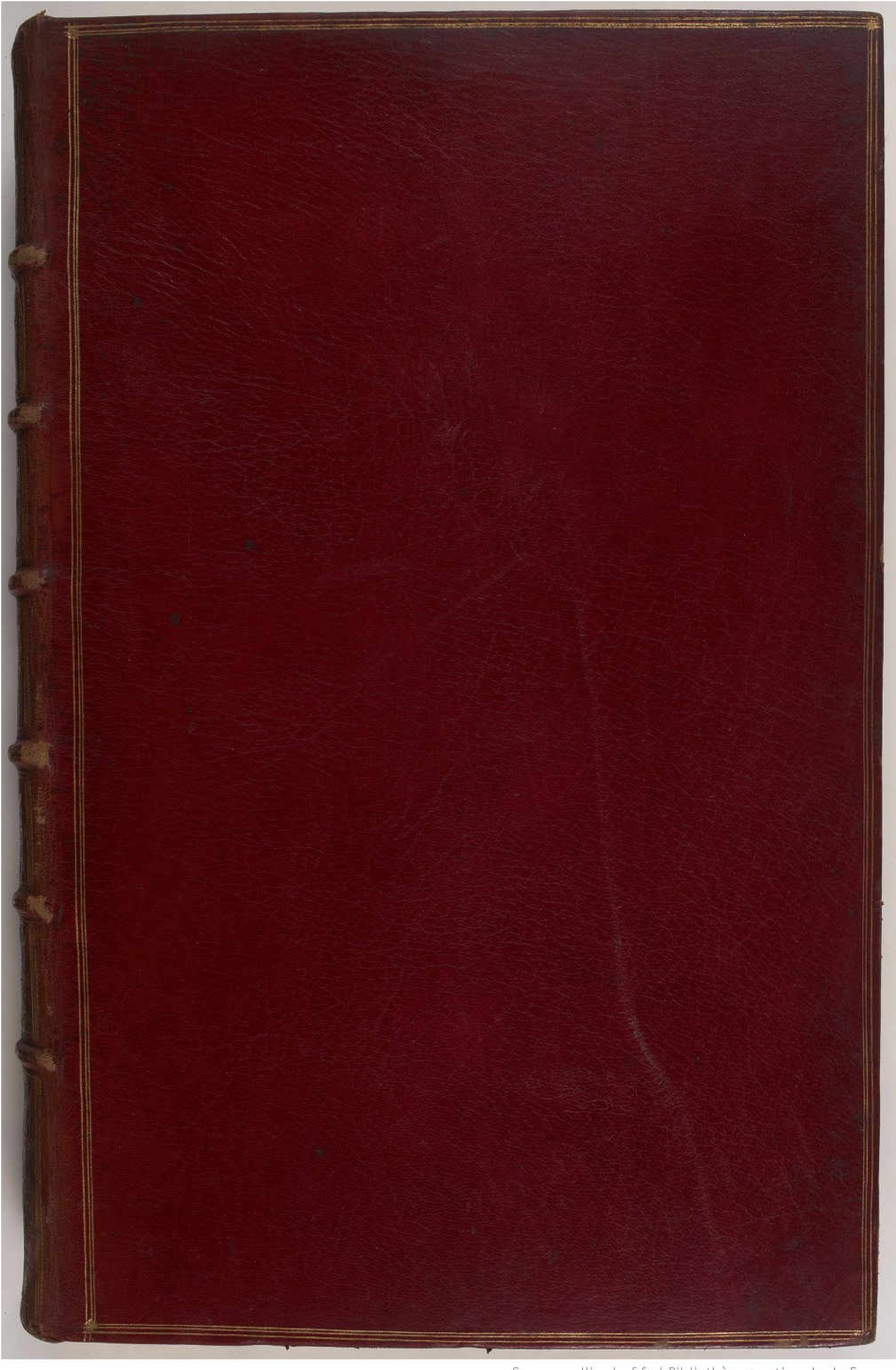




PHYSIQUE
SACRÉE.

TOME SEPTIEME.

PHYSIQUE SACRÉE, OU HISTOIRE-NATURELLE DE LA BIBLE.

TRADUITE DU LATIN DE

MR. JEAN-JAQUES SCHEUCHZER,

Docteur en Medecine, Professeur en Mathématiques à Zurich, Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, & des Societés Royales d'Angleterre & de Prusse.

Enrichie de Figures en Taille-douce, gravées par les soins de

JEAN-ANDRÉ PFEFFEL,

Graveur de S. M. Impériale.

TOME SEPTIEME.



A AMSTERDAM,

Chez { *PIERRE SCHENK.*
 { *PIERRE MORTIER.*

M. DCC. XXXV.



PSAL. L. v. 9. 10. 11.
Animantia cuncta DEI opus.

Psal. L. v. 9. 10. 11.
Alle Thiere als Gottes-Geschöpfe.

I. G. Pintz sculps.



PHYSIQUE SACRÉE.

PLANCHE DLI.

Tous les Animaux sont l'ouvrage du SEIGNEUR.

PSEAUME L. verſ. 9. 10. 11.

Je ne prendrai point de veau de ta maiſon, ni de bouc de tes parcs:

Car toute bête de forêts eſt à moi, & les bêtes qui paiſſent en mille montagnes.

Je connois tous les oiſeaux des montagnes; & toute ſorte de bêtes des champs eſt à mon commandement.

Je n'ai pas beſoin de prendre des veaux de votre maiſon, ni des boucs du milieu de vos troupeaux:

Parce que toutes les bêtes des forêts m'appartiennent, auſſi-bien que celles qui ſont répandues ſur les montagnes, & les bœufs.

Je connois tous les oiſeaux du Ciel; & tout ce qui fait la beauté des champs eſt en ma puiſſance.


'Eſt pour nous montrer l'Empire abſolu & la Souveraineté que DIEU a ſur toutes les Créatures, qu'il déclare n'avoir pas beſoin de nos ſacrifices, & qu'il demande plutôt le dévouement de nous-mêmes, que les offrandes de tout ce que nous poſſedons. *Je ne prendrai point de veau de ta maiſon, ni de bouc de tes parcs. Car toute bête de forêt eſt à moi, & les bêtes qui paiſſent en mille montagnes.* C'eſt à dire, tout cela m'appartient comme Créateur & Conſervateur, & comme Maitre abſolu de leur vie & de leur être, qui dépendent continuellement de moi.

Il faut remarquer que l'Hébreu *Zizi* du v. 11. ſignifie tous les Animaux en général, & que c'eſt pour cela que les Verſions de Zurich ont traduit les mots *ziz ſadai* par, *tous les Animaux des champs.* La racine de ce mot eſt *zuz*, *ſe mouvoir.* Le mot Grec κνώδαλον, comme qui diroit κινώδαλον, répond à l'Hébreu *ziz*, & ſignifie toutes ſortes d'Animaux, terreſtres ou aquatiques. *Heſiode (Theogon.* V. 582.)

Κνώδαλ' ὅσ' ἤπειρος πολλὰ τρέφει, ἠδὲ θάλασσα.

Le mot Κινώπετον ſignifie auſſi la même choſe, ſelon *Heſychius.* Mais celui de *Sadai*, qui y eſt ajouté dans le Texte, détermine la ſignification du prémier aux ſeuls Animaux ſauvages. *R. Salomon* met: *tout reptile des champs. Aben Ezra* veut que ces mots ſignifient un Oiſeau, dont les Rabbins amateurs de fables racontent bien des choſes merveilleuſes. *R. Juda (in Midras)* dit que cet Oiſeau obſcurcit le Soleil en étendant ſes ailes. Il eſt ſans doute infiniment plus grand que le *Grillon*, que les Turcs modernes appellent *Zizi (Meninzki Lex.* 1609.) Plus grand auſſi que le *Chat*, que les Allemands nomment *Zizi.* Plus grand même que l'Oiſeau *Bar-juchne (in Bechoroth* c. 9. f. 57.) dont un œuf étant tombé par malheur, inonda ſoixante Villages & abattit trois-cens Cedres. Plus grand enfin que l'Oiſeau dont il eſt parlé dans le *Bava Bathra*, auquel la Mer la plus profonde n'arrivoit qu'aux genoux, quoique la profondeur fût ſi immenſe, qu'une hache qu'on y avoit laiſſé tomber avoit été ſept ans à y parvenir. On peut juger par-là des fables qu'ils ont forgées ſur les *bêtes qui paiſſent en mille montagnes.* Parmi les animaux, qui ſelon eux paroitront à la venue du Meſſie, ſe trouvera le *Behemoth* de Job, ce Bœuf monſtrueux, auquel l'herbe qui croît ſur mille montagnes ſuffit à peine pour le nourrir un ſeul jour. Un Incrédule pourroit s'imaginer que cette bête parcourt mille montagnes: mais qu'il ſache qu'elle reſte toujours au même endroit, ferme comme un rocher, & qu'il croît devant elle autant d'herbe qu'il en pourroit croître ſur mille montagnes, & que cette herbe revient ſubitement à meſure qu'elle la broute. Voilà un échantillon des idées ridicules, dans leſquelles ſont capables de tomber ceux qui, comme les Cabaliſtes, s'attachent trop ſuperſtitieuſement à la Lettre. Ils ſavent ſi bien diſſequer les mots, les ſyllabes, & les accens, qu'ils peuvent trouver dans la ſeule Loi de Moïſe, non-ſeulement ce qui regarde le Cérémonial & la Morale, mais auſſi tout ce qu'il y a de plus abſtrait dans les Arts & dans les Sciences, toutes les Démonſtrations mathématiques, toutes les Règles de l'Arithmetique, tous les Principes de la Politique, toute la Botanique. Ils prétendent même que ce fut de ce Tréſor inépuiſable que Salomon tira ſon érudition, & la connoiſſance des vertus des Simples, depuis le Cedre juſqu'à l'Hyſſope. Il ſeroit aiſé de groſſir le Catalogue des erreurs cauſées par cet attachement ſuperſtitieux à la Lettre, ſi je n'avois quelque égard à la piété des anciens Peres de l'Egliſe, qui ont forgé des fables auſſi ridicules que celles de l'Alcoran. Je n'en rapporterai qu'une des Mahometans, tirée de la *Chronique d'Iſpahan*, où il eſt parlé d'un Coq blanc conſacré au ſervice de DIEU. Cet Oiſeau, dont les ailes ſont brillantes de perles, d'émeraudes, & d'eſcarboucles, étend l'une vers l'Orient, l'autre vers l'Occident: ſa tête eſt immédiatement au-deſſous du Trône de DIEU, & ſes pieds ſont ſuſpendus en l'air: il chante tous les matins pour appeller aux prieres; mais ni les Hommes impurs, ni les Démons, n'entendent point ce chant; il n'eſt entendu que des Bienheureux & des Eſprits céleſtes. On peut ajouter, ſi l'on aime les fables, celle de ce Serpent qui a 70000 ailes, dont chacune à 70000 plumes, chaque plume 70000 viſages, chaque viſage 70000 bouches, & chaque bouche parle 70000 Langues: ainſi l'on ne doit pas s'étonner que les louanges que ces bouches chantent tous les jours égalent en nombre les gouttes d'eau de la pluye, les feuilles des arbres, les pierres & les grains de ſable, les jours de l'Eternité, & les Anges qui ſont dans le Ciel.

PSEAU-

PSEAUME LI. verſ. 9.

Purge-moi de péché avec de l'hyſſope, & je ſerai net: lave-moi, & je ſerai plus blanc que la neige.

Vous m'arroſerez avec l'hyſſope, & je ſerai purifié: vous me laverez, & je deviendrai plus blanc que la neige.

Nous avons parlé aſſez amplement de l'Hyſſope, & de ſa vertu abſterſive, ſur Exod. XII. 22. Nous avons auſſi rapporté les differens noms que les Européens donnent à cette plante, leſquels ſont tous dérivés du mot *Ezobh*; on peut y ajouter ceux de *Zufa*, *Zufa jabis*, *Ciubra*, qui ſont les noms que les Turcs lui donnent aujourd'hui, (*Meninzk. Lex.* p. 1673. 2485.) Il faut auſſi remarquer que ſelon *Paracelſe*, Tom. I. p. 1043, les anciens Eſſayeurs appelloient l'art de ſéparer les métaux, & d'en blanchir le ſouphre noir, *Hyſſopaica.* C'eſt peut-être une façon de parler qui doit ſon origine aux Iſraëlites, & qui peut du moins être rapportée dans l'explication du Pſeaume dont il eſt ici queſtion. Cette remarque ſe trouve dans une Oraiſon funebre compoſée par Mr. *Otho-Philippe Praun*, célèbre Médecin du Prince & de la Ville de Kempten.

PSEAUME LII. verſ. 10.

Mais moi je ſerai comme un Olivier verdoyant dans la Maiſon de DIEU: je m'aſſure en la gratuité de DIEU pour toujours & à perpétuité.

Mais pour moi je ſuis comme un Olivier qui porte du fruit dans la Maiſon de DIEU: j'ai établi pour toute l'éternité & pour tous les ſiecles mon eſperance dans la miſericorde de DIEU.

Après que j'aurai extirpé Doeg du Tabernacle de Dieu, *à cauſe des cruautés qu'il y a exercé*, je ſerai comme un Olivier verdoyant, *plein de ſuc, vigoureux & fertile. Car mon eſprit étant rempli de la grace Divine, je produirai des fruits de juſtice; je demeurerai ſans ceſſe* dans la Maiſon de l'Eternel, *devant ſa face Divine, dans l'aſſemblée des fidèles. J'aurai* toujours une entiere & éternelle confiance en la bonté de Dieu, *& j'ai en elle des aſſurances de ſa grace Divine & de mon ſalut eternel.* (*Hiller. Hierophyt.* P. I. p. 186.)

PSEAUME LV. verſ. 7. 8. 9.

Et j'ai dit: O qui me donneroit des ailes de pigeon! Je m'envolerois, & me poſerois quelque part.
Voilà je m'enfuirois bien loin, & me tiendrois au déſert: Selah.
Je me hâterois de me ſauver de devant ce vent pouſſé de la tempête.

J'ai dit alors: Qui me donnera des ailes comme celles de la colombe, afin que je puiſſe m'envoler & me repoſer?
Je me ſuis éloigné par la fuite, & je ſuis demeuré dans la ſolitude.
J'attendois celui qui m'a délivré du découragement & de la tempête.

L'Ecriture Sainte parle ſouvent avec éloge du vol des Colombes. *Quelles ſont ces volées épaiſſes, qui volent comme des pigeons à leurs trous?* C'eſt ainſi qu'Iſaïe LX. 8. fait alluſion au retour des Iſraëlites de la Captivité de Babylone. Car on prétend que ces Oiſeaux volent avec plus de viteſſe lorſqu'ils retournent à leurs nids, que lorſqu'ils en partent. Oſée dit la

la même choſe, XI. 11. *Ils accourront* (ils voleront) *avec une grande ſollicitude, comme des oiſeaux hors d'Egypte, & comme des pigeons hors du païs d'Aſſyrie, & je les ferai habiter dans leurs maiſons, dit* l'Eternel. On trouve dans *Sophocle* (*in Oedipo Coloneo*) des ſouhaits ſemblables à ceux du Pſalmiſte:

Εἴτ', ἀελλαία ταχύῤ-
ῥωστος πελειὰς,
Αἰθερίας νεφέλας
Κύρσαιμ' - - -

„ O ſi je pouvois fendre les nues avec la même „ rapidité que les Colombes"! *Gregoire de Nazianze* préfere pour la fuite les ailes des Colombes, comme les plus légeres, & les plus agiles, puiſque par leur moyen elles évitent les embuches de l'Epervier. *Les Colombes*, dit *Pline* L. X. c. 36. *ſurpaſſent en agilité le Milan.* Et *Phedre* L. I. Fab. 31.

Columbæ ſæpe cum fugiſſent Milvium,
Et celeritate pennæ vitaſſent necem.

„ Les Colombes ayant ſouvent évité le Milan, „ & ſauvé leur vie par la rapidité de leur vol". *Virgile*, *Æn.* V. v. 211. parlant du Vaiſſeau de Mneſthée, dit:

Agmine remorum celeri, ventiſque vocatis,
Prona petit maria & pelago decurrit aperto.
Qualis ſpeluncâ ſubito commota columba,
Cui domus & dulces latebroſo in pumice nidi,
Fertur in arva volans, plauſumque exterrita pennis
Dat tecto ingentem: mox aëra lapſa quieto,
Radit iter liquidum, celeres neque commovet alas.

„ Mneſthée ayant encouragé ſes rameurs & in- „ voqué les vents, vole ſans peine ſur la mer, „ & continue ſa route ſans obſtacle. Semblable „ à une Colombe que la peur a fait ſortir d'une „ caverne, où elle a fait ſon nid dans les trous „ d'un rocher. Elle fuit à tire d'aile, & dans „ ſon prémier vol tandis qu'elle eſt encore près „ de ſon nid, elle bat des ailes avec bruit; en- „ ſuite ſe laiſſant aller au gré du vent, elle pla- „ ne ſans effort & ſans s'agiter". C'eſt à ce même oiſeau que les Poëtes comparent ſouvent la Navire *Argo*, ἴσον πελειάδος, *ſemblable à la Colombe.* Si l'on s'en rapporte aux Rabbins qui ont fait des Commentaires ſur notre Pſeaume, David ſouhaitoit les ailes de la Colombe préférablement à celles des autres oiſeaux, parce que ceux-ci lorſqu'ils ſont las s'arrêtent pour ſe repoſer ſur quelque rocher, ou ſur quelque arbre, où ils ne ſont pas en ſureté; au-lieu que la Colombe continue toujours à voler, remuant une aile pendant qu'elle laiſſe repoſer l'autre, juſqu'à ce qu'elle ait gagné ſon nid, où elle n'a rien à craindre. J'aimerois mieux dire avec *Aben Ezra*, que c'eſt à cauſe que la Colombe eſt fort amie de l'Homme, & qu'elle lui ſert ſouvent de Meſſager. On peut lire ſur la maniere de s'en ſervir, *Paul Æmile*, (*de Geſtis Francor.* L. IV. V.) *Marmol* (*Afric.* L. II. c. 31.) *Jac. Vitriacus* (*Hiſt. Orient.* L. I.) *Arnoldus Lubecenſis* (*Hiſt. Slavor.*) *Vicentius* (*in Doctrinali*, L. XVI. c. 154.) & *Elien* (*Var.* L. IX. c. 2.) où l'on trouve que *Tauroſthenes* fit parvenir la nouvelle de la victiore qu'il avoit remportée aux Jeux Olympiques, par le moyen d'une Colombe, qui dans un jour fit le trajet de Piſe juſqu'à Egine, où elle avoit ſes Petits. *Frontin* rapporte auſſi (L. III. *Stratagem.*) que *Hirtius* envoya par un ſemblable meſſager les Lettres d'*Antoine* à *Decius Brutus*, qui étoit aſſiegé dans la Ville de Modene. *Anacréon* dit pareillement, qu'une Colombe lui ſervoit de Poſtillon. *Ode 9.*

Ἐγὼ δ' Ἀνακρέοντι
Διακονῶ τοσαῦτα,
Καὶ νῦν ὅιος ἐκείνε
Ἐπιστολὰς κομίζω.

C'eſt moi qui ſers Anacreon dans cette affaire; voyez les lettres dont il m'a chargée. *Heinſius* (L. III. *Eleg.* 10.) a célébré par ces Vers les ſervices qu'un Pigeon avoit rendus à la Ville de Leyden pendant qu'elle étoit aſſiegée:

Hic volucrem ſacram trepida dimittit ab Urbe
Quæ referat ductus illius: illa volat.
Moxque domum gaudens dulceſque reviſere nidos,
Per medium rurſus aëra lapſa fuit.
Scriptaque Boiſoti, mandataque geſtat in alis,
Jamque miniſterii dulce peregit opus.

„ Il fit ſortir un Pigeon de la Ville allarmée, „ pour être inſtruit de la conduite que Boiſot „ devoir tenir. L'Oiſeau vole, & l'envie de „ revoir ſon cher nid le faiſant revenir, il rap- „ porte attaché à ſes ailes un papier où étoient „ écrits les ordres de ce Général, & s'acquitta „ ainſi de l'emploi de Meſſager, à la grande „ joye des habitans". Cette maniere d'envoyer des Lettres par des Pigeons eſt fort commune en Arabie. Ces ſortes de Lettres s'appellent en leur Langue *Bittaka*, (*Billet*) ou *Zagiala*; & ils nomment *Zigial* l'oiſeau qui les porte.

Il n'eſt point difficile de faire l'application de la Colombe à l'état de David. Chacun ſait que la Colombe n'eſt pas un oiſeau de rapine, mais un oiſeau apprivoiſé & fort craintif, qui n'a point d'autre reſſource que la fuite pour éviter le Faucon ou l'Epervier qui le pourſuit. De même, David ſe voyant entouré de tant de perſécuteurs ennemis de Dieu, ſouhaite d'avoir les ailes d'une Colombe pour éviter leurs embuches, & ſe *ſauver au Déſert, de devant ce vent pouſſé de la tempête.*

PLAN-



PSAL. LVIII. v. 5. 6.
Γοητες.

Psal. LVIII. v. 5. 6.
Schlangen = Beschwörer.

G. D. Heüman sculps.

PLANCHE DLII.

Le Serpent & l'Aspic sourds à la voix de l'Enchanteur.

PSEAUME LVIII. vers. 5. 6.

Ils ont du venin semblable au venin du serpent, & ils sont comme l'aspic sourd qui bouche son oreille;
Qui n'écoute point la voix des Enchanteurs, du Charmeur fort expert en charmes.

Leur fureur est semblable à celle du serpent, & de l'aspic, qui se rend sourd en se bouchant les oreilles;
Et qui ne veut point entendre la voix des Enchanteurs, ni du Magicien qui use d'adresse pour l'enchanter.

CE Passage est un des plus obscurs de toute l'Ecriture Sainte. Il est d'autant plus difficile à expliquer, que nous vivons dans un siecle où l'on n'ajoute que peu ou point de foi aux Enchantemens & à la Magie.

Pour répandre quelque jour sur cette matiere, & pour mieux déveloper le sens des paroles du Psalmiste, nous aurons recours à l'Antiquité, & à la Philosophie moderne.

La prémiere difficulté qu'on rencontre, regarde l'*Aspic sourd*, & qui néanmoins *entend*; qui a des oreilles, & qui n'entend point. Nous apprenons des anciens Naturalistes, que l'Aspic a l'ouïe beaucoup plus fine que la vue. *Nicandre (in Theriacis* v. 162.) dit que le moindre bruit est capable d'éveiller une Vipere endormie:

- - - ὑπναλέοις δὲ
Αἰὲν ἐπιλλίζουσα φαείνεται ἐνδυκὲς ὄσσοις.
Ἀλλ' ὅταν ἢ δόυπον νέον οὔασιν, ἠέτιν' αὐδὴν
Ἀθρήσῃ, καθρὸν μὲν ἀπὸ ῥεθέως βάλεν ὕπνον.

„ La Vipere tient les yeux fermés, & paroit ac-
„ cablée de sommeil; mais au moindre bruit,
„ au moindre son, qui frappe ses oreilles, elle
„ s'éveille". *Pline* est aussi de ce sentiment, L. VIII. c. 23. *La Nature a donné à ce dangereux animal des yeux foibles, & qui ne sont point placés au front pour qu'il puisse voir les objets qui sont devant lui, mais sur les temples. C'est pourquoi il est plus souvent excité par le bruit qu'il entend, que par les objets. Mercurial* dit aussi: *Tous les Aspics ont cela de commun, la vue foible, la démarche lente, & l'ouïe fine.* Les Auteurs modernes, tels que *Severinus (de Viper.* p. 130. 239.) *Charras (Anat. de la Vipere* p. 134.) après avoir examiné avec toute l'attention possible la nature de cet animal, lui accordent aussi l'ouïe, quoiqu'ils n'en ayent pu montrer les organes ni externes, ni internes. Il faut bien que ces bêtes puissent entendre, si ce que *Texeira (Hist. Pers.* L. I. c. 29.) nous rapporte des Indiens est véritable. Il dit que ces Peuples savent tellement charmer les Serpens, qu'ils les font danser en cadence au son de la flute: *Haziendo las baylar al son de una flauta, y las rebuelven al cuello, y hazen con ellas otros semejantes ademanes. Ils les font*, dit-il, *danser au son de la flute, ils les entortillent autour de leur cou, & font avec eux d'autres semblables maneges.* On peut comparer l'ouïe de la Vipere à l'ouïe des Poissons, lesquels entendent par les narines, selon l'opinion de quelques-uns, ou par l'attouchement délicat de la vibration de l'air qui frappe leur peau, & les rend sensibles aux sons. *Theodoret*, *S. Augustin*, & peut-être tous les autres Peres de l'Eglise, ont été dans la persuasion que la Vipere étoit sourde, non pas naturellement, mais par artifice, en se bouchant les oreilles, l'une avec le bout de sa queue, & l'autre en l'appliquant contre la terre; ou selon *R. Salomon*, en les remplissant de terre, pour ne pas entendre la voix de l'Enchanteur. Mais comment cela se peut-il, vu que cet animal n'a point d'oreilles? Il faudroit donc qu'il se bouchât les narines, si c'est par-là qu'il entend; ou qu'il sût disposer sa peau en sorte que les vibrations de l'air qui causent le son n'y fissent aucune impression, si l'on suppose que l'ouïe se fasse de même dans les Viperes que dans les Poissons: comme cela pourroit bien être, vu le rapport qu'il y a entre la peau des Serpens & celle des Poissons, qui sont l'une & l'autre garnies d'écailles.

Il est bon de dire ici quelque chose de la conjuration des Serpens, & de donner quelques avertissemens là-dessus. Nous pouvons d'autant moins

moins nous en diſpenſer, que la maniere même dont on aſſemble aujourd'hui les Serpens ſemble être accompagnée de quelque enchantement. *S. Auguſtin* prétend que les Serpens ſont plus faciles à conjurer que les autres animaux, & cela fondé ſur ce que le Serpent ſéduiſit nos prémiers Parens. Mais pourquoi n'en pas inferer le contraire? & pourquoi l'Homme n'enchante-t-il pas plutôt les Serpens, que le Serpent l'Homme? Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les conjurations de Serpens ont été familieres à quantité de Nations; témoin les *Marſes*, les *Pſylles* & les *Egyptiens*, ſelon *Elien* (*Hiſt.* L. VI. c. 33.) ceux de *Melinde*, ſelon le *Géographe de Nubie* (*Premier Climat* P. 7.) les *Peruviens*, ſelon *Spitillus* (*in Collectaneis*), & les *Indiens*, ſelon *Texeira*. Cette opinion, ou plutôt cette ſuperſtition, a auſſi pour elle les témoignages de l'Antiquité. Ce fut, dit-on, par cette adreſſe qu'Orphée rendit la vie à Eurydice qui avoit été mordue mortellement par un Serpent, (*Tzetzes*, *Chil.* 2. *Hiſt.* 54.) On lit dans l'Avant-propos d'*Orphée* (*de Lapid.*)

Ῥοιζόν τε ϛῆσαι χαμαὶ ἐρχομένοιο δράκοντος,
Ἔισεται, ἠδὲ ὄφεων σβέσαι ἑρπυϛήρων.

„ Il ſaura arrêter le Dragon qui ſiffle en ram-
„ pant ſur la terre, & éteindre les traits (*le ve-*
„ *nin*) des Serpens". Paroles d'autant plus dignes d'attention, qu'elles reviennent à l'expreſſion de S. Paul, Eph. VI. 16, *éteindre les dards enflâmés du Malin*. Ce fut auſſi par la Muſique, que Medée enchanta le Serpent qui gardoit la Toiſon d'or.

Ἡδείῃ ἐνοπῇ θέλξαι τέρας.

„ Elle appaiſa ce Monſtre par la douceur de ſon
„ chant", dit *Apollonius* (*Argon.* L. IV. v. 147.) Mais *Ovide* (L. VII. *Metamorph.*) attribue cet enchantement à Jaſon:

Hunc poſtquam ſparſit lethæi gramine ſucci,
Verbaque ter dixit placidos facientia ſomnos.

„ Après avoir jetté ſur ce monſtre la liqueur
„ mortelle, il prononça par trois fois des paro-
„ les qui provoquent le ſommeil". Je paſſe ſous ſilence pluſieurs autres fables de cette nature. Il me paroît que les Gens de Lettres chez les Anciens, & des Nations entieres même, ont donné dans le ſophiſme que l'on appelle, *non cauſa pro cauſa*. La plupart des Hommes ſont ſaiſis de frayeur à la vue d'un Serpent: delà vient que ceux qui ſe familiariſoient avec ces monſtres, pouvoient perſuader aiſément que cela ne ſe faiſoit point ſans une adreſſe particuliere, ni ſans enchantement; & pour en convaincre mieux les ſimples, ils proferoient certains mots, récitoient quelques vers, & faiſoient certains geſtes. Il en eſt de même encore à préſent: un Homme qui n'a point d'horreur pour les Serpens, qui les met dans ſon ſein, qui les entortille autour de ſes bras & de ſon cou, paſſe parmi le petit peuple pour un homme extraordinaire, pour un Sorcier. Ceux qui ont quelque connoiſſance de la nature des choſes, n'ignorent pas qu'on peut ſans danger manier les Serpens, pourvu qu'on ne les agace & qu'on ne les irrite pas. Il ſe peut faire auſſi que ces bêtes ayant l'ouïe très ſubtile, ſoient adoucies & rendues traitables par le moyen de certaines Chanſons & de certains Vers. Cette conjecture eſt appuyée ſur les effets de la Muſique même, qui ſert ſouvent de remede aux agitations de l'eſprit & aux indiſpoſitions du corps, & qui guérit ceux qui ont été piqués de la Tarantule: ſur quoi l'on peut lire ce que j'ai dit à l'occaſion de la fureur de Saül, & de David qui lui ſervoit en même tems de Muſicien & de Médecin.

Peut-être répandrons-nous plus de jour ſur cette matiere, en examinant les enchantemens dont on ſe ſert pour charmer les Serpens.

Quelques-uns, au rapport de *Virgile*, (*Æn.* L. VII.) conjuroient les Serpens par le ſeul attouchement:

Spargere qui ſomnos cantuque, manuque ſolebat:

„ Il les endormoit d'ordinaire par le chant &
„ par l'attouchement de ſa main". *Silius Italicus* (L. I. v. 411.) dit:

Nec non ſerpentes diro exarmare veneno
Doctus Atyr, tactuque graves ſopire Chelydros.

„ qu'Atyr avoit appris à deſarmer les Serpens
„ de leur venin, & à les endormir par l'attou-
„ chement". Et L. VIII. v. 500.

Æetæ prolem anguitiam mala gramina primum
Monſtraviſſe ferunt, tactuque domare venena.

„ On dit que ce furent les Enfans d'Æetes qui
„ montrerent les prémiers l'uſage des herbes ve-
„ nimeuſes, & la maniere d'apprivoiſer les Ser-
„ pens par l'attouchement". Chacun voit que juſqu'ici il n'y a point de mal. Plus on traite les Serpens avec douceur, & moins ils ſont méchans. Si c'eſt-là un enchantement, l'Amour & l'Amitié, que l'on excite & qu'on entretient par l'attouchement, ſeront auſſi des enchantemens. Si j'aimois les digreſſions, je pourrois rapporter ici quelque choſe touchant la ſuperſtition de pluſieurs qui s'imaginent que l'on peut enſorceler les Hommes par le ſeul attouchement, & les contraindre à un amour réciproque. Mais ſi on examine la choſe à fond, la civilité, la douceur, le charme des yeux, & les paſſions mêmes, ſont les philtres les plus communs, & les plus aſſurés.

D'autres Enchanteurs faiſoient un cercle ſur la terre, & en y répandant certaines herbes ils enchan-

enchantoient, ou du moins ils faiſoient ſemblant d'enchanter les Serpens. Nous en avons un exemple dans cette Femme de Theſſalie de la Ville de Tenos, dont il eſt parlé dans le Livre *de Mirabilibus*, ſoit d'*Ariſtote*, ou de quelque autre Auteur. Cette Sorciere voulant tuer le Serpent ſacré, s'enferma avec ſes drogues au milieu d'un cercle. *Lucien* (*in Philopſeude*) rapporte qu'un Chaldéen étant allé de bon matin à la campagne pour aſſembler des Serpens, lut ſept noms ſacrés, marqués dans un vieux Grimoire, & en faiſant trois fois le tour du cercle le ſanctifia en y brulant du ſouphre. *Seneque* (*in Medea Act.* 4.) fait mention d'une autre cérémonie:

Et triſte læva complicans ſacrum manu,
Peſtes vocat, quaſcumque ferventis creet
Arena Libyæ.

„ Tenant la main gauche ſur la triſte Victime, „ il invoque les monſtres les plus affreux que „ produiſent les déſerts de Libye". Quelques-uns ſe ſervoient auſſi de tables de pierre ou de bois, ſur leſquelles étoient gravées des figures magiques, ou Taliſmaniques. *Arnobe*, L. II. dit que *pour ſe guérir & ſe garantir des piquures & des morſures venimeuſes, on portoit des plaques qui ſe vendoient chez les Marſes, & chez les Pſylles.* Selon le *Géographe de Nubie* (*Clim.* I. P. 3.) il croît aux environs de la Ville de Cucu en Ethiopie, une eſpece de bois qu'on nomme *Lignum Colubrinum* ou *Bois de Serpent*, à cauſe qu'il attire les Serpens hors de leurs antres, & donne tant de courage à ceux qui le tiennent à la main, qu'ils n'ont aucune peur en chaſſant ces bêtes. Pluſieurs veulent que ce bois ſoit tellement contraire aux Serpens & aux Scorpions lorſqu'on y a gravé des Taliſmans, qu'il les met d'abord en fuite. Le même Géographe que nous venons de citer rapporte auſſi, que dans une voûte de la Ville d'Emeſe, ſe trouve une pierre ſur laquelle eſt gravé un Scorpion, laquelle guérit par le ſeul attouchement ceux qui ont été piqués de cet animal. Il ne faut pas oublier ici le préſervatif dont Attale ſe ſervoit contre les Scorpions, & qui, ſelon *Pline* L. XXVIII. c. 3. conſiſtoit à prononcer le mot DUO. Les mots Arabes OS, OSOH, font le même effet, ſelon *Alkamus*; ou bien OSII, OSIA, OSII, ſelon *Lotichius* (*in Petronium* L. II. c. 12.) Ils prétendent que ces mots ont beaucoup de vertu pour attirer les Serpens, & c'eſt peut-être parce qu'ils en imitent le ſifflement. Nous liſons en effet, qu'une certaine Sorciere de Theſſalie ſiffloit pour *imiter la voix de cette bête*. *Il eſt certain*, dit *Morhof* (*Hyaloclaſt.* p. 219.) *qu'il y a des mots dont le ſon eſt agréable à certains animaux, & d'autres qui leur font de la peine; ce qui arrive auſſi aux Hommes. Ainſi la lettre R, qui eſt pour ainſi dire propre aux chiens*, quand ils grognent, *les chagrine pourtant; & on en voit qui ne ſauroient ſans hurler ſouffrir le ſon des cloches, ni des trompettes.*

On prétendoit anciennement, que la plus grande vertu de l'enchantement étoit attachée à certaines Chanſons, & à certains Vers, auxquels le Pſalmiſte, de même que tous les Juifs, donne le nom de *Lachaſchim*, (*murmures, marmotemens*) à cauſe que les Enchanteurs les prononçoient en murmurant entre les dents. Ils prétendoient par le moyen de ces Vers, 1°. attirer les Serpens, & les faire ſortir de leurs retraites. C'eſt ce que *Pline* L. VIII. c. 16. appelle *faire ſortir, & aſſembler les Serpens pour les châtier*. *Elien* L. VI. c. 33. en parlant des Egyptiens, dit *qu'ils ſe ſervent de conjurations pour attirer & faire ſortir les Serpens.* Et on lit dans *Seneque* (*in Medea*):

- - - - - - tracta Magicis cantibus
Squamea latebris turba deſertis adeſt.

„ Une troupe de Serpens attirée par des chan„ ſons magiques ſort de ſes Cavernes". Les Anciens appelloient ces ſortes d'Enchanteurs, des *Marſes*. *S. Jerôme* (*in* Pſ. LVII.) dit que *l'Homme qui enchante les Serpens, & qui par ſes charmes les fait ſortir de leurs cachettes & les attire au jour, s'appelle un Marſe.* C'eſt peut-être de-là qu'eſt venu le mot Hébreu *Chober*, qui ſignifie proprement celui *qui amaſſe*, qui *aſſemble*. Et c'eſt peut-être auſſi le ſens qu'il faut donner à ces paroles du Pſalmiſte, חוֹבֵר חֲבָרִים מְחֻכָּם, *qui fait les conjonctions de celui qui conjoint*, ou *qui fait les aſſemblages de celui qui aſſemble.* Les Verſions de Zurich ont traduit, *de celui qui excelle dans les Arts magiques.* Les *Septante* portent: *Des Enchanteurs, & du remede préparé par le Sage*, ou *le Savant*. *Aquila* traduit: *Qui fait enchanter par enchantement.* Et *Symmaque*: *Des Enchanteurs habiles dans les Enchantemens.* De même, ſelon *R. Selomo*, les paroles du Deut. XVIII. 11. חוֹבֵר חָבֶר, *qui joint les jonctions*, ſignifient auſſi un Enchanteur, qui par ſes conjurations peut aſſembler les Serpens ou autres bêtes venimeuſes dans un lieu. 2°. Ils prétendoient que ces Chanſons, ou autres ſemblables, avoient la vertu de diſperſer & de chaſſer les Serpens. *Lucain*, L. IX. v. 913.

Primum quas valli ſpatium comprendit arenas
Expurgat, cantu verbiſque fugantibus angues.

„ Il commença d'abord par nettoyer le terrein „ par des chanſons, & par des paroles qui chaſ„ ſent les Serpens". 3°. Ils prétendoient par ces Chanſons arrêter, endormir, & engourdir les Serpens. *Tibulle* (*Eleg.* 9.) dit:

Cantus & iratæ detinet anguis iter.

„ Le chant arrête le Serpent". *Petrone*:

 --- &

- - - *& juſſi ſtare Dracones.*

„ Il ordonne aux Dragons de s'arrêter". *Seneque* dit auſſi (*in Medea*):

Sopite primum cantibus ſerperes meis.

„ Pourrois-tu marcher, après avoir été endor-
„ mi par mes paroles"? Et *Silius* (L. VIII. v. 497.)

Hæ bellare acies norant, ac Marſica pubes
Et bellare manu, & chelydris cantare ſoporem,
Vipereumque herbis hebetare & carmine dentem.

„ Ces Troupes étoient bien inſtruites au métier
„ de la Guerre; c'étoient des Marſes qui ſa-
„ voient non-ſeulement ſe battre, mais qui pou-
„ voient auſſi endormir les Serpens par leurs
„ chants, & les priver de leur venin, par le
„ moyen de quelques herbes". 4°. Ils prétendoient encore ôter aux Serpens leur qualité venimeuſe. Ainſi c'eſt par la vertu des Enchantemens, que les *Marſes* (ſelon *Iſidore*, *Orig.* L. IX. c. 2.) *n'en étoient point offenſés.* 5°. Ils prétendoient de plus par leurs Enchantemens guérir les morſures venimeuſes. *Nearque*, dans *Strabon*, donne cette vertu aux Charlatans Indiens qui ſe mêloient de les guérir, de même que ceux d'Europe. *On rencontre par-tout*, dit-il, *des Enchanteurs qu'on croit capables de guérir ces morſures, & l'on s'imagine que c'eſt preſque le ſeul remede. Virgile* dit auſſi, L. VII. *Æn.* qu'*Umbrus guériſſoit les morſures venimeuſes par ſon Art:*

- - - *& morſus arte levabat.*

Et *Lucain*, L. IX. v. 933.

- - - *peſtis nigris inſerta medullis*
Excantata perit.

„ Le poiſon mortel parvenu juſqu'aux os ſe diſ-
„ ſipe par la force de l'enchantement". 6°. Ils prétendoient enfin par ces Enchantemens rompre les Serpens; comme cet *Hyaloclaſte*, ou cet Homme qui rompoit le Verre par le ſon de ſa voix, ſur lequel *Morhof* a compoſé un Traité entier. *Lucilius:*

- - - - - - - *Marſu' Coluber*
Diſtendit cantu, venas cum extenderit omnes.

„ Un Marſe peut faire crever par ſes enchante-
„ mens un Serpent, en lui faiſant enfler toutes
„ les veines". *Virgile*, *Eclog.* 8.

Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.

„ Le Serpent creve dans les champs par la for-
„ ce des enchantemens". Et *Ovide* (*Met.* L. VII. *Fab.* 2.)

Vipereas rumpo verbis & carmine fauces.

„ Par mes paroles & par la force de mes en-
„ chantemens, je briſe la gueule des Serpens".

Le jugement qu'on doit porter de tout ce que j'ai dit ſur les effets des Enchantemens, c'eſt qu'ils ſont ou fabuleux, ou chimeriques, ou qu'ils doivent être rapportés à des cauſes phyſiques: de même que nous voyons de nos jours, des gens qui ne ſe ſervent que de choſes naturelles pour la guériſon des Hommes & des Animaux, & qui néanmoins font paſſer leurs remedes pour des Sortileges, en y ajoutant des paroles, ou en faiſant des geſtes auſſi inutiles qu'illicites. Je ne dirai rien ici des forces du Démon, ni juſqu'où elles peuvent s'étendre, n'ayant rien de certain à donner ſur cette Philoſophie des Eſprits.

Revenons aux *Aſpics ſourds*, invincibles aux Enchantemens, qui *bouchent leurs oreilles*, & dont Jérémie fait auſſi mention VIII. 17. où Dieu fait cette menace à ſon peuple: *Voici je m'en vais envoyer contre vous des Serpens, des Baſilics, contre leſquels il n'y a point d'enchantement, & ils vous mordront, dit* l'Eternel. Eccleſ. X. 11. *Si le Serpent mord ſans être enchanté, le médiſant ne vaut pas mieux.* Ou: *Celui qui médit en ſecret, eſt comme le Serpent qui mord ſans faire du bruit.* Or les Enchantemens n'ont point de pouvoir ſur les Serpens, ou parce qu'ils répondent eux-mêmes à la voix de l'Enchanteur, ou qu'ils ſe bouchent les oreilles pour ne pas entendre: c'eſt ce que *Pline* affirme, L. XXVIII. c. 32. *Pluſieurs s'imaginent*, dit-il, *que les Serpens répondent aux Enchanteurs* (*recanunt*, comme lit *Turnebe*) *& que c'eſt-là toute leur adreſſe. Ariſtote* rapporte auſſi qu'un Serpent ſe mit à ſiffler pour repouſſer les Enchantemens de la Sorciere Theſſalienne. Cette ſorte de Serpens s'appelle en Arabe *Sil*, & *Aſammo*, *Sourd*, ou qui ſe ſoucie auſſi peu des Enchantemens que s'il ne les entendoit point, ou que s'il n'avoit point d'oreilles. Et c'eſt-là le véritable ſens qu'il faut donner aux paroles du Pſalmiſte, même de l'aveu de *R. Kimchi.* On lit dans ce même ſens, Prov. XXI. 13. d'un Avare: *Celui qui bouche ſon oreille pour n'ouïr point le cri du chétif, criera auſſi lui-même & on ne lui répondra point.* Et Iſaïe XXXIII. 15. en parlant de l'Homme de bien: *Celui qui bouche ſes oreilles pour ne point ouïr des paroles de ſang, & qui ferme ſes yeux pour ne point voir le mal. Qui bouche ſes oreilles*, ne doit pas ſe prendre à la lettre, mais il ſignifie, qui ne ſuit point les conſeils des méchans, qui ne les applaudit point. Ainſi *Virgile* (*Æneid.* L. IV.) repréſente Enée inflexible aux prieres de Didon & de ſa ſœur Anne:

- - - - *ſed nullis ille movetur*

Fle-

Fletibus, aut voces ullas tractabilis audit.
Fata obſtant, placidaſque viri Deus obſtruit
aures.

„ Il étoit inflexible aux pleurs, & il écoutoit „ tout ce qu'on lui diſoit ſans en être touché. „ Les Deſtins le vouloient ainſi, & un Dieu lui „ fermoit les oreilles, afin que ſon tendre cœur „ ne fût point ému ". C'eſt une ancienne tradition, ou pour mieux dire une fable, de croire, que lorſque le Serpent ſiffle contre les Charmes, ou qu'il bouche ſes oreilles, le maléfice tombe ſur l'Enchanteur même: comme on lit dans *Ariſtote*, que le Serpent ſacré, dont j'ai déja ſouvent parlé, fit tomber la Magicienne de Theſſalie dans un aſſoupiſſement mortel, en répondant à ſes Enchantemens par des ſifflemens. *Alcimus* confirme cette opinion, lorſqu'il dit:

Interdum perit incantans, ſi callida ſurdus
Adjuratoris contempſit murmura ſerpens.

„ Quelquefois l'Enchanteur périt lui-même, ſi „ le Serpent ſourd mépriſe ſes charmes". On pourroit alleguer ici comme preuve, l'Hiſtoire de l'Enchanteur de Salisbury, ſi ce que rapporte *Delrio* (*Diſquiſ. Magic.* L. II. *Quæſt.* 13.) étoit vrai; ſavoir que ce Magicien, après avoir aſſemblé par ſes conjurations tous les Serpens qui ſe trouvoient dans l'eſpace d'un mille, périt par la morſure d'un Serpent. On pourroit auſſi ſe prévaloir de ce qui eſt dit dans l'Eccléſiaſtique, XII. 13. *Qui aura pitié de l'Enchanteur, lorſqu'il ſera piqué par le Serpent, & de tous ceux qui s'approchent des bêtes?*

Mais ſi l'on demande quels ſont enfin ces Serpens qui bouchent leurs oreilles, & qui ſont invincibles aux charmes; on trouvera dans *Elien* (L. I. c. 54.) l'*Aſpic*; dans *Avicenne* (*de Specieb. Serpent.*) le *Baſilic*, qui tue, dit-on, par ſon regard & par ſes ſifflemens, & dont il eſt fait mention dans les Gloſes de la Verſion Latine de Zurich; on trouvera auſſi l'*Aſpic* nommé *Chelidoine*; l'*Aſpic ſec*, que les Grecs nomment χερσαίαν, dont le venin eſt ſi violent; qu'il donne la mort en moins de deux ou trois heures; l'*Aſpic Ptyade*, ou *Cracheur*; le *Ceraſte*; l'*Hydre*, & le *Cherſydre*. Il y a d'autres Auteurs néanmoins, qui prétendent que toutes ces Bêtes ſont ſoumiſes à la puiſſance du Démon & à la vertu des Enchantemens. Pour moi je ſuis d'avis qu'il faut les y ſoumettre tous ſans exception, ou qu'il n'y en faut pas ſoumettre un ſeul. Et je ſuis perſuadé que David n'a eu en vue dans ce Texte, que de faire un parallele entre les Impies & les Serpens: car de même que le Serpent, malgré les charmes, mord & tue les Enchanteurs mêmes; ainſi les Impies, malgré les jugemens de DIEU, vivent ſans crainte dans l'iniquité, dans la calomnie, dans le parjure, dans les jugemens injuſtes. Les paroles que nous venons d'expliquer favoriſent l'hypotheſe de *J. Wilkins* Evêque de Cheſter, ſavoir, que l'Ecriture Sainte parle ſelon la portée & les préjugés du Vulgaire; puiſque la Vipere ni l'Aſpic ne ſont point ſourds phyſiquement parlant, ni ne bouchent leurs oreilles. *Calvin*, ſur ce même Texte, dit auſſi, que *David a emprunté cette comparaiſon du préjugé commun; comme s'il avoit voulu dire, qu'il n'y a point de ruſe dans les Serpens, qui ne regne dans les Impies; & qu'ils égalent même à cet égard les Aſpics, dont on dit qu'ils ſavent ſe défendre des Charmes.*



PLANCHE DLIII.

Les dents du Lion.

PSEAUME LVIII. verſ. 7.

O DIEU, caſſer-leur les dents dans leur bouche; ETERNEL, romps les dents mâchelieres des Lionceaux.

DIEU briſera leurs dents dans leur bouche; le SEIGNEUR mettra en poudre les mâchoires des Lions.

LEs dents ont beaucoup de force, mais particulierement les mâchelieres. Les *inciſives* ſervent à couper, & les *molaires* ou *mâchelieres* à moudre & à écraſer; & les unes & les autres tirent leur nom de leurs differentes fonctions. Les mâchelieres qui ſont l'office de meules, ſont plus près du centre du mouvement, ou de l'appui du Levier. Les dents ont plus ou moins de force, ſelon que les muſcles *Temporaux* & ceux qu'on nomme *Maſſeteres* ſont plus gros & plus robuſtes, comme cela ſe voit dans les animaux carnaciers, principalement dans les Lions. Suivant l'Anatomie qu'on a faite d'un de ces Animaux, dans les *Mém. de l'Acad. de Paris*, il a dans chaque mâchoire 14 dents, ſavoir 4 *inciſives*, quatre *canines*, & ſix *molaires*: celles ci ſont fort inégales, particulierement celles de la mâchoire ſupérieure; & celle qui eſt à côté de la dent canine eſt auſſi petite qu'une dent inciſive. Les autres dents mâchelieres ſont plus grandes, & ſe diviſent chacune en trois pointes inégales en forme de fleur-de-lis. Il ne faut donc pas s'étonner ſi les Ecrivains Sacrés ſe ſont ſervis des dents mâchelieres des Lions pour exprimer la barbarie des Ennemis de l'Egliſe. Joël I. 6. en parlant des Sauterelles, dit: *Car une nation puiſſante & innombrable eſt montée contre mon païs: ſes dents ſont des dents de Lion, & elle a des dents mâchelieres d'un vieux Lion.* S. Jean Apoc. IX. 8. applique cette expreſſion aux Sauterelles myſtiques: *Leurs dents étoient comme des dents de Lions;* & l'Eccléſiaſtique XXI. 3. au péché: Job IV. 10. s'en ſert pour exprimer la cruauté des Tyrans. *Anacréon, Od. 2.* fait auſſi mention des dents des Lions.

Φύσις κέρατα ταύροις,
Ὁπλὰς δέδωκεν ἵπποις,
Ποδωκίην λαγῴοις,
Λέουσι χάσμ' ὀδόντων.

„ La Nature a donné des cornes aux Taureaux, „ des ongles aux Chevaux, la vîteſſe aux Lievres, & aux Lions une gueule armée de „ dents".



PLAN-



PSAL. LVIII. v. 7.
Λεϰσι χασμ' ὀδόντων.

Psal. LVIII. v. 7.
Backen-Zähne des Löwen.

I. G. Pintz sculps.



PSAL. LVIII. v. 9.
Impius Limax.

Psal. LVIII. v. 9.
Der Gottlose mit Schnecken verglichen.

I. A. Fridrich sculps.

PLANCHE DLIV.

L'Impie comparé au Limaçon.

PSEAUME LVIII. verf. 9.

Qu'il s'en aille comme un Limaçon qui se fond: qu'ils ne voyent point le Soleil, non plus que l'avorton d'une femme.

Ils feront détruits comme la cire que la chaleur fait fondre & couler; le feu est tombé d'en-haut fur eux, & ils n'ont plus vu le Soleil.

LEs Interpretes font fort divifés fur la fignification du mot *Schabbelul*, qui ne fe trouve que dans cet endroit de l'Ecriture. Les *Septante* feuls ont rendu de trois differentes manieres les paroles de notre Texte, שַׁבְּלוּל תֶּמֶס יַהֲלֹךְ כְּמוֹ. 1°. Les *Septante* traduifent, ὡσεὶ κηρὸς τακεὶς ἀνταναιρεθήσονται. La Vulgate les a fuivis, *ficut cera quæ fluit auferentur*; (*Ils feront détruits comme de la cire que la chaleur fait fondre*; de même que la Verfion Syriaque, l'Arabe, & l'Ethiopienne. 2°. *Aquila* les rend par ὁμοίως γῆς ἐντέρῳ ταχὲν πορεύεται, & S. Jerôme leur a donné à peu près la même fignification: *Il paffera comme un vermiffeau qui dépérit.* 3°. *Symmaque*: ὥσπερεὶ χόριον διαλυθὲν διαφωνεῖ, *Il périra comme l'arriere-faix qui fe pourrit.* 4°. La plupart des Juifs, en fuivant *R. Selomon*, *Aben Ezra*, & *Kimchi*, ont traduit *Limaçon*, au-lieu de *Cire*, de *Ver*, & d'*Arriere-faix*. Les Verfions de Zurich fe font auffi rangées de leur côté: *Qu'il s'en aille comme un limaçon qui fe fond.* 5°. Quelques Interpretes, au-lieu de שַׁבּוֹלֶת ont fubftitué שְׁבְלוּל, *courant d'eau*, *lit de Riviere*: mot qui fe rencontre Pf. LXIX. 3. 16. & Ifaïe XXVII. 12. En effet, rien n'exprime mieux la vanité des félicités mondaines, & en particulier des Impies, que cette belle fentence de la Tekohite, 2. Sam. XIV. 14. *Certainement nous mourrons, & nous fommes femblables aux eaux qui s'écoulent fur la terre, qu'on ne raffemble point.* Ou: *Nous mourons tous, & nous nous écoulons fur la terre, comme des eaux qui ne reviennent plus.* Malgré la grande diverfité qui fe trouve dans toutes ces Verfions, elles ne laiffent pas d'être fondées fur de bonnes raifons. Mais il faut avouer que les plus fortes favorifent le *Limaçon*, ainfi que portent les Verfions de Zurich. Elles ont de leur côté l'autorité des plus anciens Juifs, comme le démontre amplement *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. IV. c. 30. p. 646.) par l'autorité du *Berefchith Rabba* c. 51. & du *Moed Katon* c. 1. Nous ne convenons pourtant point avec les Talmudiftes, que le Limaçon ne foit qu'un amas de bave, particulierement le Limaçon de terre que *Ciceron* (*De Divin.* L. II.) nomme *terrigena*, *herbigrada*, *domiporta*, *fanguine caffa*; ni qu'il périffe en fe diffolvant, de même que *Byblis* felon la Fable fe changea en Fontaine à force de pleurer.

Ut lacrymis confumpta fuis Phœbeia Byblis
Vertitur in fontem.

Ce qu'il y a de certain, c'eft que le Limaçon contient beaucoup de matiere glutineufe, ou de glaire, & que c'eft cela qui lui facilite le mouvement. C'eft par cette raifon que les Grecs l'ont nommé ὑγροκέλευθος, *Animal dont la trace eft humide.* *Athenée* L. II. c. 22.

Ὑλογενὴς, ἀνάκανθος, ἀναίματος, ὑγροκέλευθος.

Et peut-être même le mot Hébreu שַׁבְּלוּל dérive-t-il de שְׁבִיל, *fentier.* A l'égard de cette bave ou glaire que les Grecs appellent μύζα κοχλιῶν, *Morve de Limaçon*, & *Pline*, *écume* ou *fuc* de Limaçon, il faut remarquer qu'elle tient lieu de pieds à ces animaux & leur facilite le mouvement, & qu'ils demeureroient immobiles s'ils s'arrêtoient quelque tems dans le même endroit, parce qu'elle fe changeroit en colle ou en pellicule. C'eft à caufe de cela qu'ils ne fortent gueres que lorfqu'il pleut, un tems ferein & fec leur étant nuifible. Cette bave leur fort de la gueule en forme de falive: elle eft fort differente de celle qu'ils rendent par les bleffures qu'on leur fait; celle-ci eft plus liquide & bleuâtre, & elle ne feche ni ne s'épaiffit pas fi-tôt que la premiere. Il fuit de-là, que plus le Limaçon fait de

de chemin, & plus il conſume de cette bave; de même qu'un Homme perd par la tranſpiration ou autrement, plus de ſon humidité à meſure qu'il fait plus de travail. Ainſi le ſens des paroles du Pſalmiſte eſt, que l'Impie, qui ſelon Jérém. IX. 3. *s'avance de malice en malice*, non-ſeulement laiſſe par-tout où il va des traces de ſes iniquités; mais qu'il ſe conſume ſoi-même en perſiſtant dans le crime. Parmi les noms que les Orientaux modernes donnent au Limaçon ou à l'Eſcargot, je n'en trouve point qui ait rapport avec notre *Schabbelul*, à moins que ce ne ſoit le *Talluul* des habitans de Lochoe, & le *Ulayl*, *Ulael* de ceux d'Amboine, qui ſelon *Rumphius* (*Amboinſch. Rariteit-Kamer* p. 38.) ſont les mêmes que ces Peuples donnent aux *Limaçons de Mer*, (*Zee Slekken.*) Cette Planche que nous avons deſtinée aux Limaçons, repréſente:

Fig. A. Le *Limaçon commun*, ou le Limaçon ſans coquille, avec ſes differentes eſpeces.

B. Le *Limaçon de Mer*, que les habitans d'Amboine appellent *Rokohot*, & ceux de Loehoe *Talluul*. Cette ſorte de Limaçon s'attache fortement aux rochers, & eſt accompagnée d'une autre ſorte de *Limaçon de Mer verruqueux*, que ceux d'Amboine nomment *Ulayl*, *Ulael*; c'eſt peut-être le *Tylos* de *Pline*, eſpece de Merlus, dont il parle L. XXIX. c. 6. *Cette coquille eſt longuette, elle a pluſieurs jointures canelées, tirant ſur le brun au dehors, & de couleur verd-bleuâtre en dedans.* (*Sloane Nat. Hiſt. of Jamaica. Vol.* II. p. 233.) C'eſt l'*Oſcabrion de la Caroline, fort beau, dont la coquille eſt rayée de deux differentes couleurs*, (*Petiv. Gaz. Nat.* T. I. fig. 3.)

C. *Troiſieme Limaçon* de *Rumphius*, qui approche beaucoup des nôtres.

D. *Limaçon de terre ſans coquille, cendré*, (*Sloane Hiſt. cit.* p. 190.) Peut-être eſt-ce le *Caracoles ſin Caſcara, de Lop. Gom.* c. 69.

PSEAUME LVIII. verſ. 10.

Avant que vos chaudieres ayent ſenti le feu des épines, l'ardeur de la colere, comme un tourbillon, enlevera chacun d'eux comme de la chair crue.

Avant qu'ils puiſſent connoitre que leurs épines ſont parvenues juſqu'à la force d'un arbriſſeau, il les engloutit comme tout vivans dans ſa colere.

CE Texte peut être mis au nombre des plus difficiles. Les *Septante* traduiſent: πρὸ τῦ συνιέναι τὰς ἀκάνθας ὑμῶν τὸν ῥάμνον, ὡσεὶ ζῶντας ἐν ὀργῇ καταπίεται ὑμᾶς. *Avant que vos épines ſoient formées en Nerprun, il les engloutira tout vivans dans ſa colere.* *Symmaque* traduit plus clairement: πρὶν ἢ αὐξηθῶσιν αἱ ἄκανθαι ὑμῶν, ὥςε γενέϑαι ῥάμνον, ἔτι ζῶντες ὡς ἐλόξηρος λαίλαψ ἀρεῖ. *Avant que vos épines ſoient crues & devenues ronces, il les emportera dans leur vigueur, comme un tourbillon qui deſſeche tout.* La plupart des Interpretes ont traduit d'après les *Septante*, le mot Hébreu *Atad* par *Nerprun*; entre autres les Verſions de Zurich, la *Vulgate*, l'*Arabe*, la *Chaldaique*, *Vatable*, *Hulſius*, *Cloppenburg*, *Coccejus* & *Noldius*. *Piſcator* a mieux aimé le rendre par *Eglantier*, de même qu'*Hillerus* (*Hierophyt.* P. I. p. 479. D'autres l'ont pris pour toutes ſortes d'arbriſſeaux épineux en général. Ainſi les Allemands ont traduit *Dornſtrauch*, les Anglois *the Thorns*, les Flamands, *Doornſtruyk*, & les Genevois, *les Epines*. Mais il ſeroit inutile de nous arrêter longtems là-deſſus. Il a été parlé de ce mot *Atad* ſur Jug. IX. 15. Je laiſſe à d'autres à rechercher la ſignification du mot *Siroth*, & à déterminer s'il faut le rendre par *Epines*, comme font la plupart des Interpretes, ou par *Chaudieres*, *Marmites*, ſelon *Caſtalion*, *Hulſius*, *Cloppenburg*, *Coccejus*, & *Hillerus*. Voici comment ce dernier traduit notre Texte: *Avant que vos chaudieres ayent ſenti l'Eglantier, ſoit verd ou ſec*, DIEU *les enlevera par un tourbillon.* De ſorte que le ſens reviendroit à peu près à ceci: *Avant que les impies ayent braſſé leurs méchans deſſeins*, (cette expreſſion, *coquere conſilia*, braſſer de mauvais deſſeins, ſe trouve dans Tite-Live) *quelque diligence qu'ils faſſent*, DIEU *les préviendra & les fera tous périr ſubitement comme un tourbillon, dans le tems même qu'ils machinent leurs mauvais deſſeins.* Tous les Interpretes tombent d'accord que cet arbriſſeau épineux, quel qu'il ſoit, ſoit verd & ſur pied, ſoit ſec & deſtiné à cuire les viandes, eſt ici employé pour ſervir d'emblême à la ruïne inopinée des Impies.



PSAL. LXV. v. 10 - ad fin.
Annus à Deo coronatus.

Psal. LXV. v. 10 - ad fin.
Gott crönt das Jahr mit seiner Güte.

G. D. Heümann sculps.

PSEAUME LXIII. verſ. 11.

On les fera écouler à coups d'épée, ils ſeront la portion des renards.

Ils ſeront livrés à l'épée, ils deviendront le partage des renards.

LE Renard eſt un animal qui mange de tout, il dévore les fruits & la chair, & l'on voit par notre Texte qu'il ne fait pas même quartier aux cadavres des Hommes, puisque *ceux qui ſeront livrés à l'épée, ſeront la portion des Renards.* Le Renard, animal vil & mépriſable, marque ici la ſévérité des châtimens auxquels les Ennemis de DIEU & de l'Egliſe doivent s'attendre: indignes d'être déchirés par des Lions ou d'autres animaux nobles, ils ſeront la proye des Renards. C'eſt à dire, que loin d'être honorés de Pompes funebres, & de Mauſolées ſuperbes, leurs cadavres ſerviront de nourriture aux animaux les plus vils, ſelon l'explication de *Theodoret.* L'expérience nous apprend que le Renard peut ſentir de loin les cadavres humains, & même les déterrer. *Pauſanias (in Meſſeniacis)* rapporte qu'Ariſtomene ayant été jetté dans le Ceada, après y avoir reſté trois jours, vit un Renard qui venoit y manger les cadavres. Le Ceada, ſelon *Thucydide* L. I. étoit un Gouffre près de Lacédémone, où l'on jettoit les Criminels.

PLANCHE LV.

L'Année couronnée de biens.

PSEAUME LXV. verſ. 10. jusqu'à la fin.

Tu viſites la terre, & après que tu l'as rendue alterée, tu l'enrichis amplement: Le ruiſſeau de DIEU eſt plein d'eau: tu apprêtes leurs bleds après que tu l'as ainſi préparée.

Vous avez viſité la terre, & vous l'avez comme enivrée de vos pluyes: vous l'avez comblée de toutes ſortes de richeſſes: Le fleuve de DIEU a été rempli d'eau: & vous avez par-là préparé dequoi nourrir les habitans de la terre: car c'eſt ainſi que vous préparez la terre pour leur nourriture.

Tu arroſes ſes ſillons & tu applanis ſes rayons: tu l'amollis par la pluye menue, & tu bénis ſon germe.

Enivrez d'eau ſes ſillons, multipliez ſes productions; & elle ſemblera ſe réjouïr de l'abondance de ſes roſées, par les fruits qu'elle produira.

Tu couronnes l'année de tes biens, & tes ornieres dégouttent la graiſſe.

Vous comblerez de bénédictions tout le cours de l'année de votre miſericorde, & vos champs ſeront remplis par l'abondance de toutes ſortes de fruits.

Elles dégouttent ſur les loges des déſerts, & les côteaux ſont ceints de joye.

Les lieux déſerts que les pâturages rendent agréables ſeront engraiſſés, & les collines deviendront riantes par la mul-

Les Campagnes ſont revêtues de troupeaux, & les vallées ſont couvertes de froment; elles en triomphent, & elles en chantent.

Les béliers ont été environnés d'une multitude de brebis, & les vallées ſeront pleines de froment; enfin tout retentira de cris de cantiques à votre gloire.

LE Pſalmiſte démontre ici d'une maniere tout à fait éloquente, l'immenſe bonté du Créateur envers les habitans de la Terre, & en particulier envers ceux de la Paleſtine. Ses louanges[1], quoique métaphoriques, ſont proportionnées à la dignité du ſujet. *Tu viſites la Terre, & après que tu l'as rendue alterée, tu l'enrichis amplement.* Nous avons ſouvent remarqué combien nous ſerions miſerables, ſi la ſuperficie de la Terre que nous habitons étoit de toute autre matiere qu'elle n'eſt en effet, ou ſi elle étoit privée des Rivieres, des Fontaines, des Ruiſſeaux, & des Pluyes qui l'arroſent. Quelle utilité les Hommes & les Animaux pourroient-ils tirer de Montagnes d'or & d'argent, & de rochers de Diamans? Cette *Viſitation* de la Terre, ces eaux qui l'arroſent, ſa fertilité, cet admirable composé de parties humides & ſeches, n'eſt certainement pas l'ouvrage de la Nature, mais du Créateur. *Le ruiſſeau de* Dieu *eſt plein d'eau: tu apprêtes leurs blés après que tu l'as ainſi préparée.* Les Nuées, ces Mers flottantes dans les airs, qui ſe diſtillent en pluye, doivent être conſiderées comme des réſervoirs d'eaux très précieux; ce qui paroît par la promeſſe ſolennelle que Dieu fait à ſon Peuple, Deut. XI. 10. 11. 12. *Le païs où tu vas entrer pour le poſſeder, n'eſt pas comme le païs d'Egypte d'où vous êtes ſortis, où tu ſemois ta ſemence, & où tu l'arroſois comme tu voulois, comme un jardin à herbes. Mais le païs où vous allez paſſer pour le poſſeder, eſt un païs de montagnes & de campagnes, & il eſt abreuvé d'eaux ſelon qu'il pleut des Cieux. C'eſt un païs dont* l'Eternel *ton* Dieu *a ſoin, ſur lequel* l'Eternel *ton* Dieu *a continuellement les yeux depuis le commencement de l'année juſqu'à la fin.* Ou: *La terre dont vous allez entrer en poſſeſſion, n'eſt pas comme la terre d'Egypte d'où vous êtes ſortis, ou après qu'on a jetté la ſemence, on fait venir l'eau par des canaux pour l'arroſer, comme on fait dans les jardins: mais c'eſt une terre de montagnes & de plaines, qui attend les pluyes du Ciel, que le* Seigneur *votre* Dieu *a toujours viſitée, & ſur laquelle il jette des regards favorables depuis le commencement de l'année juſqu'à la fin.* Le mot Hébreu *Dagan* (qui a du rapport au *Boghdai* des Turcs, *Meninz. Lex.* 851. 4699.) ſignifie du *Froment*, qui eſt auſſi un pur don de la Providence, & non pas l'ouvrage du Laboureur, car s'il n'étoit point humecté & arroſé, & ſi le ſuc nourricier lui étoit ôté, tous les travaux des Hommes ſeroient inutiles. Le Laboureur ne fait que préparer la terre, & la rendre propre à recevoir les dons du Ciel. *Tu arroſes ſes ſillons, & tu applanis ſes rayons; tu l'amollis par la pluye menue, & tu bénis ſon germe.* Cette vérité eſt non-ſeulement fondée dans l'Ecriture Sainte, mais confirmée par l'expérience, par la ſaine Raiſon, & par la Phyſique. *Tu couronnes l'année de tes biens, & tes ornieres dégouttent la graiſſe.* La Terre eſt ornée pendant tout le cours de l'année, comme d'une couronne brillante d'or & de pierres précieuſes. Dieu ne l'embellit pas ſeulement pendant les mois de l'Eté, lorsque nous la voyons couverte de blés, ni pendant l'Automne, lorsque nous admirons les arbres chargés de fruits & les vignes de raiſins; l'Hiver & le Printems ont auſſi leurs fruits & leurs agrémens: il n'y a dans toute l'année, ni jour, ni heure, ni moment, ou la bonté Divine ne nous comble de ſes bienfaits. C'eſt de cet Etre ſuprême que dépendent notre reſpiration & notre vie; & c'eſt ſa main liberale qui nous fournit à chaque inſtant les moyens de la conſerver. *Tes ornieres dégouttent la graiſſe.* Ceci ſe vérifie non-ſeulement par tout ce qui ſert en général à notre conſervation, mais en particulier par les Nuées, qui ſont les *Ornieres* de Dieu, d'où viennent les pluyes; & plus particulierement encore par le ſuc nourricier des plantes qui eſt dans la terre, & qui ſe trouve non ſeulement dans les jardins, dans les Campagnes, dans nos Vignes, & dans les lieux cultivés, mais qui abonde auſſi dans les déſerts les plus reculés, ſur les plus hautes montagnes, & ſur les rochers inacceſſibles, de même que dans les vallées les plus baſſes. *Elles dégouttent ſur les loges des déſerts, & les côteaux ſont ceints de joye.* Cette précieuſe liqueur que fourniſſent les nuées, & le limon nourricier dont elle eſt imprégnée, ne ſert pas ſeulement à l'entretien des plantes; mais ces plantes mêmes ſont deſtinées à l'entretien des Animaux, & les Animaux à la nourriture & aux commodités de l'Homme. C'eſt en conſiderant tous ces effets de la bonté Divine, que le Pſalmiſte s'écrie: *Les campagnes ſont revêtues de troupeaux, & les vallées ſont couvertes de froment; elles en triomphent & elles en chantent.* Cette ſublime métaphore nous repréſente la ſuperficie de la Terre entiere, & particulierement de la Paleſtine, comme couverte de laine, ou comme revêtue d'un beau drap blanc. Et le Pſalmiſte parle ici en particulier des Brebis, animaux très féconds, dont il eſt ſouvent parlé avec éloge dans l'Ecriture Sainte. Job, avant

avant ſon état de miſere, en poſſedoit juſqu'au nombre de 7000; & après ſon rétabliſſement, il alla juſqu'à 14000. Job I. 3. XLII. 12. *Meſça Roi de Moab ſe mêloit de bêtail, & en payoit au Roi d'Iſraël cent-mille agneaux, & cent-mille moutons avec leur laine.* Ou: *Méſa Roi de Moab nourriſſoit de grands troupeaux, & payoit au Roi d'Iſraël cent-mille agneaux, & cent-mille moutons avec leur toiſon*, 2. ou 4. Rois III. 4. Les Enfans de Ruben en enleverent aux Hagaréens 250000, 1. Chron. ou Paralip. V. 21. Salomon en immola 120000 dans la dédicace du Temple, 2. Chron. ou Paralip. VII. 5. Et Joſias Roi de deux Tribus ſeulement, ſacrifia du ſien propre juſqu'à 30000 Agneaux pour la célébration de la Pâque. Mais tout ceci n'eſt point à comparer au nombre d'Agneaux qui furent ſacrifiés à Jeruſalem ſous le Gouvernement de Ceſtius: *Joſeph (de Bello Jud.* L. VII. c. 17.) rapporte qu'on en tua 250600 dans l'eſpace de deux heures, le jour de Pâques.

PSEAUME LXVI. verſ. 6.

Il a tourné la mer en une terre ſeche, on a paſſé le fleuve à pied ſec; là nous nous ſommes réjouïs en lui.

Lui qui a changé la mer en une terre ſeche, & qui a fait que les peuples ont paſſé le fleuve à pied ſec; c'eſt là que nous nous réjouirons en lui.

DAvid, après avoir éprouvé les viciſſitudes tant de la bonne que de la mauvaiſe fortune, & après avoir vu ſes miſeres toujours ſuivies des effets de la bonté de DIEU, en avoit acquis une connoiſſance non-ſeulement ſpéculative, mais pratique, qu'il tâche d'inſinuer aux autres dans toutes les occaſions qui s'en préſentent. *Venez, & voyez les faits de* DIEU: *il eſt terrible en exploits ſur les fils des hommes.* Ou: *Venez, & voyez les œuvres de* DIEU: *il eſt vraiment terrible dans ſes desſeins ſur les enfans des hommes.* Verſ. 5. Pour nous en convaincre, il allègue deux Miracles que DIEU avoit operés ſur l'Elément fluide, l'un dans le paſſage des Iſraëlites par la Mer rouge, & l'autre dans le paſſage du Jourdain: Exode XIV. Joſ. III. Cette méthode du Pſalmiſte doit nous ſervir de modèle, & nous apprendre à ne pas nous borner à la ſeule ſpéculation, mais à tendre auſſi à la pratique. Au-lieu d'épuiſer notre eſprit par de vaines ſubtilités, nous devons chercher la vérité par l'expérience, & nous en ſervir dans la pratique de la piété: le Mathématicien doit s'attacher à ſes calculs, à ſes poids & à ſes meſures; le Médecin doit s'étudier à guérir les Malades; le Politique, ſans ſe contenter de ſon propre Syſtême, doit être actif dans les Affaires, diſtinguer les differentes conjonctures, étudier les Loix de la République, les interêts des autres Etats, les mœurs & les coutumes differentes; & il doit enfin rapporter toutes les connoiſſances qu'il aura acquiſes dans ſes Voyages, dans les Cours, & dans la Milice, à l'utilité de ſa Patrie, & à la gloire de notre Créateur & Conſervateur.



PLANCHE LVI.

Destruction des Pécheurs.

PSEAUME LXVIII. verf. 3.

Tu les chafferas comme la fumée eft chaffée par le vent; & comme la cire fe fond devant le feu, ainfi périront les méchans devant DIEU.

Comme la fumée difparoit, qu'ils difparoiffent de même; & comme la cire fond au feu, que les pécheurs périffent auffi devant la face de DIEU.

LE Pfalmifte nous conduit ici à la connoiffance de la *Fluidité* & de la *Solidité*: étude qui par une infinité d'expériences eft aujourd'hui pouffée au plus haut degré de perfection, & qui comprend même prefque toute la Philofophie-Naturelle. On appelle corps *fluide*, celui dont les parties font dans un continuel mouvement & cèdent à la moindre violence. Un corps *folide*, au contraire, eft celui dont les parties font dans un repos continuel, & fi étroitement jointes enfemble, qu'il faut plus ou moins de violence pour les féparer les unes des autres. Mais les corps fluides auxquels le Pfalmifte compare les Méchans, font de differente nature: il en nomme deux, favoir la *fumée*, & la *cire fondue au feu*, qui diffèrent l'un de l'autre comme une Armée difperfée & en déroute diffère d'une autre rangée en bataille. Ceux qui adorent la Divinité avec une piété fincere, font d'une *folidité* incomparable, & auffi inébranlables que la montagne même de Sion: ni les miferes, ni les tentations ne font capables de les faire chanceller. Ceux au contraire qui fervent DIEU par hypocrifie, les Scélérats & les Impies, fe diffipent au moindre vent & à la moindre chaleur de la tentation. Comment pourroient-ils après cela réfifter aux jugemens de DIEU qui viennent fondre fur eux, puifque *les montagnes* mêmes *fondent comme de la cire à caufe de la préfence de* L'ETERNEL, *à caufe de la préfence du* SEIGNEUR *de la Terre?* Pf. XCVII. 5. *Les montagnes fe fondront fous lui, & les vallées fe fondront comme la cire devant le feu, & comme les eaux qui coulent en une defcente.* Ou: *Sous lui les montagnes difparoitront, les vallées s'entrouvrant fe fondront comme de la cire devant le feu, & s'écouleront comme des eaux qui fe précipitent dans un abîme*, Mich. I. 4. Les Auteurs profanes comparent fouvent à la cire fondue, ceux qui brulent d'une paffion amoureufe, *Theocrite (in Pharmaceutria:)*

Ὡς τοῦτον τὸν καρὸν ἐγὼ, σὺν Δαίμονι, τάκω,
Ὡς τάκοιτ' ὑπ' ἔρωτος ὁ Μύνδιος αὐτίκα Δέλφος.

„ Puiffe Myndius fe fondre d'amour à Delphes,
„ comme il eft fûr qu'avec l'aide des Dieux je
„ fondrai cette cire. Et *Virgile*:

Limus ut hic durefcit, & hæc ut cera liquefcit
Uno eodemque igni, fic noftro Daphnis amore.

„ Ainfi qu'un même feu durcit cette terre
„ & fond cette cire, puiffe auffi mon amour
„ produire dans Daphnis les mêmes effets"!

Lucrece L. VI. v. 512. joint les nuées à la cire; different en cela de David, qui y joint la fumée:

Præterea cum rarefcunt quoque nubila ventis,
Aut diffolvuntur folis fuper icta calore,
Mittunt humorem pluvium ftillantia, ut igni
Cera fuper calido tabefcens multa liquefcat.

„ Lorfque les nues font raréfiées par le vent,
„ ou qu'elles font diffoutes par la chaleur du So-
„ leil, elles fe fondent en pluye, de même que
„ la cire fe fond lors qu'elle eft expofée à la
„ chaleur du feu".



TAB. DLVI.

PSAL. LXVIII. v. 3.
Impiorum interitus.

Psal. LXVIII. v. 3.
Der Gottlosen Untergang.

G. D. Heumañ sculps.

PSEAUME LXVIII. verſ. 14.

Quand vous auriez couché entre les chenets arrangés, vous ſerez comme les ailes d'un pigeon couvert d'argent, & dont les ailes ſont comme la couleur jaune du fin or.

Quand vous ſeriez comme à demi morts au milieu des plus grands périls, vous deviendriez comme la colombe, dont les ailes ſont argentées, & dont l'extrémité du dos repréſente l'éclat de l'or.

On remarque dans le plumage des Oiſeaux, des ſignes viſibles de la Divine Sageſſe. La ſtructure en eſt admirable; les couleurs en ſont ſi vives & ſi variées, que l'eſprit en eſt frappé d'admiration, & que l'œil ne ſe laſſe point de les regarder. Le Pſalmiſte donne ici pour exemple les *plumes du pigeon couvertes d'argent, & dont les ailes ſont comme la couleur jaune du fin or*. Par les *ailes* & les *plumes*, il déſigne toute la forme extérieure du corps. C'eſt auſſi une expreſſion commune parmi ceux qui font le métier d'élever des Pigeons, de dire *un Pigeon d'argent avec des ailes d'or*, pour déſigner un Pigeon blanc, dont les ailes ſont jaunes. Il eſt conſtant d'ailleurs, qu'on appelle *argenté* tout ce qui eſt blanc. Les Etymologiſtes font même dériver le mot *argentum* du Grec ἀργὸν, qui ſignifie *blanc*. Les Latins ſe ſervent auſſi de l'adjectif *argenteus* pour exprimer la blancheur des choſes. On lit dans les Poëtes ἀργυρόπεζα Θέτις, c'eſt à dire *Thetis aux pieds d'argent*, pour dire *qu'elle a les pieds blancs*. On trouve auſſi dans *Virgile* (*Æneid.* VIII.) *argenteus Anſer*, *Oye argentée*. Et dans *Ovide* (*Metam.* L. II. c. 7.) que le Corbeau avoit eu en prémier lieu *des plumes d'argent*, pour dire qu'il avoit été *blanc*:

Nam fuit hæc quondam niveis argentea pennis
Ales, ut æquaret totas ſine labe columbas.

On dit que les Pigeons blancs furent apportés pour la prémiere fois en Grece, au tems que l'Armée de Xerxès fut défaite auprès du Mont Athos; c'eſt ce qu'aſſure *Charon* de Lampſaque, Auteur beaucoup plus ancien qu'Hérodote, & qui vivoit du tems de Xerxès: on trouve ſon témoignage dans *Athenée* L. IX. & dans *Elien Var.* L. I. c. 15. Le Pſalmiſte parle auſſi de *plumes jaunes comme de l'or fin*. Ce précieux métal eſt ici déſigné par le mot *Charuts*, de même que dans Zach. IX. 3. & dans pluſieurs endroits des Proverbes. Ce mot ſignifie auſſi *coupé*, c'eſt à dire *tiré* de la terre. C'eſt peut-être de-là qu'eſt dérivé le Grec χρυσὸς, de même que le mot Ethiopien *Wark* eſt deſcendu de l'Hébreu ירקרק, *páleur de l'or*. La couleur pâle, ou la couleur de l'or, s'appelle auſſi en Grec χλωρότης χρυσίυ, *pâleur de l'or*: ce qui me rappelle à l'eſprit la plaiſanterie de Diogene, auquel on demandoit *Pourquoi l'Or étoit pâle? C'eſt*, dit-il, *parce que beaucoup de gens le pourſuivent*. On lit dans *Diogene Laerce* (*in Nuptiis Pelei & Thetidos*):

O quam ſæpe magis lurore expalluit auri!

„ Combien de fois ne devint-elle pas plus pâle „ que l'Or!" Et *Stace* dit parlant à Maximus Junius, (L. IV. *Sylvar.*)

Quando te dulci Latio remittent
Dalmatæ montes, ubi Dite viſo
Pallidus foſſor redit, erutoque
Concolor auro.

„ Quand te reverra-t-on dans l'agréable Latium, „ & quand quitteras-tu ces montagnes de Dalmatie, où les Mineurs après avoir vu Pluton, „ reviennent au jour plus pâles que l'or qu'ils „ rapportent"? Si l'on croit les Rabbins, ils vous diront d'après *Kimchi*, que David ne fait ici mention des plumes dorées, que pour déſigner le tems où les Pigeonneaux ſont propres aux ſacrifices, c'eſt à dire lorſque leurs plumes ſont encore jaunes. Mais il ſembleroit plutôt, que cette beauté de couleurs, qui brillent dans le cou & les ailes des Pigeons, doive ſe rapporter à l'Egliſe de DIEU. *Ariſtote* remarque (*Lib. de Colorib.*) que le cou des Pigeons a cette couleur particulierement lorſque les rayons du Soleil y donnent deſſus. *Lucrece* (L. II. v. 800.) y trouvoit toutes ſortes de couleurs.

Pluma columbarum quo pacto in ſole videtur,
Quæ ſita cervices circùm collumque coronat.
Nam aliàs fit, uti claro ſit rubra pyropo,
Interdum quodam ſenſu fit ut videatur
Inter cœruleum virides miſcere ſmaragdos.

„ De même que les plumes du cou des Pigeons, „ lorſqu'on les regarde d'un certain ſens au Soleil, paroiſſent rouges comme les rubis; de „ même dans un autre point de vue, elles ſemblent bleues & parſemées d'émeraudes".

PSEAUME LXVIII. verſ. 24.

Afin que ton pied & la langue de tes chiens s'enfonce dans le ſang des ennemis, même de chacun d'eux.

Afin que vos pieds ſoient teints dans leur ſang, & que la langue de vos chiens en ſoit teinte.

La promeſſe ſolennelle que Dieu fait ici à l'Egliſe, eſt auſſi conſolante pour les Fidèles, que terrible & effrayante pour leurs Ennemis & leurs Perſécuteurs. Elle eſt conçue dans des termes appropriés au naturel carnacier des Chiens, auxquels l'Ecriture même deſtine la chair des animaux immondes. Exode XXII. 31. *Vous ne mangerez point de la chair déchirée aux champs par les bêtes ſauvages, mais vous la jetterez aux chiens.* Ou: *Vous ne mangerez point de la chair, dont les bêtes auront mangé avant vous, mais vous la jetterez aux chiens.* Ces mêmes animaux, par un juſte jugement de Dieu, devoient auſſi dévorer les cadavres des Méchans & des Impies; & c'eſt un des quatre terrribles châtimens dont Dieu menace les impénitens, Jérém. XV. 3. *Les chiens pour les déchirer*; & 1. ou 3. Rois XIV. 11. *Celui qui appartient à Jeroboam qui mourra dans la Ville ſera mangé par les chiens, & celui qui mourra aux champs ſera mangé par les oiſeaux des Cieux.* Dieu fait les mêmes menaces à Bahaſça, 1. ou 3. Rois XVI. 4. & à Achab 1. ou 3. Rois XXI. 24. où l'on trouve dans le verſ. 19. *Comme les chiens ont leché le ſang de Naboth, les chiens lecheront auſſi ton propre ſang.* Et dans le verſ. 23. à Izebel: *les chiens mangeront Izebel près du rempart de Jizréel.* On trouve l'exécution de cette triſte ſentence, 1. ou 3. Rois XXII. 38. où il eſt rapporté qu'après qu'on eut lavé le chariot ſouillé du ſang d'Achab, *les chiens lecherent ſon ſang*; & 2. ou 4. Rois IX. 35. on lit qu'Izebel ayant été précipitée du haut de ſa fenêtre, avoit été tellement déchirée par les chiens, que ceux à qui on avoit ordonné de l'enſevelir, *ne trouverent que le crane, & les pieds, & les paumes des mains (l'extrémité des mains).* *Suetone* rapporte que Domitien, pour rendre fauſſe la prédiction de l'Aſtrologue *Aſcletarion*, qui diſoit devoir être dans peu dévoré des chiens, avoit ordonné qu'on le fit mourir, & qu'on brulât ſon cadavre; & que comme on étoit occupé à l'exécution de cet ordre, un orage ſubit éteignit le feu, & que les chiens s'emparerent du cadavre à moitié brulé & le déchirerent. La même hiſtoire eſt rapportée auſſi par Dion. Chacun en peut croire ce qu'il lui plaira.

PSEAUME LXVIII. verſ. 31.

Tanſe rudement les bêtes ſauvages des roſeaux, l'aſſemblée des forts taureaux avec les veaux des peuples, & ceux qui ſe montrent parés de lames d'argent: il a diſſipé les peuples qui ne demandent que la guerre.

Réprimez ces bêtes ſauvages qui habitent dans les roſeaux. C'eſt une aſſemblée de peuples ſemblable à un troupeau de taureaux, & de jeunes vaches qui ſont en fureur, qui a conſpiré de chaſſer ceux qui ont été éprouvés comme l'argent.

Il faut faire ici quelques remarques, qui répandront beaucoup de jour ſur l'idée que le Pſalmiſte nous donne des Perſécuteurs de l'Egliſe.

Les deux Verſions de Zurich traduiſent: *Tanſe cette aſſemblée de gens armés de piques.* Mais dans le Texte original cette Troupe ou cette Aſſemblée d'Antichrétiens eſt déſignée par les mots *Chajath Kaneh*, *Bête ſauvage des roſeaux.* C'eſt à cauſe de cela que *Luther* a traduit, *Beſchilt das Thier im Rohr.* Si l'on s'arrête au ſens litteral, cette bête dont il eſt ici parlé eſt le Sanglier, qui ſe tient dans les roſeaux, comme le dit *Apollonius*, L. II. v. 820.

Κεῖτο γὰρ εἰαμενῇ δονακώδεος ἐν ποταμοῖο,
Ψυχόμενος λαγόνας τε καὶ ἄσπετον ἰλυῖ νηδὺν,
Κάπριος ἀγριόδων, ὀλοὸν τέρας, ὅν ῥα καὶ αὐταὶ
Νύμφαι ἑλειονόμοι ὑπεδείδισαν - --

Ce fier Sanglier, ce terrible monſtre, dont les dents étoient blanches, & qui étoit la terreur des Nymphes des marais, giſoit près d'un fleuve dans un endroit couvert de roſeaux, pour rafraichir ſes flancs & ſon large ventre. Le même Auteur rapporte qu'un Sanglier *ſorti des roſeaux* bleſſa mortellemenr *Idmon.* Et *Virgile* dit (*Æneid.* L. X.)

Ac velut ille canum morſu de montibus altis
Actus aper, multos Veſulus quem pinifer annos
Defendit, multoſque palus Laurentia ſylvâ
Paſtus arundineâ.

„ De même que ce Sanglier qui pendant plu-
„ ſieurs années avoit fait ſa retraite dans la fo-
„ rêt de Veſule, & parmi les roſeaux du marais
„ de Laurentum, ſe voyant pourſuivi des chiens
„ deſcendit des montagnes". *Ovid.* (*Metam.* L. VIII.) parle ainſi du *Sanglier de Calydon:*

Concava vallis erat, quo ſe dimittere rivi
Aſſuerant pluvialis aquæ: tenet ima lacunæ
Lenta ſalix, ulvæque leves, juncique paluſtres,
Viminaque, & longæ parva ſub arundine cannæ:
Hinc aper excitus, medios violentus in hoſtes
Fertur, ut excuſſis eliſus nubibus ignis.

„ Il y avoit une profonde vallée, où les eaux
„ de la pluye qui couloient des montagnes for-
„ moient des marais couverts de ſaules, de
„ roſeaux & de joncs; ce fut de cet endroit
„ qu'un Sanglier furieux ſe jetta ſur les enne-
„ mis, comme la foudre qui tombe des nues". On pourroit par *bête des roſeaux*, entendre auſſi le *Behemoth*, ou l'*Hippopotame*, qui *ſe couche dans les lieux où il y a de l'ombre, dans la cachette des roſeaux, & des marècages:* Ou: *Il dort ſous l'ombre dans le ſecret des roſeaux, & dans des lieux humides*, Job XL. 16. Les Verſions de Zurich prennent ces mots dans une ſignification métaphorique, & lui font ſignifier une *troupe d'hommes armés de lances.* Il faut remarquer en faveur de ces Verſions, que les roſeaux s'élevent fort haut dans les Régions Orientales, & qu'il y en croît de ſi forts, que ces Peuples ne ſe ſervoient autrefois dans leurs guerres que de piques & de lances faites de roſeaux. C'eſt ce que *Pline* atteſte, L. XVI. c. 36. *Les Peuples d'Orient font la guerre avec des roſeaux, auxquels ils ajoutent des fers à crochet, qu'on ne peut retirer de la bleſſure. - - De ſorte qu'en comprenant l'Ethiopie, l'Egypte, l'Arabie, les Indes, la Scythie, la Bactriane, la Sarmatie, & tant d'autres Nations, l'on trouvera que preſque la moitié du Monde a été ſubjuguée avec des roſeaux*, &c. Dans nos Provinces les roſeaux ne ſervent point à verſer du ſang; ils ſont plus d'uſage aux Tiſſerands qu'aux Guerriers. *Virgile* employe le mot *arundo*, *roſeau*, pour déſigner une fleche. *Æneid.* IV.

- - - Hæret lateri lethalis arundo.

„ La fleche mortelle lui reſta dans le flanc". Il n'y auroit donc point d'inconvénient d'entendre par *bête des roſeaux*, une Armée, dont les piques & les fleches ſeroient faites de roſeaux: on pourroit même par les paroles ſuivantes du verſ. 32. *Des grands Seigneurs* (*des Ambaſſadeurs*) *viendront d'Egypte*, entendre en particulier une Armée d'Egyptiens. Car il eſt certain que l'Egypte eſt un Païs très abondant en roſeaux, & que c'eſt même le ſymbole par lequel on déſignoit cette Province, comme il paroit par les Médailles qu'Auguſte fit frapper après la défaite d'Antoine & de Cléopatre, où ſe trouve repréſenté un Crocodile parmi des roſeaux. Nous pourrions même avec d'autant plus de raiſon attribuer le nom de *bête des roſeaux* au Roi d'Egypte, que ſelon le rapport d'*Abrah. Scultetus* (*Orat. de Philoſ. cum Theol. conferenda*) ce Roi avoit ſa demeure dans un endroit entouré de roſeaux. Nous avons dit ſur Job XL. 16. tout ce qu'il y avoit à remarquer ſur le mot קָנֶה.

Ce que nous venons de rapporter ſervira beaucoup à l'intelligence des paroles ſuivantes: *l'Aſſemblée des forts Taureaux, avec les Veaux des peuples.* On peut par les *Taureaux* entendre les Rois d'Egypte; & par les *Veaux*, les ſoldats qui ſuivent leurs Chefs. *Virgile* ſe ſert d'une ſemblable comparaiſon, *Æneid.* XII.

Cum duo converſis inimica in prælia tauris
Frontibus incurrunt, pavidi ceſſere magiſtri,
Stat pecus omne metu mutum, muſſantque juvencæ,
Quiſque pecori imperitet, quem tota armenta ſequantur.

„ De même lorſque deux taureaux en viennent
„ à un combat, les bouviers ſe retirent tout ef-
„ frayés, le bêtail craintif garde le ſilence, &
„ les geniſſes ſemblent ſe demander par leurs
„ mugiſſemens, qui eſt-ce qui ſera le maitre du
„ troupeau". *Stace* (*Thebaid.* L. XII.) dit à peu près la même choſe d'un Taureau furieux:

- - - - - magna ſtat fervidus ira
Ante gregem, ſpumiſque animos ingentibus effert,
Nunc pede torvus humum, nunc cornibus aëra findens.
Horret ager, trepidæque expectant prælia vaccæ.

„ Il ſe tient tout enflâmé de colere devant le
„ troupeau; ſa gueule écume, & le feu lui ſort
„ par les narines; ſes regards ſont terribles; tan-
„ tôt il frappe la terre de ſon pied, & tantôt il
„ fend l'air de ſes cornes; la campagne en re-
„ tentit, & les geniſſes tremblantes attendent
„ l'évenement du combat". DIEU a non-ſeulement domté ces Taureaux myſtiques, mais il les a auſſi entierement détruits. *L'épée de* L'ETERNEL *eſt pleine de ſang, on a fait qu'elle s'eſt engraiſſée de la graiſſe du ſang des agneaux & des boucs, & de la graiſſe des rognons*

gnons des moutons: car il y a un ſacrifice à L'Eternel *à Botſra, & une grande tuerie au païs d'Edom. Et les chevreuils deſcendront avec eux, & les veaux avec les taureaux; leur terre ſera enivrée de ſang, & leur pouſſiere ſera engraiſſée de leur graiſſe.* Ou: *L'épée du* Seigneur *eſt pleine de ſang, elle s'eſt engraiſſée du ſang des agneaux & des boucs, du ſang des béliers les plus gras: Car le* Seigneur *s'eſt préparé un ſacrifice dans Botſra; il fera un grand carnage dans la terre d'Edom. Les Licornes deſcendront avec eux, & les taureaux avec les puiſſans d'entre eux: la terre s'enivrera de leur ſang, & les champs s'engraiſſeront de la graiſſe de leurs corps.* Iſ. XXXIV. 6. 7. Il eſt dit des Babyloniens, dans Jérém. L. 27, *Coupez la gorge à tous ces veaux, qu'ils deſcendent à la tuerie:* Ou: *Exterminez tout ce qu'elle a de vaillans hommes, faites-les venir pour être égorgés.* Et dans Ezech. XXXIX. 18. 19. touchant le carnage de Gog & Magog: *Vous mangerez la chair des hommes forts, & boirez le ſang des principaux de la terre, des moutons, des agneaux, des boucs, & des veaux, qui ſont tous des bêtes graſſes de Baſçan. Vous mangerez de la graiſſe votre ſoul, & vous boirez du ſang juſques à en être ivres, ſavoir de mon ſacrifice que j'aurai ſacrifié pour vous.* Ou: *Vous mangerez la chair des forts, & vous boirez le ſang des Princes de la terre, des béliers, des agneaux, des boucs, des taureaux, des oiſeaux domeſtiques, & de tout ce qu'il y a de plus délicat; vous mangerez de la chair graſſe juſqu'à vous en ſouler, & vous boirez le ſang de la victime que je vous immolerai, juſqu'à vous enivrer.* Il ſemble que les Empereurs Romains ne ſe ſoient point trouvés offenſés d'être comparés à des Taureaux, puiſque Tite ne trouva pas même répréhenſible la Harangue d'*Apollonius* qui ſe lit dans *Philoſtrate*, L. VI. c. 14. *Qui eſt-ce qui pourra réduire ſous le joug un taureau ſi vigoureux?* Il n'en eſt pas de même aujourd'hui: de telles expreſſions paroitroient des injures dignes de la priſon & de l'exil.

PSEAUME LXIX. verſ. 4.

Je ſuis las de crier, mon goſier en eſt aſſeché: mes yeux ſont défaillis pendant que j'attends après mon DIEU.

Je me ſuis fatigué à crier; ma gorge en a été enrouée: mes yeux ſe ſont épuiſés à force de regarder vers le Ciel, en attendant que mon DIEU vînt à mon ſecours.

L'Organe de la voix, à proprement parler, n'eſt point ce que les Hébreux appellent *Tſavar*, (*le cou*), mais plutôt *Garon*, (*le goſier.*) David employe le dernier dans la plainte qu'il fait ici; c'eſt pourquoi la Verſion Allemande auroit dû traduire à l'imitation de la Latine, *Rachen*, *le goſier*, plutôt que *Hals* (*le cou*). On trouve le même mot Pſ. V. 10. *Leur goſier eſt un ſepulcre ouvert.* Pſ. CXLIX. 6. *Les exaltations du* Dieu *fort ſont dans leur goſier.* Iſ. LVIII. 1. *Crie à plein goſier.* Ou: *Criez ſans ceſſe.* Cette expreſſion, *parler du cou*, ne ſe trouve nulle-part dans l'Ecriture Sainte, ſi ce n'eſt au Pſ. LXXV. 6. *Ne parlez point avec un col endurci.* Ou: *Ne parlez point avec iniquité contre* Dieu. Mais *col endurci*, ne ſignifie pas ici l'organe de la voix; c'eſt ſeulement une marque d'orgueil. On peut dire néanmoins en faveur de la Verſion Allemande, que les Ecrivains ſacrés n'ont pas toujours parlé en termes philoſophiques, ou anatomiques: on dit même très ſouvent en Allemand *le cou*, pour ſignifier *la gorge* ou *le goſier: Aus dem hals reden. Es iſt ein fluſs in hals gefallen. Der hals iſt verſchwullen.* La même expreſſion, *parler du cou*, ſe trouve auſſi chez les Poëtes. On lit dans *Eſchyle* (*in Agamemnone* v. 321.)

- - - - ὀκέτ' ἐξ ἐλευθέρης
Δέρης ἀποιμώζουσι φίλτατον μόρον.

Il ne leur ſera plus permis de déplorer à cou (ou *à gorge*) *déployé le ſort des leurs. Virgile* dit auſſi en parlant des Cignes, Æn. VII. v. 700.

Cum ſeſe è paſtu referunt, & longa canoros
Dant per colla modos.

„ Lorſqu'en revenant de paitre, ils tirent de „ leur long cou des ſons harmonieux". Mais ſi l'on vouloit parler ſelon les termes propres de l'Anatomie, il faudroit faire intervenir les Poumons, la Trachée-artere, la Langue, la Gorge, & tout l'aſſemblage des organes qui forment la voix, les muſcles, les glandes; puiſque tout cela ſe fatigue & ſe deſſeche à force de cris & de plaintes réiterées; comme David, repréſentant ici le Meſſie, dit qu'il lui eſt arrivé. Les cris épuiſent ces organes, de la lymphe qui eſt néceſſaire à leur mouvement, qui les humecte & les rend plus ſouples; à force de crier, les glandes s'enflent; & c'eſt ce qui rend la voix enrouée. La même choſe arrive aux yeux: les pleurs continuels deſſechent leur lymphe qui ſert

à les humecter, tant intérieurement qu'extérieurement : cette humeur manquant, la vue s'affoiblit ; & c'eſt ce qui arrive aiſément à un corps tel qu'étoit celui du Meſſie, dont les chagrins, les inſultes, les coups, & les tourmens avoient épuiſé toutes les humeurs.

PSEAUME LXXII. verſ. 16.

Une poignée de froment étant ſemée dans la terre au ſommet des montagnes, ſon fruit mènera du bruit comme le Liban, & les hommes fleuriront par les villes comme l'herbe de la terre.

Et l'on verra le froment ſemé dans la terre ſur le haut des montagnes, pouſſer ſon fruit qui s'élevera plus haut que les cedres du Liban ; & la Cité ſainte produira une multitude de peuple ſemblable à l'herbe de la terre.

CE Texte peut être rendu de pluſieurs manieres, à cauſe des differentes ſignifications que peut recevoir le même mot, & que *Pellicanus* rapporte. Nous traduiſons *Piſſath bar* par *une poignée de froment*. Les *Septante* portent, *Firmament*. Je laiſſe aux Grammairiens à vuider cette diſpute, & je me contenterai de dire en faveur des Verſions de Zurich, que chez les Orientaux on ſe ſert encore aujourd'hui pour exprimer le Froment, de noms qui ont beaucoup de rapport au mot du Texte, *Bar*. Les Perſans appellent cette eſpece de Froment, *Berna*, ou *Werna*. (*Meninzki Lexic.* 5362.) Les Turcs le nomment *Bürr* (ſelon le même 5928.) & donnent le nom de *Gew birehne*, & *Gewi bürehne*, à une autre eſpece de blé ſemble à l'Orge. (Id. 6030.) On trouve auſſi du rapport dans le πυρὸς des Grecs, & dans le mot *Far* des Latins, quoique ce dernier ſoit équivoque. Car chez les anciens Ecrivains, il eſt ſynonyme de *Zea*, qui ſignifie auſſi une eſpece de Froment. *Aſclepiade* cité par *Galien* (9. *Secund. loca.* 3.) dit φάῤῥεις, ὁ καλῶσι ζέαν, *Far, qu'on appelle Zea*. On appelle auſſi *Far*, toutes ſortes de ſemences écraſées, dont on a ôté l'écorce, & qu'on fait bouillir pour ſervir de nourriture. (*Caſp. Bauhin. Theatr. Botan.* L. I. p. 414.) Le Froment varie beaucoup, ſelon le terrein où il croît. Les connoiſſeurs préfèrent celui qui eſt jaune, ſerré, peſant, & qui vient ſur les lieux montagneux ; parce que la terre y eſt moins humide, & que l'air y étant plus froid, ſerre davantage les fibres des plantes : c'eſt ce qui fait que le bois pris ſur les montagnes eſt beaucoup meilleur que les autres, qu'il a les pores plus ſerrés, & qu'il eſt plus propre à faire des inſtrumens de Muſique. Cette remarque répand, ſi je ne me trompe, beaucoup de clarté ſur notre Texte, où il eſt dit qu'*une poignée de froment étant ſemée dans la terre au ſommet des montagnes*, y croît ſi heureuſement, que *ſon fruit mènera du bruit comme le Liban* ; parce les tiges étant vigoureuſes & chargées d'épis, font du bruit lorſqu'elles ſont agitées par le vent. Un tel Froment eſt l'emblême de la Parole de DIEU, & des véritables Membres de ſon Egliſe.



PLANCHE DLVII.

Le Thon.

PSEAUME LXXIV. verſ. 14-18. (13-17.)

Tu as fendu la mer par ta force: tu as caſſé les têtes des baleines ſur les eaux.

Tu as briſé les têtes de Leviathan, tu l'as donné en viande au peuple des habitans des déſerts.

Tu as ouvert la fontaine & le torrent, tu as deſſeché les groſſes rivieres.

A toi eſt le Jour, à toi auſſi eſt la Nuit: tu as établi la Lumiere, & le Soleil.

Tu as poſé toutes les limites de la Terre: tu as formé l'Eté & l'Hiver.

C'eſt vous qui avez affermi la mer par votre puiſſance, & briſé les têtes des dragons dans le fond des eaux.

C'eſt vous qui avez écraſé les têtes du grand dragon: vous l'avez donné en nourriture aux peuples d'Ethiopie.

Vous avez fait ſortir des fontaines & des torrens du ſein de la pierre: vous avez ſeché les grands fleuves.

Vous êtes Maitre du Jour, vous êtes Maitre de la Nuit: c'eſt vous qui avez formé l'Aurore, & le Soleil.

Vous avez formé toute l'étendue de la Terre: vous avez créé l'Eté comme le Printems.

LE Pſalmiſte exalte ici, comme en bien d'autres endroits, la puiſſance de l'Eternel, telle qu'elle ſe manifeſte tant dans la Nature que dans la Grace. Il étale ſur-tout les bienfaits accordés aux Iſraëlites, en particulier leur délivrance du Païs d'Egypte, & leur conſervation dans le Déſert, qu'il propoſe comme des preuves éclatantes du ſoin que la Providence auroit de ſon Egliſe dans tous les ſiecles à venir. *Certainement*, Dieu *eſt mon Roi d'ancienneté, faiſant des délivrances au milieu de toute la Terre.* Ou: *Cependant*, Dieu *qui eſt notre Roi avant tous les ſiecles, a operé à notre ſalut au milieu de la Terre.* Verſ. 12. Mais laiſſant à d'autres le ſens myſtique de notre Texte, je ne m'arrêterai qu'au litteral.

Verſ. 13. *Tu as fendu la Mer par ta force.* Ou: *C'eſt vous qui avez affermi la Mer par votre puiſſance.* On peut attribuer au paſſage de la Mer-Rouge, tant l'ouverture ou la ſéparation, que l'affermiſſement de la Mer, de quoi il a été amplement parlé en ſon lieu. *Tu as caſſé les têtes des Dragons ſous les eaux. Symmaque* traduit, *Baleine.* L'Original employe ici le mot *Thanninim*, qui dans l'Ecriture ſe prend ſouvent pour le Léviathan, mais qui eſt mis ici pour *Thannin.* Quelques-uns prétendent en inferer que le mot *Leviathan* eſt compoſé de *Leviath thannin. Bochart* fait auſſi peu de cas de cette étymologie forcée, que de celle d'*Aulu-Gelle*, qui veut que le mot *Teſtamentum* ſoit dérivé de *Conteſtatio mentis.* Il croit plutôt que le mot *Leviathan* eſt deſcendu de l'Arabe, où il ſignifie *Serpent tortueux.* Voyez plus amplement ſur ce ſujet, ce que j'ai dit ſur Job XL. 20. &c.

Verſ. 14. *Tu as briſé les têtes de Leviathan, tu l'as donné en viande au peuple des habitans des déſerts.* Ou: *C'eſt vous qui avez écraſé les têtes du grand Dragon: vous l'avez donné en nourriture aux peuples d'Ethiopie.* Il eſt certain que *Leviathan* & *Thannin* ſignifient dans cet endroit, comme dans pluſieurs autres, *Baleine* ou *grand poiſſon.* C'eſt dans cette ſignification qu'il ſe prend Pſ. CIV. 26. *Là ſe promênent les navires, & ce Léviathan que tu as formé pour s'y ébattre.* Ou: *C'eſt là que les navires paſſeront: là ſe voit ce monſtre que vous avez formé,* Seigneur, *pour s'y jouer.* Mais les paroles du Texte ne permettent point qu'on ſe détermine pour la Baleine ordinaire: *Tu l'as donné en viande au peu-*



PSAL. LXXIV. V. 14-18.
Thannin, Thunnus.

Psal. LXXIV. v. 14-18.
Thünnfische.

I. A. Fridrich sculps.

peuple des habitans des déſerts. Il faut donc, parmi les grands poiſſons, en chercher quelqu'un qui ſerve de nourriture aux Hommes. Nous trouvons entre autres le *Thon*, que porte la Verſion Latine de Zurich dans ſes Gloſes. *Oppien* (*Halieut.* L. I.) *Galien* (*de alim. facult.* L. I.) *Æginete* (L. I. c. 94.) *Elien* (*Hiſt. Anim.* L. I. c. 49.) rangent le *Thon*, la *Lamie*, la *Malthe* & la *Zygene* parmi ces ſortes de grands poiſſons. Il paroit d'ailleurs par *Suidas* qui cite *Elien*, & par *Archeſtrate* dans *Athenée* L. VII. qu'on donnoit le nom de *Cætus* (qui comprend toute ſorte de grands poiſſons) au *Thon*. Selon *Soſtrate* (περὶ ζώων) le *Thon* s'appelle *Cetus* lorſqu'il eſt déja grand. *Varron* nomme *Cetarii*, les *Pêcheurs de Thon*. Les Siciliens, au rapport d'*Elien* (*Hiſt. Anim.* L. XIII. c. 16.) déſignent par le mot *Cetia* la pêche du Thon. *Horace* (*Serm.* L. II. Sat. V.) appelle *Cetaria*, les lieux qui abondent en *Thons*; & *Elien* (loc. cit.) donne le nom de *Cetoteria* aux cabanes où l'on conſerve les filets & autres inſtrumens qui ſervent à cette pêche. Ajoutez à cela, que le nom même de *Thon* ſemble dériver de *Thannin*. Ce mot peut originairement être venu des *Phéniciens*, chez qui cette pêche étoit fort en uſage, ſelon *Ariſtote* (*de Mirab.*) Les Turcs ont conſervé le même nom, *Tunn*, *Tunne*. (*Meninzki Lexic.* 1406.) Les Italiens l'appellent *Thunno*, *Tonno*, *Thonnina*; les Anglois, *Tunny-fiſch*, *Thunnie*; les Allemands, *Thunn-Fiſch*; les Perſans, *Ton*; les Arabes, *Thonon*, *Thonaton*; & les Auteurs du Talmud, *Atinim*. Ce poiſſon, tel que nous le repréſentons dans cette Planche, devient extrèmement gros; il pèſe ſouvent audelà de cent livres. Les Auteurs qui ont écrit ſur les poiſſons, ne rangent pas le Thon parmi les *Cétacées* ou le genre de la Baleine; mais ils le mettent parmi les poiſſons qui ne ſont point armés de piquans, ou ils en font une troiſieme eſpece entre les poiſſons armés de piquans, & ceux qui ne le ſont point. Le Thon a deux nageoires ſur le dos, & pluſieurs autres plus petites près de la queue ſur le dos & au deſſous. On ne le compte pas à la vérité parmi les poiſſons les plus délicats; il eſt néanmoins de bon goût. On en fait une pêche fort conſiderable à Cadix, à Marſeille, & en pluſieurs autres endroits de la Sicile & de l'Italie; on le coupe par tranches & on le ſale. *Les Thons*, dit *Jovius*, *que l'on pêche à Cadix, ſervent étant frais de nourriture à tous les peuples d'alentour: mais comme on en prend beaucoup, on le ſale ainſi que les autres poiſſons, on le met dans des tonneaux, & on en fait un grand négoce preſque par toute l'Europe. Le ventre eſt tout ce qu'il y a de délicat: c'eſt ce que les Romains appellent Tarantello, à cauſe qu'on en pêche beaucoup à Tarente, de même que toute autre ſorte de bons poiſſons. Le reſte de la chair du Thon étant naturellement ſec, ſert de nourriture au petit peuple. C'eſt ce que Pline appelle* Melandrya. *Willoughby* (*Ichthyol* p. 176.) & *Sloane* (*Nat. Hiſt. of Jamaica* Vol. I. p. 11.) nous donnent une deſcription complette du Thon. C'eſt du prémier de ces Auteurs que nous avons pris la Fig. A. & du ſecond la Fig. B.

Verſ. 15. *Tu as ouvert la fontaine & le torrent, tu as deſſeché les groſſes rivieres.* (Hébr. *la riviere d'Etham.*) Ou: *Vous avez fait ſortir des fontaines & des torrens du ſein de la pierre, vous avez ſeché les grands fleuves.* *Aquila* traduit le mot *Etham* par *forts*; *Symmaque* par *anciens*; & nos Verſions rendent, *de groſſes Rivieres.* Les Fontaines & les Ruiſſeaux ſont diſperſés par toute la Terre, de même que les veines dans le corps, afin qu'ils ſoient à portée des Plantes, des Animaux & des Hommes, auxquels ils ſont abſolument néceſſaires. Les eaux circulent ainſi par des Loix inviolables, qui n'ont point été interrompues que par miracle, comme il arriva dans la ſource qui jaillit du rocher, & lorſque le Jourdain tarit.

Verſ. 16. *A toi eſt le Jour, à toi auſſi eſt la Nuit: tu as établi la Lumiere, & le Soleil.* Le Pſalmiſte loue ici non-ſeulement le bienfait, mais auſſi le moyen qui nous le procure, & dont il a été parlé amplement ailleurs.

Verſ. 17. *Tu as poſé toutes les limites de la Terre: tu as formé l'Eté & l'Hiver.* Par *limites de la Terre*, on ne doit pas entendre les bornes de l'Univers, qui nous ſont inconnues; mais les limites de la Terre, & même celles des Provinces qui ſéparent les Nations: limites, dans leſquelles tous les mortels trouvent ce qui eſt néceſſaire à leur ſubſiſtance, & où ils vivent avec tranquillité. Ce bienfait eſt accompagné d'un autre, qui eſt la diviſion de l'Année en differentes ſaiſons, c'eſt à dire en *Hiver* & en *Eté*, ou en *Eté* & en *Printems*; ce qui dépend du mouvement annuel du Globe terreſtre autour du Soleil, & de l'inclinaiſon conſtante & invariable de l'axe de la Terre.

PSEAUME LXXIV. verſ. 20. (19.)

N'abandonne point à la troupe de telles gens l'ame de ta tourterelle. - - -

Ne livrez pas aux bètes les ames qui s'occupent à vous louer. - - -

LA Chaſteté des *Tourterelles* a toujours été beaucoup vantée, & ſi l'on en croit *Ariſtote* & *Elien*, cet animal demeure dans un veuvage perpétuel lorsque l'un des deux vient à mourir. Cette tradition eſt trop conforme au génie de la Nation Juive, pour que les Rabbins ayent manqué de l'adopter. Ils en ont fait l'application au Peuple Juif, diſant, que cette chaſte Tourterelle, quoiqu'abandonnée de ſon DIEU, n'a voulu ſe ſoumettre à aucune autre Divinité. C'eſt ainſi que les Théologiens allégoriſtes, & mauvais Philoſophes, ſavent mettre à profit juſques aux fables. L'on ne peut pas même aſſurer que deux Tourterelles une fois accouplées, ne s'accouplent pas avec d'autres, tandis que toutes les deux vivent encore; quoique *Bochart* paroiſſe être de ce ſentiment (*Hieroz.* P. II. L. I. c. 9.) J'approuverois plutôt la conjecture de *Kimchi*, qui fait conſiſter la comparaiſon du Peuple d'Iſraël dans ſon état abjet, à la Tourterelle, en ce que cet oiſeau eſt le plus ſimple, le plus foible, & le plus petit parmi l'Eſpece des Colombes. Ceux qui ſuivent les *Septante*, n'ont pas beſoin d'adopter cette Morale phyſique, puisqu'au lieu d'*ame de ta Tourterelle*, ils ont traduit, *l'ame de ceux qui s'occupent à te louer.* La Verſion Syriaque, la Chaldéenne, l'Arabe, & l'Ethiopienne les ont ſuivis, de même que S. Jerôme qui porte: *l'ame bien inſtruite de ta Loi.* Mais tous les Interpretes modernes ont mis la *Tourterelle.*

PSEAUME LXXVIII. verſ. 13.

Il a fendu la mer, & les a fait paſſer au travers, & il a fait arrèter les eaux comme un monceau.

Il diviſa la mer, & les fit paſſer; & il reſſerra ſes eaux comme dans un vaſe.

Voy. ſur EXOD. Chap. XIV. verſ. 21.

PSEAUME LXXVIII. verſ. 14.

Et il les a conduits de jour par la nuée, & toute la nuit par une lumiere de feu.

Et les conduiſit durant le jour avec la nuée, & durant toute la nuit avec un feu qui les éclairoit.

Voy. ſur EXOD. Chap. XIII. verſ. 21.

PSEAUME LXXVIII. verſ. 15. 16.

Il a fendu les rochers au déſert, & leur a donné abondamment à boire, comme s'il l'eût puiſé des abimes.
Et il a fait ſortir des ruiſſeaux de la roche, & en a fait découler des eaux comme des rivieres.

Il fendit la pierre dans le déſert, & il leur donna à boire, comme s'il y avoit eu là des abimes d'eaux.
Car il fit ſortir l'eau de la pierre, & la fit couler comme des fleuves.

Voy. ſur EXOD. XVII.

PSEAUME LXXVIII. verſ. 23. 24. 25.

Bien qu'il eût donné commandement aux nues d'en-haut, & ouvert les portes des Cieux;

Et qu'il eût fait pleuvoir la manne ſur eux afin qu'ils en mangeaſſent, & qu'il leur eût donné le froment des Cieux:

Tellement que chacun mangeoit du pain des Puiſſans: il leur avoit envoyé de la viande tout leur ſoul.

Et il commanda aux nues qui étoient au-deſſus d'eux, & il ouvrit les portes du Ciel;

Et il fit tomber la manne comme une pluye pour leur ſervir de nourriture, & il leur donna le pain du Ciel:

L'Homme mangea le pain des Anges: il leur envoya en abondance dequoi ſe nourrir.

Voy. ſur EXOD. Chap. XVI.

PSEAUME LXXVIII. verſ. 26. 27. 28.

Il émut le vent d'Orient aux cieux, & il amena par ſa force le vent de Midi.

Et il fit pleuvoir ſur eux de la chair, dru comme de la poudre; & de la volaille ayant aile, dru comme le ſablon de la mer:

Et il la fit tomber au milieu de leur Camp, & à l'entour de leurs pavillons.

Il changea dans l'air le vent du Midi, & ſubſtitua par ſa puiſſance le vent du Couchant.

Il fit pleuvoir ſur eux des viandes, comme la pouſſiere de la terre; & des oiſeaux, comme le ſable de la mer.

Ils tomberent dans le milieu de leur Camp, autour de leurs tentes.

Voy. ſur EXOD. Chap. XVI. *NOMB.* Chap. XI.

PSEAUME LXXVIII. verſ. 29. 30. 31.

Et ils mangerent & furent fort ſoulés, tellement qu'il accomplit leur ſouhait.

Ils n'en avoient pas encore perdu l'envie: leur viande étoit encore dans leur bouche,

Quand la colere de DIEU monta contre eux, & qu'il mit à mort les gras d'entre eux, & abattit les gens d'Iſraël.

Ils en mangerent & furent pleinement raſſaſiés: DIEU leur accorda ce qu'ils deſiroient.

Ils ne furent point fruſtrés de ce qu'ils avoient tant ſouhaité. Ces viandes étoient encore dans leur bouche,

Lorſque la colere de DIEU s'éleva contre eux, & il tua les plus gras d'entre eux, & il fit tomber ceux qui étoient comme l'élite d'Iſraël.

Voy. ſur NOMB. Chap. XI. verſ. 33.

PSEAUME LXXVIII. verſ. 44.

Et qui avoit tourné en ſang leurs rivieres & leurs ruiſſeaux, afin qu'ils n'en puſſent pas boire.

Lorſqu'il changea en ſang leurs fleuves & leurs eaux, afin qu'ils n'en puſſent boire.

Voy. ſur EXOD. Chap. VII. verſ. 20.

PSEAUME LXXVIII. verſ. 45. 46.

Et qui avoit envoyé contre eux une mêlée de bêtes qui les mangerent, & des grenouilles qui les détruiſirent:
Et qui avoit donné leurs fruits aux vermiſſeaux, & leur travail aux ſauterelles.

Qu'il leur envoya une infinité de mouches differentes qui les dévoroient, & des grénouilles qui perdoient tout:
Qu'il fit conſumer leurs fruits par des vers, & leurs travaux par les ſauterelles.

Voy. ſur EXOD. Chap. VIII. X. verſ. 4-9.

PSEAUME LXXVIII. verſ. 47. 48.

Qui avoit détruit leurs vignes par la grêle, & leurs Sycomores par les orages;
Et qui avoit livré leur bêtail à la grêle, & leurs troupeaux aux foudres étincelantes.

Qu'il fit mourir leurs vignes par la grêle, & leurs meuriers par la gelée:
Qu'il extermina leurs bêtes par cette grêle, & tout ce qu'ils poſſedoient par le feu du Ciel.

Voy. ſur EXOD. Chap. IX. verſ. 18-26. 1. ou 3. *ROIS*, Chap. X. verſ. 27.

PSEAUME LXXVIII. verſ. 49. 50.

Qui avoit envoyé ſur eux l'ardeur de ſa colere, grande colere, indignation & détreſſe, qui ſont un envoi de meſſagers de maux.

Qui avoit dreſſé le chemin à ſa colere, & n'avoit point retiré leur ame de la mort: & qui avoit livré leur bêtail à la mortalité.

Qu'il leur fit ſentir les effets de ſa colere & de ſon indignation; qu'il les accabla par le poids de ſa fureur, & les affligea par les differens fleaux qu'il leur envoya par le miniſtere des mauvais Anges.
Qu'il ouvrit un chemin ſpacieux à ſa colere pour n'épargner pas leur vie, & pour enveloper dans une mort commune leurs beſtiaux.

Voy. ſur EXOD. Chap. IX. verſ. 3-6.



PSAL. LXXX. v. 14.
Aper è saltu.

Psal. LXXX. v. 14.
Wilde Schweine aus dem Walde.

G. D. Heüman sculp.

PSEAUME LXXVIII. verf. 51.

Et qui avoit frappé tout prémier-né en Egypte, & les prémices de leur vigueur dans les tentes de Cam.

Qu'il frappa tous les prémiers-nés dans la terre de l'Egypte, & les prémices de tous leurs travaux dans les tentes de Cham.

Voy. fur EXOD. Chap. XI. verf. 1-8. Ch. XII. verf. 29. 30.

PLANCHE DLVIII.

Le Sanglier de la forêt.

PSEAUME LXXX. verf. 14.

Les Sangliers de la forêt l'ont détruite, & toutes fortes de bêtes fauvages l'ont broutée.

Le Sanglier de la forêt l'a toute ruïnée, & la bête fauvage l'a dévorée.

Asaph repréfente élégamment fous l'emblème d'une Vigne, depuis le verf. 9. jufqu'au 13. les profpérités & les adverfités de l'Eglife Judaïque. *Tu avois tranfporté une vigne hors d'Egypte: tu avois chaffé des nations & tu l'avois plantée: tu avois préparé la place devant elle, & tu lui avois fait prendre racine, & elle avoit rempli la terre. Les montagnes étoient couvertes de fon ombre, & fes rameaux étoient comme de hauts cedres. Elle avoit étendu fes branches jufqu'à la mer, & fes jettons jufqu'au fleuve. Pourquoi as-tu rompu fes cloifons, de forte que tous les paffans en ont cueilli les raifins?* Ou: *Vous avez tranfporté votre vigne de l'Egypte, & après avoir chaffé les Nations, vous l'avez plantée à leur place. Vous lui avez fervi de guide dans le chemin, en marchant devant elle: vous lui avez fait prendre racine, & elle a rempli la terre. Son ombre a couvert les montagnes, & fes branches les cedres de* DIEU. *Elle a étendu fes branches jufqu'à la mer, & fes rejettons jufques au fleuve. Pourquoi avez-vous donc détruit la muraille qui l'environnoit; & pourquoi fouffrez-vous que tous ceux qui paffent dans le chemin la pillent?* Il s'agit de favoir dans notre Texte, quelle eft la véritable fignification des mots *Chazir Mijaar*. Les Verfions de Zurich & plufieurs autres ont traduit, *Sanglier des forêts*. Les *Septante* traduifent de même; mais *Symmaque* rend, *Animaux de la folitude*. Le Sanglier chez les Grecs fe nomme *Kapros*, dont les Latins ont fait *Aper* en retranchant le k. Les noms que les Turcs donnent à cet animal, favoir *Chynzyriil ghab* (felon *Meninzki* 1952.) & *Chænazir* pluriel de *Chynzir* (1947. 3149.) ont beaucoup de rapport à l'Hébreu. Le mot *mijar* qui lui eft joint, fait voir qu'il s'agit d'un Porc qui n'eft point domeftique, mais fauvage. *Nonnius* l'appelle auffi *Cochon fauvage*, & *S. Auguftin* (*de Mirab. Script.*) *Pourceau fauvage*. Le mot *Luftra*, felon *Feftus*, fignifie les *endroits bourbeux des forêts, lefquels fervent de retraite aux Sangliers. Homere* (*Iliad.* XI.) dit auffi que *le Sanglier fortit du fond de la forêt:*

- - βαθείης ἐκ ξυλόχοιο.

Et *Odyff.* XIX. v. 439. que *c'étoit dans le plus épais du Bois que gifoit le Sanglier terrible.*

Ἔνθάδ' ἄρ' ἐν λόχμῃ πυκινῇ κατέκειτο μέγας σῦς.

Athenée L. IX. fait auffi mention des *jeunes Pourceaux des montagnes & des forêts*, δέλφακας ὀρεινόμους, ὑλιβάτας. Et *Catulle* (*in Aty*) dit du Sanglier, *qu'il erre dans les forêts.*

Ziz ſadai (*bête des champs*) ſelon les Interpretes Grecs, ſignifie auſſi un Sanglier, mais un Sanglier ſolitaire & qui ne va point en troupe, μόνιος ἄγριος. La Vulgate les a ſuivis en traduiſant: *ſingularis ferus depaſtus eſt eam.* Le mot Hébreu a quelque rapport au *Don-uz diſiſy* des Turcs, (*Meninzki Lex.* 3150.) Et ſi on retranche trois lettres des mots Polonois *zwiers*, *wieprz dziki*, on trouvera celui de *Ziz* (*Id.* 1568.) Les Grecs donnent au Sanglier, par excellence, le nom de *ſolitaire*, comme on le voit dans *Elien* (*Hiſt.* L. VII. c. 47.) καλῶνται δὲ καὶ τῶν ὑῶν μονιοί τινες, *Il ſe trouve quelques Sangliers qu'on nomme ſolitaires. Heſychius* dit auſſi: μονιὸς, ὗς ἄγριος, ὁ μὴ τοῖς ἄλλοις συναγελαζόμενος: *On appelle ſolitaire, un Sanglier ſauvage qui ne s'aſſemble pas avec les autres.* C'eſt peut-être auſſi du mot Latin *ſingularis*, que les François ont pris celui de *Sanglier*, & les Italiens celui de *Cignale*, ou *Cigniaro.* On trouve dans les Commentaires de *S. Cyrille* ſur Oſée, ὄνος ἄγριος, *Ane ſauvage*, au-lieu de μονὸς ἄγριος; ce qui a fait que pluſieurs ont donné cette ſignification au mot *Ziz.* Mais il vaut beaucoup mieux lui donner la ſignification générale de toutes ſortes de bêtes ſauvages, comme les Zuricois l'ont expliqué, rendant ainſi les paroles d'*Aſaph* Pſ. L. 11. *Je connois tous les oiſeaux des montagnes.* Ou: *Tout ce qui fait la beauté des champs, eſt en ma puiſſance.*

L'on doit ici remarquer ſur les Porcs en général, qu'ils ont ſervi autrefois de Laboureurs aux Egyptiens. Ces Peuples jettant leur grain dans les champs, y faiſoient aller des troupeaux de Cochons pour les fouler & les enfoncer dans la terre, afin que les oiſeaux ne vinſſent pas les enlever. Ainſi la charrue ne leur étoit point du tout néceſſaire. Les inondations du Nil amolliſſoient tellement la terre, qu'il ne falloit que ſemer le blé, & y envoyer les cochons pour les couvrir, ſoit en les foulant aux pieds, ſoit en renverſant la terre avec leur grouin. C'eſt ce que *Plutarque* rapporte (*Sympoſ.* L. IV. *Quæſt.* 5.) Οὐδὲ ἀρότρου δέονται τὸ παράπαν, ἀλλ' ὅταν ὁ Νεῖλος ἀποῤῥέῃ, καταβρέξας τὰς ἀρούρας, ἐπακολουθοῦντες τὰς ὗς κατέβαλον. αἱ δὲ χρησάμεναι πάτῳ καὶ ὀρυχῇ, ταχὺ τὴν γῆν ἔστρεψαν ἐν βάθους, καὶ τὸν σπόρον ἀπέκρυψαν. *Ils n'ont pas beſoin de la charrue; car après que les eaux du Nil ſe ſont écoulées des campagnes, ils y font aller d'abord les cochons, qui renverſant la terre avec leur grouin & leurs pieds, couvrent les ſemences qu'on y a jettées. Eudoxe* dit la même choſe dans *Elien*, L. X. c. 16. Les autres Peuples au contraire déteſtent le Cochon en pareil cas, parce qu'il fait un grand dégât dans les champs & dans les vignes. Irus menaçant Ulyſſe de lui caſſer les dents avec le poing, ajoute:

- - σύος ὣς ληϊβοτείρης,

Comme l'on fait aux Cochons qui gâtent les blés. Sur quoi il faut remarquer, qu'il y avoit anciennement une Loi qui ordonnoit d'arracher les dents aux Cochons qui feroient du dégât dans les blés d'autrui. On trouve dans *Elien* L. V. c. 45. que cette Loi a été obſervée à Salamine & en Cypre. Et L. X. c. 16. que c'étoit pour cette raiſon que les Athéniens ſacrifioient les Cochons à Cérès, λυμαίνονται γὰρ τὰ λήϊα, c'eſt à dire, *parce qu'ils broutoient les blés.* Si on ajoute foi à ce que dit *Ovide* (*Faſt.* L. I.) les Cochons ont été les prémiers animaux dont on fit des ſacrifices.

Prima Ceres avidæ gaviſa eſt ſanguine porcæ,
Ulta ſuas meritæ cæde nocentis opes.
Nam ſata vere novo teneris lactentia ſuccis
Eruta ſetigeræ comperit ore ſuis.

„ Cérès ayant trouvé au Printems les blés enco-
„ re tendres ravagés par les Cochons, fut la pré-
„ miere Divinité qui eut le plaiſir d'être raſſa-
„ ſiée du ſang des Truyes, & de venger ainſi
„ le tort que ces animaux avoient fait à ſes ri-
„ cheſſes". Ce Poëte avoit ſans doute puiſé cette tradition dans *Pythagore*, auquel il fait dire (*Metam.* L. XV.)

- - - - prima putatur
Hoſtia ſus meruiſſe mori, quia ſemina pando
Eruerit roſtro, ſpemque interceperit anni.

„ On croit que le Cochon eſt le prémier animal
„ qui ait mérité la mort, à cauſe qu'il avoit avec
„ ſon grouin déraciné les blés, & fruſtré l'eſpe-
„ rance de toute l'année". Cette coutume étoit paſſée des Grecs aux Romains, qui ſacrifioient auſſi à Cérès une Truye avant la moiſſon; ce qui paroît par le témoignage de *Feſtus* & d'*Aulu-Gelle* L. IV. c. 6. La même raiſon les avoit portés auſſi à ſacrifier un Cochon à Bacchus. Le Scholiaſte d'*Ariſtophane* (*in Ranis Act.* I. *Scen.* 7.) dit: Χοῖροι τῇ Δημήτρι καὶ τῷ Διονύσῳ ἐθύοντο, ὡς λυμαντικοὶ τῶν θεῶν δωρημάτων.
„ On immoloit des Cochons à Cérès & à Bac-
„ chus, parce que ces animaux ruinent les
„ dons de l'un & de l'autre de ces Dieux". Si les Porcs domeſtiques peuvent faire tant de mal, il n'eſt pas étonnant que les Sangliers en faſſent bien davantage. Il faudroit queſtionner là-deſſus ces pauvres Païſans, auxquels le Souverain défend ſous peine de la vie de tuer un Sanglier. *Homere* rapporte (*Iliad.* IX.) que le Sanglier de Calydon ravageoit la vigne d'Oenée.

Ὃς κακὰ πολλ' ἔρδεσκεν ἔθων Οἰνῆος ἀλωήν.

Ovide (*Metam.* L. VIII. Fab. 8.) parle en ces termes de cet animal:

Is modo creſcentes ſegetes proculcat in herba,
Nunc matura metit fleturi vota coloni - -
Sternuntur gravidi longo cum palmite fœtus,
Baccaque cum ramis ſemper frondentis olivæ.

„ Le Sanglier foule aux pieds les blés lors-
„ qu'ils

„ qu'ils font encore en herbe, & lorsqu'ils font „ prêts à être moiffonnés, au grand regret du „ Laboureur, qui fe voit fruftré de fon efpe- „ rance; il ravage auffi les Vignes chargées de „ raifins, & les Oliviers avec leurs fruits".

La Figure A. repréfente une Médaille des *Arpaniens*, où l'on voit d'un côté le Sanglier de Calydon avec un Epieu de Chaffeur; & de l'autre la tête de Diomede Petit-fils d'Oenée, & Fils de Tydée Frere de Méléagre qui tua ce terrible animal. On trouve le même Sanglier repréfenté Fig. B. qui eft une Médaille des *Etoliens*, où paroit d'un côté Méléagre ou Apollon, la tête couverte du *Petafe*, qui étoit la marque des Chaffeurs ou de ceux qui alloient en voyage. La Fig. C. eft une Médaille de Néron, où eft repréfentée une Chaffe de Sanglier que cet Empereur fit faire dans le Cirque. La Fig. D. enfin repréfente le Sanglier Calydonien, de bronze. Je paffe fous filence plufieurs autres monumens de cette nature; ce que nous en avons dit fuffit pour entendre l'allégorie du Pfalmifte, qui eft fondée fur le naturel du Sanglier.

Il s'agit maintenant de déterminer quel étoit ce Sanglier, qui, plus terrible que celui de Calydon, ravageoit l'Eglife du SEIGNEUR. L'Auteur du Livre du Talmud intitulé *Midras*, veut que le Sanglier dont il s'agit foit *Efaü*; & *la bête des champs*, *Ifmaël*. Or les Juifs entendent par *Efaü*, les Romains & les Chrétiens; & par *Ifmaël*, les Turcs: ce qui eft très extravagant. Car on doit chercher des bêtes qui ravageoient la vigne du SEIGNEUR dans ce tems-là, ou dans celui qui fuivit immédiatement après. Or on peut avec raifon attribuer cela aux Affyriens, qui emmenerent dix Tribus en captivité fous le Regne de Salmanazar; on peut auffi l'attribuer aux Babyloniens, qui firent captives les deux autres Tribus fous le Regne de Nebucadnezar. Il y a pourtant des Auteurs parmi les Juifs, qui affirment que le Pfalmifte fait ici allufion à la Captivité de Babylone; & ils appuyent leur fentiment fur le verf. 6. *Tu les as nourris de larmes, & tu les as abbreuvés de pleurs à grande mefure.* Ou: *Jufqu'à quand nous nourrirez-vous d'un pain de larmes, & nous ferez-vous boire l'eau de nos pleurs avec abondance?* Le Texte Hébreu porte בְּדִמְעוֹת שָׁלִישׁ, *de larmes dans la troifieme partie*; mots qu'il faut conferer avec celui de רְדוּ, *defcendez*, Gen. XLII. 2. dont les trois lettres, prifes comme nombres, font juftement les 210 ans de la Servitude d'Egypte, defquels la troifieme partie eft 70, qui font les années de la Captivité de Babylone. Tout ce qu'on pourroit objecter à cette explication de *Kimchi*, ce feroit qu'Afaph Auteur de ce Pfeaume vivoit du tems de David, & par conféquent longtems avant la Captivité de Babylone. Mais on pourroit répondre, que l'Auteur de ce Pfeaume eft un autre Afaph que celui qui vivoit du tems de David, ce qu'on peut dire auffi de l'Auteur des Pfeaumes LXXIV. & LXXIX. d'autant que l'on y trouve les circonftances de la deftruction du Temple & de la Ville de Jérufalem.

PSEAUME LXXXIV. verf. 4.

Le paffereau même a bien trouvé fa maifon, & l'hirondelle fon nid où elle a mis fes petits: tes Autels, ô ETERNEL des Armées, mon Roi & mon DIEU!

Car le paffereau trouve une maifon pour s'y retirer, & la tourterelle un nid pour mettre fes petits. Mais vos autels font mon partage, SEIGNEUR des Armées, mon Roi & mon DIEU!

IL faut déterminer ici quels font ces deux oifeaux dont il eft parlé dans le Texte. *Tfippor*, felon *Mercerus*, *Schindler*, & plufieurs autres Lexicographes, fignifie diverfes fortes de petits oifeaux. On trouve auffi dans le Livre de *Philon*, *Sephora*, pour marquer un *petit oifeau*. Selon *Kimchi*, *Pomarius*, & plufieurs autres Rabbins, ce mot eft commun à toute forte d'oifeaux. Ce fentiment eft fondé fur plufieurs Paffages de l'Ecriture, entre autres Deut. IV. 17. où DIEU défend de faire *l'effigie d'aucun oifeau qui ait des ailes*, כָּל צִפּוֹר, *& qui vole par les Cieux*; où il faut fans doute entendre toute forte d'oifeaux. Deut. XIV. 11. *Vous mangerez tout oifeau net.* Deut. XXII. 6. *Quand tu rencontreras dans ton chemin fur quelque arbre, ou fur la terre, un nid d'oifeau où il y ait des petits ou des œufs, & la mere couvant les petits ou les œufs, tu ne prendras point la mere avec les petits.* Ou: *Si marchant dans un chemin, vous trouviez fur un arbre ou à terre le nid d'un oifeau, & la mere qui eft fur fes petits ou fur fes œufs, vous ne retiendrez point la mere avec fes petits.* Pf. VIII. 9. où DIEU foumet à l'empire de l'Homme *tous les oifeaux des Cieux.* Le même mot fe prend auffi pour les plus grands oifeaux de rapine, Ezech. XXXIX. 4. 17. où il eft dit que DIEU livra l'Armée de Gog & Magog *aux oifeaux de proye*, - - *oifeaux de toutes les efpeces.* Cependant les Rabbins ne difconviennent pas que *Tfippor* ne fignifie ici, & dans plufieurs autres en-

endroits, le *Paſſereau*, ainſi que les *Septante* l'ont traduit. Mais le mot de *Paſſer* (*Paſſereau*) eſt également équivoque, & peut ſe dire en général de tous les oiſeaux, comme on peut le prouver par pluſieurs anciens Auteurs, tant Grecs que Latins. Je ne ſache pas non plus dans les Langues Orientales, aucun mot qui ait quelque rapport à celui de *Tſippor*, à moins qu'on ne veuille y amener le *Tübeſſir, ſe-farijet* des Turcs, qui ſignifie un *Paſſereau jaune*, ſelon *Meninzki Lex.* 2964.

Les Verſions de Zurich & pluſieurs autres, de même que quelques Lexicographes, ont traduit le mot *Deror* par *Hirondelle*. Mais *Bochart* eſt beaucoup mieux fondé de faire ſignifier à ce mot toutes ſortes de Colombes, & principalement le *Pigeon ramier* & la *Tourterelle*. Il a de ſon côté la Verſion Grecque, la Vulgate, la Chaldéenne, l'Arabe, & la Syriaque. Le même mot *Deror* ſignifie auſſi dans quelques endroits, *liberté*. Si on adopte cette ſignification, & qu'on l'accommode à notre Texte, *Deror* pourra ſe prendre ici pour un *oiſeau libre*, épithete qui convient également à l'Hirondelle & à la Colombe, mais ſur-tout, ſelon les Arabes, au Pigeon ramier. C'eſt dans ce ſens que S. Baſile (*Epiſt.* 75.) appelle une volée de Pigeons αὐτόνομον ἀγέλην, *une troupe libre*. Or le mot αὐτόνομος chez les Grecs ſignifie la même choſe que ἐλεύθερος, c'eſt à dire, qui vit ſelon ſes propres loix, qui eſt libre. *Epaminondas* dans *Plutarque*, (*De Dæmon. Socr.*) ſe donne à lui-même le nom de Citoyen *de la Ville libre & qui ſe gouverne par ſes propres Loix*, ἐλευθέρας καὶ αὐτονόμυ πόλεως. D'où l'on pourroit conclure que le Pſalmiſte ſe compare auſſi ſoi-même à une Colombe, qui peut librement voler au Temple & à l'Autel du Seigneur, & y faire ſon nid; état bien différent de celui où il étoit, lorſqu'éloigné de la Maiſon de l'Eternel, il diſoit verſ. 3. *Mon ame deſire grandement, & même elle défaut après les Parvis de* l'Eternel: *mon cœur & ma chair treſſaillent de joye après le* Dieu *fort & vivant.* Ou: *Mon ame deſire ardemment d'être dans la Maiſon du* Seigneur; *& elle eſt preſque dans la défaillance par l'ardeur de ce deſir. Mon cœur & ma chair ſont éclater par des tranſports de joye l'amour qu'ils ont pour le* Dieu *vivant.* On ſait que les poutres du Temple étoient de Cedre, & c'étoit dans ces poutres que les Pigeons faiſoient leurs nids. Les Rabbins racontent bien des choſes des lames & des pointes aiguës appellées *Cole oreb*, dont le toit du Temple étoit garni, pour empêcher que les oiſeaux, & particulierement les immondes tels que le Corbeau, n'allaſſent s'y percher. L'Ecriture cependant n'en fait point mention. Mais en ſuppoſant que le haut du toit fût garni de lames & de pointes, cela n'auroit pas empêché que les Paſſereaux, les Pigeons & les Hirondelles ne puſſent ſe poſer & faire leur nid dans les poutres. Les Orientaux modernes ne donnent aucun nom à ces oiſeaux, qui ait quelque rapport au *Deror* de notre Texte. Les noms qui en approchent le plus, ſont ceux qu'on donne au Francolin, ſavoir, *Dürrag*, ou *Türag*, Plur. *Derarig*; & *Dürraget*, Plur. *Dürragiat* & *Derraget*, chez les Arabes; & *Dürrag Kuſi*, chez les Turcs. Voyez *Meninzki Lex.* 1126. 2043. Mais quoique le Francolin ſoit un oiſeau ſauvage, pur, & qui vit librement dans les montagnes; cependant, comme il ne l'eſt pas dans le même ſens que le Paſſereau, l'Hirondelle & la Colombe, il convient moins à notre Texte.

PSEAUME LXXXIX. verſ. 12. 13.

A toi ſont les Cieux, à toi auſſi eſt la Terre: tu as fondé la Terre habitable, & tout ce qui y eſt.
Tu as créé l'Aquilon & le Midi: Tabor & Hermon ſe réjouïſſent en ton nom.

Les Cieux ſont à vous, & la Terre vous appartient: vous avez fondé l'Univers avec tout ce qu'il contient.
Vous avez créé l'Aquilon & la Mer: Tabor & Hermon feront retentir leur joye par les louanges de votre nom.

Au verſ. 3. Ethan Eſraïte adreſſe ces paroles à Dieu: *Tu as établi ta fidélité aux Cieux.* Ou: *Votre vérité*, Seigneur, *ſera établie dans les Cieux d'une maniere ſolide.* Verſ. 6. *Les Cieux célèbrent tes merveilles, ô* Eternel. Ou: *Les Cieux publieront*, Seigneur, *vos merveilles.* Et verſ. 7. *Car qui eſt égal à* l'Eternel *dans le Ciel? (dans les nues.)* Il eſt clair que ſon but eſt d'exalter par-là la Majeſté Divine, telle qu'elle ſe manifeſte dans toute la Nature, & particulierement dans l'admirable & vaſte Théatre des Cieux; d'exhorter les Fidèles à mettre leur confiance en ce Dieu Créateur du Ciel de la Terre, & d'aſſurer l'Egliſe de ſon aſſiſtance & de ſa protection. Soit que l'on entende ici par les Cieux, les Tourbillons immenſes du Soleil & des Etoiles fixes, ſoit que l'on entende le Ciel aërien qui environne la Terre que nous habitons, les paroles du Pſalmiſte demeurent toujours

vrayes & inconteſtables; & la démonſtration qui en réſulte de l'exiſtence d'un Etre ſuprème, n'a point à craindre les attaques des atomes d'Épicure, ni des ſophiſmes des Athées. Tout ce qui a été répété ſi ſouvent de la grandeur, de la fluidité, de l'ordre, de la clarté & du mouvement du Ciel, démontre plus clair que le Soleil qu'il y a un Etre infiniment ſage & infiniment puiſſant, & que par conſéquent le Pſalmiſte conclud avec juſtice, au verſ. 14. *Tu as un bras puiſſant, ta main eſt forte & ta dextre haut élevée.* Ou: *Votre bras eſt accompagné d'une ſouveraine puiſſance; que votre main s'affermiſſe, & que votre droite paroiſſe avec éclat.*

Tu as créé l'Aquilon & le Midi. Les *Septante* traduiſent: *Tu as créé l'Aquilon & la Mer. Aquila* & *S. Jerôme*, *Le Nord & la droite.* Mais Théodotion a rendu, *Le Nord & le Midi.* Cette expreſſion nous mène à la conſideration de tout le ſyſtème des Cieux; mais en particulier, elle ſemble nous montrer comme au doigt la ſituation invariable de l'Axe de la Terre, quoiqu'elle tourne ſans ceſſe au milieu d'un Ciel très fluide. Cette inclinaiſon, ou cette direction invariable de l'Axe du Globe terreſtre, de même que la ſituation conſtante des Etoiles fixes, eſt démontrée par la *Ligne Méridienne*, qui eſt la baſe ſur laquelle on détermine les quatre côtés du Monde, & le fondement de toutes les Obſervations Aſtronomiques: c'eſt par elle qu'on fixe le tems où le Soleil, les Etoiles fixes & les Planetes ſe trouvent dans leur plus grande élevation; c'eſt par le moyen de cette Ligne, enfin, que l'on détermine les longitudes des lieux, & que par conſéquent l'on corrige & perfectionne la Géographie. Il n'y a point d'Aſtronome, qui par des obſervations réiterées ne tâche de la tracer dans ſon Obſervatoire. Mais perſonne ne l'a jamais menée plus loin que que Louis XIV, qui la faiſant conduire par toute l'étendue de ſon Royaume, poſa une baſe ſolide pour la dimenſion de toute la Terre, & rendit par-là ſon nom auſſi célèbre parmi les Philoſophes & les Mathématiciens, qu'il l'étoit déja parmi les Rois & les Conquérans. Il ordonna à Mr. *Picard* en 1669 de continuer cette Ligne depuis Amiens juſqu'à Malvoiſine en Gaſtinois, ce qui alloit au-delà d'un degré entier. Cet illuſtre Mathématicien trouva 57060 toiſes pour la valeur d'un degré. Or comme la circonference de la Terre contient 360 degrés, & que l'erreur d'une ſeule minute dans la dimenſion d'un degré ſeroit 360 fois plus grande dans toute la circonference; comme d'ailleurs il étoit facile de faire quelque erreur dans de ſi grandes operations, tant à cauſe qu'il faloit déterminer 13 triangles dans l'eſpace de 32 lieues de France, qu'à cauſe de la difficulté qu'il y avoit à trouver les latitudes du Pole, où une erreur de quatre ſecondes en auroit produit une de 66 toiſes dans la circonference de la Terre: ce fut pour toutes ces raiſons qu'on réſolut de mener la Méridienne plus loin, afin de corriger, ou du moins de diminuer les erreurs qui auroient pu s'être gliſſées dans les prémieres operations. C'eſt pourquoi le Roi ordonna d'étendre cette Ligne depuis Paris juſqu'aux Pyrenées, ce qui fait une étendue de 10 degrés, ou environ. De ſorte qu'en cas d'erreur dans cette ſeconde opération, elle n'auroit été multipliée que 36 fois. Meſſieurs *Caſſini* & *de la Hire* exécuterent en 1683 & 1700 le projet de ce grand Monarque; & afin de rendre leurs opérations plus certaines, ils les appuyerent par des Obſervations Aſtronomiques, ſur-tout celles des Eclipſes des Satellites de Jupiter. Les Membres de l'Académie Royale ont écrit là-deſſus des volumes entiers.

PSEAUME XC. verſ. 1-6.

SEIGNEUR, tu nous as été une retraite d'âge en âge.	*SEIGNEUR, vous avez été notre refuge dans la ſuite de toutes les races.*
Avant que les montagnes fuſſent nées, & que tu euſſes formé la Terre, même la Terre habitable, même d'éternité juſqu'en éternité, tu ès le DIEU fort.	*Avant que les montagnes euſſent été faites, ou que la Terre eût été formée & tout l'Univers, vous êtes DIEU de toute éternité & dans tous les ſiecles.*
Tu réduis l'homme mortel juſqu'à le menuiſer, & tu dis, Fils des hommes, retournez.	*Ne réduiſez pas l'homme dans le dernier abaiſſement; puiſque vous avez dit, Convertiſſez-vous, enfans des hommes.*
Car mille ans devant tes yeux ſont comme le jour d'hier qui eſt paſſé, & comme une veille dans la nuit.	*Car devant vous mille ans ſont comme le jour d'hier qui eſt paſſé, & comme une veille de la nuit.*

Tu les emportes comme par une ravine d'eau: ils ſont comme un ſonge: au matin, c'eſt comme une herbe qui ſe change,

Laquelle fleurit au matin, & reverdit: le ſoir, on la coupe & elle ſe fane.

Leurs années ſeront regardées comme un néant.

L'Homme eſt le matin comme l'herbe, qui paſſe bien-tôt: il fleurit le matin & il paſſe: il tombe le ſoir, il s'endurcit, & il ſe ſeche.

MOïſe nous offre ici deux objets, ſavoir, l'Eternité où l'Immutabilité de DIEU; & enſuite notre Foibleſſe, ou notre Néant: qui devroient être toujours préſens à notre eſprit, & ſur-tout à l'heure de la mort.

SEIGNEUR, *tu nous as été une retraite d'âge en âge.* C'eſt à dire: O ETERNEL, toi qui exiſtes avant la fondation du Monde, tu as protegé par ta grande puiſſance ton Egliſe au milieu des perſécuteurs; Noé au milieu des méchans, & pendant le Déluge; les Patriarches dans leurs Voyages; les Iſraëlites dans la Captivité d'Egypte, dans leur ſortie, & dans les déſerts.

Verſ. 2. *Avant que les montagnes fuſſent nées, & que tu euſſes formé la Terre, même la Terre habitable, même d'éternité juſqu'en éternité, tu ès le* DIEU *fort.* Voilà une preuve inconteſtable, que les Montagnes ont exiſté dans le prémier Monde, & qu'elles n'ont pas été formées par le Déluge, comme le prétend *Burnet.* On peut y ajouter cet autre témoignage de la Sageſſe Divine, Prov. VIII. 22. L'ETERNEL *m'a poſſedée dès le commencement de ſa voye, avant qu'il fît aucune de ſes œuvres de jadis. J'ai été déclarée Princeſſe dès le ſiecle, dès le commencement, dès l'ancienneté de la Terre. J'ai été engendrée lorſqu'il n'y avoit point encore d'abimes, ni de fontaines chargées d'eaux: j'ai été engendrée avant que les montagnes fuſſent aſſiſes, & avant les côteaux.* Ou: *Le* SEIGNEUR *m'a poſſedée au commencement de ſes voyes, avant qu'il créât aucune choſe; j'étois dès-lors. J'ai été établie dès l'éternité, & dès le commencement, avant que la Terre fût créée. Les abimes n'étoient point encore, lorſque j'étois déja conçue: les fontaines n'étoient point encore ſorties de la terre: la peſante maſſe des montagnes n'étoit pas encore formée, j'étois enfantée avant les collines.* On pourroit auſſi y rapporter la queſtion qu'Eliphas fait à Job, XV. 7. *Es-tu le prémier homme né? As-tu été formé avant les montagnes?* Tous ces Paſſages prouvent également, que les Montagnes ont été créées avec le Monde, en même tems que la Terre, les Abimes, les Fontaines, & les Hommes. C'eſt pourquoi il eſt abſurde, & contraire à l'Ecriture Sainte, de dire que les Montagnes n'ont commencé d'exiſter que 1656 ans après la fondation du Monde. Mais il faut bien remarquer, que le ſentiment que nous avons embraſſé, ſavoir, que les Montagnes telles qu'elles ſont aujourd'hui, ont été formées par le Déluge, n'eſt pas contraire aux paroles de Moïſe & des autres Ecrivains Sacrés, & n'exclud point les autres Montagnes qui peuvent avoir ſubſiſté avant cette Cataſtrophe. Mais toute cette matiere a été amplement traitée ailleurs.

Ces paroles, *d'éternité juſqu'en éternité tu ès le* DIEU *fort*, ne ſe rapportent pas ſeulement à l'éternité de ſon Eſſence, mais auſſi à l'éternité & à l'immutabilité de ſes Décrets, & du ſoin continuel qu'il prend de ſon Egliſe. C'eſt à dire, que tandis que tous les corps de cet Univers, tant céleſtes que terreſtres, & tandis que tous les Etats & les Hommes mêmes changent & ont leurs viciſſitudes, DIEU ſeul eſt toujours le même, infiniment puiſſant & ſage, & infiniment bon & juſte.

Verſ. 3. *Tu réduis l'homme mortel juſqu'à le menuiſer, & tu dis, Fils des hommes, retournez.* Les *Septante* traduiſent un peu autrement: μὴ ἀποστρέψῃς ἄνθρωπον εἰς ταπείνωσιν, καὶ εἶπας, ἐπιστρέψατε υἱοὶ ἀνθρώπων. *Ne réduiſez pas l'homme dans l'abaiſſement; & vous avez dit: Convertiſſez-vous, Fils des hommes.* L'Homme eſt ici conſideré comme l'herbe languiſſante, qu'un même jour voit naitre & mourir. C'eſt une créature, qui par ſa foibleſſe change & diffère d'elle-même à chaque inſtant. Elle diffère dans le mouvement des fluides, & & dans le ton des ſolides; de même que dans ſes penſées, ſon entendement, ſa volonté, ſes ſécrétions & ſes digeſtions. C'eſt une créature enfin qui ne ſubſiſte pas d'elle-même, mais qui dépend à chaque moment d'un Etre immuable, lequel préſide à tous ſes mouvemens, les dirige & en eſt l'auteur. Cette méditation nous mène à la connoiſſance de nous-mêmes. A Dieu ne plaiſe, que nous faſſions contre cet Etre ſuprème des plaintes ſur la fragilité de notre Corps! Notre devoir demande que nous nous réſignions à ſa volonté, & que nous implorions ſans ceſſe ſa grace & ſa miſericorde, puiſque lui ſeul *fait de quoi nous ſommes faits, ſe ſouvenant que nous ne ſommes que poudre*, Pſ. CIII. 14. Si l'on fait attention à la force du mot de l'Original תָּשֵׁב, on peut auſſi le rendre par, *vous tournerez*; comme dans un cercle, dont le commencement & la fin de la vie ſont le centre. Nous ne faiſons que tourner dans cette miſerable vie, nous changeons de face à tous momens, & notre inconſtance ne peut mieux ſe repréſenter que par une ligne courbe. Si dans le cercle de cette vie l'Homme eſt, par ſa vertu centripete, emporté vers le centre, il eſt bien-tôt *menuiſé*,

nuiſé, le lien qui unit l'Ame au Corps ſe détruit, l'Ame retourne à DIEU ſon Créateur, & le Corps en pouſſiere. Ceci arrive, non pas lorſque nous le jugeons à propos, ni quand il nous plait; mais ſuivant les ordres & les décrets du Tout-puiſſant, à qui ſeul il appartient de dire: *Fils des hommes, retournez.* Je laiſſe à d'autres le ſoin d'approfondir ſi ces paroles du Pſalmiſte peuvent auſſi ſervir à démontrer la réſurrection de la chair. Mais, convaincus par d'autres endroits de l'Ecriture Sainte, d'une vie à venir, nous nous contenterons ici d'en tirer ce fruit; qu'il faut avoir les yeux de l'eſprit toujours fixés, non pas ſur cette vie fragile pleine de douleurs & de miſeres, mais ſur cette vie à venir qui durera pendant toute l'éternité, & où nous ſerons exemts de maladies & de chagrins. C'eſt à quoi tendent auſſi les paroles ſuivantes.

Verſ. 4. *Car mille ans devant tes yeux ſont comme le jour d'hier qui eſt paſſé, & comme une veille dans la nuit.* La méditation de cette vie éternelle doit prévaloir ſur tout ce que nous poſſedons ſur la Terre, même ſur tout ce qui nous eſt le plus cher, la ſanté, les richeſſes, les honneurs, les plaiſirs. L'idée d'un ſeul moment de cette éternité bien-heureuſe eſt capable d'adoucir les traverſes que nous ſouffrons dans le monde. Voici comment le Pſalmiſte, auſſi ſavant Philoſophe, qu'habile Théologien, s'énonce ſur la bonne & ſur la mauvaiſe fortune. Verſ. 9. 10. *Tous nos jours s'en vont par ta grande colere, & nous conſumons nos années comme une penſée. Les jours de nos années reviennent à ſoixante & dix, & s'il y en a de vigoureux, à quatre-vingts ans; & le plus beau de ces jours n'eſt que fâcherie & que tourment: même il s'en va ſoudain, & nous nous envolons.* Ou: *C'eſt pourquoi tous nos jours ſe ſont conſumés, & nous nous ſommes trouvés conſumés nous-mêmes par la rigueur de votre colere. Nos années ſe paſſent dans l'inquiétude, comme celles de l'araignée. Le cours ordinaire de nos jours ne paſſe pas ſoixante & dix ans: que ſi les plus forts vivent juſqu'à quatre-vingts ans, le ſurplus n'eſt que peine & que douleur, & c'eſt même par un effet de votre douceur, que vous nous traitez de cette ſorte.* Cette façon de parler *les jours de nos années*, eſt tout à fait expreſſive. Un jour paroît comme une année, à nous autres Mortels; & un ſeptuagénaire en compte 25550, qui ne font que 70 ans. Cependant *mille ans devant les yeux de* DIEU, *ſont comme le jour d'hier qui eſt paſſé, & comme une veille dans la nuit.* L'on doit ici remarquer, que le terme ordinaire de la vie des Hommes étoit, dès le tems de Moïſe, fixé à 70 ou 80 ans, de même qu'il l'eſt à préſent. *Et tout ce qu'il y a de plus beau dans ces jours*, tout ce qui flate les Hommes, tout ce qui enorgueillit les pauvres Mortels, n'eſt que ſoin, qu'ennuis, que maladies & mille autres incommodités. Nous en ſommes convaincus par l'expérience de chaque jour de notre vie. Mais dans tous nos maux, le meilleur remede eſt d'*élever nos cœurs en haut*, par une ſainte & ſérieuſe méditation, que *mille ans devant les yeux de* DIEU *ſont comme le jour d'hier qui eſt paſſé*, qui s'eſt évanoüi comme un ſonge, *comme une veille dans la nuit*, c'eſt à dire un eſpace de trois heures; pendant lequel nous ne ſommes pas même ſûrs ſi nous veillons, ou ſi nous dormons. *Theocrite (Idyll. 2.)*

> Θεοὶ κατένευσαν ἕνα χρόνον ἐς βίον ἐλθεῖν
> Ἀνθρώποις, καὶ τόνδε βραχὺν καὶ μήοντα πάντων.

„ Les Dieux n'ont accordé aux Hommes qu'une
„ vie de peu de jours".

Verſ. 5. & 6. *Tu les emportes comme par une ravine d'eau: ils ſont comme un ſonge: au matin c'eſt comme une herbe qui ſe change, laquelle fleurit au matin, & reverdit; le ſoir on la coupe & elle ſe fane.* Les *Septante* traduiſent: τὰ ἐξουδενώματα αὐτῶν ἔτη ἔσονται τὸ πρωῒ ὡσεὶ χλόη παρέλθοι, τὸ πρωῒ ἀνθήσαι καὶ παρέλθοι, τὸ ἑσπέρας ἀποπέσοι, σκληρυνθείη καὶ ξηρανθείη. *Leurs années ſeront regardées comme un néant. L'homme eſt le matin comme l'herbe qui paſſe bientôt: il fleurit le matin & il paſſe: il tombe le ſoir, il s'endurcit, & il ſe ſeche.* Voilà le portrait au naturel, non-ſeulement du plus pauvre Laboureur & du plus miſérable de tous les Hommes, mais auſſi du plus riche. Car la mort frappe indifferemment au Palais des Rois, & à la Chaumiere du Pauvre. Ceci doit principalement ſervir de miroir à tous les Hommes enflés d'orgueil. Vérité inconteſtable, qu'une longue expérience confirme! Ne voyons-nous pas tous les jours *ce ſonge s'évanouir?* ne voyons-nous pas cette *herbe verdoyante au matin, ſe ſécher le ſoir?* Ne voyons-nous pas en proye à la mort, ceux qui peu de tems auparavant n'avoient d'autre ſoin que d'accumuler de l'or? *A la muerte no ay coſa fuerte. (A la mort il n'y a point de remede.)* Le Pſalmiſte compare admirablement bien la mort à un *Torrent*, qui couvre de limon les campagnes. Elle eſt en effet *un déluge inviſible*, pour me ſervir de l'expreſſion de *Calvin*, qui ravage toute la Terre. Heureux ſi cette méditation nous conduit à la connoiſſance de cette Arithmétique ſacrée, qui nous apprend à *compter le nombre de nos jours! Enſeigne-nous à compter tellement le nombre de nos jours, que nous en puiſſions avoir un cœur de ſageſſe.* Il n'y a perſonne qui ignore aſſez le Calcul, pour ne pas ſavoir réduire en jours le nombre de 70 ou 80 ans: cependant les Mathématiciens les plus habiles, les Politiques les plus prudens, les Théologiens les plus zèlés, s'en donnent fort rarement la peine. *Calvin* s'exprime fort élégamment ſur ce ſujet. *Quoi!* dit-il, *les plus robuſtes ne vivent que quatre-vingts ans, & on trouve tant de difficulté à les ſupputer! Les enfans apprennent à compter dès qu'ils commencent à bégayer; on n'a pas même beſoin de maitre pour compter juſqu'à cent ſur les doigts. Ainſi notre négligence eſt d'autant plus honteuſe, que le nombre de nos jours que nous ignorons eſt petit. L'Arithméticien le plus par-*

parfait, qui peut faire un calcul exact de plusieurs millions, ne sauroit faire le compte de 80 ans de vie! C'est certainement un prodige de voir que les Hommes, qui peuvent mesurer hors d'eux-mêmes les plus grandes distances, & déterminer le nombre des pieds depuis la Lune jusqu'au centre de la Terre; qui peuvent, dis-je, mesurer les distances des Planetes & les dimensions des Cieux & de la Terre, ne puissent parvenir à connoitre au juste 70 années de vie. Mais il ne suffit pas de *compter nos jours*, il faut travailler aussi à acquérir *un cœur de sagesse.* Ceux qui font l'un & l'autre, méritent avec raison le nom de Philosophes.

PLANCHE DLIX.

La Peste.

PSEAUME XCI. vers. 3. 5. 6.

Certes il te délivrera du laqs du chasseur, & de la mortalité malheureuse.

Tu n'auras point de peur de ce qui épouvante de nuit, ni de la fleche qui vole de jour:

Ni de la mortalité qui marche dans les ténèbres, ni de la destruction qui fait le dégât en plein midi.

Parce qu'il m'a délivré lui-même du piège des chasseurs, & de la parole âpre & piquante.

Vous ne craindrez rien de tout ce qui effraye durant la nuit, ni la fleche qui vole durant le jour:

Ni les maux que l'on prépare dans les ténèbres, ni les attaques du Démon du midi.

LEs differens noms sous lesquels le Psalmiste désigne ici les maux dont il parle, peuvent s'appliquer, comme l'on fait d'ordinaire, à divers genres de miseres & de calamités auxquelles nous sommes exposés dans cette vie, & aux tentations même du Démon; mais sur-tout à la *Peste*, qui n'est pas décrite ici selon la Physique & la Médecine, mais seulement par ses ravages & ses effets. David la compare au *laqs du chasseur*, où les oiseaux & les autres animaux se trouvent pris sans s'y attendre & sans l'avoir prévu. La Peste de même surprend les Hommes, qui tombent dans ses pièges sans le savoir. Cette cruelle meurtriere attaque & détruit tout, même les plus sains & les plus robustes, sans distinction d'âge, de sexe, ni de rang. Elle dépeuple en moins de rien les Campagnes & les Villes, & ce n'est pas sans raison qu'elle est ici appellée avec emphase *mortalité malheureuse*, דֶּבֶר הַוּוֹת, mots qui signifient proprement, *Peste qui brise*, ou *qui détruit.* Les *Septante* traduisent, λόγος ταραχώδης, *parole âpre*; & *Symmaque*, λόγος ἐπηρείας, *discours piquant, injurieux, insultant.*

Vers. 5. *Ce qui épouvante de nuit*, & *la fleche qui vole de jour.* Les paroles suivantes du vers. 6. *marcher dans les ténèbres, faire dégât en plein midi*, sont paralleles & reviennent au même. Il est encore indécis parmi les Philosophes & les Médecins, si la Peste vient de certains Insectes infiniment petits, pour parler ainsi; ou si elle est causée par des particules aiguës très subtiles & arsenicales: on ne sait pas mieux de quelle nature sont ces *fleches volantes*, qui dans un instant raréfient ou coagulent trop le sang. Quoi qu'il en soit, il est certain que cette maladie n'attaque pas seulement la superficie de la peau, mais les deux principes de la santé, c'est à dire, la temperature des fluides & le ton des solides; & qu'elle donne souvent en peu d'heures la mort aux plus robustes. Elle ne vient point avec grand appareil, ni grand bruit; elle ne traine avec elle ni canons, ni mortiers; & néanmoins elle détruit les Armées les plus formidables, & soumet des Forteresses invincibles à l'ennemi. Ses attaques ne se font point à découvert, *elle marche dans les ténèbres*, & lance aux Mortels des traits invisibles.

Mr. *Harenberg (in Biblioth. Brem. Cl. VII. p. 630.)* observe que le Vent de Midi, qui regne en Egypte, en Arabie, en Mésopotamie, & qui est si fatal à toutes les régions de l'Asie, peut



PSAL. XCI. v. 3. 5. 6.
Pestis laqueus.

Psal. XCI. v. 3. 5. 6.
Die Pest ist ein Strick.

G. D. Heümann sculps.

peut beaucoup ſervir d'éclairciſſement à notre Texte. La grande violence de ce vent ne dure ordinairement qu'un quart d'heure: il commence à huit heures du matin, à midi il eſt dans ſa grande force, & vers le ſoir il diminue peu à peu. Il ſuffoque ſubitement ceux qu'il attaque, & conſume leurs corps comme s'ils étoient frappés de quelque influence maligne. Les Habitans ou les Voyageurs ſont obligés pour s'en garantir, de ſe jetter à terre & de ſe couvrir de leur manteau, juſqu'à ce qu'il ſoit paſſé. Les Arabes appellent ce vent *Sammiel. Thevenot* (*Suite du Voyage au Levant*, P. II. L. I. c. 12. 13. 16. & L. III. c. 10.) en fait ainſi la deſcription: *C'eſt*, dit-il, *un vent chaud, qui regne en Eté depuis Moſul juſqu'à Sourat, mais ſeulement en terre, & non ſur l'eau: & quand une perſonne a reſpiré ce vent, elle tombe tout d'un coup ſur la place, quoiqu'il y en ait quelquefois qui ont le tems de dire qu'ils brulent en dedans. D'abord qu'un homme eſt tombé mort de ce vent, il devient tout noir comme de l'encre; & ſi on le prend par le bras, par la jambe, ou en tout autre endroit, ſa chair quitte les os, & reſte entre les mains de celui qui le veut lever.* Les Arméniens appellent *Badiſamur* cette eſpece de Tourbillon. En 1665, dans les mois de Juillet, Août, & Septembre, il ſouffla avec tant de fureur à *Balſora* Ville d'Arabie, qu'il tua 4000 perſonnes dans l'eſpace de 20 jours. Ce vent eſt un peu moins violent chez les Malabares, ſelon *Ziegenbalg* (*Bericht von der Küſten der Malabaren, Continuat.* III. p. 117.) Mr. *Harenberg* que nous venons de citer, prétend que ce fut pour ſe garantir de cet horrible vent, qu'Elie s'envelopa la tête de ſon manteau, 1. ou 3. Rois XIX. 11. 13. Nous ſommes néanmoins bien éloignés d'attribuer ce *Démon* ou ce *vent du Midi* aux Démons mêmes, comme font les Rabbins, & les ſectateurs de *Fludd* & de *van Helmont*. C'eſt-là le refuge ordinaire de ceux qui n'ont aucune connoiſſance des cauſes naturelles. Toute la difficulté ſe trouvera levée, ſi l'on conſidere que l'Atmoſphere de l'Aſie étant fort raréfiée au milieu du jour, n'eſt plus en équilibre avec l'air des Païs voiſins, c'eſt à dire de l'Arabie Déſerte & de l'Arabie Heureuſe, & même de l'Afrique; & qu'alors cet air voiſin ne trouvant que peu ou point d'obſtacle, s'y jette avec impétuoſité. Ainſi il n'eſt pas beſoin non plus, comme le prétend *Thevenot*, qu'il y ait des particules de ſouphre mêlées avec ce vent. Lorſqu'un grand nombre de particules aqueuſes vient à s'y mêler, alors il faut que ſa fureur diminue, comme il arrive chez les Malabares.

PSEAUME XCI. verſ. 13.

Tu marcheras ſur le Lion & ſur l'Aſpic, & tu fouleras le Lionceau & le Dragon.

Vous marcherez ſur l'Aſpic & ſur le Baſilic, & vous foulerez aux pieds le Lion & le Dragon.

VOici quatre Animaux, *Schachal*, *Pethen*, *Cephir*, *Thannin*, par leſquels on peut entendre auſſi les plus furieux Ennemis de l'Egliſe.

Le prémier, *Schachal*, ſignifie proprement un Lion, & en particulier un Lion noir. On peut auſſi, avec la Verſion Latine de Zurich, traduire le *Léopard*. La ſignification de ce mot a été examiné ſur Job IV. 10. 11. Mais les plus anciens Interpretes prétendent que c'eſt l'*Aſpic*, ou quelque autre Serpent: tels ſont les *Septante*, la *Vulgate*, *Apollinaire*, les Verſions Syriaque, Arabe, & Ethiopienne. Quoique la plupart s'accordent ſur le Genre, ils différent ſur l'Eſpece. La Verſion Arabe eſt pour la *Vipere*, & la Syriaque pour l'*Amphisbene* ou le Serpent *Double-marcheur*, ainſi nommé parce qu'il marche tantôt en avant & tantôt en arriere, ce qui a fait croire qu'il avoit deux têtes. *Ækzel* eſt le nom Arabe d'une eſpece de Serpent, qui a rapport au mot *Schachal*. (*Meninzki Lex.* 5791.) Ces Interpretes alléguent fort ſenſément, qu'il eſt plus vraiſemblable, & plus conforme au ſtyle des Orientaux, de joindre les Serpens aux Serpens, que d'y admettre des Lions; & que d'ailleurs, on ne peut fouler aux pieds les Lions & les Léopards. *Bochart* penſe ainſi, & juge qu'il s'agit ici d'un Serpent noir, à cauſe que le mot *Schachal* ſignifie auſſi un Lion noir. L'on peut en ce cas avoir recours au *Serpent noir*, *couleur de ſuye*; de même qu'au Serpent appellé *Hæmorrhoüs*, qui eſt auſſi *couleur de ſuye*; & à la *Dipſade*, qui *eſt d'un brun noirâtre vers la queue*, ſelon *Nicandre* (*in Theriac.* v. 172. 288. 337.) enfin à l'*Hydre* ou *Serpent d'eau noir*, dont parle *Orphée* (*de Lap.*) Les Naturaliſtes font mention de pluſieurs autres Eſpeces de Serpens noirs, que je paſſe ſous ſilence.

Pethen, eſt ſans contredit un Serpent, & même un *Aſpic*, dont nous avons parlé au long ſur Job XX. 14. Deuter. XXXII. 33. & Pſ. LVIII. 5. Son venin eſt ſi pénétrant, qu'il tue, dit-on, en peu d'heures, en l'appliquant ſeulement ſur la poitrine. D'où il eſt facile de juger, combien il eſt dangereux de marcher ſur cet animal. On trouve dans *Suidas* cette façon de parler, dont ſe ſervoient ceux qui ſe mêlent d'interpreter les ſonges:

Ὄφεις πατεῖν, τὰ κέντρα τῶν ἐχθρῶν λύει.

„ Celui qui rêve qu'il foule aux pieds des Ser-
„ pens,

„ pens, évitera les attaques de l'ennemi". Les Interpretes Grecs, la Vulgate, & *Apollinaire* rendent le mot *Pethen* par *Baſilic*.

Cephir ne ſignifie pas non plus ici un *Lionceau*, comme le portent nos Verſions, mais un *Serpent*. *Nicandre* (*in Theriac.* v. 463.) appelle *Cenchris* ou *Cenchrines*, un *Lion tacheté*, λέων αἰόλος: *tacheté*, parce qu'il eſt tout couvert de taches, διὰ τὸ πολύστικτον τῶν φολίδων; & *Lion*, parce qu'il dreſſe ſa queue lorsqu'il va ſe battre, διὰ τὸ γενναῖον, ἤτοι διὰ τὸ ὀρθὴν τὴν οὐρὰν βαστάζοντα διεγείρειν ἑαυτὸν εἰς μάχην; & que, comme cet animal, il mord, & ſe raſſaſie de ſang, ἢ διὰ τὸ δάκνειν καὶ ῥοφᾶν τὸ αἷμα τοῦ ἀνθρώπου.

Pour ce qui eſt des *Thannin* ou *Dragons*, nous en avons amplement parlé ailleurs.

Si quelqu'un juge à propos de faire aux Lions l'application de ce que nous avons dit des Serpens, il pourra alleguer en faveur de la Verſion de Zurich, & de pluſieurs autres Verſions modernes, l'exemple de Daniel, & comparer les Serpens foulés aux pieds, à la promeſſe que JESUS-CHRIST fait Marc XVI. 18. *Ils fouleront les Serpens aux pieds*; ce qui ſe trouva pleinement rempli dans l'exemple de S. Paul, Act. XXVIII. 5. qui *ayant ſecoué la Vipere dans le feu, n'en reçut aucun mal*. Ceux qui aiment les allégories, peuvent entendre par les *Lions* & les *Lionceaux*, les perſécutions ouvertes exercées contre l'Égliſe; & par les *Serpens* & les *Dragons*, les embuches ſecretes que ſes Ennemis lui dreſſent.

PSEAUME XCII. verſ. 11.

Mais tu élèveras ma corne comme celle d'une Licorne; & mon onction ſera d'huile toute fraiche.

Et ma force s'élèvera comme la corne de la Licorne; & ma vieilleſſe ſe renouvellera par votre abondante miſericorde.

Les *Septante* traduiſent: *Et ma corne s'élèvera comme celle de la Licorne; & ma vieilleſſe ſe renouvellera par la graiſſe de ta miſericorde*. Quelques-uns au-lieu de *graiſſe* liſent *huile*. *Theodoret* traduit d'après *Symmaque*, *ma vieilleſſe ſe renouvellera comme un Olivier vigoureux & qui germe*. Pour ce qui eſt de la *Licorne*, en Hébreu *Reem*, ou plutôt du *Rhinoceros* qu'on doit entendre ſous ce nom, nous en avons parlé ſur Nomb. XXIII. 22.

L'onction d'huile, d'une huile fraiche, douce & agréable, à laquelle le Pſalmiſte compare ſon état heureux & ſa ferme confiance en DIEU, fait alluſion à la coutume des Peuples Orientaux, qui de tout tems ont beaucoup aimé les onctions, s'en ſervant pour fortifier le corps, comme nous l'avons encore remarqué ailleurs.

PSEAUME XCII. verſ. 13. 14. 15.

Le Juſte s'avancera comme la Palme, & croîtra comme le Cedre au Liban.

Etant plantés dans la maiſon de l'ETERNEL, ils ſeront avancés aux parvis de notre DIEU.

Encore porteront-ils des fruits dans la vieilleſſe toute blanche, ils ſeront en bon point & ſe tiendront verds.

Le Juſte fleurira comme le Palmier, & il ſe multipliera comme le Cedre du Liban.

Ceux qui ſont plantés dans la maiſon du SEIGNEUR, fleuriront à l'entrée de la maiſon de notre DIEU.

Ils ſe multiplieront de nouveau dans une vieilleſſe comblée de biens, & ils ſeront remplis de vigueur, & de patience.

Voy. ſur JOB, Chap. XXIX. verſ. 18.



G. Lichtensteger sculps.

PSEAUME XCIII. verſ. 1.

- - - Auſſi la Terre habitable eſt affermie, tellement qu'elle ne ſera point ébranlée.

- - - Car il a affermi le vaſte corps de la Terre, en ſorte qu'il ne ſera point ébranlé.

LEs *Septante* portent: *Le globe de la Terre, affermi par le* SEIGNEUR, *ne ſera point ébranlé.* L'Egliſe de DIEU en général, & chacun de ſes Membres en particulier, trouvent dans ce Pſeaume une ſource de conſolation dans toutes les calamités & les tentations qui leur ſurviennent, lorſque, comme il eſt dit au v. 3. *les fleuves ont élevé, ont élevé leur bruit, & ſoulevé leurs flots.* Ou: *Les fleuves ont élevé, les fleuves ont élevé leur voix, les fleuves ont élevé leurs flots par l'abondance des eaux qui retentiſſent avec grand bruit.* Il n'y a point de violence, que l'eſperance en DIEU, un ferme appui en ſa Toute-puiſſance & en ſa Providence, ne puiſſent vaincre & ſurmonter. L'ETERNEL *regne, il eſt revêtu de magnificence;* L'ETERNEL *eſt revêtu de force, il s'en eſt ceint.* Ou: *Le* SEIGNEUR *a regné & a été revêtu de gloire & de majeſté; le* SEIGNEUR *a été revêtu de force, & s'eſt préparé pour un grand ouvrage.* verſ. 1. *Ton Trône eſt établi dès-lors, tu es de toute éternité.* Ou: *Votre Trône étoit établi dès-lors, vous êtes de toute éternité.* verſ. 2. L'ETERNEL *qui eſt là-haut eſt plus puiſſant que le bruit des groſſes eaux, & que les fortes vagues de la mer.* Ou: *Les ſoulevemens de la mer ſont admirables; mais le* SEIGNEUR *qui eſt dans les Cieux eſt encore plus admirable.* verſ. 4. Pour ſe convaincre de la vérité de ce que dit le Pſalmiſte, que *la Terre habitable eſt affermie, tellement qu'elle ne ſera point ébranlée*, il n'y a qu'à faire attention au Syſtême du Monde ſelon Copernic. On voit une ſphere de 1720 milles de diametre, ſuſpendue dans l'air fluide, creuſe au dedans en pluſieurs endroits, ſoutenue par des colomnes ſtables, & croiſée par des poutres de pierre, de métal, & de terre. On voit un édifice dont le toit eſt une terre féconde, molle, & légere. En un mot, un Globe qui tourne en 24 heures ſur ſon propre axe, & qui fait tous les ans autour du Soleil un cercle elliptique d'une immenſe grandeur, ayant toujours ſon Axe incliné de la même maniere, & n'ayant pour appui que la ſeule Puiſſance de DIEU.

PLANCHE DLX.

L'Oreille.

PSEAUME XCIV. verſ. 9.

Celui qui a planté l'oreille, n'entendra-t-il point?

Celui qui a fait l'oreille, n'entendra-t-il point?

CEtte Planche & la ſuivante regardent, l'une l'organe de l'Ouïe, & l'autre l'organe de la Vue. Le Pſalmiſte ſe ſert de l'un & de l'autre, comme de deux démonſtrations qui prouvent l'exiſtence de DIEU. Mais l'on en peut tirer une infinité d'autres de la ſtructure du Corps humain & de celui des bêtes, capables de confondre & en même tems de convaincre les Athées les plus déterminés. Il n'y a point de partie, point de veine, point de fibre quelque petite qu'elle ſoit, qui n'annonce à haute voix les louanges dûes au ſouverain Créateur, & qui ne nous porte à reconnoitre & à adorer cette Divinité, qui *n'eſt pas loin de chacun de nous, & en qui nous avons la vie, le mouvement & l'être.* C'eſt à elle que nous ſommes redevables de notre création & de notre conſervation, de ce que nous ſommes & de ce que nous poſſedons.

ſedons. C'eſt ſur cette baſe que ſont appuyés le Culte que tout Homme raiſonnable rend naturellement à Dieu, & les actions de graces que nous lui devons.

Les organes de l'*Ouïe* & de la *Vue* qui s'offrent maintenant à nous, ſont très propres à exciter nos louanges, à nous faire glorifier Dieu, & à nous porter à la pratique des devoirs qu'exige de nous un Créateur tout parfait & préſent par-tout, un Directeur infiniment ſage, & un Conſervateur rempli de bonté. Ces deux organes des Sens les plus nobles, ne doivent pas être conſiderés ſuperficiellement, comme font les Interpretes qui ignorent l'Anatomie. Ils ſont dignes de toute notre attention, par leur art infini; & méritent d'être examinés dans toutes leurs parties, dans leur ſtructure, & dans leur uſage. C'eſt un aveuglement commun aux Gens-de-Lettres comme aux Ignorans, que de ne ſavoir qu'ils ont des yeux & des oreilles, que parce qu'ils voyent & qu'ils entendent. On iroit bien plus avant; mais c'eſt d'ordinaire la volonté qui manque. On peut dire à cet égard, que nous ſommes à peu près ſemblables à ceux, qui en paſſant regardent l'aiguille d'une Horloge, & l'heure qu'elle marque, ſans s'embaraſſer de ſa ſtructure intérieure. Pour louer un Ouvrier, il faut conſiderer avec ſoin ſon ouvrage. Mais plût à Dieu que les deux organes, dont il eſt ici queſtion, ne s'employaſſent point, par un abus honteux, à offenſer leur Auteur; & que, par mille péchés, nous ne les fiſſions pas ſervir à notre perte! Il eſt bon d'avertir avant tout, que la force de l'argument conſiſte en ce que, par la ſtructure de toutes les parties, des membranes, des glandes, des muſcles, des cavités, des conduits & des oſſelets de l'oreille tant externe qu'interne, de même que par les membranes & les humeurs de l'œil, nous devons être convaincus que toutes ces choſes ont été arrangées pour une certaine fin; que ſans leur méchaniſme, nous ne pourrions ni rien voir ni rien ouïr; & que par conſéquent cette ſtructure d'un art infini prouve un Ouvrier infiniment habile.

C'eſt Dieu - - - *qui non-ſeulement a montré à chanter ſur le chalumeau, des airs champêtres qui réjouïſſent l'oreille; mais c'eſt de lui que viennent auſſi tant d'art, tant de variété dans la voix & dans les ſons, ſoit dans ceux qui partent de nous, ſoit dans ceux que nous tirons des inſtrumens.* (*Seneque*, *de Benefic.* L. IV. c. 6.) Certainement le Son, cet organe des Langues & des Sciences, qui ne conſiſte que dans un mouvement tremblant de l'air, eſt quelque choſe de tout à fait admirable. Il faloit que ce ſon, non-ſeulement frappât l'oreille extérieure, mais qu'il pénétrât juſqu'aux derniers recoins de la cavité de l'oreille intérieure. Pour cela, de peur que le ſon ne fit que paſſer à côté & ne la frappât trop légerement, nous avons une oreille appliquée de chaque côté; laquelle eſt cartilagineuſe, afin qu'en tombant, ou en recevant quelque coup, elle ne ſoit point ſujette à ſe caſſer. Elle eſt auſſi creuſée en pluſieurs replis tortueux, afin que le ſon venant de toutes parts, puiſſe y entrer, & même s'y concentrer. La peau qui la couvre n'a point du tout de graiſſe, parce que cela abſorberoit le ſon, comme il arrive dans une chambre tapiſſée. Pour l'affermir dans ſa ſituation elle a des *Muſcles*, qui dans les Animaux ſervent outre cela à la mouvoir & à la garantir du danger. Le ſon tombe de cette oreille extérieure dans le *Conduit auditif*, dont la ſtructure cylindrique & courbée ſert tant à recueillir les rayons ſonores, qu'à les élever. Ce Canal eſt oſſeux, mais il eſt tapiſſé en dedans d'une membrane glanduleuſe, qui ſépare la *Cire*, laquelle ſert à humecter le Conduit, & à empêcher les Inſectes de pénétrer au fond. Les Embryons, tandis qu'ils ſont dans le ventre de la Mere, ont ce même Conduit environné d'une membrane muqueuſe, qui empêche que le Tympan ne ſoit endommagé par l'humeur dans laquelle l'enfant nage; c'eſt pourquoi les nouveaux-nés, ſur-tout dans les prémiers jours, n'entendent que peu ou point. Vient enſuite la *Membrane du Tympan*, tendue & tant ſoit peu convexe vers la partie intérieure de l'oreille, afin de raſſembler mieux les rayons; elle eſt propre à recevoir toute ſorte de mouvemens tremblans, qu'elle tranſmet ſur le champ aux Oſſelets de l'Ouïe, ſavoir le *Marteau*, l'*Enclume*, l'*Etrier*, & l'*Os orbiculaire.* Ces oſſelets ont auſſi leurs muſcles, & l'un ſert comme de levier à l'autre pour le mouvoir. C'eſt de cette maniere que le ſon pénètre dans la cavité intérieure qu'on nomme la *Coquille*, mais il y parvient auſſi par la *Trompe* ou le *Canal d'Euſtache*, qui non-ſeulement eſt un ſecours pour les gens durs d'oreille, mais par où encore ſe déchargent dans la bouche au palais, les humeurs ſuperflues qui peuvent s'amaſſer dans la Coquille. Dès que le ſon, par le moyen de l'Etrier, eſt arrivé à la *Fenêtre ovale*, il eſt introduit comme par ſix portes nouvelles dans le plus profond de l'oreille: cinq de ces portes le conduiſent au *Labyrinthe*, qui eſt artiſtement taillé dans l'*Os pétreux*, & compoſé de trois demi-cercles oſſeux; & la ſixieme enfin dans le *Limaçon.* Ces Canaux, où l'on remarque un art infini, ſont environnés en dedans du *Nerf auditif*, qui reçoit les impreſſions des ſons, les porte à l'endroit où ſe font les ſenſations, & excite dans l'Ame, parmi l'infinité d'idées qui s'y trouvent, celles préciſément qui répondent aux ſons, quoique ceux-ci varient eux-mêmes auſſi preſque à l'infini. Pour peu que l'on jette les yeux ſur le Deſſein de cet organe de l'Ouïe, ſur lequel *Schelhammer*, *Du Verney*, & *Valſalva* ont écrit des Livres entiers; pour peu que l'on conſidere enſuite, que cet organe ſe trouve non-ſeulement dans chacun de nous, mais auſſi dans tous les Quadrupedes & les Oiſeaux, chacun à proportion de ſon corps, de ſa tête, & du beſoin qu'il en a pour ſon uſage; pour peu que l'on faſſe attention à cet uſage même, dont on connoit toute l'étendue dans les Arts, les Sciences, & dans la converſation: pour peu, dis-je, que l'on examine tout cela, l'on jugera ſur le champ, ſi l'on n'eſt pas tout à fait dépourvu d'eſprit, que cette ſtructure ne peut avoir

été

été imaginée, pour parler ainſi, que par un Etre infiniment ſage, & miſe à exécution que par une puiſſance infinie; en un mot, que *c'eſt* DIEU *qui a fait & planté l'oreille.*

Ceux qui ſavent l'Anatomie, comprendront aiſément la deſcription que je viens de donner: ceux qui ne la ſavent point, pourront s'aider des Figures ſuivantes.

Fig. I. A.A. L'*Helix.*
B.B. L'*Anthelix.*
C. L'*Antitragus.*
D. Le *Tragus.*
(Replis de l'Oreille externe.)

E. Le bout de l'Oreille.
F.F. Cavité *innonimée.*
G. L'*Eſquif.*
H.H. La *Conque*, qui forme comme deux cavités, l'une en-haut, & l'autre en-bas.

Fig. II. A. Le Muſcle ſupérieur.
B.B. L'*Hélix.*
C.C. Les Muſcles poſtérieurs.
D.D. Fibres charnues tranſverſales.
E. Le Muſcle antérieur.

Fig. III. A. Les glandes *ſébacées* du Conduit auditif, avec leur Corps réticulaire.
B. L'*Enclume.*
C. Le *Marteau.*
D. Partie oſſeuſe de la paroi de la ſinuoſité *maſtoide* ou mammillaire.
E. La corde du *Tympan* ou Tambour.
F. La peau du Tambour, levée en avant par le Marteau.
G. La *Trompe* ou le *Canal d'Euſtache.*
H. L'entrée de la Trompe.
I. Son bout.

Fig. IV. A. La tête du Marteau, du côté où il s'articule avec l'Enclume.
B. Le manche.
C. La tête du marteau, du côté oppoſé.
D. Son Apophyſe moyenne.
E. Sa plus petite Apophyſe.
F. Sa grande Apophyſe: leſquelles trois Apophyſes forment le manche du Marteau.

Fig. V. G. Le Marteau.
H. Le Muſcle de l'Apophyſe moyenne.
I. Le Muſcle de la petite Apophyſe.
K. Le Muſcle de la grande Apophyſe.

Fig. VI. L. La partie de l'Enclume qui ſe joint au Marteau.
M. La grande Apophyſe de l'Enclume.
N. L'*Os orbiculaire*, qui ſe joint à l'extrémité de la grande Apophyſe de l'Enclume.
O. La petite Apophyſe de l'Enclume.

Fig. VII. P. L'*Etrier*, avec l'Os orbiculaire.
Q. Le Muſcle de l'Etrier.

Fig. VIII. R. Les Glandes du Conduit auditif, avec leur Corps réticulaire, ſéparées du Conduit.

Fig. S. L'Etrier.
T. La tête de l'Etrier, ſur la cavité duquel eſt poſé l'Os orbiculaire.
V. La baſe de l'Etrier, regardant le *Veſtibule* par ſa partie convexe.
X. Sa face extérieure & concave.

La Fig. X. repréſente toute la ſtructure de l'organe de l'Ouïe, du côté qui regarde le viſage.
a. L'extrémité de l'*Aqueduc de Fallope*, d'où ſort la partie dure du Nerf Auditif.
b. La Partie oſſeuſe de la paroi de la ſinuoſité maſtoïde, à laquelle eſt attachée la petite Apophyſe de l'Enclume.
c. Le Muſcle de la petite Apophyſe du Marteau.
d. Le Muſcle de la grande Apophyſe, lequel s'étend tout le long de la Trompe d'Euſtache, & qui eſt ſéparé de ſon Canal oſſeux.
e. Le côté antérieur du Cartilage de la Trompe d'Euſtache, dans lequel s'inſerent les fibres charnues du Muſcle précédent.
ff. Le nouveau Muſcle de la Trompe d'Euſtache.
g. Le Muſcle de l'Etrier, dégagé de ſon Canal oſſeux.
h. Le grand Canal demi-circulaire.
I. Le moyen Canal demi-circulaire.
k. Le petit Canal demi-circulaire.
i. Le *Veſtibule.*
m. Le *Limaçon.*
n. La partie molle du Nerf Auditif, dont une portion va vers le Limaçon; & l'autre, qui ſe diviſe en 5 rameaux, au Veſtibule.

Le tout tiré de *Vaſalva, de Aure humana.*



PLANCHE DLXI.

L'Oeil.

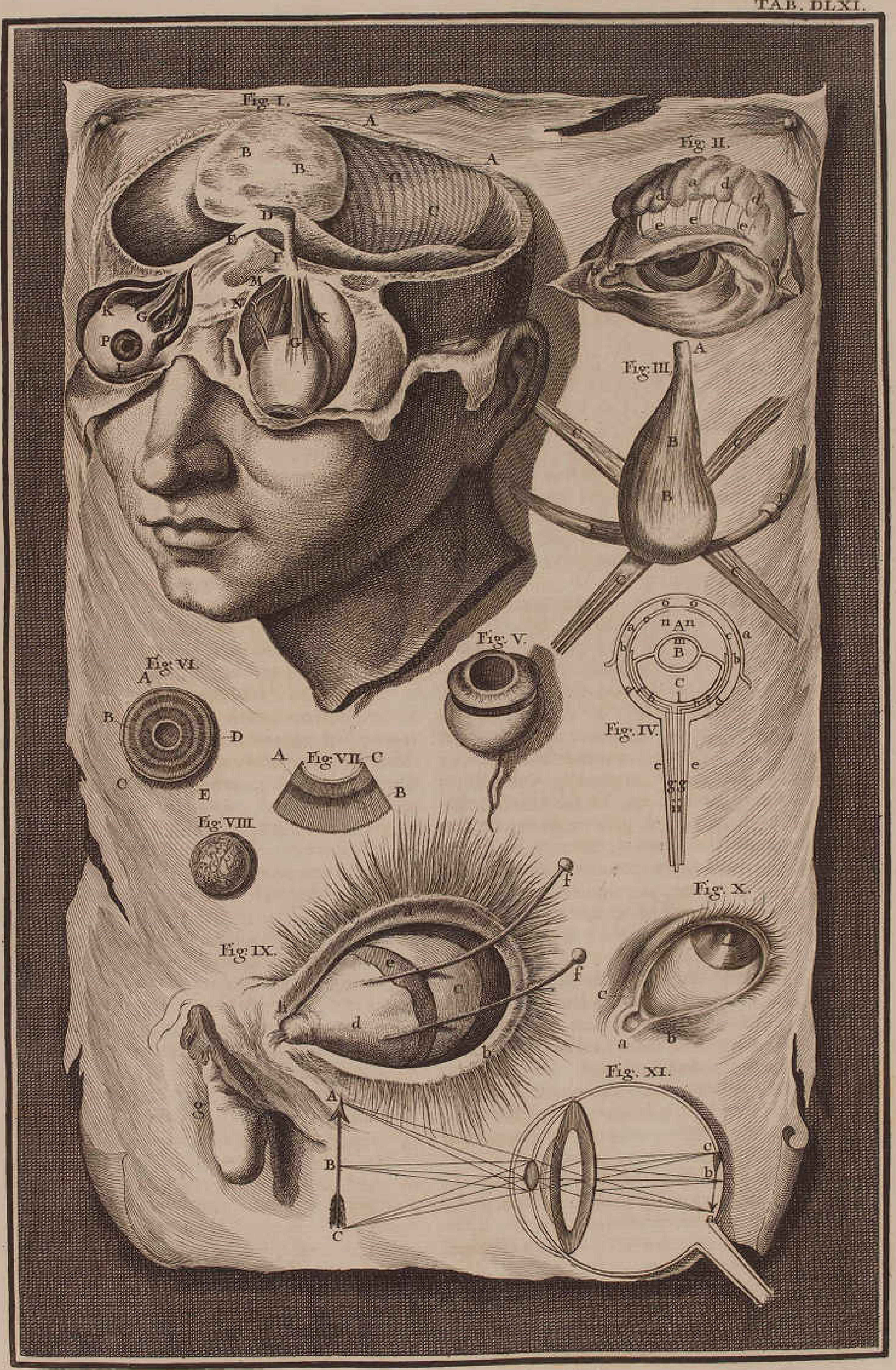
PSEAUME XCIV. verſ. 9.

Celui qui a formé l'œil, ne verra-t-il point?

Celui qui a formé l'œil, ne verra-t-il point?

NOus voici enfin parvenus à la ſtructure de *l'Oeil*, qui eſt comme un petit Monde dans un autre petit Monde: une Chambre obſcure d'un art infini, & ſans laquelle toutes les beautés du Monde ne ſeroient rien; & les Hommes mêmes & les Animaux, qui par-là ne joüiroient plus de la lumiere, ne ſeroient que des créatures tout à fait miſerables. *L'œil*, ſelon *Pline* L. VIII. c. 37. *eſt la partie la plus précieuſe du corps: c'eſt lui qui, par l'uſage de la lumiere, diſtingue la vie de la mort.* Le Pſalmiſte nous atteſte que c'eſt DIEU *qui l'a formé*, & c'eſt ce que nous allons prouver en conſiderant ſa ſtructure, que nous comparerons à une *Chambre obſcure* artificielle, où les objets extérieurs, les édifices, les arbres, les hommes, & la perſpective de tout un Païs ſont parfaitement repréſentés ſur un papier ou du linge blanc: on y voit même dépeints dans leurs couleurs naturelles, par les rayons de la lumiere comme par autant de pinceaux, les hommes marchans ſur leurs têtes, les feüilles des arbres qui s'agitent, & les oiſeaux qui volent dans l'air. Nous paſſerons ſous ſilence les *Paupieres*, qui comme des boucliers, garantiſſent l'organe des injures extérieures, tant dans les Hommes que dans les Quadrupedes & les Oiſeaux; de même que les *Sourcils*, dont l'office eſt d'empêcher la pouſſiere d'y tomber. Les yeux devoient ſe mouvoir de tous côtés. *La Nature les a rendus mobiles, afin qu'ils puſſent éviter ce qui nuit, & ſe tourner facilement comme il leur plait. (Cic. de Nat. Deor.* L. II. c. 57.) C'eſt pour cette fin que le Créateur leur a donné des *Muſcles*, ſavoir le *Releveur*, l'*Abaiſſeur*, l'*Adducteur*, l'*Abducteur*, l'*Oblique ſupérieur*, l'*Oblique inférieur*, leſquels ont tous leurs antagoniſtes. Outre ces ſix, les Animaux qui ont la tête inclinée vers la terre, en ont un *ſeptieme*, qui environne l'œil & l'empêche de tomber. Il y a outre cela des *Glandes*, & des *Conduits lacrymaux*, dont la lymphe arroſe l'œil & le rend plus mobile. Parmi les *Tuniques* qui environnent le globe de l'œil, la *Cornée* eſt la prémiere. Celle-ci eſt compoſée de pluſieurs autres membranes, qui s'étendent les unes ſur les autres; elle eſt tranſparente, & convexe en dehors, pour recevoir les rayons qui s'y rendent de toutes parts, & les tranſmettre aux chambres intérieures; & même pour défendre les parties internes & les humeurs. Parmi les *Humeurs* de l'œil, la prémiere eſt l'*Aqueuſe*, dans laquelle les rayons ſouffrent une réfraction qui les détermine perpendiculairement vers la *Prunelle*. Cette Prunelle eſt la fenêtre ou l'ouverture de la Tunique *Uvée*, & par un méchaniſme admirable qui ſe fait à notre inſu, & dont nous ne ſommes pas les maitres, elle ſe reſſerre ſi la lumiere eſt trop grande, & ſe dilate ſi elle eſt trop foible: de plus, elle va en avant & en arriere, ſelon que la diſtance des objets eſt plus ou moins grande, c'eſt à dire, qu'elle ſe retire au fond de l'œil ſi les objets ſont éloignés, & qu'elle s'avance s'ils ſont près. Ce divin méchaniſme ſe fait en partie par les muſcles extérieurs étendus ſur le globe de l'œil, & en partie par l'extention ou la contraction des *Ligamens ciliaires*, qui ſont eux-mêmes autant de muſcles mais très minces, placés derriere la Prunelle, entre l'Uvée & le Cryſtallin. La ſtructure de ce *Cryſtallin* ou *Humeur Cryſtalline*, eſt tout à fait ſinguliere: elle eſt ſphérique dans ſa partie antérieure, & parabolique dans la poſtérieure. C'eſt elle qui raſſemble davantage les rayons par ſa texture épaiſſe, afin qu'ils puiſſent ſe réunir au fond de l'œil, c'eſt à dire, que ceux qui partent d'un même point de l'objet, ſe réuniſſent auſſi dans un même point de l'œil. L'*Humeur Vitrée* remplit l'eſpace qui ſe trouve entre le Cryſtallin & le fond de l'œil: elle eſt preſque auſſi épaiſſe que la Cryſtalline, de ſorte que les rayons qui ont été rompus au paſſage de celle-ci, traverſent en droite ligne l'Humeur Vitrée. Enfin la Tunique appellée *Rétine* eſt tendue au fond de l'œil: c'eſt un tiſſu très délié, qui n'eſt autre choſe qu'une expanſion même du *Nerf Optique*, & qui reçoit les pinceaux des rayons, & repré-

TAB. DLXI.



PSAL. XCIV. v. 9.
Deus ὀφθαλμοτέχνης.

Psal. XCIV. v. 9.
Das Auge ein Werck Gottes.

I. A. Fridrich sculps.

repréſente même tous les objets avec leurs couleurs naturelles. Cette petite membrane extrèmement mince, & entrelacée de pluſieurs vaiſſeaux ſanguins, flote dans un fond demi-ſphérique & concave, parce que la repréſentation des objets ne pouvoit ſe faire parfaitement ſur un fond plat. Pour que cette même repréſentation fût d'autant plus diſtincte, & qu'elle ne fût point troublée par les rayons collateraux, ou même qu'une trop grande réflexion ne bleſſât point la vue; le Créateur a environné cette Chambre obſcure naturelle de la Tunique *Choroïde*, qui dans l'Homme eſt très noire, mais qui, dans ceux des Animaux qui voyent & qui cherchent leur nourriture de nuit, eſt variée des plus belles couleurs, comme l'Arc-en-ciel. Auſſi-tôt que les objets extérieurs ſont peints ſur la Rétine avec leurs couleurs, leur figure & leur juſte proportion de grandeur; auſſi-tôt, dis-je, cette impreſſion ſe communique par le canal du *Nerf Optique* au Cerveau même, & excite dans le riche magaſin des idées, c'eſt à dire dans l'Ame, celles précíſément qui répondent aux objets; & cela d'une maniere impénétrable à tous les Mortels. C'eſt alors enfin qu'elle forme ſon jugement ou ſon raiſonnement ſur la figure des objets, ſur leur grandeur, leur diſtance, leurs couleurs, leur mouvement, leur repos, & autres circonſtances.

Il nous reſte maintenant à démontrer par la ſtructure admirable de cet organe, l'exiſtence d'un Dieu, afin que nous apprenions à contempler & à célébrer pour notre ſalut, la gloire de ce Dieu inviſible. Commençons par ce qu'en a dit *Briggs* (*Ophthalmogr.* c. 1.) *Entre les principales parties du corps, qui manifeſtent la ſageſſe de notre divin Créateur, il n'y en a certainement point qui brille avec plus de magnificence, ou dont la forme ſoit plus belle, que celle de l'œil. Tandis que les autres parties ſemblent plus négligées & n'ont rien qui les accompagne, les yeux au contraire ont quelque choſe de majeſtueux & de divin, qui repréſente ſans ceſſe la puiſſance du Créateur. Il n'y a point de partie, dont les muſcles & les humeurs ſoient mieux ordonnés, &c.* Pour ſe convaincre davantage de cette vérité, il n'y a qu'à conſiderer la variété admirable qui regne à cet égard dans le grand nombre des Animaux. Les Lievres, par exemple, & les Oiſeaux ont les yeux avancés, & placés ſur les côtés, afin de pouvoir découvrir plus facilement les embûches & les éviter: Les Araignées, inſectes qui vivent de rapine, ont ſix ou huit yeux, qui les dédommagent abondamment de l'immobilité de leur tête: Les yeux des Limaçons, placés au bout de leurs petites cornes, & qu'ils rentrent ou font ſortir de leurs coquilles ſelon le beſoin qu'ils en ont: Les yeux immobiles des Inſectes, mais en récompenſe plus nombreux: Les yeux des Taupes qui vivent ſous la terre, & qui ſont très bien défendus par des paupieres garnies de poil: Les allongemens & les contractions des yeux, qui varient ſelon la diſtance des objets, & la diverſité des Milieux par où paſſent les rayons de lumiere; ce qui ſe remarque ſur-tout dans les Poiſſons & les Oiſeaux, dont les uns vivent dans un élément fluide & plus épais, & les autres cherchent leur nourriture dans un air dont l'épaiſſeur eſt inégale: Enfin les yeux de l'Homme, qui, quoique deux en nombre, n'excitent dans l'Ame qu'une ſeule & même idée d'un ſeul & même objet.

Si quelqu'un avoit à convaincre un Athée de l'exiſtence d'un Dieu, il pourroit le faire aiſément de la maniere ſuivante. Qu'il l'introduiſe dans une Chambre obſcure, qu'il lui montre tout l'appareil de cette Chambre, le petit trou percé dans le volet, le verre convexe qu'on y place, & qui ramaſſe les rayons; le papier ou linge blanc qu'on ſuſpend à une certaine diſtance de l'ouverture de la fenêtre, tandis que tout le reſte de la chambre eſt bien fermé. Qu'on lui demande ſi c'eſt le hazard qui a formé l'arrangement qu'il voit, ou ſi c'eſt un Homme raiſonnable. Après l'avoir convaincu ſur cet article, ce qui ne ſera pas difficile, qu'on lui montre la ſtructure de l'œil, qui n'eſt autre choſe qu'une Chambre obſcure, mais d'un art infini. Qu'on lui demande ce qu'il en penſe, & ſi ce n'eſt pas un Créateur infini, qui non-ſeulement l'a imaginé, mais qui l'a joint à un Corps dont chaque partie ſurpaſſe auſſi bien que celle-là toute la capacité de l'Eſprit humain? Qu'on lui demande encore, ſi ces ſtructures admirables peuvent avoir été formées par l'Ame de chaque Homme, ou par celle de ſes Pere & Mere? A cela il répondra, malgré ſon Pyrrhoniſme, que non; puiſque pluſieurs millions d'Hommes ne ſavent pas ſeulement comment eſt fait l'œil ni aucune des parties du corps, & que les plus habiles Anatomiſtes ſont même obligés d'avouer, que malgré les travaux de pluſieurs milliers d'années, on n'en eſt pas encore parfaitement inſtruit. Qu'on repréſente enſuite à notre Athée, que les yeux même qu'il porte ont été formés, ou plutôt développés par des Peres & des Ayeux qui ignoroient également leur ſtructure & celle du Corps; ce qu'on peut dire à plus forte raiſon des Animaux privés de Raiſon, qui engendrent leurs ſemblables. Cette ſucceſſion ſeule de générations eſt capable de lui deſſiller les yeux. Mais pour achever de le convaincre, qu'on s'informe quel jugement il porteroit d'un Horloger, qui feroit une Machine, laquelle ſe renouvelleroit par d'autres Machines auſſi parfaites qu'elle, & ſe perpétueroit ainſi l'eſpace de mille ans entiers: ſans doute qu'il avouera malgré qu'il en ait, qu'il ne faudroit pas moins qu'un Ouvrier d'une ſageſſe & d'une puiſſance infinie, & non pas d'une capacité bornée. Il ſera d'autant plus porté à cet aveu, s'il conſidere la variété immenſe, & le nombre incroyable d'yeux qui exiſtent dans tout le Monde, dans l'Air, dans l'Eau & ſur la Terre; ce qui a donné lieu à la queſtion que l'on trouve dans *Schwenter* (*Math. Erquick-Stund.* P. I. *Probl.* 54.) ſavoir, Si le nombre d'yeux qui exiſtent en un même tems dans le Monde, n'excède pas celui

celui des cheveux qu'il y a ſur toutes les têtes? Que ſi l'on conduit l'Athée depuis l'œil au Cerveau, & du Cerveau à l'Ame, qui eſt à proprement parler celle qui voit, & non pas l'œil, on lui fournira un nouveau ſujet de connoitre & de glorifier Dieu. C'eſt ici auſſi que le Philoſophe le plus habile s'arrête en conſiderant l'union de l'Ame & du Corps; l'harmonie parfaite entre certaines idées, (qui eſt la même dans tous les Hommes, & invariable) & certaines modifications & impreſſions de la lumiere; enfin la variété, la beauté des couleurs; & autres choſes de cette nature. Cette methode me paroît plus propre qu'aucune autre pour amener à la connoiſſance d'un Dieu l'Athée le plus opiniâtre, le plus inſenſé adorateur de la Nature, & pour le contraindre d'avouer avec le Pſalmiſte, que c'eſt Dieu *qui a formé l'œil*; & que nous devons par conſéquent le ſervir avec le culte le plus religieux, & nous dévouer entierement à lui en ſuivant ſes Loix, tant celles qu'il nous a révélées, que celles qu'il a imprimées en nous. Ainſi, rien n'eſt plus propre à nous porter à la pratique de nos devoirs, que le Texte tout entier que nous venons d'expliquer: *Celui qui a planté l'oreille, n'entendra-t-il point? celui qui a formé l'œil, ne verra-t-il point?* N'entendroit, ne verroit-il pas ce qui ſe paſſe dans ce petit point de Terre, même dans ſes recoins les plus cachés? Ne pénétreroit-il pas les penſées les plus ſecretes de l'eſprit ou du cœur, les paſſions les plus cachées de cet Hypocrite, qui ſous un viſage feint & une apparence de piété, couvre la fraude, la fourberie, l'envie, la haine, le parjure, l'adultere? Ne ſauroit-il pas diſcerner le Juge inique, le faux Politique, & le mauvais Miniſtre? Celui qui a formé le cœur, ne pourroit-il le ſonder? celui qui a créé l'Ame, ne connoitroit-il pas les penſées? De plus, comment ne puniroit-il pas les abus criminels des créatures, & ne les précipiteroit-il pas dans les flâmes éternelles? Enfin, celui qui a ſu peindre avec un art divin les objets dans le fond de l'œil, & les repréſenter l'un après l'autre à l'Eſprit; celui qui nous fait entendre la variété de tant de ſons, qui nous réjouiſſent par leur harmonie; celui-là, dis-je, ne pourra-t-il pas par un léger changement exciter des idées terribles dans l'Ame, & faire qu'il ſoit tourmenté par des Furies infernales? Ne pourra-t-il pas relâcher tant ſoit peu les fibres du nerf de l'ouïe ou de la vue, & cauſer ainſi en un moment, ou la ſurdité, ou l'aveuglement; ou bien tendre un peu plus ces mêmes nerfs, & cauſer par-là les douleurs les plus vives, & même le délire? Ne pourra-t-il pas changer les ſubtils rayons du Soleil, en ténèbres, & dans le feu même de l'Enfer?

Nous finiſſons ce Traité par des Figures, qui repréſentent la ſtructure de l'Oeil.

La Figure I. repréſente les Muſcles de l'Oeil, dans leur ſituation naturelle.

A. A. Partie caverneuſe du Crane ſcié.

B. B. La partie intérieure & blanche du Cerveau, coupée.

C. C. Le Cervelet.

D. L'endroit où ſe joignent les Nerfs *Optiques*.

E. E. L'endroit où ils ſe ſéparent pour aller chacun vers un des yeux.

F. La *Caroncule lachrymale*, hors de ſa place.

G. Le Muſcle *Eleveur* de l'œil.

H. L'*Abaiſſeur*.

I. I. L'*Adducteur*.

K. K. L'*Abducteur*.

L. L'*Oblique inférieur*.

M. L'*Oblique ſupérieur*, dont le tendon paſſe par le Cartilage *Annulaire*, nommé la *Trochlée* ou *Poulie*, N.

O. Le *Nerf Optique*.

P. La Tunique *Cornée*, au milieu de laquelle eſt la *Prunelle*.

Fig. II. L'Oeil gauche d'un Veau.

a. La Glande *Innominée*.

b. Le grand Angle de l'œil.

c. Le petit Angle.

d. d. d. Les lobes dans leſquels ſe diviſe le bord antérieur de la Glande, & par les interſtices deſquels ſortent les Vaiſſeaux lymphatiques e. e. e.

Fig. III. Les Muſcles de l'Oeil d'un Mouton.

A. Le Nerf Optique.

B. Le ſeptieme Muſcle dans les Animaux.

C. C. Les 4 Muſcles *droits*, décrits ci-deſſus.

D. Le Muſcle de la Poulie.

E. Le Muſcle Oblique inférieur.

Fig. IV. a a. La Tunique *Conjonctive*.

b. b. La *Cornée*.

c. c. L'*Uvée*.

d. d. La *Sclérotique*.

e. e. La Membrane dure du Nerf Optique.

f. f. La *Choroïde*.

g. g. La Membrane mince du Nerf Optique.

h. h. La *Rétine*.

i. i. La ſubſtance moelleuſe du Nerf Optique.

l. La moelle intérieure attachée à la Vitrée.

m. m. La Tunique *Cryſtalline*.

n. n. La *Prunelle*.

o. o. La partie tranſparente de la Cornée.

A. L'humeur *Aqueuſe*.

B. L'humeur *Cryſtalline*.

C. L'humeur *Vitrée*.

Fig. V. La Tunique *Vitrée*, avec les *Ligamens Ciliaires*.

Fig. VI. La Tunique *Cornée* dans l'Homme, vue par derriere.

A. Le Ligament *Ciliaire*.

B. Le *Proceſſus Ciliaire* muſculeux.

C. Petit Cercle du *Proceſſus* du Ligament Ciliaire, où aboutiſſent les tendons du *Proceſſus Ciliaire* que Mr. *Ruyſch* appelle le petit Cercle de l'Iris: car l'Iris eſt le côté extérieur, & le *Proceſſus* du Ligament Ciliaire le côté intérieur.

D. La Prunelle.

E. Le bord de la Cornée. (*Ruyſch. Theſ. Anat. II.* p. 86.)

Fig. VII. Vue par le Microſcope. A. La ſubſtance tendineuſe du *Proceſſus Ciliaire*.

B. Sa ſubſtance muſculeuſe.

C. Les

C. Les fibres circulaires du petit Cercle, qui fervent à retrecir la Prunelle.

Fig. VIII. L'Humeur Cryftalline d'un Veau, avec fa petite membrane appellée *Arachnoïde*, qui l'environne, & fur laquelle on voit plufieurs petites Arteres parfemées.

Fig. IX. L'Oeil d'un Bouvillon. a. Le bord de la Paupiere fupérieure.

b. Le bord de la Paupiere inférieure.

c. Partie de la Cornée.

d. La Membrane clignotante, qui s'ouvre & fe ferme fur le globe de l'Oeil.

e. Son bord noir & fémilunaire.

f. f. Les Conduits excrétoires de la Glande *Lacrymale.*

g. La Glande *Lacrymale*, particuliere aux Bœufs & aux autres Animaux.

h. La *Caroncule Lacrymale* garnie de poils, & qui eft commune aux Animaux & à l'Homme. (Tiré de *Morgagni, Adverf. Anatom.* VI. p. 134.)

Fig. X. L'Oeil gauche de l'Homme.

a. L'Angle intérieur des Paupieres, & la Caroncule Lacrymale qui y eft placée.

b. La Membrane fémilunaire rouge, qui répond par fa fituation à la Membrane clignotante des Animaux.

c. La partie du bord de la Paupiere, à l'extrémité de laquelle eft percé le *Point Lacrymal.* (Du même Auteur.)

La Fig. XI. repréfente la maniere dont les rayons venans de l'objet A. B. C. fe brifent dans l'Oeil, & repréfentent au fond l'image du même objet renverfée, a. b. c.

PSEAUME XCV. verf. 4. 5.

En la main duquel font les lieux les plus profonds de la Terre, & à lui font les forces des montagnes.
Auquel appartient la Mer: car lui-même l'a fait; & fes mains ont formé le fec.

Parce que la Terre dans toute fon étendue eft en fa main, & que les plus hautes montagnes lui appartiennent.
Parce que la Mer eft à lui, qu'elle eft l'ouvrage de fes mains; & que fes mains ont formé la Terre feche qui l'environne.

On peut dire avec juftice, que les quatre Verfets qu'on lit de fuite dans ce Pfeaume depuis le 3. jufqu'au 6. font un abregé de la Théologie Naturelle. On y trouve la matiere & la forme de l'argument, la thèfe, la démonftration, & la conclufion qui s'en tire.

La thèfe fe lit verf. 3. L'Eternel *eft un* Dieu *fort & grand, & grand Roi par deffus tous les Dieux*, c'eft à dire les faux Dieux des Gentils, & les Anges, que l'Ecriture appelle quelquefois *Dieux.* En un mot, l'Eternel, le Dieu d'Ifraël, eft le feul grand, le feul Dieu.

L'Ecrivain Sacré ne cherche point à prouver cette thèfe par des argumens métaphyfiques, par des idées abftraites, ni par l'argument de Defcartes qui a fes partifans & fes antagoniftes dans la République des Lettres: mais il la prouve, comme fait toute l'Ecriture, par des ouvrages qui font à la portée d'un chacun, & propres à les convaincre: *En la main duquel font les lieux les plus profonds de la Terre*, proprement, *les retraites, les lieux les plus retirés de la Terre*; felon les *Septante*, *les extrémités de la Terre.* C'eft à dire, que les entrailles les plus profondes de la Terre font pour lui à découvert, & qu'il voit toutes les cavités, les fouterrains & les colomnes qui fervent d'appui à cet édifice fur le toit duquel nous habitons, & que nous connoiffons à peine; fes bafes, fes abimes; toutes chofes qui ont été faites par lui. *A lui font* auffi *les forces des montagnes*, ou plutôt, *les fommets des montagnes.* Car c'eft lui qui a amoncelé les pierres & les terres; c'eft lui qui a couvert les fommets des Montagnes d'une glace & d'une neige éternelles, qui les a revêtues de gras pâturages, & comme embellies d'émeraudes les plus vertes. On lit dans le *Taffe:*

- - - Di Neve e di Pruine
Sparfe ogni ftrada, ivi ha poi fiori ed herba.
Proffo al canuto mento, il verde crine
Frondeggia, el ghiaccio fede a i gigli ferba
Et a le Rofe tenere.

C'eft ce même Architecte qui a conftruit l'édifice des Montagnes, dont les bafes font des couches très folides, appuyées fur ces mêmes *lieux profonds* de la Terre, qui lui fervent de colomnes & de pilotis; dont les Eperons ou Contreforts font les avances laterales des Montagnes; qui a pour murs les Rochers conftruits en mille manieres differentes; & pour chambres, des pâturages, & des vallées ornées de fleurs & d'herbes odoriferantes, comme d'un tapis précieux. Dieu éleva, tant dans la prémiere que dans la feconde Création, c'eft à dire dans le Déluge, ces hauts édifices des Montagnes, comme des Pyramides, des Coloffes, & des monumens de fa puiffance, de fa fageffe, & de fa bonté; proportionnant au refte de la Terre, & à l'ufage des

des Habitans, la hauteur qu'ils devoient avoir, & que nous meſurons en partie avec des Inſtrumens Géométriques, & en partie avec le Barometre. Enfin, *à lui appartient* auſſi *la Mer, car lui-même l'a faite; & ſes mains ont formé le ſec.* Nous avons parlé amplement ailleurs, de la difference des fluides & des ſolides, & de leur juſte proportion. La concluſion ou l'application de cette vérité fondamentale, eſt contenue dans les vſ. 6. & 7. *Venez, proſternons-nous, inclinons-nous, & nous agenouillons devant* L'ETERNEL *qui nous a faits. Car il eſt notre* DIEU, *& nous ſommes le peuple de ſa pâture, & les brebis de ſa conduite.* Ou: *Venez, adorons-le, proſternons-nous, & pleurons devant le* SEIGNEUR *qui nous a créés. Parce qu'il eſt le* SEIGNEUR *notre* DIEU, *& que nous ſommes ſon peuple qu'il nourrit dans ſes pâturages, & ſes brebis qu'il conduit comme avec la main.* Ce devoir, en effet, regarde tous les Hommes en général, qui contemplent attentivement & admirent pieuſement les ouvrages de DIEU: mais il regarde en particulier, dans un ſens moins étendu & plus relevé, les vrais Fidèles. Car ce Pſeaume eſt proprement un hommage rendu au Meſſie, & une action de graces pour les grands bienfaits qu'il a accordés au Genre-humain.

PSEAUME CII. verſ. 7. 8.

Je ſuis devenu ſemblable au Cormorant du déſert; & je ſuis comme la Chouette des lieux ſauvages.

Je veille, & je ſuis ſemblable au Paſſereau, qui eſt ſeul ſur le toit.

Je ſuis devenu ſemblable au Pélican du déſert; je ſuis devenu comme le Hibou qui ſe retire dans les lieux obſcurs des maiſons.

J'ai veillé pendant la nuit, & j'étois comme le Paſſereau qui ſe tient ſeul ſur un toit.

VOici l'image d'une Ame agitée par les tentations, qui a ſoif de la Grace, & qui ſe pâme & tombe preſque en défaillance faute d'en être abreuvée. Verſ. 4. *Mes jours ſont défaillis comme de la fumée*, qui diſparoit & ſe diſſipe par l'air agité, qui ſe conſume même par ſon propre mouvement & par la chaleur: l'Homme de même n'eſt qu'une fumée, & qu'une ombre; déchiré par ſes propres péchés, conſumé par les juſtes jugemens de DIEU, ſes entrailles s'échauffent, & ſes os n'ont plus de repos: *Mes os ſont deſſechés comme un foyer.* Et verſ. 5. & 6. *Mon cœur a été frappé & eſt devenu ſec comme l'herbe, parce que j'ai oublié de manger mon pain. Mes os ſont attachés à ma chair, à cauſe de la voix de mon gémiſſement.* Ou: *Mes os ſont devenus auſſi ſecs que les matieres les plus aiſées à bruler. J'ai été frappé comme l'herbe l'eſt par l'ardeur du Soleil, & mon cœur s'eſt deſſeché parce que j'ai oublié de manger mon pain. A force de gémir & de ſoupirer, je n'ai plus que la peau collée ſur les os.* Le Pſalmiſte continue ainſi:

Verſ. 7. *Je ſuis devenu ſemblable au Cormorant du déſert.* Les *Septante* traduiſent, le *Pélican*. On peut lire ſur cet Oiſeau, nommé dans le Texte *Kaath*, & ſur les differentes opinions qui le regardent, ce que nous avons dit ſur Lev. XI. 18. Pour le but dont il s'agit, pour l'état d'une Ame agitée par les tentations, & inquiete de ſon ſalut, le *Cormorant* & le *Héron* y répondent & ſont convenables; ſur-tout cette eſpece que nous appellons *Butor*; les Italiens *Trombono*, *Tarabuſa*, *Terrabuſa*; les Allemands *Rohrdommel*, *Lorind*; car ces oiſeaux ſont remarquables par leurs cris terribles. *Bèze* préfère le Butor:

Je ſuis au Butor ſemblable,
Du déſert inhabitable.

Le lieu ſemble former ici un obſtacle, parce que les Oiſeaux dont nous parlons ſont aquatiques, & que le *Kaath* habite dans les Déſerts, comme l'atteſtent le Pſalmiſte, & Iſaïe XXXIV. 11. *Et le Cormorant*, Kaath (eſpece de Héron) *& le Butor la poſſederont; le Hibou & le Corbeau y habiteront; & on étendra ſur elle la ligne de confuſion, & le niveau de deſordre.* Ou: *Le Butor & le Hériſſon la poſſederont; l'Ibis, & le Corbeau y établiront leur demeure,* DIEU *étendra la ligne ſur elle pour la réduire au néant, & le niveau pour la détruire de fond en comble.* De même que Sophon. II. 14. *Le Cormorant & le Butor logeront dans ſes porteaux; la voix retentira à la fenêtre; la déſolation ſera au ſeuil, car il aura découvert les Cedres.* Ou: *Le Butor & le Hériſſon habiteront dans ſes riches veſtibules, les oiſeaux crieront ſur les fenêtres, & le Corbeau au-deſſus des portes, parce que j'anéantirai toute ſa puiſſance.* Ces deux Paſſages annoncent la déſolation de l'Idumée & de l'Aſſyrie. Il eſt à remarquer, que tous les Déſerts ne ſont point arides, mais qu'il y en a de marécageux, où ſe plaiſent les oiſeaux qui ſont ici nommés. Au milieu des vaſtes Déſerts de *Barca*, Ptolo-

Ptolomée place le *Marais de Clearte*, celui de *Laccus*, & celui de *Lycomede*. Les Iſraëlites trouverent de même dans le Déſert d'Arabie, des eaux à Mara & à Elim, Exod. XV. 23. 27.

Pour ce qui regarde l'Oiſeau *Cos*, voy. ſur Levit. XI. 17.

Le troiſieme s'appelle *Tſippor*, le *Paſſereau*. *Je veille, & je ſuis ſemblable au Paſſereau qui eſt ſeul ſur le toit.* Les *Septante* & les autres Verſions ſont d'accord ſur cet oiſeau. *Suidas* le décrit comme un oiſeau timide, qui par inquiétude & par crainte dort peu, δειλὸν ὄρνεον, ὑπὸ ἀγωνίας ἐλαύνει τὸν ὕπνον. Ce qui convenoit parfaitement à la ſituation préſente du Pſalmiſte: car un homme accablé de ſoucis ne dort que peu ou point, parce qu'alors le fluide nerveux ſe jette avec abondance vers les parties extérieures du corps On en a l'exemple dans les Hypocondriaques, les Mélancoliques, & ceux qui ſont en proye aux tentations. *Bochart* conjecture que le nom de *Moineau*, en notre Langue, dérive du mot Grec μόνος, *ſolitaire*. *S. Jérôme* ne fait aucune mention du Paſſereau. Il dit, *Fui ſicut avis ſolitaria ſuper tectum.* *J'etois comme un oiſeau ſolitaire ſur un toit.* Aucun Juif ne parle non plus du Paſſereau. Il eſt certain que ce qui précède, donne lieu de conjecturer que le Pſalmiſte parle plutôt des oiſeaux ſolitaires & nocturnes, qui dorment le jour & veillent la nuit, & qui en même tems font des cris terribles; ce qui ne favoriſe en aucune maniere le Paſſereau. Peut-être donc doit-on entendre par *Tſippor* une eſpece de *Chathuant*, ou de *Hibou*, dont il eſt ſûr qu'il ſe retire la nuit ſur les toits, & qu'il crie d'une façon à faire peur. *Le Hibou veille & chante la nuit.* (*Varro Ling. Lat.* L. V.) D'ailleurs le Hibou eſt ſolitaire, & inſociable. *Virgile* (L. IV. *Æneid.*)

Solaque culminibus ferali carmine bubo
Viſa queri, & longas in fletum ducere voces.

„ Et l'on vit la nuit ſur le toit un Hibou ſolitai-
„ re qui ſe plaignoit, & pouſſoit des cris lugu-
„ bres". Voici d'autres témoignages qu'on lit encore ſur le cri de cet oiſeau, dans les Anciens. *Ovide* (*Metam.* L. VI. Fab. 4.)

- - - - - - - - tectoque profanus
Incubuit bubo, thalamique in culmine ſedit.

„ Un profane Hibou parut ſur le toit de la
„ chambre, & au-deſſus du lit nuptial". Le même (*in Ibin*, v. 223.)

Sedit in adverſo nocturnus culmine bubo.

„ Un Hibou nocturne vint ſe poſer vis à vis
„ ſur le toit". *Tibulle* (L. I. *Eleg.* 6.)

- - - - - - è tectis ſtrix violenta canat.

„ Puiſſe le Hibou te prédire du haut du toit
„ tous les malheurs"! *Properce* (L. IV. *Epiſt. Arethuſæ ad Lycotam*):

Sive in finitimo gemuit ſtans noctua tigno.

„ Soit qu'on entendit le cri du Hibou ſur le toit
„ voiſin". *Virgile* (L. I. *Georg.*)

- - - - - - - de culmine ſummo
Nequicquam ſeros exercet noctua cantus.

„ En-vain le Hibou ſe fait entendre la nuit ſur
„ le haut du toit". Si l'on ajoute foi aux petites Hiſtoires, cet oiſeau eſt auſſi de mauvais augure & préſage les maux à venir. Nous en avons un exemple fameux dans ce qui arriva l'an 1652 à Zurich, où la Tour appellée *de la Chevre* ſauta par l'effet de la poudre à canon que la foudre y alluma; ce qui, à ce qu'on dit, fut annoncé & prédit par le cri lugubre des Hibous qui y avoient fait leur nid. Avant la mort de l'Empereur *Commode*, *un Hibou fut apperçu au-deſſus de ſa chambre, tant à Rome qu'à Lavinium*, ſelon *Lampride* & *Dion* (*in Commodo.*) *On entendit les cris d'un Hibou ſur le toit du Capitole.* Le même (*in Auguſto*) rapporte que la Bataille d'Actium fut prédite par un Hibou qui avoit paru ſur le Temple de la Paix, & autres Lieux ſacrés. *Ammien* dit la même choſe au ſujet de la mort de *Valentinien*, L. XXX. *L'on vit a Sabarie*, (aujourd'hui *Sarwar* ou *Rothenthur*) *tandis que ce même Empereur etoit encore en ſante, un Hibou au-deſſus de ſon bain, qui faiſoit des cris funebres.* Je diſtinguerois, s'il eſt permis ici de philoſopher, les guerres, les incendies, & autres accidens de cette nature qui arrivent par hazard, d'avec la mort des Princes ou de qui que ce ſoit; & je ne nierois point que ces oiſeaux de mauvais préſage ne puiſſent être attirés par l'odeur des exhalaiſons qui ſortent d'un corps malade à la mort.

PSEAUME CII. verſ. 26. 27. 28.

Tu as jadis fondé la Terre, & les Cieux ſont l'ouvrage de tes mains.

Ils périront, mais tu ſeras permanent; & eux tous s'envieilliront comme un vêtement; tu les changeras comme un habit, & ils ſeront changés.

Mais toi, tu ès toujours le même, & tes ans ne ſeront jamais achevés.

Vous avez, SEIGNEUR, dès le commencement fondé la Terre; & les Cieux ſont l'ouvrage de vos mains.

Ils périront, mais vous ſubſiſtez dans toute l'éternité; ils vieilliront comme un vêtement; vous les changerez comme un habit, dont on ſe couvre; & ils ſeront en effet changés.

Mais pour vous, vous êtes toujours le même, & vos années ne paſſeront point.

L'*Eternité* & l'*Immutabilité* ſont deux attributs de Dieu, eſſentiels à un Etre ſouverainement parfait. Ainſi, ce qui a eu un commencement, ce qui eſt muable, & ce qui doit prendre fin, ne peut être appellé Dieu. Nous avons ſuffiſamment démontré juſqu'ici, que celui qui *a fondé la Terre*, & dont les *Cieux* ſont *l'ouvrage de ſes mains*, eſt infiniment puiſſant, infiniment ſage, & par conſéquent Dieu. Ceci doit être un motif à tout Homme raiſonnable pour ſe ſoumettre à ce Monarque puiſſant du Ciel & de la Terre, & un ſujet de conſolation à tous les Fidèles pour leur faire révèrer l'Eternel leur Dieu, ſe confier en lui dans leurs plus grandes épreuves, chercher & embraſſer ſa Grace avec une vive foi & une ſincere repentance.

De quelque côté que l'on jette les yeux ſur ce magnifique Théatre de la Terre, on n'y voit que changemens déja arrivés, & qui arrivent encore tous les jours. Nous-mêmes nous naiſſons, nous mourons, nous changeons à chaque inſtant; nous ne ſommes que des Ombres ambulantes; & une génération ſuccede bien-tôt à l'autre. La même choſe arrive aux Animaux & aux Plantes. Toute la Terre, auſſi loin qu'elle s'étend, a ſouffert des changemens violens, ſurtout au tems du Déluge; & elle en éprouve encore tous les jours. Si nous élevons nos regards vers les Aſtres, nous remarquons de même, tant dans les Etoiles fixes que dans les Planetes, dans le Soleil, & dans les Cometes, des changemens que les Aſtronomes diſtinguent beaucoup mieux, eux qui, pour ainſi dire, montent aux Cieux avec leurs Téleſcopes. Mais ce que les yeux mêmes ne peuvent appercevoir par aucun ſecours, l'Ecriture nous le révèle. Elle nous dit que les Palais des Cieux, que les anciens Philoſophes ont cru incorruptibles, ſont auſſi ſujets au changement. *Ils périront, mais tu ſeras permanent; & eux tous s'envieilliront comme un vêtement; tu les changeras comme un habit, & ils ſeront changés.* Le Pſalmiſte ne parle point d'un anéantiſſement, mais ſeulement d'un changement & d'un renouvellement, qui conſiſte en de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre, dont nous parlerons ailleurs; & où nous agiterons la queſtion, Si cette altération dont parle le Pſalmiſte, & après lui S. Paul Hebr. I. 10. 11. 12. s'étendra ſur tout l'Univers, ou ſimplement ſur le Tourbillon de la Terre. Voici les paroles de S. Paul, qui a ſuivi la Traduction que les *Septante* ont faite de notre Texte: Seigneur, *vous avez créé la Terre dès le commencement du Monde, & les Cieux ſont l'ouvrage de vos mains; ils périront, mais vous demeurerez; ils vieilliront tous comme un vêtement, & vous les changerez comme un manteau, & ils ſeront changés; mais pour vous, vous ſerez toujours le même, & vos années ne finiront point.*

PSEAUME CIII. verſ. 5.

Qui raſſaſie ta bouche de biens, tellement que ta jeuneſſe eſt renouvellée comme celle de l'aigle.

Qui remplit vos déſirs en vous comblant de ſes biens, & qui renouvelle votre jeuneſſe comme celle de l'aigle.

IL n'y a pas un ſeul inſtant dans la vie, où l'Homme n'ait ſujet de rendre à DIEU d'humbles actions de graces pour ſa création & ſa conſervation, pour ſon Corps dont l'art eſt infini, pour ſon Ame raiſonnable & immortelle, pour les dons précieux qu'il reçoit tant en ſanté qu'en maladie; mais ſur-tout pour ſa Divine Grace, s'il eſt aſſez heureux pour vivre ſelon les Loix qu'il lui a preſcrites, & s'il ſent croitre & augmenter au fond de ſon Ame la ſanctification que DIEU y opere. *Mon ame, béni* L'ETERNEL; *& tout ce qui eſt au dedans de moi, béni le nom de ſa Sainteté. Mon ame, béni* L'ETERNEL, *& n'oublie pas un de ſes bienfaits. C'eſt lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes infirmités, qui garantit ta vie de la foſſe, qui te couronne de gratuité & de compaſſion.* Ou: *Beniſſez, mon ame, le* SEIGNEUR; *& que tout ce qui eſt au dedans de moi, béniſſe ſon ſaint nom. Mon ame, béniſſez le* SEIGNEUR, *& gardez-vous bien d'oublier jamais aucun de ſes bienfaits; puiſque c'eſt lui qui vous pardonne toutes vos iniquités, & qui guérit toutes vos infirmités.* Ces paroles forment les quatre prémiers Verſets de notre Pſeaume, qui eſt un de ceux qui brillent le plus par les magnifiques éloges de la Grace. Les paroles qui ſuivent immédiatement: *Qui raſſaſie ta bouche de biens*, n'ont rien qui puiſſe réjouir ni conſoler ces aveugles amateurs de l'or, qui ne courent qu'après le gain; ni ceux qui vivent dans la molleſſe & dans les plaiſirs, qui ſont eſclaves de leur ventre, & qui jour & nuit ne ſongent qu'à prendre leurs aiſes.

Tellement que ta jeuneſſe eſt renouvellée comme celle de l'Aigle. Il s'agit d'expliquer ici, ce que c'eſt que le renouvellement de l'Aigle. La penſée du Pſalmiſte n'eſt pas, que cet oiſeau rajeuniſſe réellement; mais il appelle *rajeunir* ou *ſe renouveller*, toutes les fois que ſes plumes tombent, & qu'il lui en croît de nouvelles. Le Serpent perd de même ſa vieilleſſe, lorſqu'au Printems il quitte ſa vieille peau pour en prendre une nouvelle; c'eſt à dire, que ſon corps s'étant ridé par la rigueur du froid, la peau extérieure tombe, & on la trouve ſouvent toute entiere dans les hayes. Les Grecs mêmes ont donné à ces peaux de Serpent le nom de γῆρας, & les Romains celui de *ſenium*, *ſenectus*, (*vieilleſſe*.) L'Homme auſſi ſe renouvelle de cette maniere, lorſqu'après une grande maladie l'Epiderme & les cheveux lui tombent; mais ſur-tout, dans un ſens beaucoup plus noble, lorſqu'il ſe dépouille du *vieil Homme* & qu'il devient une *nouvelle Créature*. C'eſt dans ce ſens clair & ſimple, & exempt de toutes difficultés, qu'on doit entendre les paroles de notre Texte. Les Juifs forgent là-deſſus des fables ridicules, que voici. *Saadias*, ſelon *Kimchi*, prétend que l'Aigle s'élevant vers la plus haute ſphere du feu, & y ſentant trop de chaleur, ſe précipite dans la Mer, où il ſe rafraichit & ſe renouvelle; après quoi ſes plumes, qui ſans doute ont été brulées par cet élément dévorant, renaiſſent tout de nouveau. Il ajoute que l'Aigle fait ce manege tous les ans, juſqu'à la centieme année; mais qu'au bout d'un ſiecle préciſément, il meurt en ſe plongeant dans la Mer à ſon ordinaire. On peut lire de pareilles Gloſes, dans *Porta Cœli*, f. 22; & ſi cela ne ſatisfait point, l'on peut encore conſulter *Damir*, Ecrivain Arabe. Celui-ci nous apprend que l'Aigle noir, foible & aveugle de vieilleſſe, eſt porté aux Indes par les jeunes Aigles, & que ſur le haut d'une Montagne où eſt une certaine Source, il laiſſe ſes plumes, en reprend de nouvelles, & recouvre la vue. Les Peres, peu verſés dans la nature des choſes, ont adopté de ces Contes de Vieilles ou d'Enfans. Qu'on liſe l'Auteur de l'Epitre *à Præſidius*, que quelques-uns attribuent à *S. Jerôme*, *Euſtathe*, *in Hexameron*, p. 27. & *S. Epiphane*. *S. Auguſtin*, *ſur le Pſeaume* CII. dit avec plus de bon-ſens, que l'Aigle périroit de faim parce que la partie ſupérieure de ſon bec s'allonge trop en croiſſant, ſi en le frottant ſur une pierre pour l'uſer, il ne le remettoit en état de prendre la nourriture dont il a beſoin. C'eſt ce qu'enſeignent les Naturaliſtes, *Ariſtote* (*Hiſt. Anim.* L. IX. c. 33.) *Pline* (L. X. c. 3.) & *Horus Apollo* (L. II. c. 92.) Ce Pere néanmoins n'en croit pas trop la tradition; car voici ce qu'il ajoute: *Notre jeuneſſe ſe renouvellera comme celle de l'Aigle, pourvu toutefois que nous uſions notre vieilleſſe ſur la pierre. Soit que ce qu'on dit de l'Aigle ſoit vrai, ou que ce ne ſoit qu'une fauſſe tradition; l'Ecriture eſt toujours véritable, & ce qu'elle nous dit n'eſt pas ſans raiſon. Faiſons ce que cet emblème nous ſignifie, & ne nous embaraſſons pas s'il eſt fondé ou non ſur la nature des choſes.* *S. Jerôme* (*ſur Iſaïe* XL.) eſt le plus ſenſé de tous: *Nous avons dit ſouvent, que la vieilleſſe des Aigles ſe renouvelle par le changement de leurs plumes.*

PSEAUME CIII. verſ. 11. 12.

Car autant que les Cieux ſont élevés par deſſus la Terre, autant ſa gratuité eſt grande ſur ceux qui le craignent.

Il a éloigné de nous nos forfaits, autant que l'Orient eſt éloigné de l'Occident.

Puis qu'autant que le Ciel eſt élevé au-deſſus de la Terre, autant a-t-il affermi la grandeur de ſa miſericorde ſur ceux qui le craignent.

Autant l'Orient eſt éloigné du Couchant, autant il a éloigné de nous nos iniquités.

SOit que par le mot *Schamajim* l'on entende le Ciel aërien, ou le Ciel étoilé, il eſt toujours ſûr que l'étendue des Cieux a ſes bornes, & qu'elle ne ſauroit par conſéquent être miſe en parallele avec la bonté infinie de DIEU. Le Ciel aërien ne s'étend qu'à peu de lieues en hauteur; & à meſure qu'il s'étend vers la Lune, il ſe raréfie tellement, qu'à la diſtance de 50000 lieues, qui eſt celle de la Lune à la Terre, on peut preſque le regarder comme un vuide. Le Ciel étheré qui eſt au-deſſus, ou celui des Planetes, dont la matiere fluide reſſemble auſſi au Vuide, eſt immenſe par rapport à nous: cependant le Ciel Solaire, ainſi que les Cieux des Etoiles fixes, ont leurs bornes, quoiqu'inconnues. Mais la Bonté de DIEU, ainſi que DIEU lui-même, eſt abſolument immenſe & ſans bornes. Les Cieux des Cieux ne peuvent ni le comprendre, ni ſervir de meſure à ſa Bonté. Ainſi le ſens du Pſalmiſte eſt, qu'il nous eſt autant impoſſible de comprendre ou de meſurer *la longueur*, *la largeur*, *la profondeur* de la Bonté infinie de DIEU, non plus que de ſa Sageſſe, de ſa Puiſſance, & de ſes autres Perfections, qu'il nous l'eſt & qu'il nous le ſera toujours de meſurer par nos expériences & nos raiſonnemens, la grandeur & l'étendue du Ciel matériel.

C'eſt de la même maniere qu'il faut entendre auſſi ce qui eſt dit de la diſtance de *l'Orient à l'Occident*. C'eſt une façon de parler, qui ne comprend pas ſeulement la diſtance de la Terre au Soleil, qu'on connoit à peu près; mais ce qui eſt au-delà. Placés comme nous le ſommes dans les bornes du Tourbillon Solaire, nous pouvons étendre autant que bon nous ſemble la Ligne de l'Orient à l'Occident dans les autres Cieux des Etoiles fixes, & juſqu'à l'infini, quoique nous ne puiſſions pas y atteindre par la penſée.

Si quelqu'un vouloit s'appuyer de l'infinie Bonté de DIEU dont parle notre Texte, pour établir l'infinité du Monde; il trouvera dans ce que nous venons de dire, dequoi démontrer la fauſſeté de ſa conſéquence. Il peut bien y avoir des Philoſophes qui admettent l'infinité du Monde, & la croyent compatible avec l'infinité de DIEU. Mais la différence ſera toujours infinie. DIEU eſt infiniment puiſſant, diſent-ils; le Monde eſt infiniment vaſte, mais le Monde eſt impuiſſant. Ils ajoutent, que l'étendue infinie de la Matiere prouve la puiſſance infinie de DIEU: Qu'on remarque une eſpece d'infinité, non-ſeulement dans l'immenſe étendue du Monde; mais dans le moindre petit atome, & dans ſa diviſibilité à l'infini.

PSEAUME CIII. verſ. 14. 15. 16.

Car il ſait bien de quoi nous ſommes faits, ſe ſouvenant que nous ne ſommes que poudre.

Les jours de l'homme mortel ſont comme le foin; il fleurit comme la fleur d'un champ.

Car le vent étant paſſé par deſſus, elle n'eſt plus, & ſon lieu ne la reconnoit plus.

Parce qu'il connoit lui-même la fragilité de notre origine; il s'eſt ſouvenu que nous ne ſommes que pouſſiere.

Les jours de l'homme paſſent comme l'herbe; il eſt comme la fleur des champs, qui fleurit pour un peu de tems.

Parce que l'eſprit ne fera que paſſer en lui, & que l'homme enſuite ne ſubſiſtera plus, & il n'occupera plus ſon lieu comme auparavaut.

VOici une image de la fragilité & de la miſere de l'Homme, qui nous mène à la connoiſſance du pouvoir & de la miſericorde d'un Dieu conſervateur. C'eſt une leçon à nous autres Mortels qui ne ſommes que des Vermiſſeaux, que pouſſiere, pour nous apprendre à ne nous élever jamais au-deſſus de notre condition, à nous connoitre nous-mêmes, & à vivre dans une parfaite humilité. Quoique *nous fleuriſſions* en diverſes manieres comme *les fleurs d'un champ*, c'eſt à dire en honneurs, en richeſſes, en puiſſance, & en plaiſirs; cependant *nos jours ſont comme le foin*, notre vie tombe; & *lorſque le vent* des adverſités, des maladies, des tentations, & autres maux *a paſſé par deſſus nous*, *nous ne ſommes plus*, *& les lieux* que nous occupions *ne nous reconnoiſſent plus.* On ignorera que nous ayons été, & que nous ayons fleuri.

Sic roſa, ſic violæ prima moriuntur in herba,
Candida nec toto lilia menſe nitent.

„ Ainſi la Roſe & la Violette meurent dans leur „ prémiere verdure, & la blancheur des Lis ne „ dure que l'eſpace d'un mois". Car ces fleurs ſe flétriſſent & tombent au moindre vent, ou trop chaud ou trop froid. Qu'on ne s'imagine pas que l'Ame périſſe de même: elle eſt immortelle, mais dans une dépendance continuelle de ſon Créateur. Le corps de l'Homme, eu égard à d'autres, eſt petit; ſa foibleſſe eſt proportionnée à ſa petiteſſe, & ſa miſere & ſa corruption à ſa foibleſſe. L'Homme eſt placé au milieu du néant, le paſſé n'eſt plus à lui, l'avenir n'y eſt pas encore, & le préſent n'y eſt qu'en partie. Dans tous les états, il eſt toujours miſerable; ſa conception n'eſt que péché, ſa naiſſance que douleurs, ſa vie qu'inquiétudes & noirs ſoucis, & cette vie eſt terminée par une mort inévitable. Chaque âge eſt pour lui une nouvelle carriere de miſeres; l'enfance eſt une ignorance & un oubli de ſoi-même, l'adoleſcence une courte fureur, & la vieilleſſe une mort languiſſante. Tout ce qui l'environne, le menace de ſa fin; l'air, les alimens, & ſa vie même qui ſe conſume, ont des ſemences de mort, & celle-ci eſt la fin de tous les périls, des naufrages, & des maladies que nous avons eſſuyés & ſurmontés. Nous naiſſons, & nous mourrons; l'un eſt une ſuite de l'autre; nous mourons continuellement, & nous ne ſentons la vie qu'en la perdant. Tandis même que nous vivons, nous ſommes morts à l'égard du nombre d'Amis, d'Enfans & de Parens que nous avons perdus, & de tant de plaiſirs que nous avons goutés. A peine faiſons-nous autre choſe dans cette vie, que de prendre congé de ceux qui s'en vont. Qu'on liſe ſur cette matiere *Abbadie*, *Art de ſe connoitre ſoi-même.* Je me ſouviens d'y avoir vu quelque choſe d'approchant à ce que je viens de dire.

PSEAUME CIV. verſ. 1.

Mon ame, béni l'ETERNEL. O ETERNEL mon DIEU, tu ès merveilleuſement grand, tu ès revêtu de majeſté & de magnificence.

Mon ame, béniſſez le SEIGNEUR. SEIGNEUR mon DIEU, vous avez fait paroitre votre gradeur d'une maniere bien éclatante.

CE Pſeaume, ainſi que le précédent, commence par un magnifique éloge de la Grace & de la Gloire divine. *Mon ame, béni* l'Eternel; *& tout ce qui eſt au dedans de moi, béni le nom de ſa ſainteté.* Pſ. CIII. 1. Là, le Pſalmiſte loue l'Eternel ſur l'ouvrage précieux de la Rédemption; ici, ſur les ouvrages de la Création & de la Conſervation infiniment ſage & infiniment puiſſante. L'un eſt une Théologie révèlée, l'autre une Théologie naturelle. Les Interpretes Grecs donnent à ce Pſeaume le titre de *Pſeaume de David, ſur l'arrangement ou la conſtruction du Monde.* Dans celui qui précède, l'Homme parle de ſon propre Salut & de celui de ſon prochain; il paroît y travailler avec crainte & tremblement; il loue & remercie Dieu de ce qu'il l'a obtenu. Ici, il contemple les ouvrages de Dieu dans la Nature, il en fait l'application à ſon uſage, & célèbre par ſes éloges la puiſſance & la bonté infinies du Créateur & Conſervateur. Que ceux qui aiment la lecture de la Bible, liſent avec attention le prémier Chapitre de la Geneſe, le Livre entier de Job, le Pſeaume CIV. dont nous entreprenons le Commentaire, & une infinité d'autres Paſſages de l'Ecriture; ils verront combien ces Hommes pieux ont eſtimé la Théologie Naturelle, & avec quel zèle ils l'ont cultivée. Dans la Parole Révèlée, Dieu ſort pour ainſi dire de l'éclat qui l'environne, & ſe manifeſte aux Hommes dans la Loi & l'Evangile, par des Miracles, par des Propheties, & des Viſions, par la miſſion de ſon Fils, & par l'effuſion du S. Eſprit. Dans le Livre du Monde, Dieu ſe montre aux Hommes comme dans un miroir, il s'y manifeſte même aux Gentils, en tout tems & en tout lieu. Les Cieux leur racontent la Gloire de Dieu. Si dans le Livre de la Nature, ils ne reconnoiſſent point Dieu, ce n'eſt point ſur le Livre qu'il faut en rejetter la faute,

mais ſur leur propre application. Car il n'eſt beſoin d'autre raiſonnement que ce qu'on lit Rom. I. 20. ſavoir, que *les choſes inviſibles de* Dieu *ſe voyent comme à l'œil, étant conſiderées dans ſes ouvrages.* Cependant nous convenons que la connoiſſance qu'on tire à cet égard du Livre de la Grace, ſurpaſſe de beaucoup celle qu'on acquiert par le Livre de la Nature: c'eſt un Cyprès, qui s'élève au deſſus des arbriſſeaux. La derniere ignore les hauts myſteres de la Très Sainte Trinité, de l'Incarnation du Fils de Dieu, & autres choſes de cette nature: elle ignore toute l'étendue de la Volonté & des Loix du Créateur; & même le tems & l'ordre de la Création, ainſi que la chute de l'Homme. Un Chrétien, qui a le ſecours de ces deux Livres pour acquérir cette double connoiſſance, eſt inexcuſable s'il la néglige. Au contraire, celui qui s'employe tout entier à la cultiver, parvient à la connoiſſance du vrai Dieu, admire ſes hautes vertus, croit en lui, ſe réjouït & ſe glorifie en lui, adore & célèbre ſa Puiſſance, ſa Sageſſe & ſa Bonté; il loue Dieu par deſſus toutes choſes, il le révère, l'aime, & le craint; il l'embraſſe par la Foi en Jesus-Christ & en ſon mérite; enfin il règle ſa vie ſelon la Loi & la Volonté de Dieu, & il la lui offre en ſacrifice tous les jours & toutes les heures. Il fait plus, il s'excite tous les momens à louer le Seigneur. *Mon ame, béni* l'Eternel. Et ſelon le Pſeaume CXLV. 1. 2. *Mon* Dieu, *mon Roi, je t'exalterai, & je bénirai ton Nom à toujours, & à perpétuité. Je te bénirai chaque jour, & louerai ton Nom à toujours & à perpétuité.* Ou: *Je célébrerai votre gloire, ô* Dieu *qui êtes mon Roi; & je bénirai votre Nom maintenant, & dans les ſiecles des ſiecles. Je vous bénirai chaque jour, & je louerai votre Nom maintenant & dans les ſiecles des ſiecles.* Pſ. CXLVI. 1. 2. *Mon ame, loue* l'Eternel. *Je louerai* l'Eternel *durant ma vie, je pſalmodierai à mon* Dieu *tant que je durerai.* Ou: *Mon ame, louez le* Seigneur; *je louerai le* Seigneur *pendant ma vie, je célébrerai la gloire de mon* Dieu *tant que je vivrai.* Ces éloges ſont la joye d'un Homme qui connoit Dieu; c'eſt ſa vie, ſon plaiſir, les délices de ſon ame, & les avant-goûts de la vie éternelle; ce ſont des ſacrifices & des holocauſtes préférables aux hécatombes, & à tout ce qu'il eſt en notre pouvoir d'offrir. Mais cette louange doit partir, non pas d'une bouche hypocrite, mais d'un cœur véritablement Chrétien. *Mon ame, béni* l'Eternel, dit le Pſalmiſte. Il n'y a point de créature qui ne ſerve de matiere à cet éloge. Non-ſeulement la vaſte étendue des Cieux, mais tous les autres Corps, & la Mouche même la plus petite, nous excite & nous oblige à cette exclamation: *Qui eſt ſemblable à* l'Eternel *notre* Dieu, *lequel habite aux lieux très hauts?* Ou: *Qui eſt ſemblable au* Seigneur *notre* Dieu, *qui habite les lieux les plus élevés?* Pſ. CXIII. 5. Eternel *mon* Dieu, *tu as fait que tes merveilles ſont en grand nombre.* Pſ. XL. 6. Ne faiſons donc pas nos délices des voluptés charnelles & mondaines, mais qu'elles conſiſtent toutes à louer & glorifier Dieu. Toutes les fois que nous nommons ou que nous penſons à cette Divinité ſainte & ſuprème, anéantiſſons-nous devant elle; qu'elle occupe tout notre amour, & que la ſainteté guide ſans ceſſe nos pas. Que tous nos mouvemens tendent vers Dieu, de même que tous nos deſirs & nos empreſſemens. Un Philoſophe Chrétien révère Dieu, non-ſeulement comme Créateur de l'Univers, mais comme ſon propre Créateur, ſon Conſervateur, & ſon Sauveur. *O* Eternel *mon* Dieu, dit David. *Je ſuis à* l'Eternel, Iſaïe XLIV. 5. Un Philoſophe, dis-je, véritablement Chrétien doit jetter les yeux ſur ſa redemption acquiſe par Jesus-Christ; tandis que le Payen ſe borne à la création & à la conſervation. David réunit ces deux idées, Pſ. LXII. 12. 13. Dieu *a une fois parlé, j'ai ouï cela deux fois: c'eſt que la force eſt à* Dieu. *Et c'eſt à toi,* Seigneur, *qu'appartient la gratuité; certainement tu rendras à chacun ſelon ſon œuvre.* Ou: Dieu *a parlé une fois, & j'ai entendu ces deux choſes: Que la puiſſance appartient à* Dieu, *& que vous êtes,* Seigneur, *rempli de miſericorde; parce que vous rendez à chacun ſelon ſes œuvres.*

Les louanges que nous devons à Dieu, ſont exprimées par ces excellentes paroles: *Tu ès merveilleuſement grand, tu ès revêtu de majeſté & de magnificence;* ou, comme traduiſent les Interpretes Grecs: *Tu ès merveilleuſement exalté, & tu ès revêtu de louange & de gloire.* Inſcription digne d'être placée à l'entrée de ce Pſeaume, où David décrit l'arrangement du Monde. Si tout ce qui paroît à nos yeux eſt l'ouvrage de Dieu, & ſa créature; c'eſt à lui ſeul qu'en eſt dûe la gloire, puiſque par ſa Toute-puiſſance il a tout tiré du néant, & que par-là il a manifeſté clairement ſes perfections infinies. Que ceci ſerve de leçon aux Savans comme aux Ignorans, pour leur faire rejetter le vain Fantôme de la Nature; & que chacun apprenne à n'attribuer qu'à Dieu l'honneur & la gloire de tout ce qui eſt créé. On lit quelque-part dans *Seneque: Vous changez le nom de* Dieu, *en celui de Nature. Combien ne ſeroit-il pas plus beau de dire, C'eſt* Dieu *qui a fait ceci ou cela?* On n'entend autre choſe dans le Monde Chrétien, que le mot de *Nature*, il eſt dans toutes les bouches; & il ne ſe trouve nulle-part dans l'Ecriture: ceci auroit ſans doute beſoin d'être réformé. Il eſt impoſſible d'examiner de près les ouvrages du Créateur, ſans être convaincu de la néceſſité de le célébrer par des louanges. Mais il ne faut pas s'en tenir à la théorie; il faut la pratique, & que toute notre vie ſoit conforme à cette connoiſſance. Voici ce que David nous enſeigne, Pſ. XXXIII. 6. 7. *Les Cieux ont été faits par la parole de* l'Eternel, *& toute leur Armée par le ſouffle de ſa bouche. Il aſſemble les eaux de la mer comme en un monceau, il met les abîmes comme dans des celliers.*



PSAL. CIV. v. 2. 3.
Atmosphæra Dei armamentarium.

Psal. CIV. v. 2. 3.
Die Dunst-Kugel als Gottes Zeug-Hauß.

M. Tyroff sculps.

Ou: *C'eſt par la parole du* SEIGNEUR *que les Cieux ont été affermis, & c'eſt le ſouffle de ſa bouche qui a produit toute leur vertu. C'eſt lui qui raſſemble toutes les eaux de la mer dans leur lit, comme en un vaiſſeau. C'eſt lui qui tient les abîmes renfermés dans ſes tréſors.* Mais il ajoute immédiatement après: *Que toute la Terre ait peur de* L'ETERNEL, *que tous les habitans de la Terre habitable le redoutent.* Ou: *Que toute la Terre craigne le* SEIGNEUR, *& que tous ceux qui habitent l'Univers tremblent devant lui:* c'eſt à dire, devant le Tout-puiſſant, qui a tout créé, & qui peut tout anéantir. *Car il a dit, & ce qu'il a dit a eu ſon être; il a commandé, & la choſe a comparu.* Ou: *Car il a parlé, & toutes choſes ont été faites; il a commandé, & toutes choſes ont été créées.* Qui peut jamais douter que toute louange, toute gloire, tout honneur, toute obeïſſance ne ſoient dues à cet Etre ſouverainement parfait, que *les Cieux, même les Cieux des Cieux ne peuvent comprendre?* 1. ou 3. Rois VIII. 27. *Qui a meſuré les eaux avec le creux de ſa main, & qui a compaſſé les Cieux avec la paume; & qui a compris la pouſſiere de la Terre avec une tierce, & qui a poſé au crochet les montagnes, & les côteaux à la balance.* Ou: *Qui eſt celui qui a meſuré les eaux dans le creux de ſa main, & qui la tenant étendue a peſé les Cieux? Qui ſoutient de trois doigts toute la maſſe de la Terre, qui peſe les montagnes & met les collines dans la balance?* Iſaïe XL. 12. à qui *les Cieux ſervent de trône, & la Terre de marchepied à ſes pied.* Iſaïe LXVI. 1. En un mot, qui *égale la hauteur des Cieux, & qui eſt plus profond que les Enfers; dont l'étendue eſt plus longue que la Terre, & plus large que la Mer.* Ou: *Il eſt plus élevé que les Cieux, comment y atteindriez-vous? Il eſt plus profond que l'Enfer, comment pénétreriez-vous jusqu'à lui? La longueur de la Terre & la largeur de la Mer nous étonnent, mais il s'étend au-delà de l'une & de l'autre.* Job XI. 8. 9.

PLANCHE DLXII.

L'Atmoſphere, l'Arſenal de DIEU.

PSEAUME CIV. verſ. 2. 3.

Il s'envelope de lumiere comme d'un vêtement; il étend les Cieux comme une courtine;
Il plancheye ſes hautes chambres entre les eaux; il fait des groſſes nuées ſon chariot; il ſe promène ſur les ailes du vent.

Vous êtes tout revêtu de lumiere comme d'un vêtement, vous qui étendez le Ciel comme une tente;
Qui couvrez d'eaux ſa partie la plus élevée, qui montez ſur les nuées; & qui marchez ſur les ailes des vents.

LEs Cieux & tous les Corps céleſtes, l'Air & les Météores d'eau & d'air, annoncent ici la gloire de DIEU.

Les *Cieux*, ce fluide d'une ſubtilité preſque infinie, & qui mérite plutôt d'être comparé au Vuide qu'à un eſpace rempli de globules très ſolides; les Cieux, dis-je, ſont très ſouvent propoſés à notre méditation dans l'Ecriture Sacrée. Iſaïe XLV. 12. *C'eſt moi*, dit L'ETERNEL, *qui ai étendu les Cieux de mes mains, & qui ai donné la loi à toute leur Armée.* Et vſ. 19. (18.) *Ainſi a dit* L'ETERNEL *qui a créé les Cieux.* Ecoutons & ſuivons le même Prophete, qui nous invite à la contemplation des Cieux & des Corps céleſtes, XL. 26. *Elevez vos yeux en-haut, & regardez qui a créé ces choſes: c'eſt celui qui fait ſortir leur Armée par ordre, & les appelle toutes par leur nom; il n'y en a pas une qui manque, à cauſe de la grandeur de ſes forces, parce qu'il excelle en puiſſance.* Ou: *Levez les yeux en-haut, & conſiderez qui a créé les Cieux; qui fait marcher dans un ſi grand ordre l'Armée des Etoiles, & qui les appelle toutes par leur nom, ſans qu'il manque rien à leur harmonie; tant il excelle en grandeur, en vertu, & en puiſſance.* Ecoutons David parlant en Aſtronome, Pſ. VIII. 4. *Quand je regarde les Cieux, l'ouvrage*

vrage de tes mains, la Lune & les Etoiles que tu as agencées. Ecoutons *les Cieux* mêmes qui *racontent la gloire du* DIEU *fort*, & cette *Etendue* qui *donne à connoitre l'ouvrage de ſes mains.* C'eſt à dire, que les Cieux & les Etoiles, ſelon les paroles de *S. Gregoire de Nazianze*, ſont *des trompettes qui, ſans produire aucun ſon, publient hautement la magnificence de* DIEU. Les Cieux ſont un Livre ouvert; & les Etoiles, des caractéres qui s'offrent à lire à tous les Mortels. Ces Corps nous démontrent non-ſeulement l'exiſtence de DIEU, mais ils nous déployent ſa grandeur & ſa gloire, & nous montrent ſon incompréhenſibilité & ſa lumiere inacceſſible. DIEU ſeul mérite, avec juſtice, le titre de Monarque des Cieux; *car je lève ma main vers les Cieux, & je dis, Je ſuis vivant éternellement*, Deut. XXXII. 40. *Les Cieux ſont mon trône, & la Terre eſt le marchepied de mes pieds.*

Il s'envelope de lumiere, dit notre Philoſophe, *comme d'un vêtement.* Ce n'eſt point au Ciel proprement dit, qu'on doit attribuer la *Lumiere*, mais aux Etoiles flamboyantes, parmi leſquelles eſt compris le Soleil. Les Cieux transmettent la lumiere, & les Planetes, qui empruntent elles-mêmes la leur, nous la renvoyent. DIEU, *environné de lumiere comme d'un vêtement*, ſemble être ici comparé à un Monarque revêtu d'Etoiles, comme d'un vêtement de pourpre, tiſſu de pierreries. Si l'on conſidere avec attention la nature de la Lumiere, ſes propriétés, & ſon uſage, l'on avouera ſans peine que c'eſt l'Etre le plus noble qu'il y ait dans l'Univers. Il eſt tel, qu'aucun Philoſophe n'a pu juſqu'ici, & ne pourra peut-être jamais le comprendre ni le définir. S'il y en a quelqu'un à qui ces ſecrets ayent été découverts, c'eſt ſans doute l'illuſtre *Newton.* Sans la Lumiere, que ſeroit-ce que la Terre, & même le Monde entier, ſinon une maſſe obſcure, & envelopée des ténèbres les plus épaiſſes? Que ſeroit-ce que nos yeux, ſinon un organe inutile & ſuperflu? Si, comme il eſt dit Matth. VI. toute la pompe de Salomon n'eſt rien en comparaiſon de la blancheur des Lis, que peuvent être tous les Diamans des Rois & des Princes, les Perles, les Rubis, toutes les pierres précieuſes, & tous les tréſors d'or & d'argent, comparés au Soleil, & aux lumieres ardentes des Etoiles fixes? Tout cela même n'eſt-il pas un rien, en comparaiſon de la flâme d'une ſimple lampe? Si donc la *lumiere* n'eſt que le *vêtement* de DIEU, quel jugement porterons-nous de ſon Eſſence & de ſa Majeſté infiniment glorieuſe? C'eſt ici qu'on peut bien appliquer à notre état mortel, ce qu'on lit Exod. XXXIII. 20. *Tu ne pourras pas voir ma face; car nul Homme ne peut me voir & vivre.* Cependant DIEU, la Lumiere éternelle, ſe laiſſe voir dans ſa Parole, dans ſes Ouvrages, ſur-tout dans la Lumiere & dans les Corps lumineux. Non-ſeulement le Soleil & les Etoiles ſont des langues éloquentes; mais il n'y a point de Verluiſant, point de bois pourri, ni de Phoſphore quel qu'il ſoit, qui ne parle. Ecoutons le célèbre *Derham* (*Théol. Phyſ.* L. I. c. 4.) *A préſent nous pouvons contempler avec admiration les Oeuvres de* DIEU, *nous pouvons voir la gloire des Cieux, & regarder les beautés de nos campagnes fleuries. Le plumage charmant des oiſeaux, la parure exquiſe d'un grand nombre de bêtes à quatre pieds, celle des inſectes, & des autres créatures, ſe préſentent à nos yeux. Nous pouvons tracer des perſpectives de differentes Contrées, examiner avec admiration cette adreſſe & cet art merveilleux du Créateur, qui brillent dans toutes les parties des animaux & des plantes. En un mot, nous pouvons conſiderer toute l'harmonie de ce bas Monde, & de ces Globes qui roulent ſur nos têtes, & contempler la Sageſſe de* DIEU *dans chacune de ſes créatures.*

Il étend les Cieux comme une courtine. David, quoique parfaitement éclairé de la Lumiere divine, ne décrit point cette Etendue, ce fluide infiniment ſubtil, tel qu'il eſt; il ne calcule point l'immenſité des Cieux qui ſéparent les Etoiles, il n'en définit point la ſubtilité relativement à celle du Ciel aërien: mais ce grand Philoſophe s'accommode à notre portée & à notre ſimplicité, & nous repréſente cette Etendue d'une grandeur & d'une fluidité incompréhenſibles, ſous l'emblème d'un Rideau ou d'une Tapiſſerie, ſemblable à celles dont on orne les chambres. Il n'y a point de Philoſophe, pour habile qu'il ſoit, qui ait jamais pu fournir ici d'autre idée que celle d'une Etendue, dont les parties, ainſi que la figure, la grandeur, & les autres qualités, nous ſont parfaitement inconnues. Le fluide de cette Etendue eſt ſi ſubtil, que dans l'eſpace de 7 minutes il tranſmet les rayons de lumiere depuis le Soleil juſqu'à la Terre, & les conduit ſans réfraction juſqu'à notre air. L'Ecriture ſacrée ſe ſert en d'autres endroits de la même expreſſion que le Pſalmiſte. Zacharie XII. 1. L'ETERNEL *qui étend les Cieux.* Et Iſaïe XLV. 12. *C'eſt moi qui ai étendu les Cieux.* Que tout Philoſophe apprenne donc ici qu'il ne ſait rien; qu'il apprenne à conſacrer le peu qu'il ſait, ou qu'il a acquis par de longues & pénibles recherches, à l'honneur & à la gloire de DIEU. Nous ſouſcrirons ſans peine, ſi nous aimons la vérité, à l'aveu que fait Job, XXVI. 14. *Ce ſont les bords de ſes voyes, & que ce que nous en avons appris eſt peu de choſe! Et qui eſt-ce qui pourra comprendre le grand éclat de ſa puiſſance?* Ou: *Ce que nous venons de dire n'eſt qu'une petite partie de ſes œuvres. Que ſi ce que nous avons entendu, eſt ſeulement comme une goutte en comparaiſon de ce que l'on en peut dire, qui pourra ſoutenir l'éclat du tonnerre de ſa grandeur?* S'il arrive que par un funeſte orgueil nous faſſions trop de cas de ce peu que nous ſavons, craignons le rigoureux examen dans lequel DIEU entre avec Job, & qu'il ne nous diſe comme à lui: *Ceins maintenant tes reins comme un vaillant homme; & je t'interrogerai, & tu m'inſtruiras.* Ou: *Ceignez vos reins comme un homme ferme, je*

je vous interrogerai, & vous me répondrez. Job XXXVIII. 4. Ces paroles de David, *Il étend les Cieux comme une courtine*, ne donnent lieu en aucune maniere de déterminer la figure du Ciel, qui a ſi fort embaraſſé les Peres de la primitive Egliſe. *S. Chryſoſtome (Homil.* XIV. *in Ep. ad Hebr.) Theodoret (in Cap.* VIII. *ad Hebr.)* & *Theophylacte* ont prétendu qu'elle n'étoit point ſphérique, mais en forme de rideau; ou, ſelon Iſaïe XL. 22. comme une *Tente*, ou un *Tabernacle*, Hebr. VIII. 2. *S. Chryſoſtome* défie même ceux qui donnent au Ciel une figure ſphérique, de la prouver. *S. Jerôme* décide hardiment la queſtion, (L. III. *Comm. in Galat.* c. 5.) *C'eſt une folie dans l'Egliſe*, dit-il, *que de s'appuyer ſur ce Paſſage d'Iſaïe mal entendu, pour croire que le Ciel ſoit en forme de voûte.* Les Cartéſiens au contraire, ainſi que d'autres Philoſophes modernes, partagent tout l'Univers en Tourbillons ſphériques ou elliptiques, & donnent même à toutes les petites particules qui compoſent le Ciel une figure ronde. Ce ſont-là les abus dans leſquels il arrive ſouvent de tomber, lorſqu'on veut expliquer à la lettre les métaphores de l'Ecriture. Il faudroit certainement, ſuivant cette méthode, nous repréſenter ici le Ciel ſous l'idée d'un Voile ou d'une Tapiſſerie tendue, ou bien ſous celle d'une Tente de figure conique ou polygone. Le Ciel eſt une étendue ſubtile, mais qui prend la forme de tous les lieux ou eſpaces qu'elle occupe, comme tout fluide prend celle du vaſe où il eſt contenu. Et même, pour ce qui eſt de la figure du Ciel Solaire, de celui de la Terre, & des Etoiles fixes, il faut avouer, pour parler vrai, qu'on ne peut rien dire de poſitif là-deſſus, puiſque les bornes de ces Cieux nous ſont inconnues. Le Pſalmiſte ſemble avoir plutôt égard à la ſubtilité de cette étendue, qu'à ſa figure; & il veut nous amener par-là à la connoiſſance de Dieu & nous porter à le louer. Il ne laiſſe pas d'aller à ſon but, quoiqu'il ne démontre pas mathématiquement la figure du Ciel. Si l'on en croit les yeux, le Ciel eſt en forme de voûte; & perſonne n'ignore que cette voûte n'eſt point le Ciel étheré, mais le Ciel aërien, & que cette même forme n'eſt qu'une illuſion des yeux; & la couleur bleue, un effet de la condenſation optique des particules de l'air. Si l'on fut frappé d'admiration par la Sphere de verre d'Archimede, où l'on voyoit les Etoiles, tant fixes qu'errantes, placées & ſe mouvant chacune en leurs lieux; ſi nous admirons la Sphere de Janellus de Cremone garnie de 1500 cercles de cuivre doré, & qu'il préſenta à Charles-Quint; enfin ſi nous voyons avec étonnement les Spheres armillaires & ſolides des Modernes, ou autres machines mouvantes, qui repréſentent la ſituation, l'ordre, & le mouvement des Etoiles fixes: de quelle admiration ne devons-nous pas être ſaiſis à la vue du Ciel même en original, où l'on ne trouve ni roues, ni poids, ni cercles d'aucune matiere, mais des corps d'une grandeur immenſe, qui, depuis la création du Monde juſqu'à préſent, nagent avec ordre & ſans ſe déranger ſeulement de l'épaiſſeur d'une ligne, hors de leurs orbes; qui nagent, dis-je, dans un Ciel extrèmement fluide, ſans réſiſtance, & incapable par conſéquent de diriger les Planetes? Si quelqu'un juge à propos d'expliquer à la lettre la *Lumiere* comme un *vêtement*, & les *Cieux* comme une *Courtine*, il pourra appeller à ſon ſecours la Philoſophie de Mr. *Newton.* Les rayons de diverſes couleurs, dont tous les eſpaces des Cieux ſont remplis, pourront repréſenter ſelon les principes de cette Philoſophie, un vêtement de pourpre, tiſſu de ſoye & d'or: quoique toutes ces couleurs, tant homogènes qu'hétérogènes, ne s'apperçoivent pas dans le Ciel même, & qu'on ne les voye que comme à l'extrémité de leurs pinceaux, & dans les corps mêmes qui ſont colorés.

Deſcendons avec David, de ce Ciel ſupérieur qui eſt d'une grandeur & d'une ſubtilité infinie, à notre Ciel aërien, où ſe promènent les nuages. *Il plancheye ſes hautes chambres entre les eaux; il fait des groſſes nuées ſon chariot; il ſe promène ſur les ailes du vent.* Selon les *Septante: Qui couvre d'eaux ſa partie la plus élevée, qui monte ſur les nuées, & qui marche ſur les ailes des vents.* Ces expreſſions, tout à la fois météoriques & métaphoriques, repréſentent derechef, & ſemblent dépeindre la Majeſté Divine dans les airs, les vents & les nuages. Le Ciel étoilé eſt appellé ci-devant *Vêtement* de Dieu: ici il eſt dit que ſes chambres hautes ſont dans les airs; que les nuages lui ſervent de chariot, ſur lequel il vole, pouſſé par les vents. Ce Texte confirme le ſens de ce qu'on lit Gen. I. 6. ou par le רָקִיעַ de Moïſe, *étendue entre les eaux*, on ne doit pas entendre le Ciel étoilé & les eaux d'alentour, mais notre Atmoſphere & les eaux renfermées dans les nuages. Il eſt certain que *la pluye* qui tomba ſur la Terre *pendant les quarante jours que les bondes des Cieux furent ouvertes*, Gen. VII. 11. 12. ne deſcendoit point du Firmament, mais des nuages du Ciel aërien. C'eſt ainſi qu'on doit entendre les paſſages du Pſ. XVIII. 10. *Il abaiſſa donc les Cieux, & deſcendit, ayant une obſcurité ſous ſes pieds*; de Jer. X. 13. *Si-tôt qu'il a fait entendre ſa voix, il y a un grand bruit d'eaux dans les Cieux, après qu'il a fait monter du bout de la Terre les vapeurs.* Ou: *Au ſeul bruit de ſa voix, il fait tomber du Ciel un déluge d'eaux, il éleve les nuées des extrémités de la Terre*; & de Job XXVI. 8. *Il ſerre les eaux dans les nuées.* Le Pſalmiſte conſidere ici, & dans le Pſ. XVIII. que nous venons de citer, l'air, les nuages, & les autres Météores, comme l'Arſenal, & même comme l'Artillerie & l'Armée dont Dieu ſe ſert dans ſa colere, lorſque deſcendant dans les nuées, il s'approche de la Terre. C'eſt à dire qu'alors, *de la lueur qui eſt au devant de lui, les nuées s'écartent, & il y a de la grêle & des charbons de feu.* Alors *il tire ſes fleches & les écarte, il lance les éclairs, & met* les hommes *en déroute; le fond des eaux apparoit, & les fondemens de la Terre habitable ſont dé-*

couverts par les menaces de l'Eternel, *& par le ſouffle du vent de ſes narines.* Ou: *Les nuées ſe ſont fendues par l'éclat de ſa préſence, & il en a fait ſortir de la grêle & des charbons de feu, & il a tiré ſes fleches contre eux, & il les a diſſipés; il a fait briller par-tout ſes éclairs, & il les a troublés & renverſés. Les ſources des eaux ont paru, & les fondemens du vaſte corps de la Terre ont été découverts*, Pſ. XVIII. 13. 15. 16. Notre Texte offre à nos yeux les magnifiques ouvrages de la Création, non pas ceux où Dieu paroit dans ſa colere, mais où il ſe montre dans ſa grandeur & ſa gloire. On trouve ici dans les nuages, des Palais & des Chars que tous les Princes de la Terre ne ſauroient imiter. C'eſt un Réſervoir des plus amples, qui fournit à tous les beſoins de la Terre. *Attribuez la force à* Dieu, *ô Mortels; ſa magnificence eſt ſur Iſraël, & ſa force dans les nuées.* Ou: *Rendez gloire à* Dieu, *pour les prodiges qu'il a faits en faveur d'Iſraël. Sa magnificence & ſa force éclatent dans les nuées*, Pſ. LXVIII. 35. Dieu ne s'eſt pas ſervi pour une fois de ce Chariot: il parut à Moïſe dans un nuage épais: il étoit environné de nuages & de feu ſur le Mont Sinaï: il conduiſit par une Colomne de nuée les Iſraëlites dans le Déſert: enfin Dieu deſcendoit dans une nuée ſur le Tabernacle, Exod. XL. Nomb. IX. X. XIV. XVI. On trouve même dans l'Oeconomie de la nouvelle Alliance, que Dieu rendit témoignage à ſon Fils dans une nuée, Matth. XVII. & que Jesus-Christ eſt monté aux Cieux dans un nuage, & qu'il reviendra de même au dernier jour. Les grands Réſervoirs d'eaux ſuſpendus dans les nuages, ſeroient une matiere à traiter, ſi nous n'en avions parlé au long ſur Job XXVI. 8. Nous avons donc au-deſſus & au-deſſous de nous, des Mers, au milieu deſquelles nous vivons. C'eſt pourquoi nous ne devrions jamais regarder les nuages, ſans nous rappeller les grands bienfaits de Dieu, & ſans adorer ſa puiſſance, ſa bonté, & ſa juſtice, qui par les eaux qui tomberent des nues inonda & fit périr la prémiere Terre. Notre admiration & notre piété ne doivent pas être moins excitées par les grands & précieux avantages que nous tirons de l'Air, qui eſt abſolument néceſſaire à la Terre, aux Hommes & aux Animaux, comme nous l'avons amplement démontré ailleurs. Pour peu que l'on conſidere cet Elément, on ne voit que miracles ſur miracles; miracles dans ſa hauteur proportionnée à la Terre, dans ſa fluidité, ſa denſité, ſon élaſticité, & ſon équilibre conſtant, quoique changeant à tout moment; miracles dans les quatre Saiſons de l'année, dans toutes les conſtitutions ordinaires & extraordinaires, dans tous les Climats, & dans tous les Météores, parmi leſquels David fait mention des *Vents.* Dieu, dit-il, *ſe promène ſur les ailes du vent.* Nous avons parlé, en pluſieurs endroits, des cauſes, des effets, & de la difference des vents qui regnent dans divers Païs. On peut appliquer à tous cette vérité inconteſtable, que notre Divin Sauveur prononce dans S. Jean, III. 8. *Le vent ſouffle où il veut, & tu en entens le ſon; mais tu ne ſais d'où il vient, ni où il va.* Tout Philoſophe conviendra avec moi, que c'eſt Dieu, qui *tire le vent hors de ſes tréſors (de ſes retraites)* Jer. X. 13. *Qui fait monter du bout de la Terre les vapeurs - - - & tire le vent hors de ſes tréſors*, Pſeaume CXXXV. 7. Les Payens, quoiqu'ils regardaſſent Eole comme le Dieu des Vents, n'ignoroient pas cette vérité. Ecoutons *Seneque (Quæſt. Nat.* L. V. c. 17. 18.) *Parmi les ouvrages de la Providence, celui-ci eſt encore un des plus dignes d'admiration. Elle a produit, ou diſperſé les Vents en differens endroits, pour plus d'une raiſon: mais ſur-tout pour empêcher l'air de croupir, & pour le rendre, par une agitation continuelle, propre & utile à la vie. - - C'eſt donc pour agiter l'air, que* Dieu *le Directeur du Monde a établi les vents - - - & non pas pour que nous couvrions la mer de Flottes & de ſoldats. - - - Il a donné les vents pour conſerver la temperature de l'air & de la terre, pour élever & chaſſer les eaux, pour nourrir les fruits de la terre & des arbres que cette même agitation, jointe à d'autres cauſes, conduit à leur maturité, en attirant le ſuc en-haut par ce mouvement, & en empêchant qu'il ne croupiſſe. Il les a donnés pour faciliter la connoiſſance des Païs éloignés; parce que l'Homme, s'il étoit borné à ſon Païs natal, ne ſeroit qu'un ignorant, & preſque ſans aucune expérience des choſes. Enfin la Providence a établi les vents, afin que les commodités de chaque Païs devinſſent communes à d'autres; & non pas pour tranſporter des Légions de ſoldats, ni porter la guerre chez les Nations.* La force ou l'impétuoſité des vents eſt le ſymbole de la puiſſance infinie & inviſible de Dieu. Elle eſt telle, qu'elle *briſe les navires de Tarſcis*, Pſeaume XLVIII. 8. Elle déracine les plus gros arbres, & renverſe les maiſons & les Tours. De quoi en effet ne ſeroit-elle pas capable, ſi Dieu luimême *ſe promène ſur les ailes du vent?*

PSEAU-

PSEAUME CIV. verſ. 4.

Il fait des vents ſes Anges, & du feu brulant ſes ſerviteurs.

Qui rendez vos Anges auſſi promts que les vents, & vos miniſtres auſſi ardens que les flâmes.

CEs paroles ſont ſuſceptibles de deux ſens, dont l'un eſt la Propoſition inverſe de l'autre. Dans le prémier, les Anges & les Miniſtres ſont le ſujet; & les Vents, & le Feu, l'attribut: dans le ſecond, les Vents & le Feu ſont le ſujet; & le mot d'Anges ou de Miniſtres, l'attribut; c'eſt à dire que tous les corps de l'Univers ſont autant d'inſtrumens dans la main de Dieu. Mais il paroit par l'Epitre aux Hebr. I. 7. où ce Paſſage de David eſt allegué, qu'on doit l'entendre des Anges proprement dits, de ces Etres ſpirituels que nous ne connoiſſons que par la Révélation. Cette ſource inépuiſable & ſacrée nous enſeigne que Dieu a créé deux ſortes d'Anges, des bons & des mauvais; que les uns & les autres ſe ſont rendus quelquefois viſibles en prenant un corps; & que les mauvais, qui en prémier lieu étoient bons, ſe ſont rebellés contre Dieu. Nous ne ſavons rien, ni de leur nombre, ni de leur ſubordination, ni du tems de leur création, ni de ce qui occaſionna l'apoſtaſie des mauvais, ni de la grandeur des corps qu'ils occupent. Tout ce que nous pouvons tirer de la connoiſſance que nous en donne la Révélation, & de la conſideration de leur eſſence & de leur vertu, c'eſt d'apprendre à connoitre & à adorer la ſageſſe infiniment puiſſante d'un Dieu Créateur, qui a créé tant d'Eſpeces ſi differentes, tant d'Etres corporels & ſpirituels, lesquels tous enſemble ne ſont pourtant rien en comparaiſon de celui qui ſeul, par lui-même, eſt immortel, éternel, en un mot Dieu, qui ſeul opere tant de miracles.

Cette partie de la Métaphyſique qui regarde les bons & les mauvais Anges, eſt juſqu'ici ſtérile, quoiqu'en elle-même elle ſoit peut-être très ample. Il eſt certainement permis de conjecturer qu'il y a un nombre innombrable d'Etres intelligens, lesquels publient tous à leur maniere les louanges du Créateur. Il eſt probable, que comme il y a un nombre innombrable de corps vivans depuis l'Homme juſqu'au plus petit des Animaux, il y a auſſi un nombre innombrable d'Etres raiſonnables, depuis l'Homme juſqu'à Dieu, de qui le tout enſemble, & chacun dans ſon Etre, dépend continuellement, n'ayant pour cauſe de ſa conſervation ou de ſa deſtruction, que la ſeule volonté du Créateur. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que l'Ecriture nous parle d'*Anges*, d'*Archanges*, de *Trônes*, de *Principautés*, de *Seraphins*, & de *Cherubins*. Gen. III. 24. Iſaïe VI. 1. I. Theſſ. IV. 16. Eph. I. 21. Col. I. 16. L'on peut mettre en queſtion ſi quelques-unes de ces nobles Créatures ſont unies à des corps, comme l'Ame l'eſt au nôtre; mais on ne peut rien aſſurer là-deſſus. Il eſt certain qu'elles ont quelquefois paru ſous une forme viſible. On peut demander auſſi, ſi l'on doit rapporter à cette claſſe de Créatures, ces Génies qui ſont quelquefois des Meſſagers viſibles de la mort, ou qui ſe préſentent à l'eſprit dans des ſonges extraordinaires? L'on ſait que les organes des ſens ſont proportionnés aux objets viſibles, & que, malgré le ſecours du Microſcope, il y a de ces objets qui nous échapent par leur petiteſſe. Ainſi il ne ſemble point contraire à la Raiſon, qu'il y ait des Créatures qui voyent ce qui ſe paſſe dans ces Mondes inviſibles à notre égard; des Créatures capables de diſtinguer & de connoitre par la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, & le toucher, les plus petites particules d'air & d'eau, les exhalaiſons peſtilentielles, les rayons du Soleil & mille choſes ſemblables; des Créatures qui parcourent les immenſes eſpaces du Ciel, notre Atmoſphere, les entrailles de la Terre, les Planetes; & à qui les choſes que nous voyons, paroiſſent ſous une autre forme & ſous d'autres modifications: Créatures néanmoins que Dieu, cet Etre ſuprème & indépendant, a toutes crées, qu'il dirige, qu'il connoit; & que nous connoitrons nous-mêmes, lorsque nous ſerons une fois dépouillés de notre état mortel, & glorifiés en corps & en eſprit.



PLANCHE DLXIII.

La Terre appuyée sur ses fondemens.

PSEAUME CIV. vers. 5-9.

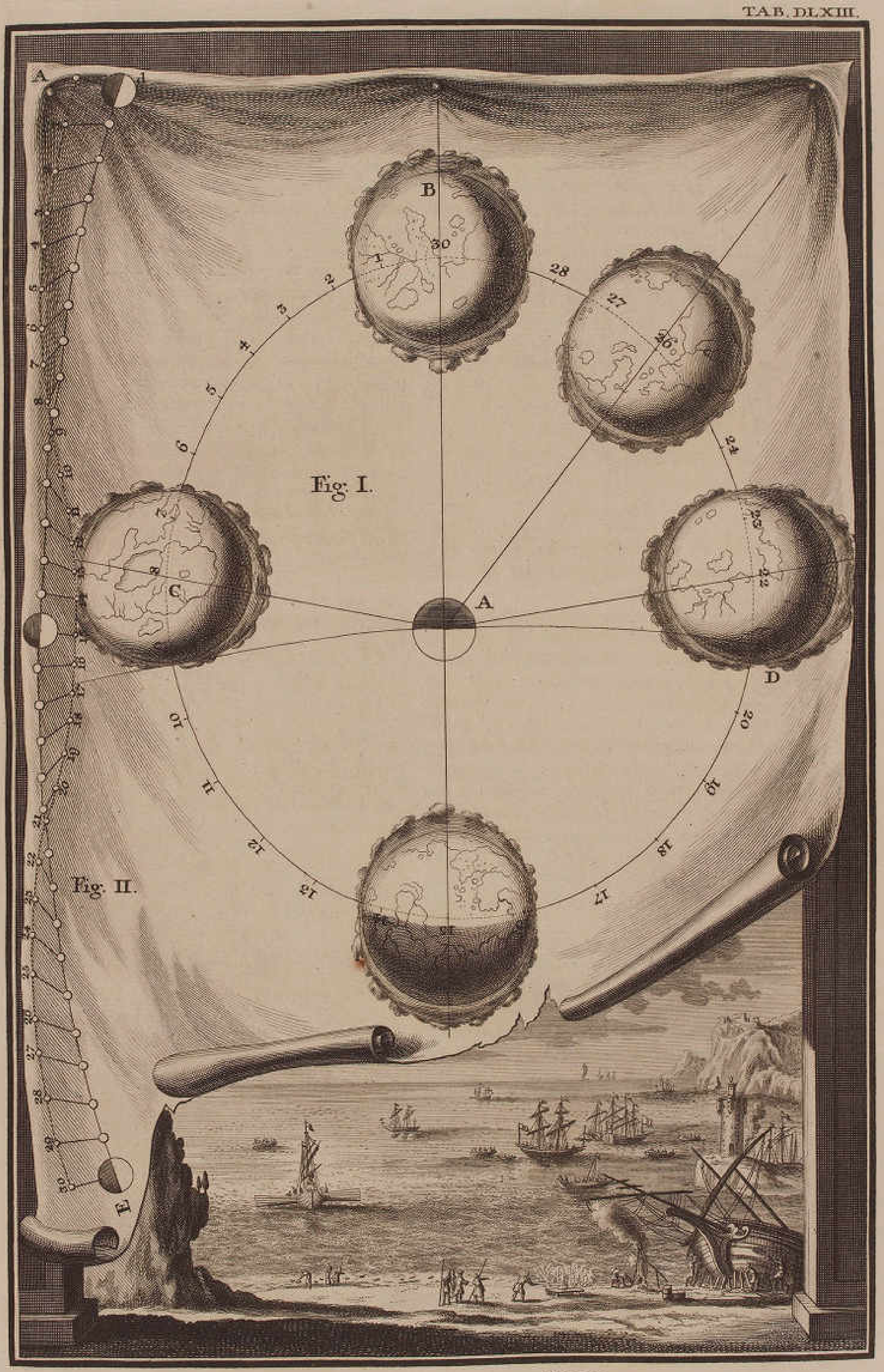
Il a fondé la Terre sur ses bases, tellement qu'elle ne sera point ébranlée à perpétuité.
Tu l'avois couverte de l'abîme comme d'un vêtement, & les eaux se tenoient sur les montagnes.
Elles s'enfuirent à ta menace, & se mirent promtement en fuite au son de ton tonnerre.
Les montagnes se dresserent, & les vallées s'abaisserent, au même lieu que tu leur avois établi.

Tu leur a mis une borne, qu'elles ne passeront point ; elles ne retourneront plus couvrir la Terre.

Qui avez fondé la Terre sur sa propre fermeté, sans qu'elle puisse jamais être renversée.
L'Abîme l'environne comme un vêtement, & les eaux s'élevent comme des montagnes.
Mais vos menaces les font fuir, & la voix de votre tonnerre les remplit de crainte.
Elles s'élevent comme des montagnes, & elles descendent comme des vallées dans le lieu que vous leur avez établi.
Vous leur avez prescrit des bornes, qu'elles ne passeront point ; & elles ne reviendront point couvrir la Terre.

DAvid décrit ici en termes sublimes, tant la prémiere que la seconde Création de notre Globe de terre, d'eau, & d'air ; & sa conservation, dont je parle amplement en son lieu. Les versets 5. & 6. fournissent aux Sectateurs de Ptolomée, des armes qu'ils croyent suffisantes pour détruire le Système de Copernic. Ils en tirent sur-tout trois argumens, que nous allons examiner.

Le prémier consiste dans le mot יָסַד *Jasad*, *Il a fondé*, c'est à dire *la Terre*, selon le Psalmiste, d'où ils concluent que cette Terre est immobile & incapable de se mouvoir, comme un édifice bâti sur ses fondemens. Ils ajoutent encore, pour appuyer ce sentiment, *les colomnes de la Terre*, dont il est parlé Ps. LXXV. 4. & ailleurs. Mais les Coperniciens repoussent aisément cette attaque, qui d'ailleurs n'a rien de redoutable, & parent le coup en niant la conséquence. La Terre, selon eux, est aussi appuyée sur ses bases, & si solidement, qu'elle ne peut ni branler ni se détruire. Ainsi l'antécédent demeure dans toute sa force, tel qu'il est dans l'Ecriture. La Raison & l'Expérience s'accordent à ceci ; & quoique *les eaux s'enfuyent à la menace de* DIEU, *& qu'elles se mettent promtement en fuite au son de son tonnerre* ; quoique *les montagnes se dressent & que les vallées s'abaissent*, la Terre néanmoins est toujours ferme sur ses bases ; soit qu'on la considere dans ses parties integrantes, soit qu'on la considere comme Planete. L'assemblage de ses parties solides & fluides est si ferme, que les unes ne peuvent se bouleverser ni les autres se disperser. Quoiqu'il y ait dans les entrailles de la Terre de vastes Réservoirs, sa voûte supérieure ne laisse pas toujours de subsister, & chaque Ville, chaque Province, chaque Païs demeure dans son lieu. Pour ce qui regarde les Colomnes de la Terre, l'on doit plutôt les chercher, comme il a été dit ailleurs, dans les corps les plus fluides, savoir l'Air & l'Æther, & dans leur pesanteur, ou même dans la structure intérieure de la Terre, que hors d'elle ; puisqu'elle ne repose pas sur des Colomnes proprement dites, mais qu'elle est *suspendue sur le néant*, Job XXVI. 7. La même chose peut se dire des *Colomnes des Cieux*, Job XXVI. 11. Les Sectateurs de Ptolomée même siffleroient un homme qui, par ce qui est dit des Colomnes des Cieux, vou-



PSAL. CIV. v. 5-9.
Terra ſuis fundata baſibus.

Pſal. CIV. v. 5-9.
Die Erde auf ihren Gründ-Veſten.

I. G. Pintz sculps.

voudroit établir leur immobilité. Ces façons de parler, de même que *les fondemens des Cieux*, 2. Sam. XXII. 8. doivent toujours ſe prendre dans un ſens métaphorique, & conforme à la nature des choſes; & celles-ci ſignifient, comme nous l'avons déja dit, tantôt les parties intérieures de la Terre, appuyées les unes ſur les autres, comme 2. Sam. XXII. 16. *Les fondemens de la Terre habitable furent découverts par* l'Eternel *qui les tançoit*, de même que Pſ. XVIII. 16. où l'on trouve les mêmes paroles: tantôt *fonder* ſignifie la même choſe que *créer*, ainſi que dans S. Jean XVII. 24. & Eph. I. 4. où on lit, *avant la fondation du monde*; & dans Iſaïe XL. 21. *N'aurez-vous jamais de connoiſſance? N'écouterez-vous jamais? Ne vous a-t-il pas été déclaré dès le commencement? Ne comprenez-vous pas la fondation de la Terre?* L'Ecriture donne encore dans un ſens métaphorique le nom de Colomnes & de Fondemens de la Terre aux Princes & aux Magiſtrats, & c'eſt à eux que pluſieurs rapportent ce Paſſage de Mich. VI. 2. *Ecoutez, montagnes, le procès de* l'Eternel, *même les plus fermes fondemens de la Terre*; & ce qu'on lit Pſ. LXXXII. 5. où il eſt dit en parlant des Rois injuſtes & ignorans: *Ils ne connoiſſent ni n'entendent rien, ils marchent dans les ténèbres, tous les fondemens de la Terre ſont ébranlés.* C'eſt de-là que les Hébreux dérivent le mot de אָדוֹן, *Seigneur*, de celui de אֶדֶן, *baſe*; de même que chez les Grecs, βασιλεὺς, *Roi*, eſt la même choſe que βάσις τῶ λαῶ, *baſe, appui du Peuple.* Ce que les partiſans de Copernic diſent de la Terre, ceux de Ptolomée le diſent du Soleil, ſavoir, que quoiqu'il tourne avec une rapidité incompréhenſible autour de la Terre, il ne ſouffre néanmoins aucun changement ni aucune altération, mais demeure toujours le même. Ainſi la Terre reſte auſſi toujours dans ſon Orbite, & dans le même état; de ſorte que dans ſa moindre diſtance du Soleil, les eaux ne s'évaporent point; & que dans ſon plus grand éloignement, elles ne ſe gelent point.

Ce que nous avons dit juſqu'ici, réfute le ſecond Argument des partiſans de Ptolomée, fondé ſur le mot מְכוֹנֶיהָ, *ſes baſes*, qui ſignifie proprement *Siège*, *Lieu*, ainſi qu'*Aquila* & *Symmaque* l'ont entendu, le rendant par ἕδραν. Le Ciel même eſt quelquefois appellé le Siège de Dieu & des Bienheureux. Les Sectateurs de Ptolomée & ceux de Copernic s'accordent en ceci, ſavoir, que Dieu a aſſigné à la Terre un certain Lieu, Siège, ou Orbite, dont elle ne s'écarte jamais.

Ces paroles, בַּל־תִּמּוֹט, *afin qu'elle ne ſoit point ébranlée*, fourniſſent le troiſieme Argument contre Copernic. Nous traduiſons, *tellement qu'elle ne ſera point ébranlée à perpétuité.* La racine מוֹט, ſignifie dans le ſens propre, *il s'eſt mu, remué, il a chancelé, panché*; elle ſignifie auſſi un *levier*, ou un *fleau* de balance, qui panche de côté & d'autre, juſqu'à ce que les baſſins ſoient en équilibre. Cette ſignification radicale s'accorde parfaitement au Syſtême de Copernic, ſelon lequel la Terre ſe meut dans ſon Orbite, ſans s'en écarter, & demeure toujours la même, & dont outre cela l'axe garde toujours la même inclinaiſon, ainſi qu'il a été démontré ailleurs. Les paroles du Pſeaume XVII. 6. (5.) répandent du jour ſur cette explication des Coperniciens. *Ayant affermi mes pas en tes ſentiers, les plantes de mes pieds n'ont point chancelé.* Ou: *Affermiſſez mes pas dans vos ſentiers, afin que je ne ſois point ébranlé en marchant:* où l'on voit encore, que ni le mot מוֹט, ni l'intention de David, ne demandent pas qu'on entende aucunement une aſſiette immobile, ou un repos conſtant. Car les prieres de David n'ont certainement pour but, ſinon qu'il ne s'éloigne pas, même de l'épaiſſeur d'une ligne, des ſentiers de la Loi de Dieu. On lit de même, Pſ. CXXI. 3. *Il ne permettra point que ton pied ſoit ébranlé*, אַל־יִתֵּן. Ou: *Qu'il ne permette point que votre pied ſoit ébranlé.* Et Pſ. XVI. 8. *Je me ſuis toujours propoſé* l'Eternel *devant moi; puiſqu'il eſt à ma droite, je ne ſerai point ébranlé*, בַּל־אֶמּוֹט. Ou: *Je regardois le* Seigneur, *& l'avois toujours devant mes yeux; parce qu'il eſt à mon côté droit pour empêcher que je ne ſois ébranlé.* Le Paſſage des Act. II. 25. parallele à celui-ci, employe le mot σαλεύω, qui ſignifie être agité çà & là comme les flots, *flotter, vaciller.* J'accorderai facilement aux Interpretes, que le Pſalmiſte n'a nullement ſongé à la queſtion qui partage les Sectateurs de Ptolomée & ceux de Copernic: il connoiſſoit & ſavoit mieux que tous ces Philoſophes, que la Terre, quelle que ſoit ſa ſituation, demeure toujours ferme & ſtable, étant ſoutenue par la main toute-puiſſante de Dieu. Qu'il nous ſuffiſe donc pour le préſent, d'avoir montré combien ſont foibles les raiſons des partiſans de Ptolomée, lorſqu'ils allèguent ce Paſſage du Pſalmiſte comme ce qu'il y a de plus fort pour renverſer le Syſtême de Copernic. S'ils célèbrent par leur Syſtême les louanges du Créateur, les Coperniciens en font de même, ſuivant leur Hypotheſe. Enfin, apprenons par cette même occaſion, & comme en paſſant, à n'employer l'Ecriture qu'au but pour lequel elle nous a été donnée, c'eſt à dire, à célébrer Dieu par ſes ouvrages, & à notre ſalut, plutôt qu'à la déciſion des diſputes Phyſiques ou Aſtronomiques. Cette vérité demeure toujours inconteſtable, ſavoir, que la Terre n'eſt ou ſtable, ou mobile, que par la volonté infiniment puiſſante de Dieu, & ſelon ſes ordres ſouverains.

Les verſets 6. 7. 8. regardent en partie la Création, au tems que *la Terre étoit ſans forme & vuide, & les ténèbres ſur la ſurface de l'Abime, &* que *l'Eſprit de* Dieu *ſe mouvoit ſur les eaux.* Ou: *La Terre étoit informe & toute nue, les ténèbres couvroient la face de l'Abime, & l'Eſprit de* Dieu *étoit porté ſur les eaux*, Gen. I. 2. & en partie le tems du

du Déluge, où *les eaux ſe renforcerent & s'accrurent fort ſur la Terre - - - & où toutes les plus hautes montagnes qui étoient ſous les Cieux furent couvertes.* Ou: *Les eaux crurent & groſſirent prodigieuſement au-deſſus de la Terre, & toutes les plus hautes montagnes qui ſont ſous le Ciel furent couvertes*, Gen. VII. 19. C'eſt à quoi ſe rapportent les paroles du Pſalmiſte. *Tu l'avois couverte de l'abîme comme d'un vêtement, & les eaux ſe tenoient ſur les montagnes: elles s'enfuirent à ta menace, & ſe mirent promtement en fuite au ſon de ton tonnerre.* Le verſet 8. enſeigne le lieu où elles ſe retirerent: *Les montagnes ſe dreſſerent, & les vallées s'abaiſſerent, au même lieu que tu leur avois établi.* Une maſſe telle qu'eſt la Terre, unie, ſphérique, & environnée d'eau de toutes parts, devoit naturellement former une habitation partagée en montagnes & en vallées. Or les couches de la Terre s'étant une fois élevées, par l'ordre & la puiſſance immédiate de Dieu, l'eau trouvoit naturellement dans les lieux creux un lit tout fait; & elle devoit y couler, parce que l'air ne pouvoit donner retraite à ces eaux ſuperflues. La Terre ne devoit nulle-part être inondée; mais elle étoit entierement deſtinée pour être une demeure commode aux Hommes & aux Animaux. C'eſt pourquoi dans la prémiere Création, *les eaux qui étoient au deſſous des Cieux*, devoient *ſe raſſembler en un lieu pour que le ſec parût*, Gen. I. 9. & dans la ſeconde, ces mêmes *eaux* devoient *ſe retirer de plus en plus de deſſus la Terre, & diminuer.* Ou: *Les eaux étant agitées de côté & d'autre ſe retirerent, & commencerent à diminuer*, Gen. VIII. 3. Mais il étoit beſoin dans l'un & l'autre cas, que Dieu *leur mit une borne, qu'elles ne paſſeront point, elles ne retourneront plus couvrir la Terre*, vſ. 9. afin que la promeſſe faite Gen. VIII. 21. 22. ſe trouvât par-là exactement remplie: *Je ne maudirai plus la Terre à l'occaſion des hommes. - - - Je ne frapperai plus toutes choſes vivantes, comme j'ai fait. Mais tant que la Terre durera, les ſemailles & les moiſſons, le froid & le chaud, l'Eté & l'Hiver, le jour & la nuit, ne ceſſeront point.* Ou: *Je ne répandrai plus ma malédiction ſur la Terre, à cauſe des hommes. - - - Je ne frapperai donc plus de mort, comme j'ai fait, tout ce qui eſt vivant & animé. Tant que la Terre durera, la ſemence & la moiſſon, le froid & le chaud, l'Eté & l'Hiver, la nuit & le jour, ne ceſſeront point de s'entreſuivre.* La Mer, pour me ſervir des paroles de Job XXXVIII. 8. devoit *être tirée comme de la matrice & en ſortir. La mer ſe déroboit en ſortant comme du ſein de ſa mere;* mais Dieu enſuite *lui mit des barrieres & des portes, & dit: Tu viendras juſques-là, & tu ne paſſeras pas plus avant, & l'élévation de tes ondes s'arrêtera ici.* Ou: *Il lui mit des portes & des barrieres, & dit: Vous viendrez juſques-là, & vous ne paſſerez pas plus loin, & vous briſerez ici l'orgueil de vos flots*, verſ. 10. 11. Ces variations conſiderables ont été traitées ailleurs. Si l'on cherche le moyen, ou la liaiſon, dont Dieu a voulu ſe ſervir pour joindre la Terre aux eaux, & empêcher que celles-ci *ne paſſaſſent point leurs bornes*, on le trouvera dans la Peſanteur. La ſtabilité du Monde a auſſi été l'objet des méditations de *Ciceron* (*Nat. Deor.* L. II. c. 45.) *Rien n'eſt plus merveilleux, ni plus grand, que la ſtabilité du Monde; toutes ſes parties ſont tellement diſpoſées pour le rendre permanent, qu'on ne peut rien imaginer de plus propre. Chaque partie tend de toutes parts également au centre. Or les corps demeurent d'autant plus fermement attachés les uns aux autres, qu'ils ſont retenus par un lien qui les environne; c'eſt ce que fait cette Nature répandue par tout le Monde, laquelle operant toutes choſes par ſon eſprit & ſa raiſon, entraine & fait incliner vers le centre les parties les plus éloignées. - - C'eſt par cette même raiſon que la Mer, quoiqu'elle ſoit plus haute que la Terre, tend néanmoins à ſon centre, & qu'étant preſſée également de toutes parts, elle ne peut jamais ſe répandre, ni ſe déborder.*

Nous avons vu, ainſi que l'aſſure David, que la Terre eſt ſtable, qu'elle l'eſt même dans ſon mouvement, & qu'elle demeure entiere dans ſon être, ſans perdre un grain de pouſſiere; qu'elle perſiſte dans un mouvement très règlé, & dans ſon Orbite, ſans jamais s'en écarter. Cependant nous ſoutenons, ſans tomber en contradiction avec le Pſalmiſte, que la Terre ſe meut, & qu'elle change de place, qu'elle en a déja changé il y a longtems; & que néanmoins elle eſt toujours la même. Je dis qu'elle change, non pas par les Princes de la Terre qui la diviſent en Provinces, & ſe la partagent entre eux; mais par une autre ſorte de gens qui oſent parler ainſi aux Rois: *Donnez-moi, hors de la Terre, un point ou je puiſſe me mettre, & je la ferai changer de place.* Voici la ſolution de cette Enigme, qui ſervira de clôture à ce Commentaire. L'Antiquité a placé la Terre, comme immobile, au centre de l'Univers; elle a demeuré dans cet état de repos juſqu'à Ariſtarque, & depuis Ariſtarque juſqu'au tems de Copernic, qui par une entrepriſe non moins heureuſe que hardie, culbuta la Terre du centre du Monde, la rangea parmi les Planetes, & éleva ſur le Trône le Soleil. Il donna à la Terre trois differens mouvemens, & la plaça de maniere qu'elle fût le centre de ſon propre Tourbillon, & que la Lune ſon Satellite fît tous les mois ſa révolution autour d'elle. La Terre ainſi tranquille au centre de ſon Tourbillon, & dominant ſur la Lune, y eſt demeurée juſqu'à notre tems, du conſentement de tous les Aſtronomes. Mais peut-être l'époque de ſon mouvement ou de ſa tranquillité a-t-elle fini: car on l'a vue depuis peu troublée dans ſa poſſeſſion par le P. *Alexandre Sarrau* Bénédictin, qui en 1726 donna la ſolution du fameux Problème du *Flux & Reflux de la Mer*, propoſé par l'Académie de Bordeaux, & dont il remporta le prix. Je ne rapporterai de ſon Traité, que ce qui peut ſer-

vir à notre ſujet, & à l'éclairciſſement de la Planche. La Terre, ſelon ce nouveau Syſtème, qui ne renverſe point celui de Copernic, mais qui le réforme, a trois mouvemens. Le prémier, ſur ſon propre Axe, s'acheve en vingt-quatre heures. Le ſecond, autour de la Lune, dans l'eſpace de 29½ jours. Le troiſieme eſt le mouvement annuel qu'elle fait autour du Soleil, conjointement avec la Lune; ou plutôt, l'unique qu'on peut appeller ainſi, parce que les deux autres ne ſont que comme accidentels. Les Phaſes de la Lune, ſelon ce même Syſtème, paroiſſent comme dans celui de Copernic; & ſont toujours les mêmes, ſoit que la Lune tourne autour de la Terre, ou celle-ci à l'entour de la Lune. Voici les raiſons qui appuyent le mouvement de la Terre autour de la Lune. 1°. Les Obſervations Aſtronomiques nous enſeignent que la Nouvelle Lune paroît dans l'Apogée, & la pleine Lune dans le Périgée. Car le Tourbillon de la Terre & de la Lune ſe trouvant preſſé dans ſon mouvement annuel, entre C. & D. par la réſiſtance de l'Æther, prend une figure elliptique. Si la Lune & la Terre ſont dans leur plus grand diametre B D. c'eſt à dire dans la Pleine & la Nouvelle Lune, la Lune dans A. & la Terre dans B. elles ſont d'autant plus éloignées l'une de l'autre, parce que B. eſt plus éloigné du Soleil, & a plus de vertu centrifuge. Mais la diſtance ſera moins grande en D. ſi la Terre ſe trouve entre le Soleil & la Lune A. Il n'y a que cette ſeule ſituation, qui réponde précisément aux Obſervations. 2°. Ces mêmes Obſervations nous aſſurent que la Lune a un mouvement plus rapide quand elle eſt Nouvelle, que quand elle eſt Pleine: Phénomene qui s'explique encore clairement par la Figure ci-deſſus, les points ſe trouvant plus éloignés entre eux vers B. que vers D. 3°. L'inégalité de l'Année périodique & ſynodique peut très bien s'expliquer par ce Syſtème. Mais pour ne pas m'écarter trop, je renvoye le Lecteur à l'Auteur même. La Fig. II. repréſente la douzieme partie de l'Orbite annuelle que la Lune parcourt autour du Soleil, paſſant de la Nouvelle A. à la Pleine Lune B. juſqu'à la Nouvelle Lune C; & marque la ſituation de la Terre & de la Lune pour chaque jour de *Terraiſon*, (qu'on me pardonne ce terme, dont je ne me ſers que parce qu'il répond à celui de *Lunaiſon*,) ou du mouvement de la Terre autour de la Lune. Les nombres 7½ & 22½ qui ſe trouvent dans cette Figure, déſignent les Quadratures; & l'on voit par la maniere dont elle eſt tracée, que la Terre décrit tous les ans autour du Soleil une ligne qui va en ſerpentant.

PSEAUME CIV. verſ. 10. 11. 12.

C'eſt lui qui conduit les fontaines par les vallées, tellement qu'elles ſe promènent entre les monts.
Elles abreuvent toutes les bêtes des champs; les ânes ſauvages en étanchent leur ſoif.
Les oiſeaux des Cieux y habitent, & font reſonner leur voix d'entre la ramée.

Vous conduiſez les fontaines dans les vallées, & vous faites couler les eaux entre les montagnes.
Elles ſervent à abreuver toutes les bêtes des champs; les ânes ſauvages ſoupirent après elles dans leur ſoif.
Les oiſeaux du Ciel font leur demeure au-deſſus, ils font entendre leur voix du milieu des rochers.

Le Pſalmiſte ne va point ici chercher la vaſte étendue des Mers, ni les Fleuves de long cours, tels que le Nil & l'Euphrate; mais il s'arrête ſimplement aux Fontaines & aux Ruiſſeaux qui coulent çà & là dans les montagnes, & presque par-tout, qui doivent leur origine aux vapeurs qui montent de l'Abîme, ou aux eaux qui tombent des Cieux, & qui par leur concours forment des Rivieres dans les vallées. C'eſt à nous autres Suiſſes de rendre témoignage de ce grand bienfait de Dieu mentionné par David, en nous appliquant l'éloge que Moïſe fait de la Terre de Canaan, Deuter. VIII. 7. L'Eternel *ton* Dieu *te va faire entrer dans un bon païs, un païs de torrens d'eaux, de fontaines & d'abîmes, qui coulent par les campagnes & par les montagnes.* Ou: *Le* Seigneur *votre* Dieu *eſt prêt de vous faire entrer dans une bonne terre, dans une terre pleine de ruiſſeaux, d'étangs & de fontaines, où les ſources des fleuves répandent leurs eaux en abondance dans les plaines & le long des montagnes.* Comme il n'y a point de plante ni d'animal, quelque petit qu'il ſoit, qui ne ſoit un don de Dieu; de même chaque Fontaine, quelle qu'elle ſoit, en eſt un auſſi; & il n'y a aucune de ces choſes qui ne mérite de porter cette inſcription: *C'eſt ici un préſent de* Dieu. Aujourd'hui encore, qu'un Egyptien ſe trouve dans la Terre de Canaan, ou qu'un Hollandois paſſe dans notre Suiſſe montagneuſe, l'un & l'autre ſeront charmés & admireront cette quantité prodigieuſe de belles Sources d'eaux douces & ſemblables au cryſtal, qui jailliſſent & coulent

lent par-tout dans les Montagnes & les Vallées; tous deux glorifieront Dieu: ce que nous ne faiſons pas, nous qui en ſommes raſſaſiés, & qui jouiſſons continuellement de cette abondance. Les Poëtes Grecs ſe faiſoient un honneur de vanter & de décrire, à la gloire des Dieux & de leur Patrie, les Montagnes, les Vallées, les Ruiſſeaux, les Fontaines, les Rochers & les Pierres; & je ne m'en fais pas un moindre d'avoir écrit, entre autres Traités concernant l'Hiſtoire-Naturelle de la Suiſſe, & après beaucoup de travaux & de dépenſes, l'Hydrographie de ce Païs, à l'honneur & à la gloire de Dieu, & pour l'uſage de ma Patrie. Perſonne ne pourroit mieux atteſter de quel prix ſont les eaux, que ces Troglodytes qui, ſelon *Diodore de Sicile* L. III. & *Strabon* L. XVI. étoient obligés d'être pluſieurs jours en voyage, pour venir étancher leur ſoif aux eaux du Nil. On peut mettre au même rang les gens de Mer, qui ſouvent, au milieu des eaux du vaſte Océan, ſont tellement travaillés de la ſoif, qu'ils lechent avec avidité la pluye qui tombe ſur les voiles & ſur leurs habits. Enfin l'on pourroit encore s'en rapporter là-deſſus à cette Hagar, dont le goſier ſec bruloit de ſoif dans le Déſert, Gen. XXI. *L'eau eſt une excellente choſe*, dit *Pindare*. On en conviendra, ſi l'on conſidere avec attention les differens uſages, & la néceſſité même de l'eau, ſoit pour la conſervation de notre ſanté, ſoit pour l'entretien & la nourriture des plantes & des animaux. Il y auroit ici dequoi s'étendre ſur les differentes qualités, la légereté, le goût, la couleur, la chaleur, le froid, & toutes les propriétés des eaux; mais c'eſt l'affaire d'un Volume, & non pas d'un Commentaire ou d'une page. Le Pſalmiſte lui-même ne parle point de tous les précieux uſages des eaux, tant pour les ſains que pour les malades: il n'en fait mention que par l'utilité dont elles ſont aux animaux. *Elles abreuvent toutes les bêtes des champs, les ânes ſauvages en étanchent leur ſoif. Les oiſeaux des Cieux y habitent*, c'eſt à dire près des fontaines, *& font reſonner leur voix d'entre la ramée.* Il eſt encore parlé ailleurs dans l'Ecriture, de ce ſoin particulier de la divine Providence envers les animaux privés de raiſon; & ſans lequel ils périroient tous de faim & de ſoif. Dieu *donne au bêtail & au petit du corbeau qui crie, ſa pâture ainſi que ſa boiſſon*, Pſeaume CXLVII. 9. *Regardez*, dit notre Divin Sauveur, Matth. VI. 26. *les oiſeaux du Ciel; car ils ne ſement, ni ne moiſſonnent, ni n'amaſſent rien dans des greniers; & votre Pere céleſte les nourrit.* Il y a même, ſi l'on y fait attention, une Providence particuliere qui veille aux beſoins des bêtes ſauvages, l'homme étant obligé de prendre ſoin des animaux domeſtiques, pour ſon propre uſage. *Le juſte a égard à la vie de ſa bête*, Prov. XII. 10. Dieu nous ordonne d'étendre ce ſoin juſques ſur les animaux de notre prochain, & ſur ceux mêmes de nos ennemis. *Si tu rencontres le bœuf de ton ennemi, ou ſon âne, égaré, tu ne manqueras point de le lui ramener. Si tu vois l'âne de celui qui te hait couché ſous ſon fardeau, donne-toi de garde de l'abandonner, & de le laiſſer.* Ou: *Vous ne paſſerez point outre, mais vous l'aiderez à ſe relever.* Exod. XXIII. 4. 5. Nous aurions pluſieurs choſes à dire ſur la variété & la douceur du chant des oiſeaux, ſur leurs organes admirables, & ſur l'harmonie qu'ils forment à la louange de Dieu; mais il a déja été parlé de tout cela ailleurs.

PSEAUME CIV. verſ. 13-18.

Il abreuve les montagnes de ſes chambres hautes; & la terre eſt raſſaſiée du fruit de ſes œuvres.	*Vous arroſerez les montagnes des eaux qui tombent d'en-haut; la terre ſera raſſaſiée du fruit de vos ouvrages.*
Il fait germer le foin pour le bêtail, & l'herbe pour le ſervice de l'homme, afin de faire ſortir le pain de la terre;	*Vous produiſez le foin pour les bêtes, & l'herbe pour ſervir à l'uſage de l'homme; vous faites ſortir le pain de la terre;*
Et le vin qui réjouït le cœur de l'homme; & afin de faire reluire ſon viſage avec l'huile, & de ſoutenir le cœur de l'homme avec le pain.	*Et le vin qui réjouït le cœur de l'homme; vous lui donnez l'huile afin qu'elle répande la joye ſur ſon viſage, & le pain afin qu'il fortifie ſon cœur.*
Les hauts arbres en ſont raſſaſiés, les Cedres du Liban qu'il a plantés,	*Les arbres de la campagne ſeront nourris avec abondance, auſſi-bien que les Cedres du Liban que* DIEU *a plantés,*

Et

Afin que les oiſeaux y faſſent leurs nids.
Les ſapins ſont la demeure de la Cigogne.
Les hautes montagnes ſont pour les Chamois, & les rochers ſont la retraite des Connils.

Et où les petits oiſeaux feront leurs nids.
Celui de la Cigogne eſt comme le prémier & le chef des autres.
Les hautes montagnes ſervent de retraite aux Cerfs, & les rochers aux Hériſſons.

IL abreuve les montagnes de ſes chambres hautes, & la terre eſt raſſaſiée du fruit de ſes œuvres. Il fait germer le foin pour le bêtail, & l'herbe pour le ſervice de l'homme, afin de faire ſortir le pain de la terre. S'il y a ſur la Terre un Païs, qui ait lieu de s'unir ici à David pour louer & glorifier Dieu, c'eſt principalement la Suiſſe, dont *il abreuve les montagnes de ſes chambres hautes.* L'on voit par mes Obſervations Hyetometriques, combien l'eau du Ciel abonde là plus qu'ailleurs. C'eſt pourquoi, chaque habitant de notre Canaan, Païs rude & âpre par lui-même, bénit l'infinie bonté de la Providence divine, s'écriant avec Eliphas, Job V. 9. 10. Dieu *fait de ſi grandes choſes, qu'on ne les peut ſonder; il fait tant de choſes merveilleuſes, qu'on ne les peut compter. C'eſt lui qui répand la pluye ſur la ſurface de la Terre, & qui envoye les eaux ſur les campagnes.* Ou: *Qui fait des choſes grandes & impénétrables, des choſes miraculeuſes & qui ſont ſans nombre. Qui répand la pluye ſur la face de la Terre, & qui arroſe d'eaux tout l'Univers.* Et Job XXXVII. 5. 6. *Il fait des choſes grandes & que nous ne ſaurions comprendre. Car il dit à la neige: Sois ſur la terre. Il le dit auſſi à l'ondée de la pluye, même à l'ondée des fortes pluyes.* Ou: *C'eſt lui qui fait des choſes grandes & impénétrables, qui commande à la neige de deſcendre ſur la Terre, qui fait tomber les pluyes ordinaires de l'Hiver, & les eaux impétueuſes des grands orages.* Ces bienfaits & autres ſemblables, que nous ne regardons jamais qu'à demi, nous rendent coupables de la plus noire ingratitude envers Dieu. Nous ſommes ſi aveuglés, que nous nous imaginons que toutes ces choſes arrivent par une certaine néceſſité de la Nature. De ſorte que cette plainte de Jérémie, V. 23. 24, nous eſt tout à fait appliquable. *Ce peuple-ci a un cœur rétif & rebelle, ils ſe ſont reculés en arriere, & s'en ſont allés. Ils n'ont point dit dans leur cœur, Craignons maintenant* l'Eternel *notre* Dieu, *qui nous donne la pluye de la prémiere & de la derniere ſaiſon.* Ou: *Le cœur de ce peuple eſt devenu un cœur incrédule & rebelle, ils ſe ſont retirés, & s'en ſont allés. Ils n'ont point dit en eux-mêmes, Craignons le* Seigneur *notre* Dieu, *qui donne en ſon tems aux fruits de la Terre les prémieres & les dernieres pluyes.* Si les Gentils ſont inexcuſables, Dieu *ne les ayant point laiſſé ſans témoignage, en faiſant du bien, & leur donnant du ciel les pluyes, & les ſaiſons fertiles,* Act. XIV. 17. combien le ſommes-nous plus, nous qui avons le Livre de la Nature devant les yeux, & celui de l'Ecriture dans les mains? La pluye eſt un don de Dieu, commun à tous les Hommes, mais dont la diſtribution dépend de ſon bon-plaiſir. *Il envoye la pluye ſur les juſtes & ſur les injuſtes,* Matth. V. 45. Que deviendroient la Terre & les Montagnes, ſans la pluye? Suppoſons que toutes les Villes, les Bourgs & les Villages fuſſent arroſés par des Fleuves & des Rivieres: qui eſt-ce qui arroſeroit les Champs, les Prairies, les Jardins, & les Vignes? Qui eſt-ce qui donneroit à chaque chalumeau de bled la nourriture néceſſaire? Qui eſt-ce qui donneroit de l'eau aux plantes des Montagnes, & aux arbres des forêts? C'eſt l'argument qu'employe Moïſe, le plus grand des Légiſlateurs, en parlant au Peuple d'Iſraël. *Le Païs,* dit-il, celui de Canaan, qu'on peut mettre en parallele avec la Suiſſe, *Le Païs où tu vas entrer pour le poſſeder, n'eſt pas comme le Païs d'Egypte d'où vous êtes ſortis, où tu ſemois ta ſemence & où tu l'arroſois comme tu voulois, comme un jardin à herbes. Mais le païs où vous allez paſſer pour le poſſeder, eſt un païs de montagnes & de campagnes, & il eſt abreuvé d'eaux ſelon qu'il pleut des Cieux.* Ou: *La terre dont vous allez entrer en poſſeſſion, n'eſt pas comme la terre d'Egypte d'où vous êtes ſortis, où après qu'on a jetté la ſemence, on fait venir l'eau par des canaux pour l'arroſer, comme on fait dans les jardins; mais c'eſt une terre de montagnes & de plaines, qui attend les pluyes du Ciel.* Deut. XI. 10. 11. Quel triſte ſpectacle n'eſt-ce point, ſurtout dans ces climats chauds de l'Orient, lorſque Dieu ferme le Ciel, je ne dis pas pendant trois ans & ſix mois, comme il arriva au tems d'Elie, mais ſeulement pendant l'eſpace d'un mois? Quelle ſoif n'a point alors la terre, & combien de fentes ne s'y fait-il pas par la ſechereſſe? Combien ne ſouffrent pas les Hommes, les Animaux & les Plantes? & combien n'en périt-il pas? Quelle ne doit point être la déſolation, lorſqu'un Achab ordonne à ſon Prémier Miniſtre Abdias, ce qu'on lit 1. ou 3. Rois XVIII. 5. *Va par le païs vers toutes les fontaines d'eaux, & vers tous les torrens; peut-être que nous trouverons de l'herbe, & que nous ſauverons la vie aux chevaux & aux mulets, & nous ne dépeuplerons point le païs de bêtes.* Ou: *Allez par tout le païs à toutes les fontaines, & à toutes les vallées, pour voir ſi nous pourrons trouver de l'herbe afin de ſauver les chevaux & les mulets, & que toutes les bêtes ne meurent.* Pour nous former une juſte

juſte idée d'une calamité ſemblable, écoutons les plaintes de Jérémie XIV. 3. 4. 5. 6. *Les gens notables d'entre eux ont envoyé les moindres d'entre eux à l'eau, ils ſont venus aux lieux cavés, & n'y ont point trouvé d'eau; ils s'en ſont retournés leurs vaiſſeaux vuides; ils ont été rendus honteux & confus, & ont couvert leur tête, parce que la terre s'eſt crevaſſée à cauſe qu'il n'y a point eu de pluye au païs; les laboureurs ont été rendus honteux, & ont couvert leur tête. Même la biche a fait ſon fan au champ, & l'a abandonné, parce qu'il n'y a point d'herbe. Et les ânes ſauvages ſe ſont tenus ſur les lieux élevés, ils ont attiré l'air comme les dragons; leurs yeux ſont défaillis, parce qu'il n'y a point d'herbe.* Ou: *Les plus grands ont envoyé à la fontaine ceux qui étoient au deſſous d'eux. Ils y ſont venus pour puiſer de l'eau, & ils n'y en ont point trouvé; ils ont reporté leurs vaiſſeaux vuides. Ils ont été tous confus & affligés, & ils ont couvert leurs têtes dans leur douleur. Les laboureurs ſont dans la conſternation, à cauſe de la ſtérilité de la terre, & qu'il ne vient point de pluye; ils ſe couvrent le viſage. La biche s'eſt déchargée de ſon fan dans la campagne, & elle l'a abandonné, parce qu'elle ne trouve point d'herbe. Les ânes ſauvages montent ſur les rochers, ils attirent fortement l'air, comme les dragons; leurs yeux ſont tout languiſſans, & comme morts, parce qu'il n'y a point d'herbe pour les nourrir.* Qu'on liſe dans *Pontanus* la deſcription de cet Eté brulant qu'il fit en 1477.

Interea nullus cœlo demittitur imber,
Areſcunt herbæ paſſim ſitientibus arvis:
Pratorum perit omnis honos, nemora alta laborant
Æſtibus. - - - - - - -
Languentes impune cadunt cum matribus hœdi,
Exanimesque jacent paſſim cum matribus agni.
Infelix animam convulſo in ceſpite linquit
Taurus, & ingentem ipſe cadens dat mole ruinam.

„ Cependant il ne tombe point de pluye, les „ herbes ſechent dans les champs; les prés per- „ dent leur beauté, & les arbres mêmes des fo- „ rêts languiſſent par la ſechereſſe. Les Che- „ vreaux & les Agneaux expirent à côté de leurs „ meres, & le Taureau exténué tombe mort ſur „ le gazon qu'il vouloit brouter". Cette année étoit peut-être celle de 1473, où dans toute la Suiſſe il ne tomba pas une goutte de pluye pendant l'eſpace de neuf ſemaines, à commencer le 20 Juin: à la fin de ce même mois les raiſins & autres fruits étoient déja murs, & tous les autres fruits le furent longtems avant la saiſon ordinaire: en revanche il y eut grande diſette & cherté de légumes; & les fontaines & les ruiſſeaux tarirent. Nous avons traité ailleurs, de la ſageſſe infinie qui ſe remarque dans l'évaporation des eaux, dans les vapeurs qui ſe forment des petites veſſies d'eau, dans la maniere dont elles ſont ſuſpendues & nagent dans l'air; miracle qu'Amos célèbre V. 8. *Il appelle les eaux de la mer & les répand ſur le deſſus de la terre; Le nom de celui qui fait ces choſes, eſt* l'Eternel. Et Job XXXVIII. 28. *La pluye n'a-t-elle point de pere? ou qui produit les gouttes de la roſée?*

Continuons de voir, en ſuivant le Pſalmiſte, comment Dieu *fait germer le foin pour le bêtail, & l'herbe pour le ſervice de l'homme, afin de faire ſortir le pain de la terre.* Dieu a operé ce grand miracle, non-ſeulement dans la création du Monde, lorsqu'*il dit; Que la terre pouſſe ſon jet, ſavoir de l'herbe portant ſemence, & des arbres fruitiers portans du fruit ſelon leur eſpece, qui ayent leur ſemence en eux-mêmes ſur la terre*, Gen. I. 11: mais ce bon Pere, ce Pere tout-puiſſant, qui a *continuellement les yeux ſur la Terre, depuis le commencement de l'année juſqu'à la fin*, Deut. XI. 12. ſoutient & veille ſans ceſſe ſur ce même ouvrage, ſi digne de ſa puiſſance & de ſa ſageſſe. Il a été parlé amplement ailleurs de tout ce qui regarde cette œuvre divine, de la ſtructure admirable des Plantes, de leur production & de leur génération. David ne nous offre point ici de Jardins cultivés & ornés de tout ce qu'il y a de plus belles plantes, de fleurs variées de mille couleurs & d'une odeur agréable, de Roſes, de Tulipes, ou d'Hyacintes; mais il préſente à nos yeux de gras pâturages remplis d'herbe, que nous foulons aux pieds, ſans lui en témoigner notre reconnoiſſance: car *le moindre brin d'herbe manifeſte la préſence de* Dieu. Et c'eſt ce que notre divin Sauveur dit lui-même des *Lys des champs*, ſavoir, qu'*ils ne travaillent ni ne filent, & que néanmoins Salomon dans toute ſa gloire n'a point été vêtu comme l'un d'eux.* Matth. VI. 28. 29. Perſonne n'ignore que ce tapis de verdure, tiſſu de tant d'herbes de différentes couleurs, ſert à la nourriture & à l'uſage des Hommes & des Animaux, qu'il ſe change en chyle d'une blancheur de lait, en lait même & en ſang; en un mot, qu'il ſe convertit en chair, en veines, en os, & en la ſubſtance entiere de notre corps; & que c'eſt de cette ſource que coulent les ruiſſeaux de lait, de beurre, d'huile & de miel. Voilà quelles ſont les richeſſes du ſouverain Monarque des Cieux & de la Terre! qui ſeul peut dire de lui-même: *Je ne prendrai point de veau de ta maiſon, ni de bouc de tes parcs. Car toute bête de forêt eſt à moi, & les bêtes qui paiſſent en mille montagnes. Je connois tous les oiſeaux des montagnes; & toute ſorte de bêtes des champs eſt à mon commandement. Si j'avois faim, je ne t'en dirois rien; car la Terre habitable eſt à moi, & tout ce qui y eſt.* Ou: *Je n'ai pas beſoin de prendre des veaux de votre maiſon, ni des boucs du milieu de vos troupeaux: parce que toutes les bêtes des forêts* m'ap-

m'appartiennent, auſſi-bien que celles qui ſont répandues ſur les montagnes, & les bœufs. Je connois tous les oiſeaux du ciel; & tout ce qui fait la beauté des champs eſt en ma puiſſance. Si j'ai faim, je ne vous le dirai pas; car toute la Terre eſt à moi, avec tout ce qu'elle renferme. Pſ. L. 9. Ce n'eſt pas ſeulement dans les Plaines, que l'on trouve des pâturages fertiles & gras; il s'en rencontre auſſi de très abondans dans les Montagnes, ſur les ſommets des Alpes mêmes, & aux pieds des neiges & des montagnes de glace, où regnent tout à l'entour des rochers eſcarpés qui forment comme des eſpeces de murailles. Il ſemble que ce ſoit-là ce que le Pſalmiſte a eu en vue; car dans le verſet précédent, il fait mention expreſſe des Montagnes. Les Montagnards des Alpes dans nos Cantons ont peut-être plus de ſujet de ſe glorifier de l'excellence de leurs pâturages, & du grand nombre de beſtiaux qu'ils y nourriſſent, que cet orgueilleux Laboureur, dans *Virgile*, n'en avoit de dire:

Mille meæ Siculis errant in montibus agnæ.

„ J'ai mille agneaux errans dans les montagnes „ de Sicile. On peut leur appliquer ces paroles: *Il fleurira & s'égayera, même s'égayant & chantant en triomphe; la gloire du Liban lui eſt donnée, & la magnificence de Carmel & de Saron.* Ou: *Elle pouſſera & germera de toutes parts; elle ſera dans une effuſion de joye & de louanges; la gloire du Liban lui ſera donnée, la beauté de Carmel & de Saron.* Iſ. XXXV. 3. (2.) J'ai parlé au long dans pluſieurs endroits de mon Hiſtoire-Naturelle de la Suiſſe, de ce grand bienfait de Dieu. Mais nous ne ſommes pas les ſeuls, ſur qui il répand ſes dons. Il n'y a point de Païs qui n'ait quelque choſe pour les uſages domeſtiques, pour la Médecine, & même pour le plaiſir.

Le Pſalmiſte, dans le récit qu'il fait des bienfaits de Dieu, paſſe enſuite au Pain, au Vin, & à l'Huile.

Il nous dit du *Pain*, que Dieu *le fait ſortir de la terre pour ſoutenir le cœur de l'homme;* du *Vin*, qu'il *réjouit*; & de l'*Huile*, qu'elle *fait reluire le viſage.* Nous avons ſur toutes ces choſes pluſieurs remarques à faire.

Le Pain eſt ſi précieux, & ſi ami de notre corps, que ſous ce nom l'on comprend tous les alimens, de même que ſous le nom d'Eau l'on renferme toutes les boiſſons. Jacob, dans ſon vœu, entend par le pain les alimens, Geneſe XXVIII. 20. *Si Dieu me donne du pain à manger.* De même Eliſée parlant au Roi d'Iſraël, 2. ou 4. Rois VI. 22. *Mets du pain & de l'eau devant eux*, (les Syriens,) *afin qu'ils mangent & qu'ils boivent;* & Eccleſ. IX. 7. *Mange ton pain avec joye*, Notre divin Sauveur ne parle que du pain pour tout aliment, dans l'Oraiſon Dominicale, Matth. VI. 11. *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.* Je paſſe ſous ſilence d'autres Paſſages de l'Ecriture, qu'on pourroit encore alléguer. Le *Pain*, cette excellente nourriture de notre corps, *ſort de la terre.* C'eſt à dire, que de cette maſſe groſſiere & informe, germent & pouſſent toute ſorte de blés portans épis & chalumeaux, tels que le Froment, l'Orge & l'Avoine. Elle les fait croître ſi heureuſement, qu'un ſeul grain ſe multiplie d'une maniere incompréhenſible, juſqu'à trente, ſoixante, & cent fois, ſans que les plantes ayent d'autre entretien que l'eau & la terre, ou le limon ſeul de la terre. Ces grains étant une fois mûrs, ſont battus, moulus, pétris, & après une fermentation, on les fait cuire, & c'eſt ce que nous appellons du Pain: Delà ils ſe changent dans l'eſtomac, par une action hors du pouvoir des Hommes, en Chyle d'une blancheur de lait, enſuite en une liqueur rouge qui eſt le Sang, & finalement en os, en cartilages, en nerfs, en veines, en chair, en peau, en cœur, en cerveau, & généralement en toutes les parties du corps. Dans les Indes on fait du pain avec le blé de Turquie, & en Amerique avec une racine appellée *Iuca*, ou ſelon nous *Manioque*, laquelle étant crue, eſt un véritable poiſon, mais étant préparée, fait un très bon pain que nous appellons *Caſſave* ou *Pain de Madagaſcar.* Chez les Griſons, on en fait avec des *Châtaignes*; & dans les Païs Septentrionaux, avec du *Poiſſon ſec*, & des *Ecorces d'arbres* ſemblables au Pin. Le *fromage* tient lieu de pain aux Montagnards des Alpes. Par-tout preſque l'on a du pain qui *ſort de la terre;* & dans les lieux où il ne croît point de blé, l'on en peut avoir par le Commerce. C'eſt la nourriture commune des pauvres, comme des riches; nourriture dont il n'eſt pas aiſé de ſe paſſer. Elle s'accommode ſi bien avec notre appétit & les beſoins de notre corps, que nous n'en prenons jamais de dégoût. En un mot, c'eſt le *pain qui ſoutient le cœur de l'homme;* c'eſt à dire, que c'eſt ce qu'il y a de meilleur, non-ſeulement pour ſoutenir le cœur qui eſt la principale roue du corps, mais le corps même dans ſon entier. C'eſt pourquoi Dieu, lorſqu'il veut punir un Peuple ou un Païs, lui ôte le pain. *Voici le* Seigneur, l'Eternel *des Armées, s'en va ôter de Jeruſalem & de Juda le ſoutien du pain, & tout le ſoutien de l'eau.* Ou: *Le Dominateur, le* Seigneur *des Armées, va ôter de Jeruſalem & de Juda le courage & la vigueur, toute la force du pain & toute la force de l'eau.* Iſa. III. 1. Dans l'Original de ce Paſſage il y a מִשְׁעָן, ſelon les *Septante*, ἰσχὺς, le *ſoutien*, la *force*, la baſe de la nourriture, qui fortifie le corps. *Quand je vous aurai rompu le bâton du pain, dix femmes cuiront votre pain dans un four, & vous rendront votre pain au poids; vous en mangerez, & vous n'en ſerez point raſſaſiés.* Ou: *Après que j'aurai briſé votre ſoutien qui eſt le pain; en ſorte que dix femmes cuiront du pain dans un même four, & le rendront au poids, & que vous en mangerez ſans être raſſaſiés.* Levit. XXVI. 26.

Je viens maintenant à la Boiſſon, que Dieu infiniment bon nous diſtribue avec largeſſe, quoique

que nous ſoyons des convives indignes. *Le vin*, dit David, *réjouït le cœur de l'homme*. Il n'y a perſonne qui ne ſache que cette liqueur ſe tire des raiſins, fruit délicat d'un arbre foible, dont le bois n'eſt preſque bon à rien. On n'en peut pas faire une cheville, ou un *croc pour y pendre quelque choſe*. Il n'eſt bon qu'à *mettre au feu pour être conſumé*. Ou: *On n'en peut pas faire ſeulement une cheville pour y pendre quelque choſe. On le met dans le feu pour en être la pâture*. Ezech. XV. 3. C'eſt pourquoi le Prophete compare Jeruſalem à ce bois inutile. Cette plante produit dans les climats fertiles de l'Europe, des vins les plus exquis; du rouge, qu'on appelloit autrefois le ſang de la Terre; du blanc, du couleur de citron, des vins d'Eſpagne, de France, du Rhin, de Moſelle, de Suiſſe, & autres, qui méritent tous d'être mis au nombre des plus grands bienfaits de Dieu. La bénédiction que Jacob donne à Juda, montre combien la Terre Sainte abondoit en vin excellent. *Il attache à la vigne ſon ânon, & le petit de ſon âneſſe à un fort bon ſep. Il lavera ſon vêtement dans le vin, & ſon manteau dans le ſang des raiſins*. Ou: *Il liera ſon ânon à la vigne, il liera, ô mon fils, ſon âneſſe à la vigne. Il lavera ſa robe dans le vin, & ſon manteau dans le ſang des raiſins*. Gen. XLIX. 11. Cela ſe prouve encore par la *branche* de ſep & par la grappe de *raiſin*, que les Eſpions couperent & apporterent à Moïſe, *du torrent d'Eſcol*, & que *deux hommes portoient*, Nomb. XIII. 24. Mais, pour que ce magnifique préſent de Dieu *réjouïſſe le cœur de l'homme* en mettant le ſang en mouvement, & rempliſſant les muſcles du cœur du fluide nerveux, il ne faut point le prendre avec excès, mais en uſer avec moderation. Le Vin eſt agréable au goût, & utile à la ſanté. Salomon compare à cette liqueur, l'amour que l'Egliſe a pour l'Epoux. *Combien ſont tes amours meilleures que le vin?* Cant. IV. 10. & I. 1. *Tes amours ſont plus agréables que le vin*. Ou: *Vos mammelles ſont meilleures que le vin*. S. Paul lui-même conſeille à ſon cher Timothée d'uſer d'un peu de vin. *Uſe d'un peu de vin, à cauſe de ton eſtomac & de tes fréquentes maladies*, 1. Tim. V. 23. Mais cette liqueur priſe immoderément, ſoit pure, ſoit diſtillée, eſt une des choſes les plus pernicieuſes. Le ſang alors s'épaiſſit, les fibres auparavant tendues ſe relâchent, les ſécrétions ſe font mal, l'eſprit s'abrutit, toute la machine ſe détruit, & ſouvent même l'on tombe à la fleur de l'âge. *Le vin eſt moqueur, & l'ivrognerie eſt pleine de trouble; & quiconque y excede n'eſt pas ſage*. Ou: *Le vin eſt une ſource d'intemperance, & l'ivrognerie eſt pleine de deſordre; quiconque y met ſon plaiſir ne deviendra point ſage*. Prov. XX. 1. Ecoutons la menace prophétique d'Iſ. XXIV. 7. *Le vin excellent a mené deuil, la vigne a langui, tous ceux qui avoient le cœur joyeux ſoupirent*. Ou: *Le vin pleure, la vigne languit, & tous ceux qui avoient la joye dans le cœur ſont dans les larmes*. Et verſ. 9. *On ne boira plus de vin avec des chanſons, la cervoiſe ſera amere à ceux qui la boivent*. Ou: *Toutes les liqueurs agréables deviendront ameres à ceux qui en boiront*. L'on peut voir l'accompliſſement de cette Prophetie, dans les ravages des Contrées les plus abondantes en vin, telles que l'Orient, où s'eſt répandue la Loi de Mahomet qui en défend l'uſage. Remarquons ici en paſſant, à l'occaſion de notre Texte, que ni le Vieux, ni le Nouveau Teſtament, ni la Loi de la Nature, ni le dictamen de la Raiſon, ne défendent point l'uſage moderé du vin, mais ſeulement l'abus. Dieu ne demande non plus de nous une vie monaſtique & trop auſtere, qu'une vie voluptueuſe & trop ſenſuelle. L'Eternel *a fait paſſer* ſon Peuple *à cheval par deſſus les lieux haut élevés de la Terre, & il a mangé les fruits des champs, & il lui a fait ſucer le miel de la roche, & l'huile des plus durs rochers. Il lui a fait manger le beurre des vaches, & le lait des brebis, avec la graiſſe des agneaux & des moutons nés à Baſçan, & des boucs, avec la fleur du froment; & tu as bu le vin qui étoit le ſang de la grappe*. Ou: *Il l'a établi dans une terre élevée & excellente, pour y manger les fruits de la campagne, pour ſucer le miel de la pierre, & tirer l'huile des plus durs rochers; pour s'y nourrir du beurre des troupeaux, & du lait des brebis, de la graiſſe des agneaux, des moutons du païs de Baſan, & des chevreaux, avec la fleur du froment; & pour y boire le vin le plus pur*. Deut. XXXII. 13. 14. Dieu promet à ce même Peuple, qu'après l'avoir délivré de la Captivité de Babylone, Jer. XXXI. 12. *ils viendront & ſe réjouïront avec chant de triomphe, au lieu le plus haut de Sion, & ils accourront aux biens de* l'Eternel, *au froment, au vin, & à l'huile*. Mais vous, qui vous gorgez de vin, écoutez les menaces que vous fait Oſée II. 9. *Je viendrai à reprendre mon froment en ſon tems, & mon vin* (ſelon les *Septante*, qui portent οἶνον) *en ſa ſaiſon, & je retirerai ma laine, & mon lin, qui couvroient ſa honte*.

Il nous reſte maintenant à voir, comment *l'Huile fait reluire le viſage*, v. 15. Cette façon de parler, tout à fait ſinguliere, demande d'être expliquée. Les *Septante* & la *Vulgate* traduiſent, *réjouït*; les Rabbins, *purifie*, *fait reluire*; & Luther, *daſſ ſeine Geſtalt ſchön werde von Oel*; d'où l'on voit qu'il ne prend pas le mot פָּנִים pour le *viſage* de l'Homme proprement dit, mais pour la forme extérieure de tout le corps. Il eſt certain que *Buxtorff* dans ſon *Lexicon* prétend que ce mot ſignifie auſſi l'*aſpect*, la *ſuperficie*, & la *forme antérieure d'une choſe, quelle qu'elle ſoit*: cette notion peut déſigner en particulier le viſage, cette partie qui caractériſe l'Homme, ce miroir dans lequel on peut voir les affections mêmes de l'ame. Le mot *Schemen* a auſſi une ſignification fort étendue. Il ſe prend non-ſeulement pour l'*Huile*, mais pour toute ſorte de graiſſe, comme il paroît par Pſ. CIX. 24. & Iſ. XXV. 6.

6. où il signifie des viandes grasses. L'Eternel des *Armées fera à tous les peuples de cette montagne un banquet de choses grasses, un banquet de vins étant sur leur mere, de choses grasses, (Schemanim) moelleuses.* On lit Nomb. IV. 16. *Schemen hammaor, de l'huile de luminaire;* & *Schemen hammischchah, de l'huile d'onction.* Ces differentes significations n'empêchent pas que nous ne préférions ici l'Huile, avec nos Versions, & que nous ne nous en tenions à ce sentiment, malgré celui de *Sim. de Muis (Comm. in h. l.* p. 607.) qui attribue la vertu de *répandre la joye* dont il est parlé ici, non à l'huile, mais au vin dont il est parlé auparavant; de sorte que le sens du Texte de David seroit, que le vin répand la joye sur le visage, & le fait reluire comme s'il étoit frotté d'huile; ou qu'il le rend vermeil, comme l'expérience nous le prouve. On doit remarquer au sujet de l'huile, 1°. qu'elle ôte les ordures de la peau. *L'huile nettoye le visage*, *Pline* L. XXIII. c. 4. C'est à dire, qu'elle s'insinue dans les rides de la peau, qu'elle emporte la saleté que la sueur y laisse, & l'efface par sa qualité onctueuse & émolliente. La qualité détersive du *Savon* même, ne consiste pas tant dans le sel que dans l'huile, puisque l'expérience nous prouve que les mains salies & enduites de poix se nettoyent mieux avec l'huile qu'avec le savon. *Pline* dit aussi, L. XXIV. c. 1. que l'huile *ôte la poix de dessus le drap.* On peut lire sur cette matiere *Wedelius*, *Theoria Saponum Medica*, *Sect.* VIII. c. 2. 2°. L'huile rend la peau luisante & douce, & fait que les rayons du Soleil s'y réfléchissent aisément & sans confusion, comme sur un miroir: l'huile d'amandes surtout est propre à cet effet, & *Pline* la recommande L. XXIII. c. 4. *Elle est*, dit-il, *laxative, & sert à ramollir le corps, à dérider la peau & à la rendre polie & unie. Appliquée avec du miel, elle ôte toutes les taches du visage.* C'est à cause de cela même, & parce qu'elle répand une espece de gayeté sur le visage, que les Anciens s'en oignoient fréquemment la tête. Cette observation peut servir d'éclaircissement à ce que dit Notre Sauveur à ses Disciples, en les avertissant de ne point affecter un air triste, mortifié, hypocrite, Matth. VI. 16. 17. *Quand vous jeûnerez, ne prenez pas un air triste, comme les hypocrites; car ils se rendent le visage tout défait, afin qu'il paroisse aux hommes qu'ils jeûnent. - - - Mais toi, quand tu jeûnes, oin ta tête, & lave ton visage.* Il est à remarquer, que les Anciens ne se frottoient pas seulement le visage, mais souvent toute la tête, avec des huiles odoriferantes & balsamiques. C'est ce qui paroit par Ps. CXXXIII. 2. où il est fait mention d'*huile précieuse répandue sur la tête, laquelle découle sur la barbe.* On lit dans *Athenée (Dipnosoph.* L. XV. c. 14.) *Comme les enfans portoient de côté & d'autre les parfums dans de petits vases d'or & d'albâtre, l'un d'eux ayant apperçu Cynulque, lui en frotta le visage.* Mais cette onction étoit ordinairement précédée du bain. On lit dans *Homere (Odyss.* 3.)

Αὐτὰρ ἐπεὶ λοῦσέν τε, καὶ ἔχρισεν λίπ' ἐλαίῳ.

Après s'être bien lavé & frotté d'huile. Et L. XXIII.

Εὐρυνόμη ταμίη λοῦσεν, καὶ χρῖσεν ἐλαίῳ.

Euronome sa Gouvernante l'ayant lavé & frotté d'huile. 3°. Les Médecins savent de quelle utilité sont les huiles, & les substances huileuses, pour les fentes de la peau causées ou par le froid, ou par les acretés. Le suif seul, le vieux-oing, ou la crême de lait mêlée avec de la bierre ou du vin, suffit pour cette incommodité. L'on a outre cela divers onguens huileux pour la Gale, la Lèpre, & autres maladies de la peau. 4°. L'huile sert dans les climats chauds à ménager les forces, en diminuant la trop grande transpiration; & dans les Païs froids, à se garantir de l'excès du froid: de sorte que dans l'un & l'autre cas, elle tient lieu d'habits. Dans les prémiers, où le corps se trouve exposé tout nud à l'ardeur du Soleil, & où il perd beaucoup de fluide par les conduits excrétoires, l'huile ou quelque onguent huileux remédie aux rides de la peau; & par la promte réflexion des rayons du Soleil sur le corps ainsi oint, la chaleur diminue, les pores se ferment, & la transpiration est moins grande. C'est pour cette même fin que les Italiennes ont coutume avant que de s'exposer à l'ardeur du Soleil, de se laver le visage avec du blanc d'œuf mêlé d'Amidon, pour se garantir du hâle & empêcher que la peau ne se ride. Dans les Païs froids au contraire, l'on use du même remede pour défendre la peau contre la rigueur des gelées, & pour concentrer la chaleur du corps. 5°. L'huile amollit la peau, sur tout celle du visage, & l'adoucit, de même que le lait, selon *Pline*, L. XI. c. 41. *On dit que le lait contribue aussi à blanchir la peau des Dames. L'Impératrice Poppée, femme de l'Empereur Neron, avoit toujours à sa suite, quelque part qu'elle allât, cinq-cens ânesses, & se baignoit toute nue dans leur lait, pour blanchir, polir, & dérider la peau de son corps.* C'est ainsi que pour adoucir la peau des mains, l'on use d'un certain onguent ou pomade, préparée avec du beurre frais lavé, de la cire blanche, & beaucoup d'huile d'amandes. Cet adoucissement ou amollissement de la peau favorise la circulation du sang, diminue la résistance que les petites fibres des extrémités pourroient faire à l'action du cœur sur le sang, & fortifie le corps. C'est pour cet effet, & pour se rendre le mouvement des articulations plus libre, que les Athletes se frottoient ordinairement le corps avec de l'huile. Les Voyageurs aussi en portoient autrefois avec eux, pour servir de remede contre la lassitude, parce qu'elle desséche la peau & fortifie les fibres. 6°. Il est à remarquer, que les Anciens non-seulement usoient de l'huile simple & commune, mais qu'ils y mêloient diverses choses odoriferantes. C'est ce

ce qui paroît par l'Ecriture même, qui fait mention d'*huile pour l'onction ſainte*, *d'un oignement compoſé par art de parfumeur*, Exode XXX. 22. (25.) & d'*une huile de joye*, Pſ. XLV. 8. *L'huile & le parfum réjouïſſent le cœur.* Ou: *Le parfum & la variété des odeurs eſt la joye du cœur*, Prov. XXVII. 9. L'on doit remarquer enfin, que l'huile a auſſi des particules ſubtiles, qui pénètrent par les pores de la peau juſqu'au ſang, comme cela ſe voit par les frictions de Mercure. Elles ſont néanmoins malgré cela épaiſſes, viſqueuſes, & tenaces; ce qui fait que l'huile, ou ce qui eſt huileux, s'accroche & s'attache aiſément aux corps qu'elle rencontre. Pour expliquer ce Phénomene, il faut ſuppoſer que ces particules ne ſont pas de figure ronde, mais rameuſe, comme la laine & la plume.

Il eſt parlé au verſ. 16. de l'action infiniment puiſſante de Dieu ſur les Arbres. *Les hauts arbres en ſont raſſaſiés, les Cedres du Liban qu'il a plantés.* Tous les arbres ſont ici nommés *arbres de* l'Eternel; tant le Cedre du Liban, & le Palmier des Indes, que le Sapin, le Meleſe, les Chênes, & les Hêtres de nos Régions. Cette expreſſion eſt énergique: car c'eſt Dieu qui les a tous créés, & qui leur donne, ainſi qu'à toutes les plantes, l'aliment qui convient à chacun ſelon ſa ſtructure, & cela d'une maniere qui juſqu'ici n'a jamais pu être conçue pleinement, ni aſſez admirée. Ce droit de propriété que Dieu a, s'étend ſur toutes les créatures, puiſqu'*il les a toutes faites de ſa main*, Iſ. LXVI. 2. *Toute bête de forêt eſt* à lui, *& les bêtes qui paiſſent en mille montagnes.* Ou: *Celles qui ſont répandues ſur les montagnes, & les bœufs*, Pſ. L. 10. Dieu non-ſeulement a créé les arbres par ſa toute-puiſſance, mais il les conſerve par ſa toute-bonté: c'eſt un Jardinier attentif, s'il eſt permis de parler ainſi, qui diſtribue & prépare même à chaque arbre ou plante, l'aliment qui lui eſt propre. Nous, mortels, nous n'en ſommes pas les propriétaires, mais ſeulement les feudataires. *J'ai fait la Terre, les hommes, & les bêtes qui ſont ſur le deſſus de la Terre, par ma grande force, & par mon bras étendu; & je l'ai donnée à qui bon m'a ſemblé*, Jérém. XXVII. 5. *La Terre appartient à* l'Eternel, *& tout ce qui y eſt; la Terre habitable, & ceux qui y habitent.* Ou: *La Terre, & tout ce qu'elle renferme, eſt au* Seigneur; *toute la Terre habitable, & tous ceux qui l'habitent ſont à lui*, Pſ. XXIV. 1. C'eſt pareillement à Dieu qu'appartiennent le *Soleil*, Matth. V. 45. les *Vents*, Exod. XV. 10. le *Tonnerre*, Job XXXVII. 2. la *Glace* & la *Gelée*, Pſ. CXLVII. 13. l'*Arc-en-ciel*, Gen. IX. 13. le *Froment* & le *Vin*, le *Pain*, les *Eaux*, la *Laine*, le *Lin* & l'*Huile*, Oſée II. 5. enfin l'*Or* & l'*Argent*, Agg. II. 9. Ces expreſſions ſont autant de Guides qui nous mènent à la connoiſſance de Dieu. Mais acquittons-nous du moins par nos éloges, du droit féodal qui lui eſt dû. On lit dans notre Philoſophie moderne cette vérité écrite ſur toutes les écorces, les fleurs, les feuilles, les fruits, le bois, & la moelle des arbres, dont la ſtructure, ſur-tout ſi on la conſidere avec le microſcope, jette tous les Naturaliſtes dans l'admiration, & les ravit d'étonnement. Leur conſervation, leur augmentation, & leur propagation, ſont ſans doute l'ouvrage de Dieu: ouvrage qui nous eſt auſſi agréable, qu'utile & néceſſaire. Le bois eſt employé à faire du feu pour la cuiſine; les fruits ſervent de nourriture; les écorces, de vêtemens; & les autres parties, à differens uſages: c'eſt pourquoi les Juifs dans l'ancienne Oeconomie étoient tenus d'en offrir à Dieu les prémices en ſacrifice, & en ſigne d'hommage. La formule preſcrite pour offrir à Dieu ce ſacrifice de fruits, telle qu'on la trouve Deut. XXVI. 10. eſt tout-à-fait remarquable: *Maintenant donc, voici, j'ai apporté les prémices des fruits de la terre, que tu m'as donné, ô* Eternel. Ainſi tous les vergers, & toutes les forêts, ſont les Pepinieres de Dieu. Mais David, ainſi que l'Ecriture en pluſieurs autres endroits, fait mention en particulier du *Liban*, & des *Cedres du Liban*, arbres fort hauts, qui ont le tronc droit, les branches étendues, & qui demeurent verds pendant toute l'année; en quoi on peut leur comparer les Meleſes & les Sapins, qui ſont comme eux de la claſſe des arbres *coniferes*, ou qui portent des pommes ſemblables à celles du Pin. *Pline* (L. XVI. c. 40.) rapporte comme quelque choſe de particulier, qu'on *employa à la galere du Roi Demetrius, qui étoit à onze rangs de rames, un Cedre coupé en Chypre, lequel avoit cent trente pieds de longueur, & trois braſſes de groſſeur.* On fait que ce bois, à cauſe de ſa beauté, de ſa dureté, & de ſa ſubſtance réſineuſe, fut employé à la conſtruction de l'Arche d'Alliance, de la Table des Pains de Propoſition, & généralement de tout le Temple. On ne doit pas non plus paſſer ſous ſilence la vanité de ce ſuperbe Roi d'Aſſyrie, dont parle Iſaïe, XXXVII. 24. *Je ſuis monté avec la multitude de mes chariots ſur le haut des montagnes, aux côtés du Liban; je couperai les plus hauts Cedres, & les plus beaux Sapins qui y ſoient.* Ou: *Je ſuis monté avec la multitude de mes chariots ſur le haut des montagnes, ſur le mont Liban; j'ai coupé ſes grands Cedres, & ſes beaux Sapins.* Mais le Prophete n'oublie pas de marquer la maniere dont ces créatures privées de raiſon ſe moquerent de la chute de Sennacherib, Iſaïe XIV. 8. *Même les Sapins ſe ſont réjouïs de toi, & les Cedres du Liban, diſant: Depuis que tu es endormi, perſonne n'eſt monté pour nous tailler.* Ou: *Les Sapins mêmes & les Cedres du Liban ſe ſont réjouïs de ta perte: Depuis que tu es mort, diſent-ils, il ne vient plus perſonne qui nous coupe & qui nous abatte.*

C'eſt dans ces *arbres du* Seigneur, dans les Cedres, & autres arbres de haute futaie, que *les oiſeaux font leurs nids*, vſ. 17. Par le mot *Tſipparim*, pluſieurs entendent des *Paſſereaux*: tels ſont

ſont les *Septante*, la *Vulgate* & *Apollinaire.* Nos Verſions portent *Oiſeaux* en général, de même qu'*Aquila*, & *S. Jerôme.* Et c'eſt avec raiſon, car le ſommet du Liban & des Cedres n'eſt pas la retraite ordinaire des Moineaux, mais les toits des maiſons. Nous avons déja fait voir ſur le Pſeaume LXXXIV. 4. que le mot *Tſippor*, qui eſt ici employé, ſignifie des *Oiſeaux* en général, & même de petits Oiſeaux.

Les Sapins ſont la demeure des Cigognes. L'on trouve dans le Texte original le mot *Chaſidah*, qui ſignifie proprement un Oiſeau qui a de l'amour pour ſa famille, ainſi qu'il a été expliqué au long ſur Levit. XI. 19. Ce ſeul paſſage de David eſt une preuve que le mot *Chaſidah* ne ſignifie point une *Autruche*, puis que cet oiſeau ne vole point haut, & qu'il ne fait point ſon nid ſur les Sapins. Le Pſalmiſte donne à ce nid le nom de *Beth*, *maiſon.* Il dit auſſi Pſ. LXXXIV. 4. *Le paſſereau a bien trouvé ſa maiſon.* La même expreſſion ſe lit dans *Virgile* (*Georg.* L. II.)

Antiquasque domos avium cum ſtirpibus imis
Eruit.

L'on trouve auſſi dans une ancienne Epigramme Grecque, que l'*Hirondelle ſe fait pour maiſon un lit de boue.* La Cigogne excelle ſur tous les oiſeaux, dans la maniere de faire ſon nid; elle le conſtruit de diverſes branches, de petits morceaux de bois, & de pluſieurs autres choſes qu'elle ramaſſe de toutes parts, ſur-tout des lieux marécageux, & elle le place avec tant d'art ſur le haut des toits, des cheminées, des Tours & des arbres, qu'il réſiſte aux vents & à la tempête, & ravit d'admiration les plus grands Maîtres d'Architecture. Ecoutons l'éloge que *Caſp. Heldelinus* fait de la Cigogne. *Le premier ſoin de la Cigogne, quand elle arrive, eſt d'aller voir ſon ancien nid. Si elle le trouve en bon état, elle le nettoye auſſi-tôt des ordures qui s'y ſont amaſſées pendant l'Hiver, & le raccommode. Si elle voit que les tempêtes & les vents l'ayent détruit, elle s'empare de la place, & y amaſſe des morceaux de bois & des joncs, qu'elle va chercher dans les champs & les marais. Dès qu'elle a tous ſes materiaux pour en conſtruire un nouveau, elle commence à former des remparts tout ronds, & fort ſemblables à un paraſol; enſuite elle bâtit, & après avoir bâti elle affermit. S'il reſte quelque choſe à arranger ou à polir, elle le fait d'une maniere admirable avec ſon bec.* Il eſt rare dans nos Païs, que les Cigognes faſſent leur nid ſur le Sapin ou le Meleſe; mais cela ne préjudicie en rien à ce que dit David. Il ſe trouve dans d'autres Régions des Cigognes domeſtiques, & des ſauvages, qui bâtiſſent leur nid ſur les arbres. *Olympiodore*, ſur Job, dit de la Cigogne, qu'elle *ne fait point ſes petits ſur la terre, mais ſur le haut des arbres. Alkazuin*, Ecrivain Arabe, prétend qu'*elle ne fait ſon nid que ſur un lieu élevé, tel qu'un Phare ou un arbre.* Enfin *Heldelinus* que nous venons de citer, aſſure qu'*elle bâtit au plus haut des maiſons, ou ſur des arbres preſque ſecs, ce qui eſt rare cependant.* Si l'on en croit *Bellon*, les Cigognes de l'Europe vont paſſer l'Hiver en Egypte, aux environs d'Antioche & du mont Aman, & peut-être auſſi ſur le Liban. Si par le nom de *Chaſidah* l'on entend tous les oiſeaux qui font leur nid ſur des arbres élevés, l'on peut rapporter ici le *Héron*, pour lequel les *Septante* ſe ſont déterminés: *La maiſon du Héron eſt le chef des autres. Théodoret* traduit d'après *Aquila: Les Sapins ſervent de demeure au Héron.*

Je remarquerai en finiſſant ce Traité, que David ne manqua point d'occaſion pour cultiver la Théologie Naturelle. Il le put aiſément dans ſes diverſes migrations & ſes perſécutions. Auſſi n'y a-t-il preſque aucun de ſes Pſeaumes, dont on ne puiſſe dire en le liſant: *Je vois ici les veſtiges de* DIEU. Dans ſes differentes fuites, il campa ſouvent ſur de hautes montagnes, ſur des rochers eſcarpés, & dans des lieux ſouterrains, d'où il empruntoit les façons de parler qu'il employe. Tantôt il appelle DIEU ſa Fortereſſe, ſon Rocher, ſon Liberateur, & ſon Appui. Peut-être qu'ici les Sapins, & autres arbres élevés qui ſe trouvent au haut des montagnes & dans les précipices, lui donnerent lieu de penſer, combien il habitoit là d'oiſeaux, de bêtes à quatre pieds, & d'autres animaux que DIEU a créés, leſquels y vivent commodément & s'y conſervent. Ceci doit ſervir de leçon à tout Chaſſeur ou Pêcheur, pour ne pas apprendre ſeulement à rendre des piéges aux animaux: c'en eſt une auſſi aux Vignerons & aux Laboureurs, pour ne pas ſe borner à ſavoir tailler la vigne, labourer la terre, ſemer, faucher, & amaſſer le blé dans les greniers; aux Artiſans, Marchands ou Tiſſerands, à ne pas ſe contenter de ſavoir carder la laine & la ſoye, corroyer le cuir, vivre de leur travail, & amaſſer des richeſſes: mais à ſe faire un devoir, ainſi que le reſte des Mortels, de chercher en tout & partout à apprendre à connoitre un DIEU & un Créateur infiniment bon & infiniment puiſſant. C'eſt auſſi une leçon à tous les Naturaliſtes curieux, & à tous les Savans, de ne pas ſe borner ſeulement à ramaſſer tout ce qu'il y a de rare, pour devenir tranquilles poſſeſſeurs & contemplateurs habiles d'un riche Cabinet de Curioſités; mais à conſiderer toutes ces choſes avec une attention pieuſe, en obſervant ſur-tout leurs devoirs envers DIEU & le Prochain; & dirigeant leurs actions, à l'imitation même des créatures privées de Raiſon, ſelon les Loix que DIEU a établies, & que l'Ecriture nous enſeigne. C'eſt à dire, que nous apprenions à être prudens comme le Serpent, ſimples comme la Colombe, aſſidus au travail & réguliers, comme la Cigogne. En un mot, que nous nous détournions du ſentier du Vice, pour prendre le chemin de la Vertu, imitant l'activité, la ſageſſe, l'ordre, la concorde des Abeilles & des Fourmis; & prenant pour modèles en général tous les animaux, dans l'amour & le ſoin que requierent de nous nos Enfans & nos Domeſtiques.

PLANCHE DLXIV.

Les Lionceaux rugissans après la proye.

PSEAUME CIV. verſ. 19-22.

Il a fait la Lune pour les ſaiſons, & le Soleil connoit ſon coucher.

Tu amènes les ténèbres & la nuit vient, durant laquelle toutes les bètes de la forèt trottent.

Les Lionceaux bruyent après la proye, & pour demander au DIEU fort leur pâture.

Le Soleil ſe leve-t-il? ils ſe retirent, & demeurent giſans en leurs tanieres.

Alors l'homme ſort à ſon ouvrage, & à ſon travail juſqu'au ſoir.

Il a fait la Lune pour marquer les tems, le Soleil connoit le moment auquel il doit ſe coucher.

Vous avez répandu les ténèbres, & la nuit a été faite; & c'eſt durant la nuit que toutes les bètes de la forèt paſſeront;

Et que les petits des Lions rugiſſent après leur proye, & cherchent la nourriture que DIEU leur a deſtinée.

Le Soleil ſe levânt enſuite, elles ſe raſſemblent, & vont ſe coucher dans leurs retraites.

Alors l'homme ſort pour aller faire ſon ouvrage, & travaille juſqu'au ſoir.

LE Pſalmiſte ne ceſſe de contempler les ouvrages de DIEU, & ne peut jamais s'en raſſaſier. Tantôt il conſidere la Terre & les corps terreſtres; tantôt il monte, comme ici, des Montagnes aux Cieux. Là il s'occupe de la moindre Plante, & du plus petit Animal; & un inſtant après il embraſſe ce qu'il y a de plus vaſte, je veux dire tous les corps du Monde, dont ce que nous ſavons, quoique fort étendu, & plus que ſuffiſant pour nous ravir en admiration, n'eſt rien au prix de ce que nous en ignorons.

Verſ. 19. *Il a fait la Lune pour les ſaiſons.* David place la Lune avant le Soleil, comme Satellite de la Terre, & n'étant éloignée de nous que de 50000 lieues. Ce corps opaque emprunte ſa lumiere du Soleil, & ſelon ſa différente ſituation, tantôt elle croit, tantôt elle diminue. Sa grandeur eſt 47 fois moindre que celle de la Terre. Son Tourbillon elliptique preſſe la Terre tantôt avec ſon petit diametre, tantôt avec ſon plus grand. Ses mouvemens, ſoit en longueur, ſoit en largueur, ſont ſi embaraſſés, que de tout tems ils ont plus donné de peine aux Aſtronomes pour les débrouiller, que les circonvolutions des Planetes les plus éloignées. Elle a non-ſeulement pour chaque jour du mois ſon Apogée & ſon Périgée; mais elle les varie, auſſi-bien que ſes Nœuds. Elle ne tourne pas autour de ſon propre centre, mais elle eſt ſimplement balancée. Nous ſommes d'ailleurs plus certains de l'influence de cette Planete, ſur la Terre, la Mer, & les corps valétudinaires, que nous ne le ſommes ſi elle eſt habitée. DIEU défend ſévèrement à ſon Peuple, Deut IV. 19. *d'élever ſes yeux vers les Cieux, & ayant vu le Soleil, la Lune, & les Etoiles, qui eſt toute l'Armée des Cieux, d'être pouſſé à ſe proſterner devant eux, & de les ſervir.* Le Pſalmiſte éleve ſouvent ſes regards vers les Etoiles, mais c'eſt pour les admirer, & pour célébrer par ſes louanges la puiſſance & la ſageſſe infinie de DIEU. Prenons-le pour exemple. Il dit Pſ. VIII. 4. *Quand je regarde tes Cieux, l'ouvrage de tes doigts, la Lune & les Etoiles que tu as agencées.* La Lune, par ſa lumiere & ſon mouvement, eſt d'une grande utilité à la Terre: elle éclaire les nuits obſcures, & ſert à meſurer les tems, c'eſt à dire les mois & les années, j'entens les années Lunaires. *Il a fait la Lune pour les ſaiſons.* L'Egliſe de l'ancienne Alliance devoit ſur-tout faire attention au cours de la Lune, pour règler les Fêtes ſolennelles, & pour offrir, à chaque Nouvelle

Lune,



PSAL. CIV. v. 19 - 23.
Leunculi ad prædam rugientes.

Psal. CIV. v. 19 - 23.
Nach dem Raub brüllende junge Löwen.

I. A. Fridrich sculps.

Lune, leurs ſacrifices, & rendre des actions de graces, non pas à la Lune, mais à Dieu; non pas à la créature, mais au Créateur. *Au commencement de vos mois, vous offrirez en holocauſte à* l'Eternel. Ou: *Au prémier jour du mois, vous offrirez au* Seigneur *en holocauſte*, Nomb. XXVIII. 11. *Sonnez la trompette à la nouvelle Lune, dans la ſolennité pour le jour de votre fête.* Ou: *Sonnez la trompette en ce prémier jour du mois, au jour célèbre de votre grande ſolennité*, Pſeaume LXXXI. 4. Si l'on ſouhaite s'inſtruire mieux de ces tems de la Lune, & de voir par conſéquent les avantages qu'en retire la Société, pour connoitre enſuite & glorifier Dieu, on le peut aiſément avec la moindre teinture d'Aſtronomie. Elle nous enſeigne que la Lune acheve ſon propre mouvement, d'un point de l'Ecliptique au même point, en 27 jours, 7 heures, 43 minutes, & 7 ſecondes; mais qu'elle n'atteint le Soleil que dans l'eſpace de 29 jours, 12 heures, 44 minutes, 3 ſecondes: révolution par laquelle elle définit le *Mois*. C'eſt de-là auſſi que dépend la diviſion civile de l'Année en *Semaines*, dont Dieu lui-même eſt l'Auteur; ainſi que la diviſion de l'Année en *Mois*, ou en quatre fois douze Semaines: c'eſt pourquoi on lit dans la Verſion de notre Texte par *Luther: Du machest den Mond, das jahr darnach zu theilen.* Mais l'on doit bien diſtinguer les années *Lunaires*, des années *Solaires*. Les prémieres, qui conſiſtent en douze Lunaiſons ou Mois, ſont ſur-tout fort en uſage chez les Orientaux; les ſecondes ou *Solaires*, qui ſe meſurent par le mouvement annuel du Soleil, s'achevent en 365 jours, 5 heures, 49 minutes; révolution qui forme l'Année commune de 365 jours, & l'intercalaire de 366. C'eſt-là la baſe de la Chronologie, ſur laquelle eſt fondée la certitude de l'Hiſtoire, & tous les uſages qui en réſultent pour la Société. Ainſi il paroît par tout ce que nous venons de rapporter, qu'on peut dire avec beaucoup de juſtice, que *la Lune eſt le Calendrier perpétuel de la Société civile.* Si la Lune ne faiſoit ſa révolution qu'une ſeule fois tous les ans, comme le Soleil, la Terre ne ſeroit pas à la vérité privée de lumiere pendant la nuit; mais nous n'aurions pas ce partage commode de tems fixes, de parties de tems, de mois & de ſemaines. Toutes ces choſes ſont autant de motifs, plus que ſuffiſans pour nous porter à célébrer la Sageſſe & la Bonté divines.

Je me hâte de paſſer à ce qui eſt dit du *Soleil*, qu'*il connoit ſon coucher*. Cette façon de parler, tout à fait ſinguliere, ſemble d'abord favoriſer l'adoration du Soleil. Il eſt certain que ſi cet Aſtre, dans le ſens litteral, *connoit ſon coucher*, & par conſéquent le mouvement réglé par lequel il parcourt les douze Signes qui partagent l'année; ſi, dis-je, il le fait le ſachant & le voulant, on ne peut lui refuſer le culte d'adoration, ſoit à lui, ſoit à l'Intelligence qui préſide en lui. Mais il eſt facile de voir, pour peu qu'on ait l'uſage des yeux, que le Soleil qui eſt un Etre purement corporel, ne peut ni connoitre, ni ſavoir, ni comprendre, ni vouloir quoi que ce ſoit; non plus qu'une Horloge eſt capable de connoitre l'arrangement & le mouvement de ſes roues, ou la révolution de ſon aiguille. Le Soleil eſt certainement digne d'admiration, mais non pas d'adoration. Rien ne démontre mieux la Divinité, un Etre infiniment puiſſant, bon, & ſage, que ce Globe flamboyant qui eſt un million de fois plus grand que la Terre, & fixe au centre du Tourbillon immenſe des Planetes; dont la majeſté lumineuſe fournit à tous les Corps planetaires toute la lumiere & la chaleur dont ils ont beſoin; qui eſt une ſource de lumiere, de laquelle tous les corps qui en manquent ſont éloignés à proportion de leurs beſoins; un Siège Royal dont le mouvement central s'acheve dans l'eſpace de 27 jours, & entraine après ſoi les révolutions de toutes les Planetes; un Corps qui, dans un ſens métaphorique, non-ſeulement *connoit*, mais dont les rayons innombrables ſont comme autant de langues qui publient la magnificence de Dieu. En un mot, c'eſt l'image & le miroir de la Gloire Divine, de la Lumiere inacceſſible: c'eſt un Monarque, que la Terre ne dépouille point de ſa Dignité, quoiqu'elle s'approprie le mouvement journalier & annuel; mais qui plutôt par-là maintient & relève l'éclat de ſa majeſté. Il faut remarquer que le Pſalmiſte fait mention du coucher du Soleil, *le Soleil connoit ſon coucher*; tandis qu'ailleurs dans l'Ecriture, & même chez les Payens, c'eſt ſon lever qui eſt toujours célébré. *Qui eſt celle-ci, qui paroît comme l'Aube du jour, belle comme la Lune, d'élite comme le Soleil?* Ou: *Quelle eſt celle-ci, qui s'avance comme l'Aurore lorſqu'elle ſe leve, qui eſt belle comme la Lune, & éclatante comme le Soleil?* Cant. VI. 9. C'eſt ainſi que l'Epoux parle de l'Egliſe, ſon Epouſe. David veut ici inſinuer que le coucher du Soleil n'eſt pas moins glorieux & utile que ſon lever, puiſque la nuit qu'il amène ſert au repos des Hommes & aux Animaux, & à rafraichir les Plantes. Le lever & le coucher du Soleil ſe trouvent joints enſemble dans Amos, IV. 13. *Celui qui fait l'aube & l'obſcurité, & qui marche ſur les hauts lieux de la Terre*, l'Eternel Dieu *des Armées eſt ſon nom.* Ou: *Celui qui produit les nuages du matin, & qui marche ſur ce qu'il y a de plus élevé dans la Terre: ſon nom eſt le* Seigneur, *le* Dieu *des Armées.* La Providence a fait enſorte qu'il y eût une viciſſitude de jours & de nuits, afin que les créatures puſſent ſe conſerver, *Tu rends les iſſues du matin & du ſoir gayes.* Ou: *Vous répandrez la joye juſques dans l'Orient & l'Occident.* Pſ. LXV. 9. L'un & l'autre de ces bienfaits, tous deux grands, demande de nous ſoir & matin un ſacrifice de louanges, & d'actions de graces. *C'eſt une choſe belle que de célébrer* l'Eternel, *& de pſalmodier à ton Nom, ô Souverain, afin d'annoncer chaque matin ta gratuité, & ta fidelité toutes les nuits.* Ou: *Il eſt bon de louer le* Seigneur, *& de chanter à la gloire de votre nom, ô Très-haut,* pour

pour annoncer le matin votre miſericorde, & votre vérité durant la nuit, Pſ. XCII. 1. 2. Le verſet ſuivant eſt une ſuite du coucher du Soleil.

Verſ. 20. *Tu amènes les ténèbres, & la nuit vient, durant laquelle toutes les bêtes de la forêt trottent.* La Nuit, auſſi-bien que le Jour, eſt un grand bienfait de Dieu; & l'on peut mettre en queſtion, auquel eſt dûe la préférence. La nuit exiſta la prémiere, & *les ténèbres étoient ſur la face de l'abîme* -- lorsque Dieu *dit: Que la lumiere ſoit, & la lumiere fut*, Gen. I. 2. 3. C'eſt pourquoi les Juifs, & après eux les Italiens, commencent le jour naturel par le ſoir. S'il n'y avoit point de nuit, tout languiroit par la chaleur, les forêts s'embraſeroient, les eaux s'évaporeroient, & les Hommes ainſi que les Animaux périroient de langueur. Le jour eſt conſacré au travail, & la nuit au repos; & s'il y a des Animaux qui repoſent le jour & cherchent leur proye la nuit, ces Animaux mêmes ſont une preuve inconteſtable d'une Providence particuliere & divine, qui leur a conſtruit les yeux de maniere qu'ils puiſſent voir la nuit & pourvoir à leur nourriture, de maniere, dis-je, qu'ils ſont aveugles durant le jour, & ne voyent que pendant la nuit. D'ailleurs, à quoi ne ſeroit pas expoſé un Homme qui voyage, ou qui travaille aux champs, ſur-tout dans les Déſerts, ſi les Lions, les Ours & les Tigres qui s'y trouvent en abondance, cherchoient leur proye pendant le jour? Le Pſalmiſte donne lieu à cette obſervation, en diſant: *La nuit vient, durant laquelle toutes les bêtes de la forêt trottent. Les Lionceaux bruyent après la proye, & pour demander au* Dieu *fort leur pâture. Le Soleil ſe leve-t-il? ils ſe retirent, & demeurent giſans en leurs tanieres.* Ceci ſe prouve par l'expérience, & par ce que les Naturaliſtes obſervent ſur les Lions. C'eſt à cauſe que cet Animal cherche ſa proye durant la nuit, que les Arabes le nomment *Alaupho. Stace* (L. VII. v. 670.) nous donne cette deſcription d'un Lion qui veille dans ſon Antre:

> *Qualis ubi primam Leo manè cubilibus altis*
> *Erexit rabiem, & ſævo ſpeculatur ab antro*
> *Aut Cervum, aut nondum bellantem fronte*
> *Juvencum.*

„ Tel qu'un Lion affamé ſe levant le matin du „ fond de ſon antre, vient guetter à l'entrée s'il „ n'apperçoit point un Cerf, ou un jeune Bœuf „ qui ne ſoit point encore en état de ſe défen- „ dre". Le Lion, cette noble créature de Dieu, n'a pas moins beſoin de nourriture que les autres Animaux; & ſes rugiſſemens, quelque formidables qu'ils nous paroiſſent, ſont une priere & une ſupplication que le Créateur ne dédaigne point. C'eſt ce que David nous apprend par ces paroles: *Les Lionceaux bruyent après leur proye, & pour demander au* Dieu *fort leur pâture.* Ainſi Dieu *donne au bêtail ſa pâture, & aux petits du Corbeau qui crient*, Pſ. CXLVII. 9.

Alors l'Homme ſort, c'eſt à dire pendant le jour, *à ſon ouvrage & à ſon travail, juſqu'au ſoir.* Ici paroit encore la ſageſſe infinie du Souverain Directeur du Monde. L'Homme ne devoit pas croupir dans une honteuſe oiſiveté, mais travailler; & Dieu par ſa bonté joint la bénédiction à cette malédiction prononcée Gen. III. 19. *Tu mangeras le pain à la ſueur de ton viſage.* Car le travail ne nous détourne pas ſeulement d'une vie impie, & du vice; mais il contribue à la ſanté, il fortifie les fibres, il fait circuler le ſang, & facilite toutes les ſécrétions.

PSEAUME CIV. verſ. 24.

O ETERNEL, que tes œuvres ſont en grand nombre! Tu les as toutes faites avec ſageſſe. La Terre eſt pleine de tes richeſſes.

Que vos œuvres ſont grandes & excellentes, SEIGNEUR! Vous avez fait toutes choſes avec une ſouveraine ſageſſe. La Terre eſt toute remplie de vos biens.

CEt éloge magnifique mérite d'être placé à la tête de tous les Syſtèmes de Phyſique, & gravé ſur les portes de tous les Temples, & des Palais des Rois, des Maiſons des Nobles, du Marchand, de l'Artiſan, du Laboureur, du Chaſſeur, du Pêcheur, de l'Oiſeleur. Il ſe lit dans toutes les Mines, les Laboratoires, les Vignes, les Champs, & les Prés. Le Pſalmiſte, après avoir parcouru les Cieux & la Terre, les lieux incultes & cultivés, & après avoir conſideré le nombre, la grandeur, l'art infini, & l'immenſe variété des Créatures; le Pſalmiſte, dis-je, ſaiſi d'admiration & de joye, s'écrie avec autant de force que de piété: *O* Eternel, *que tes œuvres ſont en grand nombre!* Et ajoutant la raiſon de ſon étonnement, il continue: *Tu les as toutes faites avec ſageſſe.* Ceci eſt un coup de foudre qui renverſe en même tems les Athées, & toutes les Idoles. Voici le Commentaire que Dieu lui-même a dicté ſur

ces

ces paroles à ſon Prophete Jérémie, X. 10. &c. L'Eternel *eſt le* Dieu *vivant, & le Roi éternel. Les Dieux qui n'ont point fait les Cieux & la Terre, periront de deſſus la Terre & de deſſous les Cieux. Mais* l'Eternel *eſt celui qui a fait la Terre par ſa vertu, & qui a agencé le Monde habitable par ſa ſageſſe, & qui a étendu les Cieux. Si-tôt qu'il a fait entendre ſa voix, il y a un grand bruit d'eaux dans les Cieux, après qu'il a fait monter du bout de la Terre les vapeurs, il tourne les éclairs en pluye, & tire le vent hors de ſes tréſors.* Ou: *Le* Seigneur *eſt lui-même le* Dieu *véritable, le* Dieu *vivant, le Roi éternel. - - Que les Dieux qui n'ont pas fait le Ciel & la Terre périſſent ſous le Ciel & ſoient exterminés de la Terre. C'eſt* Dieu *qui a créé la Terre par ſa puiſſance, qui a affermi le Monde par ſa ſageſſe, qui a étendu les Cieux par ſa ſouveraine intelligence. Au ſeul bruit de ſa voix, il fait tomber du Ciel un déluge d'eaux; il éleve les nues des extrémités de la Terre, il fait fondre en pluye les foudres & les éclairs, & il fait ſortir les vents du ſecret de ſes tréſors.* Voilà ce que nous devons nous rappeller toutes les fois que nous regardons le Soleil, la Lune, les Etoiles, les Cieux, les Plantes, les Animaux, & généralement tout ce qui eſt dans la Nature. Cette connoiſſance du Monde nous éleve comme par la main, juſqu'à Dieu. Le Pſalmiſte étoit bien éloigné d'uſer de cette façon de parler ſi commune parmi nous: *Que les ouvrages de la Nature ſont beaux! Que ſes productions, que ſes jeux ſont admirables!* Ce ſaint Homme, animé de l'Eſprit Divin, s'adreſſe tout d'un coup à la Cauſe prémiere de tous les Etres: *O* Eternel, *que tes ouvrages ſont en grand nombre!* C'eſt ce que fait Elihu, Job XXXVI. 24. *Souvien-toi de célébrer ſon ouvrage, que les hommes voyent. - - - Voici le* Dieu *fort eſt grand, & nous ne le connoiſſons point; & quant au nombre de ſes années, on ne peut le ſonder.* Ou: *Souvenez-vous que vous ne connoiſſez point ſes ouvrages, dont les hommes ont parlé dans leurs cantiques. - - - Certes* Dieu *eſt grand, il paſſe toute notre ſcience, & ſes années ſont innombrables.* Le moindre Automate fait avec art, excite notre admiration, & nous comblons d'éloges celui qui l'a inventé & travaillé; tandis que nous voyons preſque à tout moment des mouches & des oiſeaux voler, des poiſſons nager, des quadrupedes marcher, des ſerpens ramper, les plantes croître, le genre-humain ſe multiplier, & le Soleil, la Lune & les Etoiles achever régulierement leur cours, ſans que toutes ces choſes qui ſont d'un art infini, faſſent ſur nous la moindre impreſſion. Telles ſont les ténèbres dans leſquelles nous ſommes plongés! Nous ouvrons les yeux, la bouche, & nous crions *au miracle*, s'il arrive que nous aſſiſtions à des Jeux de Théatre, & que nous y voyions le moindre geſte extraordinaire & ſouvent obſcène; tandis que nous ſommes aveugles, ſourds, & muets à l'arrangement de tout l'Univers, & à l'ornement des Cieux & de la Terre! Qu'il y a peu de Davids, de Salomons, de Jobs, même parmi les Savans, qui conſiderent les ouvrages de la Nature comme étant ceux de Dieu! Qu'il y a peu de Bernards, dont les Livres ſoient les chênes & les hêtres! Si nos ſens ſont tellement aveuglés ſur ce qui les frappe de ſi près, doit-on s'étonner du peu d'attention que nous faiſons aux miracles de la Grace, que Dieu opere dans ſon Egliſe? Mais c'eſt aux Dépoſitaires de la Loi Divine, dont le devoir eſt de démontrer au Peuple de Dieu, *la longueur, la hauteur, & la profondeur de cette grace*, Epheſiens III. 18. c'eſt à ceux-là, dis-je, à faire voir l'abus d'une négligence auſſi honteuſe. Notre Pſalmiſte parle enſuite de la quantité des ouvrages divins, *O* Eternel, *que tes ouvrages ſont en grand nombre!* Et Pſeaume CXXXIX. 17. 18. *O* Dieu *fort, combien me ſont précieuſes tes penſées! & combien ſont grandes leurs ſommes! Les veux-je nombrer? elles ſont en plus grand nombre que le ſable.* Ou: *Mais je vois, mon* Dieu, *que vous avez honoré d'une façon toute particuliere vos amis, & leur empire s'eſt affermi & augmenté extraordinairement. Si j'entreprens de les compter, je trouverai que leur nombre ſurpaſſe celui des grains de ſable de la mer.* Enfin David conclud en célébrant la ſageſſe & la bonté de Dieu. *Tu les as toutes faites avec ſageſſe. La Terre eſt pleine de tes richeſſes.* La ſageſſe dont il parle, eſt cette Sageſſe qui exiſtoit avant la fondation du Monde. *Car il a dit, & ce qu'il a dit a eu ſon être; il a commandé, & la choſe a comparu*, Pſ. XXXIII. 9. L'Eternel *m'a poſſedée dès le commencement de ſa voye, avant qu'il fît aucune de ſes œuvres de jadis. J'ai été déclarée Princeſſe dès le ſiecle, dès le commencement, dès l'ancienneté de la Terre.* Ou: *Le* Seigneur *m'a poſſedée au commencement de ſes voyes, avant qu'il créât aucune choſe, j'étois dès-lors. J'ai été établie dès l'éternité, & dès le commencement, avant que la Terre fût créée.* Prov. VIII. 22. 23. Cette Sageſſe ne fait rien en-vain, elle a tout créé pour la meilleure fin: témoin ces paroles qui terminent l'hiſtoire de chaque differente partie de la Création, Gen. I. *Et* Dieu *vit que cela étoit bon.* Elle eſt infinie, & par conſéquent impénétrable à tous les Mortels. *Trouverois-tu*, dit Tſophar à Job, XI. 7. 8. 9. *le fond en* Dieu *en le ſondant? Trouverois-tu parfaitement le Tout-puiſſant? Ce ſont les hauteurs des Cieux, qu'y ferois-tu? C'eſt une choſe plus profonde que les Enfers, qu'y connoitrois-tu? Son étendue eſt plus longue que la Terre, & plus large que la Mer.* Ou: *Prétendez vous ſonder ce qui eſt en* Dieu, *& connoitre parfaitement le Tout-puiſſant? Il eſt plus élevé que le Ciel, comment y atteindrez-vous? Il eſt plus profond que l'Enfer, comment pénétrerez-vous juſqu'à lui? La longueur de la Terre, & la largeur de la Mer, nous étonnent; mais il s'étend au-delà de l'une & de l'autre.*

Que le but & le terme de notre ſageſſe ſoit auſſi d'apprendre, par la connoiſſance & la recherche de la Nature, à connoitre DIEU qui en eſt l'Auteur, & à le célébrer, l'adorer, & lui obeir. C'eſt ce que Job nous recommande au Chapitre XXVIII. où après pluſieurs éloges de la Divine Sageſſe, il finit par ces paroles: *Puis il dit à l'homme: Voilà, la crainte du* SEIGNEUR *eſt la ſageſſe, & l'intelligence eſt de ſe détourner du mal.* Le Monde, & en particulier la *Terre*, eſt toute remplie de cette Sageſſe, & de l'infinie bonté de DIEU. *La Terre eſt pleine de tes richeſſes.* Ces magnifiques paroles, ſi dignes de mémoire, feroient ſeules la matiere d'un Livre entier, que le plus habile Philoſophe, vêcût-il autant que Neſtor, n'auroit qu'à peine ébauché, lors même qu'il croiroit l'avoir fini. La *Terre*, cette grande Planete, fait ſa révolution toutes les 24 heures autour de ſon propre axe, & tous les ans à l'entour du Soleil. Elle eſt le marchepied de DIEU, l'habitation des Hommes & des Animaux, la mere des Végétaux; & elle eſt pleine de tréſors, tant ſur ſa ſurface, que dans ſes entrailles. C'eſt un magaſin qui ſe remplit à meſure qu'il ſe vuide, & où l'on trouve la nourriture, le vêtement, l'argent, les meubles, & généralement tout ce qui peut être utile, ou faire plaiſir. Elle ſert de demeure non-ſeulement aux Rois & aux Princes, mais au Païſan & au Lazare le plus pauvre & le plus miſerable. ETERNEL, *la Terre eſt pleine de ta gratuité: enſeigne moi tes ſtatuts.* Ou: *La Terre,* SEIGNEUR, *eſt remplie de vos miſericordes: faites-moi connoitre vos ordonnances pleines de juſtice,* Pſ. CXIX. 64. *Je ſuis étranger en la Terre: ne cache point de moi tes commandemens.* Ou: *Je ſuis étranger ſur la Terre: ne me cachez pas vos commandemens,* vſ. 19.

PLANCHES DLXV DLXVI. DLXVII.

Animaux marins.

PSEAUME CIV. verſ. 25-30.

C'eſt cette mer grande & ſpacieuſe, où il y a des animaux ſe remuans ſans nombre, de petites bêtes avec de grandes.	*Que cette mer eſt grande & d'une vaſte étendue! elle eſt remplie d'un nombre infini de poiſſons, de grands & de petits animaux.*
Là ſe promènent les navires, & ce Léviathan que tu as formé pour s'y ébattre.	*C'eſt là que les navires paſſeront. Là ſe voit ce monſtre que vous avez formé pour s'y jouer.*
Elles s'attendent toutes à toi, afin que tu leur donnes de la pâture en leur tems.	*Tous attendent de vous que vous leur donniez leur nourriture, lorſque le tems en eſt venu.*
Quand tu la leur donnes, elles la recueillent; & quand tu ouvres ta main, elles ſont raſſaſiées de biens.	*Lorſque vous leur donnez, ils recueillent; & lorſque vous ouvrez votre main, ils ſont tous remplis de votre bonté.*
Caches-tu ta face? elles ſont troublées: retires-tu leur ſouffle? elles défaillent, & retournent en leur poudre.	*Mais ſi vous détournez d'eux votre face, ils ſeront troublés: vous leur ôterez l'eſprit de vie, ils tomberont dans la défaillance, & retourneront dans leur pouſſiere.*
Mais ſi tu renvoyes ton eſprit, elles ſont	*Envoyez enſuite votre eſprit & votre*



Psal. CIV. v. 25-30.
Reptilia Maris.

Psal. CIV. v. 25-30.
Unzählbare kriechende Meer-Thiere.

I. G. Pintz sculps.

TAB. DLXVI.



PSAL. CIV. v. 25-30.
Testacea et crustacea.

Psal. CIV. v. 25-30.
Thiere mit Schalen und Decken bekleidet.

I. G. Pintz sculps.



PSAL. CIV. v. 25-30.
Omnia ex te pendent.

Psal. CIV. v. 25-30.
Alle warten auf dich.

I. G. Pintz sculps.

créées, & tu renouvelles la face de la Terre.

tre ſouffle divin, & ils ſeront créés, & vous renouvellerez toute la face de la Terre.

LE verſet 24. que nous venons d'expliquer: *O* ETERNEL, *que tes œuvres ſont en grand nombre, tu les as toutes faites avec ſageſſe; la Terre eſt pleine de tes richeſſes*, eſt une exclamation en forme de parentheſe, que les ouvrages de DIEU arrache au Pſalmiſte. C'eſt ainſi qu'en toutes occaſions, & en tous lieux, au milieu du travail & de la ſueur, nous devrions par de pareilles éjaculations faire l'éloge de la Gloire divine. C'eſt ce que devroit faire le Laboureur aux champs, à la vigne, & dans les pâturages; l'Artiſan dans ſa boutique, en travaillant, le fer, l'airain, le cuir, ou autres choſes de ſon métier; le Marchand en maniant la ſoye, la laine & le coton; le Chaſſeur en chaſſant; le Pêcheur en prenant le poiſſon; l'Oiſeleur en attrapant des oiſeaux; & ainſi chacun dans ſa vocation. Le Pſalmiſte a eu juſqu'ici pour objet, outre les Corps céleſtes, les parties ſeches de la Terre: maintenant il paſſe aux parties fluides, & ſur-tout à la Mer.

C'eſt cette mer, dit-il verſ. 25. *grande & ſpacieuſe, où il y a des animaux ſe remuans ſans nombre, de petites bêtes avec de grandes.* David nous fait parcourir le rivage de la Mer, il nous la fait traverſer, nous mène au plus profond de ſes abîmes, offrant à notre eſprit ſon étendue & ſa profondeur immenſe, & ſes animaux ſans nombre, tant ceux qui nagent que les reptiles. Il a été parlé ailleurs de cette immenſité de la Mer, qui toutefois eſt proportionnée à la Terre. L'Hiſtoire rapporte que Darius, regardant du haut d'un Promontoire le Pont Euxin, fut ſaiſi d'admiration à l'aſpect des eaux qui environnoient la Terre. Qui eſt-ce qui ne le feroit pas, en *voyant de loin la Mer en fureur?* comme dit *Horace*, Ep. 11. L. I.

Neptunum procul è terra ſpectare furentem.

La profondeur de la Mer eſt ſi grande, que l'on n'a pu juſqu'ici la ſonder. C'eſt à elle que l'Ecriture compare en pluſieurs endroits la profondeur des richeſſes de la connoiſſance & de la ſageſſe de DIEU. Cet Etre ſuprème peut en un inſtant convaincre l'Homme de ſon néant & de ſon ignorance, en lui diſant, comme autrefois à Job, XXXVIII. 16. *Es-tu venu juſqu'aux gouffres de la mer? & t'ès-tu promené dans le fond des abîmes?* Ou: *Etes-vous entré juſqu'au fond de la mer? & avez-vous marché dans les extrémités de l'abîme?* Mais cette étendue de la Mer, toute vaſte qu'elle eſt, ſa hauteur, ni ſa profondeur, ne ſont encore rien en comparaiſon de la Majeſté & de la Gloire immenſe de DIEU, qui *a meſuré les eaux* de la mer *avec la paume de ſa main*, Iſ. XL. 12; qui *aſſemble les eaux de la mer comme en un monceau*, & qui *met les abîmes comme dans des celliers*, Pſeaume XXXIII. 7.

La Mer, dont le Pſalmiſte exalte ici l'étendue, n'eſt pas ſeulement un riche Réſervoir d'eau, mais de Poiſſons, & d'Animaux: où *il y a des animaux ſe remuans ſans nombre, de petites bêtes avec de grandes*; ou, pour me ſervir des expreſſions de l'Eccléſiaſtique, *des animaux de toutes les eſpeces.* Cette variété qu'on ne peut aſſez admirer, comprend prémierement les Poiſſons; enſuite les Reptiles qui n'ont point de ſang, grands & petits; les Mous & Cruſtacées, & les Teſtacées, Ecreviſſes, Etoiles marines, Coquillages, Eſcargots, Inſectes, dont le nombre & la variété ſont preſque infinis, & inconnus aux plus habiles Naturaliſtes. *Iſidore* dans ſes *Origines* L. XII. c. 6. fixe le nombre des animaux qui vivent dans l'eau, à 144; *Oppien (in Halieuticis)* & *S. Jerôme (ſur Ezech.* VI. 14.) à 153; & *Pline* (L. XXXII. c. 11.) à 176. Ces nombres pourroient ſe tolerer pour les Genres, mais non pas pour les Eſpeces. Ce que diſent les Malabares a plus de vraiſemblance: ils comptent, (mais leur calcul peut-être n'eſt pas fort juſte, n'étant pas grands Naturaliſtes,) ils comptent 900000 Poiſſons & 1100000 Reptiles. Sur cela, comme ſur les Etoiles, le mieux eſt d'en laiſſer le nombre indéfini. L'on pourroit s'éclaircir plutôt ſur la variété & la figure des productions de la Mer, dans les Montagnes & les lieux ſecs, que dans le fond de la Mer même. Le Déluge en a plus laiſſé, que les Plongeurs n'en peuvent mettre au jour. On découvre aujourd'hui, ſurtout par les microſcopes, de nouveaux Mondes d'Animaux. L'on en trouve dans tous les corps. Chaque Animal a les ſiens, & même les Plantes & les Pierres, dont l'Hiſtoire a été réſervée à notre ſiecle, & ne laiſſe preſque rien à ſouhaiter aux ſiecles à venir. Ainſi, ſans nous en tenir aux 600 Animaux marins que Mahomet compte, (ſelon *Damir Cap. de Locuſtis*,) ni aux 700 des Tamudiſtes, nous reconnoiſſons avec David, qu'ils ſont *ſans nombre*; & à cette occaſion, comme dans toute autre, nous glorifions le ſouverain Créateur, d'avoir donné l'être à un ſi grand nombre de créatures utiles à l'Homme, & qu'il a mis ſous ſa domination, *Dominez ſur les poiſſons de la mer*, Gen. I. 28. La Terre, la Mer & l'Air ſont des magaſins remplis, d'où l'Homme tire ſa ſubſiſtance. Chaque Animal vit dans l'élément qui lui eſt propre, & qui convient à ſa ſtructure. Un oiſeau court riſque de ſuffoquer incontinent dans l'eau, de même qu'un poiſſon dans l'air. Mais comme il y a outre cela des Amphibies, diſons: *Que tout ce qui reſpire, loue* L'ETERNEL. *Louez* L'ETERNEL. C'eſt par où David conclud ſes Pſeaumes, Pſ. CL. 6. La réponſe à cette Doxologie ſe trouve Apoc. V. 13. *J'entendis*

tendis auſſi toutes les Créatures qui ſont dans le Ciel & ſur la Terre, & ſous la Terre, & qui ſont dans la Mer, & toutes les choſes qui y ſont, qui diſoient: A celui qui eſt aſſis ſur le Trône, & à l'Agneau, ſoit louange, & honneur, & gloire, & force, aux ſiecles des ſiecles.

Verſ. 26. *Là*, c'eſt à dire dans la Mer, *ſe promènent les navires.* Remarquons encore ici, & touchons au doigt la Sageſſe & la Bonté de DIEU. La Mer, par des raiſons que nous avons dites ailleurs, demandoit une étendue preſque immenſe: cependant les Hommes de deçà & au-delà des Mers, ceux du Continent, & des Iſles, devoient avoir entre eux un commerce mutuel. Pour cet effet, des Barques ne ſuffiſoient pas; il falloit de grands Navires, qui réſiſtaſſent à l'impétuoſité des tempêtes, & qui fendiſſent les flots agités. L'eau douce n'étoit pas non plus ſuffiſante pour porter de grands Vaiſſeaux de charge ou de guerre, & empêcher qu'ils ne coulaſſent à fond par leur ſeule peſanteur: mais une eau ſalée plus peſante étoit le vrai moyen pour faciliter & entretenir ce commerce entre les Hommes; & cette eau en ſoutenant les Navires du plus grand poids, eſt auſſi propre à la nature des Animaux marins.

Le Pſalmiſte nomme, parmi ceux-ci, le *Leviathan: Ce Leviathan*, dit-il, *que tu as formé pour s'y ébattre.* Ce nom, de l'aveu de tous les Interpretes, ſignifie un grand Poiſſon, tel que le *Marſouin* ou la *Baleine*. Notre Verſion Allemande auroit mieux fait de lui conſerver ſon nom propre, comme fait la Verſion Latine. L'Ecriture parle en pluſieurs endroits, & même avec diſtinction, de cet animal. On lit Gen. I. 21. DIEU *créa les grandes Baleines.* Ou: DIEU *créa les grands Poiſſons.* Job VII. 12. *Suis-je une mer, ou quelque grand poiſſon, que tu mettes des gardes autour de moi?* Ou: *Suis-je une mer, ou une Baleine pour avoir été renfermé par vous comme dans une priſon?* Et Pſ. CXLVIII. 7. *Louez de la Terre* L'ETERNEL, *vous les gros poiſſons*, c'eſt à dire les Baleines, *& tous les abîmes.* Ou: *Louez le* SEIGNEUR, *vous qui êtes ſur la Terre, vous Dragons* (Baleines,) *& vous tous abîmes d'eaux.* Je paſſe maintenant ſous ſilence d'autres Paſſages, qu'on pourroit encore rapporter. DIEU a voulu ſur-tout manifeſter ſa puiſſance & ſa ſageſſe dans ces bêtes d'une grandeur énorme, qui donnent aux Hommes autant de crainte que de plaiſir. Les plus hardis les craignent: mais ils ont auſſi de la joye, lorsqu'ils les voyent ſe jouer dans les eaux, & qu'enfin ils attrapent & domtent ce Tiran de la Mer; c'eſt à dire que par le moyen des harpons de fer qu'ils lui lancent, & à l'aide d'une corde de 200 braſſes ou plus, ils l'attirent après pluſieurs tours, & luttant plutôt contre la mort que contre les Pêcheurs, qui la coupent enſuite en morceaux.

Le Pſalmiſte, verſ. 27. & ſuivans, marque le ſoin que DIEU prend de la conſervation des Animaux marins, & le pouvoir abſolu qu'il a ſur eux. *Ils s'attendent tous* &c. C'eſt une choſe tout à fait admirable, & que néanmoins nous comptons d'ordinaire pour rien, de voir comment tous les Animaux, tant dans les eaux & dans l'air, que deſſus & deſſous la Terre, cherchent & trouvent leur nourriture. Ils la trouvent plus promtement & avec plus de certitude, que nous-mêmes; & c'eſt ce que l'on ne doit en aucune maniere attribuer à leur intellect, puis qu'ils n'en ont pas, mais uniquement à leur Créateur & le nôtre, qui donne à tous *la vie, la reſpiration, & toutes choſes*, Act. XVII. 25. *Qui tient en ſa main l'ame de tout ce qui vit, & l'eſprit de toute chair humaine.* Ou: *Qui tient dans ſa main l'ame de tout ce qui a vie, & tous les eſprits qui animent la chair des hommes*, Job XII. 10. C'eſt pourquoi notre divin Sauveur, pour réprimer & conſoler en même tems ceux qui s'inquietent trop de leur nourriture, dit, Matth. VI. 25. 26. *Ne ſoyez point en ſouci pour votre vie, de ce que vous mangerez, ou que vous boirez; ni pour votre corps, de quoi vous ſerez vêtus: la vie n'eſt-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que le vêtement? Regardez les oiſeaux du ciel; car ils ne ſement, ni ne moiſſonnent, ni n'amaſſent rien dans des greniers; & votre Pere céleſte les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus excellens qu'eux?* Ce n'eſt pas la Nature, mais ce Pere de famille infiniment puiſſant, *qui donne au bètail ſa pâture, & aux petits du corbeau qui crient*, Pſ. CXLVII. 9. C'eſt à nous qui ſommes doués de Raiſon, d'admirer à tout moment cette grande Famille, de rendre graces à DIEU de la nourriture qu'il lui accorde, d'autant plus que c'eſt de-là que nous tirons la nôtre; & de reconnoitre avec David, que les créatures dépendent totalement & uniquement de DIEU, non-ſeulement pour leur création, mais pour leur conſervation. *Caches-tu ta face? elles ſont troublées. Retires-tu leur ſouffle? elles défaillent & retournent en leur poudre.* De même que DIEU eſt une ſource de vie ſpirituelle & divine dans les Fidèles, de même il en eſt une de vie naturelle dans toutes les créatures. *Si tu renvoyes ton eſprit, elles ſont créées.* Enfin c'eſt DIEU encore, & non la Nature, qui *renouvelle la face de la Terre*, v. 30. C'eſt l'ouvrage de la puiſſance & de la bonté divines, auquel peu de perſonnes prêtent toute l'attention qu'elles doivent. Nous voyons tous les ans, croître le froment, le vin, & l'huile, ſans que nous y faſſions attention, & ſans que nous demandions ſeulement qui en eſt le Directeur? qui en eſt le Moteur? Nous voyons chaque année la face de la Terre ſe renouveller, & ſe vêtir d'un habit nouveau & fertile, ſans que pourtant nous paroiſſions en faire cas. Peut-on avec un peu de bon-ſens ne pas s'écrier comme David, vſ. 31. *Que la gloire de* L'ETERNEL *ſoit à toujours, que* L'ETERNEL *ſe réjouïſſe en ſes œuvres!* Ou: *Que la gloire du* SEIGNEUR *ſoit célébrée dans tous les ſiecles: le* SEIGNEUR *ſe réjouïra dans ſes ouvrages.*

Je

Je reviens aux Animaux marins, ſur leſquels les Phyſiciens modernes ont fait des remarques auſſi curieuſes que ſurprenantes, tant à l'égard de leur ſtructure, que de leur façon de vivre, & de leur mouvement pour ſe procurer ce qu'ils ont beſoin. Perſonne n'ignore que preſque tous les poiſſons ont le mouvement fort rapide; & qu'au contraire ceux qui ſont revêtus de coquilles & d'écailles, comme les Ecreviſſes, l'ont fort lent. Mais pour ne pas m'arrêter à des généralités, je vais rapporter ici quelques obſervations particulieres.

La I. Figure repréſente une *Moule de Riviere*, avec ſon ligament coriace qui joint les deux coquilles à côté du bec. Fig. II. *Moule de Mer*, dont le ligament eſt plus en dedans, comme celui de la Moule de riviere eſt plus en dehors. Toutes ces Moules, ainſi que les autres poiſſons à coquille, ouvrent & ferment leurs deux coquilles; elles ont un mouvement progreſſif, & il y en a même qui ſemblent ſauter au deſſus de l'eau. Le ligament dont nous venons de parler produit deux effets contraires, c'eſt à dire qu'il ſert à ouvrir & à fermer. Mais ce qui ſert ſur-tout à fermer la coquille, ce ſont les muſcles que l'on voit au dedans; ce qu'ils operent par leur conſtriction, pendant laquelle le ligament ſe trouve fort reſſerré: mais lorſque ces muſcles ſe relâchent, alors la ſubſtance ſpongieuſe du ligament s'étend, & par ſon élaſticité ouvre les coquilles. La Figure III. repréſente le mouvement & le chemin que la Moule fait comme en ſerpentant. La Moule étant droite ou debout ſur le bord de ſa coquille, fait ſortir une languette charnue qu'elle fiche dans le ſable, & fait baiſſer par-là ſa partie antérieure; après avoir attaché cette petite langue, elle la raccourcit, & entraine ainſi après ſoi toute ſa demeure, cherchant en même tems ſa nourriture, comme font tous les autres Coquillages aquatiques. Le ſentier que la Moule ſe creuſe en marchant, lui tient lieu d'appui; & le tranchant de ſa coquille fait le même effet que le ſoc d'une charrue qui laboure un champ. Les Moules qui ont la coquille mince, comme il s'en trouve dans les Rivieres, ont le mouvement des ligamens & des muſcles ſi promt, que frappant ſucceſſivement & avec vîteſſe la ſuperficie de l'eau, à peu près comme un oiſeau frappe l'air de ſes ailes, elles s'élèvent & ſemblent ſauter ſur l'eau. Ces mêmes Moules, lorſque l'Hiver approche, ſe couvrent de ſable: elles reſpirent de maniere, qu'elles reçoivent l'eau d'un côté de la charniere & la rejettent de l'autre, après l'avoir retenue quelque tems. La Fig. IV. repréſente la languette que la Moule avance en marchant & cherchant ſa nourriture; elle lui tient lieu de bras & de pieds, ou plutôt de bras; de ſorte que lorſque la Moule marche, elle reſſemble à un Homme couché ſur le ventre, & qui ſe traineroit en allongeant ſes mains; avec cette ſeule difference, que l'Homme exécute ce mouvement par la flexion du bras qu'il étend, au-lieu que la Moule le fait par contraction & en ſe ramaſſant. Que ſi cet Animal veut s'arrêter, ſa languette lui ſert encore à cela, en jettant des fils qui lui tiennent lieu d'anchre; ce que j'ai démontré ailleurs, à l'occaſion de la Coquille dont on tiroit jadis le *Byſſus*. La lettre A. Fig. V. montre la ſituation intérieure de cette languette. La Fig. VI repréſente une ſorte de Coquillage appellé *Chama*, qui s'enfonce quelquefois de la hauteur de pluſieurs pouces ſous le limon, qui monte & deſcend avec un art admirable, & qui par le moyen des languettes B B. qu'il allonge ſur la ſurface du limon, puiſe & rejette l'eau. L'enfoncement varie dans tous les *Chamas*, ou autres Coquillages, ſelon la differente longueur de leurs languettes; & ils ne s'enfoncent jamais ſi avant qu'ils ne puiſſent atteindre, en les allongeant, la ſuperficie du ſable ou du limon. La *Palourde* Fig. VII. a les languettes fort courtes.

L'*Oeil de Bouc*, Fig. VIII. a le mouvement ſi tardif, & ſi imperceptible, que des Naturaliſtes l'ont cru immobile, & toujours fixe au même endroit du rocher. Cependant il ſe meut, quoique très lentement; & cela par le moyen d'une maſſe charnue C. Fig. IX. où l'on voit l'*Oeil de Bouc* à l'envers, comme un Limaçon de terre.

Un méchaniſme tout à fait admirable eſt celui de l'*Ortie de mer*, expliqué par Mr. *de Reaumur* dans les *Mém. de l'Acad. Roy. des Sciences*, 1710. p. 708. &c. Edit. de Holl. Cet animal eſt le plus lent des vivipares. C'eſt un Protée, comme il paroit par les Fig. X. XI. XII. Planc. DLXV. & Fig. XIII. Planc. ſuiv. Il fait à peine un pouce de chemin dans une heure. On l'appelle *Cul de Cheval*, *Cul d'Ane*, & il eſt tout hériſſé de petites cornes. Son mouvement, qui eſt une eſpece de balancement, ſe fait par la réplétion & l'évacuation alternative des petits canaux (Fig. XII.) tant droits que circulaires, dont il eſt compoſé, & de la contraction de ſes petites cornes (Fig. XIII.) Cet animal eſt ſemblable au Goulu, & peut engloutir par ſa bouche A. Fig. X. des coquillages entiers, dont il dévore peut-être l'animal en le ſuçant, & rejette enſuite la coquille.

L'*Etoile de Mer* ne mérite pas moins d'attention. Son mouvement eſt fort lent, quoiqu'elle ait une quantité prodigieuſe de pieds: on lui en compte 1520, & *Bellon* en augmente le nombre juſqu'à 5000. Ces pieds ou petites cornes ſont mis en action, lorſque les petites glandes ou globules pleins d'eau, Fig. XIV. D. D. qui leur répondent, ſont preſſés; & ils ſe retirent & demeurent dans l'inaction, lorſque ces globules ſont remplis de nouveau. La Fig. XIV. repréſente la partie ſupérieure ou le dos de l'Etoile, avec un de ſes rayons diſſequé, de ſorte que l'on peut voir la ſtructure intérieure tant des vertebres que de ces petites glandes B B. La Fig. XV. marque le deſſus de l'Etoile: & dans le rayon qui ſe cache en partie ſous le roc, on diſtingue la ſituation des pieds quand ils ſe meuvent pour marcher. L'on voit au centre la bouche de l'Etoile, avec cinq dents. Il eſt à remarquer ſur ce grand nombre de pieds, qu'ils

qu'ils ſervent également au mouvement & au repos, parce qu'ils s'attachent fermement aux corps qu'ils rencontrent, par le moyen d'une liqueur gluante que jettent ces petites cornes. C'eſt par une ſemblable liqueur glutineuſe, que l'*Oeil de Bouc* s'attache avec tant de fermeté aux rochers, qu'il faut pour l'en arracher un effort auſſi grand que pour lever un poids de 30 livres.

C'eſt en cela que peut ſe remarquer le ſoin prévoyant de DIEU à l'égard des animaux marins, & ſur-tout de ceux des rivages, qui ne nageant point du tout ou difficilement, & ayant d'ailleurs le mouvement lent, n'auroient pu ſe dérober à l'impétuoſité des flots, & étant emportés par le flux & reflux de la Mer, auroient néceſſairement dû périr, ſi le Créateur infiniment bon ne leur eût donné le moyen de s'attacher aux rochers, au ſable, & même les uns aux autres, comme il arrive ſouvent qu'on trouve de ces Coquillages par pelotons. C'eſt pourquoi il a donné aux Cancres & aux Ecreviſſes des ſerres très fortes; & à d'autres, comme nous l'avons vu ci-deſſus, l'art admirable de ſe cacher ſous le ſable, & néanmoins d'y reſpirer par le moyen de leurs petites cornes, & de ſe procurer la nourriture, ce qui ſe voit dans les Moules & autres Coquillages. Quelques-uns, comme l'Oeil de Bouc & les Etoiles marines, ont été pourvus d'une eſpece de glu, & d'une ſtructure propre à pouvoir s'attacher fermement aux rochers & à tous les corps qui s'offrent à leur rencontre. Cette adhérence volontaire, pour ainſi parler, ſe remarque ſur-tout dans l'Oeil de Bouc, qui ne ſe tient pas tant aux rochers par le ſecours d'un muſcle fort qu'il a dans ſa partie inférieure, que par l'humeur gluante qui ſort des petites glandes de cette même partie, & qui ſe délaye par l'eau qui coule des autres petits canaux, toutes les fois qu'il eſt obligé de changer de lieu pour chercher à vivre. Que ceux qui aiment DIEU, conſiderent dans la Figure XVI. la maniere tout à fait admirable, par laquelle les Moules de mer s'attachent aux corps. La languette, dont il a été parlé, n'eſt pas ſeulement une maſſe de chair, qui guide ces animaux aveugles, ni le lieu d'où ſort l'humeur glutineuſe; mais un cylindre d'une ſtructure très artificielle, creuſé ſuivant la direction de l'axe, par le moyen duquel ils jettent leurs filamens, qui ſouvent au nombre de cent les tiennent à l'anchre. Ces animaux filent donc comme les Araignées, les Vers à ſoye, les Chenilles, & comme le Coquillage d'où l'on tire le *Byſſus*, & dont il a été parlé ailleurs. Les grandes & les petites *Palourdes* filent auſſi, mais leurs fils ſont plus gros & plus courts. Fig. XVII.

On a auſſi, dans les animaux immobiles, des exemples d'une fixation ou d'une adhérence involontaire dans un même lieu, puiſqu'ils ne changent jamais de demeure pendant toute leur vie. Tels ſont les Coquillages appellés *Tuyaux de mer*, qui ſe forment de petites maiſons cylindriques, mais ſouvent courbés en ſerpentant, ou par le moyen d'un ſuc viſqueux qui leur eſt propre, ou avec des fragmens de coquilles, ou bien ils s'attachent aux coquillages, Fig. XVIII. tandis que leurs coquilles croiſſent, ou enfin à quelques autres corps. La Fig. XIX. repréſente un faiſceau entier de ces petits tuyaux, & la Fig. XX. l'animal même qui s'y cache, vu au microſcope.

Le *Couteau*, ou *Coutelier*, ainſi appellé à cauſe de ſa forme, qui pourroit mieux ſe comparer à un Siphon, dont les demi-cylindres ſont attachés enſemble par une membrane I N N. Fig. XXI. Planc. DLXVII. cet animal, dis-je, a un mouvement vertical, mais qui dans toute ſa vie ne s'étend pas au-delà d'un pied ou d'un pied & demi. Sa partie I R P. qui a la figure d'un pilon, lui ſert de tariere, par le moyen de laquelle il perce perpendiculairement le ſable, & s'avance à meſure qu'il la retire & l'enfonce. De cette maniere il ſe forme en peu de tems une petite maiſon cylindrique, pour toute ſa vie. Ce même pilon, ainſi qu'il lui ſert à percer pour deſcendre, lui tient lieu d'appui pour monter, en y appuyant ſa coquille lorſqu'il s'éleve en-haut.

Les *Dails* ont plus de peine à faire des trous, ou à ſe former des nids, parce que la matiere eſt plus dure; c'eſt une boue pierreuſe, qui avec le tems ſe pétrifie tout à fait. Les nids que ces Coquillages ſe forment ont la figure d'un cone coupé, larges par le bas, & étroits par le haut, de ſorte qu'y étant une fois enfermés & venant à croitre, ils ne peuvent plus en ſortir, & demeurent comme en priſon; le cône toutefois reſtant toujours ouvert par le haut, de maniere que la petite langue A I. qu'ils avancent, puiſſe puiſer l'eau. L'on voit Fig. XXII. le Dail avec ſa languette A I. & Fig. XXIII. les nids que ces animaux conſtruiſent ſur une eſpece de rocher boueux, en avançant leurs languettes au-delà de la ſuperficie A K.

La Fig. XXIV. repréſente une autre eſpece d'*Etoile marine*, que Mr. *de Reaumur* appelle *Etoile à rayons en queue de Lézard*. Celle-ci n'a point, comme la prémiere, de pieds pour marcher; mais elle ſe meut par le ſecours de ſes rayons mêmes, de ſorte que pour avancer vers B. ſes rayons ou ſes bras R R. ſe plient, tandis que les bras oppoſés M M P. demeurent étendus, mais ſur la terre, de la même maniere qu'on pouſſe une barque du côté où l'on veut, par le moyen d'une perche qu'on appuye ſur le rivage.

Je finis l'énumeration des animaux marins, dont j'ai cru devoir parler ici, par le *Hériſſon*, l'*Ourſin de mer*, ou *Chataigne de mer*, Fig. XXV. Cet animal a auſſi le mouvement fort lent, quoiqu'il ait 2100 épines, qui lui ſervent comme d'autant de pieds pour marcher, & pour ſe mettre dans toutes ſortes de ſituations, ſoit ſur le dos ou ſur le ventre. Parmi ces épines ſe trouvent placées 1300 cornes, leſquelles étant tendues & enflées, & remplies d'un ſuc viſqueux, l'animal s'attache dans les lieux où il croit trouver plus abondamment ſa nourriture. Il eſt ici repréſenté nud, & garni d'épines,

nes, tant ſur le dos que ſur le ventre.

Ce que nous avons dit, ſuffit pour démontrer la propoſition de David, que dans *la mer grande & ſpacieuſe, il y a des animaux ſe remuans ſans nombre, de petites bêtes avec de grandes.* Je ne puis m'empêcher dans cette occaſion de combler d'éloges l'infatigable Mr. *de Reaumur*, qui ſemble n'avoir eu d'autre travail, d'autre repos, ni d'autre étude, que de rechercher le méchaniſme, les actions & la façon de vivre des animaux marins, pour les faire enſuite ſervir de preuves à la puiſſance, à la ſageſſe, & à la bonté infinies de Dieu, & marquer le ſoin qu'il prend de leur conſervation. Mais comme la matiere eſt inépuiſable, & qu'un ſeul Hercule ne ſuffit pas pour un tel Travail, je prie tous ceux qui habitent les rivages de la Mer, & qui ſont amateurs de l'Hiſtoire-Naturelle, de continuer en ſuivant de ſi belles traces la découverte de cette partie de la Phyſique, & de ſe joindre à nous pour exalter par les plus dignes louanges toutes les merveilles de Dieu.

PSEAUME CV. verſ. 28.

Il envoya les ténèbres, & fit obſcurcir l'air, & il n'y eut point de rebellion contre ſes paroles.

Il envoya les ténèbres, & remplit l'air d'obſcurité; & ils ne réſiſterent point à ſes ordres.

Voy. ſur EXOD. Chap. X. verſ. 21.

PSEAUME CV. verſ. 29.

Il convertit leurs eaux en ſang, & fit mourir leurs poiſſons.

Il changea leurs eaux en ſang, & fit mourir leurs poiſſons.

Voy. ſur EXOD. Chap. VII. verſ. 17. &c.

PSEAUME CV. verſ. 30.

Leur terre produiſit en toute abondance des grenouilles, juſques au dedans des cabinets de leurs Rois.

Leur terre produiſit des grenouilles juſques dans les chambres des Rois mêmes.

Voy. ſur EXOD. Chap. VIII. verſ. 2.

PSEAUME CV. verſ. 31.

Il parla, & il vint une mêlée de bêtes, & des poux par tout le païs.

Il parla, & on vit venir toutes ſortes de mouches & de moucherons dans tout leur païs.

Voy. ſur EXOD. Chap. VIII. verſ. 16.

PSEAUME CV. verſ. 32. 33.

Il fit que leurs pluyes furent de la grêle,

Il changea leurs pluyes en grêles, & fit tom-

& un feu flamboyant en leur terre.

Et il frappa leurs vignes & leurs figuiers, & briſa les arbres de leur païs.

tomber un feu qui bruloit tout dans leur terre.

Et il frappa leurs vignes & leurs figuiers, & il briſa les arbres qui étoient dans tout le païs.

Voy. ſur EXOD. Chap. IX. verſ. 22.

PSEAUME CV. verſ. 34. 35.

Il commanda, & les ſauterelles vinrent, & les hurbecs ſans nombre:

Leſquels brouterent toute l'herbe en leur païs, & brouterent le fruit de leur terroir.

Il commanda, & on vit venir un nombre infini de ſauterelles de differentes eſpeces:

Elles mangerent toute l'herbe de leur terre, elles conſumerent tous les fruits de leur païs.

Voy. ſur EXOD. Chap. X. verſ. 12.

PSEAUME CV. verſ. 36.

Et il frappa tout prémier-né dans leur païs, qui étoient les prémices de toute leur vigueur.

Et il frappa tous les prémiers-nés de l'Egypte, les prémices de tout leur travail.

Voy. ſur EXOD. Chap. XI. verſ. 4. &c.

PSEAUME CV. verſ. 39.

Il étendit la nue pour couverture, & le feu pour éclairer la nuit.

Il étendit une nuée pour les mettre à couvert durant le jour, & il fit paroitre un feu pour les éclairer pendant la nuit.

Voy. ſur EXOD. Chap. XIV. verſ. 20.

PSEAUME CV. verſ. 40.

Le peuple demanda, & il fit venir des cailles, & il les raſſaſia du pain des cieux.

Ils demanderent à manger, & il fit venir des cailles, & il les raſſaſia du pain du ciel.

Voy. ſur EXOD. Chap. XVI. verſ. 4. &c.

PSEAUME CV. verſ. 41.

Il ouvrit le rocher, & les eaux en découlerent ; elles coururent par les lieux ſecs.

Il fendit la pierre, & il en coula des eaux ; des fleuves ſe répandirent dans un lieu ſec & aride.

Voy. ſur EXOD. Chap. XVII.

PSEAUME CVI. verſ. 9.

Car il tança la mer rouge, & elle ſe ſecha ; & il les conduiſit par les gouffres, comme par le déſert.

Il menaça la mer rouge, & elle ſe ſecha ; il les conduiſit au milieu des abîmes, comme dans un lieu ſec & déſert.

Voy. ſur EXOD. Chap. XIV.

PSEAUME CVI. verſ. 15.

Alors il leur donna ce qu'ils avoient demandé, toutefois il leur envoya une phthiſie en leur corps.

Il leur accorda leur demande, & envoya dequoi raſſaſier leurs ames.

Voy. ſur NOMB. Chap. XI. verſ. 33.

PSEAUME CVI. verſ. 17. 18.

La terre s'ouvrit, & engloutit Dathan, & couvrit la bande d'Abiram.
Auſſi le feu conſuma leur bande, & la flâme brula les méchans.

La terre s'entrouvrit, elle engloutit Dathan, & couvrit Abiron & toute ſa troupe.
Un feu s'alluma au milieu de ces factieux, & la flâme conſuma ces méchans.

Voy. ſur NOMB. Chap. XI. verſ. 32.



PLANCHE DLXVIII.

Les quatre Vents.

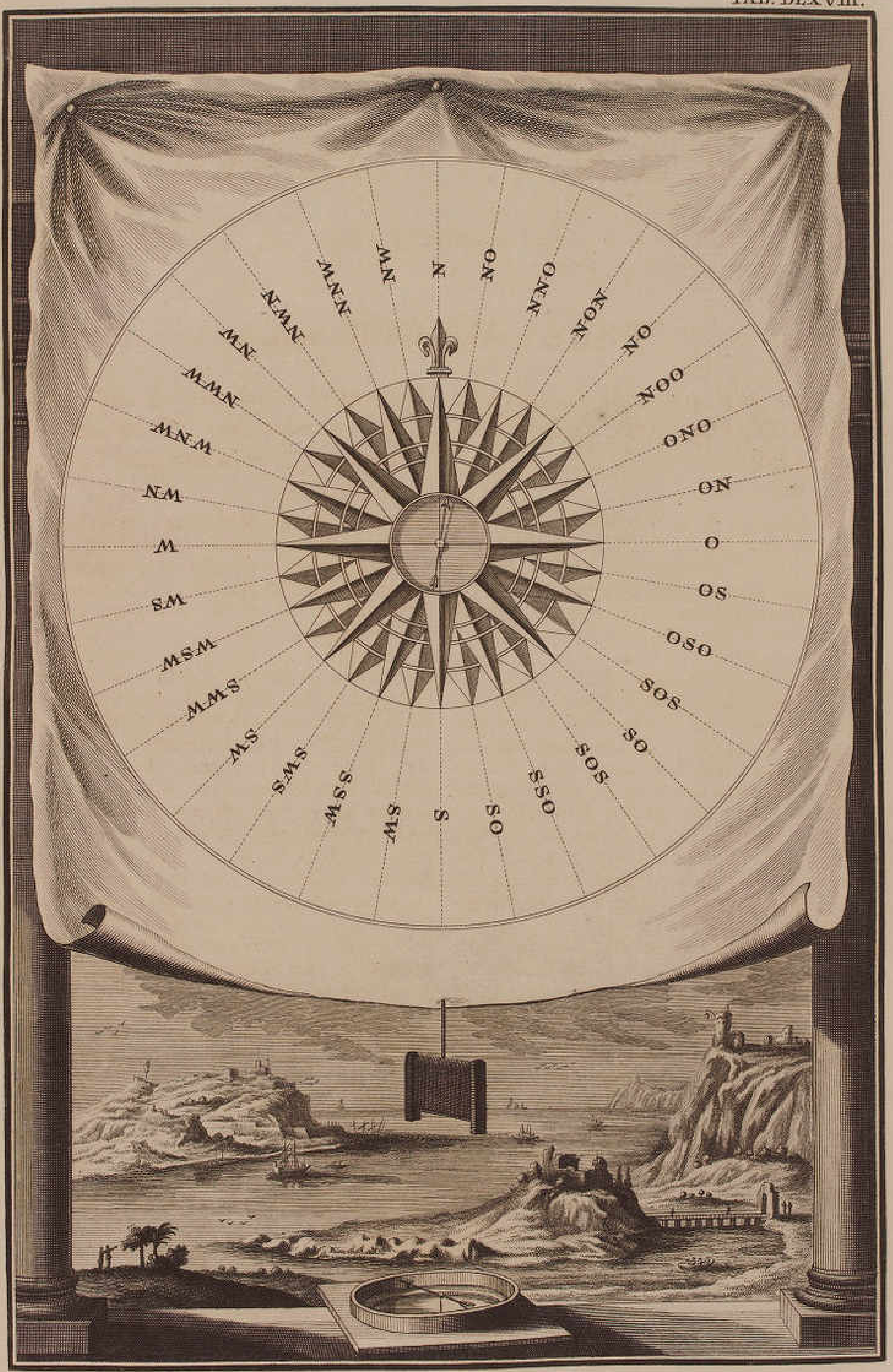
PSEAUME CVII. verſ. 3.

Et ceux qu'il a ramaſſé des païs d'Orient & d'Occident, d'Aquilon & de Midi.

Ceux qu'il a raſſemblé de divers païs, du lever du Soleil & du couchant, du nord & de la mer méridionale.

LA néceſſité, & la Nature même, nous ont fait diſtinguer les differens Côtés du Monde; ainſi cette diſtinction eſt de même âge que le Monde: mais la plus ancienne eſt celle des quatre Points Cardinaux, comme il paroît par notre Texte. Il y a réellement autant de Côtés, ou d'interſections de l'Horizon & du Cercle vertical, qu'il y a de points dans l'Horizon même; c'eſt à dire, qu'ils ſont infinis. Mais parmi cette infinité, les Aſtronomes, les Géographes, les Nautonniers, & le commun peuple ont choiſi ceux qui ſont néceſſaires, ou pour déterminer la ſituation des Païs, ou pour connoitre les Vents. De même que les Aſtres ſervent à diſtinguer les tems, comme les heures, les mois, & les années; de même ils ſervent auſſi à marquer les differentes faces, dont il eſt ici queſtion. Le Soleil levant marque l'*Orient*; le couchant, l'*Occident*; l'Etoile du Pole Arctique, le *Septentrion*; & le côté oppoſé, ainſi que les Etoiles les plus élevées, déſigne le *Midi*. En termes de Géographie, le *Septentrion* & le *Midi* s'appellent les interſections de l'Horizon & du Méridien, l'une près du Pole Septentrional, & l'autre voiſine du Méridional; & l'*Orient* & l'*Occident* ſe nomment les interſections de l'Horizon du Levant & de celui du Couchant, avec le prémier Vertical. Ces Points *Cardinaux* ſont diſtans l'un de l'autre de 90 degrés. Les *prémiers collateraux* ſont éloignés des Cardinaux d'un angle de 45 degrés; les *ſeconds du prémier ordre* le ſont du Cardinal & du prémier collateral voiſin, d'un angle de 22 degrés 30 minutes; & ceux *du ſecond ordre* s'éloignent du prémier collateral & du ſecond du prémier ordre, de 11 deg. 15 minutes. La Figure tracée dans la Planche repréſente tous ces Points au nombre de 32, qui eſt communément ce que nous en comptons, & par les noms deſquels nous déſignons les Vents. Ceux qui voyagent ſur mer, & ceux qui *ſont errans par le déſert, en un chemin ſolitaire*, ou *qui errent dans la ſolitude dans des lieux où il n'y a point d'eau*, ceux-là, dis-je, éprouvent de quelle utilité ſont ces Points. Ce ſont eux, ou plutôt DIEU même qui en eſt l'Auteur, qui *les dirige au droit chemin pour aller en une ville habitée.* Pſ. CVII. vſ. 4. 7.





Psal. CVII. v. 3.
Plagæ Mundi.

Psal. CVII. v. 3.
Die Welt-Gegenden.

I. G. Pintz sculps.



TAB. DLXIX.

PSAL. CVII. v. 23-29.
Fervent ſpirantibus æquora ventis.

Pſal. CVII. v. 23-29.
Meer-Stürme.

I.A. Fridrich sculps.

PLANCHE DLXIX.

La Tempête.

PSEAUME CVII. verf. 23-29.

Ceux qui defcendent fur la mer dans des navires, faifant commerce parmi les grandes eaux,

Ce font ceux qui voyent les œuvres de l'ETERNEL, & fes merveilles dans les lieux profonds.

Car il commande, & fait comparoitre le vent de tempête, lequel éleve les vagues de la mer:

Ils montent aux cieux, ils defcendent aux abimes; leur ame fe fond d'angoiffe:

Ils branlent & chancellent comme un homme ivre, & toute leur fageffe leur manque.

Alors ils crient vers l'ETERNEL dans leur détreffe, & il les tire hors de leurs angoiffes.

Il arrête la tourmente, la changeant en calme, & les ondes fe tiennent coies.

Ceux qui defcendent fur mer dans les navires, & qui travaillent au milieu des grandes eaux,

Ceux-là ont vu les œuvres du SEIGNEUR, & fes merveilles dans la profondeur des abîmes.

Il a commandé, & auffi-tôt il s'eft levé un vent qui a amené la tempête, & les flots de la mer fe font élevés:

Ils montoient jufqu'au ciel, & defcendoient jufqu'au fond des abîmes; leur ame tomboit en défaillance, à la vue de tant de maux:

Ils étoient troublés & agités comme un homme qui eft ivre, & leur fageffe étoit toute renverfée.

Ils crierent au SEIGNEUR du milieu de leur affliction, & il les tira de l'extrémité ou ils fe trouvoient.

Il changea cette tempête en un vent doux, & les flots de la mer fe calmerent.

SI jamais quelqu'un s'eft trouvé en danger de périr par les flots, il avouera fans peine qu'il falloit un courage & un cœur d'airain à celui qui le prémier, comme dit *Horace:*

Fragilem truci commifit pelago ratem.

„ Ofa s'expofer dans un vaiffeau fragile fur la „ mer". Une fimple planche, de trois pouces tout au plus, fert de barriere entre l'air & les eaux du plus profond Abîme, entre la vie & la mort qui n'eft qu'à cette diftance de nous. La Navigation eft une invention des plus utiles, elle eft même néceffaire, & par conféquent des plus anciennes: mais, comme il arrive à toutes les Sciences & à tous les Arts, elle n'étoit dans fon commencement que très peu de chofe. Les Poëtes de l'Antiquité ont fort vanté la Navire *Argo*, & les *Argonautes*, qui pafferent de la Grece dans le Pont-Euxin: mais cette navigation n'eft rien en comparaifon de celle d'Hiram & de Salomon, ni celle-ci rien en comparaifon de celle qui fe fait aujourd'hui aux Indes. Autrefois l'on étoit obligé de côtoyer les rivages; au-lieu qu'à préfent, guidé par la Bouffole, on s'abandonne au milieu du vafte Océan, fans s'embaraffer de la furie des vents, ni de l'agitation des flots. La Navigation, devenue partie des Mathématiques, l'*Architecture navale*, & généralement tout ce qui concerne l'art de diriger les Vaiffeaux, peut non-feulement nous conduire aux Indes & au-delà; mais toutes les opérations, les fouffrances, & les obfervations auxquelles elle donne lieu, peuvent auffi nous mener

à Dieu. *Ceux qui deſcendent ſur la mer dans des navires, faiſant commerce parmi les grandes eaux, ce ſont ceux qui voyent les œuvres de* l'Eternel, *& ſes merveilles dans les lieux profonds.* Tout n'eſt que merveille dans la Mer; les Végétaux innombrables, les Animaux, les Zoophytes & la Mer même, ſoit qu'elle ſoit agitée ou tranquille. Mais cette même agitation, & cette tranquillité, ne ſont pas un effet du hazard; c'eſt la Providence de Dieu infiniment ſage, qui préſide là comme par-tout ailleurs. *Il commande & fait comparoitre le vent de tempête, lequel élève les vagues de la mer. - - Il arrête la tourmente, la changeant en calme, & les ondes ſe tiennent coies.* Il n'y a point de Matelots, fuſſent-ils Athées, qui puiſſent nier que lors qu'ils *montent aux cieux & deſcendent aux abîmes*; lorsqu'ils *branlent & chancellent comme un homme ivre*; il n'y en a point, dis-je, qui dans cet état périlleux n'avouent que leur *ame ſe fond d'angoiſſe, & que toute leur ſageſſe leur manque. Alors ils crient vers* l'Eternel *dans leur détreſſe, & il les tire hors de leurs angoiſſes.*

On doit ſur-tout faire attention à ce qui eſt dit verſ. 27. qu'*ils branlent & chancellent comme un homme ivre, & que toute leur ſageſſe leur manque.* Ces paroles doivent s'entendre ſans doute de l'état où l'on ſe trouve, pendant la tempête, lorsque les navires agités d'une maniere effroyable, tantôt par la furie des vents, tantôt par les ondes écumantes, ſont le jouet de ces deux terribles Elémens qui ſemblent ſe les diſputer; enfin lorsqu'il ne s'offre de toutes parts à la vue qu'une mort violente, qu'on n'entend plus que cris, que chacun fait à Dieu ſa derniere priere, & que le deſeſpoir rend incapable d'aucun conſeil. Cela eſt confirmé par le verſet qui précède, où il eſt parlé préciſement d'une violente tempête, pendant laquelle *ils montent aux cieux & deſcendent aux abîmes.* C'eſt ici le lieu de dire quelque choſe de cette maladie qu'éprouvent ceux qui voyagent ſur mer pour la prémiere fois, & qui eſt accompagnée de nauſées, de vomiſſemens, & de laſſitude. Cette incommodité ne vient point d'une conſtitution particuliere de l'eau de la Mer, mais de la prémiere Loi fondamentale du Mouvement: *Tout corps demeure dans ſon état de repos, ou de mouvement uniforme en ligne directe, à moins que quelque force étrangere ne le faſſe changer d'état.* Le ſang, le fluide nerveux, & les fibres ſolides demeurent par la force de cette loi dans le même état, tant que nous ſommes ſur le Continent & dans l'air libre; mais étant agités par les flots de la mer, ils ſortent de cet équilibre: c'eſt pourquoi ce dérangement du mouvement du ſang & de tous les fluides ſubſiſte, juſqu'à ce que ces mêmes fluides ſe ſoient accommodés au mouvement de la Mer & du Navire. C'eſt par les mêmes raiſons que ſouvent dans les eaux douces, il arrive de ſemblables accidens à ceux qui ne ſont point accoutumés de voyager par eau, & qui ſur-tout ſont d'un tempérament délicat; la même choſe arrive encore à ceux qui tournent en rond.

PSEAUME CVII. verſ. 33. 34. 35.

Il réduit les fleuves en déſert, & les ſources d'eaux en ſechereſſe;
La terre fertile en terre ſalée, à cauſe de la malice de ceux qui y habitent.

Il réduit le déſert en des étangs d'eaux, & la terre ſeche en des ſources d'eaux.

Il a changé les fleuves en un déſert, & les pais arroſés d'eaux en un lieu ſec.
Il a rendu la terre qui portoit beaucoup de fruit, auſſi ſtérile que celle qui eſt ſemée de ſel, à cauſe de la malice de ſes habitans.

Il a changé les déſerts en des étangs; & la terre qui étoit ſans eau, en des eaux courantes.

Tout ce qui eſt dans l'Univers, eſt ſoumis au pouvoir abſolu de l'Etre ſuprème, en particulier la Terre que nous habitons, avec toutes ſes Provinces, les Villes, les champs & les vignes qui ſe trouvent dans chacune. La Terre juſqu'ici, au moins ſa ſurface, a ſouffert pluſieurs changemens: elle en éprouva ſur-tout un très grand au tems du Déluge, où cette ſurface fut comme diſſoute & convertie en boue liquide. Depuis ce tems-là les tremblemens de Terre, les inondations, & la chute des torrens en ont produit de particuliers, & plus même que les Annales des Hiſtoriens n'en portent, dans des Provinces & des Villes entieres. Sodome & les Villes confédérées, dont on voit encore les triſtes ruïnes près de la Mer Morte, furent détruites par une pluye de feu & de ſouphre. On peut voir dans les Pais-Bas pluſieurs vaſtes campagnes, jadis habitées, & maintenant occupées par la Mer; dans les Royaumes de Sicile & de Naples, des Villes entierement abîmées par des Volcans ou par des tremblemens de Terre; en Aſie, des Provinces autrefois très peuplées, découlantes de lait & de miel, qui



PSAL. CIX. v. 23.
Abeo ut umbra.

Psal. CIX. v. 23.
Ich fahre dahin wie ein Schatten.

G. D. Heümann sculps.

qui maintenant ſont preſque ſtériles & déſertes. La Terre, jadis Sainte, aujourd'hui maudite, en eſt un exemple frappant. Il eſt vrai que les cauſes de ces ſortes de changemens, tels que ceux qui ſont arrivés au païs de Canaan, ſont quelquefois plus politiques que naturelles; cependant celles-ci y entrent auſſi. La graiſſe néceſſaire ou ſuperflue de la Terre peut, par un juſte jugement & un ſage décret de DIEU, être transportée d'un Païs à un autre, & cela arrive ainſi d'ordinaire: par exemple, il arrive tous les ans qu'un limon des plus féconds eſt tranſporté de l'Abyſſinie en Egypte, & de la Suiſſe dans les Païs-Bas. Si les montagnes dans nos cantons s'écrouloient plus ſouvent qu'elles ne font, l'on verroit *les fleuves ſe réduire en déſert*, *& les ſources d'eaux en ſechereſſe*. (Le Texte Hébreu porte *letſimmaon*, *en un lieu alteré*, ou *en ſoif*, comme l'ont rendu la Vulgate & S. Jerôme.) L'on verroit, dis-je, auſſi la terre *fertile* ſe réduire *en terre ſalée*. Mais de peur que quelqu'un ne s'imagine que ces ſortes de changemens arrivent par la Nature, qui s'affoiblit & dépérit peu à peu, & qu'à la ſuite des tems toutes les Provinces de la Terre deviendront ſtériles, le Pſalmiſte ajoute, que *le déſert eſt* auſſi *réduit en des étangs d'eaux*, *& la terre ſeche en des ſources d'eaux*. C'eſt ce qui arrive aux Païs qui ſont au deſſous & au plus bas des Alpes, leſquels ſont rendus fertiles par la graiſſe qui en découle. De nouvelles Sources, cachées juſqu'ici dans les entrailles de la Terre, peuvent auſſi ſe faire jour, & procurer de grands avantages aux campagnes qu'elles arroſeront.

PLANCHE DLXX.

L'Homme s'évanouït comme l'ombre.

PSEAUME CIX. verſ. 23.

Je m'en vais comme l'ombre quand elle décline, & je ſuis agité comme une ſauterelle.

J'ai diſparu comme l'ombre qui eſt ſur ſon déclin, & j'ai été emporté de côté & d'autre ainſi que les ſauterelles.

DAvid fugitif compare ſon état errant & miſérable, en partie à l'*Ombre*, & en partie aux *Sauterelles*; il y compare auſſi comme Type, l'état de JESUS-CHRIST & de l'Egliſe.

Je m'en vais comme l'ombre quand elle décline. Le Pſalmiſte dit encore, Pſ. CII. 12. *Mes jours ſont comme l'ombre qui décline.* C'eſt à dire qu'il ſe compare, lui & ſon état, au Rien. L'ombre, qui n'eſt autre choſe que l'abſence de la lumiere, n'eſt à proprement parler qu'un Rien. Plus l'ombre eſt grande, plus ce Rien l'eſt auſſi, ſi toutefois le mot de grand peut convenir au Rien. C'eſt peut-être pour cette raiſon que le Pſalmiſte ne choiſit point l'*ombre* du midi, qui eſt la plus petite de toutes, mais celle du ſoir, *qui décline*, & qui bientôt ſe change en nuit, en une privation totale de lumiere; marquant par-là l'ombre de la mort dont il eſt menacé.

Je ſuis agité comme une ſauterelle. On doit remarquer ici, que la Sauterelle eſt un animal inquiet, toujours ſautant, plein de crainte, & n'ayant pas à beaucoup près la généroſité du Cheval. C'eſt pourquoi DIEU dit à Job XXXIX. 20. (23.) *Feras-tu bondir le cheval comme la ſauterelle?* On doit ſavoir de plus, que la Sauterelle n'a point de nid propre, ni de demeure fixe en aucun endroit. Elle dépoſe ſes œufs çà & là dans la Terre, ou dans les fentes des rochers; & à cet égard elle eſt l'emblème de David, qui perſécuté par Saül, eſt contraint d'errer de côté & d'autre. Le Prophete Nahum décrit d'une maniere auſſi expreſſive que myſtique, cette inſtabilité de la demeure des Sauterelles, lorſqu'en parlant des Marchands de Ninive qui cherchent à éviter la pauvreté à travers les mers, les rochers, & les flâmes, il dit III. 16. 17. (15. 16.) *Qu'on s'amaſſe comme les hurbecs*, *amaſſe-toi comme les ſauterelles. Tu as multiplié tes facteurs en plus grand nombre que les étoiles des cieux*; *les hurbecs s'étant répandus ont tout ravagé*, *& s'en ſont envolés.* Ou: *Vous vous aſſemblerez comme un nuage de hannetons*, *& vous viendrez en foule comme les ſauterelles. Vous avez plus amaſſé de tréſors par votre trafic*, *qu'il n'y a d'étoiles dans le ciel*; *mais tout cela ſera com-*

me une multitude de hannetons qui couvre la terre & s'envole enſuite. Ecoutons ſa ſentence définitive. *Tes couronnes étoient comme des ſauterelles, & tes Capitaines étoient comme de grandes ſauterelles qui ſe campent dans les cloiſons, au tems de la fraicheur; & qui, lorsque le Soleil eſt levé, s'écartent, de ſorte qu'on ne connoit plus le lieu où elles ont été.* C'eſt à dire, ſelon *Bochart (Hieroz.* P. II. L. IV. c. 2.) *Tu es une ville très peuplée, & tes habitans te ſemblent égaler le nombre des ſauterelles. Une multitude de Princes & de Marchands cherchent un aſyle dans tes murs, comme font les ſauterelles dans les cloiſons, lorsqu'elles ont froid. Mais tu ne dois pas pour cela mettre ta confiance dans cette multitude nombreuſe, ou dans les richeſſes de tes marchands, ni t'enorgueillir de la force de tes Princes & de tes Capitaines. Car de même que les ſauterelles s'envolent au lever du Soleil, & quittent les cloiſons où elles étoient venu ſe réfugier contre le froid; ainſi les Peuples, les Marchands, & les Princes, qui pour des raiſons d'interêt ſe ſont réfugiés dans l'enceinte de tes murailles, te quitteront tous d'un commun accord, lorsque ce même interêt les appellera ailleurs, & tu n'en verras plus aucune trace.*

PSEAUME CXI. verſ. 2.

Les œuvres de l'ETERNEL ſont grandes, elles ſont recherchées de tous ceux qui y prennent plaiſir.

Les œuvres du SEIGNEUR ſont grandes, & proportionnées à toutes ſes volontés.

CEtte Sentence, digne du divin Pſalmiſte, mérite d'être gravée avec un burin de diamant dans l'eſprit de tous les contemplateurs de Dieu & de la Nature, & d'être placée au commencement & à la fin de tous les Syſtèmes, comme, a fait *Derham*, auſſi grand Théologien que Philoſophe habile, dans ſa *Theologie Phyſique.* L'on doit s'informer & s'enquérir avec ſoin (c'eſt ce qu'emporte le mot דרש) & des Ouvrages de la Nature & de ceux de la Grace. Les Athées ne ſont pas ici les ſeuls coupables, mais tous ceux qui ne regardent les ouvrages de Dieu que légerement & comme en paſſant. Ces ouvrages, dont parle le Pſalmiſte, ne doivent pas ſeulement s'entendre des grands Corps, mais des plus petits que nous mépriſons communément. Il n'y en a aucun, ſoit grand, médiocre, ou petit, où l'on ne remarque un art infini, & où ne brille la Majeſté Divine. Plus on approfondit cette matiere, plus on y *prend de plaiſir.* C'eſt pour cette fin que les Sens & l'Entendement nous ont été accordés. Ainſi notre curioſité eſt louable, même à l'égard de ce qu'il y a de plus abjet, pourvu qu'elle ſe propoſe pour but la gloire de Dieu. Qu'on ne diſe donc plus, *à quoi bon?* comme il n'arrive que trop ſouvent; mais qu'on ſoit animé au contraire par l'exhortation qu'Elihu fait à Job, XXXVI. 24. 25. *Souvien-toi de célébrer ſon ouvrage que les hommes voyent. Tout homme le voit, chacun l'apperçoit de loin.* Ou: *Souvenez-vous que vous ne connoiſſez point ſes ouvrages, dont les hommes ont parlé dans leurs cantiques. Tous les hommes le voyent, mais chacun d'eux ne le regarde que de loin.* Les éloges que les Payens ont donnés à Dieu en examinant les merveilles de la Nature, doivent nous couvrir de honte. Ecoutons *Ciceron (de Nat. Deor.* L. II. c. 34. 35.) *Que ſi toutes les parties du Monde ſont conſtruites de façon qu'elles ne peuvent être ni meilleures, ni plus belles: voyons ſi c'eſt le hazard qui les a rendu telles, ou s'il a fallu une Intelligence & une Providence divine pour les mettre dans cet état de perfection. Si donc la Nature eſt plus parfaite dans ſes opérations que l'Art, & ſi l'Art ne peut rien produire ſans être guidé par la Raiſon, ne devons-nous pas conclure que ce que nous appellons Nature eſt auſſi doué de Raiſon? Lorsque nous voyons une ſtatue ou un tableau, nous avouons que c'eſt l'ouvrage de l'Art & de l'adreſſe: de même en voyant de loin un vaiſſeau qui fait voile, nous ne doutons point que ſon mouvement ne ſoit un effet de l'Art guidé par la Raiſon. Or comment pourroit-on croire que le Monde qui renferme & ces Ouvrages de l'Art & les Artiſtes mêmes, ait été conſtruit ſans ſageſſe & ſans Raiſon? Si quelqu'un tranſportoit en Scythie ou dans la Grande-Bretagne cette Sphere que Poſidonius vient d'achever parmi nous, qui marque toutes les révolutions du Soleil, & celles qui ſe font chaque jour & chaque nuit dans le Ciel; qui pourroit douter dans ces Païs barbares que cette Sphere ne ſoit une production de la Raiſon? Cependant on met en queſtion, ſi le Monde d'où tout ſort & où tout ſe forme, eſt un effet du hazard, - - - ou d'une Raiſon & d'une Intelligence divine? Et il y a des gens qui croyent qu'Archimede a eu plus d'intelligence en imitant les révolutions de la Sphère, que la Nature en les faiſant,* &c. Le même Auteur, parlant un peu auparavant de la Nature, dont pluſieurs font un Demi-dieu, dit: *Toute la Nature eſt donc régie par un* Dieu. Il eſt certain que le Monde eſt le Livre de Dieu, & que tous les corps qu'on y voit ſont des caracteres que nous devons ſans ceſſe lire & examiner. J'ajoute, que *la Philoſophie eſt un Catéchiſ-*

téchiſme pour la Foi. Si quelqu'un, par un zèle indiſcret, ſe trouvoit ſcandaliſé de ces paroles, elles ne ſont point de moi, mais de *S. Cyrille* (*1. contra Julian.*) Le Paganiſme pourroit fournir une multitude de témoignages, ſemblables à celui que je viens de citer. On en trouvera beaucoup dans le beau Traité de *Galien*, *de Uſu Partium*, que devroient imiter les Anatomiſtes modernes, qui la plupart s'arrêtent à la ſtructure, quoiqu'ils ayent de meilleurs & de plus ſûrs moyens pour s'inſtruire que n'en avoient les Anciens. Ces *grands ouvrages* de la Création qui démontrent évidemment la ſageſſe & la puiſſance de DIEU, doivent en même tems inſpirer la crainte & l'obeïſſance. C'eſt à quoi tend le reproche que DIEU fait à ſon Peuple *fou*, *& qui n'a point de cœur; qui a des yeux, & ne voit point; & qui a des oreilles, & n'entend point. Ne me craindrez-vous point, dit* L'ETERNEL, *& ne ſerez-vous point épouvantés devant ma face? Moi qui ai mis le ſable pour la borne de la mer, par une ordonnance perpétuelle, & qu'elle ne paſſera point? Ses vagues s'émeuvent, mais elles ne ſeront pas les plus fortes; & elles bruyent, mais elles ne la paſſeront point.* Ou: *Ecoutez, peuple inſenſé, qui êtes ſans entendement & ſans eſprit; qui avez des yeux, & ne voyez point; qui avez des oreilles, & n'entendez point. Ne me reſpecterez-vous donc point, dit le* SEIGNEUR, *& ne ſerez-vous point ſaiſis de frayeur devant ma face? Moi qui ai mis le ſable pour borne à la mer, qui lui ai preſcrit une loi éternelle qu'elle ne violera jamais? Ses vagues s'agiteront, & elles ne pourront aller au-delà; ſes flots s'éleveront avec furie, & ils ne pourront paſſer ſes limites.* Jer. V. 21. 22. A ce Peuple, dis-je, ſans cœur, & ſans entendement, qui ne pouvoit ni ne vouloit reconnoitre la dépendance où ſont toutes les créatures de la volonté de l'Etre ſuprême. *Ils n'ont point dit dans leur cœur: Craignons maintenant* L'ETERNEL *notre* DIEU, *qui nous donne la pluye de la premiere & de la derniere ſaiſon; qui nous garde les ſemaines ordonnées pour la moiſſon.* Ou: *Ils n'ont point dit en eux-mêmes: Craignons le* SEIGNEUR *notre* DIEU, *qui donne en ſon tems aux fruits de la terre les prémieres & les dernieres pluyes, & qui nous conſerve tous les ans une abondante moiſſon.* v. 24. Liſez ſur cette matiere le Livre XI. de l'Ouvrage de *Derham*, que nous avons cité au commencement de ce Commentaire.

PSEAUME CXIV. tout entier.

Quand Iſraël ſortit d'Egypte, & la maiſon de Jacob d'avec le peuple barbare,	*Lorsqu'Iſraël ſortit d'Egypte, & la maiſon de Jacob du milieu d'un peuple barbare,*
Juda devint une choſe ſacrée à DIEU, & Iſraël ſes Seigneuries.	*DIEU conſacra le peuple Juif à ſon ſervice, & établit ſon empire dans Iſraël.*
La mer le vit, & s'enfuit; le Jourdain s'en retourna en arriere.	*La mer le vit, & s'enfuit; le Jourdain retourna en arriere.*
Les montagnes ſauterent comme des moutons, & les côteaux comme des agneaux.	*Les monts ſauterent comme des béliers, & les collines comme les agneaux des brebis.*
O mer, qu'avois-tu pour t'enfuir? & toi Jourdain, pour retourner en arriere?	*Pourquoi, ô mer, vous êtes-vous enfuie? & vous, ô Jourdain, pourquoi êtes-vous retourné en arriere?*
Et vous montagnes, que vous ayez ſauté comme des moutons? & vous côteaux, comme des agneaux?	*Pourquoi, montagnes, avez-vous ſauté comme des béliers? & vous collines, comme les agneaux des brebis?*
Terre, tremble pour la préſence du SEIGNEUR, pour la préſence du DIEU de Jacob:	*La Terre a été ébranlée à la préſence du SEIGNEUR, à la préſence du DIEU de Jacob:*
Lequel a changé le rocher en un étang d'eaux, & la pierre très dure en une ſource d'eaux.	*Qui change la pierre en torrens d'eaux, & la roche en des fontaines.*

La sortie miraculeuse des Enfans d'Abraham hors du Païs d'Egypte, est une preuve incontestable de l'amour de Dieu pour eux: c'est pourquoi il n'est pas étonnant qu'il en soit si souvent fait mention dans l'Ecriture, & sur-tout dans les Pseaumes de David. Ce doit être pour nous un exemple & un motif, pour ne jamais perdre la mémoire de notre délivrance de l'Egypte mystique. *Juda*, l'Eglise de Jesus-Christ, *est une chose sacrée à Dieu, & Israël ses Seigneuries. Israël sortira un jour de l'Egypte, & la Maison de Jacob d'avec le Peuple barbare*, c'est à dire, conformément à l'expression du Texte original, d'avec un Peuple qui parle un Langage barbare. On mettoit autrefois au nombre des Barbares ceux dont la prononciation étoit dure, rude, & difficile à entendre, selon l'explication de *Strabon* (sur *Homere Iliad.* II. v. 176.) où les Cariens sont appellés βαρβαροφώνοι.

Le Psalmiste ne rapporte point tous les miracles qui se sont faits en faveur du Peuple de Dieu, mais seulement les deux qui arriverent, l'un à la sortie de l'Egypte, l'autre en entrant dans la Terre promise; c'est à dire le prémier & le dernier, entre lesquels sont renfermés tous les autres. *La Mer Rouge s'enfuit, & le Jourdain s'en retourna en arriere.* Il parle ici de ces Elémens, non-seulement invincibles à Xerxès, mais à tous les Mortels; & se moquant de leur lâcheté, ou plutôt célébrant leur obeïssance, il dit: *O mer, qu'avois-tu pour t'enfuir? & toi Jourdain, pour retourner en arriere?* On peut lire l'histoire de ces miracles, dont l'un est comme l'ouverture & l'autre la clôture, Exod. XIV. 11. Jos. III. 13. 16.

Ce que le Psalmiste dit des Montagnes, mérite sur-tout une attention singuliere. *Les montagnes sauterent comme des moutons, & les côteaux comme des agneaux.* Cette façon de parler, & de comparer les Montagnes aux Moutons, & les Côteaux aux Agneaux, est tout à fait singuliere; d'autant plus que dans toute l'histoire du voyage des Israëlites, il n'est fait aucune mention de rien de semblable: de sorte qu'on a lieu de conjecturer que David, par ces expressions métaphoriques, fait allusion à ce qui arriva lors de la publication de la Loi sur le Mont de Sinaï. *Il y eut des tonnerres & des éclairs & une grosse nuée sur la montagne, avec un son très fort de cornet, dont tout le peuple qui étoit au camp fut effrayé. Or le mont de Sinaï étoit tout en fumée, parce que* l'Eternel *y étoit descendu en feu; & sa fumée montoit comme la fumée d'une fournaise, & toute la montagne trembloit fort.* Ou: *L'on commença à entendre des tonnerres, & à voir briller des éclairs; une nuée très épaisse couvrit la montagne, la trompette sonna avec grand bruit, & le peuple qui étoit dans le camp fut saisi de frayeur. Tout le mont de Sinaï étoit couvert de fumée, parce que le* Seigneur *y étoit descendu au milieu des feux. La fumée s'en élevoit en-haut comme d'une fournaise; & toute la montagne causoit de la terreur.* Ici la Terre ne trembla pas seulement, comme il arrive quand il tonne; mais il y eut réellement un tremblement de Terre. C'est ce qui paroit évidemment par le vers. 7. de notre Pseaume. *Terre, tremble pour la présence du* Seigneur, *pour la présence du* Dieu *de Jacob*; ce que les *Septante* traduisent au Parfait, *La Terre a tremblé* &c. On peut inferer la même chose du feu & de la fumée qui accompagnerent ce Phénomene. Ainsi les Israëlites virent la Montagne trembler, & vomir du feu & de la fumée. Notre Poëte sacré se sert à peu près d'expressions semblables, Ps. XXIX. 6. où en parlant des effets du tonnerre, il dit: *Il les fait sauteler*, (les Cedres) *comme un veau; le Liban & Scirjon, comme un faon de licorne.* Ou: *Il les brisera & les mettra en pieces aussi aisément que si c'étoient de jeunes taureaux du Liban; ou les petits des licornes chéris de leurs meres.*

Le dernier miracle dont parle le Psalmiste, est l'Eau saillante du Rocher: *Lequel a changé le rocher en un étang d'eaux, & la pierre très dure en une source d'eaux.* Lisez ce que nous avons dit sur Exod. XVII. 6.

Ajoutons au sujet des Montagnes qui sautent, que peut-être le Mont de Sinaï ne fut pas le seul qui trembla; mais que les Montagnes voisines & tous les environs tremblerent aussi, comme témoins de la présence divine. Si quelqu'un veut rapporter ce miracle au passage de la Mer-Rouge, dont il est fait mention vs. 3. il peut, dans un sens métaphorique, appliquer les Montagnes & les Côteaux sautans, aux flots écumans de la Mer; & dans un sens propre, entendre ceci de la Terre voisine, qui a pu trembler à l'occasion de ce passage miraculeux.

PSEAUME CXVIII. verſ. 12.

Ils m'avoient environné comme des abeilles; ils ont été éteints comme un feu d'épines.

Elles m'ont tout environné comme des abeilles; & elles ſe ſont embraſées comme un feu qui a pris à des épines.

Les Ennemis de l'Egliſe ſont comparés ici avec beaucoup de juſteſſe à un Eſſain d'*Abeilles.* On lit de même dans Iſaïe VII. 18. *Il arrivera qu'en ce jour-là,* L'ETERNEL *ſifflera aux mouches qui ſont au bout des ruiſſeaux d'Egypte, & aux abeilles qui ſont au païs d'Aſſur. Et elles viendront, & ſe poſeront toutes dans les vallées déſertes, & dans les trous des rochers, & par tous les buiſſons, & par tous les halliers.* Ou: *En ce tems-là, le* SEIGNEUR *appellera comme d'un coup de ſifflet, la mouche qui eſt à l'extrémité des fleuves de l'Egypte, & l'abeille qui eſt au païs d'Aſſur. Et elles viendront toutes ſe repoſer dans les torrens des vallées, & dans les creux des rochers, ſur tous les arbriſſeaux, & dans tous les trous.* L'on ſait par l'Hiſtoire-Naturelle, combien ce petit animal peut nuire aux Hommes, & aux bêtes. *Stace (Thebaid.* L. X.)

Sic ubi pumiceo paſtor rapturus ab antro
Armatas exegit apes, fremit aſpera nubes,
Inque vicem ſeſe ſtridore hortantur, & omnes
Hoſtis in ora volant.

„ Ainſi, lorsqu'un Berger chaſſe des Abeilles „ du trou d'un rocher, pour leur enlever leur „ miel, elles forment un nuage épais & bruyant, „ & s'excitant mutuellement par leur bourdonnement, elles ſe jettent ſur le viſage de leur „ ennemi". *Il y a des exemples que des cheveaux ont été tués par les mouches,* ſelon *Pline* (L. XI. c. 18.) & *Ariſtote (Hiſt.* L. IX. c. 40.) On lit dans *Elien* (L. XVII. c. 35.) que les *Rauciens*, Peuples de Crete, furent chaſſés de leur patrie par des Abeilles; & dans *Antipater* (L. I. *Antholog.* c. 37.) que le fils d'Hermonax fut tué par ces animaux:

Τὸ βρέφος Ἑρμώνακτα διεχρήσασθε, Μέλισσα.

„ Cruelles Abeilles, vous avez tué le petit Hermonax". *Cupidon* ſe plaint à *Venus*, dans *Theocrite Idyll.* 19. *de ce qu'un ſi petit animal peut faire de ſi grandes bleſſures.*

\- - - - - - ὅτι γε τυτθὸν
Θηρίον ἔντι μέλισσα, καὶ ἁλίκα τραύματα ποιεῖ.

On lit dans pluſieurs endroits, que les Abeilles ont tenu lieu de troupes & d'armes. *Appien (Mithridat.)* rapporte que les Themiſcyriens aſſiègés par Lucullus avoient lâché, outre des Ours & autres bêtes féroces, des eſſains d'Abeilles, pour chaſſer les Ennemis. On en fit autant à Belgrade aſſiègée par Amurath, ſelon *Bonfinius (Dec.* III. L. IV.) Un des Généraux de l'Empereur Henri, ſe voyant environné de toutes parts par les troupes de Giſelbert Roi de Lorraine, démonta ſa Cavalerie en faiſant jetter des ruches d'Abeilles parmi les chevaux, au rapport de *Witikind* (L. I. *de Geſt. Saxon.*) On trouve dans *Oſorius* (L. VIII. *de Reb. Emmanuel.*) que Tanlis Ville d'Afrique aſſiègée en l'année 1513, fut délivrée par un pareil ſtratagème, c'eſt à dire que les aſſiègés ſe voyant réduits à l'extrémité, jetterent par deſſus les murailles des ruches d'Abeilles auxquelles ils avoient mis le feu, & chaſſèrent par ce moyen Barriga Portugais, Général des Troupes du Roi Emmanuel. Ceci rend problable ce que dit *Jamblique (in Photio)* parlant du Siège de Rhodanes & de Sinonis, que *des Armées entieres peuvent être miſes en fuite par des Abeilles.* L'adultere ſeroit moins fréquent, ſi, comme faiſoit anciennement les Juifs, ſelon *Buxtorff Synag.* c. 34. l'on expoſoit le coupable tout nud à la piqure des Abeilles, juſqu'à ce qu'il fût tout rempli d'aiguillons. Les *Septante* traduiſent notre Texte; *Ils m'ont environné comme les abeilles font leur rayon.* Mais il me ſemble que le mot de *rayon* eſt ſuperflu, parce que le Pſalmiſte ne parle point d'Abeilles domeſtiques & tranquilles, mais d'une troupe d'ennemis irrités & lançant leurs traits. A moins qu'on ne diſe que David a plutôt en vue le nombre que la force de ſes ennemis. Pour ce qui regarde le mal que fait l'aiguillon des Abeilles, l'inflammation, & la tumeur qu'il cauſe, on peut conjecturer que ce n'eſt pas ſeulement l'effet de leur piquure, mais d'un venin acre qu'elles dépoſent dans la plaie, comme font les Scorpions.

Enfin, David ſe conſole par les paroles ſuivantes: *Ils ont été éteints comme un feu d'épines.* Les *Septante* portent: *Et ils ſe ſont embraſés comme un feu qui a pris à des épines.* Ceci marque la courte durée de la fureur de ces fiers Tyrans, qui tonnent, menacent, mais ſans effet. C'eſt à dire, ſelon *Pellican* ſur cet endroit: *De même que ce feu petille d'abord avec éclat, s'étend au loin, conſume tous les environs, & s'éteint ſur le champ: de même mes Ennemis impies, brulans de haine contre moi, me perſécutent ſans ceſſe, & s'acharnent*

à me perdre; mais loin de vaincre celui qui s'appuye ſur DIEU, *ils periſſent eux-mêmes.* *J'eſpere, qu'au nom de* L'ETERNEL *je les mettrai en pieces, (c'eſt à dire ces abeilles.)* Ou: *C'eſt au nom du* SEIGNEUR *que je m'en ſuis vengé.* Le Pſalmiſte répete trois fois ces paroles, pleines de confiance.

PSEAUME CXIX. verſ. 70.

Leur cœur eſt figé comme de graiſſe; mais moi je prens plaiſir en ta Loi.

Leur cœur s'eſt épaiſſi comme le lait; mais pour moi je me ſuis appliqué à la méditation de votre Loi.

LE Pſalmiſte montre la difference qu'il y a entre l'Homme, dont le cœur ſe confie en DIEU, qui n'a de volonté que la ſienne, & qui fait toutes ſes délices de contempler les Ouvrages divins; d'avec celui qui cherche les félicités du Ciel dans les choſes de la Terre, le Souverain-bien dans les plaiſirs charnels, & dont le cœur eſt figé comme la graiſſe. Un cœur trop chargé de graiſſe eſt incapable de belles paſſions, il eſt lent à pouſſer le ſang, & tout le corps reſſemble alors à celui d'un Porc engraiſſé. Les Grecs traduiſent, *leur cœur eſt coagulé comme le lait*, & les Scholies, *endurci, dur, comme une pierre;* ainſi qu'il eſt dit de celui de Nabal, 1. Sam. XXV. 37. qui *s'amortit en lui, de ſorte qu'il devint comme une pierre.* Un tel cœur eſt appellé, Ezechiel XXXVI. 26. *cœur de pierre.* S. Baſile, dans un ſens moral, entend par cœur de pierre, un cœur ſans pitié.

PSEAUME CXIX. verſ. 90.

Ta fidélité dure d'âge en âge; tu as établi la Terre, & elle demeure ferme.

Votre vérité ſubſiſte dans la ſuite de toutes les races; vous avez affermi la Terre, & elle demeure dans le même état.

Voy. ſur PSEAUME CIV. verſ. 5. & ailleurs.

PSEAUME CXIX. verſ. 120.

Ma chair a friſſonné à cauſe de ta frayeur, & j'ai craint tes jugemens.

Transpercez mes chairs par votre crainte, comme avec des clous; car vos jugemens me rempliſſent de frayeur.

Voy. ſur JOB, Chap. IV. verſ. 15.



PLAN-



PSAL. CXX. v. 4.
Linguæ petulantia lædit.

Psal. CXX. v. 4.
Schädliche Pfeile der Verlaümder.

P. G. Harder sculp.

PLANCHE DLXXI.

Les mauvaiſes Langues comparées à des fleches, & à des charbons ardens.

PSEAUME CXX. verſ. 4.

Ce ſont des fleches aiguës tirées par un homme puiſſant, & comme des charbons de Genievre.

Elle eſt de même que des fleches très pointues pouſſées par une main puiſſante, avec des charbons dévorans.

LE Pſalmiſte compare les langues trompeuſes & perfides des Calomniateurs, *à des fleches aiguës*, par leſquelles ils piquent, déchirent, & tuent même le prochain; il les compare auſſi à *des charbons de Genievre*. Les *Septante* portent *charbons déſolans*, S. Auguſtin *ravageans*, un Interprete Grec *preſſés*, mais un autre traduit auſſi *Charbons de Genievre*. Si l'ombre du Genevrier eſt dangereuſe & nuiſible, à plus forte raiſon ſon charbon lorſqu'il eſt allumé. On lit ſur ſon ombre dans *Virgile*:

Surgamus, ſolet eſſe gravis cantantibus umbra.
Juniperi gravis umbra, nocent & frugibus umbræ.

„ Levons-nous, l'ombre n'eſt pas bonne à ceux „ qui chantent. Celle du Genevrier eſt ſur-tout „ dangereuſe, & toutes en général nuiſent aux „ biens de la Terre". L'on diſtingue au goût un ſel acre dans le Genevrier; ſa vertu eſt diurétique, & célèbre ſur-tout pour l'Hydropiſie. Il contient une huile pénétrante, bonne à pluſieurs maux. Mais toutes ces propriétés ſont en partie fabuleuſes, & en partie communes aux autres plantes, ou au ſel, au charbon, & à l'huile qu'on en tire. Tout ce qu'il y a d'important ici, dépend de la véritable ſignification du mot *Rothem*, que nous avons recherchée ſur Job XXX. 4. où nous renvoyons le Lecteur. La comparaiſon des Calomniateurs aux charbons de Genevrier conviendroit, s'il étoit vrai ce que *Cardan* rapporte (*de Plantis* L. VIII. p. 343.) que le tronc du Genevrier allumé & couvert de ſa propre cendre, conſerve le feu pendant un an entier. Ceux qui s'abandonnent à dire du mal, & qui s'en ſont fait une habitude, la gardent longtems, & ſouvent toute leur vie. Mais *Scaliger* a tourné en ridicule la fable de ce feu qui dure une année. Dans Job j'ai préféré le *Genêt*. Cependant j'offre ici au Lecteur, en faveur de nos Verſions, & de la plupart des autres, Fig. I. *le petit Genevrier de montagne, Juniperus minor montana, folio latiore, fructu longiore, C. B.* qui eſt le *Juniperus Alpina* de *J. B.* commun dans les Montagnes de la Suiſſe. Voici la deſcription qu'en donne *Cluſius*, laquelle eſt fort juſte: *Il n'excède pas la hauteur d'une coudee, & rampe preſque ſur terre.* (Dans nos Cantons il y en a de deux coudées & même plus.) *Il a les branches plus épaiſſes & plus courtes que le Genevrier commun, étant d'ailleurs ſouples, difficiles à rompre, & tortues. Les rameaux tendres ſont environnés de trois feuilles qui croiſſent toujours également, comme celles du Genevrier commun; mais elles ſont plus larges, plus courtes, plus épaiſſes, & pas moins piquantes; d'une couleur bleue tirant ſur le blanc en dedans, & verte au dehors. Il porte à ſes petits rameaux un fruit ſemblable au fruit du Genevrier commun, toutefois un peu plus long,* (& même plus gros & plus épais,) *qui eſt noir étant mûr.* La Fig. II. repréſente *le grand Genêt piquant, Geniſta ſpinoſa major longioribus aculeis, C. B. Geniſtellæ ſpinoſæ affinis Nepa quibuſdam, J. B.* Cette Plante, par les épines dont elle eſt hériſſée, eſt au moins un Symbole du Médiſant.

PSEAUME CXXI. verſ. 6.

Le Soleil ne donnera point ſur toi de jour, ni la Lune de nuit.

Le Soleil ne vous brulera point le jour, ni la Lune pendant la nuit.

L'Expérience nous prouve tous les jours, que les rayons du Soleil non-ſeulement échauffent, ſur-tout dans les païs chauds; mais qu'étant réunis par la réflexion ou la réfraction, ils piquent, brulent, cauſent de la douleur, & agitent le ſang; & qu'ils diſſolvent, conſument & liquéfient même ce qu'il y a de plus dur. Ainſi les prémieres paroles de notre Texte, *Le Soleil ne donnera point ſur toi*, (*ne vous brulera point*) *de jour*, ne ſouffrent aucune difficulté; & dans un ſens métaphorique, elles conviennent à l'Homme qui ſe confie en DIEU, & ſe met en ſureté à l'ombre de ſes ailes. Mais on ne peut pas dire la même choſe de la Lune, dont les rayons, quoique concentrés par des Miroirs ou des Verres ardens, ne communiquent pas aux objets le moindre degré de chaleur ſenſible. L'on ne doit par conſéquent s'arrêter aucunement à *Suidas*, qui au mot Σελήνη (*Lune*) donne à cette Planete une vertu humectante & échauffante, & allegue pour donner plus de poids à ſon ſentiment, ce paſſage même de David qu'on lit dans notre Texte. Si l'on conſidere la choſe de près, l'on ne doit attribuer à la Lune ni une force humectante, ni encore moins échauffante. Il ſeroit plus ſûr de ſuppléer ce qui ſemble manquer & être ſous-entendu dans notre Texte, ſavoir, *ni la Lune ne te rafraichira point de nuit*, & de lui attribuer par conſéquent la vertu de rafraichir. Les paroles de Jacob à Laban, Gen. XXXI. 40. répandent du jour là-deſſus. *Le hâle me conſumoit le jour, & la gelée pendant la nuit.* Ou: *J'étois brûlé par la chaleur pendant le jour, & tranſi de froid pendant la nuit.* Cependant le ſens litteral ne ſouffre pas non plus cette explication; car la Lune, à proprement parler, n'échauffe ni ne rafraichit, elle ne ſeche ni n'humecte; mais toutes ces variations viennent de l'Atmoſphere. Ce n'eſt pas la lumiere de la Lune qui rend les nuits froides, mais l'air qui eſt toujours ſerain lorsque la Lune luit. Ceci a été expoſé amplement ailleurs.

PSEAUME CXXIX. verſ. 6. 7.

Ils ſeront comme l'herbe des toits, qui ſeche avant qu'elle monte en tuyau:

De laquelle le moiſſonneur ne remplit point ſa main, ni celui qui cueille les javelles ſon bras.

Qu'ils deviennent comme l'herbe qui croît ſur les toits, qui ſeche avant qu'on l'arrache:

Dont celui qui fait la moiſſon ne remplit point ſa main, ni celui qui ramaſſe les gerbes ſon ſein.

L'Herbe qui croît entre les pierres ſur les murailles, ou ſur les toits, eſt un funeſte ſymbole des Ennemis de l'Egliſe. Elle périt avant que d'être mûre; car ou elle ſeche faute de nourriture, ou on l'arrache avant ſa maturité, comme une production inutile de la Terre.

PSEAUME CXXXIII. verſ. 3.

Et comme la roſée de Hermon, & celle qui deſcend ſur les montagnes de Sion. - - -

Comme la roſée d'Hermon, qui tombe ſur la montagne de Sion. - - -

C'Eſt une grande queſtion parmi les Interpretes, de ſavoir comment *la roſée d'Hermon* peut *deſcendre ſur les montagnes de Sion*, vu qu'elles ſont peut-être éloignées l'une de l'autre de cent milles d'Italie? Or il eſt certain que la roſée ne s'éleve pas haut, & qu'elle retombe preſque auſſi-tôt, pour le ſoulagement des plantes, d'où elle ſort. Pour ce qui eſt de la roſée des mon-

montagnes, il n'y a point de doute que ce ne ſoit la meilleure, puiſque les plantes mêmes des montagnes valent mieux que celles des plaines & que toutes les autres qui croiſſent dans les lieux bas, comme je l'ai remarqué dans plusieurs endroits de mon *Hiſtoire-Naturelle de la Suiſſe.* Ce ſeroit donc un grand bien pour les plantes des montagnes de Sion, ſi la roſée des montagnes d'Hermon beaucoup plus élevées, pouvoit y tomber. C'eſt une difficulté que le célèbre *J. C. Harenberg* a entrepris de lever, (*in Bibl. Brem. Cl.* VIII. p. 970.) Il ſoutient que la roſée, à quoi j'ajoute les autres vapeurs qui s'amaſſent ſur les montagnes, peut, lorsque l'équilibre entre l'air raréfié des lieux bas, & l'air froid des montagnes, eſt détruit, tomber & humecter les montagnes arides de Sion. Il veut que ce ſoit-là ce que le Pſalmiſte a eu en vue, *1. par la vérité de la choſe même; 2. par la comparaiſon de l'huile qui coule, & tombe du haut en-bas; 3. par la ſignification originale des mots que l'on a retenue; 4. par la juſte comparaiſon de cette roſée ſalutaire, avec les avantages de l'union fraternelle; 4. par le païs natal d'Abſalom, dont la mere étoit de Geſſur, lieu voiſin d'Hermon, & où Abſalom s'étoit retiré après avoir commis ſon meurtre.* J'ai ſouvent balancé en moi-même, ſi les pluyes qui tombent dans les païs ſitués près des hautes montagnes, tels que la Suiſſe, n'étoient pas meilleures que celles qui tombent dans les païs plats, parce qu'elles ſont plus mêlées de cette roſée de montagne, & plus abondantes, comme l'expérience le prouve; comme au contraire celles des païs maritimes ſont moins fécondes, étant quelquefois impregnées du ſel de la Mer?

PSEAUME CXXXV. verſ. 7.

C'eſt lui qui fait monter du bout de la Terre les vapeurs, il fait les éclairs pour la pluye, il tire le vent de ſes tréſors.

Il fait venir les nuées de l'extrémité de la Terre, il change les foudres en pluye, il fait ſortir les vents de ſes tréſors.

IL a été ſi ſouvent parlé de ces ouvrages de Dieu, des Vapeurs qui s'élèvent de la Terre, de la Terre même en général, des Eaux, de la Foudre, de la Pluye, & des Vents, que je ne pourrois que me répéter, ſi je rentrois en matiere là-deſſus.

PSEAUME CXXXVI. verſ. 5.

Celui qui a fait les Cieux avec intelligence; car ſa gratuité demeure à toujours.

Qui a fait les Cieux avec une ſouveraine intelligence; parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

Voy. ſur GEN. Chap. I. verſ. 1.

PSEAUME CXXXVI. verſ. 6.

Celui qui a étendu la Terre ſur les eaux; car ſa gratuité demeure à toujours.

Qui a affermi la Terre au deſſus des eaux; parce que ſa miſéricorde eſt éternelle.

Voy. ſur GEN. Chap. I. verſ. 2.

PSEAUME CXXXVI. verſ. 7. 8. 9.

Celui qui a fait les grands luminaires;

Qui a fait de grands luminaires; parce

car sa gratuité demeure à toujours.
Le Soleil pour avoir seigneurie sur le jour; car sa gratuité demeure à toujours.
La Lune & les Etoiles pour avoir domination sur la nuit; car sa gratuité demeure à toujours.

que sa miséricorde est éternelle.
Le Soleil pour présider au jour; parce que sa miséricorde est éternelle.
La Lune & les Etoiles pour présider à la nuit; parce que sa miséricorde est éternelle.

Voy. sur GEN. Chap. I. vers. 14. 16.

PSEAUME CXXXVI. vers. 13. 14.

Lequel a fendu la Mer Rouge en deux; car sa gratuité demeure à toujours.
Et a fait passer Israël par le milieu d'elle; car sa gratuité demeure à toujours.

Qui a divisé & séparé en deux la Mer Rouge; parce que sa miséricorde est éternelle.
Qui a fait passer Israël au travers de cette mer; parce que sa miséricorde est éternelle.

Voy. sur EXOD. Chap. XIV. vers. 21. 22.

PLANCHE DLXXII.

Les Harpes suspendues aux Saules.

PSEAUME CXXXVII. vers. 1. 2.

Nous nous sommes tenus auprès des fleuves de Babylone, & même nous y avons pleuré, nous souvenant de Sion.
Nous avons pendu nos violons aux Saules, au milieu d'elle.

Nous nous sommes assis sur le bord des fleuves de Babylone, & là nous avons pleuré en nous souvenant de Sion.
Nous avons suspendu nos instrumens de musique aux Saules qui sont au milieu de Babylone.

IL est hors de doute que le mot *Arabhim* signifie *Saules*; tous les Interpretes en conviennent, & les *Septante* même traduisent ainsi. Les Arabes appellent cet arbre *Garabon*, mot qui approche du terme Hébreu. (Cependant il ne se trouve point parmi les Synonymes du Saule, dans le *Lexicon de Meninzki*.) D'ailleurs le lieu dont il est parlé ici, savoir près des *fleuves de Babylone*, des canaux de l'Euphrate, convient à cet arbre. Chacun sait qu'il nait dans un terrein humide sur le bord des rivieres & des fossés, & qu'il demande beaucoup d'humidité. Ainsi *Homere* (*Odyss.* V.)

Φράξε δέ μιν ῥίπεσσι διαμπερὲς οἰσυΐνῃσι
Κύματος εἶλαρ ἔμεν, πολλὴν δ' ἐπεχεύατο ὕλην.

„ Il la munit de toutes parts avec des clayes de „ Saule, qu'il remplit de plusieurs matériaux, „ afin qu'elles pussent résister aux flots". Pour ne pas passer cet endroit sans offrir aux yeux du Lecteur la figure de quelques Saules, je repré-

sente



PSAL. CXXXVII. v. 1. 2.
Citharæ ad ſalices ſuſpenſæ.

Pſal. CXXXVII. v. 1. 2.
Citharn und Harffen an Weiden gehänget.

I. G. Pintz sculps.

ſente Figure I. un *Saule*, du nouveau Monde, *Salix arbor folio latè ſplendente, floribus parvis pallidè luteis pentapetalis è ramulorum lateribus confertim exeuntibus*, (*Sloane Nat. Hiſt. of Jamaica Vol.* II. p. 98.) Ce Saule eſt peut-être le même que le *Salix arbor folliculifera tetraphyllos, lucidè atrovirentibus acutis foliis, Americana, Black Sallow Barbadenſibus vulgo*, (*Pluk. Phyt. Tab.* 221. *Fig.* 2. *Almag.* p. 328.) Mais *Boccon* (*Muſ.* P. II. Tab. I.) en rapporte auſſi un qui croît ſur les montagnes de Suiſſe, & qui n'eſt pas moins curieux; c'eſt le *Salix Alpina Alni rotundo folio repens.* Il l'appelle auſſi *Salix Alpina minima lucida repens, Alni rotundi folio*, 19. J'eſpere qu'on me pardonnera d'avoir été chercher des Saules dans l'Amerique, & d'en avoir choiſi un des plus bas, qui rampent, & par conſéquent moins propre à y ſuſpendre des inſtrumens de Muſique. Je m'arrête plutôt ici à l'Hiſtoire Naturelle, qu'aux circonſtances de l'Hiſtoire même.

PSEAUME CXXXIX. verſ. 1-4.

ETERNEL, tu m'as ſondé, & connu.

Tu connois quand je m'aſſieds, & quand je me lève; tu apperçois de loin ma penſée.

Tu m'enceins, ſoit que je marche, ſoit que je m'arrête; & tu as accoutumé toutes mes voyes.

Même avant que la parole ſoit ſur ma langue, voici, ô ETERNEL, tu connois déja le tout.

SEIGNEUR, vous m'avez éprouvé & connu parfaitement.

Vous m'avez connu, ſoit que je fuſſe aſſis, ou levé.

Vous avez découvert de loin mes penſées; vous avez remarqué le ſentier par lequel je marche, & toute la ſuite de ma vie; vous avez prévu toutes mes voyes.

Avant même que ma langue ait proferé aucune parole, vous la ſavez; vous avez, SEIGNEUR, une égale connoiſſance de toutes les choſes & futures & anciennes.

LE Pſalmiſte ayant de DIEU, l'idée d'un Etre infiniment parfait, fait ici, ſelon ſa coutume, l'éloge de ſon infinie Sageſſe, de ſa Puiſſance, de ſa Toute-préſence & de ſa Providence. Il n'y a perſonne, même parmi les Payens, qui ne ſouſcrive à ceci, pour peu qu'il ait la Raiſon libre, & qu'il faſſe attention à lui-même, à ſes actions & à ſes paſſions, à ſa deſtinée, & en même tems à la nature & aux proprietés d'un Etre infini. Il faut certainement un entendement ſans bornes & capable de toutes les idées poſſibles, pour comprendre le paſſé, prévoir l'avenir, & diriger le préſent, les choſes poſſibles & contingentes. DIEU, *entant qu'une Intelligence ou Eſprit infini, a embraſſé dans l'infinité de ſon eſſence & d'un ſeul coup d'œil infini & parfait, toutes les choſes poſſibles; c'eſt à dire, que par cela même il connoit de toute éternité tout ce qui a jamais été, tout ce qui eſt, ou qui peut être, & que toutes choſes lui ſont preſentes, juſqu'à leurs rapports, leurs habitudes, tous leurs effets, leurs conſequences, & toutes les variations poſſibles qui doivent leur arriver dans toute l'éternité.* (*Raphſon Demonſtr. de DEO. Prop.* IX. p. 51.) Si cette Intelligence, cette Connoiſſance, & cette Science, qui conſtituent l'eſſence même de DIEU, ſont infinies & partent d'une ſource de perfection infinie, l'Epicuréiſme & l'Athéiſme tomberont incontinent, comme l'Idole de Dagon en préſence de l'Arche; & chacun ſe ſoumettra avec une humilité profonde, lui & tout ce qui lui appartient, à la direction infiniment ſage de cet Etre parfait. Que ſi nous comprenons bien toute l'étendue de ceci, nous n'aurons d'autre but dans toutes nos actions, nos paroles, & nos penſées, que de ſuivre ſa ſainte volonté; & cela d'autant plus volontiers, que, comme tout-puiſſant, il ne manquera pas de moyens pour nous châtier & nous punir, ſi nous lui deſobéiſſons. C'eſt ſur ce fondement que ſont appuyées les conſéquences que David tire, v. 8-12. *Si je monte aux Cieux, tu y ès. Si je deſcens au ſepulcre, t'y voilà. Si je prens les ailes de l'aube du jour, & ſi je me loge au bout de la mer, même là me conduira ta main, & ta dextre m'y ſaiſira. Si je dis, Au moins les tènèbres me couvriront; la nuit ſervira de lumiere tout autour de moi. Même les tènèbres ne me cacheront point à toi, & la nuit reſplendira comme le jour: autant te ſont les tènèbres que la lumiere.* Ou: *Si je monte dans le Ciel, vous y êtes; ſi je deſcens dans l'Enfer, vous y êtes encore. Si je prens des ailes dès*

dès le matin, & ſi je vais demeurer aux extrémités de la mer; votre main même m'y conduira, & ce ſera votre droite qui m'y ſoutiendra. Et j'ai dit, Peut-être que les ténebres me cacheront; mais la nuit même devient toute lumineuſe pour me découvrir dans mes plaiſirs: parce que les ténèbres n'ont aucune obſcurité pour vous, que la nuit eſt auſſi claire que le jour, & que ſes ténèbres ſont à votre égard comme la lumiere du jour même. Il n'y a donc ici aucun moyen de fuir, puiſque les plus épaiſſes ténèbres ne ſervent même de rien. L'on peut juger par-là de la ſotte ſtupidité des Mortels, qui cherchent à couvrir leurs crimes & à déguiſer leurs parjures; & en même tems, des bornes étroites de l'Eſprit humain, même des plus habiles Philoſophes & Géometres, qui ſe donnent tant de peines dans leurs Méthodes analytiques de l'Infini & dans tout ce qui a rapport à cette matiere, pour chercher pas à pas des vérités, à travers des ténèbres pleines de difficultés & d'erreur; tandis que toutes choſes ſont nues & à découvert, très claires & toujours préſentes, à Dieu.

PSEAUME CXXXIX. verſ. 5. 6. 13-16.

Tu me tiens ſerré par derriere & par devant, & tu as mis ſur moi ta main.

Ta ſcience eſt trop merveilleuſe pour moi, & ſi haut élevée que je n'y ſaurois atteindre.

Car tu as poſſedé mes reins, dès que tu m'as envelopé au ventre de ma mere.

Je te célébrerai de ce que j'ai été fait d'une étrange & admirable maniere; tes œuvres ſont merveilleuſes, & mon ame le connoit très bien.

L'agencement de mes os ne t'a point été caché, lorſque j'ai été fait en un lieu ſecret, & façonné comme de broderie aux lieux bas de la terre.

Tes yeux m'ont vu quand j'étois comme un peloton; & toutes ces choſes s'écrivoient dans ton livre aux jours qu'elles ſe formoient, même lorſqu'il n'y en avoit aucune.

C'eſt vous qui m'avez formé, & qui avez mis votre main ſur moi.

Votre ſcience eſt élevée d'une maniere merveilleuſe au deſſus de moi; elle me ſurpaſſe infiniment, & je ne pourrai jamais y atteindre.

Parce que mes reins vous appartiennent; vous m'avez formé dès le ventre de ma mere.

Je vous louerai, parce que votre grandeur a éclaté d'une maniere étonnante; vos ouvrages ſont admirables, & mon ame en eſt toute pénétrée.

Mes os ne vous ſont point cachés, à vous qui les avez faits dans un lieu caché; ni ma ſubſtance, que vous avez formée comme au fond de la terre.

Vos yeux m'ont vu lorſque j'étois encore informe; & tous ſont écrits dans votre livre. Les jours ont chacun leur degré de formation; & nul d'eux ne manque à y être écrit.

Il n'y a qu'à jetter les yeux ſur ſon propre Corps, ou ſur celui de quelque autre, pour voir des miracles ſans nombre. Tout n'y eſt que miracle, chaque partie en eſt un, chaque petite glande, chaque fibre, chaque goutte de ſang. Miracles de la part du Créateur, miracles dans la créature; d'un côté l'on remarque un Ouvrier d'une ſageſſe parfaite; de l'autre, des machines d'un art infini. L'œil eſt une *Chambre obſcure* inimitable, le Nez une Pompe, l'Oreille un Porte-voix, les Dents une Meule, la Trachée-artere un Inſtrument pneumatique, les Poumons un Soufflet, le Cœur une eſpece de Seringue, la Circulation du ſang une Machine hydraulique; & tout le Corps en un mot eſt compoſé avec tant d'art, qu'il eſt infiniment au deſſus des bornes de l'eſprit humain. Ainſi, il n'y a point de Mortel qui n'ait tout à fait lieu de s'écrier avec David: *Je te célébrerai de ce que j'ai été fait d'une étrange & admirable maniere; tes œuvres ſont merveilleuſes, & mon ame le connoit très bien.*

Nous ſerons d'autant plus convaincus de cette vérité capitale, ſi nous conſiderons dans notre ſtructure une partie après l'autre, faiſant ſurtout attention aux cauſes de tant de différens mouvemens, dont les uns ſont involontaires & ſe font malgré nous, comme le mouvement du cœur, la circulation du ſang, la reſpiration, la digeſtion dans l'eſtomac, les ſécrétions, la transpira-

piration, l'accroiſſement, la vie, & les efforts que la Nature fait pour chaſſer & guérir les maladies; & d'autres qui, comme les précédens, ſont communs aux bêtes, & pareillement involontaires, & qui ſe font méchaniquement dans les membres extérieurs, comme de crier dans le danger & de fuir les maux, pour laquelle fin les Oiſeaux ſont pourvus de griffes, les Bœufs de cornes, les Abeilles d'un aiguillon, les Lions de dents, & chaque animal d'inſtrumens differens. L'on peut ajouter à ceci, l'action de marcher, de reſter debout, de ſe coucher, de dormir, ce qui ſe fait auſſi méchaniquement en nous. Mais il y a une troiſieme eſpece de mouvement, qui vient de la Raiſon qui nous diſtingue des brutes, & par où tout le corps, ou une partie, ſe meut d'un lieu à un autre ſelon la volonté de l'ame. On doit néceſſairement attribuer à tous ces mouvemens un Principe ou une Cauſe efficiente, pour laquelle on ne peut pas admettre notre Ame raiſonnable; puis que les prémiers dont nous avons parlé, ſe font non-ſeulement à ſon inſu & malgré elle, mais ſont auſſi communs aux animaux dépourvus de Raiſon, lesquels boivent, mangent, voyent, entendent & évitent les dangers, ſouvent même avec plus d'adreſſe que nous. Il faut abſolument que cette vertu motrice nous ſoit naturelle, & qu'elle ait été créée & imprimée en nous par le Créateur même. *Horace* (L. II. *Sat.* I. v. 50.)

Ut, quo quisque valet, ſuſpectos terreat, utque
Imperet hoc natura potens, ſic collige mecum:
Dente lupus, cornu taurus petit: unde, niſi intus
Monſtratum - - - -

„ Ainſi nous voyons que chacun employe ce „ qu'il a de plus fort contre ceux qu'il craint avec raiſon. La Nature nous y porte même; „ vous le pouvez voir dans ce qui ſe fait tous „ les jours. La dent ſert de défenſe au loup, „ & la corne au taureau. D'où vient cela, ſi „ ce n'eſt de l'inſtinct"? C'eſt par ce même Principe divin, qu'une branche d'arbre coupée, forme un calus & ſe couvre d'une nouvelle écorce, de peur que tout l'arbre n'en ſouffre. En-vain l'on allèguera ici l'*Inſtinct* naturel, l'*Archée*, les *Formes plaſtiques*, & autres choſes de cette nature. Ne ſeroit-ce pas s'expoſer à la moquerie, que de dire d'un Homme qui auroit fait une Machine, ou d'un Horloger, qu'il a donné à ſon ouvrage un Génie ou un Eſprit, pour diriger la juſteſſe de ſes mouvemens? Dieu fait lui-même toutes ces choſes; il fait la machine, & lui donne la faculté de ſe mouvoir. En un mot, *c'eſt en lui que nous avons la vie, le mouvement & l'être.* Lui ſeul opere tout en toutes choſes; & dans la troiſieme eſpece de mouvement dont il a été parlé, Dieu ne laiſſe à notre Ame que la direction. Ainſi nous pouvons fort bien être comparés à un Organiſte, qui, ſelon la flexibilité & la poſition de ſes doigts, diverſifie les airs qu'il joue.

Mais que dirons-nous de notre propre formation qui eſt ſi admirable? Chaque Pere n'avouera-t-il pas qu'il n'eſt ni l'inventeur ni le formateur de ſes Enfans? Le Pſalmiſte prend ici la voie la plus ſûre & la plus courte. Il dit vſ. 5. 6. *Tu me tiens ſerré par derriere & par devant;* c'eſt à dire, tu m'as formé tout entier, toutes & chacune de mes parties, tant extérieures qu'intérieures; *& tu as mis ſur moi ta main. Ta ſcience eſt trop merveilleuſe pour moi, & ſi haut élevée que je n'y ſaurois atteindre. Car tu as poſſedé mes reins*, vſ. 13. c'eſt à dire toutes mes entrailles, *dès que tu m'as enveloppé au ventre de ma mere. Je te célèbrerai*, vſ. 14. *de ce que j'ai été fait d'une étrange & admirable maniere; tes œuvres ſont merveilleuſes, & mon ame le connoît très bien.* Cette connoiſſance conſiſte non-ſeulement dans la théorie, mais dans la pratique; & la confeſſion ou célébration, dans une admiration pieuſe des choſes qui ſont au-deſſus de notre portée. Verſ. 15. *L'agencement de mes os ne t'a point été caché, lors que j'ai été fait en un lieu ſecret, & façonné comme de broderie aux lieux bas de la terre.* Un ouvrier a beſoin d'yeux pour ſon travail: mais le ſouverain Créateur travaille dans l'obſcurité des plus épaiſſes ténèbres, & tout pour lui eſt à découvert. Le Pſalmiſte compare avec beaucoup de juſteſſe aux entrailles, *aux lieux bas de la terre*, cette demeure, ou plutôt cette priſon dans laquelle un enfant reſte enfermé dans le ventre de ſa mere pendant l'eſpace de neuf mois, ſans voir ni reſpirer. La racine du mot original *rakam*, aſſembler, joindre avec art, exprime parfaitement la ſtructure divine du Corps humain, qui ſurpaſſe la capacité de tous les Anatomiſtes. Qu'eſt-ce donc qui empêchera que celui qui nous a ainſi *faits en un lieu ſecret*, ne puiſſe voir à découvert les replis les plus intimes du Corps & de l'Ame? Vſ. 1-4. Eternel, *tu m'as ſondé & connu. Tu connois quand je m'aſſieds & quand je me leve, tu apperçois de loin ma penſée. Tu m'enceins ſoit que je marche, ſoit que je m'arrête, & tu as accoutumé toutes mes voies. Même avant que la parole ſoit ſur ma langue, voici, ô* Eternel, *tu connois deja le tout.* Ou: Seigneur, *vous m'avez éprouvé & connu parfaitement. Vous m'avez connu ſoit que je fuſſe aſſis, ou levé. Vous avez découvert de loin mes penſées; vous avez marqué le ſentier par lequel je marche, & toute la ſuite de ma vie; vous avez prévu toutes mes voies. Avant même que ma langue ait proferé aucune parole, vous la ſavez: vous avez,* Seigneur, *une égale connoiſſance de toutes les choſes futures, & anciennes.* Paroles dignes d'être à jamais gravées dans le cœur de tous les Hommes! Verſ. 16. *Tes yeux m'ont vu, quand j'étois comme un peloton; & toutes ces choſes s'écrivoient dans ton livre aux jours qu'elles ſe formoient, même lorsqu'il n'y en avoit aucune.* Ce qui eſt dit ici de la maſſe informe du Corps

de

de l'Homme, doit s'entendre de l'état d'imperfection ſous lequel il ſe montre à nos yeux dans l'Embryon; & non à l'égard de Dieu, qui dans la prémiere création forma tous les Corps parfaits, de ſorte que la conception & l'accouchement ne ſont à proprement parler que des dévelopemens de ces mêmes Corps. *Toutes ces choſes*, dès-lors, *s'écrivoient* par la Sageſſe éternelle qui n'a pas beſoin de Regiſtre, *dans le livre de* Dieu, *aux jours qu'elles ſe formoient, & lorsqu'il n'y en avoit encore aucun*; c'eſt à dire, aucun de ces jours qui compoſent les neuf mois de la groſſeſſe.

PLANCHE DLXXIII.

Le Venin caché ſous les levres de l'Aſpic.

PSEAUME CXL. verſ. 4.

Ils affilent leur langue comme un ſerpent; il y a du venin de vipere ſous leurs levres.

Ils ont aiguiſé leur langue comme celle du ſerpent; le venin des aſpics eſt ſous leurs levres.

La *langue du Serpent* eſt un beau ſymbole du Calomniateur & de la Calomnie; non par le mal qu'elle cauſe, mais par ſa figure pointue. On en peut dire autant du *venin de la Vipere* ou de l'Aſpic, *qu'il cache ſous ſes levres*, l'Aſpic cachant en effet ſous les ſiennes & dans de certaines petites veſſies, ſon poiſon mortel. Voici ce que *Seneque* dit de la langue du Serpent, dans ſa *Médée* v. 686.

- - - Serpens corpus immenſum trahit,
Trifidamque linguam exertat, & quærens
quibus
Mortifera veniat.

„ Le Serpent ſe traine, & tire une langue à „ trois pointes, cherchant à qui il pourra don-„ ner la mort". On lit ſur ſon venin même, dans Job XX. 16. *Il ſucera un venin d'aſpic, & la langue de la vipere le tuera.* Ou: *Il ſucera la tête des aſpics, & la langue de la vipere le tuera.* La Verſion Latine de Zurich rend le mot Hébreu *Acſchubh* par *Aſpis*, un *Aſpic*. S. Paul, le prémier de tous les Interpretes, dit Rom. III. 13. où il allegue notre Texte: *Il y a du venin d'aſpic ſous leurs levres.* L'on ne doit pas faire dériver le mot Hébreu de celui d'*eches*, qui tantôt ſignifie une Vipere, tantôt ſon Venin, & qui approche de l'ἔχις (*Vipere*) des Grecs; mais plutôt d'*achaſa*, mot Arabe, qui ſignifie *repouſſer*, *renvoyer* une choſe à l'endroit d'où elle part. Ainſi on lit dans *Nicandre* (*Theriac.* v. 159.)

Ὁλκῷ δὲ τρυχόωσαν ἅλων εἱλίξατο γαῖαν,
Σμερδαλέον δ' ἀνὰ μέσσα κάρη πεφρικὸς ἀείρει.

„ Il forme par les tortillemens de ſon corps une „ figure ſpirale, au milieu de laquelle il leve „ une tête horrible". De même l'Etymologiſte parlant du Serpent qui ſe bat en s'entortillant, dit: Συστρέψαν ἑαυτὸ πολεμεῖ, καὶ μάχεται. Les Grecs appellent οἶμοι, les ronds que le Serpent fait par ſes entortillemens. L'on trouve dans *Heſychius*, οἶμον, οἶμος, κύκλος, τρίβος· ὅθεν καὶ τῆς Ἀσπίδος κύκλους οἴμους ἐκάλεσαν. Et c'eſt delà que les Boucliers ronds s'appelloient *Aſpides.* S'il y a un Serpent dont le venin ſoit en même tems actif, & acre, c'eſt celui de la *Vipere à queue ſonnante* ou *Serpent à ſonnette*, que les habitans du Brezil nomment *Boiçininga*, *Boiçinininga*, *Boiguira*, les Portugais *Caſcavela*, *Tangador*, les Anglois *Rattle-Snake*, les Allemands *Rättelſchlange*, les Mexicains *Hoacoatl*, & *Teutlacocauhqui*, *Teutlacot-Zauhqui*, c'eſt à dire, Maitreſſe des Serpens. Le venin de cet animal eſt ſi acre, qu'il tue en moins de rien un Dogue, ſelon les expériences qui en ont été faites par l'illuſtre *Hans Sloane* à Londres depuis peu d'années. *Ed. Tyſon* (*in Tranſact. Angl.* n. 144.) & après lui *Ray* (*Synopſ. Quadrup.* p. 291.) ont donné l'Anatomie complete de ce Serpent. L'on peut auſſi voir les *Tranſactions Philoſ.* n. 399. 401. La Figure I. repréſente ce Serpent, qui annonce ſon arrivée par le bruit de pluſieurs ſonnettes, qui ſemblent exhorter à la fuite ceux qui viennent à ſa rencontre. Le tems ne nous permet pas de donner ici une deſcription entiere de ce Serpent, & peut-être même ne ſeroit-elle pas ici à ſa place. Cependant le Texte nous invite à



PSAL. CXL. v. 4.
Venenum sub Aspidis labiis.

Psal. CXL. v. 4.
Gifft unter den Lippen der Schlangen.

I. G. Pintz sculps.

TAB. DLXXIV.



PSAL. CXLIV. v. 13.
Terra frugibus felix, ubere læto.

Psal. CXLIV. v. 13.
Fruchtbarkeit des Landes.

G. D. Heüman sculps.

à donner l'explication du *Venin* caché *ſous ſes levres*. La Fig. II. repréſente toute la tête, où l'on voit ſa langue fourchue g. qui ſe joint en i. le Larynx f. les petites dents des deux mâchoires, c c h. qui ſervent tant à ravir la proye qu'à la tenir; les dents canines de la mâchoire ſupérieure, d d. recourbées & portant le venin contenu dans de petites veſſies & qui s'exprime par les fentes que l'on voit à leur baſe. (La Fig. III. repréſente ces mêmes dents entieres, & détachées de la mâchoire.) a. la cavité du nez; b. un trou qui ſemble ſervir à l'ouïe; e e e. l'endroit où ſont cachées les véſicules pleines de venin. L'on voit Fig. IV. la prémiere Sonnette k. jointe aux vertebres de la queue, l. Fig. V. trois Sonnettes attachées enſemble. Fig. VI. ſix Sonnettes.

PLANCHE DLXXIV.

Fertilité des Champs, & fécondité des Troupeaux.

PSEAUME CXLIV. verſ. 13.

Nos dépenſes ſont pleines, fourniſſant toute eſpece de proviſions; nos troupeaux multiplient par milliers, même par dix milliers dans nos rues.

Leurs celliers ſont ſi remplis, qu'il faut les vuider les uns dans les autres; leurs brebis ſont fécondes, & leur multitude ſe fait remarquer quand elles ſortent.

DAvid ſe ſert ici du mot *Tſon*, commun aux Chevres & aux Brebis, de même que le *μῆλον* des Grecs. Ce mot ſemble deſcendre de la racine צנא ou צנה *tſana*, *tſanah*, engendrer, produire, être fécond. Les *Brebis*, animaux purs par deſſus tout autre, ont ſur-tout cette propriété; & c'eſt ce qui paroit par notre Texte, qui ſe ſert du mot *maaliphoth*, c'eſt à dire qui produiſent par *milliers*, & de celui de *merybbabhoth*, par *dix milliers*. Ainſi on lit Pſ. LXV. 14. *Les campagnes ſont rêvetues de troupeaux*. Ou: *Les béliers ont été environnés d'une multitude de brebis*: métaphore élégante, priſe d'un vêtement, & appliquée aux troupeaux qui couvrent la terre. Il eſt parlé en pluſieurs autres endroits de l'Ecriture, de la fécondité des Brebis. Job en avoit en prémier lieu 7000, & il en eut enſuite 14000, l. 3. XLII. 12. *Meſçah Roi de Moab ſe mêloit de bêtail, & en payoit au Roi d'Iſraël cent-mille agneaux, & cent-mille moutons avec leur laine.* Ou: *Méſa Roi de Moab nourriſſoit de grands troupeaux, & payoit au Roi d'Iſraël cent-mille agneaux, & cent-mille moutons avec leur toiſon.* 2. ou 4 Rois III. 4. Les Enfans de Ruben prirent aux Hagaréniens 250000 Brebis, 1. Chron. ou Paral. V. 21. *Le Roi Salomon offrit un ſacrifice - - - de ſix-mille brebis*, pour la dédicace de la Maiſon de DIEU, 2. Chron. ou Paral. VII. 5. *Joſias*, Roi de deux Tribus ſeulement, *fit preſent à ceux du peuple qui ſe trouverent à la ſolennité de Pâque, d'un troupeau d'agneaux & de chevreaux, au nombre de trente-mille*, 2. Chron. ou Par. XXXV. 7. Ceci n'eſt encore rien en comparaiſon de ce que *Joſeph* rapporte (*Bell. Jud.* L. VII. c. 17.) de la fête de Pâque célébrée à Jeruſalem ſous Ceſtius, & où l'on immola dans l'eſpace de deux heures 250600 Brebis. Cette multitude de Brebis paroitra d'autant plus ſurprenante, s'il eſt vrai ce que dit *Damir*, qu'elles ne portent qu'une fois tous les ans. *Ariſtote* (*Hiſt.* VI. c. 19. & *in Mirabil.*) aſſure au contraire, que dans l'Orient ſur-tout, les Brebis portent deux fois dans une année, & qu'elles ont ſouvent deux Agneaux. *Elien* (L. IV. c. 32.) dit que les Brebis des Indes en font trois ou quatre à la fois. Les Grecs attribuoient cette fécondité des Brebis à *Apollon* ſurnommé *Nomius*: de-là ce ſouhait que *Callimaque* fait dans un *Hymne* à l'honneur d'*Apollon*: *Que la Brebis qui ne porte qu'un Agneau, puiſſe en porter deux!*

Ἡ δέ κε μουνοτόκος διδυμοτόκος αἶψα γένοιτο.

Homere Odyſſ. IV. dit que les Brebis de Libye portent trois fois par an.

Τρὶς γὰρ τίκτει μῆλα τελέσφορον εἰς ἐνιαυτόν.

Cette hyperbole eſt pardonnable à un Poëte: car d'ailleurs, *les brebis portent* 150 *jours*, ſelon *Pline* L. VIII. c. 47.

PLANCHE DLXXV.

La Neige, la Glace &c.

PSEAUME CXLVII. vers. 16. 17. 18.

C'est lui qui donne la neige comme des floccons de laine, & qui répand la bruine comme de la cendre.

C'est lui qui jette sa glace comme par morceaux; qui pourra durer devant sa froidure?

Il envoye sa parole, & les fait fondre; il fait souffler son vent, & les eaux s'écoulent.

Il fait que la neige tombe comme de la laine sur la terre, il y répand la gelée blanche comme de la cendre.

Il envoye sa glace divisée en une infinité de parties. Qui pourra soutenir la rigueur extrème de son froid?

Mais au moment qu'il aura donné ses ordres, il fera fondre toutes ces glaces. Son vent soufflera, & les eaux couleront à l'heure même.

LE Psalmiste offre ici à nos yeux, comme en plusieurs autres endroits, la Neige, la Gelée blanche & la Glace; & nous éleve en même tems à DIEU, dont la volonté est l'unique cause efficiente de toutes choses. *C'est lui qui envoye sa parole par toute la terre, de sorte que sa parole court avec beaucoup de vitesse.* vs. 15. C'est à dire, qu'aussi-tôt qu'il a parlé, aussi-tôt la chose se fait. La volonté toute-puissante de DIEU est le commencement & la fin des recherches de la Physique.

Il donne la neige comme des flocons de laine. Il couvre la terre de Neige comme d'un vêtement de laine, qui garantit du froid les blés, les champs & les pâturages. La Neige ressemble à la laine, non-seulement par la couleur, mais par la forme extérieure. *Eustathe (in Dionys. Perieg.* p. 91.) dit que les Anciens appelloient la Neige ἐριῶδες ὕδωρ, *eau de laine*. De même *Martial* (L. IV. *Epigr.* 3.) la compare à une *Toison*, en la nommant *densum vellus aquarum*:

Aspice, quàm densum tacitarum vellus aquarum
Defluat in vultus Cæsaris atque sinus.

Dans la Lettre supposée d'*Alexandre à Aristote*, on lit que *la neige commença à tomber en forme de toisons*. *Herodote* (dans sa *Melpomene*) dit que *la neige ressemble à la laine*. Les Poëtes Arabes la nomment, *ailes des Cieux*. La maniere dont se forme la Neige a de tout tems donné la torture aux Philosophes, sans que la chose soit encore décidée; ainsi l'on peut encore aujourd'hui adresser, même aux plus habiles, ces paroles d'*Arnobe* (L. II.) *Pouvez-vous dire & démontrer clairement par votre science, comment la neige se forme en petits panaches de plume?* Pour ce qui est des autres Météores, mentionnés dans notre Texte, nous en avons parlé en plusieurs endroits.




TAB. DLXXV.

PSAL. CXLVII. V. 16. 17. 18.
Quis ſuſtinebit Domini frigus.

Pſal. CXLVII. v. 16. 17. 18.
Wer kan bleiben vor Seinem Froſt.

I. A. Fridrich sculps.

PSEAUME CXLVIII. verſ. 1-13.

Louez, des Cieux, l'ETERNEL; louez-le dans les hauts lieux.

Louez le SEIGNEUR, vous qui ètes dans les Cieux; louez-le au plus haut du firmament.

Tous ſes Anges, louez-le; toutes ſes Armées, louez-le.

Anges du SEIGNEUR, louez-le tous; Puiſſances & Armées du SEIGNEUR, béniſſez-le toutes.

Louez le, Soleil & Lune; vous toutes les Etoiles qui jettez de la lumiere, louez-le.

Soleil & Lune, louez-le; Etoiles & Lumiere, louez-le toutes enſemble.

Louez le, Cieux des Cieux; & les eaux qui ſont ſur les Cieux.

Louez-le, Cieux des Cieux; & que toutes les eaux qui ſont au deſſus des Cieux,

Que ces choſes louent le nom de l'ETERNEL; car il a commandé, & elles ont été créées.

Louent le nom du SEIGNEUR; parce qu'il a parlé, & que ces choſes ont été faites; qu'il a commandé, & qu'elles ont été créées.

Et il les a établies à perpétuité & à toujours; il y a mis une ordonnance, laquelle ne paſſera point.

Il les a établies pour ſubſiſter éternellement, & dans tous les ſiecles. Il leur a preſcrit ſes ordres, qui ne manqueront point de s'accomplir.

Louez, de la Terre, l'ETERNEL; vous les gros poiſſons, & tous les abîmes;

Louez le SEIGNEUR, vous qui ètes ſur la Terre; vous dragons, & vous tous abîmes d'eaux:

Feu & grèle, neige & vapeur, vent de tourbillon, qui exécutez ſa parole:

Feu, grèle, neige, glace, vents qui excitez les tempêtes, vous tous qui exécutez ſa parole:

Montagnes, & tous les côteaux; arbres fruitiers, & tous les Cedres:

Vous, montagnes, avec toutes les collines; arbres qui portez du fruit, avec tous les Cedres:

Bètes ſauvages, & tout bètail; reptile, & oiſeaux qui avez des ailes:

Vous bètes ſauvages, avec tous les autres animaux; vous ſerpens, & vous oiſeaux qui avez des ailes:

Rois de la Terre, & tous peuples, Princes, & tous Gouverneurs de la Terre:

Que les Rois de la Terre, & tous les peuples, que les Princes & tous les Juges de la Terre:

Ceux qui ſont à la fleur de leur âge, & les vierges, les anciens, avec les jeunes gens:

Que les jeunes hommes, & les jeunes filles, les vieillards & les enfans,

Qu'ils louent le nom de l'ETERNEL; car ſon nom eſt haut élevé, ſa majeſté eſt ſur la Terre, & ſur les Cieux.

Louent le nom du SEIGNEUR; parce qu'il n'y a que lui dont le nom ſoit vraiment grand & élevé. Le Ciel & la Terre publient ſes louanges.

CEt Hymne eſt un Chœur de Muſique, où toutes les Créatures tiennent leur place. Tous les Etres créés, ſpirituels & corporels, les Anges, les Corps, les Hommes, paroiſſent ſur la ſcène, pour chanter chacun à leur maniere les louanges de Dieu. Les Anges, comme les Etres les plus nobles, chantent les prémiers. *Ils crient l'un à l'autre, & diſent, Saint, Saint, Saint, eſt* L'Eternel *des Armées; tout ce qui eſt dans toute la Terre eſt ſa gloire.* Iſ. VI. 3. David les appelle v. 2. *Armées*, & S. Paul Col. I. 16. *Principautés, Puiſſances.* Après les Anges des Cieux, ſuivent les Etres purement corporels, qui tous à leur façon annoncent la gloire de leur Créateur, comme un Automate publie celle de l'Ouvrier qui l'a fait. Le *Soleil*, la *Lune*, & les *Etoiles* tant fixes qu'errantes, publient ſes louanges par leur lumiere, leur chaleur, leur grandeur, & leur mouvement régulier, qui demeure toujours le même, ſoit qu'elles demeurent dans la même ſituation, ou qu'elles en changent. Il en eſt de même de tous les *Cieux*, c'eſt à dire l'étendue de l'Air, & celle de l'Æther ſupérieur: des *Eaux, qui ſont ſur les Cieux*, c'eſt à dire des nuages: des *Dragons*, c'eſt à dire des Baleines, qui tiennent le prémier rang parmi les poiſſons; & de *tous les Abîmes*, avec les animaux qui y vivent: du *Feu*, la Foudre & les Eclairs, de la *Grêle*, de la *Neige*, des *Vapeurs*; des *Vents de tourbillon* & autres; des *Montagnes* & des *Côteaux*, des *Arbres fruitiers*, & de *tous les Cedres*, même de toutes les plantes depuis le Cedre du Liban, juſqu'à la Mouſſe ou l'Hyſſope qui croît ſur les murailles: des *Bêtes ſauvages*, de *tout bêtail*, de *tout reptile*, & des *Oiſeaux*. Enfin le Catalogue finit par les Hommes, de quelque ſexe, âge, ou condition qu'ils ſoient; les *Rois de la Terre*, les Conducteurs des Peuples, les *Peuples* mêmes, leurs *Princes, & tous Gouverneurs de la Terre: Ceux qui ſont à la fleur de leur âge, & les vierges, les anciens avec les jeunesgens:* Que tous enſemble louent le nom de l'Eternel, comme le Créateur, le Conſervateur, & le Maitre de tout ce qu'ils ſont & de tout ce qu'ils poſſedent: *Qu'ils louent*, dis-je, *le nom de* l'Eternel; *car ſon nom eſt haut-élevé, ſa majeſté eſt ſur la Terre & ſur les Cieux.*



PRO-

LES PROVERBES DE SALOMON.

PROVERBES, Chap. I. verſ. 7.

La crainte de l'ETERNEL eſt le principal point de la ſcience; mais les fous mépriſent la ſageſſe, & l'inſtruction.

La crainte du SEIGNEUR eſt le principe de la ſageſſe. Les inſenſés mépriſent la ſageſſe, & la doctrine.

LA crainte de L'ETERNEL renferme tout ce que nous enſeigne la Religion naturelle & révélée. La Religion ſans doute eſt le lien principal, & le plus indiſſoluble de la Societé, ſans lequel elle ne peut ſubſiſter, ſoit que nous la conſiderions dans l'état naturel, ou civil. Si ce prémier état n'eſt point fondé ſur la crainte de DIEU, on ſe déchirera les uns les autres, chacun en particulier ſera le bourreau & le meurtrier de ſon prochain; la bonne-foi, l'honneur, & la probité ne ſeront plus que des chiméres; l'utilité particuliere, ou l'impuiſſance de nuire à ſon prochain, deviendront la règle du bien. Les Hommes deſtitués de la crainte de DIEU, ne ſeront pas plus retenus dans le Gouvernement civil; on ne verra en eux nul reſpect, nulle affection envers le Prince & le Magiſtrat; les châtimens & les ſermens ſeront des liens trop foibles, pour les contenir dans les bornes d'une juſte obeïſſance. Un téméraire qui mépriſe la mort, s'élevera contre le Prince, il conſpirera contre ſa vie, il aura recours à la fraude, aux rapines, & eſſayera de l'opprimer par toute ſorte d'injuſtes pratiques. Dans cet état de confuſion, aucun Prince ne pourra ſe fier à ſa propre Garde. *Juvenal* (*Sat.* VI. v. 346. 347.)

- - pone ſeram: cohibe: ſed quis cuſtodiet ipſos
Cuſtodes?

„ Vous aurez beau vous renfermer, & vous „ garder, ſi vous ne pouvez vous fier à vos „ propres Gardes". Chaque membre de la Societé, pour le moindre interêt particulier, ſe croira en droit de nuire à l'autre, & de tremper ſes mains dans ſon ſang, pourvu qu'il n'ait point de témoin de ſa mauvaiſe action. On ne verra plus ni charité, ni compaſſion, ni amitié; ou bien ces vertus ne ſeront fondées que ſur l'ambition ou l'interêt des particuliers. A qui pourra ſe fier, après cela, un Homme qui voudra vivre tranquille? Un Prince qui n'a point la crainte de DIEU, fera cèder la Raiſon à ſa volonté; la Juſtice & les Dignités ſeront miſes à prix, ou deviendront la proie d'un indigne Courtiſan. Le bonheur des peuples ſera ſacrifié à la volonté ou à l'interêt du Prince. Des Miniſtres impies qui gouverneront un Etat, mettront tout en uſage pour porter le Conſeil du Prince à énerver la puiſſance & le courage de la Nation, & à employer la force & la fraude pour contenir ſes Sujets dans les bornes de la raiſon & du reſpect: Les Sujets de leur côté feront tous leurs efforts pour ſecouer cette inſupportable tyrannie: Ainſi tous ſeront dans la confuſion, & le deſordre. Lors que l'Epoux & l'Epouſe ſeront brouillés, le fer & le poiſon ſeront des moyens auſſi ſurs que promts, pour terminer leurs querelles. Les Chefs de famille, les Maitres & les Maitreſſes ne ſeront point en ſureté au milieu de leurs Enfans, de leurs Serviteurs, & de leurs Servantes. Il n'y a que le ſentiment de la conſcience, & la crainte d'un ſupplice éternel, qui puiſſe empêcher les Hommes de ſe livrer aux plus grands crimes. La Révélation établit inconteſtablement l'Immortalité de l'Ame; mais la Raiſon ne laiſſe pas de nous fournir auſſi quelques preuves qui confirment la certitude de cette vérité fondamentale.

Les devoirs que je viens d'expoſer ſervent de baſe à une ſaine Politique, & peuvent s'appliquer en particulier à chaque membre des differentes Sociétés. Un Medecin qui n'a point la crain-

crainte de Dieu, peut faire plus de mal qu'une troupe d'Aſſaſſins. Un Prédicateur abuſera des choſes les plus ſaintes, & déguiſera ſes vices & ſes mauvaiſes habitudes ſous le voile extérieur de la Religion. Le Monde entier, ſi on en bannit la Religion & la crainte de Dieu, ne ſera plus qu'une retraite de Furieux & d'Aſſaſſins. En un mot, *la crainte de* l'Eternel *eſt le principal point de la ſcience.* C'eſt ce que le plus ſage des Rois inſinue à diverſes repriſes, Prov. IX. 10. de même que David Pſ. CXI. 10; & Job XXVIII. 28. *La crainte du* Seigneur *eſt la ſageſſe, & l'intelligence eſt de ſe détourner du mal.* Ou: *La ſouveraine ſageſſe eſt de craindre le* Seigneur, *& la vraie intelligence eſt de ſe retirer du mal.* Et il faut remarquer, qu'il n'eſt pas ici queſtion d'une crainte ſervile, telle que celle qu'on remarque dans les Eſclaves; mais que ce Paſſage doit s'entendre d'une crainte filiale. On doit non-ſeulement craindre Dieu, parce que c'eſt un Juge ſévère & juſte; mais comme un Pere bienfaiſant, comme un Pere qui nous a adoptés en Christ; & l'aimer par deſſus toutes choſes.

PROVERBES, Chap. III. verſ. 15.

Elle eſt plus précieuſe que les perles, & toutes les choſes deſirables ne la valent point.

Son prix paſſe toutes les richeſſes, & tout ce qu'on deſire le plus ne mérite pas de lui être comparé.

Salomon, au verſ. 14. compare, & préfere la Sageſſe aux choſes les plus précieuſes. *Le trafic qu'on peut faire d'elle, eſt meilleur que le trafic de l'argent; & le revenu qu'on en peut avoir, meilleur que le fin or.* Ou: *Le trafic de la ſageſſe vaut mieux que celui de l'argent; & le fruit qu'on en tire eſt plus excellent que l'or le plus fin & le plus pur.* On trouve en quelques endroits la comparaiſon de la Sageſſe avec l'Or & l'Argent, qui ſont les plus précieux d'entre les métaux; & ici il eſt dit, qu'elle eſt plus eſtimable que les *Perles & les pierres les plus précieuſes.* On lit dans le Texte Hébreu, פנינים *Penijm, des Perles,* (voyez ſur Job. XXVIII. 18.) que les Chaldéens, les Juifs, & les Grecs comptoient autrefois parmi les pierres précieuſes. *Theophraſte, de Lapidib.* les appelle ὁ μαργαρίτης λίθος. *Athenée,* ὁ μαργαρῖτις λίθος. Les Grecs modernes les appellent λιθομάργαρον. Les Poëtes Latins en parlant des Perles leur donnent l'épithete de *nivei Lapilli, des pierres blanches comme la neige* (1). Les Citations qu'on trouve au bas de la page ſervent à confirmer les Verſions de Zurich, qui portent des *pierres précieuſes, Edelgeſteine.* On auroit pu cependant traduire *des Perles,* parce qu'on ne les comprend point ordinairement ſous le nom générique de *Pierres précieuſes. Lud. Lavaterus* a auſſi traduit ce mot par *des Perles: Elle eſt plus précieuſe que les Perles. (Comm.* p. 30.)

PROVERBES, Chap. III. verſ. 19. 20.

L'ETERNEL a fondé la Terre par la ſageſſe, & agencé les Cieux par l'intelligence.
Les abîmes ſe fendent par ſa ſcience, & les nuées diſtillent la roſée.

Le SEIGNEUR a fondé la Terre par la ſageſſe, il a établi les Cieux par la prudence.
C'eſt par ſa ſageſſe que les eaux des abîmes ſe ſont débordées, & que les nuées en s'épaiſſiſſant forment la roſée.

Voy. ſur GENESE Chap. VII. verſ. 11. *PSEAUME* CXXXVI. verſ. 5. 6. *JOB* Chap. XXVIII. verſ. 4. 8. 16. 28.

(1) Ovid. de art. am. L. III.

Vos quoque non caris aures onerate lapillis,
Quos legit in viridi decolor Indus aqua.

Silius Italicus L. XII.

Lucet in aure lapis rubris advectus ab Indis.

Seneca in Hyppolyto. v. 388.

- - - - - nec niveus lapis
Deducat aures, Indici donum maris.

Et in Hercule Oetæo, v. 661.

Nec gemmiferas detrahit aures
Lapis Eoa lectus in unda.

PRO-

PROVERBES, Chap. V. verf. 4. 5. (3. 4)

Car les levres de l'étrangere diftillent des rayons de miel, & fon palais eft plus doux que l'huile:
Mais ce qui en provient eft amer comme de l'abfinthe, & aigu comme une épée à deux tranchans.

Car les levres de la proftituée font comme le rayon d'où coule le miel, & fon gofier eft plus doux que l'huile:
Mais la fin eft amere comme l'abfinthe, & perçante comme une épée à deux tranchans.

UN Médecin, un Phyficien, un Philofophe moral, trouvent également dequoi s'exercer dans l'explication de ces paroles. Le Phyficien y trouvera quatre fortes de faveurs, qui font, la douceur, le goût huileux, l'aigreur, & l'amertume. DIEU a établi les faveurs, comme un moyen qui pût diriger les Hommes dans le choix des alimens, ou des autres chofes qui font quelque impreffion fur la langue. L'organe du goût c'eft la *Langue*, ou plutôt les extrémités du Nerf guftatoire. La différence des faveurs nait de la différente configuration des parties fapides. Celles que nous venons de rapporter font les principales, & il eft facile d'y réduire les autres. Les Anciens les ont reconnues, & en égal nombre: τὰ δὲ εἴδη τῶν χυλῶν, γλυκὺς, λιπαρὸς, αὐστηρὸς, στρυφνὸς, δριμὺς, ἁλμυρὸς, πικρὸς. ὀξύς. *Theophraft. de Cauf. Plant.* L. VI. c. 1. Il paroît que la *douceur* telle que celle du miel dont il eft ici parlé, que les Hébreux appellent *nopheth*, & qui fignifie proprement la *douceur qui découle du rayon de miel*, que les *Septante* ont traduit par μέλι ἀποστάζει, *miel diftillant*; il paroit, dis-je, que cette douceur confifte principalement dans des particules légeres, globuleufes, entre lefquelles il y en a quelques-unes de pointues, mais qui piquent légerement, faifant fur la langue une impreffion agréable, qui reffemble à peu près à la fenfation qu'excite une plume lorfqu'on la paffe légerement fur la peau: mais fi ces particules pointues viennent à fe féparer des autres, qu'elles fe fubtilifent & fe concentrent, l'aigreur auffi-tôt fe fait fentir. Le *goût gras* ou *huileux* ne paroît être produit que par des parties globuleufes, qui gliffent & ne piquent point, & ne peuvent par conféquent exciter qu'une fenfation defagréable, lorfqu'elles fe trouvent feules & fans mélange de particules d'une autre nature. *Willis* conjecture que les particules *ameres*, telles que font celles de l'*Abfinthe*, font faites en forme de crocs dont les pointes ne pénetrent pas fort avant; ce qui fait qu'on peut les comparer avec affez de vraifemblance a des têtes de chardon qu'on pafferoit légerement fur la peau; & c'eft pour cette raifon que les amers nettoyent l'eftomac, & emportent les vifcofités qui s'attachent à fes parois. L'*aigreur*, ou les chofes *acres*, font compofées de particules déliées, roides, aiguës, qui comme de petites aiguilles, ou les piquans de l'Ortie, affectent & piquent l'organe du goût; & c'eft avec raifon que Salomon les compare à *une épée à deux tranchans*. Ces particules font fenfibles dans les Aromates, & dans l'Eau-forte. *Democrite*, qui examinoit les plus petits corps avec beaucoup de foin, penfoit auffi à peu près de même que nous: Δημόκριτος - - γλυκὺν μὲν τὸν στρογγύλον - - στρυφνὸν δὲ τὸν μεγαλόσχημον, τραχὺν δὲ τὸν πολυγώνιον. *Theophraft. Lib. cit.* c. 2.

Il fera fort aifé à un Médecin, de démontrer à un débauché, conformément aux découvertes qu'on a faites dans la Médecine, & fur-tout dans les Méchaniques, que quoique *les levres de l'Etrangere* (de la Proftituée) *diftillent des rayons de miel, & que fon palais foit plus doux que l'huile; ce qui en provient cependant eft amer comme de l'abfinthe, & aigu comme une épée à deux tranchans.* Il pourra lui faire voir que la débauche corrompt la maffe entiere des fluides, & détruit la ftructure des folides; que l'acrimonie qu'elle produit dans les humeurs ronge le gofier, & principalement les conduits des parties qui ont fervi d'inftrument au crime; qu'elle ronge même fouvent les os, comme l'éprouvent malheureufement ceux qui, pour prix de leurs débauches, font infectés des Maux Vénériens.



PLANCHE DLXXVI.

La Biche ou la Gazelle, ſymbole de l'amitié conjugale.

PROVERBES Chap. V. verſ. 19.

Qu'elle ſoit comme une biche aimable, & une chevrette gracieuſe; que ſes amours te raſſaſient en tout tems, & ſois continuellement épris de ſes amours.

Qu'elle vous ſoit comme une biche très chere, comme un fan très agréable; que ſes mammelles vous enivrent en tout tems, & que ſon amour ſoit toujours votre joye.

POur peu qu'on aime l'Antiquité, ou qu'on y ſoit verſé, on ne ſera point ſurpris de voir que Salomon compare une Epouſe, à une *Biche aimable*, à une *Chevrette gracieuſe*. On trouve dans l'Original אַהֲבִים אַיֶּלֶת, *Une biche d'amour, ou d'amitié*, & יַעֲלַת חֵן, *un Petit, un Fan de grace*; qui ſont des expreſſions familieres, & conformes au génie des Orientaux. Les Anciens faiſoient grand cas des Cerfs, & des Chevreuils; ils les nourriſſoient avec beaucoup de ſoin, ils les apprivoiſoient, ils les lavoient, les peignoient, les ornoient de pendans & de colliers précieux. *Virgile* (*Æneid.* L. VII.) nous a laiſſé cette deſcription du Cerf de *Sylvie*:

Cervus erat forma præſtanti, & cornibus ingens: - - -
Aſſuetum imperiis ſoror omni Sylvia cura
Mollibus intexens ornabat cornua ſertis,
Pectebatque ferum, puroque in fonte lavabat.

„ C'étoit un Cerf des plus grands, & de la plus „ belle tête. - - Sylvie avoit ſu le rendre obeiſ„ ſant à ſa voix, & ſe faiſoit un plaiſir de lui „ orner le bois des fleurs qu'elle y entrelaçoit, „ elle le panſoit de ſes mains, & le baignoit „ dans l'eau d'une claire fontaine". *Ovide* (*Met.* L. X. Fab. 4.) décrit ainſi le Cerf de *Cypariſſe*:

Cornua fulgebant auro, demiſſaque in armos
Pendebant tereti gemmata monilia collo.
Bulla ſuper frontem parvis argentea loris
Vincta movebatur, parilique ætate nitebant
Auribus, & geminis circum cava tempora baccæ- - -
Gratus erat, Cypariſſe, tibi: tu pabula cervum
Ad nova, tu liquidi ducebas fontis ad undas:
Tu modo texebas varios per cornua flores:
Nunc eques in tergo reſidens huc lætus & illuc
Mollia purpureis frænabas ora capiſtris.

„ On voyoit briller ſur ſon bois l'éclat de l'or; „ il avoit au cou des colliers, & des ornemens „ de perles qui deſcendoient juſques ſur ſes é„ paules; il portoit un anneau d'argent qui étoit „ négligemment attaché ſur ſon front; il avoit „ à ſes oreilles des perles d'une égale beauté. „ - - Ce Cerf, ô Cypariſſe, étoit l'objet de „ vos amours: vous le conduiſiez vous-même à „ la prairie, ou ſur le bord d'une claire fon„ taine; vous vous faiſiez un plaiſir, tantôt de „ lui orner le bois en y entrelaçant differentes „ fleurs; tantôt lui paſſant un licou couleur de „ pourpre, vous vous divertiſſiez à le monter, „ & à courir çà & là".

Silius Italicus L. XII. parle ainſi d'une Biche blanche de Capoue:

Cerva fuit raro terris ſpectata colore,
Quæ candore nivem, candore anteiret olores.
Aurato matres aſſuetæ pectine mitem
Comere, & humenti fluvio renovare colorem.

„ Cette biche étoit de la plus belle couleur qu'on „ eût jamais vu; l'éclat de ſa blancheur effaçoit „ celle de la neige & des Cignes. Les Dames „ elles-mêmes la peignoient avec un peigne d'or, „ & entretenoient la beauté de ſa couleur, en „ la baignant dans les eaux d'un fleuve".

On lit dans *Theocrite* (*Idyll.* II.) que le Cyclope qui étoit amoureux de Galatée, nourriſſoit pour lui plaire onze Cerfs:

- - - τρέφω δέ τοι ἕνδεκα νεβρὼς,

TAB. DLXXVI.

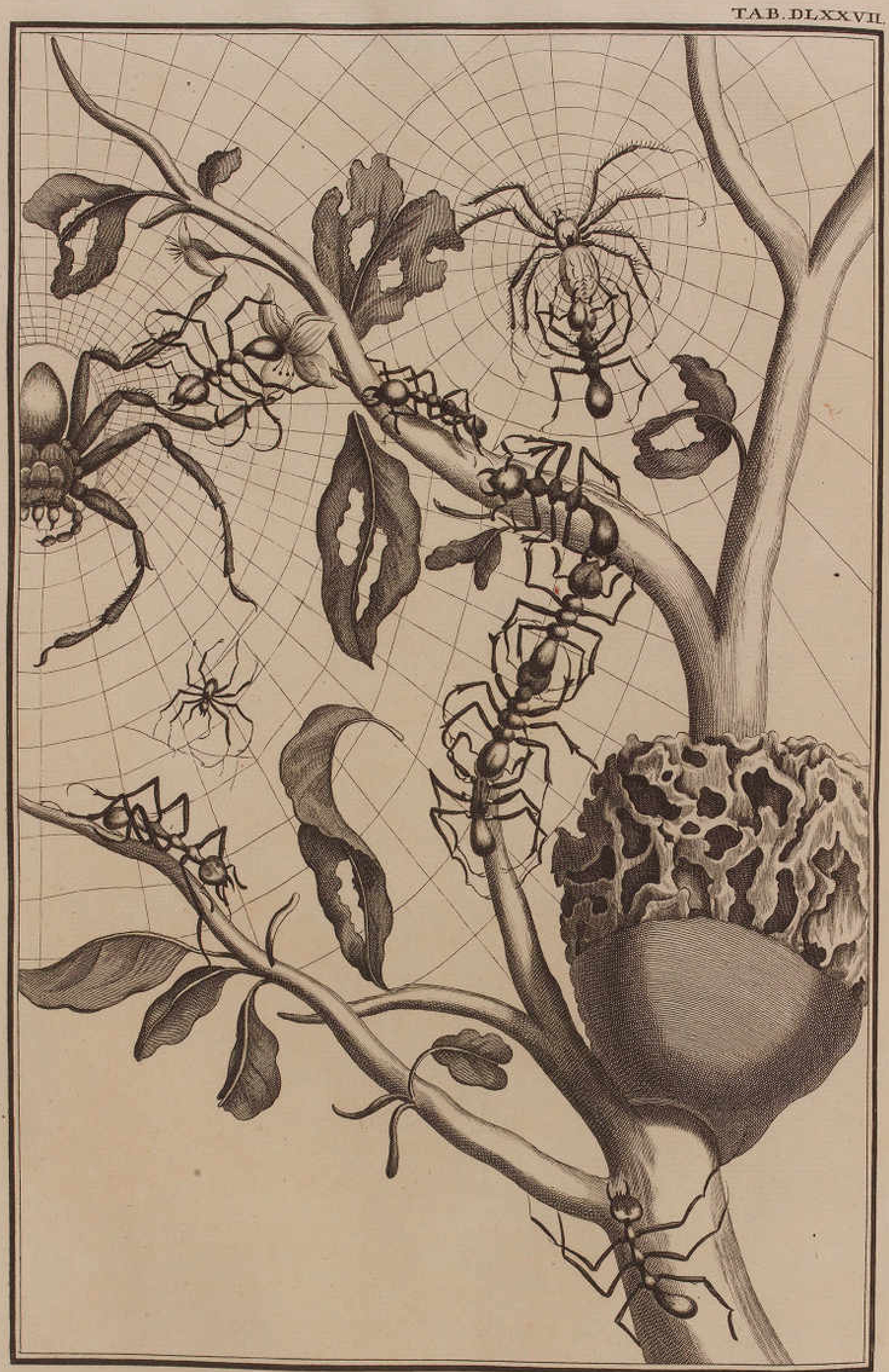


PROV. Cap. V. v. 19.
Gazella ſervans foedera lecti.

Spr. Sal. Cap. V. v. 19.
Ein treües Weib einer Hinde verglichen.

M. Tyroff sculps.

TAB. DLXXVII.



PROV. cap. VI. v. 6.
I piger ad formicam.

Spr. Sal. Cap. VI. v. 6.
Fauler, gehe zur Ameissen.

I. G. Pintz sculps.

TAB. DLXXVIII.



PROV. Cap. VI. v. 6.
Formica arbori salutaris, pulici noxia.

Spr. Sal. Cap. VI. v. 6.
Nutzen und Schaden der Ameissen.

I. G. Pintz sculps.

Πᾶσας μαστοφόρως. - - - -

Anacréon parle d'une petite Biche fort timide, qui étoit née *d'une mere qui avoit du bois*, κεροέσσης ὑπὸ μητρὸς: mais *Zenodote (apud Pindari Scholiast. in III. Olymp.)* croit qu'il faut lire ἐροέσσης ὑπὸ μητρὸς, *d'une mere aimable.* L'expreſſion d'*Anacréon* eſt cependant appuyée par l'exemple de cette Biche qui avoit du bois, dont nous avons parlé ailleurs, dont on montre le ſquelete dans la Bibliotheque de Zurich, & dont on peut dire qu'elle fut pendant ſa vie אַיֶּלֶת אֲהָבִים, *une biche aimable.* Mais ce qui confirme davantage ce que nous diſons, c'eſt que les Arabes appellent encore aujourd'hui leurs Chanſons amoureuſes du nom de *Gazelles*, où de *Biches*, & qu'ils ont coutume de comparer la beauté d'une Femme aux yeux de ces animaux. Voici ce qu'en dit *De la Roque (Voyage dans la Paleſtine*, p. 261.) *Les Arabes expriment la beauté d'une femme en diſant qu'elle a les yeux d'une Gazelle: toutes leurs chanſons amoureuſes ne parlent que des yeux noirs, & des yeux de Gazelles: & c'eſt à cet animal qu'ils comparent toujours leurs Maitreſſes, pour faire tout d'un coup le portrait d'une Beauté achevée. Effectivement, il n'y a rien de ſi mignon, ni de ſi joli, que ces Gazelles: on voit ſur-tout en elles une certaine crainte innocente, qui reſſemble fort à la pudeur & à la timidité d'une jeune fille.* Le même Auteur dit dans ſes Notes, que les Gazelles, contre le ſentiment d'*Herbelot*, ſe trouvent aſſez ordinairement dans l'Arabie & dans l'Afrique. On trouve dans le *Lexicon de Meninzki* p. 3402. le nom Turc *Ghæzal*, Pl. *Ghyzlet*, *Ghyzlan*, qui ſignifie un *Daim*, ou une *Chevre*, & p. 3446. *Ghæitælet*, *Ghæjatyl*, ſe prend pour la femelle du Daim qui a du lait. Et ces differens noms ont beaucoup de rapport avec אַיֶּלֶת. On trouve dans *Du Cange (Gloſſar Inf. Græcit. App.)* γαζέλιον, qui ſignifie un animal qu'on appelle *Antilope d'Afrique*, ou *Gazelle des Indes; elle a les cornes longues, & droites, la couleur en eſt noire, & elles ne ſont courbées que vers l'endroit qui touche la tête. Ray (Synopſ. Quadruped.* p. 79.) les range ſous le genre des Chevres. J'ai joint ici la figure d'une Gazelle, gravée ſur les *Mém. de l'Acad. Roy. des Sciences*, pag. 40. *Reg. fol.*

J'ai remarqué ailleurs touchant cet autre animal qu'on appelle יָעֵל *Jaal*, & qui ſe trouve repréſenté à la PLANC. CCCXXXVI. que par ce mot, on ne doit pas entendre un *Chevreuil*, mais un *Chamois.*

PLANCHES DLXXVII. DLXXVIII.

Travail des Fourmis.

PROVERBES Chap. VI. verſ. 6. 7. 8.

Va, pareſſeux, vers la fourmi; regarde ſes voies, & ſois ſage:

Laquelle n'ayant point de Capitaine, ni de Prévôt, ni de Dominateur,

Prépare en Eté ſa viande, & amaſſe durant la moiſſon dequoi manger.

Allez, pareſſeux que vous êtes, conſiderez ſa conduite, & apprenez à devenir ſage:

Puiſque n'ayant ni Chef, ni Maitre, ni Prince,

Elle fait néanmoins ſa proviſion durant l'Eté, & amaſſe pendant la moiſſon dequoi ſe nourrir.

LA Fourmilliere eſt comme une Ecole, où nous voyons un petit Inſecte donner des leçons à l'Homme, ſur-tout à celui qui ſe livre à une honteuſe pareſſe. *Les Fourmis ſont un peuple foible, & néanmoins elles préparent durant l'Eté leur mangeaille.* Prov. XXX. 25. *Elien (Hiſt.* L. IV.) rapporte à leur ſujet, *qu'elles ſe portent au travail avec tant d'attachement & d'ardeur, qu'on ne les voit jamais, comme font les pareſſeux, recourir aux excuſes ſous de vains prétextes, pour ſe diſpenſer du travail; leur activité eſt ſi grande, qu'en pleine lune elles travaillent même pendant la nuit.* La Fourmi nous fait ici une leçon muette, elle ne

ne nous parle que par ſon exemple. La Fourmilliere eſt la Chaire, auprès de laquelle il faut conduire le Pareſſeux. Le plus éclairé des Rois ne dit pas: *Ecoutez le langage des Fourmis;* mais il dit: *Va, Pareſſeux, vers la Fourmi, regarde ſes voies, & ſois ſage.* Les plus anciens Ecrivains de l'Hiſtoire-Naturelle ont toujours admiré la maniere dont ces petits animaux amaſſent leurs proviſions. *Ariſtote (Hiſt.* L. IX. c. 38.) & les autres Auteurs, en ont été également ſurpris. *Pline* parlant des Fourmis, dit, *qu'on remarque la trace de leur ſentier ſur les rochers, qu'on apperçoit le chemin par où elles ont paſſé en travaillant; ce qui démontre qu'avec beaucoup d'aſſiduité, on vient à bout de tout.* Si nous en croyons *Plutarque*, elles viennent avec bonté au devant les unes des autres; celles qui n'ont point de fardeau font place à celles qui ſont chargées, & quand le fardeau eſt trop peſant, elles le mettent en pieces pour en prendre chacune leur part. *Virgile*:

It nigrum campis agmen, prædamque per herbas
Conjectant calle anguſta: pars grandia trudunt
Obnixe frumenta humeris: pars agmina cogunt,
Caſtigantque moras: opere omnis ſemita fervet.

„ On en voit une longue file noircir le chemin „ qui conduit à la Fourmilliere; par un petit „ ſentier frayé ſous l'herbe, elles tranſportent „ leur proie: les unes pouſſent de leurs pattes & avec peine les grains qu'elles n'ont pu „ porter; les autres commandent les travaux, „ conduiſent les troupes, & puniſſent les pareſſeuſes: enfin toute la route en paroît animée". *S. Jerôme*, dans la *Vie de Malchus*, en fait une magnifique deſcription. *J'apperçois*, dit-il, *une multitude de Fourmis qui s'agitent dans un fort petit eſpace; je les vois traîner des fardeaux beaucoup plus grands que leurs corps. Quelques-unes s'efforcent de traîner avec l'extrémité de leurs bouches, des graines de differentes ſortes d'herbes. D'autres creuſent la terre. - - Ce qu'il y a encore de plus admirable, c'eſt qu'on ne voit aucune confuſion dans un ſi grand nombre, & que l'entrée des unes n'empêche point la ſortie des autres. On voit avec étonnement, que s'il arrive qu'une ſuccombe ſous le fardeau, une autre auſſi-tôt approche pour la ſecourir. Les voies* de la Fourmi, peuvent s'entendre à la lettre, du chemin qu'elles font en allant & venant: *Les voies*, priſes dans un ſens plus étendu, & ſuivant l'uſage ordinaire des Juifs, ſignifient en général, toutes les actions de ces petits animaux, telles que ſont les creux qu'ils font dans la terre; la maniere dont ils s'y font une retraite; les ſoins qu'ils prennent ſoit pour remplir leurs magaſins pour l'Hiver, ſoit pour conſerver ce qu'ils y ont amaſſé de proviſions; les précautions qu'ils employent pour les défendre contre la pluye; la prévoyance avec laquelle ils tranſportent & font ſecher ce qui a été mouillé, la maniere dont ils détournent les eaux, & généralement tous les autres artifices qu'ils employent. Tout ce que nous voyons s'exécuter dans cette petite République, ne doit pas ſeulement exciter notre curioſité & notre admiration, mais réveiller auſſi notre ſageſſe & notre piété. C'eſt ainſi qu'*Iſaïe* propoſe aux Iſraëlites l'exemple du *Bœuf* & de l'*Ane*, qui connoiſſent leur Maitre & leur Etable. *Jérémie* dit, que la *Cigogne*, l'*Hirondelle*, la *Tourterelle* ſavent le tems de leur retour. JESUS-CHRIST lui-même nous commande d'être prudens comme des *Serpens*, & ſimples comme des *Colombes*. Les Payens nous font les mêmes leçons. Voici ce qu'en dit *Horace (Sat.* I.) en nous inſtruiſant par l'exemple de la Fourmi:

Parvula nam exemplo eſt magni formica laboris:
Ore trahit quodcunque poteſt, atque addit acervo
Quem ſtruit, haud ignara, ac non incauta futuri.

„ La Fourmi, toute petite qu'elle eſt, nous don- „ ne l'exemple; elle eſt fort laborieuſe; elle „ traine avec ſa petite bouche tout ce qu'elle „ peut, & le porte au monceau qu'elle bâtit, „ ſe précautionnant ainſi contre le mauvais tems „ qu'elle fait prévoir. *Juvenal (Sat. 6.)*

- - - - - friguſque, famemque
Formicâ tandem quidam expavere magiſtrâ.

„ Quelques-uns enfin, à l'exemple de la Four- „ mi, ont appris à ſe précautionner contre la „ faim & le froid". C'eſt aux voies des Fourmis, ou plutôt aux voies de DIEU qui conſerve ces animaux, qu'on doit rapporter une obſervation ſinguliere qu'ont faite deux Naturaliſtes modernes, *Sloane (Nat. Hiſt. of Jamaica, Vol.* II. p. 221.) & *Marie-Sibylle Mérian (Metamorph. Inſect. Surinam.* p. 18.) & qui méritent bien de trouver place ici. C'eſt au ſujet de *la grande Fourmi noire, ailée, qui fait ſon nid autour du tronc & des branches des arbres. (Sloane* Loc. cit.) *La Fourmi bonne à manger (De Laet*, p. 333. 379.) *La Fourmi volante (Margr.* p. 252.) *La Fourmi noire*, le *Pou de bois (Tertre*, p. 344.) *L'Uſſa* &c. *(Abbeville*, p. 255.) Elle habite dans les lieux qui ſont inondés pendant pluſieurs mois par la pluye, & pour empêcher qu'elle ne périſſe pendant cette inondation, elle fait ſon nid dans le creux des arbres, avec de la terre brune & légere; le dedans de ce nid eſt percé de tous côtés, avec des compartimens très commodes, qu'on a eu ſoin d'exprimer dans la Figure. Ces petits animaux ſont ſi voraces, qu'il ne leur faut qu'une nuit pour dépouiller un arbre de toutes ſes feuilles. Lorſqu'elles veulent pénétrer dans des endroits qui leur ſont naturellement inacceſſibles, elles ſe font

font elles-mêmes un pont de leur propre corps, en s'accrochant & se joignant les unes aux autres, en sorte que d'elles toutes il se fait une chaine, qu'elles laissent voltiger au gré du vent jusqu'à ce que la prémiere s'attache quelque part: un million d'autres passent ensuite sur ce pont. Cette espece de Fourmi est ennemie de l'Araignée, qu'elle dévore avec avidité. *Als zy elders willen na toe gaan, waar geen weg is om te komen, zo maken zy een brug, namentlyk de eerste zet zich en byt in een hout, de ander zet zich achter de eerste, en maakt zich aan dezelve vast, alzo de derde aan de twede, en de vierde aan de derde, en zo voort, en zo laten zy zich dryven van de wind, tot dat zy aan d'ander zy geslingert werden; dan lopen alle de duizenden daar over, als over een Brug*, &c. J'ai aussi fait graver le Nid tenant à l'arbre, aussi-bien que le combat de l'Araignée avec la Fourmi.

Vers. 7. *Laquelle n'ayant point de Capitaine, ni de Prévôt, ni de Dominateur.* Les *Septante* au-lieu de Capitaine ont traduit γεώργιον, *champ*, *labourage*; les Arabes, les Chaldéens, & les Syriaques, *Moisson*, parce qu'ils ont lu קציר *Katsir*, & קטין *Katin*, au lieu de קצין *Katsin*. Ce que notre Sauveur dit des oiseaux, *qu'ils ne sement ni ne moissonnent*, Matth. VI. 26. peut aussi s'appliquer aux Fourmis, entant qu'elles n'amassent point dans leurs propres Campagnes. Quant à nous, nous nous en tiendrons d'autant plus volontiers à notre propre Version, que Salomon exprime ici séparément trois Dignités différentes, celle de *Prince*, d'*Exacteur*, & de *Capitaine*. Le plus sage des Rois a donc voulu dire par-là, que tout ce qui se fait dans la petite République des Fourmis, qu'on peut appeller avec autant de raison que la nôtre (de Suisse) *une confusion qui ne se conserve que par miracle*, s'exécute avec autant d'ordre & de justesse, que si elle étoit soumise au Gouvernement du Prince le plus prudent. On y voit un modèle du Gouvernement Démocratique, quoiqu'on n'apperçoive ni Loix fondamentales, ni Conseil, ni Sénat. C'est une Armée sans Général & sans Officiers subalternes. C'est ce qu'observe *Aristote* (*Hist. Anim.* L. I. c. 1.) & il écrit en cet endroit, qu'il y a plusieurs animaux, tels que les Grues, & les Abeilles, qui vivent sous l'autorité d'un Chef; & que les autres, comme les Fourmis, n'en reconnoissent point. Cependant, si nous nous en rapportons à *Elien*, lors qu'elles sortent pour aller chercher dequoi vivre, elles reconnoissent les plus âgées pour Chefs.

Vers. 8. *Elle prépare en Eté sa viande, & amasse durant la moisson dequoi manger.* L'*Eté*, & la *Moisson*, sont ici deux mots synonymes, de même que dans ces autres Passages, Prov. X. 5. *L'enfant prudent amasse en Eté; mais celui qui dort durant la moisson, est un enfant qui fait honte.* Ou: *Celui qui amasse pendant la moisson, est sage; mais celui qui dort pendant l'Eté, est un enfant de confusion.* Et au Chapitre XXVI. 1. du même Livre: *Comme la neige vient mal en Eté, & la pluye pendant la moisson; ainsi la gloire ne convient point à un fou.* Ou: *Comme la neige vient mal en Eté, & la pluye pendant la moisson; ainsi la gloire sied mal à un insensé.* Isaïe XVI. 9. *L'allarme est tombée sur tes fruits d'Eté, & sur ta moisson.* Ou: *L'Ennemi s'est jetté avec de grands cris sur vos vignes, & sur vos moissons, & les a foulées aux pieds.* Jerem. VIII. 20. *La moisson est passée, l'Eté est achevé.* Il en est de même chez les Grecs, car θέρος signifie indifferemment l'*Eté* & la *Moisson*, & θερίζειν signifie aussi *passer l'Eté*, & *faire la Moisson*. On pourroit objecter que la Moisson des Juifs se faisoit au Printems, entre les Fêtes de Pâque & de Pentecôte. Pour répondre à cet argument, il suffit de remarquer que le mot Hébreu קיץ *Kaits* signifie l'Eté, & le Printems. Ceci se prouve par ce qui est rapporté Matth. XXIV. 32. Marc XIII. 28. Luc XXI. 30. *Quand vous voyez que le figuier pousse des rameaux, & que déja ses rameaux sont tendres, & qu'il jette des feuilles, vous connoissez que l'Eté est proche*; car dans la Judée les feuilles commencent à pousser vers la fin de l'Hiver. Il faut examiner à présent comment les Fourmis *préparent en Eté leur viande, & amassent durant la moisson dequoi manger.* La Fourmilliere sert tout à la fois de demeure & de magasin; les cellules, & les petits appartemens supérieurs, sont destinés à conserver les grains, & à les empêcher d'être mouillés par la pluye. C'est la description qu'en fait *Elien* L. VI. c. 43. & *Alkazuin*, Arabe. *Plutarque* distingue trois cavités dans une Fourmilliere; il appelle la prémiere, ἐνδιάιτημα κοινόν, la *commune habitation*; la seconde, τῶν ἐδωδίμων ταμεῖον, le *lieu où l'on conserve le grain*; la troisieme enfin est *le Cimetiere*, espace destiné à enterrer les morts, que *Celse* dans *Origene* appelle πατρίων μνημάτων, l'*endroit des monumens*, ou le *tombeau des peres*. La description qu'*Elien* (loc. cit.) nous a donnée de l'habitation des Fourmis, est un peu différente de celle-ci. Il appelle le prémier espace, ἀνδρῶν, le lieu où se tiennent les mâles; mais les femelles s'y tiennent aussi, car ce n'est point un Couvent: il donne au second espace le nom γυναικῶν, c'est le lieu où les femelles vont déposer leurs œufs: il appelle enfin le troisieme θησαυρὸς κ̀ σιρὸς, l'endroit où ils conservent leurs provisions. Ces differens apartemens sont séparés par diverses cloisons, αἱμασίας; & *Plutarque* rapporte *qu'on ne peut y parvenir qu'après bien des détours, des passages étroits, & difficiles. Elien* a aussi observé, qu'une Fourmilliere est remplie d'une infinité de chemins tortueux.

Ces sortes de cellules servent d'habitation aux Fourmis pendant l'Hiver. *Horace* (*Sat.* 1.)

Quæ, simul inversum contristat aquarius annum,
Non usquam prorepit, & illis utitur ante

Quæsitis sapiens. - - -

„ Si-tôt que la fin de l'année arrive, & que le „ Verseau vient répandre la tristesse sur toute la „ Nature, la Fourmi ne sort plus de sa petite „ maison; sage qu'elle est, elle jouït en repos „ de ce qu'elle a amassé pendant les beaux jours". Elle ne sort de son habitation, que vers la fin du Printems, qu'elle va faire sa moisson. *Phocylides:*

Μύρμηκες, γαίης μυχάτες προλελοιπότες ὄικες,
Ἔρχονται, βιότοιο κεχρημένοι ὁππότ' ἄρεραι
Λήια κειράμεναι, καρπῶν πλήθεσιν ἀλωάς.

„ Les Fourmis ayant consumé leurs provisions, „ quittent le fond de leurs habitations, & vien- „ nent chercher dans les campagnes, vers le „ tems de la moisson, dequoi remplir leur ma- „ gasin". Elles ne sément point, & cependant elles moissonnent: aussi ne se servent-elles point de fleau ni de van, pour nettoyer le grain. S'il arrive qu'avant la moisson, les vieilles Fourmis ayent commencé à ronger un épi rempli de grain, les jeunes en ôtent ensuite la peau, & les grains séparés de leurs envelopes sont portés au magasin. Si ce fardeau est trop pesant pour elles, elles le divisent en plusieurs parts, ou bien elles se réunissent plusieurs ensemble pour le trainer à fraix communs; elles se servent de leur petite bouche pour porter les moindres parties, & trainent les grosses masses avec leurs pieds de derriere.

- - - *pars grandia trudunt*
Obnixe frumenta humeris - - -

Virgile (*Æneid.* L. IV.) C'est une chose digne de remarque, (si toutefois elle est vraye) que les Fourmis rongent le petit bout des grains lorsqu'ils commencent à germer, de peur que l'humidité de la terre ne les fasse pousser de nouveau, & ne remplisse la Fourmilliere d'herbes: Il en est de même de ce qu'on dit, qu'elles séparent les grains humides du reste du magasin, & les font sécher à l'écart, de peur qu'ils ne se moisissent. On pourroit citer à ce sujet des passages de *Plutarque*, de *S. Ambroise*, de *S. Epiphane in Physil.* de *Tzetzes* sur *Hesiode*, que je me dispense de rapporter ici. Je n'omettrai pas cependant, que les Fourmis sont des Barometres vivans, auxquels il est plus sûr de se fier qu'à toutes les prédictions des Astrologues: elles présagent le beau tems, lorsqu'elles transportent le grain pour le faire sécher; & la pluye ne tarde pas à venir, lorsqu'on les voit se retirer dans leur habitation. C'est ainsi qu'en parle *George Pisides*:

Ὅταν δὲ πυκναὶ τῶν νεφῶν αἱ συγχυσέις
Τοῖς ἐργομόχθοις ἀντιπνεύσωσιν πόνοις,
Πόθεν σε μάντιν τῦ Ζαμόλξιδος πλέον
Ἕκαςος ὄιδεν ἐυσυνόπτως ἀγρότης·
Ὅτε προδεικνὺς ἀνθρίαν πεπηγμένην
Τὸν σῖτον ἁπλοῖς ἐξ ἐνύγρε πυτμένος
Ἐις ἄξυλον πῦρ εἰς τον ἥλιον φέρων,
Ὅπως πυρωθεὶς ταῖς βολαῖς ταῖς ἐμφλόγοις
Ὡς ἄρτος ὀπτὸς ἐυρεθῆ πεφρυγμένος.

„ Lorsque les fréquentes pluyes s'opposent aux „ travaux de la Fourmi, elle se retire dans la „ Fourmilliere, ce qui fait qu'il n'y a pas jus- „ qu'au moindre païsan qui ne la juge meilleure „ Astrologue que *Zamolxis*. Car lorsqu'on la „ voit quitter sa retraite, & transporter ses grains „ pour les faire sécher au Soleil, afin qu'étant é- „ chauffées par sa chaleur, elle s'en prépare une „ sorte de pain, personne ne balance à prédi- „ re que le beau tems sera de longue durée". *Elien* (*Varior.* L. XI. c. 12.) ajoute que lorsqu'on est menacé de famine, elles recueillent l'année d'auparavant une double quantité de grain, comme si elles étoient inspirées par quelque instinct secret. On peut regarder comme une preuve de leur application au travail, le repos qu'elles prennent pendant la nouvelle Lune, aulieu qu'elles ne cessent point de travailler durant les nuits où la Lune est en son plein. *Elles travaillent même pendant les nuits de la pleine Lune, & ne cessent que lorsqu'elle est sur son déclin.* (*Pline* L. XI. c. 30.) Je ne sai si l'on croira aussi aisément ce que dit *Tzetzes* (sur *Hesiode*) qu'elles cessent aussi leur travail les jours de Sabbat. Il nous reste encore à rapporter quelques observations, que les Naturalistes modernes ont faites sur la Fourmi.

Les Anciens ont cru que la Fourmi n'avoit point d'yeux. Mais le savant *Leeuwenhoek* (*Arcan. Natur.* p. 478.) a découvert qu'elles en ont: & ce qui est bien plus, qu'ils sont taillés à 50 faces, comme autant de lunettes, pour pouvoir regarder de toutes parts. Il a encore découvert la prodigieuse quantité d'œufs que contient chaque femelle: ensorte que ce que les Anciens nous ont débité de la génération de ces Insectes, qui selon eux s'engendroient de la corruption, paroît maintenant ridicule.

On pourra se convaincre par l'exemple des Fourmis, combien les préjugés nous trompent souvent, sur le bien ou le mal que les animaux nous font. On trouve assez ordinairement dans les Cerisiers, les Framboisiers & plusieurs autres arbres fruitiers, des feuilles repliées & remplies de Fourmis; mais il ne faut pas croire pour cela que ce soient ces petits Insectes qui causent le dommage qu'on remarque; c'est une autre espece d'Insectes beaucoup plus petite & plus noire que la Fourmi, & dont tout le corps n'est pas plus grand qu'un petit Pou; c'est, dis-je, ce petit Insecte qui cause tout le dommage de nos arbres. Ce petit animal en produit à la fois depuis 30 jusqu'à 60 de son espece. Les Fourmis sont perpétuellement en guerre avec eux, elles les poursuivent, les percent, les sucent, & ne leur laissent que la peau: ainsi ces Insectes leur servent de nourriture, sur-tout si les grains ne sont pas encore mûrs. En sorte que non-seu-

lement

lement il faut décharger les Fourmis de la fausse imputation de mal dont on les accusoit, mais il faut encore les remercier comme des animaux qui vont à la chasse pour nous; & il est même très problématique, si ces Insectes ne nous font pas plus de bien que de mal. Ils détruisent ces vilains animaux, que nous appellons en Suisse, si je ne me trompe, des Puces de terre, *Erd-Flöhe*, en François *Pucerons*, qui percent avec leur aiguillon les fibres & la queue des feuilles, se nourrissent de leur suc, & causent pour cette raison la complication des feuilles, qui leur fournissent ensuite une retraite, où ils sont à l'abri des rayons du Soleil. (La Fig. I. PLANC. DLXXVIII. les représente vus au Microscope; la Fig. II. représente ces mêmes animaux tels qu'on les voit sans Microscope; la Fig. III. lorsqu'ils sont changés en mouches.) Ils changent trois ou quatre fois de figure, & deviennent ensuite de petites Mouches noires à 4 ailes, qui sont aussi fort dangereuses pour les arbres, parce que volant de l'un à l'autre, elles déposent leurs œufs par-tout, & font d'autant plus de mal, qu'au bout de 13 jours ces insectes en font 60 autres, (*Leeuwenhoek lib. cit.* pag. 536. &c.) Mr. *de la Hire* (*Hist. de l'Ac. Roy. des Sciences* 1703. p. 16.) confirme ce que nous venons de rapporter de ces *Pucerons*, aussi bien que ce que nous avons observé touchant la guerre continuelle que leur font les Fourmis. L'observation que les Hollandois ont faite à *Surinam* dans leur Colonie de *Paramaribo*, sert encore à faire l'apologie des Fourmis. Ils remarquent qu'il y a une sorte de Fourmis qu'ils appellent *Fourmis de visite*, qui s'assemblent en grand nombre, & nettoyent les maisons de Rats, de Loirs, & de Cackerlac; ce dernier est un Insecte très nuisible. Les habitans ne manquent point d'ouvrir leurs portes & leurs coffres à ces chasseurs, & de les recevoir avec beaucoup de joye: bien plus, si quelqu'un s'avisoit de les troubler dans leur chasse, ils s'en vangeroient bien-tôt sur les habits, les lits, & les meubles, qu'ils rongeroient dans l'instant. L'*Histoire de l'Acad. Roy. des Sciences* 1701. p. 16. dit que ces Fourmis font leur visite tous les trois ans. S'il arrive que les Chenilles rongent les choux ou les autres légumes, rien n'est plus propre à arrêter le dégât qu'elles font, que des Fourmillieres répandues dans les jardins, car les Fourmis chassent & détruisent les Chenilles. On peut s'en rapporter à l'expérience qu'en a faite le célèbre *Kanold* (*Bresl. Samml.* IX. *Versuch.* p. 206.) Nous ne pouvons nier cependant, que les Fourmis ne causent souvent de si grands dommages aux habitans des Païs chauds, que les Espagnols se sont vus obligés d'abandonner quelques habitations, au rapport de l'illustre *Sloane* (*Introduction of the Voyage to Jamaica*, p. 68.)

Il nous reste à examiner présentement, pourquoi *la Fourmi prepare en Eté sa viande, & amasse durant la moisson dequoi manger.* Les Naturalistes modernes nous enseignent, contre ce que nous avons établi jusqu'à présent, que les Fourmis ne mangent point pendant l'Hiver, parce que dormant profondément pendant cette saison, elles n'ont pas besoin de nourriture. Les œufs de Fourmi qui sont plus gros que la Fourmi même, soit mâle ou femelle, servent à contenir un Ver qui s'y loge, & qui étant dépouillé de ses envelopes se change en Fourmi, (voyez PLANC. XII.) & se meut fort lentement. Dès que le Printems approche, il faut que les Fourmis commencent à nourrir ce Ver, & alors leurs provisions servent plutôt à l'entretien de leurs Petits, qu'à leur propre nourriture. (*Leeuwenhoek, Contin. Epist. Lugd. Bat.* 1689. p. 72. 75.)

Si on vouloit faire l'application morale de ce que nous avons rapporté du travail de la Fourmi, on pourroit ajouter à l'explication que nous en avons donnée, le méchanisme admirable de ce petit Animal, les differens états par où il passe, & s'en servir comme d'une preuve qui établit invinciblement l'existence d'un Dieu. L'Homme diligent trouvera dans cet exemple dequoi ranimer son activité; le paresseux y lira sa condamnation. Il faut, tandis que nous sommes à la fleur de notre âge, travailler, non pas seulement pour avoir dequoi vivre pendant notre vieillesse; mais il faut encore que nous amassions dequoi faire subsister nos enfans. Les Avares ont ici une belle leçon, eux qui depuis le prémier jusqu'au dernier jour de leur vie, employent toutes sortes de moyens pour amasser des richesses, pour les laisser ensuite à des héritiers qui s'en moqueront, & sauteront de joye en se mettant en possession des clefs du coffre-fort; ces Avares faisant pour l'ordinaire aussi peu d'usage des immenses trésors qu'ils possèdent, qu'un chien en fait d'un tas de foin qu'il garde. La Fourmi au contraire se contente de ce qui est nécessaire à l'entretien de sa vie, & à celle de sa famille; elle ne recueille précisément de grains, que la quantité nécessaire à son usage; tout ce qu'elle fait, est ordonné, arrangé, mesuré, selon les loix de la plus exacte Géométrie, & d'un Méchanisme divin; tous ses mouvemens se rapportent à une certaine fin; ils se rapportent même au bien de la Société humaine, car, comme nous l'avons vu plus haut, les Fourmis ne doivent pas tant être regardées comme des voleurs, que comme une garde & une défense contre les Pucerons de terre. C'est par de tels exemples, & de telles leçons, que les Simples doivent s'instruire, & s'élever à la connoissance de Dieu.

Les Fourmis sont nommées dans l'Original נְמָלָה, *Nemalah*, & ce mot a beaucoup de rapport avec celui des Turcs & des Arabes, *Neml, Nemel*, Pl. *Nimal*. Ils appellent une petite Fourmi, *Nemat*, Pl. *Nema*, *Nemea*, (*Meninzki Lex.* p. 3090. 3678. 5255. 5260.)

PROVERBES, Chap. VII. verſ. 17.

J'ai parfumé ma couche de Myrrhe, d'Aloé, & de Cinnamome.

J'ai parfumé mon lit de Myrrhe, d'Aloes, & de Cinnamome.

Voyez ſur PSEAUME XLV. verſ. 9.

PROVERBES, Chap. VII. verſ. 23.

Tant que la fleche lui eut tranſpercé le foye. - - -

Juſqu'à ce qu'elle lui ait percé le cœur d'une fleche. - - -

LE plus ſage & le plus expérimenté des Rois décrit ici le triſte ſort d'un jeune débauché, qui s'abandonne à la débauche avec autant d'imprudence, *qu'un oiſeau qui ſe hâte vers le filet, ne ſachant point qu'on l'a tendu contre ſa vie.* Ou: *qu'un oiſeau courant à grande hâte dans le filet, ne ſachant pas qu'il y va de la vie pour lui.* Il n'eſt pas fort aiſé de déterminer ce que Salomon a voulu faire entendre par ces paroles, *tant que la fleche lui eut tranſpercé le cœur.* A-t-il voulu donner à entendre par-là, ces coups mortels auxquels s'expoſe un Adultere quand il eſt ſurpris par un Mari jaloux? ou bien a-t-il voulu ſeulement exprimer par-là, la folie de l'amour? Les Anciens ont cru que le Foye étoit le ſiège de l'Amour, & *Platon* y place la Concupiſcence. Les Poëtes nous repréſentent ſouvent Cupidon, qui perce le Foye d'un Amant à coups de fleches. *Horace* (*Od.* 25. L. I.)

Cum tibi flagrans amor, & libido (Cupido)
Sæviet circa jecur ulceroſum. - - -

„ Lorsque l'amour ardent embraſera votre Foye „ ulceré". L'Antiquité a cru que le Foye étoit le Viſcere où ſe forme le ſang, & c'eſt peut-être ce qui a donné lieu aux expreſſions des Anciens, parce qu'on a remarqué que ceux qui ſont d'un temperament plus ſanguin, ſont auſſi plus ſuſceptibles d'amour. Je ne voudrois pourtant pas dire que Salomon s'eſt exprimé conformément aux principes d'une Philoſophie fauſſe & vicieuſe. On a reconnu aujourd'hui que ce noble Viſcere eſt deſtiné à la ſécrétion de la Bile; & lors qu'il ſe fait une trop grande diſſipation d'eſprits animaux, ou qu'ils prennent leur cours ailleurs, la Bile en ſouffre, & tout le corps languit.

PROVERBES, Chap. VIII. verſ. 11.

La ſageſſe eſt meilleure que les perles. - - -

La ſageſſe eſt plus eſtimable que ce qu'il y a de plus précieux. - - -

Voy. ſur JOB Chap. XXVIII. verſ. 18. Et *PROVERBES* Chap. III. verſ. 15.

PROVERBES, Chap. VIII. verſ. 22-31.

L'ETERNEL m'a poſſedée dès le commencement de ſa voie, avant qu'il fit aucunes de ſes œuvres, dès jadis.
J'ai été déclarée Princeſſe dès le ſiecle, dès le commencement, dès l'ancienneté de la Terre.

Le SEIGNEUR m'a poſſedée au commencement de ſes voies, avant qu'il créât aucune choſe j'étois dès-lors.
J'ai été établie dès l'éternité, & dès le commencement, avant que la Terre fût créée.

Les

J'ai été engendrée lorsqu'il n'y avoit point encore d'abimes, ni de fontaines chargées d'eaux.

J'ai été engendrée avant que les montagnes fussent assises, & avant les côteaux.

Lorsqu'il n'avoit point encore fait la Terre, ni les campagnes, ni le plus beau des terres du Monde habitable.

Quand il agençoit les cieux, j'y étois: quand il traçoit le cercle au dessus des abîmes;

Quand il affermissoit les nuées d'en-haut; quand il serroit ferme les fontaines des abîmes;

Quand il mettoit son ordonnance touchant la mer, afin que les eaux n'en passassent point le bord; quand il compassoit les fondemens de la Terre;

Alors j'étois par devers lui son nourriçon, j'étois ses délices de tous les jours, & je m'ébattois devant lui en tout tems:

Je m'ébattois en la partie habitable de sa Terre; & mes plaisirs étoient avec les enfans des hommes.

Les abîmes n'étoient point encore, lorsque j'étois déja conçue, les fontaines n'étoient point encore sorties de la Terre.

La pesante masse des montagnes n'étoit pas encore formée, j'étois enfantée avant les collines.

Il n'avoit point encore créé la Terre, ni les fleuves, ni affermi le Monde sur ses pôles.

Lorsqu'il préparoit les Cieux, j'étois présente; lorsqu'il environnoit les abîmes de leurs bornes, & qu'il leur prescrivoit une loi inviolable;

Lorsqu'il affermissoit l'air au dessus de la Terre, & qu'il dispensoit dans leur équilibre les eaux des fontaines;

Lorsqu'il renfermoit la mer dans ses limites, & imposoit une loi aux eaux, afin qu'elles ne passassent point leurs bornes; lors qu'il posoit les fondemens de la Terre;

J'étois avec lui, & je règlois toutes choses; j'étois chaque jour dans les délices, me jouant sans cesse devant lui:

Me jouant dans le Monde; & mes délices sont d'être avec les enfans des hommes.

LA Sagesse éternelle, c'est à dire JESUS-CHRIST lui-même, établit ici d'une maniere invincible, & montre par les œuvres de la Création, que sa puissance est éternelle & infinie; il déclare que c'est à lui qu'appartient l'Eternité & l'Immortalité.

Vſ. 22. L'ETERNEL *m'a possedée dès le commencement de sa voie, avant qu'il fît aucune de ses œuvres, dès jadis.* Les LXX: ΚΥΡΙΟΣ ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς αὐτοῦ. Aquila: ΚΥΡΙΟΣ ἐκτήσατό με ἀρχῆθεν κατεργασμάτων αὐτοῦ. Symmaque: ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ πρὸ τῆς ἐργασίας αὐτοῦ. Theod. πρὸ τῆς ἐργασίας αὐτοῦ ἀπὸ τότε πρὸ αἰῶνος προκεχείρισμαι. Ces Versions, quoique differentes, tendent toutes à établir que la *Parole de* DIEU, étoit dès l'éternité, & avant que la Terre fût établie sur ses fondemens. La Sagesse dont il est parlé ici, n'est point une créature, un ouvrage sorti des mains de DIEU; mais c'est un Etre coëxistent avec DIEU, en un mot c'est DIEU lui-même, la Cause prémiere & efficiente de toutes les créatures. Les Ariens, ennemis déclarés de la Divinité de JESUS-CHRIST, ont traduit *kanani*, *m'a acquis*, par *m'a créé*, & ils ont lu dans les *Septante* ἔκτισε, au-ieu de ἔκτησε, *il m'a possedé:* mais la racine קָנָה *Kanah* signifie *m'a acquis*, *m'a possedé.* C'est ainsi que les Théologiens répondent à cette difficulté: ils prouvent la Divinité de JESUS-CHRIST non-seulement par la force de ce mot, mais par le passage formel & parallele, Jean I. 1. *Au commencement étoit la Parole, & la Parole étoit avec* DIEU, *& cette Parole étoit* DIEU. Nous avons montré ailleurs, que la lumiere naturelle nous découvre l'Eternité de la Sagesse Divine.

Verſ. 23. *J'ai éte déclarée Princesse dès le siecle, dès le commencement, dès l'ancienneté de la Terre.* Ou: *J'ai été établie dès l'éternité, & dès le commencement, & avant que la Terre fût créée.* C'est à dire, j'avois avant la création du Monde, la même puissance divine, la même gloire, que j'ai maintenant.

Verſ. 24. *J'ai été engendrée lorsqu'il n'y avoit point encore d'abimes, ni de fontaines chargées d'eaux.* Ou: *Les abîmes n'étoient point encore, lorsque j'étois déja conçue; les fontaines n'étoient point encore sorties de la terre.*

terre. C'est à dire, j'existois avant toutes choses, j'étois déja avant la Terre, avant la création des corps, soit solides ou fluides: j'existois avant les Abîmes, תְּהוֹם, ces vastes Réservoirs d'eaux qui sont renfermées dans les entrailles de la Terre; ou avant qu'on vît sur sa surface, les Fontaines, les Ruisseaux & les Rivieres.

Vers. 25. *J'ai été engendrée avant que les montagnes fussent assises, & avant les côteaux.* Ou: *La pesante masse des montagnes n'étoit pas encore formée, j'étois enfantée avant les collines.* Le verset précédent parloit des parties fluides de la Terre, & celui-ci fait mention des solides, comme sont les Montagnes, les Collines, & les autres inégalités qu'on remarque sur sa surface; inégalités qui, contre le sentiment de *Burnet*, se trouvoient aussi dans la prémiere Terre avant le Déluge.

Vers. 26. *Lorsqu'il n'avoit point encore fait la Terre, ni les campagnes, ni le plus beau des Terres du Monde habitable.* La Terre, les Plantes, les Hommes & les Animaux n'étoient point encore; il n'y avoit ni Atmosphere, ni חוצות *Chutsoth*, ce qui signifie proprement des *Rues*, & que *Symmaque* a rendu par ἐφόδυς, des lieux unis, habités ou habitables, sur lesquels les Hommes marchent. ראשׁ עַפְרוֹת תֵּבֵל, les *Septante* ont traduit, *la tête poudreuse du Monde*, & par-là on ne doit pas seulement comprendre cette sorte de croute qui, suivant *Burnet*, existoit au commencement du Monde; mais aussi toutes les molécules & les grains de poussiere dont toute la Terre a été formée. La Terre est une masse dont le diametre a plus de 1700 lieues.

Vers. 27. *Quand il agençoit les Cieux, j'y étois: quand il traçoit le cercle au dessus des abîmes.* Ici Salomon s'éleve jusqu'aux Etoiles fixes & errantes, les unes & les autres étant les ouvrages de la Sagesse Divine. Mais peut-être qu'ici, comme en plusieurs autres endroits, on ne doit point entendre par שָׁמַיִם, le Ciel des Etoiles, mais l'Atmosphere de l'Air, parce que la description de Salomon, semblable à celle qu'en fait Moïse, regarde particulierement la Terre. Les paroles qui suivent immédiatement, בְּחֻקוֹ חוּג עַל־פְּנֵי תְהוֹם, *Lorsqu'il traçoit le cercle sur la face des abîmes*, peuvent fort bien s'entendre de la divine Architecture de toute la Terre, & s'appliquer particulierement à cette voûte qui environne l'Abîme contenu dans ses entrailles; en sorte que nous n'avons pas besoin non plus de recourir ici à l'explication de *Burnet.* Le Monde entier est bâti suivant les loix d'une Mathématique divine; chaque partie qui le compose, est mise dans sa juste situation; tout y est dans l'ordre, & la proportion.

Vers. 28. *Quand il affermissoit les nuées d'en-haut: quand il serroit ferme les fontaines des Abimes.* Après avoir admiré il n'y a qu'un moment la divine Géométrie, considerons présentement la divine Méchanique des Eaux: nous serons surpris de voir comment elles sont repoussées par d'autres Eaux, & comment, malgré le mouvement continuel dont elles sont agitées, elles varient leur équilibre, sans jamais le perdre. *L'affermissement des fontaines de l'Abîme*, regarde principalement la communication qu'elles ont avec les Mers, & celle qui s'entretient entre une Mer & l'autre, par des Aqueducs que la Sagesse divine a pris soin de former & d'affermir, pour empêcher la ruine des Provinces entieres, qui sans cela seroient bien-tôt inondées.

Vers. 29. *Quand il mettoit son ordonnance touchant la Mer, afin que les eaux n'en passassent point le bord: quand il compassoit les fondemens de la Terre.* Voici une image de ce parfait équilibre qui est entre les solides & les fluides, dont nous avons parlé ailleurs.

Vers. 30. *Alors j'étois par devers lui son nourriçon, j'étois ses délices de tous les jours: & je m'ébattois devant lui en tout tems.* Ou: *J'étois avec lui, & je règlois toutes choses; j'étois chaque jour dans les délices, me jouant sans cesse devant lui.* Vers. 31. *Je m'ébattois en la partie habitable de sa Terre, & mes plaisirs étoient avec les enfans des hommes.* Ou: *Me jouant dans le monde, & mes délices sont d'être avec les enfans des hommes.* C'est aux Théologiens à donner l'explication de ces paroles, & à faire voir qu'on doit les entendre, tant de l'amour mutuel qui est entre le Pere & le Fils, que de celui que Jesus-Christ a pour les Hommes. Le prémier fut manifesté par cette voix qu'on entendit du haut des Cieux: *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, auquel j'ai pris tout mon plaisir*, Matth. III. 17. L'autre qui fait toute notre consolation, est contenu dans ces paroles: Dieu *a tellement aime le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle*, Jean III. 16.

PROVERBES, Chap. X. vers. 26.

Ce qu'est le vinaigre aux dents, & la fumée aux yeux; tel est le paresseux à ceux qui l'envoyent.

Ce qu'est le vinaigre aux dents, & la fumée aux yeux; tel est le paresseux à l'égard de ceux qui l'ont envoyé.

Nous avons traduit par *Vinaigre*, le mot חֹמֶץ, *Chomets.* Les *Septante* l'ont rendu par ὄμφαξ, qui signifie proprement du *Verjus*, un raisin qui n'est pas encore mûr, que les Cuisiniers employent au lieu de vinaigre. Les mots *Cham üzüm*, que les Turcs modernes employent

ployent pour signifier du *Verjus*, ont beaucoup de convenance avec le mot Hébreu, (*Meninzki Lex.* 2377.) *Hesychius* se sert du *Verjus* pour exprimer tout ce qui est rude, & acide. On peut donner le nom de חֹמֶץ à toutes les choses dont les particules sont pyramidales & crochues, dont les pointes piquent les gencives, & excitent une espece de douleur ou d'engourdissement. Ces acides, & ces astringens, nuisent assûrément aux gencives & aux dents, & produisent à peu près sur elles le même effet que la *fumée* fait sur les *yeux*; car les sels volatils-huileux de la fumée affectent les membranes délicates de l'œil, les picotent, & la contraction des fibres qu'ils produisent presse les glandes, & en fait sortir des larmes, ce qui cause l'affoiblissement de la vue. C'est ainsi qu'un Poëte fait parler la Fumée:

Sunt mihi, sunt lacrymæ, sed non est causa doloris.
Est iter ad cœlum, sed me gravis impedit aër:
Et qui me genuit, sine me non nasciter ipse.

„ Les pleurs sont mon partage; je n'ai rien cependant qui me cause de la douleur. Je tens vers le Ciel, mais la résistance de l'air s'oppose à mon passage. Celui qui m'a donné l'être, ne peut naitre sans moi". Il paroît par ce qui a été dit, que le *Vinaigre* est contraire aux *dents*, & la *fumée* aux *yeux*. Or *le Paresseux est à ceux qui l'envoyent, ce qu'est le vinaigre aux dents, & la fumée aux yeux*; & par-là les *Septante* ont entendu en général, *toutes sortes d'iniquité*. Le Paresseux en particulier, le Serviteur indolent, le Ministre, l'Ambassadeur qui ne montre aucune activité pour les affaires de son Prince, le Pasteur qui croupit dans une honteuse oisiveté, le Soldat lâche qui s'endort, tous ceux-là non-seulement n'apportent aucun profit à leurs Maitres, mais leur font beaucoup de tort, les irritent, & sont cause que l'Etat, l'Armée, les Familles répandent des larmes sur leur lâcheté. *En sorte que leur bile venant à fermenter au dedans d'eux, leurs dents deviennent livides & tremblantes; la fureur obscurcit & affoiblit leur vue, jusqu'à ce qu'enfin ils assouvissent leur fureur & leur colere sur ces Ministres lâches & paresseux.*

Nous devons encore remarquer, qu'avec le Microscope on découvre dans le Vinaigre des parties salines & tranchantes des deux côtés, creuses vers leur milieu, & faites à peu près comme de petites barques; on y découvre encore une infinité de petites Anguilles: mais on ne doit pas croire que ce sont elles qui causent l'acidité; on doit plutôt l'attribuer à ces particules dont nous avons parlé, parce que les Reptiles qu'on apperçoit dans le Vinaigre meurent pendant l'Hiver, & que souvent ils échappent à la vue dans le Vinaigre le plus fort. *Leeuwenhoek*, *Anat. & Contemp.* p. 3.

PROVERBES, Chap. XV. vers. 13.

Le cœur joyeux rend la face belle, mais l'esprit est abattu par l'ennui du cœur.

La joye du cœur se répand sur le visage, la tristesse de l'ame abat l'esprit.

DÈS qu'on a une fois compris l'explication que nous avons donnée ailleurs, de la Joye & de la Tristesse, il est aisé de concevoir comment la *joye du cœur* réfléchit sur le visage, comme dans un miroir. Lorsque le cœur est dans la joye, le sang sort avec impétuosité des ventricules du cœur; ce qui fait que le visage devient plus vermeil, le cou plus enflé, les yeux plus brillans, le corps plus dispos, les pieds plus agiles, la voix plus sonore; en un mot, que tous les membres sont disposés à faire leurs fonctions. On concevra pareillement, comment l'*esprit est abattu par l'ennui du cœur*. La face devient livide, le cou se retire, les joues sont abattues, la langue tremblante, la voix s'affoiblit, les pieds s'engourdissent, tout le corps en un mot devient roide & pesant; tous symptomes qui sont les signes extérieurs de la tristesse. Nous avons vu un exemple du cœur joyeux, dans la personne d'*Esaü*, lorsqu'il fut appaisé par les présens de son Frere, & que *Jacob vit sa face, comme s'il eût vu la face de* DIEU, Genese XXXIII. 10. Le desespoir au contraire *avoit abattu le visage de Caïn*, Genese IV. 5. De même Amnon fut tellement *tourmenté* de l'amour de la belle Thamar, *qu'il tomba malade*, 2. Sam. ou 2 Rois XIII. 2. 4. Les malheurs de Jerusalem *attristerent* tellement Nehemie, qu'Artaxerxès lui parla ainsi: *Pourquoi as-tu mauvais visage, puisque tu n'es point malade? Ce n'est que facherie d'esprit.* Ou: *Pourquoi avez-vous le visage si triste, quoique vous ne paroissiez pas malade? Il faut que vous en ayez sujet, & que vous cachiez quelque mal qui vous tienne au cœur.* Neh. II. 1. 2. De-là vient que les Grecs donnent aux chagrins & aux soucis les épithetes de γυιοκόροι, θυμοδακεῖς, μελεδῶνες, θυμαλγεῖς, θυμοβόροι. *Horace* leur donne le nom d'*edaces*: tout comme nous disons en François, *soucis dévorans*.

PROVERBES, Chap. XV. verſ. 17.

Mieux vaut un repas d'herbes où il y a de l'amitié, que d'un bœuf engraiſſé où il y a de la haine.

Il vaut mieux être invité avec affection à manger des herbes, qu'à manger le veau gras lorſqu'on eſt haï.

Tobh arychath jarak, טוֹב אֲרֻחַת יָרָק, *une bonne nourriture de légumes*, ξενισμὸς μετὰ λαχάνων. La Verſion Allemande de Zurich a traduit, *ein grünes krautlein*, ou ſimplement, *Bete*, qu'on appelle en Allemand *Kraut*; ou bien en général toute ſortes d'herbes qu'on ſert ſur les tables, & dont les pauvres ſe nourriſſent ordinairement: ce que *Plaute* appelle *cœna terreſtris*, Athenée, *cœna exſanguis*, & Virgile, *inemptæ dapes.* יָרָק *Jarak*, ſignifie toutes ſortes de légumes, & ce nom leur a été donné à cauſe de leur verdure, יֶרֶק *Jerek*, ſignifiant *verd* & *verdure*, & en général, toute *herbe verte*. Si dans le mot יָרָק on change le *k* en *z*, on aura le mot *Jarzynd*, qui en langage Polonois ſignifie, *légume*. Le Texte ſacré oppoſe à ce repas d'herbes, שׁוֹר אָבוּס, *ſchor abhus*, que les *Septante* ont rendu par, *un Bœuf engraiſſé*; Theodotion & Aquila par, *un Bœuf qu'on a fait engraiſſer dans l'étable*; la Verſion Allemande de Zurich par, *ein gemäſtetes Rind* (*un Bœuf engraiſſé.*) En Suiſſe, comme par tout ailleurs où on élève des bêtes pour les vendre, il n'y a point de Laboureur qui ne ſache, que lorſqu'on veut engraiſſer un Bœuf, il ne faut point le faire travailler, mais le retenir à l'étable & ne l'en faire ſortir que pour le mener dans de gras pâturages, ou ſur le bord des fontaines. Car comme le travail diſſipe le ſuperflu des alimens, ſur-tout ſi la nourriture eſt graſſe, le repos au contraire le conſerve. C'eſt ce que ſavent fort bien tous ceux qui engraiſſent de la volaille. On peut remarquer en paſſant, que la chair de bœuf étoit dès-lors, comme aujourd'hui, jugée digne de paroître ſur les meilleures tables, & même ſur celles des Rois, comme on peut le prouver par ce paſſage de Salomon: *Adonija tua des brebis, & des bœufs, & des bêtes graſſes auprès de la pierre de Zohelot, qui étoit auprès de la fontaine de Roguel, & il convia tous ſes freres les fils du Roi, & tous ceux de Juda qui étoient au ſervice du Roi.* Ou: *Adonias ayant immolé des béliers, des veaux, & toutes ſortes de victimes graſſes auprès de la pierre de Zohelet, qui étoit auprès de la fontaine Rogel, convia à un feſtin qu'il fit, tous ſes freres, fils du Roi, & tous ceux de Juda qui étoient au ſervice du Roi.* 1 ou 3 Rois I. 9. *Achab tua pour lui*, (le Roi Joſaphat) *& pour le peuple qui étoit avec lui, un grand nombre de brebis, & de taureaux*, 2 Chron. ou Paral. XVIII. 2. Voici une plainte amere du Prophete Eſaïe: *Et voici joye, & allegreſſe; on tue des bœufs, on égorge des moutons, on mange la chair, & on boit du vin.* Ou: *Vous ne penſez qu'à vous réjouïr & vous divertir, à tuer des veaux & égorger des moutons, à manger de la chair & boire du vin.* Conſultez ce que nous avons dit ſur 1 ou 3 Rois IV. 23. où il eſt dit, *que les vivres de Salomon étoient chaque jour dix bœufs gras, & vingt bœufs des pâturages, & cent moutons.* On peut aiſément donner à ce Paſſage un ſens moral. Celui qui eſt content de ſa petite fortune, qui aime la paix & la tranquillité, qui ſe repoſe entierement ſur la Providence de Dieu, qui ne ſe laiſſe point emporter aux deſirs immoderés, digere aiſément la nourriture qu'il prend, & convertit les alimens en ſa propre ſubſtance: au contraire celui qui ſe livre aux mouvemens de l'envie & de la colere, & qui porte la haine & l'amertume dans le cœur, ſe conſume ſoi-même, en ſorte que la pâleur défigure ſon viſage, que la maigreur découvre ſes os, & que les nourritures les plus excellentes ſe changent dans ſon eſtomac en un poiſon mortel. Les nourritures les moins ſaines ſont plus de bien à un Homme qui vit dans la paix, que les alimens les plus exquis n'en font aux querelleurs & aux envieux. Un verre d'eau que l'on boit en paix, vaut mieux que le meilleur vin que l'on boiroit au milieu des querelles & des haines: un vaſe de bois, en ce ſens, eſt préférable à la plus belle vaiſſelle d'argent.

PROVERBES, Chap. XV. verſ. 19.

La voie du pareſſeux eſt comme une voie chargée de ronces - - -

Le chemin des pareſſeux eſt comme une haie d'épines - - -

CHedek, חֵדֶק, eſt un arbriſſeau qu'on range parmi les differentes ſortes d'Epines dont on fait les haies. Les *Septante* ont traduit: ὁδοὶ ἀργῶν ἐϛρωμέναι ἀκάνθαις. *Symmaque*, ὁδοὶ ὀκνηρῦ ὥσπερ φραγμὸς ἐξ ἀκάνθαις. Nous pouvons fort bien nous en tenir à la ſignification que les Interpretes Grecs attachent à ce mot, ſavoir celui d'*Epines* en général: d'autant plus qu'aujourd'hui même *Diken* ſignifie chez les Turcs une *épine*, un *aiguillon*. Nous ne nous oppoſons pas néanmoins au ſentiment de ceux qui par le mot *Chedek* entendent tel ou tel Arbre épineux en particulier: on n'en ſera pas moins bien fondé à faire l'application du paſſage au Pareſſeux, *qui s'arrête, qui bronche à tout inſtant, comme s'il avoit toujours à marcher par un ſentier ſemé d'épines: il eſt fertile à imaginer des contretems, & trouve toujours des prétextes pour s'arrêter, & paſſer le tems en bagatelles. Il demeure couché, ou dans l'inaction, & ne fait pas la moindre choſe. Semblable à ce Paiſan dont parle* Horace, *qui étant arrivé au bord d'une Riviere, attendoit à la paſſer, que l'eau eût achevé de s'écouler.*

Ruſticus expectat dum defluat amnis: at ille
Labitur, & labetur in omne volubilis ævum.

Ainſi s'exprime *Urſinus* (*Arboret. Bibl.* c. 25.) qui ſe déclare pour la *Ronce*, dont les épines ſont ſouvent citées dans les Poëtes; comme *Virgile*, *Eglog.* V.

Pro molli viola, pro purpureo Narciſſo

Carduus, & ſpinis ſurgit Paliurus acutis.

„ Les Epines & les Ronces ont pris dans nos „ jardins la place de la Violette & du Narciſ„ ſe". *Columelle* L. XI. c. 3. dit que les Ronces valent mieux qu'aucun autre arbriſſeau, pour former des haies vives. Les Turcs les appellent du nom de *Kaba dikem*, qui approche de l'Hébreu *Chedek*. (*Meninzki Lex.* p. 2112.) On peut comparer à cet arbriſſeau piquant, non-ſeulement le Pareſſeux, mais auſſi un Juge qui aime les préſens; il eſt ſemblable à l'Epine, חֵדֶק - - - *Il eſt pire qu'une haie d'épines.* Ou: *Le meilleur d'entre eux eſt comme une ronce, & le plus juſte eſt comme l'épine d'une haie*, Michée VII. 4.

Sauciat atque rapit ſpinis Paliurus acutis:
Hoc etiam judex ſemper avarus agit.

„ Un Juge avare eſt comme une ronce, qui pi„ que par-tout, & tire à ſoi tout ce qui le tou„ che". Il s'agit au reſte ici de cette ſorte de Ronce d'Afrique, qu'on trouve communément dans les Païs Orientaux, & qu'on appelle autrement *Zizyphi*, (*Dod.*) ou *Jujube de la grande eſpece oblongue*, (*C. B.*) D'autres, comme *Druſius*, veulent que ce ſoit le *Lycium*, parce que cet arbriſſeau ſe trouve dans les *Pandectes de Médecine* ſous le nom de *Hadac*. *Hillerus* (*Hierophyt.* P. I. p. 485.) en fait un *Prunier ſauvage*, ou un *Acacia d'Allemagne*, *C. B.* que les Turcs appellent *Kara diken* (*Meninzki Lexic.* p. 2113.) Chacun peut là-deſſus ſuivre tel ſentiment qu'il trouvera bon.

PROVERBES, Chap. XVI. verſ. 4.

L'ETERNEL a fait tout pour ſoi-même; & même le méchant pour le jour de la calamité.

Le SEIGNEUR a tout fait pour lui, & le méchant même pour le jour mauvais.

IL ſuit naturellement de l'idée des Perfections infinies de DIEU, que c'eſt un Etre qui n'a beſoin de rien, & qui cependant poſſede toutes choſes; qu'il en eſt le commencement, & la fin; que tout ce qui eſt, émane de lui, & retourne à lui: Que tout ce qui a rapport à la Création, à la Conſervation, à la Direction ou à la Providence, & à l'Election éternelle, eſt conforme aux Perfections infinies de DIEU; & que tout tend à ſa Gloire, & à manifeſter ſa Puiſſance, ſa Sageſſe, ſa Bonté, ſa Sainteté, ſa Juſtice, & ſa Miſéricorde: Que par rapport à DIEU, il n'y a rien de fortuit: qu'il n'abandonne point ſon ouvrage, comme font ordinairement les Architectes; mais qu'il conſerve inceſſamment le Monde qu'il a créé; qu'il dirige à chaque inſtant,

ſtant, & toujours d'une maniere libre, les corps, même les plus petits. *Car de lui, & par lui, & pour lui, ſont toutes choſes : à lui ſoit gloire éternellement*, Rom. XI. 36: Qu'il ne tombe pas un Paſſereau ſur la terre, ou un cheveu de notre tête, ſans la direction de la volonté toute-puiſſante de DIEU; & que c'eſt auſſi cette même volonté, *qui a réſervé le méchant pour le jour de la calamité*. Il ne s'enſuit point cependant de-là, que DIEU ſoit l'auteur du Péché; de même que le Soleil couchant n'eſt pas la cauſe qui produit les ténèbres de la nuit. Nous laiſſons à d'autres le ſoin d'expliquer la Prédeſtination des Impies, qui ſont réſervés de toute éternité pour le jour terrible du Jugement dernier. Vous tous qui avez de la peine à concevoir ce myſtere, écoutez comme s'en explique l'Apôtre des Gentils, Rom. XI. 33. 34. 35. *O profondeur des richeſſes, & de la ſageſſe, & de la connoiſſance de* DIEU! *que ſes Jugemens ſont impénétrables, & ſes voyes impoſſibles à trouver! Car qui a connu la penſée du* SEIGNEUR? *ou qui a été ſon Conſeiller? ou qui lui a donné le prémier, & il lui ſera rendu?* Contentons-nous, conformément à ce que nous dicte la droite Raiſon, de rendre d'éternelles actions de graces à ce grand DIEU, qui ſeul nous a créés, & de qui ſeul nous tenons tout ce que nous poſſédons. Dans nos afflictons, ſoumettons-nous à ſa ſainte volonté; confions-nous en ſa bonté; aimons-le, craignons-le, glorifions-le dans toutes nos actions. *Crain* DIEU, *& garde ſes commandemens; car c'eſt-là le tout de l'homme.* Ou: *Craignez* DIEU, *& obſervez ſes commandemens; car c'eſt-là le tout de l'homme.* Eccleſ. XII. 13.

PLANCHE DLXXIX.

DIEU eſt l'auteur de la Balance.

PROVERBES, Chap. XVI. verſ. 11.

La balance & le trébuchet de droiture ſont de l'ETERNEL, & tous les poids du ſachet ſont ſon œuvre.

Les Jugemens du SEIGNEUR ſont peſés à la balance, & toutes ſes œuvres ont leur meſure & leur poids.

DIEU *a règlé toutes choſes avec meſure, avec nombre, & avec poids.* Sag. XI. 22. (21.) L'Univers entier, tout ce qu'il contient, les corps, ſoit grands, ou petits, ou médiocres; leurs actions, leurs paſſions, tout confirme cette vérité. Il faut en dire autant des Sociétés humaines, qui par rapport au commerce qu'il y a entre elles, ne pourroient ſubſiſter ſans le ſecours des Loix, & ſi elles n'étoient ainſi règlées. Repréſentez-vous quelle affreuſe confuſion ce ſeroit dans le monde, ſi on en banniſſoit les Loix du méchaniſme & de l'équilibre, & qu'une maſſe d'or qui peſeroit aujourd'hui une once, en peſât demain dix, & n'en valût après-demain que deux; ou bien que la balance changeât tous les huit jours, en ſorte que celle qui eſt juſte aujourd'hui, ne le ſeroit plus demain? C'eſt ce qui fait que tous les Princes & les Souverains, ſans excepter même ceux des Indes & des Peuples les plus Barbares, ont pris un ſoin particulier de règler les Meſures des ſolides & des fluides; qu'ils ont déterminé avec beaucoup d'exactitude la longueur des Perches, des Pieds, des Pouces, les Poids & les Monnoyes; & que voulant prévenir toute fraude ſur ce ſujet, ils ont eu ſoin d'en faire dépoſer dans leurs Archives les Etalons, pour ſervir de règle aux Meſures particulieres.

פֶּלֶס eſt le prémier mot qu'on trouve dans l'Original, les *Septante* l'ont rendu par ζυγὸς; nous l'avons traduit par une *Balance*, *Gewicht*: on auroit peut être mieux fait de traduire *Boltz*-ou *Schnell-Waag*, qui eſt une ſorte de levier dont les bras ſont inégaux, & qu'on nomme en François *Romaine* ou *Peſon*: on accroche ce que l'on veut peſer au plus court des deux, & on attache à l'autre une livre, ou un autre poids. La juſteſſe & l'exactitude de cette Balance eſt fondée ſur une règle invariable de Méchanique, qui eſt, que la diſtance qu'il y a du moindre poids A B au point fixe B, eſt à la diſtance qu'il y a du plus gros poids B C, ou bien le plus long bras A B, au plus court B C, comme le gros poids D, eſt au plus petit E. Fig. I.

מאזני ou מֹאזְנַיִם, qu'*Aquila* a traduit par Σταθμὸς, eſt une ſorte de Balance à deux baſſins, compoſée d'un levier avec deux bras égaux, au-



PROV. Cap. XVI. v. 11.
Statera, bilanx, Domini judicium.

Spr. Sal. Cap. XVI. v. 11.
Die Wage ist vom Herrn.

G. Lichtensteger sculps.

auquel pendent deux baſſins, A B. B C. Fig. II. Dans cette Balance la ligne de direction tombe perpendiculairement par le point fixe B. & le bras A B eſt encore au bras B C, comme le poids D eſt au poids E.

אַבְנֵי כִּיס, que les *Septante* ont traduit par Στάθμια, & que nous avons rendu par *Poids*, *Gewicht-ſteine*, eſt rendu par *Theodotion* conformément à l'Original, Στάθμια Μαρσίππου, & par la Vulgate, *pierres du ſachet*, parce qu'autrefois les poids qui étoient de pierres, étoient envelopés d'un ſac pour pouvoir plus commodément les mettre ou les accrocher à la Balance. Les Allemands appellent encore aujourd'hui *Pfund-ſtein*, c'eſt à dire *pierres de livre*, les poids qui ſervent à règler les autres, quoiqu'ils ſoient quelquefois de fer, de cuivre, de quelque autre métal, quelquefois même de bois. En un mot, c'eſt un terme conſacré, & commun tant à la Balance qu'aux Poids: & il ſignifie les Poids mêmes.

Salomon déclare que toutes ces choſes, *la balance, & le trebuchet, ſont de* l'Eternel, *& que tous les poids du ſachet ſont ſon œuvre*; que c'eſt Dieu qui eſt l'auteur de l'Equilibre, & du Méchaniſme; que les hommes doivent rendre graces à Dieu, de leur avoir donné les moyens d'inventer & de fabriquer tant de machines néceſſaires à la vie civile; que c'eſt à lui qu'il faudra un jour rendre compte de la balance juſte & fauſſe, parce qu'elles ſont de l'Eternel. Remarquons à cette occaſion, qu'on doit rapporter à la gloire de Dieu toutes les découvertes qu'on a faites, ou qu'on fera encore, dans les Sciences & les Arts. C'eſt ainſi que Dieu apprit à Adam l'art de ſe couvrir, lorſqu'il le revêtit, Geneſe III. 21. L'Eternel Dieu *fit à Adam, & à ſa femme, des robes de peaux, & les en revêtit.*

PROVERBES, Chap. XVI. verſ. 15.

C'eſt une vie, que le viſage ſerain du Roi; & ſa faveur eſt comme la nuée portant la pluye de l'arriere-ſaiſon.

Le regard favorable du Roi donne la vie; & ſa clémence eſt comme les pluyes de l'arriere-ſaiſon.

Nous pourrions à l'occaſion de ce Paſſage, nous étendre fort au long, tant ſur les differens changemens qui arrivent dans le viſage à l'occaſion des diverſes paſſions de l'ame, que ſur la néceſſité & l'avantage qui revient aux fruits, des pluyes de l'arriere ſaiſon. Mais nous avons traité ailleurs ces deux matieres.

PROVERBES, Chap. XVI. verſ. 24.

Les paroles agréables ſont des rayons de miel, douceur à l'ame, & ſanté aux os.

Le diſcours agréable eſt un rayon de miel, la douceur de l'ame; & la ſanté des os.

Pſeaume XIX. 11. *Plus deſirables que l'or, même que beaucoup de fin or; & plus doux que le miel, même que ce qui diſtille des rayons de miel.* Ou: *Ils ſont plus deſirables que l'abondance de l'or, & des pierres précieuſes; & plus doux que n'eſt le miel, & qu'un rayon plein de miel.* Il en eſt de même ici des *imre noam*, אִמְרֵי נֹעַם, *des diſcours agréables*, polis, honnêtes, obligeans, tels en un mot qu'ils conviennent à un homme raiſonnable: ils ſont agréables comme des rayons de miel, צוּף דְּבַשׁ *tſuph debaſch*, proprement *du miel découlant*, du miel qui découle des rayons. Nous avons parlé ailleurs de ſon agréable douceur. Il en eſt de même des diſcours ſages; ils ſont, ſur-tout ceux qu'on puiſe dans la Parole de Dieu, profitables au corps, & à l'ame. Ils ſont מָתוֹק לַנֶּפֶשׁ, *mathok lannepheſch*, la *douceur de l'ame*, וּמַרְפֵּא לָעָצֶם, *umarphe laatſem*, *la ſanté aux os*. *Symmaque* & *Theodoret* ont mis, *profitables à tout le corps*; & c'eſt en effet ce que ſignifient ici les *Os*, qui lui ſervent de baſe & d'appui.

PROVERBES, Chap. XVII. verſ. 3.

Le fourneau eſt pour éprouver l'argent, & le creuſet eſt pour l'or; mais l'ETERNEL éprouve les cœurs.

Comme l'argent s'éprouve par le feu, & l'or dans le creuſet; ainſi le SEIGNEUR éprouve les cœurs.

COmme il arrive ſouvent que parmi les veines d'or & d'argent il ſe mêle des parties impures, ou d'un métal moins précieux, qui s'uniſſent tellement enſemble qu'on les apperçoit difficilement; on a recours à l'action pénétrante du feu, qui en fondant les métaux ſépare les parties hétérogenes, & réunit celles qui ſont de même nature. Il en eſt de même de DIEU: car, comme il eſt appellé dans les Saintes Ecritures un feu conſumant, il pénètre les replis les plus cachés de nos cœurs, il connoit nos penſées, & fait diſtinguer les bonnes d'avec les mauvaiſes.

PROVERBES, Chap. XVII. verſ. 12.

Que l'homme rencontre plutôt une ourſe qui a perdu ſes petits, qu'un fou dans ſa folie.

Il vaudroit mieux rencontrer une ourſe à qui on a ravi ſes petits, qu'un inſenſé qui ſe fie en ſa folie.

Voy. ſur 2 *SAM.* ou 2 *ROIS*, Chap. XVII. verſ. 8.

PROVERBES, Chap. XVI. verſ. 22.

Le cœur joyeux vaut une médecine; mais l'eſprit abattu deſſeche les os.

La joye de l'eſprit rend les corps pleins de vigueur; la triſteſſe du cœur deſſeche les os.

Voy. ſur PROVERB. Chap. XV. verſ. 13. & Chap. XVIII. verſ. 14.

PROVERBES, Chap. XVIII. verſ. 14.

L'eſprit d'un homme ſoutiendra ſon infirmité: mais l'eſprit étant abattu, qui le relevera?

L'eſprit de l'homme ſoutient ſa foibleſſe: mais qui pourra ſoutenir un eſprit qui s'emporte aiſément à la colere?

CE Paſſage eſt conforme à ce qu'on lit Proverb. XVII. 22. לֵב שָׂמֵחַ, *lebh ſameach*, *un cœur joyeux*, qui eſt la même choſe que רוּחַ אִישׁ *ruach iſch.* Aquila & Théodotion ont traduit l'*eſprit de l'homme*, un eſprit courageux. Celui qui ſe repoſe entierement ſur la divine Providence, qui ſe réjouït en DIEU, joint à la paix de l'eſprit & à la tranquillité de ſes penſées, une circulation du ſang toujours égale, en ſorte que ſon ſang a aſſez de force pour ſortir des ventricules du cœur, & ſe porter juſqu'aux plus petits vaiſſeaux qui ſont aux extrémités du corps. Un homme avec ces diſpoſitions ſait s'accommoder à toutes ſortes d'états; il ſe réjouït dans la proſpérité, mais on ne le voit jamais abattu dans l'affliction. Toutes ſes ſécrétions ſont parfaites, ſa ſanté eſt durable. Car comme la joye vient à bout de rendre ſupportable, ou même de faire ceſſer le ſentiment des plus grands malheurs; de même le ſang, en circulant toujours réguliérement, peut vaincre les maladies les plus dangereuſes. *Nous*

ſommes plus que vainqueurs, Rom. VIII. 37. *Etant preſſés en toutes ſortes, mais non pas réduits entierement à l'étroit; étant en perplexité, mais non pas deſeſperés; étant perſécutés, mais non pas abandonnés; étant abattus, mais non pas perdus*, 2. Cor. IV. 8. 9. L'homme craintif, & qui n'a point de courage, רוּחַ נְכֵאָה *ruach necheah*, éprouve un effet tout contraire, cauſé par le fluide nerveux qui domine ſur les parties extérieures du corps. La triſteſſe, & les ſoins cuiſans, font une telle impreſſion dans lui, que le mouvement du ſang & des eſprits animaux venant à languir, les os ſe deſſechent, le corps s'affoiblit, juſqu'à ce qu'enfin les ſoucis & les maladies le conſument. *Euripide* s'en explique ainſi:

Λυπαί γὰρ ἀνθρώποισι τίκτουσι νόσους.

„ La triſteſſe cauſe des maladies aux hommes". *Menandre:*

Πολλῶν φύσει τοῖς πᾶσι ἀνθρώποις κακῶν
Ὄντων, μέγιστον ἐστὶν ἡ λύπη κακῶν.

„ De tous les maux qui arrivent aux hommes,
„ le plus grand eſt la triſteſſe". *Ovide* L. I. *de Pont.*

Jam mihi deterior canis aſpergitur ætas:
Jamque meos vultus ruga ſenilis arat.
Confiteor facere hoc annos, ſed & altera
cauſa eſt:
Anxietas animi, continuusque labor.

„ Déja mes cheveux blanchiſſent, déja les ri-
„ des viennent ſillonner mon viſage. J'avoue
„ que cela eſt cauſé par mes années; mais je
„ pourrois en trouver encore une autre raiſon:
„ le travail continuel, & l'inquiétude avec la-
„ quelle j'ai toujours vêcu, y ont auſſi contri-
„ bué".

PROVERBES, Chap. XIX. verſ. 12.

L'indignation du Roi eſt comme le rugiſſement d'un jeune lion; mais ſa faveur eſt comme la roſée qui tombe ſur l'herbe.

La colere du Roi eſt comme le rugiſſement du lion; & la ſérénité de ſon viſage eſt comme la roſée qui tombe ſur l'herbe.

LEs Langues Orientales ſont ſi abondantes, que non-ſeulement elles ont differens noms pour un même Animal, qui marquent la diverſité de ſon ſexe, de ſon âge, de ſa couleur, de ſa grandeur, & qui expriment diverſes autres circonſtances; mais qu'elles ont encore des termes differens pour déſigner leurs differentes actions. C'eſt en ce ſens que נָהַם, *naham*, eſt pris ici pour le rugiſſement d'un Lionceau, כְּפִיר *Cephir.* De même Iſaïe V. 29. *Ils rugiront comme des Lionceaux.* Les Chaldéens & les Arabes employent indifferemment ce mot pour ſignifier toute ſorte de rugiſſement. Dans un autre ſens il ſignifie *retentir*, & *gémir. En ce tems-là on mènera un bruit ſur lui, ſemblable au bruit de la mer.* Ou: *En ce jour-là il ſe lancera ſur Iſraël, avec des cris ſemblables au bruiſſement des flots de la mer*, Iſaïe V. 30. *Virgile* (*Æn.* L. IX. & XII.)

- - - - - - *fremit ore cruento.*

„ Il ſort de ſa gueule enſanglantée des rugiſſemens (frémiſſemens) affreux". *Lucain*, L. I.

- - - - *vaſto & grave murmu hiatu*
Infremuit.

„ Il ſort de ſon large goſier un rugiſſement (fré-
„ miſſement) effroyable: *Seneque* (*in Oedipo*)

Ceſſat irati fremitus Leonis.

„ On ceſſa d'entendre les rugiſſemens (frémiſſe-
„ mens) du Lion irrité". *Pline* L. VIII. ch. 16. remarque *que le Lion rugit (frémit) plutôt contre les Hommes, que contre les Femmes. Licentius d'Hippone* dit de Protée: „ Il écume comme
„ un Sanglier, il s'échape comme de l'Eau, il
„ rugit (*frémit*) comme un Lion, & ſiffle com-
„ me un ſerpent". *Oppien* (*Cyneget.* L. IV.)

- - - ἐρίβρωμος ἠύκομος λίς.

„ Le Lion fait entendre un effroyable rugiſſe-
„ ment". Les Rois ſont en pluſieurs endroits de l'Ecriture Sainte, comparés au Lion, & même au Lion rugiſſant. Prov. XX. 2. *La terreur du Roi eſt comme le rugiſſement d'un jeune lion: celui qui ſe met en colere contre lui, péche contre ſoi-même.* Car, *la fureur du Roi, ce ſont autant de meſſagers de mort*, Prov. XVI. 14. Ezechiel XXXII. 2. parlant de Pharaon dit, *qu'il a été ſemblable à un lionceau parmi les nations.* On lit dans les Additions au Livre d'Eſther, que cette Reine demandoit à DIEU, qu'il mit dans ſa bouche *des paroles ſages & convenables, en la préſence du Lion*, (le Roi Aſſuerus.) La plupart des Interpretes, particulierement les Peres, *S. Chryſoſtome, Théodoret, Oecumenius, Theophylacte*, & *Euſebe*,

 ex-

expliquent ces paroles, *Il m'a délivré de la gueule du Lion*, 2. Tim. IV. 17. de la maniere dont S. Paul échapa à la cruauté de Néron. On peut encore appliquer ici les douze Lions qui terminoient les degrés du Trône de Salomon, & qui étoient autant de ſymboles de la puiſſance de ce Roi. C'eſt auſſi pour cette raiſon que les Egyptiens plaçoient des Lions auprès du Trône d'*Horus*. Liſez *Horus Apollo*, *Hieroglyph.* L. I. c. 17.

Mais comme la colere du Roi, ſemblable au rugiſſement du Lion, répand la terreur par-tout; *ſa faveur* au contraire *eſt comme la roſée, qui tombe ſur l'herbe*. Prov. XVI. 15. *C'eſt une vie, que le viſage ſerain du Roi.* Ou: *Le regard favorable du Roi donne la vie.* Nous avons parlé ailleurs des bons effets que produit la Roſée, & l'expérience nous fait voir qu'une légere Roſée fait plus de bien aux plantes qui languiſſent, que les Pluyes les plus abondantes.

PROVERBES, Chap. XIX. verſ. 13.

- - - Les querelles de la femme ſont une goutiere continuelle.

- - - La femme querelleuſe eſt comme un toit d'où l'eau dégoutte toujours.

POur peu qu'on ſoit inſtruit des prémiers principes de la Phyſique, on ne peut ignorer que la plus petite *goutte d'eau* vient à bout de *creuſer* non-ſeulement les poutres, & de s'inſinuer dans les chambres, & les maiſons; mais même de caver les *pierres* les plus dures, ſans employer d'autres forces que celles qu'elle emprunte d'une *chute fréquente*, & ſouvent réiterée. Il en eſt de même de מִדְיְנֵי אִשָּׁה, qui ſignifient proprement, *des diſputes de femmes*, ce que *Symmaque* a traduit par μάχαι γυναικὸς, ἀντιδικίας γυναικὸς, *des querelles*, *des diſputes de femmes*; les *Septante* par μίσθωμα ἑταίρας, *le ſalaire d'une proſtituée.* Il s'agit ici des querelles, des differends, des diſputes qui s'élevent pour des riens; qui dans la ſuite ruïnent les familles, ébranlent la conſtance des plus grands Philoſophes, & qui rendent les enfans, à l'exemple de leur mere, querelleurs, & à charge à la Société. Une diſpute qui ſe renouvelle à tout moment, eſt dans la Morale, ce qu'un Mouvement continuel eſt dans la Phyſique: car le corps agité par les mouvemens de ces paſſions, comme par autant de ſecouſſes violentes, s'affoiblit, & comme un vieux bâtiment tombe enfin en ruïne. D'un autre côté, ceux qui dépenſent tant d'argent pour entretenir des femmes débauchées, n'éprouvent que trop par le dépériſſement de leurs affaires, combien il leur en coute pour ſe délivrer de leurs querelles, & combien le *ſalaire de la proſtituée*, comme ont traduit les *Septante*, eſt dangereux. Le Proverbe Eſpagnol s'accorde avec la Verſion des Interpretes Grecs: *De la mar la ſal, de la muger mucho mal.*

PROVERBES, Chap. XIX. verſ. 15.

- - - La pareſſe fait venir le ſommeil. - - -

- - - La pareſſe produit l'aſſoupiſſement. - - -

PEndant que l'Homme, conformément à l'ordre immuable que la Sageſſe & la Providence de Dieu ont établi, mange ſon pain à la ſueur de ſon front, il trouve dans le travail un moyen d'entretenir la ſanté de l'ame, & du corps: l'exercice met toutes les fibres en mouvement, conſume les fluides viſqueux en les frottant continuellement les uns contre les autres, accélère la circulation du ſang, perfectionne les ſécrétions, ſépare le ſuperflu des alimens d'avec ce qu'ils contiennent d'utile & de bon: le travail enfin fortifie les nerfs, & les muſcles. S'il n'en étoit pas ainſi, l'Homme mortel ſeroit bientôt conſumé par les travaux. Car la Pareſſe, qui cauſe la ruïne des familles & des Etats, n'eſt pas moins dangereuſe pour la ſanté. Dès qu'une fois on s'endort dans l'oiſiveté, les fluides s'épaiſſiſſent, le mouvement des fibres s'affoiblit, les ſécrétions s'arrêtent, les parties viſqueuſes ſe durciſſent & forment des obſtructions, ſources fécondes d'une infinité de maux. La négligence ſe répand enſuite ſur tout ce qu'on fait; on ſe met peu en peine de l'interêt public, ou particulier; on conſume ſon patrimoine & ſes acquiſitions, juſqu'à ce qu'enfin la pauvreté vient fondre ſur nous. Telle eſt la triſte & déplorable fin de la Pareſſe: telle eſt auſſi la prédiction que Salomon fait aux Pareſſeux, Prov. VI. 9. 10. 11. *Pareſſeux, juſqu'à quand ſeras-tu couché? Quand te leveras-tu de ton dormir? Un peu de dormir, un peu de ſommeil, un peu les mains pliées pour être couché: & ta pauvreté viendra comme un paſſant, & ta diſette comme un ſoldat.* Ou: *Juſqu'à quand dormirez-vous,*



PROV. Cap. XX. v. 1.
Ασωτια Ebriorum.

Spr. Sal. Cap. XX. v. 1.
Des Weins schändlicher Mißbrauch.

G. Lichtensteger sculps.

vous, pareſſeux? Quand vous réveillerez-vous de votre ſommeil? Vous dormirez un peu, vous ſommeillerez un peu, vous mettrez un peu les mains l'une dans l'autre pour vous repoſer: & l'indigence vous viendra ſurprendre comme un homme qui marche à grands pas, & la pauvreté ſe ſaiſira de vous comme un homme armé. Une vie oiſive eſt véritablement une mort, dans l'Ordre civil, moral, & politique. L'Homme pareſſeux s'enſévelit tout vivant. Il ſe rend incapable de travailler jamais pour avoir dequoi vivre. Prov. XIX. 24. *Le pareſſeux cache ſa main ſous l'aiſſelle, même il ne la daigne pas ramener à ſa bouche.* Ou: *Le pareſſeux cache ſa main ſous ſon aiſſelle, & il ne prend pas la peine de la porter à ſa bouche.* On doit entendre par ces paroles, non-ſeulement cette ſorte de nonchalance que les Latins expriment par cette phraſe, *manum habere ſub pallio, ſe tenir les bras croiſés, les mains dans les manches*; mais encore cet engourdiſſement général de tous les membres, en ſorte qu'à peine leur reſte-t-il aſſez de force pour porter à la bouche la moindre nourriture, ou pour s'habiller.

PLANCHE DLXXX.

Funeſtes ſuites de l'Yvrognerie.

PROVERBES, Chap. XX. verſ. 1.

Le vin eſt moqueur, & la cervoiſe eſt mutine; & quiconque y excede n'eſt pas ſage.

Le vin eſt une ſource d'intemperance, & l'yvrognerie eſt pleine de deſordres; quiconque y met ſon plaiſir, ne deviendra point ſage.

SOus le nom général de *Vin*, (יַיִן, d'où peut-être les Grecs ont formé leur οἶνος) & de שֵׁכָר, *Cervoiſe*, on entend, comme l'ont traduit les *Septante*, toutes ſortes de boiſſons qui peuvent enyvrer, tous ſucs provenans des végétaux, ſoit qu'on les ait recueillis à l'aide du preſſoir, ou bien qu'ils coulent naturellement des végétaux: tels ſont la Biere, le Cidre, le Poiré, l'Eau-de-vie, & généralement toutes ſortes de liqueurs qui étant priſes immoderément, peuvent enyvrer, à cauſe de la grande quantité d'air comprimé qu'elles contiennent; ce qui arrive d'autant plus aiſément, que l'eſtomac étant extrèmement tendu par la trop grande quantité de boiſſon, preſſe le tronc de l'Aorte deſcendante, ce qui fait que le ſang ſe porte avec plus de rapidité vers le cerveau, que la circulation en eſt troublée, que le fluide nerveux ſe dérègle; & que comme c'eſt de-là que dépendent les penſées de l'ame, ce dérèglement cauſe auſſi ces longs diſcours inſipides, les diſputes, les querelles, le ſommeil, le tremblement des membres, le bégayement de la langue: c'eſt-là en un mot la cauſe & l'origine de tant de maladies qui nous ſurprennent tout à coup, ou qui ſurviennent à la longue, comme ſont l'Apoplexie, la Goute, l'Hydropiſie, les Convulſions, toutes choſes ſur leſquelles nous ne nous étendrons pas à préſent. Il ſuffira d'expliquer les effets mentionnés dans le Texte.

Le Vin eſt moqueur, c'eſt ce que ſignifie à la lettre l'Hébreu. Tout eſt un objet de raillerie pour un Homme yvre; mais lui-même eſt un objet de moquerie pour tout le monde. Le Vin trouble l'Homme; il jette la confuſion dans ſes penſées, ſes paroles, & ſes actions. Un Homme qui s'adonne à l'yvrognerie, ſe couvre de honte & d'infamie. Noé dans cet état fut un objet de raillerie pour ſon Fils Cham. Loth après s'être enyvré commet un inceſte, & couvre deux Nations, les Moabites & les Ammonites, d'une infamie éternelle. Un homme yvre ſert de jouet aux Enfans; c'eſt pourquoi les Lacédémoniens voulant inſpirer à leurs Enfans de l'horreur pour l'yvreſſe, avoient coutume d'expoſer à leurs yeux ceux qui s'étoient enyvrés. *Heſiode (in Eoeis)* en parle ainſi:

Ὅστις ἄδην πίνει, οἶνος δὲ οἱ ἔπλετο μάργος.

„ Celui qui boit trop de vin, eſt un inſenſé". Un autre effet de l'yvreſſe, mais qui n'eſt pas moins triſte, ce ſont les diſputes, les querelles, & les batteries qu'elle fait naitre. L'yvreſſe précipite un homme ſans armes au milieu des com-

combats, en ſorte que ceux qui ſe ſont une fois gorgés de vin, ne peuvent laiſſer perſonne ſans l'inſulter. *La Cervoiſe eſt mutine*; ou, *l'yvreſſe eſt tumultueuſe*: car non-ſeulement les eſprits circulent confuſément, mais même toute la maſſe du ſang eſt agitée de mouvemens irréguliers; la Raiſon en eſt comme ſuffoquée, & chaſſée pour ainſi dire de ſon Trône; la langue ne prononce plus que des menaces, la rage ſe peint ſur les levres, les bras s'agitent, on frappe la terre à coups de pied; l'Homme yvre en un mot reſſemble à une bête féroce. C'eſt peut-être ce qui a donné lieu aux Grammairiens de dériver le nom de *Bacchus* de βάζω, qui ſignifie *crier*; & celui de *Jacchus* de ἰαχὴ, *cri*, *gémiſſement*, *rugiſſement*; comme celui de *Bromius* de βρόμος, *ſon*, *bruit*. Alexandre étant pris de vin, trempe ſes mains dans le ſang de Clytus ſon plus intime Favori; Herode dans un pareil état, donne ordre de trancher la tête à Jean Baptiſte; & Nabal ne daigne pas écouter David. *A qui eſt, malheur ſur moi? à qui eſt, helas? à qui les débats? à qui le bruit? à qui les bleſſures ſans cauſe? à qui la rougeur des yeux? A ceux qui s'arrêtent auprès du vin, & qui vont chercher le vin mixtionné.* Ou: *A qui dira-t-on, malheur? au pere de qui dira-t-on, malheur? Pour qui ſeront les querelles? Pour qui les précipices? Pour qui les bleſſures ſans ſujet? Pour qui la rougeur, & l'obſcurciſſement des yeux? ſinon pour ceux qui paſſent le tems à boire du vin, & qui mettent leur plaiſir à vuider les coupes*, Prov. XXIII. 29. L'orgueil, & les diſcours hautains, ſont inſéparables de l'yvreſſe. *Malheur à la couronne d'orgueil, aux yvrognes d'Ephraïm, la nobleſſe de la gloire duquel n'eſt qu'une fleur qui tombe: ceux qui ſont ſur le ſommet de la graſſe vallée ſont étourdis de vin.* Ou: *Malheur à la couronne d'orgueil, aux yvrognes d'Ephraïm, à la fleur paſſagere qui fait leur faſte & leur joye; à ceux qui habitent au haut de la vallée graſſe, & que les fumées du vin font chanceler.* Iſaïe XXVIII. 1.

Un troiſieme effet de l'yvreſſe, c'eſt la Folie. *Quiconque y excede* (dans le vin) *n'eſt pas ſage.* Qui pourroit ſuffire à rapporter toutes les extravagances des Yvrognes? La Raiſon ne ſauroit ſubſiſter, lorſque le ſang & les eſprits animaux ſont agités de mouvemens convulſifs & irréguliers. L'eſprit s'abrutit, & la condition de l'Homme eſt malheureuſement changée tantôt en celle d'un Lion furieux, tantôt en celle d'un Chien, d'un infame Pourceau, ou d'une dangereuſe Vipere. *La paillardiſe, & le vin, & le moût, ôtent l'entendement.* Ou: *La fornication, le vin, & l'enyvrement, leur ont fait perdre le ſens.* Oſée IV. 11. Tout le monde ſait ce que ſignifient les Proverbes ſuivans. On dit en Allemand: *Wann der Wein einflieſſet, ſo gehet die Witz weg.* Les Anglois diſent: *When the Wine is in, the wit is out.* Les Eſpagnols: *La muger, y el vino, ſacan al hombre de tino.* *Pline* dit, *que le Vin obſcurcit la ſageſſe.* Et *Platon* (*de Legib.* L. I.) que *les Yvrognes, comme les Vieillards, retombent en enfance.*

Si le Vin rend les hommes inſenſés, ils doivent ſe mettre en garde contre ſa ſurpriſe; ceux ſur-tout qui étant établis pour donner l'exemple aux autres, doivent règler toutes leurs démarches ſur la droite Raiſon. Que le Juge, par exemple, liſe ce qui eſt dit Proverbes XXXI. 4. 5. *Lemuel, ce n'eſt point aux Rois de boire le vin, ni au Prince de boire la cervoiſe: de peur qu'ayant bu, ils n'oublient ce qui eſt ordonné, & qu'ils ne pervertiſſent le droit de tous les pauvres affligés.* Ou: *Ne donnez point, ô Lamuel, ne donnez point de vin aux Rois, parce qu'il n'y a nul ſecret où regne l'yvrognerie: de peur qu'ils ne boivent, & qu'ils n'oublient la Juſtice, & qu'ils ne bleſſent l'équité dans la cauſe des enfans du pauvre.* Que le Paſteur liſe ce que dit Iſaïe XXVIII. 7. *Le Sacrificateur, & le Prophete, ſe ſont oubliés dans la cervoiſe, ils ont été engloutis par le vin, ils ſe ſont fourvoyés à cauſe de la cervoiſe; ils ſe ſont oubliés dans la Viſion, ils ont bronché dans le Jugement.* Ou: *Le Prêtre & le Prophete ſont ſans connoiſſance dans l'yvreſſe qui les poſſede, il ſont abſorbés dans le vin, ils chancelent comme étant yvres; ils n'ont point connu la prophétie, ils ont ignoré la juſtice.* Les Peres de famille, pour concevoir de l'horreur pour l'Yvreſſe, n'ont qu'à ſe remettre devant les yeux celle de Noé, ou de Loth.

PROVERBES, Chap. XX. verſ. 2.

La terreur du Roi eſt comme le rugiſſement d'un jeune Lion; celui qui ſe met en colere contre lui, péche contre ſoi-même.

La terreur du Roi eſt comme le rugiſſement du Lion; quiconque l'irrite, péche contre ſon ame.

Voy. ſur PROVERBES Chap. XIX. verſ. 12.

PROVERBES, Chap. XXII. verf. 13.

Le pareſſeux dit: Le Lion eſt là-dehors, je ſerois tué par les rues.

Le pareſſeux dit; Le Lion eſt là-dehors, je ſerois tué au milieu des rues.

Voyez ſur PROVERBES Chap. XXVI. verf. 13.

PROVERBES, Ch. XXIII. vſ. 29. juſqu'à la fin.

A qui eſt, malheur ſur moi? A qui eſt, helas? à qui les débats? à qui le bruit? à qui les bleſſures ſans cauſe? à qui la rougeur des yeux?

A ceux qui s'arrêtent auprès du vin, & qui vont chercher le vin mixtionné.

Ne regarde point le vin quand il ſe montre rouge, & quand il donne ſa couleur en la coupe, & qu'il coule droit:

Il mord par derriere comme un ſerpent, & pique comme un baſilic.

Puis tes yeux regarderont les femmes étrangeres, & ton cœur parlera tout à rebours;

Et tu ſeras comme celui qui dort au cœur de la mer, & comme celui qui dort au ſommet du mât.

On m'a battu, diras-tu, & je n'en ai point été malade; on m'a moulu de coups, & je ne les ai point ſentis. Quand me réveillerai-je? je me remettrai encore à le chercher.

A qui dira-t-on, malheur? Au pere de qui dira-t-on, malheur? Pour qui ſeront les querelles? Pour qui les précipices? Pour qui les bleſſures ſans ſujet? Pour qui la rougeur, & l'obſcurciſſement des yeux?

Sinon pour ceux qui paſſent le tems à boire du vin, & qui mettent leur plaiſir à vuider les coupes.

Ne regardez point le vin lorſqu'il paroît clair, lorſque ſa couleur brille dans le verre; il entre agréablement:

Mais il mord à la fin comme un ſerpent, & il répand ſon venin comme un baſilic.

Vos yeux regarderont les étrangeres, votre cœur dira des paroles déréglées;

Et vous ſerez comme un homme endormi au milieu de la mer, comme un pilote aſſoupi qui a perdu le gouvernail.

Et vous direz, Ils m'ont battu, mais je ne l'ai point ſenti; ils m'ont entraîné, mais je ne m'en ſuis point apperçu. Quand me réveillerai-je? & quand trouverai-je encore du vin pour boire?

SAlomon dépeint ici l'Yvrognerie, & les honteuſes ſuites de ce vice, d'une maniere auſſi vive que naturelle. Pour ne pas tomber dans des répétitions, je ne rappellerai point ici les remarques que j'ai tirées des vrais principes de la Philoſophie-Naturelle, & que j'ai expoſées ſur Prov. XX. 1. ou j'ai traité de la nature du Vin, & des autres liqueurs qui peuvent enyvrer, auſſi-bien que de l'impreſſion qu'il fait ſur le corps & ſur l'eſprit de l'Homme.

Verſ. 29. *A qui eſt, malheur ſur moi? à qui eſt, helas? à qui les debats? à qui le bruit? à qui les bleſſures ſans cauſe? à qui la rougeur des yeux.* En effet, que peut-on attendre d'un Homme à qui une trop grande quantité de vin dérange l'eſprit, trouble la circulation du ſang, & agite les eſprits animaux de mouvemens irréguliers; ſinon des actions folles, honteuſes, & pernicieuſes? Telles ſont les criailleries, les diſputes, les querelles, les injures,

les batteries, le meurtre, la danſe, & le chant. Il arrive de-là, que lorſqu'on revient à ſoi, on ſe répand en plaintes & en lamentations, ſur la perte de ſon tems, la diſſipation de ſon argent, le tort qu'on a fait à ſa réputation & à ſa ſanté; & que ſouvent même on ſe prépare des regrets éternels pour l'autre vie, où, au-lieu de ces flacons d'excellent vin, il faudra boire la coupe remplie de ſouphre & de poix bouillante, la coupe de la colere de Dieu. Quoi de plus ridicule, que de voir un homme plus timide qu'un lievre, ſe changer ſubitement en une bête féroce; ou bien cet autre qui n'oſoit ouvrir la bouche, devenir tout à coup un Prédicateur éloquent; ou de modeſte qu'il étoit, ſe changer en fanfaron?

A qui la rougeur des yeux? Il faut joindre à ces funeſtes effets l'inflammation des yeux, la rougeur & les boutons qui viennent ſur le viſage. Toutes ces maladies ſont cauſées, tant parce que le ſang ſe porte avec trop de violence vers l'Aorte aſcendante, que par la trop grande dilatation & le relâchement des extrémités des petites arteres, par l'épaiſſiſſement du ſang & les obſtructions qui en ſont la ſuite; ce qui nous rend enfin Tremblans, Paralityques, Gouteux, Hydropiques; en ſorte que ſouvent celui qui pendant toute ſa vie a eu un ſouverain dégoût pour l'eau, ne ſoit plus lui-même à la fin qu'un vaſe plein d'eau.

Verſet 30. Les malheurs dont Salomon fait l'énumeration, ne regardent pas tant ceux à qui il arrivera une fois par mégarde de boire plus de vin qu'il ne convient, que ces yvrognes *qui s'arrêtent auprès du vin, & qui vont chercher le vin mixtionné;* qui ſe ſont accoutumés depuis longtems à boire avec excès, dont toute la nourriture eſt le vin, & qui ſont ſouls ſoir & matin. Déplorons ici en paſſant les triſtes effets d'une mauvaiſe habitude, qui ſe change en nature. L'expérience ne nous apprend que trop, que ceux qui ſe ſont une fois adonnés au vin, ne peuvent s'empêcher de *s'arrêter auprès du vin*, & d'avaler tout leur bien; ſemblables à ces Alchymiſtes qui rendent l'Or *potable*. Il ſemble même qu'ils s'en faſſent une *ſeconde nature*; car on en voit qui quoiqu'accablés par les excès journaliers de vin, ſe ſoutiennent cependant plus longtems qu'on ne l'auroit cru, & trainent leur vie languiſſante juſqu'à la vieilleſſe.

Verſ. 31. *Ne regarde point le vin, quand il ſe montre rouge, & quand il donne ſa couleur en la coupe, & qu'il coule droit.* Les *Septante* ont traduit differemment: Μὴ μεθύσκεσθε ἐν οἴνοις, ἀλλὰ ὁμιλεῖτε ἀνθρώποις δικαίοις, καὶ ὁμιλεῖτε ἐν περιπάτοις. ἐὰν γὰρ εἰς τὰς φιάλας καὶ τὰ ποτήρια δῷς τοὺς ὀφθαλμούς σου, ὕστερον περιπατήσεις γυμνότερος ὑπέρου. *Ne vous enyvrez point de vin, mais converſez avec des hommes juſtes, & converſez dans des lieux de promenade. Car ſi vous vous amuſez à regarder les pots & les verres, vous marcherez enſuite plus dénué qu'un pilon.* Nous nous en tiendrons à notre Verſion, comme plus conforme à l'Original. Cet avertiſſement ne regarde point du tout les Naturaliſtes, qui recherchent dans les differentes façons qu'on donne au Vin, les cauſes de ſa rougeur, & qui en trouvent la raiſon dans une fermentation antécédente, dans l'exaltation des particules terreſtres, & dans le mélange qui s'en fait avec d'autres particules, comme ſont les grains de raiſin, & particulierement cette petite peau extérieure des grapes que nous appellons rouges: mais il s'adreſſe à ceux qui regardent le Vin avec les mêmes diſpoſitions qu'un Adultere regarde une Proſtituée, *pour la convoiter*, Matth. V. 28. C'eſt ainſi qu'Eve convoita le fruit défendu, que la Femme de Potiphar jetta un œil adultere ſur Joſeph, & qu'Achan retint le manteau de pourpre. On doit donc ici mettre bien de la difference entre l'examen du Phyſicien, & la damnable curioſité du Méchant. Le prémier mérite notre eſtime, l'autre nos gémiſſemens.

Verſ. 32. *Il mord par derriere comme un Serpent, & pique comme un Baſilic.* Salomon voulant nous peindre les triſtes effets de l'yvreſſe, choiſit parmi les divers accidens qui affligent la vie de l'Homme, la *morſure du Serpent* & la *piquure du Baſilic*; ce qui eſt fort expreſſif. Dans l'Original, le *Serpent* eſt appellé *Nachaſch*, & l'*Aſpic* ou le *Baſilic*, *Tſiphoni:* on trouve dans quelques autres endroits de l'Ecriture Sainte, *Tſepha*. Iſaïe XI. 8. *L'enfant qui tette s'ébattra ſur le trou de l'Aſpic, & l'enfant qu'on ſevre mettra la main au trou du Baſilic (Tſiphoni.)* Ou: *L'enfant qui ſera encore à la mammelle, ſe jouera ſur le trou de l'Aſpic; & celui qui aura été ſevré, portera ſa main dans la caverne du Baſilic.* Iſ. XIV. 29. *De la racine du Serpent ſortira un Baſilic.* Iſ. LIX. 5. *Ils ont éclos des œufs de Baſilic.* Ou: *Ils ont fait éclore des œufs d'Aſpic.* Jérém. VIII. 17. *Je m'en vais envoyer contre vous des Serpens, des Baſilics, contre leſquels il n'y a point d'enchantement; & ils vous mordront, dit* l'Eternel. Parmi toutes les Langues qui ſont aujourd'hui en uſage dans l'Orient, je trouve le mot *Eſa*, qui en Langue Turque ſignifie *Vipere*, lequel a auſſi quelque rapport avec celui que nous venons d'expliquer, (*Meninzki Lexic.* 310.) On doit naturellement inferer des differens Paſſages que nous venons de rapporter, que les *Tſiphoni* étoient une ſorte de Serpens fort grands, terribles, & extrèmement venimeux. Mais on ne peut pas déterminer préciſément leur Eſpece. Les Interpretes Grecs les expriment quelquefois par κεράσται, *Céraſtes*; d'autres fois par ἀσπίδες, *Aſpics*, ἔγγονα ἀσπίδων, *Races d'Aſpics*; d'autres fois enfin par ὄφεις θανατοῦντες, *Serpens mortels*. L'Interprete Chaldéen traduit par-tout *Hurmanin*, le Syriaque *Hormanin*, qui a du rapport avec le *Marmana* des Perſans qui ſignifie un Serpent cruel (*Meninzki* 4234.) *Aquila* a traduit βασιλίσκους, *Baſilics*; la Verſion Allemande de Zurich, *Baſilisken*; S. Jerôme, *Regulos*; Munſterus, *Hydres*; Junius, *Hæmorrhoos*, tous noms qui marquent differentes Eſpeces de Serpens; Caſtalion, *Viperes*; la Verſion Latine de Zurich, *Aſpic*. Il

y

y a autant de sentimens là-dessus, que d'Interpretes. Si c'est le Basilic qu'on doit prendre pour l'espece de Serpent dont il est ici parlé, *Avicenne* rapporte, que non-seulement il tue par sa piquure, mais encore que son regard & son sifflement sont meurtriers: il lui donne une coudée & demie de long. *Elien*, *Hist.* L. II. c. 24. *Pline*, L. VIII. c. 21. *Aëtius*, *Tetrab.* 4. *Serm.* I. c. 33. *Nicandre*, *Theriac.* v. 398, ne lui en donnent qu'une. Le seul mot *Tsiphoni*, semble marquer le sifflement avec lequel, au sentiment de *Nicandre*, d'*Archelaüs* (*apud Ælianum*) de *Pline* & de *Solin*, le Basilic met en fuite les autres Serpens, & les tue même, si nous en croyons *Galien*, (c. 8. *ad Pison.*) *Aëtius* & *Damir*. Ce qu'*Isidore* en écrit, est digne de remarque: *Le Serpent que l'on nomme Sibilus*, dit-il, *est le même que le Regulus: son sifflement tue avant qu'on ait ressenti les ardeurs de sa morsure.* Le mot Arabe *Saphaa*, qui signifie *enflâmer*, *bruler par le souffle*, a du rapport avec l'Hébreu צפע. Mais on prétend que ce n'est point en Palestine, mais en Egypte, en Libye, & dans la Cyrénaïque, que se trouve ce Serpent. Les Egyptiens l'appellent *Oubaion*, & ils donnent encore aujourd'hui généralement le nom d'*Obios* à toute sorte de Serpens; d'où peut-être les Grecs les ont appellés *Ophis*. Ce mot a aussi rapport à celui de *Huffas*, que les Turcs employent pour signifier une sorte de Serpent qui siffle, & ne fait point de mal (*Meninzki* p. 1777.) Les Egyptiens entouroient la tête de leurs Dieux d'un Basilic de couleur d'or, & s'en sont servis dans leurs Hiéroglyphes pour signifier un Médisant, comme on peut le voir dans *Horus*, *Hierogl.* L. I. c. 1. II. c. 57. Salomon marque ici les dangers du Vin, sous l'emblème du venin du Serpent, ou du Basilic. Car comme l'excès du Vin épaissit & corrompt toute la masse du sang, & expose le corps à une infinité de maladies; ainsi la morsure ou la piquure du Serpent ne s'est pas plutôt fait sentir, que le sang se coagule, & cause la mort. Par cette explication il paroît que *S. Jerôme* a fort bien traduit ce passage par ces mots, *Il répandra son venin comme le serpent* (*Regulus*), après les *Septante*, ὥσπερ ὑπὸ κεράςυ διαχεῖται αὐτῦ ὁ ἰὸς. *Mordre* & *piquer* sont deux mots synonymes, car le Serpent pique en mordant, & la pointe de ses dents mord en piquant. Ce qui fait que *Nicandre* appelle la morsure du Serpent νύγμα, *une piquure*. De tout ceci il est clair que Salomon n'interdit point l'usage du Vin, mais qu'il condamne seulement l'abus qu'on en fait; & que les Mahometans pensent d'une maniere fort injurieuse au Vin, lorsqu'ils en interdisent absolument l'usage & qu'ils le regardent comme *le fiel du Dragon*, *le venin de l'ancien Serpent*, comme l'appellent les Manichéens, qui ne l'employent pas même dans la Sainte Cène. Le Vin est un présent magnifique, que la bonté de DIEU nous a fait pour conserver notre santé, pourvu que nous en usions modérément. *Il rejouit le cœur de l'homme*, Ps. CIV. 15. *Le Vin réjouït* DIEU, *& les hommes*, Jug. IX. 13. Il est compté parmi les biens que DIEU fait aux Hommes, Jérém. XXXI. 12. Os. II. 8. JESUS-CHRIST lui-même changea l'eau en Vin, & en fit boire aux convives de Cana, Jean II. 8. Il se servit de Vin, lorsqu'il institua & administra la Sainte Cène. S. Paul écrivant à Timothée, lui conseille le Vin, mais en petite quantité: *Use d'un peu de Vin, à cause de ton estomac*, 1. Tim. V. 23.

Vers. 33. *Puis tes yeux regarderont les femmes étrangeres, & ton cœur parlera tout à rebours.* L'Hébreu porte seulement *Zaroth*, *Etrangeres*, comme les LXX. ἀλλοτρίαν, c'est à dire, des *objets* étrangers, & des *femmes* étrangeres. L'une & l'autre explication convient fort bien aux Yvrognes de profession. Les objets extérieurs paroissent differemment aux yeux des Yvrognes, & à ceux d'un Homme qui n'a point bu; il arrive même souvent qu'un homme yvre voit double, ce qui vient du mouvement irrégulier des esprits animaux, qui circulent autrement dans l'œil droit, que dans l'œil gauche. *Clément d'Alexandrie*, *Pædagog.* L. II. c. 2. s'en explique ainsi: *Lorsqu'on a trop bu de vin, la langue s'embarasse, la bouche devient béante, les yeux tournent à la tête, parce que la vue offusquée par une trop grande quantité de liqueur, nage, pour ainsi dire, dans un bain: les yeux se trompent alors, & croyent faussement que tout ce qui les environne se meut en rond. Ils ne peuvent discerner les objets qui sont éloignés d'eux, & d'un ils en font ordinairement plusieurs. C'est ce qui fait qu'un veillard Thebain soutenoit dans son yvresse qu'il voyoit deux Soleils.* Le Vin excite encore les passions, & nous enflâme de mauvais desirs pour les Etrangeres & les Prostituées; en sorte que la Raison cessant d'avoir le dessus, les passions seules nous conduisent. *Ovide* dit:

Vina parant animos Veneri.

„ Le Vin dispose à l'Amour". C'est pourquoi *Aristophane* appelle le Vin, ἀφροδίτης γάλα, *le lait de Vénus.* Pour la même raison, la Ville de Lampsaque étoit consacrée à Priape, à cause de l'excellent Vin qu'on recueilloit dans ses environs. C'est à ceci qu'il faut rapporter l'avis de S. Paul: *Ne vous enyvrez point de vin, dans lequel il y a de la dissolution*, Ephes. V. 18. Joignons à cela ce qu'il dit ailleurs: *Marchons, non point en gourmandises, ni en yvrogneries, non point en couches, ni en impudicites*, Rom. XIII. 13. Les dernieres paroles de ce verset, *Ton cœur pensera tout à rebours*, ou bien, comme traduisent les *Septante*, *Ta bouche parlera tout à rebours*, signifient que non-seulement un Homme pris de vin bégaye ordinairement; mais que souvent même il dit des choses absurdes, tient des discours impertinens, deshonnêtes, & blasphème quelquefois contre DIEU & le Prochain.

Vers. 34. *Et tu seras comme celui qui dort au cœur de la mer, & comme celui qui dort* au

au ſommet du mât. Ces paroles ſont ſuſceptibles de diverſes explications. Car un Homme pris de Vin eſt ſujet aux vertiges, comme celui qui eſt au ſommet d'un mât: ſi celui-ci vient à s'y endormir, ſa vie eſt en danger à chaque inſtant: pareillement celui qui ſur la ſurface de l'eau ſe laiſſe ſurprendre au ſommeil, coule bien-tôt à fond, & devient la proye des Monſtres marins; accident qui peut auſſi arriver à un homme qui n'a point bu. Si le Pilote qui doit conduire le Vaiſſeau vient à s'endormir au gouvernail, toute la manœuvre eſt mal exécutée, & le ſoin des voiles étant négligé, le Vaiſſeau eſt bientôt à deux doigts de ſa perte. Il en eſt de même de l'Homme à qui Dieu a donné la Raiſon en partage, afin qu'elle lui ſerve de règle dans ſes paroles & ſes actions, & qu'elle le dirige pendant tout le cours de ſa vie: ce qui ne peut avoir lieu dans un Homme qui ſe gorge de Vin. Voici encore ſur ce ſujet un beau paſſage de *Clément Alexandrin*, (loc. cit.) *Conſiderez le danger du naufrage. Une trop grande quantité de boiſſon noye le cœur. L'Ecriture compare l'yvreſſe aux flots de la mer; parce que le corps agité comme un vaiſſeau, & entrainé par les flots tumultueux de cette mer, ſe précipite dans des abîmes de honte & d'ignominie. L'ame qui doit lui ſervir de guide, environnée & offuſquée des fumées du vin, navige à tâtons ſur cette mer. L'obſcurité de la tempête fait qu'elle s'éloigne de la Vérité, juſqu'à ce qu'enfin donnant ſur les écueils & les rochers qui ſont cachés ſous les flots, le corps ſe plonge & ſe perd dans le ſein de la volupté.* Il peut auſſi fort bien arriver, qu'un Homme pris de Vin s'imagine être le jouet des flots, & expoſé à un naufrage certain; & que dans cette perſuaſion il jette tout par les fenêtres, croyant alléger le Vaiſſeau, & ſauver ſa vie aux dépens de ſon bien. *Lud. Cœlius Lect. Antiq.* L. XXVII. c. 2. nous rapporte une hiſtoire toute pareille, priſe de *Timée.*

Verſ. 35. *On m'a battu, diras-tu, & je n'en ai point été malade; on m'a moulu de coups, & je ne l'ai point ſenti. Quand me réveillerai-je? je me remettrai encore à le chercher.* Ou: *Et vous direz: Ils m'ont battu, & je ne l'ai point ſenti; ils m'ont entrainé, mais je ne m'en ſuis point apperçu. Quand me réveillerai-je, & quand trouverai-je encore du vin pour boire?* Un Homme en effet qui ſe livre à la crapule, eſt un animal brute & ſans Raiſon: il faut que ſa Raiſon ſuccombe ſous le poids de tant d'excès; ſes ſens tant intérieurs qu'extérieurs s'engourdiſſent tellement, *que quoiqu'on le batte, il n'en eſt point malade, & qu'il ne ſent point les coups qu'on lui donne.* Il y a cette difference entre un Homme que le Vin rend ſtupide, & celui qui fait uſage de ſa Raiſon; c'eſt qu'un Homme raiſonnable ſouffre, & ſent ſes douleurs, & qu'au milieu de ſes ſouffrances, il ſe montre patient & courageux; tandis que l'autre eſt auſſi inſenſible qu'une ſouche. Voici enfin l'idée qu'on doit ſe former d'un Pécheur obſtiné: *Quand je me réveillerai, je me remettrai encore à le rechercher.* Je me lèverai dès le matin pour boire; ici, ou là, doivent s'aſſembler de nouveaux compagnons de débauche, que je n'ai garde de manquer. Tel eſt le langage d'un Yvrogne: s'il arrive que la tête lui faſſe mal pour avoir trop bu, il n'y connoit d'autre remede que de ſe remettre à boire, remede ſans doute pire que le mal. Et c'eſt ainſi que l'Homme devient miſerablement l'eſclave de ſes paſſions déréglées. Mais, *Malheur à ceux qui ſe lèvent de bon matin, qui ſuivent la cervoiſe, qui demeurent juſqu'au ſoir, juſqu'à ce que le vin les échauffe.* Ou: *Malheur à vous qui vous levez dès le matin pour vous plonger dans les excès de la table, & pour boire juſqu'au ſoir, juſqu'à ce que le vin vous échauffe par ſes fumées.* Iſaïe V. 11.

PROVERBES, Chap. XXIV. verſ. 13. 14.

Mon fils, mange le miel, car il eſt bon; & le rayon de miel, qui eſt doux à ton palais.
Ainſi ſera la connoiſſance de la ſageſſe à ton ame. - - -

Mon fils, mangez le miel, parce qu'il eſt bon; & le rayon de miel, qui eſt très doux à votre bouche.
Telle eſt à votre ame la doctrine de la ſageſſe. - - -

Les anciens Juifs mettoient le Miel au nombre des choſes les plus précieuſes, & les plus néceſſaires à la vie. Eccleſiaſtiq. XXXIX. 31. *Ce qui eſt principalement néceſſaire pour l'entretien de la vie des hommes, c'eſt l'eau, le feu, le fer, le ſel, le lait, le pain de fleur de farine, & le miel.* On prépare des mets, des breuvages, avec le Miel; il entre dans la compoſition des Médecines, & il préſerve les cadavres de la corruption. C'eſt ce qui fait que l'Ecriture Sainte fait ſi ſouvent mention du Miel, & qu'elle le compte parmi les meilleures choſes que la Terre promiſe devoit produire. *Il lui a fait ſucer le miel de la roche*, Deut. XXXII. 13. *Et Dieu l'eût repu de la moelle du froment, & je t'euſſe, dit-il, raſſaſié du miel découlant de la roche.* Ou: *Il les a nourris de la plus pure farine de froment, & il les a raſſaſiés du miel ſorti de la pierre*, Pſeaume LXXXI. 17. *Quand tu auras trouvé du miel,* man-

manges-en autant qu'il te ſuffira, Prov. XXV. 16. *Tu mangeras le miel, & l'huile*, Ezech. XVI. 13. *Tout homme qui ſera demeuré de reſte parmi le païs, mangera du beurre, & du miel.* Ou: *Et quiconque ſera demeuré ſur la terre, y mangera le beurre, & le miel*, Iſaïe VII. 22. Nous liſons dans l'Ecriture, que les Hommes les plus diſtingués par leurs vertus & leur ſainteté, ſe nourriſſoient ordinairement de Miel. C'eſt ce qui eſt rapporté de *Simeon*, Jug. XIV. 9. de *Jonathan*, 1 Sam. ou 1 Rois XIV. 27. de *Salomon*, Cant. V. 1. de *S. Jean*, Matth. III. 4. & de JESUS-CHRIST lui-même, Luc XXIV. 42. 43. qui, ſuivant ce qui avoit été prédit de lui, devoit ſe nourrir de beurre & de Miel. On lit dans *Didyme*, ſur la foi des plus anciennes Annales de Crete, que Jupiter pendant ſon enfance ne fut nourri que de lait de chevre, & de Miel, que lui préparoient Amalthée & Méliſſe, Filles du Roi de Crete. (*Lactant. de falſa Relig.* L. I.) *Antoninus Liberalis* parle de la Caverne de *Boë*, qui ſervoit de demeure aux Abeilles ſacrées qui avoient nourri Jupiter, ἱεραὶ μέλιτται τροφοὶ τȣ̃ Διός. On dit auſſi de Pindare, qu'il fut nourri par des Abeilles: Πινδάρῳ τῆς πατρῴας οἰκίας ἐκτεθέντι μέλιτται τροφοὶ ἐγένοντο ὑπὲρ τȣ̃ γάλακτος παρατεθεῖσαι μέλι. Salomon a donc raiſon de comparer la Sageſſe à la douceur du Miel, puiſque ſa pratique nous eſt utile & agréable. C'eſt ainſi que s'en explique l'Eccléſiaſtique, XXIV. 21. 22. (26. 27.) *Venez à moi, vous tous qui me deſirez avec ardeur, & rempliſſez-vous des fruits que je porte. Car mon eſprit eſt plus doux que le miel, & mon héritage ſurpaſſe en douceur le miel le plus excellent.* Ce qui paroit pris de *Theocrite* (*Idyll.* 20.)

- - - - ἐκ ϛομάτων δὲ
Ἔῤῥεέ μοι φωνὰ γλυκερωτέρα, ἢ μελικήρω.

„ Ma voix étoit plus douce qu'un rayon de „ miel". Car le Texte du Fils de Sirac, qui vivoit en Egypte un peu après Théocrite, porte, ὑπὲρ μέλιτος κηρȣ̃, & peut-être devroit-on lire, μελικήρȣ. Je me diſpenſerai de rapporter ici pluſieurs Paſſages, des Auteurs tant Sacrés que Profanes, où la Sageſſe & l'Eloquence ſont comparées à la douceur du Miel. On peut lire notre Commentaire ſur le Pſeaume XIX. 11. où je parle du Miel, & de la maniere de le recueillir. Je remarquerai ſeulement en paſſant, que les Anciens ſe ſont ſervis de Miel au-lieu de Sucre; & en effet, le Miel n'eſt que la ſubſtance ſucrée, le ſuc le plus doux des plantes, que les Abeilles recueillent, & expriment des fleurs; ce qui fait que le goût du Miel varie dans les differens païs. Le plus excellent ſe recueille dans la Provence & le Languedoc, ou le Romarin & les autres plantes aromatiques ſe trouvent en abondance. Il eſt venimeux dans les païs voiſins du Pont-Euxin, à cauſe de la grande quantité de *Chamærhododendros* qui s'y trouve.

PROVERBES, Chap. XXV. verſ. 3.

Il n'y a pas moyen de ſonder ni les Cieux pour la hauteur, ni la Terre pour la profondeur, ni le cœur des Rois.

Le Ciel dans ſa hauteur, la Terre dans ſa profondeur, & le cœur des Rois, eſt impénétrable.

ON lit dans l'Original שָׁמַיִם לָרוּם וָאָרֶץ לָעֹמֶק *Des Cieux en hauteur, & de la Terre en profondeur.* Ce que les *Septante* ont traduit par ȣ̓ρανὸς ὑψηλὸς, γῆ δὲ βαθεῖα, *Le Ciel élevé, la terre profonde;* & *Aquila* εἰς βάθος, *dans la profondeur.* Car, comme on ne peut pas déterminer la hauteur du Ciel, ni la profondeur de la Terre; on ne peut pas non plus pénétrer le cœur des Rois: & c'eſt préciſément en cela que conſiſte la comparaiſon du Roi, avec le Ciel & la Terre. Mais quelques Interpretes prétendent qu'il n'y a aucune comparaiſon à faire entre ces trois choſes, & qu'ainſi elles ſont plutôt oppoſées ici entre elles: parce qu'avec le ſecours des Mathématiques, on peut meſurer la hauteur du Ciel, & la profondeur de la Terre; & qu'il n'y a aucun moyen de pénétrer le cœur des Rois. On peut adopter l'une & l'autre explication, mais j'aimerois mieux m'en tenir à la prémiere. C'eſt celle qu'a adopté la Verſion Allemande de Zurich: *Wie die höhe des Himmels und die tieffe der Erden nicht durchgründet werden kan, alſo iſt auch das hertz des Königs unergrundlich.* (*Comme la hauteur du Ciel, & la profondeur de la Terre, ne peuvent être ſondées; ainſi on ne peut ſonder le cœur du Roi.*)

PROVERBES, Chap. XXV. verf. 4.

Ote les écumes de l'argent, & il en fortira une bague au fondeur.

Otez la rouille de l'argent, & il s'en formera un vafe très pur.

TOut ce que Salomon veut nous faire comprendre ici, c'eft qu'il faut éloigner des Emplois & de la Cour, les Athées & les Flateurs. Verf. 5. *Ote le méchant de devant le Roi, & fon trône fera affermi par la juftice.* Ou: *Otez l'impiété de devant le Roi, & fon trône s'affermira par la juftice.* Cette Parabole eft prife de l'argent qu'on épure, en le purgeant de fes écumes. Nous avons expliqué ailleurs, la maniere dont cela fe fait.

PROVERBES, Chap. XXV. verf. 13.

L'Ambaffadeur fidele eft à ceux qui l'envoyent, comme la froideur de la neige au tems de la moiffon, & il reftaure l'ame de fon Maitre.

L'Ambaffadeur fidele eft à celui qui l'a envoyé, ce qu'eft la fraicheur de la neige pendant la moiffon, & il donne la fraicheur à fon ame.

BIen loin de penfer qu'il tombe de la neige pendant l'Eté dans la Paleftine, qui eft un Païs fort chaud, nous favons au contraire que pendant l'Hiver même elle n'y dure pas fi longtems qu'en Europe. Ici fans doute Salomon veut parler des Glacieres, qu'on bâtiffoit dans ces climats extrêmement chauds, pour pouvoir rafraichir la boiffon dans les plus grandes chaleurs de l'Eté. L'ufage de ces fortes de Réfervoirs pour la Glace eft fort commun chez les Grands, en Italie, en France, & en Efpagne. C'eft ce que les François appellent, boire à la glace. Le mot Hébreu *Tfinnath*, ou *Tfinnah*, fignifie quelque chofe qui fe termine en pointe; ce qui a donné lieu à quelques-uns de traduire, *la pointe de la neige*. Les *Septante* ont traduit ἔξοδον χίονος, *l'extrémité de la neige*. Si, avec *Arias Montanus* & les deux Verfions de Zurich, on traduit ce mot par *froid*, (*Kalte*) on pourra aifément entendre par *la fraicheur de la neige*, de l'eau qui feroit auffi froide que de la glace ou de la neige. Ces expreffions Allemandes, *Schnee-oder Eis-kaltes Waffer*, conviennent affez bien ici. On peut procurer à l'eau ce degré de froideur, par le moyen du fel Armoniac.

PROVERBES, Chap. XXV. verf. 14.

Celui qui fe vante d'une fauffe libéralité, eft comme les nuées & le vent qui font fans pluye.

Celui qui fe vante, & qui ne tient point fes promeffes, eft comme le vent & les nuées qui ne font point fuivies de la pluye.

PAr *des nuées fans pluye*, on entend en Phyfique des nuages qui s'amaffent enfemble, & qui promettent de la pluye dans peu; mais qui fe diffipent lorfque les vents de Nord & de Nord-Eft viennent à fouffler. Dans la Morale, on entend par-là ces Hypocrites, ces Hommes trompeurs, qui avec un vifage fardé, & les dehors de la piété, font fouvent les fauteurs de la corruption, & qui viennent fe vanter avec emphafe des dignités qu'ils auroient obtenues mais qu'ils ont refufées, aimant mieux refter dans l'oubli: *Qui femblent devoir être d'une grande utilité à l'Eglife (ou à l'Etat); & qui dans le fond non-feulement ne leur rendent aucun fervice par leur fauffe vertu, mais leur nuifent fouvent par leurs vices adroitement cachés. (Cartwright in Prov.* p. 1243.)

PROVERBES, Chap. XXV. verſ. 16.

Quand tu auras trouvé du miel, manges-en autant qu'il te ſuffira; de peur qu'en étant ſoulé tu ne le vomiſſes.

Avez-vous trouvé du miel? mangez-en ce qu'il vous ſuffit; de peur qu'en ayant pris avec excès, vous ne le rejettiez.

TOut *excès eſt vicieux.* Notre ſanté conſiſte dans une certaine proportion & une certaine médiocrité, au-delà ou au-deçà de laquelle elle ne peut ſubſiſter. On eſt fort heureux, lorsqu'on peut ſaiſir ce juſte milieu. C'eſt ici l'occaſion d'appliquer cette Maxime générale d'Epictete, ou de Démocrite: Εἴτις ὑπερβάλλοι τὸ μέτριον, τὰ ἐπιτερπέστατα ἀτερπέστατα ἂν γίγνοιτο. *Lorsque l'on paſſe les bornes de la médiocrité, les choſes les plus agréables deviennent deſagréables.* On peut citer le Miel, comme une preuve de cette vérité: cet aliment, qu'on employe ſi utilement dans la Médecine, & dont on prépare des mets & des breuvages ſi ſalutaires, devient cependant pernicieux pour la ſanté, ſi on en uſe avec excès; quoiqu'extrèmement doux, il ne laiſſe pas de contenir en ſoi des particules acres & acides, qui venant à ſe déveloper dans l'eſtomac & à ſe mêler avec les particules bilieuſes, acquierent la même qualité, en ſorte qu'elles rongent & picotent les fibres de l'eſtomac, & les font reſſerrer, ce qui cauſe le vomiſſement. Voici à ce ſujet un ancien Proverbe Grec:

- - - καὶ μέλιτος τὸ πλέον ἐστὶ χολή.

Le Miel même, quand on en prend trop, ſe change en fiel.

Ces paroles du Texte, *Quand tu auras trouvé du miel,* nous portent à croire qu'ici Salomon ne veut pas tant parler du Miel domeſtique, que du ſauvage, tel que celui qu'on trouve en differens endroits de la Scythie, de la Ruſſie, de la Pologne, & qu'on rencontroit aſſez ordinairement dans les forêts de la Paleſtine. *Le peuple entra dans la forêt, & voici du miel qui découloit: & il n'y eut aucun qui oſât en porter à ſa bouche, car le peuple avoit peur du ſerment. Or Jonathan n'avoit point entendu, lorsque ſon pere avoit fait jurer le peuple; & il étendit le bout de ſa verge qu'il avoit en ſa main, & la trempa dans un rayon de miel, & il porta ſa main à ſa bouche; & ſes yeux furent éclaircis.* Ou: *Ils vinrent dans un bois, où la terre étoit couverte de miel. Le peuple y étant entré, vit paroître ce miel qui découloit; & perſonne n'oſoit en prendre, ni le porter à ſa bouche, parce qu'ils craignoient tous le ſerment du Roi. Jonathan n'avoit pas entendu cette proteſtation, que ſon pere avoit faite avec ſerment devant le peuple; c'eſt pourquoi étendant la baguette qu'il avoit à la main, il en trempa le bout dans un rayon de miel, & en ayant enſuite porté à ſa bouche avec la main, ſes yeux reprirent une nouvelle vigueur.* 1 Sam. ou 1 Rois XIV. 25. 27. C'étoit auſſi du Miel ſauvage, dont S. Jean ſe nourriſſoit dans le Déſert.

PROVERBES, Chap. XXV. verſ. 20.

Celui qui chante des chanſons au cœur affligé, eſt comme celui qui ôte ſa robe en tems de froidure, & comme du vinaigre répandu ſur le ſavon.

C'eſt ſe trouver ſans manteau dans les plus grands froids: les cantiques que l'on chante devant celui dont le cœur eſt corrompu, ſont comme le vinaigre que l'on met dans le nitre.

CEs paroles ſont ſuſceptibles de diverſes explications. *Leb hra* ſignifie proprement, *un cœur mauvais*; ſelon d'autres, un cœur malicieux, un homme bilieux, qui s'échauffe & ſe met en colere pour le moindre ſujet; ſelon d'autres enfin, comme les deux Verſions de Zurich, *un cœur affligé:* Les *Septante* ont traduit de même, καρδίαν λυπεῖ. Il n'y a pas moins de difficulté à fixer la ſignification du mot *Nather.* Nous l'avons rendu par *Nitre, Salpetre;* & *Symmaque* traduit de la même façon. Il eſt certain que le mot de *Nitre* deſcend de l'Hébreu *Nather,* & celui-ci d'une Ville d'Egypte appellée *Nitria.* Mais il ne ſera pas inutile de remarquer ici, que ce que les Anciens appelloient *Nitrum, Nitre d'Egypte, Anatron,* ou *Na-*

Natron, étoit tout à fait different de ce que nous appellons aujourd'hui *Nitre*, ou *Salpetre*. Le Nitre des Anciens étoit plutôt d'une nature alkaline, qu'acide, & comme ſont les *Cendres Gravelées*. Voy. la deſcription qu'en fait *Dioſcoride*, L. V. c. 130. Νίτρον προκριτέον τὸ κοῦφον, καὶ ῥοδωπὸν ἢ λευκὸν τὴν χρόαν κατατετρημένον, οἱονεὶ σπογγῶδές τι. *On préfere le Nitre couleur de roſe, ou blanc, léger, caverneux, & comme ſpongieux.* Pline L. XXXI. c. 10. *La moindre eſpece de Nitre croît chez les Medes, lorſque la ſechereſſe fait blanchir leurs plaines: ils l'appellent Halmirhaga. Il s'en trouve une autre ſorte, près de Philippes en Thrace; il eſt un peu plus épuré de terre, & on l'apelle Agrium. On en tiroit autrefois une aſſez grande quantité des cendres de Chênes, mais il y a longtems qu'on a entierement abandonné cette méthode. On trouve en pluſieurs endroits des eaux nitreuſes, qui ne peuvent pas être condenſées. Le meilleur & le plus abondant qu'il y ait, ſe trouve pres de Clytes en Macédoine; on le nomme Chalaſtrique; il eſt blanc, pur, & preſque ſemblable au ſel. Il ſort du milieu de cet endroit nitreux, une Fontaine d'eau douce. Le meilleur Nitre doit être extrêmement délié, ſpongieux, & rempli de petits trous.* *Paul Lucas*, (*Voy. du Lev.* Tom. II. c. 3.) dit qu'il apperçut une grande quantité de ce Sel, appellé *Halmirhaga*, dans les campagnes qui ſont ſituées entre *Erivan*, *Aslupat*, & *Marantam*. En Egypte, le Nitre nage au-deſſus de l'eau, comme la glace, avec cette difference qu'il eſt plus dur, & de couleur rougeâtre, ce qui ſe remarque ſur-tout dans le Déſert qu'on nommoit autrefois Déſert de *Nitria*, & qu'on appelle aujourd'hui Déſert de *S. Macaire* (*Huntington*, *Epiſt.* p. 68.) Le mot de *Nitre* ſubſiſte encore aujourd'hui chez les Orientaux. Les Arabes prononcent *Nytrun*. (*Meninzki Lex.* 4104.) Le *Nitre* des Modernes, comme je l'ai déja inſinué, eſt d'une autre nature; c'eſt une ſorte de Sel acide, qu'on recueille ſur les murailles lorſque l'humidité les fait ſuer; ou bien que l'on tire par la coction & la lixiviation, d'une terre impregnée de l'urine des moutons, des chevaux, ou des vaches. Je pourrois démontrer la difference qu'on doit faire entre ces deux ſortes de *Nitre*, même par rapport à l'uſage. Celui des Anciens ſervoit pour ôter les taches de leurs habits; le Nitre ne ſeroit propre qu'à les ronger. Cette explication répandra beaucoup de jour ſur ce paſſage de Jérémie II. 22. *Quand tu te laverois avec du nitre, & que tu employerois à cela beaucoup de ſavon, ton iniquité demeureroit encore marquée devant moi, dit le* SEIGNEUR L'ETERNEL. Ou: *Quand vous vous laveriez avec du nitre, & que vous vous purifieriez avec une grande abondance d'herbe de Borith, vous demeurerez toujours ſouillé devant moi dans votre iniquité, dit le* SEIGNEUR *votre* DIEU. Quelques Interpretes, comme *Helwig* (*de Creta*) veulent que נֶתֶר ſignifie de la *Craye*. Quant à l'explication de notre Texte, il faut ſur-tout s'arrêter au Nitre des Anciens.

Il n'y a point de doute que Salomon ne parle ici d'une choſe peu convenable à un Homme affligé: du contretems qu'il y auroit, à *chanter des chanſons au cœur affligé; ce ſeroit comme celui qui ôte ſa robe au tems de froidure, & comme du vinaigre répandu ſur le ſavon* (Nitre.) Les *Septante* ont traduit un peu differemment: ὥσπερ ὄξος ἕλκει ἀσύμφορον, οὕτως προσπεσὸν πάθος ἐν σώματι καρδίαν λυπεῖ. *Comme le Vinaigre enleve ce qui eſt inutile, de même une paſſion qui ſurvient au corps contriſte le cœur.* Symmaque: ὥσπερ ὄξος ἐπὶ νίτρῳ, καὶ ᾄδων ἐν ᾄσμασιν ἐπὶ καρδίαν λυπηράν. *Comme du Vinaigre ſur du Nitre, tel eſt celui qui chante des chanſons au cœur triſte.* On trouve un paſſage à peu près ſemblable dans *Plutarque*: ἡ μοῦσα κακὰ κυτοῖσιν ἡ λύρα φίλη. *La Muſique déplait à ceux qui ſont dans l'affliction.* On peut cependant raiſonner d'une maniere toute différente; car tout le monde convient que la Muſique égaye les eſprits par la douceur de ſa mélodie. C'eſt ce que reconnoit Salomon lui-même, Eccleſ. II. 8. *Je me ſuis acquis des chantres & des chanteuſes, & les délices des hommes, une harmonie d'inſtrumens de Muſique, même pluſieurs harmonies de toutes ſortes d'inſtrumens.* Ou: *J'ai eu des muſiciens & des muſiciennes, & tout ce qui fait les délices des hommes, des coupes & des vaſes pour ſervir le vin.* Perſonne n'ignore que David, avec ſa harpe, ſuſpendoit la fureur de Saül. *Quand le malin Eſprit envoyé de* DIEU *étoit ſur Saül, David prenoit le violon, & il en jouoit de ſa main; & Saül en étoit ſoulagé, & il s'en trouvoit bien, parce que le malin Eſprit ſe retiroit de lui.* Ou: *Toutes les fois que l'Eſprit malin envoyé du* SEIGNEUR *ſe ſaiſiſſoit de Saül, David prenoit ſa harpe, & en jouoit; & Saül en étoit ſoulagé, & ſe trouvoit mieux, car l'Eſprit malin ſe retiroit de lui.* 1 Sam. ou 1 Rois XVI. 23. L'un & l'autre raiſonnement eſt vrai. Car la Muſique peut produire ces deux effets contraires, ſuivant que la triſteſſe eſt plus ou moins grande, ou produite par des cauſes differentes. Et en cela il ſemble que la Muſique des Anciens l'emportoit de beaucoup ſur celle des Modernes, puiſqu'avec ſon ſecours, un Muſicien qui vouloit s'attacher à moderer & à domter les paſſions, pouvoit facilement ſuſpendre ou éloigner du cœur toute impreſſion de chagrin; ou par un effet contraire, en augmenter le ſentiment. Ceux qui voudront ſavoir la raiſon de ceci, doivent connoitre auparavant toute l'influence que la Muſique peut avoir ſur le corps humain, & ſe former une idée juſte des paſſions de l'Ame. Il eſt certain que la Muſique ébranle les nerfs, & que ſi elle eſt moderée, elle accélère la circulation, ce qui fait que le ſang domine, & l'emporte ſur le fluide nerveux dans les parties extérieures: & de-là la joye. Suppoſons au contraire que les nerfs de la peau ſoient déja trop tendus, que les eſprits animaux dominent, & qu'avec tout cela un homme ſoit plon-

plongé dans la triſteſſe; à l'impreſſion d'une ſenſation triſte, on verra ſenſiblement la contraction de ſes nerfs augmenter, la circulation du ſang s'embaraſſer, & ſa triſteſſe s'accroitre. C'eſt ce que l'expérience nous fait voir, & ce que Salomon a en vue dans ce Verſet. Bien plus, la Muſique peut faire d'un Mélancolique un Furieux. Notre Philoſophe exprime fort bien ce changement ſous l'emblème *du Vinaigre répandu ſur le Nitre*, ſavoir ſur le Nitre des Anciens, qui fermente dès qu'on verſe du Vinaigre deſſus. Rapportons-nous-en aux expériences qu'on fait avec les differentes ſortes de liqueurs ou d'Eſprits acides, l'Eſprit de nitre, le Vinaigre, qui étant mêlés avec des alkalis, tel que le Sel de Tartre, produiſent une grande efferveſcence, cauſée ſans doute par la violence avec laquelle ces ſels pénètrent les pores, s'y inſinuent comme en autant de petites gaines, & en chaſſent l'air avec tant d'impétuoſité, que ſouvent on voit paroitre de la flâme & de la fumée. Ceci doit ſuffire pour expliquer le ſentiment de ceux qui traduiſent לֵב רָע par *un cœur triſte*, & qui par נֶתֶר entendent le Nitre des Anciens. J'ajouterai en faveur des LXX. qui ont omis le Nitre, qu'il eſt bien vrai que le Vinaigre qu'on répand ſur une playe, la nettoye & en enleve même toutes les ſaletés; mais qu'en même tems il excite de la douleur & de la triſteſſe, & produit ſur nous la même ſenſation que nous éprouvons à l'approche de tout objet & de tout ſentiment qui nous attriſte.

On peut appliquer auſſi l'expreſſion de Salomon au Nitre des Modernes, & entendre par-là un Homme bilieux & colere. Ce Nitre eſt un ſel auſſi acide que le Vinaigre, & dont l'aigreur doit naturellement s'augmenter lorſqu'on le mêle avec un autre acide. C'eſt ce qui fait que lorſque ceux qui font la Poudre à canon, veulent lui donner plus de force, ils arroſent de Vinaigre le Nitre, le Souphre & le Charbon, qui entrent dans ſa compoſition. Il en eſt de même d'un Homme; car s'il ſe met en colere lorſqu'on lui parle doucement, il deviendra furieux ſi on le traite durement, ou qu'on l'inſulte par des paroles outrageantes. Ecoutons à ce ſujet *Matheſius (in Sarepta Conc. XI.) Wann einer ein böſes oder entwicht hertz mit guten worten ſtraffen will, der machet es nur ärger und ſtöltzer; leget ſich aber einer mit ihm auf, und gibt böſe wort für verwendte reden, der machet einen ſolchen Menſchen raſend, unſinnig, und Teufelbennig. Dann je ſehrer man in ein hitzig hertz bläſet, je heftiger fähet es an zu brennen, daſs ihm endlich die flammen zun augen heraus ſchlagen; und je ſehrer man in einen trüben Brunnen ſtürlet, je trüber er wird. Summa, wenn man böſen Leuten einredt, diſputirt mit ihnen, ſchreibt wider ſie, und hält ihnen ein mit gut-oder böſen worten, und ſinget ihnen ein gut Liedlein, oder tröſtlich Vermahnung aus GOTTES Wort, oder vernünftigen Spreuch, ſo fähet ein arg und feurig hertz an zu kniſteren, ſeudet und prodlet in ſich ſelber wie ein Garntopf, ſchnaubet und ſchaumet wie ein Koller-Pferd, und ſprüet, ſtöſſt und ſchlägt um ſich wie Büchſen-Pulver, und ſpeyet feüer aus wie ein wilder Kakos, oder wenn in Schmeltz-Hütten das Geſtüb aufſtehet, denn an böſen Leuten gewinnet man mit guten oder boſen worten wenig. Bittet man einen Bauern, ſo ſtrotzt ihm der bauch, und ſtarret wie ein block, und knarret wie ein neuer oder ungeſchmierter wagen. Das heiſſet nun Oel ins Feuer, und Eſſig über Salpeter gieſſen. Darum lehret Salomo, eben wie der Cato, man ſoll mit zänckiſchen Leuten nicht wörtlen, und einen zornigen Menſchen zuvor verſauſen und verprauſen laſſen, wie ein neuer Moſt, ehe man mit ihme zur rede komme. Diſs will Salomo uns in dieſem Spruch erinneren, damit wir uns an ſchelligen und verbrandten Leuten nicht verſengen, denn zween harte Stein mahlen ſelten kleine, und ein Stock kan nicht weichen wie ein Roſen-Sträuchlein. So gibt die Erfahrung, daſs nach grobem ſchertz und ſpitzigen ſchrifften, und ſcharfen worten, und hartem ſchneutzen, gewöhniglich blut folget: Wie denn auf groſſer Herren Invectiven und Schmäh-Bücher und der zänckiſchen Prädicanten geſchwinde Schrifften gemeiniglich Krieg, Zerrüttung der Kirchen, und Untergang oder Verſetzung der Herrſchafften pflegen zu folgen, wie wirs leider mit verderblichem ſchaden erfahren haben.*

PROVERBES, Chap. XXV. verſ. 23.

Le vent de biſe chaſſe la pluye, & le viſage refrogné la langue qui médit en cachette.

Le vent d'Aquilon diſſipe la pluye, & le viſage triſte la langue médiſante.

Nous avons expliqué ailleurs, comment *le vent d'Aquilon, Ruach Tſaphon*, en comprimant l'air, diſſipe les petites bulles d'eau qui s'étoient formées des vapeurs & des exhalaiſons, & *éloigne* par ce moyen *la pluye*; ou bien, ſelon Symmaque, *la diſſipe*. La Verſion des *Septante* ἐξεγείρει νέφη, *il ſuſcite les nuées*, préſente tout un autre ſens; il en eſt de même de celle d'*Aquila* qui traduit, ὠδίνει ὄμβρον, *il enfante la pluye*: ce qui arrive pourtant quelque-

fois,

fois, quoique fort rarement, lorſque l'Atmoſphere de l'air eſt extrèmement chargée. La Règle de Morale que Salomon ajoute ici, ne ſignifie autre choſe ſinon, que (*phanim nizamim*) πρόσωπον ἀναιδὲς, c'eſt à dire, *un viſage imprudent, troublé, enflâmé de colere, un air ſévère, diſſipe (leschon ſater) la langue qui ſe cache pour médire.* C'eſt un avertiſſement utile aux Magiſtrats, aux Peres & Meres, Maitres & Maitreſſes, & généralement à toutes perſonnes élevées en dignité, qui les engagera à ne point ſouffrir qu'on déchire la réputation du prochain; à marquer un viſage refrogné, un air ſévère, à tous ceux qui médiſent; & à éloigner par ce moyen la calomnie, à peu près comme le vent d'Aquilon diſſipe la pluye.

PROVERBES, Chap. XXV. verſ. 25.

De bonnes nouvelles apportées d'un païs éloigné, ſont comme de l'eau fraiche à une perſonne alterée & laſſe.

Une bonne nouvelle qui vient d'un païs éloigné, eſt comme de l'eau fraiche à celui qui a ſoif.

RApportons-nous en à l'expérience de Salomon. S'il y eut jamais un Roi, en Iſraël, fameux par le commerce qu'il entretenoit avec les Nations les plus éloignées, ç'a été certainement ce Prince, comme le prouvent les Flottes qu'il envoyoit en Ophir. Ceux qui venoient les prémiers annoncer l'arrivée des Vaiſſeaux qui revenoient chargés d'or & d'argent, étoient aſſurément des meſſagers de bonnes nouvelles; à peu près comme ſont aujourd'hui les Couriers qui apportent aux Hollandois, aux Eſpagnols, aux Anglois, & aux autres Nations qui négocient dans les Indes, la nouvelle de l'arrivée de leurs Gallions. Cette nouvelle eſt pour eux *comme de l'eau fraiche à une perſonne alterée & laſſe.* Un verre d'eau fraiche, & le bain, ſur-tout dans les païs chauds, eſt un ſouverain remede pour ſe rafraichir, & réparer les forces épuiſées par les fatigues d'un long voyage. La fraicheur de l'eau humecte & rend ſouples les fibres que la fatigue avoit deſſechées, répare la diſſipation des fluides, s'oppoſe à une trop grande tranſpiration, & remet dans leur état naturel les fibres & les muſcles que l'épuiſement avoit relâchés. Tout le monde ſait avec quel plaiſir le Grand *Xerxès* reçut le préſent que lui fit un Païſan, d'environ autant d'eau qu'il en peut tenir dans le creux de la main. L'Hiſtoire remarque, qu'*Artaxerxes* ne gouta jamais de breuvage plus délicieux, qu'un verre d'eau froide & bourbeuſe qu'on lui offrit. C'eſt ainſi qu'*Ovide* fait parler Diane à des Païſans, *Met. 6.*

Hauſtus erit mihi nectar aquæ, vitamque fatebor
Accepiſſe ſimul, vitam dederitis in undis.

» Un verre d'eau ſera pour moi du Nectar; &
» j'avouerai que l'eau m'a donné la vie.

PROVERBES, Chap. XXV. verſ. 27.

Comme il n'eſt pas bon de manger trop de miel, auſſi il n'y a pas de la gloire pour ceux qui cherchent trop avant leur gloire.

Le miel n'eſt pas bon à celui qui en mange beaucoup, & celui qui veut ſonder la majeſté ſera accablé de ſa gloire.

Voyez ſur PROVERBES, Chap. XXV. verſ. 16.

PROVERBES, Chap. XXVI. verſ. 1.

Comme la neige vient mal en Eté, & la pluye pendant la moiſſon; ainſi la gloire ne convient point à un fou.

Comme la neige vient mal en Eté, & la pluye pendant la moiſſon; ainſi la gloire ſied mal à un inſenſé.

Kaijts, & *Katſir* ſont des mots ſynonymes, qui ſignifient l'*Eté*, & la *Moiſſon*. La Moiſſon ſe fait ordinairement en Eté. Mais, dira-t-on, il n'en eſt pas ainſi en Paleſtine, où la Moiſſon ſe fait entre les Fêtes de Pâque & de Pentecôte, auquel tems nous avons ici le Printems. Pour réſoudre cette difficulté, il eſt néceſſaire de ſavoir que les Juifs ne partageoient leur année qu'en deux Saiſons, qui étoient l'*Eté* & l'*Hiver*; en ſorte que le mot Hébreu *Katſir* ſignifioit chez eux le *Printems* & l'*Eté*. Ainſi ils comptoient leur Eté tandis que le Soleil parcouroit les Signes Septentrionaux, depuis le Bélier juſqu'à la Balance; & pareillement ils prenoient pour l'Hiver tout le tems que le Soleil employe à parcourir les Signes Méridionaux, depuis la Balance juſqu'au Bélier.

La neige, dit Salomon, *vient mal en Eté*. Ce ſentiment eſt conforme à la Raiſon & à l'Expérience, qui nous enſeignent que la Neige qui tombe pendant l'Eté, ruïne les vergers & les campagnes, parce que ſa fraicheur arrête tout d'un coup le mouvement de la ſève, roidit les fibres, & que les fleurs, les feuilles, & les fruits ſe brulent, & tombent enfin. Les *Septante*, au lieu de la Neige, ont traduit la *Roſée*. δρόσος ἐν ἀμητῷ, *la roſée vient mal pendant la moiſſon.*

La pluye ne convient pas *pendant la moiſſon*. On revient à la charge, & on objecte, qu'il arrive au contraire très ſouvent que la pluye vient fort à propos pour rafraichir & fertiliſer la terre, même pendant l'Eté, lorſque les chaleurs l'ont deſſechée & entr'ouverte. Mais ici, comme dans l'autre objection, il faut faire attention à la conſtitution & à la nature des Païs Orientaux, où les terres ſont tellement pénétrées des pluyes fréquentes & abondantes qui tombent pendant l'Hiver, qu'il arrive rarement qu'elles ayent beſoin d'eau pendant l'Eté, ſi on en excepte les pluyes de l'Arriere-ſaiſon qui tombent à la fin de l'Eté. Quant à nous autres, en Europe, les pluyes continuelles & abondantes qui viennent en Eté, nous empêchent de recueillir nos grains & nos foins.

Il eſt facile de faire l'application morale de ce Paſſage. En ne ſuivant que les ſeules idées que nous nous formons de la Vertu & du Vice, il eſt aiſé d'en conclure, *que la gloire ne convient point à un fou*, à un homme impie & vicieux. Si ces ſortes de gens viennent à être élevés à quelque dignité, ils porteront la corruption dans l'Egliſe, ou dans l'Etat. C'eſt une choſe bien triſte, *de voir les ſerviteurs*, eſclaves du vice, *à cheval, tandis que les Seigneurs*, hommes d'un mérite & d'une vertu diſtinguée, *marchent ſur la terre, comme des ſerviteurs*, & ſont éloignés des Emplois Eccléſiaſtiques & Politiques, parce qu'ils ſont dépourvus de richeſſes, ou privés des avantages d'une naiſſance illuſtre, Eccleſ. X. 7. Le conſeil que Jethro donna à Moïſe ſon Gendre, n'étoit pas de mettre au timon des affaires des hommes diſtingués par une naiſſance illuſtre, ou alliés aux Principaux de la Nation; mais *de choiſir d'entre tout le peuple, des hommes vertueux & craignans* Dieu, *des hommes véritables, haïſſans le gain deshonnête; & de les établir Chefs de milliers, & Chefs de centaines, & Chefs de cinquantaines, & Chefs de dixaines.* Exod. XVIII. 21.

PROVERBES, Chap. XXVI. verſ. 2.

Comme l'oiſeau eſt promt à aller çà & là, & l'hirondelle à voler; ainſi la malédiction donnée à la volée n'arrivera point.

Comme l'oiſeau s'envole aiſément, & comme le paſſereau court de tous côtés; ainſi la médiſance qu'on publie ſans ſujet contre une perſonne, ſe répand par-tout.

Le *Paſſereau*, & les autres petits oiſeaux, de même que l'*Hirondelle* & les *Colombes*, volent ordinairement aſſez longtems, & parcourent preſque toujours de grands eſpaces, avant que de ſaiſir leur proie. (*Bochart* remarque qu'ici, comme par-tout ailleurs dans l'Ecriture, le mot Hébreu *Deror* ne ſignifie point une *Hirondelle*, mais une *Colombe*, ou une *Tourterelle.*) On peut dire de même, du bruit, des injures & des menaces que vomiſſent les impies,

pies, qu'elles ſeront toujours ſans effet. Ce n'eſt point la voix de la haine, mais celle de l'amour, qui ſe fait entendre à l'oreille de Dieu. Comme les Petits de l'Aigle, ou du Vautour, fondent ſur leur proie avec la rapidité d'un trait; de même la vengeance de Dieu eſt promte, & a toujours ſon effet. *Mais ſi tu n'obéis pas à la voix de* l'Eternel *ton* Dieu, *pour prendre garde à faire tous ſes commandemens & ſes ſtatuts que je te preſcris aujourd'hui, il arrivera que toutes ces malédictions viendront ſur toi & t'atteindront.* Deut. XXVIII. 15.

PLANCHE DLXXXI.

Le Chien, image de l'Inſenſé.

PROVERBES, Chap. XXVI. verſ. 11.

Comme le chien retourne à ſon vomiſſement, ainſi le fou réitere ſa folie.

L'imprudent qui retombe dans ſa folie, eſt comme le chien qui retourne à ce qu'il a vomi.

Le Chien eſt un animal immonde qui ſe nourrit de ce qu'il y a de plus impur, juſqu'à manger les excrémens mêmes. *Phedre (Fab. 27.)*

- - - - - O canis, meritò jaces,
Qui concupiſti ſubitò regales opes,
Trivio nutritus, & educatus ſtercore.

„ O Chien, tu meurs bien juſtement, puiſ„ qu'ayant été élevé dans un carrefour, & nourri d'ordure, tu t'ès aviſé tout d'un coup de „ deſirer les richeſſes des Rois". Salomon remarque dans notre Texte, que le Chien mange ce qu'il avoit vomi; & c'eſt d'après lui que l'Apôtre S. Pierre dit, 2. Pier. II. 22. *Le chien eſt retourné à ce qu'il avoit vomi.* Il n'eſt point difficile de faire l'application de ce Paſſage à l'Inſenſé, qui retombe ſans honte dans ſes mêmes folies.

PROVERBES, Chap. XXVI. verſ. 13.

Le pareſſeux dit: Le grand Lion eſt au chemin, le Lion eſt par les rues.

Le pareſſeux dit: Le Lion eſt dans la voie, la Lionne eſt par les chemins.

L'Ecriture nous atteſte en pluſieurs endroits, que les Lions viennent quelquefois près des Villes, & dans les lieux habités. Salomon répete ici ce qu'il a déja dit Prov. XXII. 13. *Le pareſſeux dit: Le Lion eſt là-dehors, je ſerois tué par les rues.* Ou: *Le pareſſeux dit: Le Lion eſt là-dehors, je ſerois tué au milieu des rues.* Conferez 2 ou 4 Rois XVII. 25. 26. Pour ce qui regarde les noms donnés ici au Lion, *Schachal*, & *Ari*, il en a été parlé ailleurs.

TAB. DLXXXI.



PROV. Cap. XXVI. v. 11.
Canis imago ſtultorum.

Spr. Sal. Cap. XXVI. v. 11.
Der Hund mit dem Narren verglichen.

G. D. Heüman sculps.

TAB. DLXXXII.



PROV. cap. XXVI. v. 17.
Τῶν ὤτων λύκου κρατεῖ.

Spr. Sal. Cap. XXVI. v. 17.
Er zwackt den Hund (Wolf) bey den Ohren.

G. D. Heüman sculps.

PLANCHE DLXXXII.

Le Chien pris par les oreilles.

PROVERBES, Chap. XXVI. verſ. 17.

Celui qui en paſſant ſe met en colere pour un débat qui ne le touche en rien, eſt comme celui qui empoigne un chien par les oreilles.

Celui qui en paſſant ſe mêle dans une querelle qui ne le regarde point, eſt comme celui qui prend un chien par les oreilles.

CE Proverbe eſt très ancien. Les Grecs & les Romains diſoient du Loup: τῶν ὤτων λύκον κρατεῖν, *Prendre le loup par les oreilles.* Quelques-uns prétendent que l'on doit dire: *empoigner le chien par la queue;* & les *Septante* ont traduit ainſi, ὁ κρατῶν κέρκυ κυνός; les Allemands diſent également, *Prendre le Chien*, ou *le Loup*, *par les oreilles*, ou *par la queue.* L'un n'eſt pas moins dangereux que l'autre; & l'on s'expoſe également aux morſures, ſoit qu'on empoigne le Chien par les oreilles, ou qu'on le prenne par la queue. Dans le prémier cas, la bête ſe débarraſſe aiſément; & dans le ſecond, elle n'a qu'à ſe tourner: mais dans tous les deux, elle mord celui qui la prend. La même choſe arrive de celui qui ſe mêle ſans néceſſité dans les querelles d'autrui. Les Eſpagnols diſent: *En contienda ponte rienda.* Quoiqu'il arrive ſouvent qu'un tiers ſe réjouiſſe lorſque deux Hommes ſe querellent, il arrive auſſi quelquefois qu'il en pleure. Voici des Proverbes qui ont à peu près le même ſens; τὰς σφῆκας ἐρεθίζειν, *Agacer les Taons:* τὸν λέοντα νύττειν, *Harceler le Lion;* σκορπίον ἀναγείρειν, *reveiller le Scorpion.*

PROVERBES, Chap. XXVI. verſ. 20. 21.

Le feu s'éteint, faute de bois; ainſi quand il n'y aura plus de ſemeurs de rapports, les querelles s'appaiſeront.

Le charbon eſt pour faire la braiſe, & le bois pour faire le feu; & l'homme querelleux pour exciter les querelles.

Quand il n'y aura plus de bois, le feu s'éteindra; & quand il n'y aura plus de ſemeurs de rapports, les querelles s'appaiſeront.

Ce qu'eſt le charbon à la braiſe, & le bois au feu, l'homme colere l'eſt pour allumer des diſputes.

LE *ſemeur de rapports;* ſelon les *Septante*, *celui qui eſt d'un autre avis;* ſelon *Aquila* & *Symmaque*, le *trompeur;* & ſelon *Théodotion*, celui *qui excite le bruit:* c'eſt à dire, celui qui fait de faux rapports pour allumer des diſputes, ou qui rapporte des vérités d'une maniere odieuſe, ou qui leur donne une interpretation maligne; celui-là peut fort bien être comparé au charbon, au bois, & même à l'air. Car dans un ſens phyſique, ni la braiſe, ni le bois, ne prennent feu d'eux-mêmes, il y eſt pouſſé & excité par l'air, lequel venant à manquer, le feu s'éteint, comme on peut le prouver par l'expérience de la Pompe pneumatique. Mais lorſque les particules ignées ſont pouſſées par l'air, elles conſument tout ce qui eſt combuſtible, & pénètrent dans les parties les plus intimes. C'eſt à quoi fait alluſion le vſ. 22. *Les paroles d'un ſemeur de rapports, ſont comme de ceux qui ne ſont pas ſemblant d'y toucher: mais elles deſcendent juſqu'au dedans du ventre.* Ou: *Les paroles du ſemeur de rapports paroiſſent ſimples, mais elles percent juſqu'au fond des entrailles.*

PROVERBES, Chap. XXVI. verſ. 23.

Les levres ardentes & le cœur mauvais, ſont comme de la litarge, dont on enduit un pot de terre.

Les levres ſuperbes jointes au cœur corrompu, ſont comme de l'argent impur dont on veut orner un vaſe de terre.

CE Texte eſt aſſez difficile à expliquer. Si par *Sephathaim dolekim*, que les *Septante* traduiſent *Levres unies*, d'autres *trompeuſes*, *Aquila*, *Théodotion* & *Symmaque*, *brulantes*; ſi, dis-je, l'on doit entendre des langues trompeuſes, frauduleuſes, & qui déchirent le prochain par leurs calomnies, il eſt très difficile de trouver le rapport que cette ſorte de gens peut avoir avec un *vaſe de terre enduit de Litarge*; à moins que par *un vaſe de terre enduit de Litarge*, on n'entende plutôt, ſuivant l'Original, l'argent même *couvert de ſes impuretés dans un creuſet*, où l'on ne peut l'appercevoir. Telles ſont *les levres ardentes & le cœur corrompu*. Il n'y a rien de bon à eſperer d'un homme de ce caractere; ſes levres coupent comme un couteau à deux tranchans, & ſon cœur eſt entierement dépravé. Mais le ſens ſera beaucoup plus clair, ſi l'on entend ici avec *Cartwright* (*in Proverb.* p. 1289.) *des levres flatteuſes*, dont les bonnes paroles ne ſont ſuivies d'aucun effet; ces levres ſont ſemblables a un vaſe de terre enduit de Litarge. Il ſemble que les *Septante* ont lu autrement, car ils traduiſent: ἀργύριον διδόμενον μετὰ δόλȣ ὥσπερ ὄστρακον ἡγητέον. χείλη λεία καρδίαν καλύπτει λυπηρὰν. *L'argent donné avec fraude, n'eſt pas plus qu'un vaſe de terre. Les levres flatteuſes cachent un cœur affligé.*

PROVERBES, Chap. XXVII. verſ. 7.

L'ame raſſaſiée foule les rayons de miel: mais toute choſe amere eſt douce à l'ame qui a faim.

La'me raſſaſiée foulera aux pieds le rayon de miel: & l'ame preſſée de la faim trouvera même doux ce qui eſt amer.

L'Appétit n'a été donné aux Hommes, que comme un moyen néceſſaire à leur conſervation. Si la liqueur de l'eſtomac ne trouve point de viandes ſur leſquelles elle puiſſe agir, elle attaque les fibres nerveuſes, & en les piquant excite l'*Appétit*. Lorſque ce picotement eſt trop violent, ce n'eſt plus Appétit, mais une *Faim*, comme celle qui fit trouver bon à *Artaxerxès* du pain d'orge avec des figues ſauvages, & à *Ptolomée* Fils de Lagus du pain groſſier avec le ſon. C'eſt cela même que Salomon veut dire par ces paroles: *Toute choſe amere eſt douce à l'ame qui a faim. Horace* dit à peu près la même choſe, Sat. II. L. II.

Jejunus ſtomachus rarò vulgaria temnit.

„ Un eſtomac à jeun n'eſt pas délicat". *Optimum condimentum eſt fames. Der Hunger iſt ein guter Koch. A hambre no ay mal pan. Il n'eſt ſauce que d'Appétit.* Ce Proverbe étoit autrefois le conſeil que le ſage Socrate donnoit aux Athéniens, qui ſe faiſoient une étude d'aſſaiſonner délicatement les viandes. L'expérience même nous apprend que le plus commun peuple qui ne ſe nourrit que de pain & d'eau, ou de vin groſſier, a beaucoup plus de vigueur & de ſanté, que ceux à qui l'abondance fournit les viandes les mieux aſſaiſonnées & les plus exquiſes. C'eſt certainement un effet tout particulier de la Providence Divine, que la ſanté ſoit un effet de la frugalité, & qu'elle ſe conſerve le mieux avec peu de viandes & ſans beaucoup d'apprêt; car elle ſe contente de peu. Quand on a peu, on le mange avec appétit; mais l'*Ame raſſaſiée*, c'eſt à dire, l'eſtomac chargé de boiſſon & de viandes, & oppreſſé par la multitude des alimens les plus délicats, *foule le rayon de miel.* Nous en avons un triſte exemple dans les Iſraëlites, dégoûtés de la Manne, de cette nourriture céleſte & miraculeuſe.

PROVERBES, Chap. XXVII. verſ. 9.

L'huile & le parfum réjouïſſent le cœur, & la douceur d'un ami qui vient d'un conſeil cordial.

Le parfum & la variété des odeurs eſt la joye du cœur, & les bons conſeils d'un ami ſont les délices d'une ame.

NOus avons fait voir ailleurs, que les Parfums & les Fumigations précieuſes étoient en uſage ſur-tout parmi les Orientaux, & qu'ils les employoient non-ſeulement par néceſſité, mais par vanité & pour le plaiſir. *L'huile & le parfum réjouïſſent le cœur.* Les Aromates & les Odeurs réveillent les eſprits, tendent les nerfs, & agitent le ſang; & c'eſt pour cela que les Médecins les mettent au nombre des Cordiaux. De même, *la douceur d'un ami qui vient d'un conſeil cordial.* A quoi ſe rapporte ce Proverbe Eſpagnol: *Al buen conſejo no ſe halla precio. Le bon conſeil n'a point de prix.*

PROVERBES, Ch. XXVII. vſ. 15. 16.

Une gouttiere continuelle au tems de la groſſe pluye, & une femme querelleuſe, c'eſt tout un.
Celui qui la veut retenir, retient le vent, & le parfum qu'il a dans ſa droite, lequel crie.

La femme querelleuſe eſt ſemblable à un toit, d'où l'eau dégoutte ſans ceſſe pendant l'hiver.
Celui qui la veut retenir, eſt comme s'il vouloit arrêter le vent; & elle lui ſera comme une huile qui s'écoule de ſa main.

VOici le portrait d'une vraye Xantippe. *La femme querelleuſe eſt ſemblable à un toit d'où l'eau dégoutte ſans ceſſe au tems de la groſſe pluye:* car il faut remarquer que *Sagrir* ſignifie une pluye qui contraint les hommes à s'enfermer dans leurs maiſons; ce mot étant dérivé de *ſagar*, *il a fermé.* C'eſt cette pluye dont il eſt dit, Job XXXVII. 7. *Alors il faut que chacun ſe renferme chez ſoi, pour reconnoitre tous ſes ouvriers.* Ou: *Qui met comme un ſceau ſur la main de tous les hommes.* Ce Texte eſt auſſi parallele à celui des Proverb. XIX. 13. *Les querelles de la femme ſont une gouttiere continuelle.* Les *Septante* ont traduit *Hiver*, au-lieu de pluye, à cauſe que dans les Païs Orientaux, & dans les Régions qui ſont ſous l'Equateur, l'Hiver ne conſiſte que dans quelques mois ou quelques ſemaines de pluye.

La ſeconde parabole eſt empruntée du *Vent. Celui qui la veut retenir, retient le vent.* C'eſt à dire, que comme il n'y a perſonne qui peut retenir le Vent, de même perſonne ne pourra retenir une Femme querelleuſe.

La troiſieme eſt priſe de l'*Huile*, qu'on ne peut tenir dans la main ſans qu'elle s'écoule entre les doigts, quelques précautions que l'on prenne pour la retenir. Et quand même on l'empêcheroit de couler, on ne ſauroit faire que ſon odeur ne ſe répande par toute la maiſon. Le Texte original porte, comme l'une de nos Verſions Françoiſes, *Veſchemen jemino jikra*, c'eſt à dire, l'*Huile de ſa droite criera*; c'eſt ce qui fait que la Verſion Allemande a traduit: *Er ruffet dem flieſſenden Oel mit der hand; Aquila* & *Symmaque*, καὶ ἔλαιον δεξιᾶς αὐτοῦ καλέσει, *Et l'huile de ſa droite appellera.* Ce n'eſt que par métaphore, qu'on attribue des cris à l'Huile, à cauſe que l'odeur s'en répand par toute la maiſon, de même qu'une femme querelleuſe remplit tout de ſes cris. Vouloir la retenir, c'eſt jetter de l'huile dans le feu pour l'éteindre; c'eſt l'irriter davantage.

PROVERBES, Chap. XXVII. verſ. 21.

Comme le fourneau eſt pour éprouver l'argent, & le creuſet l'or; ainſi la bouche qui loue quelqu'un eſt pour l'éprouver.

Comme l'argent s'éprouve dans le creuſet, & l'or dans le fourneau; ainſi l'homme eſt éprouvé par la bouche de celui qui le loue.

Voyez ſur PROV. Chap. XVII. verſ. 3.

PLANCHE DLXXXIII.

Les Moutons & les Chevres fourniſſent à l'Homme la nourriture & le vêtement.

PROVERBES, Chap. XXVII. verſ. 26. 27.

Les agneaux ſont pour te vêtir, & les boucs ſont le prix d'un champ.
Et l'abondance du lait des chevres ſera pour ton manger, pour le manger de ta maiſon, & pour la vie de tes filles.

Les agneaux ſont pour vous vêtir, & les chevreaux pour le prix du champ.
Que le lait des chevres vous ſuffiſe pour votre nourriture, pour ce qui eſt néceſſaire à votre maiſon, & pour nourrir vos ſervantes.

CE que Salomon dit ici des *Agneaux pour vêtir*, ne doit pas s'entendre des peaux de Moutons, mais de leur laine. Cela paroit par le different uſage qu'il rapporte des Agneaux & des Boucs; car pour ce qui regarde leurs peaux, les unes & les autres ſont également propres pour l'habillement. *Les agneaux*, dit-il, *ſont pour te vêtir, & les boucs pour le prix du champ.* Il eſt vrai qu'il ſe trouve dans la Lycie & dans la Cilicie des Chevres à long poil, que l'on tond comme les Moutons; mais ce poil ne ſert qu'à faire des cordes, & du gros drap. La fabrique du drap de laine eſt très ancienne. *Tu ne te vêtiras point d'un drap tiſſu de diverſes choſes, comme de laine & de lin joints enſemble*, Deut. XXI. 11. Il eſt auſſi parlé Job XXXI. 20. d'un pauvre *échauffé de la laine de ſes agneaux*, c'eſt à dire, habillé d'un drap de laine. On trouve la même choſe dans pluſieurs autres endroits, que je n'alleguerai point.

Verſ. 27. *Et l'abondance du lait des chevres ſera pour ton manger, pour le manger de ta maiſon, & pour la vie de tes filles.* Ces paroles prouvent clairement que l'uſage du lait de Chevre eſt fort ancien. *S. Jerôme (in Jovinianum)* dit: *Le bœuf doit ſervir pour labourer la terre; le cheval, de monture; le chien, pour notre garde; les chevres, pour nous fournir du lait; & les brebis, des habits de laine. Galien* (περὶ εὐχυμ. c. 4.) atteſte que de ſon tems les Grecs ſe nourriſſoient de lait de Chevre, comme les autres Nations de celui de Vache. *Varron (Ruſtic.* L. II. c. 11.) dit que *parmi toutes les choſes liquides qu'on prend pour nourriture, le lait eſt ce qu'il y a de plus nourriſſant, en particulier le lait de Brebis, & enſuite celui de Chevre.* Cependant les anciens Médecins, tels que *Dioſcoride* L. II. *Galien (loc. cit.) Ægineta* & *Aëtius* préféroient le lait de Chevre à celui de Brebis, croyant le prémier plus léger & plus ſéreux. *Dioſcoride* ajoute pour raiſon, que la Chevre broute le Chêne, l'Olivier, le Lentiſque, & le Térébinthe. Pour décider la choſe il faut faire ici une diſtinction, & lorsqu'il s'agit d'ordonner le lait de Chevre, ſoit pour les uſages domeſtiques, ſoit pour la Médecine, on doit le faire avec prudence; car le lait varie ſelon la variété des alimens dont ces ani-



PROV. Cap. XXVII. v. 26. 27.
Cibus et vestes è capris et ovibus.

Spr. Sal. Cap. XXVII. v. 26. 27.
Kleider u. Nahrung von Schaafen u. Ziegen.

I. G. Pintz sculps.

animaux ſe nourriſſent: Si l'on veut que le lait ſoit purgatif, il faut avoir ſoin qu'ils paiſſent dans des lieux où il y a beaucoup d'arbriſſeaux & d'herbes purgatives. C'eſt une choſe à remarquer, que les Anciens ſe ſervoient du lait de Chevre dans lequel ils délayoient du miel; ce qui a fait donner à Jupiter, ou plutôt à un certain Roi de Crete qui vivoit du tems d'Abraham, & qui fut élevé avec du lait de Chevre, deux Nourrices, l'une appellée Amalthée, & l'autre Meliſſe: d'où eſt venue la fable des Abeilles qui remplirent de miel la bouche de cet enfant. Pour expliquer cette fable, il faut ſavoir qu'autrefois on donnoit aux enfans, prémierement du miel, & enſuite du lait. C'eſt même aujourd'hui la coutume en Italie, de nourrir pendant quelques jours les enfans avec du miel & de l'huile, avant que de leur donner du lait. Dans nos cantons, on leur donne auſſi pendant les prémiers jours du *Miel roſat*, ou de l'*Huile d'amandes douces*: mais on ne leur donne pas tant cela pour les nourrir, que pour leur lâcher le ventre, & leur faire évacuer les prémiers excrémens. L'on peut rapporter comme preuve le Paſſage d'Iſaïe VII. 15. où il eſt parlé du Meſſie: *Il mangera du beurre & du miel, juſqu'à ce qu'il ſache rejetter le mal & choiſir le bien.*

PROVERBES, Chap. XXVIII. verſ. 15.

Le Dominateur méchant ſur un peuple chétif, eſt comme un Lion rugiſſant, & un Ours quêtant ſa proye.

Un méchant Prince eſt au peuple pauvre, un Lion rugiſſant & un Ours affamé.

Le *Lion*, conſidéré comme un animal noble & généreux, a été ci-devant comparé aux véritables Fidèles, qui mettant leur confiance en Dieu, & ſe repoſant ſur leur bonne conſcience, ſont inébranlables à tous les revers. *Les Juſtes ſeront comme le Lion*, vſ. 1. car il n'y a rien qui puiſſe troubler le repos de cet animal qui eſt au-deſſus de tous les dangers. Mais dans notre Texte, le Lion eſt pris comme le ſymbole des Impies, des Tyrans, des Concuſſionnaires & des Meurtriers. *Le Dominateur méchant ſur un peuple chétif, eſt comme un Lion rugiſſant.* C'eſt pourquoi pluſieurs rapportent à Saül les plaintes que David fait Pſ. VII. 3. *De peur qu'il ne me déchire comme un Lion, me mettant en pieces, ſans qu'il y ait perſonne qui me retire.* Ou: *De peur qu'enfin il ne raviſſe mon ame comme un Lion, lorſqu'il n'y a perſonne qui me retire d'entre ſes mains, & qui me ſauve.* La promeſſe qu'on trouve dans Iſaïe XXXV. 9. eſt une ſource de conſolation pour tous les Fidèles: *Là il n'y aura point de Lion, & nulle bête de celles qui raviſſent les autres n'y montera point, & ne s'y trouvera point: mais les rachetés y marcheront.* Ou: *Il n'y aura point là de Lion, la bête farouche n'y montera point & ne s'y trouvera point: ceux qui auront été délivrés y marcheront.* On lit encore Jérém. IV. 7. un Paſſage qui a du rapport à cette matiere, & que *R. Salomon* applique à l'expédition de Nebucadnezar: *Le Lion eſt monté hors de ſon hallier, & le deſtructeur des Nations eſt parti: il eſt ſorti de ſon lieu pour réduire ton païs en déſolation: tes villes ſeront ruinées, tellement qu'il n'y aura perſonne qui y habite.* Ou: *Le Lion s'eſt élancé hors de ſa taniere, le brigand des Nations s'eſt élevé: il eſt ſorti hors de ſon païs pour réduire votre terre en un déſert, & vos villes ſeront détruites ſans qu'il y demeure aucun habitant.* La plupart des Interpretes Juifs rapportent auſſi à l'invaſion de Nebucadnezar dans l'Idumée, la Prophétie de Jérém. XLIX. 19. *Voici il montera comme un Lion, à cauſe de l'enflure du Jourdain, vers la demeure du païs rude; & après l'avoir fait repoſer, je le ferai courir hors de l'Idumée.* Ou: *L'ennemi viendra du côté du fier Jourdain, & s'avancera comme un Lion contre ſes villes ſi fortes & ſi belles; car je le ferai fondre tout d'un coup ſur l'Idumée.* Jérémie fait mention de ces deux terribles Lions, au Chapitre L. 17. *Iſraël eſt comme une brebis égarée, que les Lions ont chaſſée. Le Roi d'Aſſur l'a dévoré le prémier; mais ce dernier, ſavoir Nebucadnezar Roi de Babylone, lui a briſé les os.* Je paſſe ſous ſilence pluſieurs autres Textes, qui ont rapport au même ſujet.

Les Verſions de Zurich ont traduit differemment les mots Hébreux *dobh ſchokek*. La Latine porte, *Urſus cum fremitu diſcurrens*, *L'Ours courant ça & là en frémiſſant*; & à la marge, *Ours affamé.* Et la Verſion Allemande, *ein hungeriger Bär*, *un Ours affamé.* Les *Septante* ont rendu λύκος διψῶν, un *Loup altéré.* Mais cette variété eſt fort aiſé à concilier; car l'Ours affamé eſt en même tems cruel, il frémit, & court de côté & d'autre en quêtant ſa proye, ſe jettant même ſur les bœufs. Je laiſſe aux Etymologiſtes à examiner ſi le mot *dobh* deſcend de l'Arabe *zabba*, ou *dabba*, qui ſignifie être couvert de poil, être hériſſé, à cauſe que l'Ours a le corps fort velu. *Oppien* dit en parlant de ces animaux:

Λάχνῃ μὲν πυκινὴν δυσπαίπαλον ἀμφιέσαντο.

„ Ils ont le corps couvert d'un poil épais & ru-

 „ de".

„ de". Il eſt certain qu'on trouve chez les Orientaux des noms qui ont du rapport à l'Hébreu *dobh*. Les Ethiopiens, ſelon *Ludolf (Hiſt. Æthiop.* L. I. c. 10.) appellent l'Ours *Deb*; & les Arabes nomment *Dübb* le mâle, & *Dübbet* la femelle (*Meninzki Lex.* 617. 1881. 2020. 2022.)

PROVERBES, Chap. XXX. verſ. 4.

Qui eſt monté aux Cieux & en eſt deſcendu? Qui a aſſemblé le vent dans ſes poings? Qui a ſerré les eaux dans ſon manteau? Qui a dreſſé toutes les bornes de la Terre? Quel eſt ſon nom, & quel eſt le nom de ſon fils, ſi tu le connois?

Qui eſt monté au Ciel & en eſt deſcendu? Qui a retenu l'eſprit dans ſes mains? Qui a lié les eaux comme dans un vêtement? Qui a affermi toute l'étendue de la Terre? Quel eſt ſon nom, & quel eſt le nom de ſon fils, ſi vous le ſavez?

LEs Interrogations qui forment notre Texte, ſont fort inſtructives. Elles nous rappellent à l'eſprit des Ouvrages qui font d'abord connoitre celui qui les a faits; & nous démontrent que DIEU ſeul eſt infiniment puiſſant & infiniment ſage; & qu'au contraire l'Homme eſt impuiſſant, corrompu dans ſon entendement, & dépravé dans ſa volonté.

Qui eſt monté aux Cieux & en eſt deſcendu? Pour peu qu'on ait une idée claire de l'Etre ſuprême, on ne ſauroit lui attribuer à la lettre cette action de monter & de deſcendre. Laiſſons les Payens donner cet attribut à leur Jupiter. Pour nous, notre DIEU eſt préſent partout, il remplit les Cieux & la Terre, il gouverne toutes choſes, & il opere tout en tous lieux. L'on trouve un paſſage parallele à notre Texte, Pſ. CXIII. 5. 6. *Qui eſt ſemblable à* L'ETERNEL *notre* DIEU, *lequel habite aux lieux très hauts? lequel s'abaiſſe pour regarder au Ciel, & en la Terre?* Ou: *Qui eſt ſemblable à* L'ETERNEL *notre* DIEU, *lequel habite les lieux les plus élevés, & qui regarde ce qu'il y a de plus abaiſſé dans le Ciel & ſur la Terre?*

Qui a aſſemblé le vent dans ſes poings? C'eſt a peu près ce que JESUS-CHRIST dit à Nicodeme, Jean III. 8. *Le vent ſouffle où il veut, & tu en entens le ſon: & tu ne ſais d'où il vient, ni où il va*; & Pſ. CXXXV. 7. *C'eſt lui qui fait monter du bout de la Terre les vapeurs - - - & tire le vent de ſes tréſors.* Que ſi par le mot *Ruach* on entendoit le Vent, le Souffle de vie, l'Ame de l'Homme, ou un Ange; ce ne ſeroit pas moins DIEU, qui, comme l'explique *S. Auguſtin*, *aſſemble* ces *vents entre ſes mains.*

Qui a ſerré les eaux dans ſon manteau? DIEU fait à Job la même queſtion, Job XXXVIII. 8. 9. L'une & l'autre comprend tant les eaux ſupérieures, ou les nues, que les inférieures, & ſur-tout les eaux de la Mer. *Qui eſt-ce qui enferma la Mer entre des portes, quand elle fut tirée comme de la matrice & qu'elle en ſortit? Quand je lui donnai la nuée pour couverture, & l'obſcurité pour ſes langes?* Ou: *Qui a mis des digues à la mer, pour la tenir enfermée lorſqu'elle ſe débordoit en ſortant comme du ſein de ſa mere; lorſque pour vêtement je la couvrois d'un nuage, & que je l'envelopois d'obſcurité comme on envelope un enfant de bandelettes?* On peut comparer à un vêtement, non-ſeulement les eaux ſupérieures, mais auſſi les inférieures; les prémieres envelopent la Terre & ſes habitans, comme un tapis bigarré de differentes couleurs; les dernieres couvrent les Abîmes, & un nombre infini d'animaux & de plantes qui y ſont, & qui périroient étant à découvert; de ſorte que les eaux inférieures ſont à leur égard, ce que l'Atmoſphere, les vapeurs & l'humidité de l'air ſont aux Hommes, aux animaux, aux plantes, & à toutes les créatures qui ſont ſur le Globe terreſtre. Elles leur ſervent même tout à la fois de vêtement, & de nourriture.

Qui a dreſſe toutes les bornes de la Terre? C'eſt encore une Queſtion que DIEU fait à Job, XXXVIII. 4-6. *Où étois-tu, quand je fondois la Terre? ſi tu as de l'intelligence, di-le moi. Qui en a règlé les meſures, ſi tu le ſais? ou qui a appliqué le niveau ſur elle? Sur quoi ſont fichés ſes pilotis, ou qui eſt celui qui a poſé la pierre angulaire pour la ſoutenir?* Ou: *Où étiez-vous, quand je jettois les fondemens de la Terre? Dites-le moi, ſi vous avez de l'intelligence. Savez-vous qui en a règlé toutes les meſures, ou qui a tendu ſur elle une ligne droite? Sur quoi ſes baſes ſont-elles affermies, ou qui en a poſé la pierre angulaire?*

Quel eſt ſon nom, & quel eſt le nom de ſon Fils? Voici un témoignage authentique de DIEU le Pere, & de JESUS-CHRIST ſon Fils unique.



PROV. Cap. XXX. v. 15. 16.
Non missura cutim nisi plena cruoris.

Spr. Sal. Cap. XXX. v. 15. 16.
Die unersättliche Egel mit ihren Töchtern.

PLANCHE DLXXXIV.

La Sangsue.

PROVERBES, Chap. XXX. vers. 15. 16.

La Sangsue a deux filles qui disent, Apporte, apporte. Il y a trois choses lesquelles ne se soulent point, même il y en a quatre qui ne disent point, C'est assez:

Le Sepulcre; la Matrice stérile; la Terre qui n'est point rassasiée d'eau; & le Feu qui ne dit point, C'est assez.

La Sangsue a deux filles qui disent toujours, Apporte, apporte. Il y a trois choses insatiables, & une quatrieme qui ne dit jamais, C'est assez:

L'Enfer; la Matrice stérile; la Terre qui ne se soule point d'eau; & le Feu qui ne dit jamais, C'est assez.

Les Interpretes conviennent tous que le mot *Alukah* signifie une *Sangsue*, ver noir ou rougeâtre, que l'on trouve dans les Eaux, dans les Rivieres, & dans les Lacs. Il s'attache aux jambes des Hommes & des Animaux, & suce le sang avec avidité; c'est ce qui, du tems de *Pline*, lui avoit fait donner le nom de *Sanguisuga*, au-lieu de *Hirudo*. Cet Auteur dit, L. VIII. c. 10. que *les Eléphans souffrent de grandes douleurs, lorsqu'en buvant ils avalent une sangsue, (Hirudine hausta) laquelle*, dit-il, *je remarque qu'on commence à appeller communément Sanguisuga.* En effet *Plaute*, qui est plus ancien que *Pline*, se sert dans son *Epidicus*, Act. 2. du mot *Hirudo:*

- - Jam ego me vertam in hirudinem,
Atque eorum exsugebo sanguinem.

„ Je vais me changer en Sangsue, & je leur sucerai le sang". Et *Horace* (*de Arte* vers dernier):

Non missura cutem, nisi plena cruoris, hirudo.

„ La Sangsue ne lâche prise que quand elle „ s'est gorgée de sang". Les Orientaux donnent à ce Reptile des noms qui ont du rapport à l'Hébreu *Alukah*. Tels sont le *Sülük* des Turcs (*Meninzki Lex.* 2026.) le *Zalu*, *Zelu*, *Zele* des Persans (*Id.* 2444. 2461.) & l'*Alækæt*, pl. *Alæk*, des Arabes, (*Id.* 2660. 3314.) *Bochart* écrit *Alaka*. Les Grecs l'appellent βδέλλα. Mais quoique nous soyons assurés que Salomon parle ici de la Sangsue, cependant notre Texte ne laisse pas d'être très obscur. Car il est difficile de déterminer quelles sont les deux Filles de cet Animal. Si l'on en croit *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. V. c. 19. p. 799.) la Sangsue est stérile & sans enfans, n'étant née que de pourriture. C'étoit l'opinion des anciens Scholastiques, qui mérite bien d'être rangée parmi les Contes de Vieilles. La Sangsue étant un animal, est attachée aux mêmes loix de génération, que tous les autres. Le sentiment de *Mercerus* touchant *la langue fourchue de la Sangsue*, ne mérite gueres qu'on le rapporte, d'autant qu'il n'y a aucun Naturaliste moderne qui ait fait cette découverte. Enfin, quelque opinion qu'on embrasse, elle n'est pas sans difficulté, à moins qu'on ne prenne la Sangsue dans un sens allégorique pour des Princes & des Juges injustes, qui vuident la bourse de leurs Sujets; ou pour d'autres personnes qui sucent, pour ainsi dire, le sang du prochain, en le privant de son bien, & dont helas! le nombre n'est que trop grand. Cette interpretation semble être appuyée par les paroles qui précèdent, vers. 14. *Il y a une race de gens, de laquelle les dents sont des épées, & de laquelle les dents mâchelieres sont des couteaux, pour consumer de dessus la terre les affligés, & les nécessiteux d'entre les hommes.* Ou: *Il y a une race qui au-lieu de dents a des épées, qui se sert de ses dents pour déchirer, & pour dévorer ceux qui n'ont rien sur la terre, & qui sont pauvres parmi les hommes.* Notre Texte peut recevoir quelque jour de ce que dit *Theocrite* (*in Pharmaceutria*):

Ἀι αἶ ἔρως ἀνιηρὲ, τί μευ μέλαν ἐκ χροὸς αἷμα

Ἐμφῦς, ὡς λιμνᾶ τις ἅπαν ἐκ βδέλλα πέπωκας;

„ Helas! cruel Amour, pourquoi t'ès-tu attaché „ à mon corps comme une Sangfue pour me „ fucer tout le fang?" Mais quoique tout ce que nous venons de rapporter convienne à notre fujet, cela ne nous apprend pourtant point quelles font les Filles de la Sangfue. C'eft pour cette raifon que plufieurs Interpretes font d'opinion qu'il ne faut pas joindre les paroles de notre Texte à celle qui précèdent, mais à celles qui fuivent immédiatement. *Il y a trois chofes lefquelles ne fe foulent point, même il y en a quatre qui ne difent point, C'eft affez: le Sepulcre, la Matrice ftérile, la Terre qui n'eft point raffafiée d'eau, & le Feu qui ne dit point, C'eft affez.* Ainfi le fens des paroles de Salomon feroit à peu près celui-ci: Qu'il y a deux chofes qui crient toujours *Apporte*, *Apporte*, favoir, le Sepulcre & la Matrice ftérile; & trois qui ne fe raffafient jamais, la Terre, la Matrice, & le Sepulcre; même quatre qui ne difent jamais, *C'eft affez*, à favoir les trois chofes que nous venons de nommer, & le Feu. De forte que les deux Filles de la Sangfue feront le Sepulcre & la Matrice ftérile. Cependant *Bochart* trouve cette explication trop forcée. Il dit que *dans de femblables gradations de nombre, l'Ecriture après avoir exprimé le prémier, n'en ajoute qu'un de furcroit.* Cela fe voit dans le même Chapitre, vf. 18. *Il y a trois chofes qui font trop merveilleufes pour moi, même quatre lefquelles je ne connois point.* Ou: *Trois chofes me font difficiles à comprendre, & la quatrieme m'eft entierement inconnue.* Sur quoi l'on peut encore voir les vf. 21. 29. Amos I. 3. Exod. XX. 5. Prov. VI. 16. Job V. 19. De-là vient peut-être que les Interpretes Grecs, Syriens & Arabes donnent à la Sangfue trois Filles, au-lieu de deux. Pour fe débaraffer de toutes ces difficultés, le favant *Bochart* tâche de donner une autre fignification aux paroles de notre Texte. Il ne difconvient point que le mot *Alakah* ne fignifie *Sangfue* chez les Arabes; mais il veut auffi que *Alukah* fignifie le terme fatal de la vie de tous les mortels: terme qui dans d'autres endroits eft nommé *Menija*, qui dérive du verbe *mana (compter)*, parce que DIEU en a règlé la durée, comme de toute autre chofe, Sag. XI. 21. Il allegue en preuve l'Infcription faite par le doigt de DIEU fur la muraille du Roi de Babylone: *Mene mene thekel upharfin.* Or on peut dire que ce Deftin pris, non pas à la Stoïcienne, mais comme une fuite des Decrets de DIEU, a deux Filles, des Filles qu'il enfante. Les Orientaux & l'Ecriture même fe fervent fouvent de cette expreffion: *Le tems enfante. Tu ne fais pas ce que le jour enfantera*, Prov. XXVII. 1. *Avant que le Decret enfante*, Soph. II. 2. Peut-être que fes deux Filles, *Apporte*, *Apporte*, font les *Scheol Vaabhaddoh*, le Sepulcre & le Gouffre, *qui ne font jamais raffafiés*, Prov. XXVII. 20. Ou en prenant tous les deux pour un feul, *Schachat ufcheol*, l'un recevant le Corps, l'autre l'Ame qui s'en fépare. On leur donne le nom de Filles, parce qu'en Hébreu ils font de genre féminin. Il faut remarquer ici en paffant, que שאול ne fignifie pas feulement l'*Enfer* proprement dit, mais auffi tout endroit où l'Ame fe retire après s'être féparée du Corps, & par conféquent auffi le Ciel même, felon l'opinion de quelques-uns. *R. Salomon* foutient cette fignification étendue, (*in Menachem*) & *Midras* fur les Pfeaumes, qui eft un Livre fort ancien. L'allégorie eft fi riche, qu'elle peut s'étendre à la plupart des vices. C'eft de-là fans doute qu'eft venu le nom de βδελλολάρυγγες, *Gofiers de Sangfue*, que les Grecs donnent aux Gourmands. Les Femmes débauchées font auffi de véritables Sangfues; c'eft ce qui fait dire au jeune *Plautinus* (*in Curcul.*) parlant de fa Maitreffe:

Quæ mihi mifero amanti ebibit fanguinem.

„ Abufant de ma paffion pour elle, elle m'a fucé tout le fang". *Ciceron* L. I. *ad Attic. Epift.* 16. appelle le petit-peuple, la Sangfue de l'Epargne.

Verf. 16. Il eft parlé de quatre chofes, qui ne difent point, *C'eft affez*, 1°. *Scheol*, le *Sepulcre.* 2°. *Otfer racham*, la *Matrice ftérile:* une Femme ftérile ne fe donne point de repos, qu'elle ne foit rendue féconde: Rachel difoit à Jacob: *Donne-moi des enfans, autrement je fuis morte.* Ou: *Donne-moi des enfans, ou je mourrai*, Gen. XXX. 1. 3°. *La Terre qui n'eft point raffafiée d'eau*; c'eft à dire la terre legere & fablonneufe, qui engloutit l'eau auffitôt qu'on l'arrofe. 4°. Le *Feu* enfin, qui dévore tout ce qu'il rencontre. Dans un fens moral on peut, comme il a été dit, donner le nom d'*infatiables* à un grand nombre d'Hommes, mais fur-tout aux Avares qui font agités nuit & jour du defir dérèglé d'amaffer des richeffes. Ceux-là peuvent être comparés avec raifon au Sepulcre, à la Matrice ftérile, à la Terre, & au Feu. *Le Sepulcre & le Gouffre ne font jamais raffafiés: auffi les yeux des hommes ne font jamais raffafiés.* Ou: *L'Enfer & l'Abîme de perdition ne font jamais raffafiés, ainfi les yeux des hommes font infatiables.* Prov. XXVII. 20. *Solon* dit, dans le petit Ouvrage de Plutarque *fur l'amour des Richeffes:*

Πλȣ́τȣ δ' ȣ̓δὲν τέρμα πεφασμένον ἀνθρώποισι.

Ce qu'Erafme a traduit par ce vers Latin:

Non eft finis opum fixus mortalibus ullus.

„ Le defir des richeffes n'a point de bornes". *Prudence* dit auffi:

Auri namque fames parto fit major ab auro.

„ La faim des richeffes croît à mefure qu'elle „ acquiert dequoi fe fatisfaire".

Pour

TAB. DLXXXV.



PROV. cap. XXX. v. 17
Corvi immorigerorum carnifices.

Spr. Sal. Cap. XXX. v. 17.
Die Raben als Scharff. Richter.

G. D. Heüman sculps.

Pour contribuer de ma part quelque choſe à l'éclairciſſement de ce Texte, je vais donner l'explication des Planches qui regardent l'Hiſtoire-naturelle de la Sangſue.

La Fig. I. repréſente une Sangſue ordinaire, brune ſur le dos, & d'un blanc jaunâtre aux côtés, marquée d'une ligne formée de points noirs, & ayant outre cela ſur le ventre une autre ligne auſſi d'un blanc jaunâtre. Cette Sangſue s'attache fortement à un tronc d'arbre par ſa partie poſtérieure, par le moyen d'une certaine humeur glutineuſe.

Fig. II. Sangſue brune, qui n'eſt marquée ni de points ni de lignes, plus petite que la précédente.

Fig. III. Sangſue remplie de ſang. c, marque la bouche. b, trois dents molles, dont elle ſe ſert pour ſucer le ſang en les fichant dans la peau. a b c, la tête.

La Fig. IV. repréſente la ſtructure intérieure de la Sangſue. a a b, la tête. d, le cou. e e e, ſtructure ſemblable à celle du cerveau. g g, petites poches qui ſe rempliſſent de ſang; lorsqu'elles ſont pleines, l'animal peut reſter des mois entiers ſans autre nourriture. h h, colonnes moitié charnues moitié tendineuſes, dont la contraction & la dilatation tient dans ſa fluidité, par l'agitation continuelle, le ſang deſtiné à ſa nourriture. k k, petits corps glanduleux, lesquels ſemblent appartenir au cerveau, & qui étant preſſés rendent une liqueur ſemblable à du lait. l, l'Anus, où aboutit le conduit qui regne depuis la bouche, & qui eſt ordinairement rempli de limon.

Voici comment il faut concevoir la maniere dont ces animaux ſucent le ſang. Ils ſerrent tellement la peau par le moyen de leurs levres, dont la ſupérieure eſt armée de trois dents, qu'étant fortement tendue & attirée par les muſcles, elle ſe rompt & lâche le ſang. Durant cette attraction, la Sangſue s'attache ſi fortement par ſa partie poſtérieure & par l'anus, qu'on la rompt plutôt que de lui faire lâcher priſe. On peut conſulter ſur la Sangſue, *Joh. Leopold. Kamper Diſſ. de Hirudine. Jen.* 1695. *Joh. Jacob. Dillenius, in Ephemer Germ. Cent. VII. Obſ.* 57. *Poupart*, dans le *Journal des Savans* 22. *Juill.* 1697. *Tranſact. Philoſoph.* n. 233.

PLANCHE DLXXXV.

Les Enfans rebelles deviennent la proye des Corbeaux.

PROVERBES, Chap. XXX. verſ. 17.

Les Corbeaux des torrens creveront l'œil de celui qui ſe moque de ſon pere, & qui mépriſe l'enſeignement de ſa mere, & les petits de l'Aigle le mangeront.

Que l'œil qui inſulte à ſon pere, & qui mépriſe l'enſeignement de ſa mere, ſoit arraché par les Corbeaux des torrens, & dévoré par les enfans de l'Aigle.

C'Eſt un jugement ſévère à la vérité, mais très juſte, que celui qui fut prononcé contre les enfans rebelles à leurs parens, & contre ces Hommes déréglés qui ne font aucun cas des Loix Divines, Naturelles, & Civiles: *Celui qui aura frappé ſon pere, ou ſa mere, ſera puni de mort - - - Celui qui aura maudit ſon pere ou ſa mere, ſera puni de mort.* Exod. XXI. 15. 17. Levit. XX. 9. A quoi le Texte original ajoute, *que ſon ſang ſoit ſur lui.* On lit encore Deut. XXI. 18-21. *Quand un homme aura un enfant pervers & rebelle, qui n'obeïra point à la voix de ſon pere, ni à la voix de ſa mere, & qui, quoiqu'ils l'ayent châtié, ne les veuille point écouter; alors le pere & la mere le prendront & le méneront aux Anciens de ſa ville, & à la porte de ſon lieu - - alors tous les gens de la ville le lapideront.* Ou: *Si un homme a un fils rebelle & inſolent, qui ne ſe rende au commandement ni de ſon pere, ni de ſa mere, & qui en ayant été repris refuſe avec mépris de leur obeïr; ils le prendront & le méneront aux Anciens de ſa ville, & à la porte où ſe rendent les jugemens; - - - alors le peuple de cette ville le lapidera.* Il faut ici remarquer pour l'intelligence du Texte, que les Cadavres des coupables étoient en pareil cas expoſés à l'air, comme indignes de ſepulture.

Les Corbeaux des torrens (Orebhe nachal) ſont repréſentés ici comme des Bourreaux deſtinés à *arracher les yeux* des Méchans. Le mot *Nachal* peut ſignifier ou *Vallée*, ou *Torrent* ou de *l'eau qui coule*; mais il me ſemble qu'il vaut mieux ici lui donner la prémiere ſignification.

 On

On trouve dans les Interpretes Grecs, Κόρακες ἐκ τῶν Φαράγγων, *Corbeaux des Vallees*, pour dire des Corbeaux qui vivent dans les Vallées, & ſur-tout dans celles qui ſont éloignées des habitations des hommes. On lit dans Iſ. VII. 19. בְּנַחֲלֵי הַבָּתוֹת, *dans les Vallées deſertes*. C'étoit peut-être quelque Vallée qui avoit pris ſa dénomination des Corbeaux, comme la *Vallee des Cadavres* dont il eſt parlé Jérém. XXXI. 40. A quoi on peut ajouter que le lieu deſtiné aux ſupplices, s'appelle chez les Allemands *Rabenſtein*. Perſonne n'ignore ces façons de parler des Grecs, βάλλ' ἐς κόρακαν, εἰς ἀπώλειαν, *jetter aux Corbeaux* &c. Elles ſont très anciennes, & ſe rencontrent ſouvent dans les Auteurs profanes. Le vieillard *Mneſilochus* dans *Ariſtophane* (*in* Θεσμοφορέσαις), demande grace de la ſentence qu'on avoit prononcée contre lui, & de ne pas être *pendu pour ſervir de nourriture aux corbeaux*. On lit dans *Horace* (*Ep.* 16. ad *Quintium*):

- - - - - *non paſces in cruce corvos.*

„ Tu ne nourriras point les Corbeaux ſur un „ gibet ". *Philoſtrate* (*in Heroicis*) & *Tzetzes* (*Chil.* 5. c. 22.)

Ὑψικόμοιο κρεμαςὸς ἀπ' εὐλιπέως κατὰ πεύκης
Σύγκειται, μέγα δεῖπνον ἀμετροβίοις κοράκεσσιν.

„ Il eſt pendu au haut d'un pieu de ſapin, pour „ ſervir de régal aux Corbeaux affamés ".

Salomon parle particulierement dans notre Texte, des *yeux*, que les Corbeaux arrachent. *Epictete* ſe ſert auſſi de la même expreſſion: κόρακες τῶν τετελευτηκότων τὰς ὀφθαλμὰς λυμαίνονται, *Les Corbeaux arrachent les yeux aux morts*. Cet Ecrivain moral ſe ſert de cette phraſe à l'occaſion d'un ancien Proverbe: Κρεῖττον εἰς κόρακας ἀπελθεῖν, ἢ ἐς κόλακας, *Il vaut mieux être livré aux Corbeaux, qu'aux Flatteurs*. Car les Corbeaux arrachent les yeux aux Hommes lorſqu'ils ſont morts, & qu'ils n'en peuvent plus faire uſage; au-lieu que les Flatteurs faſcinant les yeux des vivans, leur font perdre en même tems leur ame. Voici l'imprécation que *Catulle* fait à *Cominius*:

Effoſſos oculos voret atro gutture corvus,
Inteſtina canes, cætera membra lupi.

„ Puiſſent les Corbeaux t'arracher les yeux, les „ Chiens dévorer tes entrailles, & les Loups le „ reſte de ton corps". On peut par-là déterminer le ſens de cet ancien mot, σκορακίζειν, *envoyer, jetter aux Corbeaux*.

Un autre Bourreau deſtiné au ſupplice des Enfans rebelles eſt l'*Aigle*, (*Næſcher*) qui les *dévore*: oiſeau, comme chacun ſait, carnacier, & qui vit de rapine; quoique *Tzetzes* (*Chil.* V. c. 9.) nie que l'Aigle touche aux Cadavres:

Λέοντες θῆρες, σὺν αὐτοῖς καὶ ἀετῶν τὸ γένος,
Νεκρῶν οὐκ ἀπογεύονται τὸ σύνολον σωμάτων.

„ Les Lions, & toutes les eſpeces d'Aigles, ne „ mangent point de corps morts". C'eſt ce qui a porté quelques-uns à entendre des Vautours, au lieu d'Aigles, ces paroles de Jesus-Christ, Luc XVII. 37. *En quelque lieu que ſera le corps mort, là auſſi s'aſſembleront les aigles.*

PLANCHE DLXXXVI.

Les quatre traces imperceptibles.

PROVERBES, Chap. XXX. verſ. 18. 19.

Il y a trois choſes qui ſont trop merveilleuſes pour moi, même quatre leſquelles je ne connois point:
La trace de l'aigle dans l'air, la trace d'un ſerpent ſur un rocher, le chemin d'un navire au milieu de la mer, & la trace de l'homme dans la vierge.

Trois choſes me ſont difficiles à comprendre, & la quatrieme m'eſt entierement inconnue:
La trace de l'aigle dans l'air, la trace du ſerpent ſur la terre, la trace d'un navire au milieu de la mer, & la voye de l'homme dans ſa jeuneſſe.

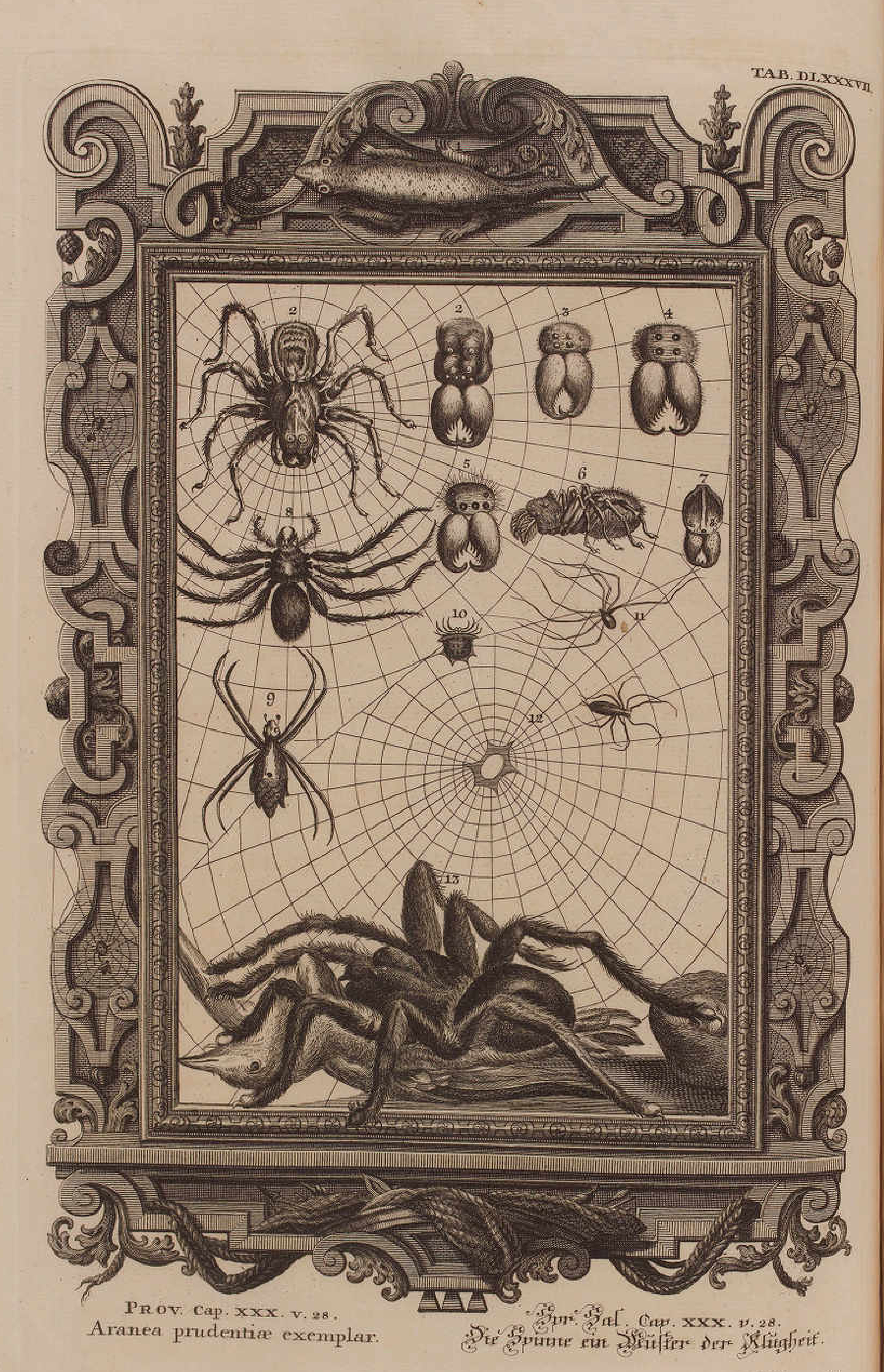


PROV. Cap. XXX. v. 18. 19.
Viæ quatuor imperviæ.

Spr. Sal. Cap. XXX. v. 18. 19.
Vier unerforschliche Wege.

G. D. Heümann sculps.

TAB. DLXXXVII.



PROV. Cap. XXX. v. 28.
Aranea prudentiæ exemplar.

Spr. Sal. Cap. XXX. v. 28.
Die Spinne ein Muster der Klugheit.

I. A. Fridrich sculps.

POur l'intelligence de notre Texte, il faut y ajouter le verſet 20. qui ſuit. *Telle eſt la trace de la Femme adultere; elle mange & s'eſſuye la bouche, puis elle dit: Je n'ai point commis d'iniquité.* Ou: *Telle eſt la voye de la femme adultere, qui après avoir mangé s'eſſuye la bouche, & dit: Je n'ai point fait de mal.* Le ſens de ce Paſſage revient en peu de mots à ceci: Que l'Homme & la Femme adultere uſent de tant d'artifices & de tant de fraudes pour jouïr de leurs plaiſirs déréglés, qu'on ne ſauroit les découvrir. J'en appelle à ce qui ſe paſſe en Juſtice dans pareils cas, où ſouvent ni les menaces, ni les careſſes, ni les priſons, ni les tortures mêmes ne peuvent rien pour les convaincre des crimes dont on les accuſe. Salomon compare ces fraudes & ces artifices ſecrets aux traces de l'*Aigle* (& ainſi de tous les oiſeaux) dans *les airs*, où ils ne laiſſent aucun veſtige de leur vol. Il les compare auſſi aux traces du *Serpent ſur un rocher*, qui ne laiſſe non plus aucune marque d'y avoir rampé. Enfin il les compare en troiſieme lieu *à la voye d'un Navire au milieu de la Mer*, dont les ſillons ſe ferment & s'uniſſent auſſi-tôt qu'il eſt paſſé. Lorsqu'il n'y a point de corps de délit, lorsque l'Adultere n'a point d'enfant, & qu'il n'y a point de confeſſion de la part de l'Accuſé, toutes les recherches ſont inutiles. Voici ce que *Juvenal* en dit, Sat. 6.

- - - - - Nihil eſt audacius illis
Deprenſis, iram atque animos a crimine ſumunt.

„ Rien n'eſt plus effronté que les femmes ſurpri-
„ ſes en adultere; le crime augmente leur fu-
„ reur, & leur fournit de nouvelles forces".

Quoi que la voye d'un Navire dans les eaux ſoit miſe au nombre des choſes impoſſibles, ou du moins des plus difficiles à déterminer; pluſieurs néanmoins ont déja travaillé à la ſolution de ce Problême. On peut entre autres citer *De Saumarez*, qui voulant perfectionner la Navigation, inventa une machine qu'on nomme *the Marine Surveyor*, par le moyen de laquelle on peut déterminer juſqu'au nombre des minutes du chemin qu'un Navire fait dans la Mer. (*Transact. Philoſop.* n. 391.) On pourroit rapporter *à la voye du Navire dans la Mer*, le Problême des Longitudes, non moins difficile qu'avantageux à la Navigation, & pour la ſolution duquel les plus habiles Mathématiciens ont juſqu'ici travaillé en-vain.

PLANCHE DLXXXVII.

Adreſſe & vigilance de l'Araignée.

PROVERBES, Chap. XXX. verſ. 24-28.

Il y a quatre choſes des plus petites de la terre, leſquelles toutesfois ſont ſages & aviſées:

Les Fourmis, qui ſont un peuple foible; & néanmoins elles préparent pendant l'Eté leur mangeaille.

Les Lapins, qui ſont un peuple qui n'eſt pas puiſſant; & néanmoins ils font leur maiſon dans les rochers.

Les Sauterelles, qui n'ont point de Roi; & toutefois elles vont toutes par bandes.

L'Araignée, qui attrape avec les mains, & qui eſt dans les palais des Rois.

Il y a quatre choſes ſur la terre qui ſont très petites, & qui ſont plus ſages que les ſages mêmes.

Les Fourmis, ce petit peuple, qui fait ſa proviſion pendant la moiſſon.

Les Lapins, cette troupe foible, qui établit ſa demeure dans les rochers.

Les Sauterelles, qui n'ont point de Roi, & qui toutefois marchent toutes par bandes.

Le Lézard ſe ſoutient ſur ſes mains, & il demeure dans le Palais du Roi.

NOus avons ſouvent remarqué juſqu'ici, que la Sageſſe & la Puiſſance de Dieu brilloient avec le plus d'éclat dans les plus petits animaux. Cette vérité a été connue aux Payens mêmes, comme il paroit par ce que dit *Pline*, L. XI. c. 2. *Nous admirons les épaules robuſtes des Eléphans, le cou & la force des cornes des Taureaux, la maniere dont le Tigre ravit & déchire ſa proye, & la criniere des Lions. Cependant c'eſt dans les plus petits animaux où la Nature montre toute ſon adreſſe.* En effet, ſi l'on conſidere attentivement la juſteſſe de leurs operations, la perfection de leurs ſens, la vue, l'odorat, le goût; leur voix, leur génération, leur ſtructure, leurs actions & leurs paſſions, on ne ſauroit qu'admirer avec vénération la ſageſſe infinie du Créateur qui y brille par-tout.

Le prémier petit animal que Salomon juge digne de toute notre attention, eſt la *Fourmi. Les Fourmis, qui ſont un peuple foible; & néanmoins elles préparent pendant l'Eté leur mangeaille.* Conferez Prov. VI. 8. *Horace* l'appelle *petite*; *Pline*, *animal très petit*; & *Philippe* dans une Epigramme, *le moindre des animaux.* Nous ne nous arrêterons point aux Fourmis Indiennes de la grandeur d'un Renard, dont *Herodote*, & *Megaſthene* dans *Arrien*, ont fait mention, qui fouiſſent la terre pour en tirer l'or & le gardent, & que *Strabon* L. II. & XV. a mis au nombre des fables. Il eſt auſſi certain, ſelon *Agatharchide*, *Strabon*, & les Interpretes Grecs ſur Job IV. 11. que dans l'Arabie *Troglodyte* on appelloit μύρμηκες, μυρμηκολέοντες, c'eſt à dire *Fourmis*, *Fourmis-Lions*, une certaine eſpece de Lions, que l'ignorance des ſiecles paſſés avoit fait prendre pour des Fourmis. Salomon appelle la Fourmi un animal prudent, épithete qui lui a auſſi été donnée par *Horace*:

- - - - - - - - utitur ante
Quæſitis ſapiens.

„ La prudente Fourmi ſe ſert des biens qu'elle s'eſt „ amaſſés". *S. Epiphane* (*in Phyſiologo*) dit que cet animal *montre beaucoup de prudence*; & *Elien* lui donne une *ſageſſe incroyable*, dans la maniere dont il ſe creuſe une retraite. Les Egyptiens faiſoient tant de cas de la ſageſſe de ce petit animal, qu'ils s'en ſervoient comme d'un Hiéroglyphe pour déſigner la Science: Voyez *Horus Apollo*, L. I. c. 45. C'étoit auſſi la coutume chez les Arabes, de mettre une Fourmi dans la main d'un Enfant nouveau-né, en ſouhaitant qu'il fût auſſi ſage & auſſi diligent que cet animal. Les anciens Grecs, entre autres *Heſiode*, appellent la Fourmi ἴδρις, c'eſt à dire, ſavante, expérimentée. Et les Scholiaſtes ajoutent, qu'elle eſt nommée ainſi, à cauſe qu'elle préſage les vents & les mauvais tems. Si l'on en croit *Platon* (*in Phædone*) les Hommes honnêtes & polis ſont après leur mort transformés en Fourmis, & celles-ci ſeront transformées en *hommes reglés*. Ajoutez à cela, que ce furent les Fourmis qui ſuggererent à *Cléanthe* l'argument pour démontrer la Raiſon des Bêtes, tel qu'on le trouve dans *Plutarque* & dans *Elien. Ciceron* (L. III. *de Nat. Deor.*) dit que *la Fourmi a non ſeulement du ſentiment, mais auſſi de l'eſprit, de la raiſon, & de la mémoire. Pline* veut que les Fourmis ſe parlent les unes aux autres: *Que dirons-nous*, dit-il, *de leurs allées & leurs venues, de l'entretien qu'elles ont avec celles qu'elles rencontrent, & du ſoin qu'elles ont de s'informer de leurs nouvelles?* Quelle ſource d'erreur, que les concluſions précipitées! Ces petits animaux font leurs fonctions avec une extrème régularité; donc ils ſont doués de Raiſon! Voici un argument pareil: Une Horloge montre les heures, les minutes, les mouvemens des Etoiles fixes & des Planetes, avec toute la régularité poſſible; donc elle eſt auſſi douée de Raiſon. L'Horloge fait aujourd'hui les mêmes mouvemens qu'elle faiſoit hier; elle eſt donc douée de mémoire. Si ces argumens avoient lieu, nous ne ſaurions diſconvenir que les Animaux ne ſurpaſſaſſent de beaucoup les Hommes en ſageſſe, & en toutes les autres belles qualités de l'eſprit, parce qu'ils montrent dans tout ce qu'ils font, beaucoup plus d'exactitude que les Hommes. *Plutarque* trouvoit certainement toutes les vertus dans la ſeule Fourmi, puiſqu'il nous la propoſe pour modèle. Il loue principalement dans ces animaux, la Force, la Tempérance, la Prudence, la Juſtice, & l'Amitié. Mais quoique nous ne donnions pas aux Fourmis la Raiſon & la Vertu proprement dite; nous y trouvons pourtant, comme dans toute la Nature, beaucoup de choſes inſtructives & utiles. De ſorte que ce n'eſt pas ſans raiſon, que Salomon envoye le Pareſſeux à l'école de la Fourmi, Prov. VI. 6. où nous avons amplement parlé de cet animal.

Salomon donne aux Fourmis le nom de *Peuple foible*, (*am lo az*) c'eſt à dire, République ſans force, & incapable de réſiſter aux autres. Il l'appelle République, à cauſe que ce ſont des animaux qui vivent en troupe. *Plutarque* (dans le Livre *An ſeni gerenda ſit Reſpublica*) attribue auſſi à ces animaux la vie civile & la vie commune. On lit dans *Elien*, L. VI. c. 43. que les plus grandes d'entre les Fourmis montent ſur les chalumeaux pour en abattre les épis, & fournir du butin aux plus petites qui ſont enbas. *Phocylide* les appelle un *Peuple laborieux. Lucien* (*in Icaro-Menippo*) dit qu'elles forment un Etat Démocratique; car il parle des Aſſemblées de ce petit peuple, μυρμήκων ἀγορᾶ. Mais *Philippe* (*Anthol.* L. I. c. 43.) donne aux Fourmis le nom d'Armée, ce qu'il faut entendre à l'égard du nombre, & non pas à l'égard des forces, n'étant de ce côté-là qu'un *Peuple foible.* Les Arabes ſe ſervent de la Fourmi, non-ſeulement pour exprimer la foibleſſe d'un Homme, diſant, *Il eſt plus foible qu'une Fourmi;* mais ils l'employent auſſi pour déſigner la force, diſant, *Il eſt plus fort qu'une Fourmi.* En effet, quoique cet animal ſoit ſi petit, qu'on en peut

peut écrafer plufieurs centaines avec la plante du pied; cependant, on ne trouve point d'animaux qui puiffent porter de plus grandes charges à proportion de leur grandeur. C'eft ce qu'*Ovide* exprime fort bien, *Met.* L. VII.

Grande onus exiguo formicas ore gerentes.

„ La Fourmi, quoique petite, porte de grands „ fardeaux". *Pline* dit: *Si l'on compare aux corps des fourmis les fardeaux qu'elles portent, on ne difconviendra pas que la fourmi ne furpaffe en force tous les autres animaux.* Et *S. Ambroife: La fourmi, quoique petite, ofe entreprendre des chofes qui font au-delà de fes forces.* Comme il eft familier aux Arabes d'emprunter des fentences de toutes fortes d'Animaux, les Fourmis leur en ont fourni de très ingénieufes. Il eft dit même dans l'Alcoran, que Salomon eut des entretiens avec les Fourmis. Mais, fans entrer dans leurs fables, nous leur accorderons volontiers ce qu'*Euthyme* rapporte de quelques Docteurs Sarrafins, que Salomon avoit pénétré les myfteres des Fourmis.

Verf. 26. *Les Lapins, qui font un peuple qui n'eft pas puiffant; & néanmoins ils font leurs maifons dans les rochers.* Confultez fur le mot *Schaphan*, ce qui en a été dit fur Levit. XI. 5. où nous avons démontré qu'il pouvoit fignifier également *Lapin*, & *Souris de montagne*, qui eft peut-être cette efpece que nous appellons *Souris des Alpes.* La Verfion Latine de Zurich a même jugé à propos d'inferer cette fignification dans les Glofes marginales.

Verf. 27. *Les Sauterelles qui n'ont point de Roi, & toutefois elles vont toutes par bandes.* Le Texte Hébreu porte *Arbeh*, mot qui fe rencontre auffi dans le Lévitique, & qui defcend de la racine *rabbah, être en grand nombre, fe multiplier.* Le mot *marcher*, (*marcher par bandes*,) s'entend des expéditions militaires. Ainfi Gen. X. 11. Affur marcha, ou *fortit*, & *il bâtit la ville de Ninive*; & 2 Sam. ou 2 Rois XI. 1. Ceux qui fortoient, ou qui marchoient ainfi pour la guerre, avoient droit de partager également le butin; mais dans les expéditions des Sauterelles, chacune s'empare de ce qu'elle trouve, (*chotfets cyllo*) *partageant le tout elles-mêmes*, ou *chacune partageant pour foi-même.* Les Verfions de Zurich portent, *Elles marchent toutes par bandes.* Les *Septante* ont traduit de même, ainfi que l'Interprete Chaldéen, le Syriaque, & l'Arabe. Mais je laiffe cette difcuffion aux Grammairiens, & je continue l'explication de mon Texte.

Verf. 28. *L'Araignée qui attrape avec les mains, & qui eft dans les Palais des Rois.* Les Interpretes ne s'accordent pas fur cet animal. Le nom de l'Original eft *Semamith*, fur la fignification duquel les Juifs ne font pas d'accord; quelques-uns prétendent que c'eft un *Ver de terre*, d'autres un *Infecte volant. R. Jonas* veut que ce foit le *Chottaph* des Arabes, c'eft à dire la *Sangfue*, ou le *Senunith* des Chaldéens & des Talmudiftes, que les Turcs & les Perfans appellent même aujourd'hui *fününu, fununüwet, fünunijet.* (*Meninz. Lex.* 2691.) Mais cet Oifeau ne convient nullement à notre Texte; outre qu'il n'a point de mains avec lefquelles il attrape, il n'eft pas un des *plus petits animaux de la terre*, ni même un animal terreftre. *Aben Ezra, Emmanuel*, & *Kabuenaki* font pour le *Singe*, animal actif & docile, qui a des mains, & qui eft fouvent nourri dans les Palais des Rois. Il y en a même qui font dériver le nom de *Simia* (*Singe*) du *Semamith* de notre Texte. Ils fe trompent pourtant, le nom de *Simia* ne lui étant venu que de *fimis naribus, nez camus*, ce qui l'a fait auffi nommer en Latin *enaris, fans narines.* Le nom que les Turcs donnent au Singe, *Meimun, Maimun*, femble avoir beaucoup de rapport au *Mammone* des Italiens. Voy. *Meninzki Lex.* 5079. *R. Levi, Kimchi* & *Elias* foutiennent que c'eft l'Araignée, dans laquelle fe rencontrent tous les caracteres qui lui font donnés par le Texte: cet animal ne fe trouve pas feulement chez les Paifans, mais il fe trouve auffi dans les Palais des Princes, & il fe fert de fes pattes comme de mains pour travailler fa toile. Cette fignification eft adoptée non-feulement par les Verfions de Zurich, mais auffi par la plupart des Verfions d'Europe; fans faire attention que l'Araignée en Hébreu ne s'appelle pas *Semamith*, mais *Accabhifch*, en Chaldaïque *Accobhith*, & en Arabe *Ancabuts, Ænkebut, Ækenbat*, Pl. *Anakib.* (*Meninzki Lex.* 503. 3344.) Il eft pourtant vrai que les Auteurs profanes ont fouvent donné le nom de doigts aux pieds de l'Araignée. *Ariftophane* (*in Ranis Act.* 5.)

Εἱλίσσετε δακτύλοις φάλαγγες ἱστότονα πηνίσματα.

„ Tournez avec vos doigts, Araignées, les tra- „ mes de votre toile". *Ovide* (*Met.* L. VI. Fab. 2.)

In latere exiles digiti pro cruribus hærent.

„ Elle a aux côtés, des doigts menus qui lui „ tiennent lieu de jambes". Mais en fuppofant même que l'on puiffe appeller mains les pieds de cet animal, comme en effet les deux pieds de devant lui fervent de doigts & de mains; cependant Salomon n'auroit pas dit *attraper avec fes mains*, mais plutôt *filer*; & non pas avec les mains, mais avec le derriere, comme on le verra ci-après. Peut-être n'auroit-il pas dit non plus, qu'elle *demeure dans les Palais des Rois*, où on ne peut la fouffrir; mais plutôt dans les chaumines des Pauvres, telle qu'étoit celle d'*Euclion*, dans laquelle, felon *Plaute* (*in Aulularia*)

- - - nihil eft quæfti furibus,
Ita inaniis funt oppletæ, atque araneis,

 „ les

„ les voleurs ne trouveroient pas dequoi piller, étant vuide & remplie ſeulement d'araignées". Perſonne n'ignore la convention faite, à ce que l'on dit, entre la Goute & l'Araignée; ſavoir, que la prémiere logeroit dans les plus grandes & les plus magnifiques maiſons, & la ſeconde dans les chaumieres les plus pauvres & les plus mal-propres. C'eſt pour cette raiſon que les Latins diſent: *Araneas in ædibus, in arca, in vaſis, in loculis habere: Avoir des araignées dans ſa maiſon, dans ſes coffres, dans ſes vaſes, dans ſa bourſe*, pour dire, vivre très pauvrement, paſſer ſa vie dans l'obſcurité & dans la miſere. *Afranius* (*apud Feſtum*):

Tamne arcula tua plena eſt aranearum?

„ Ton coffre eſt-il ſi plein d'araignées"?

Ces difficultés, & pluſieurs autres que je dirai dans la ſuite, ont porté le ſavant *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. IV. c. 22.) à expliquer le mot *Semamith* dont il eſt ici queſtion, par *Lézard tacheté*. Voici ſes raiſons. Les *Septante* traduiſent χαλαβώτης, que la Bible d'Alcala & *Mercerus* mettent parmi les Poiſſons; & tous les autres avec plus de raiſon parmi les Lézards. *S. Jerôme* met auſſi *Lézard tacheté*; & c'eſt d'après lui que la Verſion Latine de Zurich l'a inſeré dans ſes Notes. La Verſion Syriaque l'exprime par *Amaktha*, *Amkatha*, que *Gabriel Sionite* rend par *Lézard*; la Chaldéenne écrit *Akmetha*. Les Grecs modernes, ſelon le Gloſſaire Grec de *Du Cange*, appellent le *Lézard tacheté* Σαμιαμίνθη, Σαμιάμινθος, mot qui dérive manifeſtement de l'Hébreu *Semamith*. Les Gloſes Grecques portent auſſi, Ἀσκαλαβώτης, τὸ σαμιαμίνθη. *Geſner* lit Θαμίαμινθος & ψαμαμύθη; & *Bellon*, *Samiamitos*. Les Turcs modernes le nomment *Samiebræs* (*Meninzki Lex.* 5366.) Il y a quelques Exemplaires Hébreux où l'on trouve *Schemamith* avec un *ſchin*; mais les plus correcls portent *Semamith* par un *ſin*; & les Talmudiſtes par un *ſamech*. La racine du mot eſt *ſamam*, ou *ſam*, *Venin*; parce que cette eſpece de Lézard eſt très venimeuſe dans les Païs Orientaux; & c'eſt à cauſe de cela que les Grecs la nomment auſſi Σαῦρα Φαρμακὶς ou Φαρμακῖτις. Ainſi *Nicandre* (*Alexiph.* v. 537.)

Φαρμακίδος Σαύρης πολυμήδεος, ἣν Σαλαμάνδρην
Κλείουσιν - - - -

Il s'agit maintenant d'approprier à cet animal les caracteres que Salomon lui donne dans notre Texte. Il le met parmi les choſes *les plus petites de la terre*. *Ovide* en fait de même:

Inque brevem formam, ne vis ſit magna nocendi,
Contrahitur, parvâque minor menſura lacertâ eſt.

„ Son corps ſe retire, & devient plus petit que „ le Lézard, pour être moins en état de faire „ du mal". *Claudien* (*in Cereris Ærumnis*):

Apparent maculæ, forma eſt brevis, illita cauda
Surgit, & exiguæ ſimilat vaga membra lacertæ.

„ Son corps eſt tacheté & petit, ſa queue eſt „ onctueuſe, enfin tous ſes membres ſont ſemblables à ceux d'un petit Lézard". (*Porphyre* (*in Euſeb.* L. V. *Præparat.*)

Ζώοισιν λεπτοῖσι κατοικιδίοις σκαλαβώταις.

„ De petits animaux, des Lézards tachetés domeſtiques". La ſageſſe de cet animal, & ſa diligence infatigable, paroit principalement dans ſa maniere de vivre, & de faire la chaſſe aux Mouches, ce qui faiſoit jadis l'admiration de *S. Auguſtin* (*Confeſſ.* c. 35.) *Sans ſortir de chez moi*, dit-il, *un Lézard tacheté qui chaſſe les mouches, une Araignée qui leur tend des filets, ſont capables de me diſtraire. Pline* L. XXX. c. 10. aſſure qu'*il n'y a point d'animal plus ennemi de l'Homme, ni qui lui tende plus d'embuches, que le Lézard tacheté*. A l'égard de ce que Salomon ajoute, que cet animal *attrape de deux côtés*, ou *avec ſes mains*, cela n'a aucune difficulté; le nom même de *Lacerta* que les Latins donnent au Lézard, eſt dérivé de *lacertus* qui ſignifie *bras*; & le nom Grec χαλώτης, *Lézard tacheté*, dérive de χῶλα, qui ſignifie les pieds & les mains. On peut appeller mains du Lézard, ſes deux pattes de devant, qui ont des doigts, & qui ont certainement plus de rapport aux mains que les pieds de l'Araignée. *Avicenne* & *Damir*, Auteurs Arabes, appellent auſſi mains, les pattes de devant du Lézard. Le mot d'*attraper* peut s'entendre de la maniere dont cet animal ſe prend aux petites ſaillies des écorces pour monter ſur les arbres; ou de l'uſage qu'il fait de ſes pattes pour attraper les Mouches & les Araignées. Les *Septante* traduiſent, χαλαβώτης χερσὶν ἐρειδόμενος, & *S. Jerôme*, *le Lézard tachete ſe ſoutient ſur ſes mains*; ce qui regarde ſa marche. Il ne reſte maintenant à examiner que la demeure du Lézard *dans les Palais des Rois*. Perſonne ne ſauroit révoquer en doute, que le Lézard ne ſoit un animal domeſtique. Κατοικίδιοι σκαλαβῶται, *des Lézards tachetés domeſtiques*, dit *Porphyre* dans *Euſebe*; & *Suidas*, l'*Etymologique*, *Phavorin*, & pluſieurs autres définiſſent ainſi cet animal; ζωΰφιον ἐοικὸς σαύρᾳ ἐν τοῖς τοίχοις τῶν οἰκημάτων ἀνέρπων: *Petite bête ſemblable au Lézard, qui rampe ſur les murs des maiſons*: c'eſt pour cela que *Kiranides* l'appelle τοιχοβάτης, & les Catalans, *Dragon de las caſas*, *Dragon de maiſons*. *Niphus* (ſur *Ariſtote*) & *Ponzettus* (*Lib. de Venen.*) diſent qu'il habite principalement dans les vieilles mazures. Et *Marcellin* cité par *Hermolaüs*, dit qu'il habite auſſi dans les maiſons neuves. *Ariſtote* (*Hiſt.* L.

L. IX. c. 1.) veut que le Lézard ſe tienne dans les hayes. Et *Pline* (L. XXX. c. 10.) dit qu'*il habite dans les ouvertures des portes & des fenêtres, ou dans les caves & dans les ſepulchres. Arnobe* (L. IV.) *Il ſe niche dans les creux qui ſont au deſſous des ſtatues.* Et *Matthiole* (*in Dioſc.* L. VI. c. 1.) *dans les trous des murailles près de la terre.* On peut dire la même choſe des Lézards de nos Provinces. Ainſi, qui empêcheroit que ces bêtes ne puſſent habiter dans les Palais des Rois & des Princes, bâtis de pierres, grands, vieux, & le plus ſouvent crevaſſés? Si donc *Semamith* ſignifie le Lézard tacheté, comme les plus fortes raiſons nous obligent de le croire, notre Verſion Allemande auroit pu ſe paſſer d'ajouter par parentheſe: *ihren Faden, die Spinn faſſet mit beyden händen (ihren Faden)*: car le Texte original ne fait aucune mention de *Fil.*

Mais quoique nous ſoyons perſuadés que *Semamith* ſe doit prendre pour le *Lézard*, néanmoins, tant en faveur des Verſions de Zurich & de pluſieurs autres Verſions Européennes, que pour faire plaiſir au Lecteur, & ſur-tout pour la gloire & la louange de l'Etre ſuprème, nous avons jugé à propos de rapporter ici pluſieurs découvertes qu'on a faites dans ces derniers ſiecles ſur la nature des Araignées, ſur leur maniere de vivre, & de faire leur toile.

Toutes les parties des Araignées, tant dures que molles, ſont hériſſées de *poil.* Elles ont pluſieurs *yeux*, de differente grandeur: ces yeux ſont nuds, deſtitués de paupieres, & envelopés d'une peau dure, unie, & tranſparente. Au devant de la tête elles ont deux ſerres ſemblables à celles de l'Ecreviſſe, munies d'une écaille dure & attachées au front par des ligamens; elles ſont mobiles & leur ſervent non-ſeulement pour attraper la proye, mais auſſi pour l'approcher de leur gueule qui eſt placée immédiatement après; les bouts de ces ſerres ſont munis d'un croc mobile, ſemblable à une griffe de Chat, qui ſert pour arrêter la proye & pour la preſſer contre la gueule. Elles ont huit *pieds* à pluſieurs jointures, comme les Ecreviſſes, dont les extrémités ſont fendues en deux ongles; ils ſont accompagnés d'une petite éponge, qui ſe trouve auſſi dans les pieds des Mouches, & qui eſt digne d'attention, étant une marque évidente de la Providence divine. Par le moyen de cette éponge toujours imbibée d'une humeur viſqueuſe, elles peuvent marcher ſur les vitres, ſur les glaces, & ſur les corps les plus unis. Cette humeur ſe deſſeche peu à peu, & c'eſt pour cela que les Araignées ſont moins en état de marcher à meſure qu'elles vieilliſſent. On obſerve la même choſe à l'égard de leur toile, car plus les Araignées ſont vieilles, moins elles peuvent la dreſſer, & la réparer lorſqu'elle eſt rompue. C'eſt pour cela que les vieilles chaſſent ſouvent les plus jeunes de leur nid, & s'emparent de leur toile. Outre les huit pieds que l'on vient de dire, elles en ont deux autres ſur le devant de la tête, qui leur ſervent comme de mains pour ſaiſir la proye & la tranſporter de côté & d'autre. Il faut auſſi remarquer que les Araignées ont autour de l'anus quatre mammelons mobiles, du milieu deſquels ſort cette humeur viſqueuſe dont elles forment leurs fils. Leur trou ſe retrécit & s'élargit, c'eſt pourquoi elles peuvent faire leur fil tantôt gros tantôt menu; en le ſerrant elles peuvent ſe ſuſpendre dans l'air, & en l'ouvrant ſe laiſſer couler & continuer leur toile, qu'elles font de la maniere ſuivante. L'Araignée voulant tendre ſa *toile* dans le coin d'une chambre, elle ouvre ſon Anus à quatre mammelons, colle ſur la muraille une petite goutte de cette humeur viſqueuſe, & continue ſon fil en marchant vers l'autre côté de la muraille, où elle l'arrête après l'avoir bien tendu. De la même maniere elle en file un ſecond parallele au prémier, dont elle l'éloigne de l'eſpace d'une demi-ligne; & ainſi pluſieurs autres. Après avoir tendu ces fils paralleles, elle les croiſe par d'autres, qu'on pourroit nommer la trame, leſquels étant encore frais & viſqueux, s'attachent aux prémiers, & affermiſſent le tiſſu. L'Araignée même a auſſi ſoin de l'affermir, non-ſeulement en preſſant les fils qui croiſent contre les prémiers; mais auſſi en menant ſur les bords, des fils à trois ou quatre doubles. Chacune d'elles a aſſez de matiere pour faire deux ou trois toiles entieres, pourvu qu'elle n'en prodigue pas trop pour la prémiere. Lorſque cette matiere eſt épuiſée, elle tâche de s'emparer de la toile de quelque jeune Araignée qui ſe trouve dans ſon voiſinage, ou qui en tend quelquefois pluſieurs. C'eſt de cette maniere qu'elles font leur toile dans les coins des maiſons; il faut voir maintenant comment elles la font dans les jardins & à l'air. Lorſque l'air n'eſt point agité, l'Araignée ſe tenant avec les ſix pieds ſur quelque branche d'arbre, tire avec ſes deux pieds de derriere un fil de deux à trois aûnes, qu'elle laiſſe flotter dans l'air, juſqu'à ce que pouſſé par le vent vers quelque autre branche, ou vers quelque muraille, il y reſte attaché par ſa viſcoſité; s'étant une fois arrêté quelque part, elle le tend comme il faut, & l'affermit en le preſſant avec la partie poſtérieure de ſon corps. Ce fil lui ſert de pont ou d'échelle pour ſe tranſporter d'un côté à l'autre, pour les doubler, tripler, & même quadrupler, ſi la diſtance le requiert. Se tenant enſuite au milieu de ce pont, elle laiſſe flotter un ſecond fil qu'elle a tiré comme le prémier avec ſes pieds de derriere, juſqu'à ce que pouſſé auſſi par le vent il s'arrête quelque part, où elle le tend & l'affermit comme le précédent, & continuant de la même maniere elle en tire pluſieurs autres partans tous du même centre. Ces fils ſont comme la trame ou les demi-diametres de ſa toile, leſquels étant poſés, elle en mène d'autres des extrémités des rayons: enſuite s'écoulant du milieu de ceux qui joignent les extrémités des demi-diametres, elle tend vers le centre de la toile autant de rayons qu'il en faut. Cela étant fait, elle commence un nouveau fil qu'elle arrête dans le centre, & qu'elle mène en ligne ſpirale d'un rayon à l'autre, juſqu'à ce que ſa toile ſoit achevée. La maniere dont les Araignées

gnées tirent leur fils à travers les rues, & même du bord d'une Riviere à l'autre, n'eſt pas moins curieuſe que les précédentes. L'Araignée ſuſpendue à un fil s'expoſe elle-même la tête en-bas à l'agitation du vent, & ſi par hazard elle ne trouve point de place pour s'arrêter, elle ouvre les pieds & ſe livre au gré du vent. Lors qu'elle a achevé ſa toile, elle ſe place dans le milieu la tête toujours en-bas, peut-être pour ne pas être éblouie par une trop grande lumiere, ou pour mieux ſoutenir par ſes pieds la peſanteur de ſon ventre. Elle ne ſe tient dans le centre de la toile que pendant le jour, car la nuit, ou lors qu'il pleut, ou qu'il fait grand vent, elle ſe retire dans quelque autre endroit qu'elle ſe prépare ſous quelque feuille d'arbre, ou autre part, pour y être en ſureté; & cette demeure eſt toujours au-deſſus de ſa toile, car on remarque que cet animal monte beaucoup plus facilement qu'il ne deſcend. Si quelque Mouche vient donner dans ſes filets, elle la ſaiſit auſſi-tôt avec ſes ſerres, & la tranſporte dans ſon nid pour s'en nourrir. Mais ſi la proye eſt trop conſiderable pour pouvoir la tranſporter, elle l'envelope de nouveaux fils, & la garotte en ſorte qu'elle ne puiſſe remuer ni pied ni aile; & s'en étant ainſi aſſurée, elle la traine dans ſon nid. Si la Mouche eſt beaucoup ſupérieure aux forces de l'Araignée, & pour ainſi dire invincible, elle la laiſſe auſſi-tôt échaper, dût-elle ruïner une partie de ſa toile, & lui faire, pour ainſi parler, un pont d'or pour qu'elle s'en aille. Cela étant fait, elle raccommode d'abord ce qu'il y a de caſſé dans ſes filets.

Quoique ce ne ſoit pas mon deſſein de donner ici un Traité entier ſur les Araignées, je croi pourtant néceſſaire de rapporter les differentes Eſpeces de ces Animaux, du moins celles qui ſe trouvent en Europe. Elle ſe réduiſent ordinairement à 6, qui ſe diſtinguent principalement par la differente ſituation de leurs yeux; mais qui ne ſont pas diſtinctement exprimées dans notre Planche.

1°. *L'Araignée domeſtique* ou *de maiſon*, a ſix petits yeux diſpoſés en ligne ovale ſur le front. Cette Araignée fait ſa toile dans les coins des chambres, & des maiſons. Elle change tous les ans de peau, comme les Ecreviſſes, juſqu'à celle des pieds même; elle vit au-delà de quatre ans, pendant lequel tems elle groſſit plutôt des pieds que du reſte du corps. Elle ne reſte guere dans un même endroit, change ſouvent de demeure, & meurt lorsqu'on l'enferme. Dans les climats chauds, tels que le Royaume de Naples, elle eſt ſujette à une maladie qui la rend toute pleine de croûtes, & fort laide à voir; enfin elle meurt du mal pédiculaire.

2°. L'*Araignée de jardin* fait ſa toile fort grande, de figure circulaire, & en plein air; elle a quatre grands yeux au milieu du front, & deux autres plus petits de chaque côté; elle eſt marquée de differentes couleurs, de blanc, de gris, & de verd.

3°. L'*Araignée de cave*, ſe trouve le plus ſouvent dans les vieilles mazures; elle n'a que quatre yeux, deux au milieu du front, & un de chaque côté; cette eſpece d'Araignée eſt noire, & fort velue, courte de pieds, forte & maligne; elle vit beaucoup plus longtems que les autres, ſi l'on peut appeller longue, une vie de quelques années; elle ſe défend contre l'agreſſeur, & mord l'inſtrument avec quoi on la prend. Quand on lui perce le ventre de part en part, elle peut encore vivre pendant deux jours, au-lieu que les autres meurent bien-tôt après. Cette Araignée ne fait pas une toile comme les autres, elle tend ſeulement quelques fils de 7 à 8 pouces de longueur, qui aboutiſſent tous à ſon nid comme à leur centre. Dès qu'une Mouche en approche, elle ſe jette d'abord ſur la proye, & quand même ce ſeroit une Guêpe, elle la ſaiſit avec ſes pinces.

4°. L'*Araignée errante*, ne reſte pas toujours dans le même nid, mais elle va chaſſer de côté & d'autre. Elle a deux grands yeux au milieu du front, & deux plus petits au bout, deux dans le derriere de la tête, & deux ſur le ſommet. Ces Araignées diffèrent en taille & en couleur, il y en a de blanches, de noires, de rouges, de griſes, & de tachetées. Les deux pieds de devant qui leur tiennent lieu de mains, n'ont pas d'ongles au bout; mais ils ſont munis comme d'une barbe de plume, dont elles ſe ſervent pour chaſſer & pour arrêter les Mouches.

5°. L'*Araignée des champs*, en Allemand, *Feld-ſpinn*, *Zimmer-ſpinn*, & en François *Faucheur*, a la tête & le ventre plat & tranſparent; on lui voit ſur la tête une grande tache noire; au milieu du front deux petits yeux noirs, & trois autres plus grands de chaque côté, diſpoſés en triangle, ſur une eſpece de ſaillie. Ses jambes ſont longues & minces, mais ſes bras ſont courts & charnus; ſes pattes ſont ſi velues, que regardées par le Microſcope, elles paroiſſent toutes couvertes de plumes.

6°. La *Tarantule* eſt la plus grande & la plus forte des Araignées. Elle a les pieds & le bas du ventre blancs, avec des taches noires, couleur qui prédomine ſur le dos & ſur le devant. La tête & la poitrine ſont munis d'une eſpece de bouclier, comme la Tortue. Elle a quatre grands yeux blancs & jaunes diſpoſés en quarré au milieu du front, & quatre autres plus petits ſur le devant en ligne droite. Ces Araignées ſont très malignes & très pernicieuſes, ſur-tout dans le Royaume de Naples. Si le tems & les bornes de ce Commentaire nous le permettoient, nous pourrions nous étendre ſur les effets ſurprenans de la Tarantule, ſur le Tarantiſme & ſa guériſon; comme auſſi ſur l'utilité & les dommages dont peuvent être les autres Araignées, & en particulier ſur leur ſoye, dont *François Xavier de Bon*, homme de poids & de mérite, Conſeiller du Roi & Préſident au Parlement de Montpellier, a été le prémier inventeur. On peut conſulter ſur cette matiere *Martin Liſter* (*Tract. de Araneis*), l'illuſtre *de Bon*, que nous venons de citer, (*Diſſertation ſur l'utilité de la Soye des Araignées*, *Montpellier* 1726. 8°.) & les *Mémoires de l'Academie Royale des Scien-*



PROV. Cap. XXX. v. 29. 30. 31.
Animalia magnifice incedentia.

Spr. Sal. Cap. XXX. v. 29. 30. 31.
Hochtrabende Thiere.

I. A. Fridrich sculps.

Sciences, 1710. p. 386. 1707. p. 339.

Nous finirons ce Commentaire par des Figures qui pourront y répandre quelque jour.

La Fig. I. représente un *Lézard tacheté*, tel que *Lambecius* (*Comm. Biblioth. Cæs.* L. VI. p. 294. 299.) dit l'avoir trouvé dans un vieil Exemplaire de Dioscoride.

Fig. II. La *Tarantule*, avec sa tête, ses yeux, & ses serres, vue par le Microscope.

Fig. III. La situation des yeux, & les serres de l'Araignée de maison, observées avec le Microscope.

Fig. IV. Les mêmes parties, dans une Araignée de jardin.

Fig. V. Les mêmes parties, dans une Araignée de cave.

Fig. VI. Araignée errante.

Fig. VII. La tête, les yeux & les serres d'une Araignée des champs.

Fig. VIII. Araignée dite la Chasseuse, grande, velue & domestique, de couleur brune, aux pieds tachetés de noir. (*Sloane Nat. Hist. of Jamaica*, Vol. II. p. 195. Planc. 235. Fig. I.)

Fig. IX. Grande Araignée, semblable à l'Ecrevisse, de couleur mêlée de jaune & de noir, dont le ventre est entouré de petits piquans, & qui fait sa toile en spirale. (Id. p. 196. Planc. 235. Fig. 3.)

Fig. X. Petite Araignée en forme d'Ecrevisse, platte, de couleur grise, dont le ventre est blanc au-dessus, & garni de 6 petits piquans aux côtés; tout son corps est tacheté de brun, & couvert comme d'une espece d'émail. Elle fait sa toile en spirale. (Id. p. 197. Planc. 235. Figure 4.)

Fig. XI. Petite Araignée grise, tachetée de brun, platte, & qui a les pieds fort longs. (Id. Planc. 235. Fig. 5.)

Fig. XII. Petite Araignée, qui fait sa toile en spirale; elle a le ventre brun, tirant sur le rouge, & tacheté de blanc. (Id. p. 198. Pl. 235. Fig. 6.)

Fig. XIII. Araignée domestique, dont la toile est fort mince, & qui est brune au milieu du corps. (Id. Planc. 235. Fig. 7.)

PLANCHE DLXXXVIII.

Animaux qui ont la démarche fiere.

PROVERBES, Chap. XXX. vers. 29. 30. 31.

Il y a trois choses qui ont un beau marcher, même quatre qui ont une belle démarche:

Le Lion, le plus fort d'entre les bètes, lequel ne tourne point en arriere par la rencontre de qui que ce soit:

Le Cheval, qui a les flancs bien troussés: & le Bouc: & le Roi devant qui personne ne peut subsister.

Il y a trois choses qui marchent bien, & une quatrieme qui marche magnifiquement:

Le Lion, le plus fort des animaux, qui ne craint rien de tout ce qu'il rencontre:

Le Coq, dont la démarche est hardie: le Bélier: & un Roi, à qui rien ne résiste.

Le mot Hébreu *Lajisch*, comme l'on voit par le sens de notre Texte, ne signifie pas un Lion énervé, & cassé de vieillesse; mais un Lion fort & robuste: *un Lion dont la criniere est longue & pendante, & qui ne craint point les blessures*, comme dit *Pline*, L. VIII. c. 16. Il est certain que c'est de ce mot Hébreu, que dérive le Grec λῖς, dont les Poëtes se servent souvent, & qu'*Aquila* a aussi employé Job. IV. 11. où nous avons parlé au long de cette espece de Lions, de même que sur Ps. XXXIV. 11. & Jug. XIV. 18, où nous nous sommes étendus sur les forces de cet Animal. Il se pourroit aussi que le nom Allemand *Leu*, *Löw*, descend de l'Hébreu *Lajisch*; & même les autres noms que les Européens donnent au Lion.

Ce que Salomon dit ici de l'intrépidité du Lion, *qui ne tourne point en arriere par la rencontre de qui que ce soit*, se rapporte à ce qu'*Homere* en a dit *Iliad.* XII. v. 99.

- - ὥστε λέων ὀρεσίτροφος, ὅς τ' ἐπιδευὴς

Δηρὸν ἔῃ κρειῶν, κέλεται δὲ ἑθυμὸς, ἀγήνωρ
Μήλων πειρήσαντα, καὶ ἐς πυκινὸν δόμον ἐλθεῖν.
Εἴπερ γάρ χ' εὕρησι παρ' αὐτόφι βώτορας ἄνδρας
Σὺν κυσὶ καὶ δούρεσσι φυλάσσοντας περὶ μῆλα
Οὔ ῥά τ' ἀπείρητος μέμονε σταθμοῖο δίεσθαι,
Ἀλλ' ὅγ' ἄρ ἥρπαξε μετάλμενος, ἠὲ καὶ αὐτὸς
Ἔλητ' ἐν πρώτοισι θοῆς ἀπὸ χειρὸς ἄκοντι.

„ De même qu'un Lion de montagne animé par „ la faim, ſe jette avec courage au milieu d'un „ troupeau: malgré la réſiſtance des bergers „ ſoutenus de leurs chiens & armés de houlet- „ tes, il ne laiſſe pas d'enlever ſa proye, à „ moins qu'un coup de javelot lancé avec adreſ- „ ſe ne le mette auparavant hors de combat". Et *Virgile* (*Æneid.* L. IX.

- - - - - ceu ſævum turba Leonem
Cum telis premit infenſis, at territus ille
Aſper, acerba tuens, retrò cedit: & neque terga
Ira dare, aut virtus patitur; nec tendere contra
Ille quidem, hoc cupiens, potis eſt per tela viroſque.

„ De même qu'un fier Lion accablé par une grê- „ le de traits recule épouvanté, plein de fureur „ & les yeux étincelans: ſa rage, ni ſa valeur, „ ne lui permettent pas de tourner le dos; & „ cependant malgré l'envie qu'il a d'avancer, il „ ne le peut à travers les hommes & les armes". Pline dit, que *malgré le grand nombre de chaſſeurs & de chiens qui attaquent un Lion, il ne s'enfuit point; mais qu'il ſe retire en mépriſant leurs traits, auſſi loin qu'on le peut voir.* On peut voir des paſſages ſemblables dans *Ariſtote* (*Hiſt.* L. IX. c. 44.) & dans *Elien* (L. IV. c. 34.) Le Lion tient ici le prémier rang parmi les choſes qui *marchent bien & magnifiquement*, (*metibhe tſaad*, ou *metibhe lachet*): c'eſt ce qu'*Ariſtote* (*Hiſt.* L. II. c. 2.) appelle κατὰ σκέλος βαδίζειν, *marcher pas à pas*; ce qu'il dit tant des Lions, que des Chameaux, d'Arabie & de la Bactriane. Ce même Philoſophe (*in Phyſiognomicis*) attribue au Lion *la démarche d'un jeune animal*, qui va d'un pas fier & grave. Les Arabes ont des noms particuliers pour exprimer la démarche magnifique de cet Animal.

Suivent les mots *zatzir mothnajim*, qui ſignifient proprement, *avoir les reins ſerrés.* La Verſion Latine de Zurich a rendu, *Canem venaticum*, *Chien de chaſſe*, auſſi bien que l'Allemande (*Jagd-Hund*), y ajoutant comme pour l'expliquer, *von ſtarken Lenden*, *qui a les reins forts.* Ce ſont pourtant des choſes bien differentes, d'avoir les reins ſerrés & minces, ou de les avoir robuſtes & forts. Les prémiers ſont une qualité propre aux Levriers, & les ſeconds aux autres Eſpeces de Chiens de chaſſe. *R. Levi*, *David*, & pluſieurs autres Rabins, ont cru qu'il s'agiſſoit des prémiers, dont *Gratius* (*in Cynegetico*) dit:

- - adſtricti ſuccingant ilia ventris.

„ qu'ils doivent avoir les reins ſerrés". *Ovide*, en parlant des Chiens d'*Acteon*, dit auſſi:

Et ſubſtricta gerens Sicyonius ilia Ladon.

„ Ladon, de race Sicyonienne, & dont les „ flancs étoient des plus ſerrés". Les Orientaux ont des noms approchans de *zatzir*; tels ſont *Tazi* chez les Arabes, les Perſans, & les Turcs; le *Zyrw* des Arabes, Pl. *Zyra*, féminin *Zyrwet*, Pl. *Zyra*, qui ſignifie Chien de chaſſe, ou Levrier, ſelon *Meninzki* (*Lex.* 1039. 2897. 3034. 3041.) Les Turcs ont auſſi le mot *Zaghargik* (Id. 2449. 2440.) & *Zægher* (Id. 2639.) tous noms ſynonymes, pour marquer des Chiens de chaſſe. *Junius* & *Tremellius*, ainſi que les Interpretes Grecs, Syriens, Chaldéens, & Arabes, ont jugé à propos de traduire *Cheval.*

Le troiſieme Animal dont la démarche eſt magnifique, eſt nommé en Hébreu *Thajiſch.* Ce mot ne ſignifie pas le *Bélier*, comme le prétend *S. Jerôme*; ni le *Blaireau*, ſelon quelques autres; mais le *Bouc.* Nous avons amplement parlé de la ſignification de ce mot ſur Geneſe XXX. 35. où je renvoye mes Lecteurs. Les anciens Interpretes n'entendent pas ici indifferemment toutes ſortes de Boucs, mais ſeulement celui qui conduit le Troupeau. C'eſt ainſi que traduiſent les *Septante*, τράγος ἡγούμενος αἰπολίου. On lit du *Bouc*, dans *Elien* L. VII. c. 26. προθεῖ ἐκεῖνα καὶ μέντοι καὶ αὐτὰς τὰς αἶγας ὁ τράγος τῷ γενείῳ θαῤῥῶν, καὶ κατά τινα φύσιν θαυμαστὴν τοῦ θήλεως προκρίνων (*potius* προκρίνων) τὸ ἄῤῥεν. „ Le „ Bouc, fier de ſa barbe, marche à la tête du „ Troupeau de Chevres, & par un inſtinct na- „ turel ſemble connoitre l'excellence de ſon ſexe „ ſur celui des femelles". *Pollux* L. I. c. 12. Sect. 19.) appelle auſſi le Bouc τῶν αἰγῶν ἡγεμὼν, *conducteur des Chevres.*

PROVERBES, Chap. XXX. verſ. 33.

Comme celui qui bat le lait, fait ſortir le beurre; & celui qui preſſe le nez, fait ſortir le ſang: ainſi celui qui preſſe la colere, excite la querelle.

Celui qui preſſe fort la mammelle pour en tirer le lait, en fait ſortir un ſuc épaiſſi; celui qui ſe mouche trop fort, tire le ſang; & celui qui excite la colere, produit les querelles.

LE Lait, ce ſang blanc, eſt composé de trois parties eſſentielles, que l'on peut remarquer lorsqu'il eſt caillé. Les parties *aqueuſes* donnent le *Petit-lait*; les *caſeeuſes*, le *Fromage*; & les *huileuſes* qui ſurnagent en forme de crême, donnent le *Beurre*, qui ſelon Salomon ſort en *preſſant le lait*. Mais comme il a été amplement parlé de la maniere de faire le Beurre, non-ſeulement dans cet Ouvrage, mais auſſi dans mes *Voyages des Alpes*, & dans mon *Hiſtoire-Naturelle de la Suiſſe*; je ne le répéte point ici.

Il n'eſt pas difficile de concevoir, comment *celui qui preſſe le nez fait ſortir le ſang.* En le preſſant, les orifices des petites Arteres qui aboutiſſent dans les narines s'ouvrent; & c'eſt ce qui cauſe l'écoulement du ſang. *Ainſi, celui qui preſſe la colere, excite la querelle.*

PROVERBES, Chap. XXXI. verſ. 4-7.

Lemuel, ce n'eſt point aux Rois, ce n'eſt point aux Rois de boire le vin, ni aux Princes de boire la cervoiſe:

De peur qu'ayant bu ils n'oublient ce qui eſt ordonné, & qu'ils ne pervertiſſent le droit de tous les pauvres affligés.

Donnez de la cervoiſe à celui qui s'en va périr, & le vin à ceux qui ſont dans l'amertume du cœur:

Afin qu'il en boive, & qu'il oublie ſa pauvreté, & ne ſe ſouvienne plus de ſa peine.

Ne donnez point, ô Lamuel, ne donnez point de vin aux Rois, parce qu'il n'y a nul ſecret où regne l'yvrognerie:

De peur qu'ils ne boivent, & qu'ils n'oublient la juſtice, & qu'ils ne bleſſent l'équité dans la cauſe des enfans du pauvre.

Donnez à ceux qui ſont affligés une liqueur capable de les enyvrer, & du vin à ceux qui ſont dans l'amertume du cœur:

Qu'ils boivent, & qu'ils oublient leur pauvreté, & qu'ils perdent pour jamais la mémoire de leur douleur.

SOus le nom de *Rois* & de *Princes*, (*Melachin*, & *Rozenim*) il ne faut pas entendre ſeulement ceux que l'on nomme ainſi par excellence, & qui portent le Septre; mais auſſi tous ceux que DIEU a élevés aux honneurs, & placés dans des poſtes éminens, les Miniſtres d'Etat, les Conſeillers, les Juges, & toute Perſonne publique à qui on a confié l'adminiſtration de la Juſtice. C'eſt à ceux-là que Salomon défend expreſſément l'uſage du *Vin*, de la *Cervoiſe*, & de tout ſuc de végétaux capable d'enyvrer. Mais il ne défend pas entierement le Vin & la Cervoiſe, il n'en condamne que l'excès; cela paroît par le verſ. 5. *De peur qu'ayant bu, ils n'oublient ce qui eſt ordonné, & qu'ils ne pervertiſſent le droit de tous les pauvres affligés.* Un Juge qui doit prononcer une Sentence, ne doit pas ſuivre ſes paſſions, mais les Loix: or comment pourroit-il entendre ces Loix, étant yvre, quand même il ne le ſeroit qu'à demi? Comment, dis-je, pourroit-il les comprendre, ſi s'abandonnant à l'yvrognerie, il a épuiſé, & épuiſe tous les jours les forces de ſon eſprit? Mais il a été parlé ailleurs de l'Yvrognerie & de ſes ſuites, comme auſſi de la Sobriété néceſſaire aux Juges.

Dans le verſ. 6. notre ſage Roi accorde *la cervoiſe à celui qui s'en va périr, & le vin à* ceux

ceux qui ſont dans l'amertume du cœur; & cela par la raiſon qu'en a donné le Pſalmiſte, Pſ. CIV. 15. c'eſt à dire, parce que *le vin égaye le cœur de l'homme*. On peut conſulter le Commentaire que nous avons fait ſur ce Paſſage, où nous nous ſommes étendus ſur ce ſujet. *Xenophon* dit (*in Sympoſio*) que *le vin aſſoupit la triſteſſe, comme la Mandragore; & excite la joye, comme l'huile verſée dans le feu excite la flâme.* Οἶνος τὰς μὲν λύπας ὥσπερ μανδραγόρας ἄνδρα κοιμίζει, τὰς δὲ φιλοφροσύνας ὥσπερ ἔλαιον φλόγα ἐγείρει. Et *Anacreon*: ὅταν πίνω τὸν οἶνον, εὕδουσιν αἱ μέριμναι, *Dès que le vin entre dans le corps, les chagrins s'endorment.* De-là ſont venues toutes les épithetes que les Poëtes ont données au Vin, παυσίλυπος, λαθικηδὴς, νηπενθὲς, c'eſt à dire, *qui appaiſe, qui chaſſe, qui fait oublier les chagrins. Heſiode* donne à *Bacchus* le nom de *réjouiſſant*, πολυγηθὴς: c'eſt auſſi le nom que Didon lui donne dans *Virgile* (*Æneid.* L. I.)

Adſit lætitiæ Bacchus dator.

„ Bacchus, vous qui inſpirez la joye, ſoyez pré-
„ ſent à ce feſtin". *Tibulle* dit auſſi, L. I.

Bacchus & afflictis requiem mortalibus adfert,
Crura licet dura compede pulſa ſonent.
Bacchus & agricolæ magno confecta labore
Pectora triſtitia diſſoluenda dedit.

„ C'eſt Bacchus qui donne le repos aux mor-
„ tels affligés, c'eſt lui qui excite à la danſe
„ ceux même dont les pieds ſont chargés de
„ fers, & qui fait que le laboureur s'abandon-
„ ne à la joye malgré la laſſitude dont il eſt ac-
„ cablé par le travail de la journée". Et *Horace* (L. I. Od. 7.)

Nunc vino pellite curas.

„ Que le vin chaſſe tous nos chagrins". L'expérience même nous fait voir qu'un affligé, après avoir bu, ne ſonge plus à ſes chagrins, à ſa pauvreté, ni à ſa miſere. *Ovide* le remarque fort bien (L. I. *de Arte*):

Tunc veniunt riſus, tum pauper cornua ſumit,
Tunc dolor & curæ, rugaque frontis abit.

„ La joye revient; le pauvre s'enorgueillit; la
„ douleur & les chagrins ſe diſſipent, & le vi-
„ ſage prend un air ſerein". Il faut cependant que l'uſage du vin ſoit moderé, de peur que l'excès ne produiſe un effet contraire à celui qu'on s'étoit propoſé, que l'intemperance ne nous jette dans un état plus déplorable que le prémier, & que d'un petit chagrin nous ne tombions dans la fureur; comme Loth, que l'excès de cette boiſſon précipita dans l'inceſte. Au reſte, nous aurons occaſion dans l'hiſtoire de la Paſſion de Jesus-Christ, de parler amplement de la coutume de donner du vin aux hommes condamnés à mort.

PLANCHE DLXXXIX.

La Mere de famille adroite & laborieuſe.

PROVERBES, Chap. XXXI. verſ. 13.

Elle cherche de la laine & du lin, & fait ce qu'elle veut de ſes mains.

Elle a cherché la laine & le lin, & elle a travaillé avec des mains ſages & ingénieuſes.

Les Manufactures de Laine & de Lin, ainſi qu'on les appelle aujourd'hui, prouvent aſſez clairement, que Dieu a deſtiné tous les corps naturels pour l'uſage & la commodité des Hommes. Cette Mere ſoigneuſe dont Salomon fait l'éloge, *cherche de la laine & du lin, & fait ce qu'elle veut de ſes mains. Aquila, Symmaque, Theodotion*, la Paraphraſe Chaldéenne & la Syriaque, rendent דָּרְשָׁה par ἐζήτησεν. Mais les *Septante* portent μηρυομένη, *qui devide du fil*. Ce travail faiſoit jadis l'occupation ordinaire des Femmes, & même des Princeſſes. *Theano*, cette fameuſe Pythagoricienne, eſt louée de ce qu'elle *faiſoit*

de

TAB. DLXXXIX.



PROV. Cap. XXXI. v. 31.
Conjux ſedula netrix.

Spr. Sal. Cap. XXXI. v. 13.
Die fleiſſige Spinnerin.

P. G. Harder sculps.

de la toile, & prenoit ſoin du ménage.

Ἱςὸν ἐπιχομένη, ϗ ἐμὸν λέχος ἀντιόωσα.

C'étoit la coutume parmi les Romains, que la nouvelle Mariée apportoit à l'Epoux une quenouille, un fuſeau, & de la laine, dont on ornoit auſſi les portes, & l'on faiſoit aſſeoir la Mariée même ſur une toiſon avec ſa laine. Les Filles d'*Auguſte* & de *Charlemagne* n'ont pas été exemtes de ce travail; & *Alexandre le Grand* montroit aux Reines de Perſe des habits que ſa Mere & ſa Sœur lui avoient faits.



LE LIVRE DE L'ECCLESIASTE.

ECCLESIASTE, Chap. I. verſ. 3.

Quel avantage a l'homme, de tout le travail qu'il fait ſous le Soleil?

Que retire l'homme, de tout le travail qui l'occupe ſous le Soleil?

IL ne faut que jetter les yeux ſur le commencement de ce Livre, pour s'appercevoir que le deſſein de l'Auteur a moins été de parler en Aſtronome, qu'en Prédicateur & en Roi. Auſſi eſt-il certain qu'il n'a point eu en vue dans notre Texte de déterminer ſi le Soleil eſt ſupérieur, ou inférieur à la Terre; mais ſeulement d'expoſer à nos yeux la vanité des travaux dont nous nous occupons dans ce monde, & d'élever nos eſprits à DIEU qui eſt au-deſſus du Soleil & de tous les Cieux. Ce que S. Paul dit 2. Cor. IV. 18. peut tenir ici lieu de Commentaire: *Nous ne conſiderons pas*, dit-il, *les choſes viſibles, mais les inviſibles: car les choſes viſibles ſont pour un tems, mais les inviſibles ſont éternelles. S. Paulin* dit auſſi fort élégamment: (Ep. 4.) *Tout ce qui eſt au-deſſous du Soleil n'eſt que vanité, & tout ce qui eſt au deſſus eſt verité.* Nous ne remportons rien de tout ce que nous faiſons, & de tout ce que nous entreprenons ſous le Soleil; mais nous gagnons tout, par les travaux qui ont pour objet les choſes qui ſont au-deſſus. *Car quand il mourra*, (c'eſt à dire l'Homme) *il n'emportera rien: ſa gloire ne deſcendra point avec lui.* Ou: *Parce que lorsqu'il ſera mort, il n'emportera rien de tous ſes biens, & que ſa gloire ne deſcendra point avec lui*, Pſ. XLIX. 18. *Car nous n'avons rien apporté dans le monde: auſſi eſt-il certain que nous ne pouvons rien emporter*, 1. Tim. VI. 7. L'Argument que les Anticoperniciens tirent de ce Paſſage, eſt plutôt digne de riſée, que de réfutation. Ils prétendent prouver par ces paroles, *ſous le Soleil*, vingt-ſept fois répétées dans l'Eccléſiaſte, que la Terre eſt dans le centre du Monde, ou du moins qu'elle en approche le plus, & que par conſéquent le Soleil eſt au-deſſus de la Terre. Quoique dans le Syſtème de Copernic le Soleil ſoit fixe dans le centre de ſon Tourbillon, il eſt pourtant au-deſſus de nous; cela eſt vrai non-ſeulement à l'égard des habitans de la Terre, mais auſſi à l'égard de tous ceux qui pourroient habiter dans les autres Planetes; car ils peuvent tous dire également que le Soleil eſt au-deſſus d'eux, ou qu'ils ſont inférieurs au Soleil. Nous avons coutume de meſurer la hauteur ou la profondeur des objets, par rapport à la diſtance qui eſt entre ces objets & le centre de la Terre. Pourroit-on par conſéquent douter que le Soleil ſoit au-deſſus de nous, puisqu'il eſt éloigné de la Terre de 12000 fois le diametre de celle-ci? Mais cela n'empêche pas qu'on ne puiſſe dire dans un ſens aſtronomique, que le Soleil eſt au-deſſous de la Terre, & même de toutes les autres Planetes, puisqu'elles ont toutes le Soleil pour centre de gravité: de même que le centre de chaque Tourbillon peut ſe dire inférieur à tous ſes points. Ajoutons à cela, que ſuivant l'ancien Syſtème de Ptolomée, & ſelon l'expérience qui s'offre tous les jours à nos ſens, l'on pourroit dire que le Soleil eſt tantôt au-deſſus de la Terre, & de chaque Païs en particulier, ſavoir pendant le jour; & tantôt au-deſſous, c'eſt à dire quand il fait nuit. Je ne ſaurois me diſpenſer d'avertir ici mes Lecteurs, que l'authenticité de l'Ecriture Sainte n'eſt pas moins en danger par ces explications forcées, qu'elle l'eſt par les rêveries des Cabaliſtes, qui cherchent des myſteres dans chaque ſyllabe & dans chaque lettre.

ECCLESIASTE, Chap. I. verſ. 4. 5.

Une génération paſſe, & l'autre génération vient, mais la Terre demeure toujours ferme.

Le Soleil auſſi ſe lève & le Soleil ſe couche, & ſoupire après ſon lieu d'où il ſe lève; il va vers le Midi & tourne vers le Nord.

Une race paſſe, une autre lui ſuccède; mais la Terre demeure ferme pour jamais.

Le Soleil ſe lève & ſe couche, & il retourne d'où il étoit parti; & renaiſſant du même lieu, il prend ſon cours vers le Midi & tourne vers le Nord.

LEs Argumens que les Sectateurs de Ptolomée tirent de ce Paſſage de Salomon, leur paroiſſent ſi forts, qu'ils les croyent ſeuls capables de renverſer le Syſtème de Copernic. Non-ſeulement *la Terre demeure toujours ferme*, mais auſſi *le Soleil ſe lève & ſe couche, & ſoupire après le lieu d'où il ſe lève.* De plus, *il va vers le Midi, & tourne vers l'Aquilon.* N'eſt-il pas plus clair que le jour, diſent-ils, que le Soleil ſe meut, & que la Terre demeure ferme? n'eſt-ce pas regimber contre l'aiguillon, & diſputer contre l'évidence? Enfin il leur ſemble que tous les efforts des Coperniciens ne ſauroient être après cela qu'inutiles & ſans fruit. Mais ceux-ci au contraire, loin de ſe rendre, ſe défendent avec confiance, & voici comment.

L'intention de l'Eccléſiaſte, comme on l'a déja remarqué, n'eſt que de faire voir la vanité des Hommes & de leurs actions; c'eſt ce qu'on voit d'abord à l'ouverture de ce Livre, verſ. 2. *Vanité des vanités, tout eſt vanité.* Ou: *Vanité de vanité, vanité de vanité, & tout n'eſt que vanité.* Pour démontrer cette vérité, il ſe ſert de quatre comparaiſons. La prémiere eſt empruntée de la *Terre*, laquelle, quoiqu'elle ne ſoit & ne paroiſſe qu'un vieux bâtiment ruïné, eſt cependant de plus longue durée que l'Homme même. La ſeconde eſt priſe du *Soleil.* Cet Aſtre ſe lève & ſe couche, & cependant il demeure toujours le même, il conſerve le même éclat, & ranime toutes choſes par ſa vertu & par ſa vigueur. La troiſieme eſt tirée du *Vent*, lequel, quoiqu'il ſoit un ſymbole très propre à repréſenter l'inſtabilité & l'inconſtance de la vie humaine, eſt cependant beaucoup plus conſtant que les Hommes. La quatrieme comparaiſon enfin eſt empruntée de la *Mer*, qui, malgré l'inſtabilité qu'elle diſpute à la Lune, dont l'influence lui cauſe tous les jours de nouvelles alterations, eſt cependant moins inconſtante que les Hommes, & plus permanente que leur félicité. Examinons ces comparaiſons chacune en particulier.

Une génération paſſe, & l'autre génération vient, mais la Terre demeure toujours ferme. Il faudroit être tout à fait aveugle, pour ne point s'appercevoir que l'Eccléſiaſte ne compare pas la ſtabilité de la Terre au mouvement local de l'Homme; mais à la vie & à la mort, à la génération & à la corruption. Il ne ſe paſſe point de jour & point de moment que nous ne voyions arriver quelque changement ſur la Terre, & en particulier dans la Société des Hommes. Nous en voyons naitre, nous en voyons mourir: *Une génération paſſe, une autre génération vient.* Mais la Terre conſiderée dans ſa totalité, cette Planete qui ſert de domicile aux Hommes, *demeure toujours.* L'argument qu'on voudroit tirer de ce Texte pour prouver l'immobilité de la Terre, ſeroit auſſi faux & auſſi ridicule que les ſuivans: Un Meûnier paſſe, c'eſt à dire qu'il meurt; ou bien il vend ſon Moulin: un autre Meûnier lui ſuccède; le Moulin reſte: donc le Moulin eſt immobile. Un Pilote meurt, un autre prend ſa place; le Vaiſſeau demeure: donc il n'a ni ne peut avoir de mouvement, quoique, malgré les viciſſitudes qu'éprouvent ceux qui le conduiſent, le Vaiſſeau faſſe le tour du Monde. Les Sectateurs de Ptolomée ſeroient ſans doute plus louables, s'ils employoient leur zèle à répondre aux argumens que l'on tire de notre Texte pour prouver l'Eternité du Monde, contre la ſentence expreſſe de JESUS-CHRIST, Matth. XXIV. 35. *Le Ciel & la Terre paſſeront*; ou à réfuter ces Libertins que les Anglois appellent *Freethinkers*, & qui tâchent de mettre Salomon & Manilius de leur parti, prétendant que l'un & l'autre ont ſoutenu que le Monde eſt éternel. Voici comment raiſonne l'Auteur du Traité de *La liberté de penſer*, cité par Mr. *de Crouſaz*, dans l'*Examen* qu'il a fait de ce Livre, p. 134. *Peut-on faire une plus élégante deſcription de l'éternité du Monde? Et le Poëte Manilius a-t-il parlé autrement, quand il a dit: Il n'y a rien de créé qui ne ſoit aſſujetti à un continuel changement: la terre change de face au retour de chaque année, & il n'y a point de Nation qui voye ecouler un ſiecle ſans éprouver quelque révolution. Il n'en eſt pas ainſi du Monde: toujours le même, on ne voit point de changement chez lui; ſes jours qui ſe ſuivent, ne le voyent pas croître, & ſa vieilleſſe, ne le rend pas plus foible; ſa courſe toujours égale ne le fatigue pas, & il ſera toujours le même, parce qu'il a toujours été: tel que nos Ancêtres l'ont vu, tel le verra notre poſtérité: en un*

un mot, c'eſt un Dieu, *il n'eſt ſujet à aucun changement. Celui qui parle ainſi, croit que le Monde eſt éternel, & ne reconnoit aucun Créateur.* Le mot *Olam* qui ſe lit dans le Texte, ne ſignifie pas toujours une éternité abſolue, & proprement dite, ni une durée infinie; mais il ſe prend ſouvent pour un eſpace de tems, long à la vérité, mais pourtant fini. C'eſt dans ce ſens qu'on doit l'entendre Exod. XXI. 6. où il eſt parlé d'un Eſclave qui ne veut point être affranchi: *Il ſervira* (ſon Maitre) *à toujours*, en Hébreu *Leolam*, ce qui veut dire, tant qu'il vivra. *Horace* employe le mot *æternùm* dans le même ſens, L. I. *Ep.* 10.

Serviet æternùm, qui parvo neſciat uti.

„ Celui qui ne ſait pas ſe contenter de peu, ſera toujours dans l'eſclavage". C'eſt auſſi la ſignification qu'il faut lui donner ici: *La Terre demeure à toujours:* c'eſt à dire, tandis qu'elle dure, tandis qu'elle reſte dans ſon être, elle ſera toujours une Planete, & le domicile des Hommes; elle conſervera toujours ſa forme, ſa ſituation, ſon mouvement & ſon orbite.

Ces paroles de notre Texte, *Une génération paſſe, & une autre génération vient*, nous avertiſſent de conſiderer la fragilité de notre vie, & que notre ſtructure délicate, cette union de l'Ame & du Corps, ne tient qu'à un fil. En un mot, *que nous ſommes poudre, & que nous retournerons en poudre*, Gen. III. 19. Que *certainement nous mourrons, & nous ſommes ſemblables aux eaux, qui s'écoulent ſur la terre, qu'on ne raſſemble point.* Ou: *Nous mourrons tous, & nous nous écoulons ſur la terre, comme des eaux qui ne reviennent plus*, 2 Sam. ou 2 Rois XIV. 14. Que *nous ne ſommes que de la pouſſiere, qu'une ombre*, comme dit *Horace* (1) L. IV. *Od.* 7. ou *le ſonge d'une ombre*, comme s'exprime *Pindare* (2). Le mouvement de la Terre eſt un ſymbole perpétuel du changement continuel qui arrive en nous, & par lequel nous nous aprochons à tous momens de la mort. *S. Gregoire* s'exprime fort élégamment ſur ce ſujet, L. VI. *Ep.* 26. *Notre vie eſt ſemblable à un homme qui voyage ſur mer. Car celui qui navige, ſoit qu'il ſe tienne debout, ou qu'il ſoit aſſis ou couché, continue toujours ſa route par le mouvement du vaiſſeau qui le porte. Il en eſt de même de nous, ſoit que nous dormions, ou que nous veillions, ſoit de bon gré ou de force, nous avançons toujours & à chaque inſtant vers notre fin. Et cette vie n'eſt pas ſeulement une courſe vers la mort; mais plutôt une mort continuelle. Seneque* dit auſſi, *Ep.* 24. *Nous mourons tous les jours, car chaque jour emporte une portion de notre vie; & lors même que nous croiſſons, notre vie diminue.*

Les mêmes paroles de notre Texte, *Une génération paſſe, & une autre génération vient*, doivent nous porter à une ſeconde réflexion, qui n'eſt pas moins importante que la prémiere. Elles repréſentent à l'eſprit la merveilleuſe proportion qui ſe trouve entre la multiplication des Hommes, & la durée de leur vie, & qui malgré les variations ſans nombre auxquelles elle eſt expoſée, a toujours été dans un parfait équilibre. Comme la Terre ne ſe trouve jamais ſurchargée d'un trop grand nombre d'Hommes, ni d'Animaux, auſſi ne manque-t-elle jamais d'en avoir un nombre proportionné & néceſſaire. Dans les prémiers ſiecles qui ſuivirent la Création, la vie des Hommes s'étendoit juſques à 900 ans, & même plus, parce qu'il n'en faloit pas moins pour peupler le Monde. Le prémier ſiecle après le Déluge, des trois Fils de Noé il n'y eut que Sem qui vêcut cinq-cens ans; & dans ſa poſtérité, il n'y eut que la prémiere génération qui atteignit ce nombre d'années. Dans le ſecond ſiecle, perſonne ne parvint à l'âge de 240 ans; & dans le troiſieme, excepté Térah, pas un n'arriva à l'âge de 200. Mais après que la Terre fut remplie d'habitans, le terme fatal de la vie fut réduit à 120 ans, Geneſe VI. 3. & depuis à 80, Pſeaume XC. 10. & c'eſt la durée ordinaire qui ſubſiſte encore. Qui ne voit que cette variation ſucceſſive de terme a été réglée par un Etre infiniment ſage, & par le Monarque de l'Univers? Par ce moyen la Société ſe conſerve toujours dans ſon être, ſans qu'il y ait rien de trop, ni de trop peu. Si les Hommes vivoient encore juſqu'à 969 ans comme Mathuſalem, ou juſqu'à 175 comme Abraham, le Monde ne ſeroit-il pas inondé & accablé par le nombre des Habitans? Et ſi le terme de notre vie n'étoit fixé qu'à 10, à 20, ou à 30 ans, la Terre ne ſeroit-elle pas bientôt dépeuplée? Tout eſt proportionné dans la propagation du Genre-humain; le nombre des mariages eſt à l'égard des enfans qui naiſſent, environ comme 1 à 4; celui des Hommes qui naiſſent eſt à l'égard de ceux qui meurent, comme 1 ou un peu plus, à 1. Le nombre des Enfans mâles eſt à celui des femelles, comme 14 à 13, quelquefois un peu plus, quelquefois moins. Lorsque la Peſte ou les maladies épidémiques font les plus grands ravages, c'eſt la Providence Divine, & les juſtes jugemens de Dieu, qui les envoyent pour ôter du monde ce qu'il y avoit de ſuperflu. On peut dire que l'Aſie eſt à cet égard un païs fort heureux, car étant à proportion plus fécond que les autres, la peſte y fait tous les ans des ravages, ſans qu'il ſoit dépeuplé d'habitans. On peut voir cette matiere traitée plus au long dans *Derham, Théol. Phyſ.* L. IV. c. 10.

Revenons maintenant au Soleil, dont nous nous ſommes écartés. Verſ. 5. *Le Soleil ſe leve & le Soleil ſe couche, & ſoupire après ſon lieu d'où il ſe leve; il va vers le Midi, & tourne vers le Nord.* Voici encore un nouveau champ de bataille pour les Coperniciens. Peut-on, diſent les Sectateurs de Ptolomée, peut-on ex-

(1) *Pulvis & umbra ſumus.*

(2) Σκιᾶς ὄναρ ἄνθρωπος.

exprimer plus clairement ce mouvement du Soleil de l'Orient à l'Occident, que les Coperniciens s'efforcent de rejetter? Mais on leur répond comme ci-dessus, & l'on démontre par l'expression même, *sous le Soleil*, si souvent répétée, que Salomon n'a pas en vue de décrire ce qui se passe dans le Ciel & dans le vaste corps du Soleil, mais plutôt ce qui se fait sur la Terre, qui en est éclairée; de sorte que ce mouvement du Soleil dont il est parlé, doit s'entendre de celui par lequel la Terre est éclairée & échauffée, & peut s'expliquer à la lettre par notre Texte: car la Terre se mouvant chaque jour d'Occident en Orient, il faut nécessairement que la clarté & la chaleur du Soleil se meuvent aussi d'Orient en Occident. Il faut aussi remarquer à cette occasion, que le nom de *Soleil* ne signifie pas toujours le corps du Soleil ainsi nommé par excellence, mais qu'il se prend souvent dans l'Ecriture pour la lumiere, l'éclat, & la chaleur qui en émanent. C'est dans ce sens qu'il faut l'entendre 1 Sam. ou 1 Rois XI. 9. où Saül dit ces consolantes paroles aux Jabesites de Galaad: *Vous serez délivrés demain, quand le Soleil sera en sa force.* 2 Sam. ou 2 Rois XII. 11. 12. *J'enleverai tes femmes devant tes yeux, & je les donnerai à ton domestique, & il dormira avec tes femmes à la vue de ce Soleil. Car tu l'as fait en secret, mais pour moi je le ferai en la présence de tout Israël, & en la présence du Soleil.* Ou: *Je prendrai vos femmes à vos yeux; je les donnerai à celui qui vous est le plus proche, & il dormira avec elles aux yeux de ce Soleil que vous voyez. Car pour vous, vous avez fait cette action en secret; mais pour moi je la ferai à la vue de tout Israël, & à la vue du Soleil.* Néh. VII. 3. *Que les portes de Jerusalem ne s'ouvrent point jusqu'à la chaleur du Soleil.* Je passe plusieurs autres endroits, où le nom de *Soleil* signifie les influences de cet Astre sur notre Terre, & particulierement ce que nous appellons le *Jour*. Il faut encore remarquer, que tant dans le Systême de Copernic, que dans celui de Ptolémée, l'on peut également dire que le *Soleil se lève & se couche*, comme nous l'avons démontré ailleurs. Au reste, nous n'avons qu'à jetter les yeux sur le but que l'Ecclésiaste se propose, qui est de démontrer la vanité & le faux éclat des choses du monde, & de sa propre Cour, Chap. II; de même que des Tribunaux publics occupés par des Juges impies, quoique sous ombre de justice & d'équité, Chap. III: & du sort, égal en apparence, des Hommes & des Animaux. Il est certain qu'on ne peut mieux exprimer les apparences trompeuses des choses du Monde, que par l'exemple du Soleil selon le Systême de Copernic, qui semble tourner autour de la Terre, & changer à tout moment de place, quoique ce ne soit qu'une illusion de nos yeux: ainsi l'Homme semble périr, de même que les Animaux, quoiqu'en effet il ne périsse point. Pour ce qui regarde la seconde partie de notre Texte, *Il va vers le Midi, & tourne vers le Nord*, nous aurons bientôt occasion d'en parler amplement.

ECCLESIASTE, Chap. I. vers. 6.

Le vent va vers le Midi, & tournoye vers l'Aquilon; il va tournoyant çà & là, & retourne à ses circuits.

Il prend son cours vers le Midi, & tourne vers le Nord; l'esprit tournoye de toutes parts, & il revient sur lui-même par de longs circuits.

Ces paroles de notre Texte, *Il va vers le Midi, & tournoye vers l'Aquilon*, peuvent s'entendre du mouvement latitudinaire du Soleil, lorsque pendant l'Hiver il s'éloigne de l'Equateur, *& va vers le Midi*, vers le Tropique du Capricorne, & qu'ensuite pendant l'Eté, *il tournoye vers l'Aquilon*, vers le Tropique du Cancer. Mais il est plus naturel de les appliquer au circuit que font les Vents d'un point de l'horizon à l'autre; & c'est de ce cercle dont il est certainement parlé dans le Verset que nous expliquons. Les expressions qui sont ici employées méritent toute notre attention. Le mot *sobhebh* sur-tout qui signifie, *qui va tournoyant*, & qui est répété trois fois dans l'Original, nous feroit douter si par-là Salomon n'a point voulu exprimer le cercle, que les Vents font ordinairement tant dans la Zone Torride, que vers les autres points de l'horizon Européen ou Asiatique: cercle qui a fait l'objet des recherches de *Mariotte*, de *Sturmius*, & de plusieurs autres, sans qu'on ait pu jusqu'à présent rien déterminer à ce sujet. J'ai cru qu'il ne feroit pas inutile de rapporter les propres paroles des Philosophes dont nous venons de parler, & de les insérer ici pour expliquer notre Texte. *Mariotte (Traité du Mouvement des Eaux* p. 50.) *J'ai remarqué par plusieurs observations, qu'à Paris, & dans le voisinage, les Vents font en 15 jours à peu pres une revolution entiere, soufflant successivement de toutes les parties de l'horizon, & qu'aux nouvelles & pleines Lunes le vent est presque toujours N. & N E. C'est à dire qu'il se fait un vent de Nord à la nouvelle Lune, & passe à l'Est dans trois ou quatre jours; & ensuite au Sud, puis à l'Ouest, & se remet au Nord vers la pleine Lune, d'où il repasse successivement*

vers l'Eſt, le Sud, & l'Oueſt; & revient à la nouvelle Lune au Nord, ou au Nord-Eſt. Quelques-uns de ces vents tournent quelquefois un peu en arriere, comme de l'Oueſt au Sud-Oueſt, & du Nord-Eſt au Nord, & alors ces vents durent 7 ou 8 jours; mais ils ne font preſque jamais un tour entier. Il arrive auſſi quelquefois que le vent paſſe de l'Oueſt au Nord-Eſt, & de l'Eſt au Sud-Oueſt, ſans que les vents d'entre-deux ſe faſſent remarquer. Sturmius (*Differt. de Aëris Mutat.* p. 20.) s'exprime ainſi: *Les révolutions irrégulieres des vents ne ſe font pourtant point ſans quelque règle. J'obſerve depuis pluſieurs années, qu'ils font ſur notre horizon une certaine circulation, enſorte qu'ordinairement le vent de Nord eſt ſuivi d'un vent d'Oueſt, & que l'Eſt ſuccede par degrés à celui-ci. Le Sud enſuite décline peu à peu vers l'Occident, ſans toutefois négliger les autres points de l'horizon. Il arrive rarement que cette révolution ſe faſſe dans un ſens opposé, & jamais le Vent n'achêve une retrogradation parfaite. Il arrive au contraire très ſouvent que le vent dans l'eſpace d'un ſeul mois fait pluſieurs fois le prémier cercle: & c'eſt par ce ſeul moyen que nous pouvons marquer ſans beaucoup de peine les variations de l'air qui arriveront dans quelques jours, & que nous pouvons même ſans beaucoup nous tromper les prédire pluſieurs jours d'avance, comme nous l'avons pluſieurs fois expérimenté.* Et c'eſt peut-être à cela qu'on doit rapporter le *Problême* 30. d'*Ariſtote*, *Sect.* 26. *ἢ πέφυκε τὸ πνεῦμα κύκλῳ γραμμὴν φέρεσθαι.* J'ai raſſemblé à ce ſujet un grand nombre d'obſervations qu'on a fait depuis pluſieurs années, ſans pouvoir cependant rien marquer de précis ou de certain. Ces ſortes d'obſervations doivent ſe faire dans des plaines, & non point dans des lieux environnés de montagnes, ou l'inégalité des hauteurs & des vallons s'oppoſe à la direction naturelle des vents. Je ne deſeſpere point cependant qu'on ne parvienne quelque jour à découvrir les règles certaines de ces variations.

S'il y avoit quelqu'un qui crût que nous avons été un peu trop hardis d'appliquer aux Vents ce qui eſt dit dans ce verſet, nous le prions de ſe ſouvenir que deux célèbres Théologiens ſont de même ſentiment que nous; *Pellican*, *ſur l'Eccléſiaſte*, p. 249. & *Werenfels*, *ſur l'Eccl.* p. 37.

Les viciſſitudes des Vents, ſoit ordinaires ou extraordinaires, nous tracent une image aſſez naturelle des travaux, & des inutiles mouvemens des Hommes. Les Vents paſſent ſucceſſivement d'un point de l'horizon à l'autre, ils le parcourent entierement, & ceſſent quelquefois tout à coup. Il en eſt de même des Hommes: après bien des courſes & des fatigues, après s'être donné bien des mouvemens pour acquérir des richeſſes & ſe faire un grand nom, tout cela s'évanouït à la mort, comme un atome. L'expérience confirme que la ſanté de l'Homme, ſes penſées, ſes paſſions, ſes bonnes ou mauvaiſes fortunes, ſont ſemblables aux Vents, & que comme eux elles ſont ſujettes à une viciſſitude continuelle. *Les jours de l'Homme mortel ſont comme le foin, il fleurit comme la fleur d'un champ. Car le vent étant paſſé par deſſus, elle n'eſt plus, & ſon lieu ne la reconnoit plus.* Ou: *Le jour de l'Homme paſſe comme l'herbe; il eſt comme la fleur des champs qui fleurit pour un peu de tems. Parce que l'eſprit ne fera que paſſer en lui, & que l'homme enſuite ne ſubſiſtera plus, & il n'occupera plus ſon lieu comme auparavant.* Pſ. CIII. 15. 16. Mais comme le Vent ne ſouffle point, & qu'il ne parcourt pas les differentes parties du Monde, ſans la direction du prémier Moteur, qui a donné à la Nature certaine règle de mouvement; il en eſt de même de l'Homme, dans la vie & les actions duquel il n'arrive rien que par la direction de la Providence, de la Sageſſe, & de la Juſtice de Dieu. On peut placer ici ce paſſage: *L'herbe eſt ſechée, & la fleur eſt tombée, parce que le vent de* l'Eternel *a ſoufflé deſſus.* Iſaïe XL. 7.



PLAN-



KOHEL. Cap. I. v. 7.
Aquarum Circulus.

Pred. Cap. I. v. 7.
Crenß-Lauf der Wasser.

G. D. Heuman sculps.

PLANCHE DXC.

Circulation des Eaux.

ECCLESIASTE, Chap. I. verſ. 7.

Tous les torrens vont vers la mer, & la mer n'en eſt point remplie; les fleuves retournent au lieu d'où ils étoient partis, pour revenir en la mer.

Tous les fleuves entrent dans la mer, & la mer n'en regorge point; les fleuves retournent au même lieu d'où ils étoient ſortis, pour couler encore.

CE Verſet a le même ſort que pluſieurs autres Paſſages de l'Ecriture Sainte, qu'on employe pour ſoutenir differens Syſtèmes de Phyſique, & que revendiquent ſouvent des Philoſophes diamétralement oppoſés de ſentiment. Je ne puis m'empêcher de répéter ici à cette occaſion ce que j'ai dit ailleurs, qu'il ne faut pas mêler l'autorité de l'Ecriture Sainte dans des queſtions philoſophiques, & qu'il vaut mieux expliquer ce qui ſe rencontre de Phyſique dans ces Divines Lettres, d'une maniere naturelle, digne de la grandeur de Dieu, proportionnée à divers uſages, & à notre ſalut. C'eſt-là le but que je me ſuis propoſé dans ce grand Ouvrage, & auquel, avec la grace de Dieu, j'eſpere de parvenir. Ce Paſſage, où il eſt parlé de la maniere dont les eaux circulent par tout le Globe terreſtre, mérite bien que nous en donnions une explication courte, mais diſtincte. Les Philoſophes ſont partagés ſur l'origine des Fontaines & des Fleuves, & il y a ſur ce ſujet deux Syſtèmes principaux, qui s'appuyent mutuellement ſur une multitude d'argumens, ſans qu'ils ayent pu juſqu'à préſent s'accorder entre eux. Il faudroit ſe propoſer d'écrire des volumes, plutôt qu'un ſimple Commentaire, ſi on vouloit rapporter & peſer les raiſons qu'on a dites de part & d'autre. Je ne ſortirai point des bornes que je me ſuis préſcrites.

Il y a pluſieurs ſavans Interpretes, qui prétendent qu'il y a une parfaite analogie entre le *Monde*, & l'Homme, que l'on appelle le *petit Monde*; que les eaux paſſent par les Fontaines, les Ruiſſeaux & les Fleuves, comme par autant de veines qui les portent à la Mer; & que de là ils paſſent par des canaux ſouterrains comme par des arteres, & remontent ainſi juſqu'à la ſource des Fontaines & des Fleuves, ſe filtrant & ſe purifiant en chemin, en ſorte que de ſalées qu'elles étoient, elles deviennent douces. Outre l'impoſſibilité qu'on a éprouvée juſqu'à préſent à deſſaler l'eau de la Mer par voye de filtration, ce ſentiment eſt encore contraire aux loix de l'Hydroſtatique, ou plutôt à la Nature elle-même, qui nous enſeigne qu'il eſt impoſſible que l'eau qu'on ſuppoſe s'être raſſemblée au pied des montagnes, qui répond à l'horizon de la Mer, puiſſe monter juſqu'au ſommet des plus hautes. Je ſai que ces Philoſophes, pour défendre leur ſentiment, ont recours à un feu ſouterrain qui raréfie l'eau & l'éleve en forme de vapeur juſqu'au ſommet des montagnes, où elle ſe raſſemble comme dans un alembic, & ſe forme en petites gouttes. Cette hypotheſe ſemble être appuyée par les paroles qu'employe ici Salomon: *Tous les fleuves vont en la mer, & la mer n'en eſt point remplie; les fleuves retournent au lieu d'où ils étoient partis pour revenir en la mer.* Ou: *Tous les fleuves entrent dans la mer, & la mer n'en regorge point; les fleuves retournent au même lieu d'où ils étoient ſortis, pour couler encore.*

L'autre hypotheſe, qui l'emporte ſur la prémiere par le poids des argumens & l'autorité des Philoſophes qui la ſoutiennent, attribue l'origine des Fontaines & des Fleuves, aux pluyes & aux neiges qui tombent du Ciel, & qui pénétrant les lits de la Terre & des montagnes, en ſort en differens endroits. Ce Syſtème n'eſt pas tant une opinion nouvellement inventée, qu'une Hypotheſe renouvellée, & qui a été adoptée par les anciens Philoſophes qui ont précédé Ariſtote, comme il paroit par ce qu'il dit *Meteor.* L. I. c. 13. Mrs. *Perrault*, *de la Hire*, *Mariotte*, & d'autres Savans de l'Académie Royale des Sciences, l'ont miſe dans un plus grand jour. Mr. *Vallisnieri* y a ſur-tout contribué par ſon Traité intitulé, *Trattato dell' Origine delle Fontane*, Ouvrage qui vient d'être réimprimé avec des augmentations. Ces Philoſophes ont meſuré avec beaucoup de peine & d'attention la quantité d'eau qui tombe du ciel, & calculé celle des Rivieres; & après en avoir fait le calcul, ils ont trouvé que la quantité des unes étoit éga-

le à celle des autres: que la ſituation des lits que le Déluge a formés contribue particulierement à la ſage diſpenſation avec laquelle les eaux ſont diſtribuées par toute la Terre: qu'en Italie, en France, & en pluſieurs autres Païs les Fontaines & les Rivieres tariſſent, dans les années de ſechereſſe: que l'on ne trouve point de Sources ſur la pointe des montagnes: que toutes celles que l'on y voit, ſe touvent ſur le penchant des montagnes, dans des endroits au deſſus deſquels il y a des cimes plus élevées: qu'il y a à la vérité des Fontaines ſur les montagnes qui abondent en plaines & en pâturages, parce que la terre y étant plus molle, les eaux des pluyes & des neiges peuvent s'y inſinuer plus aiſément, & ſe ramaſſer dans des cavités ſouterraines; mais qu'il ne s'en voit pas ſur celles qui ſont hériſſées de rochers: que les eaux parcourent ſouvent de longs eſpaces, en coulant à travers des canaux ſouterrains; de quoi on peut citer pour exemple les Fontaines de Modene, où ſi l'on vient à creuſer jusqu'à la profondeur de 63 pieds, leurs eaux jailliſſent avec tant d'impétuoſité, qu'en très peu de tems elles montent juſqu'au haut du puits, quoiqu'elles prennent leur ſource de l'Apennin, qui en eſt éloigné de 10 milles. Je confirme ce que je viens de dire par l'Hiſtoire-Naturelle de la Suiſſe, qui eſt un Païs fertile, rempli de montagnes, & qu'on peut appeller le Réſervoir d'eau de toute l'Europe: c'eſt ce qui fait que par une diſpoſition particuliere de la ſageſſe de Dieu, il tombe en Suiſſe deux fois autant d'eau de pluye & de neige, qu'il s'en amaſſe ailleurs dans les païs plats. C'eſt auſſi pour cette raiſon que les montagnes de Suiſſe ſont toujours couvertes de neiges. Des Fleuves fameux, le *Rhône* & le *Rhin*, prennent leurs ſources dans ces énormes montagnes de glaces; & il n'y a perſonne, je crois, qui oſe attribuer leur origine aux eaux de la Mer, qui s'y ſeroient raſſemblées par des canaux ſouterrains. Si ces Philoſophes vouloient appuyer leur ſyſtème ſur l'autorité de l'Ecriture, ils pourroient le confirmer par ces paroles de Salomon: *Tous les fleuves vont en la mer, & la mer n'en eſt point remplie; les fleuves retournent au lieu d'où ils étoient partis, pour revenir en la mer.* C'eſt à dire, que la quantité des vapeurs que le Soleil & les vents enlevent de la Mer, égale la meſure d'eau dont les Fleuves ſe déchargent par leurs embouchures; ces vapeurs par l'agitation des vents ſe forment en nuages, ces nuages étant portés par toute l'Atmoſphere ſe réſolvent enſuite en pluye & en neige, ſe répandent avec une juſte proportion dans les differens païs du Monde, & forment par ce moyen les Fontaines, les Fleuves, & les Ruiſſeaux, qui ſe déchargent dans la Mer par des plans inclinés. S'il y a quelqu'un aſſez peu verſé dans l'Hiſtoire-Naturelle, pour s'étonner que la quantité de vapeurs qui s'éleve au-deſſus de la ſurface de la Mer, ſoit aſſez grande pour égaler les eaux qui s'y déchargent continuellement, il peut pour s'en convaincre s'en rapporter au calcul que je lui préſente ici; calcul qui eſt conforme à l'expérience, & qui a été fait par le ſavant *Edm. Halley*, (*Tranſactions Philoſophiques*, n. 189.) Il a trouvé que dans un jour d'Été, la chaleur ordinaire du Soleil fait évaporer $\frac{1}{10}$ de pouce d'eau dans l'eſpace de 12 heures, & que par conſéquent du matin au ſoir, dans une étendue d'un degré quarré de terre, qui revient à 69 milles d'Angleterre, il s'en évapore 33000000 Tonnes; qu'ainſi dans un jour d'Été, il s'exhale au moins 5280000000 Tonnes de la Méditerranée, qu'il ſuppoſe avoir 160 degrés: or les vents augmentent ce calcul au moins juſqu'au double. Suivant cette ſupputation, la Tamiſe depuis Londres juſqu'au Pont de Kingston, portera chaque jour à la mer 25344000 perches cubiques, ou 20300000 Tonnes d'eau (chaque Tonne contenant $\frac{288}{314}$ perches cubiques.) Suppoſé donc que chacun des grands Fleuves qui ſe déchargent dans la Méditerranée, comme l'*Ebre*, le *Rhône*, le *Tibre*, le *Pô*, le *Danube*, le *Nieſter*, le *Boryſthene*, le *Tanaïs*, le *Nil*, portent à la Mer dix fois plus d'eau que la Tamiſe, c'eſt à dire 203000000 Tonnes; & que tous ces Fleuves joints enſemble fourniſſent chaque jour 91827000000 Tonnes; ce ne ſera encore que $\frac{1}{3}$ de plus que ce qui peut s'évaporer de la Méditerranée dans l'eſpace de 12 heures. Mr. *Valliſnieri* rapporte encore pluſieurs autres calculs ſemblables. La difference qu'il y a entre les deux Syſtèmes conſiſte principalement dans l'explication des routes que tiennent les eaux, que la Mer rend à la Terre. Dans la prémiere de ces Hypotheſes, la circulation des eaux ſe fait à travers les Canaux ſouterrains; dans la ſeconde, à travers les airs. L'une de ces voyes eſt facile, & proportionnée aux ſens & à la capacité de tous les Hommes; l'autre eſt embaraſſée d'une multitude de difficultés. Salomon gardant le ſilence ſur l'une & l'autre Hypotheſe, ſe contente d'exprimer la vérité de ce phénomene en termes généraux, ajoutant ſeulement par forme de remarque, *que la Mer n'eſt point remplie* par cette infinité de *Fleuves qui y vont*, & qu'elle n'en regorge point. C'eſt pour cette raiſon principalement, comme je l'ai expliqué ailleurs fort au long, que le Créateur a donné à la Mer une ſurface fort étendue, afin que la quantité de vapeurs qui doit s'en élever, répondît préciſément à la meſure d'eaux qu'elle reçoit.

Il eſt facile, par ce que nous avons dit ci-deſſus, de voir l'inſtruction morale que Salomon a eu en vue. Les Fontaines & les Fleuves ſont dans un continuel mouvement, & tendent ſans ceſſe vers la Mer; d'un autre côté, les vapeurs qui s'élèvent de la Mer, tendent à travers les airs vers la Terre. Il en eſt de même de la vie, & des choſes humaines: elles ſont dans une agitation continuelle, & changent ſouvent dans un inſtant. Tous les Fleuves ſe perdent dans la Mer: il en eſt de même des Hommes, tous meurent ſans diſtinction, & retournent dans le ſein de la Terre. Que ces réflexions excitent en nous le déſir de l'immortalité, où nous ne ſerons plus ſujets au changement.

ECCLESIASTE, Chap. III. verſ. 11.

Il a fait toutes choſes belles en leur tems: auſſi a-t-il mis le monde en leur cœur, ſans que l'homme toutefois puiſſe comprendre l'œuvre que DIEU a fait d'un bout à l'autre.

Tout ce qu'il a fait eſt bon en ſon tems, & il a livré le monde à leurs diſputes, ſans que l'homme puiſſe reconnoitre les ouvrages que DIEU a créés depuis le commencement du monde juſqu'à la fin.

A toute choſe ſa ſaiſon, & à toute affaire ſous les cieux, ſon tems. Ou: *Toutes choſes ont leur tems, & tout paſſe ſous le ciel, après le terme qui lui a été preſcrit.* v. 1. Tous les mouvemens ſe font dans le Tems, & le Tems eſt la meſure du mouvement. Le Tems n'eſt point un Etre réel, diſtingué des choſes; mais par le Tems, on entend la durée des choſes, la continuation de l'exiſtence, du repos & du mouvement qu'elles ont ſous la direction & la dépendance du Créateur. *S. Auguſtin (Confeſſion.* XI. c. 14.) avoue qu'il eſt fort embaraſſé à ſe former une idée abſtraite du Tems. *Si perſonne*, dit-il, *ne me demande ce que c'eſt que le Tems, je comprens ce que c'eſt; mais je ceſſe de le ſavoir, lors que je veux l'expliquer à quelqu'un qui me le demande.* On lève mieux les difficultés, en joignant le tems aux choſes mêmes exiſtantes. C'eſt ainſi que le Prophete Royal, ſe repoſant ſur la Grace & la Providence de DIEU, s'écrioit: ETERNEL, *tu ès mon* DIEU, *mes tems ſont en ta main.* Ou: *Vous êtes mon* DIEU, *tous les évenemens de ma vie ſont entre vos mains*, Pſ. XXXI. 15. 16. C'eſt à dire, tout ce qui eſt en moi, mon corps, mon ame, le tems de ma vie & de ma mort, tout eſt entre vos mains, & dépend de vous. Quant à nous, nous prenons pareillement pour le tems, ce qui en eſt la meſure, les corps qui le meſurent; pour les années, les mois, les ſemaines, & les jours, nous prenons le mouvement du Soleil, de la Lune, & des Etoiles, ces corps dont les mouvemens ſont ſi conſtans, & que DIEU lui-même a poſés pour ſervir *de ſignes pour les ſaiſons, pour les jours, & pour les années*, Gen. I. 14. Nous diſtinguerons donc le *Tems*, en tems *abſolu*, *vrai* & *mathématique*, qui coule toujours avec une égale rapidité; & en tems *relatif*, *apparent*, & *vulgaire*, qui nous ſert de règle pour meſurer les choſes viſibles & corporelles. La méditation de ce verſet nous conduit directement à la connoiſſance de DIEU, *qui a fait toutes choſes belles en leur tems.* Car toutes les fois que nous conſidererons le cours du Soleil & des Etoiles qui nous ſervent de meſure pour le tems, & que nous penſerons que ces corps doivent périr, auſſi bien que d'autres qui ne durent que des heures, des jours, des mois, & des années; toutes les fois, dis-je, que nous réfléchirons ſur ces choſes, nous ne pourrons nous empêcher de louer & d'adorer la Sageſſe & la Bonté de DIEU, le ſeul *par devers lequel il n'y a point de variation, ni d'ombre de changement*, Jaq. I. 17. Il eſt l'Etre éternel, chez qui il n'y a ni paſſé, ni futur. Toutes les créatures au contraire paſſent, & ſont ſujettes au changement & à la mort. *On ne ſe ſouvient plus des choſes qui ont précédé, auſſi ne ſe ſouviendra-t-on point des choſes qui ſeront ci-après parmi ceux qui viendront enſuite.* Ou: *On ne ſe ſouvient plus de ce qui a précédé; & de même les choſes qui doivent arriver après nous, ſeront oubliées de ceux qui viendront enſuite*, Eccléſ. I. 11. Les tems changent, & nous changeons avec eux. Tous ces changemens ſont règlés avec beaucoup de juſteſſe & d'exactitude, par DIEU même qui eſt l'auteur du tems. On peut tirer de-là une forte preuve de la Providence de DIEU: ce ſont-là ces *tems* & ces *ſaiſons*, *que le Pere a réſervé en ſa propre puiſſance*, Act. I. 7. DIEU *a fait d'un ſeul ſang tout le genre-humain, pour habiter ſur toute l'étendue de la Terre, ayant déterminé les ſaiſons, qu'il a auparavant ordonnées, & les bornes de leur habitation*, Act. XVII. 26. On doit naturellement conclure de tout ceci, que l'Homme doit laiſſer à DIEU, & au tems, le ſoin de toutes choſes; qu'il doit être extrèmement ménager du tems, & l'employer au ſervice de DIEU. C'eſt ce qui a fait ajouter à Salomon les paroles ſuivantes: *J'ai connu qu'il n'eſt rien de meilleur entre les hommes, que de ſe réjouïr, & de bien faire pendant ſa vie. Et même que chacun mange & boive, & qu'il jouïſſe du bien de tout ſon travail, c'eſt un don de* DIEU. Ou: *Et j'ai reconnu qu'il n'y avoit rien de meilleur que de ſe réjouïr, & de bien faire, pendant ſa vie. Car tout homme qui mange & qui boit, & qui retire du bien de ſon travail, reçoit cela par un don de* DIEU, Eccléſiaſt. V. 12. 13. Cette règle de conduite n'exclud point cependant le ſoin que les Hommes doivent prendre pour leur conſervation; DIEU au contraire a donné à chacun des moyens propres pour y parvenir: *Auſſi a-t-il mis le monde en leur cœur, ſans que l'homme toutefois puiſſe comprendre l'œuvre que* DIEU *a faite d'un bout*

à l'autre. C'eft à dire, que DIEU nous a mis devant les yeux tout l'Univers, fur-tout le Soleil, la Lune, & les Etoiles, dont les mouvemens fervent à règler nos faifons, comme des miroirs dans lefquels nous pouvons juger de la Sageffe, & de la Toute-puiffance du Créateur. Il nous les a mis devant les yeux, non point pour que nous y regardions d'une maniere fuperficielle & infructueufe; mais il a voulu que tant d'ouvrages magnifiques fe rapportaffent à fa gloire & à l'utilité particuliere des Hommes; & qu'ils fe fiffent une étude d'en connoitre la nature, les propriétés, les vertus, & les effets.

Il ne nous refte à examiner que *la beauté*, qui réfulte de toute la Nature, & de la parfaite proportion qui regne entre les differens corps ou parties qui la compofent. Il ne faut pour s'en convaincre, qu'examiner avec, ou fans le Microfcope, l'animal le plus vil. Choififfons, fi vous voulez, la Vipere, la Tortue, une Araignée, ou une Mouche: vous ferez furpris d'y rencontrer un Méchanifme fi parfait, & un fi grand art; & vous cefferez plutôt de voir, que d'admirer. Jettez feulement les yeux fur la parure des Infectes, fur cette variété admirable & infinie qu'on remarque dans le plumage des Oifeaux, & que la main & l'habileté des ouvriers ne peut imiter. Tout ce que l'Univers contient dans fa vafte étendue, font autant de monumens qui renferment une beauté infinie.

ECCLESIASTE, Chap. III. verf. 18-21.

J'ai penfé en mon cœur fur l'état des hommes, que DIEU les en éclairciroit, & qu'ils verroient qu'ils ne font que des bêtes.

Car l'accident qui arrive aux hommes, & l'accident qui arrive aux bêtes, eft un même accident; telle qu'eft la mort de l'un, telle eft la mort de l'autre; & ils ont tous un même fouffle, & l'homme n'a point d'avantage fur la bête: car tout eft vanité.

Tout va en un même lieu; tout a été fait de la poudre, & tout retourne dans la poudre.

Qui eft-ce qui connoit que le fouffle des hommes monte en-haut, & que le fouffle de la bête defcend en-bas en terre?

J'ai dit en mon cœur touchant les enfans des hommes, que DIEU les éprouve, & qu'il fait voir qu'ils font femblables aux bêtes.

C'eft pourquoi les hommes meurent comme les bêtes, & leur fort eft égal; comme l'homme meurt, les bêtes meurent auffi; les uns & les autres refpirent de même, & l'homme n'a rien plus que la bête: tout eft foumis à la vanité.

Tout tend en un même lieu; ils ont tous été tirés de la terre, & ils retourneront tous dans la terre.

Qui connoit fi l'ame des enfans des hommes monte en-haut, & fi l'ame des bêtes defcend en-bas?

CEs verfets méritent une difcuffion d'autant plus folide, que les Libertins, les Athées, tant ceux de fpéculation que de pratique, & généralement tous ceux qui trompés par le faux éclat du monde, fe laiffent emporter aux charmes de la volupté, en abufent d'une maniere honteufe, & prétendent qu'ici la deftruction de l'Ame, l'inutilité de la crainte des peines dans une autre Vie, font expreffément déclarées, & confirmées par l'autorité du plus fage des Rois. Et affurément, fi *la condition de l'homme eft femblable à celle des bêtes*, & qu'ils *foient même des brutes*, comme ont traduit les *Septante*; fi *l'accident qui arrive aux hommes, & l'accident qui arrive aux bêtes, eft un même accident*; fi *telle eft la mort de l'un, telle eft la mort de l'autre*; fi *l'homme n'a point d'avantage fur la bête*; fi *ils ont tous un même fouffle*; fi *perfonne ne peut favoir fi le fouffle de l'homme monte en-haut, & le fouffle de la bête defcend en-bas en terre*: fi, dis-je, nous devons prendre à la lettre ces Verfets, il n'eft plus de Ciel ni d'Enfer; l'Immortalité de l'Ame n'eft plus qu'une chimere; la récompenfe des Bienheureux, & les peines des Méchans, s'en iront en fumée; & l'Epicurien, ce qui eft horrible à penfer, établira fon fyftême fur l'autorité de l'Ecriture Sainte. Il paroitra cependant par l'explication que nous allons donner de notre Texte, que les Athées n'y trouveront rien qui puiffe fervir à foutenir l'abfurdité de leur Syftême.

Par les verfets 18 & 19, l'Ecléfiafte veut nous faire comprendre qu'il n'y a dans le monde où nous vivons, que miferes & vanité; que quant à l'extérieur, les Hommes font femblables entre eux, que l'Homme pieux ne diffère point de l'Impie; que l'Homme même n'eft point different

rent de la Bête; que l'Homme à un corps semblable à celui des Bêtes; que comme elles, il est sujet à la mort, aux infirmités, & aux maladies. On ne peut disconvenir de toutes ces choses: elles se vérifient sur-tout à l'égard des Méchans, qui semblables à des Pourceaux, se vautrent dans le bourbier des voluptés; qui mordent comme des Chiens, & déchirent comme des Chats; qui sont lascifs comme des Boucs, paresseux comme des Anes; & qui sont exposés comme ces animaux à mourir de faim, de peste, de froid, de maladie ou de vieillesse; & ne savent non-plus que les Bêtes, le moment qui doit terminer leur vie. *Car l'Homme même ne connoit pas son tems, non plus que les poissons qui sont pris au mauvais filet, & les oiseaux qui sont pris au lacet: ainsi les hommes sont surpris par le tems de l'adversité, lorsque tout d'un coup elle tombe sur eux.* Ou: *L'Homme ignore quelle sera sa fin; & comme les poissons sont pris à l'hameçon, & les oiseaux au filet, ainsi les hommes se trouvent surpris par l'adversité, lorsque tout d'un coup elle fond sur eux*, Eccl. IX. 12. *Ils ont tous un même souffle (Ruach*, πνῦμα), *une même respiration*, ou *une même vie.* Il faut remarquer qu'en cet endroit *Ruach* ne signifie pas, comme en plusieurs autres Passages de l'Ecriture, l'Ame raisonnable, cet Etre qui pense, & agit; mais que par-là on doit entendre ici quelque chose de matériel, semblable à peu près à ce que les Médecins appellent *Esprits animaux*: par où ils entendent cette partie la plus subtile du fluide nerveux, qui donne aux Animaux le mouvement & le sentiment; ainsi qu'ils appellent *Esprits vitaux*, les parties les plus subtiles du sang. Voici ce que l'Homme a de commun avec les Bêtes: comme elles, il boit, il mange, il dort, il veille, il croît, il se nourrit & digere les alimens, il sent, se meut, & se multiplie de la même maniere que les Animaux: le mouvement du sang, tant celui de ses parties integrantes entre elles, que celui de sa circulation, s'exécute de même dans l'un & dans l'autre; les sécrétions s'y font de même; on voit dans l'un & l'autre la même disposition d'organes; la structure du cœur, de l'estomac, du cerveau, & des autres parties, est par-tout la même. Dans tout ceci, l'Homme n'a rien qui le distingue de la Bête; sa condition même, si on considere la vie déréglée qu'il mène, & les maladies auxquelles il est exposé, sera pire que celle des Bêtes. Ces considerations doivent nous porter à nous étudier nous-mêmes, à connoitre le peu de cas que nous devons faire de la vie; elles doivent nous exciter à la tempérance & à l'humilité, à orner notre Ame préférablement à notre Corps, & à allumer en nous le desir de la Vie à venir & bienheureuse. C'est de cette Ame dont parle Salomon au verset 21. lorsqu'il dit: *Qui est-ce qui connoit si le souffle des hommes monte en-haut, & si le souffle de la bête descend en-bas vers la terre?* Paroles qui ne favorisent nullement le Système d'Epicure, ou le Pyrrhonisme; mais qui montrent clairement que l'Esprit, le *Souffle*, l'Ame de l'*Homme monte en-haut*, vers le Dieu qui l'a créée; & que *le souffle de la Bête descend en-bas vers la terre.* Si on trouve que cet endroit de Salomon contienne quelque obscurité, on peut en éclaircir le sens en le comparant avec plusieurs Passages paralleles, où il établit expressément l'immortalité de l'Ame, & la certitude d'une Vie à venir. Eccles. XI. 9. *Jeune-homme, rejouï-toi dans ton jeune âge, & que ton cœur te rende gai aux jours de ta jeunesse, & marche comme ton cœur te mène, & selon le regard de tes yeux; mais sache que pour toutes ces choses* Dieu *t'amènera en jugement.* Ou: *Réjouïssez-vous donc, jeune-homme, dans votre jeunesse; que votre cœur soit dans l'allégresse pendant votre prémier âge, marchez selon les voyes de votre cœur & selon les regards de vos yeux; & sachez que* Dieu *vous fera rendre compte en son jugement de toutes ces choses.* Eccles. XII. 7. *Que la poudre retourne dans la terre (comme elle y avoit été), & que l'esprit retourne à* Dieu *qui l'a donné.* Au verset 13. & 14. il termine le Livre de l'Ecclésiaste par ces paroles: *Le but de tout le propos qui a eté ouï, c'est: Crain* Dieu, *& garde ses Commandemens; car c'est-là le tout de l'homme. Car* Dieu *amenera toute œuvre en jugement, touchant tout ce qui est caché, soit bien, soit mal.* Ou: *Ecoutons tous ensemble la fin de tout ce discours: Craignez* Dieu, *& observez ses Commandemens; car c'est-là le tout de l'homme. Et* Dieu *fera rendre compte en son jugement, de toutes les fautes, & de tout le bien & le mal qu'on aura fait.* Si notre Corps, ce composé de poussiere, *retourne dans la poudre*; si *le souffle des hommes monte vers* Dieu; si Dieu *doit amener en jugement les hommes avec leurs œuvres*; il suit nécessairement que le Corps est corruptible, que l'Ame est immortelle, qu'il y a un Jugement à venir, & une autre Vie après celle-ci. Nous ne pouvons pas cependant desavouer qu'il n'y ait eu sous l'Oeconomie Judaïque, des Hommes qui nioient l'Existence de Dieu, l'Immortalité de l'Ame, & une Vie à venir; qu'il n'y ait eu des Hommes charnels, qui passoient leur vie *dans la joye & l'allegresse*, en *tuant des bœufs*, en *égorgeant des moutons*, en *mangeant la chair*, & *buvant du vin*; qui n'avoient d'autre soin que *de boire*, & *de manger: Car demain*, disoient-ils, *nous mourrons.* Ou: *Au-lieu de cela vous ne penserez qu'à vous réjouïr & vous divertir, à tuer des veaux & égorger des moutons, à manger de la chair & boire du vin: Mangeons & buvons, direz-vous, nous mourrons demain*, Isaïe XXII. 13. Car comme il y a aujourd'hui des Sociétés entieres, connues sous les noms de Spinosistes, d'Athées, & de Déistes, qui réunissent tous leurs efforts pour étouffer toute idée de la Divinité, de l'Immortalité de l'Ame, & de la Vie à venir; il y avoit de même parmi les Juifs la Secte des Sadducéens, qui nioient la Résurrection des morts, Matth. XXII. 23. Et c'est peut-être à l'occasion de ces sortes de gens, que Salomon fait ici cet-

te demande, *Qui eſt-ce qui connoit ſi le ſouffle des hommes monte en-haut?* C'eſt à dire, qui eſt-ce qui penſe à la dignité de ſon Ame, à ſon excellence, & qui eſt-ce qui ſonge qu'elle eſt immortelle? Y a-t-il quelqu'un qui penſe d'une maniere convenable, & qui réfléchiſſe ſur l'importance de ces grandes vérités? Ou bien Salomon, comme nous l'avons déja inſinué, ne parle ici que de l'apparence extérieure des choſes, parce que dans la mort de l'Homme & de la Bête on ne voit rien qui diſtingue l'Homme, & qu'on n'apperçoit aucun veſtige du chemin que l'Ame prend pour *retourner à* Dieu. On peut toujours faire cette queſtion dans un ſens métaphyſique; & encore aujourd'hui, quoiqu'il ſe ſoit écoulé bien des ſiecles depuis Salomon, & qu'on ait pouſſé les Sciences au plus haut point, on peut encore demander, *Qui eſt-ce qui connoit le ſouffle*, ou l'Ame *des hommes?* & qui eſt-ce qui peut diſcourir d'une maniere convenable, de ſon eſſence, de ſes propriétés, de ſes forces, & de ſes operations?

PLANCHE DXCI.

Le feu d'Epines.

ECCLESIASTE, Chap. VII. verſ. 7.

Car tel qu'eſt le bruit des épines ſous le chauderon, tel eſt le ris du fou.

Car le ris de l'inſenſé eſt comme le bruit que font les épines lorſqu'elles brulent ſous un pot: mais cela même eſt vanité.

Il eſt difficile de déterminer ſi le mot *Sirim*, ἄκανθαι *(Epines)*, eſt un nom générique, commun à toute ſorte d'arbres ou arbriſſeaux qui portent des épines; ou ſi c'eſt un nom propre à certains arbres en particulier. Les Lexicographes & les Botaniſtes gardent là-deſſus un profond ſilence. *Serbin* ſignifie en Langue Perſienne, une ſorte d'arbre qui porte des épines. *(Meninzki Lex. 2795.)* L'uſage que l'on fait des Epines pour le feu des cuiſines; le petillement qu'elles font en brulant, & qui eſt commun à toutes ſortes d'Epines; la Parabole même, qui ne demande point pour ſon intelligence une eſpece d'Epines particuliere; doivent déterminer en faveur du ſens général, ainſi qu'ont traduit les *Septante* qui portent ἄκανθαι. Ce point au reſte ne mérite pas que l'on s'y arrête davantage.

ECCLESIASTE, Chap. VIII. verſ. 17.

Après avoir vu parmi toute l'œuvre de DIEU, que l'homme ne peut trouver ce qui ſe fait ſous le ſoleil, laquelle choſe il travaille à chercher & ne la trouve point; & que même ſi le ſage propoſe de la ſavoir, il ne la peut trouver.

Et j'ai reconnu que l'homme ne peut trouver aucune raiſon de toutes les œuvres de DIEU qui ſe font ſous le ſoleil, & que plus il s'efforcera de la découvrir, moins il la trouvera: quand le ſage même diroit qu'il a cette connoiſſance, il ne la pourra trouver.

La Confeſſion que le plus ſage des Rois fait ici, ſe rapporte directement au ſecret impénétrable des voyes de Dieu dans l'œconomie de la Providence; & par-là il veut nous faire comprendre qu'il eſt impoſſible à l'Homme de trouver aucune raiſon de telle ou telle diſpoſition,



KOHEL. Cap. VII. v. 7. C. X. v. 8.
Σμικρο-κακόχαρτος.

Pred. Cap. VII. v. 7. C. X. v. 8.
Eine thörichte Freüde.

G. D. Heüman sculps.

ſition, ou d'expliquer pourquoi l'un eſt riche, l'autre pauvre, celui-ci élevé au faite des honneurs & des dignités, tandis que l'autre eſt plongé dans un état d'humiliation. *Tes jugemens ſont un grand abime.* Pſ. XXXVI. 7. Cette confeſſion peut auſſi & doit même ſe rapporter à ce que DIEU exécute dans l'ordre naturel, & doit ſervir de frein à tous ceux qui, comme moi, étudient la Nature, & qui flattés par quelques petites connoiſſances ſe croiroient en état de rendre raiſon de tout. Nous devons au contraire en inférer que toute notre Science n'eſt que vanité, & que tout ce que nous ſavons n'eſt rien en comparaiſon de ce que nous ignorons. Il eſt bien vrai que plus nous avons de connoiſſances, plus nous approchons de DIEU: mais il y a une diſtance infinie entre le Créateur & la créature; entre les ouvrages ſortis de la main de DIEU, & le peu de connoiſſance que nous en avons; en ſorte que la Science par où nous approchons de DIEU, eſt très peu de choſe. Plus nous avançons en connoiſſances, & plus nous découvrons que nous ne ſavons rien, quoique cependant nous ſoyons plus ſavans que nous n'étions. Toute notre Science n'eſt rien, ſi nous la comparons à celle de DIEU qui connoit toute choſe; mais nous trouverons qu'elle eſt quelque choſe, ſi nous conſiderons nôtre capacité. Semblables aux Sauterelles, ou à ces Poiſſons ailés qui ne ſe ſoutiennent en l'air qu'autant de tems que leurs ailes ſont mouillées, nous faiſons nos efforts pour nous élever en-haut, mais nous retombons à terre un moment après. Dès qu'oubliant ce que nous ſommes nous voulons nous élever au-deſſus de nous-mêmes, notre chute en devient plus promte & plus honteuſe. Le fil de notre imagination rompt aiſément, lorſque nous le tendons trop. C'eſt ce qui arrive ordinairement à ceux qui veulent monter trop haut, qui s'imaginent en ſavoir beaucoup plus qu'ils n'en ſavent en effet, & qui prennent pour une démonſtration ce qui n'a qu'une fauſſe apparence de vérité. Mais quoique notre Science ſoit fort peu de choſe, quoiqu'elle ne ſoit en elle-même que ténèbres & vanité, elle eſt cependant quelque choſe; car celui qui s'élève 4 ou 5 pieds en l'air, ſaute plus haut que celui qui ne s'élève qu'à demi-pied de terre. Les connoiſſances humaines, quelque limitées qu'elles ſoient, doivent nous porter à étudier la Théologie naturelle & révélée, puiſque par une vie ſainte elles nous conduiſent non-ſeulement à la connoiſſance de DIEU, mais encore à la poſſeſſion de celui qui eſt toutes choſes en tous; & qu'elles nous enſeignent encore outre cela l'humilité, & la dépendance continuelle où nous devons être à l'égard du ſouverain Etre. Nous ſerons heureux, ſi nous n'outrepaſſons point les bornes que DIEU a miſes à nos connoiſſances, & ſi lorſque nous nous efforçons d'acquérir quelque Science, nous nous ſouvenons toujours que notre entendement eſt obſcurci, notre eſprit borné; ſans pour cela ceſſer de tendre vers DIEU qui eſt la ſouveraine Vérité. Cette vérité, que nous propoſons ici après Salomon, doit être miſe au rang de ces Axiomes qui ont néanmoins beſoin de preuves. Le principal fruit que nous devons tirer des Sciences Naturelles, c'eſt la connoiſſance de DIEU, du Monde, & de nous-mêmes: mais que cette connoiſſance eſt bornée! Avec un œil dont le diametre eſt à peine d'un demi-pouce, nous regardons le Monde, cette machine d'une grandeur preſque infinie, que nous ne pouvons meſurer ni au pied, ni à la toiſe, mais ſeulement en multipliant un million de fois le diametre de la Terre; & enfin nous nous ſervons de cette dimenſion immenſe, comme d'une lunette pour obſerver l'infinité de DIEU. Si nous voulons appliquer la foibleſſe de nos yeux à la contemplation des corps qui ſont près de nous, & les examiner à fond, nous y trouverons comme dans l'Univers les mêmes difficultés; nous appercevrons que le moindre grain de pouſſiere contient un Monde entier, nous trouverons par-tout une diviſibilité à l'infini, qui fatiguera nos yeux & épuiſera nos eſprits. Cependant la Bonté de DIEU eſt ſi grande envers nous, que par l'examen tant des corps d'une grandeur infinie, que de ceux d'une petiteſſe extrème, il a voulu que nous euſſions une connoiſſance anticipée de ſon infinité, qui doit ſe perfectionner lorſque nous aurons dépouillé ce corps mortel, & que nos yeux illuminés & environnés de la Lumiere Divine, verront les grandeurs de DIEU. C'eſt une choſe digne de remarque, que dans tous les corps nous appercevons DIEU, quoiqu'il demeure toujours caché à nos yeux. Tous les corps, ſoit grands, médiocres, ou petits, le Soleil, la Lune, les Etoiles, le plus petit des Animaux, la moindre Plante, ſont comme autant de lettres dont la combinaiſon forme l'éloge le plus parfait des Perfections Divines, c'eſt comme un rideau à demi transparent, à travers lequel DIEU ſe fait voir à nous. Nous pouvons y appercevoir, & toucher pour ainſi dire au doigt, la Toute-puiſſance de l'Etre ſuprème, ſa Sageſſe, ſa Bonté, ſa Grandeur. Mais cette Science qui eſt la même pour tous les Hommes, & dont les Gentils peuvent jouïr comme nous, n'eſt qu'une ombre, ſi nous la comparons à ce que la Révélation nous apprend de la Très Sainte Trinité, de JESUS-CHRIST notre Rédempteur, de ſes mérites infinis, & de la voye qui conduit aux biens céleſtes. La Nature nous ſert de lumiere pour parvenir à la connoiſſance d'un DIEU Créateur, la Révélation nous fait connoître un DIEU Sauveur. Nous ne devons pas cependant mépriſer la prémiere connoiſſance, quoiqu'inférieure à l'autre; car les choſes qui ſont ſubordonnées ne ſont point oppoſées. DIEU, qui eſt incompréhenſible, a voulu ſe faire connoitre à nous en differentes manieres. Le Monde eſt comme un grand Théatre, ſur lequel il ſe paſſe autant de ſcènes, qu'il s'y exécute de mouvemens. Les corps, ſoit animés ou inanimés, en ſont les Acteurs. On voit par-tout une harmonie ſans ordre, & une confuſion bien arrangée; par-tout la Nature eſt variée, par-tout elle eſt la même; c'eſt un ordre d'Architecture décompoſé,

où regne un art infini. On trouve par-tout une ſi grande multitude, une ſi grande variété de choſes, que les yeux & les eſprits de tous ceux qui ont vêcu juſqu'à préſent, ou qui vivront après nous, ne pourront jamais ſe raſſaſier de l'admirer. C'eſt une perſpective qui s'étend ſi loin, que l'œil le plus perçant ne peut jamais y atteindre; cette perſpective même eſt tellement ordonnée, que les plus grands objets nous paroiſſent petits, & que ceux qui ſont petits en effet nous paroiſſent grands. Le Monde entier avec tout ce qu'il contient, ſe concentre dans notre Cerveau qui n'a que quelques pouces cubiques d'étendue, il ſe concentre peut-être même dans un eſpace dont le diametre n'excede pas celui d'un pois, dans ce qu'on appelle communément le *Senſorium*, ou le centre de toutes les ſenſations; & même dans un point indiviſible, dans l'Ame en un mot. Une Mouche au contraire, ſi nous en conſiderons le méchaniſme, nous paroitra un Eléphant; & le moindre grain de pouſſiere, un Monde. Les plus hauts Arbres avec toutes leurs branches, leurs feuilles, leurs fruits; les plus grands Animaux avec le cœur, le poumon, & les autres parties qui les compoſent, ſont renfermés dans le petit eſpace d'une graine, ou d'un œuf. La moindre fleur eſt vêtue plus magnifiquement que ne le fut jamais Salomon. Qui eſt-ce, je vous prie, qui peut comprendre toutes ces choſes, ou ſeulement la moindre d'entre elles? Et ce qui eſt bien plus, y a-t-il un ſeul Homme qui ait une connoiſſance parfaite de ſoi-même? Qu'il y en a peu, qui connoiſſent toute l'excellence, & en même tems toute la miſere de leur être! qui connoiſſent la ſtructure admirable du corps, les uſages de chacune de ſes parties; les propriétés de l'Ame, ſes facultés, ſon eſſence, ſon union avec le Corps, la maniere dont le Corps agit ſur l'Ame & l'Ame ſur le Corps; ce que c'eſt que les Sens, ſoit externes, ou internes? Ecoutons le célèbre P. *Malebranche*, (*Recherche de la Vérité*, p. m. 46.) qui s'exprime ainſi ſur les ouvrages de Dieu. *On n'y voit qu'infinité par-tout; & non-ſeulement nos Sens & notre Imagination ſont trop limités pour les comprendre, mais l'Eſprit même, tout pur & tout dégagé qu'il eſt de la matiere, eſt trop groſſier & trop foible pour pénétrer le plus petit des ouvrages de* Dieu. *Il ſe perd, il ſe diſſipe, il s'éblouït, & il s'effraye à la vue de ce qu'on appelle un Atome ſelon le langage des Sens. Mais toutefois l'Eſprit pur a cet avantage ſur les Sens & ſur l'Imagination, qu'il reconnoit ſa foibleſſe, & la grandeur de* Dieu, *& qu'il apperçoit l'Infini dans lequel il ſe perd: au-lieu que notre Imagination & nos Sens rabbaiſſent l'ouvrage de* Dieu, *& nous donnent une ſotte confiance, qui nous précipitent aveuglément dans l'erreur.*

ECCLESIASTE, Chap. X. verſ. 1.

Les mouches mortes font puer & bouillonner les parfums du parfumeur: ainſi un peu de folie fait la même choſe à l'égard de celui qui eſt eſtimé pour ſa ſageſſe & pour ſa gloire.

Les mouches qui meurent dans le parfum, en gâtent la bonne odeur: ainſi une imprudence légere & de peu de durée, l'emporte ſur la ſageſſe & la gloire.

Salomon donne à la *Mouche* le nom de *Zebhubh*; les Chaldéens lui ont donné celui de *Debhubha*, les Syriens celui de *Debhabha*, les Arabes la nomment *Dſebab*, *Zübab*, Plur. pauc. *Ezibbet*, Plur. mult. *Zübb*, *Zibzab*: quand ils veulent parler d'une ſeule Mouche, ils diſent *Zübabet*, & par corruption, *Zibbabet*. (*Meninzk. Lex.* 2228. 2229.) Il ſemble que ce mot tire ſon origine de l'Arabe, car *dſabba* ſignifie errer ſans ſavoir où s'arrêter, ce qui convient parfaitement aux Mouches. Voici comme en parle *Lucien* dans l'*Eloge de la Mouche*: *Les mouches font leurs nids en differens lieux; elles errent & courent çà & là comme les Scythes, s'arrêtant par-tout où les ténèbres de la nuit viennent les ſurprendre.* C'eſt ce qui fait que les Arabes diſent ordinairement d'un Vagabond, ou d'un Soldat armé à la légère, qu'il eſt plus inconſtant qu'une Mouche.

L'Eccléſiaſte dit, que *les mouches mortes font puer & bouillonner les parfums du parfumeur*. Tout le monde convient de ce fait. C'eſt ce qui fait que les Apoticaires & les Parfumeurs ſont en garde contre les Mouches, & les éloignent autant qu'ils peuvent des Syrops, & des autres préparations qui fermentent aiſément. Car tous les Inſectes contiennent un ſel acre volatil, qui étant mêlé avec les choſes douces & les alkalis, en met les parties en mouvement, les diſpoſe à la fermentation, & à la corruption, ce qui fait que les ſels volatils ſe diſſipent; en ſorte que les parties groſſieres reſtant ſeules, l'odeur & le goût s'alterent, que ce qui étoit auparavant agréable à l'odorat, devient puant, & que ce qui étoit doux devient inſipide. Il eſt facile d'appliquer ceci au ſens moral. *Un peu de folie perd celui qui eſt eſtimé pour ſa ſageſſe, & pour ſa gloire. Ne ſavez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte?* 1. Cor. V. 6. Quelque vice que ce ſoit, la moindre parole inſenſée, un geſte ou une action déplacée, obſcurciſſent ſouvent des talens d'ailleurs fort eſti-

eſtimables. La calomnie qui répand ſon venin, & corrompt la réputation la mieux établie, peut fort bien être comparée aux Mouches qui voltigent ſans ceſſe çà, & là, & laiſſent par-tout des ſemences de corruption; on peut même la comparer à ces Mouches incommodes qui piquent. L'Homme le plus ſage & le plus prudent eſt ſouvent le plus expoſé à la calomnie. La Verſion de Luther, *Darum iſts zuweilen beſſer Thorheit, dann Weisheit und Ehr*, donne lieu à une nouvelle application. Il vaut ſouvent mieux, quoique quelques-uns traitent ce ſentiment de folie, oublier ou mépriſer une injure, que d'en tirer une vengéance éclatante qui ne fait que nous rendre coupables, & attirer ſur nous une multitude de chagrins: *Man muſs dann und wann fünfe laſſen gerad ſeyn.* Horace (*Carm.* L. IV. *Od.* 12.

Miſce ſtultitiam conſiliis brevem,
Dulce eſt deſipere in loco.

„ Interrompez vos occupations ſérieuſes par „ quelques momens de folie; il eſt doux d'être „ fou dans les occaſions". *Pellican* (*in Eccleſ.* p. 261. b.) ſépare le ſecond membre de ce verſet, *un peu de folie l'emporte ſur la ſageſſe & la gloire*, du prémier où il eſt parlé des Mouches. Voici comme il s'exprime: *Un homme qui eſt médiocrement ſage, mais qui eſt humble, qui n'a qu'une fort petite idée de ſon mérite, qui ſent les défauts des autres & les diſſimule, qui garde le ſilence au milieu des orgueilleux, enſorte qu'on le regarde comme un inſenſé; un tel homme eſt plus eſtimable que cet autre qui s'appuye ſur ſa ſageſſe, qui prend un grand ſoin de ſon honneur & de ſa reputation, & qui veut être devant les autres le même qu'il paroit à ſes propres yeux. Il vaut mieux, dit l'Eccléſiaſte, être ſimple, & en quelque ſorte inſenſé, que prudent & orgueilleux.* Cette explication paroît plus conforme à l'Original, qui porte: יָקָר מֵחָכְמָה מִכָּבוֹד סִכְלוּת מְעָט.

ECCLESIASTE, Chap. X. verſ. 8.

- - - *Le Serpent mordra celui qui rompt la haye.*

- - - *Qui rompt la haye, ſera mordu du Serpent.*

On voit par ce Paſſage, comme par pluſieurs autres, que Salomon s'eſt attaché avec beaucoup de ſoin à conſiderer les differentes choſes qui ſe rencontrent dans la Nature, & en particulier à examiner les Animaux, leur vie & leurs actions, tant pour les faire ſervir à louer la bonté du Créateur, que pour en tirer des réflexions morales, ce qui eſt conforme au génie des Orientaux. L'expérience lui avoit appris auſſi bien qu'à nous, que les Serpens ſe trouvent ordinairement dans les broſſailles, au milieu des hayes & parmi les buiſſons. C'eſt ce qui fait dire à *Nicandre*, que lorſque les Cerfs vont à la chaſſe des Serpens, *ils vont ſur les rochers, parmi les broſſailles, & dans les creux des cavernes:*

Πρόχμαλαθ' αἱμασίας τε ϗ εἰλύες ἐρέμοι.

La Morale qu'on peut retirer de cet Emblème, c'eſt que ceux qui ſe plaiſent à faire du mal, tombent ſouvent dans les pièges qu'ils avoient tendus aux autres. *Le Serpent mordra celui qui rompt la haye* du prochain; *celui qui creuſe la foſſe, y tombera. Qui remue des pierres, en ſera bleſſé; & qui fend du bois, en ſera en danger.* Ou: *Qui creuſe la foſſe, y tombera; & qui rompt la haye, ſera mordu du Serpent. Qui tranſporte les pierres, en ſera meurtri; & qui fend le bois, en ſera bleſſé.* Eccleſiaſt. X. 8. 9. On peut lire à ce ſujet ce qui eſt dit Chap. VII. v. 7. ces deux Paſſages ayant beaucoup de conformité entre eux.

ECCLESIASTE, Chap. X. verſ. 11.

Si le Serpent mord n'étant point enchanté, le médiſant ne vaut pas mieux.

Celui qui médit en ſecret, eſt comme un Serpent qui mord ſans faire de bruit.

On voit ici que le Médiſant eſt comparé au *Serpent qui mord en ſecret, ſans faire de bruit.* On doit avoir autant de ſoin d'éviter un Calomniateur, qu'on en apporte pour fuir un Serpent, quand ce ſeroit même ceux contre leſquels il n'y a point d'enchantemens. On voit par pluſieurs autres Paſſages de l'Ecriture, qu'il y avoit des Serpens de cette eſpece. Jer. VIII. 17. Dieu menace *d'envoyer* contre ſon Peuple rebelle, *des Serpens, des Baſilics, contre leſquels il n'y a point d'enchantement*, & qui les *mordront.* Voici comme le Pſalmiſte nous peint les Calomniateurs: *Ils ont du venin ſemblable au venin du Serpent, & ils ſont comme l'Aſ-*

l'Aſpic ſourd qui bouche ſon oreille, qui n'écoute point la voix des Enchanteurs, du Charmeur fort expert en charmes. Ou: *Leur fureur eſt ſemblable à celle du Serpent, & de l'Aſpic qui ſe rend ſourd en ſe bouchant les oreilles, & qui ne veut point entendre la voix des Enchanteurs, ni du Magicien qui uſe d'adreſſe pour l'enchanter.* Pſ. LVIII. 5. 6. *Aben Ezra* infere de ces Paſſages, que c'eſt pour cela que ceux du Peuple d'Iſraël, qui ſe ſouleverent contre DIEU, furent mordus par les Serpens, Nomb. XXI. parce que leur malice égaloit celle des Serpens. *Ils affilent leur langue comme un Serpent: il y a du venin de Viperes ſous leurs levres*, Pſ. CXL. 4. On peut au ſujet de cet Enchantement, lire notre Commentaire ſur le Pſ. LVIII.

ECCLESIASTE, Chap. XI. verſ. 3.

Lors que les nuées ſont pleines, elles répandent la pluye ſur la terre: & ſi un arbre tombe vers le Midi, ou vers le Septentrion, en quelque lieu qu'il ſera tombé, il y demeurera.

Lorſque les nuées ſe ſeront remplies, elles répandront la pluye ſur la terre: ſi l'arbre tombe au Midi ou au Septentrion, en quelque lieu qu'il ſera tombé, il y demeurera.

LE Sage ſait appliquer à ſon uſage, & à celui du prochain, tout ce qui frappe ſes ſens. S'il voit *les nuées* lors qu'elles ſont remplies d'eau, & que les véſicules qui s'en ſont formées ſont prêtes à ſe briſer, *& à répandre la pluye ſur la terre*, il penſe auſſi-tôt à un Homme riche, qui diſtribue ſes biens aux indigens & qui fait ſervir ſes tréſors & ſes greniers à la nourriture du Pauvre. Car comme les pluyes ne ſont formées que des exhalaiſons, & des vapeurs qui s'élèvent de ces vaſtes Réſervoirs d'eau que la Terre renferme dans ſon ſein; de même les biens dont la maiſon du Riche abonde, ne ſont qu'une ſuite de la bénédiction que DIEU verſe ſur elle. Le Soleil & les Vents ne concourent point à ramaſſer les eaux qui forment les nuées, pour les tenir toujours ſuſpendues dans l'Atmoſphere; mais elles doivent ſe répandre ſur la Terre, lors qu'elle en a beſoin. L'Homme riche qui diſtribue ſon bien au pauvre, eſt bien éloigné de penſer comme cet Inſenſé qui diſoit: *Que ferai-je? car je n'ai point où je puiſſe amaſſer mes fruits.* Luc XII. 17.

Lors que le Sage voit *un arbre tomber vers le Midi, ou vers le Septentrion*, & qu'il conſidere qu'*en quelque lieu qu'il ſera tombé, il y demeure*; il voit ſous cet emblème l'état d'un Homme agonizant, qui avec les ſentimens d'une vraie foi & d'une ſincere pénitence, eſt prêt à dépouiller ce corps mortel & à quitter cette vallée de miſere, pour poſſeder enſuite une félicité éternelle: mais ſi cet Homme au contraire meurt dans ſon péché, il voit que le moment de ſa mort le précipite dans l'Enfer. *S. Bernard* (*Serm.* 49.) nous a laiſſé cette belle Explication de notre Texte. *L'Arbre*, dit-il, *qui eſt coupé, c'eſt l'Homme qui meurt. En quelque lieu qu'il tombe, il y demeurera; parce que* DIEU *doit juger l'Homme dans l'état où il le trouvera à la mort: cet état, quel qu'il ſoit, ne pourra être changé, il demeurera à perpétuité. Que cet Arbre donc, avant ſa chute, penſe de quel côté & où il doit tomber; parce que, dès qu'il ſera une fois tombé, il n'aura aucun moyen de ſe relever, ou de changer ſa ſituation. Voulez-vous ſavoir de quel côté l'Arbre tombera? conſiderez ſes branches: là où vous verrez qu'il y en a une plus grande quantité, & que par conſequent le poids eſt plus grand, ne doutez point que ſi on vient à le couper, il ne tombe de ce côté. Ces branches ſont nos deſirs: nous les étendons vers le Midi, quand nous n'en avons que de ſpirituels; les deſirs charnels, au contraire, ſont les branches qui s'étendent vers le Septentrion. Le tronc de l'Arbre nous fait connoitre de quel côté nous panchons le plus; car les branches qui peſent davantage, ſont celles par qui le tronc eſt entrainé.*

ECCLE-

ECCLESIASTE, Chap. XI. verſ. 4.

Celui qui prend garde au vent, ne ſemera point; & celui qui regarde les nuées, ne moiſſonne point.

Celui qui obſerve les vents, ne ſeme point; & celui qui conſidere les nuées, ne moiſſonnera jamais.

L'Auteur de l'Eccléſiaſte traite ici de l'Agriculture dans un ſens naturel, & politique. Il avoit remarqué que de ſon tems, les Laboureurs *ne ſemoient point* lorſqu'il faiſoit grand *vent*, parce qu'alors la ſemence eſt diſſipée & répandue au loin. Pareillement il avoit obſervé qu'on ne *moiſſonnoit* jamais dans un tems pluvieux, parce que la pluye gâte & corrompt les grains: mais qu'un Laboureur habile ſavoit choiſir le tems propre pour toutes ces choſes, quoique cependant il ne s'inquiétât pas outre meſure ſi le vent ſouffleroit, ou ſi le tems ſeroit pluvieux; car s'il étoit toujours occupé de ces craintes, on ne le verroit jamais ſemer, ou moiſſonner. Et par-là le plus ſage des Rois inſinue & recommande le bon uſage que nous devons faire du tems, & des ſaiſons, lorſqu'elles nous ſont favorables. L'Avare abuſe ſans doute de ce tems, lorſqu'occupé du ſoin d'amaſſer ſes grains & ſes richeſſes, il ne répand point de ſon abondance dans le ſein des Pauvres; lorſqu'il craint que la Guerre ne vienne ravager ſes campagnes, ou que la Famine ne ſurvienne. Un Homme véritablement prudent n'interrompt point le cours de ſes bonnes œuvres par la crainte d'un évenement incertain, ou par l'eſperance qu'il ſurviendra un meilleur tems; mais ſe repoſant entierement ſur la Providence Divine, il remplit toujours ſes devoirs. Un Juge ſcrupuleux juſqu'à la minutie, differe ou ſuſpend ſouvent pour la moindre bagatelle une Sentence néceſſaire; un Général d'Armée perd ſouvent par la même raiſon, l'occaſion de la Victoire; & un Médecin, celle de la guériſon du malade. C'eſt pourquoi il eſt dit, verſet 6. *Seme ta ſemence dès le matin, & ne laiſſe pas repoſer tes mains le ſoir; car tu ne ſais pas lequel ſera le meilleur, ceci, ou cela; & ſi tous deux ſeront pareillement bons.* Ou: *Semez votre grain dès le matin, & que le ſoir votre main ne ceſſe point de ſemer; parce que vous ne ſavez lequel des deux lèvera plutôt, celui-ci, ou celui-là; que ſi l'un & l'autre léve, ce ſera encore mieux.*

ECCLESIASTE, Chap. XI. verſ. 5.

Comme tu ne ſais point quel eſt le chemin du vent, ni comment ſe forment les os dans le ventre de celle qui eſt enceinte; ainſi tu ne ſais pas l'œuvre de DIEU, lequel fait toutes choſes.

Comme vous ignorez par où l'ame vient, & de quelle maniere les os ſe lient dans les entrailles d'une femme groſſe; ainſi vous ne connoiſſez point les œuvres de DIEU, qui eſt le Créateur de toutes choſes.

L'Eccléſiaſte a en vue de démontrer ici, que DIEU qui eſt très bon, comblera certainement de ſes bienfaits ceux qui exerceront la charité envers le prochain; quoique les voyes de DIEU ſoient cachées, & que les moyens qu'il employe dans ſes récompenſes ne paroiſſent pas toujours aux yeux des Hommes. Il prouve cette Thêſe par deux comparaiſons tirées de deux grands ouvrages ſortis de la main de DIEU, & qui nous ſont entierement inconnus, *le chemin du vent*, & *comment ſe forment les os dans le ventre de celle qui eſt enceinte. Comme tu ne ſais point quel eſt le chemin du vent, ni comment ſe forment les os dans le ventre de celle qui eſt enceinte; ainſi tu ne ſais pas l'œuvre de* DIEU, *lequel fait toutes choſes.*

Les voyes du *Vent* nous ſont entierement inconnues, ſoit que par רוח nous entendions le *Vent*, ou plutôt l'*Ame*; ces deux excellens ouvrages de la main de DIEU nous étant également inconnus. *Le vent ſouffle où il veut, & vous entendez bien ſa voix; mais vous ne ſavez d'où il vient, ni où il va*, Jean III. 8. C'eſt DIEU *qui tire les vents hors de ſes tréſors*, Pſ. CXXXV. 7. C'eſt lui *qui donne du poids aux vents*, Job XXVIII. 25. Conformément à cette Loi que le ſouverain Maitre a dictée, *le vent de tourbillon exécute ſa parole.* Ou: *Les vents qui excitent les tempêtes exécutent ſa parole*, Pſ. CXLVIII. 8. On peut dire la même choſe de l'Ame raiſonnable: toutes les recherches que les Philoſophes ont faites

juſqu'à préſent touchant ſon origine, & ſon union avec le Corps, ont été vaines & inutiles; on n'a pu encore découvrir ſi l'Ame vient des Parens par voye de propagation ou de transmiſſion; ou ſi elle eſt immédiatement créée de Dieu; ni ſi l'Ame commence d'animer le corps au moment de la conception, ou ſi cette union ſe fait au commencement, au milieu, ou vers la fin de la groſſeſſe; ou ſi elle a été unie dès le commencement, au tems de la prémiere création, à un atome infiniment petit, mais entierement formé, & parfait. Je paſſe ſous ſilence une infinité d'autres choſes qui nous ſont pareillement inconnues, comme ce qui regarde l'eſſence de l'Ame, ſes opérations, & ſes propriétés. Si de l'Ame nous paſſons à la conſideration du Corps humain, à l'aſſemblage de ces *os qui ſe forment dans le ventre de celle qui eſt enceinte*, nous ne pourrons nous empêcher de remarquer l'ouvrage de Dieu, ou plutôt ſa grandeur; & en conſiderant comment les os & les autres parties du corps ſe forment, & ſe durciſſent peu à peu, nous reconnoitrons la Sageſſe infinie, la Puiſſance, & la Bonté de Dieu. *Tes mains ont pris la peine de me former, elles ont arrangé toutes les parties de mon corps - - - Tu m'as formé comme de la boue, & tu me feras retourner en poudre. Ne m'as-tu pas coulé comme du lait? & ne m'as-tu pas fait cailler comme un fromage? Tu m'as revêtu de peau & de chair, & tu m'as compoſé d'os & de nerfs.* Ou: *Ce ſont vos mains*, Seigneur, *qui m'ont formé; ce ſont elles qui ont arrangé toutes les parties de mon corps - - - Souvenez-vous, je vous prie, que vous m'avez fait comme un ouvrage d'argile, & que dans peu de tems vous me réduirez en poudre. Ne m'avez-vous pas fait d'abord comme un lait qui ſe caille, comme un lait qui s'épaiſſit & qui ſe durcit? Vous m'avez revêtu de peau & de chair, & vous m'avez affermi d'os & de nerfs.* Job. X. 8. On peut dire la même choſe de tous les autres Corps qui ſe rencontrent dans la Nature, dont le mouvement, comme dans une Montre, ſe manifeſte par l'aiguille; mais dont la ſtructure & le méchaniſme intérieur nous eſt caché, n'étant connu que de l'Ouvrier.

PLANCHE DXCII.

Infirmités de la Vieilleſſe.

ECCLESIASTE, Chap. XI. verſ. 1. 2.

Souvien-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeuneſſe, avant que les jours mauvais viennent, & que les ans arrivent, deſquels tu diſes, Je n'y prens point de plaiſir:
Avant que le Soleil, la Lumiere, la Lune, & les Etoiles s'obſcurciſſent, & que les nuées retournent après la pluye.

Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeuneſſe, avant que le tems de l'affliction ſoit arrivé, & que vous approchiez des années dont vous direz, Ce tems me déplait:
Avant que le Soleil, la Lumiere, la Lune, & les Etoiles s'obſcurciſſent, & que les nuées retournent après la pluye.

Toute notre vie n'eſt qu'une vallée de miſeres, à travers laquelle il nous faut marcher. Il n'y a point d'âge qui n'ait ſes infirmités, ſes traverſes, & ſes maladies: mais il n'y en a point qui ſoit expoſé à de plus grandes, que la *Vieilleſſe*, qui fait blanchir nos cheveux, & pendant laquelle les fibres ſe roidiſſant perdent leur ſoupleſſe & leur élaſticité; les petits vaiſſeaux qui ſont à l'extrémité du corps s'affoibliſſent ou ſe bouchent, & s'oppoſent au paſſage des fluides; les gros vaiſſeaux qui diſtribuent le ſang, ſe reſſerrent & s'oſſifient, la peau ſe couvre de rides, toute la machine du corps ſe roidit; ce qui fait que l'Homme en ſa vieilleſſe maigrit, qu'il devient immobile & qu'il rappetiſſe; la circulation du ſang étant plus foible, les fluides s'arrêtent, s'épaiſſiſſent; les eſprits s'affoibliſſent, la digeſtion ceſſe, la diſſipation des eſprits ne ſe répare point, les ſécrétions s'arrêtent; les ſels, à cauſe de leur ſolidité, s'arrêtent aux extrémités des vaiſſeaux capillaires & des plus petites fibres des nerfs, & s'y accumulant, dé-

TAB. DXCII.



KOHEL. Cap. XII. v. 1. 2.
Senii infirmitates.

Pred. Cap. XII. v. 1. 2.
Alters - Schwachheiten.

G. D. Heüman sculps.

détruifent le tiffu, & y caufent mille obftructions & mille froncemens. En forte que *Petrarque* avoit raifon de former ces plaintes:

Quand' io mi volgo in dietro a mirar gli anni
Ch' anno fuggendo i miei penfieri fparfi,
E fpento il fuoco, ove agghiacciando i arfi,
E finito il ripofo pien d'affanni.

C'eft ainfi que nous defcendons par degrés au tombeau. Qu'eft-ce qu'une vieilleffe avancée, finon une mort lente, & un fépulcre vivant? *Un port de malheur, plus dangereux que les rochers de Sicile*, felon *Bion* cité par *Diogene Laërce*: l'Hiver de nos ans, la lie de notre vie. Salomon dit bien des chofes dans ce peu de mots, *Avant que les jours viennent, & que les ans arrivent defquels tu difes, Je n'y prens point de plaifir.* Par ces jours & ces années de *malheur* & *d'affliction*, on doit entendre ceux qu'on paffe dans la vieilleffe, ces jours qui font à charge aux vieillards mêmes, ces jours où ils voyent leur corps & leur efprit s'affoiblir, où ils éprouvent & font fouffrir aux autres mille incommodités, retombant en enfance, & ne traînant plus qu'une vie incommode & malheureufe, qui eft accompagnée, felon *Hipocrate* (*Sect.* III. *Aph.* 31.) *de difficultés de refpirer, de fluxions & de toux, de flux ou de difficultés d'urine, de douleurs de jointures, de Néphrétique, de vertiges, de mortification dans les chairs, de langueur, d'inquiétudes par tout le corps, d'infomnies, de cours de ventre, d'humidité dans les yeux & le nez, d'obfcurciffement dans la vue, de mal d'yeux, & de furdité.* Gregoire de Nyffe en fait une belle defcription, dans l'Oraifon funebre qu'il prononça à l'occafion de la mort de l'Imperatrice Pulcherie: *Peut-être*, dit-il, *vous vous demandez, pourquoi elle n'eft point parvenue jufqu'à la vieilleffe? Mais dites-moi, je vous prie, ce que vous trouvez de fi beau dans la vieilleffe? Eft-ce quelque chofe de bien beau que d'avoir les yeux malades, le front couvert de rides, la bouche fans dents, la voix & la langue embaraffées, les mains tremblantes, le corps panché vers la terre, les pieds chancelans & fe foutenans à peine? Ou bien trouvez-vous quelque agrément à ne pouvoir marcher qu'appuyé fur un guide; à tomber en défaillance ou en délire, & à articuler à peine quelques mots?*

Vous, qui à la fleur de votre âge vous occupez de ces pieufes réflexions, *Souvenez-vous de votre Créateur pendant les jours de votre jeuneffe, avant que les jours mauvais viennent*; fouvenez-vous, dis-je, *de celui qui a créé l'homme, & qui forme l'efprit de l'homme dans lui*, Zach. XII. 1. de *celui qui l'a formé en un lieu fecret, & façonné comme de broderie aux lieux bas de la terre*; dont *les yeux ont vu l'homme quand il étoit comme un peloton: toutes ces chofes s'écrivoient dans fon livre, aux jours qu'elles fe formoient*, Pf. CXXXIX. 14. 15. Souvenez-vous de votre Créateur, qui vous a donné la vie avec tout ce que vous poffedez, & de qui vous dépendez entierement. N'oubliez jamais que votre perfonne & vos biens lui appartiennent, & que vous devez lui être attachés par les fentimens de la plus humble dévotion. *Se fouvenir de fon Créateur*, c'eft connoitre cet Etre fuprème, réfléchir jour & nuit fur fes divines Perfections, fe foumettre tout entier à fes Loix, le reconnoitre comme fon Seigneur & fon Juge, règler fa vie fur fa divine Volonté; enfin c'eft aimer DIEU, le craindre, l'adorer, & chanter fes louanges; c'eft *recommander fon ame à* DIEU, *comme au fidele Créateur, en faifant bien*, 1. Pier IV. 19. C'eft-là un devoir que la Nature a prefcrit aux Gentils mêmes. Voici un beau paffage de l'Empereur *Marc-Antonin*, qu'on peut appeller à jufte titre le Salomon des Romains. *Comme les Médecins doivent toujours avoir leurs inftrumens tout prêts pour pouvoir fecourir au-plutôt les malades; de même il eft neceffaire d'avoir toujours devant les yeux les Loix divines & humaines.* L. III. §. 13. Le même Auteur, L. VI. §. 7. recommande *de ne rien faire fans penfer à* DIEU; ce qui revient à l'avertiffement de Salomon: *Souvien-toi de ton Créateur.* Ces belles paroles mériteroient d'être gravées en caracteres ineffaçables dans tous les cœurs, tout de même que celles du pauvre & boiteux, mais pieux *Epictete*, qui s'explique ainfi dans *Maxime* (*Collectan.* c. 52.) *Il faut penfer à* DIEU *avec moins d'interruption, qu'il n'y en a dans notre refpiration.* Et *Differt.* L. II. c. 18. *Ce n'eft pas une petite affaire, c'eft un ouvrage divin, que de fe fouvenir de* DIEU. Ce que ce Payen a écrit au L. II. c. 8. mérite bien d'être rapporté ici, pour couvrir de honte ces lâches Chrétiens qui oublient leurs devoirs. *Si vous étiez*, dit-il, *l'ouvrage de Phidias, quand on vous auroit donné le nom de Minerve ou de Jupiter, vous penferiez continuellement à vous-même & à l'ouvrier qui vous auroit fait; & pour peu que vous euffiez de fentiment, vous ne voudriez rien faire qui fût indigne de vous, ou de celui qui vous auroit formé; vous ne voudriez pas même paroitre en public avec un habit indécent. Mais quoi! parce que vous êtes l'ouvrage de Jupiter qui vous a créé, vous ne prenez point garde à la maniere dont vous vous conduifez!* Il ajoute un peu après: *Vous faites rougir votre Créateur, qui non-feulement vous a créé, mais qui même vous a confié fes biens à vous feul. Cependant, oubliant un fi grand bienfait, vous répandez la honte & l'ignominie fur ce précieux dépôt. Eft-ce là, je vous prie, le foin que vous auriez d'un orphelin qu'on vous confieroit? Il vous a confié à vous-même, dans l'efperance qu'il n'y auroit perfonne qui veillât avec plus d'attention à votre propre garde, que vous-même. Il vous a donné en garde à vous-même, afin que vous vous conferviez tel que vous êtes par votre propre nature, c'eft à dire chafte, fidèle, généreux, exemt de defordres, de crainte & de confufion. Vous ne vous êtes* ce-

cependant point conſervé dans cet état d'intégrité. Ecoutons à préſent les conſéquences que ce Payen tire de-là, pour les appliquer aux devoirs d'un Homme pieux. *Vous devez le ſerment de l'hommage à ce* Dieu, *comme les ſoldats à l'Empereur*, de qui ils reçoivent leur paye, qui lui ſont engagés par ſerment, & qui ne doivent avoir rien de plus à cœur que le ſalut du Prince, & celui de la République. Mais vous qui avez reçu de ſi grands bienfaits de Dieu, vous ne lui rendez pas ſeulement hommage! ou vous ne lui gardez point la foi que vous lui avez promiſe! Voici en quoi il fait conſiſter ce ſerment, ou cet hommage. Il veut que nous ne *ſoyons jamais deſobeïſſans à* Dieu; *que nous ne nous plaignions, que nous ne murmurions jamais contre lui; que nous ne mépriſions jamais ſes dons; que nous ne nous dégoutions jamais de ſes ordonnances.* Si l'on veut des prieres pour obtenir la grace de remplir tous ces devoirs, voici celle que *Simplicius* rapporte à la fin de ſon Commentaire ſur le *Manuel d'Epictete:* elle n'eſt pas indigne d'un Chrétien; & vous ſerez ſurpris, comme en parlant d'une ſeule Divinité, il inſinue en même tems la pluralité. Je vais traduire ſes paroles, comme j'ai fait celles que j'ai rapportées ci-devant: *Seigneur, Pere & Directeur de notre Raiſon: Je vous ſupplie par les vœux les plus ardens, de nous rendre attentifs à l'excellence & à la nobleſſe dont vous nous avez honorés. Daignez nous aſſiſter, & éloigner de nous tous mauvais panchans. Purifiez-nous de toute ſouillure corporelle, & de toute affection brutale, afin que leur étant ſupérieurs, nous n'en uſions que comme d'organes, ainſi qu'il convient. Qu'avec votre ſecours nous corrigions notre Raiſon; & que conduits par le flambeau de la vérité, nous ne nous attachions qu'à des objets réels. Je ſupplie enfin en troiſieme lieu le Sauveur, de guerir l'aveuglement de notre eſprit, afin que, comme dit Homere, nous connoiſſions ce que c'eſt que* Dieu, *& ce qu'eſt l'Homme mortel.*

Je reviens à la deſcription de la Vieilleſſe que Salomon nous a laiſſée, & qui a été expliquée par les Auteurs que voici: *Witſ. Miſcell. Sacr. Tom. II. Exercit. VI. de officio juventutis & incommodis ſenectutis. Wedel. Diſſ. Dec. III. Exercit. III. de Morbis Senum Solomonæis. Solom. Hottinger.* βιογραφία *Phyſico-Sacra, ſeu Diſſ. de vita, hujus natura, eſſentia, intervallis, ſeu ætatibus, cumprimis etiam de incommodis Senii, juxta illuſtrem Locum Eccleſ. XII. 3-8. Tig.* 1706. p. 40-45. *Joh. Smith Regis Salomonis deſcriptio ſenectutis. Cl. Ottonis Philippi Praunii, Med. Doct. Archiatri Campidonenſis, Phyſico-Anatomica Analyſis Cap. XII. Eccleſiaſtis, quo viva ſenii mortisque imago delineatur, & inventis novis Anatomicis illuſtratur.* C'eſt un Ouvrage manuſcrit, que par amitié l'Auteur a bien voulu me communiquer, & à la tête duquel on lit ces vers de *Cornelius Gallus:*

Hæ ſunt primitiæ mortis, his partibus ætas
Defluit, & pigris greſſibus ima petit.
Non habitus, non ipſe color, non greſſus euntis,
Non ſpecies eadem, quæ fuit ante, manet.
Labitur ex humeris, demiſſo corpore, veſtis;
Quæque gravis fuerat, jam modo longa mihi eſt.
Contrahimur, miroque modo decreſcimus ipſi:
Diminui noſtri corporis oſſa putes.
Nec cœlum ſpectare licet, ſed prona ſenectus
Terram, a quâ genita eſt, & reditura, videt.
Fitque tripes prorſus, quadrupesque, ut parvulus infans,
Et per ſordentem, flebile! ſerpit humum.
Ortus cuncta ſuos repetunt, mortemque requirunt;
Et redit ad nihilum, quod fuit ante nihil.

„ Voici quels ſont les avant-coureurs de la mort, „ & comment notre vie ſe paſſe, juſqu'à ce „ qu'enfin une vieilleſſe avancée nous conduiſe „ a pas lents vers le tombeau. Dès que nous „ ſommes parvenus au tems de la vieilleſſe, on „ ne nous voit plus le même extérieur; cette „ fraicheur de teint, cette beauté, cette démar- „ che que nous avions auparavant. Nos ha- „ bit devenus trop peſans tombent de nos é- „ paules, & deviennent trop longs pour notre „ corps qui rapetiſſe. Nous nous retirons, & „ nous diminuons d'une maniere ſurprenante, „ enſorte qu'il ſemble que nos os même s'ac- „ courciſſent. Au tems de la vieilleſſe, nous „ ne pouvons pas même regarder le Ciel; mais „ le nombre des années qui nous courbe atta- „ che nos regards vers la Terre, d'où nous ſom- „ mes ſortis, & où nous retournerons bientôt. „ L'Homme à cet âge a beſoin d'une, ou même „ de deux bequilles: & ce qui eſt déplorable, „ il ſe traine dans la pouſſiere, comme un en- „ fant. Toutes choſes retournent vers leur ori- „ gine, & s'avancent à grands pas vers la mort; „ & ce qui avant ſon exiſtence n'étoit rien, re- „ tourne dans le néant d'où il avoit été tiré".

Il eſt utile à un Jeune-homme, ſuivant le conſeil de Salomon, de ſe ſouvenir de ſon Créateur, *avant que le Soleil, la Lumiere, la Lune, & les Etoiles s'obſcurciſſent*, vſ. 2. Pluſieurs Interpretes croyent qu'il faut entendre ces paroles des yeux corporels, qui s'affoibliſſent nonſeulement à cauſe de leur contraction, mais encore parce que le défaut de nourriture fait que les humeurs s'épaiſſiſſent, que les yeux s'obſcurciſſent, & deviennent entierement fermés à la lumiere. C'aſt ainſi que *les yeux d'Iſaac*, de Jacob, d'Eli, *furent ternis, & qu'ils ne pouvoient plus voir lorsqu'ils furent devenus vieux*, Geneſ. XXVII. 1. XLVIII. 10. 1 Sam. ou 1 Rois IV. 15. *Tobie*, dans ſa vieilleſſe, *étoit toujours dans les ténèbres, & ne voyoit point la lumiere du ciel*, Tob. V. 12. Et aſſurément c'étoit quelque choſe d'extraordinaire, de voir *Moïſe*

Moïſe âgé de *ſix-vingts ans*, *ſans que ſa vue fût diminuée*, Deut. XXXIV. 7. Le célèbre *Witſius* explique mieux ce verſet, de la lumiere intérieure de l'Eſprit; & par l'obſcurciſſement du Soleil, de la Lumiere, de la Lune, & des Etoiles, il entend l'Entendement qui s'obſcurcit, la Mémoire qui s'affoiblit, & le Raiſonnement qui ceſſe; ſoit à cauſe que la ſubſtance du cerveau devient ou trop molle, ou trop dure; ou parce que le fluide nerveux ceſſe de ſe ſubtiliſer & de ſe ſéparer, ce qui fait que les Vieillards retombent en enfance. Peut-être auſſi que Salomon a eu en vue de décrire ici les divers degrés par où l'Entendement s'affoiblit, enſorte que celui qui à la fleur de ſon âge brilloit comme un Soleil, ne brille plus bientôt que comme la Lune, ou les Etoiles, juſqu'à ce qu'enfin il s'obſcurciſſe tout à fait. Je préfere ces explications, à celle que donnent quelques Scholaſtiques, qui par le *Soleil*, entendent l'Entendement, ce prémier & principal flambeau de notre Ame; par la *Lumiere*, quelques facultés inférieures, comme l'Entendement paſſif, qui reçoit l'impreſſion des objets extérieurs; par la *Lune*, cette partie de l'Ame qui tient plus de la ſenſitive, que de la raiſonnable; & enfin par les *Etoiles*, toutes nos idées qui brillent au dedans de notre Ame, comme dans un Firmament. Pour moi, après avoir comparé ce Verſet avec les Paſſages que j'ai cités plus haut, j'aimerois mieux m'en tenir au prémier ſentiment, qui applique ce qui eſt dit ici, aux yeux du Corps.

Des maladies de l'Ame, qui ſont les compagnes inſéparables d'un Homme qui panche vers le tombeau, l'Eccléſiaſte deſcend aux infirmités du Corps qui ſont attachées à la vieilleſſe. *Avant*, dit-il, *que les nuées retournent après la pluye.* Par ces paroles Salomon a voulu ſans doute, & ſuivant le ſentiment de la plupart des Interpretes, déſigner ces fluxions, ces catarrhes auxquels les vieillards ſont ſujets. Au tems de la vieilleſſe, les fibres ſe durciſſent peu à peu, & les glandes de l'Oeſophage, du nez, & des yeux, privées de la force néceſſaire pour retenir l'humeur qu'elles reçoivent, ne font plus que l'office de cribles, enſorte que les fluides portés à la membrane pituiteuſe s'échappent ſans empêchement; ce qui fait que les larmes coulent le long des joues, qu'il ſe détache du gozier des phlegmes & des matieres viſqueuſes, & que la morve découle toujours du nez: le moindre petit froid, le moindre excès dans le boire & le manger, provoque ou augmente ces infirmités, parce qu'alors la tranſpiration, qui ſe fait d'ailleurs difficilement dans les vieillards, eſt empêchée. Ce raiſonnement, qui eſt fondé ſur les principes de la Médecine & de la Méchanique, eſt préferable à ce qu'ont dit les Anciens, qui attribuoient les infirmités de la Vieilleſſe au défaut de la chaleur naturelle, & de l'humidité radicale. Et aſſûrément rien n'eſt plus contraire aux principes de l'Anatomie, que ce préjugé vulgaire qui compare le corps de l'Homme à une veſſie, ou à une cucurbite; & qui fait de ſa tête un Alembic, dans lequel les vapeurs montent & ſe raſſemblent, pour ſe diſtiller enſuite par le nez. Salomon ſemble favoriſer ce préjugé, lorſqu'il nous parle des catarrhes ſous l'emblème de la *pluye*, & des *nuées*. Mais ici on doit faire uſage de ce principe: *Toute comparaiſon a quelque choſe qui cloche.* On doit entendre ces paroles, *Avant que les nuees retournent après la pluye*, en ce ſens, qu'une fluxion eſt ſuivie d'un autre fluxion, comme un flot ſuccede à un autre flot; & qu'à peine la pluye ceſſe de tomber, que les nuées ſe ramaſſent, s'obſcurciſſent, & annoncent de nouvelles pluyes.

ECCLESIASTE, Chap. XII. verſ. 3.

Lorſque les gardes de ta maiſon trembleront; & que les hommes forts ſe courberont; & que celles qui meulent ceſſeront, parce qu'elles auront été diminuées; & quand celles qui regardent par les fenêtres ſeront obſcurcies.

Lorſque les gardes de la maiſon commenceront à trembler; que les hommes les plus forts s'ébranleront; que celles qui avoient accoutumé de moudre ſeront réduites en petit nombre, & deviendront oiſives; & que ceux qui regardoient par les trous ſeront couverts de ténèbres.

Le Corps humain, ſuivant la doctrine de l'Apôtre S. Paul, *eſt une maiſon*, *une habitation terreſtre*, 2 Cor. V. 1. En effet, pour peu qu'on réfléchiſſe ſur le Corps de l'Homme, & qu'on conſidere la fragilité de ſa conſtitution, on s'appercevra aiſément qu'il eſt ſemblable *à ces maiſons d'argile*, *dont le fondement eſt dans la poudre*, Job IV. 19. Le Corps, ce domicile de l'Ame, menace ſouvent ruïne dès notre plus tendre jeuneſſe, & il tombe certainement dès que nous ſommes avancés en âge; *lorſque les gardes de la maiſon tremblent*, c'eſt à dire, les membres, les pieds, & les mains, que la Nature a donnés à l'Homme pour ſa défenſe, comme

comme elle a donné des ongles à certains animaux, & qu'elle a pourvu généralement tous les autres d'organes propres à ſe défendre contre les inſultes des autres bêtes. Ainſi Jacob mourant ſe ſert de l'emblême des bras, lorsqu'il veut prédire la maniere dont Joſeph ſe défendroit contre la puiſſance de ſes Freres, & la victoire qu'il remporteroit ſur eux. *Son arc eſt demeuré en ſa force, & ſes bras & ſes mains ont été renforcés par la main du Puiſſant de Jacob, qui l'a auſſi fait être le Paſteur & la Pierre d'Iſraël.* Ou: *Il a mis ſon arc & ſa confiance dans le Très-fort, & les chaines de ſes mains & de ſes bras ont été rompues par la main du Tout-puiſſant* DIEU *de Jacob. Il eſt ſorti de là pour être le paſteur & la force d'Iſraël.* Geneſ. XLIX. 24. *Les gardes de la maiſon tremblent* dans un âge avancé, tant parce que le cours des eſprits animaux eſt arrêté, qu'à cauſe de la contraction des nerfs, & que le fluide nerveux ne circule pas avec la même facilité qu'auparavant. On peut même, ſuivant l'explication du ſavant *Praunius*, entendre par ces *Gardes*, *les eſprits animaux, de qui procèdent le mouvement & les ſens, qui ſont en quelque façon la garde autour des portes de cette maiſon ſi admirable, c'eſt à dire aux organes des ſens. Le défaut de ces eſprits animaux dans la vieilleſſe, produit le tremblement du corps & l'engourdiſſement des ſens.*

Non-ſeulement *les Gardes tremblent*, mais auſſi *les Hommes forts ſe courbent* dans la vieilleſſe. Les *Septante* ont traduit, ἐὰν διαςραφῶσιν ἄνδρες τῆς δυνάμεως, *ſi les hommes forts ſont tournés* ou *tordus*; ou ſelon d'autres, *ſe ſont courbés*. La Verſion Allemande de Zurich porte: *die Helden krümmen ſich. Symmaque* a traduit διαφθαρῶσιν οἱ ἄνδρες ἰσχυροὶ, *les Hommes forts ont péri.* Ces *Hommes forts* ſont non-ſeulement les jambes & les cuiſſes, comme portent les Notes marginales de notre Verſion Latine; mais auſſi toutes les vertebres de l'épine du dos, ce principal appui du corps. C'eſt ce qui fait que l'Homme dans ſa vieilleſſe n'a pas ſeulement beſoin d'une bequille, comme le dit *Heſiode* (ἔργ. L. II.) mais qu'encore, *la force de ſes épaules l'abandonne, & que ſa tête panche vers la terre:*

- - ἐπὶ νῶτα ἕαγε, κάρη δ' εἰς οὖδας ὁρᾶται.

Ce qui fait qu'il a beſoin d'un bâton pour pouvoir ſe ſoutenir & s'appuyer:

Hinc eſt quod baculo incumbens ruitura ſenectus
Adſiduo pigram verbere pulſat humum:

que dans ſa vieilleſſe il a beſoin d'une, ou de deux bequilles, & qu'il ſe traine dans la pouſſiere comme un enfant.

Fitque tripes, prorſus quadrupes, ut parvulus infans,
Et per ſordentem, flebile, ſerpit humum.

Praunius que nous avons déja cité, entend par ces *Hommes forts, les vertebres de l'épine du cou, ſavoir l'Atlas, l'Odontoïde, l'Azon, & les autres vertebres qui ſont entre les épaules. C'eſt ce qui fait dire au Pſalmiſte, Je ſuis courbé, & panché outre meſure*, Pſeaume XXXVIII. 7. *Cette courbure du dos ne vient que par ce que les hypochondres ſe rempliſſent, & que les membranes de l'Epigaſtre ſe rident ou ſe roidiſſent, ce qui fait que le corps ne peut ſe ſoutenir. Conf.* Cant. IV. 4. *Ton cou eſt comme la tour de David, bâtie à créneaux, à laquelle pendent mille boucliers, & toutes les targes des vaillans hommes. Paſſage où le mot* Tſavvar *ſignifie le cou; & cette ſignification eſt priſe de la force & de la fermeté qui lui vient des vertebres.* Non-ſeulement dans la vieilleſſe, les forces de l'épine, & des cartilages placés entre les vertebres, ſont détruites; mais encore les muſcles du dos perdent toute leur ſoupleſſe & leur force: cette force qui, en ſuppoſant ſeulement qu'elle puiſſe porter un fardeau de 120 livres, eſt, ſuivant le calcul des Modernes, égale à une force de 25585 livres. (*Schmiedt von Muſculn*, p. 31.)

Celles qui meulent, ceſſent. ἤργησαν αἱ ἀλήθουσαι, ὅτι ὠλιγώθησαν, *celles qui meulent, ont ceſſé de moudre, parce qu'elles ſont diminuées. Symmaque* a traduit, καὶ ἀργηθῶσιν οἱ μύλοι, *les meules ont ceſſé.* La Verſion Allemande de *Zurich* porte: *Die Müllerinnen hören auf mahlen, weil ſie ſich verminderen.* Et par-là on doit entendre ce défaut de dents, ordinaire dans la bouche des Vieillards, en ſorte que leurs gencives deſtituées de dents, ont bien de la peine à broyer un morceau de pain.

Frangendus miſero gingiva panis inermi eſt.

L'Eccléſiaſte appelle fort élégamment les Dents, *Thochanoth*, c'eſt à dire *des dents molaires*, parce que, comme une meule, elles ſervent à broyer & à écraſer les alimens, & les diſpoſent ainſi à une digeſtion facile. On appelle auſſi en terme d'Anatomie les groſſes dents du nom de *molaires*, tant à cauſe de leur figure, que de leurs fonctions, par oppoſition aux autres qu'on diſtingue en *inciſives*, & en *canines*.

Des Dents l'Eccléſiaſte paſſe aux maladies des Yeux: *Celles*, dit-il, *qui regardent par les fenêtres ſeront obſcurcies.* σκοτάσουσιν αἱ βλέπουσαι ἐν ταῖς ὀπαῖς, *celles qui regardent par les trous, ſeront couvertes de ténèbres: Symmaque* a traduit: αἱ ὁράσεις διὰ τῶν ὀπῶν, *les regards par les trous.* La Verſion Allemande de Zurich: *Die werden finſter ſeyn, welche durch die fenſter ſehen*, ce que la Verſion de Luther exprime mieux par: *Die geſicht werden finſter durch die fenſter*, c'eſt à dire, pour l'exprimer en peu de mots, *la vue s'obſcurcit.* On peut fort bien entendre par ces *fenêtres*, non-ſeulement les *Paupieres* qui en ſont comme les deux battans; mais auſſi la *Cornée* qui eſt tranſparente,

te, & les trois Humeurs, ſavoir, l'*aqueuſe*, la *cryſtalline*, & la *vitrée*, qui ſont placées derriere elle, à travers leſquelles les rayons de lumiere paſſent comme par un verre, & ſe briſent d'une maniere admirable. Cette explication me paroit préférable à celle qui par *arijbboth*, (*fenêtres*) entend les lunettes dont ſe ſervent les Vieillards pour fortifier leur vue; car Salomon parle ici de la diſpoſition naturelle des yeux, & des maladies qui y ſurviennent, & on ne ſait pas ſi l'uſage des lunettes étoit connu de ſon tems, quoique la découverte du Verre fût beaucoup plus ancienne, comme je le dis dans un autre endroit.

ECCLESIASTE, Chap. XII. verſ. 4.

Et lorsque les deux battans de la porte ſeront fermés vers la rue, avec abaiſſement du ſon de la meule; qu'on ſe lèvera à la voix de l'oiſeau, & que toutes les chanteuſes ſeront abaiſſées.

Quand on fermera les portes de la rue; quand la voix de celle qui avoit accoutumé de moudre, ſera foible; qu'on ſe lèvera au chant de l'oiſeau, & que les filles de l'harmonie deviendront ſourdes.

UNe autre incommodité de la Vieilleſſe, c'eſt lorsque *les deux battans de la porte ſont fermés vers la rue.* Par ce nom de *porte*, on peut fort bien entendre *les levres & la bouche*, par lesquelles les alimens entrent, & la parole ſort, Matth. XV. 17. 18. & par celui de *rue* le *viſage*, qui eſt ordinairement nud & découvert comme une *rue*. Ces *deux battans de la porte ſont fermés vers la rue*, lorsque l'appétit manque, que l'eſtomac s'affoiblit, enſorte que les Vieillards n'ont beſoin que de fort peu de nourriture: *ils ſe ferment* pareillement lorsque par la perte des dents, les gencives & les levres ſe touchent immédiatement. On peut dire auſſi dans un autre ſens, *que les deux battans de la porte ſont fermés*, lorsque *le ſon de la meule eſt abaiſſé*, que *celle qui avoit accoutumé de moudre, eſt foible*: car les Vieillards ſont taciturnes; ils parlent fort peu, à cauſe de la difficulté qu'ils ont à reſpirer; & ſouvent ce qu'ils diſent, à cauſe du défaut de leurs dents, eſt confus & mal articulé; les flegmes même qui leur tombent dans la gorge, rendent leur voix rude & enrouée: enfin ils parlent peu, à cauſe du dégoût qu'ils ont pour la vie & pour les affaires. *Wedelius* (*de Morb. Sen. Salom.* p. 14.) donne une explication fort belle & plus étendue de cette penſée de Salomon, & il l'applique généralement à toutes les obſtructions qui affligent ordinairement la vieilleſſe: telles ſont la dureté de ventre, les retentions d'urine, la ſuppreſſion des mois; on peut même les étendre à toutes les autres ſécrétions du corps.

On ſe lève à la voix de l'oiſeau. Ces paroles doivent ſe rapporter aux inſomnies dont les Vieillards ſont affligés: non pas tant à cauſe qu'ils ſont ordinairement éveillés au chant du moindre oiſeau, ce qui ne peut s'accorder avec la ſurdité qui leur eſt ordinaire; que parce que dès le grand matin, lorsque les oiſeaux & ſur-tout le Coq viennent à chanter, les autres Hommes jouiſſent des douceurs du repos, tandis que le ſommeil qui fuit leurs yeux les oblige à ſe lever. Lorsque nous ſommes devenus vieux, les valvules du cerveau ne ſe ferment plus exactement, les petits tuyaux artériels du cerveau ne peuvent plus ſe dilater, les eſprits qui y ſont préparés coulent ſans interruption dans les nerfs roidis & dans les organes des Sens. De-là le proverbe: Que le Vieillard qui dort, & l'Enfant qui veille, n'annoncent rien de bon. *Praunius.*

Ipſa etiam cunctis requies gratiſſima, ſomnus,
Avolat, & ſerâ vix mihi nocte redit.
Cogor per mediam turbatus ſurgere noctem,
Multaque, ne patiar deteriora, pati.

„ Le ſommeil & le repos, qui ſont tant de plai-
„ ſir aux autres, s'enfuyent loin de moi, & à
„ peine puis-je en gouter les douceurs vers le
„ matin: je me ſens éveiller au milieu de la nuit;
„ & pour éviter une infinité d'autres incommo-
„ dités, je ſuis obligé de me lever.

Toutes les chanteuſes ſeront abaiſſées: ταπεινωθήσονται πᾶσαι αἱ θυγατέρες τοῦ ᾄσματος, *Les filles du chant ſeront humiliées. Aquila* a traduit: καὶ κλιθήσονται πάντα τὰ τῆς ᾠδῆς, *Et tout ce qui a rapport au chant, ſera abaiſſé.* La plupart des Interpretes expliquent ces paroles, de la ſurdité qui eſt ordinaire aux Vieillards, lorsque le tympan de l'oreille, les muſcles & les membranes qui ſervent à l'organe de l'Ouïe, ſe retirent. *Les Chanteuſes*, ce ſont les Oreilles mêmes, l'organe de l'Ouïe tout entier, qui eſt tout à fait affoibli; ou bien par-là on doit entendre le ſon, la Muſique vocale ou inſtrumentale, comme par *le fils de l'aire*, on entend le blé, Iſaïe XXI. 10. On peut fort bien rapporter ici la réponſe que le vieillard Barzillaï fit à David, 2 Sam. ou 2 Rois XIX. 35. *Je ſuis*, diſoit-il, *aujourd'hui âgé de quatre-vingts ans: pourrois-je diſcerner le bon d'avec le mauvais?* ton

ton ſerviteur pourroit-il ſavourer ce qu'il mangeroit & boiroit? Pourrois-je encore entendre la voix des chantres & des chanteuſes? Ou: *Ayant, comme j'ai, quatre-vingts ans, peut-il me reſter quelque vigueur dans les ſens, pour diſcerner ce qui eſt doux d'avec ce qui eſt amer? Puis-je trouver quelque plaiſir à boire & à manger, ou à entendre la voix des muſiciens & des muſiciennes?*

ECCLESIASTE, Chap. XII. verſ. 5.

Et que même ils craindront ce qui eſt haut, & trembleront en allant; que l'amandier fleurira, & les cigales ſe rendront peſantes, & l'appétit s'en ira; car l'homme s'en va à la maiſon où il demeurera à toujours, & les pleureurs feront le tour par les rues.

Ils auront même peur des lieux élevés, & ils craindront en chemin; l'amandier fleurira, la ſauterelle s'engraiſſera, & les capres ſe diſſiperont: parce que l'homme s'en ira dans la maiſon de ſon éternité, & qu'on marchera en pleurant autour des rues.

NOus n'avons pas encore fini la deſcription des infirmités de la Vieilleſſe, il nous reſte bien des choſes à dire ſur cette matiere. Parlons prémierement du *vertige: Les vieillards craignent ce qui eſt haut, & tremblent en allant:* ce que les *Septante* ont traduit ainſi: εἰς τὸ ὕψος ὄψονται, καὶ θάμβοι ἐν τῇ ὁδῷ, *Ils regarderont en-haut, & auront peur en chemin.* D'autres Manuſcrits portent, καίγε ἀπὸ ὕψους ὄψονται: *Et ils verront même d'en-haut.* La Verſion d'*Aquila* porte: τρόμῳ τρομήσουσιν ἐν τῇ ὁδῷ: *Ils trembleront de peur en chemin.* Il ne convient pas aux Vieillards de monter ſur le haut des Tours, au ſommet des Montagnes, ou ſur le toit des maiſons; car alors la reſpiration leur manque, & le vertige les ſaiſit. Le moindre eſcalier eſt trop haut pour eux, & ils ont peine auſſi à le deſcendre. Ils tremblent même dans les endroits plats, & ſur des chemins unis.

> *Stat dubius tremulusque ſenex: ſemperque malorum*
> *Credulus, & ſtultus, quæ facit ipſe timet.*

„ Un vieillard chancelle, & ne ſe ſoutient qu'à „ peine: toujours allarmé de la crainte de quel„ que accident, & imbécille, il a même la foi„ bleſſe de craindre ſes propres actions". Son cerveau, le ſiège de l'Ame, s'affoiblit; ſes eſprits, ſource de ſes ſens, de ſa force & de ſon mouvement, lui manquent; le fluide nerveux eſt emporté par un mouvement de tourbillon à travers les orifices des petits vaiſſeaux, roidis par l'âge, comme à travers des entonnoirs; & ainſi il tombe du Vertige dans l'Apoplexie. Son imagination outre cela lui préſente des phantômes hideux. Ici, Mr. *Praun* entend par cette *voix qui ne peut plus ſe faire entendre*, l'enrouement, qui eſt cauſé par le défaut de la lymphe balſamique.

L'*Amandier fleurira.* Les Interpretes entendent communément par cette expreſſion, *la blancheur des cheveux*, qui eſt fort bien repréſentée par les fleurs de l'Amandier, qui ſont de couleur blanche, ou incarnate: car comme ſes fleurs paroiſſent les prémieres de toutes, de même les cheveux gris ſont les avant-coureurs des infirmités de la Vieilleſſe; ils viennent même quelquefois avant le tems.

> *Inde ſenilis hyems tremulo venit horrida paſſu,*
> *Aut ſpoliata ſuos, aut quos habet alba capillos.*
> *Intempeſtivi funduntur vertice cani,*
> *Et tremit effœto corpore laxa cutis.*

„ L'affreux Hiver de nos ans s'avance d'un pas „ tremblant. Il ne ſe préſente à nous qu'avec „ une tête chauve, ou couverte de quelques „ cheveux blancs: nos cheveux même blanchiſ„ ſent ſouvent avant le tems; notre corps épui„ ſé tremble, & ſe couvre de rides". C'eſt pourquoi, de tout tems on a toujours eu de la vénération pour les cheveux blancs.

> *Magna fuit capitis quondam reverentia cani,*
> *Inque ſuo pretio ruga ſenilis erat.*

„ L'Antiquité a toujours eu un grand reſpect „ pour les cheveux blancs, & elle ſavoit eſti„ mer les rides de la vieilleſſe". Cette couleur blanche de nos cheveux, vient du changement qui ſe fait dans la ſtructure de notre corps; car comme dans la vieilleſſe, preſque toutes ſes parties deviennent ridées, les fibres qui ſont aux racines des cheveux, & les cheveux mêmes, ſe rident auſſi: c'eſt pourquoi le ſuc nourricier qui avoit accoutumé de couler dans la cavité des cheveux, venant à manquer, les rayons du Soleil ne les peuvent pénétrer; ce qui fait que les cheveux paroiſſent gris, ou blancs, à cauſe de la grande réflexion qui ſe fait des rayons lumineux.

neux. On pourroit fort bien expliquer ici, comment il ſe peut faire qu'un Homme, à l'occaſion d'une frayeur imprévue, blanchiſſe quelquefois en une ſeule nuit; mais j'appréhende qu'en étendant trop ce raiſonnement, je ne m'engage inſenſiblement à traiter des Affections ou Paſſions de l'Ame, & de leurs effets ſur le Corps. On peut fort bien comparer les cheveux blancs aux feuilles d'un arbre dont les fibres ſe reſſerrent à l'approche de l'Hiver, lorsque le froid qui commence à ſe faire ſentir empêche la végétation & reſſerre les tuyaux, ce qui produit une variété de couleurs tout à fait agréable.

Les Cigales ſe rendront peſantes. C'eſt ainſi que nous avons rendu le Texte Hébreu וְיִסְתַּבֵּל הֶחָגָב, que les *Septante* ont traduit par ces paroles: καὶ παχυνθῇ ἡ ἀκρὶς, *Et la Sauterelle s'engraiſſera*, & que la Verſion Allemande de Zurich exprime ainſi: *wann der Heuſchreck beſchwerlich iſt, Quand la Sauterelle s'appeſantit.* S. Jerôme, & les Verſions Arabes ont ſuivi les *Septante*, *la Sauterelle s'engraiſſera.* L'Interprete Syrien a mis, *croîtra*; d'autres, *deviendra peſante*, *peſera*, parce qu'en s'engraiſſant on croît, & qu'en devenant peſant on eſt à charge à ſoi-même. Tout ceci eſt fort obſcur, & l'embonpoint paroît incompatible avec la vieilleſſe. C'eſt ce qui fait que pluſieurs des anciens Interpretes aiment mieux le ſens figuré, & croyent qu'il n'eſt point du tout queſtion ici des infirmités de la vieilleſſe. *Salonius* croit que ces paroles ſignifient que les Nations doivent croître, & s'engraiſſer, des biens ſpirituels. *Olympiodore* veut que par l'Amandier qui fleurit, & la Sauterelle qui s'engraiſſe, on entende le Printems éternel dont nous jouïrons dans le Ciel: mais bientôt après oubliant ce qu'il vient de dire, il entend auſſi par les Sauterelles qui s'engraiſſent, l'Enfer, qui en quelque façon, ſe nourrit & s'engraiſſe des tourmens des Damnés. *R. Salomon* aime mieux donner ce ſens à notre Texte: *Il a été élevé ſur ſes pieds*; & parlà il entend cette énorme Statue de Nabuchodnozor, haute de 60 pieds, Dan. III. 1. qui fut renverſée autant de fois qu'elle fut élevée, juſqu'à ce qu'enfin elle ſe tint debout après qu'on eut apporté à ſes pieds tout l'or de Jeruſalem. Nous mettons tout ceci au nombre des fables que les Juifs débitent, & que nous abandonnons volontiers à ceux qui aiment les allégories. *R. Kimchi* approche davantage du véritable ſens, lorsqu'il explique les paroles de notre Texte, d'un Vieillard qui eſt ſi affoibli qu'une Sauterelle, toute légere qu'elle eſt, lui eſt incommode; juſques-là qu'il eſt à charge à luimême. *La vieilleſſe eſt ſi inſupportable à la plupart des vieillards, que le Mont Etna leur paroît un moindre fardeau. Scipion*, cité par *Ciceron.*

Jamque parum firmo me mihi ferre grave eſt.

„ Mes infirmités ſont que je devient à charge à „ moi-même". Cette explication eſt appuyée par ce que quelques-uns écrivent de la Sauterelle, que dans ſa jeuneſſe elle eſt fort agile; mais qu'elle devient ſi peſante dans ſa vieilleſſe, qu'elle a bien de la peine à ſe tenir ſur ſes pieds. Il y en a d'autres qui comparent un Vieillard à une Sauterelle, ou à une Cigale ſi maigre & ſi exténuée, qu'à peine lui reſte-t-il la peau & les os. C'eſt ainſi que les Poëtes nous diſent que *Tithon* fut changé en Cigale, & qu'*il ne lui reſta que la voix*; auſſi *cet animal eſt-il naturellement plus babillard qu'aucun autre*, comme le montre *Servius* ſur le IV. L. de l'*Eneïde.* C'eſt pourquoi auſſi nous liſons dans *Homere* (*Iliad.* VII. v. 151.) qu'*Ucalegon* & *Antenor*, ſoldats caſſés de vieilleſſe, étoient

- - τεττίγεσσιν ἐοικότες, οἵ τε καθ' ὕλην
Δένδρῳ ἐφεζόμενοι ὄπα λειριόεσσαν ἱεῖσι,

„ ſemblables à des Cigales, qui perchées ſur un „ arbre de la forêt, font retenir leur voix". Pluſieurs Rabbins croyent que par חָגָב, on ne doit point entendre des Sauterelles, mais עָגָב, les parties deſtinées à la génération, & qui ſont ſans vigueur dans un Vieillard décrépit. Tout ce que nous avons dit juſqu'à préſent eſt tiré de trop loin, enſorte que des differentes explications que nous avons rapportées, celle-là ſeule mérite la préférence, qui applique le Texte à un Vieillard affoibli, que ſes infirmités, cauſées par le défaut du fluide nerveux, rendent à charge à lui-même; & (comme s'expriment les Allemands) *que ſes jambes ne peuvent plus porter. Wedelius* (*de Morb. Sen. Salom.* p. 15.) par ce nom de Cigale, entend ce tintement d'oreilles, avant-coureur ordinaire de l'Apoplexie; ou bien une démangeaiſon répandue par tout le corps, & cauſée par les ſels qui s'y fixent. J'ajouterai la comparaiſon que fait Mr. *Erhard* Phyſicien de Memmingen, qui compare un Vieillard courbé ſous le poids des années, aux Sauterelles d'Orient qui portent une eſpece de boſſe ſur le dos. Mr. *Praun* avoue ingénument qu'il ne comprend point le véritable ſens des paroles de Salomon; & cite ſur cela ce mot de Ciceron (L. I. *de Nat. Deor.*) *Il eſt bien plus beau d'avouer ingénument ſon ignorance, que de ſe fatiguer à chercher de vains prétextes pour la couvrir, ſans pouvoir ſe contenter ſoi-même.* Pour moi, s'il m'eſt permis d'ajouter quelque choſe aux ſentimens de tant de ſavans Interpretes, je croirois que παχυνθῇ, *s'engraiſſera*, ſignifie cet embonpoint ſurnaturel, qui eſt une mauvaiſe diſpoſition du corps; ou même l'Hydropiſie, qui fait enfler les pieds & le ventre, ce qui doit cauſer bien des incommodités aux Vieillards. *Aben Ezra* entend auſſi par ce mot, l'enflure des jambes. Je ne voudrois ſavoir qu'une choſe, qui n'eſt pas encore bien certaine par l'Hiſtoire-Naturelle, ſavoir, s'il eſt vrai que la Cigale & la Sauterelle deviennent au tems de leur vieilleſſe, hydropiques & étiques. On peut encore entendre par l'expreſſion de Salomon, un homme qui, de maigre qu'il étoit autrefois, devient hydropique dans la vieilleſſe, & tombe en

en conſomption; & alors on pourroit ſe paſſer de la découverte que je voudrois qu'on fit dans l'Hiſtoire-Naturelle, comme je le diſois tout à l'heure. Les mots de πάχος, παχυσμὸς, παχύτης, παχὺς, qui dans un ſens moral ſignifient un Homme lourd, & d'un eſprit groſſier, ſe prennent dans un ſens phyſique pour l'embonpoint du corps, ſoit qu'il vienne d'une bonne, ou d'une mauvaiſe diſpoſition. Le mot Hébreu חָגָב, au jugement du célèbre *Hillerus* (*Hierophyt.* P. I. p. 221.) répond parfaitement à la ſignification du terme Arabe *Chagabathon*, qui ſignifie la *hanche*, ou le *haut de la cuiſſe*: ce qui fait qu'il traduit ainſi le Texte: *La hanche devient peſante: car la hanche ſur laquelle porte tout le fardeau du corps, eſt ordinairement très foible dans les vieillards.*

L'appétit s'en ira. Les *Septante* ont traduit: διασκεδασθῇ ἡ κάππαρις, *La Capre ſe diſſipera*, parce que les Capres excitent ordinairement l'appétit. *Symmaque* traduit: ϗ διαλυθῇ ἡ ἐπίπονος, *Et la laborieuſe ſe relâchera*; mais S. Jerôme a critiqué cette interprétation. On traduit ordinairement le mot *abbionah* par *concupiſcence*, *avidité*, *repos*; & on le dérive de *abhah*, *Il a voulu*, *il s'eſt repoſé*: & par-là on entend les plaiſirs qu'un homme a goutés dans ſa jeuneſſe, & qui lui deviennent ennuyeux lorſque, deſtitué de force, il s'en abſtient dans ſa vieilleſſe, & n'en uſe qu'avec crainte.

Etiam inventis miſera abſtinet, & timet uti.

Ce retranchement des plaiſirs, & de la cupidité, eſt un grand avantage pour les Vieillards, parce que par-là ils peuvent éviter une infinité de deſordres & de vices. *O le beau préſent qui nous vient avec l'âge! car les années nous ôtent la volupté, qui dans la jeuneſſe nous emportoit à toute ſorte d'excès.* (*Ciceron de Senectute.*)

Le Verſet que nous expliquons eſt terminé par ces paroles: *L'homme s'en va à la maiſon où il demeurera à toujours, & les pleureurs feront le tour par les rues.* Ou: *Parce que l'homme s'en ira dans la maiſon de ſon éternité, & qu'on marchera en pleurant autour des rues.* Ces paroles indiquent la mort de l'Homme, ſa ſortie de la vie. Il faut remarquer ici que *Beth olam*, (*maiſon de l'éternité*) peut ſignifier 1°. le Tombeau, où l'Homme doit demeurer juſqu'à la Réſurrection, car *Olam* ſe prend quelquefois pour un tems de longue durée, & ne ſignifie pas toujours l'Eternité proprement dite. 2°. Il peut ſignifier l'état même des Morts, qui eſt ſans retour à la vie. Il peut enfin en 3e. lieu ſignifier le Ciel, & l'Enfer, ce double ſéjour d'Eternité.

PLANCHES DXCIII. DXCIV.

La Corde ou la Chaine d'argent, & la Cruche près de la Fontaine.

ECCLESIASTE, Chap. XII. verſ. 6.

Avant que le cable d'argent ſe déchaine, que le vaſe d'or ſe caſſe, que la cruche ſe briſe ſur la fontaine, & que la roue ſe rompe ſur la citerne.

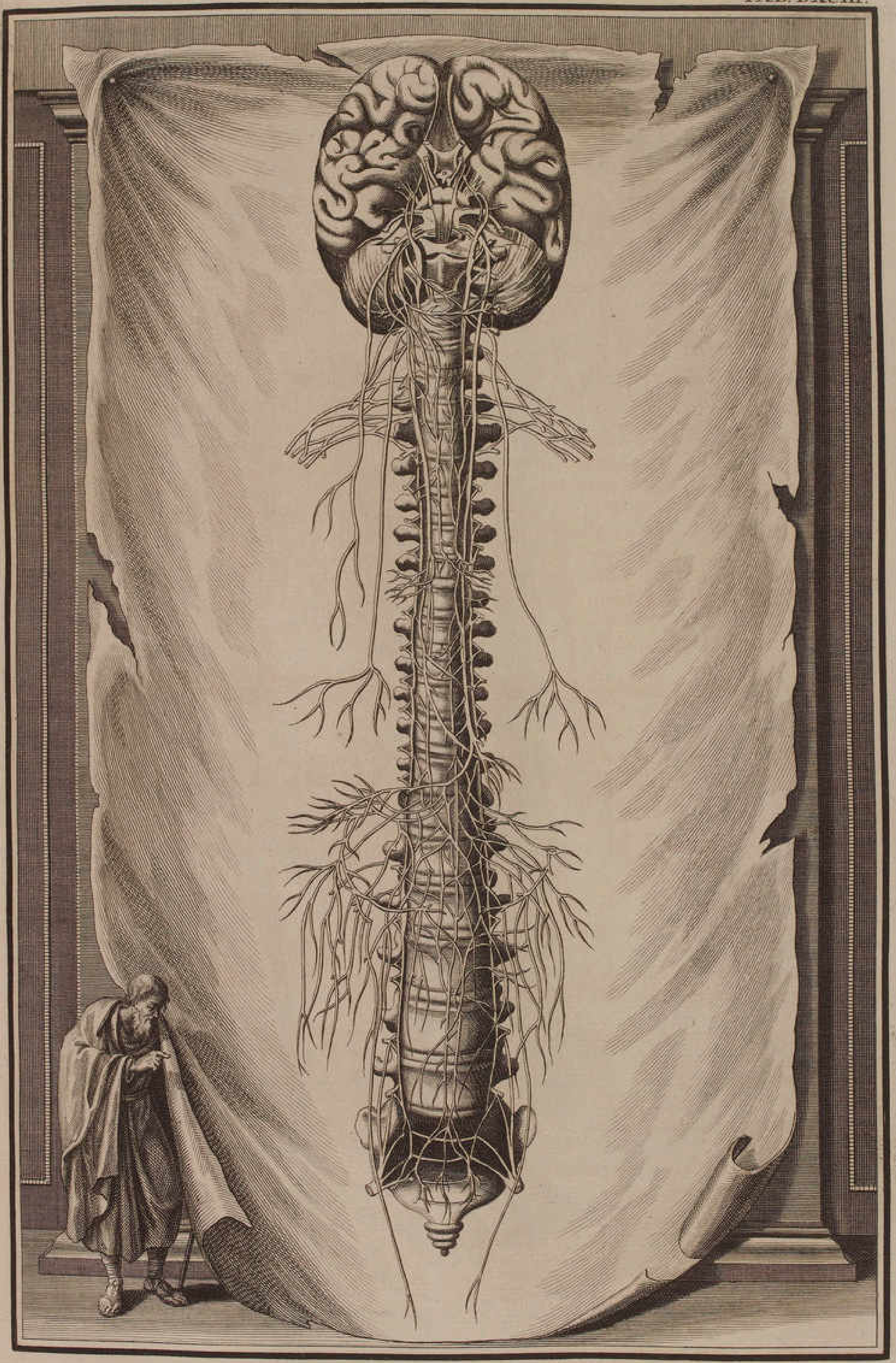
Avant que la chaine d'argent ſoit rompue, que la bandelette d'or ſe retire, que la cruche ſe briſe ſur la fontaine, & que la roue ſe rompe ſur la citerne.

CEs expreſſions ſublimes de l'Eccléſiaſte préſentent une image des dernieres infirmités d'un Vieillard moribond, & des ſymptomes qui annoncent ſa prochaine agonie; elles nous font voir en même tems que Salomon avoit une connoiſſance parfaite de l'Anatomie.

Avant que le cable d'argent ſe déchaine. Les *Septante* ont traduit, ἕως ὅτε μὴ ἀνατραπῇ σχοινίον τοῦ ἀργυρίου, *tant que le cordon d'argent ne ſe rompra point*; Symmaque, ϗ πρὶν κοπῆναι ἀπὸ σχοινίου ἀργυρίου, *& auparavant qu'il ſoit retranché par le cordon d'argent.* Pour déterminer ce qu'on doit entendre par חֶבֶל הַכֶּסֶף, il faut chercher dans le Corps, une partie qui ſoit blanche, de la même couleur que l'argent; longue, étendue comme un cordon, & compoſée de l'aſſemblage de pluſieurs petites fibres: car plus nous trouverons dans cette partie d'attributs qui conviennent à un cordon d'argent, plus auſſi nous approcherons

de

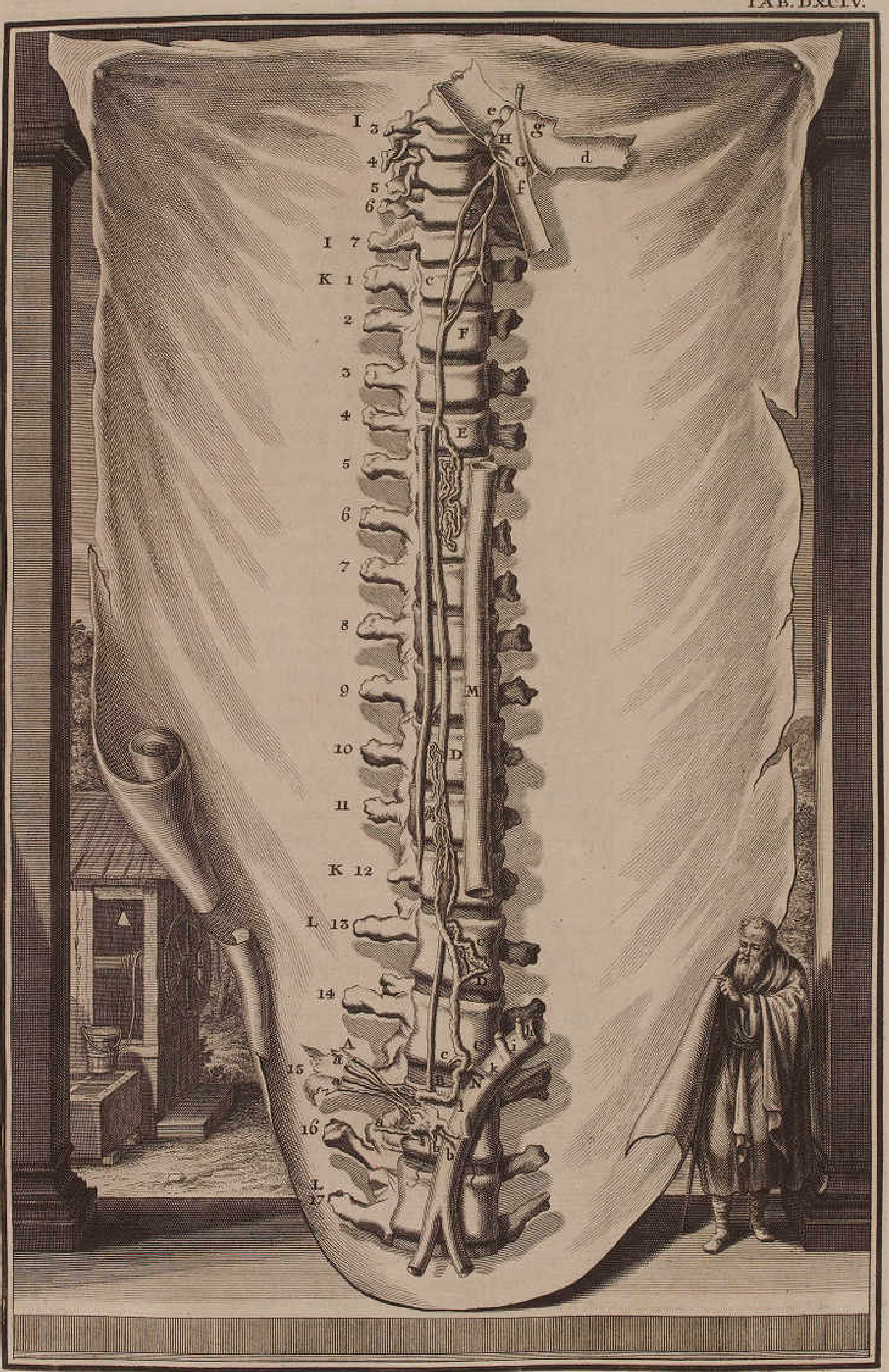
TAB. DXCIII.



KOHEL. Cap. XII. v. 6.
Funis argenteus.

Pred. Cap. XII. v. 6.
Die silberne Schnur.

I. G. Pintz sculps.



KOHEL. Cap. XII. v. 6.
Cadus ad fontem.

Pred. Cap. XII. v. 6.
Eimer am Born.

I. G. Pintz sculps.

de la penſée de Salomon. Les meilleurs Interpretes que nous puiſſions conſulter à ce ſujet, ce ſont les Anatomiſtes, qui par-là entendent l'aſſemblage entier des *Nerfs*, & ſur-tout la Moelle de l'épine. Les Nerfs ſont de couleur blanche & argentine; ſemblables à une corde, ils réſultent de l'aſſemblage de pluſieurs filamens; ils ſont étendus & diſtribués par tout le corps, pour être les organes du mouvement & du ſentiment; leurs filamens commencent dans le Cerveau, & ſe terminent à toutes les extrémités du corps. La vie & la ſanté demandent que ces nerfs ſoient moderément tendus; & une infinité de maladies naiſſent dès qu'ils le ſont trop, ou trop peu; ou dès qu'ils s'allongent, ou ſe retirent trop. L'Original porte, *ad aſcher lo jerachek*, *juſqu'à ce qu'il ne s'allonge point*, c'eſt à dire, juſqu'à ce qu'il en ſoit venu au point de ne pouvoir plus s'allonger, mais où au contraire il ſe raccourcit; & par-là Salomon veut indiquer toutes ces maladies qui viennent de la contraction, de l'accourciſſement, du froncement des nerfs. Il en eſt de même d'un mot qu'on trouve parmi les Variantes, c'eſt celui de *jerathek*, qui ſignifie, *ſe déchainer*, *ſe lâcher*, *ſe diſſoudre*, & qui comprend toutes les maladies qui ſont cauſées par l'allongement ou le relâchement des nerfs, comme la Paralyſie, l'Apoplexie, les langueurs, & les tumeurs. Si nous admettons l'une & l'autre de ces leçons, l'expreſſion de Salomon nous préſentera l'idée des différentes ſortes de maladies cauſées parce que les nerfs ſont trop, ou trop peu tendus, & qui aſſaillent les vieillards de l'un & de l'autre ſexe.

On trouve parmi les parties nobles, & entierement néceſſaires à la vie de l'Homme, une autre partie formée à peu près comme un cordon, excepté qu'elle eſt creuſe en dedans; c'eſt le *Canal Thorachique* qui diſtribue le Chyle, & qu'on appelle *Canal de Pecquet*, du nom de celui qui le découvrit, vers l'an 1650. Sa fonction eſt de recevoir le Chyle qui eſt une liqueur blanche comme du lait, lorſqu'il ſort des *Veines lactées* de l'une & de l'autre eſpece: ce Conduit, qui paſſe ſous l'Aorte & monte le long du dos, porte le Chyle dans la veine Souſclaviere, où ſe mêlant avec le ſang il eſt porté au cœur; juſqu'à ce qu'enfin, après des circulations réiterées, il ſe convertiſſe en ſang. Ce Conduit diſparoit dans les moribonds, & on ne le trouve gueres que dans les diſſections qu'on fait d'animaux vivans. On peut fort bien, préférablement à toutes les autres parties du corps, le comparer à l'argent, à cauſe de ſa blancheur. Ce ſentiment, qui explique par le *Canal Thorachique*, le Cable dont il eſt parlé dans l'Eccléſiaſte, plait beaucoup au célèbre Mr. *Praun*. Je ne ferois pas même difficulté de ſouſcrire au ſentiment de ceux qui par ce Cable d'argent entendroient tout le chemin que fait le Chyle, toutes les *Veines lactées* qui s'étendent depuis les Inteſtins juſqu'à la veine Souſclaviere; quand même on voudroit y ajouter les *Vaiſſeaux lymphatiques*, qui pareillement ſont remarquables par leur blancheur, leur délicateſſe, & leur défaillance dans les Vieillards, & dont la *rupture* cauſe differentes ſortes d'Hydropiſie.

Avant que le vaſe d'or ſe caſſe, συνθλιβῇ τὸ ἀνθέμιον τῦ χρυσίυ, *& que la bandelette d'or ſe retire*. Symmaque a traduite: ϗ ἐλαθῆ τὸ περιφερὲς ϗ συνθραυσθῆ, *Avant que le cercle ſoit frappé, & bleſſé*. La Verſion d'Arias porte: *Avant que le petit vaſe d'or ſoit briſe*. Celle de Luther: *und die güldene Quell verlauffe*. La Verſion Allemande de Zurich a traduit, *ehe das güldene Band zerbreche*. Le Texte original porte וְתָרֻץ גֻּלַּת הַזָּהָב, auquel on a donné autant de differens ſens, qu'il y a de Verſions. Nous nous arrêterons au ſentiment le plus probable, & nous chercherons une partie qui ſoit diſtinguée par l'éclat & la couleur de l'or. Le célèbre *Witſius* n'a pas tout à fait rencontré juſte, lorſque parmi les parties nobles il a choiſi le *Cerveau* pour ce *vaſe d'or*, parce que le Cerveau à cauſe de ſa figure eſt ſemblable à un vaſe. J'aimerois mieux m'en tenir au ſentiment de mon Ami *Hottinger*, qui par-là entend la *Bile*, & la *Véſicule du fiel*, qui répond du moins à la couleur de l'or, & dont le dégorgement ordinaire dans un âge avancé, répond parfaitement à la Verſion de Luther, ſur-tout ſi par-là on entend cette effuſion de bile qui arrive dans la *Jauniſſe*, & qui eſt une maladie dangereuſe, & ordinaire à la vieilleſſe. Le célèbre *Wedelius* ſe déclare en cette occaſion pour le *Cœur*, ce prémier principe de vie. J'ai dit il y a longtems, que par cette Fontaine d'or on doit entendre *la Maſſe du ſang*; & je rapporterai ici les paroles de Mr. *Praun*, qui eſt là-deſſus du même avis. *L'Ame*, dit-il, *eſt ſi étroitement unie avec le corps, qu'elle ne peut s'en ſeparer que par la ruïne & le renverſement total de ſes parties; les liens qui la retiennent ne peuvent être rompus que par une violence extrème, des efforts & un combat violens. C'eſt ce combat qui met les eſprits dans un ſi grand mouvement, qui cauſe la palpitation de cœur, la confuſion des ſens, le trouble & les ténèbres de l'Ame; & enfin pour le dire en peu de mots, le corps qui ſert de maiſon à notre Ame, eſt agité de tant de troubles intérieurs, qu'ils entrainent néceſſairement ſa ruïne. C'eſt ainſi que cette phiole d'or, ou* la maſſe du ſang, *ſe diſſipe, par l'agitation tumultueuſe des parties qui ſe briſent l'une contre l'autre; ce qu'il y a de plus ſpiritueux dans le ſang ſe trouvant dépouillé de ſes envelopes, s'exalte outre meſure, & s'évanouït; l'humeur aqueuſe du ſang ſe trouvant atténuée par la réaction, pénetre comme une vapeur à travers les pores de la peau, enſorte que tout le corps à l'extérieur eſt trempé d'une ſueur froide, tandis qu'au dedans le ſang ſe trouvant dépourvu d'humidité, s'échauffe violemment; enfin le ſang ſe dilatant outre meſure, ſes parties ſpiritueuſes ſe conſument, alors il perd ſa force, ſon mouvement devient plus tranquille, juſqu'à ce qu'enfin le pouls venant à s'arrêter, toute la maſſe du ſang ſe glace.* Le même Auteur,

teur, pour ſoutenir la Verſion des *Septante* qui traduiſent *un diadème*, ou *bandelette d'or*, compte le ſang parmi les choſes ſolides, par oppoſition aux choſes ſpiritueuſes; *car le ſang contient une infinité de fibres charnues & ſolides, juſques-là que s'il vient à s'extravaſer, il s'en forme ordinairement un corps ſolide comme du foye.* Enfin il allègue l'épithete de *baume d'or* que donne au ſang *Gerard Dorneus* (*Expoſ.* L. III. *de vitâ longâ Paracelſi*, c. 6.) où cet Auteur parlant de la vertu que l'Antimoine a pour purifier l'or & le ſang, s'exprime ainſi: *Pour confondre ceux qui ignorent ce que c'eſt que cet or qui eſt au dedans de l'homme, je vais le leur expliquer. Le ſang, cette liqueur précieuſe qui eſt renfermée dans le corps humain, ſe purifie avec le baume d'or de l'antimoine, de la même maniere que ce baume ſert à purifier l'or.* Ce cable d'argent ſe détache dans un moribond, le méchaniſme du ſang eſt détruit, *avant que la cruche ſe briſe ſur la fontaine.*

Avant que la cruche ſe briſe ſur la fontaine. Ici encore les ſentimens des Interpretes ſont partagés. *Witſius* croit que par cette Cruche on doit entendre le *Foye*; *Wedelius* la cherche dans la Lymphe, dont le défaut cauſe la maigreur & le dépériſſement du corps; *Hottinger* croit la trouver dans l'Eſtomac, & dans ſon voiſinage; d'autres la cherchent dans les veines du Méſentere; peut-être encore y a-t-il quelqu'un qui forme quelque autre conjecture. Le célèbre Mr. *Praun* place la Cruche dans le Cœur, & la Fontaine dans le Réſervoir du chyle; & cette interpretation paroit aſſez ſatisfaiſante. Voici comme il s'exprime: *Le propre d'une cruche eſt de ſervir à puiſer l'eau d'une fontaine, & à la renverſer dans d'autres vaſes; & il eſt certain qu'il n'y a aucun viſcere qui ſoit plus propre à cette fonction, que le Cœur. La deſtruction du Cœur, ou plutôt la ceſſation de ſon double mouvement, ſuit immédiatement la diſſolution de la maſſe du ſang*, (à laquelle nous avons vu qu'on donne le nom de liqueur d'or.) *Le Cœur, comme une cruche, puiſe dans le Réſervoir de Pecquet, le chyle & la lymphe qui y ſont renfermés comme dans un Réſervoir ou une Citerne, & les en tire comme par une roue avec le ſecours du cable d'argent. Outre cela, le Cœur reçoit encore le ſang, verſe ces deux liqueurs dans les arteres, & les communique à toutes les parties du corps. Pendant ce tems-là, les veines rapportent le ſang des extrémités du corps au cœur, & c'eſt ce mouvement continuel qu'on nomme Circulation. Le Cœur, tant par ſa figure que par ſes fonctions, reſſemble aſſez à un tonneau; & par ſon mouvent de Syſtole & de Diaſtole, qui lui ſert à puiſer & à répandre le chyle & le ſang, il ſemble remplir aſſez bien l'office d'une cruche. Si une fois le chyle & le ſang viennent à manquer, ce tonneau eſt bientôt réduit à rien. - - Une citerne s'appelle dans la Langue Sainte,* Hammabbua, *à cauſe du jailliſſement des eaux, à l'imitation deſquelles le chile jaillit comme l'eau d'une Fontaine; ce qui fait que Coccejus l'a expliqué par une fontaine jailliſſante.*

Avant que la roue ſe rompe ſur la citerne, ϰ̀ συντροχάσῃ ὁ τροχὸς ἐπὶ τὸν λάκκον, *Avant que la roue roule ſur la citerne.* Ici encore les Interpretes ne s'accordent point entre eux. Les Anatomiſtes modernes cherchent dans ces expreſſions le ſecret de la Circulation, qui conſiſte en ce que le ſang eſt chaſſé hors du ventricule gauche du Cœur, comme hors d'un *Puits* ou d'une *Citerne*, & diſtribué enſuite par les arteres à toutes les parties du corps; rapporté par les veines au *Cœur*, où il eſt verſé par la *veine Cave* dans ſon *ventricule droit*; d'où circulant par les *Poumons*, & devenu artériel, il rentre dans le ventricule gauche par la *Veine Pulmonaire*: méchaniſme dans lequel les *Poumons* font l'office d'une *roue*, & l'*Aorte* & la *Veine Cave* repréſentent les cruches attachées à cette roue. Et cela paroit aſſez bien imaginé. *Wedelius*, pour expliquer cette *roue ſur la citerne*, deſcend juſqu'au bas-ventre, & tâche de la découvrir dans les *Reins*, les *Ureteres*, & la *Veſſie.* Mais ici Mr. *Praun* me paroît encore raiſonner plus juſte, lorsqu'il dit: *Le Texte ſacré employe en cet endroit le mot de* בור bhor, *pour ſignifier une Citerne; & ce nom à proprement parler ſe donne à une Foſſe, ou à une Citerne qui eſt faite pour contenir l'eau, mais où il n'y en a pas encore; au-lieu qu'un peu plus haut l'Ecriture ſainte donne le nom de* הַמַּבּוּעַ *à une Source, & ce mot ſignifie proprement, une* Source jailliſſante. *Ces deux mots ſignifient bien la même choſe, ſavoir une* Citerne, *ou une* Fontaine; *mais conſiderée dans deux états differens. Lorsque l'animal eſt encore vivant, & que le Réſervoir (du Chile) eſt encore gonflé par l'abondance du chyle & de la lymphe, il nous eſt repréſenté par l'Ecriture ſous l'image d'une Source, d'une Fontaine jailliſſante. Mais lorsque l'animal eſt prêt d'expirer & que ce Réſervoir eſt épuiſé, elle en parle comme d'une Citerne vuide. Dès qu'on a une fois déterminé ce qu'il faut entendre par cette Citerne, il ſera facile d'expliquer ce que c'eſt que la* Roue, *qui ſelon l'Eccléſiaſte eſt placée* auprès *ou* ſur la Citerne; *& par-là on ne doit entendre autre choſe, ſinon* le mouvement périſtaltique des Inteſtins, *qui meurt le dernier. Ce mouvement vermiculaire, qui eſt propre aux inteſtins, dépend de la contraction perpétuelle des fibres circulaires, cauſée par les eſprits dont ils ſont remplis; ou ce mouvement continuel des Inteſtins eſt ſemblable à celui d'un reptile qui rampe en ſe racourciſſant: il ſe continue depuis l'Eſtomac juſqu'à l'Anus, & ſert à porter juſques-là les excrémens, pour les rejetter. De-là vient que ſi quelque indiſpoſition dérange ce mouvement, & lui donne une détermination oppoſée, cette révolution cauſe le* Miſerere, *qui nous fait rendre les excrémens par la bouche. Ce mouvement ſert encore à pouſſer le chyle hors des Inteſtins, à travers les veines lactées, dans la Citerne ou le Réſervoir, d'où il eſt élevé par la* Corde *juſqu'au* Ton-

Tonneau *ou dans la* Cruche; *& ce mouvement même facilite cette élevation, une goutte faiſant effort pour en chaſſer une autre: ainſi il fait véritablement la fonction d'une Roue.*

Si quelqu'un aujourd'hui écrivoit dans un ſtile figuré & métaphorique, comme l'Ecléſiaſte, on n'auroit point de peine à le comprendre; il ſeroit même bien aiſé d'appliquer ſes expreſſions aux découvertes qu'ont fait les Modernes. Mais on a des raiſons de douter, ſi Salomon en a eu connoiſſance. Ce qui fait que Mr. *Praun*, pour prévenir l'objection qu'on pourroit faire à ce ſujet, ſe perſuade que Salomon, qui a été inſtruit dans la connoiſſance de la Nature d'une maniere ſurnaturelle, auroit bien pu acquérir la connoiſſance de l'Anatomie par les ſacrifices qui s'offroient tous les jours en grand nombre; & que les Lévites mêmes, en rempliſſant leurs fonctions, tantôt en préſentant le ſang des victimes au Grand-Prêtre pour en faire aſperſion, tantôt en ouvrant avec beaucoup d'adreſſe & de promtitude le ventre aux animaux, ont bien pu découvrir l'uſage & la ſtructure de ces parties; & qu'à force de ſéparer la graiſſe des Inteſtins & de l'Omentum, ils ont bien pu obſerver le mouvement périſtaltique, celui du Cœur, & la circulation du Chyle à travers le Canal Thorachique.

Je ne voudrois cependant point diſputer avec ceux qui prétendent que Salomon n'a pas eu une connoiſſance aſſez parfaite de l'Anatomie, pour connoitre exactement ce qu'il y a de plus caché au dedans de nous, ces parties n'ayant été découvertes que dans le Siecle paſſé; & qui diſent que Salomon a ſeulement comparé en général l'Homme pendant ſa vie, & dans ſon agonie, à un *Puits* dont on continue de ſe ſervir tant que la Roue eſt entiere & qu'elle tourne ſur ſon axe, tant que le Sceau n'eſt point fêlé, que les Cordes & les autres machines qui ſervent à ce méchaniſme ſont à leur place, & diſpoſées à faire leurs fonctions; mais qui devient inutile, lors que la Roue ſe briſe, que la Corde ſe rompt, & que le Vaiſſeau qui ſert à puiſer l'eau vient à s'entr'ouvrir. Le Proverbe, *Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle ſe briſe*, convient fort bien à la fragilité de la vie humaine, & à la Parabole de Salomon: c'eſt une métaphore tirée d'une Cruche avec laquelle on va à la Fontaine; & on l'applique ordinairement à un Homme qui à force de broncher vient enfin à ſe faire mal au pied; ou bien pour ſignifier la conduite des Méchans, qui les entraine toujours dans un abîme de maux.

Je croi qu'il ne ſera pas inutile de repréſenter ici au naturel les differentes choſes qui peuvent ſervir à répandre du jour ſur notre explication.

Si par la Corde d'argent on entend les Nerfs, on en trouvera la plus grande partie repréſentée à la PLANCHE DXCIII. où l'on voit les dix paires de Nerfs qui prennent leur origine au dedans du Crane; on y diſtingue auſſi les autres Nerfs, comme la paire *Vague*, ceux qu'on nomme *Intercoſtaux*, & ceux qui ſortent de la Moelle de l'épine. Ceci eſt tiré de la XVIII. Planche d'*Euſtache*.

La PLANC. DXCIV. repréſente le Canal Thorachique, dont la ratification varient dans les differens Sujets. La Figure que je préſente ici eſt empruntée des *Ephemer. Germ. Cent.* III. & IV. *App.* p. 120. ſur les Obſervations de *Jean-Sigiſmond Henniger*, Docteur & Profeſſeur en Médecine à Strasbourg.

A a a. Les veines Lactées qui aboutiſſent au Réſervoir du Chyle.

B. Le Réſervoir du Chyle, qui eſt appuyé ſur la ſeconde vertebre des lombes, ſous l'Aorte qui en eſt écartée ici.

b b b. Les vaiſſeaux Lymphatiques qui ſortent des differens viſceres de l'Abdomen, & vont aboutir au Réſervoir.

c c c. Vaiſſeaux Lymphatiques qui ſe déchargent dans le Canal Thorachique même.

C. Le Canal Thorachique, qui commence à la ſeconde vertebre des lombes ſous le tendon du Diaphragme, & qui d'abord après monte dans la poitrine entre l'Aorte deſcendante & la veine Azygos, ſur preſque toutes les vertebres du dos.

D. Petits conduits tortueux, repliés de differentes manieres, plus ou moins grands les uns que les autres, que l'on trouve aux environs de la prémiere vertebre des lombes, & de la pénultieme & derniere vertebre du dos.

E. Autres petits Conduits tortueux ſemblables aux prémiers, couchés ſur la ſixieme, cinquieme, & quatrieme vertebre du dos.

F. Bifurcation du Canal Thorachique, qui s'étend depuis la ſeconde vertebre du dos ſous l'Oeſophage, juſqu'à ſon inſertion dans la Sousclaviere.

G. Inſertion du Canal Thorachique, qui eſt ici ſimple, & qui ſouvent eſt double. Cette inſertion ne ſe fait pas préciſément dans la veine Sousclaviere, mais dans le confluent de quatre Veines, ſavoir de la Sousclaviere d. de la Jugulaire e. de l'Axillaire f; & de la Cervicale g. Les trois prémieres ſont étendues ici, & déplacées.

H. Valvule poſée à l'inſertion du Canal Thorachique, & qui regarde vers l'Axillaire.

I. Les Vertebres du cou, ſavoir les 3. 4. 5. 6. 7.

K. Les douze Vertebres du dos, depuis 1. juſqu'à 12.

L. Les cinq prémieres Vertebres des lombes, ſavoir les 13. 14. 15. 16. 17.

M. Le Tronc deſcendant de l'Aorte, coupé par les deux bouts.

N. Continuation de l'Aorte dans l'Abdomen, avec l'artere Céliaque h. la Méſaraïque ſupérieure i. les deux Emulgentes k. & la Méſaraïque inférieure l.

O. La veine Azygos.

ECCLESIASTE, Chap. XII. verſ. 7.

Et que la poudre retourne dans la terre, comme elle y avoit été; & que l'eſprit retourne à DIEU, qui l'a donné.

Que la pouſſiere rentre en la terre, d'où elle avoit été tirée; & que l'eſprit retourne à DIEU, qui l'avoit donné.

CEt endroit de l'Eccléſiaſte, qui eſt pour nous une démonſtration de l'Immortalité de l'Ame, fait en même tems l'apologie de Salomon. Car il y a pluſieurs Libertins de nos jours, qui prétendent prouver par le verſ. 18. du Ch. III. de l'Eccléſiaſte, que Salomon doit être mis au rang des Epicuriens qui ſoutiennent que l'Ame eſt mortelle. Mais la déclaration que fait ici l'Auteur ſacré eſt claire. *La pouſſiere*, c'eſt à dire l'Homme ce compoſé de pouſſiere, la machine du Corps où l'on voit briller tant d'art, tout cela *retourne dans la terre, comme il y avoit été.* L'Eſprit au contraire, l'Ame raiſonnable, cet Etre qui penſe & qui agit, qui juge, qui affirme, qui nie, qui veut, qui aime, qui craint, & qui eſt ſuſceptible de ſenſations; cet Etre, dis-je, *retourne à* DIEU *qui l'a donné.* On peut conſiderer l'Homme ſous deux faces: d'un côté nous ne voyons que vanité, que foibleſſe, & nous n'appercevons rien en lui qui ne mérite notre mépris: de l'autre, au contraire, nous voyons au-dedans de l'Homme un Principe qui ne peut être détruit, un Etre conſtant & éternel, qui eſt réſervé pour jouïr d'une lumiere ſans fin, ou être plongé dans des ténèbres éternelles. L'Eccléſiaſte s'eſt propoſé d'exhorter les Jeunes-gens à penſer continuellement à leur Créateur: il choiſit pour motifs, les infirmités de la Vieilleſſe & le peu de fonds que nous devons faire ſur la Vie; il trace le portrait d'un Homme à l'agonie; & enfin il finit ſon Tableau par une conſideration ſur l'Immortalité de l'Ame, cet Etre qui ne peut ni périr ni être anéanti, mais qui ſubſiſtera éternellement, & qui doit rendre compte de ſes actions à DIEU, Juge également ſaint & juſte. Pour ſe perſuader de la vérité de ce que nous diſons, il ne faut que penſer au ridicule qu'il y auroit dans cette exhortation: *Souvien-toi de ton Créateur, vis ſaintement; car après la mort tout eſt détruit, l'Ame & le Corps retombent dans le néant.* Mais ce qui lève tous les doutes que nous pourrions avoir à ce ſujet, ce ſont les deux derniers verſets de l'Eccléſiaſte: *Le but de tout le propos qui a été oui, c'eſt, Crain* DIEU, *& garde ſes commandemens; car c'eſt-là le tout de l'homme. Car* DIEU *amènera ton œuvre en jugement touchant tout ce qui eſt caché, ſoit bien, ſoit mal.* Ou: *Ecoutons tous enſemble la fin de ce diſcours: Craignez* DIEU, *& obſervez ſes commandemens; car c'eſt-là le tout de l'homme. Et* DIEU *fera rendre compte en ſon jugement de toutes les fautes, & de tout le bien & le mal qu'on aura fait.* Voici un fort beau trait de *Sophocle*, rapporté par *Clement (Strom.* L. II.)

Πρὸς οἷον ἥξεις δαίμων; ὡς ἀρηρότα;
Ος ὕτε τὠπιεικὲς, ὕτε τὴν χάριν
Ἤδει, μόνην δ' ἔςεργε τὴν ἁπλῶς δίκην.

„ Helas! que ce DIEU devant qui vous devez comparoitre eſt ſévère! Il ne fait grace à „ perſonne; mais il uſe toujours, & en toute „ occaſion, de ſes droits à la rigueur".

La maniere dont s'exprime ici Salomon, renverſe le dogme des Platoniciens qui prétendoient que les Corps après la mort reparoiſſoient une ſeconde fois ſur la Terre, mais ſous une forme differente de la prémiere. Il détruiſit auſſi la Metempſychoſe des Pythagoriciens, qui n'eſt autre choſe que le paſſage d'une Ame d'un Corps dans un autre, du Corps d'un Homme par exemple, dans celui d'une Bête. Cette erreur, qui eſt des plus anciennes, eſt encore aujourd'hui répandue en Orient. Il paroît même par les Chap. XIV. 1. & XVI. 1. de S. Matthieu, que les Juifs y ont donné. Si l'*Eſprit de l'homme retourne vers* DIEU *qui l'a donné*, il n'y a plus moyen de ſoutenir ces deux opinions erronées.

Je finis par ce paſſage d'*Euripide*, cité par *Philon (libro de immortalitate animæ.)*

Χωρεῖ δ' ὀπίσω τὰ μὲν ἐκ γαίας
Φύντ' εἰς γαῖαν, τὰ δ' ἀπ' αἰθερίου
Βλαςόντα γονῆς εἰς ὀράνιον
Πῦλον ἦλθε πάλιν.

„ Ce qui eſt ſorti de la terre, retourne une ſeconde fois dans le ſein de la Terre. Mais ce „ qui tire ſon origine du Ciel, reprend le che- „ min de la voûte céleſte.



CANTIC. Cap. I. v. 12.
Nardus ἔυοσμος.

Hohel. Cap. I. v. 12.
Die wolriechende Narden.

LE CANTIQUE DES CANTIQUES.

PLANCHE DXCV.

Le Nard.

CANTIQUE, Chap. I. verſ. 5-6.

O filles de Jéruſalem, je ſuis brune, mais de bonne grace, comme les tentes de Kédar, & comme les courtines de Salomon.

Ne regardez pas à moi de ce que je ſuis brune, parce que le ſoleil m'a regardée: les enfans de ma mere ſe ſont irrités contre moi, ils m'ont miſe à garder les vignes, & je n'ai point gardé la vigne qui eſt à moi.

Je ſuis noire, mais je ſuis belle, ô filles de Jeruſalem, comme les tentes de Cédar, comme les pavillons de Salomon.

Ne conſiderez pas que je ſuis devenue brune, car c'eſt le ſoleil qui m'a ôté ma couleur: les enfans de ma mere ſe ſont élevés contre moi, ils m'ont miſe dans les vignes pour les garder, & je n'ai pas gardé ma propre vigne.

Kédar ne ſignifie point cette couleur noire répandue ſur le viſage des Ethiopiens; mais une couleur brune, qui n'eſt point naturelle, telle que celle qui vient pour avoir été expoſé au Soleil, ou qui eſt cauſée par la mélancolie. Job XXX. 28. *Je marche tout noirci (kedar), mais non point des rayons du Soleil.* Ou: *Je marchois tout triſte, mais ſans me laiſſer aller à l'emportement.* Et ici l'Epouſe de Jesus-Christ ſe plaint en ces termes: *Je ſuis brune - - comme les tentes de Kédar - - parce que le Soleil m'a regardée.* Le Texte original porte: *comme les fils de Chus, qui habitent dans les tentes de Kédar*, ou comme les Iſmaëlites, parmi leſquels on compte les habitans de Kédar & les Arabes. *Pline* en parle L. V. c. 11. *A ceux-ci*, dit-il, *les Arabes Chancléens*, (ou *Chaviléens*) *confinent du côté de l'Orient, & les habitans de Cédar du côté du Midi; ces deux peuples enſuite ſont contigus des Nabatéens.* Stephanus: Κεδρανῖτας, ἔθνος τῆς εὐδαίμονος Ἀραβίας. *Les Cédranites ſont une Nation de l'Arabie heureuſe.* Si l'on en croit *Suidas*, cette Nation habitoit aux environs de Babel; mais les Auteurs Arabes ne diſent rien du lieu de ſon habitation.

J'ai déja averti plus haut, qu'il faut bien diſtinguer entre cette couleur noire naturelle aux Ethiopiens, & cette couleur brune que les rayons du Soleil répandent ſur le viſage. L'une eſt onctueuſe, graſſe, & contraire à la naiſſance du poil; l'autre eſt la marque d'une peau ſeche & retirée; & cette couleur eſt ordinaire aux Peuples voiſins de la Mer Méditerranée: on la remarque, ſur-tout, ſur le viſage des Africains, des Maures, de ceux de Fez & de Maroc, dont la peau eſt plus ſeche que celle des habitans d'Angola & de Senega, quoique ceux-ci ſoient expoſés à une plus grande chaleur que les prémiers. On s'imaginera peut-être que tout ce qui a vie

ſous la Zone torride, doit être brulé & deſſeché par les ardeurs du Soleil: cependant il y a dans la Guinée & dans l'Ile de S. Thomas qui eſt directement ſous la Ligne, des Hommes & des Animaux extrèmement gras; le païs même d'Angola eſt ſi fertile, qu'il fournit tous les ans 15000 Negres, qu'on tranſporte dans les Colonies de l'Amerique, où ils ſervent en qualité d'Eſclaves. On peut donner diverſes raiſons de cette fécondité, qui autrefois paſſoit pour incroyable, & qu'on remarque en ces Païs ſoit dans les Végétaux, les Hommes ou les Animaux; & l'on peut l'attribuer ou à la grande quantité d'eau qui eſt apportée par les Fleuves, ou à cette roſée précieuſe qui y tombe tous les jours en abondance en forme de pluye, qui rafraichit & défend les corps contre les ardeurs du Soleil; roſée qui ne tombe pas ſeulement toutes les nuits pendant 12 heures, mais auſſi tout le long du jour. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'il eſt plus aiſé d'y ſupporter la chaleur du Soleil lorsqu'il paſſe par l'Equateur, ou lorsqu'il eſt dans le Zenith, que celle qu'il excite lorsqu'il décline vers les Tropiques. Car dans ces Païs-là les corps des Hommes & des Animaux ſont presque toujours environnés de nuages en Hiver, ce qui n'arrive pas en Eté, choſe extraordinaire. Le Nil procure à l'Egypte le même avantage, que les vapeurs continuelles qui s'élevent de la Mer d'Ethiopie produiſent parmi les peuples qui en ſont voiſins. Voici le témoignage qu'en rend *Proſper Alpinus* (*Med. Ægypt.* c. 9.) *Je ne me ſouviens pas*, dit cet Auteur, *d'avoir vu nulle-part une ſi grande quantité d'Hommes & auſſi gras, qu'on en voit au Caire. J'en ai vu pluſieurs qui étoient ſi gras, qu'ils avoient les mammelles plus grandes, plus groſſes, & plus graſſes, que les plus groſſes mammelles de femme.* On peut voir dans *Juvenal*, que les mammelles des Femmes de Méroé étoient autrefois célèbres pour leur groſſeur.

Quis tumidum guttur miratur in Alpibus, & quis
In Meroë craſſo majorem infante papillam?

„ On ne s'aviſe point de s'étonner de la groſſeur des Goitres de ceux qui habitent les Alpes, non plus que de voir une nourrice de Méroé avoir les mammelles plus groſſes que n'eſt ſon enfant.

Je reviens à l'Epouſe du Cantique, qui dit qu'elle eſt noire, ou brune, non pas naturellement comme les Ethiopiens, mais par un effet du Soleil. L'expérience, même dans les Païs Septentrionaux, nous apprend que le Soleil peut brunir le viſage des Hommes, de quelque païs qu'ils ſoient. Notre propre corps nous démontre cette vérité, & nous voyons que notre viſage que nous portons ordinairement découvert, eſt toujours plus hâlé que le reſte du corps qui eſt couvert d'habits. Car lorsque les rayons du Soleil frappent immédiatement le corps, nonſeulement ſes pores ſe dilatent, mais même les petits vaiſſeaux à travers leſquels le ſang laiſſe appercevoir ſa couleur. Bien plus, ces pores étant élargis, il s'y inſinue pluſieurs parties groſſieres du ſang, leſquelles s'y condenſent, tandis que les particules aqueuſes s'exhalent à travers les pores: les petites fibres en ſouffrent, & ſe retirent. Nous pouvons remarquer ici en paſſant, les differens effets que les rayons du Soleil produiſent ſur divers ſujets. Nous voyons qu'il brunit les Hommes, tandis qu'il blanchit les pierres, les rochers, la toile, la cire, les lys, & les autres fleurs. Nous pourrions nous étendre beaucoup ſur ces phénomenes, ſi le tems & le lieu nous le permettoient. Je laiſſe à d'autres le ſoin d'expliquer la couleur myſtique de l'Epouſe des Cantiques; par où l'on peut entendre les oppreſſions & les perſécutions de l'Egliſe.

CANTIQUE, Chap. I. verſ. 7.

Déclare-moi, ô toi qu'aime mon ame, où tu pais ton troupeau, & où tu le fais repoſer ſur le midi: car pourquoi ſerois-je comme une femme errante vers les troupeaux de tes compagnons?

O vous qui êtes le bien-aimé de mon ame, apprenez-moi où vous menez paitre votre troupeau, où vous repoſez à midi; de peur que je ne m'égare en ſuivant les troupeaux de vos compagnons.

POur bien expliquer ce Verſet, il eſt néceſſaire de remarquer que dans l'Orient, & généralement dans tous les Païs chauds, on mène abreuver les beſtiaux, & ſur-tout les Moutons, environ deux heures avant midi, & qu'enſuite on les conduit à l'ombre pour les y faire repoſer; après s'être un peu rafraichis, on les abreuve une ſeconde fois après midi, & on les laiſſe enſuite paitre jusqu'au ſoir. Voici comme parle *Virgile*, cet habile Oeconome, Eclog. 5.

- - - Inde ubi quarta ſitim collegerit hora,
Et cantu querulæ rumpent arbuſta cicadæ,
Ad puteos, aut alta greges ad ſtagna jubeto
Currentem ilignis potare canalibus undam;
Æſti-

Æſtibus, & mediis umbroſam exquirere vallem,
Sic ubi magna Jovis antiquo robore quercus
Ingentes tendat ramos: aut ſicubi nigrum
Ilicibus crebris ſacrâ nemus accubet umbrâ.
Tum tenues dare rurſus aquas, & paſcere rurſus
Solis ad occaſum, cum frigidus aëra veſper
Temperat, & ſaltus reficit jam roſcida Luna.

„ Dès que la quatrieme heure aura ramené la „ ſoif, & que la Cigale fera retentir les bois „ de ſon chant plaintif, ayez ſoin de con- „ duire vos troupeaux ſur le bord d'un Puits „ ou d'un Etang, ou de les abreuver aux eaux „ courantes bordées d'yeuſes. Lorſque la cha- „ leur du midi ſe fait ſentir, cherchez pour „ vos troupeaux l'ombre des vallées, quelque „ endroit couvert par l'ombre d'un chêne reſ- „ pectable par ſon antiquité, ou défendu ſous „ l'épaiſſeur d'un bois touffu. Ce ſera le tems „ après cela d'abreuver une ſeconde fois vos „ troupeaux, & de les laiſſer paitre enſuite juſ- „ qu'au coucher du Soleil, lorſque la fraicheur „ du ſoir tempere l'air, & que la roſée de la „ nuit vient rafraichir les bois". On peut li- re les mêmes préceptes dans *Varron*, *Columelle*, *Palladius*, & les autres Auteurs qui traitent de l'Agriculture. Pour peu qu'on néglige les Trou- peaux, ils ſont bientôt ſurpris par des maladies dangereuſes; les Moutons ſur-tout ſont ſujets aux inflammations & aux apoſtumes. C'eſt ce que les Arabes appellent, *ramadha*, *bruler*, lorſque les Moutons ſont comme brulés par l'ar- deur du Soleil. Leur lait ſe tourne auſſi: ce qui fait dire au Berger *Menalque*, dans *Virgi- le* Eclog. 3.

Cogite oves, pueri; ſi lac præceperit æſtus,
Ut nuper, fruſtra preſſabimus ubera palmis.

„ Bergers, faites rentrer vos Troupeaux; car „ ſi une fois le lait ſe reſſent de la chaleur, ce „ ſera inutilement que nous trairons nos Bre- „ bis". Car le ſang trop agité s'échauffe, & l'aug- mentation de la tranſpiration le fait épaiſſir, ce qui cauſe diverſes maladies. Cette explication répand du jour ſur Pſ. XXIII. 1. 2. L'Eternel *eſt mon berger, je n'aurai point de diſet- te; il me fait repoſer dans des parcs herbeux, & me mène le long des eaux coyes.* Ou: *C'eſt le* Seigneur *qui me conduit, rien ne pour- ra me manquer; il m'a établi dans un lieu a- bondant en pâturages, il m'a élevé près d'une eau fortifiante:* auprès de laquelle les Trou- peaux ſe repoſent à l'ombre. Iſaïe s'exprime de même, XLIX. 10. *Ils n'auront point de faim, ils n'auront point de ſoif, la chaleur ne les frappera plus, ni le Soleil; car celui qui a pi- tié d'eux les conduira, & les mènera aux ſour- ces d'eaux.* Ou: *Ils n'auront plus ni faim, ni ſoif; la chaleur, & le Soleil ne les bruleront plus; parce que celui qui eſt plein de miſeri- corde pour eux les conduira, & les menera boire aux ſources des eaux.*

CANTIQUE, Chap. I. verſ. 12.

Tandis que le Roi a été aſſis à table, mon Aſpic a rendu ſon odeur.

Pendant que le Roi ſe repoſoit, le Nard dont j'étois parfumée a répandu ſa bonne odeur.

Nard, en Hébreu *Nerd*, eſt un mot qui nous vient de l'Orient, que les *Septante* ont traduit par νάρδος, & qui enſuite eſt paſſé dans tout l'Occident, ſans ceſſer d'être en uſa- ge en Orient. Les Arabes & les Perſans diſent *Nardin*, & *Nerdin*, les Turcs *Nard*, les Po- lonois *Nardá*. (*Meninzki Lex.* 5093. 5161.) Les Grecs l'appellent auſſi ναρδόσταχυς, νάρδυ στά- χυς; & de-là les Latins le nomment *Spica Nar- di*; les Italiens, *Nardo*, *Spigonardo*, & *Spi- go*; les Anglois, *Spiknard*; & les Allemands, *Spicnarde.* On entend par-là ce que les Bota- niſtes appellent *Nardus Indica, quæ Spica, Spica Nardi, & Spica Indica officinis*, C. B. *Nardus Indica vulgaris*, J. B. Peut-être que ſon nom lui vient de *Naardo*, Ville de Syrie près de l'Euphrate. Le Nard Oriental dont il eſt ici parlé, eſt apporté en Europe de l'Egypte & de l'Aſie; celui qu'on nomme de Syrie, & du Gange, eſt la même choſe, & ils ne diffèrent que par le lieu où ils croiſſent: c'eſt la partie ſupérieu- re de la racine du *Cyperus Gangeticus*, *Souchet du Gange*, laquelle eſt velue, longue & groſſe com- me le doigt, de couleur rouge tirant ſur le brun, d'un gout acre, amer, aromatique, & d'une o- deur ſemblable à celle du *Souchet*. Nous n'a- vons encore vu de cette ſorte de Nard des Indes que ſa racine velue, telle qu'on la voit repréſen- tée à la Fig. A. tirée de *Pomet* (*Hiſtoire des Drog.* L. VI. c. 9. ſous le titre de *Petit Nard Indic, grand Nard Indic.*) L'Europe a auſſi dif- ferentes eſpeces de Nard, dans le Genre des *Valerianes*: ſavoir, *Valeriana tuberoſa* J. B. *Tourn. Coroll. Valeriana tuberoſa Imperati ſeu Telephi radice*, *Barrel Icon.* 825. *Le pré- mier Nard des Montagnes de Leon*, *Lugd. Gall.* 805. Figure C. *Valeriana Alpina mi- nor* C. B. *Valeriana Alpina Nardo Celticæ ſi-*

ſimilis C. B. *Nardus montana radice olivari* C. B. *Nardus montana radice oblonga* C. B. Eſpeces que Mr. *Vaillant*, dans les *Mémoires de l'Acad. Roy. des Sciences* 1722. p. 250. Edit. d'Holl. Fig. D. raſſemble toutes ſous une ſeule. *Nardus Gallica*, *Nard de France*, Fig. E. *Nardus adulterina*, *Nard bâtard*, Fig. F. Après avoir parcouru les differentes ſortes de Nard connues en Europe, nous revenons au Nard d'Orient, ou des Indes, qui étoit autrefois plus eſtimé & d'un bien plus grand prix qu'il n'eſt aujourd'hui. Au Chap. XII. 3. de S. Jean, il eſt parlé d'*un parfum d'Aſpic liquide de grand prix*, μύρου νάρδου πιστικῆς πολυτίμου, dont *Dioſcoride* fait la deſcription, L. I. c. 76. ſous le titre de ναρδῖνος μύρος. Quelques-uns écrivent que le Nard prend une odeur forte & malfaiſante, lorſqu'on le tranſporte par mer, ou qu'il devient humide. L'Interprete Chaldéen a eu ſans doute en vue la mauvaiſe odeur de ce Nard, lorſqu'il a rendu ces paroles du Texte, דְּרוֹחֵהּ בִּישׁ לַחֲדָא par ces mots, *dont l'odeur eſt très mauvaiſe*. Les *Septante* parlent en général de ſon odeur: Νάρδος μου ἔδωκεν ὀσμὴν αὐτοῦ: *Mon Nard*, diſent-ils, *a donné ſon odeur*. Je laiſſe à d'autres le ſoin d'expliquer le ſens myſtique de ces paroles.

CANTIQUE, Chap. I. verſ. 13.

Mon bien-aimé eſt avec moi comme un ſachet de myrrhe, il paſſera la nuit entre mes mammelles.

Mon bien-aimé eſt pour moi comme un bouquet de myrrhe, il demeurera entre mes mammelles.

MOr, qui ſignifie *Myrrhe*, ſe prend tantôt pour l'Arbriſſeau même, dont nous avons donné la figure PLANC. CII. & CCX; tantôt pour cette gomme, ce ſuc réſineux qui coule de lui-même de ſon écorce. C'eſt ce dernier dont on ſe ſert en Médecine, & dans les Parfums; il en eſt auſſi parlé en ce ſens dans l'Ecriture. Cant. III. 6. l'Egliſe eſt repréſentée ſous l'emblème *d'une colomne de fumée, - - parfumée de myrrhe, & d'encens, & de toute ſorte de poudres de parfumeur.* Ou: *Qui eſt celle-ci qui s'éleve du déſert, comme une fumée qui monte des parfums de myrrhe, d'encens, & de toutes ſortes de poudres de ſenteur?* V. 1. *J'ai cueilli ma myrrhe, avec mes drogues aromatiques.* Ou: *J'ai recueilli ma myrrhe avec mes parfums.* V. 5. *Et la myrrhe diſtilla de mes mains, même la myrrhe franche de mes doigts, ſur les garnitures du verrouil.* Ou: *Mes mains étoient toutes dégouttantes de myrrhe, & mes doigts étoient pleins de la myrrhe la plus précieuſe.* V. 13. *Ses levres ſont comme un muguet, elles diſtillent la myrrhe franche.* Ou: *Ses levres ſont comme des lys qui diſtillent la plus pure myrrhe.* Exod. XXX. 23. DIEU commande à Moïſe de *prendre des choſes aromatiques les plus exquiſes, de la myrrhe franche pour cinq-cens ſicles.* Ou: *Prenez des aromates le poids de cinq-cens ſicles, de la myrrhe la prémiere & la plus excellente.* Nicodeme auſſi ſe ſervit d'*une mixtion de myrrhe & d'aloës*, pour embaumer JESUS-CHRIST, Jean XIX. 39.

Le mot *Tſeror*, que quelques-uns traduiſent par *faiſceau*, *paquet*, ſignifie auſſi une *Bourſe*, parce qu'on la lie; car la racine de ce mot eſt *tſarar*, *il a lié*, il a *ſerré*, il a *lié enſemble.* C'eſt en ce ſens qu'il eſt employé Geneſ. XLII. 35. *Et comme ils vuidoient leurs ſacs, voici chacun trouva le paquet de ſon argent dans ſon ſac* (צְרוֹר כַּסְפּוֹ), *& ils virent les paquets de leur argent* (אֶת־צְרֹרוֹת) *eux & leur pere, & ils eurent peur.* Ou: *Comme ils jettoient leur blé hors de leur ſac, ils trouverent chacun leur argent lié à l'entrée du ſac, & ils furent tous épouvantés.* Prov. VII. 20. *Il a pris avec ſoi un ſac d'argent* (צְרוֹר). Ou: *Il a emporté avec lui un ſac d'argent.* 1 Sam ou 1 Rois XXV. 29. *L'ame de mon Seigneur ſera liée dans* (צְרוֹר) *le faiſceau de la vie.* Et ainſi nous pouvons fort bien entendre par l'expreſſion du Texte, ce bouquet de fleurs & de myrrhe, que les Femmes d'Orient portoient ordinairement entre leurs mammelles, à peu près comme nos Filles & nos Femmes portent aujourd'hui des boîtes à parfums, les Femmes Catholiques-Romaines des Reliques de Saints, les malades des Sachets contre la Conſomption. C'eſt ainſi que les Idolatres portoient autrefois dans leur ſein les Simulacres de leurs fauſſes Divinités, comme on peut le voir par cette plainte que DIEU fait par la bouche de ſon Prophete, Oſée II. 2. *Qu'elle ôte ſes paillardiſes de deſſus ſon viſage, & ſes adulteres de ſon ſein.* Ou: *Que ſes fornications ne paroiſſent plus ſur ſon viſage, ni ſes adulteres au milieu de ſon ſein.* On peut lire ſur ce ſujet *Georg. Henr. Hæberlin, Faſciculus Myrrhæ*, Reſp. *Joan. Wilh. Baumann.* Tubing. 1690.



CANT. Cap. I. v. 14.
Botrus Caphuræ.

Hohel. Cap. I. v. 14.
Traube von Cypern.

PLANCHE DXCVI.

La Grappe de Troësne, ou de Raisin de Cypre.

CANTIQUE, Chap. I. vers. 14.

Mon bien-aimé m'est comme une grappe de Troësne dans les vignes de Henguedi.

Mon bien-aimé est pour moi comme une grappe de raisin de Cypre dans les vignes d'Engaddi.

EN-gedi étoit un Bourg situé dans les environs de Jericho, & que *Pline* L. V. c. 17. appelle *Engadda. Il y avoit autrefois*, dit-il, *à l'Occident (du Lac Asphaltite) une Ville nommée Engadda; sa fertilité & ses bois de palmiers lui donnoient le second rang après Jerusalem: mais ce n'est plus aujourd'hui qu'un amas de pierres.* Ptolomée & Etienne l'appellent *Engada*, les Septante *Engaddi.* Le mot Hébreu, comme l'explique S. Jerôme dans ses Etymologies, signifie la *Fontaine du chevreuil.* On dit que cette Ville étoit située sur le sommet d'une haute montagne, où il y avoit une Fontaine qui n'étoit accessible qu'aux Chevreuils, ce qui donna ce nom à la Ville. Ce même Lieu au 2 des Chron. ou Paral. XX. 2. est appellé *Chatsatson-thamar*; & ce nom vient des Tentes & des Cabanes qui étoient répandues autour des palmiers, dont cette terre étoit plantée: car *Thamar* signifie *Palmier*, & *Chusas* signifie encore aujourd'hui parmi les Arabes des *Tentes*, des *Cabanes.* Ce Bourg n'étoit pas seulement agréable par l'ombre de ses palmiers, mais encore par l'odeur des arbres qui portent le Baume. C'est ainsi que *Joseph* en parle (*Antiquit.* L. IX. c. 1.) *Les Moabites & les Ammonites assiegeoient Engaddi, Ville située dans le voisinage du Lac Asphaltite, distante de Jerusalem d'environ* 300 *stades. Les plus beaux Palmiers & l'Opobalsamum naissent dans cette contrée.* C'est ce qui fait que plusieurs Interpretes entendent par les *Vignes d'Engaddi*, des lieux plantés de *Baumes*, parce que les Vergers de Baumes furent plantés sur le modele des Vignobles. *Pline* (L. XII. c. 24.) rapporte que *les Généraux de Vespasien firent apporter à Rome un de ces Arbrisseaux -- Il étoit*, dit-il, *en tout different des nôtres, & de ceux que les Etrangers nous avoient fait voir jusqu'ici; car il ressembloit plus à la Vigne, qu'au Myrte. On dit qu'il vient d'une marcotte, comme la Vigne; & qu'on le plante de même sur les collines.* Justin L. XXXVI. *Les Opobalsamums ressemblent à ces arbres qui produisent la Résine, à l'exception qu'ils sont plus bas, & qu'on les cultive comme la Vigne.* On peut voir la figure de cet Arbrisseau à la PLANC. CII. Suivant les Talmudistes, ceux dont il est dit que *Nebusaradan leur donna des vignes, & des champs*, Jérém. XXXIX. 10. étoient des Païsans a qui il confia le soin des plants de Baume, avec ordre d'en ramasser le produit depuis Engeddi, jusqu'à Ramath.

Ces paroles, *Escol Copher*, βότρυς τῆς Κύπρυ, suivent celles que nous venons d'expliquer. Quelques-uns, avec *Pagninus*, traduisent ce mot par *Camphre.* La Version Latine de Zurich porte, *Botrus Caphuræ*, *Grappe de Camphre*; & cela vient sans doute à cause de l'affinité qu'il y a entre *Caphura*, *Camphora*, *Camphre*, & le mot Hébreu *Copher.* L'arbre cependant qui produit le Camphre, n'a jamais été planté en Judée; il se trouve au Japon, à Sumatra, dans l'Ile de Borneo, & autres lieux des Indes Orientales; les Turcs le nomment *Kafur*, plur. *Kewafir* (*Men. Lex.* p. 3849.) Quoique nous ne croyions pas que ce soit le Camphre dont il soit ici parlé, nous en donnerons cependant la figure & la description, tirées de *Kæmpfer* (*Amœnitat. Exotic.* p. 770.) La Fig. I. représente l'Arbre qui porte le Camphre, & que l'on nomme *Laurus Camphorifera. C'est*, dit cet Auteur, *un Arbre sauvage, qui vient au Japon occidental, & dans toutes les Iles des environs: il croît jusqu'à la hauteur & la grosseur des plus grands Tilleuls. Sa racine est grosse, & ne se divise qu'en fort peu de branches; elle sent plus le Camphre qu'aucune autre partie de l'arbre, & c'est celle dont on en tire le plus en la faisant bouillir. Son écorce est un peu rude, couleur de gris tanné; unie dans les jeunes branches, verte, luisante; le dedans de l'écorce est uni & muqueux, & par consequent facile à détacher. Cet arbre contient beau-*

coup de moelle, ſpongieuſe & ligneuſe. Son bois eſt blanc; lorsqu'il eſt ſec, il eſt taché de roux; il eſt peu ſerré, & composé de fibres aſſez groſſes: on l'employe quelquefois pour faire des coffres, dont la ſurface devient inégale, parce qu'à la longue la réſine s'échappe des pores. Ses feuilles, qui ſortent indifferemment de tous les endroits, ſont attachées une à une à des pédicules courbés en arc, menus, longs environ d'un pouce & demi; elles ſont de couleur verte tirant ſur le rouge, membraneuſes, longues environ de trois pouces, faites dans leur naiſſance comme un petit œuf, dont la pointe eſt étroite & oblongue; les bords des feuilles eſt entierement ondé, quelquefois bordé d'un petit nerf plus pâle: le deſſus de la feuille eſt d'un verd chargé, & luiſant; le deſſous eſt couleur d'herbe veloutée: il y a dans le milieu un nerf d'un verd blanchâtre, & relevé, qui regne des deux côtés de la feuille, & quelques nerfs lateraux en petit nombre, qui s'étendent vers les bords en forme d'arc. Ces arbres portent leurs fleurs au ſommet des rameaux; mais lorsqu'ils ſont grands, ils produiſent aux mois de Mai & de Juin, des fleurs qui ſortent entre les aiſſelles des feuilles, ſoutenues par des queues longues de deux pouces, déliées, ſe terminant en grappes, & partagées en pédicules très courts qui embraſſent le tour de la fleur. Ses fleurs ſont blanches, à ſix feuilles diſpoſées en forme de rayons, ne faiſant enſemble que l'eſpace d'un grain de Coriandre: les feuilles ſont ovales, & chaque fleur contient neuf étamines diſpoſées enſorte que trois ſont attachées au milieu, & les autres à l'entour: entre chacune de ces étamines, il y a des tubercules charnu, petits, jaunes, mous, & attachés légèrement au milieu de la fleur. A la fleur ſuccede une baye, qui lors qu'elle eſt mure, eſt d'un purpurin foncé & luiſant, groſſe à peu près comme un gros pois, & qui ſe termine en poire; l'enveloppe en eſt molle & rougeâtre; elle a le goût de Girofle tirant ſur le Campre, & renferme un noyau de la groſſeur d'un grain de poivre, revêtu d'une petite peau noire & luiſante, partagé en deux, huileux, & d'un goût fade.

Par le mot *Copher*, *Aben Ezra* (Tit. *Cethobbeth*) entend le fruit du *Palmier*; mais il y a peu de perſonnes qui ſoient de ſon avis. *Junius*, & bien d'autres Interpretes, croyent que c'eſt le *Cyprus*, dont *Pline* parle ainſi L. XII. c. 24. *Le Cyprus*, dit-il, *eſt un arbre qui croît en Egypte; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Zizyphe, ſa graine a de la Coriandre; ſes fleurs ſont blanches, & odoriferantes. On le fait cuire* (la graine apparemment) *dans l'huile & on le preſſe enſuite; & c'eſt cette preparation qu'on nomme Cyprus.* Cet Arbriſſeau eſt le *Troëſne d'Orient*, *Liguſtrum Orientale ſive Cyprus Dioſcoridis & Plinii*, Park. *Liguſtrum Ægyptium, Cyprus Græcorum, Elhanne Arabum.* J. B. *Liguſtrum Ægyptiacum latifolium & anguſtifolium* C. B. En voici la deſcription. *Ses feuilles reſſemblent à celles de l'Olivier, excepté qu'elles ſont plus larges, plus tendres, & d'un plus beau verd; le goût en eſt acide & aſtringent; celles ne ſont pas rangées par trois ou par quatre, mais ſuivant la longueur des branches, elles ſortent au nombre de dix, de douze & plus: elles d'en-bas ſont les plus larges, & celles qui s'élevent au-deſſus d'elles, vont toujours en diminuant juſqu'au bout de la branche, enſorte qu'à peine reſte-t-il une feuille ſeule au haut de l'arbre. Ses fleurs ſont, ſelon Alpinus, de couleur cendrée & non blanche; elles approchent de celles du Sureau, mais plus petites. Suivant Rauwolfius, elles ſont d'un jaune pâle, d'une odeur agréable, extrèmement forte, comme celle du Muſc: les pédicules ſont de la même couleur que les fleurs. La graine en eſt jolie, chatain, pyramidale à trois faces, dont la baſe eſt ſi égale, qu'elle s'éleve deſſus comme une piece d'Echec. Ses bayes ſont en grand nombre, preſque ſemblables à celles de notre Troëſne, mais plus plattes: lorsqu'elles ſont ſeches, elles ſont à peu près couleur de cendre, marquées en ſautoir, remplies d'une infinité de petites graines parfaitement ſemblables par leurs angles & leur grandeur à celle du Mélochia, de couleur rouſſe, & d'un goût fort aſtringent, mais qui ne pique pas.* Cette plante eſt repréſentée à la Fig. II. On ne peut gueres douter que ce ne ſoit le *Copher*. Ce qui eſt appuyé 1°. par le rapport qu'il y a entre *Copher* & *Cyprus*. 2°. Parce que le fruit de cette plante eſt en forme de grappe, enſorte qu'on peut traduire *Eſcol Copher* par *grappe de Cyprus*, ou *de Troëſne*. 3°. Par la ſuavité de cette odeur de Muſc, qui eſt encore aujourd'hui en grande eſtime dans l'Orient. 4°. Par ſon uſage généralement répandu chez les Turcs, qui l'employent dans leurs Serrails. Ils en font ſecher les feuilles qu'ils réduiſent en poudre pour en préparer des teintures jaunes & rouges, dont les Femmes au ſortir du bain ſe teignent les mains, les pieds, les ongles, & les cheveux: une ſimple décoction de ces feuilles chaſſe la vermine, & empêche les cheveux de tomber. Ils donnent le nom d'*Elhanne*, tant à l'arbriſſeau, qu'aux feuilles, & à la poudre qu'ils en préparent. Rectifions ici en paſſant *Meninzki*, qui page 1810. & 5526. de ſon *Lexicon*, met entre les Synonymes dont les Turcs ſe ſervent pour exprimer le *Cyprus*, les mots de *Hyna*, *Kyna*, *Hina*, *Hine*, *Hynna*, *Hynneet*: ces noms conviennent au *Cyperus*, mais non pas au *Cyprus*; car les Eſpagnols appellent le Troëſne du nom d'*Alfena*, ou *Alhena*.

Le *Cyperus*, *Souchet*, quant au nom, reſſemble auſſi au *Copher*. Cette reſſemblance a frappé *Origene*. Si on lui donne ici la préférence ſur le *Cyprus*, on doit ſur-tout s'arrêter *au grand Cyperus rond Oriental* C. B. au *Cyperus rond de Syrie & de Crete*, J. B. *qui a ſes racines rondes, de la groſſeur de celles de l'Olivier, en grand nombre, & unies entre elles par une fibre mitoyenne comme par un fil, ainſi que*

que la Filipendule; marquées de differentes canelures, rouſſâtres en dehors, quelquefois rouges, d'autres fois noires, blanches en dedans; d'une odeur aromatique, & d'un goût acre. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du Porreau, mais elles ſont plus longues & plus étroites. Sa tige haute d'une coudée, & anguleuſe, porte au haut quelques feuilles diſpoſées en étoile, du milieu de laquelle ſortent quelques épis d'un verd de pré, & qui contiennent la graine. Il en vient une grande quantité dans le Nil. Voyez la Fig. III. Mais le *Cyprus* ne peut point du tout convenir ici, puisqu'il n'a rien qui reſſemble à une grappe, à moins qu'on ne trouve cette forme dans ſa racine. Pour peu qu'on pèſe ce que nous avons dit juſqu'ici, on verra que le *Cyprus* l'emporte ſur le *Cyperus*.

CANTIQUE, Chap. I. verſ. 15.

Te voilà belle, ma grande amie, te voilà belle; tes yeux ſont comme ceux des colombes.

O que vous êtes belle, ma bien-aimée! o que vous êtes belle! vos yeux ſont comme les yeux des colombes.

IL en eſt de même de l'Epoux, dont *les yeux ſont comme ceux des colombes ſur les ruiſſeaux des eaux courantes, lavés dans du lait, & comme enchaſſés dans des chatons d'anneau.* Ou: *Ses yeux ſont comme les colombes qu'on voit ſur l'eau des ruiſſeaux, qui ont été comme lavées dans du lait, & qui ſe tiennent le long d'un grand courant d'eaux.* Cant. V. 12. C'eſt à dire que les yeux de l'Epoux ſont beaux, vifs, & chaſtes: les Docteurs Juifs, *Aben Ezra* & *R. Salomon*, l'expliquent ainſi, parce que les Colombes ne regardent que celle à laquelle elles ſont accouplées, & jamais les autres. C'eſt à ceux qui élèvent de ces animaux, à juger ſi cela s'obſerve bien entre elles, & ſi ce que nous en rapporte *Elien* eſt vrai. Il dit (*Hiſt.* L. III. c. 44.) que dans un Jugement ſolennel de Colombes, il fut reglé par une Sentence, qu'une femelle adultere ſeroit déchirée par les femelles, & que le mâle ſeroit mis en pieces par les mâles. Si on ajoute foi à cette hiſtoire, il faut néceſſairement admettre parmi les Colombes non-ſeulement le Droit Naturel, mais le Civil & le Canonique. *Elien* employe le mot de ἐποφθαλμιᾷν, pour ſignifier un regard impur, voluptueux, deshonnête, parce que les yeux ne ſont pas ſeulement les organes de l'amour, mais auſſi un miroir dans lequel ſe peignent les penſées: ἐκ τῦ ὁρᾷν γίνεται ἐρᾷν: *L'amour entre dans le cœur par les yeux.* Ces remarques répandent beaucoup de jour ſur divers Paſſages de l'Ecriture Sainte, tels que 1 Jean II. 16. ἡ ἐπιθυμία τῶν ὀφθαλμῶν, *la convoitiſe des yeux*, 2. Pier. II. 14. ὀφθαλμὸς ἔχοντες μεςὸς μοιχαλίδος, *ayant les yeux pleins d'adultere*, David fit une triſte expérience de cette convoitiſe; mais repaſſant enſuite ſur ſes égaremens, il demanda à DIEU de détourner ſes yeux, de peur qu'ils ne regardaſſent à la vanité, Pſeau. CXIX. 37. Nous ne diſconvenons point qu'on remarque parmi les animaux un certain amour machinal, qu'on peut fort bien comparer avec la ſympathie qu'il y a entre le Fer & l'Aiman. Tout animal qui eſt pris d'amour pour ſa femelle, ne la perdra jamais de vue, il la pourſuivra partout, ſoit en courant, ſoit en volant, en rampant, ou en nageant; il ne ſouffrira pas même volontiers un animal étranger. Ainſi un Prédicateur de l'Evangile pourra ſe ſervir de cet Emblème pour marquer l'amour chaſte & indiſſoluble dont JESUS-CHRIST a aimé l'Egliſe. Peut-être auſſi que Salomon a eu ici en vue la beauté des yeux des Colombes; & l'on ſait combien ceux des Hommes ſont attirans.



PLANCHE DXCVII.

Maisons de Cyprès.

CANTIQUE, Chap. I. verſ. 17.

Les poutres de nos maiſons ſont de Cedres, & nos ſoliveaux de Sapin.

Les ſolives de nos maiſons ſont de Cedres, nos lambris de Cyprès.

LEs *Septante* ont traduit *Arazim* par *Cedres*, & nous avons ſuivi leur Verſion; celle d'*Arias* porte *Larices*, *Mélezes*. Ces arbres ont beaucoup de reſſemblance entre eux, & on les comprend en général ſous le Genre des Coniferes: ils durent longtems, à cauſe du ſuc réſineux qu'ils contiennent. Les *Septante* traduiſent *Berothim* par *Cyprès*, & les Zurichois les ont encore ſuivis en cela. *Arias* porte *Beroschim*, & traduit *Sapins*. *Junius* avec plus de raiſon a traduit *brutam arborem*, mots dont le ſon eſt plus conforme à l'Hébreu. *Pline* en fait la deſcription au L. XII. c. 17. en ces termes. *On tire*, dit-il, *du païs des Helimééns, un arbre (brutam arborem) ſemblable à peu près à un Cyprès touffu; ſes branches ſont blanches; elles répandent une fort bonne odeur lorſqu'on les brule, & l'hiſtoire de Claudius Ceſar en rapporte des merveilles. On dit que les Parthes en mêlent les feuilles dans leur boiſſon. Son odeur eſt aſſez ſemblable à celle du Cedre, & ſa fumée préſerve toute ſorte de bois de la corruption. Saumaiſe (Exercit Plin.* p. 260.) au-lieu de *brutam*, a lu *brathyn*. *Aquila* a conſervé le mot Hébreu dans ſa Verſion Grecque, βορατῖναι. Ce qu'on appelle en Grec βράθυς, *Brathys*, c'eſt la *Sabine* ou *Savinier*, qui ſuivant *Dioſcoride* L. I. c. 105. eſt de deux ſortes. Il y en a un dont les feuilles reſſemblent à celles du Cyprès; c'eſt la *Sabina folio Cupreſſi* C. B.; elle croît juſqu'à devenir un arbre, & porte tous les ans des bayes ſemblables à celles du Genevrier. L'autre dont *les feuilles reſſemblent à celles du Tamarin* ſelon *Dioſcoride*, s'appelle auſſi *Sabina folio Tamariſci Dioſcoridis*, C. B. Le nom Arabe *Beraſi*, & celui des Turcs *Ardig*, dont ils ſe ſervent pour exprimer la Sabine, reſſemble au mot Hébreu, (*Meninzki Lex.* 34. 744. 5705.) Nous donnerons ici la Figure de la Sabine aux feuilles de Cyprès, parce que nous nous déclarons pour elle.





CANT. Cap. I. v. 17.
Ædes Cypreſsinæ.

Hohel. Cap. I. v. 17.
Haüſer von Zeven-Baüm.

I. G. Pintz sculps.

TAB. DXCVIII.



CANT. cap. II. v. 1. 2.
Rosæ Saron. Lilia Vallium.

Hohel. Cap. II. v. 1. 2.
Saarons-Rosen. Thal-Lilien.

I. G. Pintz sculps.

PLANCHE DXCVIII.

La Rose de Sçaron, & le Lys des Vallées.

CANTIQUE, Chap. II. verf. 1. 2.

Je fuis la rofe de Sçaron, & le muguet des vallées.
Tel qu'eft le muguet entre les épines, telle eft ma grande amie entre les filles.

Je fuis la fleur des champs, & je fuis le lys des vallées.
Tel qu'eft le lys entre les épines, telle eft ma bien-aimée entre les filles.

LEs *Septante*, de même que *S. Jerôme*, ont rendu *Chabbatfeleth hafcharon* par ἄνθος τȢ πεδίȢ, *la fleur des champs.* Les deux Verfions de Zurich traduifent *Rofe*, conformément à la Chaldéenne qui porte *Jardah*, d'où peut-être les Grecs, les Latins, & prefque tous les Européens ont tiré les noms de ῥόδον, *Rofa*, *Rofe*, en changeant feulement le *d* en *f*: ce même mot de *Rofe* fe trouve auffi dans celui de *Saron*, fi on en tranfpofe feulement les lettres. Les noms qui font encore aujourd'hui en ufage parmi les Orientaux, ont beaucoup de rapport avec le mot de *Saron.* Les Perfans donnent les noms de *Sybrewah* & de *Suri*, à cette forte de Rofe qui eft belle & rouge. (*Men. Lex.* 2706. 2721. 3987.) Ils l'appellent encore *Nefrin.* Les Arabes nomment *Nifrin* cette efpece de Rofe qu'on nomme Rofes fauvages, ou Rofes de chien. (*Men.* 5173.) Ces differens noms appuyent les Verfions de Zurich, qui traduifent *Rofe.* Je laiffe à d'autres le foin de juger fi *Saron* fignifie en général un Champ, ou bien un certain Canton particulier; & fur quel fondement la Verfion Syriaque porte, *des fleurs de Sapin.*

Une autre belle fleur fous l'emblème de laquelle JESUS-CHRIST ou fon Eglife font ici repréfentés, c'eft le *Schofchannah*, *Schofchan*; qui eft certainement le *Lys*, dont la fleur eft compofée de fix feuilles: car *fchefch*, racine du mot Hébreu, fignifie *fix*. Les *Septante* ont traduit κρίνον τῶν κοιλάδων, *le lys des vallées*; Aquila, καλύκωσις τȢ σαρὼν, *le petit bouton de Saron.* Nous avons parlé ailleurs du *Lys*, auffi bien que du *Chochim*, forte d'*Epine* ou de *Ronce* dont il eft parlé 2 ou 4 Rois XIV. 9. Job XXXI. 40, & Prov. XXVI. 9.

Pendant que j'écris ceci, je tombe par hazard fur la p. 30. de *Hillerus* (*Hierophyt.* P. II.) où ce favant Auteur dérive le mot Hébreu חֲבַצֶּלֶת de חָבַב, *chabhabh*, *il a aimé*, & de בָּצָל, *Batfal*, un *Oignon*, ou un *Oignon* (ou *Bulbe*) de Fleur en général; & parmi le grand nombre de plantes dont les racines font bulbeufes, comme la Tulipe, l'Iris, la Couronne Impériale, le Narciffe, l'Hyacinthe, & autres qui conftituent les diverfes fortes d'Oignons, le même Auteur fe déclare pour *l'Afphodele*, qui abonde le plus en Cayeux. *La racine de l'Afphodele*, dit Pline L. XXI. c. 17. *eft femblable à de petits Navets, elle réfulte de l'affemblage d'environ quatre-vingts petits oignons, qui font joints entre eux.* Cette plante eft remarquable par fes fleurs qui reffemblent à celles du Lys, rouges, ou jaunes, d'une odeur très agréable, élevées fur une tige d'une ou de deux coudées: elles étoient déja connues du tems d'*Homere* & d'*Hefiode*, qui en parlent avec éloge. Suivant *Hefiode*, cette fleur croît ordinairement dans les bois. *Homere* veut que ce foit dans les prés. Dans l'*Odyff.* A & Ω, les Champs Elyfées font appellés ἀσφόδελον λειμῶνα, *des prés remplis d'Afphodele*; mots qui répondent à la fignification des mots Hébreux חֲבַצֶּלֶת הַשָּׁרוֹן. Ce qui fait qu'*Hillerus* traduit ainfi ce verfet: *Je fuis l'Afphodele de Saron, le Lys des vallées.* Il paroît effectivement qu'il y a quelque reffemblance entre *Afphodele* & חֲבַצֶּלֶת. Parmi les differentes fortes d'*Afphodele*, je choifirois celui qu'on nomme *Lilio-Afphodelus luteus*, Park. *Lilium luteum Afphodeli radice* C. B. *Afphodeli radice luteum five Lilio-afphodelus quorundam flore luteo* J. B. ou le *Lilio-afphodelus phœniceus* Park. *Lilium radice Afphodeli phœniceum five Lilio-afphodelus quorundam* J. B. *Lilium rubrum Afphodeli radice* C. B. dont on peut lire les defcriptions dans *Rai* (*Hift. Plant.* p. 1191.)

En faveur des Verfions de Zurich & d'*Hillerus*, j'ajoute ici les Figures fuivantes.

A. *La Rofe rouge a cent feuilles*, en Latin *Rofa rubra multiplex. Rofa rubra flore valde pleno* J. B.

Liliafphodelus luteus, dont on peut voir les caracteres diftinctifs à la bordure, c.

CANTIQUE, Chap. II. verſ. 7.

Filles de Jéruſalem, je vous adjure par les chevreuils & les biches des champs, que vous n'éveilliez ni ne réveilliez point celle que j'aime, juſqu'à ce qu'elle le veuille.

Filles de Jéruſalem, je vous conjure par les chevreuils & par les cerfs de la campagne, de ne point réveiller celle que j'aime, & de ne la point tirer de ſon repos, juſqu'à ce qu'elle s'éveille d'elle-même.

ON jure ordinairement par ce qu'on a de plus cher: ainſi nous liſons dans *Virgile* (*Æneid.* L. IV.) cette priere que *Didon* fait à *Enée.*

- - per ego has lacrymas dextramque tuam te,
(Quando aliud mihi jam miſeræ nihil ipſa reliqui)
Per connubia noſtra, per inceptos Hymenæos:
Si benè quid de te merui, fuit aut tibi quidquam
Dulce meum.

„ Je vous conjure par ces larmes, & par votre „ main droite, puiſqu'enfin ce ſont les ſeules „ choſes qui me reſtent dans mes malheurs; „ par notre hymen commencé; ſi j'ai pû vous „ rendre quelque ſervice, ou que vous ayez „ gouté quelque douceur avec moi". Il y en a qui croyent que, *jurer par les chevreuils & les biches*, c'eſt comme ſi on juroit par le nom de DIEU à qui elles appartiennent; d'autres croyent que ce jurement ſe rapporte aux Fidèles, ce qui fait que quelques-uns ont prétendu prouver par ce Paſſage le culte & l'adoration des Saints. Mais ici *jurer*, & *adjurer*, ne ſignifie autre choſe, ſinon demander, ou prier avec inſtance. Les deux Verſions de Zurich portent: *Obteſtor vos. Ich ermahne euch hoch und theuer*; à quoi revient fort bien le mot François, *conjurer*.

PLANCHE DXCIX.

L'Epoux comparé au Chevreuil.

CANTIQUE, Chap. II. verſ. 9.

Mon bien-aimé eſt ſemblable au chevreuil, ou au fan des biches. - - -

Mon bien-aimé eſt ſemblable au chevreuil, ou à un fan de biche. - - -

ON trouve une expreſſion toute ſemblable au verſ. 17. du même Chapitre: *Retourne, mon bien-aimé, comme le chevreuil ou le fan des biches ſur les montagnes fendues*, (*Bather* ou *Beth-er*); & au Chapitre VIII. 14. *Mon bien-aimé, fui-t'en auſſi vite qu'un chevreuil, ou qu'un fan de biche, ſur les montagnes des drogues aromatiques.* Ici, & dans les Paſſages que nous venons de citer, l'Original employe le mot *Opher* qu'on ne trouve nulle-part dans l'Ecriture Sainte, que dans ce Cantique, & qui eſt auſſi inconnu aux Interpretes Syriens & Chaldéens, mais fort uſité parmi les Arabes, qui appellent les Petits du Chamois, *Algophro*, *Algaphro.* Il eſt certain que les Grecs diſtinguoient avec beaucoup de ſoin l'âge des Cerfs, & qu'ils leur donnoient differens noms ſuivant le nombre de leurs années; ce qui s'obſerve auſſi parmi nos Chaſſeurs Allemands. Les Grecs appelloient les Cerfs de deux ans, πατταλίαι, σπαθῖναι (ἀπὸ τῆς σπάθης) & ce nom étoit une métaphore priſe de la navette d'un Tiſſeran; ils les nommoient auſſi ἀχαιῖναι; or ἀχαιὰ ἔρια μαλακὰ, ſignifie *de la laine molle. Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. III. c. 24. 25.) dérive le mot *Opher* du nom Arabe *Pharon*, qui ſignifie le poil qui eſt ſur les

TAB. DXCIX.



CANT. Cap. II. v. 9.
Sponsus Capreæ similis.

Hohel. Cap. II. v. 9.
Der Geliebte wie ein Reh-Böcklein.

G. D. Heüman sculps.

les habits, & ce poil follet que l'on voit ſur le viſage, le cou, & les oreilles; parce qu'ordinairement les jeunes Fans ont le bois couvert d'un tendre duvet. Les Interpretes allèguent diverſes raiſons de la comparaiſon ſi ſouvent réiterée dans le Cantique, entre JESUS-CHRIST l'Epoux de l'Egliſe, le Chevreuil, & le Fan des Biches. *Origene (in Cantic. Hom.* 3.) *S. Gregoire de Nyſſe (Hom.* 5.) & pluſieurs autres Peres diſent que c'eſt à cauſe de la vue perçante dont ces ſortes d'animaux ſont doués, & ils appliquent cela à la Toute-ſcience de JESUS-CHRIST. Je croirois qu'il vaudroit mieux expliquer cette allégorie par la promte exécution de la Volonté divine, qui s'eſt ſur-tout manifeſtée dans la propagation du Regne de JESUS-CHRIST parmi les Nations; parce que dans les endroits que nous venons de citer, il eſt expreſſément parlé de la viteſſe, ſoit pour s'approcher, ou pour s'enfuir. Mais je laiſſe à d'autres l'entier éclairciſſement de cette matiere, qui n'eſt point de mon reſſort.

CANTIQUE, Chap. II. verſ. 11. 12. 13.

Car voici l'Hiver eſt paſſé, la pluye eſt paſſée, & s'en eſt allée:
Les fleurs paroiſſent en la terre, le tems des chanſons eſt venu, & la voix de la tourterelle a déja été ouïe dans notre contrée:
Le figuier a jetté ſes prémieres figues, & les vignes ont des grappes & rendent de l'odeur. Leve-toi, ma grande amie, ma belle, & t'en viens.

Car l'Hiver eſt déja paſſé, les pluyes ſe ſont diſſipées & ont ceſſé entierement:
Les fleurs paroiſſent ſur notre terre, le tems de tailler la vigne eſt venu, la voix de la tourterelle s'eſt fait entendre dans notre terre:
Le figuier a commencé à pouſſer ſes prémieres figues, les vignes ſont en fleur & on ſent la bonne odeur qui en ſort. Levez-vous, ma bien-aimée, mon unique beauté, & venez.

CEs Verſets contiennent une deſcription de l'agréable Printems, qui ramène la verdure dans nos champs, & qui fait que nos arbres ſe couvrent d'un épais feuillage. Ici l'Auteur du Cantique ne parle point en Aſtronome, en commençant ſa deſcription par l'entrée du Soleil dans le Signe du Bélier; mais il parle des effets que produit ſon élévation dans le Païs où Salomon habitoit.

Car voici, dit-il, *l'Hiver eſt paſſé, la pluye eſt paſſée & s'en eſt allée.* Quant à nous, & les autres Peuples qui ſont encore plus Septentrionaux, nous nous exprimerions ainſi: *L'Hiver eſt paſſé, la neige eſt paſſée.* Il eſt évident que Salomon parle ici de l'Hiver des Orientaux, qui conſiſte dans des pluyes continuelles pendant pluſieurs mois, quoique quelquefois interrompues. C'eſt *alors que* DIEU *fait que chacun ſe renferme chez ſoi, pour reconnoitre tous ſes ouvriers. Les bêtes ſe retirent dans leurs tanieres, & elles demeurent dans leurs repaires.* Ou: DIEU *met comme un ſceau ſur la main de tous les hommes, afin qu'ils reconnoiſſent leurs œuvres. Alors la bête rentrera dans ſa taniere, & elle demeurera dans ſa caverne.* Job XXXVII. 7. 8.

Les fleurs paroiſſent en la terre, le tems des chanſons eſt venu, & la voix de la tourterelle a déja été ouïe dans notre contrée. Car au Printems, la chaleur du Soleil qui commence à ſe faire ſentir peu à peu, ouvre les pores de la terre qui pendant l'Hiver avoient été reſſerrés par le froid, ou remplis d'eau; alors les animaux & les végétaux reprennent une nouvelle vigueur, les corps tant ſolides que fluides ſont agités d'un mouvement nouveau. La deſcription du Printems que nous liſons dans *Ovide* (*Faſt.* I.) convient fort bien avec ce que Salomon dit dans les Verſets que nous venons d'expliquer.

Omnia nunc florent, nunc eſt nova temporis ætas,
Et nova de gravido palmite gemma tumet;
Et modo formatis aperitur frondibus arbor,
Prodit & in ſummum ſeminis herba ſolum;
Et tepidum volucres concentibus aëra mulcent.

„ La ſaiſon ſe renouvelle, toutes les plantes ſe „ couvrent de fleurs; la vigne commence à „ pouſſer de nouveaux bourgeons, les arbres ſe „ revêtent d'un tendre feuillage; l'herbe germe, „ & couvre la ſurface de la terre; les oiſeaux „ mêlent la mélodie de leur chants aux douces „ haleines des Zéphirs".

La Tourterelle, *Thor*, eſt un de ces oiſeaux dont le retour nous annonce le Printems, ou l'Eté ſuivant le ſtyle des Juifs; c'eſt un oiſeau de paſſage, qui diſparoit pendant l'Hiver, & qui revient avec le Printems. Jer. VIII. 7. *Même la cigogne a connu dans les cieux ſa ſaiſon; la*

la tourterelle, & l'hirondelle, & la grue ont pris garde au tems qu'elles doivent venir. Ou: *Le milan connoit dans le ciel quand ſon tems eſt venu; la tourterelle, l'hirondelle, & la cigogne ſavent diſcerner la ſaiſon de leur paſſage.* *Ariſtote* (*Hiſtor.* L. VIII. c. 3.) s'exprime ainſi: *La tourterelle*, dit-il, *ſe montre pendant l'Eté, & diſparoit pendant l'Hiver. Varron* (*Ruſtic.* L. III. c. 5.) dit que *les Grives paſſent tous les ans la mer vers l'Equinoxe d'Automne pour venir en Italie, & la repaſſent enſuite pour s'en retourner vers l'Equinoxe du Printems. Et que dans une autre ſaiſon on voit venir des Tourterelles, & des Cailles en grande quantité.* *Ciceron* (*de Finibus* L. II.) aſſure *que les Tourterelles aiment à changer de lieu.* C'eſt ici le lieu d'examiner, à l'occaſion du paſſage de Jérémie que nous venons de citer, ſi les oiſeaux de paſſage quittent véritablement notre climat pour en aller chercher de plus chauds, ou bien s'ils ſe cachent ſeulement pendant l'Hiver. *Pline* (L. X. c. 24.) adopte le dernier ſentiment quant aux Tourterelles: *Il eſt plus vraiſemblable*, dit-il, *qu'elles ſe mettent en mue, & ſe cachent.* *Ariſtote* au même Livre que nous venons de citer, c. 12. croit au contraire *qu'elles ſe retirent pendant l'Hiver dans des lieux chauds.*

Kol hatthor, La voix de la Tourterelle. Les Grecs diſent τρυσμὸς, du verbe τρύζειν, d'où vient le nom de τρύγων, *Tourterelle.* Le verbe τρύζειν dans ſon origine, & ſuivant *Suidas*, ſignifie ψιθυρίζειν, γογγύζειν, ἀσήμως λαλεῖν παρὰ καὶ ἡ τρυγὼν, ἐπεὶ καὶ ἀσήμως φθέγγεται, καὶ γογγυστικῶς, *parler tout bas, murmurer d'une maniere confuſe, & gémir comme les tourterelles.* *Clement* (*Strom.* L. V.) Γογγύζουσα ἡ τρυγὼν μέμψεως καταλαλίαν ἀχάριστον ἐμφαίνουσα εἰκότως ἐξοικίζεται. *Le gémiſſement de la Tourterelle eſt fort deſagréable, ce qui fait qu'on éloigne cet oiſeau des maiſons.* Le verbe τρύζειν ſignifie auſſi πολυφωνεῖν, πολυλογεῖν, *parler beaucoup*, ce qui a donné occaſion à ce Proverbe des Grecs: λαλίστερος τῶν τρυγόνων. *Plus babillard qu'une Tourterelle.* *Euſtathe* (*in Homeri Iliad.* ι. v. 31.)

Ὡς μή μοι τρύζητε παρήμενοι ἄλλοθεν ἄλλος.

„ J'empêcherai bien que votre babil m'étourdiſſe continuellement les oreilles". *Theocrite* (*in Syracuſiis*) décrit ainſi le babil des femmes:

Τρυγόνες ἐκκναισεῦντι πλατυάσδοισαι ἅπαντα.

„ Comme les Tourterelles, elles vous étourdiſſent continuellement de leur babil". Ce n'eſt pas à moi à expliquer le gémiſſement de la Tourterelle myſtique.

Le figuier a jetté ſes prémieres figues, & les vignes ont des grappes, & rendent de l'odeur. On lit dans le Verſet précédent, *les fleurs paroiſſent en la terre.* L'Hébreu *Nitſah* ſignifie proprement la fleur d'un arbre, qui vient immédiatement après le bourgeon. Ici l'Auteur ſacré parle de l'Eté. Il faut remarquer que le Figuier ne porte point de fleurs, mais de petites figues que le Texte appelle *Paggeha.* Et *Semadar* ne ſignifie proprement pas les fleurs de la *Vigne*, mais les petites grappes qui paroiſſent après que la fleur eſt tombée, pendant que les autres Vignes fleuriſſent encore, & répandent une odeur agréable. Il paroit par cet endroit de l'Ecriture, qu'en Orient le Figuier jettoit ſes prémieres figues, en même tems que la Vigne produiſoit ſes petites grappes.

CANTIQUE, Chap. II. verſ. 15.

Ma colombe qui te tiens dans les fentes de la roche, aux cachettes des lieux eſcarpés, fai-moi voir ton regard.

Vous qui êtes ma colombe, vous qui vous retirez dans les creux de la pierre, dans les enfoncemens de la muraille, montrez-moi votre viſage.

LEs trous & les nids des Colombiers ſont nommés *Arybboth.* *Quelles ſont ces volées épaiſſes comme des nuées, qui volent comme des pigeons à leurs trous?* Iſaïe LX. 8. Mais lorſque les Pigeons ſont pourſuivis, ils nichent où ils peuvent. *Habitans de Moab, quittez les villes, & demeurez dans les roches, & ſoyez comme le pigeon qui fait ſon nid aux côtés de la gueule du pertuis.* Ou: *Dans les plus hautes ouvertures des rochers.* Jer. XLVIII. 28. Le Texte nous apprend que lorſque le Pigeon eſt pourſuivi, il ſe retire *dans les fentes de la roche*, בְּחַגְוֵי הַסֶּלַע, proprement *dans les crevaſſes de la roche, aux cachettes des lieux eſcarpés* בְּסֵתֶר הַמַּדְרֵגָה, *aux cachettes de l'eſcalier.* Les *Septante* ont traduit, ἐν σκέπῃ τῆς πέτρας ἐχόμενα τοῦ προτειχίσματος, *ſous la couverture de la pierre contre la muraille.* Ainſi nous liſons dans *Homere* (*Od.* L. XII.)

Ἴρηξ τὴν πέλειαν ἐπειγομένη δ' ἄρα κείνη
Κήραμον ἐς πέτρης κατεδύσατο. - -

„ Un Epervier pourſuivoit une Colombe; mais celle-ci ſe voyant preſſée de près, ſe retira dans le creux d'un rocher". Et *Iliad.* 495

--- φυ

- - - φύγεν, ὥς τε πέλεια,
Ἥραθ' ὑφ' ἴρηκος κοίλην εἰσέπταλο πέτρην.

„ Il fuit comme une colombe qui s'envole dans „ le creux des rochers, pour éviter la pourſuite „ d'un épervier". Il eſt bon de remarquer ici, qu'en Orient il y a une ſi grande quantité de Pigeons, qu'ils ne ſont pas toujours renfermés dans des Colombiers, enſorte qu'on en trouve ſouvent dans les cavernes & dans le creux des rochers. *Virgile*:

Qualis ſpelunca ſubitò commota columba,
Cui domus, & dulces latebroſo in pumice nidi.

„ Tel qu'une colombe qu'on va troubler dans le „ creux d'un rocher, où elle fait ſa demeure & „ ſon nid". Nous liſons auſſi dans *Diodore*, que *Semiramis* fut enterrée parmi les rochers, dans des lieux où un grand nombre de pigeons venoient ſe nicher, εἴς τινας ἐρήμυς, ϰ̀ πετρώδεις τόπυς, ἐν οἷς πολλῦ πλήθυς περιςερῶν ἐννοσσεύειν εἰωθότος. Les Juifs peuvent chercher ſous l'emblème de cette Colombe myſtique, leur Egliſe qui fut preſque réduite aux abois ſur les bords de la Mer Rouge: Les Docteurs Chrétiens peuvent auſſi y chercher l'Egliſe de la nouvelle Alliance, diſperſée, errante, & fuyant tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre.

CANTIQUE, Chap. II. verſ. 16.

Prenez-nous les renards, & les petits renards qui gâtent les vignes, depuis que nos vignes ont des grappes.

Prenez-nous les petits renards qui détruiſent les vignes, car notre vigne eſt en fleur.

Les Renards ſont des animaux carnaciers, mais ils mangent auſſi l'herbe, & les fruits de la campagne. Cette vérité que le Texte établit, eſt confirmée par l'expérience. On en trouve divers témoignages dans les Auteurs profanes. *Nicandre (in Alexipharm. v. 185.)*

Ποτέρην ὅτε βότρυν ἐσίνα κνηκὰς ἀλώπηξ.

„ Le Renard ruſé fait beaucoup de tort aux rai- „ ſins". *Theocrite (Idyll. i.)*

Πυρναίαις ςαφυλαῖσι καλὸν βέβριθεν ἀλωὰ
Τὰν ὀλίγος τις κῶρος ἐφ' αἱμασιαῖσι φυλάσσει
Ἥμενος. ἀμφὶ δέ μιν δυ' ἀλώπεκες ἁμ' ἀν ὄρχως
Φοιτῇ, σινωμένα τὰν τρώξιμον &c.

„ Lorsque nos raiſins commencent à murir, on „ en confie la garde à un petit garçon qui ſe „ cache dans les haies. Deux Renards rodent „ autour de lui, & en mangent les grappes &c. *Idyll. 5.*

Μισέω τὰς δασυκέρκος ἀλώπεκας, αἳ τὰ Μίκωνος
Ἀεὶ φοιτῶσαι τὰ ποθέσπερα ῥαγίζοντι.

„ Je hais ces Renards à groſſe queue, qui vien- „ nent vers le ſoir ravager les vignes de Micon". *Phedre* (Fable du Renard & de la Grappe de raiſin):

Fame coacta vulpis alta in vinea
Uvam adpetebat, ſummis ſaliens viribus:
Quam tangere ut non potuit, diſcedens ait,
Nondum matura eſt, nolo acerbam ſumere.

„ Un Renard preſſé par la faim, voyant une „ grappe de raiſin au haut d'une treille, fai- „ ſoit tous ſes efforts pour l'attraper en ſautant; „ mais voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, „ il dit en s'en allant: Elle n'eſt pas encore mu- „ re, je ne veux pas la manger verte". *Galien (de Aliment. Facult. L. III. c. 2.)* rapporte, que les Chaſſeurs mangent en Automne les Renards, parce qu'alors ces Animaux s'étant nourris de raiſin, la chair en eſt graſſe & tendre. Mais je doute que nos Chaſſeurs s'accommodaſſent d'un pareil ragoût. On doit remarquer pour l'explication de notre Texte, que les Renards ſont fort communs en Aſie; ce qui eſt confirmé par l'hiſtoire de Samſon, ſi toutefois il eſt vrai que ce fût des Renards que ce Héros attacha enſemble par la queue. *Elien (Hiſt. L. XVII. c. 17.)* rapporte que dans le voiſinage de la Mer Caſpienne, il y a une ſi grande quantité de Renards, que non-ſeulement ils rempliſſent les campagnes, mais qu'ils entrent juſques dans les Villes, & pénètrent même dans les maiſons.

CANTIQUE, Chap. II. verſ. 17.

Mon bien-aimé eſt à moi, & je ſuis à lui; il pait ſon troupeau parmi le muguet. Avant que le vent du jour ſouffle, & que les ombres s'enfuyent, retourne, mon bien-aimé, comme le chevreuil, ou le fan des biches, ſur les montagnes de Bather.

Mon bien-aimé eſt à moi, & je ſuis à lui; il ſe nourrit parmi les lys. Juſqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres ſe diſſipent peu à peu, retournez, mon bien-aimé, & ſoyez ſemblable à un chevreuil, & à un fan de cerf qui court ſur les montagnes de Bether.

NOus avons expliqué au verſ. 9. ce qu'on doit entendre par *Opher*, que nous avons traduit par un *Chevreuil*, ou *Fan de Biche*. Ici le Bien-aimé ***pait ſon troupeau parmi les lys***, & au-lieu de l'herbe des champs, il ſe nourrit de Simples, & des fleurs les plus excellentes, qui croiſſent *ſur les montagnes de Bather*, proprement, ***les montagnes fendues***; nom qui leur a peut-être été donné à cauſe des fentes dont ces montagnes étoient remplies, comme il arrive à tous les lieux montueux, qui ſont ordinairement cavés par les pluyes ou les torrens qui deſcendent du haut des montagnes: ou bien ces montagnes étoient peut-être naturellement crevaſſées, comme la *Montagne de Pilate*, dans le Canton de Lucerne: ou bien enfin parce que ces montagnes ont pu être remplies de cavités. Les *Septante* portent, ὄρη κοιλωμάτων, ***les montagnes des cavités***; d'autres liſent ὄρη κυκλωμάτων, ***les montagnes en cercle***, & peut-être que ces Interpretes au-lieu de *Bether* auront lu *Cether*, qui ſignifie une *Couronne*. Et en ce ſens on pourroit appeller הָרֵי כֶתֶר, *Montagnes couronnées*, celles ***qui ſont autour de Jéruſalem***, Pſ. CXXV. 2.

CANTIQUE, Chap. III. verſ. 6. (5.)

Filles de Jéruſalem, je vous adjure par les chevreuils, & par les biches des champs, que vous n'éveilliez ni ne réveilliez point celle que j'aime, juſqu'à ce qu'elle le veuille.

Filles de Jéruſalem, je vous conjure par les chevreuils, & par les cerfs de la campagne, de ne point réveiller celle qui eſt la bien-aimée, & de ne la point tirer de ſon repos, à moins qu'elle-même ne s'éveille.

Voyez ſur CANTIQUE, Chap. II. verſ. 7.



PLAN-



CANT. Cap. IV. v. 1.
Pili Sponsi ut grex caprarum.

Hohel. Cap. IV. v. 1.
Die Locken des Freündes wie eine Ziegen-Heerde

PLANCHE DC.

Les cheveux de l'Epouse comparés à un Troupeau de Chevres.

CANTIQUE, Chap. IV. verſ. 1.

Te voilà belle, ma grande amie, te voilà belle: tes yeux ſont comme ceux des colombes entre tes treſſes: tes cheveux ſont comme un troupeau de chevres qu'on tond, comme elles ſont deſcendues de la montagne de Galaad.

Que vous êtes belle, ô mon amie, que vous êtes belle! vos yeux ſont comme ceux des colombes, ſans ce qui eſt caché au dedans. Vos cheveux ſont comme des troupeaux de chevres qui ſont montées ſur la montagne de Galaad.

NOus avons parlé des yeux de la Colombe, ſur le Chap. I. v. 15. Ici les cheveux de l'Epouſe ſont comparés à un *Troupeau de Chevres*, עֵדֶר הָעִזִּים; ἀγέλαις τῶν αἰγῶν, *au poil des Chevres*, les plus longs. On peut voir ce que j'ai dit ſur Exod. XXV. 4. où il eſt écrit qu'on employa pour la ſtructure du Tabernacle *du poil de Chevres*, & où l'Original porte עִזִּים, *des Chevres*. On peut donc expliquer ainſi nos Verſions, & c'eſt même le ſens qu'on doit leur donner: *Tes cheveux ſont comme le poil des Chevres*. Les mêmes expreſſions ſont répétées au Chap. VI. 4. A l'occaſion de cette expreſſion du Texte, je vais rapporter un paſſage d'*Elien* L. XVI. c. 30. Ἐν Λυκίᾳ λέγει Καλλισθένης ὁ Ὀλύνθιος κείρεσθαι καὶ τὰς αἶγας ὥσπερ ἐν πανταχῇ τὰ πρόβατα, γίνεσθαι καὶ δασυτάτας, καὶ εὔτριχας δεινῶς τὰς αἶγας, ὡς εἰπεῖν βοστρύχους, ὥς τινας ἕλικας κόμης ἐξηρτῆσθαι αὐτῶν. *Calliſthenes rapporte qu'en Lycie on tond les Chevres, comme on fait par-tout ailleurs les Brebis. Car les Chevres de Lycie ont le poil en grande quantité & très beau; on le prendroit pour des cheveux friſés & bouclés.* C'eſt auſſi l'explication qu'en donne *S. Gregoire de Nyſſe*, (*ſur le Cant. Hom.* 13. Il paroit que les Chevres aimoient ſur-tout à paitre ſur les montagnes de Galaad, qui étoient remplies d'arbres & de plantes réſineuſes, comme l'Olivier, le Lentiſque, & le Térébinthe, qui produiſent le meilleur lait: (*Dioſcoride* L. II. c. *de Lacte.*) Auſſi liſons-nous qu'*une troupe d'Iſmaëlites qui paſſoient, & qui venoient de Galaad, portoient ſur leurs chameaux des drogues, du baume, de la réſine, & de la myrrhe*, Gen. XXXVII. 25. Et Jérém. VIII. 22. *N'y a-t-il point de baume en Galaad?* Jérém. XLVI. 11. *Monte en Galaad, & prens du baume, Vierge, fille d'Egypte.*

CANTIQUE, Chap. IV. verſ. 2.

Tes dents ſont comme un troupeau de brebis tondues qui remontent du lavoir, & qui ſont toutes deux à deux, & il n'y en a pas une qui ſoit ſtérile.

Vos dents ſont comme des troupeaux de brebis tondues qui ſont montées du lavoir, & qui portent toutes un double fruit, ſans qu'il y en ait de ſtériles parmi elles.

ICi la Verſion Latine de Zurich ne s'accorde point avec l'Allemande. La prémiere porte: *Dentes tui ſunt ſicut grex ovium concinnè tonſarum*: la ſeconde: *Deine Zähne ſind wie eine Heerd Schaafe, welche in der ordnung gehen.* La prémiere eſt conforme à l'expreſſion des

des *Septante*, ὀδόντες σου ὡς ἀγέλαι τῶν κεκαρμένων: *Vos dents ſont comme des troupeaux de brebis tondues.* On lit dans l'Original *ketſubboth*, terme qui ne s'employe point lorsqu'on parle de la tonte des Moutons. La racine *katſabh* ſignifie proprement *couper du bois*, le *doler*, ce qui doit s'accorder avec le ſens des termes que l'Original employe. On dole ordinairement les pieces de bois, afin qu'étant entierement unies, tous les points de leurs ſurfaces ſe touchent & ſe joignent immédiatement entre eux. On peut fort bien appliquer ceci aux dents, qui ſont arrangées avec tant d'ordre & de ſymétrie, que l'une ne paſſe point l'antre. *Aben Ezra*, *R. Kimchi*, *Pagninus*, adoptent cette explication, & traduiſent ainſi ce verſet: *Vos dents ſont comme des troupeaux de brebis égales.* La Verſion de *Junius* porte: *Vos dents ſont ſemblables à un troupeau de bêtes égales.* Car on eſtime les dents non-ſeulement à cauſe de leur blancheur, mais auſſi à cauſe de leur arrangement & de leur proportion entre elles. On trouve un paſſage dans *Lucien (in Imaginibus)* qui convient fort bien ici: πλὴν μειδιάσασά γε, ὦ Πολύστρατε, ὀδόντας ἐξέφηνε, πῶς ἄν εἰ ποιμίσε, ὅπως μὲν λευκοὺς, ὅπως δὲ συμμέτρους, καὶ πρὸς ἀλλήλους συνηρμοσμένους; εἴπου κάλλιστον ὅρμον εἶδες ἐκ τῶν στιλπνοτάτων καὶ ἰσομεγέθων μαργαριτῶν, οὕτως ἐπὶ στίχου ἐπεφύκεσαν. *Se mettant à rire, il faiſoit voir ſes dents; mais comment vous décrire leur blancheur, leur égalité, leur proportion? Elles étoient auſſi belles, auſſi blanches, & auſſi bien arrangées que le plus beau collier de perles que vous ayez jamais vu.*

Les Brebis conçoivent pour l'ordinaire une fois l'an, & ne portent qu'un ſeul Agneau. Le Texte parle pourtant d'un *double fruit.* Mais le mot de *Brebis* n'eſt point dans l'Original, où il y a ſeulement le mot de *Troupeau.* Il paroit cependant par le Chap. VI. 5. du Cant. qu'on doit ici ſousentendre les Brebis, parce qu'en cet endroit elles ſont expreſſément nommées. On trouve auſſi ſur cela des paſſages dans les Auteurs profanes. *Ariſtote (Hiſt.* L. VI. c. 19.) dit qu'il y a des Brebis & des Chevres, qui nonſeulement mettent bas un ou deux Petits, mais qu'il s'en trouve auſſi qui en font trois ou quatre. Et *in Mirabil.* il dit qu'il y en a qui portent deux fois l'an, & que chaque portée eſt de deux Petits. Les Grecs appelloient ces ſortes de Brebis δικύμα πρόβατα, (ἀπὸ τοῦ δὶς κύειν.) *Suïdas* & *Phavorin* les appellent, δικύμα, τὰ διδυμοτόκα πρόβατα. Les anciens Romains les appelloient *Ambegnæ*, comme s'ils croyoient *qu'elles portaſſent un agneau de chaque côté.* (*Fulgence, de priſco ſermone ad Chalcidium*, c. 6.) Les Grecs attribuoient cette fécondité des Brebis à *Apollon Nomius*, à qui *Callimaque* demande dans une *Hymne*, qu'il rende ſa Brebis féconde en la faiſant porter deux fois l'an:

Ἠ δίκε μουνοτόκος διδυμοτόκος αἶψα γένοιτο.

CANTIQUE, Chap. IV. verſ. 3.

Tes levres ſont comme un fil teint en écarlate: ton parler eſt gracieux: ta temple eſt comme une piece de pomme de grenade par devant tes treſſes.

Vos levres ſont comme une bandelette d'écarlate: votre parler eſt agréable: vos joues ſont comme une moitié de pomme de grenade, ſans ce qui eſt caché au dedans.

UNe Fille belle, ſage, modeſte & vertueuſe, telle que celle à qui l'Epouſe du Cantique eſt comparée, doit avoir la peau des levres & du viſage fine & délicate. Ce trait de beauté eſt préférable à l'éclat des Roſes. La rougeur du ſang paroit à travers les plus petits vaiſſeaux, & répand ſur le viſage cet aimable vermillon, qu'on prend toujours pour un ſigne de pudeur & de modeſtie. C'eſt ce qui fait que l'Epoux du Cantique compare les levres de ſa Bien-aimée *à un fil teint en écarlate*, & ſes joues *à une piece de pomme de Grenade*, à une Grenade coupée par le milieu, dont le dedans eſt agréablement mêlangé de blanc & de rouge: enſorte que l'Epouſe du Cantique efface par la rougeur de ſes levres celle des Roſes, & que ſon teint eſt plus blanc que la neige. Les *Septante* traduiſent: ὡς σπαρτίον τὸ κόκκινον χείλη σου, - - ὡς λέπυρον ῥοᾶς μῆλόν σου ἐκτὸς τῆς σιωπήσεώς σου. *Tes levres ſont comme un fil d'écarlate - - Tes joues ſont comme l'écorce d'une grenade hors de ton ſilence.* Il n'eſt pas inutile de remarquer ici, que les Docteurs Talmudiſtes appellent la partie ſupérieure de la joue רִמּוֹנֵי דְאַפִּי, *Les grenades du viſage.*

CANTIQUE, Chap. IV. verſ. 5.

Tes deux mammelles ſont comme deux enfans jumeaux d'une chevrette, qui paiſſent parmi le muguet.

Vos deux mammelles ſont comme deux petits jumeaux de la femelle d'un chevreuil.

Comme la beauté de toutes les parties doubles du corps conſiſte en leur exacte reſſemblance, l'Auteur ſacré compare les *deux mammelles* de l'Epouſe aux *deux enfans jumeaux d'une Chevrette*, qui ſont égaux, & qui ſe reſſemblent. *Plaute* parlant de la reſſemblance de deux Jumeaux, s'exprime ainſi dans le Prologue des *Menechmes*:

Si nati ſunt filii duo gemini,
Ita forma ſimili pueri, ubi mater ſua
Non internoſſe poſſet, quæ mammam dabat,
Neque adeò mater ipſa, quæ illos pepererat.

„ Deux enfans jumeaux nâquirent, & apporterent en naiſſant tant de reſſemblance entre „ eux, que la mere qui les allaitoit & les avoit „ portés dans ſon ſein, ne pouvoit point en „ faire de difference". *Ovid.* (*Metam.* L. XIII. Fab. 8.)

Inveni geminos, qui tecum ludere poſſint,
Inter ſe ſimiles, vix ut dignoſcere poſſis,
Villoſæ catulos ſummis in montibus urſæ.

„ J'ai trouvé deux jumeaux, qui pourront jouer „ avec vous; il ſont ſi reſſemblans entre eux, „ que vous aurez de la peine à les diſtinguer: „ ce ſont les Petits d'une Ourſe qui ſe tient ſur „ le haut des montagnes". C'eſt ce qui fait qu'*Homere* (*Iliad.* π'.) appelle le *Sommeil* & la *Mort*, deux *jumeaux*, à cauſe de la reſſemblance qui eſt entre eux:

Ὕπνῳ καὶ Θανάτῳ διδυμάοσιν.

Les Latins ſe ſervent auſſi des mots *geminus*, & *gemellus*, *Jumeau* & *Jumelle*, pour exprimer la reſſemblance. Ainſi *Pacuvius* dans ſon *Hermione*, cité par *Nonnius*, s'exprime ainſi:

Par fortitudo, gemina confidentia.

„ Ils avoient un courage égal, & une égale „ audace". Et *Horace*, L. II. Sat. 3.

- - - - par nobile fratrum
Nequitia & nugis, pravorum & amore gemellum.

„ Ces deux freres ſe reſſembloient par toute ſor- „ te de deſordres, de ſottiſes & de friponne- „ ries". L. I. Ep. 10.

- - - hac in re ſcilicet una
Multum diſſimiles, ad cætera penè gemelli.

„ Ils n'étoient différens qu'en cela; quant au „ reſte, ils ſe reſſembloient parfaitement". *Plaute* (*in Frivolaria*) donne l'épithete de *ſororiantes*, aux mammelles qui ſe reſſemblent. Mais *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. III. c. 24.) prétend qu'ici il ne s'agit point des mammelles entieres, dans la comparaiſon que le Cantique fait avec *les jumeaux d'une Chevrette qui paiſſent parmi le Muguet*, mais des mammelons ſeulement; & que les *mammelles* ſont comparées aux *Lys*, à qui elles reſſemblent par l'éclat de leur blancheur, & de qui les Anciens ont dit qu'ils avoient été formés du lait de Junon. Nous remarquerons en paſſant, que dans la Judée & la Syrie les Lys croiſſent dans la campagne, ſans qu'on les cultive. Matth. VI. 28. il eſt parlé des *lys des champs*. Voici un vers de *Calphurnius* (*in Litigio*) qui ſervira à éclaircir notre Texte:

- - - en! aſpicis illum,
Candida qui medius cubat inter lilia cervum?

„ Voyez ce Cerf qui eſt couché entre ces lys „ blancs".

Remarquons enfin au ſujet des Chevres, qu'elles ne mettent ordinairement bas qu'une fois l'an, quoiqu'il ne ſoit pas ſans exemple qu'elles portent deux fois, comme celles dont il eſt parlé dans le Texte.



PLANCHE DCI.

Vien du Liban avec moi, mon Epouse.

CANTIQUE, Chap. IV. verſ. 8.

Vien du Liban avec moi, mon Epouſe, du Liban avec moi; regarde du ſommet d'Amana, du ſommet de Scenir, & de Hermon, des repaires des Lions, & des montagnes des Léopards.

Venez du Liban, mon Epouſe, venez du Liban, venez; vous ſerez couronnée; venez de la pointe du mont d'Amana, du haut des monts de Sanir, & d'Hermon, des cavernes des Lions, & des montagnes des Léopards.

LE *Léopard (Pardus*, πάρδαλις) eſt appellé dans l'Original *Namer*. Les noms qu'on lui donne chez les Orientaux, & ſur-tout ceux de *Nimr*, plur. *Nümr*, *Nümret*, plur. *Nümer*; & *Nemir*, plur. *Enmir*, *Enmür*, fém. *Nemiret*, qui ſont en uſage parmi les Arabes, ont beaucoup de rapport avec le nom Hébreu. (*Meninzki Lex.* 5258. 5853. 6070.) La Fig. A. repréſente cet Animal, qui differe du Tigre, & lui céde en grandeur; il en eſt encore différent par la forme de ſes taches qui ſont rondes, celles du Tigre étant en long. On voit par les Monumens qui nous reſtent de l'Antiquité, que cet animal étoit autrefois conſacré à Bacchus. La Fig. B. eſt une Médaille de la Famille *Vibia*, où ſur la Face on voit une tête de Bacchus couronnée de lierre; & ſur le Revers cette Légende, C. VIBIUS VARUS, & un Autel ſurmonté d'un Maſque & d'un Thyrſe, ſur lequel une Panthere avance les pattes. Fig. C. une Médaille de *Gallien*, ſur le Revers de laquelle on voit une Panthere, avec cette Legende, LIBERO P. CONS. AUG. Fig. D. une Médaille de *Conſtantin le Grand*, qui fut frappée à l'occaſion de la victoire que Criſpus Céſar remporta ſur les Francs, Nation très féroce, d'où vient qu'on la compare ici à une Panthere; cette action fut cauſe qu'après ſon retour il fut aſſocié à l'Empire. La Médaille eſt tirée de *Beger. Theſ. Brand.* Vol. III. p. 173. Fig. E. une Agathe où eſt gravé un Bacchus Indien à longue barbe, & à ſes côtés une Panthere; tirée du même *Beger. Theſ. Brand.* p. 15. Cet animal eſt le plus noble après le Lion, ce qui fait que non-ſeulement ici, mais en pluſieurs autres endroits de l'Ecriture, on les trouve nommés enſemble. Iſaïe XI. 6. *Le Loup habitera avec l'Agneau, & le Léopard gîtera avec le Chevreau; le Veau, & le Lionceau, & le bêtail qu'on engraiſſe, ſeront enſemble.* Ou: *Le Loup habitera avec l'Agneau; le Léopard ſe couchera auprès du Chevreau; le Veau, le Lion & la Brebis demeureront enſemble.* Jérém. V. 6. *Le Lion de la forêt les a tués, le Loup du ſoir les a ravagés, & le Léopard eſt au guet contre leurs villes; quiconque en ſortira, ſera déchiré.* Ou: *Le Lion de la forêt les dévorera, le Loup qui cherche ſa proye ſur le ſoir les ravira, le Léopard tiendra toujours les yeux ouverts ſur leurs villes, & déchirera tous ceux qui en ſortiront.* Oſée XIII. 7. *Je leur ai donc été comme un grand Lion, & je les ai épiés ſur les chemins comme un Léopard.* Ou: *Et moi je ſerai pour eux comme une Lionne, je les attendrai comme un Léopard ſur le chemin d'Aſſyrie.* Les Auteurs Profanes aſſocient auſſi enſemble le Lion & la Panthere. *Homere (Il. ρ.)*

Οὔτ' ἂν παρδάλιος τόσσον μένος, οὔτε λέοντος.

„ Le Léopard ni le Lion n'ont pas tant de „ force". *Actéon* parle ainſi, (dans *Nonnus* L. V.)

Αἴθε λέων με δάμασσεν ὀρείδρομος, αἴθε με σύρων Πάρδαλις αἰολόνωτος ἀνέχισεν.

„ Plût à Dieu que j'euſſe été la proye du Lion „ des montagnes, ou qu'un Léopard au dos „ marqueté m'eût ſaiſi & déchiré!" Ce n'eſt pas à moi à examiner *ſi les Repaires des Lions (meonoth arajoth), les Montagnes des Léopards (harre nemerim)*, étoient effectivement des montagnes de Paleſtine qui portoient ce nom: ou ſi bien ſi ces animaux féroces avoient leurs tanieres ſur les monts du Liban, de Senir, d'Amana, & d'Hermon. *Bochart* place la *Montagne des Léopards* qui eſt haute & ronde, à une



CANT. Cap. IV. v. 8.
Mecum à Libano Sponsa.

Hohel. Cap. IV. v. 8.
Braut, kome mit vom Libano.

I.A. Fridrich sculps.

TAB. DCII.



CANT. Cap. IV. v. 13. 14.
Crocus, Curcuma.

Hohel. Cap. IV. v. 13. 14.
Saffran, Indianischer Saffran.

une lieue du Liban. Ces montagnes quant au nom ressemblent fort à celles du Cap de Bonne-Esperance, qu'on a nommées *Tyger-Bergen*, (*Montagnes de Tigres*) à cause qu'elles sont tachetées comme les Tigres. *Kolb. Cap. Bon. Spei*, p. 65.

CANTIQUE, Chap. IV. vers. 11.

Tes levres, mon Epouse, distillent des rayons de miel: il y a du miel & du lait sous ta langue; & l'odeur de tes vêtemens est comme l'odeur du Liban.

Vos levres, ô mon Epouse, sont comme un rayon qui distille le miel; le miel & le lait sont sous votre langue; & l'odeur de vos vêtemens est comme l'odeur de l'encens.

SI quelque chose est capable de flater le goût & l'odorat, ce sont les rayons de Miel, le Miel lui-même, le Lait, & l'agréable parfum que répandent les fleurs & les plantes aromatiques; que l'Epoux du Cantique compare ici aux levres de son Epouse. Il parle de sa Sagesse sous l'emblème de ses vêtemens, *de ces vêtemens de broderie avec lesquels elles sera présentée au Roi*, Ps. XLV. 15. qu'on parfumoit ordinairement, & sur lesquels on répandoit les plus agréables senteurs. Le Liban se prend ici pour toutes sortes d'arbres & de plantes qui croissent sur cette montagne, & en particulier pour la Vigne. *Il aura une odeur comme celle du Liban*, Osée XIV. 6.

PLANCHE DCII.

Le Saffran & le Curcuma.

CANTIQUE, Chap IV. vers. 13. 14.

Tes jettons sont un jardin de Grenadiers, avec des fruits délicieux de Troësne, avec l'Aspic:

L'Aspic, & le Saffran, la Canne odorante, & le Cinnamome, avec tout arbre d'Encens: Myrrhe, & Aloé, avec toutes les principales drogues aromatiques.

Vos plants forment comme un jardin de délices rempli de pommes de Grenades, & de toutes sortes de fruits de Cypre, & de Nard:

Le Nard, le Saffran, la Canne aromatique, & le Cinnamome avec tous les arbres du Liban s'y trouvent: aussi bien que la Myrrhe, & l'Aloes, & tous les parfums les plus excellens.

TOut ce qu'il y a de beau, d'aimable, de gracieux, tout ce qui peut servir à augmenter la beauté & les autres perfections d'une Epouse, tout cela est ici compris sous cette expression du Cantique: *Tes jettons sont un jardin de Grenadiers.* Les *Septante* ont traduit le mot *Megadim* par ἀκρόδρυα, qui a diverses significations. Les Auteurs qui ont traité de l'Agriculture, entendent par-là ces fruits qui sont environnés d'une envelope ligneuse, comme les Noix. D'autres l'appliquent généralement à toutes sortes de fruits. *Theophraste* entend par-là les bayes & les fruits sauvages, qu'il distingue des Noix & des Pommes: πληθούσης τῆς ἀγορᾶς προσελθὼν πρὸς τὰ κάρυα καὶ τὰ μῆλα, ἢ τὰ ἀκρόδρυα πραγματίζεσθαι ἅμα τῷ

πωλοῦντι προσλαλεῖν. *Lorsque le marché eſt le plus rempli, il s'approche des tas de noix, de pommes, d'ἀκρόδρυα; & s'arrêtant là il ſe met à en manger, & à cauſer avec les marchands qui les vendent.* Voyez *Saumaiſe* (*in Solinum* p. 430.)

Copher, *Cyperus*, Κύπρος, *le Souchet*. Voy. ſur Cant. I. 14.

Nerd, *Nardus*, Νάρδος, *Nard*. Voy. ſur Cant. I. 12.

Carcom, κρόκος, le *Crocus*, le *Saffran*, eſt une plante auſſi diſtinguée par ſa bonne odeur, que recommandable pour ſa beauté, la variété de ſes couleurs, & le fréquent uſage qui s'en fait tant en Médecine que dans les cuiſines. Je ne donne pas ici la préférence au *Saffran vulgaire*, mais à celui qu'on nomme *Saffran des Indes*, *Crocus Indicus Garciæ*, C. B. *Crocus Indicus Arabibus Curcum Officinis. Curcuma Bontii. Curcuma Parkins. Cyperus Indicus ſive Curcuma Ger. Kerkem*, *Kürküm*, comme le nomment les Arabes & les Perſans, (*Meninzk. Lex.* 3923.) Suivant la deſcription de *Bontius*, cette plante a les feuilles larges, à peu près ſemblables à celles de l'Hellébore blanc, mais unies. Sa racine reſſemble à celle de la Gentiane. Sa fleur eſt d'un très beau pourpre. Son fruit eſt hériſſé de piquans, comme les chataignes. Sa graine eſt ronde & en forme de pois: cuite dans un bouillon de poule ou de chevre, elle fournit une bonne nourriture, & tient la place d'un excellent médicament. On broye dans un mortier de marbre cette racine qui nous vient des Indes, on y ajoute de la poudre de Santal, & des fleurs odoriferantes, & on en prépare un onguent, dont les hommes & les femmes ſe frottent tout le corps; cette mixtion eſt ſouveraine contre les ardeurs de la fievre & du Soleil, & contre la piquure des moucherons.

Il eſt parlé enſuite du *Kaneh*, κάλαμος, *Cane*, *Roſeau*, que les Allemands nomment *Fiſtula*, *Kalmus*. Voy. ce qui en eſt dit ſur Exod. XXX. 23.

Kinnamon, Κινάμωμον, *Cinnamome*, *Zimmet*. Voy. au même endroit.

Lebbonah, *de l'Encens du Liban*. Voy. ſur Exod. XXX. 34.

Mor, σμύρνα, *Myrrhe*, & *Ahaloth*, Ἀλώθ, *Aloë*. Nous en avons traité ailleurs fort au long.

Fig. A. Le *Crocus* ou *Saffran*.

Fig. B. Le *Curcuma*.

CANTIQUE, Chap. IV. verſ. 15.

O fontaines des jardins, ô puits d'eau vive, & ruiſſeau découlant du Liban.

C'eſt là qu'eſt la fontaine des jardins, & le puits des eaux vivantes, qui coulent avec impétuoſité du Liban.

BEer maijim chaijim, Φρέαρ ὕδατος ζῶντος, *Puits d'eau vive*, ne ſignifie pas indifferemment toutes ſortes de Puits formés par un amas d'eaux qui ſe corrompent en croupiſſant; mais ceux dont les eaux viennent d'une Source vive. Les *Fontaines de Modene*, dont nous avons donné la deſcription ailleurs, & qui ſont expliquées dans un Traité entier de *Ramazzini*, intitulé, *De Origine Fontium Mutinenſium*, peuvent donner une idée de celles dont parle notre Texte. Ces Fontaines nous fourniſſent une belle image *de ces eaux qui ſortoient de deſſous le ſeuil de la maiſon*, Ezech. XLVII. 1-5. de ces *eaux qui deviennent une fontaine d'eau ſaillante en vie éternelle*, Jean IV. 14. VII. 38. Apoc. XXII. 1. Et par ces expreſſions, on doit entendre les dons du Saint Eſprit, qui nous ſont figurés auſſi ſous l'emblème des eaux qui paſſant par des canaux ſouterains, *découloient du Liban*.

CANTIQUE, Chap. IV. verſ. 16.

Lève-toi, Bize, & vien; vent de Midi, ſouffle par mon jardin, afin que ſes drogues aromatiques diſtillent. Que mon bien-aimé vienne en ſon jardin, & qu'il mange de ſes fruits délicieux.

Retirez-vous, Aquilon; venez, ô vent du Midi, ſoufflez de toutes parts dans mon jardin, & que les parfums découlent. Que mon bien-aimé vienne dans ſon jardin, & qu'il mange du fruit de ſes arbres.

LE changement des vents, qui eſt d'une ſi grande utilité, eſt auſſi une preuve évidente de la Sageſſe & de la Bonté de DIEU. Cette variation qui ſe remarque de momens en momens dans les airs, ſeroit pernicieuſe aux Hommes, aux Plantes, & aux Animaux, ſi DIEU n'avoit

n'avoit pas eu ſoin d'y remédier. La ſanté conſiſte dans un équilibre parfait; & cet équilibre dépend d'un certain point indiviſible, au-deçà ou au-delà duquel il ne peut ſubſiſter. C'eſt une balance, dont un des baſſins venant à pancher, a beſoin d'être relevé par un nouveau poids ajouté à l'autre. Cette révolution qui ſe fait continuellement dans les forces des Corps naturels, tend peu à peu à leur deſtruction entiere, mais elle contribue auſſi à leur conſervation. Il en eſt de même des divers changemens de tems, des révolutions des années, du chaud, du froid, de l'humidité, de la ſechereſſe, & des differens degrés de peſanteur ou de légereté dans l'air, du boire, du manger, du mouvement, du repos, de l'action, du ſommeil, de la veille, des paſſions de l'ame, & de toutes les choſes ſemblables. Il faut faire la guerre à nos paſſions, qui ſont les ennemies déclarées de notre ſanté: car on diroit que le Corps de l'Homme, ainſi qu'une Fortereſſe, en eſt tantôt aſſiegé, & tantôt délivré. Lorsque *la Biſe*, pour me rapprocher du Texte, vient à ſouffler, les vaiſſeaux & les fibres des corps vivans ſe roidiſſent, & ſe rétréciſſent au même tems; ce qui ne peut durer ainſi, ſans altération dans la ſanté: car alors la circulation des fluides deviendroit embaraſſée, le cœur ſeroit ſuffoqué par une trop grande abondance de ſang, & ce fluide lui-même venant à ſe coaguler cauſeroit une infinité de maladies. Ainſi notre vie ſe paſſeroit dans un Hiver perpétuel, ſans que nous viſſions jamais le tems de la Moiſſon, ou de l'Automne. Mais le *vent du Midi* vient au ſecours de la Nature, qui ſemble être ſur le penchant de ſa ruïne; à peine fait-il ſentir ſes douces haleines, que le froid ceſſe, que toute la Nature ſe réchauffe, que les fibres ſe relâchent, que la circulation s'accélere, & que toutes les créatures reprennent une nouvelle vie. Ce vent cependant, tout bienfaiſant qu'il eſt, ne doit pas ſouffler trop longtems; car alors les plantes pouſſeroient trop vîte, les fleurs tomberoient des arbres, & les fruits muriroient trop tôt. Il faut, pour bien murir nos fruits, que les vents ſe ſuccèdent, & que la Nature ſoit rafraichie tantôt par un vent, tantôt par un autre. *Le tems qui reluit comme l'or, vient du Septentrion.* Ou: *L'or vient du côté de l'Aquilon*, Job XXXVII. 21. Tel eſt l'effet de l'Aquilon; voici celui que produit le vent du Midi, verſ. 17. *Entens-tu comment tes vêtemens ſont chauds, quand il donne du relâche à la terre par le moyen du vent du Midi?* Ou: *Vos vêtemens ne ſont-ils pas échauffés lorsque le vent du Midi ſouffle ſur la terre?* Il ſera facile à un Prédicateur de l'Evangile de faire l'application de ce que nous avons dit, à l'Egliſe, & aux dons du Saint Eſprit. Ce divin *Aquilon* diſſipe les ténèbres de l'Entendement, corrige les mouvemens déréglés de nos paſſions & de nos affections vicieuſes, & enfin après qu'il a diſſipé ces nuages, nous avons la conſolation de porter nos regards ſur le Soleil de Vérité. Car l'Eſprit de Dieu *eſt comme le feu de celui qui raffine, & comme le ſavon des foulons.* Ou: *Car il eſt comme le feu qui fond les métaux, & comme l'herbe dont ſe ſervent les foulons*, Malac. III. 2. Mais lorsque le feu de la perſécution eſt allumé, que les Chênes de Bazan & les Cedres du Liban ſont ébranlés, que l'Egliſe eſt dans un état violent & prête à ſuccomber ſous l'oppreſſion, le vent du Midi (le Saint Eſprit) fait ſentir ſes divines conſolations; l'Egliſe, qui gémiſſoit ſous la tyrannie, commence à reprendre ſa liberté & ſa ſplendeur; ce même Eſprit amènera la pluye du Printems & de l'Automne, *& elle deſcendra comme la pluye ſur le regain, & comme la menue pluye ſur l'herbe fauchée de la terre.* Ou: *Et elle deſcendra comme la pluye ſur une toiſon, & comme l'eau qui tombe des gouttieres ſur la terre*, Pſeaume LXXII. 6.

Mes drogues aromatiques diſtilleront: ῥεύσατωσαν ἀρώματά μȣ, c'eſt ainſi que les *Septante* traduiſent ces paroles de l'Original *Jizlu beſamav.* La Verſion Allemande de Zurich traduit un peu differemment: *Es wird ſein Geruch allenthalben hingetragen werden*, ce qui eſt l'effet des vents qui répandent au loin les odeurs. *L'écoulement* des drogues aromatiques eſt un effet de la variation des vents. Le vent d'Aquilon reſſerrant extrèmement les petits tuyaux des arbres, le ſuc réſineux qu'ils contiennent eſt pouſſé à leurs extrémités, enſorte que dès que le vent du Midi vient à ſe faire ſentir, il eſt diſpoſé à s'échapper par les ouvertures qui ſe font d'elles-mêmes, ou par les inciſions qu'on fait à l'arbre.

CANTIQUE, Chap. V. verſ. 2.

- - - Car ma tête eſt pleine de roſée, & mes cheveux des gouttes de la nuit.

- - - Parce que ma tête eſt pleine de roſée, & mes cheveux de gouttes d'eaux qui ſont tombées pendant la nuit.

L'Ecrivain ſacré diſtingue ici *Tal*, la *Roſée*, & particulierement celle qui tombe le matin, des *Reſiſe lailah*, des *gouttes de la nuit*, c'eſt à dire le Serein, ou la Roſée de la nuit. *Tal* ſignifie chez les Arabes la Roſée en général; ils appellent *Nedan* celle du matin, & *Sedan* celle du ſoir. La prémiere eſt appellée dans Oſée VI. 4. & XIII. 3. *Tal maſchcim*, δρόσος ὀρθρινὴ, la *Roſée du matin*, & Sag. XI. 23. ῥανὶς δρόσȣ ὀρθρινὴ, *une goutte de Roſée du matin.*

CANTIQUE, Chap. V. verſ. 5.

- - - *Et la myrrhe diſtilla de mes mains, même la myrrhe franche de mes doigts, ſur les garnitures du verrouil.*

- - - *Mes mains étoient toutes dégouttantes de myrrhe, & mes doigts étoient pleins de la myrrhe la plus précieuſe.*

MOr *obher*, la *Myrrhe qui paſſe*. On doit entendre par-là, la Myrrhe qui paſſe par les mains des Marchands, *eine Myrrhe die paſſirt*. C'eſt ſans doute, ſuivant l'expreſſion des *Septante*, δόκιμος καὶ πιςικὴ, πλήρης, *de la Myrrhe pure*, *non ſophiſtiquée*, telle qu'eſt la Myrrhe liquide de la meilleure ſorte, connue ſous le nom de *Stacté*.

CANTIQUE, Chap. V. verſ. 11.

Sa tête eſt un très fin or: ſes cheveux crêpus, noirs comme un corbeau.

Sa tête eſt comme un or très pur: ſes cheveux ſont comme les jeunes rameaux des palmiers, & ils ſont noirs comme un corbeau.

UNe beauté dans les cheveux des Hommes, comme dans les plumes du Corbeau, eſt d'être d'un noir luiſant; ce qui fait que les Grecs appelloient κοράκινον χρῶμα, une couleur très noire & luiſante, telle que celle du Jayet & du Velours. On eſtimoit autrefois beaucoup les cheveux qui étoient de cette couleur, & on ſe donnoit beaucoup de peine pour l'imiter, comme on peut le voir dans *Martial*, L. III. *Ep*. 43.

Mentiris juvenem tinctis, Lentine, capillis,
Tam ſubitò Corvus, qui modò Cygnus eras.

„ Vous nous ſen impoſez, Lentinus, avec vos „ cheveux teints: vous qui aviez, il n'y a qu'un „ moment, les cheveux auſſi blancs qu'un Cy- „ gne, vous les avez maintenant noirs comme „ un corbeau". *Apulée* L. II. loue *des cheveux qui ſeroient d'un noir bleuâtre, comme les plumes du Corbeau.* Et ici il eſt dit dans le Texte, *que les cheveux* de l'Epoux *ſont noirs comme un corbeau*, βόςρυχοι-μέλανες ὡς κόραξ. Le mot Arabe *Kutſtſa* répond à celui des Hébreux *Kerytſoth*, & il ſignifie des boucles de cheveux qui flottent ſur le devant du front. Les Anciens eſtimoient tant la noirceur du Corbeau dans les cheveux, qu'ils ont employé le ſecours de cet oiſeau pour ſe les teindre en cette couleur. *Pline* L. XXIX. c. 6. dit *que l'œuf de Corbeau étant broyé dans un vaſe d'airain, fait devenir les cheveux noirs, ſi on s'en frotte ſeulement la tête après s'être raſé.* - - - *D'autres ſe ſervent de ſa cervelle, & de ſon ſang, mêlés avec du vin noir. D'autres le font cuire, & l'enferment pendant la nuit dans un vaſe de plomb.* Ajoutons ce paſſage d'*Elien* L. I. c. 48. *J'entens dire*, dit-il, *que les œufs de Corbeau font noircir les cheveux.* Mais je crois qu'en tout ceci, il y a plus de ſuperſtition, que de raiſon ou d'expérience. Si on conſidere Salomon comme un Type de JESUS-CHRIST, il faudra concilier ce qui eſt dit ici, avec ce qui eſt rapporté Dan. VII. 9. où *les cheveux de ſa tête* ſont dépeints *comme de la laine nette*; & Apoc. I. 14. où *ſes cheveux étoient blancs comme de la laine blanche.* Les cheveux noirs dans un Jeune-homme ſignifient la force de cet âge, comme les cheveux blancs ſe prennent ordinairement pour le ſymbole de la gravité & de la prudence des Vieillards.

CANTIQUE, Chap. V. verſ. 12.

Ses yeux ſont comme ceux des colombes ſur les ruiſſeaux des eaux courantes, lavés dans du lait, & comme enchâſſés dans des chatons d'anneaux.

Ses yeux ſont comme les colombes qu'on voit ſur l'eau des ruiſſeaux, qui ont été comme lavées dans du lait, & qui ſe tiennent le long d'un grand courant d'eaux.

SI l'excellente beauté des ouvrages de Dieu, que dans le ſtile profane on appelle Corps naturels, a été aſſez puiſſante pour porter les hommes à s'attacher à leur conſideration; quelle impreſſion ne doivent pas faire ſur un Chrétiens ces mêmes Corps naturels, lorsque nous voyons que Dieu lui-même, & les myſteres de notre ſainte Religion, leur ſont comparés? C'eſt à l'ignorance de la Phyſique qu'on doit uniquement attribuer ces erreurs groſſieres, qui ſont répandues dans les Ecrits des Juifs, & dans ceux des anciens Peres. Et combien n'y a-t-il pas encore aujourd'hui de Théologiens & de Commentateurs, qui tombent dans le même défaut? *S. Gregoire* (ſur *Cant.* IV.) ſe trompe ſans doute, lorsqu'il dit que les *Colombes ſe tiennent ſur les ruiſſeaux des eaux courantes*, pour pouvoir y appercevoir l'ombre des oiſeaux de proye qui volent dans les airs, & échapper par ce moyen à leurs embuches. C'eſt peut-être l'oiſeau qu'on nomme parmi les Arabes *Chatipho-dhillihi*, qui a donné occaſion à ces vaines imaginations: car on dit que cet oiſeau, épris de ſa propre beauté, court inceſſamment après ſon ombre. Les Juifs traduiſent ces mots de l'Original, יֹשְׁבוֹת עַל מִלֵּאת par, *enchâſſés dans la plénitude*; & ils prétendent que les yeux des Colombes ſont tellement enchâſſés dans leurs orbites, qu'ils les rempliſſent entierement, comme les pierres précieuſes ſont enchâſſées dans leurs chatons. Mais on peut à juſte titre en dire autant des yeux de tous les oiſeaux, & de preſque tous les animaux. Il eſt plus naturel, & plus conforme à la raiſon, de dire que les Colombes ſe tiennent ordinairement ſur le bord des eaux courantes, pour pouvoir boire & ſe laver plus commodément. *Varron* (*De Re Ruſt.* L. III. c. 7.) dit qu'il faut *qu'il y ait auprès des Colombiers une eau claire & courante, où les Pigeons puiſſent aller boire & ſe laver, ces oiſeaux étant extrèmement propres.* Et l'on doit remarquer que מִלֵּאת ſignifie une grande eau, un baſſin rempli d'eau. Les Colombes en s'y lavant, ſe purifient & deviennent blanches, בֶּחָלָב, *bechalabh*, comme ſi elles étoient lavées dans du lait, λελουμέναι ἐν γάλακτι.

CANTIQUE, Chap. V. verſ. 13.

Ses joues ſont comme un carreau de drogues aromatiques, & comme des tours d'odeur: ſes levres ſont comme du muguet, elle diſtillent la myrrhe franche.

Ses joues ſont comme de petits parterres de plantes aromatiques, qui ont été plantées par les parfumeurs: ſes levres ſont comme des lys qui diſtillent la plus pure myrrhe.

POur ſe former une juſte idée des Paraboles de Salomon, il faut connoitre le génie des Orientaux, être verſé dans les Langues, & avoir une connoiſſance particuliere de l'Arabe; & avec tout cela, il arrive ſouvent encore que le vrai ſens en eſt caché à ceux qui ne connoiſſent pas bien la nature des lieux, ni les diverſes plantes qu'ils produiſent. C'eſt ce qui fait qu'il eſt difficile de déterminer ce que c'eſt que κρίνα στάζοντα σμύρναν πλήρη, *les Lys qui diſtillent la plus pure myrrhe.* Aquila a traduit ἐκλεκτὴν, *choiſie*; Symmaque πρωτείαν, *prémiere.* Nous ne connoiſſons aujourd'hui aucune eſpece de Lys, ou d'Iris, d'où l'on puiſſe dire que la Myrrhe découle. Je croi même qu'il n'y a aucune plante qui puiſſe convenir ici, ſi ce n'eſt le grand *Aloé*, dont la fleur reſſemble au Lys, & diſtille un ſuc balſamique: Plante qui à cauſe de ſa beauté méritoit bien de trouver place dans les Jardins de Salomon, comme elle en trouve encore aujourd'hui dans les Orangeries des Rois & des Princes de l'Europe. Cette Plante fait l'admiration de tout le monde, tant à cauſe de ſa grandeur qui ſurpaſſe celle de toutes les autres,

tres, qu'à cauſe de la beauté & du nombre de ſes fleurs, qui vont quelquefois au-delà de deux ou trois mille; & à cauſe auſſi du ſuc qui en diſtille, qui paroit doux d'abord, mais dont l'arriere-goût eſt acide. On peut lire ſur cette plante, *Scarella, Ragguaglio intorno al Fiore dell' Aloë Americana*; & *Vallisnieri, nelle ſue Eſperienze & Obſervationi.* On trouve la deſcription de cette Plante dans *Munting*, (*in Aloidario* P. I. titulo *Aloës mucronato folio Americanæ majoris.*) Quelques Interpretes voyant que la Myrrhe ne découloit d'aucunes ſortes de Lys, ont cru pour cette raiſon devoir ſéparer les idées des termes que l'Original employe, & que nous avons jointes enſemble dans nos Traductions. *Hillerus* (*Hierophyt.* P. II. p. 25.) traduit ainſi: *Vos joues ſont comme des parterres d'aromates, comme des couches de parfums. Vos levres ſont ſemblables aux lys, vos levres diſtillent la myrrhe qui a cours.*

Il eſt plus aiſé de comprendre la comparaiſon des joues avec des *Parterres d'Aromates*, & les *Tours des boutiques de Parfumeurs.* Les *Septante* ont traduit, Σιαγόνες αὐτῦ ὡς φιάλαι τῦ ἀρώματος φύϐσαι μυρε-ψικά, *ſes joues ſont comme des phioles d'aromates qui jettent des parfums.* Aquila traduit πρασιαὶ, *des ſillons.* עֲרוּגַת הַבֹּשֶׂם ſignifie proprement, *des planches* ou *carreaux d'aromates*; & עֲרוּגָה, une *planche de jardin.* Mais on peut auſſi entendre par-là toutes ſortes de boîtes, ou de phioles remplies de parfums précieux, ſoit qu'elle ſoit quarrée, ou de quelque autre figure. Il eſt plus difficile de déterminer ce qu'on doit entendre par *Migdeloth mærkachim.* Nous l'avons traduit par, *des Tours d'odeurs.* S. Jerôme le traduit par des boîtes, & des layettes, telles que celles qui ſont dans les boutiques de Parfumeurs. D'autres enfin traduiſent encore différemment. On pourroit peut-être l'expliquer de ces Tours ou Pyramides de Confitures & de Parfums, qu'on ſert ordinairement ſur les grandes tables, au deſſert.

CANTIQUE, Chap. V. verſ. 14.

Ses mains ſont comme des anneaux d'or, où il y a des chryſolites enchaſſés; ſon ventre eſt d'yvoire bien poli, couvert de ſaphirs.

Ses mains ſont comme ſi elles étoient d'or, & faites au tour; & elles ſont pleines d'hyacinthe: ſa poitrine eſt comme d'un yvoire enrichi de ſaphirs.

ICi encore ſe trouvent des difficultés qu'on ne peut réſoudre que par conjecture. *Tharſchiſch* & *Sapphir*, ſont deux pierres précieuſes qui étoient ſur le Pectoral d'Aaron, auquel je renvoye le Lecteur. *Ses mains*, dit le Texte, *ſont comme des anneaux d'or, où il y a des chryſolites enchaſſés.* Ce que les *Septante* traduiſent ainſi: χεῖρες αὐτῦ τορευταὶ χρυσαὶ πεπληρωμέναι θαρσὶς, *Ses mains ſont comme un tour d'or, remplies de tharſis.* La Vulgate, & la Verſion de *Symmaque* portent, πλήρεις ὑακίνθων, *remplies d'Hyacinthes.* La ſixieme Edition porte, χρυσολίθων, *de Chryſolites*; pour leſquels *Braunius* ſe déclare auſſi. La Verſion Latine de Zurich traduit des *Hyacinthes*, & l'Allemande des *Turquoiſes.* *Gelilim*, ou *Gelile*, ſignifie proprement des anneaux, auxquels on attachoit les tapiſſeries, avec des cordons de ſoye. Les Interpretes prétendent que par-là on ne doit pas entendre ces anneaux enrichis de pierreries qu'on porte aujourd'hui aux doigts, mais plutôt le rond que le doigt Index, & le Pouce, forment avec les autres doigts de la main.

Le *Saphir* eſt plus connu; il conſerve encore aujourd'hui ſon nom, & ſes propriétés. *Son ventre*, dit le Texte, *eſt d'yvoire bien poli, couvert de ſaphirs.* On compare fort bien la peau à la blancheur de l'Yvoire. Les Allemands diſent, *Er hat einen Leib wie Elffenbein.* *Ovide* (*Met.* III.) parlant de la blancheur du cou, dit:

Impubeſque, & eburnea colla.

„ Jeune, & ayant le cou comme l'yvoire". *Virgile*, (*Æn.* L. I.) dit que les mains d'Enée étoient plus blanches que l'yvoire:

Quale manus addunt ebori decus.

Dans les Comédies de *Plaute*, (*Moſtell. Act.* 1. *Scen.* 3.) on voit une Servante louer ſa Maitreſſe de ce qu'elle eſt plus blanche que l'yvoire & la ceruſe, dont les filles du commun ſe fardent; en quoi elles ne ſont gueres eſtimables, puiſqu'on peut avoir de ces choſes pour de l'argent:

Phi. *Cedo Ceruſſam.* Sc. *Quid Ceruſſa opus nam?*
Phi. *Qui malas oblinam.*
Sc. *Una opera Ebur atramento candefacere poſtulas.*

„ Phi. Donnez-moi du blanc de ceruſe. Sc.
„ Qu'en voulez-vous faire? Phi. Me farder
„ le viſage. Sc. Ma foi, il vaudroit autant
„ blan-

„ blanchir l'yvoire avec de l'encre". Ici Salomon compare le ventre de l'Epoux à la blancheur de l'Yvoire, parce que, comme le remarque *Braunius (Veſtit. Sacerd. Hebr.* L. II. c. 12. & 17.) on apperçoit ſur la ſuperficie d'un ventre bien blanc, des veines couleur de Saphir. Et il paroit par cet endroit de l'Ecriture, que le Saphir n'étoit point rouge, mais bleu. Je laiſſe ici la liberté aux Théologiens d'expliquer cet Yvoire de l'humanité de JESUS-CHRIST, & d'entendre par le nom de Saphir ſa Nature Divine. Ils peuvent même, s'ils veulent, conſiderer l'Yvoire comme un ſymbole de la ſainteté & de l'innocence de l'Epoux myſtique; & le Saphir comme un type de ſes ſouffrances, de ſa mort, & de ſa paſſion.

CANTIQUE, Chap. V. verſ. 15.

Ses jambes ſont comme des piliers de marbre fondés ſur des ſoubaſſemens de fin or: ſon port eſt comme le Liban, il eſt exquis comme les cedres.

Ses jambes ſont comme des colomnes de marbre, poſées ſur des baſes d'or: ſa figure eſt comme celle du mont Liban, & il ſe diſtingue entre les autres, comme les cedres parmi tous les arbres.

CEt endroit ne renferme aucune difficulté. Salomon, le plus riche & le plus ſage des Rois, compare ici les jambes de l'Epoux à ces colomnes de marbre précieux, poſées ſur des baſes d'or, qu'il avoit continuellement devant les yeux: il les appelle ailleurs, Eccleſ. XII. 3. les *hommes forts*, qui tremblent dans la veilleſſe; car les jambes ſont comme les colomnes qui ſoutiennent l'édifice du corps. Et comme ſon Palais donnoit ſur le Mont Liban, qui de ſon tems étoit tout planté de Cedres, ce point de vue lui a donné occaſion d'y comparer non-ſeulement le *viſage*, comme porte la Verſion Allemande de Zurich, mais auſſi le port, & toute la perſonne de l'Epoux.

CANTIQUE, Chap. VI. verſ. 5. 6.

Tes dents ſont comme un troupeau de brebis, qui remontent du lavoir, & qui ſont toutes deux à deux, & il n'y en a pas une qui ſoit ſtérile.
Ta temple eſt comme une piece de pomme de grenade par devant tes treſſes.

Vos dents ſont comme des troupeaux de brebis qui ſont montées du lavoir, & qui portent toutes un double fruit, ſans qu'il y en ait de ſtériles parmi elles.
Vos joues ſont comme l'écorce d'une pomme de grenade, ſans ce qui eſt caché au dedans de vous.

Voy. ſur CANTIQUE, Chap. IV. verſ. 2. 3.

CANTIQUE, Chap. VI. verſ. 9.

Qui eſt celle-ci qui paroit comme l'Aube du jour, belle comme la Lune, d'élite comme le Soleil, redoutable comme les Armées qui marchent à enſeignes déployées?

Quelle eſt celle-ci qui s'avance comme l'Aurore lorſqu'elle ſe lève, qui eſt belle comme la Lune, & éclatante comme le Soleil, & qui eſt terrible comme une Armée rangée en bataille?

J'Aurois ici une belle occaſion de parler du lever empourpré de l'*Aurore*, de la lumiere du *Soleil*, de la *Lune*, & ſur-tout de cette *Lumiere* qu'on nomme *Boréale*, qui par ſes rayons, & les colomnes de feu qu'elle répand de côté & d'autre, forme une aſſez belle image d'une Armée,

mée, & nous trace même le portrait de deux Armées qui s'entre-choquent. On peut dire d'elle, qu'*elle eſt redoutable comme les Armées qui marchent à enſeignes déployées*; ce que *Symmaque* traduit par ἐπίφοβος μετὰ ςίφυς, *terrible avec ſa Troupe*, ἐπιφανὴς ὡς μεγαλυνόμεναι, *illuſtre, comme celles qu'on magnifie*; καταπληκτικὴ ἐν μεγαλυμμέναις, *épouvantable parmi celles qui ſont magnifiées*, comme portent la cinquieme & la ſixieme Edition des *Septante*. Mais j'ai traité ailleurs cette matiere fort au long, & je croi que ce ſeroit m'écarter de mon ſujet, que de donner ici la deſcription de l'Aurore Boréale.

PLANCHE DCIII.

Le Jardin de Noyers.

CANTIQUE, Chap. VI. verſ. 10.

Je ſuis deſcendu au verger, pour voir les fruits muriſſans de la vallée, & voir ſi la vigne s'avance, & ſi les grenadiers ont jetté leur fleur.

Je ſuis deſcendue au jardin des noyers, pour voir les fruits des vallées, pour conſiderer ſi la vigne avoit fleuri, & ſi les pommes de grenade avoient pouſſé.

On trouve dans l'Original le mot *Egoz*, que les Interpretes traduiſent fort bien par un *Noyer*. On ſe ſert encore aujourd'hui preſque dans tout l'Orient pour exprimer le Noyer, d'un mot qui a beaucoup de rapport avec celui-ci. Les Perſans diſent & liſent, *Guz*, *Goz*, *Kewz*, *Gewz*, *Kewiz*, *Gewiz*, *Kewüz*, *Kuz*. Les Arabes *Gewz*, *Gewzi*, *Rumi*, *Gewzi Aghagi*. Les Turcs *Gewiz*, *Koz*. *Meninzki* (*Lex.* 4068. 4071. 1677. 3793.) Et comme dans l'Occident les mots de κάρυον, *Nux*, *Nuſs*, *Noix* (qui nous ſont peut-être venus de l'Orient en changeant ſeulement le ג en נ) ſe prennent généralement pour toutes ſortes de fruits revêtus d'une envelope ou écaille dure, comme ſont les Avelines, les Noix, les Chataignes, les Terebinthes, les Piſtaches; de même les Turcs dans l'Orient appellent les Noix, les écailles de Noix, *Kuzi Sekawine*, *Cetin Kos*, une Noix dure, *Lübbi gewiz*, le noyau de la Noix. Ils appellent la groſſe Noix des Indes, le *Coco*, (& ce mot paroit être paſſé de la Perſe & de l'Arabie dans les Indes,) *Ceaghuze*, *Cæghuze*. (Id. 6029.) Ils nomment la Noix Muſcade *Gewzi büwwa*, *Hindi gewiz*, *Hind gewizi*, *Gewzut-tyb*. (Id. 5970.) Les Grecs, les Latins, les Allemands, & les autres Nations leur donnent auſſi pluſieurs noms ſemblables. On doit remarquer pour l'éclairciſſement de notre Texte, que la Paleſtine, & ſur-tout le païs de Genneſareth étoient très fertiles en Noix, comme le rapporte *Joſeph* (*Bell. Jud.* L. III. c. 35.) Ici donc l'Epoux du Cantique deſcend dans le Verger des Noyers, ou des Avelines; il deſcend pour s'y divertir vers le Printems, *lorſque la vigne s'avance, & que les grenadiers ont jetté leur fleur*; il y va pour *voir ſi la vigne a fleuri, & ſi les pommes de grenade ont pouſſé.* Car alors les champs & les collines ſont couvertes de fleurs, & les prairies ſont revêtues de gazon.

- - Circum colles camposque per omnes
Florida fulſerunt viridanti prata colore.

La Planche DCIII. repréſente le Noyer, dont les Caracteres ſont gravés à la bordure.



CANT. Cap. VI. v. 10.
Hortus Nucum.

Hohel. Cap. VI. v. 10.
Der Nüß-Garten.

I. G. Pintz sculps.

CANTIQUE, Chap. VII. verſ. 13.

Les mandragores jettent leur odeur, & à nos portes il y a de toutes ſortes de fruits exquis, des nouveaux & des vieux, que je t'ai gardé, mon bien-aimé.

Les mandragores ont déja répandu leur odeur. Nous avons toutes ſortes de fruits à nos portes. Je vous ai gardé, mon bien-aimé, les nouveaux, & les anciens.

Voyez ſur GENESE, Chap. XXX. verſ. 14.



LE LIVRE DU PROPHETE ISAÏE.

PLANCHE DCIV.

L'Ecureuil volant.

ISAÏE, Chap. I. verſ. 3.

Le bœuf connoit ſon poſſeſſeur, & l'âne la crèche de ſon maitre; mais Iſraël n'a point de connoiſſance, mon peuple n'a point d'intelligence.

Le bœuf connoit celui à qui il eſt, l'âne l'étable de ſon maitre; mais Iſraël ne m'a point connu, & mon peuple a été ſans entendement.

ON doit peſer avec une attention religieuſe ce diſcours que DIEU adreſſe à l'Univers, v. 2. *Vous Cieux, écoutez; & toi Terre, prête l'oreille, car* L'ETERNEL *a parlé.* Il faut donc que les Cieux & la Terre ayent des oreilles, pour écouter la parole de DIEU: il faut même convenir qu'ils ont la parole & l'entendement en partage, puis qu'ils doivent exécuter ſes ordonnances. Et s'il eſt vrai que les *Cieux racontent la gloire du* DIEU *fort, &* que *l'Etendue donne à connoitre l'ouvrage de ſes mains*; ou, *ſi les Cieux racontent la gloire de* DIEU, & ſi *le Firmament publie les ouvrages de ſes mains*, Pſ. XIX. 1. ſi *les étoiles du matin ſe réjouïſſent*, Job XXXVIII. 7. ſi les Cieux, le Soleil, la Lune, & les Etoiles chantent véritablement les louanges de L'ETERNEL, il faut donc avouer que tous ces Etres ſont doués de raiſon: Et ſi *le bœuf connoit ſon poſſeſſeur, & l'âne la crèche de ſon maitre*, on peut donc ſoutenir avec certains Philoſophes, que les Brutes ont une ame. Telles ſont les conſéquences, que des gens peu inſtruits tirent trop légerement du ſens litteral de la Bible. Ce chant de louanges dont il eſt ici parlé, eſt purement matériel, & deſtitué de Raiſon. L'ouvrage fait l'éloge de l'Ouvrier, & celui-ci loue ſon ouvrage; agiſſent-ils pour cela par un même principe? Tout homme qui a la droite Raiſon en partage, en voyant la fabrique & la ſtructure d'un Automate, d'une Montre, jugera aiſément que l'Ouvrier qui l'a fait eſt induſtrieux, qu'il eſt doué de Raiſon & de Jugement. Mais cet Ouvrier peut rendre raiſon de ſon ouvrage, il en connoit la ſtructure, il ſait juſqu'au moindre uſage des roues, des reſſorts, & des poids qui le font mouvoir, il ſait même le nombre des dents des diverſes roues, il connoit le mouvement & le rapport qu'elles ont entre elles. Toutes les Créatures, même celle qui ſont privées de la parole, célèbrent les louanges de DIEU, mais ces louanges ne partent point d'un principe de Raiſon: elles exécutent ſes ordonnances, mais elles ne les comprennent point; elles agiſſent ſeulement conformément aux Loix que DIEU a établies, & elles les exécutent avec autant d'exactitude, que ſi elles avoient toute la Raiſon en partage. DIEU lui-même, le ſouverain Architecte du Monde, ſe glorifie dans ſes ouvrages; ſon Entendement infini & très parfait renfermoit de toute éternité les idées des choſes qu'il a créées dans le tems, elles n'ont jamais ceſſé de lui être préſentes; mais par la création il a transformé le Rien en une multitude d'Etres réels, & il les conſerve encore aujourd'hui par ſa Providence. Quant à nous autres mortels



IES. Cap. II. v. 20.
Sciurus volans.

Jes. Cap. II. v. 20.
Fliegendes Eichhorn.

I. G. Pintz sculps.

mortels, nous louons l'Ouvrier, & l'excellence de ſes ouvrages, lorsque nous nous appliquons à la recherche & à la conſideration de la ſtructure & des qualités de ſes ouvrages, & que nous nous en ſervons pour nous élever à la connoiſſance de DIEU. Le Bœuf connoit ſon poſſeſſeur, & l'Homme connoit le Bœuf; mais DIEU les connoit tous deux. Les louanges du Bœuf & de l'Ane ſont purement matérielles; il n'y a que l'Homme qui a la Raiſon en partage, qui puiſſe exalter les perfections infinies de DIEU. On lit dans *Florentin* (*Geoponic.* L. XVII.) un paſſage preſque ſemblable aux expreſſions d'Iſaïe: *οἱ δὲ βόες ϰ̀ τὴν φωνὴν τȣ̃ βȣκόλȣ γνωρίζȣσι, ϰ̀ καλȣ́μενοι τοῖς ἐπιτηδείοις ὀνόμασι συνίασι, ϰ̀ ἀποκλίνȣσι πρὸς τὰ ἐπιταττόμενα παρὰ τȣ̃ ἐπιτάκτȣ.* *Les Bœufs connoiſſent la voix du Bouvier: les appelle-t-il par leurs noms? ils entendent, & font attention aux commandemens du Maitre.* *Oppien* parlant du Cheval, (*Cyneget.* L. I.) s'exprime ainſi:

Ἀιὲν γινώσκȣσιν ἑὸν φίλον ἡνιοχῆα,
Καὶ χρεμέθȣσιν ἰδόντες ἀγάκλυτον ἡγεμονῆα.

„ Ils connoiſſent toujours leur cher Cocher, & „ henniſſent dès qu'ils le voyent". *Mais Iſraël,* dit DIEU, *n'a point de connoiſſance, mon peuple n'a point d'intelligence.* C'eſt ici une antitheſe rare dans ſon eſpece. Le Bœuf & l'Ane, ces deux animaux brutes & ſtupides, connoiſſent ce qu'ils doivent connoitre, & font toujours ce qu'ils doivent faire; celui-là ſe laiſſe attacher à la charrue, l'autre ſe laiſſe charger des plus peſans fardeaux, peu s'en faut même qu'il ne ſuccombe ſous leur poids. Toute la Nature, quoique deſtituée de Raiſon, agit toujours conformément aux fins que DIEU a marquées, quoiqu'elles lui ſoient inconnues. Mais l'Homme la plus excellente des créatures, cet Homme que DIEU a formé à ſon image, & à qui il a donné la Raiſon & un corps d'un méchaniſme infini, qu'il a établi Supérieur ſur tous les animaux; cet Homme, dis-je, ne connoit point ſon DIEU: Iſraël lui-même, que DIEU s'eſt choiſi parmi tous les Peuples, ne connoit point L'ETERNEL, il n'a point d'intelligence, il oublie ſon excellence, ſes devoirs, & ſon DIEU. Triſte & déplorable état! état digne de la damnation éternelle! Pſeaume XLIX. 21. *L'Homme qui eſt en honneur, & n'a point d'intelligence, eſt ſemblable aux bêtes brutes qui périſſent entierement.* Ou: *L'Homme, tandis qu'il étoit en honneur, ne l'a point compris, il a été comparé aux bêtes ſans raiſon, & leur eſt devenu ſemblable.* Ce Paſſage encore établit quelque convenance, quelque proportion entre l'Homme & la Bête: mais celui d'Iſaïe ravale l'Homme au-deſſous de la condition des brutes, il range même un Peuple entier au-deſſous des plus ſtupides d'entre elles. On lit un Paſſage tout ſemblable à celui que nous expliquons, dans Jérém. VIII. 7. *La cigogne a connu dans les cieux ſes ſaiſons; la tourterelle, & l'hirondelle, & la grue ont pris garde au tems qu'elles doivent venir: mais mon peuple n'a point connu le droit de* L'ETERNEL. Ou: *Le milan connoit dans le ciel quand ſon tems eſt venu; la tourterelle, l'hirondelle, & la cicogne ſavent diſcerner la ſaiſon de leur paſſage: mais mon peuple n'a point connu le tems du jugement du* SEIGNEUR.

ISAÏE, Chap. I. verſ. 18.

Venez maintenant, dit L'ETERNEL, & débattons nos droits: quand vos péchés ſeroient comme le cramoiſi, ils ſeront blanchis comme la neige; & quand ils ſeroient rouges comme le vermillon, ils deviendront blancs comme la laine.

Et après cela venez, & ſoutenez votre cauſe contre moi, dit le SEIGNEUR: quand vos péchés ſeroient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige; & quand ils ſeroient rouges comme le vermillon, ils ſeront blancs comme la laine la plus blanche.

UN Naturaliſte trouve ici dequoi s'exercer ſur l'*Ecarlate*, la *Pourpre*, ou le *Vermillon*, la *Neige*, & la *Laine*, dont il eſt parlé dans ce verſet.

Nous avons traité ailleurs des belles couleurs de l'*Ecarlate*, & de la *Pourpre*, Exod. XXV. 4. où les mots de *Tholaath ſchani*, qui ſont ici ſéparés, ſont joints enſemble. La Verſion Allemande de Zurich traduit le prémier endroit par *Scharlach*, *Roſinroth*; & celui-ci, par *Scharlach*, *Purpur*. *Braunius* (*Veſtit Sacerd. Hebr.* L. I. c. 9. & 15. L. II. c. 27.) veut que ces mots ne ſignifient point deux couleurs differentes, mais une ſeule & même couleur; que tout le monde cependant ne conçoit pas ſous une même idée. *Abarbanel* (*ad Legem Paraſcha Thruma*) prétend que c'eſt la couleur naturelle de la ſoye, qui eſt très belle, dit-il, avant qu'elle ſoit alterée par aucune façon de l'Art: ſon opinion cependant n'eſt point reçue par ceux qui ont vu & manié la ſoye, car ſa couleur naturelle eſt ordinairement blanche, ou jaunâtre, & elle devient plus

plus blanche en paſſant par les mains des ouvriers. Il paroit par les expreſſions du Texte, qu'il s'agit d'une couleur rouge: *Quand vos péchés ſeroient comme le cramoiſi*, ἐὰν ὦσιν αἱ ἁμαρτίαι ὑμῶν ὡς φοινικοῦν, ἐὰν δὲ ὦσιν ὡς Κόκκινον. Les Interpretes, tant Juifs que Chrétiens, s'accordent là-deſſus. Les *Septante* ont traduit *Tolaath* par κόκκινον, la Vulgate par *Coccinum*, qui eſt l'*Ecarlate* des François, le *Kermeſin* des Allemands, ou le *couleur de feu*; & en effet Philon compare l'*Ecarlate* au *feu*. On doit donner le même ſens à l'autre mot *Schani*, que les *Septante* ont traduit par φοινικοῦν. Les Juifs, au rapport de *S. Jérôme*, appellent l'Ecarlate *Schen*. *Tholaath Schani* ſignifiera donc ce Vermiſſeau qui donne l'écarlate ou le couleur de feu, ſur lequel on peut conſulter l'endroit de l'Exode où j'ai renvoyé le Lecteur.

La *Neige* & la *Laine* ne nous arrêteront point. L'Original porte ſeulement *Tſemer*, *de la Laine*; mais on doit ſous-entendre, de la Laine *blanche*. Les Teinturiers ſavent que la laine blanche prend toutes ſortes de couleurs, & que la noire au contraire n'en reçoit aucune. D'ailleurs les circonſtances du Texte requierent qu'on entende ici de la Laine blanche. Comparez avec ceci, ce qui eſt dit Dan. VII. 9. *Son vêtement étoit blanc comme la neige*, *& les cheveux de ſa tête étoient comme de la laine nette.* On trouve des Paſſages paralleles, Apoc. I. 14. *Sa tête & ſes cheveux étoient blancs comme de la laine blanche, & comme la neige.* Pſ. CXLVII. 16. *C'eſt* Dieu *qui donne la neige comme des flocons de laine.*

Si nous conſultons là-deſſus les Rabbins, ils nous diront que l'expreſſion du Texte ſignifie ici ce morceau d'étoffe couleur de feu, & fait en forme de langue, du poids de deux ſicles, qu'on devoit attacher au Bouc qu'on envoyoit dans le Déſert, & qui étoit ſemblable à ce lambeau de drap qu'on attachoit ordinairement à la porte du Parvis intérieur & extérieur. Ces mêmes Docteurs diſent que lorſque ce morceau d'étoffe venoit à blanchir, c'étoit une marque que le péché étoit pardonné. On peut lire ſur cela la *Gemare* (*in Joma*. c. 6.) Ils ajoutent que ce miracle a ceſſé 40 ans avant la deſtruction du Temple: ce qui marque que Jesus-Christ devoit abolir les cérémonies de la Loi. Mais on peut dire dans un ſens plus véritable, & fort conſolant pour les Chrétiens, que par-là l'Ecriture Sainte a voulu nous faire entendre l'expiation de nos péchés faite par le ſang de Jesus-Christ, *qui nous purifie de tout péché*, 1. Jean I. 7. & *qui blanchit nos robes dans le ſang de l'Agneau*, Apocal. VII. 14.

ISAÏE, Chap. I. verſ. 22. 25.

Ton argent eſt devenu écume, & ton breuvage eſt mêlé d'eau.

Et je remettrai ma main ſur toi, & je refondrai au net ton écume, & j'ôterai tout ton étain.

Votre argent s'eſt changé en écume; & votre vin a été mêlé d'eau.

J'etendrai ma main ſur vous, je vous purifierai de toute votre écume par le feu, j'ôterai tout l'étain qui eſt en vous.

Tous ceux qui ont quelque connoiſſance de la fonte & de la purification des Métaux, décideront que le mot *Bedil* du vſ. 25. ne ſignifie point de l'*Etain*, comme portent nos Verſions; parce qu'il eſt difficile de le ſéparer de l'Or ou de l'Argent, ſans bruler l'Etain. Nous croyons donc qu'il vaut mieux, avec la Gloſe de la Verſion Latine de Zurich, entendre parlà le *Plomb*; ou bien la Litharge, ou quelque autre choſe que ce ſoit que l'on ajoute dans le Creuſet, & par le moyen duquel non-ſeulement le Plomb, mais les autres matieres hétérogenes mêlées avec l'Argent, ſont chaſſées par l'action du feu, enſorte que ce métal reſte pur dans le creuſet, & tel qu'eſt celui qu'on appelle en Allemand *Blick-und Brand-Silber.*

ISAÏE, Chap. II. verſ. 20.

En ce jour-là l'homme jettera aux taupes & aux chauves-ſouris les Idoles faites de ſon argent, & les idoles faites de ſon or, qu'on lui aura faites pour ſe proſterner devant elles.

En ce jour-là l'homme rejettera loin de lui ſes idoles d'argent, & ſes ſtatues d'or, les images des taupes & des chauves-ſouris qu'il s'étoit faites pour les adorer.

Nous

NOus avons traduit *Chaphorpheroth* par des *Taupes*. Quelques Interpretes divisent ce mot en deux, & changent ainsi tout le sens de ce verset. *Arias* en fait *lachpor pheroth*, qui signifie *pour creuser des fosses*. Il est certain que les anciens Interpretes n'en ont jamais fait qu'un seul mot, auquel ils ont donné diverses explications. Les *Septante* traduisent *μάταια*, *vains*; *Aquila*, *ὀρυγὰς*, *des fosses*; *Symmaque*, *ἄκαρπα*, *infructueux*. *Theodotion*, ne sachant de quel côté se tourner, a conservé le mot Hébreu *ἀφαρφερὼθ*. Les Versions de Zurich, que *Bochart* (*Hieroz*. P. I. L. III. c. 35.) adopte aussi, sont fondées sur l'autorité de *S. Jerôme* & de *R. Salomon*, & sur la racine *chaphar*, qui signifie *creuser*. On peut facilement ranger dans la même classe les *Taupes* & les *Chauves-souris*, auxquelles les Allemands donnent également le nom de Rats; ils les appellent *Schär-Mäuse*, *Fleder-Mäuse*, c'est à dire des Rats volans. *Varron* (*apud Nonnium* in *Agathone*): *Je suis devenu chauve-souris, & l'on ne doit plus me compter tout à fait ni parmi les oiseaux, ni parmi les rats*. On lit dans *Esope*, qu'une Belette allant un jour à la chasse aux oiseaux, prit par hazard une Chauve-souris; qui allègua en-vain pour se délivrer, qu'*elle étoit de la race des Souris, & non point de celle des Oiseaux*. Les Italiens appellent cet animal, *Ratto penago*, un *Rat ailé*; les Espagnols, *Morcego*, un *Rat aveugle*; & les François, une *Chauve-souris*. La Taupe & la Chauve-souris ont ceci de commun entre elles, que comme le prémier de ces animaux se niche dans des trous qu'il fait en terre, ainsi l'autre se retire dans le fond des cavernes; &, comme dit *Ovide* (*Met*. L. IV. Fab. 12.)

- - - - lucemque perosi
Nocte volant, seroque tenent à vespere nomen.

„ Que ne pouvant souffrir la lumiere, elles vo-
„ lent pendant la nuit, ce qui leur a fait don-
„ ner le nom de *Vespertilio* (du mot *Vesper*, qui signifie *le soir*.)

Parmi les differentes Langues qui sont aujourd'hui en usage en Orient, on n'en trouve aucune dont les mots qui signifient Taupe & Chauve-souris, ayent aucun rapport avec le mot Hébreu *Chaphorpheroth*. Ce que nous avons dit répand quelque jour sur le Texte. *En ce jour-là*, dit ce Prophete, *l'homme jettera aux taupes & aux chauves-souris les idoles faites de son argent, & les idoles faites de son or, qu'on lui aura faites pour se prosterner devant elles*. Ou: *En ce jour-là l'homme rejettera loin de lui ses idoles d'argent, & ses statues d'or, les images des taupes & des chauves-souris qu'il s'étoit faites pour les adorer*. C'est à dire, que quand ce jour sera venu, les Hommes les jetteront du haut en bas de l'Autel, & que pour éviter toute occasion de souillure & de superstition, ils les cacheront dans des lieux ténébreux & au fond des cavernes. Il paroit que les Juifs employoient cette façon de parler, *Jetter aux Taupes & aux Chauves-souris*, pour marquer un profond mépris. Ainsi *Jacob cacha sous un chêne*, (*un Terebinthe*) *auprès de Sichem*, (*derriere Sichem*) *les Dieux des étrangers qu'ils* (*ses domestiques*) *avoient*, *& les bagues qui étoient pendues à leurs oreilles*, Gen. XXXV. 4. C'est à dire, il les abandonna aux Taupes. Les Allemands disent ordinairement d'un Homme qui tend à sa fin, *Er muss den Schär-Mäusen zu, oder, zu theil werden*, (*Il sera bientôt le partage des Taupes*.) Cette explication est plus simple, plus naturelle, que celle que donne *S. Jérôme*, fondé sur la Version des *Septante*. Il prétend qu'en ce jour les Hommes quitteront leurs Idoles d'or & d'argent, & qu'ils adoreront les Taupes & les Chauves-souris. On ne voit nulle part qu'on ait adoré les Chauves-souris, non pas même chez les Egyptiens, qui ont choisi des objets d'adorations parmi les créatures les plus méprisables.

Quis nescit, Volusi Bithynice, qualia demens
Ægyptus portenta colat?

„ Qui ne sait, mon cher Volusius, quels mon-
„ stres l'Egypte insensible a érigés en Divi-
„ nités?" Il y en a qui, au rapport de *Kanoldus* (*Bresl. Samml*. Suppl. II. p. 99.) croyent qu'au-lieu de la Taupe, on doit entendre ici le *Cricetus* (*der Hamster*) qu'on appelle autrement *Furo*, *Furunculus*, parce qu'il enlève & emporte dans son trou tout ce qu'il peut attraper. On peut en lire la description dans l'endroit que nous venons de citer, & dans le *Versuch*. XVII. p. 287. XVIII. 605. XXI. 301. XXXV. 211.

J'ai représenté ailleurs la *Taupe*, & la *Chauve-souris*. Je me contenterai présentement d'offrir à la curiosité du Lecteur la figure & la description de l'*Ecureuil volant*, ou *Rat du Pont* ou de *Scythie* de *Gesner*, ou *Chauve-souris admirable* de *Bontius*, qui m'a été communiquée par Mr. *Klein*, aussi habile Naturaliste que savant Jurisconsulte, & Secretaire de la Ville de Dantzig. J'espere qu'en faveur de l'affection singuliere qu'il porte à la République des Lettres, & en particulier à l'Histoire-Naturelle, il voudra bien me permettre d'extraire de la relation qu'il m'en a confiée, ce qui peut servir à donner une parfaite connoissance de cet animal. Voici comme parle cet illustre Ami. *Parmi les Ecureuils volans*, dit-il, *j'en trouve un dans le* Catalogue & la Description des Animaux de *Levinus Vincentius*, p. 8. Centur. I. n. 92. *sous le nom* d'Ecureuil volant de Virginie. *Un de mes Amis m'a rapporté que* Henri Sperling, *Habitant de Londres*, *avoit eu chez lui un Ecureuil de Virginie*, *qui dormoit presque pendant tout un Hiver*, *& qui ne s'éveilloit que lorsqu'on en approchoit un réchaud*, *après quoi on lui voyoit allonger une patte & puis une* au-

autre, juſqu'à ce qu'enfin s'éveillant tout à fait, il ſembloit recommencer à vivre. Lawſon, *dans ſon Hiſtoire, fait mention d'un Ecureuil volant de la Caroline. Et dans le Cabinet Royal de Dresde, on conſerve auſſi un Ecureil volant qui a été apporté d'Ingrie. L'autre eſt l'animal que* Geſner p. 743. de Quadrupedibus, *appelle* Rat du Pont, *ou de* Scythie, *ou* Ecureuil volant, & ailé. *Il témoigne n'avoir point vu cet animal vivant, mais ſeulement la peau étendue, qu'il a eu ſoin de faire graver. Je vais maintenant donner une eſpece de deſcription de ce dernier. L'année derniere* 1727, *le* 19 *Mars, Mr.* Jean-Ignace Zawiſza *Capitaine de* Minsko, *préſenta au Roi* Auguſte II. *qui étoit pour-lors à Varſovie, des* Ecureuils volans, *qui étoient en vie. Mr.* de Heucher, *Conſeiller de la Cour & Prémier Médecin du Roi, qui les a vus, & qui en a diſſequé publiquement un après ſa mort, m'a donné le Deſſein du corps dans toute ſon étendue, & celui du ſquelete. La même année, Madame la Princeſſe de* Radzivil, *Veuve du Chancelier du Grand-Duché de Lithuanie, me faiſant l'honneur de venir voir mon Jardin & mon Cabinet, eut la bonté de me promettre un de ces petits animaux vivans, qui me fut remis l'Eté dernier de cette préſente année* 1728, *par les ſoins de Mr.* Floercke, *Prémier Médecin du Prince. L'animal vit encore aujourd'hui. On l'avoit trouvé dans les Bois de la* Capitainerie *de* Kriczow, *dans le diſtrict de* Mohilow, *ſur les frontieres de Ruſſie. Ceux de Mohilow diſent que ces ſortes d'animaux ſe retirent dans le creux des chênes, où ils amaſſent une grande quantité de mouſſe de Bouleau, dans laquelle ils s'envelоppent, après quoi ils dorment le long du jour, ſe réſervant le tems de la nuit pour jouer, & amaſſer leur nourriture: ce qui fait qu'on les prend de la maniere ſuivante. Dès que les Chaſſeurs jugent qu'il y a un Ecureuil caché dans le creux de quelque arbre, ils tendent des filets aux environs des trous & de la racine de l'arbre, & allument du feu devant la cavité du tronc. Dès que la fumée commence à monter en-haut, & qu'elle penetre les creux de l'arbre, les Ecureuils quittent leurs nids, s'embaraſſent dans les filets, tombent par terre, & deviennent ainſi la proye des Chaſſeurs. La grandeur que j'en donne, eſt un peu plus petite que la naturelle; ce qui fait voir que cet animal eſt plus petit que l'Ecureuil ordinaire, & plus grand que les Rats de noiſettes qui ſe trouvent dans nos Bois. Ceux de notre païs appellent* les Ecureuils volans, *les Rois de leur Famille*, Könige der Grauwercke. *La peau de cet animal eſt très douce au toucher; elle eſt fort joliment tachetée, de blanc, & de gris cendré. Il a les yeux fort beaux, noirs, & à fleur de tête; les oreilles petites; les dents aiguës, dont il mord bien ſerré, la plupart de ces animaux étant malins. Celui que j'ai eſt aſſez doux; il ne mord pas même le doigt, lorſqu'on le lui préſente: il ne faut cependant pas s'y fier, lorſqu'il eſt en colere. Sa queue lorſqu'il ne ſaute pas fait un fort bel effet, appliquée contre ſon dos: mais lorſqu'il tourne dans ſon Tour, il la laiſſe pendre, & la remue de côté & d'autre. Il ne mange que du pain ſans ſel, & fait ſon régal de l'extrémité des branches de Bouleau nouvellement cueillies. Il ne ſe ſoucie ni de noix, ni d'amandes. Il fait ſon nid avec beaucoup d'adreſſe, avec de la mouſſe de Bouleau, & le traînant ſans peine avec les pieds par-tout où il veut, il y demeure comme enſeveli. Il en ſort quelquefois pendant le jour, lorſqu'on le tourmente, ou qu'il eſt preſſé de la ſoif. Quant à ce qui regarde ce avec quoi il vole, ce n'eſt autre choſe que la peau de ſes côtés qui s'étend comme une voile, à la longueur de la main: cette voile tient d'un côté aux genoux des pieds de derriere, & eſt attachée à ceux de devant par une articulation oſſeuſe. Là où finit cette jointure, la peau eſt couverte d'une ſorte de plume. Lorſque l'animal eſt en repos, ou qu'il marche naturellement, il eſt impoſſible d'appercevoir cette jointure, parce qu'elle eſt parallele avec ſes pieds; mais quand il ſe met à ſauter, elle ſe meut, & forme comme un angle droit avec le pied de devant, ce qui fait que la peau s'étend comme nous l'avons dit. Quoique cette eſpece de voile qui tient à la peau ſoit aſſez épaiſſe & charnue, elle ne laiſſe pas cependant d'aider l'animal à ſauter. Ce qui me fait croire qu'à proprement parler cet animal ne vole point, mais qu'il eſt plus léger que les autres animaux de ſon eſpece, qu'il peut plus aiſément qu'eux paſſer d'un lieu eſcarpé dans un autre, & faire de plus grands ſauts, parce qu'à l'aide de ſes ailes il peut ſe ſoutenir plus longtems en l'air. On peut comparer la* Chauve-ſouris admirable *de Bontius*, (in Hiſt. Nat. & Med. Ind. Orient. Cap. XVI. apud Piſonem p. 68.) *avec notre Ecureuil volant.* Piſon *lui-même a balancé s'il devoit le compter parmi les* Chauve-ſouris, parce que celui-ci eſt de la grandeur d'un Chat, qu'il a le ventre & la poitrine épaiſſe & charnue, & que depuis le cou juſqu'au bout des ongles il eſt revêtue d'une ſorte de membrane qui le couvre par derriere comme un voile. Ajoutez à cela que ce voile qui paroit par deſſous membraneux, & qui en dedans eſt revêtu de poil & de duvet, rend la peau de cet animal ſemblable à celle des Lapins, & de couleur gris-blanche; que ſes ailes outre cela ſont deſtituées des plis qui ſervent aux oiſeaux pour les étendre & les retirer, & que ſa longueur eſt d'environ trois pieds, ſur autant de largeur, &c. *Quant à ce que dit Bontius, que ces ſortes de* Chauve-ſouris admirables volent ordinairement par troupes comme des Oyes ſauvages, *je ne puis me le perſuader; je croirois au contraire, après avoir exactement conſideré la groſſeur & la ſtructure de cet animal, que ces ſortes d'Animaux ont beaucoup de rapport avec les Ecureuils volans, & que comme eux ils ſe ſervent de leurs ailes pour mieux ſauter. On ne doit pas ſe laiſſer ébran-*

ébranler par ce que rapporte Bontius, que vers le ſoir ces animaux volent en l'air, & ſe pendent aux arbres. *On devroit au contraire en conclure qu'il en eſt de ces Chauves-ſouris comme des Ecureuils volans, qui dorment pendant le jour, & qui lorſque le ſoir vient, quittent le creux des arbres & ſortent de leurs retraites, pour courir à travers les bois, où on les voit faire le moulinet en l'air, ſauter, & s'attacher aux arbres. Au reſte, je me mets fort peu en peine ſi on eſt auſſi bien fondé à donner le nom de* Chats-volans *à ces* Chauves-ſouris admirables, *que l'étoit Geſner à l'égard des* Ecureuils *dont j'ai parlé, & qu'il appelle* volans. Voilà ce que m'écrit Mr. *Klein.*

ISAÏE, Chap. V. verſ. 10.

Même dix journaux de vignes ne feront qu'un Bath, & la ſemence d'un Homer ne fera qu'un Epha.

Car alors dix arpens de vignes rempliront à peine un petit vaſe de vin, & trente boiſſeaux de blé qu'on aura ſemé n'en rendront que trois.

J'Ai traité ſur 1 Sam. ou 1 Rois XIV. 14. du mot *Tſemed, Arpent:* on peut voir par ce que j'ai dit ſur cet endroit, que nous ignorons entierement la vraye meſure de l'Arpent des Hébreux, & que *S. Jérôme* ſe conformant à la maniere de parler des Romains, a pris pour cette meſure la portion de terre que deux bœufs peuvent labourer en un jour, ce qui revient à 28800 pieds quarrés Romains. Suivant ma réduction des meſures que j'ai expoſée ailleurs, le *Bath* contient environ $12\frac{1}{2}$ Meſures de campagne de Zurich, ou bien 15 Meſures de ville un Quartaud & demi. L'*Homer* pour les choſes ſeches revient à 11 Quartauds & $6\frac{10}{17}$ *Mäsſlein*, meſure de Zurich. L'*Epha* contient un Quartaud $2\frac{22}{27}$ *Mäsſlein.* Ce calcul nous donne une idée claire de la ſtérilité dont DIEU menace par ſon Prophete. Suivant cette réduction, dix Arpens de vigne ne produiront que 12 ou 15 Meſures de vin, & 11 Quartauds de grain qu'on aura ſemés ne rendront que $\frac{1}{11}$, ou ce qui eſt la même choſe, il n'en reviendra qu'un Quartaud.

ISAÏE, Chap. V. verſ. 17.

Les agneaux paitront ſuivant qu'ils ſeront parqués, & allant d'un lieu à l'autre ils mangeront le deſert, où le bètail devenoit gras.

Alors les agneaux paitront à leur ordinaire, & les étrangers viendront ſe nourrir dans les déſerts devenus fertiles.

LEs *Septante* ont traduit וְרָעוּ כְבָשִׂים כְּדָבְרָם par καὶ βοσκηθήσονται οἱ διηρπασμένοι ὡς ταῦροι, *Ils paitront diviſés, comme des Taureaux*; ce qui ne fait aucun ſens, comme *Bochart* le démontre fort au long dans ſon *Hierozoicon. Dobher*, ſignifie une *Etable*, ou *Conduit*; enſorte que l'on devroit traduire כְּדָבְרָם par, *ſelon qu'on les conduit*; ou bien, comme porte la Vulgate, *ſelon leur rang.* Les *Septante* traduiſent encore differemment l'autre partie de ce verſet, & ils rendent *mechim garim* par ces mots: τὰς ἐρήμους τῶν ἀπαλειφομένων ἄρνες φάγονται: *Les agneaux paitront les déſerts de ceux qui ſont pris.* Les Rabbins entendent par *Mechim*, des *béliers moelleux, remplis d'une moelle graſſe*, car *Moach* ſignifie de la *moelle.*

ISAÏE, Chap. V. verſ. 28.

- - - Les cornes des pieds de leurs chevaux ſeront eſtimées comme des cailloux, & les roues de leurs chariots comme un tourbillon.

- - - La corne du pied de ſes chevaux eſt dure comme les cailloux, & la roue de ſes chariots eſt rapide comme la tempête.

Comme on eſtime encore aujourd'hui les chevaux de Perſe & de Turquie, de même les Prophetes louent ceux d'Aſſyrie, ſur leſquels étoient montés ceux qui ravageoient la Judée: Iſaïe dans notre Texte, & Jérém. IV. 13. *Voici il montera comme des nuées, ſes chariots ſeront ſemblables à un tourbillon, ſes chevaux ſeront plus légers que les aigles.* Habac. I. 8. *Ses chevaux ſont plus légers que les léopards, ils ont la vue plus aiguë que les loups du ſoir, & ſes gens de cheval ſe répandront çà & là, même ſes gens de cheval viendront de loin, ils voleront comme un aigle qui ſe hâte pour repaître.* Ou: *Ses chevaux ſont plus légers que les léopards, & plus vites que les loups qui courent au ſoir, ſa cavalerie ſe répandra de toutes parts, & ſes cavaliers viendront de loin charger l'ennemi, comme un aigle qui fond ſur ſa proye.* Le Prophete compare ici *la corne des chevaux* à des *cailloux*, (*Catſar*, ὡς ϛερεὰ πέτρα) à cauſe de leur dureté, qui fait que les chevaux peuvent marcher longtems, même par des chemins raboteux & pierreux. *Homere* (*Iliad.* θ'.) appelle ces ſortes de chevaux χαλκόποδες, *pieds d'airain:*

- - ὑπ' ὄχεσφι τιτύσκετο χαλκόποδ' ἵπποι.

„ Il attela à ſon char des chevaux aux pieds d'airain". *Odyſſ.* φ'. ils les appelle κρατερώνυχες, *qui ont la corne forte:*

Ἵππυς δ' αὐτὸς ἔχε κρατερώνυχας ἐν μεγάροισι.

„ Il nourriſſoit des chevaux qui avoient la „ corne du pied bien forte". *Abſyrt.* c. 106. les appelle, εὔποδες, & ϛερεόποδες, *bons pieds & pieds fermes*, par oppoſition à ceux qu'on nomme μαλακόποδας, *pieds mous.*

Iſaïe & Jérémie comparent auſſi *les chevaux*, & *les roues des chariots*, à un *Tourbillon.* Et en ce ſens les Poëtes, *Homere*, *Simonide*, & *Sophocle*, leur ont donné les noms de ἀελλάδες, ἀελλόποδες, ἀελλοδρόμοι, *qui vont, qui marchent, qui courent comme la tempête:* d'autres les comparent aux Vents. Tels étoient les chevaux d'Æetes, qui lui furent donnés par le Soleil, *Apollonius*, *Argon.* L. IV.

- - - - - πνοιῇσιν ἐειδομένυς ἀνέμοιο,

„ Ils étoient auſſi vites que le vent". Ceux d'Achille dans *Q. Calaber*, L. VIII. *couroient avec la rapidité des vents:*

Ἶσον δ' ἀνέμοισι φέρονται.

Ceux de *Rheſus* (*Homere* (*Iliad.* κ'.) *effaçoient la neige en blancheur, & étoient plus vites que le vent.*

Λευκότεροι χίονος, θείειν δ' ἀνέμοισιν ὁμοῖοι.

Ovide (*Faſt.* L. IV.) leur attribue la rapidité des Vents:

Primaque ventoſis palma petetur equis.

„ Le prémier prix ſera diſputé par des chevaux „ auſſi vites que le vent". Enfin *Oppien* (*Cyneg.* L. I.) dit des chevaux d'Eſpagne, *qu'ils ſont auſſi vites que le vent:*

Τόσσον Ἴβηρες ἔασι θοαὶ πόδας ἠνεμόεντας.

C'eſt ce qui a donné naiſſance à cette Fable qu'on lit dans *Trogus*, touchant les Cavales de Portugal, dont on a dit qu'elles conçoivent par le moyen du Vent.

ISAÏE, Chap. V. verſ. 29. 30.

Leur rugiſſement ſera comme celui du vieux lion, ils rugiront comme des lionceaux, ils bruiront & prendront la proye, ils l'emporteront, & il n'y aura perſonne qui la leur ôte.

Il rugira comme un Lion, il pouſſera des hurlemens terribles comme les lionceaux, il ſe jettera ſur ſa proye, & il l'emportera, ſans que perſonne la lui puiſſe ôter.

En

En ce tems-là on mènera un bruit ſur lui, ſemblable au bruit de la mer; & il regardera vers la terre, mais voici il y aura des ténèbres, & la calamité viendra avec la lumiere, il y aura des ténèbres au Ciel de deſſus elle.

En ce jour-là il ſe lancera ſur Iſraël avec des cris ſemblables au bruïſſement des flots de la mer; nous regarderons ſur la terre de tous côtés, & nous ne verrons que ténèbres, & qu'afflictions, ſans qu'il paroiſſe aucun rayon de lumiere dans une obſcurité ſi profonde.

ON trouve ici deux Verbes ſynonymes, dont on ſe ſert pour exprimer l'action du Lion, *ſchaag*, & *naham*, dont le prémier ſignifie proprement, *rugir*; l'autre ſe prend pour *frémir*. Auſſi eſt-il dit au vſ. 30. *On mènera un bruit ſur lui, ſemblable au bruit de la mer.* Voyez Prov. XIX. 12. Je renvoye à une occaſion plus commode, l'explication de l'Eclipſe du Soleil.

ISAÏE, Chap. VI. verſ. 13.

Toutefois il y aura encore en elle une dixaine, puis elle ſera broutée de nouveau; mais comme la fermeté des chênes & des rouvres conſiſte en ce qu'ils rejettent, ainſi la ſemence ſainte ſera ſa fermeté.

DIEU la décimera encore, & après cela elle reviendra au SEIGNEUR; & elle paroitra dans ſa grandeur comme le térébynthe, & comme un chêne qui étend ſes branches bien loin: & la race qui demeurera dans elle, ſera une race ſainte.

ICi encore les Interpretes ne s'accordent point entre eux. Les *Septante* traduiſent: Καὶ ἔτι ἐπ' αὐτῆς ἐϛὶ τὸ ἐπιδέκατον, ϗ πάλιν ἔϛαι εἰς προνομὴν ὡς τερέβινθος, ϗ ὡς βάλανος, ὅταν ἐκπέσῃ ἐκ τῆς θήκης αὐτῆς. *Et il y aura encore décimation ſur elle, & elle ſera encore broutée, comme le Térébinthe, & le gland, lorsqu'il eſt tombé de ſa calotte.* Les arbres dont il eſt ici parlé, ſont nommés *Elah*, & *Allon.* La Verſion Latine de Zurich traduit le prémier par un *Orme*, les *Septante* par un *Térébinthe.* La Verſion Allemande par *Linde (Tilleul)*: d'autres veulent que ce ſoit un *Chêne.* La plupart des Interpretes entendent par le ſecond le *Chêne*, d'autres une eſpece de *Hêtre.* Il ſemble que par la conformité qu'il y a entre les noms Turcs *Ulamur*, *Oghlamur*, *Filamur*, qui ſignifient *Tilleul* & *Orme*, & le nom Hébreu *Elah* & *Allon*, on pourroit entendre ces deux arbres. (*Meninzki Lex.* 524. 540. 3543.) Quoi qu'il en ſoit, il paroit que l'Ecriture a en vue des arbres touffus, qui étendent leurs branches & leurs feuilles fort loin, & qui portent des glands. L'Hiſtoire-Naturelle nous apprend que les arbres qui étendent davantage leurs branches, ſont plus aiſément déracinés que les autres par la violence du vent, parce qu'il a plus de priſe ſur eux; mais qu'ils réſiſtent mieux, lorſque quelques-unes de leurs branches ſont déja abattues, ou ſans feuilles. Cette prémiere idée nous repréſente l'Egliſe affligée; l'autre nous la fait voir victorieuſe des afflictions, ſemblable à ces Chênes qui renaiſſent quoiqu'abattus en partie, quand il ne ſeroit demeuré de reſte qu'un gland, ou que la racine. *Etant preſſée en toutes ſortes, mais non pas réduite entierement à l'étroit; étant en perplexité, mais non pas deſeſperée; étant perſécutée, mais non pas abandonnée; étant abattue, mais non pas perdue.* 2 Cor. IV. 8. 9. Ainſi *Horace* (*Carm.* L. IV. *Ode* IV.) repréſente le Peuple Romain *ſemblable à un Chêne touffu du Mont Algide, qui ſemble croitre ſous le fer qui abbat ſes branches; ce peuple dans les pertes & le carnage ranime ſes forces & augmente ſes richeſſes.*

Duris ut ilex tonſa bipennibus
Nigræ feraci frondis in Algido,
Per damna, per cædes ab ipſo
Ducit opes animumque ferro.

La Verſion d'*Hillerus* revient à cette explication; il traduit ainſi ce verſet: (*Hierophyt.* P. I. p. 361.) *Comme le Chêne ſe raffermit après avoir été abattu; il en ſera ainſi de la ſemence ſainte dans ſon rétabliſſement.*

ISAÏE, Chap. VII. verſ. 14. 15.

C'eſt pourquoi le SEIGNEUR lui-même vous donnera un ſigne; voici une Vierge ſera enceinte, & enfantera un fils, & appellera ſon nom EMMANUEL.

Il mangera du beurre & du miel, juſqu'à ce qu'il ſache rejetter le mal, & choiſir le bien.

C'eſt pourquoi le SEIGNEUR vous donnera lui-même un prodige; une Vierge concevra, & elle enfantera un fils qui ſera appellé EMMANUEL.

Il mangera le beurre & le miel, enſorte qu'il ſache rejetter le mal, & choiſir le bien.

LA Sageſſe du Créateur a établi par une Loi immuable, que ni l'Homme, ni la Femme ne peuvent ſeuls accomplir l'œuvre de la Génération, qui s'exécute par la conjonction des deux Sexes. DIEU *créa l'homme mâle, & femelle; il les bénit, & leur dit: Croiſſez, multipliez, & rempliſſez la terre*, Gen. I. 27. 28. Mais cet ordre ſi conſtant, & qui ſubſiſte toujours le même, devoit être interrompu par la naiſſance du Meſſie, dont la conception & la génération miraculeuſe, entant que né d'une Mere vierge, devoit être une marque de ſa Divinité. Je laiſſe aux Théologiens le ſoin d'expliquer plus au long cet Oracle fameux, comme auſſi celui de l'appliquer à la naiſſance & à la perſonne du Sauveur, & de le défendre contre les fauſſes interprétations des Juifs, qui prétendent que *Almah* ne ſignifie pas proprement une Vierge, mais toute Femme mariée, ou non mariée; & qui veulent même que ce mot ſoit employé Proverb. XXX. 18. 19. pour ſignifier une Adultere, & une Proſtituée. Ceci n'eſt point de mon reſſort. Je me contenterai ſeulement de dire, que ſelon les Loix que DIEU avoit établies, une Vierge telle que l'exprime le mot Hébreu עַלְמָה, qui n'avoit jamais eu le moindre commerce avec un homme, (car עֲלוּמָה (alumah) *cachée*, vient de עָלַם *alam*, qui dans la Conjugaiſon *niphal* ſignifie ſe cacher, être caché;) une telle Vierge, dis-je, qui enfantoit un Fils, étoit un miracle; & pouvoit par conſéquent être un Signe pour la Nation Juive, & en être regardée comme un prodige étonnant.

Les Myſtiques ſe répandent en ſpiritualités ſur les paroles qui ſuivent, vſ. 15. *Il mangera du beurre & du miel, afin qu'il ſache rejetter le mal, & choiſir le bien.* Les *Septante* ont traduit un peu différemment: βούτυρον καὶ μέλι φάγεται, πρὶν γνῶναι αὐτὸν προελέσθαι πονηρὰ, ἐκλέξασθαι τὸ ἀγαθόν. *Il mangera du beurre & du miel, avant qu'il ſache diſtinguer le mal & choiſir le bien.* *Abulenſis* croit que cela ſignifie, que le Meſſie acquit la ſcience & la ſageſſe par l'uſage du *Beurre* & du *Miel*, comme par des moyens naturels. *Salmeron* prétend que par ces mots de *Beurre* & de *Miel*, on doit entendre les deux Natures du Verbe incarné. *Richard de S. Victor* y voit l'extrème abaiſſement du Meſſie, qui fut réduit en quelque ſorte à l'état mépriſable des mouches qui courent après le *Lait* & le *Miel*. Quelques-uns prennent ces mots pour les ſymboles du Baptême Chrétien, dans l'adminiſtration duquel la primitive Egliſe faiſoit gouter du Lait & du Miel à ſes Néophytes. D'autres regardent les termes de Miel & de Beurre, comme les Types de la douceur & de la pureté infinie de la ſageſſe & de l'innocence de JESUS-CHRIST. Les anciens Peres, comme *S. Cyrille*, *S. Jérôme*, *Tertullien*, *S. Baſile*, *S. Bernard*, ont à mon avis mieux attrapé le ſens de ce Paſſage, quand ils ont entendu par-là, que le Meſſie dans ſon enfance prendroit les mêmes alimens, dont on a coutume de nourrir les plus petits Enfans, à qui l'on donne du Lait & du Miel. Voyez ſur Proverb. XXIV. 13. *Mon fils, mange le miel, car il eſt bon; & le rayon de miel, car il eſt doux à ton palais, (à ton gozier.)*

ISAÏE, Chap. VII. verſ. 18. 19.

Et il arrivera qu'en ce jour-là, l'ETERNEL ſifflera aux mouches qui ſont au bout des ruiſſeaux d'Egypte, & aux abeilles qui ſont au païs d'Aſſur:

En ce tems-là, le SEIGNEUR appellera comme d'un coup de ſifflet la mouche qui eſt à l'extrémité des fleuves de l'Egypte, & l'abeille au païs d'Aſſur.

Et

Et elles viendront, & elles ſe poſeront toutes dans les vallées déſertes, & dans les trous des rochers, & par les buiſſons, & par tous les halliers.

Et elles viendront toutes ſe repoſer dans les torrens des vallées, & dans le creux des rochers, ſur tous les arbriſſeaux, & dans tous les trous.

IL eſt certain que *Zebhubh* ſignifie une *Mouche*, & *Debhorah* une *Abeille.* J'ai rapporté ſur Eccleſ. X. 1. les noms qui ſont encore en uſage aujourd'hui parmi les Orientaux, & qui ont beaucoup de rapport avec ceux-ci. Ce n'eſt point à moi à rechercher pourquoi les *Egyptiens* & les *Aſſyriens* qui devoient venir ravager la Judée, ſont comparés, les uns aux *Mouches*, & les autres aux *Abeilles. S. Jerôme* prétend que ce nom leur a été donné à cauſe que c'étoient des Peuples mal aguerris, & plongés dans les ordures de l'Idolatrie. *S. Baſile* croit que cela regarde le peu de force des Troupes ennemies; & *S. Cyrille*, une multitude qui n'a pas la voix bien forte; *Abarbanel*, leur grand nombre, & leur viteſſe. Il faut que l'Egypte ait été autrefois très peuplée, puiſque ſuivant le rapport d'*Heſiode* L. II. c. 60. & 177. il s'aſſembloit à Bubaſte, pour la fête de Diane, 700000 perſonnes, & que ſous le Regne d'Amaſis on comptoit 20000 Villes ou Villages, & 33000 ſous celui de Ptolomée Philadelphe, dont le plus grand nombre appartenoit à l'Egypte. *Théocrite (Idyll.* 17.) eſt garant de ce fait. Les Egyptiens ont pu avec autant de raiſon être comparés aux Mouches, que les troupes des Grecs qui étoient campées le long du Scamandre, *Homere Iliad. β.* v. 469.

Ἠΰτε μυιάων ἀδινάων ἔθνεα πολλά.

S. Cyrille compare le *ſifflement* dont il eſt dit ici que DIEU ſe ſervira pour appeller les Mouches de l'Egypte, & les Abeilles d'Aſſur, au bruit qu'excitent ceux qui nourriſſent des Abeilles, lorſqu'ils veulent attirer les Eſſains dans leurs ruches, & qu'ils tâchent de rappeller celles qui s'en volent çà & là, afin qu'elles viennent ſe repoſer ſur quelque arbre. Il paroit que ce bruit, ce ſon, qui s'excite aujourd'hui dans nos quartiers en frappant ſur un vaſe d'airain ou de terre, ſe faiſoit autrefois avec un inſtrument fait exprès pour cela. Voici comme les Romains s'y prenoient, ſelon *Columelle* L. X. c. 7. *Lorſque l'Eſſain*, dit cet Auteur, *ſera retiré dans le creux d'une caverne, il faut l'en faire ſortir en y excitant de la fumée; & quand il ſera en l'air, il faut le rappeller, en frappant ſur de l'airain.* c. 12. *Il faut épouvanter les jeunes Eſſains qui veulent s'envoler, & les retenir par le bruit de quelques vaſes d'airain, ou de terre. Pline* L. XI. c. 20. dit, *que les Abeilles aiment à entendre le ſon de l'airain, & qu'elles s'aſſemblent lorſqu'il retentit. Ce qui montre*, continue-t-il, *qu'elles ont le ſens de l'ouïe.* Tous ceux qui ont vu aſſembler les Abeilles, ſouſcriront volontiers au fait rapporté par *Pline.* Mais ce grand Naturaliſte me pardonnera, ſi j'oſe diſputer la conſéquence. Car la ſtructure du corps de ce petit animal eſt ſi délicate, que l'air agité par les vibrations qu'excite le ſon de l'airain, les empêche de voler, & les oblige à s'abattre. La queſtion préſentement eſt de ſavoir ſi cela ſe fait par la ſenſation de l'ouïe, ou bien par celle du toucher? *Ariſtote* L. IX. c. 40. déclare qu'il ne fait qu'en croire: *C'eſt une choſe*, dit-il, *tout à fait incertaine, ſavoir ſi les Abeilles entendent, ou non? Il eſt difficile de déterminer ſi elles s'arrêtent par quelque ſenſation de plaiſir, ou bien ſi elles y ſont contraintes par les vibrations qu'excite le ſon?* J'ai porté ailleurs le même jugement touchant l'ouïe des Poiſſons, & j'en ai expoſé la raiſon plus haut. *Elien* L. V. c. 13. veut que pour attirer les Abeilles, on excite un certain ſon harmonieux: *Lorſque les Abeilles voltigent en l'air & s'écartent trop, ceux qui les élèvent excitent ordinairement un bruit ſonore & harmonieux. Ce ſon, ſemblable à la voix des Sirenes, les attire & les rappelle à leur ancien domicile. Virgile:*

Tinnituſque cie, & matris quate cymbala circum:
- - - - - - - - - - - morantes
Martius ille æris rauci canor increpat, & vox
Auditur fractos ſonitus imitata tubarum. - -
Curetum ſonitus crepitantiaque æra ſequutæ,
Dictæo cœli Regem pavere ſub antro.

„ Faites du bruit, & frappez ſur des baſſins de „ cuivre. - - - On les entend bourdonner pour „ exciter les plus lâches au combat, & leur bour- „ donnement aigu & entrecoupé imite le ſon de „ la trompette. - - Les Abeilles autrefois furent „ attirées dans une caverne de Crete par le bruit „ que firent les Curetes en frappant ſur des baſ- „ ſins d'airain". *Ovide* parlant de *Bacchus*, L. III. *Faſt.* v. 739. s'exprime ainſi:

Jamque erat ad Rhodopen Pangæaque flumina ventum,
Æriferæ comitum cum crepuere manus.
Ecce! novæ coëunt volucres tinnitibus actæ,
Quoſque movent ſonitus æra, ſequuntur apes.

„ Lorſque nous fumes parvenus à la montagne „ de Rhodope, & ſur les bords du fleuve Pangée, mes compagnons ſe mirent à frapper ſur „ l'airain dont ils s'étoient munis. Auſſi-tôt „ nous fumes environnés d'une troupe d'ani- „ maux ailés qui venoient au ſon de nos cymbales,

„ bales, car les Abeilles suivent toujours le son „ de l'airain". *Lucain* L. IX. v. 288.

- - Phrygii sonus ut crepat æris,
Attonitæ posuere fugam, studiumque laboris
Florilegi repetunt, & sacri mellis amorem.

„ Dès que le son de l'airain se fait entendre, on „ les voit tout à coup s'arrêter dans leur fuite, „ reprendre le travail de leur miel, & voltiger „ comme auparavant sur les fleurs". *Claudien* (*Panegyr* in VI. *Consul. Honorii*, v. 259.)

- - - qualis Cybeleja quassans
Hyblæus procul ora senex, revocare fugaces
Tinnitu conatur apes, quæ sponte relictis
Descivere favis.

„ Tel qu'un vieux Corybante fait retentir l'ai„ rain sur le mont Hyblée, & s'efforce par le „ bruit qu'il excite, de ramener les Abeilles qui „ ont abandonné leurs ruches". Il est bon de remarquer, si toutefois ce qu'on rapporte est vrai, que le matin lorsque les Abeilles doivent se mettre à l'ouvrage, & le soir lorsqu'elles vont se reposer, elles en sont averties par un bourdonnement, qui part sans doute de quelques-uns de leurs Officiers: ainsi l'ont cru *Aristote* (*Hist.* L. IX. c. 40.) & *Pline* (L. XI. c. 10.) Nous rapporterons les paroles de ce dernier. *Elles se reposent pendant la nuit jusqu'au matin, qu'une d'entre elles éveille toute la ruche par deux ou trois bourdonnemens qui lui servent de trompette - - Lorsque la nuit vient, le bruit diminue peu à peu dans la ruche, jusqu'à ce que celle qui les a éveillées le matin se mette à faire la ronde en volant, & donne le signal du repos, comme il se pratique dans un Camp; ce qui n'est pas plutôt fait, qu'elles s'arrêtent tout à coup.* Je m'abstiendrai pour cette fois de rapporter les expériences & les phénomenes du Son, & je renvoye là-dessus le Lecteur au Livre de *Morhof*, intitulé *Hyaloclastes.*

ISAÏE, Chap. VII. vers. 23.

Et il arrivera en ce jour-là, que tout lieu où il y aura eu mille vignes, de mille pieces d'argent, sera réduit en ronces & en épines.

Il viendra un tems, auquel dans tous les lieux où on avoit vendu mille pieds de vignes mille pieces d'argent, il ne croîtra que des ronces & des épines.

Voici une image bien triste de la Judée, ce Païs si fertile & si peuplé, où on auroit à peine trouvé un pied de terre inculte, & où les fonds de terre étoient si estimés qu'une Vigne n'étoit point vendue à raison de son étendue ou du nombre d'arpens qu'elle contenoit, mais seulement à raison des pieds de vigne qui y étoient plantés; ensorte que chaque pied se vendoit 45 *Creutzers.* Cette terre cependant si cultivée, & si abondante en toutes sortes de fruits, *sera réduite en ronces, & en épines: on y entrera avec des fleches & avec l'arc, car tout le païs ne sera que ronces & épines. Et dans toutes les montagnes qu'on essartoit avec la serpe, là ne viendra plus la peur des ronces & des épines, mais ce sera pour y jetter les bœufs, & pour être foulées des brebis.* Ou: *On n'y entrera qu'avec l'arc & les fleches, parce que les ronces & les épines couvriront toute la terre. Et toutes les montagnes qui auront été sarclées & cultivées, ne craindront point les ronces & les épines, mais elles serviront de pâturages aux bœufs, & les troupeaux y viendront en foule.* v. 24. 25. On doit lire dans la Version Latine de Zurich, *mille vites*, au-lieu de *mille vineæ.* Puissent la bonté de Dieu détourner l'accomplissement d'un si funeste présage de la Suisse ma Patrie, qu'on peut bien comparer avec la Judée, tant à cause de sa situation, que par rapport au nombre infini de péchés qui s'y sont accumulés, & à la patience de Dieu qu'elle éprouve depuis si longtems.

ISAÏE, Chap. X. vers. 14.

Ma main a trouvé comme un nid les richesses des peuples: & comme l'on rassemble les œufs qui sont laissés, ainsi ai-je rassemblé toute la terre; &

Les peuples les plus redoutables ont été pour moi comme un nid de petits oiseaux, qui s'est trouvé sous ma main: j'ai réuni sous ma puissance tous les

il



IES. Cap. XI. v. 6. 7.
Animalia domestica et rapacia socia.

Jes. Cap. XI. v. 6. 7.
Syrischer Ochse nebst andern Thieren.

il n'y a eu perſonne qui ait remué l'aile, ou qui ait ouvert le bec, ou qui ait grommelé.

peuples de la terre, comme on ramaſſe quelques œufs que la mere a abandonnés ; & il ne s'eſt trouvé perſonne qui oſât ſeulement remuer l'aile, ou ouvrir la bouche & faire le moindre ſon.

LEs Grammairiens remarquent que le mot Hébreu *Metſaphtſeph* vient de *tſiphtſeph*, *pioler* comme les Moineaux, & les autres petits oiſeaux ; ce qui fait que les Grecs ont rendu ce mot par στρουθίζων, de στρουθὸς, *Moineau. Suidas* donne la même ſignification à ces deux mots, στρουθίζων, & τρίζων, car τρίζειν ſe dit auſſi des Paſſereaux, comme on le peut voir dans l'*Iliad.* β. à l'occaſion d'un Serpent qui avoit dévoré huit Paſſereaux avec leur mere.

- - - ἐλεεινὰ κατήσθιε τετριγῶτας.

Le Prophete nous repréſente, ſous cette belle figure, ce puiſſant Roi des Aſſyriens, qui *trouva les richeſſes des peuples*, qui prit & *raſſembla* un grand peuple, & les fit tranſporter comme un nid de petits oiſeaux, qui dans la crainte d'être dévorés par l'Epervier n'oſerent pas même *remuer l'aile, ou ouvrir le bec pour grommeler.* Ces paroles du Texte, Καὶ ἀνοίγων στόμα καὶ στρουθίζων, ne ſe trouvent point dans pluſieurs Bibles Grecques ; elles n'ont même jamais été dans les Exemplaires de *S. Cyrille* & de *S. Baſile* : mais elles ſe trouvent dans les Editions d'Alcala & de Paris. Les *Septante* ont traduit ainſi : Καὶ οὐκ ἔστιν ὃς διαφεύξεταί με ἢ ἀντείπῃ μοι. *Fullerus* applique le mot de στρουθίζειν, ou de τρίζειν, aux Chats-huants & à leurs cris, fondé ſur ce qu'on appelle auſſi ſelon lui ces animaux στρουθὸς ; mais il a été ſolidement réfuté par *Bochart.*

PLANCHE DCV.

Les Bêtes ſauvages & les Animaux domeſtiques habitans enſemble.

ISAÏE, Chap XI. verſ. 6. 7.

Le loup habitera avec l'agneau, & le léopard gîtera avec le chevreau ; le veau, & le lionceau, & le bètail qu'on engraiſſe ſeront enſemble, & un petit enfant les conduira.

La jeune vache paitra avec l'ourſe, leurs petits gîteront enſemble, & le lion mangera du fourage comme le bœuf.

Le loup habitera avec l'agneau, le léopard ſe couchera auprès du chevreau ; le veau, le lion, & la brebis demeureront enſemble, & un petit enfant les conduira tous.

Le veau & l'ours iront dans les mêmes pâturages, leurs petits ſe repoſeront les uns avec les autres, & le lion mangera la paille comme le bœuf.

NOus voyons dans ces verſets les differentes eſpeces d'Animaux, revenus pour ainſi dire à l'état d'innocence, habiter enſemble ; le pur eſt placé avec l'impur, l'animal domeſtique avec le ſauvage, le carnacier avec celui qui ſe nourrit de pâturage. On trouve des Paſſages à peu près ſemblables dans les Auteurs profanes. *Horace* L. III. Od. 18.

Inter audaces lupus errat agnos.

„ Le Loup ſe promène au milieu des troupeaux, ſans

„ ſans que les Agneaux en ayent peur", parce qu'ils ſont en ſureté ſous la conduite du Paſteur Faune. *Claudien* dit en parlant d'*Orphée* (*in Præf.* L. II. *de Raptu Proſerpinæ*):

Securum blandi leporem fovere Moloſſi,
Vicinumque lupo præbuit agna latus.

„ Les Chiens careſſoient le Lievre ſans qu'il „ s'effrayât d'eux, & la Brebis ſe couchoit à „ côté du Loup". *Martial* (L. IX. Epigr. 73.)

Maſſyli leo fama jugi, pecoriſque maritus
Lanigeri, mirum, qua coiere fide.
Ipſe licet videas, caveâ ſtabulantur in unâ,
Et pariter ſocias carpit uterque dapes.

„ Le Lion s'unit aux Brebis, qui vivent avec „ lui dans une confiance étonnante: on les voit „ habiter enſemble dans un même parc, & „ prendre entre eux des repas pleins d'amitié".

Le Chapitre que nous expliquons maintenant, contient des Prophéties fameuſes touchant l'avenement du Meſſie, & les tems de la Nouvelle Alliance. C'eſt ce que les Juifs mêmes ne nient point: mais ſuivant l'interprétation de *R. Kimchi*, ils ſont perſuadés que lorſque les tems du Meſſie ſeront venus, les animaux féroces deviendront privés & domeſtiques: pluſieurs pourtant d'entre eux regardent ce qui eſt dit ici, comme une Parabole. On trouve pluſieurs exemples d'animaux féroces qu'on a apprivoiſés. On lit dans *Elien* L. VI. c. 2. quelque choſe d'admirable touchant une Panthere qui un jour qu'elle étoit bien raſſaſiée, fit grace à un Chevreau qu'on lui préſenta, & l'épargna de même le ſecond & le troiſieme jour. Elle vécut enſuite avec lui deux ans en bonne intelligence; mais elle mit en pieces & dévora avec beaucoup d'avidité un autre Chevreau qu'on lui offrit. Quant à nous, nous expliquerons cet Oracle d'Iſaïe avec tous les Interpretes Chrétiens, & nous en chercherons l'accompliſſement dans la communion que le Meſſie eſt venu établir par ſa naiſſance entre les Juifs & les Gentils; mais je laiſſe aux Théologiens le ſoin de l'étendre davantage.

Nous avons traduit le mot *Meri* par *Veau*. Ce même mot ſe trouve 2 Sam. ou 2 Rois VI. 13. 1 ou 3 Rois I. 9. 19. 25. Mais les Interpretes lui donnent differentes ſignifications. Les Grecs le traduiſent par une *Brebis*, ou un *Bélier*. Cette opinion eſt fondée ſur l'hiſtoire qui eſt rapportée 2 Sam. ou 2 Rois VI. 13. où il eſt dit que ceux qui conduiſoient l'Arche d'Alliance de la maiſon d'Obed-Edom dans la Cité de David, ſacrifierent à Dieu, après avoir marché ſix pas, un *Bœuf*, & *Meri*, (& *des Béliers gras*). & 1 Chron. ou Paralip. XV. 26. *ſept Veaux, & ſept Béliers.* Pluſieurs d'entre les Rabbins, & *Thomas d'Aquin*, prétendent que *Meri* ſignifie un Bœuf étranger, une eſpece de *Buffle*. *R. Salomon* ſur le Chap. XXXIX. d'Ezechiel v. 18. le traduit par un *Taureau* gras. D'autres croyent que *Meri* eſt la même choſe que *Bari*, qui ſignifie en général un animal gras, & qui vient de *mara*, engraiſſer; ce qui fait que les Grecs rendent le mot *merie*, Ezechiel XXXIX. 18. par ἐςεατωμένυς, & *S. Jerôme* par, *un taureau nourri, engraiſſé*. La Langue Arabe répand ici beaucoup de jour: *Mari* ſignifie le Petit d'une Vache blanche & d'un poil uni, (*Meninzki Lex.* 4235.) fémin. *Maria*; & *Mamria* eſt une Vache qui a porté un Veau pareil. *Maria* ſignifie auſſi une Colombe graſſe, & une Femme qui a de l'embonpoint. Les Arabes donnent auſſi le nom de *Mari* aux Anguilles, aux Viperes, & aux Serpens. *Bochart* entend par *Meri*, cette eſpece de Bœuf de Syrie & d'Afrique, tel que celui que *Bellon* vit au Caire, & qu'il décrit dans ſes *Obſerv.* L. II. c. 50. & dont il rapporte qu'il étoit gras, fort beau, plus petit qu'un Cerf, & d'une peau douce: il ajoute, qu'il avoit le poil jaune ſur le dos, rouſſâtre ſur le ventre, les jambes courtes & épaiſſes, le cou court, les cornes recourbées en Croiſſant, & un peu cannelées comme celles des Boucs ſauvages; que ſes oreilles reſſembloient à celles des Vaches, qu'il avoit les épaules hautes & graſſes, la queue longue, & couverte d'un poil rude. Fig. A.

On trouve au vſ. 7. une expreſſion aſſez ſinguliere: *Le lion mangera du fourage* (ou *de la paille*) *comme le bœuf:* car dans l'Orient les Bœufs mangent de la paille. *Pline* L. XVIII. c. 30. *On garde*, dit-il, *la paille d'orge pour les bœufs, & ces animaux l'aiment beaucoup - - - Il y a pluſieurs Nations qui ſe ſervent de paille pour la nourriture des bœufs, au-lieu de foin. La meilleure eſt celle qui eſt plus mince, plus menue, & la plus proche de terre; & par conſequent celle de Millet, enſuite celle d'Orge; mais la plus mauvaiſe de toutes c'eſt celle de Froment.* On donne auſſi quelquefois en Suiſſe de la paille hachée aux Bœufs.



PLAN-

PLANCHE DCVI.

Serpens.

ISAÏE, Chap. XI. verſ. 8.

Et l'enfant qui tette s'ébattra ſur le trou de l'aſpic, & l'enfant qu'on ſevre mettra la main au trou du baſilic.

L'enfant qui ſera encore à la mammelle ſe jouera ſur le trou de l'aſpic, & celui qui aura été ſevré portera ſa main dans la caverne du baſilic.

ICi le Prophete prédit le nouvel état de l'Egliſe ſous le Regne du Meſſie; les plus grands ennemis de Dieu & de l'Egliſe, de Loups, de Pantheres, d'Ours & de Lions qu'ils étoient auparavant, ſeront changés en Brebis; les Serpens les plus venimeux dépouilleront leur venin, ou du moins ne feront aucun mal. Nous avons montré ailleurs, Job XX. 14. Deuter. XXXII. 33. Proverb. XXIII. 32. que *Pethen* ſignifie un *Aſpic*, un Serpent très venimeux; & que *Tſepha* ou *Tſiphoni* ſe prend pour le *Regulus*, ou le *Baſilic.* Il faut remarquer que les Serpens les plus dangereux ne font gueres de mal que lorsqu'on les irrite; & qu'on les apprivoiſe ſouvent. On trouve dans *Sulpice (Dial.* I. c. 5.) une hiſtoire qui peut ſervir ici de Commentaire. *Le Pere Abbé*, dit-il, *avoit envoyé le pain par deux Enfans, dont le plus âgé avoit quinze ans, & le plus jeune douze. Ils trouverent en revenant un Aſpic d'une grandeur extraordinaire, dont la rencontre ne les effraya point du tout. Lorsqu'il ſe fut avancé près d'eux, il ſe coucha tout à coup, comme s'il eût été enchanté par l'effet de quelques paroles magiques. Le plus jeune de ces Enfans le prit avec la main, l'envelopa dans ſa robe, & l'emporta avec lui. Il retourna enſuite triomphant au Monaſtere, & s'en alla à la rencontre des Freres; & comme ils regardoient tous, il ouvrit ſa robe, non ſans un ſentiment d'orgueil, & mit par terre l'Aſpic qu'il avoit pris. Elien* rapporte, L. XVII. c. 5. d'après *Plutarque*, qu'on avoit ſu autrefois ſi bien apprivoiſer les Serpens, que les Enfans pouvoient jouer avec eux ſans qu'ils leur fiſſent aucun mal, juſques-là qu'ils les faiſoient ſortir de leurs retraites en ſe faiſant craquer les doigs. *Lucain* rapporte la même choſe des *Pſylles*, L. IX. v. 905.

- - - - - - *pignora Gentis*
Pſyllus habet, ſi quis tactos non horruit angues,
Si quis donatis luſit ſerpentibus infans.

„ Voici à quelles marques le Pſylle connoit qu'un „ Enfant eſt de ſa race: s'il n'a point de peur de „ toucher les Serpens, & s'il joue avec eux lors-„ qu'on lui en préſente". On rapporte que cette même Nation ſe ſervoit d'un moyen bien extraordinaire, pour connoitre ſi leurs Enfans étoient à eux; ils les jettoient dans un vaſe rempli de Serpens, où ceux qui appartenoient à la Nation étoient conſervés, tandis que les Etrangers périſſoient, ſelon *Elien*, *Hiſt.* L. I. c. 57. Et au rapport de *Vincent le Blanc*, P. II. c. 23. les Enfans Africains dans le voiſinage des montagnes de Segelmeſſe dans le Bildulgerid, ſont familiariſés avec les Serpens, & jouent avec eux.

Le trou du Baſilic, eſt appellé dans l'Original *meurath Tſiphoni*, ce que *S. Jérôme* traduit par *Caverne*, & les Grecs par κοίτη, *Lit.* Mais les Chaldéens entendent par *meurath* la prunelle de l'œil, & ils dérivent ce mot de *or* (*luire, être éclairé.*) Le ſens de ce Paſſage, ſuivant l'interprétation de *Kimchi*, eſt donc, que l'œil du Serpent répandra tant d'éclat dans le fond de ſon trou, que les Enfans s'en approcheront, croyant y ramaſſer quelque pierre précieuſe. Nous préférons la Verſion de ceux qui traduiſent *la caverne de la prunelle*, parce que chez les Arabes *aar* ſignifie une *caverne.*

Mr. *Jean-Henri Lincke* de Leipſic, un de mes meilleurs Amis, m'a fait la grace, tant à cauſe de la ſinguliere amitié qu'il me porte, qu'à cauſe de ſon affection pour l'Hiſtoire-Naturelle qu'il a enrichie de beaucoup de découvertes, de me communiquer divers Deſſeins de Serpens, qu'il conſerve dans ſon beau Cabinet. J'ai cru que je ne ferois pas mal d'en orner cet Ouvrage.

A. Serpent dont la tête & le corps ſont fort gros. Son corps eſt livide ou cendré. On voit ſur ſon dos deux rangées de marques rondes & brunes ; elles ſont blanches ſous le ventre, mais environnées d'une bordure brune.

B. Serpent dont la tête eſt petite. Sa tête & ſon corps ſont couleur de foye. Il eſt parſemé de taches rondes, dont les plus grandes peuvent avoir deux lignes de diametre ; celles d'entre-deux ſont plus petites.

C. Serpent mince & long, couleur de ſouphre ; marqueté de petites pieces noires ſurſemées de points couleur de ſouphre, depuis le haut de la tête juſqu'à l'extrémité de la queue ; & ces taches ſont placées à égale diſtance. Le bas de ſon ventre eſt jaunâtre.

ISAÏE, Chap. XIII. verſ. 7. 8.

Partant toutes mains deviendront lâches, & tout cœur d'homme ſera fondu.
Ils ſeront éperdus, détreſſes & douleurs les ſaiſiront, ils ſeront en travail comme celle qui enfante, chacun s'étonnera regardant vers ſon prochain, leurs viſages ſeront comme des viſages enflâmés.

C'eſt pourquoi tous les bras ſeront languiſſans, & tous les cœurs ſe fondront comme la cire ; ils ſeront briſés.
Ils ſeront agités de convulſions & de douleurs, ils ſouffriront des maux comme une femme qui eſt en travail, ils ſe regarderont l'un l'autre avec étonnement, & leurs viſages ſeront deſſechés comme s'ils avoient été brulés par le feu.

L'Orgueil & la ſécurité de Babylone, que le Prophete menace ici des jugemens de DIEU, nous fait voir le triſte état d'un Peuple, d'une Ville, d'un Homme, qui paſſe les jours & les années dans les délices, qui pendant qu'il eſt dans l'abondance ſe vautre dans les plaiſirs, & devient l'eſclave de la volupté ; & qui eſt ſurpris tout à coup par des malheurs inopinés, enſorte qu'il ne ſait plus de quel côté ſe tourner. Cet Homme a eu le viſage vermeil, tant que le cœur a eu aſſez de force pour faire ſes fonctions & pour diſtribuer le ſang à toutes les parties de ſon corps ; mais à préſent qu'il eſt ſurpris par la calamité à laquelle il ne ſauroit s'accoutumer, les marques de ſon orgueil ſont changées en ignominie. L'union du Corps avec l'Ame eſt ſi intime, que celui-là ne peut s'empêcher de marquer à l'extérieur les douleurs que celle-ci reſſent. *Voici, la journée de* L'ETERNEL *qui vient, eſt cruelle ; elle n'eſt que fureur, & ardeur de colere, pour réduire le païs en déſolation, & il en exterminera les pécheurs.* Ou : *Voici le jour du* SEIGNEUR *qui va venir, le jour cruel, plein d'indignation, de colere & de fureur, pour dépeupler la terre, & pour réduire en poudre tous les méchans*, vſ. 9. Quand les jugemens de DIEU ſurprennent comme un torrent, quand les phioles de la colere de DIEU ſe débondent, alors *les Etoiles des cieux, & leurs Aſtres ne feront point luire leur clarté, le Soleil s'obſcurcira quand il ſe levera, & la Lune ne fera point reſplendir ſa lueur.* Ou : *Les Etoiles du ciel les plus éclatantes ne répandront plus leur lumiere, le Soleil à ſon lever ſe couvrira de ténèbres, & la Lune n'eclairera plus*, vſ. 10. Ceux qui ſeront élevés en autorité ſeront chaſſés du Trône, les remords de leur conſcience feront que *leurs mains deviendront lâches*, πᾶσα χεὶρ ἐκλυθήσεται, *Toute main deviendra lâche.* On peut dire au contraire de ceux qui ſouffrent, que leurs mains ſe ſerrent : l'expérience nous fait voir que ceux qui périſſent au milieu des eaux, s'attachent plus fortement que les autres à ce qu'ils tiennent, & qu'ils ne le quittent pas même en mourant. La Phyſique nous apprend que le fluide nerveux domine dans un Homme agité de crainte. Et cependant *leurs mains deviennent lâches* dans l'affliction, les forces leur manquent ; d'autant plus que *leurs cœurs ſe fondront* ; ou bien, comme portent les *Septante*, πᾶσα ψυχὴ ἀνθρώπου δειλιάσει, *toute ame d'homme tremblera.* Il eſt aſſez difficile d'accorder la prémiere explication avec le ſens litteral. Car quelque douleur qu'on éprouve, le Cœur eſt un viſcere qui reſte toujours le même, & qui ne ſe fond jamais ; il eſt même beaucoup plus grand & plus vaſte dans un Homme que la douleur fait mourir, parce qu'il contient une plus grande quantité de ſang, & qu'il en eſt comme farci. Mais le Cœur eſt comme briſé par la douleur, ce qui convient certainement mieux que de dire qu'il ſe *fond.* Cette expreſſion métaphorique a vraiſemblablement été priſe de la Cire, (car l'Ecriture Sainte compare en differens endroits un Cœur affligé à de la Cire fondue,) à qui le feu fait perdre ſa ſolidité & ſa conſiſtance.

Ils ſeront éperdus, continue le Prophete ; *détreſſes & douleurs les ſaiſiront* ; ce que les *Septante* traduiſent ainſi : ταραχθήσονται οἱ πρέσβεις, καὶ ὠδῖνες αὐτοὺς ἕξουσιν : *Les Envoyés ſeront*

trou-

troublés, & ils ſeront ſaiſis de douleur. Tout le monde ſait par expérience, qu'une grande angoiſſe fait mal au ventre; car la triſteſſe empêchant le ſang de circuler par les parties extérieures, il ſe porte plus violemment & en plus grande quantité vers les viſceres; les vaiſſeaux qui le portent aux inteſtins en étant trop remplis, deviennent plus tendus, & cette tenſion cauſe néceſſairement de la douleur: & comme les ſécrétions & les excrétions ſe font plus aiſément à travers les glandes des inteſtins, de-là nait la Diarrhée. Le Prophete, voulant nous donner une idée juſte de cette douleur, la compare à celle d'une Femme qui eſt en travail: *Ils ſeront en travail*, dit-il, *comme celle qui enfante.* Toutes celles qui les ont éprouvées, ou tous ceux qui ont été préſens à l'accouchement d'une Femme, peuvent nous dire combien ſont grandes ces douleurs, qui ſont cauſées par les violens efforts que fait la matrice pour s'étendre. *Chacun s'étonnera regardant vers ſon prochain, leurs viſages ſeront comme des viſages enflâmés.* Συμφοράσουσιν ἕτερος πρὸς τὸν ἕτερον, καὶ ἐκστήσονται, καὶ τὸ πρόσωπον αὐτῶν ὡς φλὸξ μεταβαλοῦσιν: *Ils ſe plaindront l'un à l'autre, & ſeront ſaiſis d'étonnement, & ils changeront leur viſage comme une flâme.* La *ſurpriſe* eſt une compagne de la triſteſſe, & cela n'eſt point difficile à comprendre: tout homme accablé de triſteſſe, ne ſait de quel côté ſe tourner; il n'eſt pas en ſon pouvoir de recourir au remede, ou au conſeil. Son ame, ſurpriſe & étonnée, eſt comme abandonnée; il n'évite un péril, que pour ſe précipiter avec plus de rapidité dans un plus grand. Il n'eſt pas ſi aiſé d'expliquer l'*inflammation du viſage.* Il y a des Interpretes qui entendent par-là cette couleur rouge, noirâtre, ordinaire aux Mélancoliques. Mais il me paroit plus naturel de dire, que par-là le Prophete a voulu déſigner cette anxiété, où tantôt le fluide nerveux, & tantôt le ſang dominent tour à tour, enſorte que le corps éprouve à la fois differens mouvemens contraires, ce qui fait que le viſage ſe couvre ſucceſſivement de rougeur & de pâleur; & que, comme dit *Pellican* ſur cet endroit, *le ſang bouillonne ſur le viſage.*

ISAÏE, Chap. XIII. verſ. 10. 13.

Même les Etoiles des cieux, & leurs Aſtres ne feront point luire leur clarté, le Soleil s'obſcurcira quand il ſe lèvera, & la Lune ne fera point reſplendir ſa lueur.

C'eſt pourquoi je ferai crouler les Cieux, & la Terre ſera ébranlée de ſa place, par la fureur de l'ETERNEL des Armées, & au jour de l'ardeur de ſa colere.

Les Etoiles du ciel les plus éclatantes ne répandront plus leur lumiere, le Soleil à ſon lever ſe couvrira de ténèbres, & la Lune n'éclairera plus.

J'ébranlerai le Ciel même, & la Terre ſortira de ſa place, à cauſe de l'indignation du SEIGNEUR des Armées, & du jour de ſa colere & de ſa fureur.

Voyez ſur MATTH. Chap. XXIV. verſ. 29.



PLANCHE DCVII.

Le Chat ſauvage, le Babouin.

ISAÏE, Chap. XIII. verſ. 21. 22.

Mais les bêtes ſauvages des déſerts y auront leurs repaires, & leurs maiſons ſeront remplies de fouines, & les chats-huans y habiteront, & les lutins y ſauteront.

Et les bêtes ſauvages des Iles & les dragons hurleront, s'entrerépondant les uns aux autres dans ſes palais déſolés, & dans ſes châteaux de plaiſance. Son tems eſt prêt à venir, & ſes jours ne ſeront plus prolongés.

Mais les bêtes ſauvages s'y retireront, ſes maiſons ſeront remplies de dragons, les autruches y viendront habiter, & les ſatyres y feront leurs danſes.

Les hiboux hurleront à l'envi l'un de l'autre dans ſes maiſons ſuperbes; & les cruelles Sirenes habiteront dans ſes palais de délices.

NOus avons, dans la déſolation de l'orgueilleuſe Babylone, dequoi nous convaincre de la fin toujours funeſte des vanités de ce monde, & que l'on doit compter la proſpérité du jour par le coucher, & non par le lever du Soleil. *Babylone, la nobleſſe des Royaumes, & l'excellence de l'orgueil des Chaldéens, ſera comme quand* DIEU *renverſa Sodome & Gomorrhe*, vſ. 19. Ces Palais ſuperbes qui ſervoient d'habitation aux Rois, aux Miniſtres d'Etat, aux Princeſſes & aux Dames de leur Cour, & les maiſons des Citoyens les plus riches, devoient être occupées *par les bêtes ſauvages, remplies de fouines, habitées par les chats-huans, les hiboux, les dragons & les Lutins.* Nous parlerons de chacun de ces monſtres en particulier.

Le mot *Tſijim*, que la Verſion Allemande de Zurich traduit par *Bêtes ſauvages*, a été conſervé dans la Verſion Latine, pour ne rien hazarder d'incertain. *Bochart* veut que *Tſijim* ſignifie des *Chats ſauvages*, qui, ſelon *Diodore de Sicile* L. XX. ſe trouvent en une ſi prodigieuſe quantité dans les montagnes aux environs de Miltine en Afrique, que dans l'étendue de 200 ſtades, les oiſeaux ne trouvent point de place pour y pouvoir faire leur nid. Il paroît auſſi par la Verſion Chaldéenne Oſ. IX. 6. que cette eſpece d'animaux ſe trouvoit en grand nombre dans la Babylonie & dans la Judée, où il eſt dit que les *Chats* habitoient dans les Palais. Mais nos Verſions traduiſent ainſi ce Paſſage d'Oſée: *Le chardon ſera leur héritage, & l'épine ſera dans leurs Tabernacles.* Ou: *Leur argent qu'ils aimoient avec tant de paſſion ſera caché ſous les orties, & l'on verra croitre les épines dans leurs maiſons.* En effet le Texte Original porte *Choach*, qui ſignifie Epine, ou arbriſſeau épineux. *Bochart* allègue pour appuyer ſon ſentiment, le nom *Dſaiwan*, *Dſajain*, que les Arabes donnent au Chat, & qui approche fort du *Tſijim* de notre Texte. J'ajoute à cela, que ſelon *Meninzki* (*Lex.* p. 2834.) les Turcs appellent un jeune Chat *Sikz.* Mais le mot *Tſijim* eſt rendu autrement par d'autres. Les LXX. portent θηρία, δαιμόνια, ἐνδάλματα; la Verſion Syriaque, *Bêtes ſauvages*, *Eſprits*, *Sirenes*; l'Arabe, *Bêtes ſauvages*, *Démons*, *Idoles*; la Chaldéenne, *Singes à longue queue*; la Vulgate, *Bêtes*, *Démons*, *Dragons*; Abarbanel, *Singes*; R. Salomon, *Martes*; R. Kimchi & Aben-Ezra, *Bêtes* qui vivent dans les *betſijah*, dans les lieux ſecs & arides; Munſterus, *Lamies*; Caſtalion, *Hommes ſauvages*; Pagninus, *Bêtes ſauvages*; & Junius, *Animaux féroces.* Ainſi la Verſion Allemande de Zurich eſt d'accord avec la Grecque, la Syriaque, l'Arabe, la Vulgate, Pagninus & Junius; & la Verſion Latine avec Symmaque, Théodotion, & Arias. Concluons qu'il faut entendre ici des Bêtes ſauvages, qui vivent dans des endroits ſecs & arides; d'autant que *tſijah* ſignifie *ſechereſſe*, & *tſion*, *lieu aride*; & que *tſawa* en Arabe ſignifie *ſecher*, & *tſawi*, *choſe aride.* Il faut



IES. Cap. XIII. v. 21. 22.
Zihim et Ohim.

Jes. Cap. XIII. v. 21. 22.
Wilde Katzen, Babian, Zihim und Ohim.

I. A. Fridrich sculps.

faut de plus remarquer que les Amorrhéens appelloient le Mont Hermon *Senir*, *Montagne des Chats*, Deut. III. 9. 1 Chron. ou Paralip. V. 23. peut-être à cauſe de la grande quantité de ces animaux. Le même nom lui eſt donné par les Arabes, chez leſquels *Sinaur*, & *Sinar*, ſignifient auſſi un *Chat*.

Après ces Animaux le Texte original parle des *Ochim*, que la Verſion Latine de Zurich écrit *Ohim*, & que l'Allemande traduit par *erſchrekliche Thiere*, *Bêtes épouvantables*. La ſignification de ce mot ne ſouffre pas moins de difficultés que celle du précédent. *S. Jérôme* veut qu'il ſignifie *Dragons*; Kimchi & Abarbanel traduiſent *Furones*; Aben-Ezra prétend qu'il doit être pris en général pour toutes ſortes d'animaux qui effrayent par leur ſeul aſpect. Pluſieurs autres l'expliquent par *Martes*, *Faunes*. R. Salomon avoue ingénument ſon ignorance; & *Bochart* eſt d'avis que ce mot ne ſignifie point des animaux, mais des *hurlemens de bêtes féroces*, *qui font retentir les déſerts*. En effet *ach* & *heach* ſignifient chez les Hébreux, des *cris*, des *gémiſſemens*; de même que le *ach*, *och* des Allemands, le *ah* & le *oh* des autres Nations, mots qui ont beaucoup de rapport avec le Grec ἦχος, *ſon*, qui dérive du verbe ἠχέω, *ſonner*, & qui dans le Dialecte Dorique ſe change en ἀχέω. C'eſt pour cette raiſon peut-être que les *Septante* & *Théodotion* ont traduit par ἦχος, *ſon*. *Symmaque* & les Chaldéens ont retenu le mot de l'Original. Les Arabes liſent *Echo* & *Iſadi*, retentiſſement des montagnes. Quelques-uns rendent, *Chat-huant* ou *Hibou*, ce qui ſemble être favoriſé par les mots *ögii*, & *ögiikuſi*, qui chez les Turcs modernes déſignent ces animaux, *Meninz. Lex.* 535.

Parmi les animaux qui pouſſent des hurlemens lugubres, ſuit le *Bath jaanah*; qui ſignifie proprement *fille des cris*, & que nous traduiſons par *jeunes Autruches*, dont nous avons parlé plus amplement ſur Job XXX. 29. Ces oiſeaux monſtrueux vivent d'ordinaire dans les lieux déſerts & arides, & ſelon *Théophraſte* (*Hiſt. Plant.* L. IV. c. 4.) *dans la partie aride de la Libye*. Ajoutez à cela, que les Arabes prétendent que cet oiſeau ne boit jamais, & qu'il n'eſt jamais alteré; ce que nous pouvons peut-être atteſter avec plus de vérité des Chamois. *S. Jérôme* (ſur *Iſaïe*) appelle l'Autruche, *Animal qui cherche la ſolitude & qui ſe trouve ſouvent dans les déſerts*. Rien ne convient mieux à notre ſujet que ces paroles de *S. Baſile*: *Cet animal ſe plait dans les déſerts, il vit d'ordinaire dans les lieux ſecs & ſablonneux, c'eſt pourquoi l'Ecriture employe le mot d'habitation d'Autruches, pour déſigner un païs déſert & déſolé.*

Les Autruches ſont ſuivies dans le Texte par les *Seirim*, que les Verſions de Zurich traduiſent par *Satyres* (*Veld-Teufel.*) Ce mot ſe rencontre auſſi dans Iſaïe XXXIV. 14. *Et le Lutin criera à ſon compagnon.* Ou: *Les Satyres jetteront des cris les uns aux autres.* Le mot *Sair* ſignifie proprement *Bouc*; c'eſt un dérivé de *ſear* (*poil*), parce que le Bouc eſt un animal velu: de même que le Τράγος des Grecs ſemble dériver de τραχύτης. *Feſtus* appelle *Hircipilos*, les Hommes qui ont beaucoup de poil. Les *Seirim* ſont mis parmi les Idoles, Lev. XVII. 7. *Qu'ils n'offrent plus leurs ſacrifices aux Diables*, (ou, *aux Satyres.*) C'étoit la coutume des Egyptiens, qui au rapport de *Diodore* (*Biblioth.* L. I.) avoient non-ſeulement placé le Bouc au rang des Dieux, mais qui étoient ſi fortement attachés au culte de cet animal, qu'ils lui avoient deſtiné des Prêtres & des Sacrificateurs. Tel étoit chez pluſieurs Nations le Dieu *Pan*, de même que tous les *Faunes* & les *Satyres* qu'on adoroit ſous la forme d'un Bouc. On peut lire dans *Maimonides* (*in More Neuoch.* L. III. c. 46.) que les *Zabéens*, Peuple Payen, croyoient pour certain qu'il y avoit parmi les Chaldéens & les Arabes des Démons impurs qui paroiſſoient quelquefois ſous une forme de Bouc. *Jamblichus* (*in Babylonicis*) rapporte qu'un Spectre en forme de Bouc étoit devenu amoureux de Sinonis. *Philoſtrate* (*Vit. Apoll.* L. VI. c. 13.) dit qu'un Satyre avoit tué pluſieurs Femmes dans un Village d'Ethiopie. Et *S. Auguſtin* (*de Civ. DEI*, L. XV. c. 23.) aſſure que les Dieux des forêts, les Faunes & les Duſes des Gaulois, careſſoient laſcivement les Femmes. De-là eſt venue peut-être la fauſſe opinion de pluſieurs Chrétiens, que le Diable paroit & danſe avec les Sorciers ſous la forme d'un Bouc. Ce qu'on vient de rapporter ſemble favoriſer les Verſions de Zurich, qui font entendre ici que les Diables en forme de Bouc ſe réjouïroient dans les déſerts de Babylone. Il paroit même que le mot *Satyre* eſt dérivé de l'Hébreu *Sair*. On trouve chez les anciens Auteurs beaucoup de fables qui regardent les Satyres, Pan, Ægipan, Sylvain, & les Faunes, qu'on doit rapporter aux Singes, & aux Guenons. Nous avons ſur ce ſujet un Traité d'*Edouard Tyſon*, intitulé, *Orang-outang*, *ſive Homo ſylveſtris: or the Anatomie of a Pygmie compared with that of a Monkey, an Ape, and a Man. Towich is added a Philological Eſſay concerning the Pigmies, the Cynocephali, the Satyrs and Sphinges of the Ancients.* Ce Traité a été imprimé à Londres en 1699, in quarto.

Dans le verſet 22. ſuivent les *Ijim*, les *Hiboux*. Les Chaldéens ont traduit *Chats*, (*Chathulin*;) les Syriens, *Sirinin* (*Sirenes*;) les Septante, *Anes-Centaures*; Theodoret, *Spectres*, *Fantômes*; S. Jérôme, *Chats-huants*, & *Faunes meurtriers*; d'autre cités par *Kimchi* portent des *Pies*; d'autres, *Oiſeaux de mauvais augure*, *Animaux épouvantables*. *Bochart*, qu'on doit préférer à tous les autres ſur cette matiere, veut que cet *I* ſoit le *Ibnaw* des Arabes, & le *Ibenangue*, *Abin-avin* des Barbareſques, d'où ſont dérivés les noms que les Européens donnent à cet animal; ſavoir *Babouin*, *Papio*, *Fabion*, que l'on range parmi les *Cynocephales*. Les Arabes mettent cet animal parmi les Chiens & les Loups; ils aſſurent que les Poules ſe jettent en bas des toits dès qu'elles l'apperçoivent,

& en deviennent par-là la proye. Ils diſent auſſi que cet animal ſe trouvant triſte & ſolitaire, hurle, principalement la nuit, & fait des cris comme un enfant; qu'il a de longs doigts armés d'ongles, dont il ſe ſert pour ſaiſir la proye; qu'on ne ſauroit le tenir enfermé; & pluſieurs autres fables de cette nature. Nous apprenons par les Naturaliſtes, que ces animaux ſe trouvent en grand nombre près de Céſarée; que c'eſt une eſpece de Loup un peu plus grand que le Renard, & que c'eſt même une Eſpece formée par le mélange de ces deux animaux; que l'animal eſt effrayant, qu'il pouſſe des cris terribles; & que lorsqu'il ſe ſent preſſé de la faim, il ſe jette même ſur les cadavres, qu'il déterre. *André de Bellune*, & *Bellon* L. II. c. 108. atteſtent qu'il s'en trouve beaucoup dans la Syrie entre Damas & Beryte; que ceux qui ſe trouvent en Cilicie ſont de couleur jaunâtre, & qu'ils font en hurlant, *hau hau*. On peut conſulter ſur ce ſujet *Cardan Exercit 217. Busbeq. Epiſt.* I. *Olear. Moſcow. und Perſian. Reiſ. Beſchr.* L. IV. Selon l'opinion de *Bochart*, cet *I* des Hébreux eſt le *Thoé* des Anciens, & le *Scylax*, le *Lycopanther* & le *Pantherion* des Grecs modernes.

Les derniers Animaux funeſtes dont il eſt fait mention dans notre Texte, ſont les *Dragons dans les Châteaux de plaiſance:* on doit entendre par-là ces grands Serpens dont il a été parlé ailleurs, au ſujet des *Thannin.*

A. repréſente un *Chat ſauvage.*

B. Un *Papio* ou *Babouin*, eſpece de Singe.

ISAÏE, Chap. XIV. verſ. 11.

- - - Tu ès couché ſur une couche de vers, & la vermine eſt ce qui te couvre.

- - - Ta couche ſera la pourriture, & ton vêtement ſeront les vers.

QUoique l'on rencontre dans notre Texte ces deux mots differens, *Rimmah* & *Tholeah*, ils ſignifient pourtant la même choſe; c'eſt à dire, un *Ver*, du nombre de ceux qui rongent les cadavres des Hommes lorsqu'ils ſont dans le tombeau, qui s'en nourriſſent, & qui enfin les conſument: ces Vers, que nous portons dans notre ſein pendant notre vie, que nous entretenons ſans ceſſe de notre propre ſubſtance, & auxquels nous devons à la fin ſervir de régal. Job a donc raiſon de dire XXV. 6. que *l'homme n'eſt qu'un ver, & le fils de l'homme un vermiſſeau.* Ce Ver, ou pour mieux dire ces millions de Vers dont nous ſommes compoſés, devroient être l'objet continuel de notre méditation, comme ils l'étoient de celle de Job, XVII. 14. *J'ai crié à la foſſe, Tu ès mon pere; & aux vers, Vous êtes ma mere & ma ſœur.* Ou: *J'ai dit à la pourriture, Vous êtes mon pere; & aux vers, Vous êtes ma mere & ma ſœur.* Voici un miroir, en même tems le plus dégoûtant & le plus propre, dans lequel peut ſe mirer l'orgueilleuſe Babel, qui *ſera couchée ſur une couche de vers, & la vermine eſt ce qui la couvrira.* Ce miroir eſt non-ſeulement pour les orgueilleux, les délicats, & les avares; mais auſſi pour ceux qui ſont accablés par la pauvreté & la miſere, auxquels cette ſocieté avec les Vers, où tous ſeront également réduits, peut apporter quelque ſorte de conſolation. Ecoutons comment Job, *cette Tour inébranlable de patience*, pour me ſervir des termes de *S. Chryſoſtome*, s'exprime ſur ce ſujet, XXI. 23-26. *Celui-ci meurt dans la force de ſa vigueur, tout à ſon aiſe & en repos, ſes vaiſſeaux ſont remplis de lait, & ſes os ſont abreuvés de moelle. Et l'autre meurt dans l'amertume de ſon ame, & n'ayant jamais fait bonne chere. Ils ſont couchés enſemble dans la poudre, & les vers les couvrent.* Ou: *Un homme meurt ſain, fort de corps, riche & heureux, ayant les entrailles chargées de graiſſe, & les os pleins & comme arroſés de moelle. Un autre meurt dans l'amertume de ſon ame, & ſans aucun bien: & néanmoins ils dormiront tous deux dans la pouſſiere du ſepulcre, & ils ſeront tous deux mangés des vers.*



PLAN.



IES. Cap. XIV. v. 23.
Kippod Babelis incola.

Jes. Cap. XIV. v. 23.
Babel voll Biber und Stachel-Schwein.

PLANCHE DCVIII.

Le Hérisson, le Porc-épi, & le Castor.

ISAÏE, Chap. XIV. vers. 23.

Et je la réduirai en possession du Butor, & en marais d'eaux, & je la balaierai d'un balai de destruction, dit l'ETERNEL des Armées.

Je la rendrai la demeure des Hérissons; je la réduirai à des marais d'eaux bourbeuses; je la nettoyerai, & j'en jetterai jusqu'aux moindres restes, dit le SEIGNEUR des Armées.

LE *Kippod* dont il est ici question, est un animal, dont trois Elémens ont droit de se disputer la propriété, savoir la Terre, l'Eau, & l'Air.

Les Grecs, & après eux *S. Jérôme*, donnent leur suffrage à un animal terrestre. & en particulier au *Hérisson*; qui vit pendant l'Eté dans les hayes & dans les broussailles, & pendant l'Hiver dans les creux des arbres & dans des trous souterrains. Les raisons qui appuyent ce sentiment, adopté par nos Ancêtres *Gualtherus*, *Pelican*, *Musculus*, & même par l'illustre Naturaliste *Bochart*, sont celles-ci. Outre l'autorité des *Septante & de S. Jérôme*, on a les témoignages de *R. Nathan*, selon lequel *Kippod* signifie en Espagnol *Rizo*, *Erizo*; de *Pomarius*, qui le rend en Italien par *Riccio*; de *R. Salomon*, qui l'explique en François par *Hérisson*; & de *R. Elias*, qui le traduit en Allemand par *Igel*. Ajoutez à cela le rapport qui se trouve entre *Kippod*, & les mots Arabes *Kunphud*, *Caufed*, *Ceufud*, *Ceufund*, & les mots *Kunfüz*, *Kunfez*, comme aussi le *Kirpi* des Turcs, & le *Konphoz* des Ethiopiens, lesquels signifient tous *Hérisson*. (*Meninzki Lex.* p. 3771.) De plus, cet animal convient parfaitement à la menace que DIEU fait par son Prophete à Babylone, qu'elle deviendroit la retraite des bêtes, comme il est dit aussi If. XXXIV. 11. *Le Cormorant & le Butor* (le *Hérisson*) *la possederont, le Hibou & le Corbeau y habiteront.* Ou: *Le Butor & le Hérisson la possederont, l'Ibis & le Corbeau y établiront leur demeure.* Et Sophon. II. 14. *Le Cormorant, même le Butor logeront dans ses porteaux.* Ou: *Le Butor & le Hérisson habiteront dans ses riches vestibules*, c'est à dire, dans les Villes ravagées de Babylone, Bostra & Ninive. En effet, le Hérisson est un animal triste & solitaire, vivant dans les lieux déserts, à cause que les piquans dont il est armé le rendent insociable. Si au-lieu du Hérisson l'on aimoit mieux rendre *Porc-épi*, nous n'aurions pas beaucoup de peine à l'accorder; cet Animal, que nous représentons Fig. A. n'étant qu'une Espece de Hérisson très commun dans la Syrie, & qui est moins sociable encore que le Hérisson ordinaire, parce que ses pointes sont plus piquantes, & qu'il peut les lancer comme des fleches.

Sed non hæc acies ritu silvestris Echini
Fixa manet. Crebris propugnat jactibus ultrò,
Et longè sua membra regit, tortumque per auras
Evolat excusso nativum missile tergo.

„ Le Porc-épi ne s'arrête pas comme le Hérisson, mais il se défend en marchant, & les fleches qui croissent naturellement sur sa peau se décochent à mesure qu'il la secoue".

Les deux Versions de Zurich ont adopté le *Castor*, qui est un Amphibie; d'autres la *Loutre*; & d'autres la *Tortue*. Ce qui donne quelque poids à cette opinion, est le mot Hébreu *kaphad*, qui signifie *couper*, *retrancher*, & qui semble nous insinuer que *Kippod* qui en est dérivé doit signifier un animal qui excelle à couper & à trancher. Le Castor à cet égard est sans contredit celui qui convient le mieux. *Pline* L. VIII. c. 30. l'appelle *Animal dont la morsure est terrible, qui coupe comme avec le fer les arbrisseaux qui sont auprès des Rivieres.* L'on sait d'ailleurs que le Castor vit auprès des Lacs & des Etangs; & c'est aussi ce que le Prophete semble vouloir insinuer dans cet endroit: *Je la réduirai* (c'est à dire Babylone) *en possession du Butor, & en marais d'eaux.* Mais *Bochart* donne à ces paroles un tout autre sens: *Je la réduirai en possession du Kippod* (c'est à dire du Hé-

Hériſſon de terre) *même les marais d'eau.* Comme s'il eût voulu dire, que non-ſeulement Babylone ſeroit entierement déſolée, mais auſſi que tous les Etangs & les Marais ſeroient deſſechés, en ſorte qu'ils pourroient ſervir d'habitation au Hériſſon. C'eſt ainſi que Ninive devoit être *miſe en déſolation, en un lieu aride comme un déſert.* Ou: Dieu *dépeuplera Ninive qui étoit ſi belle, & la changera en une terre par où perſonne ne paſſe, & en un déſert*, Soph. II. 13. *Les torrens* de l'Idumée devoient auſſi *être tournés en poix, & ſa pouſſiere en ſouphre, & ſa terre devenir de la poix brulante.* Ou: *Les torrens d'Edom ſe changeront en poix, la pouſſiere s'y changera en ſouphre, & ſa terre deviendra une poix brulante*, Iſ. XXXIV. 9. c'eſt à dire, avant qu'elle devînt l'habitation du *Kippod.* La Fig. B. repréſente le *Caſtor.*

Ceux qui rangent le *Kippod* parmi les volatiles, apportent pour raiſon, que cet Animal ſemble être compté parmi les oiſeaux dans le Paſſage de Sophon. II. 14. qu'on a allégué ci-deſſus. Mais ceux qui ſont de ce ſentiment, ne conviennent pas entre eux ſur l'eſpece d'oiſeau qu'on doit entendre. Quelques-uns veulent que ce ſoit le *Hibou*, d'autres le *Vautour*, ceux-ci le *Merle*, & ceux-là le *Héron* nommé *Butor.* Nous ne nous arrêterons point à la recherche de ces oiſeaux.

Mais en faveur des Verſions de Zurich, & pour la ſatisfaction des Amateurs de la Chaſſe, nous nous étendrons davantage ſur ce que l'on trouve dans les *Mém. de l'Acad. Roy. des Sciences*, 1704. p. 48-64. touchant le naturel & la vie des Caſtors de Canada, & la maniere de les chaſſer. Ces animaux vivent d'ordinaire près des Etangs & des Lacs poiſſonneux, entourés de pâturages fertiles. Ils établiſſent leur demeure près des bords, & les femelles les vont occuper de bonne heure, immédiatement après les inondations annuelles, afin d'y mettre bas leurs Petits: les mâles ne s'y rendent que vers la fin de Juin & de Juillet, lorſque les eaux ſe ſont écoulées entierement. Alors ils raccommodent leurs habitations, ou ils en font de nouvelles ſi la nourriture vient à manquer, ou s'ils voyent que leur nombre ſoit trop augmenté, ou s'ils craignent les embuches des Chaſſeurs.

Les habitations de ces animaux ſont d'une architecture admirable. Ils forment prémierement une digue d'une telle hauteur, que lorſque les eaux montent, elles ne peuvent parvenir que juſqu'au prémier étage. Cette digue par le bas a dix à douze pieds d'épaiſſeur, & ſe retrécit inſenſiblement, de ſorte que vers le haut elle eſt à peine épaiſſe de deux pieds. Elle eſt bâtie de branches d'arbres de la groſſeur du bras, longues depuis deux juſqu'à ſix pieds, qu'ils coupent avec beaucoup d'adreſſe, & en très peu de tems, en les rongeant. Ces branches ſont comme autant de pilotis qu'ils enfoncent dans la terre fort près l'un de l'autre, & auſſi avant que leurs forces le leur permettent; ils rempliſſent les eſpaces qui reſtent entre ces pilotis, avec d'autres branches plus minces, & avec de la terre; & ils continuent cet ouvrage autant qu'il eſt néceſſaire pour être à l'abri des inondations. Du côté de l'eau les digues vont en pente douce, & ſont perpendiculaires du côté de la terre. Elles ſont ſi ſolides, qu'on peut marcher deſſus ſans rien craindre; & entretenues avec tant de ſoin, que d'abord qu'il s'y fait la moindre breche, ils la bouchent auſſi-tôt avec de la terre. Lorſque ces animaux craignent les pourſuites des Chaſſeurs, ils ne travaillent que la nuit, ou ils changent d'habitation.

Après avoir élevé cette digue, ils continuent à bâtir leur retraite dans la terre-ferme, ou dans une Ile. Les appartemens ſont poſés ſur des pilotis; ils ſont d'ordinaire ronds ou ovales, & l'entrée en eſt toujours ouverte. Quelquefois, lorsqu'ils travaillent dans la terre ferme, ils font leurs habitations beaucoup plus ſpacieuſes; ils creuſent des foſſés de 5 ou 6 pieds de profondeur, qu'ils pouſſent juſqu'à l'eau. La ſtructure de leurs chambres eſt ſemblable à celle de leur digue, avec cette ſeule difference, que les murailles ſont bâties perpendiculairement, & les chambres voûtées. Les murailles ſont ordinairement épaiſſes de deux pieds; & s'il y a des pointes de bois qui s'avancent en dehors, ils les rendent égales avec leurs dents, qui leur tiennent lieu de ſcies, de haches, & de ciſeaux.

Ces chambres ſont d'une grandeur ſuffiſante pour contenir 8 ou 10 Caſtors; c'eſt à dire qu'elles ont 8 ou 10 pieds de long ſur 10 ou 12 de large. Que ſi la demeure devoit ſervir pour 15, 20, ou 30 Caſtors, ils auroient d'abord ſoin de l'élargir à proportion, ou en faiſant d'autres chambres de plain-pied à côté des prémieres, ou en bâtiſſant d'autres étages pour s'y retirer lorsque les eaux viennent inonder le prémier. Ces habitations ont toujours une ſortie dans l'eau, afin d'y pouvoir dépoſer leurs excrémens, ou ſe laver. On a ſouvent vu juſqu'à 400 Caſtors dans une même habitation, dont les appartemens avoient communication les uns aux autres.

Ceux qu'on appelle *Caſtors de terre*, établiſſent leur demeure dans les endroits les plus élevés du rivage, & commencent par mener un Conduit de 5 ou 6 pieds de long & d'un pied environ de large, qui communique avec l'eau. Ce Conduit eſt ſuivi d'un Etang de 3 ou 4 pieds, où ils ſe lavent. Après, ils creuſent un autre Conduit qui croiſe, & va en pente vers la terre-ferme, & qui s'étend quelquefois juſqu'à 100 pieds de long. Ils garniſſent l'endroit où ils ſe couchent, d'herbes & de feuilles d'arbres.

Tout cet ouvrage eſt achevé dans les mois d'Août & de Septembre, pendant leſquels les Caſtors font auſſi leurs proviſions pour tout l'Hiver. Lorſqu'il s'agit de trainer de groſſes branches d'arbres, ils ſe mettent pluſieurs après; pour les petites, chacun porte la ſienne, & cela par des ſentiers differens, pour ne pas s'embaraſſer les uns les autres en chemin. Ils entaſſent ces bois fort proprement auprès de l'eau; & ils leur ſervent de pâture, commençant toujours par ronger ceux qui ſont dans l'eau.

La Chaſſe de ces Animaux commence au mois de Novembre, & dure juſqu'au mois de Mars ou d'Avril, pendant lequel tems leurs peaux ſont plus belles & plus garnies de poil. Les Chaſſeurs habiles ſachant qu'ils aiment mieux le bois tendre que le vieux, en ſèment de côté & d'autre, où ils leur tendent des pièges. On en tue auſſi à coups de fuſil, & d'autres avec des haches en ſe tenant aux trous qu'on a fait dans la glace, & où ils viennent pour reſpirer l'air. Si leur retraite eſt près du rivage, les Chaſſeurs font des ouvertures dans la glace, où ils tendent des filets, & détruiſant enſuite leur demeure, il ne reſte à ces pauvres animaux d'autre endroit pour s'échapper que celui où ils tombent dans les filets, & trouvent leur mort.

ISAÏE, Chap. XIV. verſ. 29.

Toi, toute la Paleſtine, ne te réjouï point de ce que la verge de celui qui te frappoit a été briſée; car de la racine du ſerpent ſortira un baſilic, & ſon fruit ſera un ſerpent brulant qui vole.

Ne te réjouï point, terre de Paleſtine, de ce que la verge de celui qui te frappoit a été briſée: car de la race du ſerpent il ſortira un baſilic, & ce qui en naitra dévorera les oiſeaux.

IL faut ici avoir recours à l'Hiſtoire, pour l'intelligence de notre Texte. Le Roi Hoſias, ſous le regne duquel Iſaïe reçut ſes inſpirations, Chap. I. 1. avoit fait des guerres terribles aux habitans de la Paleſtine, ou aux Philiſtins. *Il fit une breche dans la muraille de Gath, & dans la muraille de Jabné, & dans la muraille d'Aſçdod: & il bâtit des villes à Aſçdod, & entre les autres Philiſtins*, 2 Chron. ou Paral. XXVI. 6. Mais après que ce Roi eut violé les droits du Sacerdoce, & que chaſſé du Trône il fut mort dans un état privé, les Philiſtins commencerent un peu à ſe rétablir ſous le regne de ſes Succeſſeurs Jotham & Achas, juſqu'à ſe jetter ſur la plaine de Judée dans les Provinces méridionales, & s'emparer de Bethſemes, Ajalon, Gaderoth, Sochon, Thamna, & Gamſon, où ils établirent leur demeure. Ce fut ſans doute à cauſe de l'impiété d'Achas, que DIEU humilia les Juifs, 2 Chron. ou Paral. XXVIII. 18. 19. & ce fut la même année de ſa mort, que notre Prophete prédit les changemens qui devoient arriver bien-tôt ſous le regne d'Ezéchias, Iſ. XIV. 28. *Car* Ezéchias *frappa les Philiſtins juſqu'à Gaza*, 2 ou 4 Rois XVIII. 8. Ce fut le ſuccès heureux de ces expéditions, qui donna occaſion à ces paroles de notre Prophete: *Toi, toute la Paleſtine, ne te réjouï point de ce que la verge de celui qui te frappoit a été briſée.* Ne vous réjouïſſez point, ô Philiſtins, de la dépoſition & de la mort d'un Roi qui vous avoit vaincus; ne chantez point de triomphe pour les victoires que vous avez remportées ſous Achas: *Car de la racine du ſerpent*, de la race même d'Hoſias qui vous a mordu comme un Serpent, *il ſortira un Baſilic*, ſavoir Ezéchias, *& ſon fruit ſera un Serpent brulant qui vole.* Selon *S. Jérôme*, ces paroles font alluſion au venin puiſſant du Baſilic, dont la ſubtilité va ſi loin, que les oiſeaux qui volent par-deſſus lui tombent morts dans ſa gueule. Cette fable a été prémierement débitée par *Solin*, qui dit que *le Baſilic corrompt l'air, en ſorte qu'aucun oiſeau n'y ſauroit voler impunément & ſans en être empoiſonné.* C'eſt d'après lui qu'*Iſidore* & pluſieurs autres l'ont ſoutenue. Et c'eſt conſéquemment à cela que *S. Jérôme* rend ainſi les paroles du Texte: *Et ſon fruit qui engloutit les oiſeaux*; quoique ce même Pere aſſure dans les Notes, que pour rendre ces paroles dans leur ſignification propre, il auroit falu traduire: *Et ſon fruit ſera un Serpent volant.* On s'étonnera peut-être, que le Prophete ait comparé un Roi ſi pieux à un Serpent, & un Serpent des plus venimeux, c'eſt à dire au Baſilic. Une ſemblable comparaiſon dans notre ſiecle ne ſeroit pas ſi bien reçue chez les Princes; c'eſt en quoi ſe vérifie le Proverbe Italien, *Altri tempi, altre coſtume.* (*Autre tems, autres mœurs.*) Les Rois d'Egypte voiſins des Philiſtins portoient, au rapport d'*Elien* (*Hiſt.* L. VI. c. 38.) des Serpens ſur leurs Couronnes, pour marquer que leur puiſſance étoit invincible; ajoutant pour raiſon, que celui qui eſt mordu d'un Aſpic, ne ſauroit éviter la mort. On trouve dans *Horus*, L. I. c. 56. un Serpent qui mord ſa queue, comme le ſymbole d'un puiſſant Roi. Tout ceci convient principalement au *Baſilic*, qui ſelon ſa ſignification en Grec, βασίλισκος, veut dire *petit Roi*; nom qui revient à l'Arabe *Melecha*, à cauſe qu'il eſt *le Roi des Serpens*, ſelon *Nicandre, in Ther.* v. 397. & parce que, ſelon *Pline*, *il eſt diſtingué par une tache blanche ſur la tête, qui lui tient lieu de couronne*; ou parce qu'*il a ſur la tête comme une eſpece de mitre rayée*, ſelon *Solin.* Les Egyptiens repréſentoient leurs Dieux *Iſis* & *Oſiris*, ſous la forme de Serpens. Car de même que le Baſilic paſſe pour immortel, qu'il vit plus longtems que tous les autres Serpens, & qu'il tue par ſon haleine tous les autres animaux, ainſi un Roi a droit de vie & de mort ſur ſes Sujets. C'eſt ce qui a fait que pluſieurs Interpretes ont entendu par le *Baſilic* dont il eſt parlé dans le Texte, non-ſeulement Ezé-

Ezéchias, mais le Roi-Meſſie lui-même, qui a auſſi été figuré par le Serpent d'airain, érigé dans le Déſert. Il eſt certain auſſi, qu'aujourd'hui les Chinois & les Siamois ſe ſervent du Serpent comme d'un ſymbole pour marquer la puiſſance Impériale. On peut conſulter Nomb. XXI. 9. où nous nous ſommes étendus ſur le Serpent nommé *Saraph*, c'eſt à dire l'*Hydre*, le *Cherſydre*.

Nous ne ſaurions nous diſpenſer de dire quelque choſe ſur l'épithete *meopheph*, qui eſt donnée à ce Serpent, tant dans notre Texte, que XXX. 6. & qui, ſelon la ſignification propre, doit s'entendre plutôt du vol, que de l'élancement. La Verſion Latine de Zurich porte: *Son fruit ſera un Serpent brulant qui vole*; & l'Allemande: *Son fruit ſera un Dragon brulant qui vole*. Ces Serpens volans qu'on déſigne communément par le nom de *Dragons*, ont été plus célèbres chez les Anciens que chez les Modernes. Il eſt parlé des Dragons qui volerent de la Libye & de l'Arabie en Egypte, dans *Cic.* L. I. *Nat. Deor. Joſeph. Ant.* L. II. c. 5. *Herodot.* L. II. & III. *Mela* L. III. c. 9. *Ammien* L. XXII. *Solin* c. 32. *Lucain* L. VI. auxquels on peut ajouter les Modernes *Scalig. in Card. Exercit.* 183. *Brodæ Exerc.* L. I. c. 3. *Card.* L. VII. *Variet. rer.* c. 29. *Odoard Barboſa*; *Vincent le Blanc*, *Peregrinat.* P. I. c. 25. Mais de notre tems, ces Dragons ont diſparu, & ne ſont plus viſibles, comme nous l'avons remarqué amplement ailleurs. Pour moi qui n'en crois qu'à mes yeux, j'entends par Dragons, ces ſortes de Serpens qui peuvent avec grande rapidité s'élancer d'un lieu à un autre, & qui, ſelon l'expreſſion de *Lucain*, ſont comme des *dards volans*, *jaculi volucres*.

ISAÏE, Chap. XV. verſ. 5.

Mon cœur a crié à cauſe de Moab. Ses fugitifs s'en ſont fuis juſqu'à Zoar, comme une geniſſe de trois ans - - -

Mon cœur pouſſera des ſoupirs ſur l'affliction de Moab. Ses appuis & les plus vaillans même d'entre eux s'enfuient juſqu'à Segor, qui crie elle-même fortement comme une geniſſe de trois ans. - - -

ON rencontre ſouvent dans l'Ecriture Sainte des expreſſions tout à fait extraordinaires, comme celle de notre Texte: *Mon cœur crie.* L'action de crier eſt auſſi peu convenable à cette noble partie des entrailles, que le vol à une Vache. De plus, *Zoar* eſt comparée à *une geniſſe de trois ans*. L'on feroit aujourd'hui très mal ſa cour, ſi l'on comparoit une Ville floriſſante à une Geniſſe. Mais il faut tirer mes Lecteurs d'embaras.

Le Prophete inſpiré par l'Eſprit de DIEU, prévoit les déſolations de Moab qui devoit arriver trois ans après l'irruption de Salmanaſar, & touché de compaſſion il dit: *Mon cœur a crié à cauſe de Moab.* Mais ici *Mon cœur* ſignifie la même choſe que *Moi*, & c'eſt comme qui diroit, *J'ai crié.* Ces expreſſions ne ſont pas inconnues dans les autres Langues. Les Allemands diſent: *Wuſteſt du wie mein hertz gegen dir geſinnet*; *einem an das Hertz wachſen.* Et *Ennius*, dans *Aulu-Gelle* L. VII. c. 2. dit:

- - - quem credidit eſſe meum cor,

Que mon cœur a cru être lui, pour dire, *que j'ai cru.* On doit certainement conſiderer le Cœur comme le ſiege principal des paſſions. De ſorte que quand l'eſprit ſe trouve agité de quelque paſſion violente, le Cœur qui eſt comme le prémier reſſort de notre corps, bat avec plus ou moins de violence. Mais ce qui doit étonner davantage, c'eſt qu'Iſaïe étant Juif, ſoit affligé des calamités qui devoient accabler les Ennemis de DIEU & de l'Egliſe. Dans le Chap. XXI. 3. 4. il exprime dans des termes fort touchans les malheurs qui devoient fondre ſur les Babyloniens, les Iduméens, & les Arabes: *Mes reins ont été remplis de douleur, & des angoiſſes m'ont ſaiſi, telles que les angoiſſes de celle qui enfante; je me ſuis tors à cauſe de ce que j'ai oui, & j'ai été éperdu à cauſe de ce que j'ai vu: mon cœur a été agité çà & là, & j'ai tremblé de frayeur.* Ou: *Mes entrailles ſont ſaiſies de douleur; je ſuis déchiré au dedans de moi, comme une femme qui eſt en travail: ce que j'entends m'effraye, & ce que je vois m'épouvante: mon cœur eſt tombé dans la défaillance, mon eſprit eſt rempli d'effroi & de ténèbres.* Jérémie s'énonce à peu près de même, XLVIII. 31. 36. *Je hurlerai donc à cauſe de Moab: même je crierai à cauſe de Moab tout entier; on gémira ſur ceux de Kir-heres - - - C'eſt pourquoi mon cœur mènera bruit pour Moab, comme des flûtes: mon cœur mènera bruit comme des flûtes ſur ceux de Kir-heres.* Ou: *C'eſt pourquoi je répandrai des larmes ſur Moab; j'adreſſerai mes cris à toute la Ville de Moab; je joindrai mes pleurs à ceux des habitans de ſes murailles de briques. C'eſt pourquoi mon cœur pouſſera ſes ſoupirs ſur Moab, &*

& imitera le ſon de la flûte: mon cœur imitera ſes ſons en faiſant retentir ſes gémiſſemens ſur les habitans de ſes murailles de brique. La compaſſion du Prophete devroit nous ſervir d'exemple, pour ne pas regarder ſans émotion les calamités des Ennemis, tant particuliers que publics, de la Patrie & de la Religion.

Ses fugitifs s'en ſont fuis juſqu'à Zoar. Cette Ville étoit ſur les frontieres des Moabites, & voiſine de la Judée. Elle eſt appellée dans l'Original *Eglath ſchelifchijah*, que les Verſions de Zurich rendent par *Geniſſe de trois ans.* Il ſemble néanmoins que ces paroles doivent plutôt être jointes aux précédentes: *Je crie comme une geniſſe de trois ans.* Ce ſentiment eſt ſoutenu par *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 41.) où il le démontre par un Texte parallele de Jérém. XLVIII. 34. *Ils ont jetté leurs cris depuis Zoar juſqu'à Horonaïm, comme une geniſſe de trois ans.* Ou: *Ils ont fait entendre leur voix depuis Segor juſqu'à Oronaïm, qui a fait retentir ſes plaintes comme une geniſſe de trois ans.* Cette explication eſt tout à fait convenable à la nature du Bœuf, & en particulier d'un Bœuf de trois ans. *Homere* appelle le Bœuf ἐρίμυκος, c'eſt à dire μεγαλόφωνος, *animal dont la voix eſt forte.* Et l'on pourroit dire que le *Bos* des Latins, de même que le βοῦς des Grecs, ſont dérivés de *boare*, qui ſignifie *crier*, ou que ce dernier eſt dérivé du prémier. Pour ce qui regarde le mot *Eglath*, il eſt bien rendu par le mot *Geniſſe*, parce que, ſelon le témoignage d'*Ariſtote* (*Hiſtoir.* L. IV. vers la fin) les Vaches ont la voix beaucoup plus forte que les Bœufs; quoique le contraire arrive dans les autres animaux, dont les mâles crient plus fort que les femelles. C'eſt ce que *Pline* atteſte, L. II. c. 51. *Ce n'eſt que parmi les Bœufs, que les femelles ont la voix plus bruyante; parmi les autres animaux, elles l'ont plus foible que les mâles.* Le Prophete dit à deſſein, *Geniſſe de trois ans*, parce que c'eſt l'âge où les Vaches ont plus de force qu'auparavant, ou après; & c'eſt ainſi le tems où elles ſont plus propres à être miſes ſous le joug. *Pline* l'aſſure ainſi (L. VIII. c. 45.) *Les bœufs*, dit-il, *doivent être domtés à l'âge de trois ans; avant ce tems, ce ſeroit trop tôt, & après ce ſeroit trop tard. Columelle* L. VII. chap. 2. conſeille de *ne pas domter les bœufs avant qu'ils ayent trois ans, ni après qu'ils ont paſſé la cinquieme année; parce qu'avant les trois ans ils ſeroient trop foibles, & après les cinq ils ſeroient trop vieux.*

ISAÏE, Chap. XXI. verſ. 1.

La charge du Déſert de la Mer. Il vient du Déſert & de la Terre épouvantable, comme des tourbillons qui s'élevent au païs du Midi.

Prophétie contre le Déſert de la Mer. Je vois venir du Déſert, je vois venir d'une Terre affreuſe, comme des tourbillons du vent de Midi.

SI les Vents du Nord, comme le dit Job, & que l'expérience le prouve, amènent le beau tems; auſſi, par une raiſon contraire, les Vents du Midi nous amènent l'orage. La cauſe n'en eſt pas difficile à expliquer. Le Vent du Nord rend l'air plus condenſé & plus élaſtique, & le vent du Midi le raréfie & l'étend. Le Prophete compare très élégamment les irruptions que les Medes & les Perſes firent en Babylone ſous les regnes de Cyrus & de Darius, aux Vents orageux. J'en appelle à temoin ceux qui ont voyagé dans la Perſe, & dans les Déſerts de l'Arabie, où l'on eſſuye ſouvent plus de danger que dans la Mer la plus agitée. Les Vents du Midi enſéveliſſent quelquefois ſous le ſable des Troupes entieres de Marchands. L'Arabie Déſerte eſt un Païs ſablonneux, aride, & entierement deſtitué d'eau. L'air y eſt brulant & tellement raréfié, que s'il s'éleve quelque vent de Mer un peu violent, ne trouvant point de réſiſtance, il s'y jette avec violence, & fait même des ravages terribles dans les Païs voiſins de l'Arabie. En Europe, ce n'eſt pas le vent du Midi qui cauſe les plus grands orages, excepté dans quelques vallées des Alpes; mais c'eſt plutôt le Sud-Oueſt, & le Nord-Oueſt, lors que l'air qui eſt pouſſé de l'Aſie & de l'Afrique ſe joint à l'abondance des vapeurs qui s'élèvent de la Méditerranée & de l'Océan.

ISAÏE, Chap. XXI. verſ. 3. 4.

C'eſt pourquoi mes reins ont été remplis de douleur, & des angoiſſes m'ont ſaiſi, telles que les angoiſſes de celle qui enfante. Je me ſuis tors à cauſe de ce que j'ai oüi; & j'ai été éperdu à cauſe de ce que j'ai vu.

Mon cœur a été agité çà & là, & j'ai tremblé de frayeur; on m'a rendu horrible la nuit de mes plaiſirs.

Mes entrailles ſont ſaiſies de douleur; je ſuis déchiré au dedans de moi comme une femme qui eſt en travail. Ce que j'entens m'effraye, & ce que je vois m'épouvante.

Mon cœur eſt tombé dans la défaillance, mon eſprit eſt rempli d'effroi & de ténèbres; cette Babylone qui étoit mes délices, me devient un ſujet d'effroi.

LEs mouvemens du Prophete, qui ſont tous des ſymptomes d'une grande triſteſſe, ſont autant de preuves de l'excès du ravage que les Medes & les Perſes firent dans Babylone. *Mes reins*, dit-il, *ont été remplis de douleur.* La terreur, à proprement parler, ne réſide pas dans les reins, ni dans aucune autre partie du corps, mais dans l'eſprit; & lorſque celui-ci eſt frappé par quelque objet terrible, il n'eſt pas le ſeul qui s'en reſſent, il en rejette une partie ſur le corps. Tout le Syſtème nerveux ſe tend plus qu'il ne doit, la circulation du ſang diminue, principalement aux extrémités, & dans les muſcles; de-là vient le tremblement, non-ſeulement dans les *Reins*, mais auſſi dans les jambes & par tout le corps. *Des angoiſſes m'ont ſaiſi, telles que les angoiſſes de celle qui enfante. Je me ſuis tors à cauſe de ce que j'ai oüi, & j'ai été éperdu à cauſe de ce que j'ai vu.* Les Sens extérieurs, & leurs organes, ſavoir les yeux & les oreilles, ſont les malheureux meſſagers qui apportent à l'ame les triſtes nouvelles; mais après les lui avoir apportées, une partie de la douleur en rejaillit ſur eux-mêmes. La terreur d'Iſaïe étoit ſi grande, qu'elle lui cauſa une extenſion exceſſive dans les nerfs des entrailles, puiſqu'il dit que ſes angoiſſes étoient ſemblables à celle d'une Femme qui eſt en travail. *Son cœur étoit agité*, à cauſe de la réſiſtance des parties extérieures, qu'il ne pouvoit pas ſurmonter, & par-là il ſe trouvoit accablé de ſang. Enfin la *Nuit* même, qu'accompagne ordinairement la triſteſſe, augmentoit ſon horreur.

PLANCHE DCIX.

Les Chariots tirés par des Anes & par des Chameaux.

ISAÏE, Chap XXI. verſ. 7.

Et elle vit un chariot, une couple de gens de cheval, un chariot tiré par des anes, & un chariot tiré par des chameaux: & les conſidera fort attentivement.

Et la ſentinelle vit un chariot conduit par deux hommes montés l'un ſur un âne & l'autre ſur un chameau: & il s'appliqua à conſiderer avec grande attention ce qu'il voyoit.



IES. Cap. XXI. v. 7.
Bigae Camelorum et Asinorum.

Jes. Cap. XXI. v. 7.
Esel- und Cameel-Wagen.

G. D. Heümann sculps.

IL faut ici remarquer, que *rechebh gamal* eſt proprement un chariot tiré par des chameaux, & non pas un homme monté ſur un animal de cette eſpece. C'eſt dans le prémier ſens que *Symmaque* & la plupart des anciens Interpretes ont entendu ces paroles. Or il eſt certain par l'Hiſtoire, & par les Médailles, que les Anciens ſe ſervoient de ces chariots tirés par deux & par quatre chameaux. *Suetone* rapporte que *Neron fit courir dans le Cirque des chariots à quatre chameaux.* (*in Nerone* c. 11.) Héliogabale *ſe ſervit auſſi d'un pareil char, dans une Courſe particuliere qu'il fit dans le Cirque.*

Il faut traduire auſſi *chariot à deux chevaux*, & non pas *couple de gens à cheval.* Cela paroit plus clairement par le vſ. 9. où les *Septante* portent: *Le conducteur du chariot à deux chevaux vint:* au-lieu que les Verſions de Zurich traduiſent: *un certain homme à cheval*, (*une couple de gens de cheval.*) Conſultez là-deſſus *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 2. & 6.)

ISAÏE, Chap. XXIV. verſ. 18. 19. 20.

- - - Les bondes d'en-haut ſont ouvertes, & les fondemens de la terre tremblent.

La terre s'eſt entierement froiſſée, la terre s'eſt entierement écraſée, la terre s'eſt entierement remuée de ſa place.

La terre chancellera entierement comme un homme yvre, & ſera tranſportée comme une loge: & ſon forfait s'appeſantira ſur elle, tellement qu'elle tombera & n'en relèvera plus.

- - - Les Cieux s'ouvriront pour faire pleuvoir comme au tems du Déluge, & les fondemens de la terre ſeront ébranlés.

La terre ſouffrira des élancemens qui la déchireront, des renverſemens qui la briſeront, des ſecouſſes qui l'ébranleront.

Elle ſera agitée, & elle chancellera comme un homme yvre; elle ſera tranſportée comme une tente dreſſée pour une nuit: elle ſera accablée par le poids de ſon iniquité, & elle tombera ſans que jamais elle s'en relève.

QUoique le Prophete ne ſe propoſe pas ici de nous donner une deſcription du Déluge, mais plutôt de nous mettre devant les yeux les Signes que l'on verra dans les derniers tems qui précèderont le terrible Jugement Univerſel; cependant les expreſſions énergiques dont il ſe ſert peuvent donner beaucoup de jour à l'explication du Déluge, & du Tremblement de terre. *Les bondes d'en-haut s'ouvriront*, dit-il, *& les fondemens de la Terre ſeront ébranlés. La Terre s'eſt entierement froiſſée*, (Hébreu, *en ſe froiſſant s'eſt briſée*) *elle s'écraſera entierement*, (Hébreu, *en ſe diſſipant elle ſe diſſipera*, ou ſelon l'Interprete Chaldéen, *elle ſe diſſoudra dans ſa diſſolution*) *la Terre chancellera comme un homme yvre, & ſera transportée comme une loge.* Ces paroles ſont ſans contredit de grand poids, & dignes d'être gravées avec un burin de Diamant dans le cœur ſur-tout des impénitens, & ſur les portes des Villes les plus criminelles. Voilà ce fardeau peſant qui écraſera la Terre, & qui fera enfin qu'elle ſera engloutie dans ſon Tourbillon; à quoi l'on peut rapporter ces dernieres paroles: *Elle ſera tranſportée comme une loge qu'on a bâtie pour une nuit: elle ſera ébranlée comme une garde des fruits.* Il ne s'agira pas d'une ſeule Maiſon, ni d'une Tour, renverſée par une Mine; ni du ſeul Royaume de Naples, ou de Sicile, qui craindront d'être conſumés par le feu de l'Etna ou du Veſuve. Mais la Terre entiere ſera détruite. On ne ſauroit s'empêcher de jetter ici les yeux ſur la cataſtrophe du Déluge, dont le Prophete ſemble avoir emprunté cette expreſſion: *les bondes des Cieux s'ouvrirent*, Gen. VIII. 2. L'élément deſtructeur de l'Eau agira de concert avec l'élément dévorant du Feu, & ce dernier cauſera le renverſement & la ruïne totale de cette Terre. Si l'on veut approfondir le véritable ſens de l'Ecriture Sainte, on prendra ce Paſſage du Prophete, & d'autres qui lui ſont paralleles, non-ſeulement dans une ſignification figurée, pour le renverſement des plus puiſſans Royaumes; mais auſſi litteralement, pour les ſecouſſes terribles dont la Terre accablée de ſon iniquité doit être ruïnée. Et comme le prémier Monde ne fut pas ſeulement inondé, par les eaux du Deluge, mais diſſous, liquéfié, & revêtu enſuite d'une forme nouvelle; ainſi ce Monde que nous habitons ne ſera point détruit inſenſiblement comme une Tourbe allumée, mais il ſera conſumé par des incendies horribles. On

verra de tous côtés des Villes & des Provinces entieres renverſées dans un inſtant, comme ſi l'on avoit mis le feu à des Mines ſouterraines; on verra crouler les murailles, les Palais, & les édifices, & des pyramides de feu s'élever de toutes parts. *Je parlerai dans ma jalouſie & dans l'ardeur de ma colere, ſi en ce jour-là il n'y a une grande ſecouſſe ſur la terre d'Iſraël. Et les poiſſons de la Mer, & les oiſeaux des Cieux, & les bêtes des champs, & tout reptile qui rampe ſur la terre, & tous les hommes qui ſont ſur le deſſus de la terre, trembleront à cauſe de ma préſence: & les montagnes ſeront renverſées, & les tours tomberont, & toute muraille tombera par terre.* C'eſt ainſi que l'Eternel s'énonce par la bouche d'Ezech. XXXVIII. 19. 20. Notre Divin Sauveur fait auſſi mention des ſecouſſes qui renverſeront la Terre avant le jour du Jugement, Matth. XXIV. 7. On peut conſulter ce que nous dirons ſur cet endroit.

PLANCHE DCX.

Le Leviathan.

ISAÏE, Chap. XXVII. verſ. 1.

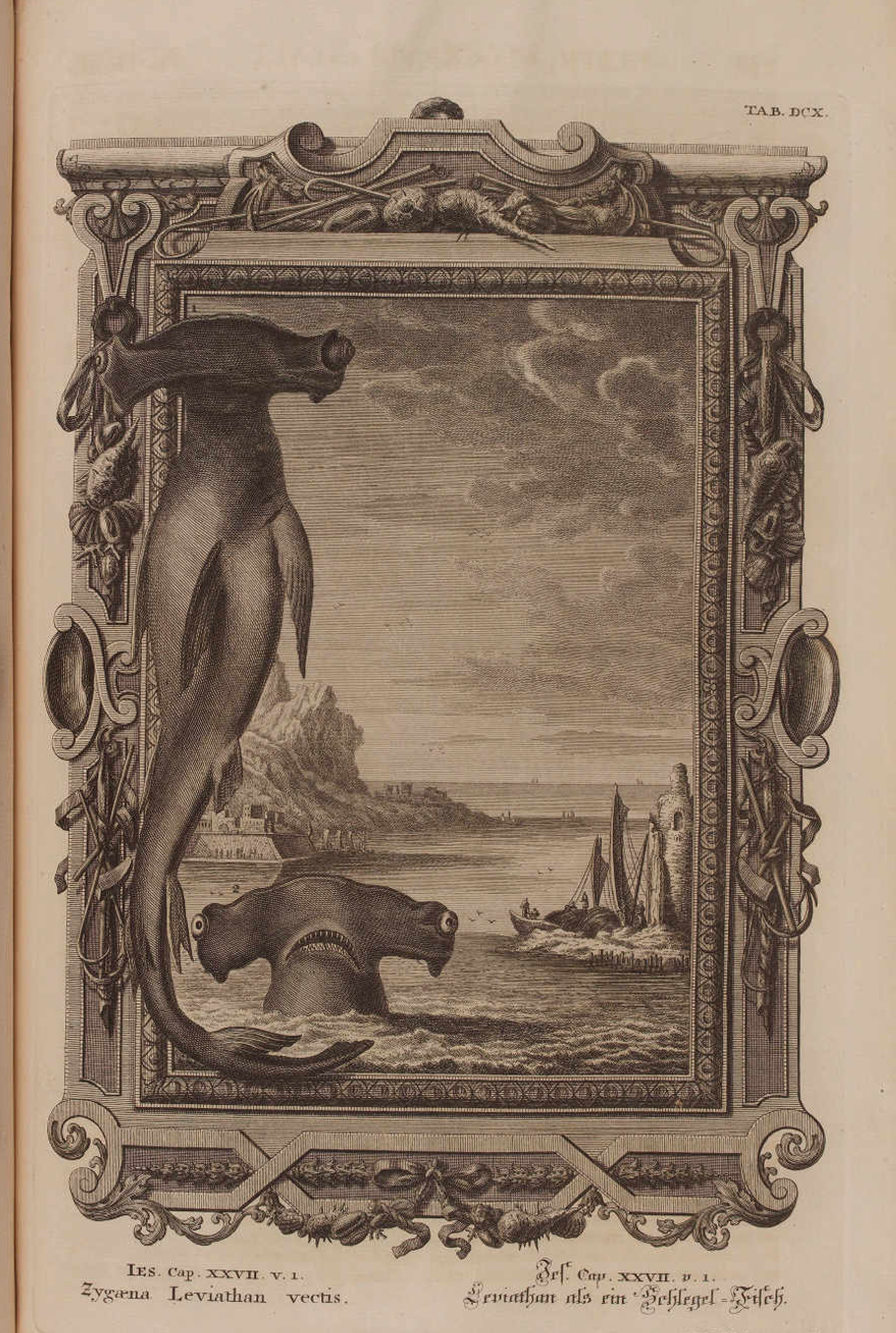
En ce jour-là l'ETERNEL punira de ſa dure, grande & forte épée, Leviathan le ſerpent traverſant, même Leviathan, le ſerpent tortu; & tuera la baleine qui eſt dans la Mer.

En ce tems-là le SEIGNEUR viendra avec ſa grande épée, ſon épée pénétrante & invincible, pour punir Leviathan ce ſerpent immenſe, Leviathan ce ſerpent à divers plis & replis; & il fera mourir la baleine qui eſt dans la Mer.

Les Animaux aquatiques que l'on rencontre dans ce Texte, ſont dignes de notre attention.

Leviathan nachaſch bariach (*Leviathan Serpent traverſant*, ou *Leviathan Serpent immenſe*) ſont des noms qui ne nous donnent qu'une idée fort vague; & en-vain chercheroit-on un animal de ce nom chez les Naturaliſtes. Pour dire quelque choſe de diſtinct & de connu, il faudroit traduire avec *Bochart*, la *Zygene*, ſorte de poiſſon, qu'*Oppien*, *Elien*, *Galien*, *Eginete*, *S. Baſile*, *Phile*, & *Suidas* rangent parmi les Baleines. Le nom de *Zygene* vient de ζύγος, *joug*, ou *fleau* de balance; à cauſe de la ſituation de ſa longue tête ſituée en travers. La Fig. I. & II. repréſente un de ces Poiſſons que les Allemands nomment *Schlegel-fiſch*, à cauſe de ſa figure ſemblable à un marteau; les Italiens, *Baliſta*, (*Arbalête*,) ou *Peſce-martello*, (*poiſſon-marteau*,) & les Marſeillois *Barretella*, ou *Peis Jouzïou*, c'eſt à dire *Poiſſon Juif*, à cauſe que les Juifs d'Avignon portoient autrefois des chapeaux ſemblables à la tête de ce Poiſſon, & tels que les Femmes de Strasbourg les portent aujourd'hui. On ne peut à la rigueur mettre ce poiſſon parmi les Baleines, mais parmi les *Cétacées*, & particulierement parmi les *Chiens de mer*. Si l'on s'en tenoit à la ſignification du nom *nachaſch bariach*, perſonne ne diroit que ce fût un poiſſon, d'autant que *Nachaſch* ſignifie *Serpent*. Il eſt pourtant certain que l'on doit entendre par-là un poiſſon, parce qu'il eſt accompagné du prénom *Leviathan*, qui eſt ſynonyme de תַּנִּין, *Baleine* ou *grand Poiſſou*. Cette interprétation reçoit beaucoup de jour du paſſage d'Amos IX. 3. ou le mot נָחָשׁ ſignifie ſans contredit un poiſſon. *Quand ils ſe ſeroient cachés de devant mes yeux au fond de la Mer, je commanderai au Serpent*, נָחָשׁ, *qu'il les y morde.* Outre cela, le poiſſon dont nous parlons eſt un ſymbole fort propre à figurer ou le Démon, ou tout autre Ennemi de l'Egliſe, tant à cauſe de ſon naturel, qu'à cauſe de ſa figure hideuſe & propre à inſpirer la terreur. Voici comment *Oppien* en parle (*Halieut.* L. I. v. 360.)

Κήτεα δ' ὀβριμόγυια, πελώρια θαύματα πόντου,
'Αλκῇ ἀμαιμακέτῳ βεβριθότα, δεῖμα μὲν ὄσσοις
'Εισι-



IES. Cap. XXVII. v. 1.
Zygæna Leviathan vectis.

Jes. Cap. XXVII. v. 1.
Leviathan als ein Schlegel-Fisch.

G. D. Heümann sculps.

Ἐισιδέειν· αἰεὶ δ' ὀλοῇ κεχορύθμενα λύσσῃ,
Τῶν ἤτοι κρυόεις τε λέων, βλοσυρή τε ζύγαινα.

„ La grande Baleine, monftre indomtable de „ la Mer, tant par fa force que par fa gran- „ deur, ne refpire que rage & que cole- „ re, fon feul afpect infpire de la terreur. On „ trouve en elle & le terrible Lion, & la cruel- „ le Zygene". Et L. V. *Halieut.* v. 37.

- - τίς δὲ λέοντος ἐνὶ φρεσὶν αἴθεται ἀλκὴ,
Ὅσση ῥηγεδανῇσιν ἀνισώσαιτο ζυγαίναις;

„ Y a-t-il un Lion fi fort & fi cruel, qui puiffe „ égaler l'horrible Zygene?" Ce poiffon eft certainement l'effroi des Mariniers, tant à caufe de l'ouverture affreufe de fa gueule, que de fa terrible denture à cinq rangs, capable de déchirer en un inftant les Hommes & les plus grands poiffons. Mais, felon les Interpretes Juifs, ce poiffon n'eft pas affez long; c'eft pourquoi ils ont recours ici aux plus grandes Baleines, dont l'étendue va, difent-ils, jufqu'à 500 ftades; on pourra lire le Traité du Talmud *Bava bathra.* f. 73. où il eft parlé d'un Navire qui voguant fur le dos d'un tel poiffon, avoit mis trois jours de tems à parvenir d'une nageoire à l'autre. Cependant ces fables des Juifs ne font point à comparer à celles des Mahometans, lefquels nous font la defcription d'un poiffon qui foutient toute la Terre fur fon dos.

On lit enfuite dans le Texte, *Leviathan nachafch akallathon, Serpent tortu*, que les *Septante* traduifent, *Le Dragon ferpent tortueux*; & enfin *Thannin*: noms fans doute, qui fignifient diverfes efpeces de Baleines.

ISAÏE, Chap. XXVIII. verf. 7. 8.

Mais ceux-ci fe font oubliés dans le vin, & fe font fourvoyés dans la cervoife: le Sacrificateur & le Prophete fe font oubliés dans la cervoife, ils ont été engloutis par le vin; ils fe font fourvoyés à caufe de la cervoife: ils fe font oubliés dans la vifion, ils ont bronché dans le jugement.

Car toutes leurs tables ont été remplies de vomiffement & d'ordure, de forte qu'il ne refte plus de place.

Ceux-ci même qui font reftés, font fi pleins de vin qu'ils ne favent ce qu'ils font; ils font fi yvres, qu'ils ne peuvent fe foutenir: le Prêtre & le Prophete font fans connoiffance dans l'yvreffe qui les poffede: ils font abforbés dans le vin, ils chancellent comme étant yvres; ils n'ont point connu la Prophétie; ils ont ignoré la juftice.

Toutes les tables font fi pleines de ce que rejettent ceux qui vomiffent, & de puanteur, qu'il n'y refte plus de lieu qui foit net.

L'Yvrognerie eft un vice honteux, même dans les perfonnes les plus viles & les plus abjectes; mais fur-tout elle eft abominable & dangereufe dans les perfonnes publiques, qui font à la tête de l'Etat ou de l'Eglife. Un Laboureur ou un Artifan adonné à la boiffon, pèche à la vérité contre DIEU, contre le prochain, & contre foi-même; mais le mal n'en retombe que fur lui feul & fur fa Famille. Mais lorfque les yeux & l'efprit d'un Juge font troublés par le vin; lorfqu'un Yvrogne eft affis fur le Trône; lorfqu'un Prêtre, un Prophete, un Profeffeur font dominés par ce vice; lorfque des Yvrognes occupent la Chaire, le mal en rejaillit fur l'Etat, fur l'Eglife, & fur le College. Un Yvrogne pourra-t-il juger avec jufteffe des affaires d'Etat, ou décider avec équité les differends qui fe préfentent dans le Barreau? Un Prêtre pourra-t-il vaquer au Service Divin, un Prophete pourra-t-il démêler fes Vifions, cenfurer les faux Prêtres & les faux Prophetes, annoncer au Peuple les Vérités falutaires, fi toute la maffe de fon fang eft agitée par le vin, fi tous les vaiffeaux de fon Corps & particulierement du Cerveau font trop tendus, fi les efprits & les idées font dans un mouvement déréglé, & fi enfin toute la Machine chancelle & eft prête à tomber? Ces gens-là *fe font oubliés dans la Vifion, & ont bronché dans le jugement*; ils s'égarent dans leurs difcours, dans leur doctrine, dans leurs jugemens, & bronchent dans toutes les fonctions de leur Corps; ils énervent le Corps dont ils font les dépofitaires, ils épuifent & étouffent les forces de leur Efprit. Enfin l'eftomac trop chargé fe révolte contre fon Maitre, & caufe du fcandale; *toutes leurs tables étant remplies de vomiffemens & d'ordure, de forte qu'il ne refte plus de place.*

PLANCHE DCXI.

Vesce, Nielle. Maniere de battre differentes sortes de Grains.

ISAÏE, Chap. XXVIII. vers. 25-28.

Quand il en aura égalé le dessus, ne sèmera-t-il pas la vesce, & n'épandra-t-il pas le cumin, & ne mettra-t-il pas le froment dans la meilleure place, & l'orge en son lieu assigné, & l'épeautre en son quartier?

Car son DIEU l'instruit & l'enseigne touchant ce qu'il faut faire.

Parce qu'on ne foule point la vesce avec la herse, & on ne tourne point la roue du chariot sur le cumin: mais on bat la vesce avec la verge, & le cumin avec le bâton.

Le blé dont on fait le pain se menuise, car le laboureur ne sauroit jamais le fouler entierement; & quoiqu'il l'écrase avec la roue de son chariot, néanmoins il ne le menuisera pas avec ses chevaux.

Lorsqu'il l'a applanie & égalée, n'y sème-t-il pas du gith, & du cumin, & n'y mettra-t-il pas du blé, de l'orge, du millet, & de la vesce, chacun en sa place & en son rang?

Car DIEU lui a donné du sens pour cela, & il lui a appris ce qu'il doit faire.

Le gith ne se foule pas avec les pointes de fer, & on ne fait point passer la roue du chariot sur le cumin; mais le gith se bat avec une verge, & le cumin avec un fleau.

Le blé dont on fait le pain se brise avec le fer; & néanmoins celui qui le brise, ne le brise pas toujours, il ne le presse pas toujours sous la roue du chariot, & il n'en rompt pas toujours la paille avec les ongles de fer.

LE Texte dont nous entreprenons l'explication a rapport à l'Agriculture, & en particulier à celle des anciens Juifs: travail qui dispute l'ancienneté à celui d'élever les Troupeaux Car *Abel étoit un berger, & Cain un laboureur*, Gen. IV. 2. Les avantages que ce métier procure à la Société, l'ont rendu estimable dans tous les siecles, & ont été la cause que les Grecs attribuoient à la Déesse Cérès l'honneur de l'avoir inventé. Il étoit déja en vogue du tems de Moïse, comme on le peut démontrer par plusieurs Loix qui regardent les Champs. Deut. XV. 19. il est défendu de labourer *avec le premier-né de la vache*; XXII. 10. d'*accoupler à la charrue un bœuf & un âne à la fois*; XXI. 3. il est ordonné aux *Anciens de la ville de prendre une jeune vache du troupeau, dont on ne se soit point servi, & qui n'ait point tiré au joug.* Ou: *Les Anciens de cette ville-là prendront dans le troupeau une genisse, qui n'aura point encore porté le joug, ni labouré la terre.* Et devant Moïse même, Job possedoit avant sa disgrace 500 *paires de bœufs*; & il en posséda 1000 après son rétablissement, I. 3. XLII. 12. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que notre Prophete fait DIEU même l'Inventeur & le Maitre de cet Art: *Car son* DIEU *l'instruit & l'enseigne touchant ce qu'il faut faire.* Les *Septante* traduisent: *Tu seras instruit par le jugement de ton* DIEU, *& tu te réjouiras.* Le Fils de *Sirac* assure la même chose, Ecclésiastiq. VII. 16. *Le travail de la campagne a été créé par le Très-haut.* La culture de la terre est absolument nécessaire. Une terre serrée, solide, dure & compacte, n'est propre ni à recevoir, ni à nourrir la semence qu'on y jette. Il faut que le suc nourricier qui est dans la terre, puisse pénétrer dans ses pores par l'impulsion de l'air. C'est pour cela que l'on doit *labourer la terre, & en casser les mottes*, avant que d'y semer, Isaïe XXVIII. 24.



IES. Cap. XXVIII. v. 25-28.
Virga viciæ, cymino-baculus.

Jes. Cap. XXVIII. v. 25-28.
Wicken-Stab und Kümel-Rüthe.

I. G. Thelot sculps.

Le Verſet 25 contient une énumeration de Semences, de Grains, & de Légumes, & cela dans l'ordre qu'il faloit les ſemer ſéparément, ſelon la Loi cérémonielle. *Ketſach*, de la *Veſce*. *Cammon*, du *Cumin*. *Chittah*, du *Froment*. *Seorah*, de l'*Orge*. *Cyſſemeth*, du *Blé*.

Ketſah, eſt un des mots qui ne ſe trouvent qu'une ſeule fois dans l'Ecriture Sainte; il ſignifie certainement quelque ſorte de légume qui croît dans les jardins potagers. *S. Jérôme* le rend par *Gith*, dont *Pline* parle, L. XX. c. 17. *Quelques-uns parmi les Grecs nomment le Gith, ou la Nielle, Melanthion, d'autres Melaſpermon. Le meilleur eſt celui dont l'odeur eſt plus forte, & la couleur plus noire.* *Auſone* dit que *la Nielle eſt auſſi piquante que le poivre:*

Eſt inter fruges, morſu piper æquiparans,
Gith.

Pline que nous venons de citer, après avoir dit l'uſage qu'on fait de cette plante dans la Médecine, aſſure que *ſa graine eſt très bonne pour aſſaiſonner les viandes.* Et L. XIX. c. 8. *La Nielle ſemble être crue pour la Boulangerie;* c'eſt à dire qu'on s'en ſert pour donner un certain goût au pain & aux gâteaux, comme l'on ſe ſert en Allemagne du Cumin. Les *Septante* portent μικρὸν μελάνθιον, c'eſt à dire, la *Nielle*. *R. Salomon*, *Junius*, *Tremellius*, *Piſcator*, *Arias Montanus*, *Pagninus*, *Vatable*, *Buxtorf*, & *Schmid* ſont tous pour le *Melanthium* ou *Nielle*. Mais ſi l'on adopte avec eux cette plante, il ne faut pas tant entendre la *Nielle* vulgaire qui croît dans nos jardins & dans nos champs, que celle que l'on appelle *Nigella Cretica latifolia odorata Park. alba ſimplici flore Alpin. Exotic.*, laquelle ayant la graine fort noire, & de très bonne odeur, convient entierement au *Melaſpermon* de *Pline*: on peut auſſi entendre la *Nielle* qu'on nomme *Nigella Cretica altera odorata tenuifolia Park. Nigella Cretica foliis fœniculi C. B.* dont la graine eſt auſſi noire, acre, à pluſieurs angles, & un peu odoriferante. Les Verſions de Zurich ont traduit *Veſce*, & je ne ſai pas ſur quoi fondé. Tout ce qu'on peut dire en leur faveur, c'eſt le rapport du mot Hébreu avec les noms que les Orientaux donnent à la Veſce, tels que *Keſene*, *Küſene*, *Küsne*, *Küsni*, chez les Perſans; *Burciak*, chez les Turcs; *Geſia Wyka*, chez les Polonois. (*Meninzk. Lex.* 756. 913. 3969.) Ceux qui embraſſent cette opinion, peuvent s'en tenir à la Veſce nommée *Vicia vulgaris ſativa ſemine nigro. C. B.* ou, *Vicia vulgaris ſativa I. B.* ou, *Vicia vulgaris ſylveſtris ſemine parvo & nigro frugum. I. B.* ou celle qu'on nomme *Vicia ſemine rotundo nigro C. B.* ou plutôt *Faba ſylveſtris fructu rotundo atro. C. B. Aracus fabaceus, & Faba Kairina, cui ſemina minora. I. B.* qui eſt la *Vicia ſupina latiſſimo folio non ſerrato* Tournef. *Vicia Narbonenſis maxima fructu rotundo atro, foliis ſerratis & integris moris. Vicia maxima Romana folio ſerrato & integro. (Id. in Icon.)* Afin de donner le choix à mes Lecteurs, j'ai jugé bon de repréſenter (lettre A.) la Nielle, qu'on nomme *Nigella Cretica folio fœniculi. C. B.* & (lettre B.) la *Veſce Romaine* dont on vient de parler.

Camm ou *Cammon*, ſignifie ſans contredit le *Cumin*; nom qui eſt en uſage parmi toutes les Nations de l'Europe, auxquelles on peut auſſi ajouter les noms qui lui ſont donnés par les Orientaux, le *Kemmum* & *Kemnun* des Turcs, le *Kimnun* & *Kimmun* des Arabes, & le *Kmin* des Polonois. (*Meninz. Lex.* 2500. 4022.) On ne doit pas entendre le Cumin que l'on nomme *Cuminum Pratenſe, ſeu Carvi officinarum C. B.* mais plutôt le *Cuminum ſemine longiore, C. B.* ſur lequel on pourra conſulter notre Commentaire ſur Matth. XXIII. 23.

Cyſſemeth eſt ici rendu par *Froment*. Nous avons parlé de ſa véritable ſignification ſur Exod. IX. 32.

Les verſets 27 & 28 nous apprennent pluſieurs manieres de battre les Grains, dont les quatre que nous allons rapporter étoient en uſage chez les Anciens.

1. Avec des baguettes ou des verges, ſemblables à celles dont on ſe ſert pour battre la laine. *Columelle* dit (L. II. c. 21.) que *l'Hiver on peut battre les épis avec des bâtons, ou les faire fouler par le bêtail. - - - - Mais il eſt mieux de les battre avec des fleaux.* Nous nous ſervons pour faire ſortir le blé des épis, du traineau, qui eſt peut-être plus propre que les bâtons, ou les fleaux, dont le Prophete fait ici mention, lorsqu'il dit, *on bat la veſce avec la verge, & le cumin avec le bâton.* L'uſage des bâtons & des verges pour faire ſortir les graines, ſemble être plus ancien qu'Iſaïe. Il eſt dit, Jug. VI. 11. que *Gédéon battoit le blé avec des verges.* Et Ruth II. 17. que *Ruth glana au champ juſqu'au ſoir, & battit ce qu'elle avoit cueilli.*

2. On ſe ſervoit pour ſéparer le blé, d'une planche de bois garnie de fer & chargée de pierres, qu'on faiſoit trainer par des bêtes de ſomme. C'eſt cette machine que *Columelle* nomme *Traha*, (*Traineau*) & *Virgile*, *Trahea*, dérivé du verbe *trahere*, *tirer*. Cette machine n'avoit point de roues; Iſaïe XLI. 15. la déſigne par le mot *Morag*. *Voici je te ferai être comme une herſe pointue toute neuve ayant des dents; tu fouleras les montagnes & les briſeras, & tu rendras les côteaux ſemblables à de la bale.* Ou: *Je te rendrai comme un de ces chariots tout neufs qui foulent les blés, qui ont des pointes & des dents de fer: vous foulerez & vous briſerez les montagnes, & vous réduirez en poudre les collines.* C'eſt certainement de l'Hébreu *Morag* qu'eſt dérivé l'Arabe *Naurag*, qui ſelon *Alcamus* ſignifie une machine ſemblable au Traineau. Dans le Dictionnaire Copte-Arabe il eſt appellé πιαςήριον, peut-être au-lieu de πιεςήριον, du verbe πιέζειν, *fouler*, *preſſer*, pour ſignifier un inſtrument dont on ſe ſert pour preſſer. *Suidas* le nomme πιεςήριον, τὸ ἐκθλῖβον.

Par le Paffage d'Ifaïe que l'on vient d'allèguer, on peut juger de la forme de cet inftrument. Le mot *charuts*, par où il eft défigné, fignifie *entaillé*, c'eft-à-dire une machine qui a des entaillures, comme ces fortes de fcies dont on fe fert pour râper le bois de Brefil. Le même mot eft employé dans notre Texte : *On ne foule point la Vefce avec la herfe.* Les Herfes étoient trainées par des bœufs, comme il paroit par 2 Sam. ou 2 Rois XXIV. 22. où Arauna offre à David fes *bœufs pour l'holocaufte*, *des traineaux (des chariots) & l'attelage des bœufs pour du bois.* C'étoient apparemment les inftrumens, dont il fe fervoit actuellement pour faire fortir le blé des épis.

3. On fe fervoit d'une Herfe pofée fur des roues, que Varron appelle *Ploftellum Pœnicum*, *Petit chariot à la Carthaginoife*, à caufe qu'il fut inventé par les Carthaginois, defcendans des Cananéens. Ce petit chariot dont les roues étoient dentelées, étoit conduit par un homme. C'eft proprement la machine que l'on doit entendre dans notre Texte, où eft il fait expreffément mention de roues : *On ne tourne point la roue du chariot fur le Cumin*, vf. 27; & au vf. 28 : *Le laboureur ne fauroit jamais le fouler entierement, & quoiqu'il l'écrafe avec la roue de fon chariot, néanmoins il ne le menuifera pas avec fes chevaux. S. Cyrille*, fur Ifaïe XLV. appelle cette efpece de chariots, des *Chariots à roues dentelées.* Ce n'eft pas dans notre Texte feulement, que le Prophete parle de tels chariots ; il femble les avoir en vue XXV. 10. *Moab fera foulé fous lui, comme on foule la paille pour en faire du fumier.* Ou: *Moab fera brifé fous lui, comme le font les pailles par la roue d'un chariot.* Et XLI. 15. *Je te ferai être comme une herfe pointue toute neuve ayant des dents.* Ou: *Je vous rendrai comme un de ces chariots tout neufs qui foulent les blés & qui ont des pointes & des dents de fer.*

4. On faifoit enfin fouler les blés par les bœufs, c'eft à dire avec leurs pieds. Cela paroit par Jér. L. II. *Vous êtes devenus épais & larges, comme des geniffes qui foulent les blés.* Ou: *Vous vous êtes répandus en des cris de joye, ainfi que de jeunes veaux qui bondiffent fur l'herbe.* Et Ofée X. 11. *Ephraïm eft comme une jeune vache qui eft dreffée & qui aime à fouler les blés.* Ou: *Ephraïm eft une geniffe qui s'eft accoutumée & fe plait à fouler le grain.* Cela paroit auffi par la Loi de Moïfe, Deut. XXV. 4. *Tu n'emmufeleras point ton bœuf lorsqu'il foule le grain.* Ou : *Vous ne lierez point la bouche du bœuf qui foule vos grains dans l'aire.* Mich. IV. 13. *Leve-toi & foule, fille de Sion ; car je ferai que ta corne fera de fer, & je ferai que tes ongles feront d'airain, & tu briferas plufieurs peuples.* Cette maniere de fouler les blés n'étoit pas feulement en ufage chez les Juifs, mais auffi chez les Syriens, les Arabes, les Egyptiens, & même chez les anciens Grecs, felon le témoignage d'*Homere* (*Iliad.* υ. vers 495.)

Ὡς δ' ὅτε τις ζεύξῃ βόας ἄρσενας, εὐρυμετώπους,
Τριβέμεναι κρῖ λευκὸν ἐϋτροχάλῳ ἐν ἀλωῇ,
Ῥίμφα τε λέπτ' ἐγένοντο βοῶν ὑπὸ πόσσ' ἐριμύκων.

„ De même que l'on accouple les bœufs, afin „ de les faire marcher en rond dans l'aire pour „ fouler l'orge, & faire fortir les grains de leurs „ épis". *Callimaque*, dans fon Hymne à Cérès, v. 20. 21. lui attribue cette invention. :

- - ὡς καλάμην τε ϗ ἱερὰ δράγματα πρώτα
Ἀσταχύων ἀπέκοψε, ϗ ἐν βόας ἧκε πατῆσαι.

„ Elle s'avifa la prémiere de moiffonner les épis, „ & de les faire fouler par des bœufs". *Xenophon* (*in Oeconomico*) nous apprend la maniere dont les bêtes fouloient les blés, étant conduits par des gens prépofés à cela, & qui avoient auffi le foin de tourner les gerbes de tems en tems. On n'employoit pas feulement les Bœufs à ce travail, on fe fervoit auffi d'Anes & d'autres fortes de bêtes, mais en particulier de Chevaux, comme l'attefte *Columelle*, L. II. c. 21. Cette maniere de fouler les grains eft encore aujourd'hui en ufage chez plufieurs Peuples de l'Afie, & particulierement chez les Tartares qui habitent aux environs du Volga. Voyez *Olearius* (*Perf. Reif.* L. IV.)

Nous ajouterons aux quatre manieres de fouler les Blés que nous venons de rapporter, le Moulin à fouler, par le moyen duquel trois Hommes font dans un jour autant d'ouvrage qu'en pourroient faire 18 avec les herfes & les fleaux. L'on trouve la defcription de cette Machine dans les *Mifcell. Berol.* T. I. p. 325.

ISAÏE, Chap. XXIX. verſ. 3.

Car je me camperai en rond contre toi, & je t'aſſiegerai avec des Tours, & dreſſerai contre toi des Forts.

Je ferai tout autour de tes murailles comme un cercle, j'éleverai des Forts contre toi, & je ferai des fortifications pour te tenir aſſiegée.

LA maniere d'aſſieger les Villes & les Forteresses chez les Anciens étoit, comme nous l'avons déja remarqué ailleurs, bien differente de celle d'aujourd'hui. L'Architecture moderne ſe ſert de Tranchées, de Mines, & de Sappes; au-lieu que l'ancienne oppoſoit rempart à rempart, & Tours à Tours. La prédiction que le Prophete fait ici du Siege de Jeruſalem, fut accomplie à la lettre. On en trouve le détail dans *Joſeph (de Bell. Jud.* L. VI. c. 11.-13.) Cet Auteur, qui vivoit du tems que les Romains firent cette expédition, rapporte avoir vu que non-ſeulement on avoit élevé un rempart autour de la Ville, mais auſſi une muraille de 38 ſtades qui l'environnoit. Cette malheureuſe Ville étoit tellement ſerrée par ces ouvrages, que malgré la famine qui preſſoit les Juifs, pas un ne pouvoit s'échapper. Les Aſſiégeans ne ſe contenterent pas de ces grands ouvrages, mais comme les Modernes élèvent des Redoutes pour garder leurs Lignes de circonvallation & de contrevallation, ainſi les Romains avoient bâti 13 Châteaux dont l'enceinte étoit de 10 ſtades, pour ſervir de défenſe à la muraille, & pour loger commodément les ſoldats. Mais à peine pourroit-on croire ce que *Joſeph* rapporte, ſavoir, que les Romains acheverent ces grands ouvrages dans l'eſpace de trois jours, parce qu'ils étoient, dit-il, animés par quelque Divinité. C'étoit préciſément tout ce que DIEU avoit prédit par la bouche de ſon Prophete: *Je me camperai en rond contre toi, & je t'aſſiegerai avec des Tours, & dreſſerai contre toi des Forts.* Notre Divin SAUVEUR l'avoit auſſi prédit, Luc XIX. 43. *Car les jours viendront ſur toi, que tes ennemis te ceindront de tranchées, & t'environneront & te ſerreront de tous côtés.*

ISAÏE, Chap. XXX. verſ. 6.

Voilà les bêtes chargées pour aller au Midi: ils porteront leurs richeſſes ſur le dos des ânons, & leurs tréſors ſur la boſſe des chameaux, vers le peuple qui ne leur profitera point, au païs de détreſſe & d'angoiſſe, d'où vient le vieux lion & la lionne, la vipere & le ſerpent brulant qui vole.

Voilà leurs bêtes déja chargées pour aller au Midi. Ils vont dans une terre d'affliction & de miſere, d'où ſort le lion & la lionne, la vipere & le baſilic volant: ils portent leurs richeſſes ſur des chevaux, & leurs tréſors ſur le dos des chameaux, pour les donner à un peuple qui ne leur pourra rendre aucune aſſiſtance.

LE Prophete fait ici mention de differentes eſpeces d'Animaux qui vivent dans les Déſerts entre la Paleſtine & l'Egypte, chemin que les Juifs devoient tenir lorsqu'ils y tranſportoient leurs tréſors. Il ſe ſert pour marquer la déteſtable apoſtaſie des Iſraëlites, des ſymboles du *Lion (Labbi)*, de la *Lionne (Lajiſch)*, de la *Vipere (Epheh)* ou *Baſilic*, & du *Serpent brulant qui vole*, *(Saraph meopheph)*. Nous avons parlé en pluſieurs occaſions de tous ces Animaux.

ISAÏE, Chap. XXX. verſ. 23. 24.

- - - En ce jour-là ton bêtail paitra dans une Campagne ſpacieuſe.

Et les bœufs & les ânons qui labourent la terre, mangeront le pur fourage de ce qui aura été vanné avec la pêle & le van.

- - - En ce tems-là les agneaux trouveront dans vos champs de grands pâturages.

Et vos taureaux, & vos ânons qui labourent la terre, mangeront toutes ſortes de grains mêlés enſemble, comme ils auront été vannés dans l'aire.

CHaque Animal, ſuivant la diſpenſation de la Sageſſe Divine, ſe plait aux alimens qui ſont propres à la nourriture & à la conſervation de ſon corps. Le mot de l'Original, *Belil*, que nous rendons par *fourage*, eſt dérivé de בָּלַל *mêler*, parce que l'on mêle d'ordinaire pluſieurs choſes enſemble, comme de l'avoine, de l'orge, du froment, & du foin, pour ſervir de nourriture aux animaux. C'eſt ce qui a fait traduire aux Septante: *Ils mangeront la paille mêlée avec l'orge vannée.* La paille toute ſeule ſeroit un aliment trop foible, & l'orge toute ſeule ſeroit trop graſſe: mais en les mêlant on en fait une très bonne pâture. *Belil chamits*, ſignifie proprement, *fourage qui a quelque acidité*, qu'on a coutume de donner au bêtail pour exciter l'appétit. Quelques Rabins ont traduit, *gras*; & d'autres, *mêlé avec du levain*; d'autres, *bien ſolide*, ou *compacte*; d'autres, *pur*; la Verſion Latine de Zurich, *de très bonne ſaveur*; & l'Allemande, *fourage très nourriſſant.*

ISAÏE, Chap. XXXI. verſ. 1. 3.

Malheur à ceux qui deſcendent en Egypte pour avoir de l'aide, & qui s'appuyent ſur leurs chevaux, & mettent leur confiance dans leurs chariots quand ils ſont en grand nombre, & dans leurs gens de cheval quand ils ſont bien forts: qui n'ont point regardé au Saint d'Iſraël, & n'ont point recherché l'ETERNEL.

Or les Egyptiens ſont des hommes, & non pas le DIEU fort: & leurs chevaux ne ſont que chair, & non pas eſprit. - -

Malheur à ceux qui vont en Egypte chercher du ſecours, qui eſperent dans leurs chevaux, qui mettent leur confiance dans leurs chariots, parce qu'ils en ont un grand nombre; & dans leur cavalerie, parce qu'ils la croyent très forte: & qui ne s'appuyent pas ſur le Saint d'Iſraël, & ne cherchent point l'aſſiſtance du SEIGNEUR.

L'Egypte eſt un homme, & non pas un DIEU. Les chevaux ne ſont que chair, & non pas eſprit. - -

IL y a certainement de la difference entre les Animaux de même eſpece, tout ainſi que parmi les Hommes & les Plantes. Ils diffèrent les uns des autres, ſelon la diverſité des climats, de l'air, de l'eau, de la nourriture, & de la maniere dont on les éleve. Les Suiſſes, par exemple, diffèrent des autres Nations; leurs Vaches, leur Lait, leur Fromage & leurs Végétaux ſont peut-être préférables à ceux de tout autre païs de l'Europe. Il en eſt de même à l'égard des Chevaux d'Egypte, dont l'Ecriture parle ſouvent avec éloge. Pharaon avoit *ſix-cens chariots d'élite, & des troupes de Cavalerie.* Exod XIV. 7. 9. Et ſi l'on en croit *Joſeph* (*Antiq.* L. II. c. 6.) ce Roi avoit juſqu'à 50000 hommes de cheval; & ſelon les Arabes, il en avoit 100000. *La cinquieme année du Roi Roboam, Sciſçak* (ſelon *Joſeph Antiq.* L. VIII. c. 4. *Seſoſtris*) *monta contre Jéruſalem avec mille deux-cens chariots, & ſoixante-mille hommes de cheval*, 2 Chron. ou Paralip. XII. 3. Voici comment Jérémie XLVI. 4. 9. parle à l'Armée de Pharaon Necho, qui fut enſuite défaite par Nebucadnezar auprès de l'Euphrate. *Attelez les chevaux, & vous cavaliers*

valiers, montez - - - Montez chevaux, chariots faites des enragez, & que les hommes forts ſortent. Ou: *Que les chariots de guerre ſoient tout prêts; que les cavaliers montent à cheval - - - Montez à cheval, courez ſur vos chariots de guerre.* Dans le Cantique de Salomon, I. 9. l'Egliſe eſt comparée *aux chevaux attelés aux chariots de Pharaon.* L'impie Rabſaké reproche auſſi à Ezéchias la confiance qu'il avoit en l'Egypte à cauſe *des chariots & des gens de cheval*, 2 ou 4 Rois XVIII. 24. En effet les meilleurs Chevaux des Juifs venoient d'Egypte, comme il paroit par l'Hiſtoire de Salomon, auquel on amenoit *des chevaux d'Egypte - - - Mais chaque chariot remontoit & ſortoit d'Egypte pour ſix-cens pieces d'argent, & chaque cheval pour cent-cinquante. Et ainſi on en tiroit par le moyen de ſes Fermiers pour tous les Rois des Héthiens, & pour les Rois de Syrie*, 1 ou 3 Rois X. 28. 29. 2 Chron. ou Paralip. I. 16. 17. Quelques ſiecles après, Sédécias ſe préparant à la guerre contre Nebucadnezar, *avoit envoyé des Ambaſſadeurs en Egypte, afin qu'on lui donnât des chevaux, & un grand peuple*, Ezech. XVII. 15. On peut aſſez remarquer par les Textes de l'Ecriture que je viens d'alleguer, l'eſtime qu'on faiſoit des Chevaux d'Egypte. Cependant, aucun des Auteurs Profanes n'en a jamais fait mention; & ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt qu'il n'en eſt point du tout parlé par ceux mêmes qui ont écrit des Traités exprès ſur le naturel des differentes eſpeces de Chevaux, tels qu'*Oppien*, *Nemeſius*, *Vegece*, & *Abſyrte.* Aujourd'hui on n'entend plus parler de la Cavalerie Egyptienne. D'où l'on peut conjecturer, que dans la ſuite du tems le commerce des Chevaux a diminué dans cette Province, où il avoit fleuri auparavant, comme nous l'allons démontrer. Il eſt certain par le témoignage d'autres anciens Ecrivains. que l'Egypte fourniſſoit un grand nombre de Chevaux. Voici celui d'*Homere*, à l'égard de la Ville de Thebes, *Il.* ί. v. 383.

Αἵ θ' ἑκατόμπυλοί εἰσι, διηκόσιοι δ' ἀν' ἑκάστην
Ἀνέρες ἐξοιχνεῦσι σὺν ἵπποισιν, καὶ ὄχεσφιν.

„ Cette Ville a cent portes d'airain, dont chacune fournit deux-cens hommes remarquables „ par leurs chariots, & par leurs chevaux". Suivant ce calcul, la ſeule Ville de Thebes fourniſſoit une Armée de 20000 hommes, tant à cheval que montés ſur des chariots. Cela revient à ce que rapporte *Diodore*, L. II. p. 30. que cette fameuſe Ville nourriſſoit 20000 Chevaux, dans 100 Ecuries, ſavoir 200 dans chacune; & cela le long du Nil en tirant vers la Libye. Si ces Chevaux étoient deſtinés aux chariots, cette Ville en avoit 5000 à quatre, ou 10000 à deux Chevaux. C'eſt peut-être le nombre des chariots qui donna occaſion à cette Ville de changer ſon ancien nom de *No-Amon* ou *Diospolis*, en celui de *Thebes*; car ΘΒΑ en Langue Copte ſignifie 10000. *Diodore* fait auſſi mention d'une Expédition faite par le Roi *Oſymandias* contre les Bactriens avec 400000 hommes d'Infanterie, & 20000 de cheval. De même *Seſooſis*, qu'Hérodote nomme *Seſoſtris*, Juſtin Martyr *Seſonchoris*, & l'Ecriture *Seſak*, étoit ſorti en campagne avec 600000 hommes de pied, 24000 hommes de cheval, & 27000 chariots. Ajoutez à cela, que l'on attribue l'invention de monter à cheval à *Orus*, qui étoit un des plus anciens Rois d'Egypte, ſelon *Plutarque* (*in Iſide*) & *S. Clément* (L. V. *Stromat.*) & que le Cheval étoit chez les Egyptiens le ſymbole de la Liberté & du Courage. Mais on ne ſauroit pourtant nier que cette attention qu'on avoit en Egypte pour les Chevaux fut négligée dans la ſuite, & cela pour deux raiſons. La prémiere, parce qu'étant ſubjugués par les Perſes & par les Macédoniens, ils abandonnerent le ſoin de la Guerre & de tous les exercices militaires, comme ils font encore aujourd'hui ſous la domination des Turcs; de ſorte qu'en tems de guerre à peine peuvent-ils fournir leur contingent de Troupes. L'autre raiſon eſt priſe du changement total qui s'eſt fait dans l'Egypte, qui de Païs ſec qu'elle étoit autrefois, eſt devenue pleine de Canaux, dont la plupart ſont artificiels & creuſés à grands fraix. Ces Canaux ont été faits non-ſeulement pour fournir de l'eau aux Païs les plus éloignés du Nil, mais auſſi pour faciliter le Commerce par toute l'Egypte, & en rendre les chemins plus commodes, & pour garantir le Païs des irruptions des Ennemis. Il en eſt preſque de même dans les Provinces-Unies des Païs-Bas, où la plupart des Canaux ſont artificiels, par le moyen deſquels on peut commodément aller d'une Ville à l'autre, & même de Village en Village, ſans avoir preſque beſoin de chariots ou de chevaux. *Herodote* & *Diodore* aſſurent que *Seſoſtris* fut le prémier qui fit creuſer ces Canaux; mais quelques ſiecles après, *Nilus* y fit auſſi travailler, & après lui *Sabacon* Ethiopien, qui employoit à ce travail ceux qui avoient été condamnés à mort. Cependant l'attachement que les Egyptiens avoient pour les Chevaux dura juſqu'au tems de *Ptolomée Philadelphe*, qui, au rapport de pluſieurs Hiſtoriens, avoit juſqu'à 20000 cavaliers, & 2000 chariots. C'eſt ce que rapporte *S. Jérôme* (*ſur Dan.* XI.) Mais *Appien* d'*Alexandrie* (*præf. ad Libros civilium*) lui en donne le double.

ISAÏE, Chap. XXXIII. verſ. 4.

Et votre butin ſera ramaſſé, comme l'on ramaſſe les vermiſſeaux; on ſautera ſur lui, comme ſautellent les ſauterelles.

On amaſſera vos dépouilles, comme on amaſſe une multitude de hannetons, dont on remplit des foſſes entieres.

IL s'agit ici du ravage de l'Aſſyrie; mais les Interpretes doivent avoir égard aux Païs Orientaux, où les Hannetons & les Sauterelles volent par bandes, & ſemblables aux Soldats, ſe réjouiſſent & ſautent ſans crainte dans l'endroit où elles ſe jettent, & n'en partent point qu'elles n'ayent tout ravagé. On peut les comparer aux Tartares, dont chacun s'empare de ce qu'il rencontre le prémier. C'eſt dans ce ſens qu'il faut interpreter ces paroles, *oſeph hechaſil*, *amas de ſauterelles*; dont chacune dévore avec avidité ce qu'elle trouve. Les Verſions de Zurich les rendent dans un ſens paſſif: *Votre butin ſera ramaſſé, comme on ramaſſe les vermiſſeaux.* C'eſt à dire: Comme l'on ramaſſe les Sauterelles après les avoir fait mourir par le feu & par la fumée, & qu'on les jette dans de grandes foſſes, ainſi l'on fera de vous & de vos richeſſes. Voyez touchant les Sauterelles, ce que nous avons dit ſur l'hiſtoire des Playes d'Egypte, & ſur Joël II. 1. 2.

ISAIE, Chap. XXXIII. verſ. 12.

Et les peuples ſeront comme des fourneaux de chaux, ils ſeront brulés au feu comme des épines coupées.

Les peuples ſeront ſemblables à des cendres qui reſtent après un embraſement, & à un faiſceau d'épines qu'on met dans le feu.

LEs effets de la colere Divine ſont ici repréſentés ſous le ſymbole de la *Calcination*, ou de la maniere dont on fait la *Chaux*. Cette opération demande le plus grand degré de feu, & une flâme continuée pendant l'eſpace de pluſieurs heures, & ſouvent de quelques jours. Il ne faut pas moins de violence pour diſſoudre le lien qui unit les parties de la pierre, & pour faire qu'un corps qui auparavant réſiſtoit au feu & au marteau, puiſſe être réduit en pouſſiere par l'eau & par l'air même. Ce ſymbole exprime très élégamment la maniere dont les Ennemis de DIEU & de l'Egliſe, plus durs que le fer, pénétrés par les flâmes ardentes de la Divine colere, ſont calcinés & réduits en pouſſiere. Je ne crois pas hors de propos de rapporter ici quelques particularités de cette opération Chymique, afin d'en faire plus aiſément & plus utilement l'application.

Toute Chaux n'eſt pas également bonne; elle l'eſt plus ou moins, ſelon la diverſité de la matiere dont on la fait. Celle qu'on fait en Hollande de coquilles, eſt moins bonne que celle qu'on fait de pierre à chaux, de cailloux, ou de marbre. Les pierres, pour être propres à la calcination, doivent être telles, que la violence de la chaleur ne puiſſe pas les fondre, ni les faire ſauter en éclats; elles doivent être partout d'une égale réſiſtance, afin que le feu puiſſe les pénétrer peu à peu, ſans changer leur forme extérieure, juſqu'à ce que l'eau, ou les vapeurs de l'air, la détruiſe. C'eſt pour cela que l'on doit garder la Chaux vive dans des endroits ſecs, ou l'enfermer dans des tonneaux où l'air ne puiſſe point du tout pénétrer. Les particules du feu ne doivent pas ſeulement pénétrer dans tous les pores de la pierre, mais la plus grande partie doit s'arrêter dans les pores & dans les cavités de ſa maſſe. Cela paroît par la chaleur que l'eau y excite en mettant en liberté ces particules de feu ou de ſel qui y étoient comme empriſonnées, leſquelles en ſortant cauſent du bruit & des bouillonnemens, & contribuent auſſi à ſa totale diſſolution. Voici donc un ſymbole très propre à repréſenter une *conſcience cautériſée*, ou calcinée, qui ſemble être en repos pendant quelque tems, mais qui s'étant une fois éveillée, & ayant pris le deſſus, bouillonne avec grande violence, & conſume le Pécheur même par le deſeſpoir.

ISAÏE, Chap. XXXIV. verſ. 4.

Et toute l'Armée des Cieux ſe fondra, & les Cieux ſeront mis en un rouleau comme un livre; & toute leur Armée tombera comme tombe la feuille de la vigne, & comme tombe celle du figuier.

Toutes les étoiles du Ciel ſeront comme languiſſantes: les Cieux ſe plieront & ſe rouleront comme un livre; tous les aſtres en tomberont, comme les feuilles tombent de la vigne & du figuier.

Voyez ſur MATTH. Chap. XXIV. verſ. 29.

ISAÏE, Chap. XXXIV. verſ. 7.

Et les chevreuils deſcendront avec eux, & les veaux avec les taureaux: leur terre ſera enyvrée de ſang, & leur pouſſiere ſera engraiſſée de leur graiſſe.

Les licornes deſcendront avec eux, & les taureaux avec les plus puiſſans d'entre eux: la terre s'enyvrera de leur ſang, & les champs s'engraiſſeront de la graiſſe de leurs corps.

SOus le ſymbole de *Licornes* & de *Taureaux*, l'Ecriture nous repréſente ici les Tyrans, comme dans pluſieurs autres endroits. Mais ici elle veut principalement déſigner les Princes de l'Idumée, & les autres perſécuteurs de l'Egliſe. Ecoutons les plaintes que David fait en la perſonne du Meſſie, Pſ. XXII. 13. *Pluſieurs taureaux m'ont environné: des taureaux puiſſans de Baſçan m'ont enceint.* Ou: *J'ai été environné par un grand nombre de jeunes bœufs, & aſſiegé par des taureaux gras.* 22. *Délivre-moi de la gueule du Lion, & me répons, me retirant d'entre les cornes des Licornes.* Ou: *Sauvez-moi de la gueule du Lion, & des cornes des Licornes, dans cet état d'humiliation où je ſuis.* Pſ. LXVIII. 31. *Tanſe rudement les bêtes ſauvages des roſeaux, l'aſſemblée des forts taureaux, avec les veaux des peuples.* Ou: *Réprimez ces bêtes ſauvages qui habitent dans les roſeaux, c'eſt une aſſemblée de peuples ſemblables à un troupeau de taureaux & de jeunes vaches.* Pour ce qui regarde le *Reem* ou la *Licorne*, nous en avons parlé ſur Nomb. XXIII. 22. Job XXXIX. 9. *Abbirim* ſignifie ici, comme dans d'autres endroits, *Taureaux*, & même des *Taureaux puiſſans*. Quelques-uns conjecturent qu'*Apis* Dieu des Egyptiens, ſignifie la même choſe qu'*Abbir*, ce qui ſe peut faire avec le changement d'une ſeule lettre. Il ſemble que les *Septante* ayent été de cette opinion, car dans ces paroles de Jérém. XLVI. 15. *Pourquoi chacun de tes vaillans a-t-il été emporté?* Ou: *Pourquoi les plus vaillans d'entre vous ſont-ils tombés morts, & pourris ſous la terre?* ils traduiſent le mot *Abbiræcha* par *Apis*; mais l'Edition du Cardinal *Ximenès* porte ὀπίσω, au-lieu de ἀπὸ σȣ ὁ Ἆπις. Le mot *Abbirim* ſe prend auſſi pour des Chevaux; & dans un ſens métaphorique, pour des Hommes ſuperbes & enflés d'orgueil.



PLANCHE DCXII.

La Terre changée en Torrens de poix & de souphre.

ISAIE, Chap XXXIV. verſ. 9. 10.

Et ſes torrens ſeront tournés en poix, & ſa pouſſiere en ſouphre, & ſa terre deviendra de la poix brulante.

Elle ne ſera point éteinte ni nuit ni jour; ſa fumée montera éternellement; elle ſera déſolée de génération en génération; il n'y aura perſonne qui paſſe par elle à jamais.

Les torrens d'Edom ſe changeront en poix; la pouſſiere s'y changera en ſouphre, & la terre deviendra une poix brulante.

Son feu ne s'éteindra ni jour ni nuit; il en ſortira pour jamais un tourbillon de fumée; ſa déſolation ſubſiſtera de race en race, & il n'y paſſera perſonne dans la ſuite de tous les ſiecles.

LE Verſet quatrieme de ce Chapitre doit, ſelon l'opinion des meilleurs Interpretes, être rapporté aux avant-coureurs du dernier Jugement. C'eſt auſſi aux tems qui précèderont immédiatement ce jour deſtiné à la vengeance Divine, qu'on doit rapporter les deux verſets de notre Texte. Si l'on vouloit s'arrêter au ſens litteral, on ne ſauroit les rapporter ni aux Iduméens, ni à aucune autre Nation ennemie & voiſine du Peuple Juif, d'autant que depuis le ſiecle d'Iſaïe juſques à préſent, il n'y a point eu de Païs en Aſie dont *les torrens ayent été tournés en poix & la pouſſiere en ſouphre*. Si l'on s'approchoit davantage de l'Egliſe du Nouveau Teſtament, on pourroit en faire plus aiſément l'application en partie aux Royaumes de Naples & de Sicile, où il coule quelquefois des Torrens de poix & de ſouphre des Monts Etna & Veſuve. Cependant ces deux Royaumes ont été & ſont encore les plus fertiles de l'Italie. De ſorte qu'il paroit clairement que le Prophete a eu en vue le ravage univerſel que le feu devoit faire ſur la Terre, qui la rendroit non-ſeulement inhabitée, mais auſſi inhabitable; ce qui paroit clairement par le verſ. 10. Je ne ſaurois pourtant diſconvenir, qu'aux approches de cette derniere déſolation, les païs qui ſont minés par des feux ſouterrains, ſeront conſumés par cet élément avant les autres. Mais dans ces tems de calamité, & dans ceux même qui précèderont, il y aura bien des Prophéties dont les hommes verront l'accompliſſement. Ecoutons Iſaïe, qu'on peut dire le plus éclairé parmi les anciens Prophetes, LXVI. 15. 16. *Voici* L'ETERNEL *viendra avec feu, & ſes chariots ſeront comme la tempête, afin qu'il tourne ſa colere en fureur, & ſa menace en flâme de feu. Car* L'ETERNEL *exercera jugement contre toute chair par le feu & avec ſon épée.* Ou: *Le* SEIGNEUR *va paroitre dans le feu, & ſon char viendra fondre comme la tempête, pour répandre ſon indignation & ſa fureur, & pour exercer ſa vengeance au milieu des flâmes. Le* SEIGNEUR *viendra environné de feux, & armé de ſon glaive pour juger toute chair.* Sophon. I. 18. *Ni leur argent, ni leur or ne les pourront point délivrer dans la journée de la fureur de* L'ETERNEL, *& tout ce païs ſera dévoré par le feu de ſa jalouſie, car il ſe hâtera de conſumer tous les habitans de ce païs.* Ou: *Tout leur or & leur argent ne les pourra délivrer au jour de la colere du* SEIGNEUR. *Le feu de ſon indignation va dévorer toute la terre; parce qu'il ſe hâtera d'exterminer tous ceux qui l'habitent.* Conferez Soph. III. 8. Mal. IV. 1. *Car voici le jour vient ardent comme un four, & tous les orgueilleux, & tous ceux qui font méchanceté ſeront comme du chaume; & ce jour-là qui vient les embraſera, a dit* L'ETERNEL *des Armées, lequel ne leur laiſſera ni racine, ni rameau.* Ou: *Car il viendra un jour de feu ſemblable à une fournaiſe ardente. Tous les ſuperbes & tous ceux qui commettent l'impiété, ſeront alors comme de la paille; & ce jour qui doit venir les embraſera, dit le* SEIGNEUR *des Armées, ſans leur laiſſer ni germe ni racine.* Ajoutez à ces Prophéties celles du Nouveau Teſtament. 2 Theſſ. I. 7. 8. *Et à vous*

TAB. DCXII.



IES. Cap. XXXIV. v. 9. 10.
Terra pix ardens.

Jes. Cap. XXXIV. v. 9. 10.
Das Land ein breñend Pech.

G. D. Heüman sculps.



IES. Cap. XXXIV. v. 11-15.
Afsur et Edom ferarum domicilium.

Jes. Cap. XXXIV. v. 11-15.
Assür und Edom von Thieren bewohnt.

vous qui êtes affligés, relâche avec nous, lorsque le Seigneur JESUS *ſera révélé du Ciel avec les Anges de ſa puiſſance, avec une flâme de feu, exerçant ſa vengeance contre ceux qui ne connoiſſent point* DIEU. Apoc. XVIII. 8. *C'eſt pourquoi les playes, la mort, & le deuil, & la famine viendront en un même jour, & elle ſera entierement brulée.* vſ. 18. *Et voyant la fumée de ſon embraſement, ils s'écrieront en diſant: Quelle Cité étoit ſemblable à cette grande Cité?* XIX. 3. *Et ſa fumée monte à jamais.* Je laiſſe l'application de ces Paſſages par rapport à la Babylone myſtique, à ceux qui y ſont portés par leur devoir, ou par leur inclination.

PLANCHE DCXIII.

Aſſur & Edom devenus la demeure des Bêtes ſauvages.

ISAÏE, Chap. XXXIV. verſ. 11. 13. 14. 15.

Et le Cormorant & le Butor la poſſederont: le Hibou & le Corbeau y habiteront: & on étendra ſur elle la ligne de confuſion, & le niveau de deſordre.

Le Butor & le Hériſſon la poſſederont: l'Ibis & le Corbeau y établiront leur demeure: DIEU étendra la ligne ſur elle pour la réduire au néant, & le niveau pour la détruire de fond en comble.

Les épines croîtront dans ſes palais; les chardons & les buiſſons dans ſes forteresſes; & elle ſera le repaire des Dragons, & le parvis des Chats-huans.

Les épines & les orties croîtront dans ſes maiſons, les chardons rempliront ſes forteresſes, & elle deviendra la demeure des Dragons, & le pâturage des Autruches.

Là les bêtes ſauvages des déſerts rencontreront les bêtes ſauvages des Iles, & le Lutin criera à ſon compagnon; là même ſe repoſera l'Orfraye, & elle y trouvera du repos.

Les Démons & les Onocentaures s'y rencontreront, & les Satyres jetteront des cris les uns aux autres; c'eſt là que la Sirene ſe retire, c'eſt où elle trouve ſon repos.

Là le Martinet fera ſon nid, & y couvera, & éclorra, & recueillera ſes petits ſous ſon ombre: & là auſſi ſeront aſſemblés les Vautours l'un avec l'autre.

C'eſt là que le Hériſſon fait ſon trou & qu'il nourrit ſes petits, & qu'ayant fouillé tout autour, il les fait croître dans l'ombre de ſa caverne: c'eſt là que les Milans s'aſſemblent & ſe joignent l'un à l'autre.

LEs Animaux qui ſe préſentent dans notre Texte, & qui devoient habiter les maſures de l'Idumée & de l'Aſſyrie, ſont au nombre des plus grands & des plus féroces qui ſe trouvent dans les Déſerts.

1. קָאַת, que la Verſion de Zurich traduit *Ibis*, & l'Allemande *Rohrdommel*, eſt un Oiſeau dont nous avons parlé ſur Pſeaume CII. 7.

2. קִפּוֹד, *Kippod*, le *Caſtor*. Nous avons traité de cet Animal & de ſes qualités ſur Iſ. XIV. 23.

3. יַנְשׁוֹף *Janſchoph*, qu'on écrit auſſi יַנְשׁוּף *Janſchuph*, eſt un oiſeau que les Samaritains appellent *Barbari*, c'eſt à dire oiſeau de Barbarie,

barie, & ſur l'Eſpece duquel les Interpretes ont differentes opinions, qui peuvent ſe réduire à quatre principales.

La prémiere eſt celle des *Septante* & de *S. Jérôme* qui traduiſent *Ibis*. Mais cet oiſeau, que nous avons repréſenté Planche CCXLVII. eſt plutôt un oiſeau d'Egypte, que d'Idumée, comme il paroît par *Herodote*, *Strabon*, *Pline*, *Solin*, & *Ammien*. Et ſi nous en croyons *Elien* (*Hiſt. Anim.* L. III. c. 38.) cet oiſeau étant tranſporté hors d'Egypte ſe laiſſe mourir de faim, peut-être par le deſir du retour. Le ſecond ſentiment eſt celui de l'Interprete Syriaque, des deux Chaldéens, Jonathan & Onkelos, qui appellent cet oiſeau *Kiphupha*, *Hibou*. Ce nom Chaldéen a beaucoup de rapport à celui des Perſans, *Küf*, *Kuf*, (*Meninzk. Lex.* 3976.) Le troiſieme eſt celui des Arabes, qui prétendent que c'eſt l'*Epervier*, ou le *Milan*, qu'ils appellent en leur Langue *Baſak*, ou *Bazi*. Le quatrieme eſt celui de la Verſion Arabe d'Iſaïe, qui porte *Al hubara*, qui ne ſignifie pas le *Hibou*, comme le prétend *Gabriel Sionite*, mais l'*Outarde*, que l'on nomme encore aujourd'hui *Hubara*, *Hubarig*, *Abiire*, chez les Arabes, & *Hubere* chez les Perſans, (*Meninzk. Lex.* p. 1718. 5511. 5650.) *Bochart* eſt fort porté pour le *Hibou*, & ſon opinion eſt favoriſée par les deux Verſions de Zurich. L'étymologie même du mot Hébreu doit nous déterminer pour quelque oiſeau nocturne; car ינשוף eſt dérivé de נשף, *ténèbres*, *obſcurité*. La deſcription que *Pline* fait du Hibou convient parfaitement à notre ſujet. *Ce monſtre de nuit*, dit-il, *vit non-ſeulement dans les déſerts*, *mais dans les ſolitudes les plus affreuſes*, *& les plus inacceſſibles*. *Feſtus* dit auſſi que le *Butor*, *de même que le Hibou*, *cauſe la déſolation dans les endroits où il ſe retire*. Le Prophete met cet oiſeau dans la compagnie du Corbeau, parce que, ſelon l'opinion même de *Pline*, (Chapitre *de inauſpicatis avibus*, *Cornice*, *Corvo*, *Bubone*,) ils ſont l'un & l'autre des oiſeaux de mauvais augure. L'on trouve chez les Anciens pluſieurs témoignages du mauvais préſage qu'on tiroit de leur cri. *Pline* dit que *le Hibou eſt exécrable dans les Augures publics*; - - - que *ſa voix n'eſt pas un chant*, *mais un gémiſſement*. *C'eſt pourquoi*, dit-il, *dans les Villes & par-tout ailleurs c'eſt un très mauvais préſage*, *que de le voir de jour*. Et *Ovide* (*Met.* L. V. *Fab.* 8.)

Fœdaque fit volucris, *venturi nuntia luctus*,
Ignavus bubo, *dirum mortalibus omen*.

„ Son corps prend la figure d'un vilain Hibou, „ oiſeau de mauvais augure, & qui préſage les „ malheurs qui doivent arriver aux hommes". Et L. X. *Fab.* 10.

- - - - - - - - - ter omen
Funereus bubo lethali carmine fecit.

„ Ce mauvais préſage fut confirmé trois fois par „ les cris funeſtes d'un Hibou". Et L. XV. *Fab.* 51.

Triſtia mille locis ſtygius dedit omina bubo.

„ Un Hibou infernal en avoit donné des préſa- „ ges en mille endroits". Et *Virgile* (L. IV. *Æneid.*)

Solaque culminibus ferali carmine bubo
Viſa queri, *& longas in fletum ducere voces*.

„ On avoit vu ſur le toit un Hibou ſolitaire, „ qui ſe plaignoit par ſon chant lugubre". *Stace* (*Thebaid.* L. III. v. 511.)

Nocturnæque gemunt ſtriges, *& feralia bubo*
Damna canunt - - -

„ Les Chats-huans & les funeſtes Hibous nous „ prédiſent tous les malheurs". Et *Seneque* (*Herc. Fur.* v. 686.)

Hic vultur, *illic luctifer bubo gemit*.

„ D'un côté on entend crier le Vautour, & de „ l'autre gémir le funeſte Hibou". J'ai allégué ici a deſſein un ſi grand nombre de témoignages pris des Auteurs Payens, parce qu'aujourd'hui même il ſe trouve encore parmi les Chrétiens des veſtiges de ces augures. Cet oiſeau eſt tellement en horreur aux Païſans, qu'ils s'effrayent de ſes hurlemens, & que quand même il ne feroit que voler autour de leurs maiſons, ils en préſagent quelque malheur funeſte, ou pour eux-mêmes, ou pour quelque autre. On a une ſi grande averſion pour cet oiſeau, quoiqu'innocent, que lorſqu'on l'attrape, on le cloue aux portes des maiſons, ou des greniers. *Apulée* (*Metam.* L. III.) parlant des Hiboux: *D'où vient*, dit-il, *qu'on s'empreſſe tant pour attraper ces oiſeaux de nuit*, *& les clouer aux portes des maiſons*, *ſi ce n'eſt pour leur faire payer par leur vie les maux qu'ils ont préſagés par leur vol aux familles?* Nous en avons un exemple dans nos Annales de Zurich de l'an 1652, où chacun interpreta les cris épouvantables des Hiboux qui faiſoient leur nid ſur la Tour de la Chevre, comme des préſages du malheur funeſte qui lui arriva lorſqu'étant frappée de la foudre, & le feu ayant pris aux poudres, elle fut ruinée de fond en comble. Comme ſi ces oiſeaux euſſent ainſi raiſonné entre eux: „ Dans „ quelques jours la foudre frappera cette Tour, „ & la renverſera au grand danger de toute la „ Ville, & cauſera beaucoup de frayeur & de „ dommage; c'eſt pourquoi allons nous y nicher, & avertiſſons par nos cris les Citoyens". Voyez cette matiere traitée plus au long dans mes *Schweitz. Natur-Geſch.* T. II. p. 69. Nous liſons auſſi dans les Annales des Romains, qu'une Chouette s'étoit poſée ſur le Palais, peu de tems avant la mort d'*Auguſte*; & une autre au rapport de *Dion* ſur le Capitole, avant la mort de

de *Commode*. *Joſeph* (L. XVIII. c. 8. L. XIX. c. 7.) rapporte auſſi un cas mémorable arrivé à cet *Herode Agrippa* que les habitans de Céſarée mettoient dès ſon vivant au rang des Dieux, Act. XII. 22. Celui-ci ſe trouvant attaché à un arbre par ordre de *Cajus Caligula*, ſans ſavoir ſa deſtinée, un ſoldat Allemand qui étoit auprès de lui, voyant un Hibou qui par hazard s'étoit perché ſur l'arbre, lui prédit que la fortune changeroit à ſon avantage, & qu'il ſeroit élévé aux plus grands honneurs; il l'avertit en même tems de ſe donner de garde deſormais d'un oiſeau ſi funeſte, parce que s'il le voyoit une ſeconde fois, ce ſeroit un préſage de ſa mort, qui ne manqueroit pas d'arriver quatre jours après: prédictions qui eurent toutes leur accompliſſement.

4. עֹרֵב (*Orebh*) *Corbeau*.

5. תַּנִּים (*Thannim*) *Dragons*.

6. בְּנוֹת יַעֲנָה (*Benoth jaanah*) *Filles des Autruches*, que nous rendons par *Petits de l'Autruche*.

7. צִיִּים (*Tſijim*) *Chats ſauvages*. Voyez ſur Iſ. XIII. 22.

8. אִיִּים (*Ijim*) que nous avons traduit par *Chats-huants*; mais qui ſignifie plutôt *Loups-Cerviers*. Voyez ſur Iſ. au même endroit.

9. שָׂעִיר (*Sair*) *Satyre*, Iſ. au même endroit.

10. לִילִית (*Lilith.*) Ce nom cauſe beaucoup de diſputes parmi les Interpretes. *Aben Ezra* veut que ce ſoit un *Oiſeau de nuit*, parce que *lail* ſignifie *nuit*. Mais les Anciens l'ont pris communément pour un *Spectre nocturne*. Les *Septante* ont traduit *Onocentaure*, animal moitié Homme moité Ane, comme l'Hippocentaure eſt moitié Homme moitié Cheval. L'Interprete Chaldéen au-lieu de *Lilith*, porte *Lelin*, *Loups-garous*, *Lutins*, que le Syriaque nomme *Lelitho*; la Vulgate, d'après *Symmaque*, rend *Lamie*, de même que la Latine de Zurich, & l'Allemande qui porte *Nacht-Frau*. Pluſieurs Rabbins, ſelon *S. Jérôme*, traduiſent *Furie*. *R. Kimchi* veut que ce ſoit tantôt un oiſeau qui vole de nuit, tantôt un *Caméléon volant*, & tantôt la *Convoitiſe*. Les autres Rabbins veulent que ce ſoit une de ces Femmes qui ayant eu commerce avec Adam pendant les 130 ans qu'il s'abſtint d'Eve, engendrerent les Démons. Ceux qui ſe divertiſſent à la lecture des fables, pourront conſulter *Ben Sira*, Ecrivain Juif, que ſes pareils prétendent avoir vécu du tems de Nebucadnezar, & chez qui on en trouvera des plus ridicules. Les Anciens tombent preſque tous d'accord que le mot en queſtion ſignifie un Monſtre en forme de Femme; il y en a même qui prétendent que l'on doit rapporter auſſi à ce Monſtre ce qu'on lit Pſ. XCI. 5. & 6. *Tu n'auras point de peur de ce qui épouvante la nuit - - ni de la mortalité qui marche dans les ténèbres*. Ou: *Vous ne craindrez rien de tout ce qui effraye durant la nuit - - ni des maux que l'on prepare dans les tenèbres*. Les Poëtes appellent auſſi les Furies, *Filles de la nuit*. Si l'on veut remonter à la ſource de la fauſſe opinion, qui ſubſiſte encore aujourd'hui, touchant ces Monſtres, & les Sorciers qui volent la nuit, on n'a qu'à lire ce que les anciens Poëtes ont dit de ces oiſeaux nocturnes ou Fantômes ailés qui volent de nuit, qui enlèvent les petits Enfans, ou qui en ſucent le ſang.

Nocte volant, puerosque petunt nutricis egentes,
Et vitiant cunis corpora rapta ſuis.
Carpere dicuntur lactantia viſcera roſtris,
Et plenum poto ſanguine guttur habent.

„ Ces monſtres volent pendant la nuit; ils s'at-„ tachent aux Enfans qui ſont à la mammelle, „ & leur font violence après les avoir enlevés „ du berceau. On dit qu'ils leur déchirent les „ entrailles, & qu'ils en boivent le ſang". *Serenus Sammonicus:*

Præterea ſi fortè premat ſtrix atra puellas,
Viroſa immulgens exertis ubera labris.

„ Si par malheur un de ces monſtres noirs s'at-„ tache aux Filles, il lui ſuce avec avidité le „ ſang des mammelles". On lit auſſi que la *Lamie* enlève & tue les petits Enfans. *Horace* (*de Arte.*)

Neu pranſæ lamiæ vivum puerum extrahat alvo.

„ Ou qu'une Lamie ayant dévoré un Enfant, „ on le retira encore plein de vie de ſon eſto-„ mac". Tout ceci ſent la fable; mais on peut, à mon avis, ſe ranger ſans rien craindre de l'opinion de ceux qui prennent le *Lilith* pour un Oiſeau nocturne, en particulier une Eſpece de *Hibou*, ou de *Chat-huant*, d'autant que tous les autres noms qui ſont dans le Texte ne ſignifient que des animaux. Il n'eſt pas difficile de comprendre que les Juifs fort enclins à croire & à inventer des fables, ayent adopté les Spectres nocturnes; ni que les Peres de l'Egliſe, nés au milieu du Paganiſme qui fourmilloit de pareils contes, & ne connoiſſant pas la ſaine Philoſophie, n'ayent pu effacer les idées dont ils avoient été imbus dans leur enfance: vu qu'aujourd'hui même on a de la peine à déraciner ces fables des Payens & ces rêveries de vieilles femmes, de l'eſprit non-ſeulement du commun peuple, mais des Gens de Lettres. Telle eſt la force du préjugé. J'ajouterai ſeulement, que ceux qui ont adopté le *Hibou*, peuvent tirer quelque avantage du nom *Tæirül leil* que les Turcs donnent à cet animal, (*Meninz. Lex.* 3161.) & même du nom Latin *Ulula*, & de l'Allemand *Eul*.

11. קִפּוֹז *Kippoz*, ſignifie auſſi un Animal, dont l'Eſpece eſt d'autant plus difficile à déterminer, que le mot de l'Original ne ſe trouve que cette ſeule fois dans l'Ecriture, & qu'on ne le rencontre ni dans le Talmud, ni chez les Syriens, ni chez les Chaldéens. Ceux-ci, avec les Grecs, l'Arabe, la Vulgate, *S. Jérôme*, *Pomarius*, *Schind-*

Schindler, prennent *Kippoz* pour *Kippod*, dont nous avons parlé ci-deſſus vſ. 11. *Santes* traduit *Hériſſon*; *Caſtalion*, *Hibou*; *Junius*, *Merle*; *Deodati*, *il Gufo*, oiſeau de nuit ainſi nommé; les Anglois, *the great Owl*; les François, le *Martinet*; *Arias* conſerve le mot de l'Original *Kippoz*, & avoue ingénument que cet oiſeau lui eſt inconnu. Il eſt certain, ſelon *Aben Ezra*, qu'il y a grande difference entre *Kippoz*, & *Kippod*. Celui-ci ſe rencontre dans le vſ. 11. & le prémier dans le vſ. 15. Je ne m'arrêterai point ici à examiner ni à réfuter les differentes opinions; le ſavant *Bochart* s'eſt acquitté avant nous de cet ouvrage. Il ne cherche le *Kippoz* ni parmi les oiſeaux, ni parmi les quadrupedes, mais parmi les Serpens. Il prétend que c'eſt l'*Acontias*, c'eſt à dire le *Dard* ou le *Javelot*, Serpent ainſi nommé, parce qu'il s'élance comme un dard: ce qui s'accorde à la racine *kaphaz*, *il ferma*, (*in Pihel*) *kippez*, *ſauter*. D'où, ſelon *Avicenne* T. II. p. 139. les Arabes le nomment *Kipphaza*, *Tipphara*, c'eſt à dire *Sauteur*; & il eſt certain qu'il y a un grand rapport entre *Kipphaza* & *Kippoz*. Ce Serpent paſſe pour le plus venimeux de toute l'Afrique. *Agatharchide*, *Diodore* & *Strabon* aſſurent que ſa morſure eſt ſans remede. Il eſt d'autant plus dangereux, qu'on ne peut l'éviter en fuyant, parce qu'il *va comme une fleche*, ſelon *Pline*. *Lucain* L. IX. v. 822. en parle ainſi:

Ecce procul ſævus ſterilis ſe robore trunci
Torſit, & immiſit (jaculum vocat Africa) ſerpens,
Perque caput Pauli tranſactaque tempora fugit.
Nil ibi virus agit, rapuit cum vulnere fatum:
Deprenſum eſt quæ funda rotat, quam lenta volarent,
Quam ſegnis Scythicæ ſtrideret arundinis aër.

„ Un cruel Serpent, que les Africains appel-
„ lent Javelot, s'étant élancé du tronc d'un ar-
„ bre ſur la tête de Paul, lui perça les temples,
„ & s'enfuit. Le venin n'eut pas le tems d'a-
„ gir, le moment de ſa bleſſure fut celui de ſa
„ mort. La pierre jettée avec la fronde, la fleche tirée de la main d'un Scythe, n'appro-
„ chent pas de la rapidité de ce Serpent". Des bêtes ſi terribles, n'étoient point tolerables dans les lieux habités; c'eſt pourquoi le Prophete les met parmi les animaux qui habitent les Déſerts, & qui devoient occuper l'Idumée après qu'elle auroit été déſolée. Cependant ce n'eſt pas ſeulement dans l'Afrique, que l'on trouve cette eſpece de Serpent; il y en a auſſi en Egypte, ſelon *Marcellin* L. XXII; dans l'Arabie, ſelon *Lucain* L. VI. verſ. 677.

Non Arabum volucer ſerpens - -

„ Ni le Serpent volant de l'Arabie". Et v. 720.

Et natrix violator aquæ, jaculique volucres.

„ Ni le Serpent d'eau, ni les Javelots volans". Et ſelon *Agatharchide*, *Diodore*, & *Strabon*, il s'en trouve auſſi dans l'*Arabie Sabéenne*. Or l'Idumée eſt une partie de l'Arabie qui confine à l'Egypte. Les Arabes modernes n'ont point de nom qui ait quelque analogie avec notre *Kippoz*, à moins qu'on ne veuille y rapporter le *Kæzaz*, *Kuzzaz*, qui ſignifie *Serpent court*, (*Meninzk. Lex.* 3688.) ou le *Hyfz*, nom que les Turcs donnent au Serpent. (Idem 1772.)

Là, dit le Prophete, *le Kippoz fera ſon nid*. La Verſion de Zurich porte, *Vautour*. Il eſt à remarquer que le mot Hébreu que nous rendons par *faire ſon nid*, ne ſe dit pas des oiſeaux ſeulement; mais qu'il ſe dit auſſi dans les Auteurs Sacrés & Profanes, des Hommes, des Lions, des Cochons, des Porc-épis, des Guêpes, des Fourmis, des Souris, des Sauterelles & des Serpens mêmes. Là, continue le Prophete, *il fera ſes petits. Il couvera ſes œufs & il éclorra.* Tout cela peut convenir à ce qu'*Ariſtote* dit des Serpens (*Hiſt.* L. V. vers la fin), & *Pline* L. X. c. 62. *Les Serpens pondent des œufs, qu'ils couvent dans la terre, & qu'ils font éclorre l'année ſuivante.* C'eſt pourquoi le mot Hébreu *malat* dans cet endroit d'Iſaïe ſignifie la même choſe que *pondre des œufs*; *dagar*, la même choſe que *couver*; & *baka*, *faire éclorre*. Le mot *dagar*, *aſſembler*, convient ſur-tout aux Serpens, dont les œufs ſont aſſemblés ou rangés comme des grains de Chapelet; c'eſt ce qu'*Ariſtote* aſſure: *Les œufs des Serpens*, dit-il, *ſont joints enſemble comme un tour de perles dont les femmes ſe parent.* Enfin le mot *betſillah*, *ſous l'ombre*, marque le ſoin que ces animaux prennent de leurs œufs. Cette explication de *Bochart* me paroît ſi convenable à la nature de la choſe dont le Prophete a voulu parler, & a tant de rapport au Serpent *Acontias*, que je ne me ferois point de ſcrupule de ſubſtituer ce Serpent au *Vautour* de la Verſion Latine de Zurich, ni au *Milan* de la Verſion Allemande.

12. Il ne reſte plus que les דיות *Dajoth*; que notre Verſion Latine a rendu par *Milvi*, *Milans*, & l'Allemande par *Geiren*, des *Vautours*. Il faut remarquer en paſſant, que dans la Verſion Latine on doit mettre les Milans avant le Vautours. Nous avons déja parlé de cet oiſeau *Dajoth* ſur Deut. XIV. 13. Mais l'on doit obſerver, que les Vautours ne ſont pas des oiſeaux ſolitaires comme les autres oiſeaux de rapine, mais qu'ils vivent en ſociété. C'eſt pourquoi le Prophete dit, *Là ſeront aſſemblés les Milans (les Vautours) l'un avec l'autre.* Nous ne pouvons rien dire de poſitif ſur cette ſociabilité des Vautours, car dès qu'il en paroît un dans nos Contrées, les Chaſſeurs ſont après & ne ceſſent point de le pourſuivre. Mais on en trouve en plus grand nombre dans les Païs Orientaux. *Bellon* dit en avoir vu en Egypte juſqu'à 50, ramaſſés enſemble; & *Ariſtote* (*Hiſt.* L. VI. c. 5. & IX. c. 11.) que les Vautours ſuivent

les Armées. *Cenſorin*, c. 14. rapporte d'après *Varron*, un cas bien remarquable; ſavoir, que Romulus vit dans la fondation de la Ville de Rome douze Vautours, d'où Vectius prédit que l'Empire Romain devoit durer autant de ſiecles: ce qui fut parfaitement accompli; car 1200 ans après la fondation de la Ville, l'Empire d'Occident finit ſous le Regne d'Auguſtule, & fut transféré en Orient. Ceci ſert du moins à prouver que les Vautours ſont des oiſeaux qui s'attroupent. Mais il faut entendre des Vautours noirs, ce qui en eſt dit dans notre Texte. Il en eſt ſouvent fait mention par les Auteurs, & principalement par les Poëtes, lorsqu'ils parlent des tourmens des Enfers. *Juvenal* (*Sat.* 13.)

- - - - *nec ſaxum, aut vulturis atri Pœna* - -

„ Ni le rocher de Siſiphe, ni le noir Vautour „ de Titye". Et *Seneque* (*in Thyeſte*) parlant de Titye:

Viſceribus atras paſcit effoſſis aves.

„ Ses entrailles ſervent de nourriture aux oi- „ ſeaux noirs". Il faut ajouter à cela, que par le nom de *Vautour* on entend le *Démon* même, & que le rapport qui ſe trouve entre les noms le demande. Le Vautour ſe nomme en Hébreu *Dajah*, & le Démon en Syriaque & en Perſan, *Dajava*, *Deva*, à cauſe certainement de la couleur noire qu'on lui attribue; de-là eſt peut-être venu le nom Allemand *Devel*, *Deufel*, *Teufel*, le nom Anglois *Devil*, & le François *Diable*. Mais nous laiſſons à d'autres la recherche de cette étymologie.

ISAÏE, Chap. XXXV. verſ. 6. 7.

Alors le boiteux ſautera comme un Cerf, & la langue du muet chantera avec triomphe: car des eaux ſourdront au déſert, & les torrens au lieu ſolitaire.

Et les lieux qui étoient ſecs deviendront des étangs, & la terre alterée deviendra des ſources d'eaux; & il y aura un parvis à roſeaux & à joncs dans les repaires des Dragons, où ils faiſoient leur gîte.

Le boiteux bondira comme le Cerf, & la langue des muets ſera déliée: parce que des ſources d'eaux ſortiront de terre dans le déſert, & que des torrens couleront dans la ſolitude.

La terre qui étoit deſſechée ſe changera en un étang; & celle qui bruloit de ſoif, en des fontaines. Dans les cavernes où les Dragons habitoient auparavant, on verra naitre la verdeur des roſeaux & du jonc.

Il faudroit être entierement novice dans l'Ecriture Sainte, pour ignorer que ces expreſſions de notre Texte, *le boiteux* qui *ſaute comme un Cerf*, les *langues muettes qui chanteront avec triomphe*, les *eaux dans le déſert*, les *torrens dans le lieu ſolitaire*, les *lieux ſecs qui deviendront des étangs*, la *terre alterée qui deviendra des ſources d'eaux* & les prés enfin couverts d'*herbes verdoyantes*, repréſentent l'état heureux dont l'Egliſe devoit jouïr ſous la Nouvelle Alliance; la Grace abondante du Saint Eſprit qui devoit ſe répandre par tout l'Univers; la diſſipation des ténèbres du Paganiſme, & le changement de l'ancienne Oeconomie. Mais ce ſeroit nous écarter de notre plan, que de vouloir approfondir toutes ces vérités Évangéliques.

Les boiteux, dit le Prophete, *ſauteront comme un Cerf.* C'eſt certainement un paradoxe, & un miracle, que celui dont les membres ſont disloqués, les nerfs engourdis ou languiſſans, qui ne peut ni ſe tenir ſur ſes pieds, ni marcher, puiſſe ſauter comme un Cerf. Mais ce miracle eſt ſouvent arrivé à la lettre dans les prémiers tems de la Nouvelle Alliance, toutes les fois que JESUS-CHRIST ou ſes Apôtres ont guéri des Boiteux & des Paralytiques. Un homme animé par l'Eſprit de DIEU, quoiqu'infirme de ſa nature, eſt comparé au Cerf; JESUS-CHRIST même lui eſt comparé Cant. II. 8. 9. *Le voici qui vient ſautelant ſur les montagnes, & bondiſſant ſur les côteaux. Mon bien-aimé eſt ſemblable au chevreuil, ou au fan des biches.* Ou: *Le voici qui vient ſautant au-deſſus des montagnes, paſſant par-deſſus les collines. Mon bien-aimé eſt ſemblable à un chevreuil, & à un fan de biche.* Le Cerf, le Chevreuil, & le Chamois ſautent extrèmement loin. Il y a auprès de Francfort un endroit qu'on nomme le *Saut du Cerf* (*Hirtzen-ſprung*), où l'on voit deux pierres placées à 60 pieds de diſtance, en mémoire d'un Cerf qui étant pourſuivi des Chaſſeurs avoit fait un ſaut ſi étonnant. Ce fut peut-être un pareil ſaut qui donna le nom à cette Contrée qui eſt près de la Baronie d'Altſaxen, & qu'on appelle auſſi *der Hirtzenſprung*. On lit dans *Varron* (*Ruſt.* L. II. c. 3.) qu'on trouve des Chevres ſauvages, qui ſautent à plus de 60 pieds de diſtance. Cela eſt fort or-

ordinaire aux Chamois des montagnes de Suisse. Mais ici il ne faut pas tant considerer la longueur des sauts du Cerf, que sa vîtesse, symbole d'une Ame fidèle animée de l'Esprit de Dieu, qui n'a point de repos & qui est dans une agitation continuelle, jusqu'à ce qu'elle jouïsse de la présence de Dieu dans Sion. Voici les paroles qui servent de clôture au Cantique de Salomon, VIII. 14. *Mon bien-aimé, fui-t'en aussi vîte qu'un chevreuil, ou qu'un fan de biche, sur les montagnes des drogues aromatiques.* Lorsque les Allemands veulent exprimer la vîtesse d'un Coureur, ils disent *qu'il est aussi vîte qu'un Cerf.* Et *Plaute (in Pœnulo* Act. 3.)

At si ad prandium me in ædem vos dixissem ducere,
Vinceretis cervum cursu, & grallatorem gradu.

„ Si je vous avois prié à diner, vous feriez accouru plus vîte qu'un Cerf, & vous auriez fait des enjambées plus grandes que ceux qui marchent sur des échasses". *Catulle (in Nuptiis Pelei & Thetidis):*

Flammea prævortet celeris vestigia cervæ.

„ Il surpassera à la course la Biche la plus légère". Et *Virgile (Æneid.* L. IV.)

- - - - alia de parte patentes
Transmittunt cursu campos, atque agmina cervi.
Pulverulenta fuga glomerant - -

„ De l'autre côté on voit les Cerfs traverser les campagnes, & faire lever par leur fuite une nuée de poussiere". C'est ainsi que le Poëte s'exprime pour désigner la rapidité de la course. Le nom du Cerf en Grec, ἔλαφος, semble dériver de ἐλαφρὸς *léger*; ou si l'on veut, ce dernier peut être dérivé du prémier. Car le Cerf, selon la définition de l'Etymologue, est *un animal très léger, & qui court très vîte.*

On voit aussi par ce Texte, que les Dragons, c'est à dire les grands Serpens, habitent dans les lieux déserts. Le Prophete dit, XXXIV. 13. *Les épines croîtront dans ses palais* (de Babylone), *les chardons & les buissons dans ses forteresses; & elle sera le repaire des Dragons, & les parvis des Chats-huans.* Ou: *Les épines & les orties croîtront dans ses maisons, les chardons rempliront ses forteresses, & elle deviendra la demeure des Dragons & le pâturage des Autruches.* Mais c'est tout le contraire dans notre Texte: *où les Dragons faisoient leur gîte, il y aura de l'herbe verte, des roseaux & des joncs;* mots que les *Septante* ont traduits ainsi: *Il y aura la réjouïssance des oiseaux, des étables de roseaux, & des marais.* Il faut ici faire distinction entre nos Païs, & les Païs Orientaux. Les roseaux qui croissent dans ces derniers, sont très précieux & de très grand usage; au-lieu que chez nous les endroits où il croît beaucoup de roseaux, sont les moins estimés & les plus stériles, parce que les roseaux & les jones qui y viennent ne sont bons qu'à faire de la litiere aux bestiaux. Il en est de même des *eaux qui sourdront dans le désert, & des torrens au lieu solitaire;* il faut encore rapporter ceci aux Déserts sablonneux de l'Arabie.

ISAÏE, Chap. XXXVII. vers. 30.

Et ceci te sera pour signe, ô Ezéchias: c'est qu'on mangera cette année ce qui viendra de soi-même, & dans la seconde année ce qui croîtra de nouveau sans semer: mais la troisieme année vous semerez & moissonnerez, vous planterez des vignes & vous en mangerez le fruit.

Mais pour vous, ô Ezéchias, voici le signe que vous aurez de la vérité de ce que je dis: mangez cette année ce qui naitra de soi-même, & vivez encore des fruits l'année d'après; mais la troisieme année semez & moissonnez, plantez des vignes & recueillez en le fruit.

Voyez sur II ou IV *ROIS*, Chap. XIX. vers. 29.

ISAÏE, Chap. XXXVIII. vers. 8.

Voici, je m'en vais faire retourner l'ombre des degrés par lesquels elle est descendue au Cadran d'Achaz, de dix

Je ferai que l'ombre du Soleil qui est descendue de dix degrés sur le Cadran d'Achaz, retournera de dix degrés en

TAB. DCXIV.



IES. Cap. XXXVIII. V. 13. 14.
Grus hirundove garrientes.

Jes. Cap. XXXVIII. v. 13. 14.
Der Kranich und Schwalbe.

G. D. Heümann sculps.

degrés en arriere avec le Soleil; & le Soleil retourna de dix degrés, par les degrés par leſquels il étoit deſcendu.

en arriere; & le Soleil remonta de dix degrés, par leſquels il étoit déja deſcendu.

Voyez ſur II ou IV *ROIS*, Chap. XX. verſ. 9. &c.

PLANCHE DCXIV.

Le gazouillement de l'Hirondelle, & le cri de la Grue.

ISAÏE, Chap. XXXVIII. verſ. 13. 14.

Je me propoſois juſqu'au matin qu'il étoit comme un lion, qu'il briſeroit ainſi tous mes os: du jour à la nuit tu m'auras achevé.

Je grommelois comme la grue & comme l'hirondelle, je gémiſſois comme le pigeon - - -

Le ſoir j'eſperois au plus d'aller juſqu'au matin, voyant que DIEU comme un lion m'avoit briſé tous les os; & le jour je diſois encore, SEIGNEUR, vous finirez ma vie ce ſoir.

Je criois vers vous comme le petit de l'hirondelle, je gémiſſois comme la colombe. - - -

NOus avons déja remarqué ſur Job X. 16. que l'Ecriture compare ſouvent DIEU à un Lion, lorſqu'il châtie les gens de bien, ou qu'il punit les impies. Les plaintes qui ſont contenues dans notre Texte, ſortent de la bouche d'un Fils ſaint, né du plus impie de tous les Peres, & d'un Pere pieux qui donna le jour au plus impie de tous les Fils. En un mot, c'eſt Ezéchias qui s'écrie: *Je me propoſois juſqu'au matin qu'il étoit comme un Lion, qu'il briſeroit ainſi tous mes os.*

Mais je paſſe ſans m'arrêter, à la *Grue* ou à *l'Hirondelle qui grommele, & au pigeon qui gémit.* Le prémier oiſeau dont il eſt fait mention dans le Texte eſt nommé *Sus*, mot qui dans d'autres endroits ſignifie auſſi *Cheval*, Geneſ. XLIX. 17. Je ne trouve dans aucun Dictionnaire moderne des Langues Orientales, aucun nom du Cheval qui y ait quelque rapport, à moins que ce ne ſoit le *Sukk* des Turcs, pluriel de *Eſækk*, ou le *Zæizan* des Arabes, qui ſignifie une Cavale qui ne produit point de femelles. (*Meninzk. Lex.* 2832. 3059.) Les Interpretes les plus verſés dans la Langue ſainte veulent presque unanimement qu'on liſe *Sis*; & *Pagninus*, *Munſterus*, *Buxtorf*, *Schindler*, *Junius*, *Tremellius*, les Italiens, les Anglois, & les deux Verſions de Zurich ont traduit *Grue*. Les plus ſavans Juifs, tels que *Kimchi*, *Pomarius*, *Jarchi*, lui ont donné la même ſignification, ainſi que *Jonathan* dans ſa Paraphraſe Chaldéenne, qui au-lieu de *Sis* met *Kurkæja*, lequel approche de *Ghurnuk*, *Ghyrnæwk*, *Ghyrneik*, noms que les Arabes donnent à un certain oiſeau aquatique à long cou, tel que la Grue, ou autre ſemblable. (*Meninzk. Lex.* 3396.) Mais ſelon *Bochart*, *Sis* ne ſignifie ni la *Grue*, ni la *Cigale*, comme l'a prétendu *Symmaque*; mais plutôt l'*Hirondelle*, comme l'a rendu notre Verſion Allemande. Cet habile Naturaliſte le prouve par la Verſion des *Septante* qui traduit χελιδὼν, de même que *Théodotion*, *S. Jérôme*, & *Symmaque* lui-même ſur Iſaïe; & par les Arabes qui portent *Sununua*, ce qui revient aux noms des Turcs modernes, *Sünunu*, *Sünunüwet*, *Sününijet*. (*Meninzk. Lex.* 2691.) Ajoutez à cela, que le mot même *Sis* exprime très bien le chant de l'Hirondelle, dont le ramage l'a fait nommer chez les Venitiens *Ziſilla*: *ziſillare* ſignifie auſſi chez eux faire un bruit ſemblable au gazouillement de l'Hirondelle. L'Auteur de la *Philomele* appelle cette maniere de chanter, *zinzilulare*:

Regulus atque Merops, & rubro pectore Progne
Consimili modulo zinzilulare sciunt.

Il ne faut pas paſſer ſous ſilence la fable des Egyptiens, d'*Iſis* changée en Hirondelle, dont *Plutarque* parle (*in Iſide.*) Or ce nom d'*Iſis* eſt fort approchant du mot *Sis*. Ezéchias imitoit donc par ſes plaintes l'Hirondelle, dont la voix a quelque choſe de lugubre, même ſelon les Auteurs profanes. *Heſiode* (*Oper.* v. 366.)

Τὸν δὲ μετ' ὀρθογόη Πανδιονὶς ὦρτο χελιδών.

„ Après lui vint la Fille de Pandion, l'Hirondelle qui pleure de bon matin". Car le mot ὀρθογόη ſelon l'étymologue ſignifie *pleurer bien fort*; & ſelon *Ariſtophane* (*in Ranis*) l'Hirondelle ſe plaint par ſon chant:

Κελαδεῖ δ' ἐπίκλαυτον ἀηδόνιον νόμον.

„ Son chant eſt lugubre". *Ovide* (*Triſt.* L V. *Eleg.* 1.)

Eſt aliquid fatale malum per verba levare,
Hoc querulam prognen halcyonasque facit.

„ C'eſt quelque choſe, que d'apporter du ſoulagement aux maux, par les plaintes: c'eſt ce qui rend plaintives l'Hirondelle & l'Halcyon". Nous paſſerons ſous ſilence pluſieurs autres témoignages de cette nature, & nous nous contenterons d'ajouter que le chant de l'Hirondelle n'eſt ni gémiſſant, ni plaintif de ſa nature; on le dit ainſi, parce qu'il frappe nos oreilles de la même maniere que la voix d'un Homme accablé de douleur: mais en lui-même il eſt tel qu'il doit être, conforme à la ſtructure du corps & des organes de cet animal.

Le ſecond oiſeau dont il eſt parlé dans le Texte, n'a pas une voix foible & ſifflante, mais une voix forte & lamentable; c'eſt celui qui eſt nommé *Agur*, *Grue*; oiſeau qui a les jambes longues, & le cou de près de 5 pieds. Sa voix eſt très éclatante, parce que le ſon s'augmente beaucoup en paſſant par la Trachée, qui avant ſon entrée dans les poumons fait pluſieurs tours en ſpirale. Conſultez là-deſſus *Bellon* (*de Avib.* L. IV. c. 1.) & *Willoughby* (*Ornithol.* p. 200.) On peut conjecturer de-là, que les gémiſſemens d'Ezéchias étoient vifs, & éclatans. Ainſi *Homere* compare les voix plaintives des Néréides, ſur la mort d'Achille, aux cris de la Grue qui annoncent l'orage:

- - - - - ταὶ δ' ἐφέροντο
Κλαγγηδὸν κραιπνῇσιν ἐειδόμεναι γεράνοισιν,
Ὀσσόμεναι μέγα χεῖμα.

„ Elles couroient en faiſant des cris: ſemblables aux Grues, lorſqu'elles preſſentent quelque grande tempête". Le même dit autre part, en parlant de la deſtruction de Troye:

- - οἰμωγὴ δὲ πέλεν στονόεσσα γυναικῶν,
Εἰδομένων γεράνοισιν, ὅτ' αἰετὸν ἀθρήσωσι.

„ Les femmes faiſoient des cris épouvantables, de même que les Grues lorſqu'elles apperçoivent un Aigle qui vient fondre ſur elles". Il ſe ſert auſſi de la même comparaiſon pour exprimer les cris des Troyens, *Iliad.* III.

Τρῶες μὲν κλαγγῇ τ' ἐνοπῇ τ' ἴσαν ὄρνιθες ὡς,
Ἠΰτε περ κλαγγὴ γεράνων πέλει οὐρανόθι πρό.

„ Les Troyens courent, & leurs cris, ſemblables à ceux des Grues, montent juſqu'au Ciel". *Virgile* a rendu cette penſée dans les vers ſuivans:

- - - *clamorem ad ſidera tollunt*
Dardanidæ è muris, quales ſub nubibus atris
Strymoniæ dant ſigna grues, atque æthera tranant
Cum ſonitu, fugiuntque Notos clamore ſecundo.

„ Les Troyens poſtés ſur les murailles pouſſent des cris juſqu'au Ciel, de même que les Grues à la vue d'un ſombre nuage fuyent la tempête & ſe ſuivent en jettant des cris". Et *Claudien* (*de bello Gildonico*):

Ingenti clamore grues æſtiva relinquunt
Thracia, cum tepido permutant Strimona Nilo.

„ C'eſt en pouſſant de grands cris, que les Grues quittent la Thrace, & changent les eaux du fleuve Strimon pour celles du Nil". C'eſt pour cela qu'*Euſtathe* donne à cet oiſeau le titre de φωνητικὴ, *criard*; & les Grammairiens remarquent, que dans la plupart des Langues ſon nom revient à ſa maniere de crier: il s'appelle en Hébreu *Agur*; en Chaldéen, *Kurkeja*; en Arabe, *Kurki*, *Gurnuk*; en Grec, *Geranos*; en Anglois, *Garan*, *Crane*; en Allemand, *Kranich*; en Latin, *Grus*. *Les Grues*, dit Iſidore, *ont pris leur nom de leur voix, qu'on a imitée en les nommant.* Et *Feſtus* prétend qu'on dit en Latin *gruere* en parlant du cri des Grues, de même qu'on appelle *grunnire* le grognement des Cochons. Il faut néanmoins remarquer que ces oiſeaux ne crient pas toujours également fort, mais qu'ils gazouillent quelquefois d'un ton plus bas; en particulier ceux d'entre eux qui font ſentinelle, ſelon le témoignage de *Damir*. Cette circonſtance convient parfaitement à l'état d'épuiſement & de foibleſſe où Ezéchias ſe trouvoit. On pourroit dire auſſi, que ces paroles du Prophete regardent le deſir que ce Roi avoit de vivre longtems, & qu'elles doivent ſe rapporter au grand âge auquel la Grue peut parvenir. C'eſt pour cette raiſon que les Chinois en nourriſſent dans leurs maiſons, afin qu'en reſpirant l'air de ces oiſeaux ils puiſſent prolonger leur

leur vie, & trouver le ſecret ſi longtems cherché de ſe rendre immortel. Voyez *Nieuhof* (*Sin. Reiſe*, p. 139.)

Cette Planche repréſente:

A. Une *Grue*.

B. *Grue* de Majorque.

C. Détours tortueux de la Trachée Artere, entrant dans le Sternum en a, & de là rebrouſſant vers b.

D. Squelette d'une *Grue*.

E. *Hirondelle domeſtique*.

ISAÏE, Chap. XXXVIII. verſ. 21.

Or Iſaïe avoit dit: Qu'on prenne une maſſe de figues ſeches, & qu'on en faſſe une emplâtre ſur l'ulcere, & il guérira.

Alors Iſaïe commanda que l'on prît une maſſe de figues & qu'on en fit un cataplasme ſur le mal d'Ezechias, afin qu'il recouvrât la ſanté.

Voyez ſur 2 ou 4 *ROIS*, Chap. XX. verſ. 7.

ISAÏE, Chap. XL. verſ. 11.

Il paitra ſon troupeau comme un berger, il aſſemblera les agneaux entre ſes bras & les lèvera en ſon ſein: il conduira celles qui allaitent.

Il mènera ſon troupeau dans les pâturages, comme un paſteur qui pait ſes brebis: il raſſemblera par la force de ſon bras les petits agneaux, & il les prendra dans ſon ſein; il portera luimême les brebis qui ſeront pleines.

VOici les qualités d'un bon Paſteur, attribuées à J. CHRIST, le Chef de tous les Paſteurs. *Calphurnius* les renferme fort élégamment dans ces Vers:

Te quoque non pudeat, cum ſerus ovilia viſes,
Si qua jacebit ovis partu reſoluta recenti,
Hanc humeris portare tuis, natosque tepenti
Ferre ſinu tremulos, & nondum ſtare paratos.

„ Il ne faut pas être honteux de porter ſur vos „ épaules une brebis, qu'en viſitant le troupeau „ ſur le ſoir vous aurez trouvé couchée par terre, affoiblie pour avoir mis bas; ni d'échauffer dans votre ſein ſes petits agneaux, qui ne „ ſont point en état de marcher". Le Texte Hébreu porte *jenahel*, *il mènera doucement.* Les anciens Latins rendoient ce mot par *minare*, d'où eſt peut-être dérivé l'Allemand *mennem*, *männen*, qui ſe dit de toutes ſortes de Beſtiaux qu'un Berger peut mener. *Feſtus: Agaſones equos agentes, id eſt, minantes. Agere modo ſignificat ante ſe pellere, id eſt, minare.* Virgile dit:

- - - - Et potum paſtas age, Tityre.

„ Il faut, ô Tityre, mener les brebis à l'eau „ lorsqu'elles auront pâturé". Et *Auſone* (*Epigr. 66.*)

Ageret juvencas cum domum paſtor ſuas,
Suam relinquens me minabat ut ſuam.

„ Le berger ramenant ſes geniſſes à la maiſon, „ abandonnant la ſienne, m'emmena comme ſi „ ç'eût été elle".



PLANCHE DCXV.

Les Montagnes pesées à la balance.

ISAÏE, Chap XL. verſ. 12.

Qui eſt celui qui a meſuré les eaux avec le creux de ſa main, & qui a compaſſé les Cieux avec la paume? & qui eſt celui qui a compris la pouſſiere de la terre avec une tierce? & qui a peſé au crochet les montagnes, & les coteaux à la balance?

Qui eſt celui qui a meſuré les eaux dans le creux de ſa main, & qui la tenant étendue a peſé les Cieux? qui ſoutient de trois doigts toute la maſſe de la terre, qui peſe les montagnes & met les collines dans la balance?

ON ne ſauroit aſſez admirer la ſublimité des penſées de notre Prophete, ni l'éloquente deſcription qu'il fait de la Majeſté Divine par la ſeule conſidération de cet Univers. Il s'élève plus rapidement qu'un Aigle de la Terre aux Cieux, & de là il revient encore ſur la Terre. Il attaque les Athées & les Idolatres, non pas par des ſyllogiſmes communs, mais par de forts argumens tirés de l'idée d'un DIEU, & de ſes ouvrages. Après avoir expoſé comme ſur un Théatre les Idoles muettes, aveugles, boiteuſes, vaines, & impuiſſantes, JEHOVA tire lui-même cette concluſion, vſ. 25. *A qui donc me ferez-vous reſſembler, & à qui ſerai-je égalé, dit le* SAINT? Ou: *A qui m'avez-vous fait reſſembler? à qui m'avez-voas égalé, dit le* SAINT? Le Prophete ne demande pas ſimplement, Qui a crée les Eaux? Mais avec beaucoup d'emphaſe il dit: *Qui eſt-ce qui a meſuré les Eaux avec le creux de ſa main?* Car celui qui a créé les Eaux ſupérieures & inférieures, les Nuées, la Roſée, la Pluye, la Neige, le Brouillard, les Mers, les Rivieres & les Fontaines, celui-là les a meſurées avec toute l'exactitude poſſible, il les a partagées & diſpoſées tellement, qu'elles ſont dans un mouvement continuel ſans perdre pourtant leur équilibre: tout cela démontre la ſageſſe & la puiſſance infinie du Créateur. Mais nous nous ſommes amplement étendus ſur ce ſujet, ſur Job XXXVIII. *Il les a meſuré avec le creux de ſa main.* Pour meſurer la largeur & la profondeur immenſe de la Mer, & les tréſors inépuiſables d'eaux qui ſont dans les nues, & les diſtribuer avec tant de juſteſſe, il en coute infiniment moins à l'Etre ſuprème, qu'il en couteroit à un Homme d'en meſurer quelques gouttes avec le creux de ſa main.

Qui a compaſſé les Cieux avec la paume? Qui eſt-ce qui a meſuré le Ciel des Etoiles fixes, l'eſpace immenſe qui eſt entre celles-ci & les Planetes, le Ciel aërien très fluide que le Prophete a principalement en vue? Quelle exactitude ne faut-il pas pour bâtir cette voûte artificielle? Cependant cette voûte fluide de l'air dont l'artifice eſt infini, a été poſée autour de la Terre par un ſeul acte de la volonté de cet Etre infiniment ſage & puiſſant; & c'eſt ce que l'on doit entendre par la *paume de* DIEU. Il dit, & toutes choſes furent faites. Non, la hauteur, la largeur & la profondeur des Cieux ne ſont que la paume de L'ETERNEL; & cette même paume par laquelle il a meſuré toute la vaſte machine de l'Univers, a auſſi meſuré la moindre particule d'air, qui ſelon les Philoſophes modernes eſt 400000 mille fois plus menue qu'un cheveu.

Qui eſt celui qui a compris la pouſſiere de la Terre avec une tierce? ou *avec trois doigts?* C'eſt à dire, qui eſt-ce qui a compris toute la maſſe de la Terre, qui n'eſt compoſée que de pouſſiere, & qui dans ſon entier n'eſt elle-même qu'un grain de poudre ſi on la compare au ſeul Tourbillon du Soleil? Cette maſſe de pouſſiere eſt auſſi un ouvrage de DIEU dans ſa longueur, ſa largeur & ſa profondeur; ce n'eſt pas une production du hazard, mais un ouvrage très exactement meſuré, & peſé dans ſon tout & dans ſes parties. Toute cette machine eſt entre les mains de DIEU, comme une petite boule entre les mains d'un Homme. L'Hébreu *baſchaliſch*, ſignifie communément, *avec trois doigts*, comme la Verſion Allemande l'a rendu, *mit dreyen Fingern*; & *Luther* a traduit, *mit einem Dreyling*. Mais on pourroit donner à ce mot la ſignifi-

TAB. DCXV.



IES. Cap. XL. V. 12.
Montes in ſtatera appenſi.

Jeſ. Cap. XL. v. 12.
Die abgewogene Berge.

G. D. Heuman sculp.

gnification de *Triangle*, figure qui fait la baſe de toute la Géométrie. *Arias* porte, *menſuram ternariam*.

Qui a peſé au crochet les montagnes, & les collines à la balance? DIEU eſt non-ſeulement un Géometre, mais auſſi un Machiniſte éternel: c'eſt ſelon les idées de cette Géométrie, de cette Méchanique, & de cette Statique Divine, que ſont poſées les Montagnes, les Collines & les Rochers, ſi artiſtement agencés, meſurés, & contrepeſés entre eux & à l'égard de la Terre, qu'ils gardent toujours conſtamment leur parfait équilibre. *Vous règlez toutes choſes avec meſure, avec nombre & avec poids; car la ſouveraine puiſſance eſt à vous ſeul & vous demeure toujours; & qui pourra réſiſter à la force de votre bras? Tout le monde eſt devant vous comme ce petit grain qui donne à peine la moindre inclination à la balance, & comme une goutte de la roſée du matin qui tombe ſur la terre.* Sag. XI. 22. 23.

ISAÏE, Chap. XL. verſ. 16. 17.

Voilà, les nations ſont comme une goutte qui tombe d'un ſeau, & elles ſont réputées comme la menue pouſſiere d'une balance: Voilà, il a jetté çà & là les Iles comme de la poudre.

Toutes les nations ſont devant lui comme un rien, & il les tient pour moins que rien & une choſe de néant.

Toutes les nations ne ſont devant lui que comme une goutte d'eau qui tombe d'un ſeau, & comme ce petit grain qui donne à peine la moindre inclination à la balance: toutes les Iles ſont devant ſes yeux comme un petit grain de pouſſiere.

Tous les peuples du Monde ſont devant lui comme s'ils n'étoient point, & il les regarde comme un vuide & comme un néant.

Ce n'eſt pas entre eux que ſont ici comparés les Peuples, les Rois, les Princes & les Puiſſans de la Terre, qui dans leurs expéditions militaires, dans leurs projets politiques, dans l'attachement à leurs propres interêts, & dans l'impétuoſité de leurs paſſions, ne ſont pas *comme une goutte qui tombe d'un ſeau;* mais plutôt comme des torrens rapides. Il eſt queſtion ici du rapport qu'il y a entre toutes les Nations de la Terre, & DIEU; lequel rapport eſt comme d'un zéro à un nombre infini. Il n'eſt pas difficile de le démontrer. DIEU eſt un Etre éternel, exiſtant par ſoi-même, & de ſoi-même actif, infiniment ſage, infiniment puiſſant & infiniment bon. Tous les Peuples de la Terre ne ſont que des créatures, qui dépendent de cet Etre ſuprème, dans leur être & dans leur mouvement. Il n'y a que DIEU qui ſoit tout en tout; tous les Peuples ne ſont rien. Si toute la Terre, dont l'aire eſt de 2662560000 milles d'Allemagne, étant comparée au Soleil, n'eſt que comme 1 à 1000000, ou environ; & ſi étant comparée au Tourbillon du Soleil, elle mérite à peine d'être appellée un grain de pouſſiere; quel ſera le rapport des Rois, des Princes, des Peuples, & même de *toutes les Nations* (v. 17.) avec cette immenſe étendue? Rien n'eſt plus propre à abattre l'orgueil de ces vermiſſeaux que les paroles de *Seneque* (*Præf. in Nat. Quæſt.*) *C'eſt-là ce point que l'on partage par le fer & le feu. O que les bornes aſſignées entre les Mortels ſont ridicules! Les Daces ne peuvent paſſer au-delà de l'Iſtre: les Thraces ſont renfermés par le Strymon; les Parthes, par l'Euphrate; la Sarmatie, & les Romains, par le Danube: l'Allemagne, par le Rhin; la Gaule eſt ſéparée de l'Eſpagne par les Pyrénées; l'Egypte & l'Ethiopie, par de vaſtes Déſerts de ſable. Si les Fourmis avoient le même eſprit que les Hommes, ne les verroit-on pas partager auſſi une ſeule aire en pluſieurs Provinces? Quelle différence y a-t-il entre nous & ces petits animaux, ſinon la meſure d'un plus petit corps? Non, l'étendue où vous navigez, & où vous faites la guerre, n'eſt qu'un point; & les Royaumes que vous y diviſez, ne ſont eux-mêmes qu'un point, quoiqu'ils ne ſoient bornés que par l'Océan.*

ISAÏE, Chap. XL. verſ. 21. 22.

N'aurez-vous jamais de connoiſſance? N'écouterez-vous jamais? Ne vous a-t-il pas été déclaré dès le commencement? Ne comprenez-vous pas la fondation de la terre?

C'eſt lui qui eſt aſſis au deſſus du globe de la Terre, & ſes habitans lui ſont comme des ſauterelles. C'eſt lui qui étend les Cieux comme une courtine; même il les a étendus comme une tente pour y habiter.

N'avez-vous point ſu qui je ſuis? Ne l'avez-vous point appris? Ne vous a-t-il point été annoncé dès le commencement? N'avez-vous point compris la maniere dont la Terre a été fondée?

C'eſt lui qui s'aſſied ſur le globe de la Terre, & qui voit tous les hommes qu'elle renferme comme n'étant que des ſauterelles devant lui: qui a ſuſpendu les Cieux comme une toile, & qui les étend comme un pavillon qu'on dreſſe pour s'y retirer.

LE verſ. 21. de ce Chapitre, conferé avec celui qui le ſuit immédiatement plutôt qu'avec ceux qui le précèdent, doit exciter, je ne dis pas les étincelles, mais les flâmes de Théologie Naturelle, cachées & enſévélies dans les ténèbres de notre entendement. Car c'eſt à ceux qui mépriſent cette Science, que le Prophete adreſſe ces paroles: *N'aurez-vous jamais de connoiſſance? N'écouterez-vous jamais? Ne vous a-t-il pas été déclaré dès le commencement? Ne comprenez-vous pas la fondation de la Terre?* Cette vérité nous eſt prêchée par toute la Nature, & il n'y a point d'herbe qui ne parle de l'exiſtence d'un DIEU; elle ſe déclare par le chant des oiſeaux; & nous trouvons dans notre eſprit même des témoignages irréprochables qu'il y a un DIEU infiniment ſage, infiniment puiſſant, & infiniment parfait, exiſtant par ſoi-même, Créateur & Gouverneur de toutes choſes.

Qui eſt aſſis au deſſus du globe de la Terre, & ſes habitans lui ſont comme des ſauterelles; ou, ſelon les Septante: *Qui tient le tour de la Terre, & ſes habitans comme s'ils étoient des ſauterelles.* L'Etre ſuprème eſt aſſis dans les lieux céleſtes, non pas ſur la montagne de Sion, mais ſur tout le Globe terreſtre; & non-ſeulement comme Chef de l'Egliſe, mais comme Seigneur de l'Univers, auquel par droit de Création obéiſſent toutes les Créatures ſur la Terre & dans le Ciel. Nous ne nous arrêterons pas à démontrer que *la Terre eſt un globe*, parce que nous l'avons déja prouvé mathématiquement ailleurs. Or il y a entre les habitans de la Terre & le Seigneur de l'Univers un rapport, non pas tel que d'un Eléphant, d'un Tigre, ou d'un Léopard; mais ils ſont *comme des ſauterelles.* Cette façon de parler renferme une idée de mépris. Les Eſpions s'en ſervirent pour marquer la difference entre les Iſraëlites & les Hanakins, Nomb. XIII. 34. *Nous y avons auſſi vu des enfans de Hanak de la race des Géans, & nous ne paroiſſions que comme des ſauterelles auprès d'eux.* Ou: *Nous avons vu là des hommes qui étoient comme des monſtres, des fils d'Enac de la race des Géans, auprès deſquels nous ne paroiſſions que comme des ſauterelles. Lucien (in Hermotimo)* s'eſt ſervi d'une ſemblable expreſſion: οἷον μύρμηκας ἀπὸ τῦ ὕψυς ἐπισκοπῦντάς τινας τὺς ἄλλυς. C'eſt auſſi un proverbe aſſez connu, que de dire pour exprimer la grande diſproportion de deux objets: *C'eſt une mouche auprès d'un Eléphant.* Chaque créature conſiderée en elle-même, & principalement l'Homme, eſt grande, & même immenſe, parce qu'elle eſt l'ouvrage de DIEU, & qu'elle ſert à manifeſter ſes perfections infinies: mais conſiderée relativement à ſon Créateur, ce n'eſt qu'un néant.

Qui étend les cieux comme une courtine: même il les a étendus comme une tente pour y habiter. Par le nom de *Cieux* on peut entendre ici, comme par-tout ailleurs, ces eſpaces immenſes de l'Æther qui ſont entre les Etoiles fixes & les Planetes; mais en particulier cette étendue d'Air qui environne la Terre, & qui eſt ſi ſubtile qu'on peut avec raiſon la comparer à une *Courtine*; & à cauſe de la néceſſité dont elle eſt aux habitans de la Terre, à une Tente. C'eſt pour cela qu'elle eſt douée de qualités proportionnées à leurs beſoins, telles que ſon élaſticité, ſa gravité, ſa ſubtilité, ſa raréfaction, & autres, dont nous avons parlé ailleurs. Le Pſalmiſte prend de ceci un motif de louer le Créateur, Pſ. CIV. 2. 3. *Il étend les Cieux comme une courtine; il plancheye ſes hautes chambres entre les eaux.* Ou: *Vous qui étendez le Ciel comme une tente, qui couvrez d'eaux ſa partie la plus élevée.*

ISAÏE,

ISAÏE, Chap. XL. verſ. 26.

Elevez vos yeux en-haut, & regardez qui a créé ces choſes? C'eſt celui qui a fait ſortir leur Armée par ordre, & les appelle toutes par leur nom: il n'y en a pas une qui manque, à cauſe de la grandeur de ſes forces, parce qu'il excelle en puiſſance.

Levez les yeux en haut, & conſiderez qui a créé les Cieux: qui fait marcher dans un ſi grand ordre l'Armée des étoiles, & qui les appelle toutes par leur nom ſans qu'il manque rien à leur harmonie; tant il excelle en grandeur, en vertu, & en puiſſance.

VOici un avertiſſement ſalutaire aux Idolatres, aux Avares, aux Voluptueux, qui n'élevent jamais *les yeux en-haut* vers le Ciel, mais qui les fixent toujours ſur la Terre, & cherchant le Ciel dans ſes tréſors, détournent ainſi leurs penſées & leurs affections de l'Etre ſuprème. Un Homme, qui éclairé par l'Aſtronomie Phyſique, conſidere la Terre comme un grain de pouſſiere, je ne dis pas comparée aux Etoiles, mais ſeulement au Tourbillon du Soleil, doit néceſſairement ſe dégoûter de tout l'or du Pérou, de toutes les perles & les pierres précieuſes des Indes, & de tout ce Globe terreſtre qui eſt à chaque inſtant ſujet à des révolutions, & qui doit enfin être conſumé par le feu, qui s'avance déja à grands pas; ſemblable à un plancher, dont un feu caché dévore déja les appuis. Toute la Nature fournit des démonſtrations de l'Exiſtence d'un DIEU, mais ſur-tout le Ciel des Etoiles, par l'arrangement invariable des Aſtres, la régularité de leur mouvement, leurs diſtances inconcevables, leur grandeur immenſe, leur beauté, & enfin par leurs avantages auſſi grands que néceſſaires à la Nature. Mais il ne ſuffit pas de *lever* ſimplement *les yeux* aux Etoiles fixes, parmi leſquelles je compte auſſi le Soleil; il faut les *contempler* attentivement, il faut les regarder en Homme, & non pas en Bête; il faut faire attention à la ſageſſe, à la bonté, & à la puiſſance de celui qui *les a créées*, de celui *qui a fait ſortir cette Armée* innombrable, & *qui les appelle toutes par leur nom*, qui les connoit chacune en particulier, & qui exerce ſur elles un pouvoir abſolu. Il faut, disje, comparer celui qui les a faites à un Monarque, ou à un Général d'Armée, qui connoit de nom & de viſage tous ſes Officiers de quelque grade qu'ils ſoient, & même juſques aux moindres ſoldats: c'eſt lui qui les a tirées des abimes du néant, qui les conſerve par ſa puiſſance, & dont *pas une ne manque à cauſe de la grandeur de ſes forces:* & cela de maniere que depuis leur création juſqu'à préſent, elles n'ont pas perdu la valeur d'un grain de pouſſiere dans leur grandeur, ni ſouffert aucun changement dans leurs loix. *Il compte le nombre des Etoiles, il les appelle toutes par leur nom. Notre* SEIGNEUR *eſt grand & de grande puiſſance. Son intelligence eſt infinie.* Ou: *Qui fait le nombre ſi prodigieux des Etoiles, & qui les connoit toutes par leur nom. Notre* SEIGNEUR *eſt vraiment grand, & ſa puiſſance eſt infinie, & ſa ſageſſe n'a point de bornes.* Pſ. CXLVII. 4. 5.

ISAÏE, Chap. XL. verſ. 28.

Ne ſais-tu pas, & n'as-tu pas entendu que le DIEU d'éternité eſt l'ETERNEL, qui a créé les bornes de la Terre? Il ne ſe laſſe point & ne ſe travaille point, & il n'y a point de moyen de ſonder ſon intelligence.

Ne ſavez-vous point & n'avez-vous point appris que DIEU eſt le SEIGNEUR éternel, qui a créé toute l'étendue de la Terre, qui ne ſe laſſe point & ne travaille point, & dont la ſageſſe eſt impénétrable?

Voyez ſur JOB, Chap. XI. verſ. 7.

ISAÏE, Chap. XL. verſ. 31.

Ceux qui s'attendent à l'ETERNEL, reprennent de nouvelles forces: les ailes leur reviennent comme aux aigles: ils courront, & ne ſe travailleront point; ils marcheront, & ne ſe laſſeront point.

Mais ceux qui eſperent au SEIGNEUR, trouveront des forces toujours nouvelles: ils prendront des ailes, & voleront comme l'aigle; ils courront ſans ſe fatiguer, & ils marcheront ſans qu'ils ſe laſſent.

J*Aalu ebher canneſcharim*, ſignifie proprement: *ils monteront avec l'aile, comme l'aigle.* Les plumes leur croîtront, ou leur viendront comme elles viennent d'ordinaire aux Aigles. Il ſemble que le Prophete déſigne comme au doigt le renouvellement de l'Aigle, les nouvelles plumes qui lui viennent en la place des vieilles. C'eſt pour cette raiſon que les *Septante* ont très bien traduit: πτεροφυήσουσιν ὡς ἀετοί. Le Pſalmiſte dit dans le même ſens: *Ta jeuneſſe eſt renouvellée comme celle de l'Aigle.* Ou: *Qui renouvelle votre jeuneſſe comme celle de l'Aigle.* Ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt que la Verſion Syriaque change ici l'*Aigle* en *Colombe.* Nous avons déja parlé ſuffiſamment ailleurs de ce renouvellement de l'Aigle. Il eſt facile de concevoir que cet oiſeau acquiert de nouvelles forces, en renouvellant ſes plumes; & il n'eſt pas moins aiſé d'en faire l'application aux Aigles myſtiques, aux gens de bien, animés par l'Eſprit de DIEU. *Ceux qui s'attendent à* L'ETERNEL, *reprennent de nouvelles forces: les ailes leur reviennent comme aux Aigles: ils courront, & ne ſe travailleront point; ils marcheront, & ne ſe laſſeront point.*

ISAÏE, Chap. XLI. verſ. 15.

Voici, je te ferai être comme une herſe pointue toute neuve, ayant des dents; tu fouleras les montagnes & les briſeras, & tu rendras les côteaux ſemblables à de la bale.

Je vous rendrai comme un de ces chariots tout neufs qui foulent les blés, qui ont des pointes & des dents de fer; vous foulerez & vous briſerez les montagnes, & vous réduirez en poudre les collines.

VOus foulerez, & vous briſerez les Rois & les Princes des Medes, comme *une herſe toute neuve ayant des dents*, & vous réduirez leur gloire en bale, légere & de nulle valeur. Cette bale s'appelle en Hébreu *Mōts*, en Grec ἄχνη, en Arabe & en Perſan *Cah*, & en Latin *Gluma.* L'Epi de froment ou d'orge conſiſte dans le *grain*, dans la *petite peau* ou *follicule* qui le couvre, & dans la *barbe*, qui s'éleve au-deſſus de la petite peau en forme d'aiguille. (*Hiller. Hieroph.* P. II. p. 158.) On diſtingue plus exactement dans la Botanique ce que les Latins appellent *gluma*, de ce qu'ils nomment *folliculus*: le prémier *eſt une petite écaille, ou valvule, dont deux, & quelquefois trois ou quatre, forment ce qui s'appelle* folliculus; *c'eſt la gouſſe qui enferme les fleurs, & les étamines, avec les grains. Il arrive auſſi quelquefois que la gouſſe n'eſt formée que d'une ſeule écaille ou* gluma, *laquelle après que la fleur paroit, & lorſqu'elle contient le grain, s'appelle* folliculus, *mais on y ajoute l'épithete d'*uniglumis, *c'eſt à dire*, à une ſeule écaille. (*J. Shheuchzer*, *Apoſtograph.* p. 1.)

PLAN-



IES. Cap. XLI. v. 18. 19. 20.
Fontes Deserti, Ulmus, Buxus.

Jes. Cap. XLI. v. 18. 19. 20.
Wüsten Quellen: Ulmen und Buchs.

PLANCHE DCXVI.

Les Fontaines du Désert, l'Orme & le Buis.

ISAÏE, Chap. XLI. verſ. 18. 19. 20.

Je ferai ſourdre des fleuves dans les lieux haut-élevés, & des fontaines au milieu des vallées: je réduirai le Déſert en étang d'eaux, & la terre ſeche en ſources d'eaux.

Je ferai croître au Déſert le Cedre, le Sapin, & le Mirte, & l'Olivier; je mettrai aux Landes le Sapin, l'Orme & le Buis enſemble.

Afin qu'on voye, qu'on ſache & qu'on penſe, & qu'on entende pareillement que la main de l'ETERNEL a fait cela, & que le Saint d'Iſraël a créé cela.

Je ferai ſortir des fleuves du haut des collines, & des fontaines du milieu des champs: je changerai les Déſerts en des étangs, & la terre ſeche & ſans chemin en des eaux courantes.

Je ferai naitre dans le Déſert le Cedre, l'Epine blanche, le Mirte & les Oliviers: je ferai croître enſemble dans la ſolitude les Sapins, les Ormes & les Buis.

Afin que tous les hommes voyent, qu'ils ſachent, qu'ils conſiderent, & qu'ils comprennent que c'eſt la main du SEIGNEUR qui a fait cette merveille, & que le Saint d'Iſraël en eſt l'auteur.

S'Il y a un Païs dans le Monde, où L'ETERNEL *faſſe ſortir des Fleuves dans les lieux haut-élevés, & des Fontaines au milieu des Vallées*, c'eſt ſans contredit la Suiſſe. Quelque part qu'on creuſe la terre, ſoit dans les Montagnes, ſoit dans les Vallées, on voit ſourdre des Fontaines d'eau vive; ſans compter les tréſors abondans d'eaux qui coulent d'eux-mêmes, ſans qu'il ſoit néceſſaire de creuſer. C'eſt une marque particuliere de la bonté & de la toute-puiſſance Divine envers les habitans de ces Païs, qui ſans ce bienfait ne pourroient ſubſiſter. C'eſt moi, dit L'ETERNEL, & non la Nature, ni le Hazard, ni quelque autre Divinité, *qui fais ſourdre des fleuves dans les lieux haut-élevés.*

Si l'on cherche au contraire un Païs alteré, & deſtitué d'eau, c'eſt certainement l'Arabie déſerte, où les Voyageurs reconnoiſſent comme un bienfait particulier de la Providence, le bonheur d'y rencontrer un peu d'eau pour ſe rafraichir. L'Armée des Iſraëlites conſiſtant en 600000 hommes portant les armes, rapportoit à cette Providence infinie les eaux qu'elle rencontroit dans le Déſert pendant l'eſpace de quarante ans, & les torrens qui ſortoient des rochers pour la deſalterer. C'eſt auſſi, dans le ſens myſtique, un effet de la bonté de DIEU, que l'Egliſe de la Nouvelle Alliance, qui n'étoit qu'un *Déſert*, & qu'une *terre ſeche*, *ſoit réduite en étang & en ſources d'eaux*, Iſ. XXXV. 7. *C'eſt moi*, dit L'ETERNEL par la bouche de ſon Prophete, *c'eſt moi qui réduis le Déſert en étang d'eaux, & la terre ſeche en ſources d'eaux.*

Mais la bénéficence divine ne ſe contente pas de donner ſeulement des eaux dans le Déſert, elle y fait croître des arbres & des plantes. Le Prophete fait ici l'énumération de quelques-unes. L'*Erez*; le *Cedre*: & le *Schittah*, que nous avons dit être l'*Epine Arabique*, ſur Exod. XXV. 5, & que les *Septante* ont rendu par *Buis*; S. Jérôme d'après Théodotion, *Epine*; la Verſion Latine de Zurich, *Spinus*, (*Aubepin*), mot ſynonyme d'*Oxyacantha*; & la Verſion Allemande, *Forhen*, changeant mal à propos le *Prunier ſauvage*, en *Pin*. Suivent le *Hadas* (le *Myrte*); le *Ets ſchamen* (*bois d'Olivier*, *Olivier*); le *Beroſch* (le *Sapin*), ſelon les

les *Septante*, le *Cyprès*, arbre approchant du Sapin; & le *Thidhar*, ſur lequel les Interpretes ne s'accordent point. Mais il ne faut pas s'étonner de la varieté des ſentimens à l'égard de ce dernier, vu que l'Ecriture n'exprime que le lieu où il croît, ſavoir le mont Liban, où il n'y a pas ſeulement des Cedres, mais pluſieurs autres plantes beaucoup moins connues. Les Rabbins d'ailleurs ſont pour l'ordinaire fort ignorans dans les choſes naturelles. Voici comment *Serapion* décrit le *Didar*. *C'eſt un arbre*, dit-il, *que les Arabes appellent arbre aux punaiſes; les Perſans* Luzach. *Il a aux branches des veſſies, que Galien nomme* Thylakia, *& qui ſont ſemblables au ſcrotum des hommes; ces veſſies renferment une certaine humeur, laquelle en ſechant engendre de petits vermiſſeaux ſemblables aux punaiſes.* Cette deſcription convient à l'Orme, que pluſieurs ont adopté, & paroît appuyée par le nom *Derdar*, que lui donnent aujourd'hui les Turcs, les Arabes, & les Perſans, ſelon *Meninzki*, *Lex.* 2053. 4220. *Symmaque*, *Aquila*, & la *Vulgate* ſont de cette opinion. Mais *Luther* veut que ce ſoit le *Hêtre*, & ſon ſentiment eſt fortement appuyé par *Urſinus* (*Arbor. Bibl.* c. 8. p. 140.) qui trouve *un grand rapport dans le nom, à cauſe du tremblement & du bruit de ſes feuilles, lorsqu'elles ſont agitées par le moindre vent, ou qu'on marche deſſus après qu'elles ſont tombées, bruit qui étoit appellé par les Hébreux* Daharah, Jug. V. 22. *Il n'y a aucun arbre ſauvage dont les feuilles ſoient plus ſujettes à être foulées aux pieds, vu que ſon fruit eſt également recherché des hommes & des animaux.* Mais les raiſons qui ne ſont fondées que ſur la ſeule étymologie, ſont ſouvent de peu de force. Cependant ſi l'on étoit porté pour le Hêtre, on pourroit s'en tenir au *Hêtre Oriental à feuilles larges: Tourn. Coroll.* p. 41. D'autres Interpretes, & entre autres *Pagninus*, ſont pour le *Pin*; les *Septante* & *Arias*, pour le *Sapinus*: mais le *Sapinus* n'eſt pas une eſpece differente du Sapin, que les Latins nomment *Abies*, mais ſeulement ſa partie inférieure, & qui n'a point de nœuds. Il ne reſte maintenant que le *Theaſchur*, arbre heureux ſelon l'étymologie, car *aſchar* (*in Pihel*) ſignifie, *il a rendu heureux*. *Aquila* & *Symmaque* ont traduit *Buis*, de même que la Verſion Allemande, qui porte *Bux-baum*, & *Urſinus* (*Arboret. Biblic.* c. 9. p. 147. 153.) Cependant cet Auteur, p 88. c. 4. ne veut pas que ce ſoit le *Buis* ordinaire, mais le *Pyxacantha*, *Arbre épineux, dont les feuilles reſſemblent à celles du Buis, & dont on fait le Lycium.* Les *Septante* portent, λεύκην; *Vatable*, *Pagninus*, & la Verſion Latine de Zurich, *Populus*, (*Peuplier.*) Et *Hillerus* (*Hieroph.* P. I. p. 401.) traduit *Erable*, à cauſe que le bois de cet arbre eſt le plus eſtimé après le Cedre par ſes veines ondoyantes, & les beaux ouvrages qu'on en fait. Ce qui pourroit donner quelque apparence à cette opinion, ce ſeroit le mot Arabe *Atſaron*, Pl. *Otſouron*, qui marque la beauté d'une matiere ondoyée. Mais on ne trouve chez les Orientaux aucun nom de Buis ni d'Erable qui y ait quelque rapport.

Le verſet 20. eſt une gradation qui nous éleve à la connoiſſance de DIEU par la Nature. Afin, dit le Prophete, que les Juifs & les Payens *voyent*, qu'ils regardent le Monde & tout ce qui y eſt contenu; *qu'ils penſent*, c'eſt à dire qu'ils forment des idées diſtinctes qui répondent à la beauté des objets; & qu'*ils conſiderent que la main de* L'ETERNEL *a fait cela, & que le Saint d'Iſraël a créé cela.* Mais cette Philoſophie ne doit pas ſe borner à la ſimple théorie, elle doit aller juſqu'à la pratique; les idées formées dans le cerveau, paſſant dans le cœur, doivent y exciter notre affection & notre amour pour ce DIEU infiniment bon, & un deſir ardent de ſervir & d'adorer cet Etre ſuprême. Elles doivent nous inſpirer une crainte reſpectueuſe, & nous porter à tous les devoirs de la Religion. De cette maniere le Monde entier deviendra notre Ecole, tous les Corps ſeront nos Profeſſeurs & nos Maitres, nous ſerons les Ecoliers, & DIEU enfin ſera notre unique objet.

ISAÏE, Chap. XLII. verſ. 5.

Ainſi a dit le DIEU fort, l'ETERNEL, qui a créé les Cieux & les a étendus; qui a applani la Terre, avec ce qu'elle produit; qui donne la reſpiration au peuple qui eſt ſur elle, & l'eſprit à ceux qui y marchent.

Voici ce que dit le SEIGNEUR DIEU, qui a créé & étendu les Cieux; qui a affermi la Terre, & en a fait ſortir toutes les plantes; qui donne le ſouffle & la reſpiration au peuple qui la remplit, & la vie à ceux qui y marchent.

LE DIEU tout-puiſſant, diamétralement oppoſé aux faux Dieux des Payens, veut être ſeul adoré comme Créateur tout-puiſſant, comme Conſervateur & Directeur très ſage, & comme bon & ſouverain Diſpenſateur de tous les biens, comme Créateur des Cieux & de la Terre,


TAB. DCXVII
A
B
IES. Cap. XLIV. v. 12-16.
Dii factitii.
Jes. Cap. XLIV. v. 12-16.
Gemachte Götter.

re, & comme Auteur de la vie. C'eſt lui-même qui dans cet endroit, & dans pluſieurs autres de l'Ecriture Sainte, nous montre le culte que nous lui devons, & le chemin de la Théologie Naturelle. C'eſt ici une leçon pour ces Savans qui ne regardent cette étude ni comme utile, ni comme néceſſaire; & c'eſt à eux que s'adreſſent ces reproches ſanglans. Qu'ils faſſent attention au verſet 19. *Qui eſt aveugle, ſinon mon ſerviteur? Et qui eſt ſourd, comme mon meſſager que j'ai envoyé? Qui eſt aveugle, comme celui que j'ai rendu accompli? Et qui eſt aveugle, comme le ſerviteur de* L'ETERNEL? Ou: *Qui eſt l'aveugle, ſinon Iſraël mon ſerviteur? Qui eſt le ſourd, ſinon celui à qui j'ai envoyé mes Prophetes? Qui eſt l'aveugle, ſinon celui qui s'eſt vendu lui-même? Qui eſt l'aveugle encore, ſinon le ſerviteur du* SEIGNEUR? L'impreſſion que fait en nous l'idée d'un Créateur eſt certainement profonde; mais elle eſt plus profonde encore lorſque lui-même ſe caractériſe comme notre DIEU, & comme le Créateur de nous tous, & de chacun de nous en particulier. *Maintenant ainſi a dit* L'ETERNEL *qui t'a créé, ô Jacob, & qui t'a formé, ô Iſraël: Ne crain point, car je t'ai racheté.* Iſ. XLIII. 1. *Maintenant, ô Jacob mon ſerviteur, écoute; & toi Iſraël que j'ai élu. Ainſi a dit* L'ETERNEL *qui t'a fait & formé des le ventre, & qui t'aide,* XLIV. 1. 2.

PLANCHE DCXVII.

Les Dieux faits de main d'homme.

ISAÏE, Chap. XLIV. verſ. 12-16.

Le Forgeron de fer prend le ciſeau & travaille avec le charbon, & le forme avec des marteaux, il le fait à force de bras, même ayant faim tellement qu'il n'en peut plus; & s'il ne boit point d'eau, il en eſt tout fatigué.

Le Menuiſier étend ſa régle & le trace avec de la craye: il le fait avec des équerres, & le forme au compas, & le fait à la reſſemblance d'un homme, & paré comme un homme, afin qu'il demeure dans la maiſon.

Il ſe coupe des Cedres, & prend un Cyprès, & un Chêne, qu'il a fait renfoncer parmi les arbres de la forêt; il plante un Frêne, & la pluye le fait croître.

Puis il ſervira à l'homme pour bruler: car il en prend & s'en échauffe; même il en fait du feu, & en cuit du pain; il en fait auſſi un Dieu fort,

Le Forgeron travaille avec ſa lime; il met le fer dans le feu, & le bat avec le marteau pour en former une Idole; il y employe toute la force de ſon bras: il ſouffrira la faim juſqu'à être dans la langueur, & à n'en pouvoir plus; il endurera la ſoif juſqu'à tomber dans la défaillance.

Le Sculpteur étend ſa régle ſur le bois, il le forme avec le rabot, il le dreſſe à l'équerre, il lui donne ſes traits & ſes proportions avec le compas, & en fait enfin l'image d'un homme, qu'il rend le plus beau qu'il peut, & il le loge dans une niche.

Il va abattre des Cedres, il prend un Orme, ou un Chêne, qui avoit été longtems parmi les arbres d'une forêt, ou un Pin que quelqu'un avoit planté, & que la pluye avoit fait croître.

Cet arbre doit ſervir à l'homme pour bruler, il en a pris lui-même pour ſe chauffer, il en a mis au feu pour cuire ſon pain; & il prend le reſte, il

& ſe proſterne devant lui; il en fait une image taillée & l'adore.

Il en brule au feu la moitié; & ſur l'autre moitié il mange ſa chair, il la rôtit & s'en ſoule; il s'en échauffe auſſi & dit, Ha, ha, je me ſuis réchauffé, j'ai vu la lueur du feu.

en fait un Dieu & l'adore; il en fait une image morte, devant laquelle il ſe proſterne.

Il a mis au feu la moitié de ce bois; de l'autre moitié il en a pris pour cuire ſa viande, & pour faire bouillir ſon pot, dont il a mangé tant qu'il a voulu; il s'eſt chauffé & a dit, Bon, j'ai bien chaud, j'ai fait bon feu.

LE Prophete, après avoir démontré verſ. 9. 10. 11. la vanité de l'Idolatrie, l'expoſe ici dans tout ſon jour. Il forme pour cela des argumens très ſolides, pris de l'art même avec lequel on forme les Idoles, & nous mène comme par la main dans les boutiques où on les fabrique. Je l'y ſuivrai, & j'y obſerverai à mon ordinaire les travaux des Ouvriers, non pas à deſſein d'apprendre à former des Idoles, mais pour en tirer des réflexions convenables au ſujet.

Verſ. 12. *Le Forgeron de fer prend le ciſeau & travaille avec le charbon.* Les *Septante* portent, *Le Forgeron aiguiſe le fer*; c'eſt à dire, la doloire pour le Menuiſier. Ce métal dur & compacte de ſa nature, ne ſauroit être aſſujetti & rendu traitable que par le feu: On le met avec des charbons brulans dans la forge, afin que les particules ignées, agitées par un mouvement violent, le pénètrent de toutes parts; elles relâchent les liens étroits qui en uniſſent les parties, & en augmentent viſiblement le volume. Lorsqu'il eſt ainſi diſpoſé, le Forgeron le met ſur l'enclume, & le *façonne avec des ciſeaux, il le fait à force de bras. Il travaille avec la lime, il le met au tour, & le travaille par la force de ſon bras.* Mais ſi l'on veut raiſonner avec juſteſſe, cette force de bras ne doit pas être attribuée à l'Ouvrier, mais à DIEU qui eſt l'auteur de ſa ſtructure, de ſa vie, & de ſa reſpiration, comme nous l'avons démontré ailleurs. *En attendant, le Forgeron a faim, tellement qu'il n'en peut plus; & s'il ne boit point d'eau, il en eſt tout fatigué.* L'on doit ici remarquer, que ceux qui travailloient à la ſtructure des Idoles, devoient le faire à jeûn, & qu'il n'étoit permis aux Ouvriers de manger ni de boire, que l'ouvrage ne fût achevé. Il eſt d'ailleurs certain, qu'un travail auſſi pénible que celui des Forgerons, excite la ſueur, augmente la tranſpiration, & affoiblit les muſcles & les fibres; en ſorte qu'il eſt néceſſaire que l'Ouvrier répare la perte de ſes forces par les alimens & par la boiſſon.

Le Menuiſier étend ſa règle & le trace avec de la craye. C'eſt encore la coutume des Menuiſiers de nos Païs, de tirer ainſi des lignes avec une Règle & de la Craye ou Crayon rouge, qu'ils portent toujours avec eux. Cependant il ſemble que le Prophete a eu en vue une autre maniere de tracer des lignes droites, également en uſage parmi nos Charpentiers, qui eſt de tendre une ficelle imbibée d'un rouge liquide, ou d'encre, & en la tirant lui faire marquer une ligne droite. Ils s'en ſervent d'ordinaire, lorsqu'ils veulent réduire un tronc d'arbre rond en forme de priſme. Les *Septante* traduiſent ſimplement: *Le Menuiſier choiſit ſon bois, & l'établit en meſure*; & la Vulgate porte: *Il le forme avec le rabot, il le dreſſe à l'équerre. Pline* L. XXXV. c. 6. dit que la Craye rouge d'Egypte ou d'Afrique eſt la meilleure pour cet uſage. *La Craye la plus utile pour les ouvriers eſt celle qui vient d'Egypte, & d'Afrique, parce qu'elle pénètre mieux.* Or le Crayon rouge dont les Anciens ſe ſervoient étoit une eſpece de Cinnabre, ou de Minium, déja en uſage du tems de la guerre de Troye, ſelon *Pline* L. XXXIII. c. 7. *La Craye rouge* (Rubrica) *commençoit déja à être eſtimée du tems des Troyens, ainſi qu'il paroit par Homere, qui loue les Vaiſſeaux peints de cette couleur, quoiqu'il ne parle d'ailleurs que fort rarement de peintures & de couleurs. Le Minium ſe nomme en Grec* μίλτος, *& ſelon quelques-uns Cinnabre.* Il eſt certain qu'Iſaïe avoit préciſément en vue cette ſorte de couleur rouge, comme il paroit par le mot *Sered*, qui ſignifie proprement *fil rouge. Il le fait avec des équerres, & le forme au compas, & le fait à la reſſemblance d'un homme, afin qu'il demeure dans ſa maiſon.* Selon les LXX.: *Il l'ajuſte avec de la colle, & lui donne la forme d'un homme, & le loge dans ſa maiſon.* L'Edition d'Alcala & *S. Cyrille* portent, *au compas.* Il faut remarquer ici en paſſant, qu'un bon Charpentier ne ſauroit ſe paſſer de l'Equerre & du Compas, ſur-tout lorsqu'il s'agit de deſſiner des Colomnes; ce qui fait voir la néceſſité des Mathématiques, non-ſeulement pour les Charpentiers, mais pour les Sculpteurs, les Peintres, & autres Ouvriers.

Le verſet 14. fait un détail de la matiere dont on faiſoit les Idoles, & nomme quatre ſortes de bois des forêts.

Arazim, les *Cedres.*

Thirzah. Les Interpretes ſont fort incertains ſur le choix de cet arbre; il faut de néceſſité qu'il ſoit de forêt, & d'un bois propre à faire des Statues. Pluſieurs, ainſi que la Vulgate & les deux Verſions de Zurich, entendent le *Chêne vert*; d'autres veulent que ce ſoit le *Hêtre.* Mais *Bochart* eſt pour le *Pin*, arbre conſacré à la Me-

re des Dieux, dont on faiſoit les *Thyrſes* (nom fort analogue à *Thirzah*), les *flambeaux*, & les *Bâtons Bacchiques*. *Ovide:*

Illic accendit geminas pro lampade pinus,
Hinc Cereris ſacris nunc quoque tæda datur.

„ Il y alluma deux Pins pour lui ſervir de flam-
„ beaux; de-là eſt venu l'uſage des flambeaux
„ dans les ſacrifices de Cérès, qui dure encore
„ aujourd'hui". *Urſinus* (*in Arbor. Bibl.* c. 7. p. 123.) veut que ce ſoit le *Cedre de Phénicie*, ou l'*Oxycedre*, *qui eſt fort ſemblable au Genevrier*, & qui ne peut être que le *Juniperus major bacca rufeſcente* C. B. ou le *Cedrus major bacca nigra rubra* J. B. ou bien le *Cedrus baccifera major folio cupreſſi fructu flaveſcente*. C. B. Le même Auteur p. 128. eſt ſi porté pour le Cyprès, qu'il dit que *ſi cet arbre n'eſt pas le* Thirzah, *il n'en connoit point à qui l'on puiſſe donner ce nom*. Cet arbre ſervoit auſſi à faire des Thyrſes, qui n'étoient que de longs bâtons entourés de lierre & de feuilles de vignes. Le Cyprès eſt ſans contredit beaucoup plus propre à faire des Statues, que le Pin. Les Auteurs que nous venons de citer, cherchent le *Thirzah* parmi les arbres réſineux & coniferes. L'on trouve même dans quelques Exemplaires des *Septante*, ἀγριοβάλανον. Le ſavant *Hillerus* (*Hieroph.* P. I. p. 432.) eſt d'un ſentiment tout à fait contraire; il donne ſon ſuffrage au *Tilleul* mâle. Mais ſi l'on s'attache aux veſtiges du mot *Thirzah* que l'on trouve dans les Langues Orientales, on choiſira préférablement le *Genevrier*, que les Perſans appellent *Raſen* & *Ares*, les Turcs *Ær-ær*, & les Arabes *Erz*, *ürz*. (*Meninz. Lex.* 2258. 5704. 5705.) Que ſi, outre les eſpeces de Cedre, ou de Genevrier, que l'on a rapportées ci-deſſus, on vouloit en choiſir d'autres, particulierement dans l'Orient, on pourroit s'en tenir au *Juniperus Cretica ligno odoratiſſimo Græcorum recentiorum*, *Tourneſ. Cor.* Ou au *Juniperus Orientalis vulgari ſimilis*, *magno fructu nigro*. Idem.

Allon. Le *Chêne*, dont nous avons parlé ailleurs. Quelques Exemplaires des *Septante* portent auſſi δρῦς.

Oren, eſt auſſi un arbre qui donne la torture aux Interpretes. Si l'on doit céder aux autorités, le *Pin* l'emportera ſur les autres, vu qu'il a le ſuffrage de la Verſion des *Septante* qui portent πίτυς, de la Chaldéenne, de la Syriaque, de *S. Jérôme*, de *R. Kimchi*, de *Pagninus*, de *Schindlerus*, de notre Verſion Allemande qui traduit *Forhen*, de *Hillerus* (*Hieroph.* P. I. p. 367.) Il eſt d'ailleurs certain par la relation d'*Adamnanus* (L. II. *de Locis Sanctis*) que le *Pin* eſt fort abondant dans la Paleſtine. *En ſortant d'Hébron*, dit-il, *qui eſt ſituée dans une Campagne ouverte*, *on rencontre vers le Nord près du chemin ſur la gauche*, *une montagne médiocre couverte de Pins*, *laquelle eſt à trois milles de Hebron*, *& d'où on apporte ſur des chameaux du bois à bruler à Jeruſalem*. Si l'on tombe d'accord qu'*Oren* ſignifie le *Pin*, on pourroit choiſir le *Pinus ſativa* C. B. ou le *Pinus oſſiculis duris*, *foliis longis* J. B. ou quelque eſpece de Pin qui croît en Orient, tel que le *Pinus Orientalis foliis durioribus amaris*, *fructu parvo peracuto*, *Tourn. Coroll.* p. 41. Les paroles du Texte ſemblent favoriſer le *Pinus ſativa*. L'on trouve la difference de celui-ci & du ſauvage, dans *Virgile* (*Eclog.* 7.)

Fraxinus in ſylvis pulcherrima, *Pinus in hortis*,
Populus in fluviis, *abies in montibus altis*;
Sæpius at ſi me, *Lycida formoſe*, *reviſas*,
Fraxinus in ſylvis cedet tibi, *pinus in hortis*.

„ Le Frêne eſt le plus bel arbre des forêts, &
„ le Pin le plus bel ornement des Jardins; le
„ Peuplier brille ſur les bords des rivieres, &
„ le Sapin ſur le haut des montagnes. Mais
„ toi, ô Lycidas, ſi tu me viens voir plus ſou-
„ vent, tu ſurpaſſeras en beauté le Frêne des fo-
„ rêts, & le Pin des jardins". Nous avons dit ci-deſſus quelque choſe de l'uſage qu'on faiſoit du Pin dans les choſes ſacrées. On pourra lire plus amplement ſur ce ſujet *Spanheim Diſſ. de Præſt. Numiſm.* p. 267. &c. & conſulter *Cuper Harpocr.* p. 43. On voit des pommes de Pin dans les Médailles des Mamertins & des Syracuſains, avec cette Inſcription, TI. SEMPRONI. TI. F. GRACCUS LEG. PPO. COS. On voit auſſi ſur une Onyx un *Bacchus Béotien* portant un Thyrſe, qu'*Euripide* (*in Baccharum prologo*) appelle un *Dard de lierre:* l'on y remarque en même tems des Amours qui ramaſſent des pommes de Pin. Cette Antique eſt dans *Begerus* (*Theſaur. Brandenb.* p. 13. 186.). Si les pommes de Pin étoient en ſi grande conſideration, il n'eſt pas étonnant que le bois en ait été ſacré. Les Langues Orientales ne nous fourniſſent pourtant pas de noms qui ayent quelque rapport avec *Oren*. Il s'en trouve qui ont de l'analogie avec le *Frêne ſauvage*, qu'*Arias* met en la place du Pin; mais ce ſentiment a auſſi ſes difficultés. Si l'on vouloit ſe ranger du parti de *Ruel*, de *Geſner*, & de *Dodonée*, on choiſiroit le *Cormier ſauvage*, appellé *Sorbus Sylveſtris domeſticæ ſimilis* C. B. Si l'on ſuit *Bellon*, ce ſera le Frêne nommé *Fraxinus humilior*, *ſive altera Theophraſti minore & tenuiore folio* C. B. Le *Pandectaire* veut que ce ſoit le Hêtre, le *Fagus* C. B. *Tragus* & *Lonicerus*, l'*Oſtrya Ulmo ſimilis fructu in umbilicis foliaceis* C. B. *Urſinus* (*Arbor. Bibl.* c. 6.) met tous ces arbres ſur les rangs, & y joint l'*Erable*. La Verſion Latine de Zurich a traduit *Cedre*. Il eſt difficile de ſe déterminer parmi tant d'opinions differentes.

Ces arbres, qui étoient deſtinés au culte des Dieux, ne devoient pas être arroſés par la main des hommes, mais ils devoient *croître par la pluye du Ciel*. *La pluye l'a fait croître*. On peut fort bien faire ici un parallele entre l'Idolatrie des Juifs, & celle des Romains. Ceux-ci ne formoient pas non plus leurs Idoles

Xxx 2 du

du bois des arbres domeſtiques, mais des ſauvages, comme, d'un Figuier qui venoit de lui-même. Voici comment *Horace* ſe moque de leur folie, L. I. Sat. 8.

Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum,
Cum faber incertus, ſcamnum faceretne Priapum,
Maluit eſſe Deum. Deus inde ego, furum aviumque
Maxima formido.

„ Je n'étois autrefois qu'un tronc de figuier, & „ un méchant morceau de bois; lorſque l'Arti- „ ſan déliberant s'il feroit de moi un banc, ou „ un Priape, jugea plus à propos de m'ériger en „ Divinité. Me voilà donc un Dieu déclaré, & „ en même tems la terreur des voleurs, & l'é- „ pouvantail des oiſeaux". Cet argument contre les Idolatres eſt certainement des plus convaincans; car à moins que d'être tout à fait ſouche, on ne ſauroit diſconvenir qu'il eſt abſurde que d'un même tronc on puiſſe faire d'une partie un banc, & de l'autre une Divinité; ou, pour me ſervir des paroles du Prophete, vſ. 15. *d'une partie s'en échauffer, même en faire du feu & en cuire du pain*; & de l'autre *en faire un Dieu fort & ſe proſterner devant lui: ou d'en bruler au feu la moitié; & ſur l'autre moitié manger ſa chair, la rôtir & s'en ſaouler, s'en chauffer auſſi & dire, Ha ha, je me ſuis réchauffé, j'ai vu la lueur du feu*, vſ. 16. *Puis du reſte*, vſ. 17. *en faire un Dieu fort pour être ſon image taillée, l'adorer & ſe proſterner devant lui, & lui faire ſa requête, & dire, Délivre-moi, car tu ès mon Dieu fort.* Ou: *Du reſte de ce même bois, il s'en fait un Dieu & une Idole, devant laquelle il ſe proſterne, qu'il adore, & qu'il prie, en lui diſant: Délivrez-moi, car vous êtes mon Dieu.* Voilà comment la Théologie Naturelle ſeule eſt capable de renverſer l'Idolatrie.

Cette Planche repréſente quelques-uns des Arbres dont on a parlé dans ce Commentaire.

A. Le *Pin* franc.

B. Le *Sorbier* ou *Cormier* ſauvage, ſemblable au franc.

PLANCHE DCXVIII.

Extravagance de l'Idolatrie.

ISAÏE, Chap XLIV. verſ. 19.

Nul ne rentre en ſoi-même, & n'a ni connoiſſance ni intelligence, pour dire: J'ai brulé la moitié de ceci au feu, & même j'en ai cuit du pain ſur les charbons, j'en ai rôti de la chair & en ai mangé; & du reſte en ferai-je une abomination? adorerai-je une branche de bois?

Ils ne rentrent point en eux-mêmes, ils ne font point de réflexion, & il ne leur vient pas la moindre penſée de dere: J'ai fait du feu de la moitié de ce bois, j'en ai fait cuire des pains ſur les charbons, j'y ai fait cuire la chair que j'ai mangée; & du reſte j'en ferai une Idole, je me proſternerai devant un tronc d'arbre.

VOilà juſqu'où peut parvenir la ſaine Raiſon que DIEU nous a accordée: elle eſt ſeule capable de renverſer les Idoles de leurs Autels, & de les chaſſer de leurs Temples. Le Prophete, ou pour mieux dire, DIEU lui-même ne renvoye pas cette fois les Juifs aux Livres de Moïſe, où le crime de l'Idolatrie eſt peint avec les plus vives couleurs, afin de détourner le penchant qui les y portoit: mais il les appelle, & avec eux tous les Hommes, au Tribunal de la Raiſon, & c'eſt là qu'il porte ſes plaintes ſur la corruption du cœur de l'Homme, qui eſt telle que perſonne ne *rentre en ſoi-même*, & n'a ni *connoiſſance, ni intelligence.* Il ne faut qu'une idée claire & diſtincte de la Matiere, pour connoitre que de quelque eſpece qu'elle ſoit, grande ou petite, ſubtile ou groſſiere, elle eſt privée de tout entendement; qu'elle n'eſt qu'un Etre paſſif, deſtitué de toute activité; & qu'elle n'a ni la vertu de ſe produire, ni celle de



IES. Cap. XLIV. v. 19.
Idololatrarum stultitia.

Jes. Cap. XLIV. v. 19.
Götzen-Diener sind Narren.

P. G. Harder sculps.

de ſe mouvoir ou de ſe donner une forme: Que le Soleil, la Lune & les Etoiles ſont des productions d'un Etre infiniment actif & parfait; que la ſtructure d'un arbre contient un art infini, mais qu'elle dépend d'un Etre ſpirituel, infiniment ſage & infiniment puiſſant. Il ſuffit, dis-je, d'ouvrir ſeulement les yeux, pour former la concluſion qui eſt exprimée dans le Texte: *J'ai brulé la moitié de ceci au feu, & même j'en ai cuit du pain ſur les charbons, j'en ai rôti de la chair & en ai mangé; & du reſte en ferai-je une abomination? adorerai-je une branche de bois?* On doit remarquer ici en paſſant, & j'en appelle au témoignage de toute l'Ecriture Sainte, que la connoiſſance de Dieu par ſes Ouvrages, non-ſeulement n'eſt ni pernicieuſe, ni ſuſpecte, mais qu'elle eſt recommandée, & même ſérieuſement enjointe. Conferez Iſaïe XLII. 5. La Théologie Phyſique eſt d'une telle efficace, qu'elle peut ſeule ramener un Payen du mauvais chemin dans celui de la Vertu. Que l'Avare ſe faſſe ce ſyllogiſme à lui-même: Ferai-je un Dieu de cet Or & de cet Argent, qui n'ont pas plus de vertu & d'activité que les pierres les plus mépriſables, qui ne feront d'aucun uſage dans l'autre vie, & qu'il faudra laiſſer dans ce Monde? Que le Voluptueux ſe diſe auſſi: Détruirai-je ma ſanté par le luxe, par la débauche, & par l'uſage immoderé des viandes & de la boiſſon.

ISAÏE, Chap. XLIV. verſ. 22. 23. 24.

J'ai effacé tes forfaits comme une nuée épaiſſe, & tes péchés comme une nuée: retourne à moi, car je t'ai racheté.

O Cieux! réjouïſſez-vous avec chant de triomphe, car l'ETERNEL a travaillé: vous lieux bas de la Terre, jettez des cris de réjouïſſance: Montagnes, éclatez de joye avec chant de triomphe, & vous forêts & tous les arbres qui êtes en elles; parce que l'ETERNEL a racheté Jacob, & s'eſt rendu glorieux en Iſraël.

Ainſi a dit l'ETERNEL ton Redempteur, & celui qui t'a formé dès le ventre: Je ſuis l'ETERNEL qui ai fait toutes choſes, qui ſeul ai étendu les Cieux, & qui ai par moi-même applani la Terre.

J'ai effacé vos iniquités comme une nuée qui paſſe, & vos péchés comme un nuage: revenez à moi, parce que je vous ai rachetés.

Cieux, louez le SEIGNEUR, parce qu'il a fait miſéricorde: Terre, ſoyez dans un treſſaillement de joye, depuis un bout juſqu'à l'autre: Montagnes, forêts avec tous vos arbres, faites retentir les louanges du SEIGNEUR; parce que le SEIGNEUR a racheté Jacob, & qu'il a établi ſa gloire dans Iſraël.

Voici ce que dit le SEIGNEUR qui vous a rachetés, & qui vous a formés dans le ſein de votre mere: Je ſuis le SEIGNEUR qui fais toutes choſes, c'eſt moi ſeul qui ai étendu les Cieux, & perſonne ne m'a aidé quand j'ai affermi la Terre.

Nous avons déja pluſieurs fois remarqué, que le brouillard & les nuées ne ſont autre choſe qu'un amas de petites veſſies ou bouteilles d'un artifice infini, qui s'élevant de la Terre avec les autres vapeurs ſulphureuſes & ſalines, & s'aſſemblant de tous côtés, nous dérobent les rayons du Soleil, juſqu'à ce que ces rayons mêmes les diſſipent & rendent l'air ſerain. C'eſt à ces nuées & à ces brouillards que Dieu compare ici nos péchés, leſquels ſont comme des nuages, qui s'élevant de notre Entendement corrompu & de notre Volonté dépravée, nous envelopent de ténèbres, & nous cachent les rayons éclatans du Soleil de Juſtice. Ces ténèbres étant un effet de notre propre corruption, nous ne ſommes pas capables de les diſſiper, mais Dieu ſeul par Jesus-Christ: c'eſt lui qui *efface nos forfaits comme une nuée épaiſſe, & nos péchés comme une nuée.* De même qu'une Parélie, ou une image du Soleil laquelle paroît après que les nuages ſont diſſipés, ne nous eſt d'aucun avantage, parce qu'elle ne nous éclaire ni ne nous échauffe; ainſi nous ne devons rechercher ni les faux Soleils, ni les vaines Idoles, c'eſt à dire, aucun des vains attraits de ce Monde; mais ſeulement enviſager ſans ceſſe le Souverain-Bien. *Retourne à moi, car je t'ai racheté.*

Les invitations & les exhortations que le Prophete fait ici à tout l'Univers, de venir partici-

per à la joye de ceux qui devoient être délivrés de la Captivité de Babylone, ne doivent pas être expliquées littéralement, non plus que celles du Pſalmiſte & des autres Ecrivains ſacrés: *O Cieux! réjouiſſez-vous avec chant de triomphe, car* L'ETERNEL *a travaillé: vous lieux bas de la Terre, jettez des cris de réjouiſſance: Montagnes, éclatez de joye avec chant de triomphe, & vous forêts & tous les arbres qui êtes en elles; parce que* L'ETERNEL *a racheté Jacob, & s'eſt rendu glorieux en Iſraël.* Car ce n'eſt, à proprement parler, qu'aux Créatures raiſonnables, telles que les Anges & les Hommes, qu'il appartient de louer L'ETERNEL.

Verſ. 24. *Ainſi a dit* L'ETERNEL *ton Redempteur, & celui qui t'a formé dès le ventre: Je ſuis* L'ETERNEL *qui ai fait toutes choſes; qui ſeul ai étendu les Cieux, & qui ai par moi-même applani la Terre.* Tous ces glorieux Caractéres que DIEU s'attribue avec juſtice, ſont autant de motifs pour nous engager à l'adorer, non-ſeulement comme celui qui nous a rachetés de notre Captivité ſpirituelle, mais auſſi comme notre Créateur & notre Conſervateur très ſage & très puiſſant. Voici comment il ſe glorifie dans ſes Ouvrages, Iſ. XLV. 7. *Je ſuis* L'ETERNEL, *& il n'y en a point d'autre, qui forme la lumiere & qui crée les ténébres.* 12. *C'eſt moi qui ai fait la Terre, & qui ai créé l'homme ſur elle. C'eſt moi qui ai étendu les Cieux de mes mains, & qui ai donné la loi à toute leur Armée.* 18. *Car ainſi a dit* L'ETERNEL *qui a créé les Cieux; c'eſt le* DIEU *qui a formé la Terre & qui l'a faite, c'eſt lui qui l'a affermie; il ne l'a point créée pour être une choſe vuide, mais il l'a formée afin qu'elle ſoit habitée: Je ſuis* L'ETERNEL, *& il n'y en a point d'autre.* Ou: *Car voici ce que dit le* SEIGNEUR *qui a créé les Cieux, le* DIEU *qui a créé la Terre & qui l'a formee, qui lui a donné l'être, & qui ne l'a pas créée en vain, mais qui l'a formée afin qu'elle fût habitée: Je ſuis le* SEIGNEUR, *& il n'y en a point d'autre.*

ISAÏE, Chap. XLV. verſ. 15.

Certainement tu ès le DIEU fort qui te caches, le DIEU d'Iſraël, le Sauveur.

Vous êtes vraiment le DIEU caché, le DIEU d'Iſraël, le Sauveur.

DIEU ſe manifeſte par-tout, & néanmoins il ſe cache. C'eſt une lumiere qui illumine tout le monde, mais une lumiere inacceſſible, & que les yeux de notre entendement ne peuvent ſupporter. Les idées de cet Etre infiniment parfait ſont naturellement gravées dans tous les Hommes, mais d'une maniere fort au-deſſous de ce que l'Original eſt en lui-même, & de ce qu'il paroit lorſqu'on s'applique comme l'on doit à le chercher & à le connoitre. Les Payens n'ignoroient pas cette vérité. *Xenophon*, dans *S. Cyrille d'Alexandrie* contre *Julien*, s'exprime ainſi là-deſſus: *Celui, par la volonté duquel toutes choſes ou ſe meuvent, ou ſont dans le repos, ſe manifeſte réellement comme grand, & puiſſant; mais, ſemblable au Soleil qui éclaire l'Univers, il affoiblit la vue de celui qui le conſidere attentivement, ou qui fixe ſur lui ſes regards. Platon (in Cratylo)* ſe forme de DIEU la même idée, c'eſt à dire, que nous ne connoiſſons point ſes attributs, quoique nous ſoyons ſûrs qu'ils lui conviennent. *Damaſcius*, Platonicien, parlant de l'unité & de la ſimplicité de DIEU, dit: *Qu'il eſt un, & ſemblable au Soleil, qu'on ne peut regarder que de loin: Plus on s'en approche, plus il devient obſcur, juſques-là que toutes les autres choſes enfin paroiſſent l'être.* Mais il ajoute, *Adorons en ſilence cet Unique*, c'eſt à dire DIEU. DIEU eſt donc *caché*. Ceci répand peut-être du jour ſur cette Inſcription des Athéniens, *Au* DIEU *inconnu*, qu'on lit toute entiere dans *Oecumenius*, (*ſur les Actes des Apôtres*) en ces termes:

ΘΕΟΙΣ ΑΣΙΑΣ ΚΑΙ ΕΥΡΩΠΗΣ
ΚΑΙ ΛΙΒΥΗΣ
ΘΕΩ ΑΓΝΩΣΤΩ
ΚΑΙ
ΞΕΝΩ.

Aux Dieux de l'Aſie, de l'Europe, & de la Libye; au Dieu inconnu & Etranger.

ISAÏE, Chap. XLV. verſ. 18.

Car ainſi a dit l'ETERNEL qui a créé les Cieux; c'eſt le DIEU qui a formé la Terre, & qui l'a faite, c'eſt lui qui l'a affermie. Il ne l'a point créée pour être une choſe vuide, mais il l'a formée afin qu'elle ſoit habitée. Je ſuis l'ETERNEL, & il n'y en a point d'autre.

Car voici ce que dit le SEIGNEUR, qui a créé les Cieux, le DIEU qui a créé la Terre, & qui l'a formée, qui lui a donné l'être, & qui ne l'a pas créée en-vain; mais qui l'a formée, afin qu'elle fût habitée: Je ſuis le SEIGNEUR, & il n'y en a point d'autre.

Voyez ſur ISAÏE, Chap. XLIV. verſ. 24.

ISAÏE, Chap. XLVII. verſ. 13.

- - - Que les Spectateurs des Cieux, qui contemplent les Etoiles, & qui font leurs prédictions ſelon les Lunes, comparoiſſent maintenant, & qu'ils te délivrent des choſes qui viendront ſur toi.

- - - Que ces Augures qui étudient le Ciel, qui contemplent les Aſtres, & qui comptent les mois pour en tirer les prédictions qu'ils vous veulent donner de l'avenir, viennent maintenant & qu'ils vous ſauvent.

LA célèbre Ville de Babylone a été vantée non-ſeulement comme le Siège de la Monarchie Aſſyrienne, mais comme le ſéjour des Sciences & des Arts. Ils y fleurirent depuis l'antiquité la plus reculée, juſqu'au tems de Nebucadnetſar & du Prophete Daniel, & même juſqu'à la Monarchie des Perſes. Les Savans & les Sages étoient appellés *Chaldéens*, & avant la domination des Perſes on les appelloit *Mages*, ſelon *S. Jérôme ſur Daniel* XI. Daniel lui-même *fut établi Gouverneur ſur toute la Province de Babylone, & le plus grand Seigneur de tous ceux qui avoient la ſurintendance ſur tous les Sages de Babylone*, Dan. II. 48. Il fut établi *Chef des Mages, des Aſtrologues, des Chaldéens, & des Devins*, V. 11. C'eſt à dire en ſtyle moderne, Préſident de l'Académie Royale des Sciences.

Mais de même que dans un ſeul & même tems les Juifs offroient au vrai DIEU des ſacrifices dans le Temple de Jéruſalem, & encenſoient les Idoles dans les Vallées & ſur les Montagnes; ainſi chez les Babyloniens fleuriſſoit la vraye & la fauſſe Mathématique, l'Aſtronomie & l'Aſtrologie. C'eſt ainſi qu'aujourd'hui ſous un même Gouvernement, dans une même Ville, à Paris, à Londres, l'on trouve de très dignes Aſtronomes, qui conſiderent avec beaucoup d'attention dans leurs Obſervatoires ou dans ceux qu'ont bâti les Rois, & déterminent avec le ſecours de certaines machines conſtruites à grands fraix, la ſituation des Aſtres, leur figure, leur grandeur & leur diſtance, le tout à la gloire du Créateur: tandis que d'autres adonnés à l'Aſtrologie Judiciaire, prétendent pronoſtiquer par la ſituation & le mouvement des mêmes Aſtres, les deſtins des Rois, des Royaumes, & des Républiques, la Paix, la Guerre, les Alliances, que dirai-je? la bonne & la mauvaiſe fortune de chaque Particulier. L'on voit dans *Strabon*, L. XVI. que les Babyloniens Chaldéens avoient un Obſervatoire, où il n'étoit permis qu'aux Aſtrologues d'entrer. Il y avoit dans cette célèbre Ville, ſelon *Diodore* L. II. huit Tours l'une ſur l'autre, dans un Temple de Jupiter Bélus, leſquelles ſervoient aux Obſervations Aſtronomiques. Elles furent bâties par Semiramis, qui vivoit huit ſiecles avant la fameuſe Guerre de Troye. Il eſt certain que les Grecs apprirent leur Aſtronomie à Babylone. Epigenes, qu'on dit avoir fleuri du tems d'Alexandre, s'y étoit rendu pour faire ſes études, & y avoit trouvé des Obſervations de 720 années, inſcrites ſur de petites briques. Voici ce qu'en dit *Pline* L. VII. c. 56. *Epigenes, Auteur grave s'il en fut, aſſure que chez les Babyloniens l'on trouvoit des Obſervations de 720 ans faites ſur les Aſtres, & inſcrites ſur de petites briques. Beroſe & Critodeme les réduiſent à CCCCLXXX. années.* C'eſt là auſſi que Pythagore

gore alla *s'instruire du mouvement des Astres, & considerer le Monde dans son origine*, selon *Justin* L. XX. c. 4. Plusieurs Savans font de cette Tour de Babel si renommée dans l'Ecriture, un Observatoire Astronomique. Mais il n'y a jamais eu faute de ces Astrologues pénétrans, qui se mêlent de prédire l'avenir par la situation & le mouvement des Astres. Cette nombreuse race qu'enfanta la malheureuse Babylone, n'infeste pas seulement aujourd'hui la Perse, mais presque tout l'Orient. Elle n'a pas seulement crédit parmi le menu peuple, mais dans les Cours des Princes, où elle trouve la plus grande autorité. Ce sont ces sortes de gens que notre Prophete appelle *Spectateurs des Cieux, qui contemplent les Etoiles, & qui font leurs prédictions selon les Lunes. Qu'ils comparoissent*, ajoute-t-il, *& qu'ils te délivrent des choses qui viendront sur toi.* Il leur donne aussi, XLVIII. 14. le nom de *Chaldéens.*

ISAÏE, Chap. XLVIII. verſ. 12. 13.

Ecoute-moi, Jacob; & toi Israël, qui ès appellé par moi: C'est moi qui suis le prémier, aussi suis-je le dernier.

Ma main aussi a fondé la Terre, & ma dextre a mesuré à l'empan les Cieux; quand je les appelle, ils comparoissent ensemble.

Ecoutez-moi, Jacob; & vous Israël, que j'appelle à moi: C'est moi, c'est moi-même, qui suis le prémier, & qui suis le dernier.

C'est ma main qui a fondé la Terre, c'est ma main droite qui a mesuré les Cieux; je les appellerai, & ils se présenteront tous ensemble devant moi.

QUand le DIEU tout-puissant, l'éternel Possesseur de l'Eternité, se révèlant à Jacob & à Israël son Peuple, dit: *C'est moi qui suis le prémier, aussi suis-je le dernier. Moi* L'ETERNEL *suis le prémier, & je suis avec les derniers.* Ou: *C'est moi qui suis le* SEIGNEUR, *c'est moi qui suis le prémier & le dernier*, XLI. 4. *Il n'y a point eu de* DIEU *fort avant moi qui ait rien formé, & il n'y en aura point après moi*, XLIII. 10. *Je suis le prémier & je suis le dernier, & il n'y a point de* DIEU *que moi*, XLIV. 6. Quand, dis-je, il s'exprime ainsi, c'est comme si, employant le langage des Philosophes, il s'appelloit l'*Etre existant par lui-même*, & nécessairement; par opposition aux autres Etres, qui existent d'ailleurs, & qui dépendent de DIEU même, sans la volonté duquel ils ne peuvent subsister. La Raison nous dicte que cet Etre est éternel, infini, unique, simple, immuable, infiniment parfait, sage, puissant, & bon. C'est par sa vertu que toutes choses sont, & c'est en lui qu'elles ont leur principe & leur fin; elles sont finies quant à leur pouvoir, composées, & sujettes au changement. DIEU au contraire n'est enfermé, ni exclus de nulle part; il est tout en tout, le Créateur, le Conservateur & le Directeur. C'est lui dont *la main a fondé la Terre, & dont la dextre a mesuré à l'empan les Cieux. Quand il les appelle, ils comparoissent ensemble. Il dit, & la chose se fit:* voilà une réponse abregée sur l'origine du Monde! Mais il est de notre devoir, toutes les fois que nous élevons les yeux au Ciel, ou que nous les abaissons sur la Terre, de ne le pas faire seulement des yeux du corps, mais de ceux de l'entendement, & *de ne pas oublier* L'ETERNEL *qui nous a faits, qui a étendu les Cieux, & qui a fondé la Terre.* Isaïe LI. 13.

ISAÏE, Chap. XLVIII. verſ. 22.

Et ils n'ont point eu soif, quand il les a fait marcher par les Déserts; il leur a fait découler l'eau hors du rocher; même il leur a fendu le rocher, & les eaux en sont découlées.

Lorsqu'il les a tirés de l'Egypte, ils n'ont point souffert la soif dans le Désert; il leur a tiré l'eau du rocher; il a ouvert la pierre, & les eaux en sont sorties en abondance.

Voyez sur EXODE, Chap. XVII.

ISAÏE, Chap. L. verſ. 2. 3.

- - - Voici je fais tarir la mer, quand je la tanſe; je réduis les fleuves au Déſert, tellement que leur poiſſon devient puant, étant mort de ſoif, parce qu'il n'y a point d'eau.
Je revê.s les Cieux de noirceur, & mets un ſac pour leur couverture.

- - - Si je veux, au ſeul bruit de mes menaces, je tarirai les eaux de la mer, je mettrai les fleuves à ſec; les poiſſons n'ayant plus d'eau, pourriront & mourront de ſoif.
J'envelopperai les Cieux de ténèbres, & je les couvrirai comme d'un ſac.

COmme toutes choſes dépendent de DIEU, tant dans leur être, que dans leur durée & leurs operations; pourquoi cet Etre ſuprème ne s'attribueroit-il pas la conſervation, & tous les changemens qui arrivent à ces differens Etres, tout comme il s'en attribue la création? & par conſéquent, comme il fait ici, le pouvoir de *tarir la mer, de réduire les fleuves au Déſert, & de revêtir les Cieux de noirceur*, de même que tout ce qui arrive aux *Poiſſons?* Ceux-ci accoutumés, comme les Oiſeaux dans l'air, à vivre dans un élément propre à leur ſtructure, ſoit doux ou ſalé, *pourriſſent, n'ayant plus d'eau, & meurent de ſoif:* comme il arriva lorsque les fleuves d'Egypte furent convertis en ſang; miracle auquel le Prophete ſemble faire alluſion.

ISAÏE, Chap. L. verſ. 9.

- - - Voilà, eux tous ſeront uſés comme un vêtement, la tigne les rongera.

- - - Je les vois déja pourrir tout comme un vêtement, ils ſeront mangés des vers.

Voyez ſur JOB, Chap. XIII. verſ. 28.

ISAÏE, Chap. LI. verſ. 6.

Elevez vos yeux vers les Cieux, & regardez en-bas vers la Terre; car les Cieux s'évanouïront comme la fumée, & la Terre ſera uſée comme un vêtement, & ſes habitans mourront pareillement: mais mon ſalut demeurera à toujours, & ma juſtice ne ſera point anéantie.

Elevez les yeux au Ciel, & rabaiſſez-les vers la Terre; car le Ciel diſparoitra comme la fumée, la Terre s'en ira en poudre comme un vêtement uſé, & ceux qui l'habitent périront avec elle: mais le ſalut que je donnerai ſera éternel, & ma juſtice ſubſiſtera pour jamais.

JE n'ai pas deſſein, quoique je puſſe avoir pour compagnons & pour guides *S. Ambroiſe* & *S. Baſile*, de démontrer par cette Prophétie de la deſtruction finale, contre les anciens Sectateurs d'Ariſtote, que les Cieux ne ſont ni ſolides, ni cryſtallins, ni denſes, mais plutôt très ſubtils & très fluides. Tant d'obſervations & d'indices rendent aujourd'hui la choſe ſi certaine, qu'il n'eſt pas beſoin d'appeller au ſecours ce témoignage de l'Ecriture: qui d'ailleurs ne favoriſe pas moins l'opinion des Scolaſtiques, que celle des Modernes; puisqu'il n'y a point de corps, quelque épais qu'il ſoit, qui ne puiſſe ſe diſſiper en fumée, ou *s'évanouir comme la fumée.* Aquila & Symmaque traduiſent, *ſe broyeront, ſe pulvériſeront comme le ſel.* Mais les *Septante* portent: *le Ciel eſt affermi comme la fumée;* ce qui forme un ſens obſcur. Iſaïe nous

nous fournit un Paſſage parallele à celui-ci, XXXIV. 4. *Et toute l'Armée des Cieux ſe fondra, & les Cieux ſeront mis en un rouleau comme un livre; & toute leur Armée tombera comme tombe la feuille de la vigne, & comme tombe celle du figuier.* Ou: *Toutes les Etoiles du Ciel ſeront comme languiſſantes; les Cieux ſe plieront & ſe rouleront comme un livre; tous les Aſtres en tomberont, comme les feuilles tombent de la vigne & du figuier.* Ces Paſſages & autres ſemblables, tant du Vieux que du Nouveau Teſtament, montrent comme au doigt que le Monde finira par un embraſement, ſinon de tout le Tourbillon Solaire, au moins de la Terre. Cet embraſement, ſelon l'opinion de pluſieurs Modernes, arrivera par une Comete, qui s'approchant de nous, ou paſſant à côté, *les Cieux*, ſur-tout les Cieux aëriens, *s'évanouïront comme la fumée, & la Terre ſera uſée comme un vêtement, & ſes habitans mourront pareillement*, c'eſt à dire, par une chaleur exceſſive qu'ils ne pourront ſupporter, par une raréfaction de l'air plus grande qu'il ne convient pour la reſpiration. En un mot, ce qui ne ſera point brulé, ſera ſuffoqué. Le mot *nimlachu* a une emphaſe ſinguliere; il ſignifie proprement, comme le porte la Gloſe de notre Verſion Latine, *ils ſeront liquéfiés comme le ſel, ils ſe diſſiperont comme des grains de ſel.* Le Sel étant jetté au feu, ou ſe liquéfie, ou ſaute avec bruit. De même à la fin des tems, toutes choſes ſe diſſoudront, ou ſeront conſumées avec éclat & avec bruit. Conferez ce que nous avons remarqué ſur ce ſujet, Pſ. CII. 26. 27. 28.

ISAÏE, Chap. LI. verſ. 8.

Car la tigne les rongera comme un vêtement, & la gerce les dévorera comme la laine: mais ma juſtice demeurera à toujours, & mon ſalut dans tous les âges.

Car ils ſeront mangés des vers comme un vêtement, ils ſeront conſumés de pourriture comme la laine: mais le ſalut que je donnerai ſera éternel, & ma juſtice ſubſiſtera dans la ſuite de tous les ſiecles.

Voyez ſur JOB, Chap. XIII. verſ. 28.

ISAÏE, Chap. LI. verſ. 13.

Et tu as oublié l'ETERNEL qui t'a fait, qui a étendu les Cieux, qui a fondé la Terre! - -

Quoi, vous avez oublié le SEIGNEUR qui vous a créé, qui a étendu les Cieux, & fondé la Terre! - -

Voyez ſur ISAÏE, Chap. XLVIII. verſ. 12. 13.

ISAÏE, Chap. LI. verſ. 20.

Tes enfans ſe ſont pâmés, ils ont été couchés dans les carrefours de toutes les rues, comme un bœuf ſauvage pris dans les rets. - -

Vos enfans ſont tombés par terre; ils ſont demeurés abattus le long des rues, comme un bœuf ſauvage pris dans les rets des chaſſeurs. - -

NOus avons fait voir ſur Deut. XIV. 5. que le mot *Theo* ou *Tho*, ne ſignifie pas tant un *Bœuf ſauvage*, que l'*Oryx*, ou une eſpece de *Bouc ſauvage* tel que le *Chamois.* Ceci ſe prouve principalement par ce Paſſage, où *Aquila* rend les mots *Cetho micmar*, par ὡς ὄρυξ ἀμφιβληστρευμένος; *Théodotion*, ὡς ὄρυξ συνειλημμένος; *Symmaque*, ὡς ὄρυξ ἐν ἀμφιβλήστρῳ; la Vulgate, *ſicut Oryx illaqueatus*, qui tous employent le mot *Oryx*. Pour ce qui eſt du Bœuf, on ne lit nulle-part qu'il ſe prenne aux fillets; mais bien dans des foſſes, ou de quelque autre maniere.



IES. Cap. LIII. v. 7.
Agnus coram tonsore mutus.

Jes. Cap. LIII. v. 7.
Das vor seinem Scheerer erstummende Lamm.

ISAÏE, Chap. LIII. verf. 6.

Nous avons tous été errans comme des brebis; nous nous fommes détournés chacun à fon propre chemin. - -

Nous nous étions tous égarés comme des brebis errantes; chacun s'étoit détourné pour fuivre fa propre voye. - -

LEs Brutes, dont les actions d'ailleurs font plus régulieres que les nôtres, peuvent donc auffi errer. Il eft dit ici que les Brebis errent, & la même chofe eft dite des Hommes; mais dans un autre fens, qui revient pourtant au même. Le propre des Brebis eft de demeurer avec le Troupeau, dans de certaines limites; mais elles errent, & fuivent fans raifon dans les pâturages l'odeur des herbes qui les attirent. Cette maniere d'errer eft purement méchanique dans les Brebis, & dépourvue de tout raifonnement, comme le peut être le méchanifme d'une Horloge. Mais dans un fens philofophique, la Brebis, ni l'Horloge n'errent point; les mouvemens de l'une & de l'autre répondent aux Loix de la Nature, même en errant. Enfin la Nature n'erre jamais. Mais la chofe à l'égard de l'Homme eft toute differente; errer en lui, eft pécher. Il fait le chemin qu'il doit fuivre, les Loix qui lui font prefcrites; ainfi fon égarement eft volontaire, c'eft une violation criminelle de la Loi, qui mérite châtiment. Le Corps ne pèche point, mais l'Ame qui le gouverne. C'eft pourquoi fi le Corps pèche à l'infu ou fans la participation de l'Ame, il n'eft, felon les Loix Civiles, fujet à aucune peine. La Brebis erre donc, mais fans le favoir: l'Homme au contraire erre, mais c'eft le fachant & le voulant. Ce raifonnement ne préjudicie en rien à la comparaifon faite ici entre l'Homme & la Brebis errante, & qui fe trouve encore ailleurs dans l'Ecriture. On lit Pf. CXIX. 176. *J'ai été égaré comme la brebis perdue*, & 1 Pierre II. 25. *Car vous étiez comme des brebis errantes.* Notre Prophete ajoute la raifon de cet égarement: *Nous avons tous été errans comme des brebis, nous nous fommes détournés chacun à fon propre chemin.* C'eft à dire, que de même que les Brebis attirées par l'odeur agréable des plantes, s'égarent en errant çà & là; ainfi les Hommes s'éloignent du chemin de la Vertu, les uns d'un côté, les autres de l'autre, chacun fuivant fes vices: ou plutôt ils courent à bride abattue, où la volupté & leurs paffions déréglées, comme l'ambition, l'avarice, la haine, la colere & l'envie, les guident. En un mot, *chacun fe détourne à fon propre chemin.* Les Arabes appellent en leur langage *Canuph* la Brebis errante; & *Thfawal* cette maladie vertigineufe, qui les prend & les fait courir à l'entour du Troupeau.

PLANCHE DCXIX.

La Brebis muette devant celui qui la tond.

ISAÏE, Chap. LIII. verf. 7.

Chacun lui demande, & il en eft affligé: toutefois il n'a point ouvert fa bouche; il a été mené à la tuerie, comme un agneau, & comme une brebis muette devant celui qui la tond; même il n'a point ouvert fa bouche.

Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu; & il n'a point ouvert la bouche; il fera mené à la mort, comme une brebis qu'on va égorger; il demeurera dans le filence, fans ouvrir la bouche, comme un agneau eft muet devant celui qui le tond.

QUoique nous ayons dit dans le Commentaire précédent, que la patience & la douceur ne ſont dans les Brebis que des vertus purement méchaniques & deſtituées de raiſon; cela ne préjudicie en aucune maniere à cet Evangile anticipé ou à cette agréable Prophetie, par laquelle JESUS-CHRIST eſt ici comparé à cet innocent animal. On doit ſeulement faire une attention ſinguliere à ce que le ſouverain Redempteur préfère d'être comparé à des corps purement matériels, tels qu'un Agneau, un Lion, une Vigne, plutôt qu'à des créatures douées de Raiſon; & cela parce que leurs actions ſont plus régulieres & plus conformes aux Loix que DIEU a établies dans la Nature, au-lieu que les actions & les paſſions des Hommes ſont d'ordinaire vicieuſes & déréglées. L'on peut certainement aſſurer dans ce ſens, que la douceur de la Brebis, quoique machinale, eſt plus pure & plus excellente que la patience même de Job. Cet endroit n'eſt pas le ſeul de l'Ecriture, où JESUS-CHRIST ſoit comparé à la Brebis. On lit Jean I. 29. *Voici l'Agneau de* DIEU, *qui ôte le péché du monde.* 1 Pier. I. 19. *Mais par le précieux ſang de* CHRIST, *comme de l'Agneau ſans défaut & ſans tache.* Jérémie encore parlant de lui-même, ou dans la perſonne de JESUS-CHRIST, dit: *J'ai été comme un Agneau qui eſt mené pour être égorgé.* Ou: *Pour moi j'étois comme un Agneau plein de douceur, qu'on porte pour en faire une victime.* Jér. XI. 19. S'il s'agiſſoit de former un Syſtème de Morale Zoologique, on ne pourroit diſputer à la Brebis la douceur, que les Auteurs profanes ont auſſi vantée. *Varron* (*Ruſtic.* L. II. c. 1.) *Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on préfere la Brebis aux autres animaux, parce que de ſa nature elle eſt extrèmement douce.* Et *Feſtus*: *Jadis dans les jours de fête, l'on choiſiſſoit la grande Hoſtie parmi un Troupeau de Brebis, non pour la grandeur du corps, mais à cauſe de ſon naturel doux. Euryſthene* & *Procleas*, deſcendans d'*Hercule*, furent avertis par l'Oracle de ſe marier là *où ils rencontreroient l'animal le plus ſauvage portant le plus doux*, (*Elien Hiſt.* L. XII. c. 31.) ce qu'ils expliquerent d'un Loup, qu'ils avoient rencontré dans le Païs des Cléonéens, portant une Brebis à ſa gueule. Le mot *Rachel* du Texte, ſe prend auſſi pour la Brebis, Gen. XXXI. 38. XXXII. 14. & Cant. VI. 6.

ISAÏE, Chap. LIV. verſ. 9.

Car ceci me ſera comme les eaux de Noé: c'eſt que comme j'ai juré que les eaux de Noé ne paſſeront plus ſur la Terre; ainſi j'ai juré que je ne ſerai plus indigné contre toi, & que je ne te tanſerai plus.

J'ai fait pour vous, ce que je fis au tems de Noé: comme j'ai juré à Noé de ne répandre plus ſur la Terre les eaux du Déluge; ainſi j'ai juré de ne me mettre plus en colere contre vous, & de ne vous plus faire de reproches.

Voyez ſur GENESE, Chap. VIII. verſ. 21.

ISAÏE, Chap. LIV. verſ. 11. 12.

Affligée, tempêtée, deſtituée de conſolations, voici, je m'en vais coucher des eſcarboucles pour tes pierres, & je te fonderai ſur des ſaphirs.

Pauvre déſolée, qui avez été ſi longtems battue de la tempête & ſans conſolation, je m'en vais poſer moi-même dans leur rang toutes les pierres pour vous rebâtir, & vos fondemens ſeront de ſaphirs.

Et je ferai tes fenêtrages d'agate, & tes portes ſeront de pierres de rubis, & toute ton enceinte de pierres précieuſes.

Je bâtirai vos remparts de jaſpe, je ferai vos portes de pierres ciſelées, & toute votre enceinte ſera de pierres choiſies.

IL eſt hors de doute, qu'on ne doit pas entendre ici un Edifice matériel, dont le fondement ſoit de Saphirs, & les murs de Pierreries; mais le Sang précieux de JESUS-CHRIST, qui eſt le fondement de l'Egliſe *affligée*, *tempêtée*, & *deſtituée de conſolation*, & dont JESUS-CHRIST, la vraye *Pierre angulaire*, eſt le ſeul appui. C'eſt à quoi reviennent ces paroles de l'Apoc. XXI. 19. *Et les fondemens de la muraille de la Cité*, c'eſt à dire de la nouvelle Jeruſalem, *étoient ornés de toutes ſortes de pierres précieuſes*.

La Verſion Latine de Zurich rend le mot *Puch*, *Phuch*, par *Fucus*, *(Fard)*; l'Allemande, par *Edle Geſteine*, *(Pierres précieuſes)*, ce qui differe manifeſtement. *Jarchi* prend le *Phuch* pour le *Nophech*, quatrieme Pierre du Pectoral d'Aaron. Les *Septante*, & *Arias* qui les a ſuivis, traduiſent *Eſcarboucle*. Mais il eſt conſtant, par 2 ou 4 Rois IX. 30. que *Phuch* eſt une Teinture ou Fard noir, préparé avec l'Antimoine, & dont les Femmes Turques ſe ſervent encore aujourd'hui pour ſe noircir les fourcils & les paupieres. *Symmaque*, *Théodotion*, & tous les Grecs, hormis les *Septante*, portent ici dans le Texte, στίμμι. *Ludolfe* (*Comm. Hiſt. Æthiop.* p. 108.) adopte cette ſignification, traduiſant ces paroles du Texte הִנֵּה אָנֹכִי מַרְבִּיץ בַּפּוּךְ אֲבָנַיִךְ de cette maniere: *Voici, moi qui fais (ou qui ferai) ton pavé de Fuc.* L'Antimoine pulveriſé & ſemé ſur le pavé, doit certainement faire un bel effet. Mais la plupart des Lexicographes ont entendu par le mot *Phuch*, *l'Albâtre*, ou un certain *Marbre* de couleur noire, & brillant comme l'Antimoine. Cette interpretation ne manqueroit pas de vraiſemblance, ſi l'on étoit ſûr qu'il s'agit ici du *Marbre*. Quelques-uns donnent leur ſuffrage aux Pierres précieuſes; mais les uns ſont pour celles-ci, les autres pour celles-là. L'Interprete Syriaque choiſit le *Beril*, & l'Arabe l'*Hyacinthe*. Le célèbre *Conr. Mel* (*in Bibl. Brem.* Cl. VIII. p. 791.) eſt bien auſſi pour l'Antimoine; mais il ne prend pas le mot *Phuch* pour le mineral ou la pierre même: il le prend pour un ornement de Pierres précieuſes, ſi bien enchaſſées dans leurs chatons, qu'on les prendroit pour celles d'un riche Diadème; bien affermies, pour qu'elles ne ſe meuvent point; épurées, afin qu'elles brillent comme des yeux nettoyés & colorés avec l'Antimoine, de ſorte qu'elles reſplendiſſent, comme le Soleil environné de l'Aurore brille à ſon lever. Voilà l'explication de cet Homme célèbre, qu'il applique enſuite excellemment à l'état de l'Egliſe ſous le Nouveau Teſtament.

Pour ce qui eſt du סַפִּיר, nous en avons parlé ſur le Pectoral. Les *Septante* rendent le mot כַּדְכֹּד par *Jaſpe*, & les Zuricois par *Cryſtal*. Celui de אֶקְדָּח que les *Septante* traduiſent par *Cryſtal*, la Verſion Latine de Zurich le rend par *Eſcarboucle*, & l'Allemande par *Pierres précieuſes*. Rien n'eſt peut-être plus obſcur dans l'Ecriture, ni plus difficile à déterminer, que les differens noms des Pierres précieuſes.

ISAÏE, Chap. LV. verſ. 10.

Car comme la pluye & la neige deſcend des Cieux, & n'y retourne plus, mais arroſe la terre, & la fait produire, & la fait germer tellement qu'elle donne la ſemence au ſemeur, & le pain à celui qui mange.

Et comme la pluye & la neige deſcendent du Ciel, & n'y retournent plus, mais qu'elles arroſent la terre, la rendent féconde, & la font germer, & qu'elle donne la ſemence pour ſemer, & le pain pour s'en nourrir.

NOus avons eu déja plus d'une fois occaſion de faire voir, que les plus excellens biens, la pluye & la neige, la terre fertile, qui produit & qui germe, le ſemeur, la ſemence, le pain, & généralement toutes les choſes les plus néceſſaires aux habitans de la Terre, dépendent de la bonté & de la puiſſance de DIEU. Il eſt certain que c'eſt lui-même, qui fait *deſcendre la pluye & la neige des Cieux*, dans ſon tems, avec certaine meſure, & pour certaine fin, afin que la terre *produiſe & faſſe germer* les fruits; c'eſt lui qui *donne la ſemence au ſemeur, & le pain à celui qui mange*, pour la conſervation du Genre-humain. Ce que dit le Prophete de la *Pluye* ou de la *Neige*, qu'elle *n'y retourne plus*, c'eſt à dire d'où elle étoit venue, paroit tout à fait ſingulier; puiſqu'il eſt conſtant que les mêmes eaux qui tombent du Ciel, s'y élèvent derechef en forme de petites bulles, & retournent par conſéquent d'ou elles étoient venues. C'eſt pourquoi les paroles du Texte doivent s'entendre de cette maniere, que la pluye & la neige n'ont pas été créées pour l'air, mais pour la terre: les vapeurs s'élèvent, non pour demeurer en-haut, mais pour retomber. *Ainſi ſera ma parole qui ſera ſortie de ma bouche, elle ne retournera point vers moi ſans effet, mais fera tout ce en quoi j'aurai pris plaiſir, & proſperera dans les choſes pour leſquelles je l'aurai envoyée*, vſ. 11.

PLANCHE DCXX.

Le Sapin au-lieu du Buisson, & le Myrte au-lieu de l'Epine ou de l'Ortie.

ISAÏE, Chap. LV. verſ. 13.

Au-lieu du Buiſſon croîtra le Sapin, & au-lieu de l'Epine croîtra le Myrte; & ceci ſera renommer l'ETERNEL, & ſera un ſigne perpétuel qui ne ſera point retranché.

Le Sapin s'élèvera au-lieu de la Lavande, le Myrte croîtra au lieu de l'Ortie; & le SEIGNEUR éclatera comme un ſigne éternel qui ne diſparoitra jamais.

LEs *Septante* ont rendu le mot *Naatſuts* par στοιβὴν, c'eſt à dire, comme *S. Jérôme* l'interprete, *méchant tronc d'arbre. Aquila & Théodotion* traduiſent κόνυζαν, *Conyſe*; Arias, *Epine blanche*; notre Verſion Latine, *Rubus ſpinoſus*; & l'Allemande, *Dörne. Hillerus* (*Hieroph.* P. I. p. 76.) choiſit parmi les arbriſſeaux épineux, le *Nerprun*, à quoi donne lieu la racine Chaldaïque *neats*, *ficher*; car cet arbriſſeau *croît en haye, il porte des rameaux droits, & des pointes en forme d'épines aiguës.* Ce mot ſemble avoir quelque rapport avec l'Arabe *Chæziz*, qui ſignifie *Nerprun ſec, dont on a coutume de garnir les murailles.* (*Meninzki Lex.* 1894.) Quoi qu'il en ſoit, on doit entendre avec les Lexicographes, en général, un lieu qui produit beaucup de Buiſſons & d'Epines; ou un Arbriſſeau épineux de nul ou de peu d'uſage, & même nuiſible; ou enfin certaine herbe vile, qui croît d'elle-même dans des lieux ſecs, & au-lieu de laquelle doit naitre le *Sapin*, ou le *Cyprès* ſelon les *Septante*.

Il n'y a pas moins d'ambiguité ſur le mot *Sirpad*. Les *Septante* traduiſent κόνυζαν, *Conyſe*; notre Verſion Latine, *Ortie*, d'après *Symmaque* qui porte ἀκαλήφην, en quoi il a été ſuivi par *Arias*. Ce mot paroît avoir de l'affinité avec l'*Tſurghan* des Turcs (*Meninzki Lex.* 254.) qu'ils prennent pour l'*Ortie*, plante vile & abjecte, nommée par les Perſans *Keſene*, *Gezene*, & par les Turcs *Kikiz*. *Kikin*, mots qui ont du rapport avec *Conyſe*: (Id. 3944. 4120.) de ſorte que ce dernier ſembleroit tirer ſon origine de l'Orient. *Junius* & *Tremellius* préfèrent le *Paliure*, que les Japonnois appellent *Naatsme*, lequel a beaucoup de rapport au mot *Naatſuts* que nous avons ci-deſſus examiné. Voyez *Kæmpfer*, *Japon.* p. 117. L'Interprete Arabe choiſit l'*Teble*, le Syriaque, l'*Hyſſope*; *Hillerus* (*Hieroph.* P. I. p. 486.) le *petit Houx*, qui pouſſe la fleur & le fruit au milieu de la feuille, & qui d'ailleurs eſt très ſemblable au Myrte, auquel il eſt oppoſé dans le Texte. Cette interprétation a beaucoup de vraiſemblance. *Dioſcoride* L. IV. c. 146. appelle le *petit Houx*, le *Myrte ſauvage*, d'autres le *Myrte piquant*, *Myrtacantha*, *Murina ſpina. Lobel. Icon.* χαιτρομυῤῥίνη, *Theophr.* III. Hiſt. 17.

A. Le grand Conyſe, *Conyza major vulgaris* C. B.

B. Le petit Houx, *Ruſcus.*



IES. Cap. LV. v. 13.
Abies pro Rubo, Myrtus pro Urtica.

Jes. Cap. LV. v. 13.
Tañen vor Dörner, Myrten vor Hecken.

G. D. Heumañ sculps.

ISAÏE, Chap LVI. verſ. 10. 11.

Toutes ſes guettes ſont aveugles, ils ne ſavent rien; ce ſont tous des chiens muets, qui ne peuvent aboyer, qui ronflent, qui ſe tiennent couchés, & qui aiment à dormir.

Ce ſont des chiens goulus, qui ne ſavent ce que c'eſt d'être ſaouls; & ce ſont des paſteurs, qui ne ſavent rien entendre. Ils ſe ſont tous détournés à leur voye, chacun à ſon gain deshonnète en ſon quartier.

Les ſentinelles d'Iſraël ſont tous aveugles, ils ſont dans l'ignorance; ce ſont des chiens muets, qui ne ſauroient aboyer, qui ne voyent que de vains phantômes, qui dorment, & qui ſe plaiſent dans leurs ſonges.

Ce ſont des chiens qui ont perdu toute honte, & qui ne ſe raſſaſient jamais: les paſteurs mêmes n'ont aucune intelligence; chacun ſe détourne pour ſuivre ſa voye; chacun ſuit ſes interêts, depuis le plus grand juſqu'au plus petit.

LE Prophete dépeint ici avec de vives couleurs les Prêtres ignorans de ſon tems, les avares, les voluptueux, les ivrognes, & compare les Miniſtres corrompus à des *Chiens*; mépriſant ainſi la haine Théologique, qu'il pouvoit par-là s'attirer. Il n'eſt pas de mon devoir d'expliquer tous les caracteres qui ſont ici cités: je laiſſe cette entrepriſe à des Prédicateurs pieux & vigilans, pour ne m'arrêter qu'aux ſeuls vices des Chiens.

Tous, dit le Prophete, *ſont aveugles, ils ne ſavent rien; ce ſont tous des chiens muets, qui ne peuvent aboyer.* Le propre de l'Homme eſt de parler, de rire; celui du Lion, de rugir; du Bœuf, de mugir; & ainſi celui du *Chien*, d'*aboyer*. Pour cette fin le Créateur a donné à tous ces animaux une ſtructure, & ſur-tout une tête, une langue, un goſier propres à leurs cris. Le Texte exprime le mot *aboyer* par *nabhach*, qui ne ſe trouve que dans ce ſeul endroit de l'Ecriture, mais en pluſieurs chez les Ecrivains Juifs. C'eſt de-là que les Savans tirent le nom d'*Anubis*, Dieu des Egyptiens qui aboyoit, comme qui diroit *Hanobheach*; & c'eſt peut-être de-là auſſi que vient le nom de l'Idole des Haviens *Nibhchaz*, dont il eſt parlé 2 ou 4 Rois XVII. 31. s'il eſt vrai, comme le diſent les Talmudiſtes, qu'elle eût la forme d'un Chien.

Tous ronflent, ſe tiennent couchés, & aiment à dormir. Les Docteurs Juifs inferent de-là, que le Chien eſt dormeur de ſon naturel, parce qu'il eſt comparé ici aux Miniſtres ignorans. Mais on ſait au contraire que cet animal eſt un de ceux qui veillent le plus, & c'eſt pour cela qu'on l'employe à faire la garde. Sans parler de pluſieurs témoignages que nous pourrions tirer des Poëtes, contentons-nous de citer les paroles de *Columelle* (*de Canib.* L. VIII. c. 12.) *Quel compagnon plus fidele? Quelle garde plus incorruptible? Que peut-on de plus vigilant que le Chien? Tite-Live*, L. V. regarde comme un miracle, que les Chiens des Gaulois ſe ſoient tus dans la ſurpriſe du Capitole. *Ils parvinrent juſqu'au haut avec tant de ſilence, qu'ils tromperent non ſeulement les gardes, mais qu'ils n'émurent pas même les chiens, animal ſi inquiet quand il entend du bruit la nuit.* Qu'on liſe encore *Plutarque* (*de Fortit. Romanor.*) Ainſi il eſt clair qu'on ne doit pas regarder l'aſſoupiſſement des Chiens dont parle notre Texte, comme une propriété naturelle, mais comme un vice. Ceux qui dorment, devroient de leur nature veiller & aboyer. Mais le mot Hébreu *hozim* a une ſignification plus étendue que *ſommeil*; il ſignifie auſſi dans *Kimchi* (*Lexic.*) ceux qui parlent ou aboyent en révant, ou dans le délire d'une maladie. C'eſt ce qu'exprime le *hadſa* des Arabes, & le *hazah* des Hébreux. L'on pourroit dans ce ſens appeller *Hozim*, les Chiens qui aboyent en dormant, ou ceux qui à la Chaſſe aboyent lors même qu'il n'y a point de traces de gibier. On pourroit auſſi dans un ſens myſtique nommer du même nom ceux qui crient dans des circonſtances où ils feroient mieux de ſe taire, & ceux qui ſont muets lorſqu'il faudroit parler. Il eſt aiſé de comparer les idées qui viennent à un Homme ou à un Chien, qui veille ou qui dort, au zèle indiſcret d'un Prédicateur inconſideré, à toute paſſion déréglée, & à tout attachement vicieux. C'eſt de-là que les *Septante* ont traduit, *qui dorment:* Aquila, *pleins de fantaiſies & d'imaginations differentes*; Symmaque & S. Jerôme, *voyans des choſes vaines.* Toutes ces choſes peuvent convenir aux Chiens, ſinon à ceux qui aboyent, du moins à ceux qui grondent. *Lucrece* L. IV. v. 988.

Venantumque canes in molli ſæpe quiete
Jactant crura tamen ſubitò, voceſque repente

Mittunt, & crebras reducunt naribus auras,
Ut veſtigia ſi teneant inventa ferarum.

„ Souvent on voit les Chiens de chaſſe au mi-„ lieu de leur ſommeil, remuer tout à coup les „ jambes, & flairer, comme s'ils étoient à la „ piſte de quelque gibier". *Æſchyle (in Diris)* parle ainſi à un Chaſſeur qui chaſſoit en rêvant:

Ὄναρ διώκεις θῆρα, κλαγγάνεις δ' ἅπερ
Κύων, μέριμναν ὅπoτ' ἐκλιπὼν πόνυ.

„ Vous ſuivez le gibier en ſonge, & vous abo-„ yez comme un Chien, l'eſprit toujours occu-„ pé de votre exercice journalier". C'eſt le propre des Chiens, & ſur-tout des Chiens de Berger, de veiller ſur le Troupeau, & d'annoncer en aboyant la venue du Loup. Cet uſage eſt très ancien. Job XXXI. 1. fait mention *des Chiens de ſon Troupeau. Homere (Iliad. κ'.)* v. 183.

Ὡς δὲ κύνες περὶ μῆλα δυσωρήσονται ἐν αὐλῇ,
Θηρὸς ἀκούσαντες κρατερόφρονος - -

„ Ainſi que les Chiens qui font la garde dans „ une Bergerie, entendant la bête". Et *Iliad. μ'.* v. 302.

- - - - - βώτορας ἄνδρας,
Σὺν κυσὶ καὶ δούρεσσι φυλάσσοντας περὶ μῆλα.

„ Des Paſteurs faiſant la garde autour de leurs „ Brebis, avec leurs Chiens & leurs houlettes". Si l'on en croit *R. Elieſer*, Chap. 21. un gros Chien garda le cadavre d'Abel après qu'il eut été tué, de peur qu'il ne fût dévoré par les bêtes, ou qu'il ne ſervît de pâture aux oiſeaux carnaciers. Comme les Egyptiens exprimoient tout par des figures hiéroglyphiques, ils déſignoient par le ſymbole du Chien un Ecrivain ſacré, ou le Sécrétaire d'une Aſſemblée ſacrée. Voyez *Horus Apollo*, L. I. *Hieroglyph.* c. 37. Il eſt certain par tout ce qui a été dit juſqu'ici, que les Chiens muets, ſelon le Prophete, ſont ces Miniſtres qui ne veillent point à la garde du Troupeau, & qui négligent leur devoir, ces Hommes ſans cœur, qui ont plus de ſoin de leur ventre que de leur Troupeau, & qui ſont parfaitement dépeints dans cet avertiſſement de S. Paul, Phil. III. 2. *Prenez garde aux Chiens, prenez garde aux mauvais Ouvriers.*

Le Prophete parle enſuite de *Chiens goulus, qui ne ſavent ce que c'eſt que d'être ſaouls.* L'impudence des Chiens eſt ſi avérée, qu'elle eſt paſſée en Proverbe. Les mots Hébreux ſignifient proprement, *Chiens courageux, fermes de cœur*; ſelon S. Jérôme, *Chiens très impudens*; & ſelon d'autres, *Chiens avides.* Toutes ces choſes leur conviennent. Celui qui eſt vorace, eſt auſſi impudent. De-là vient que chez les Grecs & les Romains, les impudens ſont nommés Chiens. *Heſychius* · Κύναιδος, λίαν ἀναιδής. Κυναῖος, ἀναιδής. Κυνεῖς, ἀναιδεῖς. Κυνώπη, ἀναιδεστάτη. Κύντερον, ἀναιδέστερον, ἀναιδέστατον.

PLANCHE DCXXI.

Les Impies forment des toiles d'Araignées

ISAÏE, Chap. LIX. verſ. 5. 6.

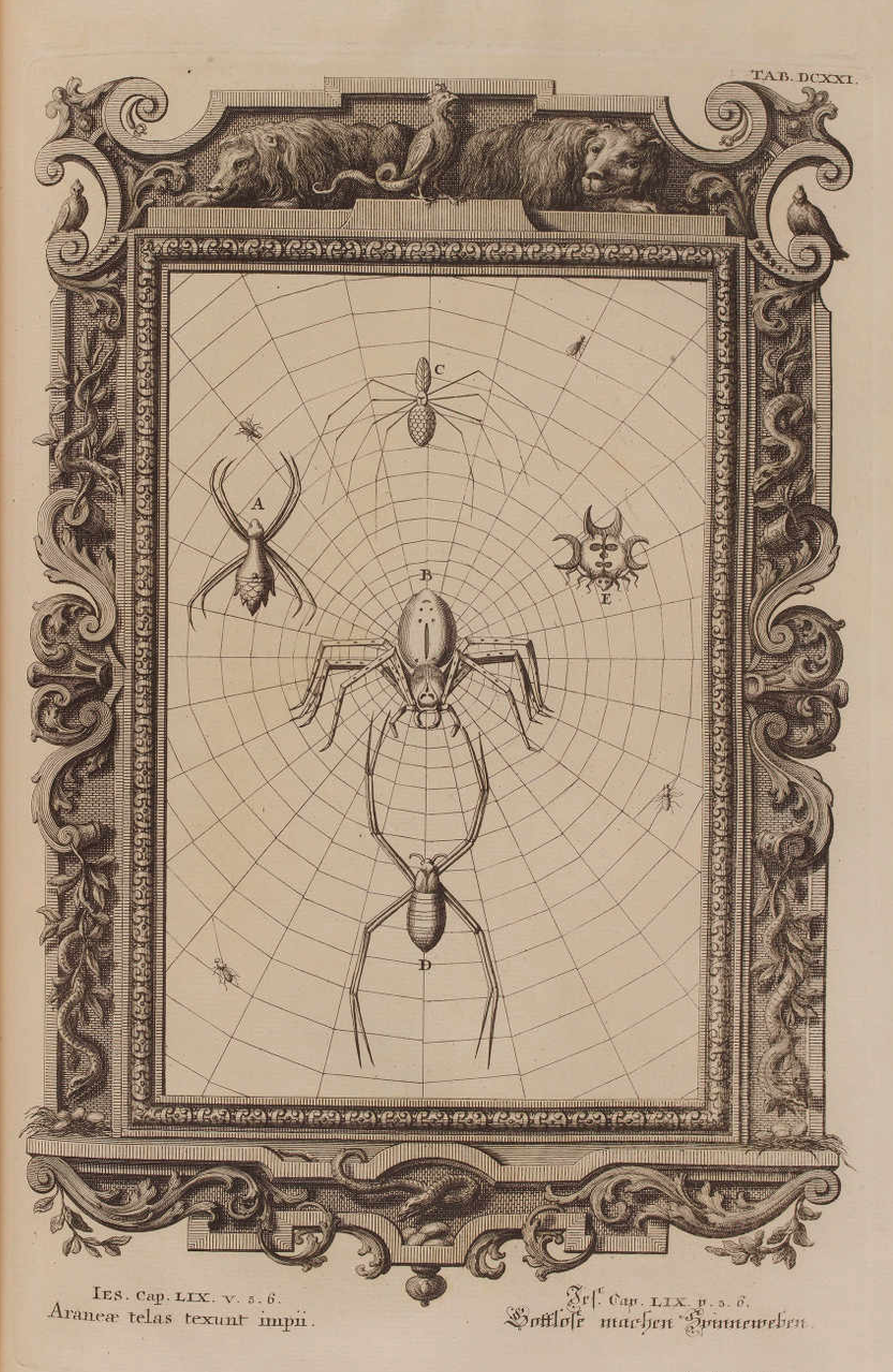
Ils ont éclos des œufs de baſilic, & ont tiſſu des toiles d'araignées; celui qui aura mangé de leurs œufs, en mourra; & ſi on les écraſe, il en ſortira une vipere.

Leurs toiles ne ſerviront point à faire des vêtemens, & on ne ſe couvrira point de leurs ouvrages; car leurs ouvrages ſont des ouvrages de tourment, & des actes de violence ſont en leurs mains.

Ils ont fait éclore des œufs d'aſpics, & ils ont formé des toiles d'araignées; celui qui mangera de ces œufs, en mourra; & ſi on les fait couver, il en ſortira un baſilic.

Leurs toiles ne ſerviront point à ſe couvrir, & ils ne ſe revêtiront point de leur travail; car tous leurs travaux ſont des travaux inutiles, & l'ouvrage de leurs mains eſt un ouvrage d'iniquité.

Voici



IES. Cap. LIX. v. 5. 6.
Araneæ telas texunt impii.

Jes. Cap. LIX. v. 5. 6.
Gottlose machen Spinneweben.

VOici un miroir, dans lequel peuvent ſe regarder ceux dont *les mains ſe ſont ſouillées de ſang, & les doigts d'iniquité;* dont *les levres ont proferé menſonge, & la langue marmoté perverſité*, vſ. 3. qui *conçoivent le travail & enfantent le tourment*, c'eſt à dire l'iniquité, vſ. 4. dont *les ouvrages ſont des ouvrages de tourment, &* dont *les actes de violence ſont en leurs mains*, vſ. 6. ceux enfin dont *les pieds courent au mal, & ſe hâtent pour répandre le ſang innocent*, dont *les penſées ſont des penſées de tourment, &* dont *le dégât & la froiſſure eſt dans leurs voyes.* Ou: *Leurs pieds courent pour faire le mal, & ils ſe hâtent de répandre le ſang innocent; leurs penſées ſont des penſées injuſtes, leur conduite ne tend qu'à perdre & à opprimer les autres*, v. 7. Tous ces Hommes, & leurs ſemblables, ſont autant de *Baſilics* & de *Viperes.*

Pour ce qui eſt du *Baſilic*, il en a été parlé ſur Prov. XXIII. 32. Iſaïe XI. 8. XIV. 29. Le Prophete parlant ici des Injuſtes & des Impies, dit: *Ils ont éclos des œufs de Baſilic;* les Septante, *ils ont caſſé les œufs de l'Aſpic. Les œufs du Baſilic* renferment ici toutes les eſpeces de crimes, que l'Impie conçoit dans ſon eſprit, & qu'il exécute après les avoir conçus. L'œuf ſe rompt, & le Serpent en ſort. *Qui aura mangé de leurs œufs, en mourra; & ſi on les écraſe, il en ſortira une Vipere:* les *Septante, Celui qui s'aviſe de manger de leurs œufs, en écraſe un pourri, & y trouve un Baſilic.* Sous les noms de ces deux Serpens venimeux, le *Baſilic* & la *Vipere*, ſont ici dépeints les crimes les plus déteſtables & les plus honteux. L'on peut alléguer comme paſſages paralleles, Deut. XXXII. 33. *Leur venin eſt un venin de Dragon, & du fiel cruel d'Aſpic.* Ou: *Leur venin eſt un fiel de Dragons, c'eſt un venin d'Aſpics qui eſt incurable.* Job XX. 16. *Il ſucera un venin d'Aſpic, & la langue de la Vipere le tuera.* Je paſſe les autres ſous ſilence. On doit remarquer que l'opinion de *S. Gregoire de Nazianze* (*in Irenico ſecundo*) qui entend par les paroles du Texte, que le Baſilic nait de l'œuf de la Vipere, n'eſt qu'une fable pareille à celle que l'on débite de l'œuf du Coq. Je dis fable, parce que chaque animal engendre toujours ſon ſemblable. L'expérience ſemble ici contraire à Iſaïe, & la Vipere, ſelon le témoignage unanime des Naturaliſtes, eſt du nombre des *Vivipares*, & non des *Ovipares:* mais elle porte dans ſon ventre 20 ou 25 œufs, en forme de guirlande, d'où les petites Viperes ſortent avant que la Mere les ait mis au jour. (*Charas Anat. de la Vipere*, p. 150.) Il faut remarquer encore, pour détruire cette oppoſition apparente de l'Ecriture avec la Nature, que le mot Hébreu ſignifie à la vérité dans un ſens étroit, la *Vipere*; mais auſſi dans un ſens plus étendu, d'autres *Serpens* dont la morſure peut ſe guérir par des émétiques, & des viandes ſalées, & dont le venin ne tue que le troiſieme jour, comme *Bochart*, d'après *Avicenne*, nous l'apprend de l'*Ephe* des Arabes: or cet *Ephe* ne peut être qu'un nom générique, comme celui de Serpent, & même de Vipere. Il eſt certain que le *Dipſas* chez les Ecrivains Grecs eſt nommé *Vipere. Nazianz. Iamb.* 22.

Διψὰς τις ἐςὶ τῶν ἐχιδναίων γενῶν.

„ Le Dipſas eſt du genre de la Vipere". Il en eſt de même des autres Serpens, qui ſont ovipares, & que le Prophete avoit peut-être en vue.

Il ajoute, en parlant des mêmes Impies, qu'ils *ourdiſſent des toiles d'araignées*, mais que *leurs toiles ne ſerviront point à faire des vêtemens.* C'eſt à dire, que leurs travaux ſont vains, inutiles, & de nul prix. Quelques Peres de l'Egliſe, entendent ces paroles des ſophiſmes des Hérétiques, artificieux à la vérité, mais foibles, & faciles à détruire comme la toile d'une Araignée. Les Orthodoxes regarderent comme un prodige, une pluye de toiles d'Araignées noires, qui tomba à Conſtantinople, à l'heure même que l'Héréſie des Monothélites y fut condamnée par le VI. Concile Univerſel, l'an 681. Que penſerions-nous en effet, s'il tomboit aujourd'hui dans une pareille occaſion, une pluye auſſi rare & auſſi ſurprenante? D'autres parmi les Peres appliquent notre Texte aux Aſtrologues, comme *S. Baſile* (*Homil.* VI. *in Hexaem.*) *S. Ambroiſe* (L. IV. *in Hexaem.* c. 4.) parce qu'en effet leurs pronoſtics ſont ſemblables aux toiles d'Araignées. Mais il eſt clair par ce qui précède, & par ce qui ſuit, que le Prophete parle des Impies en général, dont les grands travaux leur profitent de peu, & dont la toile, qu'ils penſent ourdir avec beaucoup d'artifice & de machinations, venant à ſe rompre, ne peut leur *ſervir à faire des vêtemens.* L'on doit bien faire attention, que ces Impies ne ſont point ici comparés aux Araignées; ce qui ne conviendroit abſolument pas, puiſque ces animaux laborieux tirent de leurs toiles de l'avantage & du fruit, y prenant comme dans un filet les mouches, & autres inſectes dont elles vivent: ce ſont les *œuvres* de l'Impie qui ſont comparées aux *toiles* de l'Araignée. *Origene* dit élégamment (*Hom.* 2. *in Pſal.* 38. 98.) *De même que l'araignée file, court ça & là, & ourdit ſa toile tout le jour, avec un travail grand à la vérité, mais de nul effet: ainſi la vie des hommes ſe paſſe à courir de côté & d'autre. Nous cherchons les poſſeſſions, nous accumulons les richeſſes, nous nous ſuſcitons lignée, nous travaillons, nous nous élevons ſur le trône, nous faiſons tout en un mot; & nous ne comprenons pas que tout cela n'eſt qu'un tiſſu de toiles d'araignée.* L'expérience journaliere nous prouve, que ce que l'on élève avec beaucoup de peine & pendant le cours de pluſieurs années, ſe détruit ſouvent en moins de rien & dans un ſeul moment. Cependant l'axiome du Prophete, que *leurs toiles ne ſerviront point à faire leurs vêtemens*, ſouffre une excep-

exception. L'on pourroit prouver le contraire, par l'invention auſſi noble que rare *de la ſoye des Araignées*, attribuée par les Savans à l'illuſtre *François Xavier Bon*, Conſeiller du Roi Très-Chrétien, & Préſident à Montpellier.

A l'occaſion de ce qui eſt dit dans notre Texte des toiles d'Araignées, je donne ici,

Figure A. Une grande Araignée en forme d'Ecreviſſe, mêlée de jaune & de noir, pleine de petits piquans ſur le ventre, & ourdiſſant une toile ſpirale. (*Sloane Nat. Hiſt. of Jamaica*, vol. II. p. 196.)

B. La Tarantule de Luçon, qui n'eſt point venimeuſe, l'Araignée à longues jambes ou Troyenne. D'autres la nomment *Bagna*, & les Indiens *Gamba Gamba.* (*Petiv. Gaz.* Tab. L. n. 2.)

C. Araignée domeſtique de Luçon, & à longues jambes. (*Petiv. Gaz.* Tab. L. n. 1.)

D. Araignée de Luçon, qui tend des toiles, & rayée en travers de couleur argentine, jaune & noire. (Id. Tab. cit. n. 3.)

E. Araignée de Luçon, couverte d'une coquille à trois croiſſans, & variée de jaune & de noir. (Id. Tab. XXVI. n. 6.)

ISAÏE, Chap. LIX. verſ. 11.

Nous bruyons tous comme des ours, & ne ceſſons de gémir comme des pigeons. - - -

Nous rugiſſons tous comme des ours, nous ſoupirons & nous gémiſſons comme des colombes - - -

IL a été donné à chaque Animal une voix particuliere, qui néanmoins ne peut s'exprimer dans toutes les Langues. Les Grecs appellent βρυχᾶσθαι, le *rugiſſement* de l'Ours; mot que *Pollux* attribue au rugiſſement du Lion, du Léopard, & de la Panthere. *Oppien* appelle le cri de l'Ours σμερδαλέην βρυχήν. Les Latins, faute d'autres mots, diſent *fremere*, *clamare*, *vociferari*, & ſur-tout *ſævire*, comme fait *Virgile* (*Æneid.* L. VII.)

- - - - - - *atque in præſepibus Urſi*
Sævire, & forma magnorum ululare luporum.

Spartien (*in Antonino Geta*) dit: *Agni balant, Porci grunniunt, Palumbes minuriunt, Urſi ſæviunt.* D'autres ſe ſervent du mot *uncare*, ὀγκᾶσθαι, qui ſe dit ordinairement du *braire* des Anes. L'Auteur du Poëme de la *Philomele*:

- - *Quiritat verres, pardus rudit, uncat aſellus.*

Le mot *Hamah* qu'employe le Prophete, exprime auſſi ailleurs l'aboyement du Chien. Il a cette ſignification Pſ. LIX. 7. 15; & dans Ezech. VII. 16. il exprime le gémiſſement de la Colombe; Jér. XXXI. 20. & ailleurs, le frémiſſement de la Mer agitée. Les *Septante* ſe ſervent dans notre Texte du mot στενάζω, dont la ſignification propre eſt *gémir*. Et en effet quand l'Ours rugit, il ſemble auſſi gémir. *Horace*:

Nec veſpertinus circum gemit urſus ovile.

Ovide, parlant de Calliſto changée en Ourſe:

Aſſiduoque ſuos gemitu teſtata dolores.

Et *Faſtor.* L. II.

Et gemuit, gemitus verba parentis erant.

C'eſt apparemment auſſi le ſens des paroles du Prophete, puiſqu'immédiatement après le rugiſſement de l'Ours, il ajoute les gémiſſemens de la Colombe.

Nous ne ceſſons, dit-il, *de gémir comme des pigeons.* Le Texte original plus expreſſif porte, *nous gémiſſons en gémiſſant*; ce qui exprime parfaitement le miſérable état des Juifs. Ainſi Ezéchias *gémiſſoit comme un pigeon* dans ſon lit, Iſa. XXXVIII. 14. où nous nous ſommes étendus ſur le gémiſſement des Colombes.



PLAN-

TAB. DCXXII.



IES. Cap. LX. v. 6.
Abundantia Camelorum obruens.

Jes. Cap. LX. v. 6.
Die bedeckende Menge der Camelen.

I. A. Fridrich sculps.

PLANCHE DCXXII.

Troupes ou Caravanes de Chameaux.

ISAÏE, Chap. LX. verf. 6. 7. 8.

Une foule de Chameaux te couvrira, les Dromadaires de Madian & de Hepha & tous ceux de Sceba viendront; ils apporteront de l'or & de l'encens, & publieront les louanges de l'ETERNEL.

Toutes les Brebis de Kedar feront affemblées vers toi; les Moutons de Nebajoth feront employés à ton fervice; ils feront agréables étant offerts fur mon autel; & je rendrai magnifique la maifon de ma gloire.

Quelles font ces volées épaiffes comme des nuées, qui volent comme des pigeons à leurs trous?

Vous ferez inondée par une foule de Chameaux, par les Dromadaires de Madian & d'Epha; tous viendront de Saba vous apporter de l'or & de l'encens, & publier les louanges du SEIGNEUR.

Tous les troupeaux de Cedar fe raffembleront dans vous; les Béliers de Nabajoth feront employés pour votre fervice; on me les offrira fur mon autel comme des hofties agréables, & je remplirai de gloire la maifon de ma Majefté.

Qui font ceux-ci qui font emportés en l'air comme des nuées, & qui volent comme des colombes lorfqu'elles retournent à leurs colombiers?

CEs paroles du Prophete, vf. 6. *une foule de Chameaux te couvrira, les Dromadaires de Madian & de Hepha, & tous ceux de Sceba viendront*, font d'élégantes métaphores qui expriment parfaitement la réunion des Gentils fous l'Eglife du Nouveau Teftament. Les Mages qui apporterent de l'or & de l'encens à JESUS-CHRIST, commencerent l'accompliffement de cette Prophetie. L'on doit ici remarquer en paffant, & à la conviction des Juifs, que *R. Kimchi* lui-même a entendu ces paroles d'Ifaïe, des Marchands montés fur des Chameaux, & qui devoient apporter de l'or & de l'encens au Roi-Meffie.

Ce que le Texte nomme *foule de Chameaux*, eft ce que nous appellons aujourd'hui *Caravane*. *Madian* étoit une Ville célèbre, fituée fur les bords de la Mer Rouge; & *Epha* une autre, dans la Province de Madian, fondée par Epha, l'aîné des Enfans de Madian, Gen. XXV. 4. I Chron. ou Paral. I. 33. *Epha*, *Hipha*, eft felon Ptolomée une Montagne & un Village près de la Mer Rouge, un peu au-deffous de Madian.

Bichre, font de jeunes Chameaux, que nous rendons par *Dromadaire*. Les noms *Bæ-yr*, *Ebyre*, *Eba-yr*, dont les Orientaux fe fervent, y ont du rapport: c'eft ainfi que les Arabes appellent le Chameau qui pouffe des dents, ce qui n'arrive qu'à l'âge de cinq ans. (*Meninzki Lex.* p. 849.) Ils nomment auffi *Aekeret*, plur. *Uker*, une troupe de Chameaux depuis 50 jufqu'à 100. (Id. 3304.) *Kær-a*, *Kæry*, le Poulain d'un Chameau, & particulierement celui qui a une efpece de galle nommée *Kæra*; il fignifie auffi un Chameau choifi, un Etalon, (Id. 3685.) *Baik*, *Bewayk*, une jeune Femelle de Chameau, bien faite & graffe, (Id. 5912.) L'on trouve auffi le mot *Bichrah* Jérém. II. 23. *Reconnoi ce que tu as fait, Dromadaire légère, qui ne tiens point de route certaine*; ce que la Verfion Allemande rend de cette maniere: *Du bift einem ringfertigen Dromedari gleich worden, welches fich auf feinen wegen verwickelt.* Nos Verfions font appuyées de la Paraphrafe Chaldaïque, qui porte *Hogene*, auquel a rapport le *Hewgia* des Arabes, féminin d'*Ehweg*, plur. *Hug*, qui s'entend d'une femelle

de Chameau étourdie, par ſa trop grande vîteſſe. (*Mininz. Lex.* 5512. Mais *Bichrah* ſignifie proprement un jeune Chameau, ce que *Bochart* prouve amplement par les Ecrivains Arabes. Ce que nous appellons *Dromadaires*, (nom qui ſignifie proprement *coureurs*) ſont ces Chameaux maigres, qui ſurpaſſent tellement les autres en viteſſe, qu'ils font 100000 pas par jour, & ſouffrent d'ailleurs patiemment la faim & la ſoif.

Tous les Chameaux de Sçeba viendront, dit le Prophete, *& apporteront de l'or & de l'encens.* Ainſi *entra dans Jeruſalem la Reine de Sçeba avec un fort grand train, & avec des Chameaux qui portoient des choſes aromatiques & une grande quantité d'or & de pierres précieuſes.* Ou: *La Reine de Saba étant entrée dans Jeruſalem avec une grande ſuite & un riche équipage, avec des Chameaux qui portoient des aromates, & une quantité infinie d'or, & des pierres précieuſes.* 1 ou 3 Rois X. 2. où il a été amplement parlé des riches productions de l'Arabie Heureuſe.

Toutes les Brebis de Kedar ſeront aſſemblées vers toi, les Moutons de Nébajoth ſeront employés à ton ſervice. De même dans Ezéchiel XXVII. 21. *Les Arabes & tous les Princes de Kedar ont été les Marchands que tu avois dans ta main, trafiquans avec toi en agneaux, en moutons, & en boucs.* Les *Nabathéens* ont tiré leur nom de *Nabajoth*, prémier-né d'Iſmaël, & les *Kédaréniens*, *Cédréens*, ou *Cédaréniens*, de *Kédar* ſon puîné, Gen. XXV. 13. 1 Chron. ou Paral. I. 29. L'Ecriture parle en pluſieurs endroits de ces Nations riches en Troupeaux, & *Diodore* L. XIX. fait mention d'une Loi, par laquelle il étoit défendu ſous peine de mort aux Nabathéens, de ſemer les campagnes, de cultiver des vignes, de planter des arbres, ni de bâtir des maiſons, de peur qu'il ne prît envie aux Puiſſances voiſines de les ſubjuguer, & de ſe mettre en poſſeſſion de leurs Chameaux & de leurs Brebis. Il eſt parlé de ces deux Nations dans *Pline* L. V. c. 11. *A ceux-ci*, dit-il, *confinent les Arabes Chancléens* (liſez *Chaviléens*) *du côté de l'Orient, & les Cédréens au Midi, qui tous deux touchent aux Nabathéens.*

Verſ. 8. *Quelles ſont ces volées épaiſſes comme des nuées, qui volent comme des pigeons à leurs trous?* ſelon les *Septante*: *Qui ſont ceux-là qui volent vers moi comme des nuées, & comme des colombes accompagnées de leurs pouſſins?* Les Interpretes les plus anciens expliquent ce Paſſage de ceux qui retournerent de la Captivité de Babylone, & qui devoient faire leur chemin avec autant de vîteſſe que des colombes qui volent à leurs nids & à leurs pouſſins. *Ils accourront avec une grande ſollicitude, comme des oiſeaux hors d'Egypte, & comme des pigeons hors du païs d'Aſſyrie.* Oſ. XI. 11. A ceci ſe rapporte la priere que fait David, Pſ. LV. 7. *O qui me donneroit des ailes de pigeon! je m'envolerois, & me poſerois quelque part. Voilà, je m'enfuirois bien loin, & me tiendrois au Déſert. Je me hâterois de me ſauver de devant ce vent pouſſé de la tempête.* Ou: *Qui me donnera des ailes comme celles de la colombe, afin que je puiſſe m'envoler & me repoſer? Je me ſuis éloigné par la fuite, & je ſuis demeuré dans la ſolitude. J'attendois celui qui m'a délivré du découragement & de la tempête.* Nous avons, ſur cet endroit, parlé plus au long du vol des Colombes. Pour ce qui eſt du mot que quelques Verſions ont rendu par *fenêtres*, il ſignifie ici les *nids* des Pigeons, ou les *trous* dans leſquels ils font leurs nids.

ISAÏE, Chap. LX. verſ. 19. 20.

Tu n'auras plus le Soleil pour la lumiere du jour, & la lueur de la Lune ne t'éclairera plus; mais l'ETERNEL te ſera pour lumiere éternelle, & ton DIEU pour ta gloire.

Ton Soleil ne ſe couchera plus, & ta Lune ne ſe retirera plus; car l'ETERNEL te ſera pour lumiere perpétuelle, & les jours de ton deuil ſeront finis.

Vous n'aurez plus le Soleil pour vous éclairer pendant le jour, & la clarté de la Lune ne luira plus ſur vous; mais le SEIGNEUR deviendra lui-même votre lumiere éternelle, & votre DIEU ſera votre gloire.

Votre Soleil ne ſe couchera plus, & votre Lune ne ſouffrira plus de diminution; parce que le SEIGNEUR ſera votre flambeau éternel, & que les jours de vos larmes ſeront finis.

La Philoſophie-Naturelle de nos jours s'occupe tellement de l'état du Monde préſent, & des phénomenes qui s'y voyent, qu'elle ne préſume point de rien pénétrer ni d'éterminer ſur la conſtitution glorieuſe du Monde à venir: elle fait plus d'uſage à cet égard des yeux & des Téleſ-

Téleſcopes de la Foi, que de ceux de la Science. Ainſi je pourrois paſſer aiſément ſous ſilence l'explication de ces deux Verſets, ſi les Anti-Coperniciens ne s'en ſervoient pour renverſer l'Hypotheſe du mouvement de la Terre. Voici comment. Tout l'aſſemblage des Cieux, diſent-ils, privé de ſon mouvement après le Jugement dernier, retournera dans le repos; *le Soleil ne ſe couchera plus, & la Lune ne ſe retirera plus.* Donc, ajoutent-ils, le Soleil ſe lève & ſe couche, & tout le Ciel tourne & ſe meut. Nous avons fait voir ailleurs, que, ſelon l'opinion des Coperniciens, le Soleil auſſi a ſon lever & ſon coucher; & qu'il n'eſt queſtion que de la maniere dont tout cela ſe fait. Mais il eſt ſur-tout à remarquer, que le Prophete parle ici de l'état glorieux de l'Egliſe du Nouveau Teſtament, ou même de l'Egliſe triomphante. Il ne dit pas, vſ. 20. *le Soleil*, mais VOTRE *Soleil ne ſe couchera plus*; & ce ſens myſtique eſt exprimé très clairement dans les deux Verſets par ces paroles: L'ETERNEL *te ſera pour lumiere éternelle, & ton* DIEU *pour ta gloire.* L'ETERNEL *te ſera pour lumiere perpetuelle, & les jours de ton deuil ſeront finis.* On ne ſera plus incommodé, ni par la trop grande chaleur du Soleil, ni par le froid de la nuit: DIEU compenſera tout par ſa préſence. Si l'on veut s'arrêter au ſens littéral, il en réſultera deux opinions tout à fait contraires ſur l'état viſible du Ciel; car il eſt dit verſ. 19. *Tu n'auras plus le Soleil pour la lumiere du jour, & la lueur de la Lune ne t'éclairera plus*; & vſ. 20. *Ton Soleil ne ſe couchera plus, & ta Lune ne ſe retirera plus.* Là, le Soleil ne luit plus & la Lune n'éclaire plus; & ici l'un luit toujours, & l'autre éclaire ſans ceſſe.

ISAÏE, Chap. LXV. verſ. 17.

Car voici, je m'en vais créer de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre; & on ne ſe ſouviendra plus des choſes précédentes, & elles ne reviendront plus au cœur.

Car je m'en vais créer de nouveaux Cieux, & une Terre nouvelle; & tout ce qui a été auparavant s'effacera de la mémoire, ſans qu'il revienne dans l'eſprit.

Le grand Prophete du Nouveau Teſtament nous dit, Apoc. XXI. 1. *Puis, je vis un nouveau Ciel, & une nouvelle Terre; car le prémier Ciel & la prémiere Terre étoient paſſés, & la Terre n'étoit plus.* Et le prémier des Apôtres, 2 Pier. III. 13. *Or nous attendons, ſelon ſa promeſſe, de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre, dans leſquels la juſtice habite.* C'eſt ici la Carriere où s'exercent les *Millénaires*, qui par l'embraſement qui doit précéder les nouveaux Cieux & la nouvelle Terre, n'entendent pas la diſſolution ou la deſtruction totale de la Terre, mais ſeulement ſon changement en un état meilleur, où les Saints & les Martyrs après la prémiere Réſurrection vivront & regneront l'eſpace de mille ans, juſqu'à la ſeconde Réſurrection, juſqu'au dernier Jugement & à l'entiere conſommation de toutes choſes. Je n'entrerai point dans cette controverſe; les Cieux & la Terre, tels qu'ils ſont aujourd'hui, nous fourniſſent aſſez d'occupation. Il nous ſuffit à l'égard des nouveaux Cieux & de la nouvelle Terre, du témoignage de l'Ecriture; & l'on ne peut rien établir de poſitif, ſur ce dont la Raiſon ni l'Expérience ne ſauroient nous convaincre pleinement, ou qui paſſe les Loix établies dans la Nature. De même que la conſtruction préſente du Monde dépend du libre-arbitre du Créateur infini, ainſi dépendra de cette volonté parfaite la conſtruction des nouveaux Cieux & de la nouvelle Terre, dont nous ne ſavons rien que ce qu'il a plu à DIEU de nous révéler dans ſa Parole. Ce qui eſt de très certain, c'eſt qu'il y aura un nouveau Ciel & une nouvelle Terre; mais nous ne ſavons ni la maniere dont ſe formera ce nouvel Edifice, ni les Loix par leſquelles il doit ſubſiſter. La queſtion eſt, ſi l'Univers tel que nous le voyons, doit être totalement anéanti, & ſi des abimes de cette annihilation future doit ſortir un nouveau Monde? Ou bien, ce qui paroit plus vraiſemblable, ſi le ſeul Tourbillon de la Terre doit être changé en un autre état, meilleur & plus glorieux; le reſte de l'Univers, dont nous ne connoiſſons que la moindre partie, ſubſiſtant toujours tel qu'il eſt? Il eſt hors de doute que cette Terre que nous habitons, doit être embraſée & périr par le feu, comme la prémiere périt par l'eau. Mais comme, bien que nous ſachions certainement pourquoi la face du Monde fut changée, nous ignorons cependant la maniere dont cela ſe fit; & nous ne pouvons par conſéquent former que de ſavantes conjectures, ſur la maniere dont il a été totalement diſſous, & changé en notre Terre habitable: il nous eſt bien plus difficile encore d'établir quelque choſe de certain, ſur la maniere dont la nouvelle Terre ſe formera de celle-ci qui doit être un jour embraſée. Celui qui s'eſt le plus exercé ſur cette matiere, eſt le célèbre *Burnet*, Théologien Anglois, (*de Novis Cœlis & Nova Terra Lib. IV. Theoriæ Telluris Sacræ*,) qui ſe confiant trop en ſon génie, a commis des erreurs

erreurs manifeſtes ſur l'article de la deſtruction du prémier Monde, & n'eſt peut-être pas plus heureux dans ſon ſyſtème des nouveaux Cieux & de la nouvelle Terre. Cet Homme, d'ailleurs fort ſavant, donne tellement l'eſſor à ſon imagination, qu'à travers les fumées noires & épaiſſes de la Terre embraſée, il pénètre juſques dans ſes entrailles, où il voit que par la fuſion des métaux, des pierres, & autres corps peſans, il ſe forme une croute épaiſſe en forme de verre, qui environne le noyau de la Terre; & que les autres parties plus légères, volatiles, & incombuſtibles, (auxquelles on doit ajouter la terre noire, mere des Végétaux,) s'abaiſſant peu à peu, & ſe mêlant avec les parties aqueuſes, viennent former la nouvelle Terre. Il voit enfin par le Téleſcope de ſon imagination, que cette nouvelle Terre ſe réduira à un état ſemblable à celui du Paradis, qu'elle ſera de figure ſphéroïde, ſans montagnes, ni vallées, ni mers, ayant ſon Axe poſé perpendiculairement ſur le Plan de l'Ecliptique; qu'elle jouïra d'un Printems continuel, d'un Ciel toujours ſerein, tranquille, qui ne ſera point obſcurci par les nuages, ni troublé par la foudre, le tonnerre, les éclairs, la grêle, la gelée, ni les vents impétueux; qu'il y aura une riche abondance de toutes choſes, des fruits toujours murs, un vent doux pour temperer la chaleur de l'air, & une vie longue & pleine de ſanté; qu'il ne ſe trouvera dans cette habitation heureuſe, ni animaux, ni minéraux, ni végétaux venimeux, non plus que des bêtes féroces. *Le Loup & l'Agneau paitront enſemble*, verſ. 25. *Le Lion mangera du fourage comme le Bœuf, & la poudre ſera la nourriture du Serpent. On ne fera point de mal ni de dégât dans toute la montagne de ma Sainteté.* Ou: *Le Loup & l'Agneau iront paitre enſemble; le Lion & le Bœuf mangeront la paille, & la pouſſiere ſera la nourriture du Serpent. Ils ne nuiront point, & ne tueront point ſur toute ma montagne ſainte, dit le* SEIGNEUR. En un mot, que ce ſera une *renaiſſance*, un *rétabliſſement*, une *transformation du Monde*, une *délivrance* pour les créatures de la vanité & de l'eſclavage auxquels elles ſont aſſujetties, une *Théocratie* de mille ans, dont on ne trouve pas ſeulement des veſtiges dans l'Ecriture, mais chez les Ecrivains Profanes mêmes. Je laiſſe à d'autres l'examen & la diſcuſſion de toutes ces choſes.

ISAÏE, Chap. LXV. verſ. 25.

Le Loup & l'Agneau paitront enſemble, le Lion mangera du fourage comme le Bœuf, & la poudre ſera la nourriture du Serpent.

Le Loup & l'Agneau iront paitre enſemble, le Lion & le Bœuf mangeront la paille, & la pouſſiere ſera la nourriture du Serpent. - - -

Voyez ſur GEN. Chap. III. verſ. 14. *ISAIE*, Chap. XI. verſ. 6. 7.



LE



IER. Cap. II. v. 22.
Nitrum, Smegma.

Jer. Cap. II. v. 22.
Nitrum, Borith.

I. G. Pintz sculps.

LE LIVRE
DU PROPHETE
JEREMIE.

PLANCHE DCXXIII.

Le Nitre, le Borith.

JEREMIE, Chap. II. verſ. 22.

Quand tu te laverois avec du nitre, & que tu employerois à cela beaucoup de ſavon, ton iniquité demeureroit encore marquée devant moi, dit le SEIGNEUR l'ETERNEL.

Quand vous vous laveriez avec du nitre, & que vous vous purifieriez avec une grande abondance d'herbe de Borith, vous demeurerez toujours ſouillée devant moi dans votre iniquité, dit le SEIGNEUR votre DIEU.

IL n'y a point de Foulon, point d'Habitant des Villes ou de la Campagne, ni de Femme même, qui ne ſache que le linge ſe blanchit & ſe nettoye par une leſſive, que dans nos Cantons l'on fait avec de la Cendre de bois, & ailleurs avec d'autres Cendres, de la Chaux-vive, du Tartre, ou du Savon qui eſt un composé d'huile & de ſel. Les ordures attachées aux fils du linge ſont, par ces ſortes d'ingrédiens, en partie raclées, en partie abſorbées, & achevent de ſe diſſiper dans la pleine eau, en frottant, frappant, & tordant à pluſieurs repriſes. Les Anciens ſe ſervoient auſſi pour laver & nettoyer les vêtemens, de diverſes *Terres*, & ſur-tout de celles que les Latins appellent *Cimolia*, Terre *Cimolée*: & *Sarda*, Terre de *Sardaigne*. *Pline* L. XXXV. 17. en parle ainſi: *La Terre Cimolée eſt bonne auſſi pour les habits. La Sarda qu'on apporte de Sardaigne, n'eſt d'uſage que pour les habits blancs, & ne peut ſervir aux habits de couleur. - - - On lave premierement les vêtemens avec la Sarda, & on les parfume enſuite avec du ſouphre; après cela on les nettoye avec la Cimolée, de bonne couleur.*

L'on trouve dans notre Texte deux Minéraux, *Nether* & *Borith*, qui s'employent pour nettoyer, & qui méritent nos recherches.

Nether ou *Nather*, eſt le Νίτρον des Grecs, le *Nitrum* des Latins, *Nitre* ou *Salpêtre*. Mais il y a une grande diſtinction à faire entre le Nitre des Anciens, & le Nitre des Modernes. *Dioſcoride* L. V. c. 130. dit du prémier, qu'il eſt *leger, de couleur de roſe ou blanc, & plein de trous qui le rendent comme ſpongieux*: caracteres qui ne conviennent point à notre Nitre. Celui-là ſe tiroit de la terre. *Pline* L. XXXI. c. 10. fait mention d'Eaux, & de Lacs nitreux, ſur-tout en Egypte. Notre Nitre ſe tire d'ordinaire d'une terre impregnée de l'urine des bêtes de ſomme. Ainſi, pour bien expliquer notre Texte, l'on doit avoir égard à ce Nitre des Anciens, dont il eſt dit *qu'on s'en frottoit avec de l'huile avant les friſſons*, (*Pline* l. c.) ce qui répand du jour ſur la matiere. C'eſt de-là que *Nicol. Myrepſus* le nomme ματρωνικὸν Νίτρον & παρθένιον, parce que les Dames & les jeunes Filles

les en uſoient dans les bains. Or il eſt à remarquer que le Peuple Juif recherchoit avec ſoin tout ce qu'il y avoit de meilleur, pour ſe laver le corps, & nettoyer les habits, ſur-tout ceux des Prêtres qui étoient de lin. Il y en a qui entendent par le mot *Nether*, de la *Craye*, dont il a été amplement parlé ailleurs.

Borith eſt rendu dans notre Verſion Latine par *Smegma*, & dans l'Allemande par *Borith*. Ceux qui entendent par-là un Mineral, l'expliquent d'une eſpece de Sel, qui ſe tire de la terre dans les Indes Orientales, en Perſe, en Transſylvanie, & que les Arabes appellent encore aujourd'hui *Bora*, *Bewræk*, *Burak*. (*Meninzki Lex.* 917.) Ce nom a beaucoup de rapport au *Borax*, Sel que les Venitiens, à ce que l'on prétend, préparent avec le Nitre & l'urine des Enfans, & qui, dans les Boutiques d'Orfevres & d'autres artiſans, ſert à ſouder les métaux, d'où il eſt appellé *Chryſocolla*. Mais il y en a qui préfèrent un végétal. Tels ſont les *Septante*, qui rendent le mot *Borith* par ποία ou πόα, *herbe*. Il eſt certain que les Anciens employoient des herbes, & des ſels qu'ils en tiroient, pour dégraiſſer & nettoyer. Entre autres le στρύθιον de *Dioſcoride* L. II. c. 193. *La Radicule*, dit-il, ou *Herbe de laine*, *dont on ſe ſert pour dégraiſſer la laine*. Et *Pline* L. XIX. c. 3. *La Radicule a un ſuc propre à laver la laine*, *il eſt ſurprenant comme il la rend douce & blanche. - - - - Les Grecs nomment cette herbe Struthion.* Les Botaniſtes modernes ne doutent pas que ce ne ſoit la *Saponaire*, & que l'Herbe de laine ne ſoit ce qu'*Imperatus* déſigne par *Saponaria Lychnidis folio floſculis albis an Condiſi Arabum* C. B. qui eſt la *Lanaria ſive Struthium Dioſcoridis Imperati* J. B. *Lychnis multiflora elatior linariæ folio parvo flore. Tourn.* Les Perſans uſent de cette plante comme de ſavon pour laver les habits, & la nomment *Keteſtu* (*Meninzki Lex.* 3871.) Quelques-uns & nommément *Hillerus Hierophyt.* P. II. p. 67. ſont pour le *Kali*, la *Soude*, dont les Syriens font le Savon, & les Venitiens le Verre, & que les Arabes, ſelon *Rauwolf*, nomment *Schinan*. Les Turcs ſe ſervent de cette plante ou de ſa cendre pour nettoyer les habits, & l'appellent *üſnan*, *Iſnan*, *Eſnan*, *Wüſnan*, *Wiſnan*, *Weſnan*. (*Meninzki Lex.* 248. 875. 1746. 5375.) *Rauwolf* en diſtingue deux Eſpeces, ſavoir le *Kali Arabum primum genus Rauwolf.* C. B. & *Kali geniculatum alterum vel minus* C. B.

Fig. A. *Saponaria Lychnidis folio floſculis albis an Condiſi Arabum.* C. B.

B. *Kali Arabum primum genus Rauwolf.* C. B.

C. *Kali geniculatum alterum vel minus.* C. B.

D. Les Caractères du Kali à la bordure.

Le célèbre *Olaüs Rudbek* (*Ichthyol. Bibl. Parte II. de Borith Fullonum*) prefereroit, s'il faloit choiſir parmi le Regne Végétal, le *Chardon des Foulons*, que les Suedois appellent *Borre*, *Kardborre*, & qui eſt le *Dipſacus ſativus* C. B. ou plutôt la *Rubia tinctorum ſativa*, qu'on employe à la teinture, & qui eſt fort en uſage parmi les Orientaux. Mais cet Auteur juge, ſur-tout à cauſe de la célèbre Prophétie de Malachie III. 2. touchant le Meſſie, qu'on doit chercher ici quelque choſe de plus noble, qui frappe la vue par ſon éclat, & ſerve à peindre ou colorer le viſage. Pour cet effet, il veut qu'on entende une couleur rouge très précieuſe, & donne en particulier ſon ſuffrage au *Pourpre*. Il appuye cette opinion, qui favoriſe le Regne Animal, par les raiſons ſuivantes. 1°. Par le paſſage de Malachie que nous venons de citer, & les verſets 3. 5. qui repréſentent le viſage du Meſſie irrité, c'eſt à dire rouge. 2°. Que les *Septante* mêmes ont entendu certainement par πόαν, *herbe*, & dans Malachie par πόαν πλυνόντων, *herbe à dégraiſſer*, la *Garence des Teinturiers*. 3°. Que le mot de *Borith* eſt ſynonyme d'*Aſcheleg* qu'on lit dans le Talmud, & du *Sonaga* de la *Gemare*, & qui ſignifie *quelque choſe que l'on trouve dans des trous ou fentes des coquillages*, *& qu'on en tire avec un ſtilet de fer*; ce qui ne peut être que la Pourpre. Que *Aſcheleg* dérive de *Scheleg*, *Neige*, & que de-là dérive le *Thaleg* des Chaldéens, le *Tælgh* des Arabes, & le *Telgh* des Anglo-Saxons, mots qui ſignifient Teinture, Pourpre, Coquillage. Que la blancheur de la neige n'eſt pas une objection contre la Pourpre, puiſque les Auteurs tant Sacrés que Profanes comparent ſouvent à celles-ci les choſes les plus blanches, & leur donnent même le nom de Pourpre. Que l'étymologie du mot *Sonaga* qu'on lit dans le Talmud, ſe trouve d'elle-même dans le *Sonecka*, *Snecka* des Suedois, (auxquels on peut ajouter le *Schneck* des Allemands.) Que pour l'explication du *Schelph duts*, que *Munſterus* allègue à l'occaſion de l'*Aſchælæg*, & que la Gemare employe pour l'explication du *Kimonia*, l'on peut ſe ſervir du *Skilp*, *Skilf* des Goths, du *Skallop*, *Scallop* des Anglois, du *Daleph* des Arabes, du *Schelp* des Saxons, du *Skelpe* des Teutons, (du *Schulp* des Flamands), tous mots qui ſignifient en partie Coquillage, & en partie *Algue* ou *Mouſſe de mer*. Que le *Kimonia* du Talmud n'eſt pas, comme l'entendent les Rabbins, la *Terre Cimolée* des Latins, mais le χυμένη des Grecs, c'eſt à dire la *Gaude* ou *Herbe jaune de Crete*, le *Giæmna* ou *Hiemna* des Suedois, d'où l'on rend par *Minium* le *Menia* des mêmes Suedois. Que pour l'explication du *Gaſul* des Arabes, mot par lequel l'Interprete Arabe rend celui de *Borith*, il s'en trouve des reſtes dans l'*Azul* des Portugais & des Eſpagnols, couleur bleue, verd de mer, pourpre; auquel s'accordent le *Kyzyl*, rouge, pourpre, des Turcs, & *Kyzylye*, Fard rouge que les femmes employent. Enfin que le mot Chaldaïque *Tſeriphtha* ſynonyme de *Borith*, s'eſt conſervé en partie dans l'*Eſtrepe*, Eſpece de Pourpre, des Portugais; dans le *Tſerep*, Coquille, Coquillage, des Hongrois; dans le *Skorepi* des Bohémiens, le *Skorupa* des Polonois, le *Scherb* des Allemands, le *Cheripo* des Indiens, le *Stripu* des Goths, & le *Streſu* (habit pourpre) des Polonois. 4°. Que

Que l'on peut s'appuyer du mot des Rabbins *Terba Schneera*, que *Jarchi* allegue ſur le Paſſage de Malachie pour l'explication du *Borith*; & dont *Langius* trouve l'origine dans l'*Terba Xabonera*, la *Saponaire* des Eſpagnols, & *Rudbeck* dans le mot *Zinheira* de la même Langue, eſpece de Chêne nommé *Coccus* ou *Ilex coccifera*, dont on tire une graine, qu'on employe pour teindre en rouge. 5°. Que l'on peut auſſi tirer avantage de cet autre mot du Talmud, *Abal*, ou *Abalah*, ſynonyme de *Borith*, & que l'on retrouve dans le αὐλὸς des Grecs, l'*Aulus* Coquillage long des Latins, ou le ἄλον *Algue*, Fard de *Dioſcoride*, le *Hailo*, Pourpre, Perle des Chymiſtes, le *Hel*, *Abel*, *Chel*, *Al*, rouge, pourpré des Arabes: de même que des noms *Abalah* & *Abaliba* Ezech. XXIII. 4. qui ſont des noms feints de Femmes proſtituées qui ſe fardent, & que le Prophete employe pour repréſenter d'une façon odieuſe l'Idolatrie de Samarie & de Jeruſalem. 6°. Que cela eſt confirmé par les differens noms de la Pourpre, uſités autrefois chez les autres Nations; comme le βλάτος βλάττος, couleur de ſang, d'écarlate (d'où vient le *blatta*, *blatteus color*, du *Blut* des Allemands & du *Blod* des Goths): le βλάττος βυσάνθιος, dérivé de βύσσος & d'ἄνθος, plutôt que de la Ville de Byzance: le κογχύλη, κογχύλιον, *Conchylium*, Coquillage dont on tire la Pourpre, de l'Hébreu *Cachal*, qui, comme il paroit par Gen. XLIX. 12. ſignifioit quelque choſe de rouge: le Κήρυξ, le *Murex*, Eſpece de Pourpre. 7°. L'on peut alleguer que le mot *Borith* même ſe trouve répandu parmi diverſes Nations & dans pluſieurs Langues: *Birith* ou *Pirith* ſignifie rouge, pourpre, chez les Suedois; & les mots mêmes πορφυρίον, *purpura*, & le פרפרא des Rabbins, ſemblent être ſortis de celui de בור. 8°. Qu'il paroît évidemment en conſiderant avec attention le Texte, qu'il ne s'agit point ici d'une purification ou d'une ablution ſimple & commune. 9°. Qu'il eſt prouvé par le Talmud, que l'office de nettoyer les habits appartenoit aux Foulons chez les Juifs. 10°. Que le *Borith* étoit certainement une eſpece de Garence, comme il paroit par le mot *Bezim* du *Talmud* (*Tract. Nidda* c. 9. f. 62.) qui ne ſignifie pas de la *Poirée*, mais un *œuf* dont les Peintres ſe ſervent pour peindre avec un certain rouge fait de céruſe brulée, mêlée avec de la terre rouge. 11°. Qu'il s'agit ici, non des taches des habits, mais de celles du corps. 12°. Que ſi *Abala* ou *Borith* eût été un Savon connu jadis chez les Hébreux, il n'eût pas été poſſible que la mémoire d'une choſe ſi utile & ſi néceſſaire ſe fût effacée juſqu'à n'en laiſſer ni ombre ni trace. 13°. Qu'il paroit par *Pline* & d'autres Auteurs, que le Savon a été inventé par les Gaulois. 14°. Qu'il n'eſt fait aucune mention de Savon dans les autres Livres tant du Vieux que du Nouveau Teſtament, non pas même lorſqu'il eſt parlé de la maniere dont les Juifs devoient ſe purifier. 15° Que le *Borith* préparé avec la cendre ou la chaux de coquillages, étoit chez les Orientaux d'un uſage plus fréquent & meilleur pour ôter les taches de la peau, que n'eſt aujourd'hui le Savon. 16°. Que la Pourpre, comme une choſe éclatante, eſt miſe en comparaiſon avec le feu dans la ſimilitude du Prophete Malachie. 17°. Que ce qui doit être teint, doit être ſoigneuſement lavé auparavant. 18°. Que comme la Pourpre étoit d'un grand prix chez les Orientaux, ce n'eſt pas ſans raiſon que le Prophete employe ces paroles, *Quand tu employerois à cela beaucoup de Borith.* 19°. Que la Pourpre étoit un des meilleurs remedes pour entretenir la peau & le teint. 20°. Que le feu & le ſang ſont joints enſemble dans pluſieurs endroits de l'Ecriture. 21°. Que la Pourpre n'a pas ſeulement été à l'uſage des Femmes pour ſe farder; mais que les Hommes mêmes s'en ſont parés pour imprimer de la crainte à leurs ennemis; & qu'elle exprime parfaitement la gloire du Meſſie qui devoit venir, ou de celui qui devoit triompher de la Mort & du Diable. 22°. Que le ſang, non-ſeulement des Coquillages, mais des autres animaux, a la vertu de nettoyer & d'embellir la peau. Enfin qu'une infinité d'Oracles de l'Ancien Teſtament repréſentent le Meſſie, & la nature de ſon mérite, par la figure du ſang. Voilà toutes les raiſons que *Rudbeck* allègue pour la *Pourpre*: elles ſont en grand nombre; mais je ne me repens point de les avoir rapportées, tant à cauſe de l'érudition profonde & univerſelle de cet Homme célèbre, qu'à cauſe de la rareté de ſon Livre.

JEREMIE, Chap. II. verſ. 23. 24.

- - - Reconnoi ce que tu as fait, Dromadaire légere, qui ne tiens point de route certaine.

Aneſſe ſauvage, accoutumée au Déſert, qui hume les vents à ſon plaiſir, & qui lui pourroit faire rebrouſſer ſa courſe? Nul de ceux qui la cherchent ne ſe laſſera après elle; on la trouve-

- - - Jeruſalem eſt comme un Chevreuil qui pourſuit ſa courſe avec une extrème légereté.

C'eſt un Ane ſauvage, accoutumé à vivre dans le Déſert; qui ſentant de loin ce qu'il aime, court après avec ardeur, ſans que rien l'en puiſſe détourner. Tous ceux qui la cherchent n'au-

ra en ſon mois.

n'auront point de peine, car ils la trouveront dans ſes ſouillures.

NOus avons fait voir, ſur Iſaïe LX. 6. que בִּכְרָה ſignifie un *jeune Chameau*, & non un *Dromadaire*. Nous rendons מְשָׂרֶכֶת דְּרָכֶיהָ, *qui ne tient point de route certaine*, qui erre ça & là dans ſes voyes; par application au Peuple d'Iſraël, qui court gayement & ſans broncher dans les ſentiers de l'Idolatrie. D'autres traduiſent, *embaraſſant ſes voyes*, comme la Verſion Allemande, *welches ſich auf ſeinen wegen verwickelt*, ce qui eſt plus obſcur. C'eſt pourquoi *Bullinger* (*in Jerem.* 17. b.) a préféré notre Verſion Latine à l'Allemande.

Verſ. 24. *Aneſſe ſauvage accoutumée au Déſert, qui hume les vents à ſon plaiſir; & qui lui pourroit faire rebrouſſer ſa courſe?* C'eſt à dire: De même que cet animal en chaleur court tout hors d'haleine par les montagnes, ainſi le Peuple d'Iſraël s'adonne tout entier à l'Idolatrie. *Qui lui pourra faire rebrouſſer ſa courſe?* qui mettra un frein à cette bête indomtable? *Nul de ceux qui la cherchent ne ſe laſſera après elle, on la trouvera en ſon mois.* Les Chaſſeurs, attentifs au mois & au tems convenable pour la chaſſe de cet animal, ne ceſſent de lui dreſſer des embuches: ce tems, comme il eſt probable, eſt celui où les femelles ſont prêtes à mettre bas, & où elles s'abſtiennent de courir vîte. C'eſt ainſi que *Kimchi* l'explique, & qu'il paroît plus vraiſemblable. Je paſſe ſous ſilence les autres interprétations, & l'application faite à l'Egliſe Judaïque, qui eſt plus du reſſort d'un autre que du mien.

JEREMIE, Chap. IV. verſ. 13.

Voici, il montera comme des nuées, ſes chariots ſeront ſemblables à un tourbillon, ſes chevaux ſeront plus légers que les aigles. - - -

Un peuple viendra bien-tôt qui s'élevera comme une nuée, ſes chariots ſeront plus rapides que la tempête, & ſes chevaux plus vîtes que les aigles. - -

LE Roi de Babylone & ſon Armée, qui devoient venir fondre ſur Jeruſalem, ſont ici comparés à une *nuée*, ſes chariots à un *tourbillon*, & ſes chevaux ou ſes cavaliers à des *aigles*. Iſaïe, parlant de l'Armée des Aſſyriens, dit pareillement: *Les cornes des pieds de leurs chevaux ſeront eſtimées des cailloux, & les roues de leurs chariots comme un tourbillon.* Ou: *La corne du pied de ſes chevaux eſt dure comme les cailloux, & la roue de ſes chariots eſt rapide comme la tempête*, V. 28. On lit touchant l'irruption des Chaldéens, dans Habac. I. 8. *Ses chevaux ſont plus legers que les Léopards, & ils ont la vue plus aiguë que les Loups du ſoir; & ſes gens de cheval ſe répandront ça & là, même ſes gens de cheval viendront de loin, ils voleront comme un aigle qui ſe hâte pour repaître.* Ou: *Ses chevaux ſont plus légers que les Léopards, & plus vîtes que les Loups qui courent au ſoir; ſa cavalerie ſe répandra de toutes parts, & ſes cavaliers viendront de loin charger l'ennemi, comme un aigle qui fond ſur ſa proye.* Le Prophete du Nouveau Teſtament dit auſſi Apoc. IX. 9. *Le bruit de leurs ailes étoit comme le bruit des chariots, quand pluſieurs chevaux courent au combat.* Toutes ces façons de parler doivent ſe prendre dans un ſens convenable à la nature des choſes. Il n'y a point d'Armée qui, dans un ſens propre, égale par ſa viteſſe les nuages, les vents, ni les aigles. L'on ſait que la Cavalerie des Peuples Orientaux, des Turcs, des Perſans, & des Tartares, eſt beaucoup plus agile que celle des Européens. L'on ſait auſſi qu'ils différent dans la maniere de faire la guerre; qu'ils ont coutume de tomber ſur l'Ennemi avec impétuoſité & des cris horribles; mais qu'ils fuyent avec la même viteſſe lorſqu'ils voyent le feu. Cette obſervation répand du jour ſur ces façons de parler en uſage chez les Grecs & les Romains, *concurrere*, *incurrere*, *occurrere*, *ſuccurrere*, qui ſont toutes fondées ſur la vîteſſe, & l'impétuoſité. Pour ce qui eſt des Chevaux Orientaux, Perſans, Turcs, Tartares, l'expérience ancienne & moderne prouve qu'ils ſont légers à la courſe; & pour me ſervir des paroles du Prophete, *plus légers que les aigles*. Les Héros, les Soldats, & les Chevaux ſont comparés chez les Auteurs Profanes, tantôt aux Vents, tantôt aux Aigles. *Homere* dit en parlant d'Hector, *Iliad.* χ'. v. 308.

Οἴμησεν δ' ἀλεὶς, ὥς τ' αἰετὸς ὑψιπετήεις.

„ Il ſe jetta avec impétuoſité, comme un aigle
„ qui s'éleve dans les airs". Et parlant des chevaux de Rheſus, *Iliad.* κ'.

Λευκότεροι χιόνος, θείειν δ' ἀνέμοισιν ὁμοῖοι.

„ Plus blancs que la neige, & vîtes comme le
„ vent".

„ vent". *Turnus* dans *Virgile*, *Æn.* L. XII. demande des chevaux,

Qui candore nives anteirent, curſibus auras.

„ Qui ſurpaſſent la neige en blancheur, & les „ vents en viteſſe". Les Latins appelloient ces ſortes de Chevaux, *Equi ventoſi*, comme les Allemands appellent aujourd'hui *Wind-Hunde*, certains Chiens qui vont vîte comme le vent. *Ovide* (*Faſtor.* L. IV.)

Primaque ventoſis palma petetur equis.

JEREMIE, Chap. V. verſ. 6.

C'eſt pourquoi le Lion de la forêt les a tués, le Loup du ſoir les a ravagés, & le Léopard eſt au guet contre leurs villes; quiconque en ſortira, ſera déchiré. - - -

C'eſt pourquoi le Lion de la forêt les dévorera, le Loup qui cherche ſa proye ſur le ſoir les ravira; le Léopard tiendra toujours les yeux ouverts ſur leurs villes, & déchirera tous ceux qui en ſortiront.

Les Lions étoient autrefois en plus grande abondance dans la Paleſtine, qu'ils n'y ſont aujourd'hui. Salomon fait mention, Cant. IV. 8. des *repaires de Lions au ſommet d'Amana, de Senir, & d'Hermon.* Le Prophete menaçant ici les Juifs, dit que *le Lion de la forêt les tuera.* Dieu envoya, 2 ou 4 Rois XVII. 25. des Lions contre les habitans de Samarie: un Prophete fut dévoré par un Lion près de Bethel, 1 ou 3 Rois XIII. 24. & un autre près d'Aphek, 1 ou 3 Rois XX. 36; pour ne rien dire des Lions tués par les Héros, Samſon, David, & Benaja. *Jean Phocas*, qui a écrit de la Judée il y a cinq ſiecles, rapporte c. 23. qu'il y a près du Jourdain des Roſoyes où habitent des Lions. On peut lire touchant les Lions de la Syrie, *Ariſtote*, *Hiſt.* L. VI. c. 31. *Pline* L. VIII. c. 16. & *Q. Curce* L. VIII. qui dit que Lyſimachus chaſſant dans la Syrie, tua un Lion d'une grandeur énorme.

Les Lions vivent dans les montagnes & dans les forêts. Les Paſſages où il eſt parlé des Lions des forêts dans l'Ecriture, ſont Jér. XII. 8. *Mon heritage m'a été comme un Lion dans la forêt.* Amos III. 4. *Le Lion rugira-t-il dans la forêt, s'il n'a quelque proye?* Et Mich. V. 8. *Pareillement le reſte de Jacob ſera entre les Nations, parmi pluſieurs Peuples, comme un Lion parmi les bêtes des forêts.* On lit dans *Théocrite*, *Idyll.* 1.

Τῆνον χ' ὡ 'κ δρυμοῖο λέων ἀνέκλαυσε θανόντα.

„ Tous pleurerent ſa mort, juſqu'au Lion de la „ forêt". *Ovide* parlant d'Hippomenes & d'Atalante changés en Lions, dit:

Pro thalamis celebrant ſylvas. - - -

„ Les forêts furent leur lit nuptial". Et *Seneque* (*in Thyeſte*):

Sylvâ jubatus qualis Armenia Leo.

„ Comme un Lion des forêts d'Arménie". Cependant ces animaux deſcendent quelquefois des montagnes, ſortent des forêts pour venir dans les campagnes, & paroiſſent même dans les lieux habités. Nous en avons un témoignage dans ce que dit ici le Prophete, *le Lion de la forêt les tuera*, ou *le Lion de la forêt les a tués.* De même dans l'excuſe du Pareſſeux, Proverb. XXII. 13. *Le pareſſeux dit: Le Lion eſt là-dehors, je ſerois tué par les rues.* Ou: *Le pareſſeux dit: Le Lion eſt là-dehors, je ſerai tué au milieu des rues.* Prov. XXVI. 13. *Le pareſſeux dit: Le grand Lion eſt en chemin, le Lion eſt par les rues.* Ou: *Le pareſſeux dit: Le Lion eſt dans la voye, la Lionne eſt dans les chemins.* Les Lions paroiſſent dans les lieux cultivés, tantôt par l'inſtinct de la Nature, & tantôt comme Miniſtres de la vengeance Divine. *Ariſtote* (*Hiſt.* L. IX. c. 44.) aſſure que les vieux Lions qui ne peuvent plus chaſſer, ou qui même n'ont plus de dents, dreſſent des embuches aux Hommes, & s'approchent des Villes. *Pline* (L. VIII. c. 16.) *Origene* (*Catena in Jerem.*) *Euſtathe* (*in Hexamer.*) & *Elien* (L. IV. c. 34.) atteſtent la même choſe, & diſent qu'ils s'approchent alors des Cabanes des Bergers, & des Etables. Ainſi il eſt permis de conjecturer que le *Lion de la forêt* dont il eſt ici parlé, eſt un de ces Lions caſſés de vieilleſſe; à moins que Dieu n'en eût deſtiné un autre à l'exécution mentionnée.

Le Loup du ſoir les a ravagés, ou *le Loup les a ravagés juſques dans leurs maiſons.* Il n'y a perſonne qui ne ſache que le Loup eſt un animal cruel, très avide de ſang, & repréſenté comme tel dans les Ecrivains tant Sacrés que Profanes. Les Juges iniques ſont appellés Loups raviſſans, Ezech. XXII. 27. *Les principaux ont été au milieu d'elle comme des Loups qui raviſſent la proye pour répandre le ſang, &*

 pour

pour détruire les ames, & pour faire un gain deshonnête. Ou: *Ses Princes étoient au milieu d'elle comme des Loups toujours attentifs à ravir leur proye, à repandre le ſang, à perdre les ames, & à courir après le gain pour ſatisfaire leur avarice.* A ceux-ci méritent d'être joints les Prêtres impies, ces *Loups raviſſans, qui n'épargnent point le Troupeau*, Act. XX. 29. *Ovide* (*Met.* L. I. *Fab.* 6.) dit de Lycaon changé en Loup:

- - - - - - - ſolitæque cupidine cædis
Utitur in pecudes, & nunc quoque ſanguine gaudet.

„ Il exerce encore ſur les troupeaux ſon humeur „ meurtriere, & ſe plait toujours dans le carna- „ ge". *Stace* (*Theb.* L. IV.)

Ille velut pecoris lupus expugnator opimi,
Pectora tabenti ſanie gravis, hirtaque ſetis,
Ora cruentatâ deformis hiantia lanâ.

„ Tel qu'un Loup qui vient de ravager un Trou- „ peau de Moutons, gorgé de ſang, le poil hé- „ riſſé, la gueule entourée de flocons de laine „ ſanglante". L'on doit ici remarquer, que les Loups ne vont d'ordinaire chercher leur proye que ſur le ſoir: c'eſt pourquoi *Zeebh arabhoth* ne ſignifie pas ici *Loup des Déſerts*, mais *Loup du ſoir*. On lit de même dans Habac. I. 8. *Ses chevaux ont la vue plus aiguë que les Loups du ſoir.* Sophon. III. 3. *Ses Gouverneurs ſont comme des Loups du ſoir.* Et plus clairement encore, lorsque Jacob mourant dit, Gen. XLIX. 27. *Benjamin eſt un Loup qui déchirera, au matin il dévorera la proye, & ſur le ſoir il partagera le butin.* L'on trouve auſſi dans les Poëtes, que les Loups vont ordinairement la nuit chercher leur proye. Ainſi *Virgile* (*Æneid.* L. IX.)

Ac veluti pleno lupus inſidiatus ovili,
Cum fremit ad caulas, ventos perpeſſus, & imbres,
Nocte ſuper media - - - -

„ Tel qu'un Loup qui cherche à entrer dans la „ Bergerie, après avoir ſouffert le vent & la „ pluye, hurle autour de l'Etable vers le milieu „ de la nuit". *Georgic.* L. IV.

Veſper ubi è paſtu vitulos ad tecta reducit,
Auditiſque lupos acuunt balatibus agni.

„ Lorsque le ſoir a fait rentrer les Veaux dans „ l'Etable, & que les Agneaux attirent les Loups „ par leurs bêlemens". Et L. III.

Non lupus inſidias explorat ovilia circum,
Nec gregibus nocturnus obambulat.

„ On ne voyoit point le Loup faire la ronde „ autour des Etables pendant la nuit". C'eſt pour cela que les Arabes appellent le Loup *Alaſaſo*, *Æſſas*, (le mot *Æſs* ſignifiant, aller de nuit,) *Æſſal*, *Ghætalles*, *Hætælles*, *Æchtall*, (*Meninzk. Lex.* 3262. 3413. 5476. 6043.) Il faut encore remarquer, que le Loup, affamé pendant tout le jour, en eſt plus cruel le ſoir. Il eſt d'ailleurs aſſez doux lorsqu'il eſt raſſaſié, ainſi que l'obſerve *Elien* L. IV. c. 15. Les Interpretes Grecs traduiſent זְאֵב עֲרָב par *Loups d'Arabie.* C'eſt de-là peut-être que les Verſions de Zurich Latine & Allemande ont traduit, l'une *Lupus ſolitudinis*, & l'autre *ein Wolff aus der Einöde*, *Loup du Déſert.* Il eſt conſtant par le témoignage de pluſieurs Auteurs, que les Loups ſont abondans dans l'Arabie. *Agatharchide* L. V. c. 45. dit du païs des Themanites, que c'eſt *une terre remplie de Lions, de Loups, & de Léopards. Strabon* L. XVI. *Diodore* L. III. atteſtent la même choſe. Cependant la prémiere interprétation eſt préférable à cette derniere, que les Verſions de Zurich ont encore ſuivie dans Hab. I. 8. & Sophon. III. 3.

Le Léopard eſt au guet contre leurs villes, quiconque en ſortira ſera déchiré. On peut lire ſur cet animal, ce que nous en avons dit ſur Cant. IV. 8. L'on doit ſeulement remarquer ici, que le Léopard ſe plait aux embuſcades. Ce qui répand du jour ſur pluſieurs Paſſages de l'Ecriture, comme Oſ. XIII. 7. *Je leur ai donc été comme un grand Lion, & je les ai épiés ſur le chemin comme un Léopard.* Ou: *Et moi je ſerai pour eux comme une Lionne, je les attendrai comme un Léopard ſur le chemin de l'Aſſyrie.*

JEREMIE, Chap. V. verſ. 22.

Ne me craindrez-vous point, dit l'ETERNEL, & ne ſerez-vous point épouvantez devant ma face? moi qui ai mis le ſable pour la borne de la mer, par une ordonnance perpétuelle, & qu'elle ne paſſera point;

Ne me reſpecterez-vous donc point, dit le SEIGNEUR, & ne ſerez-vous point ſaiſis de frayeur devant ma face? Moi qui ai mis le ſable pour borne à la mer, qui lui ai preſcrit une loi éternelle qu'elle ne violera jamais: ſes

ses vagues s'émeuvent, mais elles ne seront pas les plus fortes; & elles bruyent, mais elles ne la passeront point.

ses vagues s'agiteront, & elles ne pourront aller au-delà; ses flots s'élèveront avec furie, & ils ne pourront passer ses limites.

Voyez sur JOB, Chap. XXXIII. vers. 8. 10. 11. *PROV.* Chap. VIII. vers. 29.

JEREMIE, Chap V. vers. 24.

- - - *Craignons maintenant l'ETERNEL notre DIEU, qui nous donne la pluye de la prémiere & de la derniere saison, qui nous garde les semaines ordonnées pour la moisson.*

- - - *Craignons le SEIGNEUR notre DIEU, qui donne en son tems aux fruits de la terre les prémieres & les dernieres pluyes, & qui nous conserve tous les ans une abondante moisson.*

RIen ne prouve mieux la Sagesse & la Bonté de DIEU, que cette *ordonnance perpétuelle*, vs. 22. prescrite à toute la Nature; que ces Loix immuables, par où le Monde entier se meut, & chaque roue, chaque atome qui est en lui. Nous avons un exemple de ceci dans la *pluye*, qui, comme nous l'avons fait voir ailleurs, ne tombe pas au hazard & sans ordre, mais à dessein, plus ou moins abondamment dans un climat que dans l'autre, ici dans tous les mois, & ailleurs seulement dans quelques-uns. Le Prophete parle des pluyes qui tombent dans les Païs Orientaux, *la pluye de la prémiere & de la derniere saison.* Cette prémiere tombe au mois d'Octobre, la moisson étant finie, de sorte que la terre humectée, & comme engraissée, est par-là préparée à recevoir & nourrir derechef la semence. La derniere arrive avant la moisson vers la fin du mois de Mars, & sert à faire enfler le froment, & à le faire parvenir à une entiere maturité. Ensuite il est parlé de la *Moisson*, pour laquelle DIEU *nous garde les semaines ordonnées*, c'est à dire, des semaines convenables à la moisson, qui demande un tems sec.

JEREMIE, Chap. VI. vers. 20.

A quoi faire me sera présenté l'Encens venu de Sçeba, & la bonne Canne odorante du païs éloigné? - - -

Pourquoi m'offrez-vous de l'Encens de Saba, & pourquoi me faites-vous venir des parfums des terres les plus éloignées?

Voyez sur EXODE, Chap. XXX. vers. 23.

LEs Auteurs, tant Sacrés que Profanes, vantent l'Encens de Sçeba ou de Saba, Païs de l'Arabie Heureuse, qui confine au Golfe Arabique. On lit dans Isaïe LX. 6. *Tous ceux de Sçeba viendront, ils apporteront de l'or & de l'encens, & publieront les louanges de* L'ETERNEL. Et Jérém. XVII. 26. *On viendra aussi du Midi & on apportera des holocaustes, des sacrifices, des oblations & de l'encens.* L'on sait pareillement que la Reine de Saba, appellée Luc XI. 31. *Reine du Midi*, vint à Jerusalem vers Salomon avec une grande quantité d'Aromates. Enfin il est parlé de l'Encens de ce Païs-là, dans *Virgile Georg.* I.

- - - - - - - *molles sua thura Sabæi.*

Et *Æneid.* IV.

- - - *centumque Sabæo thure calent aræ.*

PLANCHE DCXXIV.

Les Iſraëlites comparés à de l'Argent de rebut.

JEREMIE, Chap. VI. verſ. 28. 29. 30.

Tous ſont revêches, & plus que revêches; & ils vont médiſant; & ils ſont comme de l'airain, & du fer, ils ſont tous des enfans qui ſe perdent l'un l'autre.

Le ſoufflet eſt brulé, le plomb eſt conſumé par le feu, le fondeur a fondu envain; car les mauvais n'ont point été ſéparés.

On les appellera argent réprouvé; car l'ETERNEL les a réprouvés.

Les Princes mêmes d'entre eux ſe ſont détournés du chemin; leurs démarches ſont pleines de déguiſement; ce n'eſt que de l'airain & que du fer, & ils ſont tous corrompus.

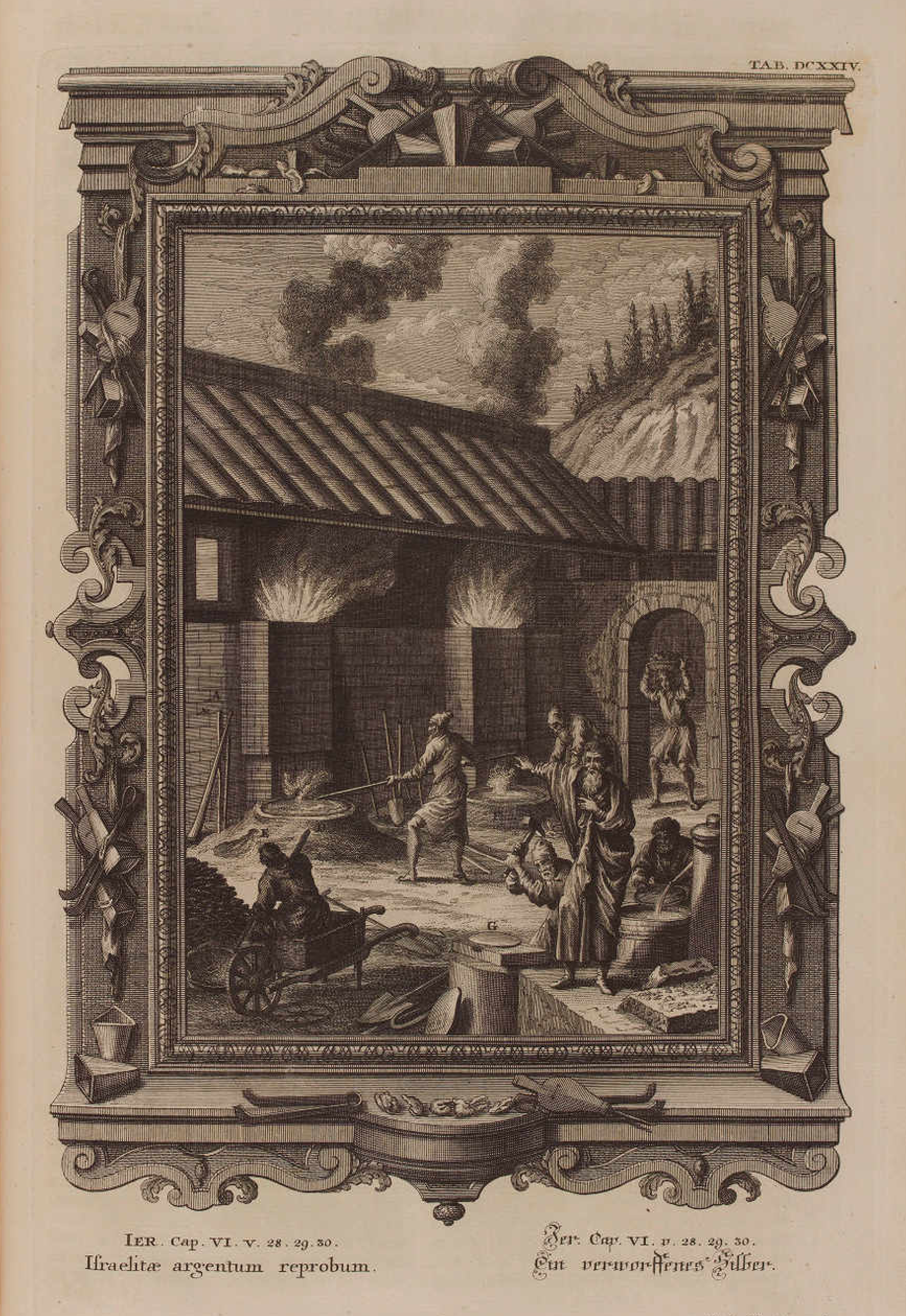
Il a été inutile de ſouffler le creuſet, le plomb s'eſt conſumé dans le feu; envain le fondeur les a mis dans le fourneau, leurs malices n'ont point été conſumées.

Appellez-les un faux argent, parce que le SEIGNEUR les a rejettés.

VOici un Laboratoire myſtique de Fonderie & d'Affinage. Le Peuple eſt ici comparé à de l'Airain ou du Cuivre mauvais, qui eſt rebelle au feu, comme le Peuple l'eſt à l'égard de DIEU; c'eſt de l'*Argent réprouvé*, de rebut. Le *Feu* eſt la Parole de DIEU; le *Fondeur* eſt DIEU même, & par ſon ordre les Miniſtres de ſa Parole. Mais, pour bien entrer dans le ſens du Texte, il faut parcourir les Fonderies qui ſont près des Mines de métaux, & les Ateliers des Eſſayeurs mêmes, & des Batteurs de monnoye.

Il y a deux manieres de fondre les métaux dans les Mines. Les Mineurs Allemands appellent la prémiere, *übern Stich arbeiten.* C'eſt lorsque les métaux déja pulvériſés avec les additions néceſſaires, étant jettés dans le fourneau à fondre, ſont pénétrés de toutes parts par le feu, & mis en fuſion; enſuite le fourneau étant ouvert ou percé, ils coulent dans une foſſe creuſée en rond, où l'argent mêlé avec le plomb forme un pain. L'autre maniere s'appelle *übern Gang oder krummen Ofen, oder übers Höltzlein arbeiten.* Ici la foſſe eſt creuſée dans le fourneau même, & par un conduit ſouterrain appellé l'*Oeil du Fourneau (das Ofen-Aug,)* les métaux coulent dans un Creuſet. Toutes ces choſes demandent un art & une expérience conſommée. Les veines doivent prémierement être briſées, les impuretés ſéparées, & tout ce qui eſt mauvais doit être brulé dans les fourneaux à bruler nommés *Röſt-Oefen*, de peur que l'argent ne ſoit conſumé & dévoré par le feu même. Les fourneaux doivent être commodes & préparés avec art; le feu bien gouverné, de peur que le fourneau ne devienne trop chaud ou trop froid; & l'on doit obſerver à l'égard de toutes les veines de métaux une exacte proportion des matieres fuſibles qu'on y ajoute, comme de pierre à fuſil, de terre, de plomb, & de litharge. Car le fourneau eſt comme le Ventricule dans lequel les veines métalliques doivent ſe digerer & cuire, comme les alimens dans notre Eſtomac. On ne doit percer les fourneaux ni trop tôt ni trop tard. Si on le fait trop tôt, les veines ne rendent pas ce qu'elles devroient; s'il eſt trop tard, l'argent ſouffre beaucoup de déchet. Le métal étant fondu, la craſſe furnage & s'enleve avec des crochets de fer, lorsqu'elle eſt refroidie. Ce qui reſte s'appelle *Pain, (ein Werck, Werck-Silber,)* c'eſt un mélange de plomb & d'argent, & quelquefois d'autres parties hétérogenes. Ce Pain veut être enſuite manié avec adreſſe. Il faut ſéparer par le feu le plomb ou autres impuretés, de l'argent, jusqu'à ce que celui-ci bien purifié luiſe & paroiſſe comme le Soleil à travers un nuage épais. Dès que les Fondeurs en ſont parvenus là, ils diminuent l'action du feu, qui étant continuée conſumeroit l'argent; de même qu'il peut auſſi ſe réduire en poudre ou ſe calciner dans un fourneau à vent, ſi l'on n'y ajoute du fiel de verre, ou du plomb.

TAB. DCXXIV.



IER. Cap. VI. v. 28. 29. 30.
Israelitæ argentum reprobum.

Jer. Cap. VI. v. 28. 29. 30.
Ein verworffenes Silber.

P. G. Harder sculps.

plomb. Cet argent ainſi paſſé par le feu, l'Eſſayeur l'examine, & voit s'il monte à 15⅞ demi-onces, qui eſt la valeur ordinaire.

Après ce que nous venons de dire, il n'eſt pas difficile de pénétrer le ſens myſtique de Jérémie, ni ſes termes de Fonderie; c'eſt à dire en quel ſens les Juifs *revêches, & qui vont médiſant, ſont comme de l'airain & du fer*, comme du mauvais cuivre, mêlé d'un peu de bon argent, & rebelle au feu & au travail: comment par cela même ils ne pourroient être mis en fuſion, *le ſoufflet* étant *brulé*, (*nachdem der Blaſs-Balg verbrennt*,) & qu'il n'étoit pas poſſible au Prophete, malgré l'ardeur de ſon zèle, & au milieu des perſécutions, d'amollir & de rendre fuſibles par le ſouffle de la Parole divine, des cœurs plus durs que le rocher. Comment enfin, *le plomb étant conſumé par le feu, le fondeur a fondu en-vain* l'argent; & que les *mauvais*, la craſſe & les parties hétérogenes, n'ayant *point été ſeparés*, il n'a pu ſe former *un pain d'argent pur*, (*ein Blick-oder Brand-Silber*,) mais un *argent réprouvé*, que L'ETERNEL *a réprouvé*.

A. B. Le Fourneau à fondre, où l'on met le Mineral.
C. L'Embouchure du Fourneau, que l'on perce pour faire écouler le métal liquide.
D. Le Baſſin ou la Foſſe ſupérieure, dans laquelle tombe prémierement le métal.
E. Son embouchure.
F. Le Baſſin inférieur.
G. Un Pain d'argent.

JEREMIE, Chap. VIII. verſ. 7.

Même la cigogne a connu dans les Cieux ſes ſaiſons; la tourterelle, & l'hirondelle, & la grue ont pris garde au tems qu'elles doivent venir: mais mon peuple n'a point connu le droit de l'ETERNEL.

Le milan connoit dans le Ciel, quand ſon tems eſt venu; la tourterelle, l'hirondelle & la cigogne ſavent diſcerner la ſaiſon de leur paſſage: mais mon peuple n'a point connu le tems du jugement du SEIGNEUR.

CEs paroles que DIEU prononce par la bouche de ſon Prophete, nous ouvrent les voyes qui conduiſent à ſa connoiſſance, & à la recherche des lieux qu'il a aſſignés pour l'Hiver à la *Cigogne*, la *Tourterelle*, l'*Hirondelle*, & la *Grue*. Perſonne n'ignore que ces oiſeaux ont été reconnus de tout tems pour paſſagers; & qu'ils changent de demeure aux approches de l'Hiver, ſoit qu'ils ſe retirent ailleurs, ou qu'ils ſe cachent quelque part. Nous avons ſur les Cigognes le témoignage des enfans mêmes, qui en Allemagne les ſaluent à leur retour, & crient, *Storch, Storch heini*. Il en eſt de même des *Hirondelles*; & ſelon les Orientaux, des *Tourterelles* & des *Grues*. Notre devoir eſt ici de rechercher où ces oiſeaux ſe réfugient, lorſque l'Hiver approche; pourquoi ils quittent notre climat, qui eſt leur patrie; & comment enfin *ils connoiſſent dans les Cieux les ſaiſons, & prennent garde au tems qu'ils doivent venir.*

Il n'eſt pas aiſé de réſoudre la prémiere de ces queſtions, c'eſt à dire le lieu où ces oiſeaux ſe retirent pendant l'Hiver. Les Savans ſe partagent là-deſſus en deux opinions principales. Quelques-uns, & en grand nombre, prétendent que, l'Hiver approchant, ils cherchent les Païs chauds, l'Egypte, l'Ethiopie, l'Afrique, & les Indes mêmes, d'où ils reviennent avec le Printems, chacun dans ſa ville, ſon village, ſa maiſon, ſon nid, & chez ſon même hôte. Ceux-ci ajoutent que ces oiſeaux, avant leur départ & après leur retour, s'aſſemblent en cérémonie pour déliberer; & ſur ce qu'ils diſparoiſſent à l'approche du froid, ils concluent, avec d'autant plus de confiance que perſonne ne ſait où ils vont, que la Nature les guide dans des climats plus chauds. Mais, de peur qu'ils ne ſemblent manquer d'argumens plus ſolides, ils allèguent que les Cigognes à leur retour apportent quelquefois à leurs hôtes en ſigne de reconnoiſſance, des choſes qui ne ſe trouvent que dans les Païs étrangers & lointains: par exemple, une racine fraiche de Gingembre, (*Geſner*, *de Avib.* p. 267. *Franz. Hiſt. Anim.* L. VIII. c. 21.) une Eſcarboucle précieuſe qu'une Cigogne apporta à une Femme de Tarente, pour l'avoir guérie d'une cuiſſe caſſée, (*Faber de Volatil.* p. 1062.) enfin un oiſeau étranger avec un bec pointu comme une épée, & qui devoit tuer un grand Serpent deſtructeur de poulets, (*Geſner ex Ixeuticis Oppiani.*) Toutes ces hiſtoires ſont parfaitement bien imaginées, & méritent d'être miſes au nombre des fables. La ſeconde opinion, plus digne d'être adoptée, eſt, que ces oiſeaux d'Eté ſe cachent pendant l'Hiver, & ſortent au Printems de leurs retraites. *Geſner* (*de Avib.* p. 264.) rapporte d'après *Bapt. Fulgoſus*, deux exemples de Cigogne, tirées d'un Lac en Hiver, & qui reſſuſciterent par le moyen de l'eau chaude. *Neander* & *Barthius* aſſurent touchant les Hirondelles, qu'elles ſe jettent tous les ans par pelotons au fond d'un Etang qui eſt près de la Ville de Beske dans la Marche, & qu'on peut les en tirer avec des filets. Je pour-

 rois

rois produire quantité d'autres exemples de Cigognes & d'Hirondelles qui pendant tout l'Hiver sont demeurées dans leurs nids, dans des creux d'arbres, des trous de Montagnes, dans des Rivieres & des Lacs. Pour ce qui est de se cacher dans les eaux, cela se confirme par ce que nous apprend *Olaüs Magnus* (*Hist. Sept.* L. XIX. c. 29.) *Souvent*, dit-il, *dans le Septentrion, les Pêcheurs tirent du fond de l'eau des Hirondelles avec leurs filets. Elles y sont comme en une masse, bec à bec, aile à aile, & pied à pied, s'entrelaçant ainsi après le commencement de l'Automne pour descendre parmi les roseaux. - - - Une telle masse étant tirée par de jeunes gens qui ne savent ce que c'est, & étant apportée dans un Poile, les Hirondelles commencent à voler, mais elles ne vivent pas longtems. Derham* (*Theol. Physiq.* L. VII. c. 3.) prouve par le *D. Colas* témoin oculaire, que la même chose arrive sur les côtes Septentrionales de la Grande-Bretagne. Soit que l'on considere ici les causes tant finales qu'efficientes, on n'y trouve que matiere de louer & de glorifier la souveraine bonté de la divine Providence. Ces oiseaux devoient vivre dans l'air qui convient à leur structure & à leur nature; ils devoient se nourrir d'alimens propres, comme de Grenouilles, de Serpens, de Mouches, & autres Insectes, qui tous pendant l'Hiver dorment aussi dans leurs retraites. Ils seroient donc en danger de mourir de faim, si le Créateur infiniment bon, & sans la volonté duquel un seul passereau ne tombe pas du toit, n'y eût pourvu par une structure telle qu'ils perdent leur mouvement & leur vol à l'approche du froid, & qu'ils sont par cela même obligés de se retirer ailleurs, ou de se cacher quelque part. Ces oiseaux ont besoin pour vivre & pour voler, d'un air qui ne soit ni trop dense, ni trop raréfié; d'un équilibre de l'air extérieur avec l'intérieur, d'où vient que les Hirondelles pendant l'Eté même, & à l'approche d'une tempête, s'abaissent jusqu'à la superficie de l'eau, & sont comme des Barometres vivans & volans. Lorsque l'Hiver vient, l'air qui s'épaissit condense le sang de ces oiseaux, qui est subtil de sa nature, & ils tombent par conséquent dans un certain engourdissement qui les empêche de voler, & qui dure pendant tout l'Hiver: mais le Printems commençant à paroitre, tout se ranime, la Nature reprend sa vigueur, & le sang son mouvement dans les veines, les esprits dans les nerfs; & l'air ayant plus d'élasticité, les Grenouilles, les Serpens, & les Insectes qui leur servent de nourriture, sortent. De-là vient que dans les climats chauds, où la terre n'est point resserrée par la gelée, & où la nourriture ne manque point, ces oiseaux, qui ne font que passer chez nous, vivent pendant toute l'année; au-lieu que dans les païs froids, où il n'y a point de Grenouilles, l'on ne voit point non plus de Cigognes. C'est de-là aussi qu'on peut déduire les causes de plusieurs Phénomenes qui concernent ces sortes d'oiseaux, & sur-tout du changement qui arrive dans leur chant. C'est ce que *Virgile* exprime par ces Vers, *Georg.* L. I.

Verùm ubi tempestas, & cœli mobilis humor
Mutavere vias, & Jupiter humidus austris
Densat, erant quæ rara modò, & quæ densa, relaxat;
Vertuntur species animorum, & pectora motus
Nunc alios, alios, dum nubila ventus agebat,
Concipiunt: hinc ille avium concentus in agris,
Et lætæ pecudes, & ovantes gutture corvi.

„ Mais lorsque le tems change, & que l'humidité, qui ne dure pas toujours, fait place à la secheresse; lorsque l'air auparavant épaissi, est raréfié, ou que l'air autrefois subtil, est condensé; les organes de ces animaux sont diversement affectés, & il se fait sur eux d'autres impressions, que quand le vent amenoit la pluye. De-là nait ce ramage des oiseaux, cette allegresse universelle du bétail à la campagne; enfin cette difference dans le chant des corbeaux, à certaines saisons ". Ce que nous venons de rapporter des Cigognes & des Hirondelles, se remarque aussi dans le Regne Végétal, & est commun aux Reptiles & aux Insectes volans, aux Grenouilles, aux Serpens, aux Anguilles, aux Tanches & autres poissons, aux Marmottes, aux Ours, & autres Quadrupedes, aux Hommes enfin, qu'on a vu soutenir une diete pendant des semaines & des mois, pour ne pas dire des années. Ainsi nous n'avons pas besoin d'alleguer ces Nations de la Lucomorie aux extrémités de la Russie, qu'on dit dormir pendant tout le mois de Novembre, & veiller pendant tout celui d'Avril. Rien ne manque à la démonstration de l'assoupissement de ces oiseaux pendant le cours de l'Hiver. L'on peut encore faire servir ici le séjour de neuf mois que les enfans font dans le ventre de leur mere, sans avoir même la liberté de respirer un moment: le tems que les Plongeurs demeurent sous l'eau: l'exemple de ceux qui y ont vécu assez longtems sans y laisser la vie, & entre autre celui de ce Jardinier de Tronningholm en Suede, qui voulant secourir quelqu'un en danger de périr sous la glace, tomba lui-même dans l'eau à 18 aûnes de profondeur, & demeura debout au fond l'espace de 16 heures, sans aucun mouvement ni sentiment, excepté qu'il crut avoir entendu le son des cloches de Stockholm; mais ayant été tiré par une longue perche à crochet qui le prit par la tête, il recouvra la vie, & la conserva encore l'espace de 18 ans. Une avanture aussi rare donna lieu au savant Livre de *Nicolas Pechlinus, de Aëris & Alimenti defectu, & vita sub aquis.* Je ne puis m'empêcher, en finissant ce Traité, de faire mention d'un petit oiseau appellé *Huitzitzil* par les Mexiquains, & qui est d'un naturel tout opposé aux Cigognes & aux Hirondelles. *Pison* (*L. I. Hist. Ind. Med.* c. 22.) rapporte d'après *Ximenes*, que comme cet oiseau ne vit que de fleurs, dès qu'elles sont tombées des arbres ou des plantes,

tes, il fiche ſon petit bec dans le trou des arbres, & y demeure tout à fait immobile l'eſpace de ſix mois. La chaleur de l'Eté eſt contraire à ce petit oiſeau, comme notre air froid l'eſt aux Cigognes & aux Hirondelles.

Ce qui doit ſur-tout nous ravir d'admiration & nous exciter à louer le Créateur, eſt l'inſtinct qui porte ces oiſeaux, (principalement ſelon la prémiere hypotheſe) à ſe tranſporter préciſément dans les lieux où ſe trouve leur nourriture: ils la cherchent, ils la trouvent, & toutefois ils l'ignorent. *Qui n'admirera l'ordre & la police des oiſeaux de paſſage, qui volent en troupe, & traverſent les terres & les mers ſans le ſecours de la Bouſſole? Qui leur a enſeigné le chemin qu'ils doivent tenir dans les airs? Qui leur a appris à connoitre le païs qu'ils ont quitté, & celui où ils vont? Qui eſt-ce qui les conduit, qui les nourrit, & qui leur donne le néceſſaire pour vivre? Qui eſt-ce qui leur a indiqué les Iles & les retraites, où ils trouvent leur nourriture? Qui leur a montré le moyen de les trouver dans leurs voyages? Ceci certainement eſt au-deſſus de la portée & de l'induſtrie des Hommes, qui n'oſent tenter de pareilles courſes qu'après de longues expériences, pluſieurs voyages, & avec le ſecours des Cartes Geographiques, & de la Bouſſole. (Lud. de Beaufort Coſmop. Divin. Sect. 5. c. 1.)*

Dieu fait ici mention par la bouche de Jérémie, de quatre ſortes d'oiſeaux, dont les mouvemens, parfaitement règlés ſelon ſa volonté & ſes loix, ſont mis en oppoſition aux mouvemens & aux voyes dérèglées de ſon Peuple rebelle. Le prémier de ces oiſeaux eſt חֲסִידָה la *Cigogne*, qui ſelon le témoignage d'*Ariſtote (Hiſt. L. VIII. c. 16.)* ſe cache pendant l'Hiver. *Petrone* l'appelle, *Oiſeau que l'Hiver chaſſe, & qui annonce le retour du tems doux:*

Avis exul hyemis, titulus tepidi temporis.

Ceux qui prétendent, comme *Elien (Hiſt. L. III. c. 23.)* que ces oiſeaux changent de païs, ajoutent que c'eſt pour cette raiſon que les Pelaſges qui avoient coutume de paſſer ſouvent d'une Province à une autre, reçurent le nom de πελαργοὶ, *Cigognes.* L'on pourroit comparer à ceux-ci ces Coureurs que l'on appelle Savoyards, qui pendant l'Eté parcourent divers Païs pour travailler & gagner à vivre, & qui reviennent chez eux paſſer l'Hiver. A l'égard du tems précis que ces oiſeaux partent ou reviennent, on ne peut rien alleguer de certain, parce que cela dépend du plus ou moins de chaleur. Ce qu'il y a de très ſûr, c'eſt que *la Cigogne connoit dans les Cieux ſes ſaiſons*; c'eſt à dire, qu'elle ſe conduit ſelon les differens tems, auſſi juſte que ſi elle les connoiſſoit, & qu'elle raiſonnât ainſi en elle-même: „ Voici l'Hiver, la gelée va contraindre les Grenouilles & les Serpens à ſe retirer & à dormir; ainſi je cours riſque de mourir de faim, à moins que je ne m'en aille, ou que je ne m'endorme moi-même pour „ tout l'Hiver". *Connoitre ſes ſaiſons* n'eſt autre choſe ici, que ſe gouverner ſelon les Loix que le Créateur a établies. Par-là ces automates dépourvus de raiſon *racontent*, comme il eſt dit des *Cieux* Pſ. XIX. 2. *la gloire du* Dieu *fort.*

Le ſecond oiſeau dont il eſt parlé dans le Texte, eſt le *Thor*, la *Tourterelle*, de laquelle il eſt dit Cant. II. 11. 12. *Voici l'Hiver eſt paſſé, la pluye eſt paſſée & s'en eſt allée. Les fleurs paroiſſent en la terre, le tems des chanſons eſt venu, & la voix de la tourterelle a deja été ouie dans notre contrée.* Ou: *L'Hiver eſt deja paſſé, les pluyes ſe ſont diſſipées, & ont ceſſé entierement. Les fleurs paroiſſent ſur notre terre, le tems de tailler la vigne eſt venu; la voix de la tourterelle s'eſt fait entendre dans notre terre.* On peut voir cet endroit, à l'occaſion duquel nous nous ſommes étendus ſur le changement de demeure de cet oiſeau.

Le troiſieme eſt le *Sis*, l'*Hirondelle*. Les Verſions de Zurich & pluſieurs autres portent *la Grue*. Voyez ce que nous en avons dit ſur ce Paſſage d'Iſaïe XXXVIII. 14. *Je grommelois comme la grue & comme l'hirondelle.* Ou: *Je criois vers vous comme le petit de l'hirondelle.* Tout le monde ſait que cet Oiſeau ſe retire tous les ans, & revient l'année ſuivante. *Homere (in* εἰρεσιώνῃ *apud Herodotum:)*

Νεῦμαι σοι, νεῦμαι ἐνιαύσιος, ὥστε χελιδών.

„ Je reviens vers vous tous les ans, comme l'Hirondelle". *Anacréon* Od. 33.

Σὺ μὲν φίλη χελιδὼν,
Ἐτησίη μολδσα,
Θέρει πλέκεις καλίην,
Χειμῶνι δ' εἶς ἄφαντος.

„ Tu reviens tous les ans, familiere Hirondelle; „ tu fais ton nid l'Eté, & diſparois l'Hiver". Je paſſe, pour ménager le tems, d'autres témoignages ſemblables. Il eſt certain que cet oiſeau diſparoit en Automne & revient au Printems; d'où il a mérité le nom de *Meſſager du Printems.* Cependant l'on ne ſait point non plus le tems fixe de ſon arrivée ni de ſon départ; il varie ſelon l'Eté. Les Italiens & autres Peuples qui jouïſſent d'un climat chaud, les voyent plutôt que nous; elles paroiſſent chez eux au mois de Fevrier, & chez nous ſeulement au mois de Mars ou d'Avril. Quoi qu'il en ſoit, la route que tiennent ces oiſeaux n'eſt auſſi que machinale & ſans raiſon; mais preſcrite par le ſouverain Directeur de toutes choſes, qui leur a donné des ailes très longues, à cauſe de la grande étendue de chemin qu'ils ont à faire.

Enfin le quatrieme oiſeau qu'on trouve ici eſt nommé *Agur*, la *Grue. Ariſtote (Hiſt. L. VIII. c. 12.)* dit *qu'elle paſſe d'un bout du Monde à l'autre, de la Scythie à la ſource du Nil. Herodote, Elien* & d'autres aſſûrent la même choſe. On pourroit rapporter pluſieurs choſes du

du voyage des Grues, de leur paſſage ſur la mer, de leurs préparatifs pour le voyage, de leur voyage même par la plus haute région de l'air, de leur bataillon triangulaire, & des ſoins de leurs conducteurs; mais je laiſſe toutes ces choſes, d'autant plus qu'elles ne ſont appuyées que ſur une tradition incertaine, qu'elles ne peuvent pas beaucoup ſervir à l'éclairciſſement de notre Texte, & que ces oiſeaux mêmes ne ſont pas des plus connus en Europe. Ce que je ne puis paſſer ſous ſilence, c'eſt que la Grue, ainſi que les trois autres oiſeaux que le Prophete donne ici pour exemple, ſont irraiſonnables à la vérité, mais agiles, flexibles, mobiles au moindre ſigne de Dieu, & peuvent en fait de diſcipline être nos Précepteurs & nos Maitres. *Même la cigogne a connu dans les Cieux ſes ſaiſons; la tourterelle, & l'hirondelle, & la grue ont pris garde au tems qu'elles doivent venir: mais mon Peuple n'a point connu le droit de* l'Eternel. *Ariſtote* (*Hiſt.* L. IX. c. 10.) voulant décrire le voyage des Grues, commence par dire qu'on obſerve en *elles bien des choſes qui marquent de la prudence*; *Elien* (*Hiſtor.* L. III. c. 14.) que les Hommes ont appris des Grues l'art de regner; *Caſſiodore*, que Mercure fut inſtruit à l'école des Grues; *Philoſtrate* dit la même choſe de Palamede: c'eſt pourquoi chez les Egyptiens, une Grue qui veille, ſelon le témoignage d'*Horus*, eſt le ſymbole d'un Homme prudent, circonſpect, vigilant; & une Grue qui vole, le ſymbole d'un Homme ſavant & expert.

Nous joignons à ces oiſeaux de paſſage, ces *Cailles*, qui ayant les ailes courtes, mais les muſcles pectoraux robuſtes, traverſent, dit-on, en certains tems, la Mer Méditerannée: *Willoughby Ornithol.* p. 170.

JEREMIE, Chap. VIII. verſ. 16. 17.

Le ronflement de ſes chevaux a été oüi de Dan, & tout le païs a été ému du bruit des henniſſemens de ſes puiſſans chevaux; ils ſont venus, & ont dévoré le païs & tout ce qui y étoit, la ville & ceux qui y habitoient.

Qui plus eſt, voici je m'en vais envoyer contre vous des Serpens, des Baſilics, contre lesquels il n'y a point d'enchantement; & ils vous mordront, dit l'ETERNEL.

Le bruit de la cavalerie de l'ennemi s'entend déja de Dan, toute la terre retentit des henniſſemens de leurs chevaux de bataille; ils viendront en foule, & ils dévoreront tout le païs, tous les fruits de la terre, toutes les villes & les habitans.

J'envoyerai contre vous des Serpens, des Baſilics, contre leſquels les enchanteurs ne pourront rien; & ils vous déchireront par leurs morſures, dit le SEIGNEUR.

Parmi les diverſes queſtions que Dieu fait à Job, XXXIX. 22. 23. il lui demande, ſi c'eſt lui *qui a donné la force au cheval, & a revêtu ſon cou d'une criniere? - - Son magnifique henniſſement eſt effrayant.* 19. 20. Ou: *Et-ce vous qui donnez au cheval ſa force, qui lui ferez pouſſer ſes henniſſemens? Le ſouffle ſi fier de ſes narines répand la terreur.* On trouve dans Job, auſſi bien que dans Jérémie, le mot *Nachar*, qui ſe prend certainement pour le *henniſſement*, qui ſort des narines du Cheval. Les Grecs l'appellent χρεμετισμὸς, *Lycophron* dans ſa *Caſſandre* lui donne le nom de φριμαγμὸς, d'autres l'appellent φρύαγμα. *Suidas* le définit ainſi: *Le henniſſement eſt un ſon accompagné d'un ſouffle féroce, qui ſort des narines des chevaux & des mulets.* Les *Septante* traduiſent נַחֲרַת סוּסָיו par φωνὴν ὀξύτητος ἵππων αὐτῶ, *La voix aiguë de leurs chevaux*, ce qui vient de ce qu'au-lieu de *nacharath*, ils ont lu *nachadath*, dérivant ce mot de *chadad*, qui ſignifie, *aiguiſer*. Mais *Bochart* (*in Hierozoico*) a ſuffiſamment réfuté cette leçon.

Dans le verſet ſuivant, le Prophete fait mention des *Serpens*, des *Baſilics*, *contre leſquels il n'y a point d'enchantement.* On peut conſulter ſur cela, ce qui a été dit ſur Pſ. LVIII. ỹ. 6. Eccleſ. X. 11. & ce qu'on a écrit au ſujet des *Tſiphonim*, ſur Prov. XXIII. 32.

PLAN-

TAB. DCXXV.



IER. Cap. VIII. v. 22.
Resina in Galaad.

Jer. Cap. VIII. v. 22.
Balsam in Gilead.

I. G. Thelot sculps.

PLANCHE DCXXV.

Le Baume de Galaad.

JEREMIE, Chap. VIII. verf. 22.

N'y a-t-il point de baume en Galaad? n'y a-t-il point là de Médecin? Pourquoi donc la playe de la fille de mon peuple n'eſt-elle pas conſolidée?

N'y a-t-il point de baume dans Galaad? Ne s'y trouve-t-il point de Médecin? Pourquoi donc la bleſſure de la fille de mon peuple n'a-t-elle point été fermée?

LE Païs de Galaad étoit non-ſeulement montueux, & riche en bêtail, mais célèbre à cauſe du Baume qu'il produiſoit. Tous les Païs montagneux ſont ordinairement remplis de toute ſortes de plantes aromatiques. *Voici une troupe d'Iſmaëlites qui paſſoient, & qui venoient de Galaad, & leurs chameaux portoient des drogues, & du baume, & de la myrrhe*, Gen. XXXVII. 25. Et au Ch. XLVI. 11. de Jér. on lit cette menace de Dieu contre l'Egypte: *Monte en Galaad, & prens du baume, Vierge fille d'Egypte.* Peut-être que le mot de ῥητίνη que les Grecs employent pour ſignifier du Baume, de même que le *Reſina* des Latins, le *Hartz* des Allemands, viennent du mot Hébreu *Tſri* ou *Tſari*. Il y a lieu de douter ſi *Tſri* eſt véritablement le Baume, ce précieux arbriſſeau d'où découle cette liqueur qu'on appelle *Opobalſamum* d'Orient; parce que, ſuivant le témoignage des Auteurs Profanes, comme *Strabon* L. XVI. *Diodore* L. XIX. *Juſtin* L. XXXVI. *Joſeph Antiquit*. L. IV. c. 3. *Guerre des Juifs* L. V. c. 4. *Hegeſippe* L. IV. c. 17. & de tous les Rabbins, il eſt certain que cet arbriſſeau croiſſoit vers cette partie du Jourdain qui étoit proche d'Engadi & de Jericho, & non point par delà le Jourdain dans le Païs de Galaad. Il paroit d'ailleurs par Gen. XXXVII. 25. que le *Tſri* étoit déja connu du tems du Patriarche Jacob; & *Joſeph* (*Antiquit*. L. VIII. c. 2.) aſſure que l'arbriſſeau qui produit le Baume, ne fut apporté de l'Arabie Heureuſe en Judée, que ſous le Regne de Salomon. Il eſt donc plus naturel d'entendre par l'expreſſion du Texte, non pas le Baume, mais quelque autre ſuc réſineux qui provenoit des plantes de Galaad; ou bien une ſorte de parfum, qu'on préparoit en Galaad avec diverſes huiles, mêlées au ſuc de differens aromates, & qui à cauſe de ſes uſages merveilleux, ſe tranſportoit dans les Païs étrangers, comme on fait encore aujourd'hui de differentes ſortes de Baume, ou de remedes, qui retiennent les noms des Païs ou des Villes où on les prépare. Nous pouvons par conſéquent nous diſpenſer de donner la deſcription du *Baume*, *Balſamum verum* J. B. *Balſamum Syriacum Rutæ folio* C. B. que l'on trouvera avec la figure ſur Gen. XXXVII. 25. & Exod. XXX. 34. 35.

Mais le Lecteur ne ſera pas fâché de voir dans cette Planche, la repréſentation de quelques arbres de Baume, du nombre de ceux qu'on eſtime le plus en Occident.

A eſt le *Baume du Perou*, *Balſamum ex Peru* J. B. Il y en a de deux ſortes: le meilleur eſt une liqueur qui découle de l'écorce, ou de l'arbre même, lorſqu'on y a fait une inciſion; il eſt gluant, de couleur blanchâtre: l'autre qu'on eſtime le moins, eſt celui qu'on tire par l'action du feu; il eſt d'une conſiſtence approchante de celle du miel, ſa couleur eſt rouge-brun. Il répand une très bonne odeur de Storax; ſon goût eſt un peu acre; il s'enflâme facilement lorſqu'on l'approche du feu; ſi on le jette dans l'eau, il ſe précipite au fond. Ceux du Mexique appellent cet arbre *Hoitziloxitl*: il eſt de la grandeur du Grenadier: ſes feuilles reſſemblent à celles de l'Amandier, excepté qu'elles ſont plus grandes, plus rondes, & plus pointues; il porte des fleurs jaunes à l'extrémité de ſes branches; ſes graines ſont blanchâtres, oblongues, & un peu tortillées.

B. eſt le *Baume de Tolu*, *Balſamum de Tolu* J. B. *Balſamum Tolutanum, foliis Ceratiæ ſimilibus, quod candidum eſt*, C. B. Cet arbre pouſſe des branches en grand nombre & en tout ſens: ſes feuilles ſont tout à fait ſemblables à celles de la Carouge, & toujours vertes. La liqueur qui en diſtille eſt rouge, tirant ſur le doré, de conſiſtence moyenne, fort gluante, de ſaveur douce & agréable, & d'une odeur excellente.

C. eſt le *Baume de Copaïba*, *Copaïva*, ou *Copaü*; *Copaïba* Piſ. Marcgr. *Arbor balſamifera Braſilienſis fructu monoſpermo. Balſamum certarum quarundam plantarum, quas Copaibas vocant Braſiliani*, J. B. Cet arbre eſt aſſez grand: ſon bois eſt fort rouge, & dur comme le Hêtre: ſes feuilles ſont ovales, longues de 4 ou 5 doigts, & larges de 2 ou 2½, ſur des pédicules d'un doigt: ſa fleur eſt médiocre, & à cinq feuilles: ſon fruit eſt une coſſe ronde, longue comme le doigt, de couleur tannée, qui renferme un noyau gros comme une Aveline, & qui lui eſt tout à fait ſemblable: il eſt envelopé d'une petite peau membraneuſe & noire; ſon noyau contient une chair gluante, inſipide. Ce Baume eſt fort clair, de la conſiſtence & de l'odeur de l'huile de Terebenthine diſtillée.

D. Eſt le *Baume nouveau* qui vient de l'Ile Eſpagnole ou S. Domingue, *Balſamum fructu racemoſo ex Hipaniola*, C. B. *Balſamum novum fructu racemoſo* J. B. L'arbre qui le produit eſt de la hauteur de deux Hommes: ſes tiges ſont de couleur cendrée: ſes feuilles ſont grandes, & vertes, rougeâtres vers la queue: ſon fruit reſſemble au Raiſin, il eſt oblong, & preſque ſemblable à une main avec ſes doigts; il a peu de grains, verdâtres, mais qui rougiſſent à meſure qu'ils mûriſſent.

JEREMIE, Chap. IX. verſ. 15.

C'eſt pourquoi, ainſi a dit l'ETERNEL des Armées, le DIEU d'Iſraël: Voici, je m'en vais donner à manger à ce peuple de l'abſinthe, & je leur donnerai à boire de l'eau de fiel.

C'eſt pourquoi, voici ce que dit le SEIGNEUR des Armées, le DIEU d'Iſraël: Je m'en vais nourrir ce peuple d'abſinthe, je lui donnerai à boire de l'eau de fiel.

ON trouve dans Jer. XXIII. 15. une pareille menace dénoncée de la part de Dieu aux Principaux de Jéruſalem: *Voici*, dit l'Eternel, *je m'en vais leur faire manger de l'abſinthe, & leur faire boire de l'eau de fiel.* Et Jérém. VIII. 14. on trouve les plaintes & les cris du peuple, qui accablé ſous le poids des afflictions, s'écrie, l'Eternel *notre* Dieu *nous a fait taire, & nous a donné à boire de l'eau de fiel.* Les *Septante* traduiſent auſſi notre Texte par *eau de fiel. Tremellius*, & pluſieurs autres Interpretes traduiſent, *de l'eau de Ciguë*; & aſſurément ראש ſignifie une herbe venimeuſe, comme il paroit par Oſée X. 4. *Le jugement germera ſur les ſillons des champs comme* ראש *le fiel.* Ou: *Les jugemens de* Dieu *vous accableront comme ces herbes ameres qui étouffent le blé dans les champs.* Il eſt évident que ſous les noms d'Abſinthe, de Ciguë, d'Eau de fiel, Dieu dénonce ici à ſon Peuple rebelle des peines terribles & mortelles. La *Ciguë* convient mieux ici au but du Texte, que l'*Abſinthe*; car autant que l'Abſinte infuſée dans du vin eſt convenable à la ſanté, juſques-là que quelques-uns en font leurs délices, autant le ſuc de la Ciguë eſt deſagréable au goût, puant, & venimeux. *La Ciguë*, dit Pline L. XXV. c. 13. *eſt un poiſon que les Athéniens ont en horreur, parce qu'on s'en ſert chez eux comme d'un châtiment public.* Tout le monde ſait la triſte expérience qu'en fit Socrate. Ce ſupplice étoit auſſi en uſage à Marſeille, comme le témoigne *Valere Maxime* L. XXI. c. 6. Ce poiſon conſiſte dans des particules piquantes, ſalines & ſulphureuſes, qui déchirent & rongent les fibres, arrêtent & détruiſent le mouvement du ſang, & cauſent ainſi la ruïne de tout le corps. On peut lire à ce ſujet l'excellent Traité de *Wepferus*, *de Hiſtoria ac noxis Cicutæ. L'Eau de fiel* ne fit jamais mourir perſonne. Mais à un mal violent, il faloit apporter un violent remede. Un Peuple auſſi rebelle qu'étoit la Nation Juive, devoit non-ſeulement être abreuvé de fiel, mais il devoit encore être conſumé par les jugemens & les châtimens les plus rigoureux. C'eſt ce qu'on peut inférer du verſ. 16. où il eſt dit: *J'envoyerai après eux l'épée, juſqu'à ce que je les aye conſumés.*

JERE-

comme un Lion qui eſt dans ſa force. C'eſt le ſymbole particulier de la Tribu de Juda, comme on peut le voir Gen. XLIX. 9. de celle de Gad, Deut. XXXIII. 20. de celle de Dan; Deut. XXXIII. 22. & de la Ville de Jéruſalem, Iſaïe XXIX. 1. Le Lion eſt auſſi la figure du Diable. *Le Diable votre adverſaire*, dit S. Pierre, *marche comme un Lion rugiſſant autour de vous*, 1 Pierre, V. 8. Il ſert auſſi d'emblème pour déſigner les ennemis de DIEU & de l'Egliſe, Job IV. 10. 11. *On étouffe le rugiſſement du Lion, & le cri d'un grand Lion, on arrache les dents des Lionceaux. Le Lion périt faute de proye, & on écarte les petits du vieux Lion.* Ou: *Le rugiſſement du Lion, & la voix de la Lionne ont été étouffés, & les dents des Lionceaux ont été briſées. Le Tigre eſt mort parce qu'il n'avoit point de proye, & les petits du Lion ont été diſſipés.* Les Tyrans, Prov. XXVIII. 15. ſont déſignés ſous la figure *d'un Lion rugiſſant, & d'un Ours quêtant ſa proye.* Ou: *Un méchant Prince eſt au peuple pauvre, un Lion rugiſſant & un Ours affamé.* Auſſi dans notre Texte, la rebellion du Peuple contre DIEU, & ſes blaſphèmes, ſont marqués ſous la figure d'un Lion rugiſſant. *Mon héritage*, y eſt-il dit, *m'a été comme un Lion dans la forêt, il a jetté ſon cri contre moi: c'eſt pourquoi je l'ai en haine.* Ou: *La terre que j'avois choiſie pour mon héritage, eſt devenue à mon égard comme un Lion de la forêt, elle a jetté de grands cris contre moi: c'eſt pourquoi elle eſt devenue l'objet de ma haine.* De même il eſt dit, Sophon. III. 3. *Ses Seigneurs ſont au milieu d'elle comme des Lions rugiſſans.* Ou: *Ses Princes ſont au milieu d'elle comme des Lions rugiſſans.* Les Docteurs de l'Egliſe, lorſqu'ils ne s'acquittent point de leurs devoirs, ſont comparés au Lion, Ezech. XXII. 25. *Il y a un complot de ſes Prophetes au milieu d'elle, ils feront comme des Lions rugiſſans qui raviſſent la proye: ils ont dévoré les ames, ils ont emporté les richeſſes & la gloire, ils ont multiplié les veuves au milieu d'elle.* Ou: *Les Prophetes ont conjuré enſemble au milieu d'elle; ils ont dévoré les ames comme un Lion qui rugit, & ravit ſa proye; ils ont reçu de grands biens & des récompenſes, & ils ont multiplié les veuves au milieu d'elle.*

Le mot *Tſabhua*, que les Interpretes rendent differemment, ſe trouve au vſ. 9. *Fuller* (*Miſcell.* L. VI. c. 19.) le prend pour un Loup de couleur cendrée, ou rouſſâtre, & en général pour toute ſorte d'animaux carnaciers, qui ſe teignent pour ainſi dire du ſang des animaux qu'ils déchirent; dérivant ce mot de צָבַע, *teindre.* Mais *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. III. c. 11.) a montré que par *Tſabhua* on devoit entendre proprement l'*Hyène*, ſorte de Loup Oriental; ce qu'il prouve parce que les *Septante* ont traduit עַיִט צָבוּעַ par σπήλαιον ὑαίνης, *Caverne d'Hyène*; & que pareillement ce Paſſage de 1 Sam. ou 1 Rois XIII. 18. גֵּי הַצְּבֹעִים eſt rendu par ces mots, φάραγξ τῶν ὑαινῶν, *Vallée des Hyènes:* d'ailleurs les Arabes appellent encore cette bête *Dſabuon*, les Ecrivains Barbares, *Zabo*, *Akabo*, *Debuh*, *Debuth*, *Dabath*, *Dhoboah: Meninzki* lit *Zæbu*, *Zubu*, *Zyb-anet.* (*Lexic.* p. 3029.) Ce qui confirme ce ſentiment, c'eſt que cette bête eſt tachetée, ſuivant le témoignage d'*Oppien* (*Cyneget.* L. III.)

--- ἔῤῥαπται δέμας αἰνὸν
Κυανέαις ἑκάτερθεν ἐπίτριμα ταινίασιν.

„ Sa peau eſt fort rude, & tachetée de marques „ bleues". Il y a auſſi dans les Païs Septentrionaux une eſpece de Loup, ou d'Hyène, qu'on appelle *Goulu*, qui eſt fort eſtimé à cauſe de la beauté & de la variété de ſes couleurs. On dit auſſi de l'Hyène, que les couleurs de ſes yeux ſont changeantes. *Pline* L. VIII. c. 30. dit, *Que les yeux de l'Hyène ſont de differentes couleurs, & qu'on y apperçoit mille variétés.* Et L. XI. c. 37. *Les yeux de l'Hyène ſe changent en un moment en mille couleurs differentes.* C'eſt ce qui fait que les Hébreux appellent un Hypocrite *Tſabhua*, parce qu'il ſait l'art de feindre & de diſſimuler, & que ſa langue parle autrement que ſon cœur ne penſe. Nos Verſions, fondées ſur l'autorité de S. Jérôme, portent *Avitium verſicolor*, (*Ein geſprengten Raub Vogel.*) *Mon héritage eſt comme l'oiſeau peint, les oiſeaux ſont à l'entour de lui.* Un oiſeau de differentes couleurs, c'eſt un oiſeau peint. Mais ce qui ſuit, favoriſe peu ces Verſions: *Venez, aſſemblez-vous, vous tous les animaux des champs, venez pour le dévorer.* On peut bien ranger l'*Hyène* parmi les bêtes des champs, mais non pas l'Oiſeau peint, ou de differentes couleurs. C'eſt ce qui a donné lieu à *Bochart* de traduire ainſi ce verſet: *Eſt-ce que mon héritage s'eſt ſoulevé contre moi, comme une bête féroce* (l'*Hyène*) *qui eſt differemment tachetée? Une bête féroce tourne-t-elle à l'entour pour le dévorer?* Il eſt bon de remarquer ici que עַיִט ne ſignifie pas toujours un oiſeau de proye, mais qu'il ſe prend auſſi pour toute ſorte d'animaux carnaciers. Voici donc quel ſera le ſens des paroles de Jérémie, ou plutôt de celles de DIEU, qui s'explique par la bouche de ſon Prophete: „ Comment eſt-„ il poſſible que les Juifs, mon Peuple choiſi, „ s'élèvent contre moi comme des Lions rugiſ-„ ſans? Ont-ils dépouillé la qualité d'Hommes, „ & ſont-ils devenus ſemblables à des Hyènes? „ ont-ils les mêmes inclinations que les bêtes „ les plus féroces? Mais, voici, je leur oppo-„ ſerai les Chaldéens, qui feront encore plus „ cruels qu'eux, & qui les dévoreront.

PLANCHE DCXXVI.

La peau du More, & les taches du Léopard.

JEREMIE, Chap. XIII. verf. 23.

Le More peut-il changer fa peau, & le Léopard fes taches? - - -

Si un Ethiopien peut changer fa peau, ou un Léopard la varieté de fes couleurs. - - -

IL n'eft pas facile d'expliquer la caufe de la noirceur des Negres, & de rendre raifon des differentes couleurs du Léopard. Comme Anatomifte, nous en devons rechercher la caufe dans l'arrangement & la difpofition des plus petites fibres, qu'on diftingue à peine avec le Microfcope; & en qualité de Phyficien & de Mathématicien, nous devons traiter ici de la nature des couleurs, la plus profonde & la plus difficile de toutes les matieres Philofophiques.

Le *Noir* & le *Blanc* ont cette prérogative par deffus les autres couleurs, qu'elles fervent à diftinguer prefque toutes les Nations, en noires, & en blanches. On lit dans les Hiftoires, que parmi les Ruffes & les Tartares, on fait diftinction d'un Noir d'avec un Blanc, quoique les plus noirs d'entre eux ne foient que de couleur olivâtre. On range ordinairement les Européens parmi les Blancs, & les Africains parmi les Noirs, quoiqu'il y ait plufieurs Européens plus noirs que quelques Africains: on voit même qu'en Sicile les Hommes y font plus noirs, que ceux qui font placés en Afie fous le même degré. Les habitans de la Libye & de la Mauritanie qui ne font que tannés, feront regardés comme noirs, fi on les compare avec les Européens; mais par rapport aux Ethiopiens, ils pafferont pour blancs. Les Arabes qui n'ont que le teint olivâtre, font pourtant regardés dans l'Ecriture Sainte comme noirs. Cant. I. 5. *O Filles de Jerufalem, je fuis brune, mais de bonne grace, comme les tentes de Kedar.* Le Paraphrafte Chaldéen ajoute, *comme les fils de Chus, qui habitent dans les tentes de Kedar.* Un Ethiopien, *Cufchi*, fignifie auffi dans notre Texte un Arabe. Car en ce tems-là les Ifraëlites n'avoient aucun commerce avec les Ethiopiens proprement dits, mais avec les Mores d'Afie & d'Egypte, auxquels *Herodote* donne le nom de μελάγχροες, & d'οὐλότριχες, *Noirs, qui ont le poil noir:* Et dans *Hefychius*, αἰγυπτιῶσαι eft la même chofe que μελαῖναι, c'eft à dire, *être Egyptien, être noir. Plaute (in Pœnulo:)*

> *Jam pol ego pugnis totam faciam, ut fit morula,*
> *Itaque replebo atritate, atrior multo ut fiet*
> *Quam Ægyptii, aut qui cortinam ludis per circum ferunt.*

„ Je lui donnerai tant de coups de poing que je „ la rendrai plus noire qu'une Morefque, qu'un „ Egyptien, ou que ces Hommes noirs qui por- „ tent l'eau dans les Jeux du Cirque".

La vraye couleur des Ethiopiens eft une noirceur éclatante, agréable à la vue, & qui réfléchit quantité de rayons de lumiere: ce n'eft point une noirceur defagréable, comme les ténèbres de la nuit: il y a même autant de difference entre ces deux couleurs, qu'il y en a entre le teint blanc & éclatant d'une belle Fille, & celui d'une autre qui a les pâles couleurs. C'eft ici le lieu d'examiner auffi pourquoi la peau des Ethiopiens eft prefque auffi douce au toucher que le velours, & que celle de ces jolis petits Chiens de Guinée, de l'Ile S. Thomas, & de Malte, qui n'ont point de poil, mais qui font doux au toucher, & dont la Surpeau ou l'Epiderme eft élevée par le Corps réticulaire qui eft deffous. La peau des Ethiopiens eft prefque femblable à celle de ces petits Chiens: elle n'eft point feche, mais huileufe, & continuellement humectée; à caufe de la grande tranfpiration qui fe fait dans les païs qui font fous la Ligne. Plus le fang & le fluide nerveux fe portent avec violence vers les fibres qui font à l'extrémité de la peau, plus auffi les petits vaiffeaux fe rempliffent d'une certaine humidité huileufe qui rend la peau plus belle; comme on peut le remarquer dans un homme vivant & fain, qui a ordinairement la peau plus belle que celle d'un mort, ou d'un agonifant. Il y a une chofe très curieufe à remar-



IER. Cap. XIII. v. 23.
Æthiopis cutis, maculæ Pardi.

Jer. Cap. XIII. v. 23.
Mohren Haut, Pardels-Flecken.

G. D. Heumañ sculps.

remarquer touchant les Ethiopiens; c'eſt qu'ils ont la Peau, & l'Epiderme, blancs comme les Européens; & que toute leur noirceur n'eſt cauſée que par le Tiſſu ou la Membrane réticulaire placée entre la Peau & l'Epiderme. Cette Membrane vue au Microſcope a la forme d'un Filet délié, ſemblable à une toile d'Araignée teinte de ſuye, & pour cette raiſon comparable à l'Uvée, membrane la plus noire de l'œil. Cette noirceur fuligineuſe & huileuſe eſt donc placée entre l'Epiderme & la Peau; & tellement adhérente à celle-ci, qu'on ne peut ni la changer, ni l'ôter en la lavant. Ce qui a donné occaſion au Proverbe Grec, *αἰθίοπα λευκαίνειν*. *Blanchir un Ethiopien*, pour déſigner ceux qui perdent leur peine & leur tems à travailler inutilement. C'eſt auſſi le ſens des paroles du Prophete: *Le More changeroit-il ſa peau, & le Leopard ſes taches?* Ou: *Si un Ethiopien peut changer ſa peau, ou un Léopard la varieté de ſes couleurs.* Mais il eſt aſſez difficile de remonter juſqu'à la ſource de ce fluide fuligineux & onctueux, & de découvrir s'il ſort par les orifices excrétoires des glandes cutanées, ou bien par les extrémités des petites arteres, comme on le remarque dans une veſſie qu'on a gonflée; ou bien s'il paſſe par d'autres conduits encore plus déliés, dont toute la peau eſt remplie. Il paroit que cette humeur huileuſe ne devient noire qu'après qu'elle a été ſéparée & dépoſée dans la Membrane réticulaire: ſemblable en cela au ſuc nourricier de la terre, qui étant dépoſé dans la ſubſtance encore tendre des fleurs, s'y change en rouge, en jaune, en bleu, en noir, & ſe revêt de differentes couleurs. *Pechlinus* prétend, dans le beau Traité qu'il a compoſé *ſur la couleur des Ethiopiens*, que leur peau renferme un levain particulier, qui agiſſant ſur les parties de ſang qui y ſont dépoſées, les rend noires, à peu près comme le vitriol teint la diſſolution de noix de galle. Mais l'opinion de ceux qui attribuent ces ſortes d'effets à l'action du levain, n'eſt guere goûtée de ceux qui ont une connoiſſance un peu approfondie du Corps humain. Pluſieurs Savans attribuent la noirceur des Ethiopiens à la malédiction que Noé lança ſur les deſcendans de Cham; mais ſon effet auroit dû plutôt retomber ſur les Cananéens qui allerent s'établir en Aſie, & dans les contrées voiſines de l'Egypte, que ſur les Africains & les Ethiopiens, qui n'ont été ſoumis que dans ces derniers tems, où on les tranſporte comme de vils Eſclaves dans les differens païs du Monde. Il eſt certain, que le Royaume & la poſtérité de Cham s'étendirent vers la Babylonie & la Perſe, & non point en Afrique; or on ne remarque aujourd'hui, dans les habitans de ces Royaumes, aucun ſigne de cette malédiction. D'ailleurs, comme *Bochart* l'a fort bien prouvé, les Ethiopiens ne deſcendent pas de Chus, ou Canaan, contre lequel la malédiction avoit été préciſément prononcée; mais de Lud, fils de Mizrajim. Avouons, d'un autre côté, qu'il y a bien des difficultés dans l'opinion de ceux qui remontent juſqu'à la prémiere origine & aux diverſes diſperſions des Peuples pour expliquer les variétés qu'on remarque dans la couleur & le génie des Nations, par le changement de climat, de nourriture, ou par la qualité du païs qu'elles habitent. La couleur noire ne flate pas moins la vue d'un Ethiopien, que le blanc plait à un Européen: c'eſt ce qui fait que comme nous nous figurons le Diable noir, ils ſe le repréſentent blanc; & aſſurément nous n'avons pas plus de raiſon les uns que les autres, puiſque nous ne pouvons ſavoir s'il eſt blanc ou noir. Il faut donc chercher ailleurs des raiſons de la noirceur des Ethiopiens, & elles doivent être plutôt tirées de la Nature, que de l'Hiſtoire. Il y en a qui en rapportent la cauſe à l'extrême chaleur du Soleil; mais en cela ils ſe trompent. Ceux qui ont le viſage tanné à cauſe de la trop grande chaleur du Soleil, ont ordinairement la peau ſeche & ridée, à cauſe qu'ils ſont expoſés à une trop grande tranſpiration: les Negres au contraire ſont fort charnus. Il n'y a qu'à comparer ceux du Royaume de Fez, de Maroc, les Algeriens, les Eſpagnols, & tous les autres Peuples qui habitent auprès de la Méditerranée, avec ceux d'Angola & de Guinée, & on s'appercevra aiſément que quoique ceux-là ſoient plus éloignés du Soleil que les autres, ils ont cependant la peau plus ſeche & plus ridée. Même dans l'Ile de S. Thomas qui eſt ſous l'Equateur, les Hommes & les Animaux y ſont très gros; ce que pluſieurs attribuent à l'abondance de la roſée qui y tombe tous les jours, comme en Guinée. Bien plus, les Nations qui ſont ſous la Ligne ſont extraordinairement fécondes; & une preuve de leur fécondité c'eſt que le ſeul Royaume d'Angola fournit tous les ans 15000 Eſclaves, qu'on tranſporte en Amerique. On ne peut nier que ces grands Fleuves, le Zaire, le Nil & le Niger, qui traverſent de ſi vaſtes contrées, ne contribuent autant à la groſſeur des Ethiopiens, & des animaux de la Zone torride, qu'à leur fécondité, & à leur noirceur; parce que les vapeurs qui s'élèvent de ces Fleuves temperent beaucoup la chaleur du Soleil. De-là vient que les Egyptiens ſont plus charnus que les Eſpagnols, & ceux-ci plus tannés que les autres Peuples qui ſont ſitués ſous le même climat, mais dont le païs eſt plus fertile en eaux. Les Suiſſes de l'un & l'autre ſexe, ſont plus gros & plus robuſtes que les autres, non-ſeulement à cauſe qu'ils s'exercent davantage aux travaux, mais auſſi à cauſe que leur païs eſt plus abondant en eaux & en pluyes, que celui des autres Nations: par ce moyen les fibres de leur peau ſont rendues plus ſouples que celles de leurs voiſins, & leurs petits vaiſſeaux étant dilatés par le degré de chaleur, dont il a plu au Créateur de leur faire part, l'humeur ſanguine pénètre plus aiſément juſqu'aux extrémités du corps. C'eſt d'ailleurs une choſe connue de tout le monde, que la chaleur du Soleil ne noircit point les murailles, les rochers, la cire, & le linge; mais qu'au contraire elle les blanchit. Il eſt certain, par ce que nous avons dit juſqu'à préſent, que ce n'eſt point à l'action ſeule du

Soleil qu'on doit attribuer la noirceur des Ethiopiens, mais plutôt à une certaine diſpoſition de leur corps, & même à pluſieurs cauſes jointes enſemble. Ce qui confirme notre ſentiment, c'eſt que les Américains & les Abyſſins, qui ſont placés ſous le même climat que les Ethiopiens, ſont blancs, & non point noirs; & que les Ethiopiens qu'on tranſporte en Europe ou en Afrique, loin de quitter leur noirceur, la tranſmettent à leurs deſcendans, quoique dans une terre étrangere. Certainement, ſi la noirceur étoit cauſée par la chaleur du Soleil, ceux de Norwege, du Groenland, les Lappons, & les Samoyedes qui ont neuf mois d'Hiver & les trois autres aſſez froids, devroient être très blancs, & non pas bruns: c'eſt pourtant ce que les Hiſtoires rapportent des Peuples les plus éloignés de l'Amérique Septentrionale; & *Hippocrate* au ſujet des Scythes (*Lib. de Aëre, Locis, & Aquis*, §. XLVIII.) πυῤῥὸν δὲ γένος ἐςὶ τὸ Σκυθικὸν διὰ τὸ ψύχος, οὐκ ἐπιγινομένου ὀξέος τοῦ ἡλίου, ὑπὸ δὲ τοῦ ψύχεος ἡ λευκότης ἐπικαίεται καὶ γίνεται πυῤῥή. *Les Scythes*, dit cet Auteur, *ſont de couleur rouſſâtre, à cauſe du grand froid auquel ils ſont expoſés; car la chaleur du Soleil ne ſe fait jamais beaucoup ſentir à eux, mais la blancheur s'altere par le froid, & ſe change en rouſſeur.* Nous pourrions nous étendre davantage ſur cette matiere, ſi les bornes de notre Commentaire nous le permettoient. Si quelqu'un vouloit être inſtruit plus particulierement ſur la conſtitution des Ethiopiens, qu'il voulût pénétrer plus avant que ce que nous avons expliqué, examiner les raiſons pourquoi les Ethiopiens ont le teint noir, les levres repliées, un nez de Singe; il faudroit qu'il pénétrât dans l'obſcurité & le ſecret de la génération. Un Ethiopien engendre toujours un Ethiopien: remontez, ſi vous le pouvez, juſqu'à Lud, ſi toutefois il fut le prémier Negre; & expliquez-moi comment cela s'eſt pu faire. Peut-être, me direz-vous, ſa Femme étoit une Negreſſe; ou bien, épouvantée par quelque Fantôme, elle engendra des Enfans noirs; & ceux qui nâquirent enſuite de ces Enfans, furent auſſi noirs. Peut-être que ce qui arriva aux Troupeaux de Laban & de Jacob, de même que l'exemple d'un Pigeon que je conſerve dans mon Cabinet, dont la peau eſt entierement noire, & qui apporta cette couleur en naiſſant, répandra quelque jour ſur cette matiere. Mais le ſentiment de ceux qui attribuent cet effet à la force de l'imagination de la Mere du prémier Negre, eſt ſujet à bien des difficultés. On demande ſi la force de ſon imagination, quelque grande qu'on la ſuppoſe, a pu operer juſques ſur une infinité de deſcendans. Le Lecteur ne manquera pas de remarquer les difficultés qui nous embaraſſent dans la recherche de cette vérité. Après les avoir levées, ou du moins écartées, tout ce que je puis dire de plus ſe réduit à ceci: que Dieu, par un effet de ſa Volonté, & de ſa Bonté infinie envers le Genre-humain, a tellement diſpoſé dans la prémiere Création les Germes infiniment petits des Hommes à venir, que ceux qui devoient dans la ſuite des tems ſe déveloper dans differens Païs du Monde, contenoient déja dans leur petiteſſe une ſtructure proportionnée aux qualités des Païs qu'ils devoient habiter; & que ceux des Ethiopiens ne ſe developerent qu'après que leurs Peres, quels qu'ils ſoient, furent venus s'établir en Afrique, pour enſuite ſe diſperſer dans les vaſtes Païs qu'elle contient. Il ſuit de ce raiſonnement, qu'Adam renfermoit dans ſes reins des œufs de differentes ſortes. Ainſi je conſidere Dieu, & je l'adore comme celui qui a créé également les Ethiopiens, les Européens, & les Scythes; attribuant tout à cet Etre ſuprème, & peu de choſe ou rien à la Nature. Cela une fois ſuppoſé, la diſperſion des Peuples dans les differentes parties du Monde ne ſera point l'effet du hazard, mais l'ouvrage de la Sageſſe & de la Providence de Dieu, & une ſuite de ſa direction. De-là il ſuit naturellement, que les Ethiopiens qu'on tranſporte en Europe ou en Amerique, y doivent toujours reſter noirs; & les Européens établis en Afrique y conſerver toujours la même forme, & la même couleur blanche.

On peut rendre la même raiſon de la ſtructure, & des differentes couleurs des autres Animaux. *Les taches du Léopard*, dont il eſt parlé dans le Texte, ont été créées en même tems que ſa peau, & il n'eſt pas plus poſſible de les changer, que de faire diſparoitre les belles couleurs & les differentes nuances qu'on apperçoit ſur les Coquillages. Dieu ſeul en eſt l'Auteur, le Créateur & le Conſervateur; & la Nature n'y a point de part. Le Prophete appelle ces taches *Chabharbyroth*. Les Grecs les nomment ποικίλματα, ce que S. Jérôme a traduit par *varietates*. *Chabhurah*, ſignifie proprement *couleur livide, marque des coups qu'on a reçus*. On trouve en pluſieurs endroits la deſcription des différentes couleurs du Léopard. *Homere* parlant de Menelas (*Iliad.* κ').

Παρδαλέῃ μὲν πρῶτα μετάφρενον εὐρὺ κάλυψε
Ποικίλῃ.

„ Il couvrit d'abord ſon large dos d'une peau „ tachetée de Léopard". Encore aujourd'hui les Hongrois, les Turcs, les Tartares, & les autres Peuples Orientaux, ſe parent avec des peaux de Tigres & de Léopards, qu'ils attachent à leur cou ou à leurs épaules. *Pline* L. VIII. c. 17. dit que *la Panthere & le Tigre ſont preſque les ſeuls animaux, qu'on eſtime à cauſe des taches de leur peau. - - Les Pantheres ont ſur une peau blanche de petites taches de la forme des yeux. - -* *Solin* remarque, *que les Pantheres ſont en grand nombre en Hyrcanie, & qu'elles ſont couvertes de petites taches orbiculaires, en ſorte que toute leur peau qui eſt bleue, ou blanche, paroît être parſemée de petites taches rondes de couleur rouſſe.* *Martial* (L. I. Epigr. 105.)

Picto quod juga delicata collo
Pardus ſuſtinet. - - -

„ Le

„ Le Léopard ſouffre que l'on mette un joug lé-
„ ger ſur ſon cou tacheté". *Juvenal (Sat. 15.)*

- - - - - - - parcit
Cognatis maculis ſimilis fera. - -

„ Le Léopard épargne les animaux tachetés
„ comme lui.". *Oppien (Cyneget.* L. III.)

Ῥινὸς δαιδαλέος, χροίητ' ἐπιπαμφανόωσα,
Ἠερόεις, πυκινῇσι μελαινομένῃσιν ὀπωπαῖς.

„ Sa peau eſt admirablement variée, la couleur
„ en eſt éclatante, & parſemée d'une infinité de
„ petites taches noirâtres". C'eſt pour cette raiſon qu'on dit qu'une choſe eſt *tigrée*, lorsque, comme la peau du Léopard, elle eſt de differentes couleurs; comme on appelle ordinairement *Tigre* un beau Cheval tacheté. *Oppien* (L. I. *Cyneget.*) nous en fait cette deſcription:

- - εὐτροχάλοισι περίδρομα δαιδάλλοντα,
Σφραγῖσιν πυκινῇσιν, ὁμοῖα παρδαλίεσσι.

„ Ils ſont marqués de pluſieurs taches rondes,
„ comme les Léopards.

JEREMIE, Chap. XIV. verſ. 4. 5. 6.

Parce que la terre s'eſt crevaſſée à cauſe qu'il n'y a point eu de pluye au païs, les laboureurs ont été honteux, & ont couvert leur tête.

Même la biche a fait ſon faon aux champs, & l'a abandonné parce qu'il n'y a point d'herbe.

Et les ânes ſauvages ſe ſont tenus ſur les lieux élevés, ils ont attiré l'air comme des dragons; leurs yeux ſont défaillis parce qu'il n'y a point d'herbe.

Les laboureurs ſont dans la conſternation à cauſe de la ſtérilité de la terre, & qu'il ne vient point de pluye, ils ſe couvrent le viſage.

La biche s'eſt déchargée de ſon faon dans la campagne, & l'a abandonné parce qu'elle ne trouve point d'herbe.

Les ânes ſauvages montent ſur les rochers, ils attirent fortement l'air comme des dragons; leurs yeux ſont tout languiſſans & comme morts, parce qu'il n'y a point d'herbe pour les nourrir.

J'Ai déja fait remarquer en pluſieurs endroits, combien eſt ſage la diſtribution que DIEU a faite des eaux, de la pluye, de la neige, des nuages, des fleuves, & des fontaines, qu'il a diſtribuées par toute la Terre, afin qu'elles puiſſent ſervir tant à rafraichir les campagnes & les jardins, qu'à nourrir les plantes des Déſerts, & celles qui croiſſent ſur le ſommet des plus hautes montagnes. C'eſt une obſervation que l'on ne peut trop ſouvent rappeller. Ce ſont-là autant de marques de la bonté de DIEU: mais ces mêmes choſes deviennent ſouvent des ſignes ſenſibles de ſa Juſtice redoutable, lorſque ce Maitre abſolu & tout-puiſſant de la Nature couvre d'eaux & inonde toute la face de la Terre, qu'il ſubmerge les Provinces, qu'il ſuffoque & fait périr les Hommes & les Animaux au milieu des eaux & des torrens; ou bien lorſqu'il permet que la Terre ſoit brulée faute de pluye, que les plantes ſe flétriſſent, & que leurs fibres ſe retirent faute de ſuc nourricier. Alors *les laboureurs ſont honteux, ils couvrent leur tête, parce que la terre s'eſt crevaſſée, & qu'il n'eſt point tombé de pluye ſur elle.* Cette calamité s'étend non-ſeulement ſur la Terre & les Végétaux, mais auſſi ſur les Animaux, ſur-tout ſur ceux qui ſe nourriſſent de fourage. *La biche qui a fait ſon faon au champ*, & qui le chérit d'un amour machinal, *l'a abandonné, parce qu'il n'y a point d'herbe.* On peut lire un Paſſage parallele à celui-ci, Lament. I. 6. *Ses Principaux ſont devenus ſemblables à des cerfs qui ne trouvent point de pâture, & ils ont marché deſtitués de force devant celui qui les pourſuivoit.* Ou: *Ses Princes ſont devenus comme des béliers qui ne trouvent point de pâturage, & ils ſont allés tout foibles & languiſſans devant l'ennemi qui les pourſuivoit.* Le Prophete continue: *Et les ânes ſauvages ſe ſont tenus ſur les lieux élevés, ils ont attiré l'air comme des dragons: leurs yeux ſont défaillis, parce qu'il n'y avoit point de foin.* Car la Providence de DIEU s'étend auſſi ſur les animaux des champs. Pſ. CIV. 10. 11. *C'eſt lui qui conduit les fontaines par les vallées, tellement qu'elles ſe promènent entre les monts, elles abreuvent toutes les bêtes des champs, les ânes ſauvages en étanchent leur ſoif.* Ou: *Il conduit les fontaines dans les vallées, & il fait couler les eaux entre les montagnes. Elles ſervent à abreuver toutes les bêtes des champs, les ânes ſauvages ſoupirent après elles dans leur ſoif.*

Elien (L. II. c. 19.) rapporte que les Dragons, qui font une forte de Serpens fort grands, tiennent chaque jour, pendant un certain efpace de tems, la tête élevée pour humer l'air, & attrapent par ce moyen les oifeaux qui volent près d'eux. On trouve encore dans d'autres Auteurs des expreffions toutes femblables. *Varron*, parlant d'un Bœuf, dit:

Et bos fufpiciens cœlum, (mirabile vifu!)
Naribus aërium patulis decerpfit odorem.

„ Chofe admirable! un bœuf levant la tête vers „ le Ciel, ouvre les narines pour fentir cette „ odeur". *Virgile:*

- - - - - - - *bucula cœlum*
Sufpiciens patulis captavit naribus auras.

„ Une geniffe qui lève la tête pour mieux ref„ pirer l'air".

Les yeux des anes fauvages font défaillis, parce qu'il n'y a point d'herbe. Le défaut de nourriture les fait deffécher: l'humeur aqueufe des yeux venant à manquer, & n'étant pas renouvellée par les Conduits de *Nuck*, la vue s'émouffe, parce que les rayons de lumiere ne pénètrent plus auffi facilement qu'auparavant.

Ludolf (*Comm. in Hift. Æthiop.* p. 160.) conjecture que par *Thannim*, on ne doit pas tant entendre des *Dragons*, que des *Crocodiles*, qui lèvent fouvent la tête hors de l'eau pour refpirer, comme font auffi les Veaux marins, & les autres Amphibies.

JEREMIE, Chap XVII. verf. 1.

Le péché de Juda eft écrit avec un burin de fer, & avec une pointe de diamant; il eft gravé fur la table de leur cœur, & aux cornes de leurs autels.

Le péché de Juda eft écrit avec une plume de fer, & une pointe de diamant; il eft gravé fur la table de leur cœur, & fur les coins de leurs autels.

TOutes les penfées de l'Homme, fes paroles & fes actions, font écrites dans deux Livres également authentiques. L'un eft la Toute-fcience de DIEU qui ne peut être fujette à l'erreur, & qui dans l'Ecriture eft nommée *le Livre de* DIEU, *le Livre de vie*, Apoc. XX. 12. 15. Dan. VII. 10. L'autre c'eft le cœur, ou la confcience de l'Homme. Rom. II. 15. *Ils montrent l'œuvre de la Loi écrite dans leurs cœurs, leur confcience rendant témoignage, & leurs penfées entre elles s'accufant, ou auffi fe défendant.* Quand même on auroit un *cœur de pierre*, Ezech. XXXVI. 26, & la *confcience cautérifée*, 1 Tim. IV. 2. *le péché de Juda eft* & demeure *écrit avec un burin de fer, & avec une pointe de diamant; il eft gravé fur la table de leur cœur, & aux cornes de l'autel.* Le Texte employe le mot *Schamir*, que les Juifs fe font imaginés être un Ver dont Moïfe s'eft fervi, felon eux, pour graver fur le Pectoral du Grand-Prêtre, les noms des XII Tribus, & que le Roi Salomon employa pour tailler les marbres qui devoient fervir au Temple; *en forte qu'en bâtiffant la Maifon, on n'entendit ni marteau, ni hache, ni aucun outil de fer*, 1. ou 3 Rois VI. 7. Mais ce font-là de vaines imaginations. Le mot *Schamir* fignifie une forte de pierre fi folide, qu'on s'en fert pour polir, graver, & tailler les autres pierres, même les plus dures. Quelques Interpretes, du nombre defquels font ceux de Zurich, le prennent pour un *Diamant*. Mais on doit plutôt entendre par-là l'*Emeril* dont on fe fert pour polir les glaces, pour tailler, polir, & graver les pierres les plus dures. Le mot même de *Schamir*, *Samir*, reffemble à celui de *Smiris* que les Grecs employent, au *Schmergel* des Allemands, & aux autres fynonymes en ufage parmi les differens Peuples, comme on peut le voir dans mon *Dictionaire des Foffiles*. Il eft parlé de cette même pierre, Ezech. III. 9. *J'ai rendu ton front femblable à un diamant*, (Schamir) *& plus fort qu'un caillou.* Zach. VII. 12. *Ils ont rendu leur cœur dur comme le diamant, pour ne point écouter la Loi.* Le Diamant & l'Emeril ont ceci de commun entre eux, qu'ils font compofés de particules fi dures, & fi rigides, que les pierres & les métaux les plus durs ne fauroient leur réfifter. On doit obferver en paffant, que ce qui contribue beaucoup à la dureté des corps, eft que les parties rigides qui les compofent font fort ferrées les unes contre les autres: c'eft pour céla que le Fer fe durcit & fe change en Acier, en le jettant plufieurs fois dans l'eau au fortir de la Forge; le Fer fondu devient même fi dur, qu'il coupe le verre. On doit donc plutôt entendre par le *Burin* dont parle le Prophete, un Burin d'*Acier*, que de *Fer*.



IER. Cap. XVII. v. 6.
Myrica in Deſerto.

Jer. Cap. XVII. v. 6.
Ein dürrer Baum in der Wüſten.

G. D. Heümann sculps.

PLANCHE DCXXVII.

La Bruyere ou le Tamaris dans le Désert.

JEREMIE, Chap. XVII. verſ. 6.

Car il ſera comme la bruyere dans une Lande, & il ne s'appercevra point quand le bien ſera venu; mais il demeurera au Déſert dans des lieux ſecs, en une terre ſalée & inhabitable.

Il ſera ſemblable au Tamaris qui eſt dans le Déſert, & il ne verra point le bien lorsqu'il ſera arrivé; mais il demeurera au Déſert dans la ſechereſſe, dans une terre brulée & inhabitable.

ON ne ſait pas bien encore, ce qu'on doit entendre par ces expreſſions du Texte, *Arar baarabbah.* La Verſion Latine de Zurich porte, *Myricam in deſerto, (Tamaris dans le Déſert)* ſuivant en cela les *Septante* qui les traduiſent par ἀγριομυρίκην, *la Bruyere des champs.* La Verſion Allemande de Zurich porte, *ein dürrer Baum in einer Einöde*, un Arbriſſeau ſans feuilles, qui croît dans le Déſert, conformément à la Verſion de *S. Jérôme* & de *Symmaque. S. Auguſtin* a mieux aimé entendre ici le *Tamaris.* Si pour déterminer le ſens du Texte, on s'attache à quelques Eſpeces d'arbres ou d'arbriſſeaux qui croiſſent dans les Déſerts, il eſt certain qu'il en faudra choiſir un, dont les feuilles ſoient minces, & qui faute de nourriture, ne monte pas fort haut; comme il paroit par le vſ. 5. où DIEU parlant par ſon Prophete, compare à cette plante *celui qui ſe confie en l'Homme, & qui de la chair fait ſon bras, & duquel le cœur ſe retire de* L'ETERNEL; qui bâtit ſur un fond de ſable, où il ne peut y avoir de ſolidité. On peut rapporter à ces ſortes de plantes, la *Bruyere*, le *Tamaris*, & le *Genievre.* Je choiſirois même ce dernier préférablement aux autres, frappé de l'affinité qu'il y a entre ſon nom, & le nom Turc *ær-ær*, qui eſt celui de cet arbriſſeau (*Meninzk. Lex.* p. 3248.) Ces ſortes d'arbriſſeaux croiſſent ordinairement dans les lieux incultes & ſablonneux, tels que עֲרָב, l'Arabie déſerte; d'où vient que par עֲרָבָה on entend ordinairement toute campagne déſerte.

Ces ſortes de païs qui ſont ordinairement ſtériles, s'appellent auſſi en Hébreu *Erets melechah, Terre ſalée*, comme on en trouve pluſieurs en Arabie, en Arménie, & ſur-tout aux environs de la Mer Morte, où étoient ſituées Sodome & Gomorrhe. C'eſt ce qui fait que l'Interprete Chaldéen traduit, tant ici qu'au Pſ. CVII. 34: *Il reduit la terre fertile, en terre ſtérile (ſalée)*; par où il entend que le païs d'Iſraël deviendroit ſtérile comme Sodome. *Pline* L. XXXI. c. 7. dit, *que toute terre où on trouve du ſel eſt ſtérile, & ne produit rien. Virgile (Georg.* L. II.)

Salſa autem tellus, & quæ perhibetur amara,
Frugibus infelix, ea nec manſueſcit arando,
Nec Baccho genus, aut pomis ſua nomina ſervat.

„ Un terroir ſalé, ou amer, ne vaut rien pour „ les grains; on ne peut même en corriger la „ mauvaiſe qualité par la culture: les vignes, „ & les arbres fruitiers y dégénerent toujours". Il eſt dit, Deut. XXIX. 23. *Toute la terre de ce païs-là ne ſera que ſouphre, que ſel, qu'embraſement; elle ne ſera point ſemée, elle ne fera rien germer, nulle herbe n'en ſortira, elle ſera telle que fut la ſubverſion de Sodome, de Gomorrhe, d'Adama, & de Tſeboïm.* Ou: *Elle ſera brulée par le ſouphre, par un ſel brulant, de ſorte qu'on n'y jettera plus aucune ſemence, qu'elle ne pouſſera plus aucune verdure, & qu'on y verra une image renouvellée de la ruïne de Sodome, de Gomorrhe, d'Adama, & de Seboïm.* Soph. II. 9. *Moab ſera comme Sodome, & les enfans d'Hammon comme Gomorrhe, un lieu embaraſſé d'orties, & une carriere de ſel, & de déſolation à jamais.* Ou: *Moab deviendra comme Sodome, & les enfans d'Ammon comme Gomorrhe; leur terre ne ſera plus qu'un amas d'épines ſeches, que des monceaux de ſel, & une ſolitude éternelle.* La ſtérilité d'un terroir devient plus grande, lorsqu'il eſt exposé aux ardeurs du Soleil; car alors on y trouve des endroits que le Texte appel-

le חֲרֵרִים, *arides*, *deſſechés*. Quoique le ſel ſorte en abondance de la ſurface d'une terre, ſi cependant cette terre eſt bonne & noire, on peut en corriger la mauvaiſe qualité en la labourant profondément, & ſouvent. Cette façon de cultiver les terres eſt aſſez ordinaire en Orient, comme le rapporte *Tournefort* (*Voyage du Levant*. Tom. II.)

A. Le *Tamaris d'Allemagne*, *Tamariſcus Germanica* Lob. *Tamarix fruticoſa folio craſſiore ſive Germanica* C. B. *Tamarix Germanica ſive minor fruticoſa* J. B. On trouve à la bordure de l'Eſtampe, les Caracteres de cette Plante.

B. *Tamarix altera folio tenuiore ſive Gallica* C. B. *Tamarix major ſive arborea Narbonenſis* J. B.

JEREMIE, Chap. XVII. verſ. 8.

Car il ſera comme un arbre planté près des eaux, & qui étend ſes racines le long d'une eau courante, lequel quand la chaleur viendra, ne s'en appercevra point ; & ſa feuille ſera verdoyante, & il ne ſera point en peine dans l'année de la ſechereſſe, & ne ceſſera point de porter du fruit.

Il ſera ſemblable à un arbre tranſplanté ſur le bord des eaux, qui étend ſes racines vers l'eau qui l'humecte, & qui ne craint point la chaleur lorſqu'elle eſt venue. Sa feuille ſera toujours verte, il ne ſera point en peine au tems de la ſechereſſe, & il ne ceſſera jamais de porter du fruit.

LE Prophete nous fait ici le portrait d'un Homme *qui ſe confie en* L'ETERNEL, *& duquel* L'ETERNEL *eſt la confiance*, vſ. 7. *qui ne marche point ſuivant le conſeil des méchans, & qui ne s'arrête point dans la voye des pécheurs, & qui ne s'aſſied point au banc des pécheurs: mais duquel le plaiſir eſt en la Loi de* L'ETERNEL. Ou: *qui ne s'eſt point laiſſé aller à ſuivre le conſeil des impies, qui ne s'eſt point arrêté dans la voye des pécheurs, & qui ne s'eſt point aſſis dans la chaire contagieuſe des libertins; mais dont la volonté eſt attachée à la Loi du* SEIGNEUR, Pſ. I. 1. Un tel Homme *ſera comme un arbre planté près des ruiſſeaux d'eaux courantes, qui rend ſon fruit en ſa ſaiſon, & duquel le feuillage ne ſe flétrit point; & ainſi tout ce qu'il fera, proſperera*. Ou: *Il ſera comme un arbre qui eſt planté proche le courant des eaux, lequel donne ſon fruit en ſon tems, & ſa feuille ne tombera point, & toutes les choſes qu'il fera, auront un heureux ſuccès*, vſ. 2. Il ne ſera point ſemblable à la Bruyere qui n'a que de petites feuilles, ou aux autres plantes qui languiſſent dans le ſable; mais ſon feuillage s'étendra fort loin, il ſera *comme un Olivier verdoyant*, Pſ. LII. 10. comme *la Palme, ou le Cedre du Liban*, Pſ. XCII. 13. Il ne reſſemblera point à ces Plantes ou à ces Arbriſſeaux qui croiſſent d'eux-mêmes, comme les Orties, les Chardons, les Pommiers ou les Poiriers ſauvages; mais ce ſera un Arbre *planté* dans une bonne terre, & cultivé avec ſoin, ce ſera *un Chêne de juſtice, & la Plante de* L'ETERNEL, Iſaïe LXI. 3. *plantée près des eaux*, ξύλον εὐθυνῶν παρ' ὕδατα. Le bord des eaux eſt en Orient un lieu très convenable pour la culture des arbres, parce que dans les Païs Orientaux la terre eſt deſſechée & brulée, pour ainſi dire, par la grande chaleur du Soleil. Comme les arbres ne peuvent point ſe tranſplanter d'eux-mêmes d'un lieu dans un autre, mais qu'ils attendent leur nourriture des bénignes influences du Ciel, de la preſſion de l'air, ou plutôt de la Providence de DIEU; de même l'Homme ne peut pas de lui-même opérer ſon bonheur, il dépend entierement de la Miſericorde de DIEU; c'eſt elle qui opere en lui ſa juſtification, & ſa ſanctification. *C'eſt moi*, dit L'ETERNEL, Iſaïe XLI. 18. 19. *qui ferai ſourdre des fleuves dans les lieux haut-élevés, & des fontaines au milieu des vallées. Je réduirai le Déſert en étang d'eaux, & la terre ſeche en ſources d'eaux. Je ferai croître au Déſert le Cedre, le Sapin, le Myrte, & l'Olivier. Je mettrai aux landes le Sapin, l'Orme, & le Buïs enſemble.* Cet Arbre *étend ſes racines le long d'une eau courante:* ἐπὶ ἰκμάδα βαλεῖ ῥίζαν αὐτοῦ. Ici encore on remarque le doigt de DIEU qui a formé l'Arbre: car ce n'eſt point lui, mais DIEU qui a étendu le chevelu ou les filamens de ſes racines, & les a rendu propres à attirer la ſève par une infinité de petits orifices. Pareillement nous pouvons dire que nos bonnes penſées, nos paroles, nos actions, ne ſont pas proprement de nous; mais qu'elles ſont un effet de la grace de DIEU qui les produit en nous. L'ETERNEL *te conduira continuellement, & raſſaſiera ton ame dans les grandes ſechereſſes, & engraiſſera tes os.* Ou: *Le* SEIGNEUR *vous tiendra toujours dans le repos, il remplira votre ame de ſes ſplendeurs, & il engraiſſera vos os*, Iſ. LVIII. 11. *Je repandrai*, dit DIEU, *des eaux ſur celui qui eſt altere, & des rivieres ſur la terre ſeche; je répandrai mon Eſprit ſur ta poſtérité, & ma bénédiction ſur ceux qui ſortiront de*

de toi; & ils germeront comme parmi l'herbage, comme les Saules auprès des eaux courantes; ou *comme les Saules plantés ſur les eaux courantes*, Iſaïe XLIV. 3. Cet Arbre, qui *lorſque la chaleur du Soleil viendra, ne s'en apperçoit point*, & dont les feuilles, les fleurs, les fruits, le tronc, & les branches n'en reçoivent aucun dommage, dans les Païs Orientaux ſur-tout, où le Soleil eſt ſi brulant, cet Arbre, dis-je, dont *la feuille eſt verdoyante*, οὐ φοβηθήσεται, ὅταν ἔλθῃ καῦμα, καὶ ἔςαι ἐπ' αὐτῷ ςελέχη ἀλσώδη, *ne craindra point lorsque la chaleur ſera venue, il y aura en lui beaucoup de rejettons*, ſelon les *Septante*. Les feuilles de ces Arbres réſiſtent à la chaleur du Soleil, ou à cauſe qu'elles ſont d'une ſubſtance aſſez épaiſſe, comme les Palmiers, & la plupart des Plantes Orientales; ou parce qu'elles contiennent un ſuc viſqueux & réſineux, comme les Cedres & les Sapins. Cette circonſtance convient encore à un Homme de bien, qui s'applique ces paroles de Job, XIII. 15. 16. *Voilà qu'il me tue*, que l'ardeur des perſécutions me conſume, *je ne laiſſerai pas d'eſperer en lui, & je maintiendrai ma conduite en ſa préſence; & même il me delivrera.* Cet Arbre, enfin, ne ſera point en peine dans l'année de la ſechereſſe, ἐν ἐνιαυτῷ ἀβροχίας οὐ φοβηθήσεται, καὶ οὐ διαλείψει ποιῶν καρπόν: *Il ne craindra point dans l'année où il n'y a point de pluye, & il ne ceſſera point de porter du fruit.* Car lorsque dans l'Orient les ſaiſons ſont ſeches, & qu'il n'y tombe point de pluye pendant les mois d'Hiver, la ſechereſſe n'y eſt pas moins pernicieuſe aux Arbres, que les grands froids de l'Hiver en Europe. Là, c'eſt la chaleur qui deſſeche les plantes, & conſume la ſève; ici, c'eſt le froid qui les fait mourir.

JEREMIE, Chap. XVII. verſ. 9. 10.

Le cœur eſt trompeur, & deſeſperément malin par deſſus toutes choſes; qui le connoitra?

Je ſuis l'ETERNEL qui ſonde le cœur, & qui éprouve les reins; même pour rendre à chacun ſelon ſon train, & ſelon le fruit de ſes actions.

Le cœur de tous les hommes eſt corrompu, il eſt impénétrable; qui pourra le connoitre?

C'eſt moi qui ſuis le SEIGNEUR qui ſonde les cœurs, & qui éprouve les reins; qui rends à chacun ſelon ſa voye, & ſelon le fruit de ſes penſées & de ſes œuvres.

PAr le mot de *Cœur*, nous ne devons pas entendre ici cette partie de l'Homme qui renferme un méchaniſme infini, & qu'on compare à juſte titre à une Pompe, par le moyen de laquelle le ſang eſt porté juſqu'aux vaiſſeaux qui ſont à l'extrémité du Corps. Le Cœur eſt pris ici, comme en pluſieurs autres endroits de l'Ecriture Sainte, pour le ſiege de l'Ame & des Paſſions; quoiqu'à proprement parler, celles-ci réſident dans l'Ame même, & que du Cerveau elles paſſent ſubitement dans le Cœur ce prémier mobile du Corps, & que de là enſuite elles répandent le trouble dans toutes les parties. L'Eſprit de l'Homme, l'Ame, ce Cœur ſpirituel, ſi on peut parler ainſi, avec ſes replis les plus cachés, les ténèbres de ſon Entendement, la dépravation de ſa Volonté, eſt *trompeur* & *profond*, βαθεῖα ἡ καρδία, il s'en impoſe à lui-même, & aux autres; *il eſt deſeſperément malin par deſſus toutes choſes.* C'eſt un magazin de fourberies, ἑαυτὸν φρεναπατᾷ, Gal. VI. 3. *qui ſe trompe lui-même.* Comme une girouette, il ſe laiſſe emporter à tout vent; il eſt toujours prêt à ſe laiſſe ſurprendre à l'erreur, & ſéduire par le péché. La ruſe, qui n'eſt ſouvent qu'imaginaire, fait tomber l'Homme dans l'orgueil; elle eſt cauſe qu'il ſe confie trop en lui-même, & en ſes propres forces: mais ce défaut-là même le précipite dans un abîme de malheurs, & le conduit enfin au deſeſpoir. Un Homme fin & ruſé s'imagine avoir tous les talens, il croit égaler tout le monde & ne le céder à perſonne: un Homme au contraire qui eſt humble de cœur, ſe défie toujours de ſes propres forces. Celui-là compte pour rien les plus grandes entrepriſes; l'autre au contraire craint dans les plus petites choſes. Un Homme donc, qui fait ſi peu de cas de cet avis, γνῶθι σεαυτόν, *Connoi-toi toi-même*, & qui aime mieux vivre dans une perpétuelle diſſipation, préférant ce qui l'environne, à la connoiſſance de lui-même; un tel Homme donne occaſion à la queſtion que DIEU fait ici: *Qui le connoitra?* Ce ſera moi, répond DIEU, qui ſuis ſaint, infiniment parfait & qui connois toutes choſes; moi qui *ſuis L'ETERNEL qui ſonde le cœur, & eprouve les reins.* Moi, *qui ſonde les reins, & les cœurs*, Jér. XI. 20. Moi, *qui vois les reins & les cœurs*, Jér. XX. 12. Moi, *qui ſonde les cœurs & les reins*, Pſ. VII. 10. Car non-ſeulement DIEU connoit les moindres petits vaiſſeaux du Corps humain, mais il connoit auſſi les replis les plus cachés du Cœur: & c'eſt ce qu'on doit entendre ici par l'expreſſion du Texte; comme il paroit par ces paroles de David mourant, 1 Chron. ou Paral. XXVIII. 9. L'ETERNEL,

dit-il, *sonde les cœurs, & connoît toutes les imaginations des pensées.* Ou: *Le* Seigneur *sonde tous les cœurs, & il pénètre toutes les pensées des esprits.* Bien plus, comme Dieu par sa Sagesse sonde tous les cœurs, par un effet de sa Justice *il rend à chacun selon son train, & selon le fruit de ses actions.* Dieu, conformément aux Loix très parfaites de sa Justice, jugera tous les Hommes, non-seulement ceux qui auront été éclairés des lumieres de la Révélation, mais encore tous ceux qui en ayant été privés, ont été doués de la droite Raison. Dieu ne feroit pas infiniment parfait, s'il n'étoit point juste. Ecoutons comme finit l'Ecclésiaste, XII. vers. dernier. *Car* Dieu *amènera toute œuvre en Jugement, touchant tout ce qui est caché, soit bien, soit mal.* Ou: Dieu *fera rendre compte en son jugement, de toutes les fautes, & de tout le bien & le mal qu'on aura fait.* Cette vérité fondamentale fait la consolation des Justes, comme elle est un sujet de crainte pour les Méchans, qui au jour du Jugement dernier paroitront tels qu'ils sont. Ces hypocrites deviendront sages quand il n'en sera plus tems; ces Hommes fins & présomptueux regretteront de s'être trop appuyés sur leurs propres forces; ils commenceront, mais trop tard, à connoitre la défiance qu'ils auroient dû avoir d'eux-mêmes. En ce jour, les Cedres de Bazan seront abattus, & le Roseau froissé sera relevé.

JEREMIE, Chap. XVII. vers. 11.

Celui qui acquiert des richesses, & non point avec droit, est une perdrix qui couve ce qu'elle n'a point pondu: il les laissera au milieu de ses jours, & sera trouvé fou à la fin.

Comme la perdrix couve des œufs qui ne sont point à elle, ainsi l'injuste s'enrichit du bien des autres par son injustice: il quittera ses richesses au milieu de ses jours, & sa fin sera la conviction de sa folie.

Voyez sur 1 *SAM. ou* 1 *ROIS*, Chap. XXVI. vers. 20.

JEREMIE, Chap. XXII. vers. 14.

Qui dit: Je me bâtirai une grande maison, & des étages bien airés, & qui se perce des fenètrages; elle est lambrissée de cedres, & peinte de vermillon.

Qui dit en lui-même: Je me ferai bâtir une maison vaste, & des apartemens spacieux; qui s'y fait faire de grandes fenètres, des lambris de cedres qu'il peint d'un rouge éclatant.

Ici Dieu condamne la criminelle vanité que Jehojakim fit paroitre, lorsqu'il fit bâtir & meubler ses Palais dans un tems de calamité. Ce Prince étoit monté sur le Trône, non point comme David & Salomon, qui étoient vraiment Souverains; mais il dépendoit de Pharaon, & s'il avoit d'abondantes richesses, il pouvoit les employer à payer le tribut annuel dont il étoit chargé. *Il bâtissoit sa maison*, son Palais, *par injustice, & ses étages sans droiture; il se servoit pour néant de son prochain, & ne lui rendoit point le salaire de son travail.* Ou: *Il bâtissoit sa maison dans l'injustice, & se faisoit de grands appartemens dans l'iniquité; il opprimoit son ami sans aucun sujet, & ne le récompensoit point de ce qu'il lui avoit ravi*, vs. 13. Le Peuple, accablé d'ailleurs de misere, devoit encore employer ses peines & ses travaux pour la commodité de ce Tyran, comme autrefois les Israëlites servirent aux Rois d'Egypte pour élever leurs Pyramides. *Il dit: Je me bâtirai une grande maison*, une maison vaste, & bâtie selon les règles les plus exactes de l'Architecture; je me ferai *des étages bien airés*, commodes pour l'Eté. *Il se perce des fenètres.* Ce n'est point ici le lieu d'examiner de quelle matiere étoient les fenètres de ce tems-là, si elles étoient de Verre, de Talc, ou simplement des Treillis. *Elle est lambrissée de Cedre, & peinte de vermillon.* Le Texte employe le mot *Schaschar* qu'on a rendu par *Terre de Sinope, Vermillon.* Il se trouve aussi Ezech. XXIII. 14. *Ayant vu des hommes portraits sur la paroi, savoir les images des Chaldéens peintes de vermillon:* Ou: *tracées avec des couleurs.* Il n'est pas encore décidé, si on doit entendre ici le Cinnabre proprement dit, soit naturel ou artificiel, ou le Vermillon, ou quelque autre sorte

ſorte de rouge, ou quelque eſpece de Bol; ou bien en général toutes ſortes de couleurs dont on ſe ſert pour peindre les murailles. Il eſt toutefois certain qu'on eſtimoit autrefois beaucoup le Vermillon, & qu'on l'employoit aux uſages ſacrés. On lit dans *Virgile*, que le Dieu *Pan étoit rouge comme le vermillon, & les graines d'hyeble:*

Sanguineis Ebuli baccis, ac minio rubet.

Et dans *Pauſanias* (*in Achaicis*) il eſt dit de Bacchus, *que ſon ſimulachre étoit peint de Cinnabre:* τὸ τȣ̃ Διονύσȣ ἄγαλμα ὑπὸ κινναβάρεως ἐπευθισμένον ἐϛὶ. *Pline* L. XXXIII. c. 7. parlant de l'Image de Jupiter: *Verrius*, dit-il, *rapporte ſur le témoignage d'Auteurs dignes de foi, qu'aux jours de Fête le viſage de Jupiter, & le corps de ceux qui triomphoient, étoient ordinairement peints de vermillon, & que c'eſt ainſi que Camille triompha.* Cet Auteur place, avec Théophraſte, la prémiere découverte du Vermillon vers l'an de Rome 249. La Verſion Latine de Zurich qui traduit *Schaſchar* par *Sinopidem*, *Terre Sinopique*, ſemble plutôt ſe déclarer pour la *Rubrique* ou *Crayon rouge*, que pour le *Vermillon*. Les Grecs l'appelloient auſſi Μίλτος. *Dioſcoride* L. V. c. 111. Μίλτος Σινωπικὴ κρατίϛη ἡ πυκνὴ, ϗ βαρεῖα, ἡπατίζȣσα, ἄλιθος, ὁμόχροȣς, πολύχυτος ἐν τῇ ἀνέσει. Συλλέγεται δὲ ἐν τῇ Καππαδοκίᾳ ἐν σπηλαίοις τισὶ, διυλίζεται δὲ ϗ φέρεται εἰς Σινώπην, ϗ πιπράσκεται, ὅθεν ϗ τὴν ἐπωνυμίαν ἔσχηκε. *La meilleure Terre Sinopique eſt peſante, compacte, couleur de foye, ſans gravier, de couleur égale: on la trouve en Cappadoce dans le creux de quelques cavernes, & lorsquelle eſt purifiée on la tranſporte à la ville de Sinope, où on la vend, & c'eſt de-là que lui eſt venu le nom de Terre Sinopique. Théophraſte:* Καὶ τὰ Σιδήρεια ἔχει μίλτον, ἀλλὰ ϗ ἡ Λημνία, ϗ ἣν καλȣ̃σι Σινωπικὴν, αὐτὴ δὲ ἐϛὶ ἡ Καππαδοκικὴ, κατάγεται δ' εἰς Σινώπην. *La mine de fer contiennent du Vermillon, on en trouve auſſi dans la terre de Lemnos; on l'appelle Sinopique, du nom d'une Ville de Cappadoce où on la tranſporte. Pline* L. XXXV. c. 6. dit, *qu'on trouva premierement la Terre rouge dans le Royaume de Pont, & que c'eſt de Sinope une de ſes villes que lui eſt venu ſon nom.* Je réſerve pluſieurs autres Paſſages ſur ce ſujet pour mon *Dictionaire des Foſſiles.*

JEREMIE, Chap. XXIII. verſ. 9.

A cauſe des Prophetes, mon cœur eſt briſé au dedans de moi, tous mes os en tremblent: je ſuis comme un homme yvre, & comme un homme que le vin a ſurmonté, pour la préſence de l'ETERNEL, & à cauſe des paroles de ſa ſainteté.

Paroles adreſſées aux prétendus Prophetes. Mon cœur eſt briſé dans moi-même, tous mes os ont été ébranlés: je ſuis devenu comme un homme yvre, comme un homme rempli de vin, en contemplant la face du SEIGNEUR, & conſiderant ſes paroles ſaintes.

JEremie ne ſe pare point d'une inſenſibilité Stoïque; il eſt touché de voir la corruption des Miniſtres de ſon tems, leur dépravation excite en lui un zèle ardent pour la gloire de DIEU, ce zèle eſt accompagné de triſteſſe & d'une ſainte indignation. Ces mouvemens ne ſe renferment pas au dedans de ſon ame; mais leur impreſſion paſſe, comme il arrive ordinairement, juſques ſur ſon corps. *Mon cœur eſt briſé au dedans de moi. L'eſprit eſt abattu par l'ennui du cœur.* Prov. XV. 13. Le Prophete, ici, eſt touché d'une ſi grande triſteſſe, que peu s'en faut qu'elle ne lui cauſe la mort, ſon ſang s'étant accumulé dans les ventricules du cœur. *Tous ſes os tremblent. Tous mes os ont été ébranlés*, comme s'ils avoient changé de place. *Ses os ſont briſés*, (ou *humiliés*). Pſ. LI. 10. *Ses penſées le troublerent, & les jointures de ſes reins ſe deſſerroient, & ſes genoux heurtoient l'un contre l'autre.* Ou: *Son eſprit* (de Balthazar) *fut ſaiſi d'un grand trouble, ſes reins ſe relâcherent, & dans ſon tremblement ſes genoux ſe choquoient l'un l'autre*, Dan. V. 6. parce que ſes os & ſes muſcles étoient dépourvus de ſang, & de fluide nerveux. *Je ſuis comme un homme yvre, & comme un homme que le vin a ſurmonté.* Ou: *Je ſuis devenu ſemblable à un homme troublé, & comme un homme rempli de vin.* Son eſprit eſt tellement dans l'angoiſſe, qu'il ne ſait ni ce qu'il dit, ni ce qu'il fait; il ne ſait à quoi ſe réſoudre; ſes eſprits ſe dérangent, parce que la circulation du ſang eſt alterée. La même choſe arrive, (quoique la cauſe en ſoit differente) à un *homme que le vin a ſurmonté, à ceux qui ſe ſont oubliés dans le vin, & fourvoyés dans la Cervoiſe; ils ſe ſont oubliés dans la viſion, ils ont bronché dans le jugement.* Ou: *Ceux qui s'abſorbent dans le vin, chancellent comme étant yvres; ils n'ont point connu la Prophétie, & ils ont ignoré la Juſtice.* Iſaïe XXVIII. 7.

JEREMIE, Chap. XXIII. verſ. 15.

C'eſt pourquoi, ainſi a dit l'ETERNEL des Armées, touchant ces Prophetes: Voici je m'en vais leur faire manger de l'abſinthe, & leur faire boire de l'eau de fiel. - - -

C'eſt pourquoi, voici ce que le SEIGNEUR des Armées dit aux Prophetes: Je les nourrirai d'abſinthe, & je les abreuverai de fiel. - - -

Voyez ſur JEREMIE, Chap. IX. verſ. 15.

JEREMIE, Chap. XXIII. verſ. 23. 24.

Ne ſuis-je DIEU que de près, dit l'ETERNEL, & ne ſuis-je pas auſſi DIEU de loin?
Quelqu'un ſe pourra-t-il cacher dans quelques cachettes que je ne le voye point? dit l'ETERNEL: ne remplis-je pas moi les Cieux & la Terre? dit l'ETERNEL.

Ne ſuis-je DIEU que de près, dit le SEIGNEUR, ne le ſuis-je pas auſſi de loin?
Celui qui ſe cache ſe dérobe-t-il à moi, & ne le vois-je point? dit le SEIGNEUR, n'eſt-ce pas moi qui remplis le Ciel & la Terre? dit le SEIGNEUR.

DIEU a bien voulu manifeſter aux Hommes ſes infinies perfections en deux manieres differentes, par les lumieres de la Raiſon, & par celles de la Révélation. La ſeule Raiſon conçoit que L'ETERNEL *n'eſt pas ſeulement* DIEU *de près*, mais qu'*il l'eſt auſſi de loin*; que ce même DIEU qui exiſte aujourd'hui d'un maniere ſi parfaite, a exiſté de même de toute éternité, & qu'il perſéverera à jamais dans le même état de perfection; qu'il n'a point reçu d'une autre les perfections qu'il poſſede de toute éternité, par maniere d'Apothéoſe, mais qu'il eſt DIEU par lui-même, αὐτόθεος, & qu'il poſſede la plénitude de la Divinité. C'eſt lui qui eſt l'*Ancien des jours*, Dan. VII. 9. qui eſt plus ancien que le Tems, ayant été avant la Création, tel qu'il eſt à préſent, & qu'il ſera à jamais. Aucun eſpace ne le peut renfermer, il eſt préſent par-tout; c'eſt lui qui gouverne avec autant de ſageſſe que de puiſſance, les differens évenemens qui arrivent dans le Monde. C'eſt un Etre dont la ſcience eſt infinie, un Etre qui voit tout, & devant lequel perſonne ne pourra *ſe cacher dans quelques cachettes*; *devant qui les nuées ne ſont point comme une cachette*, en ſorte *qu'il ne voye rien.* Ou: *Qui n'eſt point environné de nuages, pour ne point conſiderer ce qui ſe paſſe parmi nous*, Job XXII. 14. C'eſt un Etre préſent par-tout, *qui remplit les Cieux & la Terre.* Il n'eſt point étendu comme la Matiere, enſorte qu'on puiſſe dire de lui, qu'une de ſes parties eſt ici ſur la Terre, & l'autre dans le Ciel. Eloignons à jamais de nous des idées auſſi abſurdes, & auſſi injurieuſes à la Divinité. DIEU eſt Eſprit, c'eſt un Etre indiviſible, & un. Tout ce qui eſt en DIEU, eſt DIEU. *Où irai-je arriere de ton eſprit, & ou fuirai-je loin de ta face? Si je monte aux Cieux, tu y ès: ſi je me couche au ſepulchre, t'y voilà.* Ou: *Où irai-je, pour me dérober à votre eſprit? & où m'enfuirai-je de devant votre face? Si je monte dans le Ciel, vous y êtes: ſi je deſcends dans l'Enfer, vous y êtes encore*, Pſeaume CXXXIX. 7. 8. *Quand ils auroient fui juſqu'aux lieux les plus bas de la Terre, ma main les enlevera hors de là; & quand ils monteroient juſqu'aux Cieux, je les en ferai deſcendre; quand ils ſe ſeroient cachés au ſommet du Carmel, je les y rechercherai, & les enleverai de là; & quand ils ſe ſeroient cachés de devant mes yeux au fond de la mer, je commanderai au ſerpent qu'il les y morde.* Ou: *Quand ils deſcendroient juſqu'aux Enfers, ma main les en retireroit; & quand ils monteroient juſqu'au Ciel, je les en ferai tomber; s'ils ſe cachent ſur le haut du Mont Carmel, j'irai les y chercher, & les en faire ſortir; & s'ils vont au plus profond de la mer pour ſe dérober à mes yeux, je commanderai à un ſerpent qu'il les morde au fond des eaux.* Amos IX. 2. 3. DIEU opère par-tout, & par conſéquent

quent il eſt par-tout. Par-tout où ſe manifeſte ſa puiſſance, là auſſi s'étend ſa préſence. Il regarde du haut des Cieux, ſans ceſſer d'être préſent ſur la Terre, & dans le plus profond de ſes Antres. Il eſt préſent, & opere dans le Cœur, comme dans les plus petits tuyaux du Corps humain. Il découle de cette vérité, une infinité de conſéquences utiles, qui méritent notre attention, & qui ſont néceſſaires pour bien remplir nos devoirs, tant envers DIEU qu'envers le prochain, & envers nous-mêmes.

JEREMIE, Chap. XXV. verſ. 1.

La parole qui fut adreſſée à Jérémie touchant tout le peuple de Juda, la quatrieme année de Jehojachim fils de Joſias Roi de Juda, qui eſt la prémiere année de Nebucadnetſar Roi de Babylone.

Parole qui fut adreſſée à Jérémie touchant tout le peuple de Juda, la quatrieme année de Joakim fils de Joſias Roi de Juda, qui eſt la prémiere année de Nabucodonoſor Roi de Babylone.

L'Authenticité de l'Ecriture Sainte eſt fondée ſur la Chronologie, & cette Science eſt appuyée ſur l'Aſtronomie. Ce n'eſt qu'en recourant aux vrais & inconteſtables principes de cette Science, qu'on peut réſoudre les contradictions apparentes, & les difficultés qui ſe rencontrent dans les Divines Ecritures. Ce fut par une inſpiration divine, que la Captivité du Peuple Juif en Babylone fut révélée au Prophete Jérémie, *la quatrieme année de Jehojakim, qui eſt la prémiere de Nebucadnetſar.* Mais on lit dans Daniel I. 1. *La troiſieme année de Jehojakim, Roi de Juda, Nebucadnetſar Roi de Babylone vint contre Jeruſalem & l'aſſiegea.* Il faut ſavoir, pour réſoudre cette difficulté, que Jehojakim gouverna pendant 11 ans le Royaume de Juda, qui lui avoit été donné par Pharaon Necho; & que ce ne fut que vers la fin de la troiſieme année, ſuivant Daniel, ou bien pendant la quatrieme, ſuivant Jérémie, que Nabucodonoſor fit la guerre à Jehojakim, qui étoit vaſſal & tributaire du Roi d'Egypte, & le ſubjugua. Jehojakim avoit gardé pendant trois ans la foi qu'il avoit jurée à ce nouveau Maître, mais il y manqua la ſeptieme ou la huitieme année après; & c'eſt cette rebellion qui fut cauſe que Nabucodonoſor aſſiegea une ſeconde fois Jéruſalem, dans la 11ᵉ. année de Jehojakim, qu'il chargea ce Roi de chaines, l'emmena captif, le tua dans le chemin qui eſt entre Jeruſalem & Babylone, & le laiſſa ſans ſepulture comme une bête brute. Trois mois après, dans la ſeptieme année de Nabucodonoſor, Jechonias, fils & ſucceſſeur de Jehojakim, fut auſſi emmené à Babylone; & Sédécias après un regne de 11 ans, y fut auſſi conduit, l'an 18 de Nabucodonoſor. L'explication de cette Hiſtoire répand beaucoup de jour ſur d'autres endroits de l'Ecriture Sainte, Jér. LII. 28. où on lit que la ſeptieme année qui fut celle en laquelle Jechonias fut emmené captif, Nabucodonoſor tranſporta dans la *prémiere tranſmigration*, 3023 Juifs: en ſorte que ce prémier tranſport, dont parle Daniel, & qui arriva la troiſieme année de Jehojakim, fut fort peu conſiderable, puiſqu'il n'y eut que les prémiers Seigneurs & les Miniſtres de la Cour qui furent emmenés. Le ſecond tranſport qui fut de 832 Juifs, arriva l'an 18 de Nabucodonoſor, Jér. LII. 29. Et l'an 19, *la maiſon de* L'ETERNEL, *& la maiſon Royale, & toutes les maiſons de Jeruſalem*, tous ſes beaux bâtimens, furent réduits en cendres, vſ. 13. Le troiſieme tranſport enfin, dont il eſt parlé vſ. 30. & où il y eut 735 Juifs emmenés, arriva l'an 23 de Nabucodonoſor. Il eſt évident par ce calcul, que Jérémie dénonça au Peuple Juif les paroles que nous expliquons, au commencement du Regne de Nabucodonoſor, & avant le prémier Siege de Jeruſalem.

JEREMIE, Chap. XXIX. verſ. 10.

Car ainſi a dit l'ETERNEL: Lors que les ſeptante ans ſeront accomplis à Babylone, je vous viſiterai, & je mettrai en effet ma bonne parole ſur vous, pour vous faire retourner en ce lieu-ci.

Car voici ce que dit le SEIGNEUR: Lors que ſoixante & dix ans ſe ſeront paſſés à Babylone, je vous viſiterai, & je vérifierai les paroles favorables que je vous ai données, en vous faiſant revenir en cette terre.

S'Il y a quelque Hiſtoire dans l'Ancien Teſtament qui mérite le ſouvenir & l'attention de la Poſtérité, c'eſt ſur-tout celle de la Captivité du Peuple de DIEU à Babylone, & le tems de ſa durée qui fut de ſoixante & dix ans, & qui fut prédite par Jérémie non-ſeulement dans la Lettre qu'il écrit ici aux Juifs captifs en Babylone, mais auſſi dans le diſcours qu'il adreſſa aux habitans de Jeruſalem, XXV. 12. Le calcul ſuivant démontre clairement la vérité & l'accompliſſement de cette Prophétie.

Ans

Depuis le commencement de la quatrieme année de Jehojakim qui fut la 21. de Nabopolaſſar, ou de Nebucadnetzar le Pere, ou la prémiere de Nebucadnetzar le Fils, Jérém. XXV. 1. Dan. I. 1. 2. juſqu'à la deſtruction de la Ville & du Temple de Jéruſalem, il ſe paſſa - - 19

Juſqu'à la mort de Nebucadnetzar, dont on fait le Regne de 43 ans, y comprenant ceux que ſon Fils Evilmerodach gouverna l'Empire avec ſa Femme Nitocris, après que ſon Pere eut perdu l'eſprit, on compte 24

Les années d'Evilmerodach, qui avoit emmené Jehojakim en captivité, 2 ou 4 Rois XXV. furent - - - 2

Les années de Neriglisſor, qui fut gendre de Nebucadnetzar, allié d'Evilmerodach, y compris celles pendant leſquelles ſon Fils Laboraſſarchad gouverna, furent - - 5

Ans

Les années de Nabonad, Naboned, Fils d'Evilmerodach, Petit-fils de Nebucadnetzar, furent avant l'expédition de Cyrus, 27

S. Jerôme, Torniel, Uſſerius, & pluſieurs autres avec eux, croyent que ce Naboned ne fut autre que Belſchazar, Jérém. XXVII. 7. Dan. V. 2. 30. Scaliger, le P. Petau, & pluſieurs autres, croyent que ce fut Darius Roi des Medes, Dan. V. 31.

Depuis cette Epoque juſqu'à la priſe de Babylone par Cyrus, & la victoire qu'il remporta ſur Nabonad, ou Belſchazar, Jér. LI. Dan. V. 31. ou bien depuis la priſe de Babylone juſqu'à la mort de Darius, qu'on appelloit auſſi Cyaxares, & qui étoit Fils d'Aſtyages Oncle & Beau-pere de Cyrus, & à qui ce Prince confia le gouvernement pendant qu'il étoit occupé à l'Armée, & conſéquemment juſqu'à la prémiere année de la Monarchie des Perſes, ſept ans avant la mort de Cyrus, qui par une Ordonnance remit les Juifs en liberté, Eſd. ou 1 Eſdr. I. 1. II. Chron. ou Paral. XXXVI. 22. il ſe paſſa - - - - - 2

Les années de la Captivité ſe montent à - - - - - 69

Ajoutons y la prémiere année du Regne de Cyrus, nous aurons les - - 70

JEREMIE, Chap. XXX. verſ. 6.

Informez-vous, je vous prie, & conſiderez ſi un mâle enfante. Pourquoi donc ai-je vu tout homme ayant ſes mains ſur ſes reins, comme une femme qui enfante? & pourquoi tous les viſages ſont-ils changés en jauniſſe.

Demandez, & voyez ſi ce ſont les hommes qui enfantent. Pourquoi donc vois-je maintenant les hommes qui tiennent leurs mains ſur leurs reins, comme une femme qui eſt dans les douleurs de l'enfantement; & pourquoi leurs viſages ſont-ils jaunes & défigurés?

LEs Plantes, auſſi-bien que les Hommes, ſont ſujettes à la mort. Le terme *Jerakon* que l'Original employe, ſignifie la *Nielle*, ſorte de maladie qui infeſte les moiſſons, 1 ou 3 Rois VIII. 37. Il ſe prend auſſi pour la *Jauniſſe*. La menace que Dieu fit adreſſer aux Iſraëlites, Deut. XXVIII. 22. L'Eternel *te frappera de langueur, d'ardeur, de fievre, & d'une chaleur brulante, de ſechereſſe, & de la nielle*. Ou: *Le* Seigneur *vous frappera de miſere, de pauvreté, de fievre, de froid, d'une chaleur brulante, de corruption d'air, & de nielle*, s'accomplit ici à la lettre. Dieu permet, par un juſte jugement, que ceux qui lui ſont rebelles, ſoient exilés de leur patrie, qu'ils ſouffrent une cruelle captivité dans des païs arides. En changeant de climat, leur ſanté s'altere, ils ſont expoſés à de pénibles travaux, & à des ignominies qui les conſument; une trop grande tranſpiration les fait maigrir, les ſéroſités ſe diſſipent, la bile s'épaiſſiſſant a de la peine à ſe ſéparer dans le Foye, & venant à regorger dans la maſſe du ſang, ſe répand par tout le corps, & le mouvement du ſang par la veine Porte eſt rallenti. Il ne faut plus s'étonner après cela, ſi ces Captifs tombent dans la Jauniſſe & en langueur, & ſi ce mal devient épidémique, étant d'ailleurs aſſez ordinaire aux Arabes, aux Perſans, & à toutes les Nations Orientales, comme le rapporte *Avicenne* (4. *Collig*. 43. f. 74.) Il eſt plus rare dans nos climats, qui ſont plus froids ou plus temperés, & nous n'y ſommes expoſés que lorſque nous avons eu un Eté extrêmement ſec & chaud, comme on peut en voir un exemple dans *Kanold*. (*Breſl. Samml*. VI. *Verſuch*. p. 1946.)

JEREMIE, Chap. XXXI. verſ. 18.

J'ai entendu Ephraïm ſe plaignant: Tu m'as châtié, & j'ai été châtié comme un veau indompté - - -

J'ai entendu Ephraïm, lors qu'il a été transferé en Babylone: Vous m'avez châtié, diſoit-il, & j'ai été inſtruit par mes maux, comme un jeune taureau qui eſt indompté. - - -

עֵגֶל לֹא לֻמָּד. *Un jeune taureau qui n'eſt pas encore accoutumé, qui n'eſt pas encore inſtruit*. C'eſt un taureau qui n'a pas encore ſubi le joug, & qu'on doit y accoutumer à coups de fouet, & à grand' peine. Tel fut le Peuple Juif, qu'il falut ramener à ſon devoir en lui faiſant ſouffrir une infinité de maux, & éprouver la Captivité en Babylone. On trouve dans *Columelle* L. VII. c. 3. la maniere dont les Anciens ſe ſervoient pour dompter les taureaux. Ils mettoient le jeune taureau entre deux autres accoutùmés depuis longtems au joug, & les attachoient à une même charrue: en ſorte que ſi le jeune bœuf venoit à bondir, il étoit retenu par les deux autres; s'il s'arrêtoit, il étoit emporté par les autres; & lorſqu'il vouloit ſe coucher, les deux autres qui étoient plus forts que lui, le ſoulevoient & le trainoient. Et lorſqu'un bœuf ſe couchoit au milieu des ſillons, on n'employoit pas l'aiguillon, le feu, ou quelque autre tourment pour le faire lever; mais on lui lioit les pieds, enſorte qu'il ne pouvoit ni marcher, ni paitre: ainſi la faim & la ſoif le guériſſoient de ſa pareſſe. Il paroît que du tems de Jérémie, cette méthode des Romains étoit ignorée. Les Juifs employoient le fouet & l'aiguillon, pour dompter les bœufs. Ils appelloient le bâton, ou l'inſtrument dont ils ſe ſervoient pour cela, *Malmad*, de לָמַד, *apprendre*. Les Talmudiſtes le nomment *Marda*. Ce fut avec cette ſorte d'inſtrument, que *Sçamgar fils d'Anath frappa ſix-cens Philiſtins*, Jug. III. 31. Cet emblême eſt pour nous une Ecole où le Laboureur nous montrera, que quoique le bœuf ſoit un animal ſtupide, on peut pourtant le réduire & le dompter en differentes manieres: exemple qui couvre de confuſion les Hommes, aſſez durs pour fermer l'oreille à l'inſtruction, & que les châtimens ne peuvent ramener à leur devoir; pires en cela, que *les jeunes taureaux, & les veaux indomptés*.

JEREMIE, Chap. XXXI. verſ. 29. 30.

En ces jours-là, on ne dira plus: Les peres ont mangé des raiſins verts, & les dents des enfans en ſont agacées;
Mais chacun mourra pour ſon iniquité: tout homme qui mangera des raiſins verts, ſes dents en ſeront agacées.

En ce tems-là, on ne dira plus: Les peres ont mangé les raiſins verts, & les dents des enfans en ont été agacées;
Mais chacun mourra dans ſon iniquité: & ſi quelqu'un mange des raiſins verts, il en aura lui ſeul les dents agacées.

SI on compare Ezech. XVIII. 2. on verra que c'étoit un proverbe uſité parmi les Juifs, que de dire: *Nos peres ont mangé des raiſins verts, & les dents des enfans en ſont agacées.* Ils s'en ſervoient principalement lorſque DIEU les affligeoit de quelque grande calamité, & que ſe regardant comme innocens, ils s'imaginoient porter la peine dûe aux crimes de leurs peres. Ce qui eſt dit dans ces verſets, nous donne occaſion de parler de l'aigre & de l'acerbe, & de l'effet que ces ſaveurs produiſent ſur les dents. Toute ſorte de ſaveur eſt compoſée de certaines parties, qui font une certaine impreſſion ſur la langue, le principal organe du goût, & qui par conſéquent peuvent exciter au dedans de l'ame l'idée de douceur, d'amertume, d'acrimonie, d'acide, de ſalé, ou de quelque autre qualité ſenſible. Mais il eſt très difficile de déterminer la figure de ces particules. Cependant lorſqu'il s'agit de choſes qui échappent à la pénétration de nos yeux, mais qui affectent les autres organes de nos ſens, on peut fort bien dans ces occaſions admettre des conjectures. Les *acides*, ſelon *Willis*, ſont compoſés de particules pointues, recourbées comme des hameçons, qui s'attachant aux fibres de la langue, les font retirer; on peut fort bien les comparer à un peigne, ou à une tête de chardon qu'on paſſeroit légerement ſur la peau de la main. Les *acerbes* ou *âpres*, comme ſont tous les fruits verts, ſont auſſi compoſés de particules crochues, mais moins aiguës que les prémieres, enſorte qu'elles bouchent les pores de la langue, & s'attachent tellement à l'organe du goût, que lorſqu'elles y ſont une fois on a de la peine à les en ôter: ſemblables en cela aux têtes de Bardane, qui s'attachent fortement aux habits. Ainſi les Acides & les Acerbes *agacent les dents*, toutes les fois que leurs parties crochues ſaiſiſſent les gencives, en reſſerrent les fibres, & attaquent les dents mêmes, comme s'ils étoient prêts à les arracher. Ce qui fait dire aux Allemands: *die Zähne werden mir lang.*

JEREMIE, Chap. XXXI. verſ. 35. 36.

Ainſi a dit l'ETERNEL qui donne le Soleil pour être la lumiere du jour, & qui règle la Lune & les Etoiles pour être la lumiere de la nuit; qui fend la mer, & les flots en bruyent; duquel le nom eſt l'ETERNEL des Armées:
Si jamais ces règlemens-là partent de devant moi, dit l'ETERNEL, auſſi la race d'Iſraël ceſſera d'être une Nation à jamais devant moi.

Voici ce que dit le SEIGNEUR, qui fait lever le Soleil pour être la lumiere du jour, & qui règle le cours de la Lune & des Etoiles pour être la lumiere de la nuit; qui agite la mer, & qui fait retentir le bruit de ſes flots; ſon nom eſt, le SEIGNEUR des Armées:
Si ces loix de l'ordre du Monde peuvent ceſſer devant moi, dit le SEIGNEUR, alors la race d'Iſraël ceſſera d'être mon Peuple pour toujours.

Le Tout-puiſſant, Poſſeſſeur de l'Eternité, s'appelle tantôt le Dieu *d'Abraham, d'Iſaac*, & de *Jacob*; tantôt l'Eternel *qui donne le Soleil pour être la lumiere du jour, & qui régle la Lune & les Etoiles pour être la lumiere de la nuit; qui fend la mer, & les flots en bruyent*; & tantôt enfin, l'Eternel *des Armées*. Là, par les ouvrages de la Grace, il eſt conſideré comme Dieu de l'Alliance; ici, par les œuvres de la Création, & par ſa ſouveraine domination, comme Créateur, Conſervateur, & Gouverneur du Monde, tant corporel, que politique. Ces deux conſiderations ſont plus que ſuffiſantes pour établir la foi & la confiance des Hommes dans la Providence de l'Etre ſuprème, & nous faire eſperer au-deſſus même de toute eſperance. Car le Seigneur eſt ſuffiſant & à lui-même, & à toutes les créatures. Pour nous convaincre de cette vérité fondamentale, il nous en donne lui-même pour témoignage authentique & irréfragable, l'ordre invariable qui ſubſiſte dans la viciſſitude continuelle des magnifiques ouvrages du Soleil, de la Lune, & des Etoiles. Voici un paſſage parallele, qu'on trouve Gen. I. 14.-16. *Qu'il y ait des Luminaires dans l'étendue des Cieux, pour ſeparer la nuit d'avec le jour, & qui ſervent de ſignes & pour les ſaiſons, & pour les jours, & pour les années.* Par la force de cette parole toute-puiſſante, Dieu *fit deux grands Luminaires, le plus grand Luminaire pour dominer ſur le jour, & le moindre pour dominer ſur la nuit: il fit auſſi les Etoiles.* La même choſe ſe lit à peu près Pſ. CXXXVI. 7. 8. 9. où l'on doit ſur-tout faire attention à cette triple exclamation; *car ſa gratuité demeure à toujours.*

Je ne répéterai point ici ce que j'ai déja eu occaſion d'écrire ſur cette matiere. Cependant je profiterai de ce Texte pour faire quelques remarques fondées ſur l'Aſtronomie Phyſique des Modernes, & pour faire voir à la louange du Créateur, quels ſont les *Decrets*, les *Ordonnances*, & les *Loix* par où ces grands Corps qui compoſent le Monde ſont régis & gouvernés: Loix immuables, & qui *ne partiront jamais de devant* l'Eternel, puiſque lui-même l'aſſure & le promet.

L'une de ces *Ordonnances* de Dieu eſt, que les ſix Planetes Principales avec leurs Satellites, tournent par périodes règlés autour du Soleil, & à une certaine diſtance de ce Monarque qui leur ſert de foyer. Ceci ſe confirme dans Mercure & dans Vénus par leurs Phaſes ſemblables à celles de la Lune, enſorte que par rapport à nous, ils ſont tantôt pleins, tantôt nouveaux, tantôt dans leur croiſſant, & tantôt dans leur déclin: quelquefois auſſi ils nous apparoiſſent ſur le Soleil même en forme de taches noires, & diſparoiſſent enſuite en ſe cachant derriere lui. Pour ce qui eſt des Planetes ſupérieures, Mars, Jupiter, & Saturne, elles nous apparoiſſent toujours pleines; Mars en particulier le paroît davantage lorſqu'il eſt en conjonction, que dans les quadratures. La même choſe eſt certaine à l'égard de la Terre, par pluſieurs obſervations, ſur-tout par ſa Parallaxe annuelle.

Une autre *Ordonnance* de Dieu eſt, que les tems périodiques des ſix Planetes Principales ſont en raiſon ſeſquialtere de leurs diſtances du Soleil; les diſtances étant les racines cubiques des quarrés de leurs révolutions. Cette fameuſe Règle de *Kepler* eſt tellement confirmée par une infinité d'obſervations, que les Aſtronomes modernes ne font pas difficulté de la mettre au rang des vérités mathématiques. Elle paroit clairement par les Tables ſuivantes.

Moyennes diſtances des Planetes du Soleil.

	Saturne.	Jupiter.	Mars.	La Terre.	Vénus.	Mercure.
Selon Kepler	951000.	519650.	152350.	100000.	72400.	38806.
Selon Bulliaud	954198.	522520.	152350.	100000.	72398.	38585.
Par les Périodes	953806.	520116.	152399.	100000.	72333.	38710.

Périodes des Planetes.

	Jours.	Heures.	Minut. ou Mois.		Quarrés.	Racin. cubiques.
De Mercure -	87.	23.	16.	3.	9.	2. environ
De Vénus -	224.	16.	49.	7.	57.	4.
De la Terre avec la Lune. - -	365.	6.	9.	12.	144.	5.
De Mars -	686.	23.	27.	24.	576.	8.
De Jupiter -	4332.	12.	20.	144.	20736.	27.
De Saturne -	10759.	6.	36.	360.	129600.	50.

Non-ſeulement cette Règle a lieu dans les mouvemens des Planetes Principales, mais auſſi dans les Subalternes, c'eſt à dire dans les cinq Satellites de Saturne, & dans les quatre de Jupiter, étant

étant fondamentale & commune à tout le Tourbillon Solaire.

Une autre *Ordonnance* eſt, que les Planetes par leurs rayons tirés au Soleil, décrivent des aires proportionnées aux tems, toujours égales en tems égaux. Car les Planetes avancent toujours dans leurs orbites, quoiqu'elles nous paroiſſent tantôt directes, tantôt ſtationaires, & tantôt rétrogrades: plus vîte néanmoins dans leur Périhelie, & moins vîte dans leur Aphélie. Cette vérité ſe confirme particulierement par les Eclipſes de Jupiter, dont les obſervations répondent préciſément au calcul; de même que par le mouvement de la Lune, ſi l'on compare ſon diametre apparent avec ſon mouvement apparent, & ſa diſtance de la Terre. Les Satellites de Jupiter ſont ſoumis aux mêmes Loix, leurs périodes étant, comme l'on vient de le dire, en raiſon ſeſquialtere de leurs diſtances; ſavoir:

I.	- 1.	- 18.	- $28\frac{1}{2}$.
II.	- 3.	- 13.	- $17\frac{9}{10}$.
III.	- 7.	- 3.	- $59\frac{1}{2}$.
IV.	- 16.	- 18.	- $5\frac{1}{5}$.

Diſtances du centre de Jupiter.

	I.	II.	III.	IV.	
Selon Mr. Caſſini. - - -	5. -	8. -	13. -	23.	Demi-diam. de Jupiter.
- - - - - Borelli. - -	$5\frac{2}{3}$. -	$8\frac{2}{3}$. -	14. -	$24\frac{2}{3}$.	
- - - - - Townley par le Micrometre	5. 51. -	8. 78. -	13. 47. -	24. 72.	
- - - - - Flamſted par le Micrometre	5. 31. -	8. 85. -	13. 98. -	24. 23.	
- - - - - - - les Eclip. des Satell.	5. 578. -	8. 876. -	14. 159. -	24. 903.	
Par les tems périodiques. -	5. 578. -	8. 878. -	14. 168. -	24. 968.	

Il en eſt de même pour les Satellites de Saturne.

Périodes.

	Jours.	Heures.	Minutes.
I.	- 1.	- 21.	- 18.
II.	- 2.	- 17.	- 41.
III.	- 4.	- 13.	- 47.
IV.	- 15.	- 22.	- 41.
V.	- 79.	- 7.	- 53.

Diſtances du Centre de Saturne.

I.	- - [illegible].	Diam. de l'Anneau.
II.	- - $1\frac{1}{4}$.	
III.	- - $1\frac{3}{4}$.	
IV.	- - 4.	
V.	- - 12.	

Une autre *Ordonnance*, c'eſt que les forces centripetes des Planetes, tant Principales que Secondaires, ſont réciproquement comme les quarrés de leurs diſtances du centre; les Principales, du centre du Soleil; & les Satellites, des centres de leurs Planetes Principales. Cette vérité ſe confirme encore par l'égalité des aires que les Principales décrivent autour du Soleil, & les Subalternes à l'entour des Principales; de même que par la raiſon ſeſquialtere aux diſtances, laquelle on obſerve dans leurs mouvemens périodiques. En vertu de cette Ordonnance, les Planetes Principales gravitent conſtamment vers le Soleil, les Satellites de Jupiter vers Jupiter, ceux de Saturne vers Saturne, & la Lune vers la Terre. C'eſt en cela même que conſiſte la Gravité, ou Peſanteur, qui eſt la même choſe que la vertu centripete. Si cette Gravité étoit quelque choſe de diſtinct des forces centrales, les corps peſans ne tomberoient pas, dans la durée d'une ſeconde, l'eſpace de 16 pieds, comme l'expérience le prouve, mais de 32. Cette même Gravité eſt réciproque du Soleil vers toutes les Planetes, de Jupiter & de Saturne vers leurs Satellites; & elle répond toujours à la quantité de la matiere, ſoit fluide ou ſolide. Cette vérité ſe démontre par les corps ſuſpendus à des pendules, où l'on voit que quels que ſoient ces corps, s'ils ſont de même poids, ils parcourent les mêmes eſpaces dans un tems égal, ſoit en montant, ſoit en deſcendant. Sur ces principes, les Philoſophes modernes Diſciples de Newton ſavent ſupputer non-ſeulement les gravitations mêmes, mais les denſités mutuelles de chaque Planete, & leur réciprocité à l'égard du Soleil.

Une autre *Ordonnance*, c'eſt que les Planetes & les Cometes, roulans dans un eſpace très fluide, ſans réſiſtance, & comme vuide, continuent leurs mouvemens ſans aucun retardement; ce qui eſt atteſté par les obſervations des Aſtronomes modernes, comparées avec celles des plus anciens.

Une autre *Ordonnance*, eſt celle par où toutes choſes ſont mues conſtamment & avec la derniere régularité: le Soleil centre du Ciel Planétaire, autour de ſon axe; les Planetes autour du Soleil, de même que tous les corps qui en font partie. Il en eſt de même des Etoiles fixes, qui ſont comme autant de Soleils, ainſi que des Planetes & des Cometes qui les environnent. Or le centre de Gravité ne ſauroit certainement être mieux placé que dans le Soleil même, puiſque c'eſt vers lui que toutes les Planetes tendent par leur poids; & même dans un point mathématique du Soleil. Ainſi, il n'y a nulle-part aucun repos dans la Nature. Mais, quoique le Soleil même ſoit dans un continuel mouvement, jamais néanmoins il ne ſort de ſon centre de Gravité, qui eſt auſſi celui des Planetes. Que ſi, ſelon la ſupputation des Mathématiciens modernes,

dernes, la quantité de matiere contenue dans le Soleil eſt à l'égard de celle de Jupiter, comme 1100 à 1, & ſi la diſtance de Jupiter au Soleil eſt à peu près dans la même raiſon au demi-diametre du Soleil, le centre commun de Gravité, ſavoir du Soleil & de Jupiter, tombera ſur la ſuperficie même du Soleil; mais le centre de Gravité reſpectif au Soleil & à Saturne ſe trouvera au-deſſous de la ſuperficie, dans le corps même du Soleil, parce que la quantité de matiere contenue dans le Soleil eſt à l'égard de la quantité de matiere de Saturne, comme 2360 à 1, & que la diſtance de Saturne au Soleil eſt dans une raiſon un peu moindre au demi-diametre du Soleil. Si donc l'on met d'un côté Jupiter & Saturne, & de l'autre le Soleil, le centre commun de ces trois corps ne ſera pas éloigné du centre du Soleil de plus du diametre du Soleil. Si même dans cette grande balance du Monde, toutes les Planetes étoient d'un côté & le Soleil de l'autre, la diſtance du centre de Gravité au centre du Soleil ſeroit toujours moindre dans tous les autres differens aſpects. Qui plus eſt, ce centre commun de gravité ſe trouvera dans le Ciel Planétaire, dans un certain mouvement, comme le Soleil même.

C'eſt en vertu d'une autre *Ordonnance*, que les ſix Planetes Principales ſe meuvent dans des orbites elliptiques autour du Soleil, comme autour d'un foyer. Les Satellites ſont ſujets à cette même Loi, comme le prouvent les Obſervations Aſtronomiques.

Les Etoiles fixes conſervent entre elles par une *Ordonnance* fixe, une ſituation & un ordre toujours conſtant. C'eſt le mouvement continuel des Planetes mêmes qui indique ce repos des Etoiles fixes, & c'eſt par le repos de celles-ci qu'on meſure les mouvemens de celles-là.

Puiſque les Etoiles fixes n'ont point de parallaxe annuelle, ou que ſi elles en ont, on a bien de la peine à la remarquer, il s'enſuit naturellement, qu'elles n'ont aucune influence ſenſible ſur notre Tourbillon Planétaire. Si on ajoute à cela, qu'à l'exception du Soleil & de la Lune, les Planetes mêmes n'en ſauroient avoir aucune ſur cette Terre, tant à cauſe de leur trop grand éloignement, que de leur petiteſſe, l'Aſtrologie Judiciaire, ſi ſouvent condamnée dans l'Ecriture, ſe trouvera ſappée par le fondement.

Si je voulois rapporter & démontrer toutes les *Ordonnances* que DIEU a preſcrites au Monde, & ſur-tout au Monde Planétaire, il faudroit deſcendre dans le profond abîme de l'Aſtronomie & de la Géometrie moderne. Mais cela n'eſt pas de mon plan. Il ſuffit de ce que nous avons dit, pour prouver à toute perſonne d'un jugement ſain, que la Théorie des Ouvrages magnifiques de DIEU n'eſt ni nuiſible, ni illicite; qu'elle eſt au contraire très utile & néceſſaire à la louange du Créateur, à differens uſages de la Société humaine, & à notre Salut. Qui eſt l'Homme aſſez ſtupide pour croire que des Loix auſſi parfaites que celles qui paroiſſent au Ciel & ſur la Terre, ayent été établies par un DIEU infiniment ſaint & ſage, ſans qu'il ſoit ni convenable ni permis d'en faire la recherche? Qui croiroit qu'il y ait eu des Savans, & même des Miniſtres de la Parole de DIEU, qui notent d'infamie ceux *qui meſurent à la foibleſſe d'une Raiſon rebelle les ſecrets des Cieux, le cours des Aſtres, le mouvement & les taches du Soleil, les habitans & l'intérieur des Planetes, comme ſi c'étoit l'ouvrage de leurs mains? (H. Orat. Secular. 1719.)* Je ne répondrai à ce Déclamateur, que ce que le Prophete Iſaïe inſpiré de DIEU dit lui-même, XL. 26. *Elevez vos yeux en-haut, & regardez, qui a créé ces choſes? c'eſt celui qui fait ſortir leur Armée par ordre, & les appelle toutes par leur nom; il n'y en a pas une qui manque, à cauſe de la grandeur de ſes forces, parce qu'il excelle en puiſſance.* Ou: *Levez les yeux en-haut, & conſiderez qui a créé les Cieux; qui fait marcher dans un ſi grand ordre les Etoiles, & qui les appelle toutes par leur nom, ſans qu'il manque rien à leur harmonie, tant il excelle en grandeur, en vertu & en puiſſance.* Si quelque choſe eſt capable de mener à la connoiſſance d'un DIEU, & de confondre & réduire au ſilence les Déiſtes & les Athées, c'eſt certainement la conſideration de ces *Ordonnances*, ſelon lesquelles ſe meuvent les Etoiles tant fixes qu'errantes. Plus on approfondit ces myſteres, & plus on approche de DIEU. C'eſt une étude, en un mot, qu'un Homme qui aime DIEU doit ſe recommander à ſoi-même & aux autres.

Le Prophete deſcendant du haut du Ciel, par le chemin des Etoiles fixes, du Soleil & de la Lune, ſur le globe de la Terre, cherche DIEU & le trouve principalement dans la Mer. *Qui fend la mer,* dit-il, *& les flots en bruyent; duquel le nom eſt* L'ETERNEL *des Armées.* Les flots de la Mer, dans le ſens propre & naturel, ne ſont donc pas émus par les vents, mais par DIEU même, qui s'en ſert comme d'organes. *Je ſuis* L'ETERNEL *ton* DIEU, *qui romps la mer, & les flots en bruyent;* L'ETERNEL *des Armées eſt ſon nom.* Ou: *C'eſt moi qui ſuis le* SEIGNEUR *votre* DIEU, *qui trouble la mer & qui fais ſoulever ſes flots; mon nom eſt, le* SEIGNEUR *des Armées,* Iſ. L. 15. Ce n'eſt ni la Nature, ni un Neptune, mais DIEU qui *marche ſur les hauteurs de la mer, qui marche ſur les flots de la mer,* Job IX. 8. C'eſt DIEU qui *enferma la mer entre des portes, quand elle fut tirée comme de la matrice, - - - qui établit une ordonnance, lui mit des barrieres & des portes, & dit: Tu viendras juſques-là, & tu ne paſſeras point plus avant, & l'élévation de tes flots s'arrêtera ici.* Ou: *Qui a mis des digues à la mer pour la tenir enfermée, lorsqu'elle ſe débordoit comme en ſortant du ſein de ſa mere. - - Je l'ai reſſerrée dans les bornes que je lui ai marquées, j'y ai mis des portes & des barrieres. Je lui ai dit: Vous viendrez juſques-là, & vous ne paſſerez pas plus loin, & vous briſerez ici l'orgueil de vos flots,* Job XXXVIII. 8. 10. 11. *Il appaiſe le bruit de la mer, le*

bruit de ses ondes, Ou: *Qui troublez la mer jusques dans son fond, & qui faites retentir le bruit de ses flots*, Pf. LXV. 8. *Il commande, & fait comparoitre le vent de tempête, lequel élève les vagues de la mer. Il a commandé, & aussitôt il s'est élevé un vent qui a amené la tempête, & les flots de la mer se sont élevés.* Pf. CVII. 25. *Ne me craindrez-vous point, dit* l'Eternel, *& ne serez-vous point épouvantés devant ma face? Moi qui ai mis le sable pour la borne de la mer, par une ordonnance perpétuelle, & qu'elle ne passera point; ses vagues s'émeuvent; mais elles ne seront pas les plus fortes; & elles bruyent, mais elles ne la passeront point.* Ou: *Ne me respecterez-vous donc point, dit le* Seigneur, *& ne serez-vous point saisis de frayeur devant ma face? Moi qui ai mis le sable pour borne à la mer, qui lui ai prescrit une Loi éternelle qu'elle ne violera jamais; ses vagues s'agiteront, & elles ne pourront aller au-delà; ses flots s'élèveront avec furie, & ils ne pourront passer ses limites*, Jérém. V. 22.

De même que ce Dieu tout-puissant jure, promet, & menace quelquefois par son nom; de même il semble donner ici pour gage à son Peuple l'ordre invariable de ses Décrets & de ses Loix. *Si jamais ces règlemens-là partent de devant moi, dit* l'Eternel, *aussi la race d'Israël cessera d'être une nation à jamais devant moi.* Qu'on fasse bien attention à ce que je vais dire: Pour se confier en Dieu, il faut auparavant le connoitre; & pour ajouter foi à ses divines promesses, il faut comprendre les Statuts qu'il en donne pour gage: & l'on ne doit pas seulement examiner à la légere des Ordonnances, des Loix, des Décrets si parfaits & si mesurés; mais approfondir leurs effets, leur continuité, & leur immutabilité même dans les changemens qui se font à tous momens. Ce sont-là les grands & les principaux avantages qui résultent de la contemplation de la Nature pour la connoissance d'un Dieu.

JEREMIE, Chap. XXXI. vers. 37.

Ainsi a dit l'ETERNEL: Si les Cieux se peuvent mesurer par dessus, & les fondemens de la Terre sonder par dessous; aussi je rejetterai toute la race d'Israël, à cause de toutes les choses qu'ils ont faites, dit l'ETERNEL.

Voici ce que dit le SEIGNEUR: Si l'on peut mesurer le haut des Cieux, & sonder la Terre jusqu'au plus profond de ses fondemens; alors j'abandonnerai toute la race d'Israël, à cause de tout ce qu'ils ont fait contre moi, dit le SEIGNEUR.

Il n'y a personne qui de ces paroles, *Si les Cieux se peuvent mesurer par dessus, & les fondemens de la Terre sonder par dessous*, doive conclurre contre les Astronomes & les Mathématiciens, qu'il n'est permis à aucun d'eux de mesurer la grandeur, la figure, la hauteur, ni les autres qualités des Cieux, des Astres, ou de la Terre. On nie la conséquence. Il est certain qu'aucun Homme raisonnable n'entreprendra de mesurer juste à la toise l'étendue des Cieux, qui sont entre les Etoiles fixes & les Planetes, ni de déterminer la structure intérieure de la Terre, la situation & la matiere de ses differens lits depuis la superficie jusqu'au centre. Nul jusqu'ici n'a encore été assez heureux pour pouvoir y pénétrer au-delà d'un demi-mille. Nous avouons de plus qu'il n'y a point de corps, quel qu'il soit, Animal, Plante, ni même celui de l'Homme, dont nous connoissions exactement toutes les parties. Sur cet aveu ingénu, qu'on ne s'avise point de dire, Donc la science des choses naturelles n'est d'aucun usage; donc il faut la rejetter, la mépriser. La raison de cette impossibilité est manifeste. Les ouvrages de Dieu en général sont d'un art infini, ce sont des ouvrages d'un Etre infiniment parfait, & par conséquent impénétrables à toute Intelligence finie. Mais cela n'empêche pas que nous ne cherchions, fouillions, mesurions, & tâchions de pénétrer selon les forces de notre génie, tout ce qu'il y a de pénétrable dans la Nature; non pour satisfaire notre curiosité ou un vain desir de science, mais pour glorifier Dieu, & avancer l'ouvrage de notre salut, & de celui du prochain. C'est dans ces sortes de recherches qu'on remarque la foiblesse & les bornes étroites de notre Esprit; l'usage que l'on peut faire d'une Raison saine, & l'abus d'une Raison dépravée. Car il est permis d'étudier le *nombre*, le *poids*, la *mesure* avec lesquels Dieu a fait toutes choses au Ciel & en la Terre, Sag. XI. 21. choses que l'on peut bien rechercher, mais dont on ne peut jamais acquérir une connoissance parfaite.

JEREMIE, Chap XXXII. verſ. 9.

Alors je connus que c'étoit la parole de l'ETERNEL. Ainſi j'achetai le champ de Hanaméel, fils de mon oncle, lequel champ eſt à Hanathoth; & je lui peſai l'argent, aſſavoir ſept ſicles, & dix pieces d'argent.

Or je compris que ceci ſe faiſoit par un ordre du SEIGNEUR. J'achetai donc d'Hanaméel, fils de mon oncle, le champ qui eſt à Anathoth; & je lui en donnai l'argent au poids, ſept ſicles, & dix pieces d'argent.

VOici un cas tout à fait ſingulier dans ſes circonſtances. Le Prophete en priſon achete par l'ordre de DIEU, & durant le ſiege de Jeruſalem, un champ à Hanathoth, lieu déja occupé par les Ennemis, puiſqu'ils y avoient paſſé. Ceci ſe recueille auſſi du paſſage d'Iſ. X. 30. *Fille de Gallim, élève ta voix; pauvre Hanathoth, fai-toi ouïr vers Laïs.* Mais les Interpretes varient ſur le prix de ce champ. Le Texte porte: *Sept ſicles & dix pieces d'argent.* Les Verſions Flamandes & autres ne mettent point de difference entre le Sicle, & la piece d'argent, de ſorte qu'il faudroit entendre ici 17 Sicles. Les Anglois, *Junius* & *Piſcator*, ſont de cet avis. Ainſi le prix du champ ſe réduiroit à 12 *Florins* 45 *Creutzers*: prix modique pour un Bien de campagne, mais cher eu égard à la circonſtance du tems. Si l'on s'arrête au poids, il peut aller à 8 onces un peu plus. *Calvin* & *Luther* traduiſent ſept *Sicles* & dix *Gerah*, ou Oboles. Selon cette hypotheſe, le prix ſeroit de 5 *Florins* 17 *Creutzers* 2 deniers, ou 7 *Loths* & 36, 70 grains. L'Interprete Chaldéen traduit *Mines*, dont chacune fait 60 Sicles. De cette maniere le prix monteroit à 212 Ecus d'Allemagne ou *Riſdales*, & 45 *Creutzers*; & réduit au poids, à 25 livres, 1 once, 1 ſcrupule, 5, 60 grains, la livre priſe ſur le pied de 12 onces.

JEREMIE, Chap. XLVI. verſ. 20. 21.

L'Egypte eſt comme une très belle geniſſe. La deſtruction vient, elle vient de l'Aquilon.
Même les gens de guerre qu'elle entretient chez ſoi à ſes gages, ſont comme des veaux qu'on engraiſſe. Car ils ont auſſi tourné le dos, ils s'en ſont fuis enſemble, ils n'ont point tenu bon, parce que le jour de leur calamité eſt venu ſur eux, qui eſt le tems de leur punition.

L'Egypte eſt comme une geniſſe belle & agréable. Il viendra du païs du Nord, celui qui la doit piquer avec l'aiguillon.
Les ſoldats étrangers qu'elle entretenoit, qui étoient au milieu d'elle comme des veaux qu'on engraiſſe, ſe ſont tournés tout d'un coup & ont pris la fuite ſans pouvoir demeurer fermes, parce que le tems étoit venu qu'ils devoient être égorgés, le tems où DIEU les devoit viſiter en ſa colere.

UNe *belle Geniſſe*, eſt celle qui eſt parfaite en toutes ſes parties, & à laquelle il ne manque rien, ſoit pour la figure, la grandeur ou la proportion. Ce n'eſt pas que dans un ſens métaphyſique, toutes les créatures ne ſoient belles, parfaites, & bonnes, puiſqu'elles ſont telles que DIEU infiniment parfait a voulu qu'elles fuſſent.

L'Egypte eſt une belle Geniſſe. On lit de même dans Oſée X. 11. *Ephraïm eſt comme une jeune vache qui eſt dreſſée, & qui aime à fouler le bled; & j'ai paſſé ſur la beauté de ſon cou.* Ou: *Ephraïm eſt une geniſſe qui s'eſt accoutumée, & ſe plait à fouler le grain. Je mettrai un joug ſur ſon cou ſuperbe. Virgile* (*Georg.* L. III.)

Paſcitur in magnis ſylvis formoſa juvenca.

„ La belle Geniſſe pait dans les grandes forêts". *Ovide* (*de Art.* I.)

Invida formoſas oderat illa boves.

„ Elle portoit une envieuſe haine aux belles Ge-
„ niſſes". Et *Metam.* L. XV. parlant du Bœuf:

Victima labe carens & præſtantiſſima forma.

„ Une victime ſans défaut, & d'une beauté par-
„ faite". Les beaux Bœufs étoient jadis les délices des yeux en Orient. *Mnevis* Roi des Egyptiens ordonna le culte du Bœuf, à cauſe qu'il le regardoit comme le plus beau de tous les animaux, ſelon *Elien* (*Hiſt.* L. XI. c. 10.) On lit dans *Homere* (*Iliad. β.*)

Ἠύτε βοῦς ἀγέληφι μέγ' ἔξοχος ἔπλετο πάντων
Ταῦρος.

„ Tel qu'un Taureau ſe diſtingue par deſſus tous
„ dans un troupeau". *Cotta*, diſputant contre les Epicuriens, parle ainſi de la beauté du Bœuf: *Certainement, quoique je m'aime beaucoup, je n'oſe dire néanmoins que je ſois plus beau que l'étoit ce Taureau qui porta Europe.*

Même les gens de guerre, les Egyptiens, *qu'elle entretient chez ſoi à ſes gages, ſont comme des veaux qu'on engraiſſe.* Sur quoi il faut remarquer que עֶגֶל מַרְבֵּק ſignifie ici la même choſe que עֶגֶל דָשֵׁן Jer. LII. un Veau qu'on engraiſſe en lui faiſant fouler le grain. Car on ſait qu'il eſt dit dans l'ancienne Loi, *Tu ne lieras point la bouche au bœuf qui foule le grain*, 1 Tim. V. 18. Deut. XXV. 4. & que par conſéquent il lui étoit permis de manger tant qu'il vouloit. Cette expreſſion, עֶגֶל מַרְבֵּק, ſe trouve dans les trois prémiers Paſſages de l'Ecriture que je vais citer. Mais les *Septante* ſemblent avoir douté de ſon vrai ſens. Ils traduiſent 1 Sam. ou 1 Rois XXVIII. 24. *Geniſſe de pâturage*; Amos VI. 4. *Veau tetant parmi les troupeaux*, & Mal. IV. 2. *Veau dégagé des liens.* La Verſion Chaldéenne, au-lieu de מַרְבֵּק porte רִבְקָא, mot qui, ſelon *Kimchi*, ſignifie le *lieu où l'on engraiſſe le Bêtail.* Les Arabes appellent *Rabaca* ou *Ribca*, un licou, ou une corde pendue au cou des Bœufs, & telle que les Juifs s'en ſervoient pour attacher à un pieu les Bœufs qui fouloient le grain. Cette explication répand du jour ſur le paſſage de Mich. IV. 13. *Leve-toi, & foule, fille de Sion; car je ferai que ta corne ſera de fer, & je ferai que tes ongles ſeront d'airain, & tu briſeras pluſieurs peuples.* Nous nous ſommes étendus ailleurs ſur cette méthode de battre le grain, en uſage chez les Juifs, les Syriens, les Arabes, les Grecs, & les Romains.

JEREMIE, Chap. XLVIII. verſ. 6.

Fuyez, dira-t-on, ſauvez vos vies; & elles ſeront comme des bruyeres dans un Déſert.

Fuyez, ſauvez vos ames, & cachez-vous, comme des bruyeres dans le Déſert.

Les mots כַּעֲרוֹעֵר בַּמִּדְבָּר ſont rendus ainſi par les Verſions de Zurich: *comme des Tamaris dans un Déſert.* Je n'oſe déterminer ſi עַרְעָר dénote préciſément le *Tamaris*, ou quelque autre plante ſauvage. Parmi les noms ſynonymes du Tamaris qui ſubſiſtent aujourd'hui en Orient, je n'en ſache aucun qui ait rapport au mot Hébreu, à moins que ce ne ſoit le *Ag*, *Eg*, *Tagh* des Perſans, ou l'*Æraſa* des Arabes & des Turcs. (*Meninzki Lex.* p. 55. 1042. 3239.) Si l'on a égard à l'étymologie, le mot Hébreu déſigne une plante preſque dépouillée de feuilles, ou dont les feuilles tombent aiſément; de la racine עָרָה *ſe dépouiller*; d'où dérive עַרְעָר *très nud, très dépouillé.* Ainſi le ſens du Prophete ſera: Fuyez d'ici promtement, & contentez-vous ſeulement de ſauver votre vie: Fuyez, abandonnez tout, comme ces Syriens qui ayant formé le ſiège de Samarie, *s'enfuirent ſur l'entrée de la nuit, & laiſſerent leurs tentes, leurs chevaux, leurs ânes, & le camp comme il étoit; ils s'enfuirent pour ſauver leur vie.* Ou: *Ils s'enfuirent pendant la nuit, abandonnant dans leur camp leurs tentes, leurs chevaux, & leurs ânes, & ne penſant qu'à ſauver leur vie à la fuite*, 2 ou 4 Rois VII. 7. Ou comme il eſt dit des Juifs mêmes, Matth. XXIV. 17. 18. *Que celui qui ſera ſur la maiſon, ne deſcende point pour emporter aucune choſe de ſa maiſon: & que celui qui eſt aux champs, ne retourne point en arriere pour emporter ſes habits.* Les *Septante* ſemblent avoir lu עָרוֹד au-lieu de עֲרוֹעֵר; car ils rendent ainſi les paroles du Texte: *Vous ſerez comme un Ane ſauvage dans le Déſert*; or le mot עָרוֹד ſignifie *Ane ſauvage.*

JEREMIE, Chap. XLVIII. verſ. 11. 12.

Moab a été à ſon aiſe depuis ſa jeuneſſe, & a repoſé ſur ſa lie; il n'a point été vuidé de vaiſſeau en vaiſſeau, & n'a point été tranſporté: auſſi ſa ſaveur lui eſt toujours demeurée, & ſon odeur ne s'eſt point changée.

C'eſt pourquoi, voici, les jours viennent, dit l'ETERNEL, que je lui envoyerai des gens qui l'enlèveront, & qui vuideront ſes vaiſſeaux, & qui mettront ſes barils en pieces.

Moab dès ſa jeuneſſe a été dans l'abondance; il s'eſt repoſé ſur ſa lie; on ne l'a point fait paſſer d'un vaiſſeau dans un autre, & il n'a point été emmené captif: c'eſt pourquoi ſon goût lui eſt toujours demeuré, & ſon odeur ne s'eſt point changée.

Mais, voici le tems, dit le SEIGNEUR, où je lui envoyerai des gens pour déranger & pour renverſer ſes vaſes pleins de vin; ils le renverſeront lui-même, ils vuideront ſes vaiſſeaux, & ils briſeront juſqu'à ſes petits vaſes.

LE Vin nouveau eſt une liqueur trouble, mêlée de diverſes parties ſpiritueuſes, aqueuſes, muqueuſes, terreſtres, épaiſſes, & ſalines. Il ſe clarifie avec le tems, par une fermentation qu'excite la force expanſive de l'air; & toutes les parties impures, groſſieres, terreſtres, muqueuſes, acides & ſalines, parmi lesquelles il s'en trouve auſſi de ſpiritueuſes, ſe jettent ſur les côtés & au fond, & forment la *Lie*, au-deſſus de laquelle le *Vin* nage. On le laiſſe ainſi des années entieres, tant pour qu'il ſe clarifie de plus en plus, que pour le laiſſer améliorer par le parties ſulphureuſes-ſpiritueuſes que renferme la Lie, & qui ſe dévelopent peu à peu. Nous avons ſur-tout un exemple de ceci dans les Vins de Suiſſe, & particulierement dans ceux de Zurich, qui mûriſſent, comme l'on dit, dans le tonneau, *ſie reiffen im Faſs*, & qui acquierent plus de force par les années. Mais il arrive auſſi, que le Vin laiſſé longtems ſur la lie, attire & diſſout des particules mucilagineuſes, & ſe charge par-là d'une humeur viſqueuſe & gluante; auquel cas, de peur qu'il ne ſe gâte tout à fait, on doit le tirer de deſſus ſa Lie, & le mettre dans d'autres tonneaux, où par une nouvelle précipitation de ces parties mucilagineuſes on le met dans un meilleur état, ſur-tout ſi cette précipitation ſe fait avec des coques d'œufs, de la craye, ou autres choſes abſorbantes qu'on y mêle. Ce détail ſert à répandre du jour ſur notre Texte. *Moab à ſon aiſe & repoſe*, ainſi que tout autre Peuple, ſe gâte enfin par une longue proſpérité, par l'abondance des richeſſes, & s'amollit dans les plaiſirs; le vice prend la place de la vertu; il néglige l'art de faire la guerre, & s'endort tranquillement à l'abri du danger: juſqu'à ce que *des gens* viennent, qui tirent ce Vin ainſi gâté, qui *enlèvent*, qui *vuident ſes vaiſſeaux, & mettent ſes barils en pieces*; & qui, comme on fait au Vin lorsque la précipitation eſt faite, *le renverſeront lui-même*, *briſeront ſes vaſes, & rompront ſes cornes*, comme portent les *Septante*. *Symmaque* porte, *ils l'épuiſeront, & vuideront ſes vaſes*; d'autres, *ils briſeront ſes coupes en forme de cornes.* Tel étoit *Moab*, c'eſt à dire, *à ſon aiſe depuis ſa jeuneſſe.* Il eſt vrai que Sihon, Roi des Amorrhéens, occupa une partie du Païs des Moabites, Nomb. XXI. mais ils n'avoient rien à craindre de la part des Iſraëlites, & cela en vertu de l'ordre de DIEU, Deut. II. 9. *Ne traitez point les Moabites en ennemis, & n'entrez point en guerre avec eux; car je ne te donnerai rien de leur païs.* Ou: *Ne combattez point les Moabites, & ne leur faites point la guerre; car je ne vous donnerai rien de leur païs.* Quoique ce Peuple ne fût pas tout à fait ſans guerres ſous David & Joſaphat, cependant il ſubſiſta toujours; *il ne fut point emmené captif, ſa ſaveur lui demeura, & ſon odeur ne fut point changée:* ſavoir, juſqu'à ce que des *gens* étant venus de Chaldée, tirerent ce Vin gâté.

JEREMIE, Chap. XLVIII. verſ. 28.

Habitans de Moab, quittez les villes, & demeurez dans les rochers; & ſoyez comme le pigeon qui fait ſon nid aux côtés de la gueule du pertuis.

Abandonnez les villes, & demeurez dans les rochers, habitans de Moab; ſoyez comme la colombe qui fait ſon nid dans les plus hautes ouvertures des rochers.

Voyez ſur CANTIQ. Chap. II. verſ. 14. *ISAÏE*, Chap. LX. verſ. 8.

JEREMIE, Chap. XLVIII. verſ. 34.

A cauſe du cri de Heſçbon qui eſt parvenu juſqu'à Elhalé, ils ont jetté leurs cris juſqu'à Jabata; même depuis Tſohar juſqu'à Horonajim, comme une geniſſe de trois ans: car auſſi les eaux de Nimrim ſeront réduites en déſolation.

Les cris d'Heſebon ont pénétré juſqu'à Elealé & juſqu'à Jaſa; ils ont fait entendre leur voix depuis Segor juſqu'à Oronaïm, qui a fait retentir ſes plaintes comme une geniſſe de trois ans: les eaux mêmes de Nemrim deviendront très mauvaiſes.

Voyez ſur ISAÏE, Chap. XV. verſ. 5.

JEREMIE, Chap. XLVIII. verſ. 40.

Car ainſi a dit l'ETERNEL: Voici, il volera comme une aigle, & étendra ſes ailes ſur Moab.

Voici ce que dit le SEIGNEUR: L'Ennemi va prendre ſon vol comme un aigle, il étendra ſes ailes & viendra fondre ſur Moab.

Voyez ſur ISAÏE, Chap. XLIX. verſ. 22.

JEREMIE, Chap. XLIX. verſ. 16.

Ta préſomption & la fierté de ton cœur t'ont ſéduit, toi qui habites dans les creux des rochers, & qui occupes le ſommet des côteaux. Quand tu aurois élevé ton nid comme l'aigle, je te jetterai bas de là, dit l'ETERNEL.

Votre inſolence & l'orgueil de votre cœur vous a ſéduit, vous qui habitez dans les creux des rochers, & qui tâchez de monter juſqu'au ſommet des côteaux. Quand vous auriez élevé votre nid auſſi haut que l'aigle, je vous arracherois néanmoins de là, dit le SEIGNEUR.

CE Texte convient parfaitement à notre Suiſſe, remplie autrefois d'une infinité de petits Seigneurs, & où l'on voit preſque par-tout des reſtes de ceux qui *habitoient dans les creux des rochers*, & qui *occupoient les ſommets des côteaux*. L'on ſait que les Aigles non-ſeulement volent fort haut, mais qu'ils font leur nid dans des lieux élevés & eſcarpés. Voici ce que Dieu dit à Job, XXXIX. 27. 30. 31. *L'aigle s'èlèvera-t-elle en-haut à ton commandement? & èlèvera-t-elle ſa nichée dans des lieux élevés? Elle habite ſur les rochers, & elle ſe tient ſur le ſommet des rochers & dans des lieux forts.* Ou: *L'aigle à votre commandement s'èlèvera-t-elle en-haut, & fera-t-elle ſon nid dans les lieux les plus élevés? Elle demeure dans des pierres, dans des montagnes eſcarpées, & dans des rochers inacceſſibles.* Nous avons, ſur cet endroit, parlé de cette élévation du nid des Aigles. Les Anciens, pour décrire quelque choſe de haut, d'arrogant, & de ſuperbe, tiroient entre autres leurs comparaiſons de l'Aigle. Les Auteurs Payens en uſoient de même; & comme l'Aigle vole plus haut que tous les autres oiſeaux, & s'élève juſqu'aux nues, il étoit appellé *divin*, θεῖον οἱ ἄνθρωποί φασιν εἶναι μόνον τῶν ὀρνέων, (*Ariſt. Hiſt.* L. IX. c. 32.) C'eſt de-là auſſi qu'eſt venue la fable de l'Aigle dans le ſein de Jupiter, de l'Aigle qui porte la foudre. Les Empereurs que les Romains vouloient honorer de l'Apothéoſe, étoient repréſentés portés par des Aigles. Si un Prince rêvoit qu'il ne pouvoit ſe tenir ſur un Aigle, c'étoit un préſage de mort, ſelon les Règles Oneirocritiques (ou de l'Explication des Songes) *Artemidore* L. II. c. 20. On peut comparer à cet orgueil dont parlent notre Prophete, & Abdias v. 4. celui du Roi de Babylone, Iſaïe XIV. 13. *Tu diſois en ton cœur: Je monterai aux Cieux, j'éleverai mon trône par deſſus les Etoiles du* Dieu *fort; je ſerai aſſis en la montagne d'aſſignation aux côtés d'Aquilon; je monterai par deſſus les hauts lieux des nuées; je ſerai ſemblable au Souverain.* Ou: *Je monterai au Ciel; j'établirai mon trône au deſſus des Aſtres de* Dieu; *je m'aſſiérai ſur la montagne de l'alliance aux côtés de l'Aquilon; je me placerai au-deſſus des nuées les plus élevées, & je ſerai ſemblable au Très-haut.* On lit auſſi de *Xerxès* dans *Herodote* L. VII. c. 10. *Nous èleverons la Perſe juſqu'aux Cieux.* Mais que de tels Rodomonts ſe faſſent l'application de ce que le Ciel leur dénonce, Iſ. XIV. 15. *Et toutefois tu deſcendras au ſepulcre, au fond de la foſſe.* Ou: *Et néanmoins, tu as été précipité de cette gloire dans l'Enfer, juſqu'au plus profond de ſes abimes.* Et dans notre Texte: *Je te jetterai bas de là, dit* l'Eternel.

JEREMIE, Chap. XLIX. verſ. 22. 24.

Voici, il montera comme un aigle, & il volera, & étendra ſes ailes ſur Botſra; & le cœur des forts d'Edom en ce jour-là ſera comme le cœur d'une femme qui eſt dans le travail.

Damas eſt toute lâche, on l'a miſe en fuite; la peur l'a ſurpriſe, l'angoiſſe & les douleurs l'ont ſaiſie comme celle qui enfante.

L'ennemi va paroître comme un aigle, il étendra ſes ailes & viendra fondre ſur Boſra; & en ce jour-là le cœur des vaillans d'Idumée ſera ſemblable à celui d'une femme qui eſt dans les douleurs de l'enfantement.

Damas a perdu courage, elle fuit de toutes parts; elle eſt pénétrée de frayeur, elle eſt accablée des douleurs qui la preſſent & qui la déchirent comme une femme qui eſt en travail.

IL eſt dit de même, XLVIII. 40. *Voici, il volera comme une aigle, & étendra ſes ailes ſur Moab*; Lament. IV. 19. *Nos perſécuteurs ont été plus légers que les aigles des Cieux*; & Jér. IV. 13. parlant de la Cavalerie des Aſſyriens: *Ses chevaux ſeront plus légers que les aigles.* David dit auſſi de Saül & de Jonathan, qu'*ils étoient plus légers que les aigles*, 2 Sam. ou 2 Rois I. 23. Les Naturaliſtes ſavent que les Aigles ont de très grandes ailes: c'eſt ce que nous nous réſervons de faire voir plus au long ſur Ezech. XVII. 3. où il eſt parlé *d'un grand aigle à grandes ailes, d'un long plumage, & plein de plumes.* Ou: *d'un aigle puiſſant, qui avoit de grandes ailes, & un corps très long, plein de plumes.* L'Aigle vole très vîte, & *fond ſur ſa proye comme un éclair*, comme dit *Apulée* (*Floridor* L. I.) C'eſt de-là qu'il eſt dit dans *Feſtus*, que le vent d'*Aquilon eſt ainſi nommé d'*Aquila, *Aigle, parce qu'il vole avec la rapidité de l'Aigle*; & l'Aigle eſt nommé en Grec ἀετὸς, ἀπὸ τοῦ ἀίσσειν, parce

parce qu'il *fe jette & fond avec impétuofité.* A quoi fe rapporte le jugement que DIEU prononce contre les Juifs, & autres Nations voifines, & qui devoit être rempli par les Chaldéens, Deut. XXVIII. 49. L'ETERNEL *fera lever contre toi de loin, du bout de la Terre, une nation qui volera comme vole l'aigle, une nation dont tu n'entendras point la langue.* Ou: *Le* SEIGNEUR *fera venir d'un païs reculé, & des extrémités de la Terre, un peuple qui fondra fur vous comme l'aigle fond fur fa proye, & dont vous ne pourrez entendre la langue.* Achille dans *Homere* (*Iliad.* φ'. v. 252.) fond fur les Troyens, *avec l'impétuofité d'un Aigle.* La même chofe eft dite d'*Hector* (*Il.* χ'. v. 308.)

Pour ce qui eft de la comparaifon des douleurs & des frayeurs que Damas & l'Idumée devoient fouffrir par l'irruption de Nabuchodonofor, avec celles d'une femme qui eft en travail, on doit d'autant moins la paffer fous filence, qu'elle fe rencontre ailleurs dans l'Ecriture; comme 1 Theff. V. 3. *Car quand ils diront, paix & fureté, alors il leur furviendra une foudaine deftruction, comme le travail à celle qui eft enceinte; & ils n'échaperont point.* L'on fait par expérience que la feule penfée des douleurs de l'accouchement fuffit pour jetter une femme dans les dernieres angoiffes, qu'elle ne fait où fe tourner, & que la fueur lui coule de tous côtés. Mais lorfque ce tems approche, que le fruit cherche à fe faire paffage, que les ligamens de la matrice fe tendent, que fon orifice interne fe dilate par degrés, & que l'enfant eft prêt à forcer le paffage; alors la Mere fent des douleurs très vives, qui fe fuccedent coup fur coup, & auxquelles il arrive fouvent qu'elle fuccombe. Le tout en conféquence de l'Arrêt prononcé contre notre prémiere Mere, Gen. III. 16. *J'augmenterai beaucoup ton travail & ta groffeffe; tu enfanteras en travail les enfans.*

JEREMIE, Chap. L. verf. 11.

Parce que vous vous êtes réjouïs; parce que vous vous êtes égayés, ravageant mon héritage; parce que vous êtes devenus épais & larges comme une geniffe qui eft à l'herbe, & que vous avez henni comme de puiffans chevaux.

Comme vous avez triomphé de joye, & que vous avez parlé infolemment en pillant mon héritage; comme vous vous êtes répandus en des cris de réjouïffance ainfi que de jeunes veaux qui bondiffent fur l'herbe, & comme des taureaux qui font retentir leurs mugiffemens.

LEs Interpretes Grecs ont rendu l'Hébreu תָפוּשִׁי כְּעֶגְלָה דָשָׁה par ἐσκιρτήσατε ὡς βοίδια ἐν βοτάνῃ. Vous, c'eft à dire les Chaldéens, *êtes devenus épais & larges*, par le butin que vous avez remporté fur mon Peuple; vous triomphez de joye, *comme une geniffe qui eft à l'herbe.* Ces expreffions reviennent au même que celles du Pf. XXIX. 6. *Il les fait fauteler comme un veau*; & de Malach. IV. 2. *Vous ferez refaits comme des veaux engraiffés.* Ou: *Vous fortirez alors & vous treffaillirez de joye, comme les jeunes bœufs d'un troupeau bondiffant fur l'herbe.* Ainfi *Homere* (*Odyff.* ι.)

Ὡς δ' ὅταν ἄγραυλοι πόριες περὶ βοῦς ἀγελαίας
Ἐλθούσας ἐς κόπρον, ἐπὴν βοτάνης κορέσονται,
Πᾶσαι ἅμα σκαίρουσιν ἐναντίαι. - - -

„ De même que des geniffes paiffant aux champs „ parmi un troupeau de vaches, & revenant à „ l'étable, après s'être remplies d'herbe, fautent „ & bondiffent toutes l'une devant l'autre". Et *Théocrite* (*in Bucoliaftis.*)

Ὠρχεῦντ' ἐν μαλακᾷ ταὶ πόρτιες αὐτίκα ποίᾳ.

„ Et les geniffes fautoient incontinent fur l'her„ be". Nos Interpretes lifent דָשָׁא par un א à la fin, lequel mot fignifie de l'Herbe. Les Chaldéens, les *Septante*, *Kimchi*, & d'autres lifent de même. Mais quantité d'Exemplaires, imprimés en divers lieux, portent דָשָׁה avec un ה. C'eft pourquoi notre Verfion Latine, appuyée fur le fens naturel de ce mot, reconnu par *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 31.) traduit, *ut vitula exterens*, c'eft à dire: Vous vous êtes engraiffés, *comme une geniffe qui foule le grain.* L'on a vu ci-devant, que les Bœufs qui fouloient le grain devenoient fort gras; & c'eft delà qu'Ofée X. 11. compare Ephraïm perdu par le luxe & la molleffe, *à une jeune vache qui aime à fouler le blé.* Ajoutons que le mot דֶשֶׁא ou דְשָׁאָה ne fignifie pas proprement, *paitre dans les paturâges*, mais *croître en herbe, croître comme de l'herbe*: comme Gen. I. 11. תַּדְשֵׁא הָאָרֶץ, *Que la terre pouffe fon jet, favoir de l'herbe portant femence.* Ou: *De l'herbe verte qui porte de la graine.* Et Joël II. 22. דָשְׁאוּ נְאוֹת מִדְבָּר, *les pâturages du défert ont pouffé leur jet.* Ainfi l'interprétation du mot דָשָׁא, par de l'*Herbe*, obfcurciroit beaucoup le fens naturel du Texte.

JEREMIE, Chap. L. verſ. 39.

C'eſt pourquoi les bêtes ſauvages des Déſerts, avec celles des Iles, y habiteront; & les Chathuants y habiteront auſſi; & elle ne ſera plus jamais habitée, & on n'y demeurera point dans quelque tems que ce ſoit.

C'eſt pourquoi les dragons y viendront demeurer, avec les Faunes qui vivent de figues ſauvages; elle ſervira de retraite aux Autruches; elle ne ſera plus habitée ni rebâtie dans la ſuite de tous les ſiecles.

Voyez ſur JOB, Chap. XXX. verſ. 29. *ISAÏE*, Chap. XIII. verſ. 22.

JEREMIE, Chap. LI. verſ. 14.

L'ETERNEL des Armées a juré par ſoi-même, diſant: Si je ne te remplis d'hommes comme de hurbecs, & s'ils ne s'entre-répondent pour s'encourager contre toi.

Le SEIGNEUR des Armées a juré par lui-même: Je ferai, dit-il, fondre les hommes ſur vous comme une nuée de chenilles, & ils jetteront des cris de joye en vous détruiſant.

On trouve ici le mot *Jelek*, eſpece de *Chenille* ou de *Sauterelle*, qui ſelon *Aben-Ezra* dérive de *lecher*, parce que ces ſortes d'animaux conſument ou gâtent les blés en les lechant. *Labaza* chez les Arabes ſignifie lecher, & *labas* l'action même de lecher, & une *Sauterelle*. Le *ſchlecken*, *lecken* des Allemands approche encore plus du mot *Jelek*. La racine Hébraïque לָקַק, ſignifie non-ſeulement lecher, mais dévorer, conſumer en lechant. Ainſi Nomb. XXII. 4. *Maintenant une multitude* (d'Iſraëlites) *mangera tout ce qui eſt autour de nous, comme le bœuf leche & broute l'herbe de la campagne.* Ou: *Ce peuple exterminera tous ceux qui demeurent autour de nous, comme le bœuf a accoutumé de brouter les herbes juſqu'à la racine.* Et 1 ou 3 Rois XVIII. 38. *Alors le feu de* L'Eternel *tomba, & il conſuma l'holocauſte, & le bois, & les pierres, & la poudre, & il huma toute l'eau qui étoit au conduit.* Ou: *En même tems le feu du* Seigneur *tomba, & dévora l'holocauſte, le bois, & les pierres, la pouſſiere même, & l'eau qui étoit dans la rigole autour de l'eau.* Le mot *Jelek* ſe rencontre encore Jér. LI. 27. joint avec סָמָר: *Faites monter ſes chevaux, comme le hurbec qui ſe hériſſe.* Ou: *Faites venir des chevaux en foule, comme des chenilles hériſſées de toutes parts;* où le ſens propre du mot סָמַר eſt *ſe dreſſer, ſe hériſſer*. De même dans Job IV. 15. *Un Eſprit paſſa devant moi, qui me fit hériſſer,* תְּסַמֵּר, *les cheveux.* Ou: *Un Eſprit vint ſe préſenter devant moi, & les cheveux m'en dreſſerent à la tête.* Et Pſ. CXIX. 120. *Ma chair a friſſonné,* סָמַר, *à cauſe de ta frayeur.* Ou: *Transpercez mes chairs par votre crainte.* On lit auſſi chez les Poëtes:

Obſtupui, ſteteruntque comæ - -
Arrectæque horrore comæ.

„ La frayeur me ſaiſit; mes cheveux ſe dreſ-
„ ſerent d'horreur". Il paroit à *Caſtalion*, à *Pierre Robert*, & aux Interpretes Anglois, que le mot סָמַר *qui ſe hériſſe*, ne ſauroit bien convenir aux Sauterelles, parce qu'elles n'ont point de poil, c'eſt pourquoi ils entendent plutôt par le mot *Jelek* la *Chenille*, qui le plus ſouvent eſt hériſſée de poils. Mais cette interprétation eſt combattue par le vol du *Jelek*, Nah. III. 16. *Tu as multiplié tes Facteurs en plus grand nombre que les Etoiles des Cieux; les hurbecs s'étant répandus ont tout ravagé, & s'en ſont envolés.* Ou: *Vous avez plus amaſſés de tréſors par votre trafic, qu'il n'y a d'Etoiles dans le Ciel; mais tout cela ſera comme une multitude de hannetons qui couvre la terre, & s'envole enſuite.* Les Chenilles peuvent cauſer beaucoup de dommage aux arbres & aux fruits de la campagne; mais néanmoins les Sauterelles forment une comparaiſon plus juſte, quand il s'agit d'une irruption d'Ennemis. *Junius* & *Tremellius* expliquent le mot *Jelek* par *Melolontha*, Hanneton qui, ſelon la force du mot, mange les *pommes*. *Heſychius*: *Le* Melolontha *eſt une ſorte de Hanneton, que quelques-uns appellent* Chryſocantharus, *Hanneton doré.* C'eſt ce que les Allemands appellent

Gold-Käfer, & Ariſtophane, *Chryſomelolonthion*. Le Scholiaſte dit que cet animal *eſt de couleur jaune ou d'or, & qu'il ſert de jouet aux enfans, qui l'attachent à un fil & le font voler*. Je rapporte ce paſſage, parce qu'en Suiſſe, & ailleurs, les Enfans jouent auſſi avec des Hannetons dorés, auſſi-bien qu'avec des Eſcarbots. Ce paſſage d'*Ariſtophane*, (dans les *Nuées*) a rapport à notre ſujet:

Ἀλλ' ἀποχάλα τὴν φροντίδ' ἐς τὸν ἀέρα,
Λινόδετον ὥσπερ μηλολόνθην τοῦ ποδός.

„ Mais abandonnez le ſouci au vent, comme „ le Melolontha, qui a le pied attaché à un fil". Les Arabes déſignent entre autres l'*Eſcarbot* par le mot *Gelæ-læ*, *Giülæ-læ*. (*Meninzki Lex.* 6025.) Les Polonois l'appellent *Jelonek*, mot qui approche encore plus de l'Hébreu *Jelek*. Si par *Jelek* l'on doit entendre le *Hanneton* ou l'*Eſcarbot*, on pourroit fort bien l'expliquer de ces Hannetons que les Allemands appellent *Laub-Käfer*, qui ordinairement tous les trois ans font de très grands dégâts aux arbres. Si le *Jelek* n'étoit pas un animal volant, & fondant par troupes, l'on pourroit à cauſe de l'affinité avoir recours au *Lakka*, *Læhæket* des Arabes, qui dénote un petit animal livide comme le Lézard, luiſant, ayant la queue courte, & le pied vîte & léger, (*Meninzki Lex.* 4156.) Nous ne nous éloignerions peut-être pas de la vérité, ſi avec les anciens Interpretes de l'Ecriture nous expliquions le *Jelek* par *Sauterelle*, d'autant plus que les Hannetons & les Eſcarbots n'ont pour la plupart point de poils. *Fuller* (*Miſc.* L. V. c. 9.) cherche à mon avis des difficultés où il n'y en a point, lorſque pour ajouter de l'énergie au mot סָמָר, il compare le Hanneton volant avec ſes quatre ailes, à un Hériſſon armé de pointes. Les Sauterelles ont quatre ailes, auſſi-bien que les Hannetons; & l'on doit ſavoir qu'elles ne ſont pas toutes ſans poil, mais que pluſieurs en ont, principalement ſur la tête, & qu'il s'en trouve même qui ſont hériſſées de ſaillies pointues. Peut-être s'agit-il ici de ces Sauterelles de l'Apocalypſe, IX. 8. qui *avoient des cheveux comme des cheveux de femme*. Les Arabes appellent ces ſortes de Sauterelles *Orphan*, *Alphantapho*. Si l'on veut s'arrêter à la lettre, qu'on prenne un Microſcope, & l'on verra que preſque tous les Inſectes ſont hériſſés de poils & de pointes; qu'ils ſont non-ſeulement *hériſſés*, mais capables de faire *hériſſer*, (ſignification que *Bochart* donne principalement au mot סָמָר) capables, dis-je, de faire dreſſer les cheveux à ces *habitans de la terre*, qui *trembloient*, Joël II. 1. C'eſt pourquoi on lit dans *Heſychius*, βρέτταια φοβερά, *Sauterelle épouvantable*. Notre Verſion Latine rend aſſez bien les mots יֶלֶק סָמָר par *locuſtarum examen horridum*, l'adjectif étant ici équivoque, & pouvant ſe prendre pour *hériſſé*, ou *qui fait hériſſer*. La Verſion Allemande porte, *rauhe Käfer*, ce qui approche plus de celle de S. Jérôme, qui porte *bruchus aculeatus*, *Chenille hériſſée de pointes*. Les Grecs traduiſent ὡς ἀκρίδων πλῆθος, *comme une multitude de Sauterelles*. Il ſemble que l'Interprete Chaldéen, au-lieu de יֶלֶק סָמָר ait lu יֶלֶק סָגוּר, parce qu'il traduit *Chenille luiſante*, *reſplendiſſante*, Sauterelle de couleur d'or; car סָגוּר & סְגוֹר ſignifient *Or*, dans Job XXVIII. 15. & ailleurs. *Elien* (*Hiſt.* L. X. c. 13.) rapporte que les Sauterelles d'Arabie *ſont marquetées de couleur d'or*.

JEREMIE, Chap. LI. verſ. 15. 16.

C'eſt celui qui a fait la Terre par ſa vertu, & qui a agencé le Monde habitable par ſa ſageſſe, & qui a étendu les Cieux par ſon intelligence.

Si-tôt qu'il fait ouïr ſa voix, il y a un grand bruit d'eaux dans les Cieux; après qu'il a fait monter du bout de la Terre les vapeurs, il tourne les éclairs en pluye, & il tire le vent de ſes tréſors.

C'eſt lui qui a fait la Terre par ſa puiſſance, qui a établi le Monde par ſa ſageſſe, & qui a par ſa prudence étendu les Cieux.

Au bruit de ſa voix, les eaux s'amaſſent dans le Ciel; il élève les nuées des extrémités de la Terre, il fait réſoudre ſes tonnerres en pluye, & il tire les vents de ſes tréſors.

CE n'eſt pas ici ſeulement, mais en une infinité d'autres endroits, que l'Ecriture fait mention des Attributs eſſentiels de l'Etre ſouverainement parfait, fondés ſur la création, la conſervation, & le gouvernement de l'Univers: choſes qu'on ne peut jamais ni trop inſinuer, ni trop répéter. L'Homme aveugle a beſoin qu'on lui enlève tous les jours & à tout moment, la taye qui lui couvre les yeux, & qu'on lui débouche les oreilles. Son inſenſibilité a beſoin, pour ainſi

ainsi dire, de profondes scarifications qui aillent jusqu'aux nerfs. A peine sommes-nous éveillés, que nous retombons dans notre assoupissement. Nos yeux s'ouvrent, sont frappés; mais il est rare que notre Entendement le soit ou le demeure. Ce qui paroit sur-tout digne d'attention & de remarque, c'est que DIEU fait mention particulierement de ses ouvrages & des effets de sa sage Providence, lorsqu'il s'agit de sa gloire, de détruire les Idoles par le feu, de confondre & de punir les Idolatres, comme il paroit ici, vers. 17. *Tout homme est abruti par ce qu'il fait faire, tout fondeur est rendu honteux par les images taillées; car ce qu'ils fondent est une fausseté, il n'y a point de respiration en elles.* Ou: *L'art des hommes les a rendus tous insensés, les statues sont devenues la confusion de ceux qui les ont faites; parce que leur ouvrage n'est qu'un mensonge, & une matiere qui n'a point de vie.*

C'est lui, le DIEU tout-puissant, source éternelle de vie, *qui par sa vertu* & sa toute-puissance *a fait la Terre*, ce Globe de terre, d'eau & d'air, d'une grandeur, d'une figure & à une distance proportionnée par rapport au Soleil. C'est lui qui *par sa sagesse* infinie *a agencé le Monde*, ce Globe applati vers les Poles, & sphéroïde plutôt que sphérique. C'est lui enfin qui *par son intelligence a étendu les Cieux*, tant le Ciel aërien, que le Ciel ethérée qui sépare les Etoiles fixes & les Planetes.

Si-tôt qu'il fait ouïr sa voix, c'est à dire, au moindre signe de sa volonté toute-puissante, *il y a un grand bruit d'eaux dans les Cieux*; les nuages dispersés dans l'air sont rassemblés par les vents, parce que l'équilibre change à tout moment. *Il fait monter les vapeurs*, les petites bulles d'eau, *du bout de la Terre*, de tous les points du Globe, des Mers, des Lacs, des Fleuves, des Montagnes, des Vallées, & des Campagnes. *Il tourne les éclairs en pluye*; l'Atmosphere se raréfiant de maniere que les vapeurs ne peuvent plus se mouvoir dans l'air, mais qu'étant rassemblées & froissées l'une contre l'autre, elles se brisent & tombent ensuite. *Et il tire le vent de ses trésors.*

JEREMIE, Chap. LI. vers. 27.

- - - *Faites monter ses chevaux, comme le hurbec qui se hérisse.*

Faites venir les chevaux en foule, comme des chenilles hérissées de toutes parts.

Voyez sur JEREMIE, Chap. LI. vers. 14.

PLANCHES DCXXVIII. DCXXIX.

Diverses sortes de Serpens.

JEREMIE, Chap. LI. vers. 34.

Nebucadnetsar Roi de Babylone m'a mangée, & m'a froissée, il m'a mise dans le même état qu'un vaisseau qui ne sert de rien; il m'a engloutie comme un dragon; il a rempli son ventre de mes délices; il m'a chassée loin.

Nabuchodonosor Roi de Babylone m'a pillée; il m'a dévorée; il m'a rendue comme un vaisseau vuide; il m'a absorbée comme un dragon; il a rempli son ventre de ce que j'avois de plus délicieux; & il m'a chassée.

LES *Dragons*, ou grands Serpens, selon *Solin*, *ont la gueule petite, incapable de mordre, & sont moins dangereux par-là que par leur queue. Isidore* dit aussi, qu'*ils ont la gueule petite, & le conduit par où ils respirent & tirent la langue, fort étroit; que leur*

leur force n'eſt point dans leurs dents, mais dans la queue, dont ils ſe ſervent comme de fouet & qui eſt plus nuiſible que leur gueule. Aëtius & *Avicenne* donnent au contraire à cet animal *une grande gueule, & une ouverture capable d'engloutir.* Il eſt certain qu'il en faloit une des plus amples à ce Dragon de Cœléſyrie, qui, ſelon la relation de *Poſidonius*, pouvoit engloutir un Cavalier avec ſon cheval. On lit dans *Pline*, L. VIII. c. 14. qu'*il y a dans les Indes, au rapport de Megaſthenes, des Serpens ſi prodigieuſement grands, qu'ils avalent des Cerfs & des Taureaux entiers.* Cette relation de Megaſthenes pourroit être miſe au nombre des fables, ſi elle n'étoit confirmée par des Obſervations modernes. On prétend qu'il y a dans le Breſil un certain grand Serpent nommé *Boiguacu* par les habitans, *Jiboya* par *Piſon*, & *Cobra de Veado* par les Portugais, de la longueur de 20 pieds & plus, & qui avale des Chevreuils entiers, mais plutôt en les ſuçant qu'en les mâchant. L'on peut comparer à celui-ci ce grand Serpent des Indes Orientales, qui avoit avalé un Taureau ſauvage, ſelon *Cleyerus (in Ephem. Germ. Ann.* XII. *Obſ.* 7.) C'eſt à ces ſortes de Serpens que mérite certainement d'être comparé Nabuchodonoſor, qui, comme un glouton inſatiable, engloutit tant de Peuples & de Provinces.

Je donne ici, à l'occaſion de ce terrible Dragon, deux Planches de Serpens avec leurs deſcriptions, tirées du Cabinet de Serpens de Mr. *Lincke* de Leipſic.

PLANCHE DCXXVIII. A. *Serpent d'eau* de Surinam, ayant le dos noir-azuré, le ventre blanc, avec des rayes ou bandelettes noires.

Serpent d'eau ordinaire de Surinam, d'une couleur tirant mêlée de noir & de blanc.

On peut comparer à celui-ci ceux qui ſuivent.

Χλοάων Δράκων, le *Dragon noir.* (*Nicand. Ther.* v. 438.)

Ῥεῖά γε μὴν ἀέκοντα μέλας ἠρύκακεν ὕδρος.

„ Une Hydre noire le retint malgré lui. (*Orpheus* (*de Lapid. in Oſtrite*).

Et Tophus ſcaber, & nigris exeſa Chelydris Creta - - - - (*Virg. Georg.* L. II.)

L'Aſpic Chelidonia (ſemblable à l'Hirondelle) noir ſur le dos & blanc ſous le ventre. (*Aëtius.*)

L'Aſpic noir & bleu. (*Elien.*)

Ἀσπὶς μελαίνη. L'*Aſpic noir.* (*Pauſan. in Bœotic.*)

Le *Serpent-Hirondelle*, ou l'*Aſpic-Hirondelle*, de couleur d'Hirondelle, c'eſt à dire, noir ſur le dos. (*Avicenne.*)

Le *Serpent corallin* de Surinam, ayant la tête, le cou & le corps d'un beau noir, de larges bandelettes en forme d'anneaux, & la queue ronde & obtuſe. (*Vincent. Muſ. Cent.* III. n. 100.)

Le *Dipſas*, *Preſter*, (en Allemand *Durſt-Schlang, Brand-Schlang, hat einen breiten Hals, ſchwartzlichten Rucken.* (*Kolb. Cap. Bon. Spei.* p. 213.

Les Serpens qui ſe tiennent dans les rochers, la plupart noirs, & qu'on nomme vulgairement en Allemand *Snok.* (*Olaüs Magn. Deſcript. Terr. Sept.*)

L'*Alasvad*, grand Serpent noir. (*Alcamus.*)

L'*Alaſvad Aſſalich*, ſorte de Serpent d'un noir parfait. (*Damir.*)

B. L'*Amphisbène* (ou *Double-marcheur*) d'Amerique, variée de rouge, de jaune & de blanc, peinte depuis la tête juſqu'au bout de la queue, de bandelettes les unes entieres, les autres ne faiſant que la moitié du tour, noires & anguleuſes.

L'*Amphisbene* d'Amerique, rouge, entremêlée de noir & de blanc.

L'*Ibiracoa*, ainſi appellée par les Braſiliens, d'une couleur bigarrée, & remarquable par ſes taches blanches, noires & rouges. (*Ray. Syn. Quadr.* 328.)

La *grande Vipere Indienne de trois couleurs.* Les habitans de Ceylan la nomment *Pala Parija*, c'eſt à dire, Serpent ſemblable à l'Amaranthe de trois couleurs. (Id. 331.)

La *petite Vipere de Ceylan*, bigarrée admirablement de taches brunes. Les habitans de Ceylan l'appellent *Tunupolon*, c'eſt à dire, variée en forme d'arcs & de fleches (Id. loc. cit.)

Le Serpent *Coralloïde* de Surinam, ayant la queue d'une Amphisbène. (*Vinc. Cent.* I. n. 94.)

L'*Amphisbène d'Amerique*, ou *Coralloïde.* (*Vinc. Cent.* II. 36.)

Le Serpent *Coralloïde* d'Amerique à deux têtes, ou aveugle. (*Vinc. Cent.* II. 93.)

Le Serpent *Coralloïde* d'Amerique très rond, & gros preſque par-tout. (*Vinc. Cent.* IV. 49.)

C. L'*Aſpic d'Angola*, brun ſur le dos, blanc azuré ſous le ventre, ayant un trait tortueux juſques ſur la moitié du dos, d'une couleur brune noirâtre, & la tête mêlée de brun & de blanc.

Le Serpent d'Amerique, d'une bigarrure marbrée. (*Vinc. Cent.* II. 25.)

La Vipere de Surinam, d'une très belle couleur marbrée. (*Vinc. Cent.* II. 30.)

D. L'*Amphisbène* d'Amerique, de couleur à peu près cendrée, avec pluſieurs lignes en travers, des rayes tirant ſur le noir, & peinte ſans ordre.

La *petite Amphisbène* d'Amerique, preſque cendrée & blanche.

Le *Scytale*, ſorte de Serpent long & rond, par où il reſſemble à un bâton ou à une laniere de cuir. Il eſt d'une figure ſi ronde & ſi égale, qu'on a de la peine à diſcerner ſa tête de ſa queue. (*Ray. Syn.* 288.)

L'*Amphisbène*, petit Serpent de couleur de terre, ou gris-brun.

L'*Ibijara*, ou *Bodty Tapuyis*, ainſi appellé par les Braziliens, & par les Portugais *Cega, Cobre vega, Cobre de dos cabeças.* L'on a de la peine à diſtinguer ſa tête de ſa queue. Il n'eſt que de l'épaiſſeur du petit doigt, long de 1 pied & 2 pouces, blanc, luiſant comme du verre, & mar-

marqué diſtinctement d'anneaux & de lignes de couleur brune ou bronzée. Ses yeux ſont ſi petits qu'on peut à peine les appercevoir. (Id. 289.)

L'*Amphisbène* ou Serpent Oriental à deux têtes, marqué de taches blanches & brunes. (*Vinc. Cent.* IV. 20.)

L'*Amphisbène*, ou Serpent d'Afrique à deux têtes, ayant la peau blanche, le dos & le ventre marqués de lames & de taches, marbré & plein d'anneaux. (*Vinc. Cent.* IV. 60.)

L'*Amphisbène* d'Amerique, parſemée de petites taches. (*Vinc. Cent.* V. 18.)

E. La *Vipere d'Iſebeque*, jaunâtre, ayant la tête groſſe avec des eſpeces de tubercules ſur le haut, & en forme de rézeau par le bas. Cette Vipere a des rayes qui vont en travers; & de petits eſpaces blancs bordés de noir, & placés auſſi en travers.

La *Vipere d'Iſebeque*, jaunâtre, & traverſée de pluſieurs rayes blanches & noires.

Le Serpent portant un calus ſur le front, en forme de boſſe. *Bellon* croit que c'eſt l'Aſpic des Anciens. (*Ray. Syn.* 288.)

Les *Aſpics Ptyades* ou *Cracheurs*, ſont de couleur cendrée & verte, tirant ſur la couleur d'or. (*Aëtius.*)

L'Aſpic ſec & le cracheur ſont de couleur cendrée, tirant ſur le citron. (*Avicenne.*)

PLANCHE DCXXIX. F. L'*Amphisbène* d'Amerique portant un diadème ſur la tête, laquelle ainſi que le dos eſt très bien marquetée de blanc & de noir. Son ventre d'un blanc tirant ſur le jaune, eſt auſſi embelli de petits carreaux noirs placés par intervalles; & ſa queue garnie de bandelettes d'un brun ſombre, & blanches.

Le Serpent d'Amerique du genre de celui à deux têtes, ayant le dos parfaitement bien marqueté de blanc & de noir.

Le Serpent d'Amerique de couleur coralline, lorsqu'il vit, avec de larges lignes en forme de rézeau. (*Vinc. Cent.* I. 1.)

G. Le *Serpent volant*, ou qui s'élance, de Surinam, ayant le dos azuré tirant ſur le noir, la tête d'un bleu pourpré, une trainée blanche ſur le côté qui lui regne depuis la tête juſqu'à la queue, accompagnée d'une ligne noire en forme de chaine, & ayant le bas du ventre jaunâtre.

Le *Serpent volant*, de Surinam, bleuâtre tirant ſur le pourpre, & ayant de la tête à la queue une ligne noire autour du ventre.

PLANCHE DCXXX.

Autres Serpens.

JEREMIE, Chap LI. verſ. 37.

Et Babylone ſera réduite en monceaux, en demeures de dragons, en déſolation, & en ſifflement, ſans qu'aucun y habite.

Babylone ſera réduite en des monceaux de pierre, elle deviendra la demeure des dragons, l'objet de l'étonnement & de la raillerie des hommes, ſans qu'il y ait perſonne qui y demeure.

Les *Dragons*, ou grands Serpens, aiment les lieux déſerts, ſelon *Elien* L. VI. c. 63. C'eſt pour cela que Plutarque (*de defectu Oraculorum*) nie que la Ville de Delphes ait jamais été abandonnée de ſes habitans, parce qu'un Dragon y faiſoit ſa demeure; mais que ce fut après que les habitans eurent abandonné ce Lieu célèbre, qu'un Dragon y vint habiter. Cette circonſtance des lieux où ſe tiennent les Dragons répand du jour ſur pluſieurs endroits de l'Ecriture, où les Prophetes annoncent la ruïne des Villes, diſant qu'elles ſeront déſertes & *réduites en demeure de Dragons*. Voyez Iſaïe XXXIV. 13. Jer. IX. 11. X. 22. & Mal. I. 3.

Voici encore de nouveaux Serpens tirés du Cabinet de Mr. *Lincke*.

A. Le grand Serpent qui s'élance, de Ceylan, bleuâtre.

L'*Acontias* (c'eſt à dire *le Dard*, ou le *Serpent volant*, ainſi nommé parce qu'il s'élance en l'air,) de Ceylan, varié d'une couleur livide, de bleu-pâle & de verd-blanchâtre, avec des lignes blanches le long des côtés du ventre.

Le *petit Serpent du Cap*, de couleur plombée obſcure, ayant la queue courte & obtuſe. (*Vinc. Cent.* V. 61.)

B. Le *gros Serpent d'Amerique*, marqué de brun & de jaune, ayant le ſommet de la tête & le cou tout à fait bruns, le dos tout couvert de bandelettes d'un livide brun, & des interſtices qui ſont auſſi de couleur brune, & qui ſe joignent de chaque côté.

Le Serpent commun d'Amerique.

JEREMIE, Chap. LII. verſ. 38.

Ils rugiront enſemble comme des Lionceaux, & bruiront comme des fans de Lions.

Ils rugiront comme des Lions, ils dreſſeront leur criniere comme des Lionceaux.

ON fait que les Orientaux en général, & ſur-tout les Arabes, ſont riches en expreſſions. L'Ecriture, pour exprimer la voix propre des Lions, leur rugiſſement, & même un rugiſſement fort & violent, ſe ſert du mot שָׁאַג, Amos III. 8. *Le Lion a rugi, qui ne craindra?* & pour ſignifier le rugiſſement des Lionceaux, elle employe celui de נָהַם, Prov. XIX. 12. Ici on trouve le mot נָעַר, qui eſt encore une autre voix propre aux Lionceaux, & qui plus eſt aux Anes, car ce mot ſignifie proprement *braire*. On lit dans l'Apoc. X. 3. *il mugit comme un bœuf.* Cette voix eſt celle dont uſent les vieux Lions pour inviter les Lionceaux à venir prendre part à la proye, ſelon *Plutarque (de terreſt. & aquat. Animalib.)* Dans Iſ. XXXI. 4. on trouve le mot הָגָה *gronder*, *grogner*. Mais ce qui en général mérite plus d'attention, c'eſt cette difference de voix dans les mêmes Animaux, par où ils ſe communiquent leurs penſées, s'ils en ont, & s'entretiennent enſemble, pour ainſi dire.

JEREMIE, Chap. LII. verſ. 21. 22. 23.

Or quant aux colomnes, chaque colomne avoit dix-huit coudées de haut, & un cordon de douze coudées l'environnoit; & elle étoit épaiſſe de quatre doigts, & étoit creuſe.

Et il y avoit par deſſus un chapiteau d'airain, & la hauteur d'un des chapiteaux étoit de cinq coudées; il y avoit auſſi un rets & des grenades tout autour du chapiteau, le tout d'airain; & la ſeconde colomne étoit de même façon, & il y avoit auſſi des grenades.

Il y avoit auſſi quatre-vingt-ſeize grenades à un côté; de ſorte qu'en tout les grenades qui étoient ſur le rets à l'entour étoient cent en nombre.

L'une de ces colomnes avoit dix-huit coudées de haut; elle étoit environnée d'un cordon de douze coudées, elle étoit épaiſſe de quatre doigts, & étoit creuſe au dedans.

L'une & l'autre de ces colomnes avoit ſon chapiteau d'airain; le chapiteau de l'une avoit cinq coudées de haut, & des rets & des grenades qui le couvroient tout autour; le tout étoit d'airain; & la ſeconde colomne avoit des grenades, & tout le reſte de même.

Quatre-vingt-ſeize grenades pendoient & ſe lioient enſemble, & il y avoit cent grenades en tout qui étoient environnées d'un rets.

Voyez ſur 1 ou 3 *ROIS*, Chap. VII. verſ. 15. 17. 18. 19. 20.

JEREMIE, Chap. LII. verſ. 28. 29. 30.

C'eſt ici le peuple que Nebucadnetſar transporta : la ſeptieme année, il transporta trois mille & vingt & trois Juifs.

La dix-huitieme année de Nebucadnetſar, on tranſporta de Jéruſalem huit cens trente-deux perſonnes.

La vingt & troiſieme année de Nebucadnetſar, Nebuzar- adan Prévôt de l'Hôtel tranſporta ſept cens quarante-cinq perſonnes des Juifs. Toutes les perſonnes donc furent quatre mille ſix-cens.

Voici le dénombrement du peuple qui fut tranſporté par Nabuchodonoſor à Babylone : la ſeptieme année de ſon regne, il tranſporta trois mille vingt-trois Juifs.

La dix-huitieme année de ſon regne, il tranſporta de Jeruſalem huit cens trente deux perſonnes.

Et la vingt-troiſieme année du regne de Nabuchodonoſor, Nabuzardan Général de ſon Armée transfera ſept cens quarante-cinq Juifs. Ainſi le nombre de tous ceux qui furent transferés fut de quatre mille ſix-cens.

Voyez ſur JEREMIE, Chap. XXV. verſ. 1.



LES LAMENTATIONS DE JEREMIE.

LAMENTATIONS, Chap. I. verf. 6.

Et tout l'honneur de la fille de Sion s'eſt retiré d'elle; ſes Principaux ſont devenus ſemblables à des cerfs qui ne trouvent point de pâture, & ils ont marché deſtitués de force devant celui qui les pourſuivoit.

Tout ce que la fille de Sion avoit de beau lui a été enlevé; ſes Princes ſont devenus comme des béliers qui ne trouvent point de pâturage, & ils ſont allés tout foibles & languiſſans devant l'ennemi qui les pourſuivoit.

Voyez ſur JEREMIE, Chap. XIV. verſ. 5.

LAMENTATIONS, Chap. III. verſ. 5. 19.

Il a bâti contre moi, & m'a environné de fiel & de travail.
Souvien-toi de mon affliction, & de mon pauvre état qui eſt de l'abſinthe & du fiel.

Il a bâti autour de moi, il m'a environné de fiel & de peines.
Souvenez-vous de la pauvreté où je ſuis, de l'excès de mes maux, de l'abſinthe & du fiel où je ſuis plongé.

LEs *Septante* rendent le mot רֹאשׁ par *Fiel*, ainſi que nos deux Verſions. Mais *Helwigius* veut que ce ſoit la *Ciguë*; & entend par conſéquent par-là non-ſeulement une grande amertume, mais une angoiſſe des plus violentes, telle que ſouffre un Homme ſur le point de mourir par l'effet d'un poiſon mortel, qui lui ôte toute eſperance d'en revenir. *Hillerus* (*Hierophyt.* P. II. p. 54.) oppoſe à ceci, que la Ciguë n'eſt point amere; que רֹאשׁ ſe trouve en pluſieurs endroits joint à l'Abſinthe, comme Deut. XXIX. 18. Amos VI. 12. & dans notre Texte même vſ. 19; & que רֹאשׁ ſignifie auſſi *Fiel* Deut. XXXII. 32. 33. Job XX. 16. & Pſ. LXIX. 22. comparé avec Matth. XXVII. 34. C'eſt pourquoi il préfère la *petite Centaurée*, qui à cauſe de ſa grande amertume s'appelle *Erd-Gall* chez les Allemands, *Hiel da Tierra* chez les Eſpagnols, *Fiel de terre* en François, & chez les Anciens mêmes *Fel terræ*. *Pline* L. XXV. c. 6: *Nous appellons la Centaurée Fel terræ*, (*Fiel de terre*,) *à cauſe de ſon amertume*. Il en a été parlé ailleurs du mot רֹאשׁ.

Suit celui de לַעֲנָה que les plus habiles Interpretes rendent par *Abſinthe*, plante dont nous avons déja donné la deſcription, & qui eſt des plus ſalutaires; mais qui par ſon amertume eſt le ſymbole des afflictions.

LAMEN-

LAMENTATIONS, Chap. III. verſ. 10.

Ce m'eſt un Ours qui eſt aux embuches, & un Lion qui ſe tient aux cachettes.

Il eſt à mon égard comme un Ours prêt à ſe jetter ſur ſa proye, & comme un Lion qui l'attend dans un lieu caché.

LE *Lion* & l'*Ours* ne ſont pas ſeulement des animaux cruels, mais ruſés. On lit du *Lion* dans Job X. 16. *Tu chaſſes après moi comme un grand Lion.* Ou: *Vous vous ſaiſirez de moi comme une Lionne ſe ſaiſit de ſa proye*; & de l'Ours dans *S. Ambroiſe* (*in Hexæm.* L. VI. c. 4.) *C'eſt une bête pleine de fraude*; dans *S. Baſile* (*Hom.* IX.) *Il eſt pareſſeux, ſolitaire, mais frauduleux*; dans *Pline* L. VIII. c. 36. *Il n'y a point d'animal, malgré ſon air lourd, qui ſoit plus malicieux & plus fin. Oppien* dit que les Ours ſont *ruſés*, qu'ils ont *le cœur plein de ruſe & de fraude. Martial* (L. VI. *Epigr.* 64.) avertit de ne point ſe fier à cet animal, quand même il ſeroit privé juſqu'à lecher les mains.

Sit placidus licet, & lambat digitosque manusque.

LAMENTATIONS, Chap. IV. verſ. 3.

Il y a même des monſtres marins qui tendent les mammelles & qui allaitent leurs petits; mais la fille de mon peuple a à faire à des gens cruels comme les Chathuants qui ſont dans le Déſert.

Les bêtes farouches ont découvert leurs mammelles, & donné du lait à leurs petits; mais la fille de mon peuple eſt cruelle comme une Autruche qui eſt dans le Déſert.

LEs Verſions de Zurich rendent le mot תַּנִּין par *Dragons*, à l'imitation des *Septante*; la Vulgate par, *Lamia.* Mais ni les *Dragons*, ni les *Lamies* n'ont point de mammelles, & n'*allaitent* point *leurs Petits.* C'eſt pourquoi *Bochart* juge avec raiſon, qu'on doit chercher les *Thannin* parmi les Monſtres marins, les Baleines, auxquelles *Ariſtote* (*Hiſt.* L. II. c. 13.) donne des mammelles & des mammelons, qui ne ſont viſibles qu'aux Petits qu'elles allaitent, & qui les font ſortir en ſuçant, comme le remarque *Scaliger* (*Exerc.* 104. *Sect.* 10.) C'eſt à quoi ſemblent faire alluſion les paroles du Prophete, תַּנִּין חָלְצוּ שַׁד, que les *Dragons lâchent leur mammelle*, ou que *les Baleines font ſortir leur mammelle.* J'ai fait deſſiner, Planche XVII. un mammelon de Baleine, du *Théatre* de Mr. *Ruyſch.* Sur quoi l'on doit remarquer, que les poiſſons du genre de la Baleine ne ſont point ovipares, mais vivipares, & qu'ils allaitent leurs Petits. *Ariſtote* (*Hiſt.* L. III. c. 20.) dit *qu'ils ont des mammelles & du lait*: τὰ κήτη, οἷον δελφὶς, καὶ φώκη, καὶ φάλαινα μαςὸς ἔχει καὶ γάλα. Nous avons ſur les mammelles & le lait de ces Animaux les témoignages du même *Ariſtote* L. VI. c. 12. *Pline* L. IX. c. 8. 13. *Elien Hiſt.* L. V. c. 4. L. X. c. 8. Je me bornerai à ces trois. On lit du *Dauphin* dans *Oppien* (*Halieut.* L. I.)

Μαζὸν δ' ἀμφοτέροισι παρίσχεται, ὄιον ἑκάςῳ
Θήσασθαι γάλα λαρὸν. ἐπεὶ ῥα οἱ ὤπασε δαίμων
Καὶ γάλα, καὶ μαζῶν ἰκέλην φύσιν, ὄια γυναικῶν.

„ Il allaite ſes Petits, & leur diſtribue ſon lait
„ tour à tour; car les Dieux lui ont donné,
„ comme aux Femmes, des mammelles qui
„ fourniſſent le lait". Du *Veau marin*, dans le même Auteur:

Ναὶ μὴν καὶ φώκη κομέει γένος ἔτι χέρειον,
Καὶ γὰρ τῇ μαζοί τε, καὶ ἐν μαζοῖσι γάλακτος
Εἰσὶ ῥοαί.

„ Il n'a pas moins d'amour pour ſes Petits, il
„ a auſſi des mammelles qui ſont une ſource de
„ lait". *Phile*, c. 65. dit auſſi du *Dauphin*:

Τρέφει δὲ καὶ γάλακτι λευκῷ τὸυς τόκυς,
Προσθεῖσα μαζὸυς, ὡς λεχὼ παιδοτρόφος.

„ Il nourrit ſes Petits de ſon lait, leur tendant
„ les mammelles comme une Mere-nourrice fait
„ à

„ à ſon enfant". Ajoutez à cela le témoignage du célèbre *Haſæus* (*Leviath.* p. 104.) qui dit avoir vu de ſes propres yeux des tonneaux entiers remplis de lait tiré des mammelles des Baleines.

Il eſt clair par tout ce que nous venons de dire, que les *Thannin* dont il eſt parlé dans notre Texte ne ſont point ſurement de ces *Lamies*, que les Poëtes ont inventées & qui enlevoient les enfans, comme dit *Horace* (*de Arte*:)

Neu pranſæ lamiæ vivum puerum extrahat alvo.

Ces Lamies, qu'on feignoit n'avoir point de mammelles, doivent plutôt être miſes au nombre des Spectres. Il ne s'agit point non plus ici de ces bêtes de la Libye, dont parle *Dion*, & auxquelles il donne la figure d'une Femme, des mammelles, mais en même tems des écailles comme les Dragons. Les Anciens ni les Modernes n'ont rien connu de pareil, mais *Dion* ſeul, qui au jugement de *Photius*, *s'eſt beaucoup plu à couvrir ſes narrations fabuleuſes par ſes exhortations.*

La fille de mon peuple, continue le Prophete, *a à faire à des gens cruels comme les Chats-huants* (ou *les Autruches*) *qui ſont dans le Déſert.* Les Juifs pendant le Siège de Jéruſalem par Nabuchodonoſor, & pendant leur Captivité après la priſe de cette Ville, furent réduits en de telles angoiſſes, que *les petits enfans, & ceux qui tetoient, défailloient dans les places de la ville.* Ou: *Les petits enfans, & ceux qui étoient encore à la mammelle, tomboient morts dans les places de la ville*, Lament. II. 11. *La langue de celui qui tetoit, s'attachoit à ſon palais dans ſa ſoif; les petits enfans demandoient du pain, & perſonne ne leur en donnoit.* Ou: *La langue de celui qui tetoit, s'attachoit à ſon palais dans ſon extrème ſoif; les petits enfans demandoient du pain, & il n'y avoit perſonne pour leur en donner*, Lament. IV. 4. *Les femmes enfin mangeoient leurs fruits, & les petits enfans qu'elles emmaillotoient.* Ou: *Les meres étoient réduites à manger le fruit de leurs entrailles, à manger de petits enfans qui n'étoient pas plus grands que la main*, Lament. II. 20. A l'égard de la cruauté des *Autruches*, comme portent pluſieurs Verſions, voyez ce que nous en avons dit ſur Job XXX. 17.

LAMENTATIONS, Chap. IV. verſ. 7. 8.

Ses hommes honorables étoient plus nets que la neige, plus blancs que le lait; leur teint plus vermeil que des pierres précieuſes, & ils étoient polis comme un ſaphir.

Leur viſage eſt plus obſcur que la noirceur; on ne les connoit point par les rues; leur peau tient à leurs os, elle eſt devenue ſeche comme du bois.

Ses Nazaréens étoient plus blancs que la neige, plus purs que le lait, plus rouges que l'ancien yvoire, & plus beaux que le ſaphir.

Et maintenant leur viſage eſt devenu plus noir que les charbons; ils ne ſont plus connoiſſables dans les rues; leur peau eſt collée ſur leurs os, elle eſt toute deſſechée, & elle eſt devenue comme du bois.

Si quelque choſe peut changer l'air & l'extérieur d'un Homme, c'eſt ſans doute la faim, & la privation des choſes néceſſaires à la vie. L'uſage même des alimens auxquels on n'eſt point accoutumé, de mauvais goût, & qui répugnent à la nature, y contribue beaucoup. Le corps ne ſe répare plus comme il devroit, le ſang ſe remplit de viſcoſité ou d'acrimonie; & ſi les afflictions, la crainte, la terreur ou autres affections viennent à la traverſe, alors le mal augmente, parce que le cœur preſſé n'eſt plus en état de repouſſer le ſang. Ainſi il n'eſt pas étonnant que les Hommes honorables, ou les Nazaréens, privés de vin & de toute liqueur vineuſe, & réduits à la diete la plus exacte durant le Siège de Jeruſalem, fuſſent ſi differens d'eux-mêmes, & qu'auparavant *plus blancs que la neige, le teint plus vermeil que des pierres précieuſes, & polis comme un ſaphir, leur viſage fût devenu plus obſcur que la noirceur, & qu'on ne les connût plus par les rues, leur peau tenant à leurs os, & étant devenue ſeche comme du bois.*

On trouve dans le Texte le mot *Peninim*, que la Verſion Latine de Zurich rend par *Margaritæ*, (*Perles*) & l'Allemande par *Rubis*. Nous avons fait voir amplement ſur Job XXVIII. 18. qu'il ſignifioit des *Perles*. Mais notre Texte ſemble s'y oppoſer, car il donne aux *Peninim* une couleur rouge, & les Perles au contraires ſont d'une blancheur de lait. Il ne ſuffit pas pour réſoudre cette difficulté, qu'il y ait des

Per-

Perles rougeâtres. *Dans notre mer*, dit *Pline*, *il eſt arrivé ſouvent de trouver aux environs du Boſphore de Thrace, des Perles rouſſes & petites, dans des coquilles de moules. Athenée* atteſte la même choſe. Sur quoi il faut remarquer, qu'au-lieu de Perles dont parle *Athenée*, l'on préſenta peut-être à *Androſthene* des pierres de reins de Bœuf, qui en ont la forme, & qui brillent ſouvent comme l'or. Ajoutons ce que dit *Tavernier* (*Voyages des Indes* L. II. 297.) que les Perles jaunâtres ſont d'ordinaire préférées aux blanches, comme plus mûres, & moins ſujettes à changer. Mais ceci, comme je l'ai déja dit, ne lève pas la difficulté, parce que la dénomination ſe prend de la qualité la plus ordinaire, qui dans les Perles eſt la couleur blanche. Car, par exemple, on ne dira pas que telle ou telle choſe eſt plus noire qu'un Homme, quoique parmi les Hommes il y ait des Negres. Les Perles rouſſes ou jaunes doivent ſe mettre au nombre des choſes rares. Ainſi la difficulté peut beaucoup mieux ſe réſoudre par la ſignification du mot *adam*, qui en général ſignifie bien *être rouge*; mais qui veut dire auſſi *briller*, & même *reſplendir*, *reluire*. Les Latins ſe ſervoient dans le même ſens du mot *rutilare*. *Virg.* *Æn.* L. VIII.

Arma inter nubem cœli regione ſerena
E cœlo rutilare vident. - - -

On lit dans les *Gloſes de Philoxène*, λάμπω, *ſplendeo*, *niteo*, *rutilo*. Les Latins ſe ſervent du mot *rutilare*, en parlant de la Lune & des Etoiles, non à cauſe de leur rougeur, mais pour leur ſplendeur & leur lumiere étincelante. De même, les Poëtes employent le mot *purpureus*, (*pourpre*) pour déſigner ce qu'il y a de plus blanc, comme la Neige, le Cygne. *Albinovanus* (*in Mecœnatis obitum*):

Brachia purpureâ candidiora nive.

Horace (*ad Venerem* L. IV. Od. 1.)

Tempeſtivius in domo
Pauli, purpureis ales oloribus,
Commeſſabere Maximi.

Heſychius: λευκὰ, φαιδρὰ, λαμπρὰ, λευκανθίζοντα, λάμποντα. Le nom même de *candor*, qui chez les Latins ſignifie *blancheur*, vient de *candere*, être *rouge comme du feu*. Ajoutons, comme ce qu'il y a de plus fort, que les Interpretes Arabes expliquent le mot Hébreu *adam*, par *être d'un blanc éclatant*. Ainſi les paroles de notre Texte peuvent parfaitement bien recevoir ce ſens: *Ils étoient plus blancs*, ou *plus reſplendiſſans que des Perles*; en Allemand: *Sie waren an ihrem Leib gläntzender und weiſſer als die Perlen.* Cette interprétation peut encore s'appuyer du paſſage du Levitiq. XIII. 19. où בַהֶרֶת la *ſplendeur*, puſtule ou croute blanche de la Lèpre, s'appelle לְבָנָה אֲדַמְדֶּמֶת, *blanche très rouſſe*; ce qui ſeroit une expreſſion fort étrange, ſi *adam* ſignifie ſimplement *être rouge*. Nous nous ſommes déja étendu ſur cela en cet endroit. Ainſi le ſens devient clair. Car ſoit que l'on entende par *Nazaréens* cette eſpece de Moines Juifs, ou bien les Notables du Peuple, ils étoient avant la Captivité de Babylone, plus blancs & plus reſplendiſſans que le Lait, la Neige, & les Perles. On pourroit néanmoins juſtifier en quelque ſorte notre Verſion Allemande, qui traduit le mot פְּנִינִים par *Rubis*: car on peut dire qu'à cauſe de la fineſſe de la peau, le ſang contenu dans les petits tuyaux paroiſſoit au travers & répandoit un rouge agréable ſur cette blancheur de lait.

Boet. (*Animadv. Sacr.* L. IV. c. 13.) entend par le mot פְּנִינִים des *Coraux*, & appuye ſon ſentiment ſur ce Paſſage même de Jérémie, & ſur la *force*, qu'exprime le ſens naturel du mot אָדַם. Mais ce que nous venons de dire touchant ce mot, peut ſervir de réponſe à ſon ſentiment. Ajoutons, que le corps d'un Homme délicat ne ſe compare pas proprement au Corail, mais bien ſes levres; *des levres de Corail*, diſent les Poëtes. Les joues même, lorſqu'elles ſont rouges & vermeilles, ſe comparent moins au Corail, qu'aux *Roſes* & à la *Pourpre*. *Virg.* (*Æn.* L. XII.)

Et roſeas laniata genas.

Ovide (*Amor.* L. I. *Eleg.* 4.)

Purpureas tenero pollice tange genas.

Un viſage rouge eſt plutôt le propre des Yvrognes, que des Nazaréens, ou de ceux qui ne boivent point de vin. Ainſi *Juvenal* (*Sat.* 6.) dit d'une Buveuſe, dont les yeux & l'eſprit nageoient dans le vin:

- - *Tandem illa venit rubicundula, totum*
Oenophorum ſitiens.

Et *Martial* (L. V. *Epigr.* 4.)

Hanc tu rubentem prominentibus labris
Quoties venire, Paule, videris contra.

L'on doit d'ailleurs remarquer, que ce n'eſt pas ſeulement les levres ou les joues des Nazaréens qui ſont dites rouges, mais tout le corps. Le Corail convient donc encore moins ici que la *Sardoine*, ſorte de pierre précieuſe que l'Interprete Syriaque employe ici, שַׂרְדָא. Mais la *Sardoine*, auſſi-bien que le Corail, n'eſt pas fort eſtimée; au-lieu que Job & Salomon mettent les *Peninim* au nombre des choſes les plus précieuſes. Nous ne diſconvenons pas que, ſelon *Pline*, le Corail n'ait été autrefois autant eſtimé dans les Indes, que les Perles en Europe; mais il n'en eſt pas

pas de même de la Judée ou de l'Idumée.

Enfin les Nazaréens *étoient polis comme des Saphirs*. *Aben-Ezra* prend encore occasion de-là, de donner au Saphir une couleur rouge. Mais il ne s'agit pas tant ici de la couleur, que de l'éclat : c'est pourquoi *S. Jerôme* traduit, *plus beaux que le Saphir*; les *Septante* traduisent de même, à quoi les Versions de Zurich s'accordent. La couleur azurée du Saphir, éclaircit même ce Passage; parce que le sang qui paroit à travers la peau délicate d'un beau corps, représente cette couleur.

LAMENTATIONS, Chap. IV. verſ. 19.

Nos perſécuteurs ont été plus légers que les aigles des Cieux ; ils nous ont pourſuivis ſur les montagnes, ils ont mis des embuches contre nous dans le Déſert.

Nos perſécuteurs ont été plus vites que les aigles du Ciel; ils nous ont pourſuivis ſur les montagnes, ils nous ont tendu des pièges dans le Déſert.

Voyez ſur JEREMIE, Chap. XLVIII. verſ. 40.

LAMENTATIONS, Chap. V. verſ. 18.

A cauſe de la montagne de Sion qui eſt déſolée, tellement que les renards n'en bougent point.

Parce que le mont de Sion a été détruit, & que les renards y courent en ſureté.

Voyez ſur CANTIQUE, Chap. II. verſ. 16.



LE LIVRE
DU PROPHETE
EZECHIEL.

EZECHIEL, Chap. I. verſ. 4.

Je vis donc, & voici un vent de tempête qui venoit de l'Aquilon, & une groſſe nuée, & un feu s'entortillant; & il y avoit autour de la nuée une ſplendeur, & au milieu de la tempête comme qui verroit du Haſçmal qui ſort du feu.

Voici la viſion qui me fut repréſentée. Un tourbillon de vent venoit du côté de l'Aquilon, & une groſſe nuée, & un feu qui l'environnoit, & une lumiere qui éclatoit tout autour; & au milieu, c'eſt à dire au milieu du feu, il y avoit une eſpece de métal très brillant.

C'Eſt une grande queſtion parmi les Gens de Lettres, de ſavoir ce que peut être le *Chaſmal* que vit Ezéchiel, & que les Interpretes Grecs ont rendu par *Electron*. Ce dernier mot eſt équivoque. Il ſignifie principalement l'*Ambre*, qu'on eſtimoit ſur-tout lorsqu'il étoit de couleur d'or: c'eſt celui qu'*Heſychius* nomme χρυσίζον, & *Calliſtrate* cité par *Pline*, χρυσοήλεκτρον. De-là vient qu'on a donné auſſi le nom d'*Electrum* à un métal mêlé d'or & d'argent, μίγμα ἔχον ἀργύρυ ϗ χρυσῦ, *Strab.* L. III. ἀναμεμιγμένος ἀργύρῳ χρυσός, *Pauſan. in Eliacis prioribus.* Il eſt certain que le nom & l'uſage de l'*Electrum* eſt très ancien. Helene apporta au Temple de Minerve *Lindia* une Coupe de ce métal. Le Bouclier d'Hercule en étoit auſſi, ſelon *Heſiode*:

Ἠλέκτρῳ τ' ὑπολαμπὲς ἔην, χρυσῷ τε φαεινῷ
Λαμπόμενον.

Le Palais de Menelas étoit tout brillant d'or, d'argent, d'yvoire, & d'*Electrum*, ſelon *Homere* (*Odyſſ.* δ.)

Χρυσῦ τ' ἠλέκτρυ τε καὶ ἀργύρυ, ἠδ' ἐλέφαντος.

Le *Cryſtal* même portoit ce nom chez les Anciens:

Ἠδυφαὴς ἤλεκτρος ἀέξεται.

Dion. Perieg. v. 317. Il s'agit maintenant de chercher parmi tant de ſignifications, quelle eſt celle qui convient au *Chaſmal* ou *Haſçmal* d'Ezéchiel. Les Interpretes varient là-deſſus, comme nous l'allons voir.

La Verſion Arabe ſe contredit: elle traduit *Al-karabe*, (*Ambre*) Ezech. I. 4. mais elle porte *Maha*, (*Cryſtal*) I. 27. & VIII. 2.

Si l'on examine avec attention la Verſion des *Septante*, l'on verra que par *Electrum* les Grecs n'entendoient ni l'Ambre, ni le Cryſtal. Voici comment ils traduiſent cet endroit de notre Texte: *Un feu éclatant, & au milieu*, c'eſt à dire *au milieu du feu, une reſſemblance d'Electrum, & dans celui-ci une ſplendeur.* Or l'Ambre mis au feu, s'obſcurcit, fume, & brule comme de la poix; & le Cryſtal ſe ſalit & ſe couvre de ſuye.

Il convient mieux à la nature de la choſe, de chercher le *Chaſmal* parmi les *métaux*, qui étant mis en fuſion brillent davantage & ont plus d'éclat. Par-là nous trouverons une autre ſorte d'*Electrum*, ſavoir un mélange d'Or & d'Argent: c'eſt ainſi que l'ont entendu *Théodoret*, *S. Gregoire*, *Denys l'Aréopagite*, *Origene*, & *S. Jérôme*. Si l'on conſulte les Docteurs Juifs, on n'en tirera que ténèbres au-lieu de lumiere. La plupart des anciens

ciens Rabins entendent par-là un *Ange*; & les modernes, comme *Jarchi*, *Kimchi*, *Pomarius*, une couleur de feu; & *Junius* traduit à peu près de même, *une couleur très vive*.

Bochart (*Hieroz.* P. II. L. VI. c. 16.) ſe déclare pour un mêlange d'Or & d'Airain. Le mot Chaldaïque חַשְׁמַל lui paroit composé de נְחָשׁ & de מְלַל, *Airain* & *Or*. Ainſi חַשְׁמַל ſera la même choſe que נְחַשְׁמַלָל, ou נְחַשְׁמַל. Mais cet Or mêlé d'Airain, ou le *χαλκὸς χρυσοειδὴς* de *Diod.* L. V. eſt de pluſieurs ſortes.

I. Il y a l'*Airain Indien* ou *Perſique*, dont *Ariſtote* (*in Mirabil.*) parle ainſi: *L'on trouve, dit-on, dans les Indes, un Airain ſi brillant, ſi net, & ſi pur, qu'on ne peut le diſtinguer de l'Or par la couleur, mais par l'odeur. On prétend que Darius avoit des coupes de ce métal.* Si cet Airain étoit déja connu dans le Royaume de Babylone du tems d'Ezéchiel, il pourroit bien être ce que le Prophete appelle ici *Chaſmal*. Peut-être eſt-ce auſſi de cette même matiere qu'étoient ces *deux uſtenciles de cuivre reſplendiſſant & fin, autant précieux que s'ils euſſent été d'or.* Ou: *Ces deux taſſes d'un airain clair & brillant, auſſi beaux que s'ils euſſent été d'or*, Eſdras ou 1 Eſdr. VIII 27. où les *Septante* portent σκεύη χαλκοῦ στίλβοντος. De même encore la Mer d'Airain & les Vaſes ſacrés que Salomon fit faire, 1 ou 3 Rois VII. 45. & qui au jugement de *Joſeph* (*Antiq.* L. VII. c. 6.) étoient *plus précieux que l'or*.

II. L'*Airain de Chypre*, teint de fiel de Bœuf, battu en lames minces, & appellé *Cuivre de couronne*, que les Comédiens employoient ordinairement à cet uſage, & dont les Païſannes ſe ſervent encore aujourd'hui dans les bandeaux qu'elles portent ſur le front. Les Grecs appellent celui-ci χολοβάφον, χολοβάφινον, *teint de fiel*. L'on peut auſſi le comparer à notre *Chaſmal*.

III. L'*Airain* que les Latins appellent *Æs Pyropum*. Il eſt brillant comme l'Or, & composé d'un cinquieme d'Or & de quatre cinquieme d'Airain de couronne.

IV. L'*Airain de Corinthe*, composé d'Airain, d'Argent & d'Or, dont on rapporte communément l'origine au Sac de Corinthe ſous L. Mummius Achaicus, l'an de Rome 608. *Pline* L. XXXIV. c. 2. *L'Airain de Corinthe étoit anciennement le plus eſtimé. Ce n'eſt néanmoins qu'une production du hazard, due à l'incendie de cette ville.* Florus L. II. c. 16. *Tout ce que l'on appelle Airain de Corinthe, & que l'on eſtime tant, doit ſa naiſſance à l'incendie de cette opulente Ville, dont la ruine nous a donné une ſorte d'Airain plus précieux que l'ordinaire: parce que quantité de Statues ayant été livrées aux flâmes, ſe fondirent; & l'Or, l'Argent & l'Airain dont elles étoient composées, ſe mêlerent enſemble.* Mais cette origine de l'Airain de Corinthe ſent la fable, & encore plus ce que dit *Iſidore* L. XVI. c. 19. qui l'attribue à la deſtruction de cette Ville par Hannibal; puiſque trois cens ans avant l'Epoque rapportée par Pline, Phidias travailloit en Airain de Corinthe. Ajoutons que, ni *Strabon*, ni *Ariſtide* (*in Iſthmicis*), ni *Pauſanias* (*in Corinthiacis*), ni *S. Chryſoſtome* (*Orat.* 37.) ne font aucune mention d'une choſe ſi mémorable. Ainſi l'on a tout lieu de croire que cette eſpece d'Airain étoit la même que l'*Aurichalcum*, tant vanté par Héſiode, & autres Poëtes des plus anciens; & que les vaſes qu'Hiram envoya à Salomon étoient auſſi de ce métal, comme le prouvent les Verſions Syriaque & Arabe, qui portent *Airain Grec* ou *de Corinthe*. Cela étant, l'on pourra non-ſeulement expliquer le *Chaſmal* par cette ſorte d'Airain; mais il ſuivra de-là que Corinthe étoit déja célèbre 900 ans avant l'époque de ſa deſtruction.

V. Le *Chaſmal* peut fort bien s'entendre de l'*Aurichalcum*, qui répond à l'étymologie que nous avons donnée ci-deſſus. *Feſtus*, *Servius* (*in Æneid.* L. XII.) *Iſidore* (*Orig.* L. XVI. c. 19.) *S. Ambroiſe* (*in Apoc.* c. 1.) & pluſieurs autres dérivent ce mot de *la couleur d'Or*; mais mal à propos, car ſon vrai nom, prouvé par l'autorité d'*Horace*, de *Virgile*, & de *Stace*, eſt *Orichalcum*, ὀρείχαλκον; & ce nom lui a été donné à cauſe d'une ancienne tradition, touchant l'Or ou l'Argent coulés des Montagnes, par l'embraſement des forêts; tel que celui des Alpes Gauloiſes, rapporté par *Poſidonius* dans *Athenée* L. VI. de celles d'Eſpagne, par *Ariſtote in Mirabil.* des Pyrenées par *Diodore* L. V. Et c'eſt à ces ſortes d'embraſemens que *Lucrece* L. V. v. 1250, *Seneque Epiſt.* 90. *Iſid.* L. XVI. c. 17. & *Servius in Æneid.* L. XII. attribuent la cauſe de tous les écoulemens de métaux fondus. Mais l'on doit remarquer, que l'*Aurichalcum* des Anciens n'étoit pas de beaucoup inférieur à l'Or, ſelon *Platon* (*in Critia.*) Les Poëtes en tombent d'accord. *Heſiode*, dans ſon *Bouclier*, donne à Hercule une armure d'or, & des bottes d'*Orichalcum*. *Turnus* de même dans *Virgile:*

> *- - - auro ſquallentem, alboque orichalco*
> *Circumdat loricam humeris.*

Plaute met ſouvent l'*Aurichalcum* de niveau avec l'Or. (*Pſeudol. Act.* 2. *Sc.* 3.)

> *Dii immortales, aurichalco contra non charum fuit*
> *Meum mendacium, hic modo quod ſubito commentus fui.*

C'eſt pourquoi le *Scholiaſte d'Heſiode* remarque, que ce métal eſt plus précieux que l'Airain. Mais le nom d'*Aurichalcum* a été donné dans la ſuite des tems, au Cuivre mêlé de Calamine, qui eſt ce que nous appellons *Cuivre jaune* ou *Léton*. C'eſt celui-ci qu'on doit entendre, lorsque dans les Auteurs, on trouve l'*Aurichalcum* placé fort au-deſſous de l'Or; comme dans *Ciceron* (L. III. *Offic.*) *Suetone* (*in Vitellio* c. 6.) & dans le *Digeſte* (*Tit. de contrahenda emptione*

tione L. Labeo 45.) La queſtion qu'on peut faire à préſent eſt, ſi cet *Aurichalcum* des Anciens, ce métal qui diſputoit le prix à l'Or, ſe tiroit des Mines. Platon prétend qu'il n'a été connu que de nom; & ſi l'on en croit *Ariſtote* cité par le *Scholiaſte d'Apollonius* L. IV. v. 973. il n'a même jamais exiſté.

Parmi toutes les opinions que nous venons de rapporter, l'on doit donner, ce me ſemble, la préférence à celle qui par le *Chaſmal* d'Ezéchiel, & le *Chalcolibanon* de l'Apoc. I. 15. II. 28. entend ce précieux Airain de couleur d'Or, dont Darius fit faire des Coupes, & duquel étoient les deux Vaſes d'Eſdras. Ce métal eſt encore aujourd'hui connu dans les Indes ſous le nom de *Suaſſa*, & les Rois l'employent ordinairement à faire des Anneaux & des Coupes: il eſt compoſé de parties égales d'Or & de Cuivre très rouge, tel qu'eſt celui du Japon. *Rumphius*, le *Pline* des Indes, en donne une ample deſcription dans ſon *Amboinſche Rariteyt-Kamer*, L. III. c. 4. p. 202.

Quoique je ne ſois nullement contraire au Syſtème de Copernic, & qu'au contraire je l'adopte, je ne puis néanmoins me ranger du parti de *Henri Morus*, célèbre Théologien Anglois, qui (*in Expoſitione Mercavæ*) trouve dans cette Viſion d'Ezéchiel les Tourbillons de Deſcartes & le Syſtème de Copernic. Je ne donnerai pas non plus mon ſuffrage à *Zimmermann* (*Scriptur. Sacr. Coperniz* c. 7.) qui dans *le feu* d'Ezéchiel *s'entortillant*, *& ayant une ſplendeur autour*, découvre le prémier Elément de Deſcartes; dans *la groſſe nuée*, le ſecond; & dans *les Animaux & les Roues*, le troiſieme, qui opaque de ſa nature, doit être animé par la lumiere efficace du Soleil. Ce troiſieme Elément ſubdiviſé en quatre Animaux & autant de Roues, pourroit encore paſſer chez quelqu'un pour l'emblème de ce Chariot d'Ariſtote, tiré par les quatre Elémens, le Feu, l'Air, l'Eau, & la Terre. *Zimmermann*, qui ſe plaiſoit aux Viſions, y pourroit encore trouver la Roue de la Terre, celle de la Lune, de Vénus & de Mercure, qui toutes ſe tourneroient ſelon le רוח, le *Vent*, ou Tourbillon, du Soleil. Si cette explication trouve lieu, Ezéchiel vit cette partie du Tourbillon du Monde, qui s'étend depuis la Terre juſqu'au Soleil; & ſi l'on en croit *Zimmermann*, il vit même la prémiere création du Tourbillon Solaire, dans lequel le Soleil בְּעֵין *comme un œil*, *& le vent de tempête*, *venant de l'Aquilon*, dénote *l'état d'une choſe profondément cachée*, ſelon l'explication de *Morus*, ou *le principe hypoſtatique actif* ſortant (par un effet de ces mots tout-puiſſans, *que la choſe ſoit*,) *du Principe paſſif* comme de ſa matrice, & répandant la lumiere dans tout l'Univers. C'eſt ainſi que ſe plait auſſi à philoſopher le R. *Rheita* (*in Oculo Enochi & Eliæ*.) Je laiſſe à chacun ſa maniere de penſer; mais qu'il me ſoit permis à mon tour, de reſpecter cette Viſion d'Ezechiel comme déſignant quelque choſe de plus beau & de plus élevé que le Syſtème du Monde.

EZECHIEL, Chap. I. verſ. 16.

Et la reſſemblance & la façon des roues étoit comme qui verroit un Chryſolite. - - -

A voir les roues & la maniere dont elles étoient faites, elles paroiſſoient ſemblables à l'eau de la mer. - - -

Voyez ſur EXODE, Chap. XXVIII. verſ. 20.

EZECHIEL, Chap. I. verſ. 22.

Et la reſſemblance de ce qui étoit au-deſſus des têtes des animaux, étoit une étendue ſemblable à la voir à un cryſtal terrible, laquelle s'étendoit ſur leurs têtes par deſſus.

Au-deſſus de la tête des animaux on voyoit un firmament, qui paroiſſoit comme un cryſtal étincelant & terrible à voir, qui étoit étendu ſur leurs têtes.

ARius *Montanus* traduit כְּעֵין הַקֶּרַח, *comme un œil de gelée*, grain de grêle tranſparent. Nos Verſions portent d'après les *Septante*, *Cryſtal*, qui eſt auſſi une pierre tranſparente comme la glace, & que pluſieurs même regardent comme une glace durcie par le tems. Mais l'on peut voir la fauſſeté de cette opinion dans mon *Hiſtoire naturelle de la Suiſſe*.

EZECHIEL, Chap. I. verſ. 26.

Et au-deſſus de cette étendue qui étoit ſur leurs têtes, il y avoit la reſſemblance d'un trône, comme qui verroit une pierre de Saphir; & ſur la reſſemblance du trône il y avoit par deſſus une reſſemblance, comme qui eût vu un homme.

Et dans ce firmament qui étoit au deſſus de leurs têtes, on voyoit comme un trône qui reſſembloit au Saphir, & il paroiſſoit comme un homme aſſis ſur ce trône.

Voyez ſur EZECHIEL, Chap. XXVIII. verſ. 18.

EZECHIEL, Chap. I. verſ. 27. 28.

Puis je vis comme qui verroit du Haſçmal, reſſemblant à un feu, au dedans duquel il étoit tout à l'entour: depuis la reſſemblance de ſes reins, & par deſſus, & depuis la reſſemblance de ſes reins juſqu'en-bas je vis comme qui verroit du feu, & il y avoit une ſplendeur autour de lui.

La reſſemblance de la ſplendeur qui étoit à l'entour, étoit telle que la reſſemblance de l'arc qui ſe fait dans la nuée au jour de la pluye. C'eſt-là la forme de la repréſentation de la gloire de l'ETERNEL. - - -

Je vis comme un métal très brillant & ſemblable au feu, tant au dedans qu'autour de lui. Depuis ſes reins juſqu'en-haut, & depuis ſes reins juſqu'en-bas, je vis comme un feu qui jettoit ſa lumiere tout autour,

Et comme l'arc qui paroit au Ciel dans une nuée en un jour de pluye. C'eſt à quoi reſſembloit la lumiere qui brilloit tout autour. Telle fut cette image de la gloire du SEIGNEUR. - -

Voyez ſur EZECH. Chap. I. verſ. 4. GENESE, Chap. IX. verſ. 16.

EZECHIEL, Chap. II. verſ. 6.

Mais toi, fils de l'homme, ne les crain point, & ne crain point leurs paroles; quoique tu ayes avec toi des gens revêches & épineux, & que tu demeures parmi des églantiers: ne crain point leurs paroles, & ne t'effraye point à cauſe d'eux, car ils ſont une maiſon rebelle.

Vous donc, fils de l'homme, ne les craignez point, n'apprèhendez point leurs diſcours, parce que ceux qui ſont avec vous ſont des incrédules, & des rebelles, & que vous habitez au milieu des Scorpions. Ne craignez point leurs paroles, & que leurs viſages ne vous donnent point de peur, parce que c'eſt un peuple qui m'irrite ſans ceſſe.

Le

LE Scorpion eſt connu pour un animal venimeux, faiſant mal à ceux mêmes qui lui font du bien; dangereux, & aimant les lits, comme les Punaiſes. Sa piqure eſt mortelle, ſur-tout dans les Païs chauds, à moins qu'on ne ſoit ſecouru à tems. Ainſi il n'eſt pas ſurprenant que l'on déteſte cet animal dans la Société, ni que les Arabes diſent d'un homme qui s'attire une haine générale, qu'il eſt *plus odieux que le Scorpion.* Tel étoit le Peuple d'Iſraël à l'égard d'Ezéchiel. Ses murmures, ſes coups de langue, & ſes déréglemens étoient de vrayes piquures de Scorpions. DIEU lui-même déſigne ces rebelles par le nom de Scorpions, exhortant le Prophete *à ne les point craindre.* Hercule dans la *Caſſandre* de *Lycophron*, v. 476. eſt auſſi appellé *Scorpion*, à cauſe de ſes meurtres, ſelon l'interprétation du Scholiaſte. *Ammian* (*Antholog.* L. II. c. 43.) dit d'un de ces ſortes d'Ennemis du Genre-humain:

Θᾶττον ποιήσει μέλι κάνθαρος, ἢ γάλα κώνωψ,
Ἢ σὺ ποιήσεις, σκορπίος ὤν, ἀγαθόν.

„ Il ſortira plûtôt du miel d'un Eſcarbot, & du
„ lait d'un Moucheron, que d'un Scorpion com-
„ me toi quelque choſe de bon". Et *Apulée*, L. IX. *Tu connois ce barbare Décurion de notre Ville, que le public appelle Scorpion à cauſe de ſes mœurs féroces. Procope* dans *Suidas* appelle une méchante Femme un *Scorpion*, parce qu'*elle eſt toujours prête à frapper, & diſſimule ſa colere. Pollux* donne le même nom à un querelleur. *Un querelleur eſt farouche, féroce, plein de venin, ſemblable au Scorpion, un vrai Scorpion.* Les Grecs diſoient σκορπιῶν, σκορπιαίνεσθαι, pour dire, *être farouche, aigre, emporté, & d'une opiniâtreté arrogante.* L'Eccléſiaſtique XXVI. 10. dit *d'une méchante femme*, que *celui qui la touche prend un Scorpion.* L'on peut fort bien comparer à ces Scorpions qui perſécutoient Ezéchiel, ces Sauterelles myſtiques, Apoc. IX. 3. 10. qui avoient *des queues de Scorpion.* Il reſte à faire remarquer, que les *Septante* rendent avec emphaſe le mot סָרָבִים par παροιστρήσουσι, *ils deviendront furieux comme s'ils avoient été piqués par un taon*; c'eſt à dire, que ces Juifs regimbent comme un Cheval indomptable, tourmenté par des moucherons. *Iſraël a été revêche comme une vache.* Ou: *Iſraël s'eſt détourné comme une geniſſe qui ne peut ſouffrir le joug*, Oſ. IV. 16. où je m'étens davantage ſur ce ſujet.

EZECHIEL, Chap. III. verſ. 9.

Et j'ai rendu ton front ſemblable à un diamant, & plus fort qu'un caillou. - - -

Je vous ai donné un front de pierre & de diamant. - - -

Voyez ſur JEREMIE, Chap. XVII. verſ. 1.



PLANCHE DCXXXI.

Prédiction du Siège de Jérusalem.

EZECHIEL, Chap IV. verf. 1. 2. 3.

Et toi, fils de l'homme, pren-toi un tableau quarré & le mets devant toi, & traces-y une ville, savoir Jérusalem.

Puis tu ordonneras contre elle le siège, & tu bâtiras des bastions contre elle, & lèveras contre elle des terrasses, & poseras des camps contre elle, & tu mettras autour d'elle des machines pour la battre.

Tu prendras aussi une plaque de fer, & tu la mettras pour une muraille de fer entre toi & la ville; tu dresseras ta face contre elle, & elle sera assiègée, tu l'assiègeras. Ce sera un signe à la Maison d'Israël.

Et pour vous, fils de l'homme, prenez une brique, mettez-la devant vous, & tracez dessus la ville de Jérusalem.

Figurez un siège formé contre elle, des Forts bâtis, des levées de terre, une Armée qui l'environne, & des machines de guerre autour de ses murs.

Prenez aussi une poile de fer, & vous la mettrez comme un mur de fer entre vous & la ville, & regardez-la d'un visage ferme, & elle sera assiègée, & vous l'assiègerez. C'est un signe pour la Maison d'Israël.

DIEU ordonne ici au Prophete de faire un Plan, de tracer le Siège de Jérusalem & de former sur une *brique*, ou un *tableau* de terre cuite, des Lignes de circonvallation, d'y construire des Retranchemens, des Forts, & des Redoutes, & de représenter tout un appareil de guerre. J'ai fait voir ailleurs, que la maniere de faire la guerre étoit differente autrefois de celle d'aujourd'hui, que l'Architecture tant offensive que défensive n'est plus la même, & qu'anciennement, avant l'invention de la Poudre, des Canons, & des Mortiers, l'on s'avançoit sur terre, au-lieu qu'à présent on pousse les Approches par des travaux souterrains. L'on plantoit des échelles contre les murailles de la Ville, ou si les Généraux vouloient ménager les soldats, ils faisoient construire un rempart tout autour, que l'on poussoit peu à peu vers la ville à la même hauteur que les murs. De cette maniere on ôtoit aux assiegés tout commerce avec le dehors, & on les réduisoit à se rendre. C'est d'un pareil Siège qu'il s'agit ici, où il est parlé de celui que Jerusalem soutint après la mort de JESUS-CHRIST, & qui fut la ruine totale de cette Ville maudite. *Il viendra un tems malheureux, où tes ennemis t'environneront, qu'ils t'enfermeront, & te serreront de toutes parts*. Luc XIX. 43.

La prémiere chose qui s'offre à nous dans le Plan d'Ezéchiel, c'est le דָּיֵק; selon les *Septante*, προμαχὼν; selon *Arias Montanus*, une *Tour de bois*, telle que les Ennemis en construisoient près des murailles d'une Ville, pour lancer sur les Assiegés des pierres, des fleches, & des dards. Suit סֹלְלָה, *Agger*, une *Terrasse*, qui sans doute étoit défendu par des ailes avancées ou des Tours, comme les Lignes de circonvallation & de contrevallation le font d'ordinaire aujourd'hui par des Redoutes & autres Ouvrages. Enfin, מַחֲנוֹת, παρεμβολαὶ, des *Camps*; & כָּרִים, βελοστάσεις, des *Machines de guerre*; selon la Version Allemande, des *Béliers*, (*Böcke*) dont nous allons bientôt parler.

Les travaux souterrains n'étoient ni si en usage chez les Anciens, ni si formidables qu'à présent, quoiqu'ils ne leur fussent point inconnus. Voici ce qu'on en trouve dans *Vegece*, L. IV. c. 24. *Il y a une autre sorte d'attaque, mais souterraine & secrete, que l'on appelle* Cuniculus,



EZECH. Cap. IV. v. 1. 2. 3.
Hierosolymæ oppugnatio prævisa.

Ezech. Cap. IV. v. 1. 2. 3.
Vorher gesehene Belagerung Jerusalems.

H. Sperling sculps.

culus, *parce qu'elle imite le travail des Lapins, qui creusent des trous sous terre & s'y cachent. - - - On creuse la terre avec beaucoup de fatigue, & ayant formé un souterrain, l'on se fraye par-là une route pour la destruction d'une Ville. Ce stratagème s'exécute de deux manieres. Car, ou ces souterrains pénètrent dans la Ville; & alors les Assiegeans y entrent la nuit sans qu'on s'en apperçoive, s'emparent des portes, font entrer des troupes, & massacrent l'ennemi dans sa maison. Ou bien, lorsqu'on est parvenu aux fondemens des murs, on en mine la meilleure partie, & avec du bois sec qu'on ajuste sans beaucoup de façon, on se met en état de faire tomber la muraille au moment qu'on le jugera à propos. On ajoute à ce bois du sarment, ou autres choses faciles à enflâmer; & lorsque les Soldats commandés pour l'Assaut sont prêts à donner, l'on met le feu au bois, & les poutres ou étançons étant brulés, la muraille tombe & forme une breche.* Voici un autre passage de *Quinte Curce* L. IX. *Il prit par le moyen d'un souterrain la plus forte Ville du païs. Ce fut un prodige pour les Barbares, qui n'avoient aucune connoissance des travaux militaires: d'autant plus qu'ils virent l'Ennemi sortir de terre au milieu de leur Ville, sans qu'ils se fussent apperçus du travail des Mineurs.* C'est peut-être de quelque chose de semblable, qu'on doit entendre ce qui est dit de la ruïne de Babylone, Jer. LI. 58. *Il n'y aura aucune muraille de Babylone, quelque large qu'elle soit, qui ne soit entierement rasée, & ses portes si hautes seront brulees au feu.* Et Pf. CXXXVII. 7. *Découvrez, découvrez jusqu'à ses fondemens.* Ou: *Exterminez, & abbattez jusqu'à ses fondemens.*

Il est aussi fait mention des כָּרִים Ezéchiel XXI. 22. *Il y a divination à sa main droite contre Jérusalem, pour y mettre des béliers,* כָּרִים, *pour publier la tuerie, pour crier l'allarme à haute voix, pour ranger les béliers contre les portes, pour dresser des terrasses, & bâtir des bastions.* Ou: *Le sort est tombé sur Jérusalem, & lui a fait prendre la droite, afin qu'il mène avec lui l'appareil d'un Siège, qu'il n'ait que le sang & le carnage dans la bouche, qu'il excite les cris & les frémissemens de son Armée, qu'il dresse des machines contre les portes de la ville, qu'il fasse de grandes levées de terre, & qu'il bâtisse des Forts autour de ses murs.* XXVI. 9. *Et il posera ses machines de guerre contre tes murailles, & démolira tes Tours avec ses marteaux.* Ou: *Il dressera contre vos murs ses mantelets & ses béliers, & il détruira vos Tours par la force de ses armes.* Les Hébreux appellent autrement cette Machine אַיִל, un *Bélier*, & אַיִל בַּרְזֶל un *Bélier de fer*, selon *Drusius.* Et *Joseph*, *Abulensis* & *Vatable* prétendent que ce fut avec ces sortes de Béliers que *se fit la breche de la ville de Jérusalem, l'onzieme année de Sédécias, au quatrieme mois, le neuvieme jour du mois.* Ou: *L'onzieme année de Sedecias, le cinquieme jour du quatrieme mois, la breche fut faite,* Jér. XXXIX. 2. Le *Bélier* étoit une grosse & lourde machine de fer, pointue par devant, ou armée d'une tête de Bélier ou de Bouc, & qui suspendue par une chaine de fer, ou même sans cela, étoit poussée avec grande violence contre les murs. C'est cette figure de tête de Bélier, & la maniere dont se battent les Béliers & les Boucs, qui a donné le nom à cette machine. Daniel VIII. 4. vit *un bélier heurtant* ainsi *des cornes, contre l'Occident, & contre l'Aquilon, & contre le Midi.* Peut-être aussi que pour cette raison le mot *Widder*, qui désigne le Bélier chez les Allemands, tire son origine de la maniere dont cet Animal se bat, *weilen er wider, oder entgegen, stosset*; ou de *wehren*, défendre; de même que l'*Aries* des Latins, de ἄρης, c'est à dire de Mars. Ainsi la Version Hollandoise dans notre Texte, & XXI. 22. exprime parfaitement ces machines par *Storm-rammen*, (*Beliers d'assaut*) comme qui diroit en Allemand *Sturm-Widder*, *Sturm-Böcke.* Dans le moyen Age, on les appelloit en François *Carcamousses*; ensuite *Foutouers*, selon *Fauchet.* Pour l'étymologie, j'aime mieux la passer, que d'en faire la recherche. *Tertullien* & *Vitruve* attribuent cette invention aux Carthaginois; qui dans la conquête de Gades attaquoient & renversoient les murailles avec des poutres de bois. *Vitruve* dit: *Voici comme on prétend que le Bélier a été inventé. Les Carthaginois ayant formé un Camp contre Gades, & s'étant d'abord emparés d'un Château, s'efforcerent de le démolir. Mais n'ayant pour cet effet aucun instrument de fer, ils prirent une poutre, qu'ils soutenoient avec les mains, & frappant sans relâche du bout de la poutre contre le haut du mur, ils abbattirent la prémiere assise de pierres, & toutes les autres ainsi de suite.* Si l'on souhaite quelque chose de plus sur le *Bélier*, on peut voir *Stewechius* sur *Vegece* L. IV. c. 14. & *Lipse*, *Poliocert.* L. III. *Dial.* I. dont j'extrais ici le principal.

A. Un *Bélier simple*, que des Hommes robustes soutiennent & remuent à force de bras. (1) On le trouve ainsi représenté sur la Colomne Trajane.

B. C. Un *Bélier composé*, qui suspendu à une autre poutre, se balance plus aisément, & fait plus d'effet. L'invention en est attribuée aussi aux Carthaginois, grands amateurs de la Guerre. Voici la description qu'en donne *Joseph* (*Bell. Jud.* L. III.) *Le Bélier est une grosse poutre, semblable à un mât de navire. La tête est une masse solide de fer, en forme de bélier, dont il a reçu le nom. Il est attacké par*

(1) *Tu quoscunque voles in planum effundere muros,*
His aries actus disperget saxa lacertis.
Lucan. L. I.

par le milieu avec des cordes; & suspendu comme une balance à une autre poutre, qui est soutenue & appuyée de toutes parts par des pieces de bois. Cette machine se tire en arriere à force de mains, & étant poussée avec vigueur en avant, les murailles sont ébranlées par le fer qui est au bout. Il n'y a point de Tours si solides, ni de remparts si épais, qui puissent résister aux coups redoublés de cette machine. (1)

D. Une *Tortue-Bélier*, dont on lit dans *Vitruve* L. X. *Cetras Carthaginois, après avoir fait la base de cette machine, la mit sur des roues; & il bâtit des loges au-dessus avec des perches plantées droites; il y suspendit un Bélier, & la couvrit de peaux de bœuf, pour la sureté de ceux qui attaquoient la muraille. Cette machine a pris le nom de Tortue-Bélier, à cause qu'elle agit lentement. Vegece* au contraire dit qu'*elle ressemble véritablement à une Tortue, & que, comme cet animal, tantôt elle avance la tête, & tantôt elle la retire.* (2)

Pour *la plaque de fer*, que le Prophete devoit placer entre lui & la Ville, elle n'est point du nombre des machines de guerre; mais elle lui servoit comme de grille pour regarder le Siège à travers.

(1) - - - *nunc conjunctas adstringere nodis*
Instabat ferroque trabes, quo frangeret altos
Portarum postes, quateretque morantia claustra.
Lucan.

(2) *Tum tua murali libretur machina pulsu;*
Saxa rotet præceps aries, protectaque portas
Testudo feriat, ruat emersura juventus.
Claudian.

EZECHIEL, Chap. IV. vers. 10. 11.

Et la viande que tu mangeras sera du poids de vingt sicles par jour, & tu en mangeras de tems en tems.

Tu boiras aussi de l'eau par mesure, savoir la sixieme partie d'un Hin; tu la boiras de tems en tems.

Ce que vous mangerez chaque jour sera du poids de vingt sicles, & vous en mangerez d'un tems à un autre.

Vous boirez aussi de l'eau par mesure, la sixieme partie d'un Hin; & vous la boirez d'un tems à un autre.

Une Tragédie n'est ordinairement qu'une imitation de choses déja arrivées; mais c'est ici une représentation sainte & anticipée de ce qui devoit arriver pendant le Siège de Jérusalem, ou la ration du pain se trouvoit réduite à peu de Sicles, & l'eau à quelques onces. Ce Jeûne étoit donc Prophétique. Le poids du pain revient à 9 onces, 4 dragmes & 48 grains, & à l'égard de l'eau environ, à $\frac{1}{7}$ de la demi-mesure de Campagne de Zurich, ou $\frac{11}{24}$ d'un quartaud mesure de Ville.

EZECHIEL, Chap. IV. vers. 12. 15.

Et tu mangeras des fouaces d'orge, & tu les cuiras avec de la fiente qui sort de l'homme, eux le voyant.

Et il me répondit: Voici, je t'ai donné la fiente des bœufs, au-lieu de la fiente de l'homme, & tu apprêteras ton pain avec cette fiente.

Ce que vous mangerez sera comme un pain d'orge cuit sous la cendre; vous le couvrirez devant eux de l'ordure qui sort de l'homme.

Et il me répondit: Allez, je vous donne de la fiente de bœuf au-lieu de ce qui sort du corps de l'homme, & vous en mettrez avec votre pain.

ON trouve ici deux choses à considerer, le Pain, & la maniere de le cuire. Pour ce qui est du *Pain*, c'est celui que les Grecs appellent *Encryphias*, espece de gâteau cuit sous la cendre: sur quoi lisez ce que nous avons dit sur Gen. XVIII. 6. Cette matiere peut être éclaircie par divers Passages, & entre autres par 1 ou 3 Rois XIX. 6. où Elie mis en fuite par Jesabel, *regarda, & vit à son chevet une fouace cuite aux charbons.* Ou: *Elie regarda, & il vit auprès de sa tête un pain cuit sous la cendre;* & Os. VII. 8. où il est dit qu'*Ephraïm mêlé avec*

vec les peuples, & ſouillé de leur Idolatrie, *eſt comme une fouace qui n'a point été tournée.* Ou: *Comme un pain cuit ſous la cendre, qu'on ne retourne point de l'autre côté*; c'eſt à dire, cuit d'un côté ſeulement, & de l'autre cru & mou. Ces ſortes de gâteaux veulent en effet être cuits deſſus ou deſſous le feu, ou les charbons allumés, comme l'on fait dans pluſieurs Païs ceux que l'on prépare avec des œufs & du lait, & les Tourtes mêmes, qui n'ayant du feu que d'un côté, ont beſoin d'être tournées, pour que la chaleur pénètre également par-tout. *Diocles Caryſtius*, cité par *Athenée*, appelle cette ſorte de Gâteaux ἐπανθρακὶς, c'eſt à dire, *cuit ſur les charbons. L'Epanthracis en fait de gâteaux eſt plus délicat que les autres; c'eſt un pain qui ſemble auſſi être cuit ſur les charbons, comme l'Encryphias des Athéniens.*

Les *Fouaces*, ou le *Pain d'orge*, dont il eſt ici parlé, devoit par l'ordre de DIEU ſe cuire *avec de la fiente qui ſort de l'homme*, ou, ſur les inſtances du Prophete, *avec la fiente des bœufs.* Le mot Hébreu תְּעֻגֶנָה, *vous le cuirez*, s'accorde avec עֻגָה, & eſt rendu dans la Verſion des *Septante* par ἐγκρύψεις, *vous le couvrirez*, ou le *cacherez*, ſavoir, au-lieu de cendres comme l'on a coutume, avec de la fiente. Qu'on ne s'imagine pas néanmoins que le Prophete mêlât de la fiente à la maſſe même des gâteaux, ou que s'en ſervant pour les couvrir, il le fit de maniere qu'il s'y en mêlât, comme ſemblent l'avoir entendu *S. Jérôme*, & notre Verſion Allemande, *du ſolt ſie mit Menſchen-Koth backen*, (*Vous le cuirez avec de la fiente d'homme*), à laquelle cependant, quoiqu'équivoque, on peut donner le même ſens que celui que nous allons établir & qui eſt le véritable: car on dit *cuire avec du bois, avec du charbon*, pour marquer ſeulement la matiere combuſtible qu'on employe. Le ſens naturel eſt donc, qu'au-lieu de bois ou de charbon, le Prophete devoit prendre de l'ordure d'Homme, ou de la fiente de Bœuf; parce que les Juifs devoient être réduits à une telle diſette de matieres propres à faire du feu, qu'ils ſeroient obligés d'uſer des choſes les plus impures. Il y a des Païs où, au défaut de bois & de tourbes, l'on ſe ſert de fumier de Vache. Les Païſans de Brabant & de Friſe appellent les mottes qu'ils préparent de cette matiere pour l'uſage de la cuiſine, *Schocken, Schitten*, ſelon *Schook (de Turff.* p. 222.) Et à quoi ne ſeroient pas réduits les Hollandois, ſi la tourbe venoit à leur manquer? Ils ſeroient plus miſerables que ces Egyptiens, qui au Grand-Caire ſont obligés de ſe ſervir de mottes de fumier d'Ane & de Cheval; & que les Maltois, qui réduiſent en mottes une eſpece de Chardon coupé menu, & mêlé avec de la fiente de Vache. Le fumier de Vache tient auſſi lieu de bois aux habitans d'Erzeron: voici ce qu'en dit *Tournefort*, *Voyage du Levant*, T. II. p. 259. *Outre la rigueur des Hivers, ce qu'il y a de plus fâcheux à Erzeron, c'eſt que le bois y eſt fort cher & rare. On n'y connoit que le bois de Pin, que l'on va chercher à deux ou trois journées de la Ville; tout le reſte du païs eſt découvert. On n'y voit ni arbres ni buiſſons, & l'on n'y brule communément que de la bouze de Vache, dont on fait des mottes; mais elles ne valent pas celles des Tanneurs dont on ſe ſert à Paris, encore moins celles du marc des olives, que l'on prépare en Provence - - - On ne ſauroit s'imaginer, quel horrible parfum fait cette bouze dans des maiſons, qu'on ne peut comparer qu'à des Renardieres, & ſur-tout les maiſons de la campagne. Tout ce qu'on y mange, ſent la fumée. Leur crême ſeroit admirable, ſans cette caſſolette; & l'on feroit fort bonne chere, ſi l'on pouvoit y faire cuire avec du bois la viande de boucherie, qui y eſt fort bonne.* Tel eſt encore le fumier de Brebis que l'on brule dans la Vallée d'Averſe chez les Griſons; de même que la paille dans le Païs de Magdebourg. J'ai rapporté ailleurs la maniere, dont les Arabes cuiſent aujourd'hui des gâteaux avec du feu de fumier de Vache.

EZECHIEL, Chap. VII. verſ. 16.

Et les réchapés d'entre eux échaperont, & ils ſeront par les montagnes comme les pigeons des vallées, tous gémiſſans, chacun pour ſon iniquité.

Ceux d'entre eux qui s'enfuiront, ſeront ſauvés, & ils ſeront ſur les montagnes comme les colombes des vallées, tremblans de crainte à la vue de leurs péchés.

Voyez ſur ISAÏE, Chap. XXXVIII. verſ. 14. Chap. LIX. verſ. 11.

EZECHIEL, Chap. VIII. verſ. 2.

Alors je regardai, & voici une repréſentation, comme qui verroit du feu; depuis la reſſemblance de ſes reins juſqu'au bas, c'étoit du feu; & depuis ſes reins juſqu'au haut, comme de la couleur qui tire ſur le Haſçmal.

Et j'eus cette viſion: Quelqu'un me parut comme un feu ardent; depuis les reins juſqu'au bas, ce n'étoit qu'une flâme; & depuis les reins juſqu'en haut, il paroiſſoit un airain mêlé d'or, étincelant de lumiere.

Voyez ſur EZECHIEL, Chap. I. verſ. 4.

EZECHIEL, Chap. XIII. verſ. 4.

Iſraël, tes Prophetes ont été comme les renards aux Déſerts.

Vos Prophetes, ô Iſraël, ont été parmi vous comme des renards dans les Déſerts.

Voyez ſur CANTIQUE, Chap. II. verſ. 15.

EZECHIEL, Chap. XIII. verſ. 11.

Di à ceux qui enduiſent de mortier mal lié, qu'elle tombera; il y aura une pluye débordée; & vous, pierres de grêle, tomberez, & un vent de tempête la fendra.

Dites à ceux qui enduiſent la muraille ſans y rien mêler, qu'elle tombera; parce qu'il viendra une forte pluye, que je ferai tomber de groſſes pierres qui l'accableront, & ſouffler un vent impétueux qui la renverſera par terre.

On peut recueillir de ce Paſſage, que la Chaux & l'Enduit étoient connus du tems d'Ezéchiel. Il n'en eſt pas dit un mot dans la deſcription du Temple de Salomon. La *Chaux* ne ſert pas ſimplement à l'ornement des murs, mais à les défendre des injures extérieures, auxquelles ils ſont expoſés. C'eſt pourquoi l'Enduit doit ſe faire de maniere qu'il ne plaiſe pas ſeulement par ſa blancheur, mais qu'il puiſſe réſiſter aux tempêtes. Il doit être compoſé de cailloux, de marbre, ou de coquillages, mais en obſervant une exacte proportion de chaux & de ſable, que les Romains attrapoient beaucoup mieux que nous. Ils prenoient trois parties de ſable de terre, & une de chaux; deux parties de ſable de riviere, contre une de chaux; & au ſable de riviere & de mer ils ajoutoient $\frac{1}{3}$ de coquillages pilés & criblés. Cela paroit par *Vitruve* L. II. c. 5. L. VIII. c. 11. Mais ce que d'ordinaire l'on néglige parmi nous, c'eſt de mêler exactement & longtems, comme faiſoient ſur-tout les Grecs & les Romains, les ingrédiens du mortier, pour qu'ils ſe lient plus étroitement. *De cette maniere les ouvriers qui enduiſent chez les Grecs, font non-ſeulement des ouvrages ſolides & durables, mais ayant préparé le mortier, & mêlé enſemble la chaux & le ſable, dix hommes battent & pétriſſent à l'envi l'un de l'autre la matiere, & s'en ſervent enſuite.* Auſſi *Vitruve* atteſte-t-il, & ce qu'il en dit eſt confirmé par l'expérience & par les anciens Edifices, que l'Enduit étoit tellement pétri chez les Romains, qu'on peut aujourd'hui en faire des plaques ou des tables, que les Modernes imitent par une incruſtation de marbre artificiel. L'on peut voir par tout ceci la difference qu'il y a dans les Enduits, ou entre la bonne Chaux & la Chaux *mal liée*, à laquelle Dieu compare par ſon Prophete les vains efforts des Faux-Prophetes, qui ne ſervoient que leur ventre,

tre, & qui préſentoient au peuple un Enduit, blanc à la vérité, mais de nulle ſolidité ni durée; *un Enduit de mortier mal lié*, qui devoit *tomber* avec les murs *par une pluye débordée, par des pierres de grêle, & être fendu par un vent de tempête.*

EZECHIEL, Chap. XVI. verſ. 4. 9.

Et quant à ta naiſſance, ton nombril ne fut point coupé au jour que tu nâquis, & tu ne fus point lavé d'eau pour être nettoyée, ni ſalée de ſel, ni aucunement emmaillotée.

Lorsque vous êtes venue au monde, au jour de votre naiſſance, on ne vous a point coupé, comme aux autres enfans, le conduit par où vous receviez la nourriture dans le ſein de votre mere; vous ne futes point lavée dans l'eau qui vous auroit été alors ſi ſalutaire, ni purifiée avec le ſel, ni envelopée de langes.

Et je te lavai d'eau, & en t'y plongeant j'ôtai ton ſang de deſſus toi, & je t'oignis d'huile.

Je vous ai lavée dans l'eau, je vous ai purifiée de ce qui vous pouvoit ſouiller, & j'ai répandu ſur vous une huile de parfum.

DIEU s'attribue ici à lui-même les fonctions d'une Sage-femme. Les bienfaits qu'il répandit ſur ſon Peuple, & qu'il répand même ſur chaque Fidèle, ſont comparés aux ſoins d'une Sage-femme ſoigneuſe & expérimentée, lorsqu'elle aſſiſte à la naiſſance d'un Enfant.

Pendant les neuf mois qu'il demeure enfermé dans ſa priſon étroite, où il n'a pas ſeulement la liberté de reſpirer, il nage enfermé dans ſes membranes, ſouvent même tout couvert de limon, & ne reçoit la nourriture de ſa Mere, du moins pendant les prémiers mois, que par l'Arriere-faix & le Cordon ombilical. Les veines lui charient le ſang, & les conduits lymphatiques la lymphe nourriciere; & le ſuperflu de la nourriture d'un ſi petit corps retourne par les arteres au Cordon même du nombril & à l'Arriere-faix. Dans l'accouchement, les membranes Chorion & Amnios, où l'Enfant étoit renfermé, ſe rompent, la priſon s'ouvre, la lymphe qu'elles contiennent ſe répand, la communication entre le Fœtus & la Mere ceſſe, & il doit alors recevoir la nourriture par la bouche. Etant né, la Sage-femme lie le cordon à quelque diſtance du nombril, le coupe au deſſus de la ligature, & jette le Placenta ou Arriere-faix, deſormais inutile. Sans cette ligature, l'Enfant périroit par l'hémorragie. Ainſi la conſervation de cette foible & miſerable Créature dépend des ſoins d'une Accoucheuſe, ou de quelques autres Femmes qui aſſiſtent celle qui eſt en travail: Créature plus miſerable que tous les autres animaux, qui d'abord après l'accouchement ſont en état de ſe ſecourir eux-mêmes. On doit remarquer de plus, qu'un Enfant venant au monde eſt tout couvert d'un limon viſqueux, & ſouvent ſali de ſang: c'eſt pourquoi il eſt néceſſaire de le nettoyer ſans délai dans un bain tiede d'eau, ou d'eau & de lait, auquel, ſelon la formule du Texte, on doit ajouter du *Sel*, pour détacher plus aiſément les parties viſqueuſes qui tiennent le plus à la peau; laquelle on frotte enſuite avec de l'*Huile* ou du Beurre pour l'adoucir. Toutes ces choſes régulierement faites, *le Nombril coupé*, l'Enfant *lavé d'eau*, *nettoyé de ſang* & autres impuretés, *ſalé de ſel*, & *oint d'huile*, on l'emmaillote, de peur que les membres ne ſouffrent par quelque mauvaiſe ſituation, ou par les injures de l'air. Les *Septante* ont traduit: ἡ γένεσίς σου, ἐν ᾗ ἡμέρᾳ ἐτέχθης, οὐκ ἔδησας τοὺς μαστούς σου, καὶ ἐν ὕδατι οὐκ ἐλούσθης, οὐδὲ ἁλὶ ἡλίσθης, καὶ ἐν σπαργάνοις οὐκ ἐσπαργανώθης -- καὶ ἔλουσά σε ἐν ὕδατι, καὶ ἀπέπλυνα τὸ αἷμά σου ἀπὸ σοῦ, καὶ ἔχρισά σε ἐν ἐλαίῳ. Sur quoi il faut obſerver, qu'au-lieu de l'*amputation du nombril*, ils ont mis *la ligature des mammelles*; operation qui ſemble moins regarder le Fœtus que la Mere, mais une Mere qui n'allaite point ſon Enfant, quoique tout le reſte d'ailleurs regarde l'Enfant nouveau-né. Je ne dirai pas néanmoins que ces ſavans Hommes ſe ſoient trompés, car il ſe pourroit que dans les lieux où leur Verſion s'eſt faite, la coutume fût de lier non-ſeulement le nombril des Enfans, mais auſſi leurs mammelles, dans lesquelles il eſt certain qu'on trouve quelquefois du lait. J'abandonne volontiers cette erreur au jugement & à la critique des autres.

EZECHIEL, Chap. XVI. verſ. 10.

Et te vêtis de broderie, & te chauſſai de peau de couleur de jacinte; & je te ceignis de fin lin, & je te couvris de ſoye.

Je vous ai donné des robes en broderie, & une chauſſure magnifique; je vous ai orné du lin le plus beau, & je vous ai revêtue des habillemens les plus fins & les plus riches.

NOus avons ſuffiſamment montré ſur Exod. XXV. 5. que תחש ne ſignifie pas *If*, mais une eſpece de couleur de pourpre des plus éclatantes. Ce Paſſage d'Ezéchiel eſt contraire à la Verſion Latine commune, qui traduit *If* dans cet endroit de l'Exode; puiſque parmi les choſes précieuſes que DIEU donne ici à Iſraël ſon Egliſe, il entroit, ſelon la Verſion Latine de Zurich, *des chauſſures de peau de Blaireau.* Mais comme, d'un autre côté, le plus groſſier Villageois auroit de la peine à porter une pareille chauſſure, il convient certainement beaucoup mieux d'entendre par-là des chauſſures de pourpre, faites d'un cuir mince & délicat, telles que celles dont parle *Livius Andronicus* dans un *Hymne à Diane*, rapporté par *Terentianus Maurus*:

Et jam purpureo ſuras include cothurno.

„ Chauſſez-vous d'un Cothurne de pourpre"; telles auſſi que Vénus en avoit, lorſqu'elle apparut à Enée près de Carthage; & telles enfin qu'en portoient les Filles de Tyr:

Virginibus Tyriis mos eſt geſtare pharetram,
Purpureoque altè ſuras vincire cothurno.

On lit Cant. VII. 1. *Fille de Prince, combien ſont belles tes démarches, avec ta chauſſure!* Où l'Interprete Chaldéen entend encore par סנדלין דססגונא *des Sandales* de pourpre. L'on ſait que chez les Anciens la véritable couleur de pourpre a été le propre des Empereurs & des Rois, & en particulier la chauſſure de cette couleur. Voici là-deſſus le témoignage de *Procope* (L. III. *de Ædificiis Juſtiniani*) ὑποδήματα μέχρι εἰς γόνυ φοινικοῦ χρώματος, ἃ δὴ βασιλέα μόνον Ῥωμαίων τε καὶ Περσῶν ὑποδεῖσθαι θέμις. *Des chauſſures de couleur de pourpre, allant juſqu'aux genoux, & que les Empereurs de Rome & de Perſe ont ſeuls la liberté de porter. Curopaluta* fait mention parmi les ornemens Royaux de la Bulgarie, *d'une Couronne d'or, d'une Tiare de fin lin, & d'une chauſſure rouge:* στέφανος ἐκ χρυσοῦ, καὶ τιάρα νενησμένη ἐκ βύσσου, καὶ πέδιλα ἐρυθρά. Le même Auteur rapporte qu'un Patriarche de Conſtantinople fut dépouillé de ſa Dignité par *Iſaac Comnene*, pour avoir porté des chauſſures couleur de pourpre: ἐπεβάλλετο κοκκοβαφῆ περιβαλεῖν πέδιλα. Il y avoit néanmoins, parmi les Romains, des Particuliers qui en portoient. *Martial* parlant d'un Eſclave élevé à la Dignité de Sénateur, dit:

Coccina non læſum cingit aluta pedem.

Aujourd'hui, non-ſeulement les Dames, mais ſouvent même les Servantes, ſe chauſſent de pourpre & d'écarlate.

A l'égard du *Byſſus*, ou *fin Lin*, nous en a-parlé ailleurs.

EZECHIEL, Chap. XVII. verſ. 3. 7.

Et di: Ainſi a dit le SEIGNEUR, l'ETERNEL: Une grande Aigle à grandes ailes, & d'un long plumage, pleine de plumes de diverſes couleurs, comme en façon de broderie, eſt venue au Liban, & en a enlevé la cime d'un Cedre.

Vous leur parlerez de cette ſorte: Voici ce que dit le SEIGNEUR notre DIEU: Un Aigle puiſſant, qui avoit de grandes ailes, & un corps très long, plein de plumes diverſifiées par la variété des couleurs, vint ſur le mont Liban, & emporta la mouelle d'un Cedre.

Mais il y avoit une grande Aigle à grandes ailes, & de beaucoup de plumes - - -

Un autre Aigle parut enſuite, qui étoit grand, à longues ailes, & chargé de plumes. - - -

Il est conforme à l'usage & à la raison, de comparer les Princes à ce qu'il y a de grand, & les Rois en particulier à l'Aigle, au Roi des Oiseaux. C'est pourquoi deux grands Rois, celui de Babylone & celui d'Egypte, sont ici comparés à l'*Aigle*, à un *grand Aigle*. La premiere Légion Romaine s'appelloit aussi *Aquiligera*, *Porte-Aigle*.

Des membres grands & gros conviennent aux grands animaux; c'est pourquoi il est dit ici, *un grand Aigle à grandes ailes, & d'un long plumage*. Tel étoit Nabuchodonosor: il s'étendoit en long & en large; il ravageoit par le feu toute la Judée, sans en excepter Jérusalem ni le Temple; & par-là s'accomplit la menace faite Deut. XXVIII. 49. L'Eternel *fera lever contre toi de loin, du bout de la Terre, une Nation, qui volera comme vole l'aigle; une Nation dont tu n'entendras point la langue.* Ou: *Le* Seigneur *fera venir d'un païs reculé, & des extrémités de la Terre, un Peuple qui fondra sur vous comme un aigle fond sur sa proye, & dont vous ne pourrez entendre la langue.* L'Aigle a de longues ailes, qui s'étendent quelquefois jusqu'à sept pieds, d'où lui est venue l'épithete de τανύπτερος. *Hesiode*, *Théog.* v. 523.

Καὶ οἱ ἐπ' αἰετὸν ὦρσε τανύπτερον.

„ Et lui fit lever un Aigle à longues ailes". *Pindare*, *Pyth.* 5.

Τανύπτερος ἐν ὄρνιξιν αἰετὸς.

„ L'Aigle a les ailes plus longues qu'aucun au-„ tre Oiseau". *Homere* compare les ailes de l'Aigle à de grandes portes de la chambre d'un homme riche:

Ὅσση δ' ὑψορόφοιο θύρη θαλάμοιο τέτυκται
Ἀνέρος ἀφνειοῖο ἐυκληὶς ἀραρυῖα,
Τόσσ' ἄρα τῷ ἑκάτερθεν ἔσαν πτερά.

Parmi les differentes sortes d'Aigles, il n'y en a pas qui s'accorde mieux avec la description d'Ezéchiel, que le *Chrysaëtos*, l'*Aigle doré*, ou l'*Asterias*, l'*Aigle étoilé*, parsemé de taches d'or comme d'Etoiles brillantes. Cet oiseau est représenté Planche XIII. Lettre A. & l'on en trouve la description dans *Willoughby*, *Ornitholog.* p. 27.

Les Interpretes Grecs rendent l'Hébreu מְלֵא הַנּוֹצָה & רַב הַנּוֹצָה par πλήρης ὀνύχων, & πολὺς ὄνυξι, *plein d'ongles*, *ayant beaucoup d'ongles*; ainsi que le Syriaque & l'Arabe. Mais cette interprétation n'est pas sans difficulté, car l'Aigle n'a pas plus d'ongles que les autres Oiseaux de proye. C'est pourquoi l'Interprete Chaldéen, tous les Juifs, *S. Jérôme*, & les Zurichois rendent le mot נוֹצָה par *plumes*, *plein de plumes*. La racine נָצָה, signifie *voler*.

EZECHIEL, Chap. XVIII. vers. 2.

Que voulez-vous dire, vous qui usez ordinairement de ce proverbe touchant la terre d'Israël? Les Peres ont mangé le raisin verd, & les dents des enfans en sont agacées.

D'où vient que vous vous servez parmi vous de cette parabole, & que vous l'avez tournée en proverbe dans Israël? Les Peres, dites-vous, ont mangé des raisins verds, & les dents des enfans en ont été agacées?

Voyez sur JEREMIE, Chap. XXXI. vers. 29.

EZECHIEL, Chap. XIX. vers. 2. 3. 8.

Qu'étoit-ce que de ta mere? une Lionne qui a gîté entre les Lions, qui a élevé ses petits parmi les Lionceaux.

Et elle a fait croître un de ses petits qui est devenu un Lionceau, qui a ap-

Pourquoi votre mere qui est une Lionne, s'est-elle reposée parmi les Lions? & pourquoi a-t-elle nourri ses petits au milieu des Lionceaux?

Elle a produit un de ses Lionceaux, & il est devenu Lion; il s'est instruit à pren-

pris à déchirer la proye, il a dévoré les hommes.
Et les nations ont été rangées contre lui, de tous les côtés des provinces, & ont étendu leurs rets contre lui; il a été attrapé dans leur foſſe.

prendre la proye, & à dévorer les hommes.
Alors les peuples de toutes les provinces s'aſſemblerent contre lui, ils jetterent ſur lui leur filet, & ils le prirent, non ſans recevoir des bleſſures.

IL n'eſt point de mon reſſort d'entrer ici dans l'explication myſtique de ce Texte, ſelon laquelle la *Mere Lionne*, eſt le Peuple Juif, ou, ſuivant l'Interprete Chaldéen, la Synagogue Judaïque; *les Lions entre leſquels a gîté* la Lionne, les Rois Gentils du voiſinage; & *les Petits élevés parmi les Lionceaux*, les Fils de Joſias, dont l'un Joachaz *fit ce qui déplait à l'Éternel, comme avoient fait ſes peres*, 2 ou 4 Rois XXIII. 32. c'eſt à dire, ſelon notre Texte, *apprit à déchirer la proye, & à dévorer les hommes*; mais *Pharaon Necho l'empriſonna à Ribla, au païs de Hamath, afin qu'il ne regnât plus à Jeruſalem*; ou: *Afin qu'il ne regnât point à Jeruſalem. Il fut attrapé dans leur foſſe, & mené en Egypte*, ou: *Et ils l'emmenerent en Egypte chargé de chaines*, & *il y mourut.* L'autre Jehojakim eſt celui qui (vſ. 6.) *marchant parmi les Lions*, après avoir fait alliance avec le Roi d'Egypte & de Babylone, *apprit à déchirer la proye, & à dévorer les hommes, il détruiſit les villes, tellement que le païs fut rendu déſolé, & tout ce qui y étoit, par le cri de ſon rugiſſement.* Ou: *Il s'inſtruiſit à prendre la proye, & à dévorer les hommes, à faire déſerter les villes; & au bruit de ſon rugiſſement toute la Terre fût déſolée*, vſ. 7. Enfin ne cèdant en rien à l'impiété de ſon frere, il excita contre lui-même pour prix de ſes injuſtices les Chaldéens, les Syriens, les Moabites, & les Ammonites, qui *étendirent de tous côtés leurs rets contre lui, l'enfermerent, & l'enchainerent pour l'amener au Roi de Babylone*, Ou: *ils le mirent dans une cage, & l'emmenerent au Roi de Babylone chargé de chaines*, vſ. 8. 9. Je laiſſe à d'autres une déduction plus ample de cette Hiſtoire.

L'on peut conclurre par les verſ. 2. & 3. que כְּפִיר differe de גּוּר אַרְיֵה, comme un jeune Bœuf d'un Veau, ou comme un Adoleſcent d'un Enfant. C'eſt ce qui paroit clairement par notre Texte. *Ta mere Lionne a élevé ſes petits* מִגְּרָאֶיהָ, *parmi les Lionceaux*; & l'un d'eux devenu *Lionceau* כְּפִיר *a appris à déchirer la proye, & à dévorer les hommes.* Ainſi le Lionceau qui ne tette plus, qui court lui-même après la proye, & vit ſans le ſecours de ſa Mere, ne s'appelle plus גּוּר, mais כְּפִיר. C'eſt un de ceux-ci que décrit *Horace* L. IV. *Od.* 4.

Qualemve lætis caprea paſcuis
Intenta, fulvæ matris ab ubere
Jam lacte depulſum Leonem
Dente novo peritura videt.

„ Tel qu'un jeune Lion que ſa Mere n'allaite „ plus, eſſaye ſes nouvelles dents ſur une Bi- „ che qui ſe voit ſurpriſe dans des pâturages dé- „ licieux, près d'être miſe en pieces". C'eſt une preuve ſinguliere de la Providence de Dieu pour la conſervation du Genre-humain, que les bêtes féroces qui ſe jettent ſur les Hommes pour les dévorer, ſe multiplient moins que les animaux qui ſervent à la nourriture & à d'autres uſages. Il y en a qui prétendent que la Lionne ne porte qu'une ſeule fois en ſa vie, & qu'un ſeul Petit. Tels ſont *Herodote* L. III. c. 108. *Antigone Hiſt.* 25. *Horus Hieroglyph.* L. II. c. 78. *S. Baſile in Hexaëm. Hom.* 9. *Euſtathe in Hexaëm.* p. 35. On dit pour appuyer cette tradition, que le prémier Lionceau qui nait d'une Lionne, déchire en naiſſant la matrice de ſa Mere, & la rend par-là impropre à en avoir d'autres. Mais cette fable eſt ſuffiſamment réfutée par *Ariſtote, Hiſt.* L. VI. c. 31. *Pline* L. VIII. c. 16. *Elien, Hiſt. Anim.* L. IV. c. 34. *Philoſtrate, dans Apollonius* L. I. c. 16. *Oppien, Cyneget.* L. III. & *Aulu-Gelle* L. XIII. c. 7. d'après *Homere Iliad.* ρ'. & τ'. L'Ecriture même la détruit, & en particulier le Paſſage d'Ezéchiel qu'on lit ici, & où il eſt fait mention de deux Lionceaux d'une même Mere. C'eſt ce que confirme auſſi Nah. II. 13. (12.) *Les Lions y raviſſoient tout ce qu'il faloit à leurs ſans.* Ou: *Le Lion apportoit les bêtes toutes ſanglantes qu'il avoit égorgées, pour en nourrir ſes Lionnes & ſes Lionceaux.* Cependant l'Hiſtoire-Naturelle ne fournit encore rien de certain, ni ſur la quantité de fois que porte la Lionne, ni ſur le nombre de ſes Petits. L'ancienne tradition, ſelon *Euſtathe (in Iliad.* ρ'.) lui en donne autant que de mammelles, c'eſt à dire deux. *Philoſtrate* veut qu'elle porte trois fois en ſa vie, & que la prémiere fois elle ait trois Petits, la ſeconde deux, & la troiſieme un. D'autres font aller le nombre juſqu'à cinq, & deſcendent enſuite juſqu'à un: tels ſont *Ariſtote de Gener. Anim.* L. III. c. 10, *Pline, Solin*, & d'autres. Les Naturaliſtes modernes ne font aucune mention de cette diminution graduelle: quelques-uns même parmi les anciens prétendent que la Lionne porte tantôt un ſeul Fœtus, tantôt deux, mais au plus 6 ou 8; & *Philoſtrate* dit qu'on en trouva ce dernier nombre dans le ventre d'une Lionne. Par-là tombe la comparaiſon que fait *Epiphane* entre la Lionne qui, ſelon lui, ne conçoit qu'une fois, & la Sainte Vierge.

Le verſ. 8. nous donne lieu de parler de la Chaſſe des Lions; car il y eſt fait mention de rets

rets tendu, & de *foſſe* dans laquelle a été attrapé le Lion. On lit auſſi Ezech. XXXII. 3. *J'étendrai mon rets ſur toi*, c'eſt à dire ſur Pharaon Roi d'Egypte, qui vſ. 2. eſt appellé *Lionceau*. Il paroit étrange qu'un animal auſſi féroce & auſſi robuſte que le Lion, puiſſe ſe prendre avec des filets. On lit en effet dans *Pollux*, qu'nn Lion adulte ne ſe prend pas facilement *avec des lacets, mais avec des machines, & par artifices*. *Oppien* au contraire parlant de la priſe des Lions ſur l'Euphrate, lieu où notre Prophete a écrit ſa Prophetie, dit (*Cyneg.* L. III. v. 119. & ſuiv.)

Πεζοὶ δ'ἐκτανύσαντο λίνοιο περίδρομον ἕρκος,
Ἄρκυας ἀσσυτέρης ἐπιδειμάμενοι σταλίκεσσι,
Τόσσον δ' αὖ ἑκάτερθεν ἐπιπρονένευκε, κεραίη,
Ὅσσον ἐπημύει κέρας ἀρτιτόκοιο σελήνης.
Τρισσοὶ δ' αὖ λοχόωσι λίνων ἔπι θηρητῆρες.
Εἷς μέσατος, δοιοὶ δ' ἄρ ἐπ' ἀκροτάτοισι κορύμβοις.
Ὁππόσον ἐκ μεσάτοιο γεγωνότος ἀμφοτέροισιν
Εἰσαΐειν ἑκάτερθε διπλῶν ἀκρόπτερα φωτῶν.

„ Alors les Chaſſeurs étendent par détours leurs „ filets, plantant un rang de perches fort lon„ gues, les unes près des autres, & de maniere „ que le bout du filet déja courbé en demi-lu„ ne puiſſe aiſément ſe plier de toutes parts. „ On eſt trois à cette expédition; un dans le „ milieu; & les deux autres cachés chacun à un „ bout, pour pouvoir mieux entendre la voix „ de celui qui eſt au milieu". Et vſ. 144. & ſuiv.

Καὶ τότε δειδιότες κύκλον ἀνδρῶν, ἢ φλόγα πυρσῶν,
Αὐτόματοι πλεκτοῖσι λίνων λαγόνεσσι πέλασσαν.

„ Alors les Lions, effrayés de ce grand cercle „ d'hommes & de la lumiere des flambeaux, „ ſe jettent dans les filets". Ainſi l'on voit que le רֶשֶׁת du Prophete eſt la même choſe que les πλεκτοὶ λίνων λαγόνες d'*Oppien*, & le πλέγμα de *Pollux*. Et ἄρκυς dans *Oppien* ſignifie un filet pour la Chaſſe du Lion. *Suidas*: Ἄρκυς τὸ θηρευτικὸν δίκτυον. τὰ λίνα, ἃ ἱστᾶσι πρὸς ἄγραν τῶν λεόντων. Etymologus: Ἄρκυς, εἶδος δικτύου ἐκ παχέος σχοινίου, ὃ ἱστᾶσι πρὸς θῆραν λέοντος, ἢ ἄρκτου, ἢ ἐλάφων.

EZECHIEL, Chap. XXI. verſ. 22.

Il y a divination à ſa main droite contre Jéruſalem, pour y mettre des béliers, pour publier la tuerie, pour crier l'allarme à haute voix, pour ranger les béliers contre les portes, pour dreſſer des terraſſes & bâtir des baſtions.

Le ſort eſt tombé ſur Jéruſalem & lui a fait prendre la droite, afin qu'il mène avec lui l'appareil d'un ſiège, qu'il n'ait que le ſang & le carnage dans la bouche, qu'il excite les cris & les frémiſſemens de ſon Armée, qu'il dreſſe des machines contre les portes de la ville, qu'il faſſe de grandes levées de terre, & qu'il bâtiſſe des forts autour de ſes murs.

Voyez ſur EZECHIEL, Chap. IV. verſ. 2.

EZECHIEL, Chap. XXII. verſ. 18. 19. 20.

Fils de l'homme, la Maiſon d'Iſraël m'eſt devenue comme de l'écume; eux tous ſont de l'airain, de l'étain, du fer, & du plomb, mis dans un creuſet; ils ſont devenus de l'écume d'argent.

C'eſt pourquoi, ainſi a dit le SEIGNEUR, *l'*ETERNEL*: Puiſ-*

Fils de l'homme, la Maiſon d'Iſraël s'eſt changée pour moi en écume; ils ſont tous comme de l'airain, de l'étain, du fer, & du plomb au milieu du fourneau; & ils ſont devenus comme l'écume de l'argent.

C'eſt pourquoi, voici ce que dit le SEIGNEUR *notre* DIEU*: Parce que vous*

que vous êtes tous devenus de l'écume, voici je m'en vais vous raſſembler au milieu de Jéruſalem,

Comme qui aſſembleroit de l'argent, de l'airain, du fer, du plomb, & de l'étain d'un creuſet, afin d'y ſouffler le feu pour les fondre: ainſi vous raſſemblerai-je au mileu de Jéruſalem dans ma colere & dans ma fureur; & je vous y laiſſerai, & je vous fondrai.

vous êtes tous devenus comme de l'écume, je vous aſſemblerai au milieu de Jéruſalem,

Comme on jette tout enſemble l'argent, l'airain, le fer, l'étain, & le plomb au milieu du fourneau; & je l'embraſerai pour vous y faire paſſer par le feu: c'eſt ainſi que je vous raſſemblerai dans ma fureur & dans ma colere; je me ſatisferai, & je vous éprouverai par le feu.

Voyez ſur JEREMIE, Chap. VI. verſ. 28. 29. 30.

EZECHIEL, Chap. XXII. verſ. 25.

Il y a un complot de ſes Prophetes au milieu d'elle; ils ſeront comme des Lions rugiſſans, qui raviſſent la proye; ils ont dévoré les ames; ils ont emporté les richeſſes, & la gloire; ils ont multiplié les veuves au milieu d'elle.

Les Prophetes ont conjuré enſemble au milieu d'elle; ils ont dévoré les ames comme un Lion qui rugit & ravit ſa proye; ils ont reçu de grands biens, & des récompenſes; & ils ont multiplié les veuves au milieu d'elle.

Voyez ſur JEREMIE, Chap. XI. verſ. 8.

EZECHIEL, Chap. XXII. verſ. 27.

Les Principaux ont été au milieu d'elle comme des Loups qui raviſſent la proye pour répandre le ſang, & pour détruire les ames, & pour faire un gain deshonnête.

Ses Princes étoient au milieu d'elle comme des Loups toujours attentifs à ravir leur proye, à répandre le ſang, à perdre les ames, & à courir après le gain pour ſatisfaire leur avarice.

L'Avarice & les rapines des Magiſtrats impies, ne ſauroient mieux ſe repréſenter que par le ſymbole des Loups, comme elles le ſont ici, & Sophon. III. 3. *Ses Gouverneurs ſont comme des Loups du ſoir, qui ne laiſſent point les os pour les ronger au matin.* Ou: *Ses Juges ſont comme des Loups qui dévorent leur proye au ſoir, ſans rien laiſſer pour le lendemain.* Le naturel des Loups eſt de *ravir la proye.* C'eſt pourquoi Benjamin eſt appellé *Loup qui déchire* ou *dévore*, Gen. XLIX. 27. Les Poëtes donnent auſſi à cet animal les noms de *raviſſant*, *raviſſeur*. *Virgile*, *Æn.* II.

- - - - - Inde Lupi ceu
Raptores atra in nebula.

Horace, L. IV. *Od.* 4.

Cervi Luporum præda rapacium.

Epodon Od. 16.

Agros atque lares patrios, habitandaque fana
Apris reliquit, & rapacibus lupis.

Ovid. Triſt. L. I. *Eleg.* 5.

Utque rapax, ſtimulante fame, cupidusque cruoris
Incuſtoditum captat ovile lupus.

Oppien nomme le Loup πολύπλοκος ἁρπακτὴρ, ra-

TAB. DCXXXII.



EZECH. Cap. XXVII. v. 5.
Tyrus Emporium maritimum.

Ezech. Cap. XXVII. v. 5.
Tyrus eine Handels-Stadt.

G. D. Heümann sculps.

raviſſeur adroit, ruſé. Cette rapacité que Dieu a donnée au Loup, les Payens diſent qu'elle lui fut donnée par Jupiter. *Virgile, Georg.* L. I.

Ille malum virus ſerpentibus addidit atris,
Prædarique lupos juſſit - - -

EZECHIEL, Chap XXIII. verſ. 14.

Et encore a-t-elle augmenté ſes paillardiſes; car ayant vu des hommes portraits ſur la paroi, ſavoir les images des Chaldéens, peints de vermillon - - -

Et Ooliba a augmenté encore les excès de ſa fornication; & ayant vu des hommes peints ſur la muraille, des images des Chaldéens tracées avec des couleurs. - - -

Voyez ſur JEREMIE, Chap. XXII. verſ. 14.

EZECHIEL, Chap. XXVI. verſ. 8. 9.

- - - Il ſera des forts contre toi, & dreſſera des terraſſes contre toi, & lèvera le bouclier contre toi.
Et il poſera ſes machines de guerre contre tes murailles, & démolira tes tours avec ſes marteaux.

Il vous environnera de forts & de terraſſes, & il lèvera le bouclier contre vous.
Il dreſſera contre vos murs ſes mantelets & ſes béliers, & il détruira vos tours par la force de ſes armes.

Voyez ſur EZECHIEL, Chap. IV. verſ. 2.

PLANCHE DCXXXII.

La Ville de Tyr célèbre par ſon Commerce.

EZECHIEL, Chap. XXVII. verſ. 5.

Ils t'ont bâti tous les côtés des navires de ſapin de Sçenir; ils ont pris les Cedres du Liban pour te faire des mâts.

Ils ont fait tout le corps, & les divers étages de votre vaiſſeau, de ſapin de Sanir; ils ont pris un Cedre du Liban pour vous faire un mât.

Perſonne n'ignore que Tyr, Ville maritime, étoit autrefois pour le Commerce ce qu'eſt aujourd'hui Amſterdam ou Londres, & qu'elle étoit comme le centre de toutes les richeſſes. L'Architecture civile & navale étoit employée à la magnificence & à l'ornement des Palais & des Navires, puiſqu'il y en avoit dont *tous les côtés étoient bâtis de ſapin de Sçenir*, c'eſt à dire, du mont *Hermon*, comme il paroit par Deut. III. 9. où on lit que ce Mont eſt appellé

Scirjon par les Sidoniens, & *Scenir* par les Amorrhéens. Pour ce qui eſt du בְּרוֹשׁ, ſavoir s'il ſignifie précisément *Sapin*, ou quelque autre bois plus précieux du nombre des coniferes, cela a été agité ailleurs. Le bois de Sapin convient mieux pour bâtir des Navires que des maiſons, parce qu'il eſt le plus léger de tous. Mais comme il ne ſuffiſoit pas pour des *Mâts*, il faloit faire venir des *Cedres du Liban.*

PLANCHE DCXXXIII.

Vaiſſeau de Guerre du prémier rang.

EZECHIEL, Chap. XXVII. verſ. 6.

Ils ont fait des rames de chênes de Baſçan, & la troupe des Aſçuriens a fait tes bancs d'yvoire, apporté des Iles de Kittim.

Ils ont mis en œuvre les chênes de Baſan, pour faire vos rames. Ils ont employé l'yvoire des Indes pour faire vos bancs, & ce qui vient des Iles vers l'Italie pour faire vos chambres & vos magaſins.

ON trouve ici, comme une marque de la magnificence de Tyr, *des rames faites de chênes de Baſçan, & des bancs d'yvoire apporté des Iſles de Kittim*, qui avoient l'Aſie à l'Orient, & qui étoient par conſéquent des Iles de la Méditerranée, ou de l'Archipel. Le Texte Hébreu ſépare les mots בַּת אֲשֻׁרִים. Ceux qui admettent cette leçon, traduiſent *Fille des pas, Yvoire foſſile*, parce que les Eléphans cachent, dit-on, leurs dents ſous terre, lorſqu'elles tombent. *Ils les enterrent lorſquelles tombent par hazard, ou de vieilleſſe* : *Pline* L. VIII. c. 3. Cette explication n'eſt pas des mieux fondées; car l'Yvoire qu'on tire de la terre eſt ſi fragile, comme cela ſe prouve par les reſtes du Déluge, qu'il eſt abſolument impropre à l'Architecture civile. L'opinion de *Bochart* ſemble préférable: il joint enſemble les mots Hébreux בִּתְּשֻׁרִים & traduit *du Buis*, c'eſt à dire du Buis de l'Iſle de Corſe, duquel les bancs étoient bâtis, & enſuite ornés de plaques d'Yvoire. Les Interpretes rendent auſſi le mot תְּאַשּׁוּר par *Buis*, dans Iſaïe XLI. 19. & LX. 13. Ce paſſage de *Virgile* répand du jour ſur notre Texte, *Æneid.* L. X.

> - - - - - - - *quale per artem*
> *Incluſum Buxo, aut Oricia Terebintho,*
> *Lucet ebur.*

Les *Septante* néanmoins ſont pour la ſéparation, & traduiſent בַּת אֲשֻׁרִים par *maiſons de bois, de forêt*, ornées de planches de bois de Kittim. *S. Jérôme* porte, *des chambres, des magaſins*, où l'on renfermoit les marchandiſes de prix. Cette explication peut s'admettre, ſi l'on ſuppoſe ces *magaſins* dans les Navires mêmes des Marchands, car le Prophete a en vue la Navigation des Tyriens.

Je donne ici, tant pour ſervir à l'éclairciſſement de cette Planche, que de la Planche XLI. la repréſentation d'un Vaiſſeau de guerre du prémier rang, ſelon l'Architecture Angloiſe, & qui m'a été communiquée par Mr. *Jaques Theobald* de Londres. En voici les dimenſions.

	pieds.	pouc.
a b. Longueur de la Quille -	146.	6.
c d. Longueur du Pont d'en-bas, où ſont les Canons du plus gros calibre - - - - - -	174.	6.
e f. Longueur depuis la Proue juſqu'à l'extrémité de la Pouppe -	210.	7.
g h. La plus grande largueur -	50.	
i k. Profondeur du fond de Cale	19.	10.
Pieds d'eau que le Vaiſſeau tire	22.	
l m. Hauteur depuis la Quille juſqu'au haut de la Pouppe -	64.	8.
Longueur de la grande Vergue	110.	
Longueur du grand Mât -	200.	
Son diametre - - -	3.	3.
Diametre du gros Cable - -	1.	10.
Nombre des Canons -	110.	
Nombre d'Hommes - -	850.	

Poids de la maitreſſe Ancre, 8 mille 300 liv.
Charge, milliers de livres 3906.

EZE-



EZECH. Cap. XXVII. v. 6.
Navis bellica ex maximis.

Ezech. Cap. XXVII. v. 6.
Engl. Kriegs-Schiff vom ersten Rang.

I. G. Pintz sculps.

EZECHIEL, Chap. XXVII. verſ. 7.

Le fin lin en façon de broderie apporté d'Egypte a été ce que tu étendois pour t'en ſervir de voiles; ce dont tu te couvrois a été de pourpre & d'écarlate apportées des Iles d'Eliſça.

Le fin lin d'Egypte en broderie a composé la voile qui a été ſuſpendue à votre mât; l'hyacinthe & la pourpre des Iles d'Eliſa ont fait votre pavillon.

Voyez ſur EXODE, Chap. XXV. verſ. 4.

EZECHIEL, Chap. XXVII. verſ. 12.

Ceux de Tarſçis ont trafiqué avec toi de toutes ſortes de richeſſes, faiſant valoir tes foires en argent, en fer, en étain, & en plomb.

Les Carthaginois trafiquoient avec vous, en vous apportant toutes ſortes de richeſſes, & rempliſſoient vos marchés d'argent, de fer, d'étain, & de plomb.

NOus devons faire ici la recherche d'un Lieu presque inconnu. Tarſcis, cette Ville marchande célèbre, qui, ſelon Ezéchiel dans notre Texte, & vſ. 25. de même qu'Iſ. XXIII. 1. 6. faiſoit valoir le Commerce de Tyr, n'eſt pas la même dont il eſt parlé dans les Livres des Rois, & dans l'Hiſtoire de Salomon, & de Joſaphat. Les Interpretes varient ſur celle dont il s'agit ici. *S. Jerôme* entend par תַּרְשִׁישׁ en général *la Mer*, c'eſt à dire la *Méditerranée*, que la Verſion Latine de Zurich a mis auſſi dans ſes Gloſes. L'Interprete Chaldéen & pluſieurs Docteurs Juifs ſont du même ſentiment. Peut-être que les אֳנִיּוֹת תַּרְשִׁישׁ d'Iſ. XXIII. 1. ſont des Vaiſſeaux marchands ainſi appellés, à cauſe qu'ils avoient coutume de faire le voyage de Tarſcis. Mais cela n'empêche pas que ce ne ſoit toujours un certain Lieu, ou Ville marchande, qui *trafiquoit de toutes ſortes de richeſſes, & faiſoit valoir les Foires de Tyr en argent, en fer, en étain, & en plomb*, denrées qui ne ſe pêchoient certainement point dans la Mer. Ajoutons, que Tarſcis eſt nommée à la ſuite des autres Nations qui faiſoient commerce avec les Tyriens.

Joſeph (*Ant. Jud.* L. IX. c. 11.) cherche cette *Tarſcis* dans la *Cilicie*. Mais on ne lit nulle part que cette Ville ait été ni riche en métaux, ni célèbre par ſon Commerce. Elle étoit à cinq ſtades de la Mer, & le Fleuve *Cydnus* qui la traverſoit n'eſt pas aſſez large pour admettre des Vaiſſeaux de charge, comme l'Elbe près de Hambourg.

Les *Septante* cherchent Tarſcis ſur les rivages de l'Afrique, & la trouvent dans Carthage; car ils rendent אֳנִיּוֹת תַּרְשִׁישׁ par πλοῖα καρχηδόνος. L'Interprete Chaldéen met auſſi, 1 ou 3 Rois XXII. 48. & Jér. X. 9. l'*Afrique* pour Tarſcis, אַפְרִיקָא. On oppoſe à ceci, que les rivages de l'Afrique n'ont jamais abondé en métaux; que les Provinces intérieures de la Méditeranée étoient inconnues aux Anciens; & que Pharaon Necho Roi d'Egypte fut le prémier, ſelon Herodote, qui fit par mer le tour de l'Afrique. *Lucain*, L. IX. dit de l'Afrique, qu'on n'y trouve point de ces richeſſes qui ſe tirent des entrailles de la Terre:

In nullas vitiatur opes, non ære nec auro
Excoquitur, nullo glebarum crimine, pura
Sed penitus terra eſt.

Pluſieurs d'entre les Savans modernes, ne trouvant aucun Lieu ni en Aſie, ni en Afrique, qui réponde parfaitement à tout ce qui eſt dit de Tarſcis, l'ont cherché en Europe, & ont trouvé *Tarteſſus* en Eſpagne, nom qui a beaucoup de rapport à Tarſcis. Mais ils ne s'accordent point ſur le lieu où étoit poſitivement cette Ville, dont il ne nous reſte plus que le nom. Les anciens Géographes reconnoiſſent trois *Tarteſſus*. La prémiere eſt *Carteja*, (*Algezire*) ſituée au pied du Mont Calpé ſur le Détroit de Gibraltar, & appellée *Tarteſſos*, ſelon *Pomponius Mela* L. II. *Strabon* L. III. & *Pline* L. III. c. 1. La ſeconde eſt *Gades*, Ile ſituée près du même Détroit, ſelon *Pline* L. IV. c. 22. & *Arrien Exped. Alex. M.* L. II. laquelle donna enſuite le nom au Port & à la célèbre Ville de Cadix. La troiſieme enfin, qui paroit être celle d'Ezéchiel, étoit placée à l'embouchure du *Bætis*, au-

aujourd'hui le *Guadalquivir*, dans l'Andalouſie. Ce Fleuve formoit jadis une Ile entre ſes deux embouchures, & c'eſt dans cette Ile que ſemble avoir été Tarſcis. *Strabon* L. III. dit *que c'étoit une très grande Ville près de l'Océan*; & *Heſychius* ſur le mot γαλή, l'appelle *Tarteſia*. Cette Ville ne pouvoit pas être inconnue aux Phéniciens, puisque, dans les tems héroïques, Hercule paſſa en Eſpagne, & érigea près du Détroit de Gibraltar ces Colomnes ſi vantées.

Si nous trouvons en Eſpagne les marchandiſes mentionnées par le Prophete, ce ſera ſans doute un puiſſant argument pour confirmer cette opinion. On ne peut ignorer que l'Eſpagne abondoit autrefois de toutes les choſes néceſſaires à la vie, & qu'il n'y a que les riches découvertes de l'Amerique qui ayent pu faire oublier, preſque juſqu'au lieu & au nom même, ces célèbres Mines d'argent, dont *Pline* fait mention L. XXXIII. c. 6. *L'on trouve*, dit-il, *en Eſpagne des Mines d'argent fin. - - - C'eſt quelque choſe de ſurprenant, que les Mines commencées par Hannibal ne ſoient point encore épuiſées, puiſqu'elles conſervent encore les noms que leur donnerent les Carthaginois, par qui elles furent decouvertes. La principale eſt celle de Bebelo, qui rendoit tous les jours trois quintaux d'argent à Hannibal, & qui pénètre déja quinze cens pas ſous la montagne. Agricola (de vet. & nov. metall.* p. 405.) vante auſſi les Monts Pyrenées comme riches en Argent, d'où on pouvoit facilement le tranſporter à Tarteſſe. On dit même que le Guadalquivir a ſa ſource dans une Montagne d'argent, & que l'on trouve çà & là ſur ſes bords, comme ſur ceux du Tage, des veines d'or, d'argent, & de cuivre. Les Romains, après avoir ſubjugué l'Eſpagne, employoient mille hommes dans une Mine d'Argent à vingt ſtades de la nouvelle Carthage, ou Carthagene, & l'on tiroit tous les jours de cette Mine le poids de 25000 dragmes. De plus *Villalpand* T. III. P. II. p. 371. montre par *Tite-Live*, qu'il y avoit des Mineurs qui dans l'eſpace de trois jours rendoient un Talent Euboïque, c'eſt à dire 80 livres Romaines. Enfin, ſi l'on ajoute foi aux Traditions, toutes les Mines de métaux tirent leur prémiere naiſſance des Monts Pyrenées, qui reçurent ce nom du feu mis par des Paſteurs, & qui en conſuma les forêts avec tant d'activité & d'ardeur, qu'il coula de ces montagnes des ruiſſeaux d'Argent fondu. On prétend que l'Eſpagne Bétique qui comprend l'Andalouſie & le Royaume de Grenade, abondoit ſur-tout en Argent. D'où il eſt clair que l'Argent de Tarteſſe ſuffiſoit à Tyr, comme aujourd'hui l'Or d'Amerique ſuffit abondamment aux Eſpagnols.

L'*Etain* ou *Plomb blanc*, donne plus d'embaras. *Pline* L. IV. c. 22. fait mention d'*Iles vis à vis la Celtiberie, & que les Grecs appellent Caſſiterides, à cauſe de l'abondance de plomb qu'elles fourniſſent.* Mais nous ne ſavons aujourd'hui ce que c'eſt. L'on trouve, dit le même Auteur, L. XXXIV. c. 16. de l'Etain dans le Portugal & la Galice; & vers les ſources du Guadalquivir du Plomb mêlé d'Argent, que les Anciens pouvoient aiſément prendre pour du Plomb blanc. Mais il eſt aſſez apparent que ceux de Tarteſſe faiſoient venir leur Plomb blanc d'Angleterre, dont les Mines connues dès les tems les plus reculés ſubſiſtent encore aujourd'hui; & qu'ainſi le Plomb blanc qu'on apportoit à Tyr étoit l'Etain d'Angleterre, ſi célèbre par tout l'Univers.

Le *Fer* ne ſouffre aucune difficulté. Il s'en trouve des Mines dans preſque toutes les Provinces de l'Europe, & Bilbilis en Eſpagne étoit autrefois renommée pour ce métal. *Il y a dans la Biſcaye une montagne fort eſcarpée & fort haute, battue de la pleine mer, & qui eſt toute de fer, ce qui paroit incroyable: Pline* L. XXXIV. c. 14.

On peut dire la même choſe du *Plomb*, ſavoir du Plomb *noir*, dont *la Biſcaye abondoit*, ſelon *Pline* L. XXXIV. c. 16.

EZECHIEL, Chap. XXVII. verſ. 13.

Javan, Tubal, & Meſcec ont été tes facteurs, faiſant valoir ton commerce en vendant des hommes, & en vaiſſeaux d'airain.

La Grece, Tubal & Moſoch entretenoient auſſi votre commerce, & amenoient à votre peuple des eſclaves & des vaſes d'airain.

Tubal & *Meſcec* ſe trouvent ſouvent joints dans l'Ecriture: c'étoient ſans doute des Peuples voiſins. Les *Septante* entendent par-là la Grece, & les Provinces adjacentes. Mais il eſt plus vraiſemblable que Tubal & Meſcec ſoient ces *Moſques* & ces *Tibaréniens*, habitans du mont Caucaſe entre la Mer Caſpienne & le Pont-Euxin, qui ſont auſſi joints dans *Herodote* L. III. c. 94. & que *Javan* ſignifie la Grece. *Joſeph* entend par-là les *Iberiens*, non pas ceux d'Eſpagne, mais ceux qui étoient voiſins de la Colchide, & les *Cappadociens*.

Les *Grecs*, & ceux qu'on appelle Géorgiens & Mingréliens, faiſoient commerce en *hommes* & en *vaiſſeaux d'airain*. Les Eſclaves Grecs étoient autrefois en grande eſtime: c'eſt pourquoi Atoſſa, Femme de Darius, lui perſuada de faire la guerre plutôt aux Grecs qu'aux Scy-

thes, afin d'avoir plus d'occaſion d'amener en Perſe des Eſclaves de Sparte, d'Athenes, de Corinthe & d'Argos, comme le rapporte *Herodote* L. III. c. 134. L'*Eubée*, & principalement la Ville de *Chalcis*, laquelle reçut ſon nom de l'Airain, ou le lui donna, fourniſſoit aux Grecs abondance de cette marchandiſe, ſelon *Strabon* L. X. *Agricola (Vet. & nov. Metall.* L. II. p. 409.) dit de même que *Chalcis*, *Ville du païs de Lariſſe en Theſſalie, ſemble avoir pris ce nom des Mines d'airain.* Il ajoute que, *dans la campagne de Lilantum ſituée au deſſus de Chalcis dans l'Eubée, il y avoit, au rapport de Strabon, un rare métal mêlé d'airain & de fer, qu'on prétend ne s'être jamais rencontré ailleurs.* On lit auſſi dans *Wehler (Voyage d'Athenes* L. III. p. 547.) qu'il y avoit autrefois, près du Promontoire de Sunium, des Mines très riches. Il eſt certain que la Grece abondoit en *Fer*.

Pour le commerce d'Hommes attribué ici à Tubal & Meſcec, l'on fait qu'il étoit autrefois très familier aux habitans du Pont-Euxin. On en trouve une preuve dans *Horace* L. I. *Ep.* 6.

Mancipiis dives eget æris Cappadocum Rex.

Polybe L. IV. dit auſſi des Provinces du Pont, qu'*elles fourniſſoient quantité d'Eſclaves.* Les *Moſſineciens* fourniſſoient de l'*Airain très reſplendiſſant & très blanc*, ſelon *Ariſtote (de Mirabil.* L. II.) Les *Chalybes*, qui donnerent le nom à l'*Acier*, habitoient auſſi dans le même Païs. *Ils furent les prémiers qui trouverent le fer, & qui ſurent le travailler: Ammien Marcellin* L. XXII.

EZECHIEL, Chap. XXVII. verſ. 14.

Ceux de la maiſon de Togarma ont fait valoir tes foires en chevaux, & en piqueurs de chevaux, & en mulets.

On a amené de Thogorma dans vos marchés des chevaux, des cavaliers, & des mulets.

TOgarma étoit Fils de Gomer, & Petit-fils de Japhet, Gen. X. 3. Ses deſcendans habitoient au Nord de la Paleſtine, comme il paroit par Ezech. XXXVIII. 6. *Gomer & toutes ſes bandes, la maiſon de Togarma du fond de l'Aquilon, avec toutes ſes bandes, & pluſieurs peuples avec toi.* Ou: *Gomor & toutes ſes troupes, la maiſon de Thogorma vers l'Aquiquilon, & toutes ſes forces, & pluſieurs autres peuples ſeront avec vous.* Cependant on ne doit chercher les Togarmites, ni juſques dans la Scythie, ni juſques en Tartarie, parce qu'il n'y a point là de Mulets qui ayent pu être amenés à Tyr. On ne doit pas non plus entendre l'Allemagne, comme fait l'Interprete Chaldéen, d'autant qu'il n'y a point encore là de Mulets, & que les Allemands d'ailleurs n'avoient point de commerce avec les Tyriens. La *Phrygie*, que *Joſeph* admet, ſemble convenir mieux; & plus encore la *Cappadoce*, ſentiment que *Bochart* (*Phaleg* L. III. c. 11.) ſoutient par pluſieurs raiſons.

Les *Chevaux de Cappadoce* étoient autrefois fort eſtimés, comme on peut le voir dans *Nemeſianus* (1) & dans *Oppien* (2) *Cyneget.* L. I. On peut voir l'éloge de ces Chevaux dans *Denys Periegetes* v. 973. *Solin, cap. de Cappadoce, Claudien, in Ruffin.* L. II. *Iſidore, Orig.* L. XIV. c. 3. *Abſyrte* c. 115. & *Strabon* L. XI. où on lit que les Perſes tiroient tous les ans de Cappadoce un tribut de 1500 Chevaux. Le Géographe anonyme, qui vivoit ſous Conſtance, appelle ces Chevaux *animaux divins.* Ce que l'on appelloit *Grex Dominicus.* (L. 7. *Cod. Theodoſ. de Greg. Dominic.*) étoient des Chevaux de Cappadoce, qui ne ſervoient qu'à la perſonne même de l'Empereur. Et *Philoſtorge*, L. II. c. 6. qui étoit lui-même de Cappadoce, rapporte qu'Eutrope Conſul ſous Arcadius fut puni de mort, pour avoir oſé prendre l'exceſſive liberté de ſe ſervir de Chevaux de Cappadoce ſans la permiſſion de l'Empereur. La *Paphlagonie* ou le Païs des *Henetes*, dont les chevaux étoient auſſi renommés (3), touchoit la Cappadoce. *Apulée* (*de Aſino* L. VIII.) vante les Anes & les Mulets des *Trogmites*, *Thogarmites*, *Galates*, *Cappadociens*, ou *Phrygiens*. *Strabon* rapporte encore dans l'endroit que nous avons cité, que

(1) *Illis ampla ſatis lævi ſunt æquora dorſo,*
Immodicumque latus, parvæque ingentibus alvi,
Ardua frons, aureſque agiles, capitique decoro
Altus honos, oculique vago ſplendore micantes,
Plurima ſe validos cervix reſupinat in armos,
Fumant humentes calida de nare vapores,
Nec pes officium ſtandi tenet, ungula terram
Crebra ferit, virtuſque artus animoſa fatigat.

(2) Κραιπνότεροι δὲ πέλουσιν ὅσῳ μάλα γηράσκουσι,
Κείνους εἰς πόλεμον μεγαλήτορα θωρήσσοιο,
Αἴθωνας τ' ἐπὶ θῆρας. ἐπεὶ μάλα θαρσήεντες
Ὅπλοις ἀντιάαν, πυκινὴν ῥῆξαί τε φάλαγγα,
Θηρσί τ' ἐναντιβίοισιν ἐναντία δηρίσασθαι.

(3) Εἴτε γενοίμαν ἐν σοῖς δαπέδοις
Πώλους ἐνέτας δαμαζομένα.
Euripid. in Hippol. v. 230.

que les Cappadociens envoyoient tous les ans aux Perſes 2000 Mulets. *Plutarque* (περὶ φιλοπλουτίας) vante les Mulets de Galatie; & *Homere* (*Iliad.* β. v. 852.) attribue aux Henetes l'origine des Mulets:

Ἐξ ἐνετῶν, ὅθεν ἡμιόνων γένος ἀγροτεράων.

EZECHIEL, Chap. XXVII. verſ. 15.

Les enfans de Dedan ont été tes facteurs; tu avois dans ta main le commerce de pluſieurs Iles; & on t'a rendu en échange des dents d'yvoire, & de l'ébène.

Les enfans de Dedan ont trafiqué avec vous; votre commerce s'eſt étendu en pluſieurs Iles, & ils vous ont donné, en échange de vos marchandiſes, des dents d'yvoire & de l'ébène.

ON trouve dans l'Ecriture deux *Dedan*; l'un Fils de Regma, Petit-fils de Cus, & Arriere-petit-fils de Cham, Gen. X. 7. l'autre Petit-fils d'Abraham par Jokſcan, Fils de Ketura, Gen. XXV. 3. La poſtérité du prémier habita au milieu de l'Arabie, près des Iduméens, comme il paroit par Jér. XLIX. 8. & celle du ſecond dans l'Arabie Heureuſe vers le Golfe Perſique, où eſt encore la Ville de *Daden*, entre le Détroit de *Balſora* & le Fleuve *Om*, qui ſe décharge dans le Golfe de Perſe. Il eſt apparent que c'eſt dans ce dernier Dedan qu'étoit la poſtérité de Cham, & que c'eſt le Lieu dont Ezéchiel veut parler; parce que les Dedanites apportoient en Judée de l'Yvoire & du bois d'Ebène, & des marchandiſes d'Ethiopie & des Indes, qui ne pouvoient gueres ſe tranſporter chez les Arabes par une autre voye que par Mer.

Parmi les marchandiſes des Dedanites on trouve prémierement les קַרְנוֹת שֵׁן. Quelques Exemplaires des *Septante* (qui traduiſent *Dents d'Eléphans*) font précéder le mot κέρατα, *cornes*. Le mot Hébreu ſignifie *dents cornues*. Il eſt conſtant que les dents d'Eléphans, dont il s'agit certainement ici, ſemblent autant des cornes que des dents. L'Interprete Chaldéen ſépare les mots Hébreux par la lettre ו. קַרְנוֹת וְשֵׁן, *cornes & dents*. Notre Verſion Latine ſemble y ſouſcrire, car elle traduit *Cornes*, *Yvoire*, entendant par שֵׁן de l'*Yvoire*, & par קַרְנוֹת des *Cornes de Boucs ſauvages*, qui autrefois paſſoient auſſi pour une marchandiſe de prix. *Elien* L. XIV. c. 16. rapporte qu'on en faiſoit des coupes, & des arcs chez les Cretois. Et il n'y a point de doute que dans *Homere* (*Iliad.* δ'. v. 105.) cet ἴξαλος qui avoit des cornes de ſeize palmes, & deſquelles étoit fait l'arc de Pandare, n'ait été un Bouc ſauvage. Mais il vaut mieux joindre les mots Hébreux en un, & entendre l'*Yvoire*.

L'autre marchandiſe des Dedanites eſt appellée הָוֹבְנִים, mot que notre Verſion Allemande, avec la plupart des Interpretes, rend par *bois d'Ebène*, lequel eſt beau, peſant, ferme, & s'enfonce dans l'eau. Il croît auſſi en Ethiopie & dans les Indes. On lit dans *Herodote* L. III. c. 97. que les Ethiopiens étoient tenus d'en envoyer tous les trois ans aux Perſes 200 chevrons, avec l'yvoire & l'or. Nous avons à l'égard des Indes le témoignage de *Pline* L. XII. c. 4. & ce vers de *Virgile*:

India fert ebenum, molles tua thura Sabæi.

Mais l'Interprete Chaldéen rend הָוֹבְנִים par *Paons*, ainſi que *Sanctes Pagninus*. L'Yvoire & l'Ebène paroiſſent être mis ici à la ſuite l'un de l'autre pour le contraſte, l'un étant blanc, & l'autre noir, ce qui fait un bel effet. On les trouve auſſi joints par *Callixene de Rhodes*, dans la ſuperbe Entrée de *Ptolomée Philadelphe*, où les Ethiopiens mêmes apporterent pour dons 600 dents d'Eléphans, 2000 chevrons d'Ebène, & 60 coupes d'or & d'argent. La magnificence d'un ancien Roi éclata tellement dans une certaine Fête d'Adonis, que les Femmes de Syracuſe pour témoigner leur admiration s'écrierent (*Idyll.* 15. v. 123.)

Ὦ ἔβενος, ὢ χρυσὸς, ὢ ἐκ λευκῶ ἐλέφαντος
Αἰετοί!

„O Ebène, ô Or, ô Aigles d'Yvoire"! Pour le doute qu'il pourroit y avoir ſur le bois d'Ebène, à cauſe que הובנים eſt au pluriel, l'on peut aiſément le lever en faiſant remarquer qu'il y a deux ſortes d'Ebène, deſquelles parlent *Théophraſte Hiſt.* L. IV. c. 5. & *Pline* L. XII. c. 4; ou en entendant par-là ces *chevrons* ou *rouleaux* de forme cylindrique que les Anciens appelloient φάλαγγες, *Phalangas*, *Palangas*, & dont parlent *Herodote*, *Arrien in Periplo*, & *Pline*; & que *Callixene* dans *Athenée* L. V. appelle *troncs d'Ebène*, & *Apulée* (*Apologia* 1.) *bâtons d'Ebène*, qu'on tranſportoit à Tyr, comme on fait aujourd'hui en Europe l'Ebène même, le bois de Breſil, ou autres bois ſoit des Indes Orientales ou Occidentales. Une choſe qui confirme cette interprétation, c'eſt que tous les autres bois précieux ſe trouvent nommés auſſi au pluriel dans l'Ecriture, comme שִׁטִּים vingt fois dans l'Exode, & אַלְגוּמִּים ou אַלְמֻגִּים 1

ou

ou Rois X. 12. 12. II Chron. ou Paral. IX. 10. 11. Ajoutons que c'eſt de l'Hébreu הוֹבְנִים ou הָבְנִים que ſemble être dérivé l'*Ebenum* des Latins, l'*Ebenos* des Grecs, & tous les ſynonymes des Langues de l'Europe, ſans excepter l'*Aghagi ebene* des Turcs, (*Meninzki Lex.* p. 2507.)

EZECHIEL, Chap. XXVII. verſ. 16.

La Syrie a trafiqué avec toi de tes ouvrages de toute ſorte; on a fait valoir tes foires en eſcarboucles, en écarlate, broderie, fin lin, corail, & agate.

Les Syriens ont été engagés dans votre trafic, à cauſe de la multitude de vos ouvrages; & ils ont expoſé en vente dans vos marchés, des perles, de la pourpre, de petits écuſſons, du fin lin, de la ſoye, & toutes ſortes de marchandiſes précieuſes.

Il eſt hors de doute que le mot *Aram* ſignifie les Syriens, deſcendans d'Aram fils de Sem, Gen. X. 22. & en particulier ceux qui habitoient deçà l'Euphrate autour d'Antioche, de la Comagene & de Damas, & que *Strabon* L. XIII. appelle auſſi *Aramiens* & *Araméens*. Les Syriens ont de tout tems été fort attachés au Commerce. *Cette ardeur leur demeure encore aujourd'hui; l'avidité les attire par tout le monde, & ils la portent ſi loin, que maintenant maîtres de l'Empire Romain, ils cherchent les richeſſes aux dépens du ſang des miſerables, & fuyent la pauvreté à travers les dangers.* (*S. Jérôme ſur cet endroit.*)

Les marchandiſes qu'apportoient les Syriens à Tyr, ſont:

1. נֹפֶךְ, Pierre précieuſe dont il a été parlé ſur Exod. XXVIII. 18.

2. אַרְגָּמָן, qui ſe trouve auſſi vſ. 7. & qui ſignifie la *Pourpre*, marchandiſe que l'on trouvoit auſſi à Tyr: d'où l'on pourroit demander, comment les Syriens pouvoient la porter aux Tyriens? Mais l'on doit ſavoir, que la Pourpre de Tyr n'étoit pas la ſeule eſtimée, mais auſſi celle de Syrie ou de Babylone, dont étoit teint ce manteau d'écarlate de Babylone mentionné dans Joſ. VII. 21. & que *Philoſtrate* dans ſes Epitres nomme βαβυλώνιος κόκκος. Sur quoi l'on doit remarquer, que Babylone faiſoit partie de la Syrie Méſopotamique. אַרְגָּמָן par la force du mot eſt la même choſe que אֲרַמְנָה, & par abbréviation אַרְגָּן, *couleur de Syrie*, laquelle par conſéquent tiroit ſon nom du lieu; comme autrefois la Terre de Sinope, la Craye, & aujourd'hui la Lacque de Veniſe, la Terre rouge de Cologne, (*Cöllniſch Roth*) &c.

3. רִקְמָה, que nous rendons par *Broderie*.

4. בּוּץ, *Fin Lin*.

5. רָאמוֹת, *Corail*.

6. כַּדְכֹּד, *Agate*.

Nous avons parlé ailleurs de toutes ces Marchandiſes.



PLANCHE DCXXXIV.

Denrées que les Israëlites portoient à Tyr.

EZECHIEL, Chap. XXVII. verſ. 17.

Juda & le païs d'Iſraël ont été tes facteurs, faiſant valoir ton commerce en bled de Minnith & Pannag, & en miel, & en huile, & en baume.

Les peuples de Juda & d'Iſraël ont entretenu auſſi leur commerce avec vous, & ils ont apporté dans vos marchés le plus pur froment, le baume, le miel, l'huile & la réſine.

LEs Juifs & les Iſraëlites apportoient à Tyr, 1. Σῖτον, *du Blé de Minnith*, ſans doute très eſtimé, & qui tiroit ſon nom du lieu où il croiſſoit. Il eſt fait mention de *Minnith*, Jug. XI. 33. comme d'une Ville au-delà du Jourdain, ſur les confins des Ammonites. Les Docteurs Juifs, hyperboliques ſelon leur coutume, prétendent que les grains de ce Froment étoient ſi gros qu'on ne les meſuroit pas, mais qu'on les comptoit; ce qui ne ſe voit aujourd'hui nulle part. Mais ce qui a donné lieu à cette hyperbole, eſt peut-être la racine מָנָה, *compter*. Les *Septante* traduiſent *Minnith* par *Parfums*, & *Phannag* par *Caſſe*. Mais il eſt plus apparent que *Phannag* eſt auſſi le nom d'un Lieu, fertile en beau froment. *Fr. Junius* veut que ce ſoit la *Phénicie*. *S. Jérôme* donne à ce mot la ſignification de *Baume*; & d'autres, de *Confitures*, ou de *Gâteaux*, tels qu'on en fait avec du miel, de la farine, & des aromates, & que les Tyriens pouvoient préparer eux-mêmes dans leurs maiſons. L'affinité, & l'uſage de la marchandiſe, ont porté le célèbre *Hillerus* (*in Hierophyt*. P. II. p. 51.) à expliquer *Phannag* par *Panax* ou *Grande Berce*. Et qui oſeroit en douter, puiſque *Panax* ou *Panaces* ſignifie en Grec un *remede à tous maux*, πᾶσιν ἄκος? Il s'agit en particulier de celle que je repréſente ici, *Panax Paſtinacæ folio, an Syriacum Theophraſti* C. B. *Panax coſtinum* C. B. *Sphondylio vel potius Paſtinacæ Germanicæ affinis Panax vel Pſeudo-Coſtus flore luteo* J. B. *Panax Heracleum ſeu Herculeum*, ſelon d'autres. Cette plante pouſſe des feuilles quelquefois d'une coudée & demie de long, & une de large, âpres, velues, d'un noir verdâtre & luiſant, partagées en forme d'ailes vis à vis les unes des autres, & celles-ci ſubdiviſées comme par plumes en feuilles ſemblables à celles du Panais d'Allemagne, dentelées, longues de trois ou quatre pouces, larges de deux, terminées en pointe obtuſe, & ayant la queue fort velue, & fort rude. Les tiges ſont de pluſieurs coudées. Ses ombelles ſont compoſées de fleurs jaunes, à peu près comme celle du *Peucedanus* ou *Queue de pourceau*. Ses ſemences ſont plus grandes que celles du Panais d'Allemagne, ſemblables aux ſemences de la Berce, applaties, larges, blanches au bord, noirâtres au milieu, acres & piquantes ſur la langue. On tire du ſuc de la racine cet *Opopanax*, ou une Gomme qui lui eſt à peu près ſemblable, dont on faiſoit grand uſage autrefois, auſſi-bien qu'aujourd'hui. La lettre A. repréſente d'après *Moriſon*, le *Panax Paſtinacæ folio an Syriacum* C. B. & J. B. *Panax coſtinum* C. B. le même que le *Paſtinaca ſylveſtris altiſſima de Tournefort*: c'eſt pourquoi nous donnons auſſi, lettre C. les Caractères du Panais.

2. רְבַשׁ, du *Miel*, Marchandiſe commune dans la Judée, puiſque ce Païs découloit de Lait & de Miel.

3. שֶׁמֶן, de l'*Huile*.

4. צֳרִי, de la *Réſine*, ou du *Baume*. Il a été amplement parlé ailleurs de ces Marchandiſes, & nommément ſur Jér. VIII. 22.



EZECH. Cap. XXVII. v. 17.
Iſraelitæ σιτέμποροι.

Ezech. Cap. XXVII. v. 17.
Die Jüdiſche Frücht-Händler.

I. G. Pintz sculps.

EZECHIEL, Chap. XXVII. verſ. 18.

Damas a trafiqué avec toi de toute ſorte de tes ouvrages, de toute ſorte de richeſſes, de vin de Helbon, & de laine blanche.

Damas trafiquoit avec vous, & en échange de vos ouvrages ſi differens, il vous apportoit de grandes richeſſes, du vin excellent, & des laines d'une couleur vive & éclatante.

Damas, Capitale de Syrie, étoit aux Tyriens, ce qu'eſt Leipſik à nos Marchands; c'eſt à dire, qu'elle fourniſſoit de la Laine excellente. Le Texte Hébreu porte צֶמֶר צָחַר, que les Syriens & les Juifs rendent par *Laine blanche*, ainſi que les deux Verſions de Zurich. Ils traduiſent de même אֲתֹנוֹת צְחֹרוֹת Jug. V. 10. par *Aneſſes blanches*. Les Interpretes Grecs mettent ici *Laine éclatante*, liſans צָהֹר pour צָחַר. *S. Jérôme*, *Laines de la meilleure couleur*. *Aquila* & *Théodotion*, *Laines de Soor*, peut-être du Lieu d'où elles venoient. De même l'Interprete Arabe & les *Septante* portent, *Laine de Milet*. Pour nous, nous nous en tenons à une Laine ou blanche comme la neige, ou éclatante comme l'or. Car *ashar* & *ashab* chez les Arabes, ſignifie la couleur la plus blanche, mais en quelque façon éclatante comme l'or; & *Sahur* un Chameau, ou un Ane, d'un roux blanchâtre. La Lumiere & la Neige fourniſſent des preuves de cette affinité du blanc, & du roux ardent. C'eſt pourquoi *Albinovanus* (*ad Liviam*) dit:

- - - - purpurea ſub nive terra latet.

Et *Horace* L. IV. Od. 1.

Purpureis ales oloribus.

Les Grecs appellent cette ſorte de couleur ἐρυθραῖος, & les Latins *rutilus*. Cette obſervation éclaircit le Paſſage de *Pline* L. VIII. c. 48. touchant la couleur des Brebis & de leur laine. *L'Eſpagne*, dit-il, *l'emporte pour les laines noires*, *Polenzo dans le Piémont pour les blanches*, *& l'Aſie pour les rouges*, *qu'on appelle Erythrées*.

Damas négocioit outre cela en Vin, & en Vin excellent, בְּיֵין חֶלְבּוֹן *du vin de Helbon*, proprement, comme portent les *Septante*, du *Vin de Chelbon*, ou *Chalybon*. Ce Vin ſervoit à la table des Rois de Perſe, ſelon *Strabon* L. XV. *Les Rois de Perſe*, dit-il, *ont pouſſé le luxe*, *par leurs grandes richeſſes*, *juſqu'à faire venir le Blé d'Aſſus en Eolie*, *& le vin de Chalybon en Syrie*. C'eſt pourquoi on lit dans *Heſychius*, *Chalybonios*, *ſorte de Vin d'un certain lieu de Syrie*; & dans *Suidas* & *Plutarque* L. II. *Chalydonios*. Il croiſſoit de ce Vin non-ſeulement à Helbon, mais aux environs de Damas, où les Perſes, ſelon *Athenée* L. I. c. 22. avoient tranſplanté des Vignes. L'Interprete Chaldéen porte, *Vin de Chelath*.

Damas étoit encore célèbre, du tems de *S. Jérôme* pour ſes Laines & ſon Vin. Voici ce qu'il dit en parlant de Tyr: *L'on apportoit de Damas à ſes Foires le meilleur vin & les plus belles Laines*; *ce que nous voyons encore de nos jours*. *Villalpand* dit ſur notre Texte, en parlant des environs de Damas: *La campagne*, *quoique ſtérile d'elle-même autour de Damas*, *eſt néanmoins rendue ſi fertile par les fleuves Abana*, *Pharphar*, *& le Chryſorrhoas* (*c'eſt à dire*, *fleuve qui charrie de l'or*) *& autres Sources & Rivieres qui l'arroſent*, *qu'elle produit le meilleur Froment*, *& le plus excellent Vin*, *& qu'elle eſt très graſſe*, *& très propre à paitre les beſtiaux*.

EZECHIEL, Chap XXVII. verſ. 19.

Et Dan, & Javan le rodeur ont fait valoir tes foires en fer luiſant; la Caſſe & le Roſeau aromatique ont été dans ton commerce.

Dan, la Grece, & Moſel ont expoſé en vente dans vos marchés des ouvrages de fer poli; & vous avez fait un trafic de Caſſe & de Cannes d'excellente odeur.

LEs *Danites* limitrophes des Tyriens, & ſurtout ceux qui étoient voiſins des Aſerites, ou avoient des Mines de fer, ou pouvoient avoir facilement de ce métal des Aſerites mêmes, auxquels Moïſe l'adjuge en mourant, Deut. XXXIII. 25. *Ta chauſſure ſera de fer & d'airain.* On entend communément par *Javanites* les Grecs, dont nous avons parlé vſ. 13. ainſi que de leurs métaux.

La *Caſſe*, & le *Roſeau aromatique*, devoient s'apporter de *Meuſal*, מְאוּזָּל, mot qui reçoit divers ſens ſelon les differens Interpretes. *Bochart* (*Phaleg.* L. II. c. 21.) & avant lui *Aquila* & *S. Jérôme*, prétendent que le מ eſt une lettre *ſervile* ou ſurabondante, & que c'eſt *Uſal*, aujourd'hui *Suana*, Ville de l'Arabie Heureuſe. Par-là le ſens du Prophete ſeroit, que les *Javanites* ou Grecs tenoient ces marchandiſes d'Uſal, & les apportoient à Tyr. Ce ſentiment eſt d'autant plus probable, qu'il faudroit néceſſairement faire précéder la conjonction ו, ſi מְאוּזָּל étoit un nom-propre. Mais le même Auteur prétend auſſi que *Javan* ſignifie ici *Ieman*, Ville dans le cœur de l'Arabie. A l'égard des marchandiſes nommées *Kiddah* & *Kaneh*, nous en avons parlé ailleurs. Les *Septante* portent: τροχὸν ἐκ τῶ συμμίκτῳ σου. Or le *Trochos* des Grecs, eſt un Jouet d'enfant; d'où l'on pourroit croire que les Arabes d'Uſal apportoient à Tyr toutes ſortes de Colifichets, tels que ceux que l'on nomme aujourd'hui Marchandiſes de Nuremberg. Mais il y a peu d'apparence que le Saint Eſprit ſoit deſcendu à de pareilles minuties.

EZECHIEL, Chap. XXVIII. verſ. 13.

Tu as été en Heden le jardin de DIEU; ta couverture étoit de pierres précieuſes de toute ſorte, de Sardoine, de Topaze, de Jaſpe, de Chryſolithe, d'Onyx, de Béril, de Saphir, d'Eſcarboucle, d'Emeraude, & d'Or. - - -

Vous avez été dans les délices du Paradis de DIEU; votre vêtement étoit enrichi de toute ſorte de pierres précieuſes; les Sardoines, les Topazes, le Jaſpe, les Chryſolithes, les Onyx, les Bérils, les Saphirs, les Eſcarboucles, les Emeraudes & l'Or. - - -

Voyez ſur EXODE, Chap. XXVIII. verſ. 17. &c.

EZECHIEL, Chap. XXIX. verſ. 3. 4.

Parle, & di: Ainſi a dit le SEIGNEUR l'ETERNEL; Voici, j'en veux à toi, ô Pharaon Roi d'Egypte, grande Baleine couchée au milieu de tes bras d'eau, qui as dit: Mes bras d'eau ſont à moi, & je me les ſuis faits.

C'eſt pourquoi je mettrai des crocs dans tes bajoues, & je ferai attacher les poiſſons de tes bras d'eau à tes écailles; & je te tirerai hors du milieu de tes bras d'eau, avec tous les poiſſons de tes bras d'eau qui auront été attachés à tes écailles.

Parlez-lui, & dites-lui: Voici ce que dit le SEIGNEUR notre DIEU: Je viens à vous, Pharaon Roi d'Egypte, grand Dragon, qui vous couchez au milieu de vos fleuves, & qui dites: Le fleuve eſt à moi, & c'eſt moi-même qui me ſuis créé.

Je mettrai un frein à vos mâchoires, & j'attacherai à vos écailles les poiſſons de vos fleuves; je vous entrainerai du milieu de vos fleuves, & tous vos poiſſons demeureront attachés à vos écailles.

Le mot *Thannin* ne ſignifie ici, ni *Baleine* comme le prétend notre Verſion Allemande, ni Dragon ou Serpent comme porte la Latine; mais le Leviathan, ſuppoſé que le Leviathan ſoit le *Crocodile*. Les circonſtances de notre Texte le montrent clairement. Car la Baleine n'a ni pieds ni écailles, ni elle ne vit point dans les eaux d'Egypte; elle ne paroit point non plus ſur la terre, on ne la prend point avec des filets, ni on ne lui met point de crocs dans ſes bajoues. Toutes ces choſes ſont dites des *Thannin*, en partie dans ce Texte, & en partie XXXII. 2. 3. *Tu ès tel qu'un* Thannin *dans les mers; tu te lançois dans tes fleuves, & tu troublois les eaux de tes pieds, & tu rempliſſois de bourbe leurs fleuves. Ainſi a dit le* Seigneur l'Eternel: *Auſſi j'étendrai mon rets ſur toi.* - - - Ou: *Vous avez été ſemblable au* Thannin *qui eſt dans la mer; vous frappiez de la corne tout ce qui étoit dans vos fleuves, vous en troubliez les eaux avec les pieds, & vous renverſiez tous les fleuves. C'eſt pourquoi voici ce que dit le* Seigneur *notre* Dieu: *J'étendrai ſur vous mon rets.* - - - Cette interpretation convient d'autant mieux, que non-ſeulement le Roi d'Egypte eſt parfaitement déſigné par le ſymbole du Crocodile, mais que *Pharao* dans l'idiome des Arabes ſignifie un Crocodile. *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. V. c. 18.)

Mr. *Juſte Martin Gläſener* (*in Bibl. Brem. Claſſ.* VII. p. 976.) préfere le Dragon, qu'il regarde comme l'Hiéroglyphe des Rois d'Egypte, des Empereurs Chinois & Romains, & des Rois Lacédémoniens, Goths, Vandales, & Anglois. Ce ſentiment pourroit facilement ſe concilier avec celui de *Bochart*, & de Mr. *Théod. Haſæus*, qui, quoique très porté à donner au mot *Thannin* la ſignification de Baleine, veut néanmoins qu'on entende dans ce Paſſage d'Ezéchiel le *Crocodile*; ces deux ſentimens pourroient, dis-je, s'accorder aiſément, ſi l'Animal que les Rois de la Chine portent dans leurs Armoiries, eſt non pas un Dragon, mais un Crocodile, qu'ils tiennent des Egyptiens, dont ils ſemblent avoir tiré leur origine. Voyez *Bibl. Brem.* l. c. p. 988.



PLANCHE DCXXXV.

L'Alliance de l'Egypte comparée à un appui de Roseau.

EZECHIEL, Chap. XXIX. verſ. 6. 7.

Et tous les habitans d'Egypte ſauront que je ſuis l'ETERNEL; parce qu'ils auront été un bâton qui n'étoit qu'un roſeau à la Maiſon d'Iſraël.

Quand ils t'ont empoigné par la main, tu as été rompu, & tu leur as percé l'épaule; & quand ils ſe ſont appuyés ſur toi, tu as été caſſé, & tu leur as fait dreſſer les reins.

Et tous les habitans de l'Egypte ſauront que c'eſt moi qui ſuis le SEIGNEUR; parce que vous avez été à la Maiſon d'Iſraël un appui auſſi foible qu'un roſeau.

Lorſqu'ils ſe ſont attachés à vous en vous prenant avec la main, vous vous êtes rompu, vous leur avez déchiré toute l'épaule; & lorſqu'ils penſoient s'appuyer ſur vous, vous vous êtes éclaté en pieces, & vous leur avez rompu tous les reins.

LE Roi d'Egypte vient d'être repréſenté, verſ. 3. par le ſymbole du Crocodile; ici toute l'Egypte l'eſt ſous la figure d'un *Roſeau* pointu & fragile. L'Eſpece de Roſeau qui convient le plus au Texte eſt l'*Arundo graminea aculeata Alpini Exot. Park.* lequel croît auſſi dans l'Ile de Crete. Sa longueur eſt de cinq coudées & plus, ſes tiges ſont menues & pleines de nœuds, en ayant une au mileu plus groſſe & plus épaiſſe, d'où les autres ſortent à chaque nœud. Ses feuilles d'en-bas ſont larges, celles d'en-haut menues, petites, herbeuſes, dures, & terminées en pointes dures auſſi, ce qui rend cette plante comme toute hériſſée d'épines. Les Paſſages paralleles à notre Texte ſont, 2 ou 4 Rois XVIII. 21. & Iſaïe XXVI. 6. *Voici, maintenant tu t'es confié en l'Egypte, à ce bâton qui n'eſt qu'un roſeau caſſé, ſur lequel ſi quelqu'un s'appuye, il lui entrera dans la main: tel eſt Pharaon Roi d'Egypte à tous ceux qui ſe confient en lui.* Ou: *Eſt-ce que vous eſperez du ſoutien du Roi d'Egypte? Ce n'eſt qu'un roſeau caſſé, & ſi un homme s'appuye deſſus, il ſe briſera & lui entrera dans la main, & le transpercera. Voilà ce qu'eſt Pharaon Roi d'Egypte à tous ceux qui mettent leur confiance en lui.*

EZECHIEL, Chap. XXXI. verſ. 3-9.

Voici Aſſur a été comme un Cedre au Liban, ayant de belles branches, & des rameaux qui faiſoient de l'ombre, & qui étoient d'une grande hauteur; & ſa cime a été touffue.

Conſiderez Aſſur; il étoit comme un Cedre ſur le Liban. Son bois étoit beau, ſes branches étendues, ſa tige haute, & au milieu de ſes branches épaiſſes & touffues il en ſortoit une qui s'élevoit au-deſſus de toutes les autres.

Les

TAB. DCXXXV.



Ezech. Cap. XXIX. v. 6. 7.
Ægyptus fulcrum arundineum.

Ezech. Cap. XXIX. v. 6. 7.
Egypten Israels Rohrstab.

I. G. Pintz sculps.

Les eaux l'avoient fait connoitre, l'abîme l'avoit élevé, fes fleuves couroient autour de fes plantes, & il renvoyoit les conduits de fes eaux vers tous les arbres des champs.

C'eft pourquoi fa hauteur s'étoit élevée par-deffus tous les arbres des champs, & fes branches avoient multiplié, & fes rameaux étoient devenus longs par les grandes eaux, lorsqu'il jettoit fes branches.

Tous les oifeaux des Cieux nichoient dans fes branches; & toutes les bêtes des champs faifoient leurs petits fous fes rameaux, & toutes les grandes nations demeuroient à fon ombre.

Il étoit devenu beau dans fa grandeur, & dans la longueur de fes branches; car fa cime étoit fur les groffes eaux.

Les Cedres qui étoient au jardin de DIEU ne lui ôtoient rien de fon luftre, les Sapins n'étoient point pareils à fes branches, & les Châtaigniers n'étoient point femblables à fes rameaux; tous les arbres qui étoient au jardin de DIEU ne lui ont point été femblables en beauté.

Je l'avois fait beau dans la multitude de fes rameaux, tellement que tous les arbres d'Heden qui étoient au jardin de DIEU lui portoient envie.

Les pluyes l'avoient nourri, un grand amas d'eaux l'arrofant l'avoit fait pouffer en-haut, les fleuves couloient tout autour de fes racines, & il avoit envoyé fes ruiffeaux à tous les arbres de la campagne.

C'eft pourquoi il avoit furpaffé en hauteur tous les arbres du païs; fon bois avoit pouffé fortement, & fes branches s'étoient élevées à caufe des grandes eaux qui l'arrofoient.

Et comme fon ombre s'étendoit fort loin, tous les oifeaux du Ciel avoient fait leur nid fur fes branches, toutes les bêtes des forêts avoient fait leurs petits fous fes feuilles, & un grand nombre de nations habitoient fous l'ombre de fes rameaux.

Il étoit parfaitement beau dans fa grandeur, & dans l'étendue de fon bois, parce que fa racine étoit près de grandes eaux.

Il n'y avoit point de Cedres dans le jardin de DIEU qui fuffent plus hauts que celui-là; les Sapins ne l'égaloient point dans fa hauteur, ni les Planes dans l'étendue de fes branches. Il n'y avoit point d'arbre dans le jardin de DIEU qui reffemblât à celui-là, ni qui lui fût comparable en beauté.

Comme je l'avois fait fi beau, & qu'il avoit pouffé tant de branches & fi épaiffes, tous les arbres les plus délicieux qui étoient dans le jardin de DIEU lui portoient envie.

CEtte defcription fymbolique du Roi des Affyriens nous fourniroit une occafion très naturelle de donner celle du Cedre, fi nous n'avions déja décrit fuffifamment ailleurs cet Arbre, le plus eftimé de tous les *coniferes*: *Cedrus conifera foliis laricis* C. B. *Cedrus magna five conifera Libani* J. B. *ayant de belles branches, & des rameaux qui faifoient de l'ombre, d'une grande hauteur, & la cime touffue.* Cette defcription a du rapport à l'arbre même; car *fes branches tendent en-haut, font longues, & auffi bien rangées que fi on les avoit coupées & égalées avec la main, de forte qu'il femble de loin un globe parfait,* (*Ray Hift. Plant.* 1404.) A l'égard de ce qui eft dit, que *les Sapins n'étoient point pareils à fes branches, ni les Châtaigniers femblables à fes rameaux*; c'eft une hyperbole, qui doit plutôt s'entendre du Cedre myftique, que du naturel. Le bois de cet arbre eft folide, de difficile accès aux vers, & fervit à la ftructure du Temple. Sa ftabilité & fa durée ont donné lieu à une efpece de Proverbe Latin, qu'on lit dans *Perfe, Sat.* I.

- - - Et Cedro digna locutus.

Et dans *Ovide, Trift.* 1.

Nec titulus Minio, nec Cedro charta notetur.

A moins qu'*Ovide* n'entende ici par *Cedrus* une couleur pour les Peintres faite d'huile de Cedre, & à peu près semblable au *Minium*. L'*ombre* du Cedre, & ce qui suit vs. 3. est exprimé par *Seneque* dans son *Oedipe*:

- - - - - - - Saltum inumbrans
Medio stat ingens arbor, atque umbra gravi
Silvas minores urget, & magno ambitu,
Diffusa ramis, una defendit nemus.

EZECHIEL, Chap. XXXII. vers. 2. 3.

Fils de l'homme, prononce à haute voix une complainte sur Pharaon Roi d'Egypte, & lui di: Tu as été semblable à un Lionceau parmi les nations, & tel qu'une Baleine dans les mers; tu te lançois dans tes fleuves, & tu troublois les eaux de tes pieds, & tu remplissois de bourbe leurs fleuves.

Ainsi a dit le SEIGNEUR l'ETERNEL: Aussi j'étendrai mon rets sur toi avec un amas de plusieurs peuples, qui te tireront dans mes filets.

Fils de l'homme, faites une plainte lugubre sur Pharaon Roi d'Egypte, & dites-lui: Vous avez été semblable au Lion des nations, & au Dragon qui est dans la mer; vous frappiez de la corne tout ce qui étoit dans vos fleuves, vous en troubliez les eaux avec les pieds, & vous renversiez tous les fleuves.

C'est pourquoi voici ce que dit le SEIGNEUR notre DIEU: J'assemblerai une multitude de peuples, j'étendrai sur vous mon rets, & je vous entrainerai dans mon filet.

Voyez sur EZECHIEL, Chap. XXIX. vers. 3.

PLANCHE DCXXXVI.

Le Temple mesuré avec un cordeau de fin lin.

EZECHIEL, Chap. XL. vers. 1.

La vingt-cinquieme année de notre captivité, au commencement de l'année, au dixieme jour du mois, la quatorzieme année après que la ville fut prise, en ce même jour la main de l'ETERNEL fut sur moi, & il m'amena là.

La vingt-cinquieme année de notre captivité, au commencement de l'année, le dixieme du mois, quatorze ans après la ruine de la ville de Jerusalem, ce jour-là même la main du SEIGNEUR fut sur moi, & il me mena à Jerusalem.

CEtte sublime & divine Vision mérite une attention singuliere. Elle ne représente pas tant le second Temple de Zerobabel, que le Temple mystique de la Nouvelle Alliance.

Le tems en est d'abord marqué, & arrive la quatorzieme année après la destruction de la Ville & du Temple, le dixieme jour du prémier mois, c'est à dire du mois de *Thisri*, qui est le septieme



EZECH. Cap. XL. v. 3.
Domus S. funiculo lineo mensurata.

Ezech. Cap. XL. v. 3.
Das Haüse Gottes mit einer Schnür gemessen.

G. D. Heümann sculps.

me des mois ſacrés, & où les Juifs étoient tenus de célébrer une Fête des plus ſolennelles, Levit. XXIII. 24. 25. C'eſt dans ce même jour auquel arriva la Viſion, que, par l'ordonnance de la Loi Divine, l'on devoit offrir deux Boucs, dont le ſang de l'un devoit être porté dans le Lieu Très-Saint pour l'expiation du Peuple, & l'autre devoit être envoyé dans le Déſert.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 3.

Et comme il m'y eut fait entrer, voici un homme lequel à le regarder ſembloit être comme de l'airain, qui avoit en ſa main un cordeau de lin & une canne à meſurer, & qui ſe tenoit debout à la porte.

Il me fit entrer en ce bâtiment; & je rencontrai d'abord un homme dont le regard brilloit comme de l'airain étincelant. Il tenoit d'une main un cordeau de fin lin; il portoit dans l'autre une canne pour meſurer, & il ſe tenoit devant la porte.

Une ſtructure telle que celle du Temple que nous allons expliquer, demande & ſuppoſe prémierement des meſures. Les Arpenteurs ſe ſervent ordinairement d'une perche diviſée en pieds & en pouces, d'une chaine, ou d'un cordeau. L'Architecte qui s'offre ici au Prophete pour lui montrer la gloire & la grandeur de la Maiſon de DIEU, ou l'étendue de la Nouvelle Alliance, *avoit en ſa main* pethil piſchthim, (*un cordeau de lin*) & keneh hammiddah (*une canne à meſurer*). La Verſion Allemande de Zurich porte *Richtſcheit*, mais mal à propos; car cet inſtrument pour l'ordinaire ne ſert pas tant à meſurer les longueurs des lignes, qu'à en tirer de droites, ou à examiner ſi elles le ſont. Nous nous réſervons à parler plus amplement de cette meſure ſur le vſ. 5. On doit remarquer à l'égard des *Cordeaux à meſurer*, qu'on les fait de chanvre ou de lin; mais que ſelon le tems qu'il fait, tantôt ils s'allongent & tantôt ils ſe racourciſſent; c'eſt pourquoi les Arpenteurs ont coutume de les imbiber d'huile, afin que les particules aqueuſes n'y pénètrent pas, & qu'en tout tems ils ſoient toujours de la même longueur. Ces ſortes de Cordeaux ſont propres à meſurer de longues lignes, comme les Perches à meſurer les petites. Il y a auſſi des *Cordeaux*, auxquels on attache un plomb, & qui ſervent à examiner la hauteur des murs, & voir ſi elle eſt perpendiculaire; ou bien encore à meſurer une hauteur, & plus commodément même qu'avec des Perches. L'on voit donc par le *Cordeau* & la *Canne* que notre Architecte tenoit en main, qu'il ſe préparoit à faire une dimenſion exacte de tout l'Edifice, tant de la hauteur & de la longueur, que de la largeur & de l'étendue. La Verſion Allemande de Zurich rend *Cordeau de lin* par *fläſchſine Schnur*; *Luther*, par *leinene Schnur*; & les Interpretes Grecs, σπαρτίον. Or σπάρτον & σπαρτίον ſignifie non-ſeulement une certaine eſpece d'herbe nommé *Spartum*, Genêt d'Eſpagne, d'où eſt venu le Latin *ſpartea gramina*; mais auſſi *Corde*, *Cordeau*; de même que σχοῖνος ſignifie *corde* & *jonc*, parce que les Anciens faiſoient avec le *Gramen ſparteum primum panicula comoſâ* C. B. *Theatr.* 62. des cordes, des corbeilles, des filets, des tapis, & autres choſes ſemblables. Il croît abondamment de cette herbe ou Genêt en Eſpagne, ſur-tout dans les Provinces de Grenade, de Valence, & autour de Carthagene; d'où vient que *Strabon* L. VI. appelle tout ce Diſtrict, *Campagne de Genêt*; & *Dalechamp* nomme la plante même, *Jonc d'Iberie ou d'Eſpagne*. On la tranſportoit autrefois avec toutes les choſes qu'on en faiſoit, en Italie, en Afrique, & en Aſie. Ainſi il ſe pourroit que la matiere du Cordeau dont il s'agit, fût plutôt de ce Genêt, que de Chanvre ou de Lin. La Figure I. repréſente cette herbe, dont voici la deſcription, ſelon *Bauhin*. *Ses racines ſont fibreuſes & vivaces, pouſſent beaucoup, & forment en s'entremêlant un large gazon, & une touffe de pluſieurs plantes en forme de jonc, qui occupe quelquefois un eſpace de deux pieds & plus en rond. Ses feuilles ſont nombreuſes, minces, d'un verd brun, unies, longues d'une coudée, quelques-unes tendres; elles ſont aſſez larges, blanchâtres au milieu; elles ſe plient & ſe roulent avec le tems, les bords ſe joignant de façon, qu'on n'y apperçoit preſque point d'ouverture, à moins qu'on n'y regarde de près; elles reſſemblent à celles du Jonc, ſont ſouples, maniables, & durciſſent en vieilliſſant. Au milieu de ces feuilles s'élèvent des tuyaux d'une coudée & demie, plus hauts que les feuilles, & portans le Printems & l'Eté un petit chaton preſque comme celui du Roſeau, laineux, chevelu, ſemblable à celui de certaines Eſpeces de Chiendent, & fleuriſſant de même; lequel produit une ſemence oblongue, rude, mêlée de bale comme celle de quelques Chiendents.*

La *Canne à meſurer* eſt appellée en Hébreu *Kanæh*, d'où dérive notre mot de *Canne*, ainſi que le *Canna* chez les Italiens & les Eſpagnols, & le *Kanne*, *Kane* des Allemands. Les *Septante* portent *Calamon*, qui ſignifie proprement *Roſeau*, lequel étant long, droit, & diviſé en nœuds, peut

peut fort bien ſe comparer à une Perche diviſée en pieds & en pouces, Fig. II. L'Ange de l'Apoc. XXI. 15. avoit de même en ſa main *une canne d'or pour meſurer la Cité, & ſes portes, & ſes murailles.* Il en fut donné une auſſi à S. Jean, *pour meſurer le Temple de* Dieu, *& l'Autel, & ceux qui y adorent.* Apoc. XI. 1. Les Juifs ſe ſervoient ordinairement de Cordeaux pour meſurer leurs champs & leurs vignes, & pour les partager entre pluſieurs Héritiers. C'eſt ce qu'on prouve par Deut. XXXII. 9. *La portion de* l'Eternel, *c'eſt ſon peuple, & Jacob eſt le lot* (proprement *le cordeau*) *de ſon héritage.* Et Pſ. XVI. 7. *Les cordeaux me ſont échus en des lieux plaiſans, & un très bel héritage m'eſt avenu.* Ou: *Le ſort m'eſt échu d'une maniere très avantageuſe; car mon héritage eſt excellent.* Les *Septante* portent dans ces Paſſages, σχοινία, & le Texte Hébreu, *Chabhalim.*

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 5.

Voici donc une muraille au dehors de la maiſon tout autour; & comme cet homme-là avoit dans la main une canne à meſurer de ſix coudées, chaque coudée étant d'une coudée commune & une paume, il meſura la largeur de ce mur bâti, qui étoit d'une canne, & la hauteur d'une autre canne.

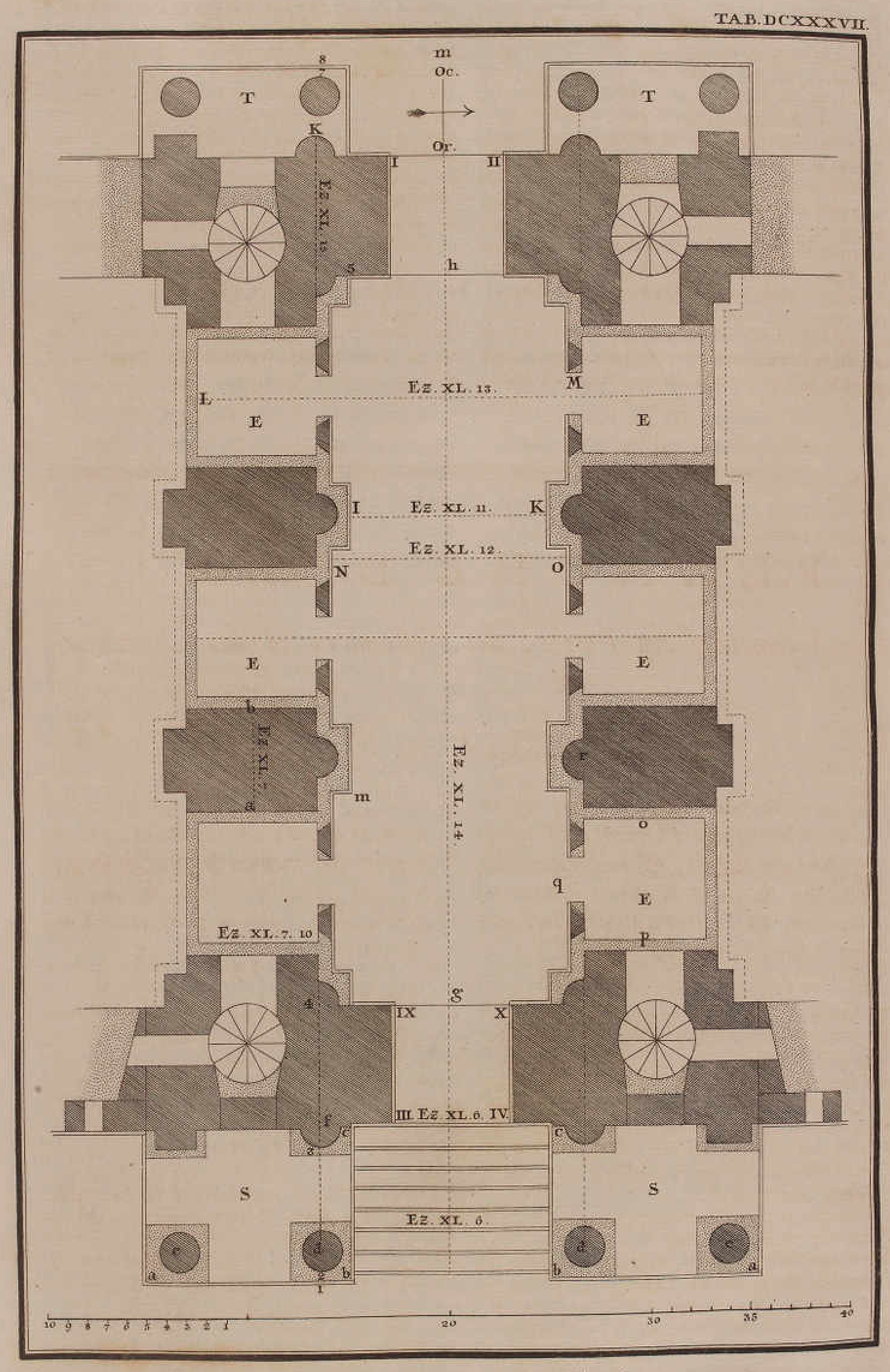
En même tems je vis au dehors une muraille qui environnoit la maiſon de tous côtés; & cet homme tenant à la main une canne pour meſurer, qui avoit ſix coudées & un palme de long, meſura la largeur de la muraille qui étoit d'une toiſe, & la hauteur qui étoit auſſi d'une toiſe.

Deux choſes méritent ici notre attention, la Meſure, & la Structure meſurée.

La Meſure dont ſe ſert notre Architecte, eſt nommée *Kanæh*, κάλαμος, une *Canne.* Cette meſure étoit שֵׁשׁ־אַמּוֹת בָּאַמָּה וָטֹפַח, paroles que tous les Interpretes n'expliquent pas de la même maniere. *Villalpand* ajoute uu palme aux ſix coudées, & fait par conſéquent la meſure de $6\frac{1}{6}$ coudées. D'autres, avec plus de raiſon peut-être, ajoutent un palme à chaque coudée vulgaire, & donnent par-là à la perche 6 coudées & 6 palmes. C'eſt ainſi que rend notre Verſion Latine, *ſix coudées, chaque coudée étant d'une coudée commune & d'un petit palme.* La Verſion Allemande ſemble ſe ranger de l'opinion de *Villalpand*, *ſechs Ellen lang und ein Spannen.* Les Hébreux appellent communément une coudée *ammah*, & un palme *tophach.* On doit remarquer que *le Palme* eſt proprement l'*Empan*; au-lieu qu'*une Paume*, *Palmo minore*, comme diſent les Italiens, n'eſt que la largeur de la main, c'eſt à dire des 4 doigts ſans le pouce. Ainſi l'on peut juger que la longueur de la Canne dont il s'agit, differe ſelon la différente idée des Interpretes. *Eiſenſchmid* met 6 coudées, la coudée de 2 empans, l'empan de 3 palmes, & le palme de 4 doigts. Que ſi à chaque coudée on ajoute un palme, la Canne ſera préciſément de 6 coudées, parce que 6 palmes donnent une coudée: laquelle, ſelon le même Auteur, eſt égale à 1 pied de Paris $\frac{24}{1440}$. La longeur de la Canne ſeroit donc de 1 toiſe, 3 pieds, & 1344 parties, en tout 14304 parties de pied de Paris, ou 10284 du pied de Rhinland, le pied diviſé en 1000 parties. Que ſi l'on ajoute à ces ſix coudées une ſeptieme, la Canne [illegible] parties du pied de Paris, & de 11998 du pied de Rhinland. Selon le calcul de *Sturmius* (*Maris Æn.* p. 107.) une coudée ſacrée eſt $\frac{2}{3}$ de 10 pieds de Rhinland, 1 pouce, 736. Ainſi elle feroit 14694 parties de pied de Paris, à raiſon de $1391\frac{3}{10}$ parties du même pied pour le pied de Rhinland. *Goldman*, pour diviſer commodément le module en 360 parties, donne à la coudée ſacrée 36 pouces: par ce moyen l'on peut le diviſer par tous les nombres ſimples, à l'exception du nombre 7, impropre aux proportions d'Architecture. Pour donner ici une idée diſtincte de la Canne d'Ezéchiel, nous admettrons avec *Sturmius* & d'autres une diſtinction de coudées, en coudée commune & en coudée ſacrée. en ſuivant néanmoins la réduction d'*Eiſenſchmid* que nous avons employée juſqu'ici: par-là nous trouverons pour la Canne de ſept coudées, $11\frac{540}{1440}$ pieds de Paris, ou 2 toiſes environ. Nous avons donné, Planche XXXVI. la meſure de la coudée Hébraïque, ſelon la diverſité des opinions. Dans celle-ci nous repréſentons Fig. II. $\frac{1}{24}$ de la Canne, égal à $695\frac{1}{3}$ parties du pied de Paris, & faiſant preſque un demi-pied de Rhinland.

La Structure que décrit ici le Prophete eſt nommée *Chomah*, *un mur*, qui environnoit au dehors le Parvis des Gentils, & dont *la largeur étoit d'une canne, & la hauteur d'une autre canne.* Je ſouſcris volontiers au ſentiment de *Sturmius* (*Sciagr. Templi* p. 53. 56.) qui, pour la ſymmetrie, ne penſe pas que ce mur fût tout à l'entour du Temple de la même épaiſſeur, mais qu'il y avoit ſeulement de diſtance en diſtance

tance



Ezech. Cap. XL. v. 6.
Ichnograph. portar. vestib. thalamorum.

Ezech. Cap. XL. v. 6.
Grundriß der Thoren Vorhöfen u. Kāmern.

I. G. Pintz sculps.

tance des piliers quarrés, larges, hauts, & longs d'une Canne, le reſte du mur étant moins épais. Un tel Parapet pourroit fort bien ſe comparer aux murailles de pluſieurs Villes, où l'on voit par intervalles des Tours quarrées qui s'avancent en forme d'ailes. Cette enceinte de murailles s'appelle non-ſeulement dans notre Texte *Chomah*, mais auſſi *Binjan*, *Avant-mur*, qui étoit abſolument néceſſaire au Temple de Salomon, bâti ſur une montagne. Cette néceſſité paroitra d'autant plus abſolue, ſi l'on conſidere que, ſelon le témoignage de *Joſeph Antiq.* L. VIII. c. 2. ces énormes fondemens appellés *Mello*, étoient hauts de 400 coudées, s'élevant depuis le bas de la Montagne juſqu'au ſommet, & qu'ainſi la tête devoit tourner à ceux qui regardoient du haut en bas. De-là il ſuit naturellement, que le Parvis des Gentils a dû être environné d'un mur, pour garantir d'une pareille chute. Cela eſt même conforme à la Loi Divine, Deuter. XXII. 8. *Quand tu bâtiras une maiſon neuve, tu feras des défenſes tout autour de ton toit, afin que tu ne rendes pas ta maiſon coupable de ſang, ſi quelqu'un tomboit de là.* Ou: *Lorſque vous aurez bâti une maiſon neuve, vous ferez un petit mur tout autour du toit, de peur que le ſang ne ſoit répandu en votre maiſon, & que quelqu'un tombant de ce lieu élevé en bas, vous ne ſoyez coupable de ſa mort.* Le concours incroyable de peuple augmente encore ici la néceſſité d'une muraille. Elle regnoit *au dehors de la maiſon tout autour*, parce que la Montagne étoit environnée de profondes vallées, & qu'il y avoit par-tout danger de tomber. Les Eſpagnols appellent ces ſortes d'Avant-murs *Antepecho*, les Italiens *Parapetto*, & les François un *Parapet*. La Fig. III. repréſente une partie de ce mur.

PLANCHE DCXXXVII.

Plan Géometral des Portes, des Veſtibules, & des Chambres.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 6.

Puis il vint vers une porte qui regardoient le chemin d'Orient, & monta par ces degrés, & meſura un des poteaux de la porte d'une canne en largeur, & l'autre poteau d'une autre canne en largeur.

Il vint enſuite à la porte qui regardoit vers l'Orient, & il y monta par les degrés. Il meſura le ſeuil de la porte, qui avoit une toiſe de largeur; c'eſt à dire, que le ſeuil étoit large d'une toiſe.

L'Ange de l'Alliance avance du Parapet ou Mur extérieur décrit vſ. 5. *à la porte qui regardoit l'Orient*, ſans avoir meſuré le Parvis des Gentils. Ce qui eſt conforme à ce qu'on lit Apoc. XI. 1. 2. *Lève-toi & meſure le Temple de* Dieu, *& l'Autel, & ceux qui y adorent. Mais jette dehors le Parvis qui eſt hors du Temple, & ne le meſure point; car il eſt donné aux Gentils.*

L'Ange, dis-je, s'avance prémierement à la Porte qui regardoit le chemin d'Orient. Cette Porte étoit la principale, *la porte du Roi*, 1 Chron. ou Paral. IX. 18. c'eſt à dire, par où le Roi avoit coutume d'entrer. On lit dans Ezech. XLIII. 2. *Voici la gloire du* Dieu *d'Iſraël qui venoit de devers le chemin d'Orient.* Ou: *Tout d'un coup la gloire du* Dieu *d'Iſraël parut, & entroit par le côté d'Orient.* Dieu lui-même dit au Prophete, XLIV. 2. *Cette porte-ci*, (celle d'Orient) *ſera fermée, & ne ſera point ouverte, & perſonne n'entrera par elle, parce que* l'Eternel *le* Dieu *d'Iſraël eſt entré par elle: elle ſera donc fermée.* Le ſens myſtique marque le Regne de Jesus-Christ étendu de l'Orient à l'Occident, comme le prouve toute l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. *Les Iles devoient s'attendre à ſa Loi*, Iſaïe XLII. 4. Par cette Porte Orientale on découvroit l'intérieur de la Maiſon ſacrée de l'Eternel. *Car le devant de la Maiſon étoit vers l'Orient.* Ou: *Car la face de la Maiſon regardoit vers l'Orient*, Ezech. XLVII. 1.

L'*Ange* enfin *monte par les degrés.* La hauteur, l'élévation d'un bâtiment, ne contribue pas peu à ſa magnificence. Le Temple par ſa ſituation dominoit ſur la Ville, puiſqu'il étoit ſitué ſur

ſur une montagne fort élevée, vſ. 2. Le Parvis d'Iſraël s'élevoit ſur le Parvis des Gentils, & le Parvis des Prêtres ſur celui d'Iſraël. Les Gentils obſervoient auſſi cette règle d'Architecture, puiſque, ſelon *Vitruve*, L. III. c. 2. 3. ils montoient à leurs Temples par des degrés. Nous en donnons outre cela une preuve dans la Planche DCXXXVIII. par deux Médailles qui en font foi, l'une de *Fauſtine*, Fig. A. l'autre de *M. Aurele Antonin*, Fig. B. Des maſſes telles que les Temples, demandent naturellement d'être élevées, leur poids faiſant qu'elles s'abaiſſent peu à peu avec le tems. *On en voit un exemple dans le Panthéon, monument célèbre & ſolide de l'Antiquité, où l'on deſcend aujourd'hui par autant de degrés qu'on y montoit, dit-on, autrefois.* (*Villalpand ſur Ezéch.* T. II. p. 178.)

Le Texte original n'exprime point le nombre des marches dont il s'agit. *R. Salomon* & *Kimchi* en comptent 12, & les *Septante* avec plus de raiſon n'en mettent que 7. Ce nombre eſt appuyé par le vſ. 22. qui donne ſept degrés à la Porte Septentrionale. Or toutes les Portes avoient la même forme & la même meſure, & c'eſt ce que demandent d'ailleurs la ſymmétrie & le nivélement exact des trois Parvis. C'eſt une règle que preſcrit auſſi *Vitruve*, L. III. c. 3. *Les fondemens étant bâtis, les ſtylobates doivent être mis au niveau.* Il n'y a perſonne, en effet, qui n'admire la beauté & la perfection d'un Edifice dont les cours, les colomnes mêmes, leurs ſtylobates, & toutes les autres parties ont toutes la même dimenſion & la même hauteur. *Villalpand* fixe juſqu'à la largeur des degrés. Il y avoit à chacune des quatre faces, juſqu'au Sanctuaire, 25 degrés à monter, ſavoir 7 à la Porte du Parvis extérieur, 8 à celle du Parvis intérieur, 8 au Veſtibule intérieur, & 2 enfin à l'entrée du Sanctuaire. Ces 25 marches font une Canne, ſi on leur donne à chacun $\frac{7}{25}$ de coudée, laquelle hauteur étoit commode non-ſeulement aux Hommes, mais aux animaux qu'on devoit égorger dans le Parvis intérieur. Selon le calcul que nous avons établi vſ. 5. par lequel nous aſſignons à une Canne 16688 parties du pied de Paris, nous aurons pour la hauteur de chaque marche $667\frac{13}{25}$, qui font environ $\frac{1}{2}$ pied de Zurich, 1340 faiſant un pied entier. Ces degrés ſont bas, je l'avoue, & plus bas que dans les édifices ordinaires; mais ils devoient être tels pour la raiſon que nous venons d'alleguer, & pour cette même raiſon ils devoient être auſſi plus larges. L'on peut trouver cette largeur par celle des degrés de la porte du Parvis intérieur, où il y en avoit 8 dans le mur même qui étoit de l'épaiſſeur d'une Canne, & diviſant par 7 la Canne que nous avons faite de 7 coudées, l'on trouvera pour la largeur de chaque degré une coudée Hébraïque, qui fait 2384 parties du pied de Paris.

Il nous reſte à examiner dans le Texte, le *Saph haſchaar*, τὸ αἰλὰμ τῆς πύλης, *le ſeuil de la porte*, qui avoit *une canne de largeur*. *Symmaque* appelle cette partie οὐδόν, *Aquila* & *Théodotion* πρόθυρον. Cette largeur du ſeuil eſt d'autant plus digne d'attention, qu'elle donne à conclure que le mur qui regnoit tout autour du Temple étoit auſſi de l'épaiſſeur d'une Canne. Car ſous le nom de αἰλὰμ on n'entend pas ſeulement le ſeuil, tel qu'on le voit en entrant dans le Temple, mais l'épaiſſeur du mur à droite & à gauche, tout cet eſpace qui reſte entre III. IV. & III. IX. & tel qu'on peut le remarquer aiſément dans ou ſous les portes des Villes.

PLANCHE DCXXXVIII.

Perſpective des Portes.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 7.

Puis il meſura chaque chambre d'une canne en longueur, & d'une canne en largeur, & les entre-deux des chambres de cinq coudées; & puis il meſura d'une canne chacun des poteaux de la porte qui étoit auprès de l'allée qui menoit à la porte de dedans.

Il meſura auſſi les chambres qui avoient une toiſe de long, & une toiſe de large; & il y avoit cinq coudées entre les chambres. Le ſeuil de la porte près du veſtibule au dedans de la porte avoit une toiſe.

TAB. DCXXXVIII.



EZECH. Cap. XL. v. 6. seqq.
Portarum Scenographia.

Ezech. Cap. XL. v. 6. seqq.
Thor-Gebäude in Perspectiv.

I. G. Pintz sculps.

POur ſe former plus facilement une idée des Portes des Parvis, il faut les comparer aux Portes des Villes. Car au-deſſus de la prémiere entrée, il y avoit une Tour; enſuite une Rue ou Place bordée de maiſons ou bâtimens à droite & à gauche; & au bout de cela une autre Porte avec une Tour auſſi par-deſſus. Cette derniere peut donc s'appeller la Porte intérieure, & l'autre la Porte extérieure, ou plutôt la Porte de la Porte même; car le bâtiment entier qu'on appelloit la Porte, conſiſtoit en deux Tours, une Place au milieu, & des logemens à chaque côté de la Place. La longueur de tout ce bâtiment étoit de 50 coudées, & la largeur de 25. L'on juge bien qu'une telle ſtructure avoit beſoin d'un fondement ſolide: auſſi étoit-il de l'épaiſſeur d'une canne. Ces Portes étoient percées à chaque bout, c'eſt à dire au Levant & au Couchant, de ſorte qu'on paſſoit ſous les Tours, tant pour entrer que pour ſortir, & pour aller dans la Place qui étoit entre les deux Portes. Ces Portes bâties en forme de Tours, étoient conſtruites en voûte, pour la ſolidité; ce qui ne contribuoit pas peu à la magnificence de l'édifice. En entrant par la prémiere Porte, on voyoit à droite & à gauche les Logemens & les Chambres des Portiers. Il y en avoit trois de chaque côté, ſavoir à l'étage d'en-bas. Le Texte nous en donne la deſcription.

Ces Chambres ſont nommées dans l'Original *Hatta*, ou plutôt *Tha*. Les *Septante* portent αἰλὰμ; la Verſion Latine de Zurich, *Atriolum*, *petit Veſtibule*; & d'autres mieux *Thalamus*, *Cubiculum*, *Chambre*, *Logement*. *Symmaque* rend παραστάδες, mot qui ſignifie proprement des *poteaux*, parce que les poteaux étoient de même dimenſion que les Chambres. L'on trouve auſſi dans les *Septante* le mot θεὲ pour le *Hatta* des Hébreux, de même que αἰλὰμ répond à l'Hébreu *Ulam*. Chaque Chambre avoit une canne de longueur, une de largeur, & ſans doute une de hauteur, c'eſt à dire $11\frac{138}{1440}$ pieds de Paris. La muraille entre ces Chambres ou Appartemens étoit auſſi de l'épaiſſeur d'une canne, mais à la hauteur de 2 coudées elle diminuoit d'épaiſſeur, & n'étoit plus que de 5 coudées, (Planche CCCCXXXIII. gg.) C'eſt ainſi qu'on doit entendre ces mots, *les entre-deux des chambres de cinq coudées.* (On lit *ſix* dans les *Septante*, τὸ αἰλὰμ ἀνὰ μέσον τοῦ θεηλὰθ πηχῶν ἕξ, mais d'abord après ils mettent auſſi *cinq*, καὶ τὸ αἰλὰμ πηχῶν πέντε.) Il ſuit de-là qu'il y avoit dans chaque Chambre une avance d'une demi coudée, commode pour y poſer diverſes choſes à l'uſage des Portiers, ou les offrandes mêmes qu'on apportoit pour le Temple. Le mur devant & celui de derriere de ces Chambres étoient épais d'une demi-coudée; & dans celui de devant il y avoit *des fenêtres retrécies* v. 16. c'eſt à dire plus étroites en dedans, & plus larges en dehors. Il y avoit auſſi dans le mur même une communication d'une Chambre à l'autre; & des deux du milieu l'on deſcendoit dans les Portiques ſouterrains, deſtinés à conſerver le vin, l'huile, le lin, & autres choſes qu'on portoit au Temple. Entre ces deux Chambres qui ſe touchoient, étoit placée une petite porte qui conduiſoit à un Eſcalier pratiqué dans l'épaiſſeur du mur, lequel tiroit ſon jour des fenêtres dont nous venons de parler.

On lit enfin dans notre verſet: *Il meſura d'une canne chacun des poteaux de la porte qui étoit auprès de l'allée qui menoit à la porte de dedans.* Ces paroles n'ont beſoin d'autre explication que celle du vſ. 6. Car le ſeuil de la Porte intérieure ſous la Tour, qui regardoit le Parvis extérieur I. II. h. avoit l'épaiſſeur d'une coudée, & par conſéquent la même dimenſion que celui qui regardoit le Parvis des Gentils.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 8.

Puis après il meſura d'une canne l'allée qui menoit à la porte de dedans.

Le ſeuil de la porte près du veſtibule au dedans de la porte avoit une toiſe.

LE mot *Ulam* qu'on trouve ici, deſcend de *alam*, *aſſembler*, & ſignifie en général aſſemblage de portes ou de poteaux, qu'on fait avec des linteaux, ou en voûte, ou en toit. Ici il ſignifie *Veſtibule*, qui eſt un eſpace vuide devant une porte à chacun de ſes côtés, couvert d'une voûte, & ſoutenu par-tout de colomnes. *Sturmius* prend la meſure d'une canne, qu'il faut donner à cet eſpace, depuis le centre de la colomne attachée au mur, juſqu'au centre de la colomne iſolée fd. que l'on voit dans l'Ichnographie des Portes. Mais *Villalpand* qui ne met point de Veſtibule, cherche cet eſpace entre les poteaux de la Porte.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 9.

Puis après il meſura de huit coudées l'allée du portail, & ſes auvents de deux coudées, enſemble ceux de l'allée qui menoit à la porte de dedans.

Il meſura le veſtibule de la porte qui avoit huit coudées, & le frontiſpice qui en avoit deux. Le veſtibule de la porte étoit en dedans.

L'Ichnographie des Portes, où l'on remarque en b c. la ſaillie entiere du Veſtibule de 8 coudées à la Porte Orientale, exprime clairement le ſens de ces paroles: car l'épaiſſeur des colonnes au bas du fuſt eſt de deux coudées, ou de deux modules. Mais le Prophete ne dit point la meſure de la Porte du Veſtibule intérieur. *Sturmius* donne à cette ſaillie 5 coudées: ainſi la ſymmétrie demandoit que le Veſtibule intérieur répondît à l'extérieur. On avoit coutume, dans les maiſons magnifiques, d'orner ces ſortes de Veſtibules, de peintures & de ſculptures. Mais le même Architecte place ici deux fenêtres ou ouvertures grillées, par où l'eſcalier à vis pratiqué dans l'épaiſſeur du mur recevoit ſon jour, ſuivant le vſ. 16. *Les fenêtres* des Veſtibules *regardoient au dedans tout à l'entour. Villalpand* cherche encore ce Veſtibule entre les poteaux de la Porte.

La Vulgate rend le mot *Elau* par *Frontiſpice*, notre Verſion par *Auvents*, & l'Allemande de Zurich mieux par *Säulen*. Mais *Villalpand* qui n'admet point de Veſtibule ſaillant hors des murs, entend par-là des colonnes tenant au mur & en demi-cylindre, telles qu'elles conviennent à une Porte; & il leur donne la même épaiſſeur ou le même diametre qu'à toutes les colonnes du Temple, tant iſolées qu'attachées au mur.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 10.

Or les chambres du portail vers le chemin d'Orient étoient trois deçà & trois delà, toutes trois d'une même meſure; & les auvents qui étoient deçà & delà, avoient une même meſure.

La porte qui regardoit vers l'Orient avoit trois chambres d'un côté, & trois chambres d'un autre; & les trois chambres, & les trois frontiſpices des deux côtés étoient d'une même meſure.

CEs Chambres, תאי, ou Logemens des Portiers E. E. E. ſont celles dont on a vu la meſure vſ. 7. Il y en avoit trois à chaque côté de la Place, c'eſt à dire à droite & à gauche. Elles étoient au plus bas étage, & toutes de la même largeur & longueur d'une canne. Toutes les colonnes attachées à la muraille entre les Chambres, ornées de Palmes & de Chérubins, (Planche CCCCXLIII. CCCCXLIV. étoient auſſi de la même meſure: étant vis à vis les unes des autres, elles devoient ſe répondre en largeur, en hauteur, & dans toutes leurs parties.

EZECHIEL, Chap XL. verſ. 11.

Puis il meſura de dix coudées la largeur de l'ouverture de la premiere porte, & de treize coudées la longueur de la même porte.

Il meſura la largeur du ſeuil de la porte qui étoit de dix coudées, & la longueur de la porte qui étoit de treize coudées.

CEux qui liſent, *il meſura la largeur de l'ouverture de la porte de dix coudées*, entendent par-là l'ouverture même de la Porte; ce qui eſt ridicule, car alors les Portes ſeroient de 4 coudées plus larges que les Chambres, & plus même que la premiere Porte qui n'avoient qu'une canne de large. On doit donc entendre ici la largeur de toute la Place IK. c'eſt à dire depuis la baſe d'une des colomnes juſqu'à la baſe de la colomne vis à vis, laquelle largeur étoit de dix coudées, ou 22 pieds de Paris & 1104 parties.

Les paroles ſuivantes, Il meſura *de treize coudées la longueur de la même porte*, ont plus de difficulté. Le Texte Hébreu porte *Schelofch eſreh*, mots que nos Verſions & toutes les autres rendent par *treize coudées*; mais perſonne n'indique le lieu où elles doivent ſe trouver. *Sturmius (Sciagr. Templ.* p. 66.) lève la difficulté en comptant trois fois dix, ou trente coudées; parce qu'y ayant trois Chambres à chaque côté de la Place, & par conſéquent trois colomnes à ces Chambres (& c'eſt peut-être ce que les *Septante* entendent par παραςάδες) l'Ecriture a pu comprendre enſemble leurs largeurs, dont l'une depuis une colomne juſqu'à l'autre vis à vis étoit de 10 coudées, & les trois largeurs par conſéquent de 30 coudées. L'Hébreu *Pethach* eſt communément rendu par *porte*; mais il ſignifie en général toute ſorte d'ouverture, comme il paroit par Gen. XXXVIII. 14. בְּפֶתַח עֵינַיִם *à l'ouverture de deux ſources.* Ou: *à l'entrée de deux chemins croiſés*, ou dans un *carrefour* comme portent nos Bibles Françoiſes. Et Pſ. CXIX. 130. פֵּתַח דְּבָרֶיךָ, *la declaration*, *l'entrée de tes paroles.* La racine *pathach*, *ouvrir*, emporte cette ſignification. Mais de cela même qu'elle eſt ſi étendue, on peut entendre par *Pethach*, non ſeulement une Porte, qui donne l'entrée dans une maiſon, mais toute une Place ou une Rue, puiſqu'elle donne paſſage aux allans & venans, & qu'elle communique la lumiere dans l'intérieur des maiſons.

Villalpand (ſur Ezéch. p. 192.) ne s'éloigne pas beaucoup de cette opinion, excepté qu'il prend ces paroles pour la *meſure de la diſtance des demies colomnes.* Mais en faveur de la Vulgate, il cherche les 13 coudées dans la hauteur des Portes, qu'il fait de deux cannes, c'eſt à dire, (ſelon ſon hypotheſe de 6¼ coudées pour chaque canne,) de 12½ coudées, y compris la hauteur du Stylobate.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 12.

Puis il meſura d'un côté un eſpace limité au devant des chambres d'une coudée, & une autre coudée d'eſpace limité de l'autre côté; puis il meſura chaque chambre de ſix coudées deçà & de ſix coudées delà.

Il y avoit devant les chambres un rebord d'une coudée; une coudée finiſſoit ces rebords qui ſe répondoient, & les chambres d'un côté & d'autre étoient de ſix coudées.

L'Aſpect de l'Ichnographie des Portes, Im. tient lieu ici de Commentaire. Les colomnes des murailles s'avançoient, y compris leur baſe, d'une coudée hors du mur des Chambres, & étoient par conſéquent plus en dedans que le Stylobate. *Villalpand* cherche cette coudée dans le rebord faillant hors du mur, au-deſſus des Portes, & dans la banquette, ſur laquelle on pouvoit commodément s'aſſeoir le long des Portes.

Pour les ſix coudées, on ne doit point les chercher dans un même lieu, mais 1°. dans la largeur de chaque Chambre o p. 2°. Depuis le milieu de la porte juſqu'au centre des colomnes de la muraille q r. 3°. Depuis le mur des Chambres juſqu'au milieu de la Place q. ſ. de ſorte que depuis une Chambre juſqu'à l'autre vis à vis, il y avoit une diſtance de 12 coudées, N O.

Villalpand cherche ces ſix coudées dans les Chambres mêmes: mais faiſant leur largeur d'une

ne canne, & donnant à celle-ci non pas 6 coudées, mais 6½, il tombe dans un embaras, dont il ne peut ſe tirer qu'en diſant que l'Ecriture a omis un palme pour faire un compte rond. Mais on doit préférer l'opinion de *Sturmius*, qui eſt celle que nous avons expoſée. Voyez *Goldmann. Bau-kunſt*, p. 43. & *Villalp. in Ezech.* p. 192.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 13.

Puis il meſura le portail depuis le toit d'une chambre juſqu'au toit de l'autre, de la largeur de vingt-cinq coudées. Au reſte les ouvertures y étoient l'une vis à vis de l'autre.

Il meſura la porte depuis le toit d'une chambre juſqu'au toit de l'autre, qui étoit de la largeur de vingt-cinq coudées; & les portes des chambres étoient vis à vis l'une de l'autre.

CEs 25 coudées font toute la largeur de la ſtructure des Portes, meſurée du Midi au Septentrion, L. M.

La longueur de la Chambre méridionale	6.
Le mur antérieur de la même Chambre -	½.
La largeur de la Place depuis le mur de la Chambre méridionale juſqu'au mur de la Chambre ſeptentrionale - - -	12
L'épaiſſeur du mur dans la Chambre ſeptentrionale - - - - - -	½.
La longueur de cette même Chambre -	6.
	25.

Ces paroles *Pethach neged pathach*, *Les ouvertures y étant l'une vis à vis de l'autre*, prouvent le ſens que nous adoptons. Que ſi l'on ajoute après cela le mur de derriere, qui regarde tant le Midi que le Septentrion, l'on trouvera 26 coudées. Ainſi ce mur n'eſt point compris dans le nombre des 25. Cette explication eſt éclaircie, ou tout au moins appuyée par la prémiere partie du Texte, ſavoir, par la maniere dont il eſt dit que l'Ange meſura, *Migag hattha*, c'eſt à dire, *depuis le toit d'une chambre, juſqu'au toit de l'autre*; ou plutôt, depuis le plancher ſupérieur d'une Chambre, juſqu'au bout du plancher ſupérieur de la Chambre vis à vis; ou, tout le long du plancher ſupérieur.

PLANCHE DCXXXIX.

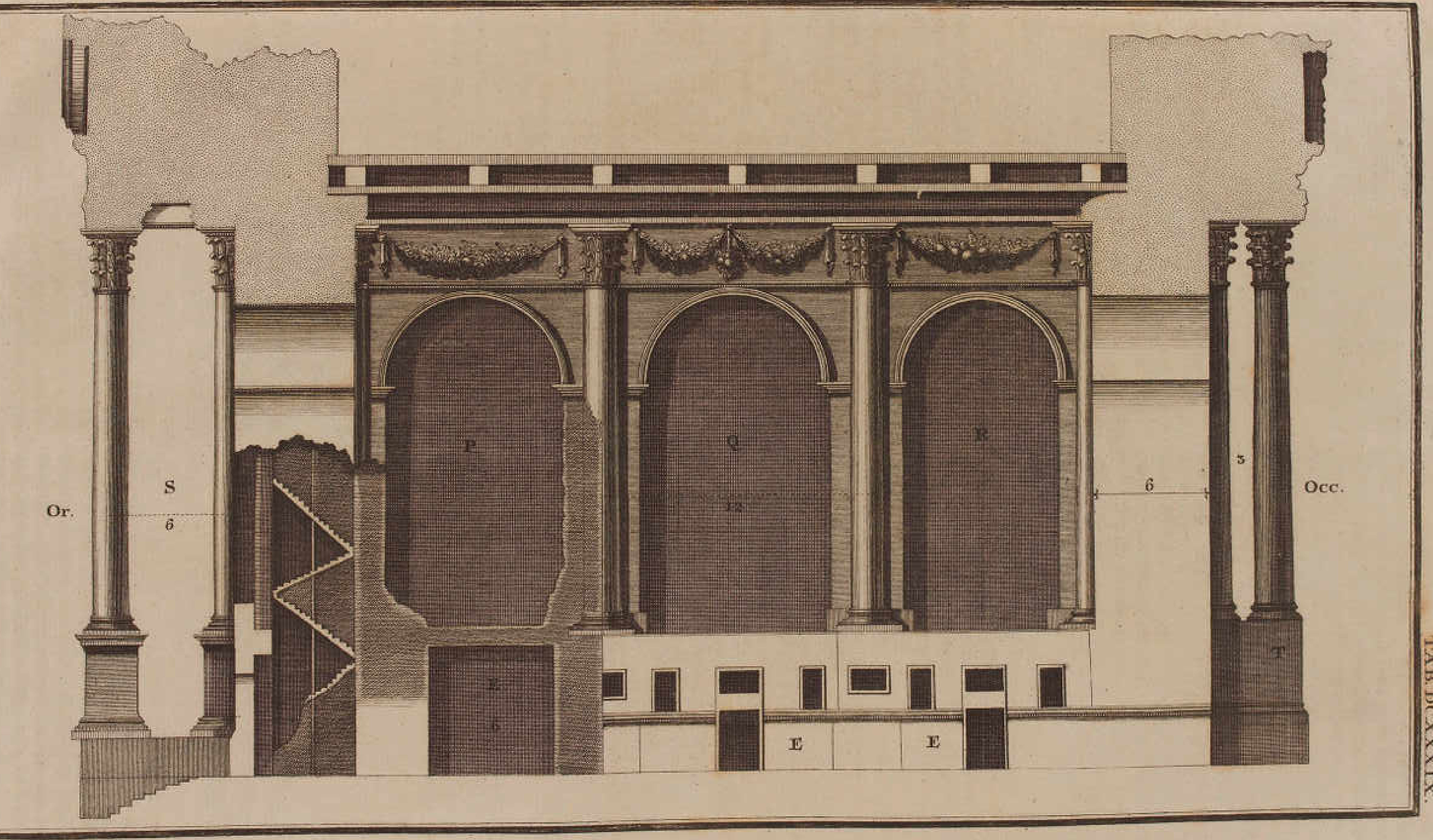
Coupe des Portes, des Veſtibules, & des Chambres.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 14.

Puis il mit en auvents ſoixante coudées, & au bout des auvents le parvis tout autour du portail.

Il fit des frontiſpices de ſoixante coudées, & il ajouta aux frontiſpices le veſtibule de la porte qui regnoit tout autour.

LA Verſion Allemande de Zurich donne ces 60 coudées à la hauteur des colomnes, *Er machet auch Säulen ſechzig Ellen hoch*; mais elle ſe trompe. Ces 60 coudées doivent s'entendre de la longueur entiere de la ſtructure des Portes, m l. *Elim* ſont des colomnes faillantes hors des murs; & *Ajil* ſignifie *Bélier*, *Cancre*, & en fait d'Architecture, *une faillie dans un édifice*; d'où vient que *Coccejus* entend par-là *un rebord*, *ſur lequel repoſent les colomnes des murailles*; d'autres, *des pôteaux*; & *Luther* traduit *Aercker*. Le plus ſûr eſt d'en-



EZECH. Cap. XL. v. 14.
Interſectio Portar. Veſtib. et thalamorum.

Ezech. Cap. XL. v. 14.
Durchschnitt des Thor-Gebäudes.

I. A. Pfeffel Iun. sculps.

d'entendre par-là des colomnes tant iſolées que tenant aux murailles, ornées de Palmes & d'autres agrémens. Quant aux 60 coudées, on les trouvera dans la longueur entiere de la ſtructure des Portes: en voici le calcul.

Pour la prémiere baſe du Veſtibule, 1. 2.	$\frac{1}{2}$.
Depuis la derniere colomne iſolée dans le Veſtibule oriental juſqu'à la colomne de la muraille, 2. 3. - - - -	6.
La colomne même de la muraille, 3 f. -	1.
L'épaiſſeur du mur, f 4. - - -	6.
La longueur de la Place entre les logemens des Portiers, g h. - - - -	36.
L'épaiſſeur du mur intérieur, 5. 6. -	6.
La colomne intérieure du mur, 6 k. -	1.
Juſqu'à l'extrémité de la colomne iſolée k, 7.	3.
Pour la baſe intérieure ou le rebord du Veſtibule, - - - -	$\frac{1}{2}$.
	60.

Ce calcul doit être ſoigneuſement examiné, & ce qui n'y eſt pas préciſément exprimé, doit être ſuppléé par les règles de l'Architecture. Le verſet 6 fait voir que l'épaiſſeur du mur étoit de 6 coudées, le long duquel s'élevoient des colomnes dont la ſaillie étoit de 1 coudée, puiſque chaque colomne avoit ſelon le vſ. 9. un diametre de 2 coudées. Ainſi les deux murailles, l'extérieure & l'intérieure, font avec les colomnes tenantes au mur, deux fois 7, ou 14 coudées. Le vſ. 15. donne à la Place, depuis le commencement du mur extérieur juſqu'au bout du mur intérieur, 50 coudées de longueur: ſi l'on ôte de celles-ci les 14 ci-devant mentionnées, il en reſtera 36 pour la longueur de la Place entre les trois Chambres des Portiers. Ces 36 par conſéquent, diviſées en trois parties égales, donneront 12 coudées pour les entre-deux des colomnes à compter depuis leur axe. Que ſi l'on donne à chaque colomne 1 coudée d'épaiſſeur de chaque côté depuis le centre, il en réſultera de chaque côté de la Place un retranchement de deux fois trois, ou 6 coudées, leſquelles étant ſouſtraites de ſa longueur de 36, reſteront 30, que l'on trouvera vſ. 11. ou dans les trois eſpaces entre-deux de 10 coudées chacun. Il faut à préſent ajouter les Veſtibules. L'intérieur, qui devoit répondre à l'extérieur, a 5 coudées de largeur. L'on trouvera ces 5 coudées, ſi de 6$\frac{1}{2}$ l'on en ſouſtrait 1, pour la colomne de la muraille, & $\frac{1}{2}$ pour ſa baſe: ôtez $\frac{1}{2}$ de la baſe 5, reſteront 4$\frac{1}{2}$, d'où l'on peut commencer à meſurer la colomne iſolée du Veſtibule intérieur, la baſe duquel s'avance de $\frac{1}{2}$ coudée. Qu'on ôte enſuite 1 coudée de 4, reſtent enfin 3, depuis le centre de la colomne iſolée, juſqu'au centre de la colomne du mur. Tout ceci paroit clairement dans notre Ichnographie des Portes. Dans le Veſtibule extérieur nous mettons 6 coudées pour la diſtance des centres des colomnes, parce que l'eſpace ſur lequel elles étoient poſées, étoit ſelon le vſ. 7. de 6 coudées. Ainſi tout eſt ici dans une exacte ſymmétrie, & la derniere ligne de la colomne du mur répond en ligne directe au plus haut degré de l'eſcalier. Nous concluons donc que tous les entrecolomnemens étoient de 12, 6, & 3 coudées, leſquels nombres ſont dans les proportions ordinaires & agréables de l'Architecture.

La Vulgate rend les paroles ſuivantes, וְאֶל הֶחָצֵר הַשַּׁעַר סָבִיב סָבִיב, par celles-ci: *Et ad frontem atrium portæ undique per circuitum*; Luther: *Et ad quemlibet frontem atrium ad poſtem undique*; les Verſions de Zurich: *Unicuique frontium atrii portæ circumquaquè: So viel ihren umb des Vorhoffs Thür umb und umb ſtundend.* Toutes ces explications ſont obſcures. Par le mot *Atria* (*Veſtibules*) qu'elles employent, (& qu'elles ont peut-être emprunté de l'Αἴθριον des *Septante*) l'on ne doit point entendre des eſpaces découverts, & environnés de murs de tous côtés; mais de magnifiques arcades qui s'étendoient au-deſſus des Chambres ou des Portes, d'une colomne à l'autre, & qui ornoient ſuperbement tout l'édifice. Voyez la Planche, où nous en donnons le deſſein.

Villalpand (*in Ezech.* p. 196.) entend par notre Texte, la hauteur des colomnes, c'eſt à dire des trois qui s'élevoient à chacun des trois étages, & regnoient tout à l'entour à une hauteur égale.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 15.

Tellement qu'il y avoit au devant de la porte des avenues, & au devant de l'allée qui menoit à la porte de dedans cinquante coudées.

Devant la face de la porte qui s'étendoit juſqu'à la face du veſtibule de la porte intérieure, il y avoit cinquante coudées.

NOus avons trouvé dans le verſet précédent, 60 coudées pour la longueur de l'édifice entier des Portes. Otons à préſent de ce nombre de - - - - 60

Le Veſtibule antérieur - - -	6$\frac{1}{2}$.
- - - - - - intérieur - - -	3$\frac{1}{2}$.
Reſtent - - - -	50

Laquelle meſure commence *au devant de la face des avenues*, depuis le prémier degré de l'eſcalier, dans la même ligne que le centre des colomnes du mur, ou depuis le bout du Veſtibule extérieur, *tout le long juſqu'à la face du Veſtibule intérieur*, juſqu'où commence le Veſtibule intérieur; c'eſt à dire depuis IV. juſqu'à II. dans l'Ichnographie de la Porte qui regarde le Paſſa-

ge d'Ezéchiel XL. 6. Nous nous arrêterons d'autant plus volontiers à cette explication claire & ſimple, que c'eſt la même que donne *Villalpand*, qui s'exprime ainſi, p. 197. „ *Et de-* „ *vant la face*, depuis la face antérieure, ou „ extérieure, *qui s'étendoit*, par où on entroit „ du Parvis des Gentils dans le Temple, juſ- „ qu'à la face du Veſtibule de la Porte, qui s'ou- „ vroit dans le mur occidental de ce prémier „ Portique; ou, depuis la face orientale de la „ Porte, par où l'on entroit, juſqu'à la face „ occidentale du Veſtibule, par où l'on ſortoit „ de la Porte, & on entroit dans le Parvis extérieur. „ Voici comment il trouve ces 50 coudées.

Pour l'épaiſſeur du mur intérieur & extérieur, - - - - - - - cannes	2.
Pour les trois Chambres - -	3.
Pour les deux murs entre les Chambres -	2.
Pour les demi-pôteaux tenans aux murs -	1.
	8.
Coudées - - - -	28.

Si l'on diviſe les 50 coudées en 8 parties égales, chacune produira $6\frac{1}{4}$.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 16.

Or il y avoit aux chambres des fenêtres retrécies, & à leurs auvents, qui regardoient ſur le devant du portail tout à l'entour, & il y en avoit de même aux allées. Même les fenêtres qui étoient tout à l'entour regardoient au dedans, & il y avoit des palmes aux auvents.

Et des fenêtres de biais aux chambres, & aux frontiſpices, qui étoient au-dedans de la porte tout autour d'un côté & d'autre. Il y avoit auſſi au-dedans des veſtibules des fenêtres tout autour, & devant les frontiſpices des palmes peintes.

Les ouvertures, ou *fenêtres* des murailles (qui ſont le ſymbole de la vérité, de la pureté, & de la joye ſpirituelle,) ſont très néceſſaires pour introduire le jour dans les chambres & ſur les eſcaliers. Le Prophete les nomme *Challonoth*, ainſi que Salomon Cant. II. 8. 9. où il eſt auſſi fait mention d'ouvertures grillées, *Characcim. Mon bien-aimé regarde par les fenêtres (Challonoth); il s'avance par les treillis (Characcim.)* Le Prophete exprime auſſi la forme des fenêtres, lorsqu'il les appelle *Atumoth*, qui ſignifie *ſerrées*, *retrécies*, *de biais*, c'eſt à dire ou plus étroites au dedans qu'au dehors, comme le veulent *R. David*, *Sturmius*, & d'autres; ou plus larges par dedans que par dehors, comme le prétend *R. Jonathan*. Les *Septante* portent θυρίδες κρυπταὶ, & *Symmaque* τοξικαὶ; parce que ces ſortes d'ouvertures étoient extrèmement commodes pour découvrir de tous côtés l'Ennemi, & lancer ſur lui des fleches: c'eſt pourquoi les Eſpagnols appellent cette eſpece de fenêtres *Saeteras*, de *Saeta*, *Fleche*; & les François, des *Meurtrieres*. *Villalpand* (*in Ezech.* p. 198) n'entend pas des fenêtres de verre proprement dites, mais treilliſſées, Planc. CCCCXXXIII. s'appuyant ſur l'autorité des *Septante*, qui dans la deſcription du Temple de Salomon portent, *fenêtres en forme de rêts*. *S. Jérôme* (*ſur Ezechiel*) les fait auſſi *en forme de rets comme des treillis, n'étant formées ni de pierre ſpéculaire, ni de verre, mais de bois entrelacés*; comme ſont certaines fenêtres grillées par des bâtons mis en travers, & qui forment des eſpaces en lozange, pointus dans les angles oppoſés, & par conſéquent en *forme de fleches*, comme porte *Symmaque*. On peut encore lever les difficultés, ſi l'on ſuppoſe que les fenêtres larges au dehors, alloient en retréciſſant juſqu'au milieu de l'épaiſſeur du mur; & depuis ce milieu, en élargiſſant vers la partie de la muraille qui regardoit le dedans: car de cette maniere on peut dire qu'elles étoient larges en dehors, & étroites par dedans; & qu'en même tems elles étoient larges en dedans, & étroites en dehors.

Ces fenêtres étoient *aux chambres, & à leurs auvents* (ou *frontiſpices*) *qui regardoient ſur le devant du portail tout à l'entour.* Ce n'eſt pas que les colomnes euſſent elles-mêmes des fenêtres, mais elles étoient tout le long des colomnes, qui étoient entre les portes, & regnoient *tout à l'entour*, par-tout où il y avoit des colomnes & des Chambres.

Il y avoit des fenêtres non-ſeulement aux Chambres, mais aux *Allées* (ou *Veſtibules.*) Celles-ci étoient pour donner du jour à l'Eſcalier pratiqué dans l'épaiſſeur de la muraille.

Il y avoit enfin *des palmes aux auvents* (ou *Frontiſpices.*) Ces ornemens de Palmes doivent ſe chercher dans les chapiteaux des colomnes, Planche CCCCXLIII. Les Corinthiens ont changé dans la ſuite ces branches de palmiers en feuilles d'*Acanthe*, ſoit qu'elles leur pluſſent davantage, ou qu'ils ayent voulu ſe faire les inventeurs d'un nouvel Ordre, qui ſubſiſte encore aujourd'hui.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 17.

Et il me mena au dedans du Parvis de dehors, & voici des chambres & des perrons bâtis dans ce parvis de tous côtés, & trente chambres à chaque perron.

Il me mena auſſi au parvis de dehors, où je vis des chambres; & le parvis étoit pavé de pierres de tous côtés; & il y avoit trente chambres autour du pavé.

LE Prophete, ſous la conduite de l'Ange, paſſe de la Porte orientale dans le grand Parvis, mnop. Planche CCCCXXIII. *Chatſer* eſt ici une grande Place découverte, & environnée de magnifiques bâtimens à trois étages. Ce nom tire peut-être ſon origine de *Chatſir*, *Foin*, *Herbe*, parce qu'il en croît ordinairement dans ces ſortes de Places, comme il en crut réellement ici après la deſtruction du Temple, 1. Maccab. IV. 38. *Ils virent les lieux ſaints tout déſerts, l'Autel profané, les portes brulées, le Parvis rempli d'épines & d'arbriſſeaux comme on en voit dans un bois & ſur les montagnes.* Le Grec αὐλὴ, qui dans *Athenée* ſignifie un lieu découvert, expoſé à tout vent, répond au mot Hébreu. C'eſt de-là auſſi qu'on appelle les Palais des Rois & des Princes *Aulæ* en Latin, & *Cours*, *Corti*, *Hofe*, en François, en Italien, & en Allemand, parce qu'ils ſont précédés d'une grande Cour, que les Latins nomment *Atrium. Atrium*, dit *Feſtus*, *eſt une eſpece d'édifice devant une maiſon, ayant au milieu un eſpace dans lequel s'aſſemble l'eau de pluye qui tombe de tous les toits. Ce nom a été donné à cette ſorte d'édifice, ou parce qu'on en conſtruiſit premierement à Atria ville d'Etrurie, ou parce qu'il ſort de la terre, comme qui diroit* Aterrium, *ou* Aterium. Mais il eſt plus naturel de croire qu'*Atrium* vient du Grec αἴθριον, *à découvert.*

Le Parvis, dont il eſt queſtion, eſt appellé dans l'Original *Chitſonah*, c'eſt à dire, *de dehors*, pour le diſtinguer de ceux *du dedans*; autrement Parvis *du milieu*, c'eſt à dire placé entre celui des Gentils & celui des Prêtres; ou ſi l'on veut encore, Parvis d'*Iſraël*, parce que les Gentils en étoient exclus. Mais ce Parvis n'étoit pas ſeul. Il y en avoit ſept de la même ſorte, tous de même nom & de même grandeur, (n. 5. Planc. cit.) & qui s'appelloient tous Parvis, & *grand Parvis* 2 Chron. ou Paral. IV. 9. On alloit de l'un à l'autre par des Portiques, ſoutenus de colomnes.

Il y avoit autour de cette Place, ou Parvis d'Iſraël, trente *Chambres*, en Hébreu *Leſchacoth*, ſelon les *Septante* παστοφόρια, mieux γαζοφυλάκια. La Vulgate porte *Exedras*, que *Villalpand* (*in Ezech.* p. 201. 210.) met *au-deſſus du premier étage*, pour loger les Prêtres & les Lévites. Mais *Sturmius* (*Sciagr. Templi* p. 75-79.) entend par-là des Chambres ſouterraines, au-deſſus deſquelles étoient des bâtimens de trois étages.

Joignant ces *Chambres*, dans toute l'enceinte du Parvis d'Iſraël, étoit *Ritsphah*, un *pavé de pierres*, ou plutôt de cailloux, qui, ſelon *Sturmius*, étoit un peu plus bas que l'aire des Parvis. L'on trouve le même mot Eſther I. 6. *Un pavé de porphyre, de marbre, d'albâtre, & de marbre tacheté.* Ou: *Un pavé de porphyre, & de marbre blanc, qui étoit embelli de pluſieurs figures avec une admirable varieté.* C'eſt ce que les Grecs nomment λιθόστρωτον. Si l'on admet un pavé au bord de ce Parvis, l'on doit le ſuppoſer d'Agate & non pas de cailloux ordinaires, ou tout au moins de marbre, pour répondre à la ſtructure du Temple qui étoit toute de marbre. Ecoutons David, 1 Chron. ou Paralip. XXIX. 2. *Et moi j'ai de toutes mes forces préparé pour la maiſon de mon* DIEU - - - - *des pierres d'Onyx, & de remplages, des pierres d'Eſcarboucle, & de broderie, des pierres précieuſes de toutes ſortes, & des pierres de marbre en abondance.* Ou: *Pour moi je me ſuis employé de toutes mes forces à amaſſer ce qui étoit néceſſaire à la dépenſe de la maiſon de mon* DIEU - - - - *des pierres d'Onyx, des pierres blanches comme l'albâtre, du jaſpe de diverſes couleurs, toutes ſortes de pierres précieuſes, & du marbre de Paros en quantité.* Peut-être même ce pavé étoit-il de pieces rapportées, ou de Moſaïque; & que pour empêcher qu'il ne ſouffrît quelque dommage, il étoit couvert d'un Portique. C'eſt l'opinion de *Villalpand*: *Le pavé*, dit-il, *étoit environné par-tout de Portiques, il étoit de marqueterie parfaitement travaillée.*

Ces trente Chambres peuvent fort bien ſe diviſer de cette maniere; 8 de chaque côté, au Midi & au Septentrion; & 7 des deux autres côtés, à l'Orient & à l'Occident, Planche CCCCXXIII. mnop. Par-là il y en aura là 16, & ici 14, qui font en tout le nombre de 30. Celle qu'on ſuppoſe de moins à l'Orient & à l'Occident, ſe prend pour la Porte. Les lignes ſuivantes repréſentent les entrecolomnemens entre les Chambres.

Sur les côtés du Parvis.

3 12 12 12 12 12 12 12 12 3

Vis à vis des Portes.

3 12 12 12 6 12 6 12 12 12 3

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 18.

Or les perrons qui étoient vers les côtés des portes à l'endroit de la longueur des portes, étoient les perrons les plus bas.

Et le pavé au frontiſpice des portes étoit plus bas, ſelon la longueur des portes.

CE verſet renferme une obſcurité, qui demande un habile Architecte pour être levée. Nous ſuivrons les traces de *Villalpand (in Ezech.* p. 208.) & de *Sturmius (Sciagr. Templ.* p. 78.) Le prémier prétend que la longueur qui eſt ici marquée, eſt celle du Parvis depuis les Portes juſqu'aux côtés, laquelle étoit la même que celle de la Porte; c'eſt à dire de 50 coudées, priſes depuis le centre de la Porte q. juſqu'à l'angle méridional m. Pl. CCCCXXIII. d'un côté, & juſqu'à l'angle ſeptentrional n. de l'autre, dans le Parvis d'Iſraël: qu'ainſi la longueur entiere n m. étoit de 100 coudées, auſſi-bien que la largeur n o. ou m. p. puisqu'il étoit quarré, comme l'on verra par le verſet ſuivant. Les autres Parvis du Temple marqués n. 5. 5. 5. auront auſſi la même longueur & largeur. Il fait les Portiques entre ces Parvis larges de 50 coudées, ſoutenus d'un triple rang de colomnes, & formant par conſéquent trois Galleries, par où l'on paſſoit d'un Parvis à l'autre, & qui ſervoit de retraite aux Iſraëlites dans les tems de pluye. On peut recueillir de-là la largeur entiere du Temple; & comptant 50 coudées depuis le centre de la Porte intérieure de l'Orient q. juſqu'au prémier angle du prémier Parvis n., 50 pour la largeur du Portique n r., 100 pour la largeur du Parvis ſeptentrional r s., & 50 enfin pour la largeur s t. des édifices juſqu'au Parvis des Gentils, l'on trouvera 250, & par conſéquent 500 coudées pour toute la largeur & la longueur du Temple I K. *Sturmius* prend une voie differente de celle-ci. Il cherche dans la hauteur de l'édifice les 50 coudées qui répondent à la longueur de la Porte; & produit par-là 6 coudées, tant pour la hauteur, que pour la longueur & la largeur des Chambres, parce qu'elles étoient quarrées.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 19.

Puis après il meſura dans la largeur du Parvis, depuis le devant de la porte qui menoit vers le bas au devant du Parvis de dedans & en dehors, cent coudées, même dans ce qui étoit de l'Orient, & dans ce qui étoit du Septentrion.

Et il meſura la largeur depuis la face de la porte d'en-bas juſqu'au frontiſpice du Parvis intérieur par le dehors; & il y avoit cent coudées vers l'Orient & vers l'Aquilon.

CE verſet ne ſouffre que peu ou point de difficulté. Le Parvis m n o p. ainſi que tous les autres, demande, ſelon les règles de l'Architecture, une forme quarrée. Ainſi, ſi la largeur q 1. depuis le centre de la Porte intérieure juſqu'aux édifices vis à vis, étoit de 100 coudées, la longueur m n. Planche CCCCXXIII. ſera auſſi de 100 coudées, qui, ſur le pied de 2449 parties du pied de Paris pour chacune, font $170\frac{2}{5}$ pieds de Paris, ou $182\frac{8}{9}$ pieds de Zurich. De ſorte que la Place entiere produira un Arpent, & 15686 pieds quarrés, l'Arpent à raiſon de 36000 pieds de Zurich: ſauf erreur de calcul. La Porte depuis laquelle l'Ange commença à meſurer, eſt appellée *la Porte d'en-bas,* à cauſe de ſa ſituation, étant placée plus bas que la Porte par où l'on entroit dans le Parvis des Prêtres.

EZE-

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 20.

Après cela il meſura la longueur & la largeur du Parvis de dehors de la porte qui regardoit le chemin du Septentrion.

Il meſura auſſi la longueur & la largeur de la porte du Parvis extérieur qui regardoit vers l'Aquilon.

Le Prophete, après avoir vu la dimenſion de la Porte orientale, & du Parvis d'Iſraël qui étoit joignant, ſort de cette même Porte, & traverſant le Parvis des Gentils, eſt conduit à la Porte ſeptentrionale du Temple. Planche CCCCXXIII. Car il y avoit trois Portes extérieures, par où l'on entroit au Temple, l'Orientale, la Septentrionale & la Méridionale. C'étoit un Type qui marquoit que l'entrée de l'Egliſe de la nouvelle Alliance étoit ouverte du côté de l'Orient, du Midi, & du Septentrion; & que tous les Fideles y ſeroient raſſemblés dans une même Foi.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 21.

Et quant aux chambres, trois deçà & trois delà; & quant à ſes auvents & ſes allées, le tout fut ſelon les meſures du premier portail: tellement que le portail de ce ſecond Parvis de dehors avoit en longueur cinquante coudées, & en largeur vingt-cinq coudées.

Et ſes chambres, dont il y en avoit trois d'un côté & trois d'un autre, & ſon frontiſpice, & ſon veſtibule ſelon la meſure de la premiere porte; & il y avoit cinquante coudées de long & vingt-cinq coudées de largt.

Voyez ſur verſ. 13. 15.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 22.

Ses fenêtres auſſi & ſes autres allées, & les palmes furent ſelon les meſures obſervées au Parvis de dehors de la porte qui regardoit le chemin d'Orient: tellement qu'on y montoit de même par ſept degrés, & ſes allées ſe rencontroient l'une devant l'autre.

Ses fenêtres, ſon veſtibule & ſa ſculpture étoient de la même meſure que celle de la porte qui regardoit vers l'Orient; on y montoit par ſept degrés, & il y avoit au devant un veſtibule.

Voyez ſur verſ. 7. 9. 17.

EZECHILL, Chap. XL. verſ. 23.

Et la porte du Parvis de dedans étoit vis à vis de la prémiere porte ten-

Et la porte du Parvis intérieur étoit vis à vis de l'autre porte du côté de l'A-

dant au Septentrion, comme elle étoit au côté tendant à l'Orient; & il mesura depuis une porte jusqu'à l'autre cent coudées.

l'Aquilon, & du côté de l'Orient; & ayant mesuré l'espace d'une porte à l'autre, il y trouva cent coudées.

C'Eſt à dire, que comme vis à vis de la Porte extérieure de l'Orient, après l'intervalle du Parvis extérieur & quarré de cent coudées, il y avoit une autre Porte intérieure; de même auſſi il y avoit ici vers le Parvis des Prêtres, vis à vis de la Porte extérieure du Septentrion, une autre Porte intérieure, avec un pareil intervalle de Parvis. *S. Jérôme* exprime clairement ceci: *Il n'y avoit pas ſeulement une porte Septentrionale, qui eſt appellée ci-deſſus la porte extérieure, mais encore une autre intérieure, ſemblable à celle de l'Orient, comme le diſent plus manifeſtement les Septante: „ Et la porte du „ Parvis intérieur qui regardoit la porte de „ l'Aquilon, comme étoit la porte qui regar- „ doit l'Orient. Et il meſura depuis la porte „ extérieure de l'Aquilon juſqu'à la porte in- „ térieure du même Aquilon, cent coudées".* Nos Verſions ne ſont pas ſi claires.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 24.

Après cela il me conduiſit au chemin tirant vers le Midi, & voici le portail du chemin tirant vers le Midi; & il en meſura les auvents & les allées ſuivant les meſures précédentes.

Il me mena auſſi vers le Midi, & je vis une porte qui regardoit vers le Midi; il en meſura le frontiſpice, & le veſtibule, qui étoient de même meſure que les autres.

ON a vu ci-devant la deſcription des Portes, Orientale, Septentrionale, & Méridionale; Type, comme nous l'avons déja dit, qui marquoit l'entrée des Nations dans l'Egliſe de la Nouvelle Alliance, où elles devoient ſe rendre de l'Orient, du Septentrion, & du Midi.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 25.

Et il y avoit des fenêtres dans ce portail & dans ſes allées tout à l'entour, ſemblables aux fenêtres précédentes: tellement qu'il avoit cinquante coudées de long, & vingt-cinq coudées de large.

Et ſes fenêtres, avec les veſtibules autour, étoient comme les autres fenêtres: elles avoient cinquante coudées de long, & vingt-cinq coudées de large.

Voyez ſur verſ. 13. 15. 16.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 26.

Il y avoit auſſi ſept degrés par leſquels on y montoit, & devant leſquels ſe rencontroient ſes allées: de même il y avoit des palmes pour ſes auvents, l'une deçà, & l'autre delà.

On y montoit par ſept degrés. Le veſtibule étoit devant la porte; & il y avoit au frontiſpice des palmes de ſculpture, une d'un côté, l'autre de l'autre.

Voyez ſur verſ. 6. 16. 22.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 27.

Pareillement le Parvis de dedans avoit ſa porte vis à vis du chemin tirant vers le Midi: tellement qu'il meſura depuis cette porte juſqu'à la porte du chemin tirant vers le Midi, cent coudées.

Et la porte du Parvis intérieur étoit du côté du Midi, & ayant meſuré l'eſpace d'une porte juſqu'à l'autre du côté du Midi, il trouva cent coudées.

Voyez ſur verſ. 19.

EZECHIEL, Chap XL. verſ. 28.

Après cela il me fit entrer au Parvis de dedans par la porte du côté du Midi, & meſura le portail qui y étoit du côté du Midi, ſuivant les meſures précédentes.

Il me fit entrer auſſi dans le Parvis intérieur à la porte du Midi, il prit la meſure de la porte comme celle des autres.

OUtre les Portes extérieures que nous avons vu, l'Orientale, la Septentrionale, & la Méridionale, il y en avoit trois intérieures placées aux mêmes côtés, qui leur répondoient exactement, & qui conduiſoient toutes au Parvis des Prêtres. Vers le Couchant, le Lieu Très-Saint n'étoit pas éloigné de 20 coudées du mur, c'eſt pourquoi il n'y avoit point là de Porte. *Villalpand*, p. 218. 222. admet bien dans l'Ichnographie générale du Temple, deux Portes dans le mur Occidental, mais on ne doit point les regarder comme principales: elles n'étoient que du ſecond ordre, & comme à l'écart, ne pouvant conduire en droiture au Parvis des Prêtres, & étant ſoigneuſement gardées par une double Garde. Ce qui lui a fait admettre ces ouvertures ou Portes, eſt ce qu'on lit 1 Chron. ou Paralip. XXVI. 14-18. *Le ſort pour la porte d'Orient échut à Scelemja, & à Zacharie pour la porte vers le Septentrion. La porte vers le Midi échut à Hobed-Edom, & la maiſon des Aſſemblées à ſes fils. Sçuppim & Hoſa échurent à la porte vers l'Occident, auprès de la porte de Sçalleketh, au chemin montant, une garde étant vis à vis de l'autre. - - - - en Parbar vers l'Occident.* Ou: *La porte d'Orient échut à Sélémias, Zacharie ſon fils eut celle du Septentrion. Obededom avec ſes fils fut chargé de celle du Midi, où étoit auſſi le Conſeil des anciens. Séphim & Hoſa furent placés à l'Occident près de la porte qui conduit au chemin par où l'on monte. Et ces corps de garde ſe répondoient l'un à l'autre. - - - Il y en avoit auſſi au logis des Portiers à l'Occident.* Les Ichnographies & Scénographies des Juifs repréſentent auſſi ces Portes. Voyez les Planches CCCCXXXI. CCCCXXXII. *Le Parvis de dedans*, A S. Planc. CCCCXXXIII. eſt *le Parvis des Prêtres*, plus élevé que le Parvis extérieur d'Iſraël, & environné d'édifices tout à l'entour. Nous en parlerons bientôt.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 29.

Tellement que les chambres qui y étoient, ſes auvents & allées avoient les meſures précédentes ; & ce portail & ſes allées qu'il avoit tout à l'entour avoient des fenêtres, & il avoit cinquante coudées de longueur, & vingt-cinq coudées de largeur.

Il prit auſſi les mêmes meſures de la chambre, du frontiſpice, du veſtibule, des fenêtres & du veſtibule tout autour ; & il trouva cinquante coudées de long, & vingt-cinq de large.

L'Ange, après avoir meſuré les Portes extérieures, l'Orientale, la Septentrionale, & la Méridionale, meſure & décrit à préſent de même, & comme en rétrogradant, les Portes intérieures ; la Méridionale prémierement, enſuite l'Orientale, & enfin la Septentrionale. C'étoit à ces Portes que commençoient les fonctions ſacrées, Ezech. XLIV. 17. *Lorsqu'ils entreront*, c'eſt à dire les Prêtres & les Lévites, *aux portes du Parvis de dedans, ils ſe vêtiront de robes de lin, & il n'y aura point de laine ſur eux pendant qu'ils feront le ſervice aux portes des Parvis de dedans, & plus en dedans.* Ou: *Lorsqu'ils entreront dans les portes du Parvis intérieur, ils ſeront vêtus de robes de lin, & ils n'auront rien ſur eux qui ſoit de laine, en faiſant les fonctions de leur miniſtere aux portes du Parvis intérieur & au dedans.* Il eſt à remarquer auſſi, que l'âge des Miniſtres de Dieu répond préciſément à la largeur des portes de 25 coudées, & à leur longueur de 50 : car ils n'étoient point admis avant 25 ans, & ne pouvoient ſervir au-delà de 50. Nombr. VIII. 24. 25. *C'eſt ici ce qui concerne les Lévites : Le Lévite depuis l'âge de vingt-cinq ans & au deſſus, entrera au ſervice pour être employé au Tabernacle d'Aſſignation ; mais depuis l'âge de cinquante ans, il ſortira de ſervice & ne ſervira plus.* Ou: *Voici la loi pour les Lévites : Depuis vingt-cinq ans & au-deſſus, ils entreront dans le Tabernacle de l'Alliance, pour s'occuper à leur miniſtere ; & lorsqu'ils auront cinquante ans accomplis, ils ne ſerviront plus.*

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 30.

Il y avoit des allées tout à l'entour, qui avoient vingt-cinq coudées de longueur, & cinq coudées de largeur.

Le veſtibule qui regnoit tout autour avoit vingt-cinq coudées de long, & cinq de large.

On peut voir dans l'Ichnographie du Temple, Planches CCCCXXIII. V. VI. à l'entrée de la Porte intérieure Méridionale, ce Veſtibule, long de 25 coudées, & large de 5 ; c'eſt à dire, depuis la face extérieure du mur juſques au Parvis extérieur.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 31.

Il avoit auſſi ſes allées vers le Parvis de dehors, & des palmes à ſes auvents, & huit degrés par leſquels on y montoit.

Le veſtibule alloit au Parvis extérieur, & il y avoit des palmes au frontiſpice, & huit degrés pour y monter.

Je laiſſe à ceux qui ſont verſés dans la Théologie Myſtique & Prophétique, à juger ſi les ſept degrés par où l'on montoit du Parvis des Gentils au Parvis d'Iſraël, répondent à tous les Périodes du Tems, aux Egliſes, aux Sceaux, aux Trompetes, aux Coupes, & aux Tonnerres,

res, mentionnés dans l'Apocalypſe ; & ſi les huit dont il s'agit ici, communiquans du Parvis d'Iſraël au Parvis des Prêtres, répondent aux huit Degrés de Vertu, par leſquels le Fidele tend à la perfection, 2 Pierre I. 5. 6. 7. *Ajoutez la* VERTU *à votre* FOI, *& à la Vertu, la* SCIENCE, *& à la Science la* TEMPERANCE, *& à la Temperance la* PATIENCE, *& à la Patience, la* PIETÉ, *& à la Pieté l'*AMOUR FRATERNEL, *& à l'Amour fraternel la* CHARITÉ. De même encore, ſi à ces 8 & 7, ou 15 degrés, repondent les 15 Cantiques des degrés, qui commencent au Pſ. CXX. & qui devoient s'y chanter, ſur-tout après la Captivité de Babylone ; & comment on peut trouver ce rapport. C'eſt ce que prétendent les Docteurs Juifs.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 32.

Après cela il me fit entrer au Parvis de dedans de la porte qui regardoit le chemin de l'Orient, & y meſura le portail ſuivant les meſures précédentes.

Puis il me fit entrer dans le Parvis intérieur par le chemin qui regarde l'Orient, & il meſura la porte, ſelon les meſures dont nous avons déja parlé.

QUoique la meſure des Portes ſoit par-tout la même, ce qui dans le ſens myſtique marque l'unité de la Foi, *Tous ceux de ton peuple ſeront juſtes*, Iſaïe LX. 21 : cependant le Prophete donne une deſcription plus étendue des Portes Orientale, & Septentrionale. L'on voit auſſi que la Doctrine Evangélique, que les Apôtres commencerent d'annoncer dans l'Orient, ſe répandit bientôt par tout le Septentrion.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 33.

Tellement que les chambres qui y étoient, ſes auvents, & ſes allées avoient les meſures précédentes ; & ce portail & ces allées qu'il avoit tout à l'environ avoient des fenêtres, & il avoit cinquante coudées de longueur & vingt-cinq de largeur.

Il en meſura la chambre, le frontiſpice, & le veſtibule, comme il eſt dit auparavant ; les fenêtres auſſi & le veſtibule tout autour, qui avoient cinquante coudées de longueur & vingt-cinq de largeur.

Voyez ſur verſ. 29.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 34.

Il avoit auſſi ſes allées vers le Parvis de dehors, & des palmes à ſes auvents deçà & delà, & huit degrés par leſquels on y montoit.

Et il en meſura le veſtibule qui regardoit le Parvis extérieur, & il y avoit des palmes de côté & d'autre qui étoient gravées au frontiſpice, & on y montoit par huit degrés.

Voyez ſur verſ. 31.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 35.

Après cela il me mena vers la porte du Septentrion, & la meſura ſelon les meſures précédentes.

Il me mena enſuite vers la porte qui regardoit l'Aquilon, & il en prit les meſures comme il avoit fait les précédentes.

Voyez ſur verſ. 28.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 36.

Et ſes chambres, ſes auvents, & ſes allées. Or il y avoit des fenêtres tout à l'entour, & un portail de cinquante coudées de longueur, & de vingt-cinq coudées de largeur.

Il en meſura la chambre, le frontiſpice, le veſtibule, & les fenêtres tout autour, qui avoient cinquante coudées de long, & vingt-cinq de large.

Voyez ſur verſ. 29.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 37.

Il y avoit auſſi des auvents vers le Parvis de dehors, & des palmes à ſes auvents, deçà & delà, & huit degrés par leſquels on y montoit.

Son veſtibule regardoit vers le Parvis extérieur, & il y avoit de côté & d'autre des palmes gravées au frontiſpice, & on y montoit par huit degrés.

Voyez ſur verſ. 31.

EZECHIEL, Chap XL. verſ. 38.

Il y avoit auſſi des chambres qui avoient leurs ouvertures vers les auvents, qui ſe rendoient aux portes vers leſquelles on lavoit les holocauſtes.

Et en chaque chambre du Tréſor il y avoit une porte au frontiſpice de l'entrée: c'étoit-là qu'ils lavoient les holocauſtes.

APrès avoir vu juſqu'ici les Portes tant extérieures qu'intérieures, & la ſtructure de chacune, nous paſſons maintenant aux autres parties du Temple, & à leurs uſages. Il y avoit d'abord à la Porte Septentrionale intérieure, Planche CCCCXXIII. une *Table* de chaque côté; une autre de part & d'autre à côté de l'entrée, à l'entrée même; & deux enfin à l'un & à l'autre côté de l'Eſcalier. C'étoit ſur ces huit Tables que devoient ſe poſer les *Holocauſtes*, que l'on gardoit dans les Chambres ſouterraines, dont il y avoit un grand nombre dans le Temple, avec des ouvertures ou fenêtres au fondement même, pour leur donner du jour. Mais les deux ouvertures les plus proches, aux côtés du Veſtibule, tenoient lieu de Porte, par laquelle

laquelle on deſcendoit tout d'un coup à ces *Souterrains* où les Holocauſtes devoient ſe garder, ou même ſe laver.

Le Temple d'Ezéchiel, quoique myſtique, eſt néanmoins décrit & repréſenté ſous la forme d'une ſtructure matérielle, avec des paſſages d'un Parvis, d'une Porte, & d'une Chambre à l'autre. La ſituation du Cellier des Holocauſtes répond même ici au Culte Lévitique, ſelon lequel les Holocauſtes devoient *être égorgés à côté de l'Autel vers le Septentrion*, Levit. I. 11. *& le ventre & les jambes lavés d'eau.* Ou: *Les inteſtins & les pieds lavés dans l'eau.* C'eſt pour cet effet qu'il y avoit dans le Temple de Salomon *dix cuviers, cinq à droite, & cinq à gauche, pour ſervir à laver ce qui appartenoit aux holocauſtes*, 2 Chron. ou Paral. IV. 6. I ou III Rois VII. 38. Planc. CCCCLV. Ce Temple typique d'Ezéchiel pourroit fort bien ſe comparer à Janus, vu qu'il repréſente ſous une face le Culte primitif de l'ancienne Alliance, & ſous l'autre le Culte ſpirituel & futur de la nouvelle.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 39.

Il y avoit auſſi dans l'allée du portail deux tables deçà, & deux tables delà, pour y égorger les bêtes qu'on ſacrifieroit pour l'holocauſte, & les bêtes qu'on ſacrifieroit pour le péché, & les bêtes qu'on ſacrifieroit pour le délit.

Au veſtibule de la porte, il y avoit deux tables d'un côté, & deux tables de l'autre, afin d'y immoler les holocauſtes pour les péchés & pour les fautes.

STurmius place ces deux *Tables*, l'une dans le Veſtibule entre deux colonnes; & l'autre devant la porte à côté, au haut des degrés, Planche CCCCXXIII. *Villalpand* dans l'Ichnographie du Parvis intérieur, (*ſur Ezech.* p. 230.) place deux Tables devant les deux prémieres colonnes du mur dans le Parvis extérieur, & deux vis à vis dans le Parvis des Prêtres, *aux frontiſpices extérieurs des deux Veſtibules, l'intérieur & l'extérieur.* Il prétend de plus, que ces Tables n'avoient point de pieds, qu'elles étoient de marbre, & de la forme de ces parallelépipedes ou Etaux que l'on voit dans les Boucheries. Les Exemplaires des *Septante* ne s'accordent pas tous ici. Conferez le verſ. 38.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 40.

Et vers l'un des côtés de la porte au dehors, vers le lieu où l'on montoit à l'entrée de la porte qui regardoit vers le Septentrion, il y avoit deux tables; & à l'autre côté de la même porte qui étoit vers l'allée de la porte, deux autres tables.

Et au côté de dehors qui monte vers l'entrée de la porte qui regarde vers l'Aquilon, il y avoit deux tables; & de l'autre côté devant le veſtibule de la porte, il y en avoit encore deux.

ON peut voir ces deux Tables placées de chaque côté au bas des degrés de l'Eſcalier, dans l'Ichnographie du Temple, Planche CCCCXXIII.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 41.

Il y avoit donc quatre tables deçà & quatre tables delà, vers les jambages de la porte, & ainſi huit tables, ſur leſquelles on égorgeoit les bêtes qu'on ſacrifioit.

Quatre tables d'un côté, & quatre tables de l'autre au côté de la porte, qui étoient en tout huit tables, ſur leſquelles on immoloit les ſacrifices.

Voyez ſur verſ. 31. & PLANCHE CCCCXXIII.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 42.

Or les quatre tables qui étoient pour l'holocauſte, étoient de pierres de taille, de la longueur d'une coudée & demie, & de la largeur d'une coudée & demie, & de la hauteur d'une coudée; & même on devoit poſer ſur elles les inſtrumens avec leſquels on égorgeoit les bêtes qu'on ſacrifioit pour l'holocauſte, & pour les autres ſacrifices.

Les quatre tables pour l'holocauſte étoient faites de pierres quarrées qui avoient une coudée & demie de long, une coudée & demie de large, & une coudée de hauteur; & on mettoit deſſus les vaſes où l'on immoloit l'holocauſte & la victime.

LEs Commentateurs ne ſont pas d'accord ſur le nombre des Tables deſtinées aux Holocauſtes. Nous en avons vu huit en tout, vſ. 41. placées à la Porte ſeptentrionale, & l'on doit en ſuppoſer le même nombre à la Porte méridionale. Ici il eſt encore parlé de quatre Tables, qu'on ne doit pas ajouter à ces huit, & par conſéquent en ſuppoſer 12 : mais il eſt à conjecturer que parmi ces huit, il y en avoit 4 ſur leſquelles devoient ſe poſer les inſtrumens pour égorger la victime, comme les couteaux & les vaſes propres à recevoir le ſang. La Verſion Latine de Zurich ne s'accorde point avec l'Allemande ſur la grandeur de ces Tables: elle leur donne 1 coudée & demie de long, de large, & de haut, & par conſéquent une forme cubique, comme fait auſſi *Vatable*. Mais l'Allemande, ainſi que la plupart des autres Verſions, porte $1\frac{1}{2}$ pour la longueur & la largeur, & 1 pour la hauteur: les *Septante*, $1\frac{1}{2}$ pour la largeur, $2\frac{1}{2}$ pour la longueur, & 1 pour la hauteur. Je ne m'arrêterai point à en faire la réduction à nos meſures.





EZECH. Cap. XL. v. 43.
Sacrificia ad clavos et in mensis.

Ezech. Cap. XL. v. 43.
Opfer an Hacken und auf Tischen.

G. Lichtensteger sculps.

JEREMIE, Chap. X. verf. 2.

Ainfi a dit l'ETERNEL: N'apprenez point les façons de faire des Nations, & ne foyez point épouvantés des fignes des Cieux, parce que les Nations en font épouvantées.

Voici ce que dit le SEIGNEUR: Ne vous rendez point difciples des erreurs des Nations, ne craignez point les fignes du Ciel, comme les Nations les craignent.

L'Homme paffe bien-tôt de l'admiration à la vénération; & à moins qu'il ne prenne bien garde à lui, il tombe aifément dans l'Idolatrie. C'eft ce qui eft arrivé aux Juifs & aux Gentils, & nous en faifons encore tous les jours une trifte expérience. Les differens Corps que renferme l'Univers, foit qu'on les confidere dans leur totalité, ou dans leurs parties, non-feulement le Soleil, & tous les autres Aftres, mais auffi la plus petite Mouche, le moindre petit Poiffon, le plus petit brin d'herbe, font les ouvrages de la Toute-puiffance & de la Sageffe infinie de DIEU: ils méritent donc toute notre admiration & notre eftime, à caufe de celui qui les a créés: mais nous devons bien prendre garde de ne point porter leurs vertus pour le bien & pour le mal, ou leur fignification, plus loin qu'il ne nous eft commandé par la Parole de DIEU, ou au-delà de ce que nous enfeigne la Raifon; nous devons fur-tout ne les point adorer, & ne leur rendre aucun culte. L'Or eft le plus précieux des métaux, c'eft un don & un ouvrage forti de la main de DIEU; mais il ne faut pas pour cela nous en fervir pour en faire des Idoles, ou lui facrifier. Le mouvement des Etoiles fixes, des Planetes & des Cometes eft déterminé; mais il ne faut point regarder leur fituation, ou leurs mouvemens, comme un Livre dans lequel font écrites les deftinées, & dans lequel on peut lire ce qu'on doit faire, ou éviter. Penfer ainfi, ce feroit renoncer aux lumieres de la Raifon, & à ce que nous enfeigne l'Ecriture Sainte. Les differens Météores qui paroiffent dans la Nature, font les ouvrages de DIEU; ils paroiffent, ils exiftent, & fe meuvent felon les Loix que DIEU a imprimées dans la Nature: mais il n'en faut point chercher l'explication au-delà de ce que nous prefcrit la Raifon; nous ne devons point les regarder comme des fignes qui nous annoncent la naiffance ou la mort des Princes, la guerre ou la paix, la fondation ou la décadence des Républiques, le bonheur ou le renverfement des Royaumes, ou de quelque Particulier. Il faut qu'il y ait un rapport naturel entre le figne, & la chofe fignifiée; & c'eft ce qui ne fe trouve point entre une Comete, ou un Météore ignée, & une Guerre. Bien plus, l'Ecriture Sainte nous avertit férieufement & en plufieurs endroits, de nous détourner de ces fortes de pronoftics, comme d'une infame Idolatrie. *Ainfi a dit* L'ETERNEL, par fon Prophete, *N'apprenez point les façons de faire des Nations, & ne foyez point epouvantés des fignes des Cieux, parce que les Nations en font epouvantées.* Les *Septante* traduifent ainfi: τάδε λέγει ΚΥΡΙΟΣ. Κατὰ τὰς ὁδὸς τῶν ἐθνῶν μὴ μανθάνετε, καὶ ἀπὸ τῶν σημείων τῦ ὐρανῦ μὴ φοβεῖσθε, ὅτι φοβῦνται αὐτὰ τοῖς προσώποις αὐτῶν. *Ainfi a dit le* SEIGNEUR: *N'apprenez point à marcher felon la voye des Nations, & ne craignez point les fignes du Ciel, parce que les Nations les craignent lors qu'ils paroiffent à leurs yeux.* Manaffé, ce Roi impie, *faifoit ce qui déplaifoit à* L'ETERNEL, *felon les abominations des Nations*, 2 ou 4 Rois XXI. 2. & au v. 6. il eft dit de lui, *qu'il prédifoit le tems, & obfervoit les Augures.* Ou: qu'*il aima les Divinations, & obferva les Augures.* Il eft hors de doute que les châtimens & les jugemens les plus féveres de la juftice de DIEU, fuivent toujours la malice des Hommes. Sans aller chercher des exemples de cette vérité, le Texte Sacré fuffit pour nous la démontrer. Chaque Miniftre de la Parole de DIEU, qui nous dénonce fes terribles jugemens conformément à fa Parole, eft pour nous un Prophete. Ces paroles de notre Sauveur, Luc XVI. 31. *S'ils n'écoutent point Moïfe & les Prophetes, ils ne feront pas non plus perfuadés, quand même quelqu'un des morts reffufciteroit*, font bien dignes de notre attention. Des gens donc qui feront dans une pareille difpofition, ne feront pas plus touchés, & ne fe convertiront pas, foit qu'il paroiffe une Comete au Ciel, ou quelque autre Météore en l'air. Cette feule réflexion renverfe d'un feul coup une infinité de contes ridicules & fcandaleux, qu'on a coutume de joindre aux Almanacs, fur les fuites des Eclipfes: telles font par exemple les obfervations fuperftitieufes de certains jours pour fe faire ventoufer, ouvrir la veine, fe couper les ongles, & tout ce qu'on prédit des changemens de tems. Ce font-là des reftes du Paganifme, & d'une Idolatrie auffi ancienne que déteftable, & contre laquelle DIEU s'eft fi fouvent élevé avec tant de force. Les Eclipfes, les conjonctions & les oppofitions des Planetes, d'où les Aftrologues tirent toutes leurs prédictions, ne doivent pas nous infpirer la moindre crainte; elles font foumifes aux Loix de la Nature, & n'ont aucune liaifon naturelle avec nos faifons. Les Egyptiens eurent à la vérité autrefois un légitime

time ſujet de crainte, à cauſes des épaiſſes ténèbres qui couvrirent toute l'Egypte; & les Juifs & les Gentils, à cauſe de cette Eclipſe extraordinaire qui arriva après que JESUS-CHRIST fut attaché à la Croix, & qui pendant trois heures couvrit de ténèbres tout l'Univers. Dans les autres cas, tout arrive ſelon le cours des Loix naturelles; mais dans ces derniers, les Loix de la Nature ſont violées, tout eſt ſurnaturel. Nous devrions bien plutôt être ſaiſis de crainte, ſi lorsqu'il doit arriver une Eclipſe, elle n'arrivoit pas. Il eſt bon de remarquer ici, que le Texte que nous expliquons ne condamne point l'Aſtronomie, qui fait partie des Mathématiques, cette Science qui mérite nos louanges & notre attention; mais ſeulement l'Aſtrologie Judiciaire. Il n'eſt point dit dans ce verſet: *Donnez-vous de garde d'apprendre le mouvement des Cieux, ou le cours des Aſtres*; mais: *Ne ſoyez point épouvantés des ſignes des Cieux.* L'Aſtronomie fut autrefois en honneur chez les Juifs, même avant la Loi; & ſous ſon œconomie elle devint néceſſaire, pour règler les jours de Fêtes. Si on en croit *Joſeph* (*Antiquit.* L. I. c. 3.) les enfans de Seth cultiverent l'Aſtronomie dès avant le Déluge, & laiſſerent à leur poſtérité leurs Obſervations gravées ſur deux Colomnes; & Abraham apporta prémierement au Païs de Canaan, & enſuite en Egypte, la connoiſſance de l'Aſtronomie, comme le rapportent le même Auteur (*Antiquit.* L. I. c. 8.) & *Beroſe.* Mais comme le menſonge ſe gliſſe aiſément avec la vérité, comme l'erreur s'inſinue avec la certitude, on vit bientôt dans les Païs Orientaux l'Aſtrologie marcher de pair avec l'Aſtronomie, & inonder le reſte de l'Orient, en ſorte qu'encore aujourd'hui les Indiens, les Perſans, les Turcs, & les autres Nations Orientales, *ſont épouvantés des ſignes des Cieux*; & n'oſeroient ſe marier, ni ſe mettre en voyage, ou entreprendre la moindre choſe, ſans avoir auparavant conſulté un Aſtrologue. Il n'y a point dequoi s'étonner, ſi un Homme qui n'a aucune connoiſſance de l'Aſtronomie, ou même ſi la multitude ignorante eſt ſaiſie de crainte à l'aſpect d'une Eclipſe de Lune ou de Soleil, ſurtout ſi elle eſt totale. On trouve dans l'Hiſtoire Profane pluſieurs exemples de diverſes grandes entrepriſes, qu'une Eclipſe a fait évanouïr en fumée: alors le courage manquoit aux ſoldats, les Ennemis prenoient la fuite, & le victorieux négligeoit ſa victoire. *Cyaxare* qui regnoit ſur les Medes vers l'an 3311, & qu'on nomme autrement *Aſtybare* & *Artaban*, auroit fort bien pu en uſant de ſa fortune, pourſuivre le cours de ſes victoires ſur les Scythes, s'il ne ſe fût point épouvanté à l'aſpect d'une Eclipſe qui arriva pour-lors, ce qui cauſa la paix, qui fut cimentée par le mariage d'*Aſtyage* Fils de Cyaxare, avec *Ariene* Fille d'*Halyattes*. *Nicias* vaillant Général des Athéniens, qui en toute autre occaſion avoit bien ſervi ſa Patrie, fut intimidé à l'aſpect d'une Eclipſe, & manqua par-là l'occaſion de ſoumettre *Denys* Tyran de Sicile: à l'occaſion de cette Eclipſe il avoit perſuadé aux ſiens, qu'avant que la nouvelle Lune eût achevé ſon cours, toutes les affaires des Enmis ſeroient ruïnées; & pendant qu'il s'amuſoit à faire des ſacrifices à ſes Dieux, il donna le tems à ceux de Syracuſe de reprendre les Villes & les Ports qu'ils avoient perdus. En 1668, les Perſans équiperent une Flotte ſur la Mer Caſpienne, contre les Coſaques: mais les Aſtrologues s'aviſerent d'y trouver à redire, parce que la Lune étoit dans le Scorpion, qui, ſelon eux, eſt un ſigne malheureux; & lorsque les Peuples opprimés par les Coſaques preſſoient les Perſans de les ſecourir, on leur donna pour toute réponſe, *Kamerbé Akrebeſt, la Lune eſt dans le Scorpion.* (*Chardin Voyage de Perſe*, T. V. p. 148.) On peut lire dans *Chevreau* (T. I. L. I. c. 10. *des Rois des Medes* p. 78.) & dans *Plutarque* (*Vie de Nicias*) les prémiers exemples de l'Hiſtoire ancienne que j'ai cités. On trouve auſſi des exemples illuſtres, des grands uſages que de fameux Capitaines qui *n'étoient point épouvantés des ſignes des Cieux*, ont ſu tirer de la connoiſſance qu'ils avoient de l'Aſtronomie. *Pericles*, auſſi habile que vaillant, voyant que ſes ſoldats s'épouvantoient à la vue d'une Eclipſe de Soleil, & que ſon Pilote même étoit déja tout tremblant, s'aviſa pour diſſiper la crainte de ſes ſoldats, de ſe couvrir le viſage de ſon manteau, & enſuite il leur expliqua, qu'ils ne devoient pas plus appréhender l'Eclipſe du Soleil, que de voir ſon viſage ainſi caché. *Alexandre le Grand* auroit eu lui-même bien de la peine à retenir ſes Troupes qui s'étoient mutinées à l'occaſion d'une Eclipſe de Lune, s'il n'avoit pas appris des Aſtronomes d'Egypte la véritable cauſe des Eclipſes, & ſi en cette occaſion il n'avoit eu recours à un ſtratagème de Politique, faiſant accroire à ſes ſoldats que le Soleil combattoit pour les Grecs, & la Lune pour les Perſes. (*Plutarque* & *Q. Curce*, *Vie d'Alexandre le Grand*) C. Sulpitius Gallus, qui commandoit ſous Paul-Emile, diſſipa de même la crainte qui s'étoit répandue dans l'Armée Romaine à l'occaſion d'une Eclipſe de Lune: on en trouve l'hiſtoire dans *T. Live* L. XLIV. c. 37. où entre autres choſes il eſt rapporté, *Que du conſentement du Conſul, il aſſembla les Troupes pour les haranguer, & les avertit que la nuit prochaine perſonne ne prît pour un prodige l'Eclipſe de Lune qui devoit arriver depuis deux heures du matin juſqu'à quatre, leur déclarant que ce Phénomene étoit dans l'ordre naturel, qu'il arrivoit à des tems fixes, & qu'on pouvoit le ſavoir, & le prédire longtems avant qu'il arrivât. C'eſt pourquoi*, ajouta-t-il, *comme vous n'êtes pas effrayés de voir la Lune tantôt pleine, & tantôt dans ſon croiſſant, parce que vous ſavez que le lever & le coucher du Soleil & de la Lune ſont déterminés; vous ne devez pas non plus regarder l'Eclipſe comme un prodige, parce qu'alors la Lune eſt couverte de l'ombre de la Terre. La Lune s'étant enſuite éclipſée à l'heure marquée, les ſoldats Romains croyoient qu'il y avoit quelque choſe de divin dans la ſcience de*

Gallus.

Gallus. Les Macédoniens au contraire regarderent ce Phénomene comme un préſage qui leur annonçoit le renverſement de leur Monarchie, & la ruïne de toute la Nation. Colomb, qui le prémier a découvert & ſoumis le Nouveau Monde, a mérité les mêmes éloges que Gallus, puiſque il ſe concilia l'amitié des Naturels de la Jamaique en menaçant de faire éclipſer la Lune la nuit prochaine, s'ils ne lui fourniſſoient point des vivres pour lui & pour les ſiens; ce qui fit que ces Peuples le regarderent comme un Dieu. Au reſte, *Platon* L. VIII. *de Leg.* parle ainſi de l'uſage de l'Aſtronomie par rapport à la Politique. *Il faut*, dit-il, *apprendre ce qui eſt utile; on doit faire uſage des révolutions des Aſtres, du mouvement du Soleil & de la Lune, parce que c'eſt ſelon leurs mouvemens que nous devons règler toute la Ville. Mais à quoi bon cela, me direz-vous? C'eſt afin qu'on puiſſe réduire le nombre des jours en mois, les mois en années, & qu'ainſi les tems, les Sacrifices, & les Fêtes étant règlés conformément à cet ordre naturel, la Ville ſoit entretenue dans un état de vigilance & de vie.* Au ſujet de notre Texte, *Oecolampade* parle ainſi de l'abus que les Aſtrologues ont introduit dans l'Aſtronomie. *Qu'eſt-ce que les Nations apprennent ordinairement? Elles obſervent le Ciel & les Aſtres, & par leurs mouvemens elles s'imaginent pouvoir prédire l'avenir: vanite charnelle & Payenne, qui deshonore le Peuple de* Dieu! *Ce verſet condamne les Aſtrologues, comme les plus grands de tous les impoſteurs. Mais quand on ne veut connoitre les mouvemens du Ciel, le lever & le coucher des Etoiles, que pour s'en ſervir à déterminer les Saiſons, juſques-là cette Science eſt innocente: mais il y auroit de l'impiété à attribuer aux Etoiles une vertu qu'elles n'ont point, & à s'en ſervir pour prédire l'avenir. - - - Saturne n'a rien de terrible, ni Vénus rien de doux.* Les Lecteurs me pardonneront aiſément cette digreſſion, touchant l'uſage que l'Aſtronomie peut avoir dans la Politique; ils uniront peut-être leurs vœux aux miens, pour engager quelque jour les Princes Chrétiens à renverſer cette Idole d'Aſtrologie, qui eſt une vraye folie. Les Miniſtres de la Parole de Dieu ſont auſſi avertis dans ce verſet, de prendre garde, lorsqu'il paroît une Comete, ou qu'il arrive une Eclipſe de Soleil ou de Lune, de ne point faire retentir les Chaires d'exhortations à la pénitence, comme ſi ces Phénomenes étoient des préſages de la colere de Dieu. Les Miniſtres de Dieu, tant ſous l'Ancien que ſous le Nouveau Teſtament, tenoient en cela une conduite oppoſée à celle de la plupart d'entre nous. Quoique Jérémie fût plein de zèle, il ne renvoye pas les Juifs aux Cometes & aux Eclipſes; mais il les exhorte à entrer dans l'Ecole de la Nature, & à y conſiderer les Phénomenes qui y arrivent ordinairement. *Craignons*, dit-il, Chap. V. verſ. 24. *l'Eternel notre* Dieu, *qui nous donne la pluye de la prémiere & de la derniere ſaiſon, qui nous garde les ſemaines ordonnées pour la moiſſon.* Ou: *Craignons le* Seigneur *notre* Dieu, *qui donne en ſon tems aux fruits de la terre les prémieres & les dernieres pluyes, & qui nous conſerve tous les ans une abondante moiſſon.* Si l'Homme s'étoit conſervé dans l'état d'innocence, le Monde n'auroit pas été expoſé aux fureurs de la Guerre, aux révolutions & aux renverſemens des Empires & des Républiques; on auroit été à l'abri de la Peſte, de la Famine, & des autres fleaux qui déſolent le Genre-humain: & cependant on auroit vu des Cometes, tout comme on en voit aujourd'hui; le Soleil, la Lune & Jupiter ſe ſeroient également éclipſés à certains tems. Les Mathématiciens d'aujourd'hui mépriſent les Aſtrologues, & les regardent comme de faux Philoſophes. Les anciens Peres de l'Egliſe ont porté le même jugement de ces Impoſteurs: Voyez *S. Auguſtin c. 5. L. II. contr. Fauſt. Manichæum, c. 6. L. II. contra duas Pelagianorum Epiſtolas, c. 3. Lib. Confeſſion IV. & c. 6. Lib. confeſſ. VII.* Les plus ſenſés même parmi les Payens, ont toujours regardé l'Aſtrologie comme une Science appuyée ſur des fondemens incertains. On peut lire à ce ſujet dans *Aulu-Gelle* la *Diſpute du Philoſophe Phavorin*, L. XIV. c. 1. Les Loix Civiles & Eccléſiaſtiques défendoient l'exercice de ces Arts trompeurs: *Cod. L. IX. Tit.* 18. *In Decretis Canonicis, Canones contra Aſtrologos & Mathematicos*, 26. *Quæſt.* 5. 6. 7.

JEREMIE, Chap X. verſ. 12. 13.

Qui a fait la Terre par ſa vertu, & qui a agencé le Monde habitable par ſa ſageſſe, & qui a étendu les Cieux par ſon intelligence.

Si-tôt qu'il fait entendre ſa voix, il y a un grand bruit d'eaux dans les Cieux: après qu'il a fait monter du bout de la Terre les vapeurs, il tour-

Qui a créé la Terre par ſa puiſſance, qui a affermi le Monde par ſa ſageſſe, qui a étendu les Cieux par ſa ſouveraine intelligence.

Au ſeul bruit de ſa voix, il fait tomber du Ciel un déluge d'eaux: il élève les nues des extrémités de la Terre, il fait fondre en pluye les foudres & les éclairs,

ne les éclairs en pluye, & tire le vent hors de ſes tréſors.

éclairs, & il fait ſortir les vents du ſecret de ſes tréſors.

C'Eſt L'ETERNEL notre DIEU, dit le Prophete, *qui a fait la Terre*, ce Globe composé de terre, d'air, & d'eau, qui nous ſert de demeure: c'eſt lui qui *par ſa vertu* l'a tirée des abîmes du Néant, *& qui l'a agencée par ſa ſageſſe.* Ou: *Qui a créé la Terre par ſa puiſſance, & qui a affermi le Monde par ſa ſageſſe.* DIEU ayant au ſecond jour ſéparé les eaux inférieures d'avec les ſupérieures, & ramaſſé une immenſe quantité de vapeurs pour en former les nues, il ſépara au troiſieme le ſec d'avec les inférieures, & ayant renfermé entre de certaines bornes les Mers, les Fleuves, & les Lacs, il revêtit la terre de toutes ſortes d'herbes vertes, qu'il créa pour l'uſage de l'Homme & des animaux. Ce DIEU qui eſt tout-puiſſant ne s'eſt pas contenté d'agencer avec une ſageſſe infinie le Monde habitable, ce Globe d'une ſi immenſe étendue; mais encore il l'a tellement affermi, qu'il demeure inébranlable malgré l'activité des Elémens, l'impétuoſité des vents, & le débordement des eaux. C'eſt lui-même encore, *qui par ſa prudence a étendu les Cieux*, le Ciel aërien & l'Æther, cet ouvrage d'une ſi vaſte étendue, & qui ſuppoſe un méchaniſme infini. On en peut voir la magnifique deſcription Pſ. CIV. 2. 3. Iſaïe XL. 22. XLII. 5. XLIV. 24. LI. 13. Job IX. 8. XXXVII. 18.

Le Ciel aërien eſt comme un vaſte Théâtre, ſur lequel ſe manifeſtent la Sageſſe & la Puiſſance de DIEU. *Si-tôt qu'il fait entendre* le ſouffle & le tonnerre de *ſa voix, il y a un grand bruit d'eaux dans les Cieux; il s'aſſemble dans les Cieux une grande quantité d'eaux:* toutes les particules d'eau diſperſées dans l'Atmoſphere ſe réuniſſent en un nuage épais, *qu'il fait monter du bout de la Terre;* & ramaſſant les *éclairs* de toutes parts, des Vallées, des Montagnes, des Champs, des Mers, des Fleuves, & des Fontaines, *il les tourne en pluye.* L'air ſe trouvant alors raréfié par les éclairs, n'a plus aſſez de force pour ſoutenir les bulles d'eau qui y ſont ſuſpendues, en ſorte que venant à ſe choquer les unes contre les autres, elles ſe briſent, & tombent en forme de gouttes. *Il tire les vents hors de ſes tréſors*, comme traduit *Théodoret*: mais les *Septante* portent: ἐξήγαγε φῶς ἐκ θησαυρῶν αὐτοῦ, *Il tira la lumiere de ſes tréſors.* Nous traitons ailleurs fort au long de l'émanation de la Lumiere, & de l'origine des Vents.

JEREMIE, Chap. XII. verſ. 8. 9.

8 *Mon héritage m'a été comme un Lion dans la forêt, il a jetté ſon cri contre moi; c'eſt pourquoi je l'ai en haine.*

9 *Mon héritage me ſera-t-il comme l'oiſeau peint? Les oiſeaux ne ſont-ils pas à l'entour de lui? Venez, aſſemblez-vous, vous tous les animaux des champs, venez pour le dévorer.*

La terre que j'avois choiſie pour mon héritage eſt devenue à mon égard comme un Lion de la forêt, elle a jetté de grands cris contre moi; c'eſt pourquoi elle eſt devenue l'objet de ma haine.

Ai-je prétendu que l'héritage que j'ai choiſi ſeroit comme un oiſeau de differentes couleurs, & diverſement peint dans tout ſon plumage? Bêtes de la terre, aſſemblez-vous toutes contre Jeruſalem, hâtez-vous de la dévorer.

IL eſt ſouvent parlé dans les Livres Sacrés du *Lion*, animal fort commun dans l'Orient: l'Ecriture s'en ſert en bonne, & en mauvaiſe part, ſuivant que le beſoin ou les comparaiſons l'exigent. DIEU lui-même en divers endroits eſt comparé au Lion. *Tu chaſſes*, dit DIEU, *après moi, comme un grand Lion, (un Léopard)* Job X. 16. JESUS-CHRIST eſt appellé, *le Lion de la Tribu de Juda*, Apoc. V. 5. La face des Anges & des Cherubins eſt ſemblable *à la face d'un Lion, à la main droite*, Ezech. I. 10. Apoc. IV. 7. Salomon parlant des Fideles, dit que *les juſtes ſont comme un Lion*, Prov. XXVIII. 1. Les Hommes courageux, les Héros, ſont appellés des Lions. Il eſt dit de Saül, & de Jonathan, qu'*ils étoient plus légers que les Aigles, & plus forts que les Lions*, 2 Sam. ou 2 Rois, I. 23. L'Ecriture parlant des Rois, dit que *l'indignation du Roi eſt comme le rugiſſement d'un jeune Lion*, Prov. XIX. 12. La grandeur & la puiſſance du Peuple d'Iſraël ſont déſignées ſous le ſymbole du Lion, Nomb. XXIII. 24. *Ce peuple ſe lèvera comme un vieux Lion, & il ſe lèvera comme*

PLANCHE DCXL.

Victimes immolées ſur les Tables, & pendues à des Crocs.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 43.

Il y avoit auſſi au dedans de la maiſon tout à l'entour des rateliers à écorcher, larges d'une paume, fort bien accommodés, d'où on apportoit la chair des oblations ſur les tables.

Elles avoient un bord d'un palme qui ſe courboit en dedans tout autour, & on mettoit ſur les tables les chairs de l'oblation.

LEs Verſions ne s'accordent point ici. Les deux de Zurich rendent *Schephathaim* par *Crochets, larges d'une paume.* Les Rabbins tombent d'accord qu'il y avoit dans cette Boucherie ſacrée 8 colomnes, dont chacune avoit trois crochets, auxquels on ſuſpendoit les animaux pour les éventrer & les écorcher avec plus de facilité. Mais la Vulgate ainſi que *Luther* entend un bord d'un palme à chaque Table, qui leur ſervoit d'ornement, & les couvroit. Les *Septante* traduiſent, Καὶ παλαιστὴν ἕξουσι γεῖσος λελαξευμένων ἔσωθεν κύκλῳ, καὶ ἐπὶ τὰς τραπέζας ἐπάνωθεν στέγας, τοῦ καλύπτεσθαι ἀπὸ τοῦ ὑετοῦ, καὶ ἀπὸ τῆς ξηρασίας. Au-lieu de γεῖσος, *Symmaque* & *Théodotion*, portent χεῖλος, *levre* ou *bord*, & *Aquila* ἐπιστάσεως. La Bible d'Alcala & la Bible Royale ſe ſervent du terme d'Architecture *Cymaiſe*, par où l'on doit entendre une Cimaiſe *Lesbienne* plutôt que *Dorique.* Ce bord ne s'élevoit point au-deſſus de la ſuperficie de la Table, pour empêcher le ſang de tomber, comme le prétend *S. Jérôme*, qui à cauſe de cela le nomme *couronne*; mais ne faiſoit que déborder le pied, auquel il alloit ſe joindre, comme le juge *Villalpand (in Ezech.* p. 235.) & comme le montre la Fig. I. Il compte pour la hauteur de toute la Table, a b. y compris le deſſus qui paſſoit la largeur du pied, 6 palmes; pour la hauteur juſqu'à la Cymaiſe, c d. 5 palmes; pour la largeur & la longueur du cube c g. & g h. 7; pour la largeur & la longueur du deſſus de la table b f. f e. 9; ainſi la ſaillie de la baſe, & la hauteur de la Cymaiſe, avoient l'une & l'autre 1 palme. Il prétend de plus que c'eſt de cette Table ſacrée que *Vitruve* a emprunté la proportion de la Cymaiſe, qu'il place dans les chambranles des portes. *La Cymaiſe doit faire la ſixieme partie du chambranle, & ſa ſaillie doit être de la même meſure que ſon épaiſſeur*, (*Vitruve* L. I. c. 6.) Il veut enfin que ce ſoit cette égalité de la ſaillie & de la hauteur de la Cymaiſe, qui fait que le Prophete ne parle que d'une ſeule meſure, lorſqu'il s'agit de cette Cymaiſe, tandis qu'il en mentionne trois à l'égard de la Table, la longueur, la largeur, & la hauteur. Que ſi l'on fait la réduction de ces meſures aux nôtres, & que ſuivant *Eiſenſchmid* l'on donne à un palme 397 parties du pied de Paris, l'on trouvera:

Pour la hauteur du parallelépipede de 5 palmes - - - - - 1985.
Pour la hauteur entiere de la Table de 6 palmes - - - - 2382.
Pour la longueur & la largeur du parallelépipede de 7 palm. - - 2779.
Pour la longueur & la largeur du deſſus de la Table de 9 palm. - - 3379
Pour la hauteur de la Cymaiſe & la ſaillie de 1 palm. - - - - 397.

Comme ces dimenſions paroiſſent un peu petites pour la commodité du Service ſacré, nous mettrons le palme à $\frac{1}{6}$ de coudée ſacrée, laquelle faiſoit 2449, ou à $408\frac{1}{6}$ parties. Sur ce pied l'on trouvera:

Pour la hauteur du parallelépipede $2042\frac{5}{6}$.
Pour la hauteur entiere de la Table - 2449.
Pour la longueur & la largeur du parallelépipede - - - $2857\frac{5}{6}$.
Pour la longueur & la largeur du deſſus de la Table - - - - $3673\frac{1}{2}$.
Pour la hauteur de la Cymaiſe & la ſaillie - - - - $408\frac{1}{6}$.

Nous approcherons peut-être encore plus du but, ſi, fondés ſur le verſ. 42. nous mettons une

une coudée facrée ou 2449, pour la hauteur du parallelépipede, & fi nous y ajoutons $\frac{1}{6}$ de coudée ou 408$\frac{1}{7}$, pour la faillie du Deffus. Ceci pofé, l'on aura:

Pour la hauteur du parallelépipede de 1 coud. - - - - - - 2449.
Pour la hauteur entiere de la Table de 1 coud. & 1 palm. - - 2857$\frac{1}{6}$.
Pour la longueur & la largeur du parallelépipede de 1$\frac{1}{2}$ coud. - - 3673.
Pour la largeur & la longueur du Deffus de la Table, de 1$\frac{1}{2}$ coud. & 2 palm. - 4495$\frac{1}{3}$.
Pour la hauteur & la faillie de la Cymaife - - - - 408$\frac{1}{6}$.

La longueur & la largeur du Deffus auront de cette maniere 3 pieds de Zurich & 4$\frac{2}{13}$ doigts decim. ce qui n'eft pas trop pour une Table, fur laquelle on devoit égorger des Veaux & des Brebis, & placer les inftrumens propres à cet ufage. *Villalpand*, au refte, orne ces Cymaifes de fculptures.

Les *Septante* ajoutent στέγας, des couvercles, qui mettoient les Tables à l'abri de la pluye & du Soleil, & qu'on pourroit affez aifément fuppofer d'or ou d'argent; mais le Texte original n'en fait aucune mention.

Quoique l'expofition que nous venons de faire des Cymaifes s'accorde avec l'Architecture, & ne doive pas être facilement rejettée, on ne fauroit néanmoins defapprouver l'interprétation des Verfions de Zurich, qui, fondées fur la Chaldaïque, portent *crocs* ou *crochets*. Il n'étoit pas poffible de préparer un fi grand nombre de Sacrifices, fans qu'on les fufpendît. Moïfe en fait mention dans la defcription du Tabernacle, Exod. XXXVIII. 28. *Des mille fept cens foixante & quinze ficles, il fit les crochets pour les piliers.* Ou: *Il employa mille fept cens foixante & quinze ficles d'argent aux chapiteaux des colomnes.* Il étoit aifé d'attacher ici des crochets à la muraille, ou à fes colomnes.

La Fig. II. repréfente les colomnes avec leurs crochets, de la maniere que les conçoit *R. Juda Leo, de Templo* L. II. c. 16.

EZECHIEL, Chap. XL. verf. 44.

Et au dehors de la porte de dedans, il y avoit des chambres pour les Chantres, au Parvis de dedans, lefquelles étoient au côté de la porte du Septentrion, & regardant le chemin tirant vers le Midi; & puis une rangée de chambres qui étoient au côté de la porte orientale, lefquelles regardoient le chemin tirant vers le Septentrion.

Au dehors de la porte intérieure étoient les chambres des Chantres au Parvis intérieur, qui étoient à côté de la porte qui regarde vers l'Aquilon. Leur face étoit tournée vers le Midi. Il y en avoit une à côté de la porte orientale qui regardoit vers l'Aquilon.

Villalpand (*in Ezech.* p. 238.) place les Chambres des Chantres dans la face orientale du Parvis intérieur ou des Prêtres, afin que la fymphonie tendît directement à l'Occident, vers l'Autel & le Sanctuaire; comme on peut le voir dans fa feconde Ichnographie. *Et les Lévites qui étoient Chantres, felon tous leurs départemens, tant d'Afaph, que d'Héman & de Jéduthun, & de leurs fils, & de leurs freres, étant vêtus de fin lin, avec des cymbales, des mufettes, & des violons, fe tenoient vers l'Orient de l'autel, & il y avoit avec eux fix-vingts Sacrificateurs qui fonnoient des trompettes.* Ou: *Tant les Lévites que les Chantres, c'eft à dire ceux qui étoient fous Afaph, fous Heman, fous Idithun, avec leurs enfans & leurs parens, revêtus de lin, faifoient retentir leurs tymbales, leurs pfaltérions, & leurs guitarres, & étoient à l'Orient de l'Autel, avec fix-vingts Prêtres qui fonnoient de leurs trompettes.* 2 Chron. ou Paral. V. 12. Dans notre Ichnographie qui eft de *Sturmius*, l'une de ces Chambres eft placée à la gauche derriere la Porte feptentrionale, ayant les fenêtres ouvertes vers le Midi ou le Parvis intérieur, B. Planche CCCCXXIII. L'autre Chambre C. regardoit le Septentrion & le Parvis extérieur, où l'on avoit coutume d'immoler les Victimes.

EZECHIEL, Chap. XL. verf. 45.

Puis il parla à moi, difant: Ces chambres-là qui regardent le chemin tirant vers le Midi, font pour les Sacrificateurs qui ont la charge de la maifon.

Et cet homme me dit: Cette chambre qui regarde le Midi, fera pour les Prêtres qui veillent à la garde du Temple.

LA feconde Ichnographie de *Villalpand* marque encore les Corps de Garde dans la face orientale du Parvis intérieur, près des Chambres des Chantres, un dans l'angle feptentrional, & un autre dans le méridional. Cette même fituation étoit obfervée dans le Camp des Ifraëlites, qui femble avoir été le Type tant du Temple de Salomon, que de celui d'Ezéchiel. *Les familles des enfans de Kehath camperont du côté du Pavillon vers le Midi - - - & ils auront en charge l'Arche, la table, le chandelier, les autels, & les uftenciles du Sanctuaire. - - - Les Merarites camperont du côté du Pavillon vers l'Aquilon. - - - Et Moïfe & Aaron & fes fils, qui auront la charge du Sanctuaire, pour la garde des enfans d'Ifraël, camperont devant le Tabernacle d'Affignation vers l'Orient.* Ou: *Les familles des Caathites camperont vers le Midi, & garderont l'Arche, la table, le chandelier, les autels & les vafes du Sanctuaire. - - - Les familles de Merari camperont vers le Septentrion. - - - Et Moïfe & Aaron avec fes fils, qui ont la garde du Sanctuaire au milieu des enfans d'Ifraël, camperont devant le Tabernacle de l'Alliance, c'eft à dire, du côté de l'Orient.* Nomb. III. 29-38. Pour nous, nous ne croyons pas les pouvoir mieux placer que dans l'endroit marqué A. Planche CCCCXXIII.

EZECHIEL, Chap. XL. verf. 46.

Mais ces chambres-là qui regardent le chemin tirant vers le Septentrion, font pour les Sacrificateurs qui ont la charge de l'autel, qui font les fils de Tfadok; lefquels d'entre les enfans de Lévi s'approchent de l'ETERNEL pour faire fon fervice.

Et cette autre chambre qui regarde vers l'Aquilon, fera pour les Prêtres qui veillent pour le miniftere de l'autel. Ceux-ci font les fils de Sadoc, qui font ceux d'entre les enfans de Lévi qui s'approchent du SEIGNEUR pour le fervir.

LA fituation de cette Chambre peut fe découvrir par le vf. 45. & l'on trouve l'office de cette garde facrée prefcrit Lévit. VI. 12. 13. *Et quant au feu qui eft fur l'autel, on l'y tiendra allumé, on ne le laiffera point éteindre; & le Sacrificateur allumera du bois au feu tous les matins, & arrangera deffus l'holocaufte, & y fera fumer les graiffes des offrandes de profpérités. On tiendra le feu continuellement allumé fur l'autel, & on ne le laiffera point éteindre.* Ou: *Le feu brulera toujours fur l'autel, & le Prêtre aura foin de l'entretenir, en y mettant le matin de chaque jour du bois, fur lequel ayant pofé l'holocaufte, il fera bruler par deffus la graiffe des hofties pacifiques.* Les Payens entretenoient auffi un Feu facré. *Virgile* (*Æneid.* IV.)

- - - vigilemque facraverat ignem,
Excubias Divûm æternas - - -

Les Veftales, comme on l'apprend par l'Hiftoire Romaine, faifoient vœu de chafteté, & en même tems de garder ce Feu. Nous plaçons la Chambre dont il eft ici queftion, en Π. Pl. CCCCXXIII.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 47.

Puis il meſura un Parvis de la longueur de cent coudées, & de la largeur d'autres cent coudées, meſurées en quarré; & l'Autel étoit au devant du Temple.

Il meſura auſſi le Parvis, qui avoit cent coudées de long, & cent coudées de large en quarré, & l'Autel qui étoit devant la face du Temple.

LE Prophete conduit par l'Ange, entre au Parvis intérieur, fermé par les trois Portes intérieures, & qui formoit un eſpace quarré & découvert, de 100 coudées de longueur, & 100 de largeur. Ce *Parvis intérieur* ou *des Prêtres*, A S. Planche CCCCXXIII. étoit environné de trois côtés, à l'Orient, au Midi, & au Septentrion, par de magnifiques édifices; mais il étoit ouvert à l'Occident, de maniere que de ce Parvis on avoit une vue libre ſur l'Autel & la Mer d'airain, comme l'inſinuent ces paroles, *& l'Autel étoit au devant du Temple.* Il y avoit néanmoins entre ce Parvis & cet eſpace ſaint de la Maiſon de Dieu, une ſéparation. Mais dans l'Ichnographie de *Villalpand* le grand Autel d'Airain eſt placé au milieu du Parvis même des Prêtres, & par conſéquent il étoit vu de tous ceux qui paſſoient devant les Portes intérieures. Les Gentils mêmes pouvoient voir cet Autel de leur Parvis. La figure ΔΔ. montre la ſéparation dont j'ai parlé.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 48.

Puis il me fit entrer dans le porche du Temple; & il meſura les pôteaux du porche de cinq coudées deçà, & cinq coudées delà; puis la largeur de la porte, de trois coudées deçà, & de trois coudées delà.

Il me fit entrer dans le veſtibule du Temple; & il en meſura l'entrée, qui avoit cinq coudées d'un côté, & cinq coudées de l'autre; & la largeur de la porte, qui avoit trois coudées d'un côté, & trois coudées de l'auere.

NOus approchons maintenant du Sanctuaire, c'eſt à dire du Lieu Saint & du Très-Saint. Le Parvis des Prêtres A S. Planche CCCCXXIII. étoit, comme nous le venons de voir, ſéparé de cet eſpace où étoit, ſelon *Sturmius*, le grand Autel & la Mer d'airain. *Villalpand* fait de ce même eſpace un Oratoire, dans lequel les Prêtres offroient en commun leurs prieres à Dieu, ſur-tout dans les tems de calamité. C'eſt à quoi ſe rapporte ce Paſſage de Joël II. 17. *Que les Sacrificateurs qui ſont le ſervice de* l'Eternel, *pleurent entre le porche & l'autel.* On peut voir auſſi ce qui eſt dit de la profanation de ce ſaint Lieu, Ezech. VIII. 16. *Il me fit donc entrer au Parvis du dedans de la maiſon de* l'Eternel; *& voici à l'entrée du Temple de* l'Eternel, *entre le porche & l'autel, environ vingt-cinq hommes qui avoient le dos tourné contre le Temple de* l'Eternel, *& leurs faces vers l'Orient, qui ſe proſternoient vers l'Orient devant le Soleil.* De cette Place, que repréſente ſeparément la Planc. CCCCLIV. l'on montoit par un eſcalier (en Hébreu *el ylam*) *au porche du Temple*, qui étoit une Place à découvert devant l'entrée du Lieu Saint, & au même horizon que le Saint & le Très-Saint.

Les Architectes, qui ſont ici les meilleurs Commentateurs, n'entendent pas tous de la même maniere la meſure du Veſtibule, mentionnée dans le Texte. *Villalpand* (*in Ezech.* p. 243.) prend les 5 coudées pour l'épaiſſeur du mur en dedans. C'eſt ainſi que ſemblent l'entendre auſſi les Verſions de Zurich: *Paraſtadem veſtibuli craſſitudine quinque cubitorum utrinque: Die Neben-Wande an der Thür des Vorſchopfs, die waren zu beyden ſeiten*, namlich der mittnächtigen und mittägigen, *fünff ellen lang.* Il compte trois coudées depuis l'angle extérieur de la porte à droite & à gauche, ou vers l'Aquilon & le Midi, juſqu'à la colomne de la muraille; & de même auſſi depuis l'angle intérieur (où ſe terminent ces 5 coudées) juſqu'à la ligne ſur laquelle les murs du Sanctuaire ſont placés. Cette *largeur de la porte*, ſur laquelle eſt appuyée l'édifice de la Porte même, ſeroit ſelon les Interpretes

pretes Grecs, ἡ ἐπωμὶς τῆς θύρας τοῦ Αἰλὰμ πηχῶν τριῶν ἔνθεν, καὶ πηχῶν τριῶν ἔνθεν; ſelon la Verſion Allemande de Zurich, *die dicke des Thors drey Ellen zu beyden ſeiten.* Les *Septante* expriment outre cela *la largeur de l'ouverture ou de la porte de 14 coudées*, τὸ εὖρος τοῦ θυρώματος πηχῶν δεκατεσσάρων, comme le veut auſſi *Villalpand.*

Sturmius in Sciagr. Templi p. 90. 91. (Pl. CCCCXXIII.) place à l'entrée du *Veſtibule* deux colomnes iſolées, Planche CCCCLIV. A. B. telles que celles de Jachin & Boaz, ſi célèbres dans le Temple de Salomon; & meſure depuis la muraille de la porte juſqu'à l'extrémité de chaque colomne, 5 coudées. Que ſi l'on prend 2 coudées pour le diametre des colomnes, l'on en trouvera naturellement 3 depuis la muraille juſqu'au bord des colomnes. Les 14 coudées des *Septante* ſe trouveront de même pour la largeur de la Porte, y compris les colomnes, & toute l'ouverture de la Porte depuis la muraille ou le poteau, juſqu'à l'oppoſite de 20 coudées, telle qu'elle eſt exprimée vſ. 49. Voyez le *Plan géometral du Sanctuaire* ſelon *Villalpand*, & notre Ichnographie, Planche CCCCXXIII. comparée avec la Planche CCCCLIV. & ſurtout avec la Planche CCCCXXIX. dont on doit lire l'explication.

EZECHIEL, Chap. XL. verſ. 49.

La longueur de ce porche étoit de vingt coudées, & la largeur d'onze coudées, & ſe prenoit dès les degrés par leſquels on y montoit; & il y avoit des colomnes près des poteaux, l'une deçà, l'autre delà.

Le veſtibule avoit vingt coudées de long & onze de large, & on y montoit par huit degrés. Il y avoit au front deux colomnes, une d'un coté, & l'autre d'un autre.

Villalpand (*in Ezech.* p. 246.) meſure la longueur (ou plutôt la largeur) du Veſtibule en dedans, depuis une muraille juſqu'à la muraille oppoſée; & la longueur de $10\frac{1}{2}$ ou de 11 coudées, depuis l'angle intérieur du mur extérieur, juſqu'à l'angle intérieur hors l'entrée du Lieu Saint, où étoient les Colomnes Jachin & Boaz. Voyez ſon *Plan géométral du Sanctuaire*, Pl. CCCCXXIX. Les Paſſages paralleles ſont, 1 ou 3 Rois VI. 3. *Le porche qui étoit devant le Temple de la maiſon avoit vingt coudées de long, qui répondoit à la largeur de la maiſon; & il avoit dix coudées de large ſur le devant de la maiſon.* Ou: *Il y avoit un veſtibule devant le Temple, de vingt coudées de long, autant que le Temple avoit de largeur; & il avoit dix coudées de large, & ce veſtibule étoit devant la face du Temple.* Et 2 Chron. ou Paralip. III. 4. où au-lieu de la longueur, eſt mentionnée la hauteur: *Le porche, qui étoit vis à vis de la longueur, en front de la largeur de la maiſon, étoit de vingt coudées, & ſa hauteur de cent vingt.* Ou: *Le veſtibule qui étoit devant, dont la longueur répondoit à la largeur du Temple, étoit auſſi de vingt coudées; mais ſa hauteur étoit de ſix-vingts.* La longueur, c'eſt à dire de l'Orient à l'Occident, n'eſt point exprimée par-tout de la même maniere. Il eſt fait mention 1 ou 3 Rois VI. 3. de 10 coudées, qui ne ſe trouvent point 2 Chron. ou Paral. III. 4. Ezéchiel en compte ici 11, & les *Septante* dans les Editions d'Alcala, Royale, & de Sixte V, portent 12. *Villalpand* concilie ces 10, 11, & 12 coudées, de la maniere ſuivante. *Le mur extérieur, ou les pôteaux du veſtibule, que l'Ange avoit meſuré de 5 coudées, ſont à deux cannes de diſtance de la muraille du Temple, laquelle ſe trouve par les racines de la ligne que j'ai alleguées, & que les Septante ont prétendu ſignifier, en marquant en ſtile hiſtorique douze coudées au-lieu de deux cannes. Or les pilaſtres des angles ſaillant de deux coudées hors de ces lignes, la largeur entre les pilaſtres d'Orient en Occident eſt par conſequent de* $10\frac{1}{2}$ *coudées. Mais comme les Hiſtoriens ne font que rarement mention des* parties, *il étoit libre de renfermer les parties dans le tout, & de compter ou moins, comme a fait l'Hiſtorien en marquant* 10, *ou plus, comme a fait le Prophete en comptant* 11; *parce que la difference de part & d'autre eſt égale.*

Sturmius, Sciagr. Templi p. 90. 91. (Pl. CCCCXXIII.) prend une voye plus courte. Il compte 12 coudées depuis le centre d'une colomne juſqu'au centre de l'autre, & par conſéquent 10 pour l'entre-deux des colomnes. Il en compte enſuite 10 pour la longueur du Veſtibule de l'Orient à l'Occident, ou 11, y compris les pôteaux du Temple, ou les baſes des colomnes qui débordoient les murailles du Temple, & qu'on peut auſſi rapporter à l'Eſcalier. C'eſt ainſi qu'il concilie les Paſſages qui paroiſſent ſe contredire.

Les Interpretes, non plus que les Verſions, ne s'accordent ni ſur l'*Eſcalier* qui conduiſoit au Veſtibule, & au Sanctuaire même, ni ſur ſes degrés. *Symmaque* & la *Vulgate* en comptent 8. Les *Septante* 10. *Théodotion* & *Aquila* 11, dans la ſeconde Edition; mais la prémiere ne fait

fait aucune mention du nombre des degrés, non plus que la Verſion Latine de Zurich. *Villalpand* en faveur de la Vulgate place 8 degrés juſqu'à l'entrée du Veſtibule, & de peur qu'il ne paroiſſe s'être attaché aux *Septante*, il en ajoute deux au commencement du mur, ce qui fait 10 en tout. Il ſe trouveroit de cette maniere 25 degrés à compter depuis le Parvis des Gentils juſqu'au Sanctuaire, ſavoir 7 dans chaque porte extérieure, 8 dans chacune des intérieures, & 10 enfin au Veſtibule du Temple. Toutes ces choſes ſont obſcures, tant chez les Docteurs Juifs, que chez *Joſeph* même; & entre autres ce qu'ils diſent eſt abſurde, que 14 degrés faiſoient la hauteur de 15 coudées, de ſorte que chaque degré devoit avoir $1\frac{1}{14}$ coud. L'on peut voir les degrés de *Villalpand*, Pl. CCCCXXIX.

Les *Colomnes* dont il eſt ici fait mention, ne ſont pas des moitiés de colomnes, tenantes à la muraille; mais des colomnes entieres, iſolées, qu'on doit diſtinguer de toutes celles du Temple, & qui à cauſe de cela même ſont appellées par excellence *Colomnes près des pôteaux, colomnes au frontiſpice.* On peut les comparer à cette Colomne de nuée & de feu, Exod. XIII. 21. L'Eternel *marchoit devant eux, le jour, dans une colomne de nuée, pour les conduire par le chemin; & la nuit, dans une colomne de feu, pour les éclairer;* & aux deux célébres Colomnes du Temple de Salomon, *Jachin* & *Boaz*, mentionnées 1 ou 3 Rois VII. 21. & 2 Chron. ou Paralip. III. 15. 17. *Il dreſſa donc les colomnes au porche du Temple, & il en poſa l'une à main droite, & la nomma Jachin; & il dreſſa l'autre à main gauche, & la nomma Boaz.* Ou: *Il mit ces deux colomnes au veſtibule du Temple; & ayant poſé la colomne droite, il l'appella, Jachin. Il poſa de même la ſeconde colomne, qu'il appella Boaz.* Les *Colomnes*, ſelon *Sturmius*, étoient des pôteaux avancés, pour affermir les degrés de l'eſcalier.

EZECHIEL, Chap. XLI. verſ. 1.

Puis il me fit entrer vers le Temple, & il meſura des pôteaux de ſix coudées de largeur d'un côté, & de ſix coudées de largeur de l'autre côté, qui eſt la largeur du Tabernacle.

Après cela il me fit entrer dans le Temple. Il meſura les pôteaux de l'entrée du Temple, qui avoient chacun ſix coudées de large, ſelon la largeur de l'ancien Tabernacle.

L'Ange ſuivi du Prophete s'avance vers le Temple proprement dit, dont nous allons maintenant donner l'explication. *Villalpand* (*in Ezech.* p. 225.) cherche les 6 coudées mentionnées dans le Texte, dans l'épaiſſeur du mur à côté de l'entrée du Veſtibule dans le Lieu Saint, comme on peut le voir dans la Pl. CCCCXXIX. où l'épaiſſeur entiere de la muraille du Temple q. eſt de 6 coudées. Mais *Sturmius* (*Sciagr. Templi* p. 91.) veut que ces 6 coud. marquent les entrecolomnemens, ou diſtances réciproques des pilaſtres ou colomnes du mur, c'eſt à dire juſqu'à leur centre.

EZECHIEL, Chap. XLI. verſ. 2.

Et la largeur de la porte étoit de dix coudées, & les côtés de la porte de cinq coudées deçà & de cinq coudées delà. Puis il meſura dans le Temple une longueur de quarante coudées, & une largeur de vingt coudées.

Il meſura la largeur de l'ouverture de la porte qui étoit de dix coudées. Et l'un & l'autre des côtés de la porte avoit chacun cinq coudées par dedans. Il meſura auſſi la longueur du Temple qui étoit de quarante coudées, & ſa largeur de vingt.

CEt endroit n'a aucune difficulté. L'ouverture de la porte du Lieu Saint, h h. Pl. CCCCXXIX. avoit 10 coudées de largeur, ſavoir depuis le pôteau ſeptentrional juſqu'au pôteau méridional; & la largeur de la muraille tant en dedans qu'en dehors, depuis le pôteau juſqu'à l'angle du Lieu Saint, étoit de 5 coudées, (ϛ α. Planche CCCCXXIII.) & 10 par conſéquent pour les deux: de cette maniere la largeur du Lieu Saint α β. ou δ γ. ſe trouve être de 20 coudées, & forme la moitié de la longueur de 40 coudées α δ. Les mêmes dimenſions paroiſſent

roiffent dans le Temple de Salomon, 1 ou 3 Rois VI. 2. *La maifon que le Roi Salomon bâtit à l'ETERNEL* (c'eft à dire le Lieu Saint avec le Saint des Saints) *avoit foixante coudées de long, & vingt de large.* Et vf. 17. *La maifon, favoir le Temple de devant, étoit de quarante coudées.* Ou : *Le Temple depuis l'entrée de l'Oracle avoit quarante coudees.*

Arrêtons-nous un moment, & admirons ici l'élégante proportion de la Porte aux murs latéraux, & de la longueur du Lieu Saint à fa largeur, qui, à l'égard de l'un & de l'autre, eft comme de 2 à 1. L'on peut inférer de-là, conformément aux règles de l'Architecture, que la hauteur de la Porte, qui n'eft point exprimée, étoit de 20 coudées; & celle du Lieu Saint, ou de fa muraille, de 30, comme il eft marqué 1 ou 3 Rois VI. 2. Que fi l'on accorde à *Sturmius* la ftructure voûtée qu'il donne au Lieu Saint, l'on pourra donner 40 coudées pour toute la hauteur de la voûte prife au milieu. Ainfi l'on aura les proportions de la Porte, de fa hauteur, & de la largeur du Lieu Saint; de la hauteur de la muraille dans le Lieu Saint; de la longueur enfin, & de toute la hauteur du Saint, exprimées par les nombres 1. 2. 3. 4. Et la voûte formera un demi-cercle élégant.

Les murs latéraux de la porte font appellés *Cithphoth*; dans nos Verfions, *côtes*; & dans la Latine de Zurich, *humeri*, par comparaifon aux épaules du corps de l'homme.

EZECHIEL, Chap. XLI. verf. 3.

Puis il entra vers le lieu qui étoit plus en dedans, & mefura un pôteau d'une ouverture de porte de deux coudées, & la hauteur de cette porte de fix coudées, & la largeur de cette ouverture de fept coudées.

Puis il entra dans le lieu du Temple le plus intérieur. Il y mefura un pôteau de la porte, qui étoit de deux coudées. La hauteur de la porte étoit de fix coudées, & la largeur de fept.

ON voit par ce Paffage, que l'épaiffeur du mur mitoyen entre le Saint & le Très-Saint, étoit de deux coudées, & moindre par conféquent qu'ailleurs, parce qu'il avoit moins de charge à fupporter. On doit regarder ce mur comme appartenant au Saint, parce que la largeur du Saint & du Très-Saint prife enfemble étoit de 60 coudées, & celle du Très-Saint de 20 feulement. Les 6 & 7 coudées appartenantes à la Porte doivent s'entendre fans doute ainfi: 6 pour l'ouverture même, mais 7 pour la largeur entiere, y compris les pôteaux, & les ornemens.

EZECHIEL, Chap. XLI. verf. 4.

Puis il mefura au dedans de cette ouverture, une longueur de vingt coudées & une largeur de vingt coudées fur le fol du Temple; puis il me dit: C'eft ici le lieu Très-Saint.

Puis il mefura fur la face du Temple une longueur de vingt coudées, & une largeur auffi de vingt coudées. Et il me dit: C'eft ici le Saint des Saints.

NOus voici enfin parvenus au Lieu le plus intérieur & le plus facré du Temple, dont la longeur & la largeur étoit de vingt coudées, & la hauteur fans doute de même. Le Saint des Saints du Temple de Salomon avoit les mêmes dimenfions, 1 ou 3 Rois VI. 20. *L'Oracle avoit par devant vingt coudées de long, & il avoit vingt coudees de large, & vingt coudées de haut; & on le couvrit de fin or.* Ou : *L'Oracle avoit vingt coudées de long, vingt coudées de large, & vingt coudées de haut; & il le couvrit & revêtit d'or très pur.* La plupart des Exemplaires des *Septante* demandent ici une correction, car ils font la longueur de 40 coudées, τὸ μῆκος πηχῶν τεσσαράκοντα, καὶ τὸ εὖρος πηχῶν εἴκοσι. Nous avons déja averti en parlant des 60 coudées de la longueur entiere du Saint & du Très-Saint, que le mur mitoyen de 2 coudées doit être ajugé au Saint. On le doit d'autant plus, fi, comme le prétendent les Juifs, il étoit de bois, & non de pierre. On peut voir le Saint des Saints, Pl. CCCCXXIII. u. CCCCXXIX. o. & fa ftructure intérieure, Planche CCCCXXVII. & CCCCXXVIII.

EZECHIEL, Chap. XLI. verſ. 5.

Puis il meſura l'épaiſſeur de la muraille du Temple de ſix coudées, & la largeur des chambres qui étoient tout autour du Temple, de quatre coudées.

Puis il meſura l'épaiſſeur de la muraille du Temple qui étoit de ſix coudées, & la largeur des chambres bâties en dehors tout autour du Temple, dont chacune étoit de quatre coudées.

On entend par le mot Hébreu *Kir*, la *muraille* de tout l'intérieur du Temple, dont il n'étoit beſoin de meſurer ni la longueur ni la hauteur: ainſi les 6 coudées mentionnées dans le Texte appartiennent à l'épaiſſeur du mur. Planche CCCCXXIX. q.

Il eſt parlé enſuite des *Tſelaoth*. Le mot *Tſela* ſignifie proprement *Côte* d'homme ou d'animal; mais il ſe prend auſſi pour le côté de quelque choſe que ce ſoit, comme Exod. XXVI. 26. *Après tu feras cinq barres de bois de Sittim, pour les ais d'un des côtés* (Tſela) *du Pavillon*. Ou: *Vous ferez auſſi des barres de bois de Sétim, cinq pour tenir fermes tous les ais d'un des côtés du Tabernacle.* Les barres ou poutres ſont auſſi appellées ailleurs *Tſelaoth*, parce qu'elles ſe mettent en travers, & qu'elles ſervent à joindre enſemble les parties d'un édifice, comme les côtes ſont la poitrine. 1 ou 3 Rois VII. 3. *Il y avoit un couvert de bois de Cedre par deſſus les poutres* (Tſelaoth.) Ou: *Et il revêtit de lambris de bois de Cedre tout le plat-fond.* Le mot Grec πλεῦρα, πλευρὰ, a la même ſignification, & marque tout à la fois *côté*, *côté*, le *côté d'un Navire*, & des *poutres*. Ainſi on doit entendre ici quelque choſe de ſemblable à des côtes, qui s'avançoit en façon de côtes ſur les côtés du Temple. On doit en même tems remarquer qu'une ſtructure, telle que le Temple intérieur, dont la Tour avoit 120 coudées de haut, & le Temple même 90, demandoit un appui qui fût ſolide. Or ni l'élégance, ni la ſymmétrie avec les autres parties de l'édifice, ne permettoient pas que l'épaiſſeur du mur fût de plus de 6 coudées. L'Architecture devoit donc y ſuppléer par des *Eperons* ou *Contreforts*, qui comme des côtes s'avancent hors des murailles, & doivent répondre aux colomnes intérieures de la muraille. La largeur de ces Eperons étoit, comme le témoigne la meſure de l'Ange, de 4 coudées tout à l'entour du Temple. Mais cela ne ſuffiſoit pas. Il y avoit hors du mur ſoutenu par ſes Eperons, un autre mur; & entre ce mur extérieur & l'intérieur, des Chambres de 5 coudées de largeur, Pl. CCCCXXIII. E. & CCCCXXIX. r. Le mur extérieur Pl. CCCCXXIX. ſ. avoit auſſi cette largeur, comme le montre le vſ. 9. De cette maniere l'Architecte trouvoit moyen non-ſeulement d'affermir l'édifice, mais de le rendre commode. Car ces Chambres pouvoient ſervir à differens uſages, & donner un paſſage libre aux vapeurs qui s'élevoient. De-là vient que *Vitruve*, L. VII. c. 4. recommande ces ſortes de murailles doubles, ſur-tout dans un terrein humide: *Que ſi une muraille eſt continuellement humide, on doit bâtir une autre muraille mince à quelque diſtance de la prémiere, autant que le lieu le permettra, & tirer entre les deux un Conduit plus bas que le niveau des chambres, & qui ait ſes iſſues dans un lieu ouvert. De plus, quand on aura donné à ce Conduit toute ſa hauteur, il faut y laiſſer des ſoupiraux: car ſi l'humidité ne trouve à ſe diſſiper par les iſſues, par haut, & par bas, jamais un bâtiment neuf n'en ſera bien exempt.* Les Pl. CCCCXXV. & CCCCXXVI. repréſentent le côté extérieur ſeptentrional du Temple, & les Chambres avec les Eperons.

EZECHIEL, Chap. XLI. verſ. 6.

Or quant à ces chambres, il y en avoit trois l'une ſur l'autre, tellement qu'il y en avoit trente, deſquelles les ſoliveaux entroient dans une muraille qui touchoit à la muraille du Temple, & qui avoit été ajoutée tout à l'entour, afin que les ſoliveaux de ces

Ces chambres étoient l'une auprès de l'autre en deux rangs, l'une au deſſus & l'autre au deſſous, dont chacun contenoit trente-trois chambres. Il y avoit des arcs-boutans qui s'avançoient tout autour de la muraille du Temple, & qu'on avoit diſpoſé pour

chambres-là y fuſſent appuyés, & qu'ils ne fuſſent point appuyés ſur la muraille du Temple. *ſervir d'appui à la charpenterie de ces chambres, ſans qu'elles touchaſſent à la muraille du Temple.*

CE Paſſage donne beaucoup d'embaras à *Villalpand (in Ezech.* p. 274.) Il conclud enfin, après s'être bien donné la torture, que les Arcs-boutans qui étoient vis à vis l'un de l'autre, avoient une ſaillie de 33 pieds. Voici donc comment il paraphraſe la Vulgate: *Les deux côtés qui ſe répondent l'un à l'autre, s'avancent de 33 pieds hors du mur du Temple, c'eſt à dire de vingt-deux coudées. Onze par conſéquent pour la ſaillie de chaque rang.* Il eſt inutile de dire ici de quelle maniere il calcule ces 33 pieds; car le ſens du Texte eſt plus aiſé & plus naturel, & revient à ceci: qu'on doit entendre par-là des Chambres placées tout à l'entour entre les deux murs extérieurs du Temple, & entre les Arcs-boutans ou Eperons, leſquelles Chambres formoient trois étages, y en ayant 33 dans chacun, comme l'on peut voir dans l'Ichnographie de *Sturmius*, Pl. CCCCXXIII. E. Les Rabins ſont auſſi pour ces ſortes de Chambres, quoiqu'ils différent ſur leur arrangement. *Sturmius (Sciagr. Templi* p. 93. 95.) en place 14 à chaque côté du Temple de l'Orient à l'Occident, ce qui ne faiſant en tout que 28, il en ajoute 5 au côté occidental du Temple, du Midi au Septentrion. *Villalpand*, dans ſon *Plan géométral du Sanctuaire*, Pl. CCCCXXIX. n'en admet que 14 en tout. Il en donne l'Elévation dans la Figure VII. qu'il intitule: *Sectio murorum Teſtudinis atque Cœnaculi Aulæ Sanctæ, oſtendens faciem Sancti Sanctorum.*

Les paroles ſuivantes: *Les ſoliveaux entroient dans une muraille qui touchoit à la muraille du Temple, & qui avoit ete ajoutée tout à l'entour, afin que les ſoliveaux de ces chambres-là y fuſſent appuyés, & qu'ils ne fuſſent point appuyés ſur la muraille du Temple*, doivent être comparées avec 1 ou 3 Rois VI. 5. 6. *Il bâtit, joignant la muraille de la maiſon, des appentis de chambres l'une ſur l'autre tout autour, appuyés ſur les murailles de la Maiſon, tout autour du Temple & de l'Oracle: ainſi il fit des chambres tout autour. La largeur de l'appentis d'en-bas étoit de cinq coudées, & la largeur de celui du milieu étoit de ſix coudées, & la largeur du troiſieme étoit de ſept coudées; car il avoit fait des retréciſſemens en la maiſon par dehors, afin que la charpenterie des appentis n'entrât point dans les murailles de la maiſon.* Ou: *Il bâtit des étages ſur les murailles du Temple autour de l'enceinte du Temple & de l'Oracle, & il fit des bas-côtés tout à l'entour. L'étage d'en-bas avoit cinq coudées de large, celui du milieu avoit ſix coudées de large, & le troiſieme en avoit ſept. Il mit des poutres autour de la maiſon par le dehors, afin que ces étages ne fuſſent point appuyés ſur les murs du Temple.* Tout ceci marque les retréciſſemens des murailles, qui étoient ménagés de façon, que les poutres n'entroient point dans le mur, mais qu'il y avoit d'un étage à l'autre un retréciſſement d'une coudée, ce qui faiſoit que les étages d'en-haut étoient d'une coudée plus larges que ceux d'en-bas. Planche CCCCXXXIII.

EZECHIEL, Chap. XLI. verſ. 7.

Or il y avoit une largeur & un circuit autour du Temple, beaucoup plus haut que les chambres; car cette muraille par le moyen de laquelle on montoit tout autour du Temple, étoit beaucoup plus haute tout à l'entour du Temple, & ainſi elle étoit cauſe que le Temple avoit de la largeur vers le deſſus; & ainſi de l'étage d'en-bas, on montoit à celui d'en-haut par celui du milieu.

Il y avoit auſſi un eſpace & un degré fait en rond, qui alloit d'étage en étage, montant juſqu'à la chambre la plus haute toujours en tournant. C'eſt pourquoi le Temple étoit plus large en-haut qu'en-bas. Et ainſi paſſant de l'étage le plus bas à celui du milieu, on montoit juſqu'au plus haut.

LEs Architectes trouvent ici diverſes choſes qui ſont de leur reſſort: trois étages, l'un ſur l'autre; des Chambres hautes plus larges que celles de deſſous; & un Eſcalier qui monte aux trois étages. Il eſt vrai que le Texte ne fait aucune mention de ce dernier, mais on doit néceſſairement le ſuppoſer, car pour monter de l'étage d'en-bas à ceux d'en-haut, il faut admet-

tre un Efcalier. Conferez 1 ou 3 Rois VI. 8. *L'entrée des chambres du milieu étoit au côté de la maifon; & on montoit par une vis aux chambres du milieu, & de celles du milieu à celles du troifieme étage.* Ou: *La porte du milieu des bas côtés, étoit au côté droit de la maifon du* SEIGNEUR; *& on montoit par un degré qui alloit en tournant, en la chambre du milieu, & de celle du milieu en la troifieme.* On ne peut rien de plus clair. Il y avoit deux de ces Efcaliers à vis, l'un au Septentrion, l'autre au Midi, tous deux au milieu du mur, à l'endroit le plus épais, pour que le bâtiment n'en fût point affoibli. Par le retréciffement des murailles, les Chambres d'en-haut étoient plus larges, comme il a été expliqué vf. 6. L'on peut voir l'Efcalier à vis, Planche CCCCXXIV. Le même eft indiqué dans l'Ichnographie générale du Temple, Planche CCCCXXIII. & dans la particuliere, Planche CCCCXXIX. y.

EZECHIEL, Chap. XLI. verf. 8.

Je vis auffi vers le Temple tout à l'entour une hauteur qui étoit comme les fondemens des chambres, laquelle avoit une grande canne, c'eft à dire fix coudées de celles qui vont jufqu'à l'aiffelle.

Je confiderai les chambres hautes, qui étoient autour de cet édifice, & elles avoient par le bas, la mefure d'une canne, ou de fix coudées.

IL eft aifé de conclure de ce que nous avons dit, & de ce que nous dirons encore, qu'il ne s'agit point ici de toute la hauteur de la Maifon facrée, comme il plait à *Ifidore*, à *Vatable*, à plufieurs Rabins, & à la Verfion même de Zurich. Cette hauteur regarde uniquement les Chambres placées entre les murailles & les Eperons, c'eft à dire une hauteur de 6 coudées qui environnoit le Temple *de tous côtés, tout à l'entour*, (*fabbibh fabhibh.*) Et l'on doit entendre, non-feulement que ces Chambres étoient toutes de la même hauteur, mais qu'il y avoit un paffage de l'une à l'autre dans tout le circuit, & que la vue s'étendoit depuis la prémiere jufqu'à la derniere fur la même ligne. Les *Septante* nomment cette hauteur διάϛημα τῶν πλευρῶν, *la diftance des côtés*: ce qui eft fort bien, pourvu qu'ils ayent entendu la diftance d'un étage à l'autre, & par πλευρὰς les planchers. Que fi l'on compare 1 ou 3 Rois VI. 10. *Et il bâtit les apjentis joignant toute la maifon, chacun de cinq coudées de haut.* Ou: *Et il fit un plancher au-deffus de l'édifice de cinq coudées de haut*; fi l'on compare, dis-je, ce Paffage & ces 5 coudées, avec les 6 de notre Texte, l'on trouvera que ces 6 doivent s'entendre de toute la hauteur de la Chambre, y compris le plancher de cedre; & les 5, de la hauteur ou du vuide d'un plancher à l'autre; & que par conféquent le plancher avoit 1 coud. d'épaiffeur. On peut confulter la Planche CCCCXXIII. tirée de *Villalpand* (*in Ezech.* p. 280. *Profpectus cubiculorum, quæ Templi parietibus concludebantur & antis*): fur quoi il faut remarquer que par מְלוֹ הַקָּנֶה שֵׁשׁ אַמּוֹת אַצִּילָה, *une canne pleine, de fix coudées qui vont jufqu'à l'aiffelle*, ou une canne *de fix coudées*, il entend $6\frac{1}{2}$ coudées; au-lieu que nous entendons 6 grandes coudées facrées, telles que nous les avons repréfentées ci-deffus.

Ces Chambres étoient *couvertes d'or*, 2 Chron. ou Paral. III. 9. & deftinées à conferver les vafes les plus précieux d'or & d'argent. C'étoient donc-là *les Tréfors de la Maifon de* DIEU, *& les Tréfors des chofes faintes*, 1 Chron. ou Paral. XXVIII. 12.

Refte enfin le mot Hébreu *Atfilah*, qui mérite auffi notre attention. Les Verfions de Zurich traduifent, *jufqu'à l'aiffelle*, ce qui eft affez obfcur. Le Prophete entend ici la hauteur des Chambres du Tréfor de 6 coudées jufqu'aux poutres, ou jufqu'à cette faillie fur laquelle repofoient les poutres comme fur des aiffelles. Voyez la Planche citée.

EZECHIEL, Chap. XLI. verſ. 9.

La largeur de la muraille qu'avoient les chambres vers le dehors étoit de cinq coudées, lequel eſpace étoit auſſi dans la muraille où on laiſſoit quelque endroit qui n'étoit point bâti; leſquelles deux murailles étoient ce ſur quoi étoient appuyées les chambres d'alentour du Temple.

Et l'épaiſſeur du mur extérieur qui les enfermoit, étoit de cinq coudées; & la maiſon intérieure étoit enfermée dans une autre enceinte de bâtiment.

LE ſens le plus ſimple de ces paroles ſemble être, que le mur extérieur du Temple, (Planche CCCCXXIX. f.) avoit 5 coudées d'épaiſſeur; & que les Chambres entre les deux murailles (même Planche, r.) en avoient autant de largeur. Ces Chambres ou Tréſors s'appellent en Hébreu *Munach*, ce qui eſt *laiſſé*, *abandonné*, dans une maiſon; c'eſt à dire un lieu entre les murs & les Eperons, comme ſuperflu; & qui formoit de lui-même ces Chambres.

EZECHIEL, Chap. XLI. verſ. 10.

Or entre les chambres, il y avoit un eſpace de vingt coudées de largeur tout autour du Temple.

Entre le bâtiment de ces petites chambres & celui du Temple, il y avoit un eſpace de vingt coudées.

CES 20 coudées doivent s'entendre de la largeur de la Place, Planche CCCCXXIII. F. entre les Chambres du Tréſor ci-devant mentionnées, leſquelles regnoient tout à l'entour du Temple, & les bâtimens vis à vis. *Villalpand* étend cette largeur de 20 coudées, non-ſeulement, vers le Septentrion, le Midi, & l'Occident, mais vers l'Orient, comme on peut le voir dans ſon *Plan général du Temple*; & c'eſt par-là qu'il prétend bien exprimer les mots Hébreux סָבִיב סָבִיב, *tout autour.* Mais *Sturmius* (Planche citée) meſure ces 20 coudées depuis le mur intérieur du Temple en dehors vers le Septentrion, le Midi, & l'Occident, & y renferme par conſéquent les Chambres en queſtion, leur muraille extérieure, & le Portique.

EZECHIEL, Chap. XLI. verſ. 11.

L'ouverture des chambres étoit vers la muraille dans laquelle on laiſſoit quelque endroit qui n'étoit point bâti, ſavoir une ouverture du côté du chemin vers le Septentrion, & une autre ouverture du côté vers le Midi: & la largeur du lieu où étoit la muraille, dans laquelle on laiſſoit quelque endroit qui n'étoit point bâti, étoit de cinq coudées tout à l'entour.

Et les portes de toutes ces chambres étoient tournées vers le lieu de la priere, l'une du côté du Septentrion, & l'autre du côté du Midi: & la largeur du lieu deſtiné pour la priere, étoit de cinq coudées tout autour.

CE Paſſage s'explique de plus d'une maniere. *Villalpand*, pour s'accorder avec la Vulgate & quelques Exemplaires Grecs, l'entend d'*un lieu d'oraiſon*, & y place des portes, l'une au côté ſeptentrional du Temple, & l'autre au méridional; enſuite les portes des Chambres du Tréſor, & celles d'une Chambre à l'autre. Selon cette opinion, lorsqu'on montoit par l'Eſcalier à vis pour entrer dans les Chambres du prémier étage, il faloit les traverſer toutes, & faire le tour, avant que retournant à l'Eſcalier oppoſé l'on pût monter au ſecond étage. L'explication de *Sturmius* eſt plus ſimple. Il ne met que deux portes pour l'Eſcalier à vis, & même pour chaque Eſcalier, l'une au Septentrion & l'autre au Midi, par où l'on paſſoit en ſortant du Veſtibule du Temple; & donne les 5 coudées à la largeur ou au diametre de l'Eſcalier. L'on voit diſtinctement ces Portes & l'Eſcalier, Planche CCCCXXIII. à la marque w.

EZECHIEL, Chap XLI. verſ. 12.

Or le bâtiment qui ſe rendoit ſur le dedans de la ſéparation, qui faiſoit le côté du chemin vers l'Occident, avoit la largeur de ſeptante coudées; & la muraille du bâtiment cinq coudées de largeur tout à l'entour, tellement que ſa longueur étoit de quatre-vingt-dix coudées.

L'édifice qui étoit ſéparé du Temple & tourné du côté du chemin qui regarde vers la mer, avoit ſoixante & dix coudées de largeur; mais la muraille qui enfermoit tout l'édifice, & qui avoit cinq coudées d'épaiſſeur, étoit longue de quatre-vingt-dix.

CE Texte a ſes difficultés. *Villalpand (in Ezech.* 297.) l'explique d'un Oratoire, un lieu d'oraiſon, où les Prêtres & les Iſraëlites pouvoient faire leurs prieres; & par *Gizrah* il entend un édifice fort élevé, que *Jonathan* appelle *Bitſurtha* (un lieu fort); & par *Binjan*, un bâtiment bas au côté ſeptentrional & méridional du Temple, & qui s'étendoit vers l'Occident, ayant 70 coudées de long. Voici comme il meſure ces 70 coudées.

La longueur du Temple - -	60.
L'épaiſſeur du mur à l'Occident -	6.
La Chambre occidentale entre les murs & les Eperons, 5, ou - -	4.
	70.

Il confond de cette maniere cette ſtructure avec la précédente, & il eſt ſi obſcur, qu'on peut à peine l'entendre. Voici ſon explication. *Ce lieu d'oraiſon, bâti au côté méridional & ſeptentrional du Temple, avoit de largeur, c'eſt à dire d'étendue de l'Orient à l'Occident, 70 coudées. Et la muraille extérieure du même lieu, qui environnoit de toutes parts le Temple, en avoit 5 de largeur ou d'épaiſſeur, & 90 de hauteur.*

Pour *Sturmius (Sciagr. Templi* p. 97.) il cherche les 70 coudées dans la muraille au-delà de la Place occidentale du Temple, Planche CCCCXXIII. o p. laquelle s'étendoit du Septentrion au Midi; & il les trouve de cette maniere.

Au milieu pour la largeur du Temple -	20.
Pour l'épaiſſeur du mur de chaque côté 4.	8.
Pour le portique des Chambres du Tréſor, 20. - - - -	40
Pour chaque pilaſtre de la muraille, 4. -	8.
Pour la baſe de chacun, 1. - -	2.
Pour le fondement, 1. - - -	2.
	80.

Enſuite:

Pour l'épaiſſeur de la muraille entre les pilaſtes - - - - -	2.
Pour le pilaſte extérieur - -	1.
Pour le fondement - - -	2.
Pour chaque côté - -	5.
Pour les deux - -	10.
Otez ces 10, de 80, reſtent -	70.

Enfin il trouve les 90 coudées, non dans la longueur de l'édifice, mais dans la hauteur.

EZECHIEL, Chap. XLI. verſ. 13.

Puis il meſura le Temple qui eut en longueur cent coudées, de ſorte que les ſéparations, les bâtimens & les parois qui y étoient, avoient en longueur cent coudées.

Il meſura la longueur de la maiſon qui ſe trouva de cent coudées, & l'édifice qui en étoit ſéparé avec ſes murailles, où il ſe trouva auſſi cent coudées de long.

Villalpand (*in Ezech.* p. 299.) s'arrête encore ici au Temple même, & trouve de l'Orient à l'Occident, ou plutôt de l'Occident à l'Orient, ces 100 coudées de la maniere ſuivante.

L'épaiſſeur du dernier mur occidental	5.
La largeur de la Chambre entre les deux murailles du Temple - -	5.
La muraille du Temple, d'une canne,	6½.
La longueur du Temple - -	60
Le mur oriental du Temple -	6½.
Le Veſtibule avec ſes pilaſtres, de 2 cannes - - - -	12½.
La muraille extérieure du Veſtibule -	5.
	100

Sturmius (*Sciagr. Templi* p. 97.) admet auſſi pour terme d'où il commence à meſurer, un mur haut de 90 coudées, & diſtant du Temple, d'où il meſure de l'Occident à l'Orient, ſavoir, comme il eſt marqué dans la Pl. CCCCXXIII. de o. vers q. On peut fort bien comparer ce mur à un enclos ou clôture de Monaſtere. En voici le calcul, pris de l'Orient à l'Occident.

La largeur du Veſtibule - -	10.
Le mur oriental du Temple -	2.
La longueur du Temple -	60.
Le mur occidental du Temple -	4.
Le Portique des Chambres du Tréſor	20.
Sa muraille - - -	4.
	100.

EZECHIEL, Chap. XLI. verſ. 14.

La largeur auſſi du devant du Temple & des ſéparations vers l'Orient, cent coudées.

La place qui étoit devant la face du Temple, entre l'édifice qui en étoit ſéparé du côté de l'Orient, ſe trouva encore de cent coudées.

IL n'y a point ici de difficulté. Toute la façade orientale du Temple avoit du Septentrion au Midi 100 coudées, Planche CCCCXXIII. rs.

EZECHIEL, Chap. XLI. verſ. 15.

Et il meſura la largeur du bâtiment, qui étoit vis à vis de la ſéparation, qui étoit au derriere du Temple & de ſes chambres de côté & d'autre; & elle étoit de cent coudées: puis il y avoit le Temple du dedans, & les allées du Parvis.

Il meſura auſſi la longueur de l'édifice, vis à vis de celui qui en étoit ſéparé par derriere du côté de l'Occident, & les galleries avec les chambres des deux côtés avoient cent coudées, y compris le Temple intérieur, & les veſtibules du Parvis.

IL ſemble qu'il s'agit ici de toute la longueur du Temple, ſavoir du Saint & du Très-Saint, avec le Veſtibule, ce qui faiſoit en tout 100 coudées de l'Orient à l'Occident, & dont on

on vient de faire voir le calcul. Le mot *Attikiha* qu'on lit dans le Texte, eſt rendu par *Hecthecas* dans la Verſion Latine de Zurich; l'Allemande porte *Pfeiler*; Luther, *Ecke*; l'une de nos Verſions Françoiſes, *Chambres*; & l'autre, *Galleries avec les Chambres. Villalpand* (*in Ezech.* p. 300.) entend par-là le *Portique* de 100 coudées que l'Ange meſura au côté ſeptentrional & méridional du Temple, & duquel nous parlerons bien-tôt.

EZECHIEL, Chap. XLI. verſ. 16.

Les pôteaux, & les fenêtres qui étoient retrécies, & les chambres d'alentour du Temple dans tous leurs trois étages depuis le long des pôteaux, n'étoient qu'un lambris de bois tout à l'entour: même le ſol en étoit couvert juſqu'aux fenêtres, qui en étoient couvertes de même.

Il meſura encore les portes, les fenêtres qui étoient de biais, & les portiques qui environnoient le Temple de trois côtés, vis à vis de chaque porte, tout étant revêtu de bois à l'entour. Or la terre alloit juſqu'aux fenêtres, & les fenêtres étoient fermées au deſſus des portes.

IL ſuffit de donner ici l'explication de *Villalpand* (*in Ezech.* p. 253. comparée avec p. 303.) *Les portiques du Parvis couverts par des planchers de cedre, qu'on nomme ſeuils, étoient fermés en-bas par des barreaux croiſés obliquement en forme de rhombes, & non pas percés en angles quarrés. Et les pôteaux du Parvis qui environnoient le Temple de trois côtés, étoient placés vis à vis les pôteaux du Temple, non pas ſans ordre, mais pôteau à pôteau & ſeuil à ſeuil, ou plancher à plancher. Les pôteaux ou piliers de la maiſon étoient couverts par les planchers des chambres dans l'enceinte de trois côtés, au Midi, à l'Occident & au Septentrion: ils les couvroient depuis la terre juſqu'aux fenêtres du Temple, c'eſt à dire à la hauteur de 25 coudées. Ou bien, il y avoit un mur ſolide, qui s'élevoit juſqu'à ces mêmes fenêtres, leſquelles étoient percées au-deſſus de la hauteur de 25 coudées, dans le mur Méridional & le Septentrional. Et les fenêtres du Temple, qui étoient percées au-deſſus de ce mur, étoient tellement cachées par le mur même, qu'on ne pouvoit les voir du bas du pavé des Parvis.*

EZECHIEL, Chap. XLI. verſ. 17-20.

Juſqu'au deſſus des ouvertures qu'il y avoit, & juſqu'à la maiſon de dedans auſſi-bien qu'au dehors, & par deſſus toutes les murailles d'alentour, tant dans la maiſon de dedans qu'en celle de dehors, en y gardant toutes les meſures.

Et ce lambris étoit entaillé de Chérubins & de palmes: tellement qu'il y avoit une palme entre un Chérubin & l'autre; & chaque Chérubin avoit deux faces.

Et la face d'homme étoit tournée vers la palme d'un côté, & la face de Lionceau étoit vers la même palme de l'autre côté: ainſi il étoit entaillé par

Et il y en avoit juſqu'à la maiſon intérieure dans tout le mur d'alentour, tant au dedans qu'au dehors, avec meſure & proportion.

Il y avoit auſſi au dedans du mur du Temple, des Chérubins travaillés en ſculpture, & des palmes: en ſorte qu'il y avoit une palme entre chaque Chérubin; & ces Chérubins avoient chacun deux faces.

La face d'un homme tournée du côté d'une de ces palmes; & la face d'un Lion tournée de l'autre côté vers l'autre palme; & cet ordre étoit régulierement

toute la maiſon tout à l'entour. Depuis le ſol juſqu'au deſſus des ouvertures il y avoit des Chérubins & des palmes entaillées, même juſqu'au deſſus de la muraille du Temple.

ment obſervé tout autour du Temple. Ces Chérubins & ces palmes en ſculpture ſe voyoient ſur la muraille du Temple, depuis la terre juſqu'au haut de la porte.

Voyez ſur 1 ou 3 *ROIS*, Chap. VI. verſ. 23-28. PLANCHE CCCCXXXVII.

EZECHIEL, Chap. XLI. verſ. 21.

Les pôteaux de la porte du Temple étoient quarrés, & le devant du Lieu Saint avoit une repréſentation telle que la repréſentation précédente.

La porte du Temple étoit quarrée. Et la face du Sanctuaire répondoit à celle du Temple, étant en regard devant l'autre.

ON lit de même 1 ou 3 Rois VI. 33. *Il fit auſſi à l'entrée du Temple des pôteaux de bois d'olivier, de quatre membrures.* Ou: *Il mit à l'entrée du Temple des pôteaux de bois d'olivier, qui étoient taillés à quatre faces. Villalpand* entend par-là dans ces deux endroits, les chambranles des portes dans le Saint & le Très-Saint, parce qu'ils étoient de bois, & qu'on pouvoit les orner, en y clouant des lames d'or, juſques à $\frac{1}{5}$ de la largeur de la porte des deux côtés, ou $\frac{1}{6}$ de chacun, c'eſt à dire 1 coudée $\frac{2}{3}$. la porte en ayant 10 de largeur en tout. Mais le Prophete ſemble indiquer ſur-tout, que les portes n'étoient point ceintrées par le haut; mais par-tout quarrées, & fermées par des angles droits. *Toutes les portes & tous les pôteaux étoient quarrés avec les fenêtres.* Ou: *Il y avoit ſur les colomnes des poutres quarrées toutes d'une même groſſeur*, 1 ou 3 Rois VII. 5. Cette forme, tant des portes que des fenêtres, s'eſt conſervée juſqu'à nos jours. *Philandre* (*Not. in Vitruv.* L. IV. c. 6.) dit: *Toutes les portes & les fenêtres chez les Anciens étoient quarrées. Mais l'Architecture venant à décliner, on en fit de ceintrées, & négligeant les modèles des ouvrages les plus approuvés, on commença de bâtir à l'Allemande. Il eſt vrai que les portes des Villes étoient ceintrées, comme on le voit par d'anciens monumens: mais c'eſt ce qu'on ne vit jamais ni dans les portes des maiſons particulieres, ni même dans celles des Temples.* La bonne grace & l'utilité demandent cette forme quarrée; car à proportion de ce que l'on ôte du quarré pour former le ceintre, à proportion on ôte du jour à l'édifice. Pour la ſolidité, on ne ſauroit nier qu'elle ne ſe trouve mieux dans une forme voûtée, puiſque celle-ci ſupporte mieux le poids qu'un linteau horizontal. Mais cette ſolidité peut s'obtenir auſſi par le moyen d'une voûte, bâtie dans le mur même pour diminuer la peſanteur, & empêcher la preſſion ſur le linteau. Ces dernieres paroles, *hammaræh cammaræh*, à la lettre, *vue comme vue*, ſont aſſez obſcures. Le ſens eſt, que la porte du Très-Saint avoit abſolument le même *aſpect*, c'eſt à dire le même ordre, la même forme, & les mêmes ornemens, que la porte du Saint; ce qui s'accorde auſſi avec les regles de l'Architecture.

EZECHIEL, Chap. XLI. verſ. 22.

L'autel étoit de bois, de la hauteur de trois coudées, & de deux coudées de longueur; & ſes coins qu'il avoit, & ſa longueur, & ſes côtés, étoient de bois. Puis il me dit: C'eſt ici la table qui eſt devant l'ETERNEL.

L'autel qui étoit de bois, avoit trois coudées de hauteur & deux de largeur. Ses cornes, ſa ſurface, & ſes côtés étoient de bois. Et l'Ange me dit: Voilà la table qui doit être devant le SEIGNEUR.

IL s'agit ici de l'*Autel des parfums*, qui étoit dans le Saint devant la porte du Très-Saint. La place en eſt marquée Planc. CCCCXXVII. g. & CCCCXXIX. m. & l'Autel même, Pl. CCVII. CCVIII. CCIX. ſur Exod. XXX. 1. *Tu feras auſſi un autel pour y faire le parfum, &*

& tu le feras de bois de Sittim. Cet Autel eſt dit *de bois*, quoiqu'il fût tout couvert de lames d'or. La grille, ſans doute, étoit auſſi de ce métal. Ainſi il eſt aiſé de concevoir, comment l'Autel n'étoit point conſumé par le feu; quoique ſon bois ne fût pas, comme l'ont prétendu *S. Jerôme* & quelques Anciens, d'une nature incombuſtible, ni tiré du Paradis. Par-là notre Texte ſe concilie auſſi avec 1 ou 3 Rois VII. 48. où cet *Autel* eſt dit être *d'or*; & avec 1 ou 3 Rois VI. 20. *L'Oracle avoit par devant vingt coudées de long, & il avoit vingt coudées de large, & vingt coudées de haut, & on le couvrit de fin or; on en couvrit auſſi l'Autel qui étoit fait d'ais de Cedre.* C'eſt à dire que la baſe étoit de Cedre, mais couverte d'un or épais. L'Autel avoit ici *trois coudées de haut & deux coudées de long*; & celui de Moïſe *une de long, une de large, & deux de haut*, Exod. XXX. 2. Si l'on compare les proportions de ces deux Autels, on les trouvera double pour les côtés, quadruple pour les aires, & ſextuple pour les ſolides ou le corps même de l'Autel. Savoir:

Côté de l'Autel { de Moïſe, 1. / d'Ezéchiel, 2.

Aire de l'Autel { de Moïſe, 1. / d'Ezéchiel, 4.

Solidité de l'Autel { de Moïſe, 2. / d'Ezéchiel, 12.

La hauteur de trois coudées de l'Autel d'Ezéchiel réduite à nos meſures donne (ſur le pied de 2449 parties du pied de Paris pour une coudée ſacrée) $5\frac{127}{1440}$ pieds de Paris, ou $5\frac{647}{1440}$ pieds de Zurich; & la longueur de deux coudées, $3\frac{182}{720}$ pieds de Paris, ou $3\frac{432}{720}$ pieds de Zurich. Pour ce qui eſt de *ſes coins*, c'eſt la même choſe que *ſes cornes*; auſſi les *Septante* portent *cornes*. L'on peut voir la forme de ces Cornes dans les Planches citées.

EZECHIEL, Chap. XLI. verſ. 23. 24.

Il y avoit auſſi deux huis à la porte du Temple, & de même à la porte du lieu Très-Saint.

Or chacun de ces huis-là avoit deux autres huis, qui étoient deux huis qui ſe replioient tellement qu'un huis en avoit deux autres de tels, & l'autre huis deux autres de tels.

Or il y avoit double porte dans le Temple, & dans le Sanctuaire.

Et chaque battant avoit encore une petite porte à deux battans, qui ſe fermoient l'un ſur l'autre: car il y avoit une double porte du côté battant de la grande porte.

LA forme de ces portes à deux battans eſt repréſentée Planche CCCCXXXIX. Mais l'opinion de *Villalpand (in Ezech.* p. 366.) eſt que ces portes, tant du Saint que du Très-Saint, qui avoient 10 coudées de large & 20 de haut, étoient à la vérité à deux battans, mais qu'il y avoit dans chacune une petite porte ou guichet, par où les Prêtres entroient, ſans qu'il fût beſoin d'ouvrir les portes en entier, comme cela ſe voit dans les portes des Villes qui ont ordinairement de ſemblables guichets. Ces portes étoient ornées de ſculptures, comme il paroit par le verſet ſuivant.

EZECHIEL, Chap. XLI. verſ. 25.

Il y avoit auſſi des Chérubins & des palmes figurées ſur les huis du Temple, comme il y en avoit de figurées ſur les parois. Il y avoit auſſi de groſſes pieces de bois ſur le devant du porche en dehors.

Et il y avoit des Chérubins & des palmes travaillés en ſculpture aux portes mêmes du Temple, comme on en voyoit à ſes murailles; c'eſt pourquoi il y avoit de groſſes pieces de bois au frontiſpice du veſtibule par le dehors.

LEs murailles étant ornées par-tout d'une ſculpture de Chérubins & de Palmes, la ſymmétrie demandoit que les portes fuſſent de même. On trouve ſouvent ailleurs de pareilles portes

portes embellies de sculptures: telles devoient être, selon *Virgile*, celles du Temple qui devoit s'ériger à Mantoue en mémoire d'une victoire remportée:

In foribus pugnam ex auro solidoque Elephanto
Gangaridum faciam, victorisque arma Quirini.
Atque hinc undantem bello, magnumque fluentem
Nilum, ac navali surgentes ære columnas.

L'on peut facilement trouver dans les Portes mêmes, cette *grosse piece de bois sur le devant du porche en dehors*, c'est à dire une piece de bois ou une poutre de dix coudées, attachée en travers à la porte même pour l'affermir davantage, à cause de sa grande hauteur, ainsi que cela se voit dans celles des Villes. Ce bois, lorsque les portes étoient ouvertes, formoit une saillie de 5 coudées vers le Vestibule. *Villalpand* (*in Ezech.* p. 368.) n'admet pas seulement une poutre, mais plusieurs, comme fait la Vulgate: *Il y avoit de grosses pieces de bois au frontispice du vestibule.* Il prétend que ces poutres servoient d'appui aux étages & aux planchers supérieurs; de façon qu'elles s'étendoient de l'Occident à l'Orient, les bouts sortans vers le Vestibule; & il veut, que sur ces poutres il y ait eu d'autres pieces de bois en travers du Septentrion au Midi, & que sur celles-ci reposoient les planchers. Pl. CCCCXXXV.

EZECHIEL, Chap. XLI. verſ. 26.

Il y avoit pareillement des fenêtres rétrécies & des palmes deçà & delà, aux côtés du porche; il y avoit aussi les chambres qui étoient autour du Temple, & puis les grosses pieces de bois.

Au-dessus desquelles étoient des fenêtres de biais, & des figures de palmes de chaque côté sur les chapiteaux des pilastres du vestibule, aussi-bien que sur les côtés ou arc-boutans du Temple, & dans toute l'étendue des murailles.

Il y avoit par-tout les fenêtres nécessaires pour introduire le jour dans les Chambres, & des *palmes* avec leurs branches non-seulement sur tous les chapiteaux des colonnes, mais sur les *côtés du vestibule*, c'est à dire du Parvis intérieur devant le Saint, pour servir d'ornement aux murailles & aux piliers. Il y en avoit aussi *sur les côtés du Temple*, à côté des fenêtres, & *sur les poutres* ou leurs bouts qui sortoient, & couvroient les colonnes. *Il y avoit au dessus des frises, des fenêtres garnies de barreaux, lesquelles donnoient le jour aux chambres du Temple. Les pilastres angulaires, de l'un & l'autre côté du vestibule, avoient des chapiteaux sculptés en forme de palmes; & l'on en voyoit de pareils tout à l'entour du Temple, & sur toutes ses murailles.* (*Villalpand. in Ezech.* p. 369.)

EZECHIEL, Chap. XLII. verſ. 1.

Puis il me fit sortir vers le Parvis de dehors, par le chemin tirant vers le Septentrion: puis il me fit entrer vers les chambres qui étoient devant la séparation, & qui étoient le long du bâtiment vers le Septentrion.

Et l'Ange me fit passer dans le Parvis extérieur par le chemin qui conduit au Septentrion, & me fit entrer dans les chambres du trésor, à l'opposite de l'édifice séparé du Temple & de la maison qui regardoit vers le Nord.

L'Ange, après avoir montré jusqu'ici au Prophete l'intérieur du Temple, & les bâtimens qui en dépendoient, s'avance maintenant par la Porte septentrionale v. au Parvis extérieur du Septentrion, tourne à gauche ou à l'Occident par l'Escalier & la chambre du Portique, suivant *Sturmius Sciagr. Templ.* p. 80. ou vers le Portique même du Septentrion, & lui montre l'édifice qui sera plus clairement décrit dans les versets suivans. Pour le présent il n'est question que de sa situation, Planche CCCCXXIII. s x y z. Une des faces étoit *neged haggizrah, vis à vis du bâtiment séparé, devant la séparation*, laquelle étoit au côté septentrional du Temple. La seconde *neged habbinjan, vis à vis le bâtiment vers le Septentrion.* La troisieme,

ſieme, ſelon le vſ. 3. *lechatſer haphnimi*, *à l'oppoſite du Parvis du dedans*; & la quatrieme enfin *neged ritsphah aſcher lechatſer hachitſonah*, *vis à vis le pavé du Parvis du dehors*.

EZECHIEL, Chap. XLII. verſ. 2.

Vis à vis de la longueur de cent coudées, il y avoit une ouverture vers le Septentrion, & la largeur étoit de cinquante coudées.

La longueur de la face de ce bâtiment étoit de cent coudées, ſur cinquante de largeur.

LA Planche CCCCXXIII. tiendra lieu ici d'explication. On y voit s x. la longueur de 100 coudées, dont 50 regardoient le Parvis intérieur, & 50 le Parvis des Prêtres; enſuite la largeur s z. ou x y. de 50 coudées, du Midi au Nord.

EZECHIEL, Chap XLII. verſ. 3.

Le long de vingt coudées qui étoient du Parvis du dedans, & le long du perron qui étoit du Parvis du dehors, il y avoit des chambres vis à vis des autres chambres, à trois étages.

Il avoit vue d'un côté ſur le Parvis intérieur de vingt coudées, & de l'autre ſur le Parvis extérieur pavé de pierres, où étoit la gallerie jointe à trois autres.

L'Explication de ce Texte, qui n'eſt pas ſans difficulté, dépend de l'idée claire & de l'analyſe des Chambres de cet édifice. Le mur extérieur avoit 6 coudées, ou 8 en comptant 1 pour chaque colomne de la muraille devant & derriere; de ſorte que les deux murs, l'antérieur & le poſtérieur, auront 16 coudées. Qu'on ôte ces 16, de toute la largeur de 50. s z. ou x y. Planche CCCCXXIII. reſteront 34: qu'on ôte enſuite les deux colomnes iſolées du milieu, reſtent 30, leſquelles 30 donneront trois Portiques, de 10 coudées de largeur chacun (vſ. 4.) Il eſt vrai que les Chambres avoient 12 coudées de largeur; mais dans leurs angles il y avoit des piliers quarrés, de ſorte que d'un angle à l'autre il n'y avoit non plus que 10 coudées. C'eſt ainſi qu'on doit entendre ces paroles, *Attik el pne attik baſchliſchim*, à la lettre: *Un angle en face de l'autre, dans les trois*, & ſelon notre Verſion Françoiſe, *Des chambres vis à vis des autres chambres, à trois étages.* Si l'on meſure les Chambres en entier avec les murs, l'on aura:

Pour la muraille mitoyenne - - -	1.
Pour les Chambres mêmes. - - -	12.
Pour le mur extérieur - - - -	6.
Pour la colomne de la muraille en dehors	1.
De part & d'autre -	20.

L'on rrouvera donc 20 *coudées vis à vis du Parvis du dedans*, & 20 autres *vis à vis du pavé du Parvis du dehors.* Il y avoit quatre de ces Chambres à chaque côté des portes intérieures, ſavoir au prémier étage; & il y avoit trois de ces étages; & entre ces Chambres il y avoit par-tout un intervalle ou enceinte de 10 coudées de large. Conferez *Villalpand, in Ezech.* p. 373. & *Sturmius Sciagr. Templ.* p. 82. Voyez enſuite Planche CCCCXXIII. & les Chambres D. D. E. E.

EZE-

EZECHIEL, Chap. XLII. verſ. 4.

Et au devant de ces chambres, il y avoit un promenoir large de dix coudées en dedans, vers lequel il y avoit un chemin d'une coudée; & leurs ouvertures étoient vers le Septentrion.

Devant les chambres du tréſor il y avoit une allée de dix coudées de large, qui regardoit du côté intérieur vers un ſentier d'une coudée; & leurs portes étoient du coté du Nord.

IL paroit par le vſ. 3. que cette Gallerie ou Promenoir en croix de 10 coudées de largeur, étoit entre les Chambres, devant les portes des Chambres. *Le tour d'une coudée*, que pluſieurs Verſions omettent, doit s'entendre de l'épaiſſeur du mur de ces mêmes Chambres, du côté où elles ſe regardent les unes les autres; mais *les ouvertures* ou *portes vers le Septentrion*, doivent s'entendre des Chambres qui regardoient le Parvis intérieur; car celles qui regardoient le Parvis extérieur, avoient leurs portes vers le Midi. Voyez Pl. CCCCXXIII.

EZECHIEL, Chap. XLII. verſ. 5.

Or les chambres de deſſus étoient retrécies, car les chambres baſſes & les moyennes, deſquelles étoit compoſé ce bâtiment, s'avançoient plus que celles-là.

Ces chambres du tréſor étoient plus baſſes en-haut qu'en-bas, parce qu'elles étoient ſoutenues ſur les galleries qui ſailloient en dehors, & qui s'élevant du prémier étage, paſſoient par celui du milieu de l'édifice.

DAns tous les édifices, les Chambres d'en-haut ſont plus grandes que celles d'en-bas, à cauſe du retréciſſement des murailles; c'eſt pourquoi on ne doit point entendre ce verſet de la grandeur des Chambres, mais de leur hauteur, celles d'en-haut en ayant moins que celles d'en-bas. C'eſt ce que marque même le mot Hébreu *ketſaroth*, que la Verſion Latine de Zurich rend par *contractoria*, la Vulgaire moins bien par *die engere*; mais la Vulgate beaucoup mieux que tout cela par *humiliora*, *plus baſſes*. L'agrément, la ſolidité, & la raiſon demandent en général que les Chambres d'en-haut, ainſi que les colomnes, ſoient plus baſſes que celles d'en-bas; parce qu'autrement celles-ci ſeroient ſurchargées. La Nature même indique ceci dans les arbres, dont les branches diminuent à tous égards à meſure qu'elles s'élèvent vers la cime. *Vitruve* explique parfaitement ceci, L. V. c. 1. *Les colomnes ſupérieures doivent être un quart plus petites que celles qui ſont en-bas, parce que le poids repoſant ſur celles-ci, elles ont beſoin d'être plus ſolides. C'eſt une imitation que nous offre la Nature, & qui ſe remarque dans les arbres, comme le Sapin, le Cyprès, & le Pin, dont aucun n'eſt jamais plus épais que vers ſa racine. A meſure qu'ils croiſſent, il ſe fait naturellement une diminution exacte juſqu'au haut. Si donc la Nature en uſe ainſi dans les plantes, c'eſt une règle bien établie, que ce qui eſt en-haut doit avoir moins de hauteur & d'épaiſſeur que ce qui eſt en-bas.*

EZECHIEL, Chap. XLII. verſ. 6.

Car elles étoient à trois étages, & n'avoient point de colomnes, telles que ſont les colomnes des Parvis; & pour cela il avoit été réſervé quelque choſe des chambres baſſes, & des moyennes dès le ſol du prémier étage.

Car il y avoit trois étages, & leurs colomnes n'étoient point comme les colomnes des Parvis; parce qu'elles étoient élevées depuis la terre de cinquante coudées, en paſſant par l'étage d'en-bas & par celui du milieu.

LE verſ. précédent ſemble regarder la diminution de l'épaiſſeur des colomnes, & celui-ci celle de la hauteur. L'une & l'autre s'accordent avec les règles de l'Architecture. Car ces édifices étoient à trois étages, & dans le ſecond les colomnes étoient plus menues & plus baſſes que dans le prémier, mais plus groſſes & plus hautes que dans le troiſieme. *Les colomnes au-deſſus d'une platte-bande doivent être d'un quart moins hautes que celles au-deſſous.* (*Vitruve* L. V. c. 7.)

EZECHIEL, Chap. XLII. verſ. 7.

Et le parquet qui étoit au dehors vis à vis des chambres, & qui avoit un chemin tirant au Parvis de dehors vis à vis des chambres, avoit cinquante coudées de longueur.

L'enceinte extérieure des chambres du tréſor qui étoient dans le chemin du Parvis extérieur de devant ces chambres, avoit cinquante coudées de long.

CE *mur*; ſelon les *Septante*, φῶς, *lumiere*; la Bible d'Alcala, φλιὰ, *ſeuil*; & *S. Jérôme*, *enceinte*; ce mur, dis-je, de 50 coudées, ſemble être indiqué au bout du Parvis extérieur, & s'étendre depuis la porte intérieure vers l'Occident juſqu'à l'angle du Parvis, c'eſt à dire d'y. vers z. Planche CCCCXXIII. où l'on voit tout près la lettre M.

EZECHIEL, Chap. XLII. verſ. 8.

Car la longueur des chambres qu'avoit le Parvis de dehors, étoit de cinquante coudées. Et voici, il y avoit cent coudées dans ce qui étoit vis à vis du Temple.

Parce que la longueur de ce bâtiment des chambres du Parvis extérieur, étoit de cinquante coudées; & que ſa longueur vis à vis de la face du Temple, étoit de cent coudées.

STurmius entend ces 50 coudées, de la hauteur du bâtiment décrit juſqu'ici, dont la face vers le Parvis intérieur, depuis x juſqu'à f. Planche CCCCXXIII. étoit de 100 coudées. Ainſi il étoit compoſé de deux cubes, dont les côtés avoient chacun 50 coudées.

EZECHIEL, Chap. XLII. verf. 9.

Or au-deffus des chambres qui étoient dans ce Parvis-là, il y avoit l'endroit par lequel il étoit entré du côté d'Orient, quand il étoit venu là en fortant du Parvis de dehors.

Et il y avoit fous ces chambres du tréfor une entrée du côté de l'Orient, pour ceux qui y venoient du Parvis extérieur.

L'On voit par l'Ichnographie, PLANCHE CCCCXXIII. que l'Efcalier de l'édifice, dont il eft parlé ci-devant, étoit par dehors; de forte que toutes les Chambres confervoient leurs dimenfions. C'étoit, pour parler ainfi, un bâtiment particulier pour l'Efcalier ☉. où l'on pouvoit entrer des trois Parvis extérieurs, & de ce bâtiment, à tous les étages de l'édifice s z x y. & cela à l'aide d'un *Efcalier rompu*, comme on l'appelle.

EZECHIEL, Chap. XLII. verf. 10.

Il y avoit dans la largeur, le parquet du Parvis vers les chemins qui fe rendoient en Orient, & des chambres vis à vis de la féparation, & vis à vis du bâtiment.

Dans la largeur de l'enceinte du Parvis, qui étoit à l'oppofite du chemin vers l'Orient, & de la face de l'édifice féparé du Temple, il y avoit encore des chambres vis à vis de cet édifice.

LA régularité demande dans un bel édifice, que les Chambres qui font aux côtés des portes, foient abfolument de même ftructure & de même grandeur. *Villalpand* (*in Ezech.* p. 376.) entend ce verfet, des Chambres méridionales, au regard du Parvis intérieur; & *Sturmius*, des Chambres aux côtés de la porte orientale intérieure.

EZECHIEL, Chap. XLII. verf. 11.

Et il y avoit des chemins au devant d'elles à la façon des chambres qui étoient vers le chemin du Septentrion, & elles avoient une même longueur & une même largeur, & toutes les mêmes forties, même felon leurs façons, & felon leurs ouvertures.

Et il y avoit auffi une allée le long de ces chambres, comme il y en avoit une le long des chambres qui étoient du côté du Nord. Leur longueur étoit la même, auffi-bien que leur largeur, leur entrée, leur figure, & leurs portes.

EN un mot, l'Achitecture étoit la même dans toutes les parties du Temple. Les bâtimens du côté de l'Orient & de celui du Midi, étoient en tout femblables à ceux du Septentrion, comme l'exprime & le montre la Planche CCCCXXIII. On pourroit regarder ceci comme un Type de la Sageffe infinie de DIEU, qui toujours femblable à elle-même, difpofe & ordonne tout, dans le cours de la Nature & de la Grace, felon les idées de ce qu'il y a de plus parfait & de plus immuable; & qui imprime auffi dans nos efprits ces fortes de fymmétries.

EZECHIEL, Chap. XLII. verſ. 12.

Même les ouvertures des chambres qui étoient vers le chemin du Midi, étoient telles qu'étoient les ouvertures de ces chambres-là, tellement que l'ouverture étoit là où commençoit le chemin, & le chemin ſe rendoit vis à vis du parquet tout accommodé, ſavoir le chemin qui venoit du Parvis d'Orient pour aller vers les chambres.

Telles qu'étoient les portes du tréſor ſituées dans l'allée qui regardoit vers le Midi, telle étoit auſſi une porte que l'on voyoit à la tête de l'allée qui étoit devant le veſtibule ſéparé pour ſervir à ceux qui entroient par l'Orient.

IL ſuffit ici pour Commentaire, de l'Ichnographie Planche CCCCXXIII. Il s'agit des édifices méridionaux, vis à vis des ſeptentrionaux; des bâtimens de l'eſcalier ☾. & de l'entrée qui menoit à celui-ci ☿. en ſortant des Chambres orientales qui joignoient la porte intérieure.

EZECHIEL, Chap. XLII. verſ. 13.

Après cela il me dit: Les chambres du Parvis du Septentrion, & les chambres du Parvis du Midi, leſquelles ſont le long des ſéparations, étant les chambres du Lieu Saint, ſont celles dans leſquelles les Sacrificateurs qui approchent de l'ETERNEL mangeront les choſes très ſaintes. Ils poſeront donc là les choſes très ſaintes, ſavoir les gâteaux, les oblations pour le péché, & les oblations pour le délis; car ce lieu eſt ſaint.

Et l'Ange me dit: Ces chambres du tréſor qui ſont au Septentrion, & celles qui ſont au Midi, étant toutes devant le Temple qui en eſt ſéparé, ſont des chambres ſaintes; & c'eſt où mangent les Prêtres qui approchent du SEIGNEUR dans le Sanctuaire. C'eſt là qu'ils mettront le Saint des Saints, & l'oblation qui eſt faite pour le péché & pour la faute; car le lieu eſt ſaint.

LA lettre D. de la Planche CCCCXXIII. peut ſeule ſervir ici de Commentaire. On y voit les Réfectoires ou Chambres, dans leſquelles les Prêtres mangeoient les oblations, tant celles des édifices ſeptentrionaux que des méridionaux, & dont les ouvertures regardoient le Parvis des Prêtres. Ces Chambres étoient placées près des portes intérieures.

EZECHIEL, Chap. XLII. verſ. 14.

Quand les Sacrificateurs y ſeront entrés, ils ne ſortiront point du Lieu Saint pour venir au Parvis de dehors, qu'ils n'ayent poſé là leurs habits avec leſquels ils font le ſervice, parce

Quand les Prêtres ſeront entrés, ils ne ſortiront point du Lieu Saint dans le Parvis extérieur avec les habits deſtinés au miniſtere du Temple; mais ils auront ſoin de les reſſerrer dans ces cham-

qu'ils ſont ſaints; & qu'ils n'ayent revêtu d'autres vêtemens. Alors ils s'approcheront du Parvis du peuple.

chambres, parce que ces habits ſont ſaints; & ils reprendront leurs vêtemens ordinaires, avant que d'aller trouver le peuple.

DE même que la lumiere du Soleil diminue à proportion de la diſtance; de même la ſainteté des lieux augmente ici à meſure qu'on approche du Très-Saint. *Joſeph* (L. II. *contra Appion.*) fait voir qu'il y avoit dans le Temple quatre *Portiques*, l'un plus ſaint que l'autre. Le *prémier* étoit celui des *Gentils*, dont l'entrée étoit permiſe aux Barbares mêmes; mais non pas aux Femmes qui avoient leurs mois. Le *ſecond*, celui d'*Iſraël*, ouvert à tous les Iſraëlites, & aux Femmes pures. Le *troiſieme* étoit le *Parvis des Prêtres*, qui eſt celui dont il s'agit, & où tous les Juifs pouvoient entrer; mais les hommes ſeulement, & ceux qui étoient purs. Le *quatrieme* enfin étoit celui du *Veſtibule du Temple*, pour les Prêtres ſeuls, revêtus du ſacré vêtement. Les Juifs Laïques étoient auſſi exclus du troiſieme Portique, dans le tems que les Prêtres portoient les habits ſacrés.

EZECHIEL, Chap. XLII. verſ. 15. 16.

Après qu'il eut achevé les meſures de la maiſon de dedans, il me fit ſortir par le chemin de la porte laquelle regarde le chemin de l'Orient; puis il meſura l'enclos qui étoit tout à l'entour.
Il meſura donc le côté d'Orient, avec la canne à meſurer; & il y eut tout à l'entour cinq-cens cannes de la canne à meſurer.

Lorſque l'Ange eut achevé de meſurer la maiſon intérieure, il me fit ſortir par la porte qui regardoit vers l'Orient, & il meſura toute cette enceinte.
Il meſura donc le côté de l'Orient avec la meſure de la canne qu'il avoit, & il trouva cinq-cens meſures de cette canne tout autour.

LE ſens de ces Paſſages paroit facile à déterminer au prémier coup d'œil; ſavoir, qu'un des côtés de l'enceinte du Temple K I. Planche CCCCXXIII. avoit 500 cannes, ou 3000 coudées, & toute l'enceinte par conſéquent (qui étoit quarrée) 2000 cannes, ou 12000 coudées. Selon cette hypotheſe, l'on aura:

Pour le côté { $5102\frac{12}{144}$ Pieds de Paris. / $5482\frac{112}{144}$ Pieds de Zurich.

Pour l'enceinte { $20408\frac{48}{144}$ Pieds de Paris. / 21931. Pieds de Zurich.

Ainſi le côté ayant au-delà d'un Mille, le Mille pris à 5000 pieds, je trouve pour toute l'étendue de l'Aire 13360 Arpens de Zurich, l'Arpent à raiſon de 36000 pieds. Le tout, ſauf erreur de calcul. De-là, pour le dire en paſſant, l'on peut juger que le Temple d'Ezéchiel n'a exiſté, ni ne doit exiſter que dans un ſens myſtique.

C'eſt pourquoi il y en a qui, au-lieu de 500 cannes, entendent des coudées. Ceux-ci ſont appuyés des *Septante*, qui portent: πεντακοσίȣς ἐν τῷ Καλάμῳ τȣ̃ μέτρȣ, & plus clairement encore vſ. 17. πῆχυς πεντακοσίȣς ἐν τῷ καλάμῳ τȣ̃ μέτρȣ. Mais le Texte original fait poſitivement mention de cannes, *chameſch meoth-kanim*, (*cinq-cens cannes. Villalpand* (*in Ezech.* p. 378.) les admet auſſi, mais ſeulement juſqu'au vſ. 19. où il entend auſſi des coudées, & non des cannes. *Sturmius* trouve ces 500 coudées, ou la largeur du Temple en entier, de la maniere ſuivante.

La largeur du Parvis intérieur, coud.	100.
La largeur du Parvis extérieur ſeptentrional, - - -	100.
Celle du méridional, - -	100.
Les quatre Portes - - -	200.
	500.

Ces *cinq cens cannes tout à l'entour* ont tellement donné la torture aux Interpretes, qu'il s'en trouve qui ont entendu par-là toute l'enceinte de la Ville de Jéruſalem. *Villalpand*, pour ſe tirer d'affaire, entend le dernier mur, ou parapet du Temple, qui avoit une canne de haut & de large; mais il prend les 500 pour toute l'enceinte de ce parapet, & donne par conſéquent 125 cannes à chaque côté, par le moyen du calcul ſuivant.

Le mur du Temple même de 500 coudées, (ſur le pied de 50 coud. pour 8 cannes) - 80.
Le Parvis des Gentils, 8 de chaque côté, 16.
Le Portique du Parvis des Gentils, 7 de chaque côté - - - 14.
Le chemin hors cette Porte, 6 de chaque côté, - - - - - - 12.
L'épaiſſeur ou la largeur du dernier mur, 1 de chaque côté - - - - - 2.
Le dernier rebord, ½ de chaque côté - 1.

125.

Quoi qu'il en ſoit, l'on peut du moins dans le vſ. 20. entendre 500 coudées, ſans alterer le Texte original, qui porte ſimplement *cinq-cens.*

EZECHIEL, Chap. XLII. verſ. 17. 18. 19. 20.

Puis il meſura le côté du Septentrion, (1) *qui eut tout à l'entour cinq-cens cannes, de la canne à meſurer.*

(1) C'eſt ce que repréſente IH. Planche CCCCXXIII.

Puis il meſura le côté du Midi, qui eut cinq cens cannes, de la canne à meſurer.

Puis il fit le tour du côté de l'Occident, & le meſura; & il y eut cinq-cens cannes de la canne à meſurer.

Il meſura donc cet enclos à ſes quatre côtés, dans leſquels il y avoit une muraille tout à l'entour; & cette muraille avoit à l'endroit de la longueur cinq cens cannes, & à l'endroit de la largeur cinq cens cannes; & elle ſervoit à ſéparer le Lieu ſaint d'avec le profane.

Il meſura le côté du Septentrion, & il trouva cinq-cens meſures de cette canne tout autour.

Il meſura le côté du Midi, & il trouva cinq cens meſures de cette canne tout autour.

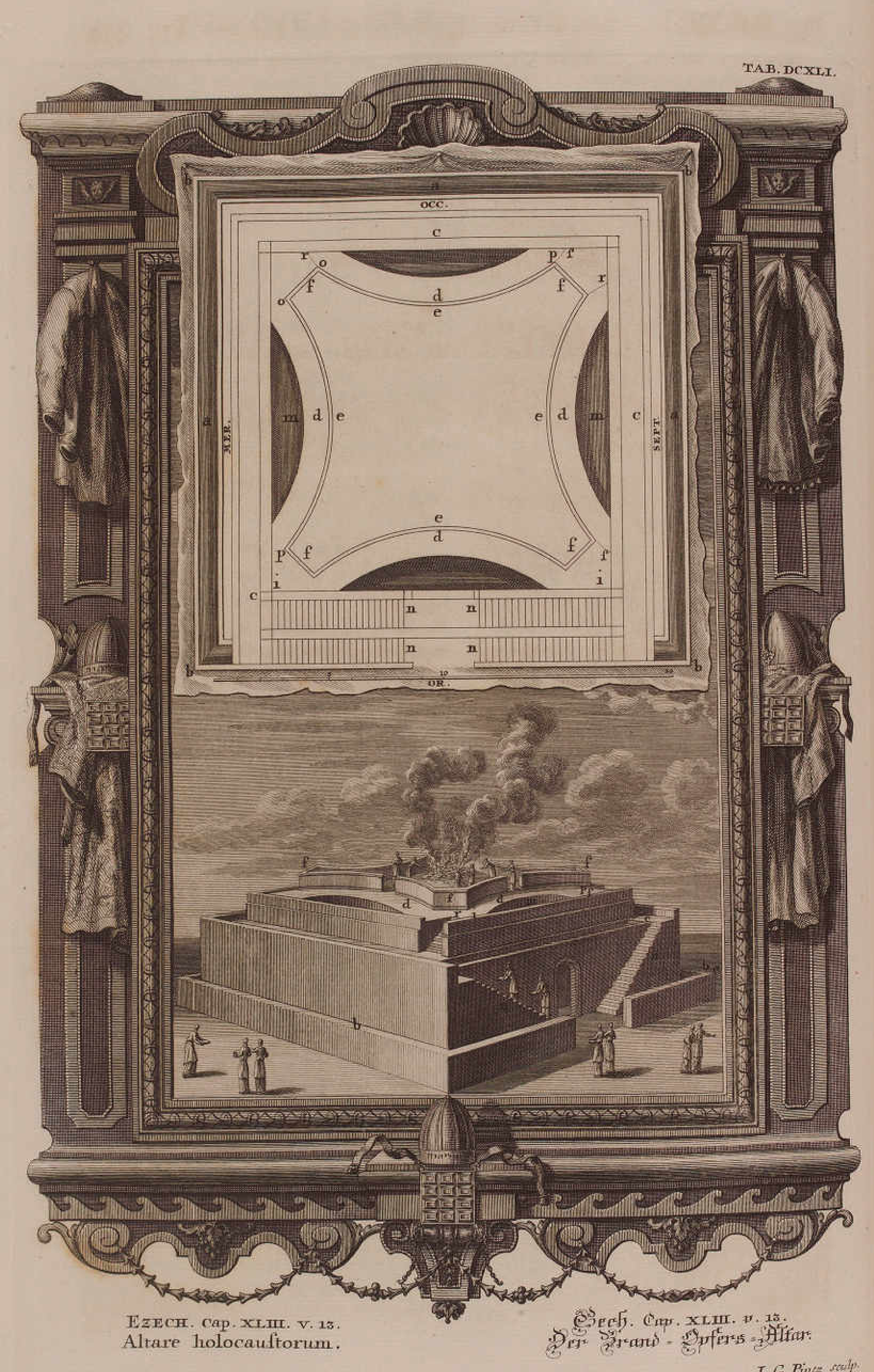
Il meſura le côté de l'Occident, & il trouva cinq cens meſures de cette canne tout autour.

Il meſura la muraille de toutes parts, ſelon les quatre vents, en tournant tout autour; & il trouva qu'elle avoit cinq cens coudées de longueur, & cinq cens coudées de largeur: c'étoit ce lieu qui ſéparoit le Sanctuaire d'avec le lieu deſtiné pour tout le monde.

Voyez verſ. 16.



PLAN-



EZECH. Cap. XLIII. v. 13.
Altare holocaustorum.

Ezech. Cap. XLIII. v. 13.
Der Brand-Opfers-Altar.

I. G. Pintz sculp.

PLANCHE DCXLI.

L'Autel des Holocaustes.

EZECHIEL, Chap. XLIII. verf. 13.

Mais ce font ici les mefures de l'Autel, prifes à la coudée, qui vaut (1) *une coudée commune & une paume; le fein de l'Autel aura une coudée de hauteur & une coudée de largeur, & fon enclos fur fon bord tout à l'entour fera haut d'une demi-coudée; & le fein fera le dos de l'Autel.*

Or voici quelles font les mefures de l'Autel, en le mefurant avec la coudée à bonne mefure, qui avoit une coudée & un palme. Son enfoncement étoit profond d'une coudée, & avoit auffi une coudée de largeur, & fa clôture jufqu'à fon bord & tout à l'entour étoit d'un palme. Telle étoit donc la mefure de l'Autel.

(1) *Sturmius.* Ce font ici les dimenfions de l'Autel par coudées, la coudée contenant une coudée commune & un palme. La foffe (a a.) avoit une coudée de hauteur, & une de largeur, & le parapet fur le bord tout à l'entour un palme de haut. C'eft là que commençoit l'éminence de l'Autel.

ON pourroit croire que la ftructure du Temple d'Ezéchiel étoit abfolument la même que celle du fecond Temple, & que les Juifs, de retour de la Captivité de Babylone, bâtirent celui-ci fur le modèle qu'en donne le Prophete. Mais feu Mr. *Jean-Jaques Cramer*, mon intime Ami, fait voir dans fon favant Traité *fur l'Autel du fecond Temple*, (repréfenté Planches CXCII. CXCIII. & CXCIV.) qu'il differe en plufieurs chofes de celui d'Ezéchiel. Il paroit même par les Rabbins qu'il cite, que les Juifs étoient trop fcrupuleux pour fuivre réguliérement le plan du Prophete, parce qu'il y avoit plufieurs chofes qu'ils ne pouvoient concilier avec la Loi & les Traditions.

Il eft à propos de rappeller ici, que *l'Autel* étoit compofé de quatre parties principales. 1. Le fondement ou la *bafe.* 2. Le *tour* ou l'*enceinte*, 3. La place du *bucher* ou *foyer.* 4. Les *cornes.* Notre Texte fait mention de la bafe, qu'il appelle *chek*; c'eft ce que l'une de nos Verfions Françoifes appelle le *fein*, & l'autre l'*enfoncement.* Cette bafe avoit *une coudée de hauteur, & une coudée de largeur.* Celle de l'Autel du fecond Temple avoit la même mefure, plus large que l'enceinte, fi l'on en excepte le côté oriental & méridional, où la bafe n'avoit point de faillie, fi ce n'eft dans l'angle du Nord-Eft, & dans celui du Sud-Oueft, comme on peut le voir dans les Planches ci-deffus citées.

L'Ichnographie de cette Planche titée de *Sturmius* (ainfi que la Scénographie Pl. CCXXV.) éclaircit cette idée. Le *fein* étoit une foffe ou creux a a. à l'entour de l'Autel, excepté au côté oriental, où il n'occupoit qu'une petite partie de l'angle. Il avoit une coudée de large & une de haut, & tout autour un *rebord* b b. en Hébreu *Sephatah*, d'une demi-coudée. Ce rebord étoit (*gabh hammizbeach*) *l'élévation, l'éminence de l'Autel*; c'eft à dire, non fa hauteur, mais fon enceinte extérieure la plus baffe.

Le Prophete exprime auffi la mefure de la coudée, & dit qu'elle *vaut une coudée commune & une paume.* Il femble qu'il diftingue les coudées Hébraïques des Babyloniennes, plus petites d'un palme. D'où l'on peut conjecturer que cette coudée Hébraïque eft la même que celle qui eft appellée 2 Chron. ou Paralip. III. 3. *bammiddah haifchonah*, *la prémiere mefure*, de la prémiere ou ancienne mefure; & *coudée d'homme*, Deut. III. 11. Mais il n'eft pas aifé de déterminer au jufte la mefure de cette coudée; nous en avons parlé ailleurs.

Voici une explication plus ample de notre Planche.

a a. La Foffe, large d'une coudée.

b b. Le Rebord de la foffe.

c c. La grande Gallerie des Prêtres.

d d. *Mont de* DIEU. Gallerie des Prêtres,

de 14 coudées de long & de 14 de large depuis r. jusqu'à s.

ee. *Ariel.* L'Autel proprement dit, de 12 coudées de long & 12 de large depuis o jusqu'à p.

ffff. Les quatre Cornes.

ii. Le Rebord, large de ½ coudée.

mm. La Foſſe joignant le Mont de Dieu.

nn. Les Degrés, qui regardent l'Orient.

Enfin j'ai cru néceſſaire de repréſenter encore ici la Scénographie de cet Autel, marquée des mêmes lettres que l'Ichnographie, mais plus exacte que celle de la Planche CCXXV.

EZECHIEL, Chap. XLIII. verſ. 14.

Or depuis le ſein enfoncé en terre juſqu'à la ſaillie d'en-bas, il y aura deux coudées, & cette ſaillie aura une coudée de largeur; puis il y aura quatre coudées depuis la petite ſaillie juſqu'à la grande ſaillie, laquelle aura une coudée de largeur.

Du bas de la terre juſqu'au prémier rebord, il y avoit deux coudées de hauteur, & ce rebord avoit une coudée de large. Et de ce rebord qui étoit le plus petit, juſqu'au rebord qui étoit le plus grand, il y avoit quatre coudées; & ce rebord avoit auſſi une coudée de large.

Sturmius. De la foſſe priſe à fleur de terre juſqu'au marchepied des Prêtres, (cc) il y avoit quatre coudées de hauteur, & une de largeur.

Ce Texte parle en prémier lieu de la baſe inférieure de l'Autel, enſuite du contour; & donne à l'une *deux coudées de haut & une de large*, & à l'autre *quatre coudées de haut & une* auſſi *de large*. L'on doit concevoir cette largeur comme une ſaillie, qui ſervoit aux Prêtres pour marcher; & ſur laquelle devoit être debout, celui qui arroſoit de ſang les cornes de l'Autel pour l'expiation des péchés, c'eſt à dire qui répandoit le ſang des victimes pour les péchés, & qui tuoit auſſi les oiſeaux pour les holocauſtes. Ce lieu, marqué dans notre Planche d'après *Sturmius*, eſt muni d'une muraille à côté. Comparez les Planc. CXCII. CXCIII. CXCIV. & liſez *Cramer*, *Ara Templi ſecundi* p. 57. *Sturm. Mar. Æn. Solom.* p. 94. & *Villalp. in Ezech.* p. 390.

EZECHIEL, Chap. XLIII. verſ. 15.

Après cela il y aura l'Ariel haut de quatre coudées; puis il y aura quatre cornes qui ſortiront de l'Ariel, & tireront contremont.

L'Autel appellé Ariel qui étoit deſſus, avoit quatre coudées de hauteur; & de cet Autel s'élevoient en-haut quatre cornes.

Sturmius. La partie qui ſuit, appellée le Mont de Dieu, avoit quatre coudées de haut (dd). Cette partie ſupérieure (eee), l'Autel proprement dit, s'appelloit ainſi du mot Ariel. Il y avoit au haut quatre cornes (ffff).

Ces deux dernieres parties ſont les plus hautes & les principales de l'Autel.

Pluſieurs Savans ne mettent aucune diſtinction entre *Har-el* & *Ariel*. Les *Septante* portent *Ariel*: ſur quoi *Euſebe* dit, qu'on explique ce mot par *Lion de* Dieu; *Polychronius*, par *Mont de* Dieu; & *Théodoret*, que ce mot ſignifie dans la Langue des Hébreux *Montagne de* Dieu, ou en ſuivant une autre interprétation, *Lumiere de* Dieu. Mais il penſe qu'il ſignifie ici la baſe de l'Autel. *S. Jérôme* explique le mot *Ariel*, comme la plupart des Interpretes, par Dieu *ma lumiere*. Ceux-ci qui confondent le *Har-el* avec l'*Ariel*, entendent ſimplement par-là la partie la plus haute de l'Autel, où ſe conſumoient les holocauſtes. Mais d'autres leur aſſignent des idées diſtinctes. *Abarbanel* entend par *Har-el*, *Mont de* Dieu, la place de l'Autel, & l'eſpace qu'il occupe ſur la terre, ou le corps de l'Autel même, large & haut de quatre coudées; & par *Ariel*, l'aire d'en-haut, de 12 coudées de long & de large, comme il eſt dit vſ. 16. *Sturmius* (*Mar. Æn.* p. 94.) repréſente ainſi le *Har-el* ſous la forme d'une

d'une muraille de 4 coudées de haut, élevée au-deſſus de l'aire ou foyer, & qui en étoit comme l'enceinte; mais l'*Ariel*, ſelon lui, étoit le foyer même. Cette diſtinction eſt admiſe par *Cramer* (*Ara Templi ſec.* p. 64.) A l'égard des Cornes de l'Autel, c'eſt ſur quoi les Interpretes varient encore. *Cramer*, que nous avons plus d'une fois cité, agite au long cette matiere. Il place ces Cornes en forme de cubes, aux quatre angles de l'Autel. *Sturmius* admet dans ſon *Har-el* des angles concaves, au milieu des côtés.

EZECHIEL, Chap XLIII. verſ. 16.

Et l'Ariel aura douze coudées de longueur, correſpondantes à autres douze coudées de largeur; & il ſera quarré en tout ſens.

Ariel avoit douze coudées de long, & douze coudées de large, & étoit ainſi quarré, ayant ſes côtés égaux.

Sturmius. L'Ariel avoit douze coudées de longueur & douze de largeur. Il étoit quarré à ſes quatre faces, (e e.)

LE foyer de l'Autel du ſecond Temple avoit 26 coudées de long & autant de large, dont il faut retrancher 12 pour le promenoir des Prêtres, qui devoient gouverner le feu, & tourner les victimes. Mais l'Ariel n'a ici que 12 coudées de longueur & de largeur. Voy. *Cramer*, *Ara Templi ſec.* p. 37. & *Sturm. Mar. Æn.* p. 95.

EZECHIEL, Chap. XLIII. verſ. 17.

Mais chaque ſaillie aura quatorze coudées de longueur, correſpondantes à d'autres quatorze coudées de largeur à ſes quatre côtés; & elle aura tout à l'entour un enclos haut de demi-coudée, parce que chaque ſaillie aura un ſein d'une coudée tout à l'entour; & les endroits par où on y montera regarderont l'Orient.

Son rebord étoit de quatorze coudées de long, & de quatorze coudées de large à l'autre. La couronne ou corniche qui regnoit autour, avançoit d'une demi-coudée, & ſon enfoncement étoit d'une coudée tout autour. Or ſes degrés étoient tournés vers l'Orient.

Sturmius. Le promenoir des Prêtres (d d) avoit quatorze coudées de long ſur quatorze de large à ſes quatre côtés. Il y avoit tout autour un parapet (i i i i) d'une demi-coudée, & une foſſe (m m m m) d'une coudée tout à l'entour. Ses degrés (n n n n) regardoient l'Orient.

L'Explication la plus claire de ce Paſſage, d'ailleurs aſſez obſcur, eſt celle que fournit l'hypotheſe de *Sturmius* (*Mar. Æn.* p. 95.) *Haazrah*, étoit *un promenoir* ou *gallerie pour les Prêtres*, longue de 14 coudées, large d'autant, & ſur laquelle ils pouvoient aller & venir tout autour de l'Autel, pour gouverner le feu & arranger les victimes. Elle étoit au même horizon que le Foyer e e. & en étoit ſéparée néanmoins par l'Ariel: or comme celui-ci n'avoit que 12 coudées de long & autant de large, & que la Gallerie en avoit 14, *Sturmius* a jugé néceſſaire de lui donner une forme courbe, telle qu'elle paroit dans la Figure. *Haggebul*, le *Parapet*, étoit un rebord d'une demi-coudée; au dehors duquel étoit *Hachek*, le *ſein*, ou une *foſſe* profonde, d'une coudée de largeur. Le même *Sturmius* place de chaque côté deux Eſcaliers à l'Orient, comme porte le Texte.

EZECHIEL, Chap. XLV. verſ. 10. 11.

Ayez la Balance juſte, & l'Epha juſte, & le Bath juſte.

L'Epha & le Bath ſeront de même meſure: tellement qu'on prendra un Bath pour la dîme d'un Homer, & l'Epha ſera la dixieme partie d'un Homer; la meſure de l'un & de l'autre ſe rapportera à l'Homer.

Que votre Balance ſoit juſte, que l'Ephi & le Batus ſoient auſſi de juſtes meſures pour vous.

L'Ephi & le Batus ſeront égaux & d'une même meſure: en ſorte que le Batus tiendra la dixieme partie du Corus, & que l'Ephi tiendra de même la dixieme partie du Corus. Leur poids ſera égal par rapport à la meſure du Corus.

DIEU a créé, & conſerve dans un nombre, un poids, & une meſure fixe, non-ſeulement les plus grands Corps, tels que le Soleil, les Etoiles fixes, & les Planetes; mais auſſi les moindres particules d'Or, d'Argent, d'Eau, & d'Air. C'eſt pourquoi ce ſouverain Monarque des Cieux & de la Terre a voulu qu'il y eût auſſi ſur ce Globe que nous habitons, de certains Poids & Meſures fixes, par où la Société ſe maintînt, en facilitant, comme par un moyen ſûr, le Commerce, ſans lequel elle ne peut ſubſiſter. Il eſt très incommode à la vérité, que chaque Nation, & preſque chaque Ville ait ſes Meſures particulieres, ſes Coudées, ſes Monnoyes, ſes propres Poids, & c'eſt-là une marque de la corruption du Genre-humain: mais l'on trouve moyen de terminer, & de lever cette inégalité, par des réductions, auxquelles nous ne ſerions certainement pas obligés, ſi les Meſures & les Poids étoient par-tout les mêmes. Dans cette confuſion, comme dans celle des Langues, DIEU a eu certainement des motifs auſſi juſtes que ſages.

Les Meſures & les Poids de la Nation Judaïque nous ſeroient abſolument inconnus, ſans le ſecours de *Joſeph*, Prêtre Juif très habile, qui ne manqua ni d'occaſion ni de volonté pour les comparer à ceux des Romains & des Grecs en uſage de ſon tems, & qui nous ſont aſſez connus. C'eſt le témoignage que rend de cet homme célèbre, *Théodoret (in Exod.* XXIX.) πιστευτέον δὲ ἐν τούτοις τῷ Ἰωσήπῳ, ἀκριβῶς τοῦ ἔθνους τὰ μέτρα ἐπισταμένῳ.

Le Prophete aide ici beaucoup à débrouiller la matiere, en déterminant au juſte certains Poids & Meſures. L'*Epha*, Meſure creuſe pour les choſes ſeches, & le *Bath*, Meſure creuſe pour les fluides, *ſeront de même meſure. Tellement qu'on prendra un Bath pour la dîme d'un Homer, & l'Epha ſera la dixieme partie d'un Homer.* Car, ajoute-t-il, *la meſure de l'un & de l'autre ſe rapportera à l'Homer.* Ainſi la règle pour meſurer l'Epha & le Bath, eſt l'*Homer*, le *Corus* ou *Chomer*. Quand une fois on connoit le *Bath*, on ne ſauroit ignorer que le *Chomer* ne ſoit dix fois autant. Nous avons parlé ailleurs de l'un & de l'autre.

EZECHIEL, Chap. XLV. verſ. 12.

Et le Sicle ſera de vingt oboles; & vingt ſicles, vingt-cinq ſicles, & quinze ſicles ſeront la Mine.

Le Sicle doit avoir vingt oboles; & vingt Sicles, vingt-cinq Sicles, & quinze Sicles ſont la Mine.

ON trouve ici trois ſortes de poids.

I. Le *Schekel*, le *Sicle*, *de vingt oboles*, dont il a été parlé ailleurs. C'eſt pourquoi nous n'en donnerons que la réduction ſuivant *Eiſenſchmid (Pond. & Menſ.* p. 52.)

Poids de Paris -	- dragm. 3.	grains	52, 00.
- - - de Cologne -	- - 3.	- -	68, 13.
- - - de Strasbourg -	- 3.	- -	62, 39.
- - - de Médecine	- - 3.	- -	48, 90.

Kreutzers -	45.
Sols de Zurich	30.

II. Le *Gerah*, eſt $\frac{1}{20}$ de Sicle, & par conſéquent,

Poids de Paris. -	- grains 13, 40.
- - - de Cologne -	- 14, 81.
- - - de Strasbourg -	- - 13, 92.
- - - de Médecine -	- - 11, 44.

Kreut-

Kreutzers - - - $2\frac{1}{4}$.
Monnoye de Zurich - 1 sol, 3 den.

Cette valeur du *Sicle* & du *Gerah* paroit encore par Exod. XXX. 13. Levit. XXVII. 25. & Nomb. III. 47. XVIII. 16. Le *Gerah* répond à l'Obole Attique, qui étoit $\frac{1}{6}$ de la Dragme Attique. *La Dragme Attique est du poids de six oboles*, (*Pline* L. XXI. c. 43.)

III. Le *Maneh*, *Minah*, la *Mine*, vaut, selon le Prophete, 15, 20, & 25 sicles, qui pris ensemble font 60 Sicles. Selon *Joseph*, L. XIV. c. 12. *le poids de la Mine est de deux livres & demie*, & par conséquent de 60 onces; ce qui fait la valeur de 30 Rixdalers, ou 45 Florins de Zurich.

EZECHIEL, Chap. XLV. vers. 13.

C'est ici l'oblation que vous offrirez en offrande élevée; savoir, un sixieme d'Epha d'un Homer de blé, & vous donnerez la sixieme partie d'un Epha d'un Homer d'orge.

Et voici qu'elles seront les prémices que vous offrirez; la sixieme partie de l'Ephi, prise sur un Corus de froment; & la sixieme partie de l'Ephi, prise sur un Corus d'orge.

J'Ai réduit ailleurs le Homer à 11 Quartauds $6\frac{10}{17}$ *Mäßlein* de Zurich. Les Juifs étoient tenus de prendre sur cette mesure $\frac{1}{6}$ d'Epha pour l'oblation. L'Epha donne 1 Quartaud, 2^{21} *Mäßlein*, & l'oblation par conséquent $3\frac{21}{51}$ *Mäßlein*.

EZECHIEL, Chap. XLV. vers. 14.

Et parce que le Bath est pour l'huile, l'offrande ordonnée de l'huile sera le dixieme d'un Bath pour Core, entant que dix Baths feront un Homer; car dix Baths feront un Homer.

Quant à la mesure d'huile, c'est le Batus d'huile qui est la sixieme partie du Corus; car les dix Batus font le Corus, & le Corus est rempli de dix Batus.

LE Bath contient, selon ma réduction, 12 Mesures $\frac{1}{2}$ & $\frac{1}{3}$ de la Mesure de campagne, & 15 Mesures $1\frac{1}{2}$ Quartaud de la Mesure de Ville. Le Core ou Chomer, égal à 10 Baths, contient 126 Mesures $1\frac{1}{3}$ de la demi-mesure de campagne, & 153 Mesures 3 Quartauds de la Mesure de Ville.

Ainsi l'on devoit prendre du Core d'huile pour le sacrifice d'oblation, 1 Mesure $\frac{1}{10}$ de la demi-mesure de campagne, $1\frac{1}{2}$ mesure $\frac{1}{20}$ de Quartaud de la Mesure de Ville. Le tout suivant les mesures de Zurich.

EZECHIEL, Chap. XLVI. vers. 19. 20.

Puis il me mena par l'entrée qui étoit vers le côté de la porte, aux chambres saintes qui appartenoient aux Sacrificateurs, lesquelles regardoient vers le Septentrion; & voilà, il y avoit un certain lieu aux deux côtés du fond qui regardoient vers l'Occident.
Et il me dit: C'est-là le lieu auquel les Sacrificateurs bouilliront le reste de la bête qu'on aura sacrifiée pour le délit, & le reste de la bête qu'on aura sacri-

Or l'Ange me fit passer par une entrée qui étoit à côté de la porte, dans les chambres du Sanctuaire où logeoient les Prêtres, & qui regardoient le Septentrion. Et il y avoit là un lieu particulier, qui étoit tourné vers le Couchant.
Alors il me dit: C'est ici le lieu où les Prêtres feront cuire les viandes des victimes immolées pour le péché & pour la faute, & les autres oblations

fiée pour le péché, & où ils cuiront les gâteaux; afin qu'ils ne les emportent point au Parvis de dehors, pour en ſanctifier le peuple.

du ſacrifice; afin qu'ils ne les portent point dans le Parvis extérieur, & que ces choſes ſaintes ne ſoient point expoſées au peuple.

ICi ſont décrites les Cuiſines, dans leſquelles les Prêtres devoient faire cuire les choſes ſaintes, c'eſt à dire, la part qui leur revenoit des Sacrifices. La lettre W. marque le chemin par où le Prophete paſſa aux Cuiſines, & la lettre E. Planche CCCCXXIII. une de ces Cuiſines.

EZECHIEL, Chap. XLVI. verſ. 21. 22.

Puis il me fit ſortir vers le Parvis de dehors, & me fit traverſer vers les quatre coins du Parvis; & voici, il y avoit un Parvis à chaque coin du Parvis.

Tellement qu'aux quatre coins de ce Parvis il y avoit d'autres Parvis qui y étoient joints; & ils étoient longs de quarante coudées, & larges de trente; & tous quatre avoient une même meſure, & avoient leurs quatre coins.

Et il me fit ſortir dans le Parvis extérieur, & me mena aux quatre coins du Parvis; & je vis qu'il y avoit une petite place à chacun des quatre coins de ce Parvis.

Or ces petites places ainſi diſpoſées à ces quatre coins du Parvis avoient quarante coudées de long ſur trente de large; étant toutes quatre d'une ſeule & même meſure.

CEs Cuiſines pour le Peuple ſont placées dans le Parvis extérieur ſeptentrional, entre la porte extérieure & l'intérieure, Planche CCCCXXIII. MNOP. Dans les quatre angles ſont quatre petites Cours, longues de 40 coudées du Midi au Septentrion, & larges de 30 de l'Orient à l'Occident. Il y a auſſi d'une porte à l'autre un chemin ſpacieux ou gallerie, de 40 coudées de large; & une autre de l'Occident à l'Orient, large de 20, & qui croiſe la prémiere. Il ſemble par-là que ces Cuiſines ayent été à découvert. Cependant *Villalpand (in Ezech.* p. 383.) les place ſous terre; où il eſt ſûr du moins qu'il y avoit de larges voûtes & des magaſins.

EZECHIEL, Chap. XLVI. verſ. 23. 24.

Tous ces quatre Parvis avoient une rangée de bâtimens élevés tout à l'entour; & ce qui étoit de bâti au deſſous de ces rangées de bâtimens élevés tout à l'entour, c'étoient des lieux propres à cuire.

Et il me dit: Ce ſont ici les cuiſines, où ceux qui ſont le ſervice de la Maiſon cuiront les ſacrifices du peuple.

Et il y avoit une muraille qui enfermoit chacune de ces quatre petites places. L'on voyoit auſſi les cuiſines bâties ſous les portiques tout autour.

Et il me dit: C'eſt ici la maiſon des cuiſines, où les Miniſtres de la Maiſon du SEIGNEUR feront cuire les victimes deſtinées pour le peuple.

UNe muraille de 7 coudées de haut, où étoient les foyers tout à l'entour, & tous les uſtenciles de cuiſine, environnoit, ſelon *Sturmius*, toutes ces Cuiſines. Ce mur ne pouvoit être plus élevé, parce qu'il eût empêché de voir les magnifiques bâtimens du Temple.



DAN. Cap. III. v. 27.
Πυρίβιοι, πυρίπλεκτοι.

Dan. Cap. III. v. 27.
Feüer schont Daniels Gesellen, frisst die Abgöt.

I. G. Pintz sculps.

LE LIVRE
DU PROPHETE
DANIEL.

PLANCHE DCXLII.

Daniel & ses Compagnons conservés dans la Fournaise.

DANIEL, Chap. III. verf. 1.

Le Roi Nebucadnetsar fit une statue d'or, dont la hauteur étoit de soixante coudées & la largeur de six coudées; & la dressa dans la campagne de Dura, en la province de Babylone.

Le Roi Nabuchodonosor fit faire une statue d'or qui avoit soixante coudées de haut, & six de large; & il la fit mettre dans la campagne de Dura, qui étoit de la province de Babylone.

LEs Colosses, Statues de grandeur énorme, parmi lesquelles on peut compter celle que fit faire Nabuchodonosor, sont du ressort de l'Architecture Civile. *Pline* L. XXXIV. c. 8. les appelle *Figures Colossales*; *Vitruve* L. X. c. 6, *Statues Colossiques*, & L. II. c. 8, *Statues de Colosse.* Ces sortes de Statues s'érigeoient en l'honneur des Dieux, une grande stature étant propre à donner au peuple une idée de grandes choses; de sorte qu'on peut très bien conjecturer que le but de Nabuchodonosor étoit de faire adorer à ses Sujets l'Image qu'il avoit vue en songe, dont *la hauteur étoit de soixante coudées, & la largeur de six coudées.* Cette proportion s'accorde avec celle du corps humain, dont l'épaisseur, prise depuis le creux de l'estomac jusqu'à l'épine du dos, fait un $\frac{1}{10}$ de la hauteur. Voici ce qu'en dit *S. Augustin* (*de Civ. DEI*, L. XV. c. 26.) *La longueur du corps humain, depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds, fait six fois sa largeur, prise d'un côté ou d'un flanc à l'autre; & dix fois son épaisseur, mesurée du dos au ventre.* L'on voit par-là que le mot פְּתָיֵהּ est mieux exprimé par *épaisseur*, puisque la largeur ne seroit pas de 6 coudées, mais de 10.

A l'égard des coudées, le Prophete entend sans doute des coudées Babyloniennes, qui, selon *Hérodote*, font une coudée commune & trois doigts ou $\frac{1}{8}$ de coudée. Si celles-ci étoient Grecques, la coudée Babylonienne produira $2328\frac{1}{2}$ parties du pied de Paris, celui-ci divisé en 1440 parties. Ainsi la hauteur de notre Colosse sera de 97 pieds de Paris & $\frac{30}{1440}$, & l'épaisseur de $9\frac{1011}{1440}$. Le Colosse de Rhodes si célèbre avoit de hauteur 70 coudées communes, qui à raison de 2070 parties, donneront $100\frac{900}{1440}$. Ainsi, celui de Nabuchodonosor avoit environ trois pieds de moins que celui de Rhodes, ouvrage de Charès Lindien, Disciple de Lysippe, qui mit douze ans à le faire, & y employa 300 Talens, pris du Trésor de Demetrius. *Pline* L. XXXIV. c. 7. rapporte ainsi la chute de ce Colosse. *Ce simulacre, au bout de 57 ans, fut renversé par un tremblement de terre; mais il n'en paroissoit pas moins un prodige. Peu de personnes pouvoient embrasser son pouce. Ses doigts étoient plus grands que beaucoup de statues,*

tues, & ſes membres étant rompus, la concavité de ſon corps ſembloit une grande caverne, où l'on voyoit auſſi des pierres d'une groſſeur énorme. Zonaras dans la Vie de *Conſtant*, Petit-fils d'*Heraclius*, rapporte que les Sarazins chargerent 900 Chameaux des fragmens de ce Coloſſe, qu'ils vendirent à un Juif d'Emeſe; d'où *Voſſius* (*Scient. Math.* c. 7. §. 7.) en calcule le poids à 1080000 livres. Le Coloſſe de Néron fait par Zénodore Gaulois, & dédié enſuite au Soleil par Veſpaſien, (*Plin.* L. XXXIV. c. 7. & *Sueton. in Ner.* c. 8. *in Veſpaſ.* c. 18.) ce Coloſſe, dis-je, ſurpaſſoit encore celui de Rhodes, puiſqu'il avoit 110 pieds de haut. Mais ni l'un ni l'autre n'euſſent été rien en comparaiſon de l'ouvrage que s'étoit propoſé *Dinocrate*, lequel avoit promis au Grand Alexandre de faire du Mont Athos une Statue, qui dans ſa main gauche auroit eu une Ville entiere, & dont la droite auroit ſervi de Réſervoir à toutes les eaux de la Montagne.

DANIEL, Chap. I. verſ. 27.

Puis les Satrapes, leurs Lieutenans, les Gouverneurs, & les Conſeillers du Roi s'aſſemblerent pour contempler ces hommes-là, ſur le corps deſquels le feu n'avoit eu aucune puiſſance, de ſorte qu'un cheveu de leur tete n'étoit point grillé, & que leurs caleçons n'étoient point changés, & que l'odeur du feu n'avoit point paſſé ſur eux.

Et les Satrapes, les prémiers Officiers, les Juges, & les Grands du Roi regardoient attentivement ces jeunes hommes, voyant que le feu n'avoit eu aucun pouvoir ſur leur corps, qu'un ſeul cheveu de leur tète n'en avoit été brulé, qu'il n'en paroiſſoit aucune trace ſur leurs vètemens, & que l'odeur du feu n'étoit pas venue juſqu'à eux.

S'Il y a une Hiſtoire dans l'Ecriture Sainte, qui nous conduiſe directement à la connoiſſance d'un DIEU infiniment parfait, & qui nous excite fortement à l'aimer, à le craindre & à mettre en lui toute notre confiance, c'eſt, ſans contredit, l'Hiſtoire de la conſervation des Compagnons de Daniel dans la fournaiſe. Le feu ſervit dans cette occaſion, comme au tems d'Elie, à manifeſter la gloire du vrai DIEU, & à confondre les Idoles. Là, il deſcendit du Ciel, & conſuma le ſacrifice en préſence des Experts ou Examinateurs des trois Ordres d'Iſraël: ici, il épargne les Enfans de DIEU, & dévore ſes Ennemis. Dans l'une & l'autre occaſion, DIEU voulut ſe déclarer par la voye des Miracles, le Maitre & le Créateur du Feu, l'Auteur des Loix établies dans l'Univers; & faire voir qu'il peut, ſelon ſon bon-plaiſir, les ſuſpendre ou les laiſſer ſubſiſter, auſſi-bien dans l'Elément le plus actif que dans la Nature entiere. Il s'agiſſoit ici de l'adoration du Coloſſe d'or érigé par les ordres de Nabuchodonoſor, & de faire ſubir à quiconque oſeroit ne ſe point ſoumettre, une peine capable d'intimider les plus courageux, & de les faire conſentir par hypocriſie à ce Culte idolatre. *Que ſi vous ne vous y proſternez, vous ſerez jetté à cette même heure au milieu de la fournaiſe de feu ardent*, vſ. 15. *Et qui eſt le* DIEU, ajoute ce Dieu mortel des Babyloniens, *qui vous délivrera de mes mains?* Voyons, lequel de votre DIEU ou de moi, eſt le Maitre de l'Empire de Babylone, & s'il éteindra le feu que j'ai fait allumer? Quoique les Compagnons de Daniel ne doutaſſent point que le DIEU d'Iſraël ne pût les délivrer des mains de Nabuchodonoſor en une infinité de manieres; cependant, ils s'en tiennent à ce que lui-même avance. *Il n'eſt pas beſoin*, diſent-ils, *que nous te répondions ſur ce ſujet-là: voici, notre* DIEU *que nous ſervons, nous peut délivrer de la fournaiſe de feu ardent, même il nous peut délivrer de ta main, ô Roi.* Ou: *Il n'eſt pas beſoin, ô Roi, que nous vous répondions ſur ce ſujet. Car notre* DIEU, *le* DIEU *que nous adorons, peut certainement nous retirer du milieu des flâmes de la fournaiſe, & nous délivrer, ô Roi, d'entre vos mains*, verſ. 17. Pour toi, ô Roi, il t'eſt impoſſible d'outrepaſſer les bornes de la Nature, ni même celles qu'il plaira à la volonté divine de preſcrire; mais notre DIEU peut tout, même au deſſus de la Nature. Et ſuppoſé, continuent ces trois Jeunes-hommes, qu'il ne juge point à propos de nous garantir des flâmes, *ſache, ô Roi, que nous ne ſervirons point tes Dieux, & que nous ne nous proſternerons point devant la ſtatue d'or que tu as dreſſée*, vſ. 18. *Alors Nabuchodonoſor fut rempli de fureur, & l'air de ſon viſage fut changé contre Sçadrac, Meſçac, & Habed-nego.* Ou: *Alors Nabuchodonoſor fut rempli de fureur, il changea de viſage, & regarda d'un œil de colere Sidrach, Miſach, & Abdenago*, vſ. 19. L'eſprit rempli de la teneur de ſon Edit, & entrant dans une eſpece de rage, il rougiſſoit & pâliſſoit tour à tour. Enfin il commanda pour éprouver leur conſtance,

ce, *qu'on allumât la fournaiſe ſept fois autant qu'elle avoit accoutumé d'être allumée.* Admirons ici ce que la rage inſpire à ce Monarque. Selon les Loix ordinaires de la Nature, l'ardeur d'une telle flâme devoit bientôt conſumer les corps de ces Jeunes-hommes, & rien naturellement ne pouvoit les ſauver: mais Nabuchodonoſor n'enviſageoit ici que le cours ordinaire de la Nature, & ne concevoit rien au-delà. Le feu néanmoins, ſept fois plus violent qu'à l'ordinaire, ne devoit ſervir qu'à faire éclater davantage la puiſſance du vrai DIEU. Le Roi parle; &, comme l'éprouvent encore aujourd'hui à la Cour des Monarques Turcs & Perſans, ceux qui tombent dans leur diſgrace, il ſe trouve auſſi-tôt des gens qui exécucutent ſes ordres ſur un ſimple clin-d'œil. *En même tems ces perſonnages-là furent liés avec leurs caleçons, leurs chauſſures, leurs tiares, & leurs vêtemens, & ils furent jettés au milieu de la fournaiſe de feu ardent.* Ou: *Au même moment ces trois hommes furent liés & jettés au milieu des flâmes de la fournaiſe, avec leurs chauſſes, leurs tiares, leurs ſouliers, & leurs vêtemens*, vſ. 21. Mais voyons quels furent les effets, tant naturels que ſurnaturels, du feu. Cet Elément vorace conſume les Bourreaux, ſans toucher aux Hommes de DIEU. *La flâme du feu tua les hommes qui y avoient jetté Sçadrac, Meſçac, & Habed nego.* Savoir, ſi ces Miniſtres de la fureur injuſte de Nabuchodonoſor furent conſumés par la rapidité naturelle de la flâme; ou ſi, par un miracle, il plut à DIEU de l'élever à un degré ſurnaturel, c'eſt ce que je n'entreprendrai point de décider. Mais ce que j'oſe bien aſſûrer, c'eſt que ce ne fut point ſans miracle, que les Compagnons de Daniel furent conſervés au milieu des flâmes; qu'ils s'y promenerent avec un quatrieme, ſavoir un Ange de DIEU qui s'étoit joint à eux; & qu'ils en ſortirent enfin ſans être en aucune ſorte endommagés. Il eſt certain que ſelon les Loix de la Nature, & l'intention du Roi, ils devoient être conſumés dans l'inſtant même. Mais *il vit* au contraire *quatre hommes déliés qui marchoient au milieu du feu, n'y ayant en eux aucun dommage, & la forme du quatrieme étant ſemblable à un Fils de DIEU.* Ou: *J'en vois quatre néanmoins qui marchent au milieu du feu ſans être liés, qui ſont incorruptibles dans les flâmes, & dont le quatrieme eſt ſemblable au Fils de* DIEU, vſ. 25. Un évenement ſi rare ouvrit les yeux du Roi: *il s'approcha vers la fournaiſe du feu ardent*, vſ. 26. commanda aux trois *ſerviteurs du* DIEU *ſouverain*, ou *ſerviteurs du* DIEU *très-haut*, de ſortir des flâmes; & adora enfin lui-même cet Etre ſuprême. Cependant, pour que perſonne ne pût douter d'un prodige ſi ſurprenant, nos Jeunes-hommes ſubirent un nouvel examen. *Les Satrapes, leurs Lieutenans, les Gouverneurs, & les Conſeillers du Roi s'aſſemblerent pour contempler ces hommes-là, ſur le corps deſquels le feu n'avoit eu aucune puiſſance, de ſorte qu'un cheveu de leur tête n'étoit point grillé, & que leurs caleçons n'étoient point changés, & que l'odeur du feu n'avoit point paſſé ſur eux.* Certainement les fibres de leurs corps n'étoient point d'Amianthe, mais un compoſé de chair, d'os, de nerfs, & de membranes pleines de ſang, qui devoit être conſumé dans un inſtant. La reſpiration devoit auſſi leur manquer dans un air ſi raréfié; & leurs habits ainſi que leurs cheveux devoient être grillés & brulés à la moindre approche. Cependant, rien de tout cela n'arrive. Le mouvement ſi rapide des particules ignées, auquel ni métaux, ni pierres ne ſauroient réſiſter, n'a pas ſeulement le pouvoir d'endommager le moindre de leurs cheveux, ni des fils de ſoye ou de laine de leurs habits. Auſſi ce miracle éclatant arrache au Roi cette déclaration formelle, vſ. 32. 33. *Il m'a ſemblé bon de vous declarer les ſignes & les merveilles, que le* DIEU *ſouverain a faites envers moi. O que ſes ſignes ſont grands, & que ſes merveilles ſont puiſſantes! Son Regne eſt un Regne éternel, & ſa puiſſance eſt de génération en génération.* Ou: *Le* DIEU *très-haut a fait des prodiges & des merveilles dans mon Royaume. J'ai donc réſolu de publier ſes prodiges, parce qu'ils ſont grands; & ſes merveilles, parce qu'elles ſont étonnantes: car ſon Royaume eſt un Royaume éternel, & ſa puiſſance s'étend dans la ſuite de tous les ſiecles.*

DANIEL, Chap. IV. verſ. 30.

A cette même heure-là fut accomplie cette parole ſur Nebucadnetſar, & il fut chaſſé d'entre les hommes, & il mangea l'herbe comme les bœufs; ſon corps fut arroſé de la roſée des Cieux, juſqu'à ce que ſon poil crut comme celui de l'aigle, & ſes ongles comme ceux des oiſeaux.

Cette parole fut accomplie à la même heure en la perſonne de Nabuchodonoſor. Il fut chaſſé de la compagnie des hommes, il mangea du foin comme un bœuf, ſon corps fut trempé de la roſée du Ciel, en ſorte que les cheveux lui crurent comme les plumes d'un aigle, & que ſes ongles devinrent comme les griffes des oiſeaux.

NOus laiſſons à ceux qui vécurent dans les ſiecles d'ignorance, & aux Femmelettes, les contes que l'on fait d'Hommes changés en Loups ou en Chiens; perſuadé qu'il n'y a perſonne aujourd'hui d'un eſprit aſſez borné pour croire qu'un Homme puiſſe être véritablement & réellement changé en Loup, en Chien, en Chat: mais bien, qu'il peut acquérir des inclinations de bête, & ſe figurer par une imagination déréglée qu'il eſt devenu brute, & enſuite aboyer comme un Chien, ou mugir comme un Bœuf. Tel paroit avoir été le ſort de ce ſuperbe Nabuchodonoſor, ce Conquérant de tant de Païs, qui ſe vantoit d'être le Fondateur de Babel, quoique bâtie longtems auparavant par Semiramis, ou par Nemrod. Voici ſes propres paroles, vſ. 27. *N'eſt-ce pas ici Babylone la grande, que j'ai bâtie pour être la maiſon royale, par le pouvoir de ma force, & pour la gloire de ma magnificence?* Ou: *N'eſt-ce pas là cette grande Babylone dont j'ai fait le Siege de mon Royaume, que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puiſſance, & dans l'éclat de ma gloire?* Il fit plus: il oſa inſulter DIEU même, & par ſa Statue d'or & ſa Fournaiſe ardente, provoquer témérairement ſa puiſſance à opérer un miracle. *Quel eſt le* DIEU, dit-il, *qui vous tirera de mes mains?* Dan. III. 15. Mais le Tout-puiſſant qui délivra les Compagnons de Daniel par un miracle, ne daigne pas en faire un pour domter l'orgueil féroce de ce téméraire Fanfaron; il ne ſe ſert pour cela que de moyens naturels, rendant ce ſuperbe & invincible Monarque, ſtupide & abruti. Tel eſt encore aujourd'hui l'effet que produiſent dans pluſieurs l'ambition, l'avarice, ou autres paſſions. Suivant la révélation faite à Nabuchodonoſor lui-même en ſonge, & expliquée naturellement par Daniel, verſ. 11. 12. 13. ſuivant cette révélation, dis-je, *cet arbre ſi grand, ſi fort, dont le ſommet touchoit les Cieux, & ſe faiſoit voir juſqu'au bout de la Terre*, devoit *être coupé, ébranché, ſon branchage jetté çà & là, & ſon fruit répandu; les bêtes* devoient *s'écarter de deſſous, & les oiſeaux d'entre ſes branches. Toutefois* il devoit *être laiſſé ſur la terre*, mais *lié avec des liens de fer & d'airain parmi l'herbe des champs*; il devoit *être arroſé de la roſée des Cieux, & avoir ſa portion avec les bêtes dans l'herbe*; en un mot, *ſon cœur* devoit *être changé pour n'être plus un cœur d'homme, & un cœur de bête* devoit *lui être donné.* Ou: *C'étoit un arbre grand & fort, dont la hauteur alloit juſqu'au Ciel, & qui paroiſſoit s'étendre juſqu'aux extrémités du Monde. - - - Abattez l'arbre par le pied, coupez-en les branches, faites-en tomber les feuilles, & répandez-en les fruits; que les bêtes qui étoient deſſous s'enfuyent, & que les oiſeaux s'envolent de deſſus ſes branches. Laiſſez-en neanmoins en terre la tige avec ſes racines; qu'elle ſoit liée avec des chaines de fer & d'airain parmi les herbes des champs; qu'elle ſoit mouillée de la roſée du Ciel; & qu'elle paiſſe avec les bêtes ſauvages l'herbe de la terre; qu'on lui ôte ſon cœur d'homme, & qu'on lui donne un cœur de bête.* Cette ſévère Sentence portée contre Nabuchodonoſor, fut exécutée: il fut *chaſſé d'entre les hommes*: ſavoir ſi ce fut par les Miniſtres de ſon Empire, ou par quelque Conſpiration; ou plutôt, comme il arrive ſouvent aux Fous, s'il courut de lui-même les forêts & les montagnes, c'eſt ce que nous laiſſons indécis. *Il mangea l'herbe comme les bœufs*: c'eſt à dire, qu'ayant par un juſte jugement de DIEU revêtu les inclinations d'une bête, & s'imaginant être Bœuf, il paiſſoit l'herbe dans ſon délire. *Son corps fût arroſé de la roſée des Cieux*, parce qu'il paſſoit les nuits entieres au grand air. *Son poil crut comme celui de l'aigle, & ſes ongles comme ceux des oiſeaux.* Peut-être y a-t-il ici quelque hyperbole, aſſez ordinaire dans les Langues Orientales. Tant qu'il fut en délire, courant ainſi les bois & les forêts, & obſervé ſans doute de loin dans la crainte de quelque accident; pendant tout ce tems-là, dis-je, il eſt à croire que ſes cheveux & ſa barbe crurent juſqu'à le rendre ſemblable à un Sauvage né dans les Bois. Cette explication me paroit plus raiſonnable que de s'en tenir à la lettre. Il eſt certain qu'à moins d'un miracle, dont on ne voit ici aucune marque évidente, ſes *cheveux* n'ont pu parvenir à la groſſeur des plumes de l'Aigle. Quant aux *ongles*, on ſait que ſi l'on n'a ſoin de les couper, ils peuvent croître juſqu'à être comparés à ceux des oiſeaux. C'eſt ce qui arrive ſouvent aux Lépreux, de même que dans l'apoſtume des poumons, que *Galien* appelle θηρίωμα *(Epid. VI. comm. 7. 24.) Bartholin (Cent. II. Epiſt. ult.)* dit avoir vu de ces ongles extrèmement longs, à un Vieillard décrépit. Mais il n'y a rien là dont chacun ne puiſſe ſe convaincre par ſa propre expérience, en laiſſant croître ſes ongles, comme font les Chinois & les Habitans de la Guinée. On ſait même qu'après la mort, ils ne laiſſent pas de croître. Il eſt dit, vſ. 12. que pendant cette manie, Nabuchodonoſor fut lié *avec des liens de fer & d'airain*; mais peut-être ne fut-ce que durant un tems, & dans la crainte qu'il ne ſe fit du mal à lui-même, ou aux autres.

On voit donc clairement par le fil de cette Hiſtoire, que Nabuchodonoſor ne doit point être mis au nombre des Poſſedés ou Démoniaques, mais plutôt des Maniaques. Il n'eſt fait mention ni de Démon, ni d'Obſeſſion; & on ne lit point que dans ſa convaleſcence le Démon ſe ſoit retiré de lui, mais ſeulement, que le *ſens* lui *revint au bout de ſept tems*, c'eſt à dire de ſept années. Ainſi l'on ne doit point adopter l'opinion de *Wierus*, qui dans ſon Traité *de Præſtig. Dæmon.* L. I. c. 24. & L. IV. c. 1. place ce Roi au rang des Démoniaques. *Joſeph, Bodin*, & d'autres ne font pas moins dans l'erreur, voulant qu'il ait été réellement changé en Bœuf; ou, comme le prétend *Conſtantin Manaſſes*,



DAN. Cap. VI. v. 23.
Parcunt Leones piis.

Dan. Cap. VI. v. 23.
Daniel lebt unter den Löwen.

M. Tyroff sculps.

TAB. DCXLIV.



DAN. Cap. VI. v. 24.
Danielis hostes præda Leonum.

Dan. Cap. VI. v. 24.
Daniels Feinde von Löwen verschlungen.

C. Sperlingin sculps.

ses, en Porc. Voici ses paroles. *Il parvint à un tel excès de fureur & de folie, qu'il voulut se faire passer pour un Dieu. Mais son orgueil lui attira le châtiment le plus horrible de la part du vrai* DIEU. *Il fut humilié & changé de la figure humaine en celle d'un Porc.* J'ai déja remarqué plus d'une fois, que c'étoit une Manie, & ce qu'*Aëtius* (*Tetr. 2 Serm. 2. c. 11.*) & *Æginete* (L. III. c. 16.) appellent *Folie Lupine* ou *Canine*. C'est peut-être à ceci que se rapporte ce que les Observations de divers Médecins nous apprennent, de cornes crues à des Hommes. Lisez là-dessus *Bartholin de Unicornu*, & *in Historiis Anatomicis*.

DANIEL, Chap. V. vers. 21.

Et il fut chassé d'entre les hommes, & son cœur fut rendu semblable à celui des bêtes, & son habitation fut avec les ânes sauvages; on le paissoit d'herbe comme les bœufs, & son corps fut arrosé de la rosée des Cieux. - - -

Il fut retranché de la société des enfans des hommes, son cœur devint semblable à celui des bêtes, il demeura avec les ânes sauvages; & il mangea l'herbe des champs comme un bœuf, & son corps fut trempé de la rosée du Ciel.

Voyez sur DANIEL, Chap. IV. vers. 30.

PLANCHES DCXLIII. DCXLIV.

Daniel épargné, & ses Accusateurs dévorés, par les Lions.

DANIEL, Chap. VI. vers. 23. 24.

- - - Et il commanda qu'on tirât Daniel hors de la fosse; & on ne trouva en lui aucune blessure, parce qu'il avoit cru en son DIEU.

Et par le commandement du Roi, ces hommes qui avoient accusé Daniel furent amenés, & furent jettés dans la fosse des lions, eux, leurs enfans, & leurs femmes; mais ils ne vinrent point jusqu'au pavé de la fosse, que les lions ne s'en rendissent maitres, & ne brisassent tous leurs os.

- - - Et il commanda qu'on fît sortir Daniel de la fosse aux lions; d'où ayant été tiré, on ne trouva sur son corps aucune blessure, parce qu'il avoit cru en son DIEU.

En même tems le Roi commanda qu'on fît venir ceux qui avoient accusé Daniel, & ils furent jettés dans la fosse aux lions, avec leurs femmes & leurs enfans; & avant qu'ils fussent venus jusqu'au pavé de la fosse, les lions les prirent entre leurs dents, & leur briserent tous les os.

NOus avons vu ci-dessus, comment DIEU fit éclater sa gloire par un miracle, sous le regne de Nabuchodonosor, & au milieu des ténèbres du Paganisme, le feu ayant épargné les Compagnons de Daniel & consumé leurs Bourreaux. Ici il s'agit encore de Daniel, à qui l'on fait un crime de Lèse-Majesté, de *s'être mis trois fois le jour à genoux, & d'avoir prié &*

& célébré son Dieu, vs. 10. Il est accusé devant le Roi, de qui les Courtisans envieux de Daniel avoient auparavant obtenu frauduleusement & par malice un Edit, selon la teneur duquel cet homme pieux devoit être jetté dans la fosse aux Lions, en être dévoré, & donner par-là à ses Ennemis matiere de triompher. Mais la scène fut bientôt changée: ces Bourreaux destitués de raison, & pourtant très cruels exécuteurs de la Sentence prononcée par Darius, épargnent l'Innocent, & dévorent ses Accusateurs; ce qui certainement ne peut être attribué à aucun instinct de la Nature. *On ne trouva* sur Daniel *aucune blessure;* son corps se trouva aussi entier que sa conscience. Ce n'est pas que sa chair fût moins bonne, ou que les Lions n'eussent point faim; mais parce que Dieu *leur fermoit la gueule*, Hebr. XI. 33. & parce que Daniel *crut en son* Dieu. Cette vérité se prouve manifestement par ce qui arriva, après qu'on l'eut tiré de la fosse. *Ces hommes qui avoient accusé Daniel, ayant été amenés par le commandement du Roi, & jettés, eux, leurs enfans, & leurs femmes, dans la fosse aux Lions, ne vinrent point jusqu'au pavé de la fosse, que les Lions ne s'en rendissent maitres, & ne brisassent tous leurs os.* Daniel, ni Darius même, n'attribuerent une délivrance si miraculeuse à aucune cause naturelle, mais à Dieu seul. Voici comment s'exprime Daniel, v. 22. *Mon* Dieu *a envoyé son Ange, & a fermé la gueule des Lions, & ils ne m'ont fait aucun mal;* & ce que Darius écrivit *à tous peuples, nations, & langues habitans en toute la terre*, vers. 26. 27. *De par moi est fait un Edit, que dans toute la seigneurie de mon Royaume on ait de la crainte & de la frayeur pour le* Dieu *de Daniel; car c'est le* Dieu *vivant, & permanent à toujours; & son Royaume ne sera point dissipé, & sa domination sera jusqu'à la fin. Il sauve & delivre, & fait des signes & des merveilles dans les Cieux & dans la Terre; tellement qu'il a délivré Daniel de la puissance des Lions.* Ou: *J'ordonne par cet Edit, que dans tout mon Empire & mon Royaume, tous mes Sujets révèrent le* Dieu *de Daniel avec crainte & avec tremblement; car c'est lui qui est le* Dieu *vivant,* l'Eternel *qui vit dans tous les siecles; son Royaume ne sera jamais détruit, & sa puissance passera jusques dans l'éternité. C'est lui qui est le Libérateur & le Sauveur, qui fait des prodiges & des merveilles dans le Ciel & dans la Terre, qui a délivré Daniel de la fosse des Lions.* Je passe sous silence plusieurs autres circonstances qu'ajoutent les Rabbins & les Ecrivains Arabes, parce qu'elles tiennent un peu de la fable. Mais ce qui me paroit n'être pas hors de vraisemblance, c'est ce que rapporte *Joseph*: que ces Ennemis de Daniel & de Dieu, ayant allegué que les Lions n'avoient épargné le Prophete que parce qu'ils n'avoient point de faim, le Roi ordonna qu'ils fussent rassasiés de viande, avant qu'on jettât dans la fosse ces malheureuses familles, qui furent sur le champ devorées.

DANIEL, Chap. IX. vers. 24.

Il y a soixante & dix semaines, déterminées sur ton peuple, & sur ta ville sainte, pour abolir le forfait, & consumer le péché, & faire propitiation pour l'iniquité, & amener la justice des siecles, & pour clorre la Vision & la Prophétie, & oindre le Saint des Saints.

DIEU a abregé & fixé les tems à soixante & dix semaines, en faveur de votre peuple & de votre ville sainte, afin que ses prévarications soient abolies, que le péché trouve sa fin, que l'iniquité soit effacée, que la justice éternelle vienne sur la terre, que les Visions & les Prophéties soient accomplies, & que le Saint des Saints soit oint de l'huile sacrée.

Je ne traiterai sur cette importante Prophétie de l'avenement du Messie, que ce qui regarde la Chronologie, comme faisant partie des Mathématiques; & je laisse à d'autres le soin du reste.

Il est généralement connu & reçu parmi toutes les Nations, que la *Semaine* est un Cycle de sept jours civils. Mais il se trouve dans l'Ecriture & dans notre propre Texte une autre sorte de Semaines, faisant un Cycle de sept années. C'est pourquoi l'on doit distinguer les *Semaines de jours*, des *Semaines d'années;* auxquelles on peut encore ajouter *la grande Semaine d'années* de sept fois sept ou 49 ans, au bout de laquelle on célébroit le *Jubilé*. Pour nous, nous entendons ici par ces Semaines Prophétiques, des Semaines d'années; & nous laissons aux Juifs, qui ne peuvent, sans s'aveugler, s'empêcher de reconnoitre que le tems prescrit par Daniel est déja depuis longtems écoulé, nous leur laissons, dis-je, une quatrieme sorte de Semaines qu'ils feignent, & qui forment un Cycle de sept années

nées jubilaires, feroient aller les feptante Semaines à 3430 ans.

Quoique nous prenions ici, avec tous les Interpretes, les Semaines pour des Semaines d'années, & que nous fixions par conféquent les 70 Semaines au terme de 490 ans; il ne laiffe pas néanmoins d'y avoir des difficultés, & l'on ne peut pas facilement réfoudre, fi l'on doit entendre par-là des années communes & Solaires, ou des années Lunaires, plus courtes d'onze jours. Pour dire en peu de mots notre fentiment là-deffus, nous croyons qu'on doit entendre des années Solaires, parce que l'on voit par l'Ecriture, que quoique les Juifs fuiviffent les mois Lunaires, ils comptoient néanmoins par années Solaires. D'où leur eft venue la néceffité d'intercaler dans certains tems un mois entier, comme cela fe pratique encore parmi eux.

La queftion touchant le terme où commencent & finiffent les 70 Semaines de Daniel, eft plus difficile à décider. *S. Jérôme* comptoit déja de fon tems huit opinions différentes fur ce fujet, & *Pererius* en rapporte 15, auxquelles il en ajoute une feizieme. Mon deffein n'eft point d'entrer dans tout ce détail, mais de me borner feulement à ce qu'il y a de plus curieux & de plus important fur la matiere. *Joh. Frid. Heilbrunner*, dans fa Differtation *de Septuaginta Hebdomadibus Danielis*, à laquelle préfidoit *Joh. Georg. Dorfcheus* & qu'il foutint à Strasbourg l'année 1701, eft d'opinion qu'on doit les commencer à l'Edit de Darius Nothus, par lequel il ordonna que les Juifs retourneroient en Judée, & rebâtiroient Jerufalem, Cyrus ne leur ayant permis auparavant que de rebâtir le Temple. Si nous nous en tenons à cette époque, la fin des 490 années tombera juftement au tems de la deftruction de Jérufalem, que Daniel appelle vf. 27. *la défolation caufée par le moyen des ailes abominables.* Ou: *L'abomination de la défolation fera dans le Temple.* En voici le calcul:

	Ans
Depuis la feconde année de Darius la Monarchie des Perfes a duré - -	92
Depuis la défaite de Darius Codoman on donne à Alexandre un regne de - -	6
De-là jufqu'à la paffion de JESUS-CHRIST, que Scaliger fait tomber au commencement de la prémiere année de l'Olympiade 203. - - - - - -	356
Depuis la paffion de JESUS-CHRIST jufqu'à la deftruction de Jérufalem par Tite, la feconde année de Vefpafien - -	36
	490

Voici comment on peut trouver les termes particuliers révélés à Daniel, & exprimés vf. 25.

I. Sept Semaines, pendant lefquelles les Juifs pouvoient bâtir la Ville & le Temple, fous Darius Nothus, & Artaxerxes - -	49
II. Soixante-deux Semaines, depuis la continuation du bâtiment du Temple, & le retour de Néhémie à la Cour du Roi - -	434

Après ces foixante & deux femaines, dit le Prophete vf. 26. *le* CHRIST *fera retranché, & non pas pour foi: puis le peuple du Conducteur qui viendra, détruira la ville & le Sanctuaire, & la fin en fera avec débordement, & les défolations font déterminées jufqu'à la fin de la guerre.* Ou: *Après foixante & deux femaines, le* CHRIST *fera mis à mort, & le peuple qui le doit renoncer ne fera point fon peuple. Un peuple avec fon Chef qui doit venir, détruira la ville & le Sanctuaire: elle finira par une ruïne entiere, & la défolation qui lui a été prédite arrivera après la fin de la guerre.* Il continue vf. 27. *Et il confirmera l'alliance à plufieurs, dans une femaine; & à la moitié de cette femaine-là, il fera ceffer le facrifice, & l'oblation; puis après par le moyen des ailes abominables, fera la défolation.* Ou: *Il confirmera fon alliance avec plufieurs dans une femaine; & à la moitié de la femaine, les hofties & les facrifices feront abolis, l'abomination de la défolation fera dans le Temple.*

III. Une Semaine, dont le milieu vf. 27. tombe au tems du Siège de Jérufalem. -	7
	490

Le P. *Petau*, *Ufferius*, & autres Chronologiftes font commencer les 70 Semaines l'an de

la Période Julienne - - -	4260
De Nabonaffar - - -	295
Avant la venue de JESUS-CHRIST -	454
Qu'on ajoute à celles-ci les années de JESUS-CHRIST, c'eft à dire - -	33
L'on trouvera - -	487

Ainfi la mort du Sauveur tombera au milieu de la derniere Semaine.

DANIEL, Chap. X. verf. 6.

Et fon corps étoit comme de chryfolite, & fon vifage brilloit comme l'éclair, & fes yeux étoient comme des lampes de feu, & fes bras & fes pieds paroiffoient comme de l'airain poli, & le bruit de fes paroles étoit comme le bruit d'une multitude de gens.

Son corps étoit comme la pierre de chryfolithe, fon vifage brilloit comme les éclairs, & fes yeux paroiffoient une lampe ardente; fes bras & tout le refte du corps jufqu'aux pieds, étoit comme d'un airain étincelant, & le fon de fa voix étoit comme le bruit d'une multitude d'hommes.

ON ne fauroit douter que le χαλκολίβανος de l'Apocalypfe I. 15. & le חַשְׁמַל du Prophete Ezechiel I. 4. ne foit ce que notre Texte exprime par נְחֹשֶׁת קָלָל. La forme fous laquelle le Fils de DIEU apparut à ces trois Prophetes, fert à appuyer ce que je viens de dire. Ezechiel le vit comme *un vent de tempête qui venoit de l'Aquilon, & une groffe nuée, & un feu s'entortillant: & il y avoit autour de la nuée une fplendeur, & du milieu de la tempête comme qui verrait du Hafçmal qui fort du feu.* Ou: *Voici la vifion qui me fut repréfentée. Un tourbillon de vent venoit du côté de l'Aquilon, & une groffe nuée, & un feu qui l'environnoit, & une lumiere qui éclatoit tout autour; & au milieu, c'eft-à-dire au milieu du feu, il y avoit une efpece de métal très brillant.* S. Jean le vit *au milieu des fept chandeliers, femblable à un Fils d'homme - - - fes yeux étoient comme une flâme de feu, & fes pieds étoient femblables à l'airain le plus luifant, comme s'ils euffent été embrafés dans une fournaife: & fa voix étoit comme le bruit des grandes eaux.* Daniel enfin le vit comme un homme dont *les yeux étoient comme des lampes de feu, & fes bras & fes pieds paroiffoient comme de l'airain poli, & le bruit de fes paroles étoit comme le bruit d'une multitude de gens.* Les fentimens des Interpretes varient par rapport au métal. Entre les Juifs, *Jarchi*, *Kimchi* & *Aben-Ezra* l'expliquent par *Airain pur. Saadias*, par un métal rougeâtre & luifant, principalement lorfqu'il eft éclairé par le Soleil. Les *Septante* le rendent par ἐξαστράπτων, *fulgurant*, & *Théodotion* par στίλβων, *reluifant*. *Saadias* fait mention de quelques-uns qui prétendent que קָלָל, eft la même chofe que קָלוּי, de l'Airain purifié de toutes fes ordures & rouge comme du fang, appellé par les Allemands *Gar-Kupfer*. La Vulgate l'exprime par *æs candens*, *airain étincelant*, ce qui s'accorde affez avec le terme נְחֹשֶׁת לִיבוּ. Mais le mot Arabe *Gelil*, *rougi*, *luifant*, & le גְּלָל *marbre*, des Chaldéens, Efdr. V. 8. répond mieux que tout le refte au terme Hébreu קָלָל. Toutes ces interprétations s'accordent en ce qu'elles défignent quelque chofe de poli & de luifant, & cette idée générale convient également au Léton, & à l'Airain purifié. On peut voir là-deffus ce que nous avons dit fur Ezech. I. 4. où il en eft parlé plus amplement. Et quant au mot תַּרְשִׁישׁ, nous nous référons à notre Commentaire fur les Pierres qui compofoient le Pectoral d'Aaron.



LE LIVRE
DU PROPHETE
OSÉE.

OSE'E, Chap. II. verſ. 21. 22.

Et il arrivera en ce tems-là que je répondrai, dit l'ETERNEL, que je répondrai aux Cieux, & ils répondront à la Terre.

Et la Terre répondra au froment, au bon vin, & à l'huile; & ils répondront à Jizrébel.

En ce tems-là j'exaucerai les Cieux, dit le SEIGNEUR, je les exaucerai, & ils exauceront la Terre.

La Terre exaucera le blé, le vin & l'huile; & le blé, le vin & l'huile exauceront Jezrahel.

L'Etroite liaiſon établie entre tout ce que nous voyons dans le Monde, ou l'enchainement de toute la Nature, n'eſt pas ce qu'il y a de moins important & de moins remarquable. C'eſt de cette liaiſon, comme d'une Source inépuiſable, que ſortent, pour ainſi dire, une infinité de petits Ruiſſeaux, qui tous conduiſent enfin à la Mer immenſe des Perfections Divines, dans laquelle il ſe déchargent. La route que nous tenons pour les ſuivre nous offre à chaque pas quelque trace nouvelle de DIEU, qui nous fait connoitre ſa Puiſſance, ſa Sageſſe & ſa Bonté infinie; une réciprocation continuelle d'actions & de paſſions, & la plus belle harmonie, établie pour l'utilité du Genre-humain. Les Payens n'ignoroient point cette vérité, quoiqu'ils ne la connuſſent que très imparfaitement, & pour la plupart cachée ſous des voiles fort épais. De-là tire peut-être ſon origine l'opinion de *Platon*, qui, à prendre ſes paroles au pied de la lettre, croyoit que toute la machine de l'Univers étoit un énorme Animal, continuellement animé par l'influence de l'Eſprit univerſel, qui principalement par ſa circulation dans le Ciel, dans le Soleil, dans les Aſtres & dans la Lune, donnoit le branle à tout ce qu'il y a ſur la Terre, & communiquoit la vie aux Hommes, aux Animaux & aux Végétaux. Le divin *Hippocrate* regardoit cette Chaleur univerſelle, & le Ciel même, comme un Etre immortel & divin. Voici comme il s'en explique dans ſon Livre *de Carnib. Ce que nous appellons Chaleur, me paroit aſſurément un Etre immortel & intelligent, qui voit, entend & ſait toutes choſes, les préſentes auſſi-bien que les futures. Avant la ſeparation du Cahos, la principale partie de cet Etre s'eſt retirée dans la circonférence ſupérieure; & il me ſemble que c'eſt ce que les Anciens nommoient Ether. Le reſte qui eſt demeuré au fond, eſt un corps froid & ſec, appellé Terre.* Il eſt apparent que c'eſt-là le principal fondement de l'Idolatrie des Payens. Du moins il eſt certain que les Egyptiens, les Chaldéens, les Perſes, les Arabes, les Grecs & les Romains ont rendu un culte divin au Feu & à la Lumiere, particulierement à celle du Soleil, ayant remarqué que de ces deux choſes dépendoit la vie & la végétation de tous les corps terreſtres. Cette doctrine des Anciens n'a rien d'auſſi étonnant ni d'auſſi déteſtable que les rêveries & les abſurdités de nos Athées, Déiſtes & Naturaliſtes modernes, leſquels, quoique mieux inſtruits par une Philoſophie infiniment plus ſaine que n'étoit celle des Anciens, ne laiſſent pas de prendre ce Monde viſible pour DIEU même. De ce nombre ſont entre autres *Contarini*, Noble Venitien, qui croyoit les Etoiles animées, & qui infecta de ſon opinion toute l'Univerſité de Padoue: *Thomas Campanella*, qui a expoſé ſon Syſtème chimérique dans un Livre intitulé *De*

Senſu Rerum & Magia, où il parle du Monde comme d'une image vivante de Dieu, ou plutôt Dieu lui-même; & de toutes choſes, comme ayant une ame & du ſentiment: *Berigardus*, Profeſſeur à Padoue, qui dans ſon *Circulus Phyſicus* a fait revivre la doctrine de Démocrite & d'Epicure: & enfin *Hobbes*, *Rob. Fludd*, *Bodin*, *Vannini* & *Spinoza*, ſelon les principes impies deſquels, mais dans un ſens groſſier,

- - - - - - - - Jovis omnia plena,
Spiritus intus alit, totumque infuſa per orbem
Mens agitat molem.

„ Dieu ſe trouve par-tout; il n'y a rien d'inanimé; & un Eſprit répandu dans tout le Monde fait remuer cette grande machine". Si l'on vouloit uniquement s'attacher au ſens littéral de notre Texte & de cette excellente promeſſe divine, on donneroit facilement dans des travers auſſi abſurdes que ceux que nous venons de citer: on attribueroit une voix articulée, l'ouïe & l'entendement, non-ſeulement à Dieu, mais auſſi aux *Cieux* & à la *Terre*, & même au *Froment*, au *Vin*, à l'*Huile*. Car Dieu *répondra aux Cieux, & ils répondront à la Terre, & la Terre répondra au froment, au bon vin & à l'huile, & ils répondront à Jizrëhel.* Mais à Dieu ne plaiſe que nous ayons jamais de ſemblables idées, également injurieuſes à ſon eſſence & contraires à la raiſon! Sans nous attacher au ſens métaphorique, applicable à l'Egliſe du Nouveau Teſtament, dont nous abandonnons volontiers l'explication, nous croyons pouvoir dire, que Dieu ſuivant ſa Sageſſe & ſa Bonté infinies, exauce le Ciel, la Terre, le Vin, l'Huile & les Habitans du Monde, lorsqu'il dirige l'action du Soleil, de l'Air, de la Chaleur, de la Lumiere, des Saiſons, de la Pluye, de la Neige, de la Roſée, & des Nuées, enſorte que tout concoure à la végétation des Arbres & des Plantes, à la maturité des Fruits, à la conſervation des Animaux & des Hommes. Et à prendre les paroles du Texte dans leur ſignification naturelle, elles nous indiquent l'étroite liaiſon des choſes actives & paſſives. Rien n'eſt mieux règlé que cette harmonie. Dieu adreſſe la parole aux Cieux; en parlant il ordonne; & en ordonnant, tout s'exécute. Les créatures obéiſſent au moindre ſigne. Dieu parle, & ce qu'il ordonne ſe fait. La Terre obéit à l'influence des Cieux; le Froment, le Vin & l'Huile obéiſſent à leur tour à la Terre.

PLANCHE DCXLV.

La Geniſſe indomtée.

OSE'E, Chap. IV. verſ. 16.

- - - Iſraël a été revèche comme une vache - - -

- - - Iſraël s'eſt détourné du SEIGNEUR comme une géniſſe qui ne peut ſouffrir le joug - - -

Parah ſorerah déſigne proprement une Vache, qui étant piquée par des Taons, des moucherons, ou autres inſectes, eſt devenue indomtable. C'eſt pourquoi les *Septante* ont élégamment traduit ce Paſſage en mettant, ὡς δάμαλις παροιστρῶσα Ισραὴλ; ainſi que le סָרָבִים d'Ezechiel II. 6. qu'ils ont rendu par παροιστρήσουσι. Ces deux endroits nous fourniſſent occaſion de parler d'un petit animal que les plus anciens Poëtes ont connu; les Grecs ſous le nom d'οἶστρος, & les Latins ſous celui d'*Aſilus* ou *Tabanus*; appellé par les Allemands *Bräme*, *Roſsbräme*, & en François *Taon*. Nous liſons dans le Scholiaſte d'*Homere* & dans quelques autres Ecrivains, la fable de Bellérophon, qui aſſis ſur le Pégaſe & enyvré de la gloire de ſes exploits, voulut voir de près ce qui ſe paſſoit dans le Ciel; mais Jupiter ayant fait piquer le Courſier ailé par un Taon, il deſarçonna ſon Cavalier audacieux: Bel emblème des ambitieux & des ſuperbes, que l'on voit ſouvent tomber dans le tems même qu'ils ſe réjouiſſent le plus de leur élévation! C'eſt encore ainſi que, ſelon *Nonnus* (*Dionyſiac.* L. XI.) Ampelus, Favori de Bacchus, tomba d'un Taureau, parce que cet animal avoit été piqué par un Taon. De la même maniere

TAB. DCXLV.



HOS. Cap. IV. v. 16.
Buccula indomita.

Hos. Cap. IV. v. 16.
Die unbändige Kühe.

I. A. Fridrich sculps.

niere Io, fille d'Inachus, après avoir été transformée en Vache par Junon, fut chaſſée juſques au bout du monde par cette Déeſſe irritée. Voyez *Sophocle*, *in Electra*; *Moſchus*, *Idyll.* 2; *Virgile*, *Georg.* L. III; *Æſchyle*, *in Prometheo vincto*; & *Palæphate*. Nous ne citerons que le témoignage d'*Oppien*, qui parlant des Vaches & des Taureaux piqués par les Taons, & furieuſement agités par la douleur qu'ils en reſſentent, s'exprime ainſi:

Ὄυτέ τι βουφορβῶν μέλεται σέβας, ὄυτε νομοῖο,
Ὄυτ' ἀγέλης. ποίην δὲ καὶ ἄυλια πάντα λιπόντες,
Σέυονται λύσσοι τεθοωμένοι. Ὀυ δέ τις αὐτοῖς
Ὀυ ποταμῶν, ὀυ πόντος ἀνέμβατος, ὀυδὲ χαράδραι
Ῥωγάδες, ὀυ πέτρη τις ἀφοίτητος κατερύκει
Ῥιπὴν ταυρείην, ὅτ' ἐπισπέσοι, ὀξὺ κελεύων
Βόυπωος, ὀτρηροῖσιν ἐπισπέρχων ὀδύνῃσι.
Πάντῃ δὲ βρυχῇ, πάντῃ δὲ οἱ ἴχνια χηλῆς
Ἐιλεῖται. Τοίη μιν ἄγει δριμεῖα θύελλα.

„ Ils ne ſe ſoucient plus de la voix du Paſteur, „ non plus que du pâturage & du Troupeau; „ mais quittant la prairie & les étables, ils s'é- „ lancent tout en fureur. Ils franchiſſent tou- „ tes les rivieres, & la mer même. Ils ne crai- „ gnent ni les précipices, ni les rochers inac- „ ceſſibles; en un mot, rien ne peut arrêter „ l'impétuoſité d'un Taureau vivement preſſé par „ la douleur que lui cauſe l'aiguillon du Taon „ qui le pique. Il remplit toute la contrée de „ ſes mugiſſemens, & l'on voit ſes traces dans „ tous les lieux où il a paſſé comme s'il étoit „ emporté par le vent".

Par le mot סָרְבִים, Ezechiel déſigne en général des rebelles ou des réfractaires; & chez les Egyptiens, les *Sarabaïtes* étoient une eſpece de Religieux *qui ne connoiſſoient d'autre loi que celle de leurs deſirs voluptueux, faiſant paſſer pour ſaint tout ce qui flattoit leurs paſſions, & tenant pour défendu ce qui les contraignoit.* (*Caſſian. Collation.* 18 c. 4.) Dans la même ſignification générale notre Prophete ſe ſert auſſi du mot *ſarar*, & פָּרָה סֹרֵרָה n'eſt autre choſe qu'une Vache revêche. Mais puiſqu'elle le devient étant piquée par le Taon, les *Septante* ont employé fort à propos le mot παροιςρεῖν. Le *Sarran* chez les Arabes eſt une eſpece de Moucheron, qui incommode particulierement les Hommes. Ce mot a quelque rapport avec le Perſan *Chærpeſe* (*Taon*) *Meninzki Lex.* 2643. & l'Arabe *Nu-æret*, *Næ-æret*, qui eſt *une grande mouche bleuâtre, ayant des yeux verds, & la queue armée d'un aiguillon, dont elle incommode preſque toutes les bêtes à corne, en ſe mettant quelque part ſur la tête, & ſouvent elle entre dans les narines des Anes: c'eſt une eſpece de Taon, mais qui porte ſon aiguillon a la queue.* (Id. p. 5209.) Pour faciliter l'intelligence de notre Texte, nous donnerons ici la deſcription ſuivante du *Taon*, telle qu'elle ſe trouve dans *Ant. Vallisnieri*, *Raggionamento intorno all' Eſtro de' Buoi &c. nelle Eſperienze ed Oſſervazioni intorno all' origine, ſuiluppi e coſtumi di vari Inſetti*, p. 117-154. comme auſſi dans ſes *Conſiderazioni ed Eſperienze intorno alla generazione de' Vermi*, p. 42.

Le *Taon*, ſi formidable même aux plus grandes bêtes à corne, n'eſt donc qu'une eſpece de mouche, ayant au ventre un aiguillon fort, qui lui ſert à percer la peau du Bœuf, & à y faire une ouverture dans laquelle il dépoſe un petit œuf, accompagné d'une humeur fort âcre, qui cauſe à l'animal bleſſé les plus vives douleurs. Auſſi longtems que l'œuf eſt entouré de cette humeur, la bleſſure ne ſe ferme point, & elle ſert enſuite de ſoupirail au petit Inſecte. De ces œufs ſort au bout de quelque tems un petit Ver, pas plus grand qu'une Mite, que les Italiens appellent *Tarlo*, *Tarolo*, qui croît peu à peu, ſans que le Bœuf en ſoit fort incommodé. L'Inſecte demeure dans cette retraite pendant l'Hiver, & grandit de jour en jour, juſqu'à ce qu'enfin il s'élève une tumeur à l'endroit de la bleſſure. L'Eté ſuivant, le petit Ver ſe change en Chryſalide, de laquelle ſort enfin le Taon ailé & perfectionné dans toutes ſes parties. Echapé de ſa priſon, il s'envole dans les buiſſons ou ſur les arbres voiſins, vivant comme les autres Inſectes du ſuc des fleurs, des fruits, des herbes, & même d'excrémens d'animaux. Après l'accouplement du mâle & de la femelle, celle-ci vole ſur quelque Bœuf dans la prairie, & lui perce la peau de la maniere que nous avons dit, y dépoſant une nouvelle poſtérité. Cela arrive principalement pendant le jour, car durant la nuit le Taon eſt comme engourdi, étant tout mouillé de la roſée. C'eſt pourquoi *Virgile* conſeille aux Paſteurs de mener paitre leur bêtail pendant la nuit, ou de bon matin; & ſelon le témoignage d'*Homere*, on donnoit double ſalaire à ceux qui gardoient de nuit les Vaches, les Bœufs & les Chevaux, & de jour les Moutons & les Chevres; ces derniers animaux qui ſont couverts de laine, ou de poil long & épais, étant moins ſujets aux pourſuites des Taons, que d'autres qui ont le poil plus court. Jamais les Taons ne ſont plus acharnés, ni ne piquent plus vivement, que quand l'air ſe diſpoſe à la pluye ou à l'orage; & les œufs qu'ils dépoſent alors courent moins riſque d'être gâtés par le Soleil.

Les Bêtes qu'on tient à l'étable n'ont pas beaucoup à craindre des Taons, pourvu qu'on ait ſoin de les bien panſer; car en ce cas-là les œufs de ces Inſectes n'auront pas le tems d'éclorre.

Rarement ou jamais ces petits Vers ne viennent aux jambes, & aux autres endroits où les bêtes peuvent atteindre avec leur queue ou avec la langue; mais ordinairement on les trouve ſur la croupe, ſur les épaules, ſur le cou, où l'on en voit quelquefois juſqu'à trente près les uns des autres. Il arrive peu ſouvent que les Taons attaquent des bêtes fort graſſes ou mal-ſaines, ou celles qui n'ont encore jamais été piquées.

Chaque tumeur qui renferme un de ces petits Vers, a au milieu une ouverture qui s'élargit de plus en plus, à peu près comme une matrice.

Cependant tous les Vers n'atteignent point leur terme: il en périt grand nombre avant que de pouvoir rompre leur priſon, ſur-tout lorsque les bêtes qui en ont ſont employées à la culture des champs, & par conſéquent longtems expoſées à l'ardeur du Soleil. Mais les Vers logés dans la peau des animaux qui paiſſent à l'ombre & jouiſſent de leur liberté, ont un aſyle beaucoup plus aſſuré.

En mettant doucement le doigt ſur la tumeur, on peut aiſément ſentir le Ver qui y eſt caché; & plus il approche de ſa perfection, plus il aura de mouvement quand on l'en tire.

Si l'on preſſe la tumeur pendant que le Ver eſt encore petit & loin de ſon terme, tellement que l'étui qui le renferme creve, il en ſort du ſang, dont la quantité diminue à meſure que l'Inſecte approche de ſa perfection; & dès qu'il eſt entierement formé, on n'en apperçoit plus du tout.

En preſſant fortement, le petit Ver ne ſort qu'à moitié ou juſqu'au ventre; mais lorsque parvenu à ſon terme il quitte volontairement ſa retraite, il ſort la tête la prémiere, ainſi que tous les autres animaux qui ſont engendrés & nourris dans une matrice.

Le Bétail que l'on fait paitre ſur des côteaux, ſur des montagnes, dans des prairies fort ſeches, ou près des brouſſailles ou des bois, y eſt fort ſujet; & en général ces Inſectes ſont plus à craindre pour les Bœufs, les Vaches & les Chevaux, que pour les Veaux & les Poulains.

Ces Vers demeurent cachés ſous la peau pendant neuf ou dix mois.

Les Figures ci-jointes répandront du jour ſur ce que nous venons de dire.

Fig. I. Un Ver qui devient Taon dans la ſuite, tiré de la peau d'un Bœuf ou d'une Vache. a, la partie la plus groſſe & poſtérieure. b, la partie la plus mince & antérieure.

Fig. II. Le même Ver couché ſur le dos. c, partie antérieure. d, partie poſtérieure où ſont les tuyaux pour la reſpiration.

Fig. III. Ver à qui l'on a coupé la tête, & dont le corps ouvert en longueur, fait voir la Trachée avec ſes branches. e, partie poſtérieure où ſont les ouvertures de la reſpiration. f, partie antérieure.

Fig. IV. Chryſalide, repréſentant un Ver dont le dos n'eſt pas encore tout à fait formé. m, partie ſupérieure. n, partie poſtérieure.

Fig. V. Le même Ver vu juſqu'au ventre dans la Chryſalide. o, partie de la tête. p, partie de la queue.

Fig. VI. Autre Chryſalide plus parfaite, & ouverte, où le Ver paroît comme un Enfant emmailloté. q, partie de la tête, d'où ſort un petit tuyau par lequel le Ver renfermé prend ſa nourriture. r, partie de la queue, où l'on remarque trois petits tuyaux; celui du milieu ſert aux excrémens, mais les deux autres ſont deſtinés à la reſpiration.

Fig. VII. Ver avec le ventre en-haut, vu par un bon Microſcope. s, partie poſtérieure. t, u, ouvertures pour la reſpiration. x, partie de la tête.

Fig. VIII. Le Taon même, parfaitement formé, vu auſſi par le Microſcope.

OSE'E, Chap. V. verſ. 12. 14.

Je ſerai donc comme la tigne à Ephraïm, & comme la vermoulure à la maiſon de Juda.

Je ſerai comme un Lion à Ephraïm, & comme un Lionceau à la maiſon de Juda - - -

Je ſuis devenu à Ephraïm comme le ver qui ronge le vêtement; & à la maiſon de Juda, comme la pourriture.

Je ſerai comme une Lionne à Ephraïm, & comme un jeune Lion à la maiſon de Juda - - -

IL n'y a dans tout l'Univers, que Dieu, & le Monde tant viſible qu'inviſible qu'il a créé. Dieu, cet Etre incompréhenſible, s'approche de nous ſelon ſa Bonté infinie, & ſe fait connoitre par des emblèmes pris de diverſes choſes corporelles qui ſont ſous nos yeux. Mais comme les corps les plus petits ne ſont pas moins l'ouvrage de Dieu que les plus grands, & que ſa Puiſſance, ſa Sageſſe & ſa Bonté ſe manifeſtent autant dans les uns que dans les autres; on ne doit pas être ſurpris de ce que ce Dieu ſi Grand, qui eſt le Maitre de l'Eternité, ſe compare non-ſeulement à la *Panthere* & au *Lionceau*, mais auſſi à la *Tigne* & à un *Vermiſſeau*. Il nous repréſente par ces petits animaux mépriſables la lenteur de ſes jugemens, qui pour ainſi dire nous minent peu à peu; tout comme par le ſymbole des bêtes féroces il nous figure ceux qui, ainſi qu'un ſubit orage, fondent ſur nous avec impétuoſité, & conſument dans un inſtant tout ce qu'ils rencontrent.

On trouve auſſi le mot *Aſch* pour *Tigne* dans Job IV. 19. XIII. 28. XXVII. 18. Pſ. XXXIX. 12. L. 9. Iſaïe LI. 8. Celui de *Rakabh*, *vermoulure*, ſignifie en général toute ſorte de corruption, non-ſeulement la pourriture du bois, mais auſſi celle des os, ainſi qu'on le voit Prov. XIV. 30. où וּרְקַב עֲצָמוֹת eſt rendu dans nos Verſions par, *l'envie eſt la vermoulure des os*, (*l'envie eſt la pourriture des os.*) La racine de ce

ce mot eſt רָקַב *pourrir*. Cela ne ſauroit néanmoins favoriſer le ſyſtème de ceux qui prétendent trouver dans la Putréfaction l'origine des Inſectes. Etre engendré dans la pourriture, & naitre de la pourriture même, ſont deux choſes très différentes. Le mot Arabe *eræza*, ou *eræzæt*, (*vermoulure*), *Meninzki Lex.* 2411. 5706. a quelque affinité avec l'Hébreu *rakabh.*

Le *Schachal*, la *Panthere*, le *Léopard*, en Grec πανθὴρ, eſt une eſpece de Tigre extrèmement carnacier & d'une viteſſe ſurprenante, marqué de mouchetures rondes. שחל & שַׁחַל déſignent auſſi un *Lion* noir.

Cephir, eſt un *Lionceau*, dont nous avons déja parlé ailleurs.

DIEU ſe repréſente lui-même ſous l'image de ces bêtes féroces & ruſées; & ce n'eſt pas ſeulement dans notre Texte qu'il décrit ainſi ſes jugemens dévorans, mais encore en divers autres endroits des Livres ſacrés, comme Job X. 16. Lament. III. 10. Jer. XXV. 37. 38. Iſaïe XXXI. 4. & Oſée XIII. 7. 8. pour apprendre aux pécheurs, combien *c'eſt une choſe terrible, de tomber entre les mains du* DIEU *vivant*, Hebr. X. 31.

OSE'E, Chap. VI. verſ. 3.

Car nous connoitrons l'ETERNEL, & nous continuerons toujours à le connoitre: ſon lever ſe prépare comme celui de l'aurore du point du jour; & il viendra à nous comme la pluye, comme la pluye de l'arriere-ſaiſon qui mouille la terre.

Nous entrerons dans la ſcience du SEIGNEUR, & nous le ſuivrons afin de le connoitre de plus en plus. Son lever ſera ſemblable à celui de l'aurore; & il deſcendra ſur nous, comme les pluyes de l'automne & du printems viennent ſur la terre.

LA Grace de DIEU qui ſe répand dans une ame accablée de mille calamités; qui rend le calme à l'Egliſe après de violentes perſécutions; qui éclaire un eſprit plongé dans les plus épaiſſes ténèbres de l'ignorance & de l'impiété: cette Grace efficace, dis-je, eſt ici heureuſement comparée à l'*Aurore*, à la *Pluye*, & même à la *Pluye du ſoir & du matin.* Un Voyageur qui a marché quelque tems dans une vallée obſcure, eſt au comble de ſa joye quand il voit reparoitre le jour: de même il ne peut arriver rien de plus doux & de plus agréable à une ame toute deſſechée par la colere de DIEU, qu'une effuſion de ſa Grace. Il en eſt tout comme des herbes & des plantes, qui ſe flétriſſent & ſechent même entierement, lorſque l'ardeur continuelle du Soleil pendant pluſieurs jours ou ſemaines leur fait perdre la ſève; mais qui reprennent vigueur & ſe raniment, lors qu'une pluye rafraichiſſante remplit de nouveau leurs tuyaux du ſuc néceſſaire. Le beſoin & l'utilité de la pluye ſe font auſſi ſentir dans les climats que nous habitons, lorſque dans un Eté fort ſec l'ardeur du Soleil pénètre juſques à la racine des plantes, fait ſecher ou tomber les fruits des arbres & les raiſins. Au reſte, nous avons rapporté dans un autre endroit, tout ce qui regarde la pluye du Printems & de l'Arriere-ſaiſon qui tombe dans les Païs Orientaux.

OSE'E, Chap. VI. verſ. 4.

Que te ferai-je, Ephraïm? que te ferai-je, Juda? puiſque votre gratuité eſt comme une nuée du matin, & comme une roſée du matin qui s'en va.

Que vous puis-je faire, ô Ephraïm? Que vous puis-je faire, ô Juda? La miſéricorde que vous avez faite envers vos freres, n'a pas eu plus de durée que les nuages du matin, & que la roſée qui ſeche aux prémiers rayons du Soleil.

טַל מַשְׁכִּים. La *roſée du matin*, δρόσος ὀρθρινὴ, ou ῥανὶς δρόσου ὀρθρινὴ, *goutte de la roſée du matin*, Sap. XI. 23. eſt la roſée aſſemblée pendant la nuit & condenſée par la fraicheur de l'air, qui re-

retombe de bon matin sur la terre & sur les plantes, mais qui est bientôt dissipée par les prémiers rayons du Soleil, ou par le vent. De même עֲנַן בֹּקֶר, la *nuée du matin*, νεφέλη πρωϊνὴ, est un petit brouillard qui s'élève, & qui se perd par les mêmes raisons aussi-tôt que le jour paroît. Le Prophete compare à ces Météores cette ardeur impétueuse qui porte au bien, mais qui ne dure pas longtems; ou un mouvement passager qui anime à la vertu, mais qui s'évanouit aussi-tôt.

OSE'E, Chap. VII. vers. 11.

Ephraïm est devenu comme une colombe niaise sans entendement.

Ephraïm est devenu comme une colombe facile à séduire, & sans intelligence.

Nous lisons dans le même verset, que les Israëlites *ont appellé l'Egypte à leur secours, & sont allés vers Assur, comme une colombe niaise*, qui vole d'un côté & d'autre, incertaine de la route qu'elle doit tenir; פֹּתָה, *simple*. Ce mot est équivoque, & peut être pris dans une signification bonne, ou mauvaise. Dans la prémiere, la simplicité de cœur est accompagnée de probité & de sincérité, & l'on donne cette épithete à un homme droit, de bonne foi, éloigné de tout artifice. C'est sur ce pied-là que Notre SEIGNEUR veut que nous soyons *simples comme la Colombe*, Matth. X. 16. Mais à prendre la simplicité au dernier sens, elle va de pair avec l'étourderie & la folie; & c'est ainsi qu'*Ephraïm est* ici *devenu comme une colombe niaise sans entendement*, parce qu'il manquoit de jugement dans sa conduite, & ne connoissoit pas ses véritables interêts.

OSE'E, Chap. VIII. vers. 9.

Car ils sont montés vers Assur, qui est un âne sauvage se tenant seul à part - - -

Ils ont eu recours aux Assyriens. Ephraïm est un âne sauvage, qui veut être à lui seul. - - -

On ne doit pas expliquer ici la vie solitaire de l'Ane sauvage, comme s'il fuyoit la compagnie des animaux de son espece. Dans la Phrygie & la Lycaonie ils marchent par troupes, selon le témoignage de *Varron* (*Rustic.* L. II. c. 6.) ἀγελάζονται κατὰ πλῆθος, *ils s'assemblent par troupeaux*, selon *Pollux*. Souvent même un seul Ane conduit un Troupeau entier d'Anesses, au rapport de *Pline* L. VIII. c. 30. L'Ane sauvage est donc nommé בּוֹדֵד, c'est à dire proprement *solitaire*, parce qu'il vit dans les Déserts, *se tenant seul à part*. Job dit XXIV. 5. *Ce sont des ânes sauvages dans le désert: ils sortent pour faire leur ouvrage*. En vertu des menaces faites contre Jérusalem, cette superbe Ville devoit être détruite, & devenir un lieu *où*, selon Isaïe XXXII. 14. *se joueroient les ânes sauvages*. Nabuchodonoser privé de l'usage de la raison, devoit *habiter avec les ânes sauvages*, Dan. V. 21. DIEU lui-même parlant à Job, XXXIX. 6. de l'Ane sauvage, s'exprime ainsi: *A qui j'ai donné la campagne pour maison, & la terre salée pour ses lieux de retraite*. Ou: *Je lui ai donné une maison dans la solitude, & des lieux de retraite dans une terre stérile*. Notre Texte signifie donc proprement, qu'Achaz, comme un Ane farouche & sauvage, avoit envoyé contre la volonté de DIEU le seul Pasteur du Peuple d'Israël, des Ambassadeurs à Tiglath-pelesér, pour qu'*il le délivrât de la main du Roi des Syriens, & de la main du Roi d'Israël*, 2 ou 4 Rois XVI. 7.

OSE'E, Chap. X. verſ. 4.

Ils ont prononcé des paroles, jurant fauſſement, quand ils ont traité alliance: partant le jugement germera ſur les ſillons des champs, comme le fiel.

Entretenez-vous maintenant des fauſſes viſions de vos Prophetes, faites alliance avec qui vous voudrez: vous n'empêcherez pas que les jugemens de DIEU ne vous accablent, comme ces herbes ameres qui étouffent le blé dans les champs.

DAns notre Commentaire ſur Jer. IX. 15. nous avons démontré que *Roſch* doit être expliqué par *Ciguë*, plutôt que par *Abſinthe*, *Fiel* ou ἄγρωστις, ainſi que les *Septante* l'ont rendu. C'eſt comme ſi le Prophete avoit dit: Prenez des meſures, concertez des projets, contractez des alliances, formez des complots; tout cela n'aboutira qu'à votre perte & à la deſtruction de votre Royaume.

OSE'E, Chap. X. verſ. 11.

Ephraïm eſt comme une jeune vache qui eſt dreſſée, & qui aime à fouler le blé; & j'ai paſſé ſur la beauté de ſon cou. Je ferai qu'Ephraïm tirera la charrue, Juda labourera, Jacob rompra ſes mottes.

Ephraïm eſt une geniſſe qui s'eſt accoutumée, & ſe plait à fouler le grain. Je mettrai un joug ſur ſon cou ſuperbe. Je monterai ſur Ephraïm. Et après cela Juda labourera, & Jacob fendra les mottes de ſes ſillons.

NOus avons vu ci-deſſus, qu'Oſée IV. 16. compare Iſraël à une *vache revêche*. Ici *Ephraïm eſt comme une jeune vache qui eſt dreſſée, & qui aime à fouler le blé.* Les *Septante* diſent: *Ephraïm eſt une geniſſe dreſſée au combat.* Les dix Tributs floriſſoient après que Pékah, Fils de Rémalie, & allié de Rézim Roi de Syrie, eut ravagé la Tribu de Juda, tué dans un ſeul jour 120000 hommes capables de porter les armes, & emmené 200000 perſonnes, la plupart des femmes, auxquelles il rendit néanmoins la liberté à la perſuaſion du Prophete, 2 Chron. ou Paral. XXVIII. 6. C'eſt cet heureux état des Iſraëlites que le Prophete Oſée décrit dans notre Texte. Il eſt à remarquer que cette geniſſe ou jeune vache n'étoit pas accoutumée à labourer la terre, mais à fouler le blé: travail beaucoup plus facile & plus agréable, parce que celles qu'on y employoit ne portoient point le joug, & qu'en vertu d'une Loi Divine, il leur étoit permis de travailler ſans muſeliere, & de manger du blé même qu'elles avoient foulé. Les cous des animaux qu'on employoit à la culture des terres, ſouffroient extrêmement par le joug, qui en ôtoit tout le poil; mais ici on loue la *beauté du cou* de ceux qui ne faiſoient que fouler le blé. *J'ai paſſé ſur la beauté de ſon cou*, c'eſt à dire, je l'ai reconnue comme m'appartenant, comme un membre de mon Troupeau. Mais puiſqu'il eſt néceſſaire que la terre ſoit labourée & que les mottes ſoient rompues avant qu'on puiſſe recueillir du blé & le fouler, on pourroit demander, par qui s'étoit fait ce rude travail? Le Prophete répond à cette queſtion, lorſqu'il dit: *Je ferai qu'Ephraïm tirera la charrue, je ferai monter Ephraïm comme on monte un cheval.* Mais *Juda labourera, Jacob rompra ſes mottes*: ce que les *Septante* ont tout autrement traduit, *Je paſſerai Juda ſous ſilence, & Jacob ſe fortifiera.* J'ai expliqué dans un autre endroit la maniere dont les Juifs avoient coutume de fouler le blé à l'air, avec des bêtes à corne; & ſi je ne me trompe, je l'ai comparée à l'uſage des Hottentots, qui pareillement ſe ſervent de chevaux pour fouler le blé, ſelon la deſcription & le deſſein que nous en a donné Mr. *Kolb. Cap. Bon. Spei* p. 118.

OSE'E, Chap. XI. verſ. 11.

Ils accourront avec une grande ſollicitude, comme des oiſeaux hors d'Egypte, & comme des pigeons hors du païs d'Aſſyrie; & je les ferai habiter dans leurs maiſons, dit l'ETERNEL.

Ils s'envoleront de l'Egypte comme un oiſeau, & de l'Aſſyrie comme une colombe, & je les établirai dans leurs maiſons, dit le SEIGNEUR.

LE *Pigeon* eſt généralement eſtimé un animal timide, & cette qualité fournit diverſes comparaiſons & manieres de parler aux Ecrivains Sacrés & Profanes. Voici comme la Nymphe Aréthuſe ſe plaint chez *Ovide*, Met. L. V. Fab. 10. de ſa propre timidité & de la fureur d'Alphée ſon perſécuteur:

Sic ego currebam, ſic me ferus ille premebat,
Ut fugere accipitrem penna trepidante columbæ,
Et ſolet accipiter trepidas urgere columbas.

„ Je volois tout comme les Pigeons qui d'une „ aile tremblante fuyent l'Epervier, & le cruel „ me preſſoit de même qu'un Vautour lorsqu'il „ pourſuit ces oiſeaux craintifs". *Triſt.* L. I. *Eleg.* 1.

Terretur minimo pennæ ſtridore columba,
Unguibus, accipiter, ſaucia facta tuis.

„ Le Pigeon qui a éprouvé une fois les griffes „ de l'Epervier, eſt rempli de crainte au moin„ dre bruit cauſé par le vol d'un oiſeau.". *Valerius Flaccus* (*de Medea*, L. VIII. *de Argonautis*:)

Ecce! autem pavidæ virgo de more columbæ,
Cum ſuper ingenti circumdata præpetis umbra,
In quemcunque tremens hominem cadit. Haud ſecus illa
Icta timore gravi, mediam ſe miſit, &c.

„ Ainſi qu'un Pigeon intimidé ſe réfugie tout „ tremblant chez le prémier venu, lorsqu'il ap„ perçoit l'ombre d'un grand oiſeau qui paſſe „ rapidement par deſſus lui: De même cette „ Fille remplie d'une frayeur extrème, s'élance", &c. *Sophocle* (*in Ajace.* v. 139.)

- - - - - - - πεφόβημαι
Πτηνῆς ὡς ὄμμα πελείας.

„ Je ſuis craintif comme l'œil d'un Pigeon". *Suidas*, in πελειάδες:

Δειλαί τοι δείλοισιν ἐφεδρεύουσι πέλειαι.

„ Les timides Pigeons chaſſent ſur des oiſeaux „ plus timides qu'eux". De-là vient qu'*Homere* donne le nom de τρήρων au Pigeon, *parce que ſa foibleſſe le rend timide.* Ce mot eſt employé dans le même ſens par *Apollonius* (*in Argonaut.* L. III. v. 541.)

Τρήρων μὲν φεύγουσα βίην κίρκοιο πελειὰς,
Ὑψόθεν αἰσονίδεω πεφοβημένη ἔμπεσε κόλποις.

„ Le timide Pigeon fuyant la violence de l'Eper„ vier, tombe tout effrayé de l'air dans le gi„ ron d'Eſon".

Le Prophete Ezechiel VII. 16. dit auſſi: *Les réchapés d'entre eux* (*ceux d'entre eux qui s'enfuiront*) ſavoir de la deſtruction de Jeruſalem, *échaperont, & ils ſeront par les montagnes comme les pigeons des vallées.*

OSE'E, Chap. XIII. verſ. 3.

C'eſt pourquoi ils ſeront comme la nuée du matin, même comme la roſée du matin qui s'en va: comme la bale qui eſt emportée de l'aire par le tourbillon, & comme la fumée qui ſort de la cheminée.

C'eſt pourquoi ils ſeront diſſipés comme les nuages du point du jour, comme la roſée qui ſe ſeche au matin, comme la pouſſiere qu'un tourbillon emporte de l'aire, & comme la fumée qui ſe perd en ſortant d'une cheminée.

Voyez ſur OSE'E, Chap. VI. verſ. 4.

OSE'E,

OSE'E, Chap. XIII. verf. 7.

Je leur ai donc été comme un grand Lion, & je les ai épiés fur le chemin comme un Léopard.

Et moi je ferai pour eux comme une Lionne, je les attendrai comme un Léopard fur le chemin d'Affyrie.

Notre Verfion Allemande porte: *Ich will ihnen feyn wie ein Leopard, und wie ein Pardel auf der Strafs gegen Affyrien.* Elle eft fondée fur celle des *Septante*: ϗ ἔσομαι αὐτοῖς ὡς Πανθὴρ, ϗ ὡς Πάρδαλις κατὰ τὴν ὁδὸν Ἀσσυρίων. Il femble ici que la *Panthere* n'eft pas le même animal que le *Pardalis*, & *Leo Allatius* (*in Hexaëmer.*) releve beaucoup la différence qu'on remarque auffi dans d'autres Auteurs Grecs par rapport à la fignification de ces deux mots. Cependant *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. III. c. 7. 8.) le réfute, & prouve par dix raifons, que ces animaux font d'une même efpece. Dans le Texte Hébreu ils font nommés שַׁחַל & נָמֵר, le prémier defquels devroit être rendu par *Lion*, & le dernier par *Panthere*. Mr. *Kolb. Cap. Bon. Spei.* p. 156. nous apprend auffi qu'il n'y a prefque aucune différence notable entre le *Léopard* & la *Panthere*, fi ce n'eft qu'ils diffèrent en grandeur dans la même proportion à peu près que les Chevaux des Vaches: Qu'il n'en eft pas de même du *Léopard* & du *Tigre*, ce dernier ayant des taches plus belles, plus rondes, mieux fermées, d'un brun foncé & pleines de poil tirant fur le jaune; au-lieu que celles du Léopard font en forme de fer à cheval, & pas tout à fait fermées: Enfin, que le Tigre eft auffi plus grand que le Léopard.

Nous avons déja fait remarquer, que nos Verfions de Zurich ne s'accordent pas en plus d'un endroit. Quant à celui-ci, l'Allemande eft appuyée par celle de *S. Jérôme* & la Verfion Syriaque; mais la Latine, *ad viam fpeculabor*, *j'épierai fur le chemin*, eft appuyée fur le mot Hébreu אָשׁוּר, qui veut dire, *j'obferverai*, *j'épierai*, *je me mettrai en embufcade.* Les Grecs ont lu אַשּׁוּר, au-lieu de אָשׁוּר. Ces deux mots ne varient en rien quant aux lettres mêmes, mais ils diffèrent par rapport aux Points-voyelles. Pour moi je ne prétens point décider ce problème, & je l'abandonne de bon cœur à ceux qui difputent pour ou contre la divinité des Voyelles ou Points.

OSE'E, Chap. XIII. verf. 8.

Je les rencontrerai, comme une Ourfe à qui on a ôté fes petits, & je déchirerai la taye de leur cœur, & là je les dévorerai comme un vieux Lion, la bête des champs les déchirera.

Je viendrai à eux comme une Ourfe à qui l'on a ravi fes petits, je leur déchirerai les entrailles jufqu'au cœur, je les dévorerai comme un Lion dans leur exil même, & les bêtes farouches les déchireront.

Perfonne n'ignore que l'*Ourfe* eft une Bête fort cruelle, fur-tout lorfqu'on lui a ravi fes Petits. Voici comme Cufçai s'en exprime, parlant à Abfalom, 2 Sam. ou 2 Rois XVII. 8. *Tu connois ton pere & fes gens, que ce font des gens forts, & qui ont le cœur outré, comme une Ourfe qui eft aux champs à qui on a pris fes petits.* Ou: *Vous n'ignorez pas quel eft votre pere; que les gens qui font avec lui font très vaillans; & que maintenant ils ont le cœur outré comme une Ourfe qui eft en furie dans un bois, de ce qu'on lui a ravi fes petits.* Salomon dit, Prov. XVII. 12. *Que l'homme rencontre plutôt une Ourfe qui a perdu fes petits, qu'un fou dans fa folie.* Ou: *Il vaudroit mieux rencontrer une Ourfe à qui on a ravi fes petits, qu'un infenfe qui fe fie en fa folie.* Séneque dans fa Tragédie de *Médée*, parle de la même façon du Tigre:

Ut Tigris orba gnatis
Curfu furente luftrat
Gangeticum nemus. - - -

„ Comme un Tigre, *dit-il*, à qui on a enlevé „ fes Petits, parcourt en furie la forêt du Gan- „ ge". *Martial*, III. Epigr. 44.

Non Tigris catulis citata raptis,

Non Dipſas medio peruſta ſole,
Non ſic Scorpius improbus timetur.

„ Un Tigre devenu furieux par l'enlevement de „ ſes Petits, une Dipſade brulée par l'ardeur du „ Soleil, un Scorpion irrité, n'eſt pas tant à „ craindre". Quant à l'Ourſe à qui on a pris ſes Petits, on peut voir 2 Sam. ou 2 Rois XVII. 8. ce que nous avons dit là-deſſus.

Par la *taye* ou *clôture du Cœur*, on peut fort bien entendre ici le *Péricarde*, qui entoure & renferme le Cœur: ſi ce n'eſt qu'on aime mieux l'expliquer par toute la concavité oſſeuſe & charnue de la poitrine, qui doit être briſée & déchirée par le *Lion*, très friand du Cœur, s'il veut contenter ſon appétit.

OSE'E, Chap. XIV. verſ. 7. (8).

Ils retourneront pour ſe tenir aſſis ſous ſon ombrage, & ils foiſonneront comme le froment, & fleuriront comme la vigne, & l'odeur de chacun d'eux ſera comme celle du vin du Liban.

Ils ſe convertiront & ils ſe repoſeront ſous l'ombre du SEIGNEUR, ils vivront du plus pur froment, ils germeront comme la vigne. Son nom répandra une bonne odeur, comme les vins du Liban.

LA vie des Plantes, ainſi que celle des Animaux, conſiſte dans la circulation du chyle ou de la ſève par tous les organes du corps. Il y a cependant une différence notable entre la vie des Végétaux, & celle des Animaux. La derniere eſt plus noble, étant accompagnée de la Senſation & du Mouvement. C'eſt pourquoi de toutes les Plantes, la *Senſitive* eſt celle qui approche le plus des Animaux. Notre Texte dit que les Pénitens *foiſonneront comme le froment*. On peut voir là-deſſus notre Commentaire ſur 1 Cor. XV. 36.



LE LIVRE
DU PROPHETE
JOEL.

JOEL, Chap. I. verſ. 4.

La ſauterelle a brouté le reſte du hanneton, & le hurbec a brouté le reſte de la ſauterelle, & le vermiſſeau a brouté le reſte du hurbec.

La ſauterelle a mangé les reſtes de la chenille, le ver les reſtes de la ſauterelle, & la nielle les reſtes du ver.

Nous trouvons ici quatre Animaux, mieux connus par leurs noms que par leur eſpece. 1. גָּזָם. 2. אַרְבֶּה. 3. יֶלֶק. 4. חָסִיל. Les mêmes ſe retrouvent encore, mais dans un ordre différent, Joel II. 25. *Ainſi je vous rendrai les fruits des années que la ſauterelle, le hurbec, le vermiſſeau, & le hanneton ma grande Armée, que j'avois envoyée contre vous, avoient broutés.* Ces quatre eſpeces d'animaux appartiennent à la Claſſe générale des Sauterelles. Tous nos Traducteurs auroient ſans doute mieux fait, ſi au lieu de *Hanneton*, *Sauterelle*, *Hurbec*, & *Vermiſſeau*, ils avoient conſervé les noms Hébreux, ainſi qu'ils l'ont jugé à propos Levit. XI. 22.

I. גָּזָם, *Gazam*, ſe trouve auſſi Amos IV. 9. Les Juifs veulent que ce mot dérive de *guz*, ou *gazaz*, *tondre*, *couper*; parce que les Sauterelles coupent avec leurs dents tranchantes, & dévorent les feuilles, les écorces & les tendres rejettons des arbres. Le Prophete Amos dit à l'endroit cité: *Le hanneton a brouté le grand nombre de jardins & de vignes, & de figuiers & d'oliviers que vous aviez.* C'eſt cet organe extrèmement tranchant, avec lequel ces Inſectes broutent les campagnes, qui a donné occaſion à *Piſidas* d'attribuer à un Eſſain de Sautererelles *une épée à dix mille tranchans.* Selon le ſentiment unanime de tous les Juifs, cet animal *Gazam* eſt une eſpece de *Sauterelle*; mais les Grecs & *S. Jérôme* mettent *κάμπη*, *Chenille*, qui ſe trouve auſſi dans nos Bibles de Zurich: ce que *Fuller* (*Miſc. Sacr.* L. V. c. 20.) entreprend de juſtifier. Le mot Polonois *Gaſienicá*, qui déſigne une Scolopendre, ou une Chenille (*Meninzki*, (*Lex.* 3098.) a quelque affinité avec celui de notre Texte.

II. אַרְבֶּה, *Arbeh*, Voyez ſur Levit. XI. 22.

III. יֶלֶק, *Jelek*, dérive de לָקַק, *il a lèché*, parce que les Sauterelles conſument l'herbe comme en lechant. De-là ſont peut-être venus les mots Allemands *lecken*, *ſchlecken.* Le terme *lahaſa* ou *lahas*, dont les Arabes ſe ſervent pour marquer que l'herbe des champs eſt conſumée, ainſi que la laine par les tignes, y a auſſi quelque rapport. Suivant l'opinion de *Jean Adam Genſelius*, dans les *Eph. Germ. Cent.* VII. *App.* p. 8, *Jelek* eſt un Inſecte qui ravage principalement les Vignes, appellé par les Grecs ἴπς, ἶπις, du mot ἴπτειν, *bleſſer*, *endommager.* Pline L. XVIII. c. 18. le nomme *Convolvulus*, *Volvox*; Columelle, *Volucra*; Plaute (*in Ciſtell. Act.* 4. *Sc.* 2. v. 63.) *Involvulus*, parce que les feuilles ſe roulent quand il y a dépoſé ſes œufs. Les François l'appellent *Vercoquin*; les Allemands, *Weinzedel*, *Weinzirl*, *Rebſtichel*; & les Italiens, *Tagliadizzo.* C'eſt de cet Inſecte que parle *Prudence*, *in Hamartigen.* v. 266.

Quamvis maceries florentes ambiat hortos
Sepibus, & denſis vallentur vitea rura,
Aut populator edet gemmantia germina bruchus,
Aut avibus diſcerpta feris lacerabitur uva.

„ Quoi-

„ Quoique les Jardins fleuris ſoient entourés d'u-
„ ne bonne muraille, & les vignes d'une haye
„ épaiſſe ; cela n'empêchera pas les hurbecs de
„ ronger les tendres herbes à meſure qu'elles
„ germent, ni les oiſeaux de becqueter & de dé-
„ chirer les raiſins". On peut auſſi voir ſur cet Inſecte, *Vallisnieri*, *Eſper. ed Oſſervaz.* p. 53.

IV. חָסִיל, *Chaſil*, deſcend de *chaſal*, *conſumer*. Les menaces de Dieu ſont fort emphatiques, lorsqu'il dit Deut. XXVIII. 38. *Tu jetteras beaucoup de ſemence dans ton champ, & tu en recueilleras peu : car les ſauterelles la conſumeront.* Ou: *Vous ſemerez beaucoup de grain dans votre terre, & vous en recueillerez peu, parce que les ſauterelles mangeront tout.* יַחְסְלֶנּוּ הָאַרְבֶּה. Nahum III. 16. *Les hurbecs s'étant répandus ont tout ravagé*; où l'Interprete Chaldéen ſe ſert auſſi de l'Hébreu חֲסַל. A ce mot *Chaſil*, revient auſſi l'*Uskul*, *Sauterelle mâle*, des Arabes. (*Meninzki Lex.* 3275.)

On trouve dans les Païs Orientaux, pluſieurs ſortes diverſes de Sauterelles, tout comme on voit chez nous des Chenilles, des Papillons & des Eſcarbots de toutes les eſpeces. *Damir*, Auteur Arabe, fait mention de jaunes, de blanches, de rouges, de noires, de grandes, de petites; & *Marcellus Virgilius*, *in Dioſc.* L. II. dit: *La Nature a varié les Sauterelles par un effet admirable de ſon art. Il y en a de vertes, de noires, de jaunâtres, de bigarrées. On en voit qui pendant qu'elles volent, ont une couleur très différente de celle qu'elles paroiſſoient avoir auparavant. Quelques-unes ont des ailes ſimples, d'autres les ont doubles; d'autres encore qui n'en ont point du tout, ſautent; & celles qui ſont privées de ces deux avantages, ne ſont que marcher. Les unes ont les jambes longues, les autres les ont plus courtes: dans celles-ci les jointures ſont plus proche les unes des autres, mais en plus grand nombre; dans celles-là elles ſont plus éloignées & moins nombreuſes. Il y en a qui chantent, d'autres n'ont point de voix; les unes ſe font entendre de jour, les autres ſeulement pendant l'obſcurité de la nuit. Enfin, pour abreger, on en voit qui ne font aucun tort aux hommes ni aux champs, & qui ſe laiſſent prendre par les enfans; mais il s'en trouve auſſi qui ravagent & détruiſent toutes les terres enſemencées d'un Païs entier, & qui par la famine cauſée par ce dégât, obligent ſouvent les Peuples à quitter leurs anciennes habitations.* Voyez les Planches CXXXIV. CCLV. CCLVI. Je paſſerois les bornes, ſi je voulois ſpécifier ici les noms des Sauterelles, puisque cela eſt du reſſort de l'Auteur d'un Dictionaire, plus que d'un Commentateur. Je me contenterai donc de dire à l'égard des quatre Animaux mentionnés dans notre Texte, que ce ſont autant de différentes Eſpeces de Sauterelles; ou bien, qu'il faut entendre par-là quatre divers degrés d'âge d'une même Sauterelle: en ſorte que *Hurbec* ſignifieroit une Sauterelle nouvellement écloſe, qui n'a pas encore d'ailes; *Hanneton*, une Sauterelle qui commence à voler; & enfin *Sauterelle*, un Inſecte de ce nom, parfait dans toutes ſes parties. Cette derniere opinion eſt celle de pluſieurs Interpretes Latins, à laquelle il y auroit pourtant beaucoup à redire; & peut-être pourroit-on même démontrer, que les noms ci-deſſus allégués dénotent plutôt quatre Eſpeces différentes de Sauterelles, qu'autant de degrés d'âge. Si nous en croyons les Juifs, la menace du Prophete dans notre Texte déſigne, qu'il viendra des Sauterelles pendant quatre années conſécutives, ſavoir *Gazam* dans la prémiere, *Arbeh* dans la ſeconde, *Jelek* dans la troiſieme, & *Chaſil* dans la quatrieme année. Mais en ce cas-là, le Prophete ſe contrediroit lui-même, car dans notre Texte il donne au *Gazam* le prémier, & Chap. II. 25. le dernier rang. De plus, il dit que celui-ci *a brouté le reſte* d'un autre: ce qu'on ne ſauroit entendre que d'une même année, pendant laquelle, après le départ du prémier Eſſain, viendroit le ſecond, auquel ſuccederoit le troiſieme, & à celui-ci le quatrieme, qui ne laiſſeroit abſolument rien de reſte de tout ce qui pourroit ſervir aux Hommes ou aux Bêtes. Quelques Juifs prétendent, que lorsque les Sauterelles déſoloient l'Egypte, il n'y en eut que de la ſorte qui ſont appellées *Arbeh.* Mais le Pſalmiſte parlant de cet évenement, fait mention de plus d'une eſpece d'Inſectes, Pſeaume LXXVIII. 46. *Qui avoit donné leurs fruits aux vermiſſeaux*, (Chaſil) *& leur travail aux ſauterelles*, (Arbeh): & Pſ. CV. 34. *Il commanda, & les ſauterelles* (Arbeh) *vinrent, & les hurbecs* (Jelek) *ſans nombre.* Ou: *Il commanda, & on vit venir un nombre infini de Sauterelles de différentes eſpeces.*

Les *Septante* donnent aux quatre Eſpeces de Sauterelles mentionnées dans notre Texte, les noms ſuivans, κάμπη, ἀκρὶς, βροῦχος, ἐρυσίβη. Ils ont été ſuivis par la Vulgate & par notre Verſion Latine, qui mettent auſſi, *Eruca*, *Locuſta*, *Bruchus*, *Rubigo*, la *Chenille*, la *Sauterelle*, *le Hurbec* & la *Nielle*. La prémiere & la derniere ne ſauroient être comptées parmi les Sauterelles; & ἐρυσίβη, la *Nielle*, n'eſt même pas un animal: c'eſt une eſpece de rouille qui vient aux vignes & aux autres plantes, nommée par les Allemands *der Brenner.*

Ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner, ſi par les Sauterelles dont il eſt parlé dans notre Texte, il faut entendre les Inſectes mêmes qui portent ce nom; ou bien, ſi ſous cette figure le Prophete a voulu déſigner les Ennemis du Peuple Juif? *S. Jérôme* entend par *Gazam*, les Aſſyriens, les Babyloniens & les Chaldéens; par *Arbeh*, les Medes & les Perſes; par *Jelek*, les Macédoniens, Succeſſeurs d'Alexandre, & particulierement Antiochus Epiphanes; & par *Chaſil*, les Romains. *S. Cyrille* eſt preſque du même avis, car il explique ces dénominations par Salmanaſſar, Nabuchodonoſor, Antiochus & les Romains. *Theodoret* croit y trouver Thiglathphileſer, Salmanaſſar, Sennacherib & Nabuchodonoſor. L'Interprete Chaldéen attachant à ce Paſſage un ſens encore plus myſtique, entend par-

là

là les Peuples, les Nations, les Royaumes & les Empires qui ſeroient les inſtrumens de la vengeance. Mais quoi qu'il en ſoit, le parti le plus ſûr eſt de prendre au pied de la lettre les paroles du Prophete. Lorsque les Hommes ſont comparez aux Sauterelles, c'eſt, ou par rapport à leur nombre, comme les Madianites & les Hamalekites qui *venoient avec leurs tentes en grande multitude comme des ſauterelles, & eux & leurs chameaux étoient ſans nombre*, Jug. VI. 5. ou bien par mépris, comme Iſaïe XL. 22, où il eſt dit de DIEU: *C'eſt lui qui eſt aſſis au deſſus du globe de la Terre, & ſes habitans lui ſont comme des ſauterelles.* Mais de vaſtes Empires, tels qu'étoient les quatre Monarchies, ſont figurées par des Bêtes féroces, comme des Lions, des Léopards, des Ours. Voyez là-deſſus Joël II. 25. où il en ſera parlé plus amplement.

La ſavante Diſſertation de Mr. *Jaques Haſæus*, *de Judaicæ Terræ depopulationibus per Gazam, Arbeh, Jelek & Chaſil*, qui eſt inſerée dans la *Bibl. Brem. Claſſ.* VII. p. 773, mérite ſur-tout d'être lue. Il y entend par ces Fléaux, les *Chenilles*, les *Sauterelles*, les *Hurbecs* & la *Nielle*; & prenant ainſi parti pour la Verſion des *Septante*, il dit beaucoup de belles choſes ſur cette matiere, s'arrêtant particulierement au mot *Chaſil*, qu'il s'efforce de prouver fort au long devoir être expliqué par *uredo* ou *rubigo*, la *Nielle*.

JOEL, Chap. I. verſ. 6.

Car une Nation puiſſante & innombrable eſt montée contre mon païs, ſes dents ſont des dents de Lion, & elle a des dents mâchelieres d'un vieux Lion.

Car un Peuple fort & innombrable vient fondre ſur ma terre. Ses dents ſont comme les dents d'un Lion, elles ſont comme les dents les plus dures d'un fier Lionceau.

APrès avoir annoncé dans le verſet 4. les quatre Fléaux de Sauterelles, le Prophete avertit le Peuple Juif au verſet 5. de mettre toute ſon attention à conſiderer les jugemens de DIEU. *Ivrognes*, dit-il, *réveillez-vous, & pleurez: & vous tous buveurs de vin, hurlez à cauſe de la liqueur qui ſort de la vendange: car elle eſt ſouſtraite de votre bouche.* Ou: *Réveillez-vous, hommes enyvrés; pleurez & criez, vous tous qui mettez vos délices à boire du vin: parce qu'il vous ſera ôté de la bouche.* Eveillez-vous comme d'un profond ſommeil cauſé par l'yvreſſe, & ſortez de la léthargie du péché. Parcourez des yeux vos vignes déja ravagées par les Sauterelles, ou qui vont l'être dans peu: car le Prophete parle au préſent, ou au paſſé, pour marquer ce qui eſt encore futur; & s'en exprime auſſi poſitivement, que ſi la choſe étoit déja arrivée.

Car une Nation puiſſante & innombrable eſt montée contre mon païs. Ici le Prophete donne le nom de Nation ou de Peuple, non aux Aſſyriens, Chaldéens, Medes, Perſes, & autres Nations ſusmentionnées, mais aux Sauterelles mêmes, qui ſont l'Armée de DIEU. C'eſt ainſi que Prov. XXX. 25. *les Fourmis* ſont appellées *un peuple foible*, & verſ. 26. les Lapins *un peuple qui n'eſt pas puiſſant*. Ou: *Les Lapins, cette troupe foible.* Les Auteurs Profanes, ſur-tout les Poëtes, ſe ſont ſervis auſſi quelquefois de ces façons de parler. Les *Abeilles* ſont ainſi nommées par *Homere*, qui dit *Iliad.* β' v. 371.

Ἠΰτε ἔθνεα εἶσι μελισσάων ἀδινάων.

Les *Oiſeaux*, par le même Auteur, v. 458.

- - - ὀρνίθων πετεηνῶν ἔθνεα πολλὰ,
Χηνῶν, ἢ γεράνων, ἢ κύκνων δουλιχοδείρων.

Les *Mouches*, v. 469.

Ἠΰτε μυιάων ἀδινάων ἔθνεα πολλά.

Les *Porcs*, Odyſſ. ξ. v. 73.

- - - ὅτι ἔθνεα ἔρχατο χοίρων.

Les *Souris*, & les *Sauterelles*, par *Orphée*, *de Lap. in Corallio:*

Ἔκτε μύων ἀγέλας, ἐκ τ' ἀκρίδος ἄπλετον ἔθνος
Ῥαίσει - - -

Les *Sauterelles*, par *Piſidas in Hexaëmero:*

Τίς ἐκςρατεύει παγγενῆ τὴν ἀκρίδα,
Ἔθνος πτερωτὸν, εἰς φθορὰν Ἀιγυπτίων.

Virgile appelle auſſi *Peuple*, les Chevaux, les Veaux, les Brebis, les Poiſſons, les Abeilles. Parlant de ces dernieres, il dit *Georg.* III.

- - - - - *totiusque ordine gentis*
Mores, & ſtudia, & populos, & prælia dicam.

„ Je raconterai par ordre, la conduite, les „ inclinations, les diverſes Nations, & les com- „ bats

„ bats de tout ce Peuple". Voilà, je crois, aſſez d'exemples. Après cela, perſonne ne doit s'étonner que notre Prophete nomme les Sauterelles une Nation, ou un Peuple, & même *une Nation puiſſante & innombrable*: mais ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ce Peuple a *des dents*, & qui plus eſt, *des dents de Lion*, *des dents mâchelieres d'un vieux Lion*. Notre ſurpriſe diminuera, ſi nous conferons avec cet endroit, ce que dit S. Jean Apoc. IX. 8. où il attribue pareillement aux Sauterelles *des dents comme des dents de Lions*. C'eſt toutefois pour nous un ſujet d'admiration, quand nous conſiderons combien un animal ſi foible, un Eſſain ſi mépriſable, a de force pour ronger, lècher & dévorer; *rien n'étant exemt de ſes dents, pas même les portes des maiſons*, comme dit *Pline*. *Qu'y a-t-il*, demande S. Jérôme, *de plus fort que les Sauterelles, puiſque toute l'induſtrie des hommes ne peut leur réſiſter?* Et *S. Cyrille* en parle en ces termes: *C'eſt une choſe inſurmontable, & à laquelle on ne ſauroit aucunement réſiſter, que leur attaque impétueuſe, qui ſuffit pour détruire entierement tous les tréſors des champs.*

JOEL, Chap. I. verſ. 7.

Et elle a réduit ma vigne en déſert, & a ôté l'écorce de mes figuiers: elle les a entierement dépouillés, & les a abattus; leurs branches en ſont devenues blanches.

Il réduira ma vigne en un déſert, il arrachera l'écorce de mes figuiers, il les dépouillera de toutes leurs figues, il les jettera par terre, & leurs branches demeureront toutes ſeches & toutes nues.

ON ſait par expérience, que les *Sauterelles* ravagent ſur-tout les *Vignes* & les *Figuiers*. Pour garantir les prémieres de ces ennemis redoutables, *Didyme* L. X. *Geopon.* conſeille de prendre trois grains de Sénevé, & de les enterrer près de la racine; ajoutant, que l'odeur forte de cette graine fait mourir les Sauterelles. *Théophraſte* L. XVII. c. 25. & *Pline* font mention de Figuiers dont les Sauterelles avoient rongé toutes les feuilles, & qui en repouſſoient d'autres dans la ſuite. C'eſt en parlant de ceux-ci, que le Prophete ſe ſert du mot לִקְצָפָה, que notre Verſion Latine traduit par *deglubere*, *peler*; *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. IV. c. 4.) *in confractionem*, *pêler* les tendres rejettons *juſqu'à les briſer entierement*, ce que les Interpretes Grecs expriment par εἰς κλασμὸν, ou συγκλασμόν. Le terme, *ôter l'écorce*, qui ſe trouve dans notre Verſion, & que les Allemands rendent par *abſtreiffen*, eſt fondé ſur l'autorité de *S. Jérôme*, qui par קְצָפָה, entend l'*action d'ôter l'écorce d'un arbre*. Cette expreſſion de notre Texte eſt ſuivie de celle-ci, חָשֹׂף חֲשָׂפָהּ, *elle les a entierement dépouillés*, ce que notre Verſion Allemande traduit *gäntslich abſchelen*. Un arbre paroît dépouillé, ſoit qu'on lui ôte l'écorce, ſoit qu'il perde ſes fleurs, ſes feuilles ou ſes fruits, ainſi qu'il arrive tous les ans en Hiver.

Fronde nemus denudat hyems.

„ L'Hiver dépouille les bocages de leur verdure". Les Grecs nomment ceci ψιλοῦν; expreſſion que *Theophr. Hiſt. Plant.* L. IV. c. 16. employe auſſi en parlant des Chenilles, diſant qu'à Milet ψιλοῦσι τὰ δένδρα, *elles dépouillent les arbres.* Ainſi Jacob *prit des verges vertes, de peuplier, de coudrier, & de châtaignier, & il en ôta les écorces en découvrant le blanc qui étoit aux verges.* Ou: *Jacob prenant donc des branches vertes de peuplier, d'amandier, & de plane, en ôta une partie de l'écorce: les endroits d'où l'écorce avoit été ôtée parurent blancs, & les autres qu'on avoit laiſſé entiers, demeurerent verds. Ainſi ces branches devinrent de diverſes couleurs.* Gen. XXX. 37. Il eſt à remarquer, que c'eſt principalement l'écorce des arbres qui devient blanche, lorſqu'ils meurent: διὰ τὴν ἀτροφίαν, dit *Théoph. de Cauſ.* L. V. c. 12. ἐκλευκαίνεται καὶ ἀπόλλυται τὰ δένδρα, *faute de nourriture, les arbres deviennent blancs & périſſent.* De la même maniere & par la même raiſon, la peau des Vieillards ſe ride, & leurs cheveux blanchiſſent. Les Sauterelles font mourir les arbres, lorſqu'après en avoir dévoré les feuilles & les fleurs, elles ſe jettent ſur les branches mêmes & les rongent. *Scalig. Exerc. in Cardan.* 192.

JOEL, Chap. I. verſ. 12.

Les vignes ſont ſans fruit, & les figuiers ont manqué: les grenadiers, & même les palmiers, les pommiers & tous les arbres des champs ſont deſſéchés; certainement la joye a ceſſé entre les hommes.

Que la vigne eſt perdue, les figuiers gâtez; que les grenadiers, les palmiers, les pommiers, & tous les arbres des champs ſont devenus tout ſecs; & qu'il ne reſte plus rien de ce qui faiſoit la joye des enfans des hommes.

Dans les verſets 2. & 3. le Prophete exhorte les *Anciens & tous les habitans du païs*, de *faire à leurs enfans, & leurs enfans à une autre génération, le récit* du Fléau extraordinaire & très pernicieux des Sauterelles. Au verſet 5. il s'adreſſe aux *Yvrognes*, pour que *tous les buveurs de vin pleurent & hurlent, à cauſe de la liqueur qui ſort de la vendange; car elle eſt ſouſtraite de leur bouche.* Dans le verſet 8. tout le Peuple d'Iſraël doit *lamenter comme une jeune fille qui ſeroit ceinte d'un ſac, à cauſe du mari de ſa jeuneſſe.* Ou: *Pleurez comme une jeune femme, qui ſe revêt d'un ſac, pour pleurer celui qu'elle avoit épouſé étant fille.* Dans le verſet 10. il veut que la *Terre* même *mène le deuil, parce que le froment eſt gâté, le vin excellent eſt tari, & l'huile manque.* Ou: *La terre eſt dans les larmes, parce que le blé eſt gâté, la vigne eſt perdue, & les oliviers ne ſont que languir.* Et dans le verſet 11. que *les laboureurs ſoient confus; que les vignerons hurlent à cauſe du froment, & de l'orge: car la moiſſon des champs eſt périe.* Ou: *Les laboureurs ſont confus, les vignerons pouſſent de grands cris, parce qu'il n'y a ni blé, ni orge, & qu'on ne recueille rien de la moiſſon.* Tout ceci ſe rapporte avec plus de juſteſſe aux Sauterelles priſes dans leur ſignification naturelle, que dans un ſens myſtique. Il en eſt de même des paroles ſuivantes de notre Texte: *Les vignes ſont ſans fruit*, ou ſelon notre Verſion Latine, *Erubuit vitis*, *La vigne a rougi*: infectée de la rouille ou de la Nielle, elle paroit toute honteuſe, nue, & tellement rongée par les Sauterelles, que la ſève ne peut plus arriver aux feuilles, qui par conſéquent perdent leur agréable verdure: tout comme nous le voyons arriver chez nous, lorsque nos Vignes ſont attaquées par la Nielle ou par les Inſectes, ou que leurs feuilles déja flétries ſemblent brulées par le Soleil qui a ſuccedé à la pluye. Il eſt auſſi à remarquer, que *les Sauterelles brulent beaucoup de choſes par le ſimple attouchement*, à cauſe de leur ſalive venimeuſe. *Piſidas* (*in Opificio Mundi*) dit: *Elle deſſeche les arbres & flétrit l'herbe.* Mouſet atteſte la même choſe, aſſurant que *non-ſeulement elles ravagent les champs, les pâturages, les prairies, les jardins & les arbres fruitiers, en dévorant tout; mais que leurs excrémens noirs & verdâtres, corroſifs & infectés, ſur-tout la ſalive acre & bilieuſe, qu'elles jettent en grande quantité en rongeant, ne ſont pas moins de dégât.* Cette ſalive peut être juſtement comparée à un cauſtique puiſſant, lequel appliqué ſur la peau, la ronge & y fait venir une croute. Il n'eſt donc pas étonnant que, ſelon les paroles du Prophete, *les figuiers manquent, les grenadiers, & même les palmiers, les pommiers & tous les arbres des champs deſſechent.*

JOEL, Chap. I. verſ. 17.

Les grains ſont pourris ſous leurs mottes; les greniers ſont déſolés; c'eſt fait des granges, parce que le froment a manqué.

Les animaux ſont pourris dans leurs ordures; les gréniers ont été détruits, & les magazins ruïnés, parce que tout le froment eſt perdu.

עָבְשׁוּ פְרֻדוֹת תַּחַת מֶגְרְפוֹתֵיהֶם, ſont quatre mots que les meilleurs Interpretes expliquent d'autant de manieres différentes, & trois deſquels ne ſe rencontrent qu'une ſeule fois dans l'Ecriture Sainte. Les *Septante* les rendent ainſi: ἐσκίρτησαν δαμάλεις ἐπὶ ταῖς φάτναις, *Les veaux ont ſauté à leurs creches.* S. Jérôme: *Les animaux ſont pourris dans leurs ordures.* L'Interprete Chaldéen: *Les Tonneaux ſont vuidés par leurs bondes.* Et les Juifs, ainſi que nous: *Les grains ſont pourris ſous leurs mottes*; en Allemand, *die Saamen-Körnlein ſind unter ihren*

ren Schollen verfaulet. Laiſſant à d'autres le ſoin d'examiner toutes ces Verſions ſuivant les règles de la Philologie, nous adoptons en attendant la nôtre, pour faire remarquer que, ſelon les principes de l'Agriculture, les pluyes copieuſes & continuelles font pourrir les grains, qui ſont, pour ainſi dire, noyés par cette humidité abondante, lorsqu'elle les inonde dans le tems que les fibres ſont relâchées & prêtes à ſe rompre. C'eſt pourquoi *Pline* L. X. c. 24. veut que dans les endroits humides on enſemence les terres de bonne heure, afin que les *grains* ne *pourriſſent* point lorsqu'il ſurvient une *groſſe pluye.* Il arrive principalement dans les climats chauds, & dans les terres extrèmement deſſechées par l'ardeur du Soleil, que les pluyes abondantes & continuelles font trop enfler les tendres grains, & les diſpoſent ainſi à ſe pourrir. Cette interprétation ne s'accorde pourtant pas trop avec les dernieres paroles de notre Texte, telles qu'on les lit dans la Verſion Allemande de Zurich, ſavoir, *das Korn iſt verdorret, Le froment eſt deſſeché.* On a ſuivi en cela les *Septante*, qui diſent, ἐξηράνθη σῖτος. On ne ſauroit non plus la concilier avec le verſet 19. qui porte: *Le feu a conſumé les cabanes du déſert, & la flâme a brûlé tous les arbres des champs.* Ou: *Le feu a dévoré ce qu'il y avoit de plus beau dans les prairies, & la flâme a brulé tous les arbres de la campagne.* Ni avec le verſet 20: *Chacune des bêtes des champs a bramé après toi, parce que les cours des eaux ſont taris, & que le feu a conſumé les cabanes du déſert.* Ou: *Les bêtes mêmes des champs lèvent la tête vers vous, comme la terre alterée qui demande de la pluye, parce que les ſources des eaux ont été ſechées, & que le feu a dévoré ce qu'il y avoit de plus agréable dans les prairies.* Une conſtitution d'air aride & ſeche eſt aſſurément plus convenable qu'un tems humide, aux Sauterelles & aux Eſcarbots, dont nous parlerons ſur Joel II. 25; & par cette conſtitution d'air les grains, au-lieu de pourrir, dépériſſent & ſe fanent plutôt: cependant par cette raiſon même, & parce que les ſemences trop ridées ou reſſerrées s'anéantiſſent, on peut dire qu'elles pourriſſent en même tems. *Pline* à l'endroit mentionné, en parle ainſi: *Dans les lieux ſecs, les champs doivent être enſemencés plus tard, afin d'être arroſés peu après de la pluye, ce qui empêche le dépériſſement de la ſemence, laquelle ſans cela demeure longtems ſous la terre ſans germer.* De cette maniere nos Verſions peuvent être conciliées entre elles, ſans choquer l'ordre naturel des choſes. L'expérience même nous montre qu'un tems ſec eſt beaucoup plus favorable aux Sauterelles, qu'une Saiſon humide. *Pline* nous apprend L. XI. c. 28. que *les œufs des Inſectes périſſent par la pluye qui tombe dans le Printems; mais ſi cette ſaiſon eſt ſeche, qu'ils s'en multiplient davantage*; & *Ariſtote* L. V. c. 29. confirme la même choſe. C'eſt pourquoi *Mouſet* conſeille, pour détruire les Sauterelles, d'arroſer abondamment les champs au commencement du Printems. D'ailleurs perſonne n'ignore que ſouvent une ſeule pluye forte & copieuſe ſuffit pour garantir les arbres & les plantes du ravage des Chenilles & des Eſcarbots.

JOEL, Chap. II. verſ. 2.

Journée de ténèbres & d'obſcurité, journée de nuées & de brouillards répandus ſur les montagnes, auſſi-tôt que l'aube du jour, un gros peuple puiſſant vient, auquel il n'y en a point eu de ſemblable de tout tems, & après lequel il n'y en aura point de ſemblable, juſques aux années de pluſieurs âges.

Ce jour de ténèbres & d'obſcurité, ce jour de nuages & de tempêtes. Comme la lumiere du point du jour luit en un moment ſur les montagnes, ainſi un peuple nombreux & puiſſant ſe répandra tout d'un coup ſur toute la Terre. Il n'y en a jamais eu, & il n'y en aura jamais de ſemblable dans tous les ſiecles.

Sonnez du cornet en Sion, s'étoit écrié le Prophete au verſet précédent, *& ſonnez avec un retentiſſement bruyant dans la montagne de ma Sainteté: que tous les habitans du païs tremblent: car la journée de* L'ETERNEL *vient; car elle eſt proche.* Ou: *Faites retentir la trompette en Sion, jettez des cris ſur ma montagne ſainte, que tous les habitans de la Terre ſoient dans l'épouvante. Car le jour du* SEIGNEUR *va venir, il eſt déja proche.* Le Fléau des Sauterelles eſt ici derechef repréſenté comme en un miroir à tous les habitans du Monde. Notre Prophete les appelle Chap. I. 6. *une Nation puiſſante & innombrable*; & dans notre Texte, *un gros Peuple puiſſant, auquel il n'y en a point eu de ſemblable de tout tems, & après lequel il n'y en aura point de ſemblable.* Le Prophete nomme, Chap. I. 15. *la journée de* L'ETERNEL, le tems auquel cela devra arriver, parce qu'alors DIEU tout-puiſſant,

fant, tout-jufte, jugera la Terre & fes habitans rebelles : ici c'eft une *journée de ténèbres & d'obfcurité*, une *journée de nuées & de brouillards*, non-feulement parce que les tems heureux font communément comparés à la lumiere, & les tems malheureux aux ténèbres & à la nuit; mais auffi parce que les volées innombrables de Sauterelles obfcurciffent tellement l'air, qu'il eft impoffible aux rayons du Soleil de pénétrer fur la Terre. *Journée comme l'aube du jour répandue fur les montagnes:* par ces paroles le Prophete veut indiquer, que ce Fléau ne tardera pas à venir, & qu'il fe répandra dans toute l'étendue de la Judée; tout comme s'il difoit, que l'Ennemi eft déja à la porte, & qu'il entrera de même qu'un éclair, ainfi que s'exprime *S. Cyrille.* On fait que l'Aube du jour, ou l'Aurore, n'eft point bornée à l'horizon qu'elle éclaire d'abord en naiffant, mais qu'elle fe répand partout, quoique les couleurs qui l'annoncent difparoiffent peu à peu. Nous trouvons dans les Poëtes Profanes des expreffions toutes femblables. *Homere* dit *Iliad.* θ.

Ἠὼς μὲν κροκόπεπλος ἐκίδνατο πᾶσαν ἐπ' αἶαν.

Ce que *Virgile* a ainfi rendu, *Æn.* L. IV.

Et jam prima novo fpargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens aurora cubile.

„ Déja l'Aurore naiffante quittant le lit doré de
„ Tithon, répandoit fur la Terre une nouvelle
„ lumiere". Et *Æn.* L. XII.

Poftera vix fummos fpargebat lumina montes.

„ A peine le jour fuivant éclairoit le fommet des
„ montagnes".

JOEL, Chap. II. verf. 3.

Le feu dévore devant lui, & après lui la flâme brule; le païs étoit avant fa venue comme le jardin d'Heden: & après qu'il fera parti, il fera comme un défert de défolation: même il n'y uara rien qui lui échappe.

Il eft précédé d'un feu dévorant, & fuivi d'une flâme qui brule tout. La campagne qu'il a trouvée comme un jardin de délices, n'eft après lui qu'un défert affreux, & nul n'échape à fa violence.

ON pourroit comparer les Sauterelles mêmes au feu, parce qu'*elles brulent beaucoup de chofes en les touchant feulement*, comme nous avons dit dans notre Commentaire fur Joël I. 19. 20. C'eft auffi pourquoi *Théodoret* (*in vita Monachi Aphraatis*) dit qu'ainfi que le feu, les Sauterelles confument tout, πυρὶ παραπλησίως ἅπαντα προσδαπανῶσαι. Les Grammairiens même font dériver le mot Latin *Locufta*, Sauterelle, de *locus uftus*, lieu brulé; quoique d'autres le faffent defcendre avec plus de raifon de *locutio*, babil. De-là vient auffi que la Cigale, qui eft une efpèce de Sauterelle, eft le fymbole du *caquet*. Et du terme Grec ἀκρὶς, dérive celui de κατακριδεύειν, qui fignifie, accabler quelqu'un de fon babil, & pour ainfi dire, l'étourdir. Quoi qu'il en foit, il eft plus convenable d'entendre par *le feu qui dévore devant les Sauterelles*, & par *la flâme qui brule après elles*, une chaleur étouffante & exceffive; ou bien cette efpece de Tourbillon brûlant fi ordinaire dans les Païs Orientaux.

JOEL, Chap. II. verf. 4.

A le voir, il femble qu'on voit des chevaux; & ils courront comme des gens de cheval.

A les voir marcher, on les prendroit pour des chevaux de combat, & ils s'élanceront comme une troupe de cavalerie.

S. *Jean* Apoc. IX. 7. dit auffi, que *la forme des fauterelles étoit femblable à des chevaux préparés pour le combat.* Selon les Juifs, cette comparaifon convient au vol rapide des Sauterelles, & principalement à la figure de leur tête, qui a de la reffemblance avec celle d'un Cheval; raifon qui les a fait appeller *Cavallette* par les Italiens. *Théodoret* dit qu'*en examinant avec attention la tête d'une Sauterelle, on la trouvera fort femblable à celle d'un Cheval.*

val. Les Arabes, fi féconds en comparaifons, trouvent dans la Sauterelle feule du rapport avec dix animaux différens, dont les figures font pour ainfi dire réunies & concentrées dans ces Infectes. Ils lui attribuent 1°. la figure du Cheval; 2°. des yeux d'Eléphant; 3°. le cou du Taureau; 4°. des cornes comme des bois de Cerf; 5°. la poitrine du Lion; 6°. le ventre du Scorpion (ou plutôt de l'Aigle); 7°. les ailes de l'Aigle; 8°. les jambes du Chameau; 9°. des pieds d'Autruche; 10°. une queue de Serpent. *Abarbanel*, qui applique aux Affyriens tout ce que notre Prophete dit ailleurs des Sauterelles, ne fait pas comment s'y prendre à l'égard de notre Texte: tantôt il compare cette Nation aux Centaures, & tantôt il attribue à leur Infanterie une viteffe femblable à celle de la Cavalerie. Il ne quadre cependant gueres de dire des Affyriens, qu'*ils courent comme des gens de cheval*, parce que leurs Armées étoient principalement compofées de Cavalerie, ainfi qu'on peut le voir Ezéch. XXIII. 6. 12. 23. XXVI. 7. 10. 11. Nahum III. 2. Hab. I. 8.

JOEL, Chap. II. verf. 5.

Et ils fauteront, menant un bruit femblable à celui des chariots fur les coupeaux des montagnes, & au bruit d'une flâme de feu qui dévore du chaume; & ils feront comme un peuple puiffant rangé en bataille.

Ils fauteront fur le fommet des montagnes, avec un bruit femblable à celui des chariots armés, & d'un feu qui brûle de la paille feche; & ils s'avanceront comme une puiffante Armée qui fe prépare au combat.

TOut ceci convient encore parfaitement aux Sauterelles, lorfqu'elles viennent fondre fur un païs, fendant l'air avec beaucoup de bruit, & rongeant les fruits de la terre. Selon l'Apocalypfe IX. 9. *le bruit de leurs ailes étoit comme le bruit des chariots, quand plufieurs chevaux courent au combat.* Voici encore quelques témoignages tirés des Auteurs profanes. *Pline*, parlant des Sauterelles, L. XI. c. 29. dit, qu'*elles font tant de bruit en volant, qu'on les prendroit aifément pour de grands oifeaux. Remigius Altiffiodorenfis* parle ainfi fur ce Paffage de notre Prophete: *Elles font beaucoup de bruit quand elles volent en l'air, fi grand même qu'on peut l'entendre à la diftance de fix lieues.* Et felon *S. Cyrille*, *on affure qu'elles ne fondent pas fans bruit fur les champs, mais qu'en rongeant & dévorant les fruits abattus, elles font avec leurs dents un certain bruit fourd, femblable au vent qui fouffle le feu.* Les Sauterelles ont auffi un ton de voix qui leur eft particulier, comme les Grillons. *Ariftote (in Mirabil.)* l'appelle τρύζειν, *bruire*; & *Elien* (*Hift.* L. VI. c. 19.) l'exprime par βομβῶσαν ἀκρίδα, *Sauterelle bourdonnante.* Les Auteurs qui ont écrit de l'Hiftoire-Naturelle, ne font pas d'accord fur la maniere dont ce bruit fe fait. Selon Pline, *il femble que leur voix forte du derriere de la tête, & l'on croit qu'à l'endroit où les épaules s'articulent, elles ont une efpece de dents, & qu'en les grinçant, elles font un certain bruit vers les deux Equinoxes, ainfi que les Cigales vers le Solftice.* Mais cet Auteur fe contredit c. 51. où il affure, qu'*on eft perfuadé que le bruit que font les Sauterelles provient du battement de leurs ailes, & du frottement de leurs cuiffes. Ariftote* eft de ce dernier fentiment, *Hift.* L. IV. c. 9. τοῖς πηδαλίοις τρίβουσα ποιοῦσι τὸν ψόφον, *Elles font du bruit en frottant les jambes de derriere l'une contre l'autre.* Ceux d'entre les Poëtes qui attribuent cet effet aux ailes, font *Mnefalchus*, L. III. *Anthol.* c. 24.

Ουκ ἔτι δὴ πτερύγεσσι λιγυφθόγγοισιν ἀείσεις,
Ἀκρὶ, κατ' εὐκάρπους αὔλακας ἑζομένα.

„ O Sauterelle, tu ne chanteras plus de tes ai-
„ les harmonieufes, comme tu fais étant affife
„ dans les champs fertiles". Le même:

Ξουθᾶν ἐκ πτερύγων ἡδὺ κρέκουσα μέλος.

„ Faifant une douce mélodie avec fes ailes jau-
„ nâtres". *Meleager:*

Αὐτοφυὲς μίμημα λύρας, κρέκε μοι τὶ ποθεινὸν,
Ἐκκρούουσα φίλαις ποσσὶ λάλους πτέρυγας.

„ O toi, qui imites naturellement la lyre, chan-
„ te-moi un air agréable, en frappant des pieds
„ fur tes cheres ailes mélodieufes".

Il eft à remarquer que les Sauterelles ne font point fimplement appellées dans notre Texte, comme ci-deffus, une *Nation*, ou un *Peuple*; mais que le Prophete dit, qu'*elles s'avanceront comme un Peuple puiffant rangé en bataille.* Il en parle fur le même ton au verfet 7: *Ils courront comme des gens vaillans, & monteront fur la muraille comme des gens de guerre.* Or s'il avoit entendu parler des Affyriens ou de toute autre Nation, il n'auroit certainement pas dit, *comme un Peuple, comme des gens vaillans, comme des gens de guerre.*

Mais

Mais ce font les Sauterelles que le Prophete compare à un Peuple, même à un Peuple belliqueux, ou à une Armée, 1°. à caufe de leur nombre immenfe & de leurs forces. *S. Cyrille* dit: *L'irruption des hurbées & des fauterelles eft une chofe, à laquelle il eft abfolument impoffible aux hommes de remédier, ou de s'oppofer.* *Pifidas* voulant décrire les Sauterelles & leurs opérations, les compare à toutes les armes & machines dont on fe fervoit à la guerre de fon tems. Voici fes paroles:

Τὸ πτηνὸν ὅπλον εἰς ἀνάμνησιν φόβου,
Βέλος νεφῶδες ἐξ ἀδήλου τοξότου,
Λόγχην ἑτοίμην, αὐτοκίνητον δόρυ,
Πυκνὴν φάλαγγα, μυριόστομον ξίφος,
Πηδητικὴν ἔπαλξιν ἀστάτου μάχης.
Ὀυχ ἵσταται γὰρ, ἀλλὰ πλήττει ϗ τρέχει,
Ἕρπουσα πορθεῖ, ϗ κλονεῖ πτερωμένη.
Δοκεῖ δὲ φεύγειν, ϗ παλίνδρομος μένει.

„ Javelot volant propre à effrayer; grêle de Fle-
„ ches tirées par un Archer inconnu; Lance
„ prête à frapper; Pique aifée à manier; Pha-
„ lange nombreufe; Epée à mille tranchans;
„ Fort voltigeant & inexpugnable à caufe de fon
„ inftabilité. Elle ne s'arrête point, mais frap-
„ pe en courant, ravage en rampant, & fait du
„ bruit en volant. Elle femble prendre la fuite;
„ mais revenant auffitôt à la charge, elle ne
„ quitte plus fon pofte".

Le fecond membre de la comparaifon eft, l'ordre de bataille. עָרַךְ, fignifie *rangé, paré*, de maniere que chaque Soldat fe tienne à fon pofte, agiffe, & faffe fon devoir. Notre Prophete dit verf. 7. *Ils marcheront chacun en fon rang, & ne fe détourneront point de leurs chemins.* Ou: *Ils marcheront ferrés dans leur rang, fans que jamais ils quittent leur route.* Et verfet 8. *L'un ne preffera point l'autre, mais chacun marchera dans fon chemin.* Ou: *Ils ne fe prefferont point l'un l'autre; chacun gardera la place qui lui a été marquée.* Voici comme en parle *S. Jérôme*, qui en a été témoin oculaire: *Par la difpofition de* DIEU *qui les commande, elles volent avec tant d'ordre en guife de petits quarrés, tels que la main de l'Artifan nous les repréfente dans les pavés, que chacune demeure dans fon rang, & ne s'en écarte pas, pour ainfi dire, d'un feul point, obfervant toujours la même diftance entre elles.* *Théodoret* dit qu'elles marchent *d'un commun accord*; & *S. Cyrille: On affure qu'elles marchent régulierement, & qu'elles volent comme en ordre de bataille, qu'elles ne fe féparent pas, & qu'elles fe fuivent les unes les autres comme des fœurs, la Nature leur ayant donné un inftinct qui fait qu'elles s'aiment mutuellement.* La même chofe eft atteftée par *Sigebert*, lorfqu'il parle du nombre infini de Sauterelles qui défoloient la France en 874. *Ce qu'il y a*, dit-il, *de merveilleux, c'eft qu'elles voloient avec tant d'ordre, précédées par des Chefs, comme pour préparer le Camp pour le lendemain, qu'on auroit dit que ces infectes obfervoient une efpece de Difcipline militaire.*

JOEL, Chap. II. verf. 7. 8. 9.

Ils courront comme des gens vaillans, & monteront fur la muraille comme des gens de guerre: ils marcheront chacun en fon rang, & ne fe détourneront point de leurs chemins.

L'un ne preffera point l'autre, mais chacun marchera dans fon chemin: ils fe jetteront au travers des épées, & ne feront point bleffés.

Ils iront çà & là par la Ville, ils courront fur la muraille, ils monteront fur les maifons, ils entreront par les fenêtres comme le larron.

Ils courront comme de vaillans foldats, ils monteront fur les murs comme des hommes de guerre. Ils marcheront ferrés dans leur rang, fans que jamais ils quittent leur route.

Ils ne fe prefferont point l'un l'autre; chacun gardera la place qui lui a été marquée: ils fe gliffèront par les moindres ouvertures, fans avoir befoin de rien abattre.

Ils entreront dans les Villes, ils courront fur les remparts, ils monteront jufqu'au haut des maifons, & ils entreront par les fenêtres comme un voleur.

MOïfe fait une defcription femblable des Sauterelles qui devoient fondre fur l'Egypte, Exod. X. 6. Elles *rempliront tes maifons, & les maifons de tous tes ferviteurs, & les maifons de tous les Egyptiens.* *S. Jérôme* dans fon Commentaire fur le Prophete Joël, dit: *Rien n'eft inacceffible aux Sauterelles; elles tombent fur les champs, fur les moiffons,*

fons, fur les arbres; elles pénètrent dans les Villes, dans les maifons, & jufques dans les chambres à coucher. Théodoret en parle ainfi: *La hauteur & l'élévation des murailles ne fauroit défendre de l'irruption de ces ennemis. Ils pafferont aifément par-deffus, & fe glifferont dans les maifons, comme des voleurs par les fenêtres. Car tout ainfi que les ennemis efcaladent les murs d'une Ville, de même a-t-on fouvent vu les Sauterelles en faire autant, parce que ce n'eft pas feulement à la faveur de leurs aîles, mais auffi fans cet avantage, & en grimpant fur les murailles, qu'elles s'introduifent dans les maifons, & y entrent par les fenêtres.*

D'autres Animaux craignent l'Homme & fuyent devant lui; mais les Sauterelles ne craignent ni les Hommes, ni leurs armes. *Ils fe jetteront au travers des épées, & ne feront point bleffés.* Ces Infectes en veulent fur-tout aux Hommes; c'eft pourquoi lorsqu'on voit venir un effain de Sauterelles, tout le monde fe tient renfermé dans les maifons, & l'on n'en fort qu'après leur départ, felon *Democrite* (*Geopon.* L. XIII.) On ne fauroit les vaincre par les armes, étant de petite taille, & pouvant, ainfi que des Soldats armés à la légere, éviter par leur mouvement les coups qu'on leur porte. Elles font outre cela munies fur le dos d'une bonne cuiraffe,

> - - - *cognatus dorfo durefcit amictus;*
> *Armavit natura cutem.*

„ Le vêtement, *dit Claudien*, qui leur couvre le „ dos, s'endurcit, & par-là la Nature a pour„ vu à leur defenfe". Les Sauterelles de l'Apocalypfe Chap. IX. 9. avoient auffi *des cuiraffes comme des cuiraffes de fer.*

Tout cela fait voir que les Sauterelles forment une Armée formidable; & felon le verfet 6, *les peuples fe tourmenteront en les voyant, tous les vifages en deviendront noirs comme une marmite.* Ou: *Les peuples à leur approche trembleront d'effroi: on ne verra par-tout que des vifages ternis & plombés.* Le Prophete Jérémie LI. 27. les appelle, *Hurbec effroyable*; & Hefychius, *Sauterelle terrible.*

JOEL, Chap. II. verf. 10.

La Terre tremblera devant lui, les Cieux en feront ébranlés, le Soleil & la Lune en feront obfcurcis, & les Etoiles en retireront leur lueur.

La Terre tremblera devant eux, les Cieux feront ébranlés, le Soleil & la Lune feront obfcurcis, & on ne verra plus l'éclat des Etoiles.

POur peu qu'on ait de bon-fens, on reconnoitra fans peine que ces paroles ne doivent pas être interpretées, comme fi les Sauterelles étoient caufe des Tremblemens de terre, des tempêtes, & des véritables Eclipfes du Soleil ou de la Lune. Ces expreffions figurées ne défignent autre chofe, finon la terreur qui fe répandra parmi les Hommes à l'occafion de ce Fléau. *S. Jérôme* dit fur ce fujet: *Ce n'eft pas que les Sauterelles ayent le pouvoir de remuer le Ciel, ou d'ébranler la Terre; mais ceux qui verront arriver ce malheur en feront tellement effrayés, que le Ciel leur femblera tomber fur leur tête, & la Terre chanceler fous leurs pieds.* Il ne faut pas néanmoins rejetter tout-à-fait le fens littéral de notre Texte, parce que réellement les bandes de Sauterelles obfcurciffent l'air en volant, & difputent le paffage aux rayons du Soleil. Ecoutons encore là-deffus *S. Jérôme*: *Par la multitude de Sauterelles*, dit-il, *qui couvriront le Ciel, le Soleil & la Lune feront obfcurcis, & les Etoiles ne donneront aucune clarté, parce que la nuée de Sauterelles qui fera au milieu empêchera les rayons de leur lumiere de tomber fur la Terre.* Exod. X. 15. *Elles couvrirent la furface de tout le païs* d'Egypte, *tellement que la terre en fut couverte. Pline* affure auffi que *les Sauterelles offufquent le Soleil.* On trouve encore d'autres témoignages à cet égard dans *Eutychius* T. II. p. 518. *Aloyf. Cudamuft. Navigation.* c. 13. *De Thou* L. LXXXIV. *Les Cieux en feront ébranlés*, c'eft-à-dire, felon S. Matthieu XXIV. 29. *les vertus des Cieux feront ébranlées.* On fait que les principales vertus des Cieux confiftent dans la lumiere & dans la chaleur qu'ils répandent fur la Terre. Or ces deux opérations venant à manquer, on peut dire avec raifon, que les vertus des Cieux font ébranlées, & même affoiblies ou détruites, non-feulement par rapport au *Soleil*, mais auffi à l'égard de la *Lune* & des *Etoiles*. Les Troupes de Sauterelles volent quelquefois plufieurs jours & nuits de fuite, & réfiftent à la pluye & à la faim, principalement lorsqu'elles ont de grandes Mers à paffer, comme la Méditerranée. J'ai voulu faire remarquer ceci, pour détruire l'opinion de ceux qui prétendent que les Sauterelles volent feulement pendant le jour, & qu'elles s'abattent fur la terre durant la nuit.

JOEL, Chap. II. verſ. 20.

J'éloignerai de vous le Septentrional, & le pouſſerai en un païs ſec & déſolé, la partie de devant vers la Mer Orientale, & celle de derriere vers la Mer Occidentale: ſa puanteur montera, & ſon infection s'élèvera, quoiqu'il ait fait des choſes grandes.

J'écarterai loin de vous ceux qui ſont du côté de l'Aquilon, & je chaſſerai les autres dans une terre déſerte, où perſonne ne paſſe. Je ferai périr les prémiers vers la Mer d'Orient, & les derniers vers la Mer la plus reculée. Ils pourriront, & l'air ſera tout infecté de leur puanteur, parce qu'ils ont agi avec inſolence.

CE Paſſage favoriſe particulierement l'opinion de ceux qui entendent par les Sauterelles de notre Prophete, les *Aſſyriens*, leſquels envahiſſoient d'ordinaire la Paleſtine du côté du Nord, & avoient emmené en captivité dix Tribus entieres; ou les *Babyloniens*, qui avoient démoli le Temple de Salomon; ou bien enfin les *Romains*, comme Deſtructeurs du ſecond Temple: quoique les Aſſyriens & les Babyloniens tiraſſent plus vers l'Orient, & les Romains vers l'Occident. Mais c'eſt juſtement à cauſe de cela, diſent-ils, que le Prophete fait mention de la *Mer Orientale*, & de la *Mer (la plus reculée) Occidentale*. En examinant cependant notre Texte avec un peu plus d'attention, on voit clairement, que tout y quadre à merveille aux *Sauterelles* proprement dites. *J'éloignerai de vous*, dit DIEU par le Prophete, *le Septentrional*, cette partie de l'Armée qui a envahi Jéruſalem du côté de l'Aquilon, *& le pouſſerai en un païs ſec & déſolé*, dans le Déſert d'Arabie; *la partie de devant vers la Mer Orientale*, la prémiere colomne dans la Mer Morte, ſituée à l'Orient de la Ville ſainte; *& celle de derriere vers la Mer Occidentale*, dans la Méditerranée. *Sa puanteur montera, & ſon infection s'élèvera*, ſavoir, après que les Sauterelles auront été précipitées dans ces Mers, & qu'elles y ſeront pourries. On trouve en plus d'un endroit, des témoignages que des troupes entieres de Sauterelles ont été précipitées dans la Mer, ainſi que nous l'avons remarqué ſur Exod. X. 19. où nous liſons, qu'*un vent très fort Occidental enleva les Sauterelles, & les enfonça dans la Mer Rouge.* Ou: *Le* SEIGNEUR *ayant fait ſouffler un vent très violent, du côté de l'Occident, enleva les Sauterelles, & les jetta dans la Mer Rouge.* Enfin, peut-on s'étonner que des troupes extrèmement nombreuſes de Sauterelles, précipitées dans la Mer & rejettées ſur le rivage, puiſſent infecter l'air d'une puanteur peſtilentielle? *S. Jérôme* nous apprend, que *les bords des deux Mers étant remplis de monceaux de Sauterelles mortes, qui avoient été rejettées par les vagues & pourriſſoient ſur le rivage, elles cauſérent une puanteur ſi grande, que l'air en fut corrompu, & que la contagion ſe mit parmi les Hommes & les Bêtes. S. Auguſtin* (*de Civit. Dei.* L. III. c. 31.) & *Oroſe* (*Hiſt.* L. V. c. 11.) rapportent auſſi, que ſous le Conſulat de *M. Plautius* & *M. Fulvius Flaccus*, la Mer Méditerranée jetta ſur les côtes d'Afrique une quantité ſi prodigieuſe de Sauterelles, qu'elles y cauſérent la Peſte, qui emporta dans la Numidie ſeule 800000 perſonnes, & 200000 dans les environs de Carthage.



PLANCHE DCXLVI.

Le Fléau des Escarbots.

JOEL, Chap. II. verſ. 25.

Ainſi je vous rendrai les fruits des années, que la ſauterelle, le hurbec, le vermiſſeau, & le hanneton, ma grande Armée, que j'avois envoyée contre vous, avoient broutés.

Je vous rendrai les fruits des années que vous ont fait perdre la ſauterelle, le ver, la nielle, & la chenille, ces Armées puiſſantes que j'ai envoyées contre vous.

ICi le Prophete promet de la part de DIEU une recolte abondante, qui doit ſucceder au Fléau des Sauterelles. Il avoit déja dit verſ. 22. *Les pâturages du Déſert ont pouſſé leur jet, & même les arbres ont pouſſé leur fruit: le figuier & la vigne ont pouſſé avec vigueur.* Ou: *Les prairies vont reprendre leur premiere beauté, les arbres porteront leur fruit, les figuiers & les vignes pouſſeront avec vigueur.* Et verſ. 24. *Les aires ſeront remplies de froment, & les cuves regorgeront de vin excellent & d'huile.* Ou: *Vos granges ſeront pleines de blé, & vos preſſoirs regorgeront de vin & d'huile.* Les mêmes Inſectes qui ont été ſpécifiés Joël I. 4. ſont ici nommés avec beaucoup d'emphaſe une *grande Armée*, ſelon les Septante, *ma force. Damir* fait mention d'une Loi de Mahomet, où ils ſont appellés du même nom; & *Ibn Omar* raconte qu'il étoit tombé entre les mains de ce faux Prophete, des Sauterelles qui portoient cette inſcription: *Nous ſommes l'Armée du* DIEU *Très-haut.*

Je me ſuis déja fort amplement expliqué dans mon Commentaire ſur le Lévitique & ſur Joël I. 4. par rapport aux noms de ces Inſectes & leur ſignification. J'ajouterai ici en guiſe de Supplément, ce que l'illuſtre *Derham* dit dans ſes *Notes on Albins Hiſtory of Engliſh Inſects*, p. 16. où cet Auteur adoptant le ſentiment de *Goedart*, explique אַרְבֶּה ou חָסִיל βρῦχος, par *Scarabæus arboreus major caſtaneus*, (grand Eſcarbot châtain qui ſe tient ſur les arbres) *Petiv. Gazoph. Tab.* XIX. 2. *Scarabæus major*, (grand Eſcarbot) *Ray*, *Hiſt. Inſect.* p. 104. *Scarabæus maximus rufus, uropygio deorſum inflexo*, (grand Eſcarbot roux, ayant le croupion courbé en en-bas.) *Liſter Append. ad Raji Hiſt. de Scarab. Brittannicis*; en Anglois, *Chafer, Oakweb, May-Beetle, Albin. Hiſt. Tab.* LX. *Scarabæus majalis major pectore nigro* (grand Eſcarbot de Mai qui a la poitrine noire) *Wagner*; en Allemand *Laub-Käfer.* On ne doit certainement pas rejetter tout à fait les argumens qui peuvent faire inférer, que c'eſt de ces Eſcarbots que les Textes ſacrés veulent parler: tels que ſont entre autres, le grand nombre de ces Inſectes; le dommage qu'ils cauſent même dans nos climats, où pour le moins le tiers des arbres portent des marques de leur ravage; & enfin, ſi l'on veut, leur goût, qui n'eſt pas ſi desagréable qu'ils ne puiſſent ſervir de nourriture aux Hommes. J'ai jugé à propos de rapporter là-deſſus les paroles de *Molyneux* (*in Tranſ. Philoſ.* n. 234.) ou de *Lowthorp Abridg. Vol.* II. p. 779. *I muſt confeſs, it long ſeemed to me very unaccountable, that here* (Lev. XI. 22.) *among the pure wholſome creatures, proper for human nouriſhment, Beetles, and thoſe other naſty, dry, and unpromiſing vermin, ſhould be thought fit to be reckon'd up as clean and proper for the food of Man. But ſince I have had ſome little experience of what hath happen'd among our ſelves, I can not but admire the ſagacious prudence of that divine Lawgiver. 'T is certain, Paleſtine, Arabia, Egypt, and the other neighbouring Countries about them, were all extreamly ſubject to be infeſted with theſe ſorts of pernicious vermin: and therefore Moſes forſeeing the great dearth and ſcarcity that they might one day bring upon his People, give them here a permiſſive precept, or a ſort of Hint, what they ſhou'd do, when the Corn, Graſs, Olive-Trees, Fruit-Trees, Vines and other Proviſions were deſtroy'd by the Locuſts, and* βρῦχοι *or Beetles ſwarming in the Land: why then, for want of other nouriſhment, and rather than ſtarve, he tells them, they might eat, and*



IOEL. Cap. II. v. 25.
Bruchi in poenam.

Joel Cap. II. v. 25.
Die Straff-Käfer.

G. D. Heümañ sculps.

and live upon the filthy destroyers them selves, and yet be clean. And thus we see the native Irish were Authors of a Practical Commentary on this part of the Levitical Law, and by matter of fact, have explain'd what was the true sense and meaning of this, otherwise so dark and abstruse a Text. It is also more than probable, that this same destructive Beetle we are speaking of, was that very Kind of Scarabæus, the Idolatrous Egyptians of Old had in such high veneration, as to pay divine Worship unto it, and so frequently engrave its Image upon their Agulios and Obelisks, as we see at this day. For nothing can be suppos'd more natural, than to imagine a Nation, addicte to Polytheism, as the Egyptians were, in a Country frequently suffering great mischief and scarcity from Swarms of devouring Insects, shou'd, from a strange sense and fear of evil to come (the common principle of Superstition and Idolatry) give sacred Worship to the visible Authors of these their sufferings, in hopes to render them more propitious for the future. Thus 't is allow'd of all hands, that the same People adored as Gods the ravenous Crocodils of the River Nile: and thus the Romans, tho' more polite and civilized in their Idolatry, febrem ad minus nocendum venerabantur, eamque variis Templis extructis colebant, *says Valer. Max.* Lib. II. c. 5.

Quant à la figure des Escarbots qu'on voit dans la Planche, j'ai suivi le Dessein que nous en a donné *Albin* dans son *Hist. Insect. Angl.* a. Ver qui devient Escarbot dans la suite. b. Le même changé en Chrysalide. c. Escarbot femelle d' Escarbot mâle.

JOEL, Chap. II. vers. 30. 31.

Et je ferai des miracles dans les Cieux & sur la Terre, du sang & du feu, & des colomnes de fumée.

Le Soleil sera changé en ténèbres, & la Lune en sang, avant que le jour grand & terrible de l'ETERNEL vienne.

Je ferai paroître des prodiges dans le Ciel & sur la Terre, du sang, du feu, & des tourbillons de fumée.

Le Soleil sera changé en ténèbres, & la Lune en sang, avant que le grand & terrible jour du SEIGNEUR arrive.

Voyez sur MATTH. Chap. XXIV. vers. 29.

JOEL, Chap. III. vers. 15. 16.

Le Soleil & la Lune ont été obscurcis, & les Etoiles ont retiré leur lumiere.

Et l'ETERNEL rugira de Sion, & fera ouïr sa voix de Jérusalem, & les Cieux & la Terre seront ébranlés - - -

Le Soleil & la Lune se couvriront de ténèbres, & les Etoiles retireront leur lumiere.

Le SEIGNEUR rugira du haut de Sion, & sa voix retentira du milieu de Jérusalem; le Ciel & la Terre trembleront - - - -

Voyez sur MATTH. Chap. XXIV. vers. 29.



LE LIVRE
DU PROPHETE
AMOS.

AMOS, Chap. III. verſ. 4. 8.

Le Lion rugira-t-il dans la forêt, s'il n'a quelque proye? Le Lionceau jettera-t-il ſon cri de ſon gîte, s'il n'a pris quelque choſe?

Le Lion a rugi, qui ne craindra? Le SEIGNEUR a parlé, qui ne prophétiſera?

Le Lion rugit-il dans une forêt, ſans qu'il ait trouvé dequoi repaitre ſa faim? Le Lionceau fait-il retentir ſa voix dans ſa taniere, ſans qu'il ſoit prêt de ſe jetter ſur ſa proye?

Le Lion, rugit qui ne craindra point? le SEIGNEUR notre DIEU a parlé, qui ne prophétiſera point?

LE rugiſſement du Lion eſt ſans doute ce qu'il y a de plus terrible, & tous les Ecrivains tant Sacrés que Profanes employent cette métaphore pour déſigner un pouvoir formidable. Toutes les fibres du corps commencent à trembler, & l'ame ſe remplit de frayeur, lorsqu'on entend rugir un Lion. *Le Lion a rugi, qui ne craindra?* On auroit peine à trouver quelqu'un, qui n'en eût point peur. De même auſſi, quand ce Lion très fort de la Tribu de Juda commence à rugir; qu'il émeut nos paſſions, notre entendement, notre volonté, & toutes nos penſées; qui eſt-ce qui pourroit réſiſter à cette puiſſante & douce violence? *Le* SEIGNEUR L'ETERNEL *a parlé, qui ne prophétiſera?* Il eſt dit de même de cet Ange de l'Apocalypſe X. 3. qu'il *cria à haute voix, comme un Lion qui rugit.* Peut-être eſt-ce la terreur que donne le rugiſſement d'un Lion, qui a inſpiré aux Parthes l'idée d'intimider leurs Ennemis par de grands cris, & par le bruit d'un grand nombre de ſonnettes d'airain, qu'ils avoient coutume de faire avant que d'engager le combat. *Plutarque (in vita Craſſi)* en rapporte un exemple, où il nomme cette clameur, *quelque choſe de bruyant & de terrible, composé du rugiſſement des Bêtes féroces* (c'eſt-à-dire, des Lions) *& de l'éclat du tonnerre*; ajoutant, que les Romains en furent extrèmement effrayés. Les Turcs & les autres Peuples Orientaux ont conſervé juſqu'à nos jours cette maniere de combattre, jettant toujours de grands cris en attaquant leurs ennemis. *Plutarque* raiſonnant là-deſſus, à ſon ordinaire, croit que cet uſage eſt fondé ſur ce que l'expérience fait voir, que de toutes les choſes qui s'inſinuent par les ſens, celles qui entrent par l'ouïe frappent le plus ſenſiblement, & ſont plus capables de nous déconcerter, que toute autre choſe. *Oppien (de Venat.* L. IV.) juge, que le rugiſſement d'un Lion ſurpaſſe le bruit retentiſſant que fait le Gange en ſe précipitant à travers les rochers. Voici comme il parle:

Οἷον ἐπισμαραγεῖ δρυμὸς ἄσπετον, ἠδὲ χαράδραι
Βρυχηθμοῖς ἀλοσῖησιν, ἐπιβρέμεται δ' ὅλος αἰθήρ.

„ Ce bruit remplit les forêts & les vallées, & „ tout l'air répond à ſes rugiſſemens". Le rugiſſement du Lion eſt d'autant plus terrible, qu'il eſt comme un ſignal qui annonce que cet Animal va fondre ſur ſa proye & la mettre en pieces. C'eſt ce que le Prophete nous enſeigne expreſſément lorsqu'il dit: *Le Lion rugira-t-il dans la forêt, s'il n'a quelque proye? Le Lionceau jettera-t-il ſon cri de ſon gite, s'il n'a pris*

pris quelque choſe? Le Lionceau bruit après la proye, dit David Pſ. CIV. 21. *Leur rugiſſement ſera comme celui du vieux Lion, ils rugiront comme des Lionceaux. Ils bruiront, & prendront la proye: ils l'emporteront, & il n'y aura perſonne qui la leur ôte.* Ou: *Il rugira comme un Lion, il pouſſera des hurlemens terribles comme les Lionceaux: il frémira, il ſe jettera ſur ſa proye; & il l'emportera, ſans que perſonne la lui puiſſe ôter.* Iſaïe V. 29. *Comme grommelle le Lion, même le Lionceau ſur ſa proye - - & n'eſt point effrayé*, XXXI. 4. *Les Lionceaux ont rugi, & ont jetté leur cri ſur lui; & on a mis leur païs en déſolation*, Jér. II. 15. *Il y a un complot de ſes Prophetes au milieu d'elle: ils ſeront comme des Lions rugiſſant, qui raviſſent la proye*, Ezech. XXII. 25. Je ne voudrois pourtant pas garantir ce que l'on raconte de la force du rugiſſement du Lion, ſavoir, que les animaux effrayés en ſont comme pétrifiés, & demeurent immobiles à leur place. L'Hiſtoire-naturelle ne nous apprend du moins rien de ſemblable. Cependant *S. Baſile* (*in Hexaëm. Hom.* 9.) & *S. Ambroiſe* (*Hexaëm.* L. VI. c. 3.) débitent cette fable. Nous ajouterons en faveur des Amateurs de la Philologie, que le rugiſſement du Lion eſt exprimé en Hébreu par שָׁאַג, & en Grec par βρυχᾶσθαι, βρύχημα: mais au-lieu de ce terme les *Septante* ont d'ordinaire employé ceux de ὠρύειν, ὠρύεσθαι, ὠρύωμα, dont les Auteurs Profanes ſe ſervent pour déſigner particulierement le hurlement des Loups, des Chiens, des Renards.

AMOS, Chap. IV. verſ. 7.

Je vous ai auſſi retenu la pluye, quand il reſtoit encore trois mois juſques à la moiſſon, & j'ai fait pleuvoir ſur une ville, & je n'ai point fait pleuvoir ſur l'autre: une piece de terre a été arroſée de pluye, & l'autre piece ſur laquelle il n'a point plu, eſt ſechée.

J'ai empêché la pluye d'arroſer vos champs, lorſqu'il reſtoit encore trois mois juſqu'à la moiſſon. J'ai fait, ou qu'il a plu ſur une ville & qu'il n'a point plu ſur l'autre; ou qu'il a plu ſur un endroit d'une ville, & que l'autre eſt demeuré ſec, parce que j'ai empêché qu'il n'y plût.

Si le Prophete avoit été chargé d'annoncer la volonté de Dieu dans les Climats que nous habitons, il auroit parlé de la neige au-lieu de la pluye. Le même avantage que nous procure la neige pendant l'Hiver, revient aux Païs Orientaux de la pluye qui y tombe dans les mois de Décembre, de Janvier & de Février. Chez nous c'eſt la neige, dans l'Orient c'eſt la pluye, qui humecte la terre maigre & deſſechée, & qui l'engraiſſe pour ainſi dire, afin que les plantes ne dépériſſent point faute de nourriture. Il y a néanmoins ici une différence à remarquer; c'eſt qu'au Levant la pluye eſt plus néceſſaire durant l'Hiver, que n'eſt la neige dans des Climats plus temperés. Là il ne pleut pendant l'Eté que fort rarement, ou point du tout; mais chez nous il ne ſe paſſe gueres de ſemaines ſans pluye: en ſorte que celle qui tombe au Printems & en Eté, peut nous tenir lieu de neige. Le Monarque ſouverain du Ciel & de la Terre change cet ordre établi dans la Nature, toutes & quantes fois qu'il lui plait. Il l'a changé du tems d'Elie; & ici il annonce à ſon Peuple, par la bouche du Prophete, un nouveau changement, moins univerſel que le prémier, ou pour mieux dire, un changement particulier: *J'ai fait pleuvoir ſur une ville, & je n'ai point fait pleuvoir ſur l'autre: une piece de terre a été arroſée de pluye, & l'autre piece ſur laquelle il n'a point plu, eſt ſechée.* Mais en quelque endroit que ce ſoit au Monde, c'eſt Dieu ſeul à qui eſt dûe la gloire de cette bénigne diſpenſation de la neige & de la pluye, auſſi-bien que de la peine qu'il nous inflige en nous privant de l'une & de l'autre. C'eſt lui qui peut dire, *Je vous ai retenu la pluye*, &c.

AMOS, Chap. IV. verſ. 9.

Je vous ai frappés de brulure, & de nielle : & le hanneton a brouté le grand nombre de jardins & de vignes, & de figuiers & d'oliviers, que vous aviez; & vous ne vous êtes point retournés juſques à moi, dit l'ETERNEL.

Je vous ai frappés par un vent brulant, & par la nielle. La chenille a gâté tous vos grands jardins, toutes vos vignes, & tous vos plants d'oliviers & de figuiers ; & vous n'êtes point revenus à moi, dit le SEIGNEUR.

En cet endroit, & Chap. VII. 1. 2. 3. notre Prophete fait mention de deux calamités qui devoient déſoler la Judée, mais qu'on ne doit point confondre avec les Sauterelles, dont il eſt parlé ci-devant. *Je vous ai frappés*, dit DIEU par le Prophete, *de brûlure & de nielle.* Cette calamité avoit précédé la recolte, & il faut entendre par-là une chaleur étouffante, & une ſechereſſe extraordinaire durant l'Eté. Il en étoit déja fait mention dans les verſets 7. & 8. où le Prophete dit: *Je vous ai auſſi retenu la pluye, quand il reſtoit encore trois mois juſques à la moiſſon, - - - la piece de terre ſur laquelle il n'a point plu, eſt ſechée. Et deux, même trois villes ont trotté vers une autre ville pour boire de l'eau, & n'ont point été raſſaſiées.* Une ſemblable conſtitution d'air a été parfaitement bien décrite par *Stace* (*Theb.* L. IV.) en ces vers:

- - - Haurit ſitis ignea campos,
Diffugêre undæ, ſqualent fonteſque lacuſque,
Et cava ferventi dureſcunt flumina limo,
Ægra ſolo macies, tenerique ab origine culmi,
Inclinata ſeges, deceptum margine ripæ
Stat pecus, atque amnes quærunt armenta natatos.

„ Une ſoif brulante épuiſe les champs, les eaux „ ont diſparu, les Fontaines & les Lacs n'offrent „ plus que de la boue, & les lits des plus pro- „ fondes Rivieres qu'un limon ſec; la terre lan- „ guit de ſechereſſe, les tendres tuyaux de l'her- „ be ne pouſſent plus, les bleds dépériſſans s'a- „ battent & penchent vers la terre; le bêtail dé- „ çu ſe tient triſtement ſur les bords des Fleuves „ taris, & les troupeaux cherchent vainement les „ ruiſſeaux où ils ſe baignoient autrefois".

On peut auſſi entendre par שְׁדֵפָה 2 ou 4 Rois XIX. 26. de même que par le mot שִׁדָּפוֹן qui ſe trouve dans notre Texte, la *Brouée*, qui change le blé dans les épis en pouſſiere noire, ou qui par un tems humide fait enfler les grains & les noircit en dehors, quoiqu'ils demeurent blancs en dedans, ainſi que j'en ai donné la deſcription & le deſſein à la Planche CIV. Les épis ainſi gâtés ont quelque choſe de venimeux, & on les appelle *Secale luxurians*, en François *Ergot*, *Bled cornu*; & en Allemand, *Korn-Zapfen.* Ou bien, on peut expliquer le terme Hébreu par *rubigo*, *rubedo*, *ærugo*, la *rouille*, la *nielle*, nommée par les Grecs ερυσίβη, & par les Allemands *Mehlthau*, *Milthau.* Les anciens Romains craignoient ce dégât, autant que la Peſte même. Pour le détourner ils rendoient un culte religieux à un Dieu ſurnommé *Rubigus*, en l'honneur duquel le Roi Numa Pompilius avoit ordonné une Fête qu'on nommoit *Rubigalia Feſta*, qui ſe célébroit le 25 d'Avril par l'immolation d'un petit Chien qui tettoit encore. C'eſt ce que *Columelle* nous apprend par ces vers:

Hinc mala rubigo virides ne torreat herbas,
Sanguine lactantis catuli placatur & extis.

„ Afin que la pernicieuſe nielle ne faſſe point „ deſſecher les jeunes herbes, on l'appaiſe par „ le ſang & par les inteſtins d'un jeune chien „ qui tette encore ſa mere". Ces bonnes gens avoient la foibleſſe de croire, que la Nielle étoit l'effet de la mauvaiſe influence de la Conſtellation connue ſous le nom de Chien. *Ovide* ſe moque de cette opinion ſuperſtitieuſe, dans le Diſtique ſuivant:

Pro cane ſydereo canis hic imponitur aræ,
Et quare id fiat, nil niſi nomen habet.

„ On immole ce chien ſur l'autel à l'honneur du „ Chien céleſte. Voulez-vous ſavoir pourquoi? „ C'eſt apparemment parce qu'ils portent le mê- „ me nom". On peut auſſi rapporter à notre Texte le *Brouiſſement* ou la *Brulure* qui gâte les vignes, & que les Allemands nomment *der Fleck und Brenner an Weinreben.* Tous ces maux enſemble pouvoient provenir d'un Tourbillon ou vent d'Eſt brulant qui mettoit l'air en feu; le même qui quelque tems après amena les Chenilles & les Sauterelles. C'eſt pourquoi les Grecs comprenoient cette ſechereſſe brulante,

la

Nielle, les Brouiſſemens, & le Fléau des Sauterelles, ſous une même dénomination, & les appelloient ἀνεμοφθορία. Auſſi les *Septante* ont-ils ainſi rendu le mot שִׁדָּפוֹן que nous liſons Deut. XXVIII. 22. & 2 Chron. ou Par. VI. 28. *Aquila*, *Théodotion* & *Symmaque* ont pareillement employé la même expreſſion dans notre Texte. On peut voir cette matiere traitée plus au long, dans notre Commentaire ſur Gen. XLI. 6. 27. & Joël I. 4.

AMOS, Chap. V. verſ. 8.

Cherchez celui qui a fait la Pouſſiniere & l'Orion, & celui qui change les plus noires ténèbres en aube de jour, & qui fait devenir le jour obſcur comme la nuit: qui appelle les eaux de la Mer, & les répand ſur le deſſus de la terre: le nom duquel eſt l'ETERNEL.

Cherchez celui qui a créé l'étoile de l'Ourſe & l'étoile de l'Orion, qui fait ſucceder aux ténèbres de la nuit la clarté du matin, & la nuit au jour; qui appelle les eaux de la mer, & les répand ſur la face de la terre. Son nom eſt: Le SEIGNEUR.

Ce Texte renferme une idée de la Toute-puiſſance de Dieu, qu'il a manifeſtée en créant le Monde, ainſi que ſa Bonté en le ſauvant, & ſa Sageſſe infinie en le conſervant: idée très propre à conduire les Hommes vers ce ſouverain Bienfaiteur, & à convertir les Pécheurs. Dieu lui-même s'eſt ſervi de cette méthode, & les Prophetes inſpirés par le Saint Eſprit en ont fait uſage. Les Créatures ſourdes & muettes ſont douées d'une Eloquence admirable, pour faire rentrer en eux-mêmes & pour ramener à leur devoir, ceux qui abuſent honteuſement de la Raiſon. Nous le voyons par notre Texte, & par une infinité d'autres endroits de l'Ecriture Sainte. *Le* Seigneur, ce Monarque ſuprème & unique du Ciel & de la Terre, *a fait la Pouſſiniere & l'Orion*, deux des principales Conſtellations, ſur leſquelles on peut voir Job IX. 9. & en général toutes les Etoiles fixes & errantes; il détermine leur grandeur, leur forme, leur poſition & leur mouvement. Selon le témoignage de *S. Jérôme*, *Symmaque* entend par ces mots, *les Pleiades* & *les Etoiles*; & *Théodotion*, les *Pleiades* & *l'Etoile de Vénus*. C'eſt lui *qui change les plus noires ténèbres en aube de jour, & qui fait devenir le jour obſcur comme la nuit.* En un mot, c'eſt lui qui fait ſucceder le jour à la nuit, & la nuit au jour, qui allonge les jours courts, & racourcit les journées longues. Le même Dieu encore *appelle les eaux de la Mer, & les répand ſur le deſſus de la Terre.* Il rend douce l'Eau ſalée de la Mer, & forme de celle-ci les Brouillards, les Nuées, les Pluyes, les Fontaines, les Rivieres; & quand il veut punir, il répand les Eaux ſur la Terre, non pas par gouttes, mais tout d'un coup & à verſe. *Car il fait dégoutter peu à peu les gouttes des eaux, qui répandent la pluye ſelon ſa vapeur. Laquelle les nuées font diſtiller & dégoutter ſur les hommes en abondance.* Ou: *Lui qui après avoir enlévé juſqu'aux moindres gouttes de la pluye, répand enſuite les eaux du Ciel comme des torrens, qui fondent des nues, dont toute la face du Ciel eſt couverte.* Job XXXVI. 27. 28. *Son nom eſt* l'Eternel.



PLANCHE DCXLVII.

Diverſes ſortes de Serpens.

AMOS, Chap. V. verſ. 19.

Comme ſi un homme s'enfuyoit de devant un Lion, & qu'un Ours le rencontrât: ou qu'il entrât en la maiſon, & qu'il appuyât ſa main ſur la paroi, & qu'un ſerpent le mordît.

Comme ſi un homme fuyoit de devant un Lion, & qu'il rencontrât un Ours; ou qu'étant entré dans la maiſon, & s'appuyant de la main ſur la muraille, il trouvât un ſerpent qui le mordit.

EN voulant éviter un mal, on tombe ſouvent dans un autre. Ainſi Jacob fuyant devant Laban, rencontra Eſaü. Les Juifs échappés des mains de Nabucodonoſor tomberent ſous le joug d'Aſſuerus; ou furent ſubjugués par les Medes & par les Perſes, après la deſtruction de la Monarchie des Aſſyriens & des Chaldéens. Voici quelques Paſſages de l'Ecriture paralleles à notre Texte. Apoc. IX. 12. *Un malheur eſt paſſé: voici venir encore deux malheurs après cela.* XI. 14. *Le ſecond malheur eſt paſſé: voici, le troiſieme malheur viendra bientôt.* Iſaïe XXIV. 18. *Et il arrivera que celui qui s'enfuira à cauſe du bruit de la frayeur, tombera dans la foſſe; & celui qui ſera remonté hors de la foſſe, ſera attrapé au laqs.* Ou: *Celui que l'effroi aura fait fuir, tombera dans la foſſe: celui qui ſera ſauvé de la foſſe, ſera pris au piège.* Les mêmes expreſſions ſont répétées Jer. XLVIII. 44.

Je profite de l'occaſion que me fournit notre Texte, pour repréſenter ici trois Serpens qu'on voit dans le beau Cabinet de M. *Lincke* à Leipzig.

1. Serpent d'Amérique, noir ſur le dos, avec des lignes blanches croiſées en forme de réſeau ſur les côtés; ceint depuis la tête juſques au bout de la queue d'une eſpece de bandes tachetées, qui diminuent en largeur à meſure qu'elles approchent de la queue & du ventre, & qui ſont fourchues en quelques endroits.

Serpent d'Amérique, bigarré de blanc & de noir.

2. Vipere Américaine, ayant la tête bigarrée d'incarnat & de noir, le ventre jaunâtre, tout le dos blanc & rempli de toute ſorte de traits noirs, qui reſſemblent à des caracteres Arabes.

Vipere Américaine blanche & noire, bigarrée d'anneaux & de caracteres Arabiques.

Serpent de Riviere de Surinam, chargé de divers caracteres Orientaux. *Raj. Syn. Quadr.* 332.

3. Serpent menu, bigarré de jaune & de blanc, ayant ſur le dos des taches de différente figure & grandeur, la plupart quarrées; le ventre blanchâtre.

AMOS, Chap. VI. verſ. 12.

Les chevaux courront-ils par les rochers? ou y labourera-t-on avec des bœufs? que vous ayez changé le droit en fiel, & le fruit de la juſtice en abſinthe?

Les chevaux peuvent-ils courir au travers des rochers; ou y peut-on labourer avec des bœufs? Comment donc pourriez-vous eſperer le ſecours de DIEU, vous qui avez changé les jugemens que vous devriez rendre, en amertume; & en abſinthe, le fruit de la juſtice?

C'Eſt comme ſi le Prophete diſoit: Tout ſe fait chez vous à rebours; on ſe ſert de la clef pour fendre le bois, & de la coignée pour ouvrir les portes. Ainſi qu'il eſt difficile, pour ne pas dire impoſſible, que *les chevaux courent par les rochers* à toute bride, & qu'on y *laboure avec des bœufs*: de même auſſi, ô Peuple d'Iſraël! il l'eſt d'amollir vos cœurs endurcis. Mes exhortations, & celles de tant d'autres Prophetes, ne ſauroient rien gagner ſur vous. Voici comme les *Septante* ont rendu cette partie de notre Texte: *Les Chevaux pourſuivront-ils dans les rochers? Garderont-ils le ſilence auprès des femelles?* Notre Verſion eſt beaucoup plus claire, & s'accorde avec la Syriaque. Le Texte Hébreu eſt fort concis: אִם־יַחֲרוֹשׁ בַּבְּקָרִים, *Quelqu'un labourera-t-il avec des bœufs?* ce qui a donné occaſion à pluſieurs Interpretes d'entendre par בְּקָרִים des Bœufs ſauvages, des Buffles, qui ne ſont pas propres pour la charrue; & non pas des Bœufs ordinaires. Quant à la raiſon qui rend infructueuſes les paroles du Prophete, il l'explique élégamment dans cette belle métaphore. *Que vous ayez changé*, dit-il, *le droit en fiel, & le fruit de la juſtice en abſinthe?* Nous avons déja fait voir ſur Lament. III. 5. & Oſée X. 4. que le mot Hébreu *Roſch*, ſeroit peut-être mieux interpreté par *Ciguë*; & c'eſt-là la ſignification qu'on lui doit donner dans notre Texte. Il vous ſera, veut dire le Prophete, tout auſſi difficile, ô Iſraëlites pervers! de ſoutenir la préſence de Dieu, qu'il eſt mal-aiſé & périlleux pour un Cheval de courir à toute bride ſur des rochers ſtériles, ou pour un Bœuf d'y labourer. Car vous avez cruellement opprimé les miſérables, les pauvres & les innocens; vous les avez même fait mourir ſous le ſpécieux prétexte de rendre juſtice. Tout ce qu'il y a d'agréable & d'utile dans la Société, vous l'avez changé en fiel, en Abſinthe & en amertume; c'eſt pourquoi vous ne devez attendre à votre tour que le ſuc empoiſonné de la Ciguë.

AMOS, Chap. VII. verſ. 1.

Le SEIGNEUR l'ETERNEL me fit voir ceci en viſion: & voici il formoit des ſauterelles au commencement que le regain croiſſoit: & voici, c'étoit le regain qui croiſſoit après que le Roi avoit fait faucher.

Voici ce que le SEIGNEUR notre DIEU me fit voir dans une viſion: Il parut une multitude de ſauterelles, qui ſe forma lorsque les pluyes du Printems commençoient à faire croître l'herbe; & ces pluyes la faiſoient repouſſer après qu'elle avoit été coupée par le Roi.

DAns notre Texte, ainſi que Nahum III. 17. la *Sauterelle* eſt appellée גּוֹב, & גֹּבַי. Les Arabes la nomment *Gab*, *Gabi*, & *Giabi* au pluriel (*Meninzki Lex.* p. 6017.) Selon le même, p. 2020. 2021. le *Deba* des Perſans, & le *Dibaſa* des Turcs, y ont quelque rapport. Le mot גּוֹב deſcend peut-être de l'Arabe *gaba*, *ſortir de la terre*, parce que les Sauterelles cachent d'ordinaire dans la terre leurs œufs, ou les petits vermiſſeaux, d'où naiſſent enſuite les jeunes Sauterelles. C'eſt ce qu'*Ariſtote* nous apprend (*Hiſt.* L. V. c. 28.) & *Pline* (L. XI. c. 29.) dit: *Dans l'Automne elles enfoncent l'extrémité du croupion dans la terre, & y dépoſent des œufs qui tiennent les uns aux autres. Ces œufs y demeurent pendant l'Hiver, & ſur la fin du Printems ſuivant il en ſort de petites Sauterelles noirâtres, qui n'ayant ni pieds ni ailes, ſont obligées de ramper.*

Le Fléau des Sauterelles devoit ſe faire ſentir dans la Judée, lorsque *le regain croiſſoit*; ce qui dans la Zone tempérée Septentrionale arrive en Automne. *Columelle* L. VIII. c. 3. dit, que *le foin qui ſe fait en Automne & qu'on appelle regain, eſt une nourriture fort propre pour les agneaux.* C'eſt juſtement dans ce tems-là que les Sauterelles font leurs œufs, dit *Ariſtote* à l'endroit cité. Ces œufs demeurent tranquilles durant l'Hiver; mais lorsque l'Eté approche, il en ſort de petits Vers noirs de figure ovale, de petits Vermiſſeaux informes. Voilà quel eſt l'ordre de la Nature par rapport à la génération des Sauterelles: mais quant à leur formation, Dieu lui-même ſe l'attribue. C'eſt lui qui *forme les ſauterelles*. La même expreſſion ſe rencontre Gen. II. 7. 8. 19. où il eſt parlé de la création de l'Homme & des Animaux. Ce n'eſt pas que de nos jours, Dieu continue encore de créer immédiatement ces petits Inſectes, de rien, ou de quelque matière informe, ou plus précieuſe que celle dont il a fait tous les autres Animaux, laquelle, ſelon la doctrine fabuleuſe des Mahométans, lui eſt reſtée après la formation d'Adam: mais Dieu qui eſt très juſte a pourvu par ſa Sageſſe infinie, que pour la peine deſtinée aux pécheurs, le tems & la ſaiſon favoriſaſſent

faſſent la génération innombrable des Sauterelles & contribuaſſent à leur conſervation. Deuter. XXVIII. 38. *Tu jetteras beaucoup de ſemence dans ton champ, & tu en recueilleras peu: car les ſauterelles la conſumeront.* Ou: *Vous ſemerez beaucoup de grain dans votre terre, & vous en recueillerez peu, parce que les ſauterelles mangeront tout.* 2 Chron. ou Paral. VII. 13. *Si je ferme les Cieux, & qu'il n'y ait point de pluye, & ſi je commande aux ſauterelles de conſumer la terre.* Ou: *S'il arrive que je ferme le Ciel, & qu'il ne tombe point de pluye, ou que j'ordonne & que je commande aux ſauterelles de ravager la terre.* Pſ. LXXVIII. 46. *Et qui avoit donné leurs fruits aux vermiſſeaux, & leur travail aux ſauterelles.* Pſ. CV. 34. *Il commanda, & les ſauterelles vinrent, & les hurbecs ſans nombre.* Ou: *Il commanda, & on vit venir un nombre infini de ſauterelles de différentes eſpeces.* Delà vient que les Sauterelles ſont appellées *l'Armée de* Dieu, non-ſeulement par les Juifs, mais auſſi par les Arabes. On peut voir là-deſſus ce que nous avons dit dans notre Commentaire ſur Joël II. 25. *Pline* en parle ſur le même ton: *On regarde*, dit-il, *cette peſte comme un effet de la colere des Dieux.* Les Fêtes ſolennelles des Payens, inſtituées pour appaiſer leurs Divinités irritées, n'ont pas d'autre origine. Les Athéniens donnoient à *Apollon* le ſurnom de *Conopius*, pour les avoir délivrés des Sauterelles, ainſi qu'on le voit dans *Pauſanias (in Attic.)* & *Strabon* L. XIII. nous apprend qu'*Hercule* fut appellé *Conopion.* Il eſt aiſé de démontrer que Dieu forme les Sauterelles, quand on fait attention à leur ſtructure merveilleuſe, dans laquelle brille un art infini; c'eſt auſſi là un argument très propre pour confondre les Athées, & pour réfuter certaine eſpece de Philoſophes qui ſoutiennent la *génération équivoque.* Voici comme *Arnobe* défenſeur de ces derniers s'en explique, L. II. *Quand nous nions que les Mouches, les Eſcarbots, les Punaiſes, les petites Souris de bois, les Calendres & les Tignes ſont l'ouvrage du Roi tout-puiſſant, on ne doit pas prétendre pour cela que nous nommions celui à qui ces Inſectes doivent proprement leur être & leur origine. Car nous pouvons fort bien ignorer l'Auteur de leur exiſtence, ſans qu'on ſoit en droit de nous en faire reproche, & ſans que pour cela il ſoit moins vrai, que* Dieu *qui eſt ſi grand dans toutes ſes œuvres, n'a point produit des choſes ſi ſuperflues, ſi chétives, & ſi peu conformes à la raiſon.* Le ſentiment de ce Pere, peu verſé dans l'étude de la Philoſophie, ne differe pas beaucoup de la doctrine des *Marcionites*, qui, ſelon *Tertullien* & *S. Jérôme*, enſeignoient, que Dieu qui a créé le Ciel, la Terre, & les Hommes, n'avoit point fait les Inſectes.

AMOS, Chap. VII. verſ. 7.

Puis il me fit voir encore ceci en viſion: Le SEIGNEUR ſe tenoit debout ſur un mur fait au niveau, & tenoit en ſa main un niveau.

Le SEIGNEUR me fit voir encore cette viſion: Je vis le SEIGNEUR au-deſſus d'une muraille crépie, qui avoit à la main une truelle de maçon.

Le mot *Anak* ſe trouve ici & verſ. ſuivant quatre fois répété. Les *Septante* le traduiſent conſtamment par ἀδάμαντα, & *Symmaque*, ſelon *S. Jérôme*, y ſouſcrit. *Orphée* (περὶ λίθων) qui ſous le titre de la Pierre *Galactite* parle de l'*Anactite* comme d'un *Diamant*, favoriſe cette interprétation:

Τόυρα παιγενέες μὲν ἀνακτίτην ἀδάμαντα
Κλεῖον.

„ Les Anciens appelloient l'Anactites, Dia-
„ mant". *Reineſius (Var. Lect.* L. II. c. 7.) reconnoit auſſi l'*Anach* pour un *Diamant*, qu'il aſſure être appellé *Anachites*, parce que, ſelon *Pline* L. XXXVII. c. 4. *il chaſſe de l'eſprit les vaines frayeurs.* Mais *Saumaiſe* aime mieux dériver ce mot du mot Grec ἀνάγκη, *néceſſité, contrainte.* Quoi qu'il en ſoit de toutes ces dérivations, il ne ſemble pas qu'*Anak* ſignifie dans notre Texte une pierre précieuſe. *Kimchi* nous apprend qu'*Anak* en Arabe veut dire *Plomb* ou *Etain*; ſignification qui ſe trouve auſſi dans le *Lexicon* de *Golius*, tirée d'*Ibn Maruph.* C'eſt peut-être de-là que *Théodotion* rend le mot *Anak* par τηκόμενον, *fondu*, parce que ces métaux ſe fondent aiſément. *Aquila* porte ἀλείφωσιν, & S. Jérôme *ſtagnatura.* D'où *Bochart (Phœnic.* L. I. c. 39.) prétend que l'Angleterre abondante en Etain eſt appellée *Bretanica*, comme qui diroit בָּרַת אֲנָךְ, *Champ d'Etain.* Les circonſtances de la Viſion demandent un inſtrument, dont ſe ſervent les Maçons dans la conſtruction d'un mur. *S. Jérôme* porte, *truelle de Maçon*; & d'autres mieux, *Niveau, Plomb, ein Senck-Bley, Bley-Schuur*, comme fait la Verſion Allemande de Zurich.

PLAN-

PLANCHE DCXLVIII.

Autres especes de Serpens.

AMOS, Chap. IX. verſ. 3.

- - - Et quand ils ſe ſeroient cachés de devant mes yeux au fond de la mer, je commanderai au ſerpent qu'il les y morde.

- - - Et s'ils vont au plus profond de la mer pour ſe dérober à mes yeux, je commanderai à un ſerpent qu'il les morde au fond des eaux.

ON trouve dans le Texte le mot *Nachaſch*, commun aux Serpens & aux Poiſſons, ſur-tout au *Léviathan*, Iſaïe XXVII. 1. & au *Serpent traverſant*, Job XXVI. 13. Cependant perſonne ne diſconviendra qu'il n'y ait des *Hydres*, Serpens qui vivent dans les eaux douces ou ſalées. Le mot *Dragon* que les *Septante* employent convient davantage au Serpent, qu'à la Baleine ou au Léviathan. Quelle que ſoit la ſignification de *Nachaſch*, je donne ici une nouvelle Planche de Serpens, tirée du Cabinet de Mr. *Lincke*.

Fig. I. Un Serpent des plus venimeux, dont la morſure tue en peu d'heures les Hommes & les Chiens. Il eſt amplement décrit dans les *Tranſact. Philoſoph.* n. 144. J'ajoute ici les ſynonymes, tirés de mon *Hiſtoire des Serpens.*

La *Vipere d'Amérique à queue ſonnante*, bigarrée de jaune, de blanc & de brun, ayant tout le long du dos des taches noirâtres, & formans comme une eſpece de petite chaine, les ſuivantes étant triangulaires ou pointues, brunes au milieu, noires ſur les bords, en forme de fleche, & terminées en pointes rhomboïdales.

La *Couleuvre d'Amerique à queue ſonnante*, quoiqu'elle n'ait point de ſonnettes, & parfaitement tachetée.

La *Vipere d'Amerique à queue ſonnante*, Tyſon.

La *Boicininga* & *Boicinininga*, *Boiquira* des Braſiliens. *Marcgrav. Piſon. Hiſt. Nat.* L. V. c. 2.

L'*Ayug* des Tapuyes.

Le *Teuthlacot Zauhqui*, c'eſt à dire Maitre des Serpens. *Hernandez.*

Le *Caſcavela Tangedor*, des Portugais.

Le *Rattleſnake* en Anglois, c'eſt à dire Serpent à creſſelle. *Joſſelyn New England.* 38.

Le *Ratelſlang* en Hollandois.

L'*Ecacoatl*, *Hoacoatl*, des Mexicains.

L'*Hæmorrhoüs* Indien de *Nieremberg*, appellé *Ahucyatli*, ſemblable à la Vipere à queue ſonnante, mais ne rendant point de ſon. *Raj. Syn.* 287.

Le grand Serpent venimeux de Virginie, ayant de petites creſſelles. *Serpent à ſonnette. Vincent Muſ. Cent.* I. 38.

Le *Serpent peſtilentiel*, le plus venimeux de tous les Serpens Orientaux, ayant une ſonnette à la queue, dont le ſon avertit ceux qui s'en approchent. *Vincent Elench.* Plan. p. 25.

Fig. II. Eſpece d'*Amphisbene*, d'un brun-pâle, portant un diadème noir, peinte de demi-bandes brunes & de bandes noires, fourchues depuis la tête juſqu'à la queue.

Le Serpent du Cap de Bonne-Eſperance ayant des rayes blanches & noires, dont la moitié ſont annelées, & la queue pointue. *Vinc. Cent.* III. 29.

Le petit Serpent occidental, bigarré d'anneaux. *Vinc. Cent.* V. 51.

AMOS, Chap. IX. verf. 5.

Car le SEIGNEUR l'ETERNEL des Armées eſt celui qui touche la Terre, & elle ſe fond; & tous ceux qui l'habitent, mènent deuil: & elle s'en va toute comme un fleuve, & elle eſt ſubmergée comme par le fleuve d'Egypte.

C'eſt ce qu'a dit le SEIGNEUR le DIEU des Armées; lui qui frappe la Terre, & la Terre ſeche de frayeur: car tous ceux qui l'habitent, ſeront dans les larmes; elle ſera comme inondée d'un fleuve de maux; & toutes ſes richeſſes ſe diſſiperont, comme les eaux du Nil s'écoulent après avoir couvert toute l'Egypte.

LE Syſtème de la liquéfaction de la prémiere Terre, propoſé par *Woodward* (*Hiſt. Nat. Tell. illuſtr.* p. 48.) donne lieu d'expliquer ce Paſſage plutôt d'une déſolation paſſée, comme le Déluge, que d'une à venir; parce que la mémoire de la prémiere pouvoit inſpirer de la terreur au Peuple impie d'Iſraël. L'on peut néanmoins appliquer auſſi ce Texte à la liquéfaction derniere de la Terre par le feu, ou même à des deſaſtres qui devoient arriver entre-deux. *Coccejus* l'entend de l'irruption des Romains dans la Paleſtine, lorſqu'ils l'inonderent comme le Nil fait l'Egygte. On ne ſauroit douter que *la Terre ne ſe fonde*, dès qu'il plaira *au* SEIGNEUR L'ETERNEL *des Armées de la toucher.*

AMOS, Chap. IX. verf. 6.

C'eſt lui qui a bâti ſes étages dans les Cieux, & qui a fondé ſes bataillons ſur la Terre; c'eſt lui qui appelle les eaux de la Mer, & les répand ſur le deſſus de la Terre: Son nom eſt l'ETERNEL.

Lui qui a établi ſon trône dans le Ciel, & qui ſoutient ſur la Terre la ſociété qu'il s'eſt unie; qui appelle les eaux de la Mer, & les répand ſur la face de la Terre: Son nom eſt le SEIGNEUR.

JE laiſſe volontiers aux Théologiens l'explication myſtique qu'ils donnent de ce Paſſage, ſavoir: qu'il s'agit de JESUS-CHRIST, qui eſt dit avoir *bâti ſes étages dans les Cieux*, parce qu'après ſa paſſion il s'éleva au Ciel par ſa propre puiſſance; & qu'*il a*, comme Fils de DIEU, *fondé* ſon Armée, *ſes Bataillons* de Fideles *ſur la Terre*; qu'il *appelle les eaux de la Mer, & les répaud ſur le deſſus de la Terre*, c'eſt à dire, qu'il peut ſuſciter des Peuples entiers, comme autrefois les Romains, pour inonder la Terre de leurs Armées. Mais l'on peut auſſi prendre les paroles du Texte dans un ſens litteral, & entendre par ces *Etages du Ciel*, les *Nuées*, qu'on peut appeller les *bataillons de* DIEU, *fondés ſur* le Tourbillon de *la Terre*: & cette grande évaporation *des eaux de la mer*, qui enflées par les vents ſe *répandent ſur la face de la Terre*, en forme de pluye.



LE LIVRE
DU PROPHETE
ABDIAS.

ABDIAS, Chap. I. verſ. 4.

Quand tu aurois élevé ton nid comme l'aigle, même quand tu l'aurois mis entre les étoiles, je te jetterai bas de là, dit l'ETERNEL.

Quand vous prendriez votre vol auſſi haut que l'aigle, & que vous mettriez votre nid parmi les aſtres, je vous arracherai de là, dit le SEIGNEUR.

Voyez ſur JEREMIE, Chap. XLIX. verſ. 16.



LE LIVRE
DU PROPHETE
JONAS.

PLANCHE DCXLIX.

Jonas jetté à la mer pour appaiser la Tempête.

JONAS, Chap. I. verf. 4.

Mais L'ETERNEL éleva un grand vent sur la mer, & il y eut une grande tourmente dans la mer, de sorte que le navire se pensa rompre.

Mais le SEIGNEUR envoya sur la mer un vent furieux, & une grande tempête s'étant excitée, le vaisseau étoit en danger d'être brisé.

CEtte Histoire montre plus clair que le jour, que le SEIGNEUR, le DIEU tout-puissant, *tire* lui-même *le vent hors de ses trésors*, Pf. CXXXV. 7. & qu'*il donne du poids au vent*, Job XXVIII. 25. Tout se fait ici à l'improviste, il n'y a aucune connexion de causes. En un mot, tout y est miracle. Jonas, Missionaire de DIEU, devoit par son ordre aller à Ninive, prêcher la repentance, & exhorter cette Ville impie à s'amender. Cependant la commission ne plait point à l'Homme de DIEU, il s'embarque à Japho pour fuir à Tarsis. *Mais* L'ETERNEL *éleva un grand vent sur la mer.* Le Prophete raconte lui-même aux Matelots ce qui lui est arrivé, & augmente la frayeur dont ils étoient saisis, en avouant le commandement que lui avoit fait L'ETERNEL *le* DIEU *des Cieux, qui a fait la mer & le sec*, v. 9. Il leur dit ingénument, qu'il est la cause du mal & du péril; & pour appaiser la colere de DIEU, il leur donne lui-même ce conseil, v. 12. *Prenez-moi*, dit-il, *& me jettez dans la mer, & la mer s'appaisera, vous laissant en paix: car je connois qu'à cause de moi cette grande tourmente est venue sur vous.* Ou: *Prenez-moi & me jettez dans la mer, & elle s'appaisera: car je sai que c'est à cause de moi que cette grande tempête est venue fondre sur vous.* L'évenement le prouva. Mais, voulant épargner le malheureux Jonas, ils tenterent tout avant que d'user de son conseil. *Ces hommes voguoient pour relâcher à terre, & ne pouvoient, parce que la mer se tourmentoit de plus en plus contre eux.* Ou: *Cependant les mariniers tâchoient de regagner la terre, mais ils ne pouvoient, parce que la mer s'élevoit de plus en plus, & les couvroit de ses vagues*, v. 13. Enfin, par une direction de la Providence, ils employent à l'extrémité le dernier remede, & exécutent la sentence que Jonas avoit portée contre lui-même. *Ils le prirent donc & le jetterent dans la mer, & la tourmente de la mer s'arrêta.* Ou: *Ayant pris Jonas ils le jetterent dans la mer, & elle s'appaisa aussi-tôt*, v. 15. Qui est-ce qui auroit d'assez bons yeux, pour appercevoir ici quelque relation entre Jonas jetté à la mer, & le calme subit de celle-ci? Lors qu'une violente tempête souleve les flots jusqu'à réduire les Matelots au plus pressant danger, ce mouvement des ondes, selon le cours de



ION. Cap. I. v. 4.
Agitur vento navis, feritur undis.

Jon. Cap. I. v. 4.
See=Sturm.

I. G. Pintz sculps.

de la Nature, ne s'appaiſe pas tout d'un coup, mais peu à peu. Ainſi la Raiſon même nous fait voir ici un miracle, operé ſur l'eau & les vents, DIEU dirigeant ces organes. Mais examinons de plus près cette cruelle tempête, & conſiderons la des yeux du corps & de l'eſprit.

Le vent impétueux dont il s'agit, eſt appellé dans l'Original רוּחַ גְּדוֹלָה & סַעַר־גָּדוֹל, par les Grecs τυφὼν, ἄνεμος τυφωνικὸς, Act. XXVII. 14. & de même par les Latins, *Typho*. Ce vent eſt un combat de deux, de trois, ou de pluſieurs vents, qui agités en tourbillon, ſecouent d'une force terrible les Vaiſſeaux, ſoulèvent les eaux, & déracinent les arbres, parce que ce tourbillon ne trouve point de réſiſtance dans ſon axe ou ſon milieu, vers lequel toutes ſes forces ſe concentrent. *Suidas* dit: τυφὼν, τυφῶς πνεῦμα καπνῶδες ἐῤῥαγὸς ἀπὸ νέφους - - - καταιγιδώδης ἄνεμος. Ces vents ſont fréquens & redoutables, ſur-tout dans les Mers qui ſont ſous l'Equateur, entre les deux Tropiques, entre Malacca & le Japon, de même qu'entre Malacca & le Cap de Bonne-Eſperance. C'eſt ce que les Mariniers appellent *Ouragan*, dont *Walther Schultze* (*Oſt-Ind. Reiſe* c. 2.) donne une belle deſcription. *Als wir 14 tage von der Capo de Bonne Eſperance gegen Oſten geſegelt waren, überfiele uns in der hinternacht ein ſo grauſamer Sturm, daſs wir uns alle in todes-gefahr befunden. Als nemlich die Winde gleichſam mit einem donnerenden ſchall und groſſer gewalt (welche Volck und Schiffe verſchlingen kan,) von allen vier Orten der Welt gegen einander auf eine erſchröckliche weiſe zu ſtürmen anfiengen, welches die erfahrne Schiff-Leute einen* Orkan *nennen. Die grauſamen Winde fielen gleichſam vom Himmel auf uns mit groſſer krafft gerad nieder, wodurch die ungeſtümme Wellen gleichſam gezwungen ſich nicht auf und nieder bewegen konnten. Wann aber dieſe gefährliche Winde an einer oder andern Seiten der Welt ausberſten, ſo nennen es die See-Fahrende einen* Schwantz des Orkans. *Alsdann brechen die Winde mit einer erſchröcklichen gewalt durch, und die brauſende Meeres-Wogen ſteigen Himmel-an: die Schiffe aber gerathen in die äuſſerſte gefahr, gleichwie ich ſelbſt erfahren hab. Die donnerende Winde flogen im anfang rund um den Compaſs her: hielten keinen rechten ſtrich, und fielen auf uns mit groſſer gewalt gleichſam aus dem Himmel nieder. Die Segel zerriſſen, und flogen bey ſtücken in die lufft. Das Meer, welches zuvor ſehr brauſete, war uns gleich eben: doch ſchiene unſer Schiff zu ſincken durch die ſtarcke herab ſtürtzende Winde, welche ſo hefftig waren, daſs einer des andern worte kaum hören konnte. Unſer Schiff wurde gantz auf eine ſeite gelegt, wodurch Boort und Wände guten theils unter das waſſer geriethen. - - - Inzwiſchen machten die grauſamen Winde ein loch, und ſtieben mit unbeſchreiblichem krachen und donneren vom Weſten nach Oſten hin. Alsbald ſcheine das erſchröckliche Meer mit ſeinen tobenden Wellen bis an die dunckle wolcken zu ſteigen, doch fiele unſer Schiff ein wenig wieder herunter, wir wurden aber greulich auf und nieder geſchlingert und geworffen. Wir faſſeten inzwiſchen einen beſſeren muth, weil die finſtere nacht vergieng, und die längſt gewünſchte morgen-ſtund wieder anbrach: ob gleich die wütenden Donner-winde ſich noch erſchröklich hören lieſſen: ſie legten ſich aber darauf allgemählich, und veränderten ſich um mittag in ein leidenliches gewitter. Die ſchwartze wolcken zertheilten ſich, und Winde und Meer wurden ſtil.* L'Ouragan ſurprit & attaqua Jonas & ſes compagnons d'une maniere ſi violente, que *le navire ſe penſa rompre*. Il ſemble, ſelon l'Hébreu, & notre Verſion même, que ce ſoit au Vaiſſeau que s'attribue la *penſée*; mais l'on ſait que, dans notre Langue, c'eſt l'uſage de s'exprimer ainſi. *Abarbanel* entend ceci des Mariniers mêmes, comme ſi dans cette néceſſité urgente, ils euſſent mis en déliberation de faire briſer le Vaiſſeau contre le rivage ou quelques rochers, eſperant par-là de ſe ſauver à la nage. Le tems, ni les bornes de cet Ouvrage, ne me permettent pas de m'étendre ici ſur ces cruels vents de Sud-Oueſt, qui dans les Mers Indiennes élèvent, pour ainſi dire, les ondes juſqu'aux nues, dans les mois d'Hiver depuis Avril juſqu'en Septembre: ſur l'*Eléphant*, ſorte de tempête fréquente ſur les côtes de Bengale: ni ſur ces Colomnes d'eau qu'on nomme en François *Trompes* ou *Siphons*, en Allemand *Waſſer-ziehende Hoſen*, & en Anglois *Spouts*, & qui s'élèvent par un vent de tourbillon.



PLANCHE DCL.

Le Poiſſon de Jonas.

JONAS, Chap. II. verſ. 1.

Or l'ETERNEL avoit préparé un grand poiſſon, pour engloutir Jonas; & Jonas demeura dans le ventre du poiſſon trois jours & trois nuits.

DIEU fit en même tems qu'il ſe trouva là un grand poiſſon, qui engloutit Jonas. Il demeura trois jours & trois nuits dans le ventre de ce poiſſon.

IL eſt dit Matth. XII. 40. que Jonas fut ἐν τῇ κοιλίᾳ τοῦ κήτους, ce que la Verſion Allemande de Zurich rend par, *im bauch des Wallfiſches*, en François, *dans le ventre d'une Baleine*. Or il eſt à remarquer, qu'on ne doit pas entendre ici une Baleine proprement dite, telle qu'on en prend ordinairement dans le Nord. Car, quoique ces poiſſons ſoient d'une grandeur & d'une groſſeur énorme, ils ont néanmoins le gozier ſi étroit, que bien loin qu'un homme puiſſe y paſſer, l'on auroit peine à y fourrer le bras, ſelon *Kolb. Cap. Bon. Spei* p. 198. 205. C'eſt ſur les grandes choſes, que ſe débitent ordinairement les plus grandes fauſſetés. L'eſprit frappé d'admiration ſe plait merveilleuſement à amplifier & à étendre l'idée qu'il a déja du grand. Ainſi l'on doit regarder comme une des fables qu'on débite ſur les Baleines, ce qu'on lit dans *Dionyſius Periegetes*, v. 603. *qu'elles engloutiſſent un vaiſſeau avec tout l'equipage*,

Πολλάκι δ' ἂν καὶ νῆα σὺν αὐτοῖς ἀνδράσι νηὸς
Κεῖνα καταβρώξειε τεράατα.

Homere, qui d'ailleurs pouſſe aſſez loin la licence poëtique, n'a point oſé en tant dire de *Scylla*.

Il faut encore ſoigneuſement remarquer que le nom de *Cetus*, Baleine, eſt commun à tous les poiſſons de grandeur extraordinaire, qu'on appelle en général *Poiſſons cétacées*. Notre Texte même porte דָּג גָּדוֹל, en Grec κῆτος μεγάλον, *grand poiſſon*: par conſéquent il nous eſt libre de chercher parmi tous les *Cétacées* & d'en choiſir un, dont le gozier ſoit aſſez ouvert pour avoir pu avaler Jonas. Or celui de tous qui nous paroit, ainſi qu'à la plupart des Interpretes, convenir le mieux, eſt le *Requin* ou *Lamie* de *Rondelet* & d'autres, comme *Geſſn. Aquatil.* 204. *Aldrovand. de Piſcib.* 379. *Willoughby Ichthyol.* 47. *The white Shark*, *Meer oder See-Hund*; Κῆτος ἐν τοῖς ἀλκιματάτοις, μεγέθει μέγιστος, *Ælian. Hiſt.* L. I. c. 8. le *Tiburon de Marcgraf* & de *Franç. Hernandez.* Cet animal a été repréſenté Pl. XV. On lui a donné le nom de *Lamie*, *Lamia*, & de *Lamna*, à cauſe de la grande ouverture de ſon gozier. *Oppien* (L. I. *Halieut.* v. 370.)

- - - δυσαντέα χάσματα λάμνης.

- - - *L'effroyable gueule des Lamies.*

L'on trouve de ces animaux dans preſque toutes les Mers, dans l'Océan, & dans la Méditerranée ſur laquelle le Prophete s'étoit embarqué; mais ſur-tout dans la Mer Rouge, où ils ſont en quantité. *Rondelet* en décrit de médiocres, du poids de mille livres, & dont le gozier pouvoit contenir un Homme même aſſez gros. *Pierre Gille* en rapporte du poids de 4000, pris aux environs de Nice & de Marſeille, & dans l'eſtomac deſquels on a trouvé des Hommes entiers & tout armés. Ce poiſſon aime ſurtout la chair humaine, & fait ſes délices de ceux que l'on jette à la mer: c'eſt pourquoi *Archeſtrate* l'appelle *mangeur d'hommes*, θηρίον ἀνθρωποφάγον. La fable d'Hercule qui a du rapport à notre ſujet, eſt tout à fait mémorable. Il ſe jetta, dit-on, volontairement dans la gueule d'un Requin, & demeura trois nuits dans ſon eſtomac, ſans autre dommage que d'être devenu chauve. C'eſt de-là qu'il fut appellé τριέσπερος λέων, *Lion de trois nuits*. Ce poiſſon mangeur-d'hommes devoit, par ordre de Neptune, dévorer *Heſione* fille de *Laomedon*; mais notre Héros la délivra par ſon entrepriſe hardie. Voyez *Lycophron* dans ſa *Caſſandre*, & ſon *Scholiaſte*; *Phavorin* ſur le mot τριέσπερος; & *S. Cyrille*, *Comm. ſur Jon.* c. 2. Cette fable d'Hercule mérite d'autant plus d'attention, qu'il ſe pourroit bien que les Grecs ayant appris des Phéniciens l'hiſtoire de Jonas, en ont voulu faire



ION. Cap. II. v. 1.
Cetus Ionæ.

Jon. Cap. II. v. 1.
Der Wallfisch Jona.

I. G. Pintz sculps.

re honneur au Fils d'Alcmene, pour groſſir le nombre de ſes actions glorieuſes; de ſorte que Jonas ſeroit ici caché ſous le nom même d'Hercule. Ceci devient encore plus vraiſemblable, ſi, comme le prétend *Joſeph*, Jonas fut jetté dans le Pont-Euxin, où ſe terminoit la navigation des Argonautes. Peut-être même cette hiſtoire réelle de Jonas a-t-elle donné lieu à la fable d'*Andromede*, Fille de *Cephée* & de *Caſſiope*, qui fut attachée à un rocher pour être dévorée par un grand poiſſon, mais que *Perſée* délivra près de *Javan* ou de *Joppé*. On peut voir là-deſſus *Ovide Metam.* L. IV. *Fab.* 18. *Pline* L. V. c. 13. & *Pomp. Mela* L. II. *de ſitu Orb.* Il n'eſt pas incroyable que les habitans de Joppé ayent conſervé la mémoire de ce qui étoit arrivé à Jonas, vu qu'il s'étoit embarqué ſur un Vaiſſeau de Joppé même, & qu'il fut enſuite rejetté ſur la côte près de leur Ville. Or il n'eſt pas étonnant que les anciens Payens ayent habillé à leur mode, c'eſt à dire orné de circonſtances fabuleuſes, les hiſtoires miraculeuſes qu'ils ont pu apprendre des Juifs. Chacun ſait que ce qui arrive dans une rue, eſt ſouvent raconté dans l'autre d'une maniere differente. On n'ignore pas non plus que les Poëtes ſe jouoient ordinairement de leur ſujet, & en changeoient les circonſtances à leur fantaiſie. *Joſeph* lui-même en ajoute à l'hiſtoire de Jonas, deſquelles l'Ecriture ne fait aucune mention. Il veut, comme nous l'avons déja remarqué, que Jonas ayant été englouti entre Joppé en Phénicie, & Tharſe en Cilicie, ait été porté & rejetté au Pont-Euxin; lui faiſant faire en très peu de tems, un trajet des plus conſiderables. Mais il eſt à remarquer, que les Lamies ne traverſent point ordinairement le Détroit de Conſtantinople, qu'il ne s'en trouve point dans le Pont-Euxin, mais qu'on y voit ſeulement de petits Dauphins. Nous avons là-deſſus le témoignage d'*Oppien*, *Halieut.* L. I. v. 606.

Ἐν δὲ οἱ ἔτέ τε κῆτος ἀνάρσιον, ἔτέ τι πῆμα
Ἐντρέφεται νεπόδεσσιν ὀλέθριον.

„ Il ne ſe trouve dans cette mer aucun poiſſon „ qui dévore les autres". *Pierre Gille* (*de Boſphoro Thrac.* L. III.) aſſure que *les Requins, qu'on nomme auſſi Lamies & Scylles, ne viennent point juſques-là, & qu'on ne trouve dans le Pont-Euxin aucun poiſſon vorace, excepté des Dauphins, & des Veaux marins. Ammien* L. XXII. *Ariſtote Hiſt.* L. VIII. c. 13. *Pline* L. VIII. c. 15. & *Elien Hiſt.* L. IX. c. 59. diſent à peu près la même choſe. Il n'étoit pas même beſoin de ce long trajet par le Boſphore, puiſque des côtes de Syrie à Ninive il n'y a pas plus loin que des côtes du Pont. Ce que *Sulpice* rapporte, que Jonas fut rejetté ſur le rivage près de Ninive même, eſt encore plus ridicule, & ne peut en aucune maniere s'accorder avec la Géographie. Car cette Ville n'étant ſituée ni dans le Pont, ni ſur la Méditerranée, mais ſur le fleuve du Tigre, il s'enſuivroit que Jonas, ayant que d'y arriver, auroit fait dans le corps du poiſſon, tout le tour de l'Afrique & d'une bonne partie de l'Aſie; chemin qu'à peine auroit fait ce fameux *Talus* de la Fable, qui, ſelon les Poëtes, fit par mer trois fois le tour de l'Ile de Crete dans un ſeul jour. L'opinion d'*Aſſabili*, Arabe, ſeroit plus ſupportable. Il veut, à la vérité, que Jonas ait été rejetté ſur les bords de Ninive, mais après quarante jours de voyage; prétendant d'ailleurs avec tous les autres Ecrivains Arabes, que le tems qu'il fut renfermé dans le ventre de la Baleine, fut le même que celui qui fut accordé aux Ninivites pour ſe repentir. *Sulpice* au contraire, *Theodoret*, *S. Cyrille*, & *Théophylacte* réduiſent, contre l'autorité des *Septante*, ces 40 jours de pénitence à trois.

Quelque bien établie que paroiſſe juſqu'ici l'opinion que ce fut un Requin qui reçut Jonas dans ſon ventre, Mr *Haſæus* (*Leviathan* p. 239.) tâche néanmoins de la détruire, & employe pour cela des raiſons qui ne laiſſent pas d'avoir leur poids. 1°. Le poiſſon qui engloutit Jonas eſt appellé grand; or les Lamies ne ſont grandes que depuis 4 pieds juſqu'à 15 ou 16: longueur fort peu conſiderable, ſi on la compare avec ces Baleines énormes, qui ont juſqu'à 150 pieds de long. 2°. Le nom de *Cetus*, Baleine, ne convient point à la Lamie, qui n'eſt ni Baleine, ni du genre des *Cetacées*, leſquelles ont des poumons, point d'ouïes, & ſont vivipares. *Homere* (*Odyſſ.* μ. v. 96.) diſtingue clairement la Baleine des Requins.

Δελφῖνάς τε κύνας τε, ϗ εἴποτι μεῖζον ἕλῃσε
Κῆτος, ἁμύρια βόσκει ἀγάστονος Ἀμφιτρίτη.

„ Il pourroit prendre des Dauphins, des Chiens „ de mer, & des Baleines, dont la mer nourrit „ une multitude dans ſon ſein. 3°. La plainte de Jonas, II. 6, *Les roſeaux ſe ſont entortillés autour de ma tête*: Ou: *Les flots de la mer ont couvert ma tête*, exclud la Lamie, qui ne ſe nourrit point de plantes marines, mais de chair; & convient au contraire à la Baleine, qui ſe repait d'Algue. 4°. Il n'eſt preſque pas poſſible, à moins que de vouloir multiplier les miracles avec auſſi peu de raiſon que de néceſſité, que la Lamie après avoir englouti un Homme, le garde pluſieurs jours vivant dans ſon eſtomac, & le rende enſuite ſain & entier. *Six rangées de dents diſpoſées en dents de ſcie, & auſſi pointues que celles des peignes à carder la laine, que Suidas appelle* στρογγύλας ϗ ἐναλλάσσοντας, *ne permettent pas qu'un homme paſſe par ſa gueule ſans être bleſſé & déchiré.* Ces difficultés & autres font que Mr. *Haſæus* ſe range du parti du ſavant Mr. *Peſtalozzi*, Médecin de Lion, & mon Ami, qui dans ſa *Diſſ. de Jona in Balæna* imprimée dans les *Memoires de Trevoux* 1719. p. 1476. ſoutient que Jonas n'a point été englouti par un Requin, qu'il n'a point été non plus dans le ventre d'une Baleine; mais qu'il a paſſé ces trois jours dans ſa gueule. Voici les raiſons qui ſervent d'appui à ce ſentiment, & que Mrs. *Haſæus* & *Heuman*

déduiſent plus au long. Le mot בֶּטֶן peut ſe prendre pour toute ſorte de *cavité* en général, par exemple, pour celle de la gueule des animaux. Il en eſt de même du mot מֵעִים qui s'employe pour ſignifier le ventre, le cœur, la matrice, l'eſprit. A quoi répond le Grec κοιλία, (*koilia*) qui ſe prend pour tout eſpace creux, pour ce qui eſt κοῖλον, creux. Ainſi lors que Jesus-Christ dit, que Jonas a été ἐν τῇ κοιλίᾳ τοῦ κήτους, *dans le ventre (koilia) de la Baleine*, il ne veut indiquer autre choſe, ſinon qu'il a été renfermé dans un poiſſon, *dans une cavité* (ἐν τῷ κοίλῳ) *d'un grand poiſſon.* C'eſt ainſi qu'*on appelle viſceres, non-ſeulement les inteſtins, mais tout ce qui eſt ſous la peau. (Serv. ad Virgil. Æn.* L. I. v. 215.) On pourroit donc auſſi entendre par ce mot la gueule ou le gozier des Animaux. Mr. *Haſæus* p. 252. juge par toutes ces raiſons, qu'il eſt plus probable que ce fut la gueule de la Baleine dentue appellée *Orque*, qui ſervit de retraite à Jonas, parce qu'elle l'a aſſez grande pour contenir pluſieurs Hommes.

Nous avons vu ci-devant, comment l'hiſtoire de Jonas a été convertie en fable par les Payens. Il eſt vrai que nous-mêmes, nous n'y ajouterions point de foi, ſi elle ne ſe trouvoit dans les Saintes Lettres. Mais les contes que font là-deſſus les Rabins, & qu'on peut lire dans *Sal. Jarchi*, ne cèdent preſque en rien aux fables des Payens. Ils diſent que Jonas fut englouti d'abord par דָּג, un *Poiſſon mâle*; mais que n'étant point encore aſſez puni, & ne voulant point invoquer le Seigneur pour le délivrer, il fut rejetté dans le ventre d'une femelle, דָּגָה, laquelle étant pleine, il ſe trouva plus ſerré, & par-là plus rigoureuſement châtié. Ce qui a donné lieu à cette fable, c'eſt que dans le premier verſet ſe rencontre le mot דָּג & dans le ſecond celui de דָּגָה. Une autre fable des Talmudiſtes eſt, que ce poiſſon a été créé dès le commencement du Monde, & conſervé juſqu'au tems de Jonas pour l'engloutir. Ceci pourroit être vrai dans un certain ſens philoſophique, mais non pas dans celui que le prennent les Juifs. Car à leur compte ce poiſſon auroit vécu 3066 ans, & ſelon *Joſeph* 3130, depuis la création du Monde juſqu'au tems de Joas & de Jeroboam.

Pour peu qu'on réfléchiſſe ſérieuſement ſur cette hiſtoire, on ne pourra s'empêcher d'y reconnoitre, & en même tems d'y adorer la toute-puiſſante main de Dieu. En effet on ne remarque pas moins de puiſſance ici, qu'il en falut pour conſerver les Compagnons de Daniel au milieu des flâmes. Qu'on ſe repréſente un Homme dont la vie dépend, comme celle de tous les autres Hommes, d'une reſpiration libre; & qui néanmoins demeure trois jours dans une priſon des plus étroites, où l'air, ſoit qu'on le loge dans la gueule d'un Epaulard ou dans l'eſtomac de quelque autre poiſſon, devoit être ou trop comprimé, ou trop raréfié; & qui, ſi on le ſuppoſe dans la gueule d'un Epaulard, y étoit à tout moment en butte aux ondes, ſans nourriture, ſans repos, tantôt ſur la ſurface de la mer, & tantôt au fond. Si on le place dans l'eſtomac de quelque autre poiſſon, il eſt évident que la chaleur, & la faculté réſolutive de ce viſcere, devoient bientôt le conſumer & le convertir en chyle. Il ne pouvoit y être ni aſſis, ni debout, ni couché; mais il devoit en récompenſe bien ſuer, tant à cauſe de l'air renfermé, que du danger où il étoit à chaque inſtant pour ſa vie. Il ne pouvoit non plus dans cette demeure obſcure jouir du moindre rayon de lumiere, excepté de tems à autre par l'orifice ſupérieur. Les vagues qui entroient & ſortoient continuellement, devoient encore augmenter ſa frayeur; auſſi-bien que la vue de ces mâchoires armées de toutes parts de dents longues & tranchantes. Il n'avoit pour nourriture que la mucoſité du ventricule, ou tout au plus quelques poiſſons nouvellement avalés ou à demi digerés; & ſi c'eſt dans la gueule d'un Orque qu'on le place, il n'y avoit que des herbes marines. Il eſt hors de doute qu'un pareil gîte devoit l'effrayer; mais ſa ſortie le devoit encore plus: car, ſoit qu'elle dût ſe faire par la gueule d'un Requin, ou celle d'un Epaulard, il avoit également à redouter un ratelier de dents longues & terribles. Enfin tout le menaçoit de mort, ſon entrée, ſa demeure, ſa ſortie; & il n'y avoit que la ſeule main de Dieu qui pût l'en garantir. C'eſt ce que notre Prophete deſobeïſſant, mais enſuite repentant, confeſſe lui-même de la façon la plus pathétique, après avoir paſſé par toutes ces épreuves dangereuſes. Qu'on liſe ſa priere depuis le vſ. 3. juſqu'à la fin du Chapitre, *Je me ſuis écrié du ventre du ſépulcre, & tu as ouï ma voix.* Sur quoi il faut remarquer que le mot *Scheol* s'employe tantôt pour une cavité ſouterraine, tantôt pour le ſépulcre, quelquefois pour la demeure des Damnés; mais ici pour la priſon ténébreuſe & mobile où Jonas fut renfermé. *Tu m'as jetté au profond, au cœur de la mer, & le courant m'a environné; tous tes flots & tes vagues ont paſſé ſur moi. Et j'ai dit: Je ſuis rejetté de devant tes yeux; néanmoins je verrai encore le Temple de ta Sainteté. Les eaux m'ont environné juſqu'à l'ame; l'abîme m'a envelopé de toutes parts, les roſeaux ſe ſont entortillés autour de ma tête.* Ou: *Vous m'avez jetté au milieu de la mer, juſqu'au fond des eaux; j'en ai été inondé de toutes parts; toutes vos vagues & tous vos flots ont paſſé ſur moi. J'ai dit en moi-même: Je ſuis rejetté de devant vos yeux; mais néanmoins je verrai encore votre Temple ſaint. Je me ſuis vu à l'extrémité parmi les eaux qui m'environnoient; l'abîme m'a envelopé de toutes parts; les flots de la mer ont couvert ma tête*, vſ. 3-6. Je ne prens point ces dernieres paroles dans un ſens allégorique, mais à la lettre; & je conclus que le Poiſſon qui engloutit Jonas, ne ſe nourriſſoit pas de chair, mais d'herbes de mer, סוּף; mot qui ne ſignifie pas ſeulement Roſeau, mais auſſi Algue de mer; ce qui forme un préjugé contre le Requin qui vit de chair,

chair, & fert en faveur de l'Epaulard. *Je suis descendu jusqu'aux racines des montagnes;* c'est à dire, jusqu'aux plus basses inégalités de la Terre, jusqu'aux Montagnes, & aux Rochers mêmes cachés sous les eaux de la Mer. *La Terre avec ses barres étoit à l'entour de moi pour jamais; mais tu as fait remonter ma vie hors de la fosse, ô* ETERNEL *mon* DIEU. Ou: *Je suis descendu jusques dans les racines des montagnes; je me vois comme exclus pour jamais de la Terre par les barrieres qui m'enferment; & vous préserverez néanmoins ma vie de la corruption, ô* SEIGNEUR *mon* DIEU.

Les Figures suivantes servent d'éclaircissement à cette histoire.

A. Ouverture de la gueule d'un *Requin*.

B. Ouverture de la gueule d'une *Orque* ou *Epaulard*.

C. Médaille frappée sous *Trajan* par les Citoyens de Pruse, au revers de laquelle est représentée *Hesione*, Fille de *Laomedon*, Roi des Troyens, attachée par les deux mains à un rocher, & exposée à un Monstre marin, dont *Hercule* la délivra. *Beger. Thes. Elect. Brand. Cont.* p. 643.

D. *Alga angustifolia vitriariorum* C B. J. B. *Fucus marinus sive Alga marina graminea Park.* 1292. laquelle pouvoit fort bien s'entortiller autour de la tête de Jonas, & lui former comme une espece de couronne.

On peut lire sur cette matiere:

Martini Lipenii Jonæ Diaplus Thalassius ex Historia Sacra desumptus. Witteb. 1667. & 1678. 4.

Franc. Baring Diss. de Ceto Jonæ. Bremæ 1689. 4.

Sigism. August. Pfeiffer. Diss. Epistolaris Apologetica pro stabiliendo Themate, Piscem Jonæ deglutitorem esse Balænam, *opposita Christ. Francisco Paulini & Joh. Henr. Majo, aliisque Lamiæ propugnatoribus.* Lubec. 1697. 4.

Joh. Brunsmann. de Ceto Jonæ. Diss. qua disquiritur, verusne fuerit, an minus, rationesque Sam. Bocharti, quibus adductus propriè dictum negaverit fuisse Cetum, dissolvuntar. Jen. 1687. 8.

Christiani Gotthold Wilisch recentissimorum de Jona in pisce sententiæ examen. Lipf. 1721. 4.

Joh Georg. Neumann. Programma de Miraculo Jonæ ab empæctis vindicato.

JONAS, Ch. II. vs. 15. ou Ch. III. vs. 1.

Alors l'ETERNEL fit commandement au poisson, & il dégorgea Jonas sur le sec.

Alors le SEIGNEUR commanda au poisson de rendre Jonas, & il le jetta sur le bord.

NAturellement les Poissons ne rendent point par le vomissement ce qu'ils ont une fois englouti, pas même ce qu'ils ont dans la gueule, quoiqu'ils s'en trouvent incommodés. Aussi la chose est-elle presque impossible, à cause des dents recourbées dont ils ont les mâchoires garnies Par-là il arrive quelquefois qu'un Brochet ou autre Poisson qui vit de proye, en ayant pris quelqu'un qu'il trouve trop grand pour l'engloutir entierement, ou pour lui donner place dans son estomac, demeure avec la moitié de sa proye hors de la gueule, ensorte qu'il paroit un monstre à deux queues, lesquelles se voyent aux deux extrémités opposées. Nous avons déja fait voir que sans miracle il étoit impossible au Prophete de sortir par la gueule du Réquin, quelque ouverte qu'elle fût; & ce miracle devient plus évident par la seule consideration de ses habits, qui pouvoient facilement s'accrocher quelque part. La mâchoire inférieure de l'Orque est pareillement toute hérissée de dents. Mais en quel endroit Jonas auroit-il pu se réfugier, quand même les portes de sa prison flottante auroient été entierement libres & ouvertes? Il n'auroit fait que changer de malheur, & du ventre de l'Epaulard, ou de la gueule de l'Orque, il se seroit trouvé abimé dans la Mer, où il auroit misérablement péri, ou bien il seroit devenu la proye du prémier poisson dévorant qui l'auroit rencontré. C'est donc à DIEU seul qu'appartient la gloire de sa délivrance. L'ETERNEL *fit commandement au poisson.* Ce même DIEU qui *avoit préparé un grand poisson*, Chap. II. 1. *pour engloutir Jonas*; celui dont la main toute-puissante l'avoit conservé pendant trois jours dans cettte prison, le même enfin lui en ouvre la porte pour sortir. Ce fut l'Auteur de toute la Nature; le même qui *commanda aux corbeaux d'apporter du pain & de la chair à Elie*, Ou: *qui commanda aux corbeaux de nourrir Elie*, 1 ou 3 Rois XVII. 4. *qui commanda aux sauterelles de consumer la terre*, 2 Chron. ou Paralip. VII. 13. *qui commande au serpent de mordre*, Amos IX. 3. & qui en d'autres endroits de la Bible commande aux Cieux, aux nues, & à la pluye. *Commander* veut dire ici, se servir du ministere des créatures.

On ne sauroit déterminer au juste l'endroit où Jonas fut mis à terre, on a beau parcourir toutes les côtes de l'Asie pour le trouver. Ce lieu est appellé dans le Texte יַּבָּשָׁה, *le sec*; & dans notre Version Allemande *Land* (*Terre*:) ce qui s'accorde avec l'Interprete Chaldéen qui se sert aussi de יַבֶּשְׁתָּא. Nous avons exposé ci-dessus diver-

diverſes conjectures que l'on fait à cet égard, & nous avons particulierement donné l'excluſion à celle de *Joſeph* (*Ant.* L. IX. c. 11.) qui veut que le poiſſon qui engloutit Jonas traverſa les Mers de Syrie, de Phénicie, de Cilicie ou de Chypre, de Rhodes, de Carie, d'Ionie, & même toute la Mer Egée ou l'Archipel, l'Helleſpont & la Propontide, & qu'enfin il alla dans le Pont-Euxin ou la Mer Noire, d'où le Prophete fut obligé de faire à pied le voyage par la Colchide, l'Ibérie, de paſſer le Mont Taurus, & de ſe rendre par l'Albanie & l'Arménie au lieu de ſa deſtination. *Druſius*, *Chriſtoph. à Caſtro*, *Gabriel à Coſta*, & *Martin Opiz*, fixent la ſortie de Jonas au Golfe d'*Iſſus* en Cilicie, près de la Ville de ce nom, lequel après la victoire qu'Alexandre y remporta ſur Darius, fut changé par le Vainqueur en celui de Nicopolis. D'autres veulent que ce fut à *Seleucie*, Ville ſituée ſur les confins de la Syrie & de la Cilicie, & à laquelle Ptolomée donne le nom de *Pieria*, d'où le Prophete auroit eu à traverſer la Syrie & la Méſopotamie. De tous les chemins que l'on fait faire au Prophete durant ſon ſéjour ténébreux, le plus long eſt celui de la *Mer Rouge*. *Joh. de Pineda* prétend qu'il y arriva par les Mers de Syrie & d'Egypte, en traverſant toute la Méditerranée, & enfin en faiſant le tour entier de l'Afrique; opinion qu'il ſemble avoir puiſée chez les Juifs. Mais ceux qui rencontrent le mieux de tous, croyent que le Prophete prit terre à *Joppé*, ou en quelque autre endroit de la *Côte de Paleſtine*, d'où il pouvoit aiſément aller à Jéruſalem, rendre ſes actions de graces à DIEU ſon LIBERATEUR, & partir enſuite pour Ninive.

PLANCHE DCLI.

Le Kikajon de Jonas.

JONAS, Chap. IV. verſ. 6. 7. 8

Et l'ETERNEL DIEU prépara un Kikajon, & le fit monter au deſſus de Jonas, afin qu'il lui fit ombre ſur la tête, & qu'il le délivrât de ſon mal; & Jonas ſe réjouït d'une grande joye, à cauſe du Kikajon.

Puis DIEU prépara pour le lendemain quand l'aube du jour monteroit, un ver qui frappa le Kikajon; & il ſe ſecha.

Et quand le Soleil fut levé, DIEU prépara un vent oriental, qu'on n'appercevoit point, & le ſoleil frappa ſur la tête de Jonas; de ſorte que s'évanouïſſant, il requit pour ſon ame, qu'il pût mourir, & il dit: La mort m'eſt meilleure que la vie.

Le SEIGNEUR notre DIEU fit naitre alors un lierre qui monta ſur la tête de Jonas, pour lui faire ombre & pour le mettre à couvert, parce qu'il étoit fort incommodé de la chaleur. Ce qu'il reçut avec une extrème joye.

Le lendemain dès le point du jour, le SEIGNEUR envoya un ver, qui ayant piqué la racine du lierre, le rendit tout ſec.

Le ſoleil ayant paru enſuite, le SEIGNEUR fit lever un vent chaud & brulant, & les rayons du ſoleil donnant ſur la tête de Jonas, il ſe trouva dans un étouffement & dans un abattement extrème, & il ſouhaita de mourir, en diſant: La mort m'eſt meilleure que la vie.

QUoique la queſtion touchant le *Kikajon* de Jonas ne paroiſſe pas de grande importance, ni devoir beaucoup nous intereſſer, elle n'a pas laiſſé néanmoins, toute puérile qu'elle eſt, d'ex-



ION. Cap. IV. v. 6. 7. 8.
Kikajon Ionæ.

Jon. Cap. IV. v. 6. 7. 8.
Jonä Kürbis oder Wunder-Baum.

G. D. Heüman sculps.

d'exciter entre *S. Jérôme* & *S. Auguſtin* une diſpute fort vive, & peu digne de ces deux Peres également pieux & ſavans. Le dernier s'attachant au ſentiment des Anciens, ſoutenoit que *Kikajon* étoit une eſpece de *Courge* ou *Citrouille*; & l'autre au contraire, un *Lierre*. Des paroles on en vint aux coups. *S. Jérôme* fut accuſé d'Héréſie à Rome par *S. Auguſtin*. D'où l'on peut voir comment il arrive quelquefois que des Théologiens, d'ailleurs pieux & éclairés, peuvent tellement s'échauffer ſur des queſtions problématiques & de rien, que leurs diſputes tournent en ſcandale à l'Egliſe, ſe traitant mutuellement d'Hérétiques pour des ſujets qui ne méritent rien moins qu'un titre ſi odieux. La guerre que ſe firent ces Peres fut d'autant plus ridicule, que peut-être aucun des deux n'avoit la vérité de ſon côté.

S. Auguſtin a pour lui la Verſion des *Septante*, qui porte *Coloquinte*, la Syriaque, l'Arabe, & l'Ethiopique, *Pagninus*, *Luther*, *Forſterus*, & d'autres. *S. Jérôme* a de ſon côté *Aquila*, *Symmaque*, *Théodotion*, la *Vulgate*, *Corn. à Lapide*, *Oecolampade*, & d'autres auſſi. Les uns veulent que ce ſoit un *Concombre*, les autres un *Plane*, ceux-ci un *Figuier*, ceux-là un *Mauz*. *Ribera* & *Sanctius* veulent que le nom de *Kikajon* convienne à toutes les plantes qui croiſſent vîte, & donnent de l'ombrage. Quelques Verſions Européennes, comme les deux de Zurich, ont mieux aimé conſerver l'Hébreu *Kikajon*, que de rien mettre d'incertain.

Un autre Parti different encore, & plus nombreux, eſt celui que forment la plupart des Rabins, tels que *Kimchi*, ſuivis d'*Arias*, *Mercerus*, *Junius*, *Tarnovius*, *Piſcator*, *Coccejus*, *Grotius*, *Druſius*, *Amama*, *Buxtorf*, *Hottinger*, *Schindler*, *Urſinus*, *Pfeiffer*, *Hildebrand*, *Bochart*, *Guilandinus*, *Epiſt. de Stirpib.* p. 11. & *Hiller. Hierophyt.* P. I. p. 453. Tous ceux-ci ſont pour le *Ricin*, Fig. A. plante fort connue en Orient, & même dans notre Europe; qui croît fort haut, & jette quantité de branches & de feuilles larges. Voici la deſcription qu'en donne *Raj. Hiſt. Plant.* p. 166. d'après J. B. *Le Ricin croît en peu de tems à une hauteur conſiderable. Sa tige eſt groſſe, cannelée, diſtinguée par pluſieurs nœuds, creuſe en dedans, rameuſe par le haut, raſe, d'une couleur de verd de mer, & jettant un éclat de pourpre obſcur. Ses feuilles ſont larges, ſemblables à celles du Plane & de l'Erable, decoupées en ſept, huit, ou neuf parties pointues & dentelées, d'un verd noirâtre & luiſant, & quelquefois concaves comme une ſaliere. Elles ont à l'envers une eſpece de queue, longue de neuf pouces, creuſe, & de couleur de pourpre. Au reſte, plus elles ſont placées vers le haut, & plus elles ſont larges. Ses fleurs tiennent par grappes à un rejetton particulier, & ſont rangées comme en forme de Thyrſe : elles ſont compoſées d'étamines crêpues, de couleur de ſang, qui ſortent trois enſemble du bouton. A ces fleurs ſuccedent des vaſes triangulaires en forme de chauſſe-trappe, renfermant une ſemence oblongue, & ſemblable au petit animal Tique ou Ricinus; livide & pleine de taches au dehors, & au dedans remplie d'une moelle blanche; & lorſque ces vaſes viennent à ſe fendre ou à s'ouvrir par la maturité, cette ſemence ſort avec impétuoſité. Outre ces fleurs, on trouve dans le même thyrſe des chatons pleins de mouſſe, en pelotons, de couleur d'herbe, & qui mûriſſent ſans donner du fruit. Enfin, ſa racine eſt ſimple, groſſe, longue, dure, blanche, & jette tout à l'entour quantité de fibres.* Cette plante eſt la même que le *Kiki* des Egyptiens, mentionné par *Herodote* L. I. c. 92. où il parle auſſi d'un onguent dont elle eſt la matiere, & auquel elle donne le nom, ἀπὸ τῶν σιλλικυπρίων τοῦ καρποῦ, τὸ καλέουσι μὲν Αἰγύπτιοι κίκι. *Strabon* dit auſſi L. XVII. qu'on ſeme les fruits nommés *Kikki*, & qu'on en tire de l'huile, qui s'appelle *huile de Kiki*, ou de *Cici*. *Dioſcoride* L. IV. & *Pline* L. XV. c. 7. diſent *qu'on tire une huile de l'arbre Cici, qui eſt fort commun en Egypte.* Les Arabes nomment cette plante *Elcheroa*, comme nous l'apprend *S. Jerôme*: *La Courge ou le Lierre*, dit ce Pere, *par où nous rendons l'Hebreu* Kikajon, *s'appelle auſſi* Elkeroa *en Langue Syriaque & Punique.* Le Lexicon Copte, p. 185. porte que *le mot Egyptien Kuki*, (au-lieu de quoi peut-être on doit lire *Kiki*,) *eſt la graine que les Arabes appellent Elcheroa, ou Alcheroa.* Aujourd'hui ils la nomment *Chyrwæ*, *Chærwæ*, ſelon *Meninzki* (*Lex.* 1889.) *Abenbitar* rend auſſi le *Kiki* de Dioſcoride par l'Arabe *Cheroa*. La Fig. B. repréſente à la bordure les Caracteres du *Ricin*, & la Fig. C. montre d'après Mr. *Sloane*, *Natural. Hiſtory of Jamaica Vol.* I. p. 129. Planche 184. le *Ricinus minor Staphyſagriæ folio, flore pentapetalo purpureo. Ricinus Americanus lacteſcens trilobato folio perennis flore nigricante, Hort. Beaumont.* p. 36. *Ricinus Americanus perennis floribus purpureis Staphidis agriæ foliis. Commelin. Hort. Amſt.* p. 17. *Ricinoides Americana Staphiſagriæ folio Tournef. Inſt.* p. 566. Le même *Sloane*, Vol. II. p. 362. rapporte encore pluſieurs autres ſynonymes.

Mais comment ce *Kiki*, ou *Kikajon*, a-t-il pu, par la ſeule force des Agens naturels, croître dans une nuit juſqu'à pouvoir couvrir Jonas de ſon ombre? Pour moi, il me ſemble que ces paroles, L'Eternel Dieu *prépara un Kikajon*, (ſelon les Septante, L'Eternel Dieu *commanda à une Courge*,) marquent un degré de force miraculeux, ajouté aux forces ordinaires de la Nature. Dieu choiſit une plante qui de ſa nature croît vîte; mais il augmenta encore cette diſpoſition : comme il vouloit que la Piſcine de Beth-eſda, qui d'ailleurs étoit un Bain ſalutaire à pluſieurs malades, fût tous les ans troublée par un Ange, pour produire un effet miraculeux; & que par un vent d'Orient les Iſraëlites reçuſſent leurs Cailles ou Sauterelles.

L'ombre de cette plante n'étoit pas moins agréable qu'utile au Prophete; mais il n'en jouit pas longtems. Dieu *prépara pour le lendemain*,

main, quand l'aube du jour monteroit, un ver qui frappa le Kikajon, & *il ſe ſecha.* Ce qui avoit été formé ſubitement, périt de même. Dieu, qui n'agit jamais ſans fins, en avoit ſans doute quelqu'une dans cet accroiſſement & ce deſſechement ſubit. Le Prophete lui-même nous en parle; mais je laiſſe à d'autres le ſoin de cette recherche, & l'application qu'on en peut faire à la Morale. Pour ce qui eſt du ver, תולעה, comme l'Ecriture ne le ſpécifie point, je ne croi pas non plus cette recherche fort néceſſaire; d'autant qu'il y a une infinité d'Inſectes qui pouvoient exécuter les ordres de Dieu contre le *Kikajon*, & qu'il n'a été beſoin pour cela d'aucune nouvelle création. Il n'y a point de plantes, ni même de feuilles, de fleurs, de racines, ni de fruits, qui n'ayent pour ennemi quelque Inſecte, qui ſe multiplie ſans nombre, ſur-tout par un tems doux: il n'y a pas juſqu'aux plantes venimeuſes, qui n'en ſoient attaquées. Mais celles-là néanmoins y ſont moins ſujettes, qui ont les feuilles rudes, la tige velue, & des piquans, comme la Courge que *S. Auguſtin* admet ici, & d'où eſt venu le Proverbe Grec qu'on lit dans *Athenée* L. II. d'après *Epicharme*, ὑγιέστερος κολοκύνθας, *Plus ſain qu'une Courge*, ou une *Citrouille. Suidas* & d'autres diſent, κρότωνος ὑγιέστερος, *Plus ſain que le Croton ou le Ricin.* Mais il y a lieu de douter ſi par le mot *Croton* on doit entendre ici le *Ricin*; ou *Crotone*, patrie de Milon ſi célèbre pour ſa force, & dont *Strabon* L. VI. & d'autres parlent comme d'une Ville où l'on reſpiroit le meilleur air. Je reviens au *Kikajon.* Il ne fut dépouillé ni de fleurs ni de feuilles, comme il arrive ordinairement; mais *il fut frappé* au tronc, & *il ſe ſecha:* c'eſt à dire, que les tuyaux par où paſſoit le ſuc nourricier, étant rongés par le Ver, le cours de la ſève fut empêché ou interrompu.

Mais ce ne fut pas tout. *Quand le Soleil fut levé,* & *que l'ombre fut ôtée,* Dieu *prépara un vent oriental, qu'on n'appercevoit point,* & *le Soleil frappa ſur la tête de Jonas; de ſorte que s'évanouiſſant il requit pour ſon ame qu'il pût mourir,* & *il dit: La mort m'eſt meilleure que la vie.* Ainſi cette plante d'un jour ayant été conſumée, ou tout au moins deſſechée par un vent brulant & par l'ardeur du Soleil; Jonas, outre la fatigue, fut accablé d'un violent mal de tête, cauſé par l'ardeur du Soleil même.



LE

LE LIVRE
DU PROPHETE
MICHÉE.

PLANCHE DCLII.

Serpens.

MICHE'E, Chap. I. verf. 8.

C'eſt pourquoi je me plaindrai, & je hurlerai, & je m'en irai tout dépouillé & tout nud: je ferai une complainte comme celle des Dragons, & je mènerai un deuil ſemblable à celui des chats-huans.

C'eſt pourquoi je m'abandonnerai aux plaintes, je ferai retentir mes cris, je déchirerai mes vêtemens, & j'irai tout nud: je pouſſerai des hurlemens comme les Dragons, & des ſons lugubres comme les Autruches.

Voyez ſur JOB, Chap. XXX. verſ. 29.

VOici encore des figures de Serpens, tirés du *Cabinet* de Mr. *Lincke* à Leipſic.

Fig. I. *Amphisbène* jaunâtre ſur le dos, & de couleur de chair ſous le ventre. L'*Amphisbène* ou *Serpent aveugle*, eſpece de Scytale. *Vinc. Cent.* II. 13.

Fig. II. Serpent dont la tête eſt large & marbrée, varié de noir, de brun, de blanc, & de jaune; ayant ſur le dos une raye noire bordée de blanc, & comme ondoyante, paroiſſant tantôt de ſuite & tantôt interrompue; & le ventre preſque jaune.

Serpent de Guinée fort rare, brun par deſſus, & blanc par deſſous. *Vinc. Cent.* IV. 97.

MICHE'E, Chap. I. verſ. 16.

Ote ta chevelure, & te fai tondre à cauſe de tes fils délicats : ſois pelée au long & au large comme un aigle qui mue, car ils ſont menés priſonniers loin de toi.

Iſraël, arrachez-vous les cheveux ; coupez-les entierement pour pleurer vos enfans, qui étoient toutes vos délices. Demeurez ſans aucun poil comme l'aigle qui mue, & ſe dépouille de toutes ſes plumes, Parce que l'on vous a enlevé, & que l'on a emmené captifs, ceux qui vous étoient ſi chers.

LEs oiſeaux de proye en général, & ſur-tout les Aigles, ſont fort chargés de plumes. Elles tombent au Printems, les pores étant alors plus ouverts; & par-là ils deviennent chauves. Les Allemands appellent ceci *mauſen*; les François *muer*, c'eſt à dire changer de plumes; & les Grecs modernes μυτεύειν, mot qui tire ſon origine auſſi-bien que le François, du Latin *mutare*, *changer*. *Demetrius* (ὀρνεοσοφ. c. 53.) ſe ſert de ce mot; & peut-être que le *mauſen*, *muſen* des Allemands dérive auſſi de cette même ſource, plutôt que de *mus*. Mais je laiſſe aux Etymologiſtes à en décider. Les anciens Grecs diſoient, μαδίζεσθαι, πτεροφυῆσαι, ἀποβάλλειν τὰ πτερὰ. Ainſi les oiſeaux deviennent chauves, auſſi-bien que les hommes; mais avec cette difference, que dans ceux-là tout le corps y eſt ſujet, & dans ceux-ci la tête ſeulement; & qu'aux uns cela arrive tous les Printems, & aux autres pour l'ordinaire ſeulement dans l'extrême vieilleſſe.

MICHE'E, Chap. IV. verſ. 13.

Lève-toi, & foule, fille de Sion; car je ferai que ta corne ſera de fer, & je ferai que tes ongles ſeront d'airain, & tu briſeras pluſieurs peuples. - - -

Levez-vous, fille de Sion, & foulez la paille; car je vous donnerai une corne de fer, je vous donnerai des ongles d'airain, & vous briſerez pluſieurs peuples. - - -

Voyez ſur JEREMIE, Chap. XLVI. verſ. 20.



PLANCHES DCLIII-DCLV.

Serpens.

MICHE'E, Chap. VII. verf. 17.

Elles lècheront la poudre comme le ferpent, & elles trembleront dans leurs enclos comme les reptiles de la terre; elles accourront tout effrayées vers l'ETERNEL notre DIEU, & te craindront.

Ils mangeront la pouffiere comme les ferpens, ils feront épouvantés dans leurs maifons comme les bètes qui rampent fur la terre; ils trembleront devant le SEIGNEUR notre DIEU, & ils vous craindront.

Voyez fur GENESE, Chap. III. verf. 14.

JE profite encore de cette occafion pour repréfenter plufieurs autres Serpens, que l'on voit dans le Cabinet de Mr. *Lincke.*

Fig. I. Serpent d'Amérique bleu.

Fig. II. Serpent d'Amérique, ayant le dos couleur de rouille de fer, & des taches tout le long des côtés, en forme de croiffant, noirâtres, blanches au milieu. Son ventre eft blanchâtre, tacheté de points, & fa tête variée de blanc & de gris de fer.

Serpent d'Amerique ayant fur le dos diverfes taches noires & gris de fer, & aux côtés des écailles en croiffant, ombrées de cercles blancs.

L'*Hæmorrhoüs*, ou *Hæmorrhoïs* de couleur de fable, mais varié par le corps de taches noires & blanches. *Aëtius*, *Avic. Arab.* T. II. p. 138. *Lat.* IV. 6. 3. 36.

Fig. III. Serpent d'eau de Surinam, varié de noir, d'azur, & de blanc, ayant fur-tout beaucoup de taches noires fur le dos, mais de differente forme & grandeur.

Serpent vulgaire & aquatique de Surinam, varié de noir & de blanc.

Efpece d'*Alhari*, Serpent de diverfes couleurs. *Giauhari.*

Fig. IV. Planche DCLIV. Serpent d'Amerique rayé, mais dont les rayes larges font de couleur de cuivre, & les étroites d'un blanc fale.

Serpent d'Amerique ayant differens anneaux, dont les grands font rougeâtres, & les petits d'un blanc fale.

Petit Serpent d'Amerique bigarré, & dont les rayes larges & les anneaux font noirs.

Fig. V. *Dipfade* de Surinam ayant la tête marquetée de noir, de brun, & de blanc, portant un diadème formé par des points blancs, & ayant le cou d'un pourpre brun par le haut, & blanc fur les côtés: elle a tout le long du dos des demi-rayes parfaitement bien rangées, & dont les larges font de couleur pourpre tirant un peu fur le brun, & les étroites d'un pourpre plus clair terminées par des taches blanches, qui font tout l'ornement de fa queue, d'ailleurs mince, longue, & noirâtre. Son ventre eft prefque jaune.

Dipfade de Surinam, parfaitement marquetée.

La Dipfade a beaucoup de traces noires, & l'extrémité de fon corps vers fa queue tire fur cette couleur. *Avicenne.*

Serpent blanc, ayant fur la tête des lignes qui femblent former une couronne. *Damir.*

Serpent d'Amérique long, & gros, ayant la tête large, & la queue mince & longue. *Vinc. Cent.* III. 82.

Serpent d'Amérique long & menu, ayant la tête groffe, & la queue mince, *Vinc. Cent.* IV. 13.

Serpent de Siam extrèmement long, & marqueté, ayant la tête platte comme la Vipere, & d'un brun marbré. *Vinc. Cent.* IV. 56.

Fig. VI. Planche DCLV. Serpent d'Amérique, ayant la tête & le cou bigarrés de gris & de jaune en forme de rézeau, & le refte du corps plein de rayes qui font comme brifées & rompues.

Efpece de Serpent d'Amérique, bigarré de jaune & de gris.

Serpent d'Amérique avec des taches brunes. *Vinc. Cent.* II. 66.

Serpent d'Amérique fort menu, & de couleur gris-

gris-marbré, ayant la tête platte, & le cou & la queue mince. *Vinc. Cent.* III. 60.

Fig. VII. L'*Acontia* de Surinam, longue & fort mince, ayant le devant de la tête pointu & jaunâtre, le dos d'un verd azuré, & le ventre tirant ſur le blanc, avec une ligne rouge tout du long.

Acontia ou Serpent volant de Surinam, varié de bleu & de verd.

Serpent appellé *Caninana*, long d'environ huit palmes, & ayant le ventre jaune & le dos verd. *Raj. Syn. Quadr.* 328.

Serpent Indien, menu & de couleur verte. Les habitans de Ceylon le nomment *Achætulla*, c'eſt à dire, dangereux aux yeux. Il eſt bigarré de verd & de blanc, & a la tête pointue. *Raj. Syn.* 331. *Herm. Muſ. Ind.* 8. 92.

La Vipere d'Afrique fort longue, ou le *Chalcis*, eſpece d'Aſpic, de couleur verte, & appellée vulgairement *petite Vipere. Vinc. Cent.* II. 9.

Serpent d'Amérique, eſpece de *Dipſade*, menu, & fort long. *Vinc. Cent.* II. 12.

Serpent de Borneo, d'un verd commun, & très menu. *Petiv. Muſ.* n. 105.

Fig. VIII. Serpent d'Amérique ayant des rayes rouges & blanches aſſez longues, & ſe ſuccedant les unes aux autres à diſtance preſque égale; étant ſur le dos d'une couleur plus foncée, & ayant la queue aſſez obtuſe.

Serpent d'Amérique, ayant des anneaux d'un rouge de cuivre, & d'autres tirant ſur le blanc.

Serpent *coralloïde* d'Amerique, rayé, avec une longue queue qui ſe termine en pointe. *Vinc. Cent.* V. 90.

Petit Serpent d'Amérique très long, ayant tout autour du corps des rayes noires & jaunes, leſquelles étoient rouges lorſqu'il vivoit. *Vinc. Cent.* VI. 168.



LE LIVRE
DU PROPHETE
NAHUM.

NAHUM, Chap. II. verſ. 11. 12.

Où eſt le repaire des Lions, & le viandis des Lionceaux, où ſe retiroient les Lions, où étoient les vieux Lions, & les fans des Lions, ſans qu'aucun les effarouchât.

Les Lions y raviſſoient tout ce qu'il faloit à leurs fans, & étrangloient pour leurs vieilles Lionnes, & rempliſſoient leurs tanieres de proye, & leurs repaires de rapine.

Où eſt maintenant cette caverne de Lions, où ces pâturages de Lionceaux? Cette caverne où le Lion ſe retiroit avec ſes petits, ſans que perſonne les y vînt troubler?

Où le Lion apportoit les bêtes toutes ſanglantes qu'il avoit égorgées, pour en nourrir ſes Lionnes & ſes Lionceaux; rempliſſant ſon antre de ſa proye, & ſes cavernes de ſes rapines.

Voyez ſur EZECHIEL, Chap. XIX. verſ. 2. & ailleurs.

NAHUM, Chap. III. verſ. 15. 16. 17.

Là te conſumera le feu, l'épée te retranchera, elle te conſumera comme le hurbec. Qu'on s'amaſſe comme les hurbecs, amaſſe-toi comme les ſauterelles.

Tu as multiplié tes facteurs en plus grand nombre que les étoiles des Cieux; les hurbecs s'étant répandus ont tout ravagé, & s'en ſont envolés.

Tes couronnes étoient comme des ſauterelles,

Après cela néanmoins le feu vous conſumera; l'épée vous exterminera & vous dévorera, comme les hannetons mangent les arbres. En-vain vous vous aſſemblerez maintenant comme un nuage de ces inſectes, & vous viendrez en foule comme des ſauterelles.

Vous avez plus amaſſé de tréſors par votre trafic, qu'il n'y a d'étoiles dans le Ciel; mais tout cela ſera comme une multitude de hannetons qui couvre la terre, & s'envole enſuite.

Vos gardes ſont comme des ſauterelles,

relles, & tes Capitaines étoient comme de grandes ſauterelles qui ſe campent dans les cloiſons, au tems de la fraicheur; & qui, lorsque le ſoleil eſt levé, s'écartent, de ſorte que l'on ne connoit plus le lieu où elles ont été.

& vos petits enfans ſont comme les petites ſauterelles, qui s'arrêtent ſur les hayes quand le tems eſt froid; mais lorsque le ſoleil eſt levé elles s'envolent, & on ne reconnoit plus la place où elles étoient.

NAhum décrit ici les Ninivites ſous le ſymbole des Etoiles du Ciel, & des Sauterelles; ainſi que d'autres Prophetes décrivent ailleurs d'autres Peuples puiſſans par leurs richeſſes & leurs armes. Ninive étoit comme le refuge des Princes étrangers & des Marchands: ils y accouroient *comme de grandes ſauterelles qui ſe campent dans les cloiſons au tems de la fraicheur. Ton mêlange ſaute comme une ſauterelle qui monte ſur une haye dans un tems de gelée.* Remarquons en paſſant, que c'eſt le naturel de tous les Inſectes de s'accommoder préciſément au tems; qu'ils vont & volent pendant le chaud, & qu'ils ſe repoſent pendant le froid & la gelée, ſoit en s'attachant aux hayes ou aux murailles, ſoit en ſe retirant dans des trous, où ils paſſent l'Hiver comme endormis. Mais, *lorsque le Soleil eſt levé, ils s'écartent, de ſorte que l'on ne connoit plus le lieu où ils ont été.* C'eſt ainſi que le Prophete avertit Ninive de ne point ſe confier en ſa puiſſance ni en ſes richeſſes, parce que les Etrangers que ſa proſpérité avoit amenés, fuiront au moindre revers & l'abandonneront.



LE

TAB. DCLVI.



HAB. Cap. I. v. 8.
Equi Pardis velociores.

Hab. Cap. I. v. 8.
Pferde leichter als die Parden.

I. G. Pintz sculps.

LE LIVRE
DU PROPHETE
HABACUC.

PLANCHE DCLVI.

Les Chevaux plus légers que les Léopards.

HABACUC, Chap. I. verſ. 8.

Ses chevaux ſont plus légers que les Léopards, & ils ont la vue plus aiguë que les Loups du ſoir; & ſes gens de cheval ſe répandront çà & là, même ſes gens de cheval viendront de loin, ils voleront comme un aigle qui ſe hâte pour repaitre.

Ses chevaux ſont plus légers que les Léopards, & plus vîtes que les Loups qui courent au ſoir; ſa cavalerie ſe répandra de toutes parts, & ſes cavaliers viendront de loin charger l'ennemi, comme un aigle qui fond ſur ſa proye.

LE Prophete, en diſant ici que *les Chevaux*, la Cavalerie des Chaldéens, *ſont plus légers que les Léopards*, n'entend pas tant la courſe, que les ſauts. C'eſt ce que les *Septante* ſemblent même avoir inſinié, ἐξαλοῦνται ὑπὲρ παρδάλεις. Pour ce qui eſt des ſauts des Léopards, nous avons là-deſſus, outre l'expérience, les témoignages des Anciens. *S. Cyrille* dit ſur notre Paſſage, que *le Léopard eſt un animal qui ſaute, & s'élance avec viteſſe & impétuoſité ſur ce qu'il pourſuit.* Pollux, *qu'il a le corps léger, ſouple, & très propre aux ſauts qu'il fait.* Lucain L. VI. compare au Léopard *Sceva*, ce brave ſoldat, à cauſe de ſa légereté impétueuſe à fondre ſur les ennemis au ſiége de Durazzo.

- - - - - - - non ſegnior extulit illum
Saltus, & in medias jecit ſuper arma catervas,

Quam per ſumma rapit celerem venabula Pardum.

Mais le Léopard ſe diſtingue auſſi par la courſe. *Elien* (*Hiſt.* L. VIII. c. 6.) dit qu'*il atteint la plupart des animaux, & entre autres le Singe.* Et *Oppien* (*Cyneget.* L. III.) qu'*il court d'une viteſſe extrème, qu'il s'élance droit & avec force, & qu'on diroit à le voir, qu'il eſt porté par les airs. Olearius* (*Perſ. Reiſe*, L. IV. p. 398.) parle du Léopard comme très propre à la Chaſſe, & ſupérieur au Chien pour la courſe, n'y ayant point de Lievre qu'il n'atteigne.

A l'égard de ce que le Prophete dit des Chevaux des Chaldéens, qu'*ils ont la vue plus aiguë que les Loups du ſoir;* l'épithete qu'il employe peut s'appliquer tant à la légereté de leur courſe, qu'à l'excellence de leurs yeux. Parmi les diverſes eſpeces de Loups, dont parle *Oppien*, il y en a un qu'il nomme le *Dardeur*, auquel il attribue *des membres légers*; & une au-

tre efpece appellée l'*Epervier*, *qui furpaffe en viteffe tous les autres Loups*. Le Loup, au rapport d'*Elien* (*Hift.* L. X. c. 26.) eft un animal qui a la vue très aiguë; il voit la nuit, même quand la Lune ne luit point. *Pline* L. XI. c. 37. prétend *qu'il darde la lumiere par les yeux.* Mais c'eft moins à cela qu'on doit attribuer la force de fa vue, qu'aux diverfes couleurs de la tunique uvée. C'eft pour fa vue que le Loup, comme il paroit par le Scholiafte d'*Aratus*, étoit confacré à Apollon, & que ce Dieu a même été révéré fous cette figure, felon *Macrobe*, *Sat.* L. I. c. 17. Ce que d'autres Interpretes expliquent de la vue perçante des Loups, *Bochart*, *Hieroz.* P. I. L. III. c. 7. & 10. l'entend auffi de la prefteffe des actions des Loups & des Chevaux. *Virgile* dit des prémiers:

- - - - Et genus acre luporum.

Et des feconds, *Georg.* L. III.

- - Afcanius mediis in vallibus acri
Gaudet equo. - - -

L'on dit de même, que les Hommes ont l'efprit perçant, pénétrant; en Allemand, *ein fcharffer verftand.* Si l'on fouhaite quelque chofe de plus fur cette matiere, l'on peut voir notre Commentaire fur Jer. IV. 13. & V. 6.

HABACUC, Chap. III. verf. 6. 10.

Il s'arrêta & mefura le païs; il regarda & fit treffaillir les Nations; les montagnes qui étoient de tout tems furent brifées, & les côteaux des fiecles s'inclinerent, les chemins du monde font à lui.

Les montagnes te virent, & en furent en travail; l'impétuofité des eaux paffa, l'abîme fit retentir fa voix, il éleva fes mains en-haut.

Il s'eft arrêté & il a mefuré la terre. Il a jetté les yeux fur les Nations, & il les a fait fondre comme la cire. Les montagnes du fiecle ont été réduites en poudre. Les collines du monde ont été abaiffées fous les pas du DIEU éternel.

Les montagnes vous ont vu, & elles ont été faifies de douleur: les grandes eaux fe font écoulées. L'abîme a fait retentir fa voix, & a éléve fes mains vers vous.

JE laiffe ici l'explication myftique à ceux qui, par les expreffions métaphoriques, & pour ainfi dire hiéroglyphiques de ce Chapitre, veulent qu'on entende la fortie des Ifraëlites hors de l'Egypte, leur voyage dans le Défert, & leur arrivée dans la Terre Sainte. J'ajouterai néanmoins, qu'à leur place, je ne m'en tiendrois pas là, & que je remonterois jufqu'à la cataftrophe du Déluge, qui peut fort bien fervir de type aux jugemens exercés dans la fuite des tems fur divers Peuples. Il eft certain que dans le Déluge Dieu *s'arrêta & mefura la Terre*; *il s'arrêta debout fur fes pieds*, *& la Terre fut émue.* En effet, la Terre fervit alors d'efcabeau à fes pieds, & fût le théatre de fes jugemens. Il la mefura, comme dans la prémiere Création; c'eft à dire qu'il mefura fa longueur, fa largeur, fa hauteur, fa profondeur, fa fituation, fon mouvement, & fa deftruction même par les eaux qui devoient l'inonder totalement, en s'élevant de 15 coudées au-deffus du fommet des montagnes, pour s'abaiffer enfuite & rentrer dans leurs lits. *Il regarda & fit treffaillir les Nations: il regarda, & les Nations fe fondirent*: il jetta fur elles un œil de courroux, & les intimida tellement qu'elles ne furent plus où fe tourner; enfin elles furent fubmergées & *diffoutes* par la corruption. *Les montagnes qui étoient de tout tems furent brifées, & les côteaux des fiecles s'inclinerent.* Les *Septante* traduifent avec emphafe: *Les montagnes fe briferent avec violence, & les côteaux éternels fe fondirent.* L'Interprete Chaldéen s'exprime plus clairement: *Il fe manifefta, il émut la Terre, & envoya le Déluge. - - - Les montagnes qui étoient dès le commencement furent brifées & les côteaux éternels abaiffés.* Selon l'Interprete Arabe, *Les montagnes furent brifées, & les côteaux diffouts.* Toutes ces façons de parler expriment parfaitement le malheureux deftin de la prémiere Terre, la deftruction des montagnes, & la diffolution générale du Tourbillon de la Terre. Cette cataftrophe eft encore repréfentée en d'autres termes, vf. 10. *Les montagnes te virent, & en furent en travail; l'impétuofité des eaux paffa, l'abîme fit retentir fa voix, il éleva fes mains en-haut.* L'on peut voir cette matiere traitée plus au long dans l'Hiftoire du Déluge.

LE LIVRE
DU PROPHETE
SOPHONIE.

SOPHONIE, Chap. II. verſ. 9.

C'eſt pourquoi je ſuis vivant, dit l'ETERNEL des Armées, le DIEU d'Iſraël, que Moab ſera comme Sodome, & les enfans de Hammon comme Gomorrhe, un lieu embaraſſé d'orties, & une carriere de ſel, & de déſolation à jamais. - - -

C'eſt pourquoi je jure par moi-même, dit le SEIGNEUR des Armées, le DIEU d'Iſraël, que Moab deviendra comme Sodome, & les enfans d'Hammon comme Gomorrhe. Leur terre ne ſera plus qu'un amas d'épines ſeches, que des monceaux de ſel, & une ſolitude éternelle. - - -

Voyez ſur JOB, Chap. XXX. verſ. 9. *PSEAUME* CVII. verſ. 34.

SOPHONIE, Chap. II. verſ. 14.

Et les troupeaux ſe reposeront au milieu d'elle, & toutes les bêtes des Nations, même le Cormorant, même le Butor, logeront dans ſes portaux; la voix retentira à la fenêtre; la déſolation ſera au ſeuil, car il aura découvert les Cedres.

Les troupeaux ſe repoſeront au milieu de cette ville, & toutes les bêtes du païs d'alentour. Le Butor & le Hériſſon habiteront dans ſes riches veſtibules, les oiſeaux crieront ſur les fenêtres, & le corbeau au deſſus des portes, parce que j'anéantirai toute ſa puiſſance.

OUtre diverſes eſpeces d'Animaux, l'on trouve ici des *Troupeaux* entiers, qui devoient un jour occuper la place de la puiſſante & floriſſante Ville de Ninive. Les animaux ſont:

Le *Kaath*, le *Pellican*, ou le *Héron*, dont il a été parlé Pſ. CII. 7. & Iſaïe XXXIV. 11.

Le *Kippod*, le *Caſtor*, ou le *Hériſſon*, qu'on peut voir auſſi au même Paſſage d'Iſaïe.

Le *Chorebh* eſt ſelon pluſieurs, un Animal, & en particulier le *Corbeau*; c'eſt ainſi qu'a traduit *S. Jérôme*: *Les oiſeaux crieront ſur les fenêtres, & le corbeau au deſſus des portes.* Les *Septante* traduiſent de même. *Théodoret* pareillement fait ici mention parmi les marques de la ruïne de Ninive, de *nids de Corbeaux. S. Cyrille*

Cyrille entend auſſi par ce mot des Corbeaux, non pas des communs, mais des *Corbeaux nocturnes*, qui ſont d'un naturel beaucoup plus féroce, & qui n'habitent que les lieux les plus déſerts. Mais le mot *Chorebh* dénote auſſi, & plus particulierement, *déſert*, *ſechereſſe*, *épée*, comme un inſtrument qui détruit tout ce qui s'offre à ſa rencontre.

SOPHONIE, Chap. III. verſ. 3.

Ses Seigneurs ſont au milieu d'elle comme des Lions rugiſſans, & ſes Gouverneurs comme des Loups du ſoir, qui ne laiſſent point les os pour les ronger au matin.

Ses Princes ſont au milieu d'elle comme des Lions rugiſſans. Ses Juges ſont comme des Loups qui dévorent leur proye au ſoir, ſans rien laiſſer pour le lendemain.

Voyez ſur EZECHIEL, Chap. XXII. verſ. 27.



L E

LE LIVRE
DU PROPHETE
ZACHARIE.

ZACHARIE, Chap. VII. verſ. 12.

Et ils ont rendu leur cœur dur comme le Diamant, pour ne point écouter la Loi. - - -

Ils ont rendu leur cœur dur comme le Diamant, pour ne point écouter la Loi. - - -

Voyez ſur JEREMIE, Chap. XVII. verſ. 1.

ZACHARIE, Chap. IX. verſ. 9.

Egaye-toi grandement, fille de Sion; jette des cris de réjouïſſance, fille de Jéruſalem: Voici ton Roi viendra à toi étant juſte, & qui ſe garantit de par ſoi-même, abjet, & monté ſur un âne, & ſur un ânon, le poulain d'une âneſſe.

Fille de Sion, ſoyez comblée de joye; fille de Jéruſalem, pouſſez des cris d'allegreſſe: Voici votre Roi qui vient à vous, ce Roi juſte qui eſt le Sauveur; il eſt pauvre, & il eſt monté ſur une âneſſe & ſur le poulain de l'âneſſe.

Voyez ſur S. MATTHIEU, Chap. XXI. verſ. 2. 5.

ZACHARIE, Chap. XII. verſ. 1.

La charge de la parole de l'ETERNEL touchant Iſraël. L'ETERNEL qui étend les Cieux, & qui fonde la Terre, & qui forme l'eſprit de l'homme dans lui, dit.

Prophétie menaçante du SEIGNEUR touchant Iſraël. Voici ce que dit le SEIGNEUR qui a étendu le Ciel, qui a fondé la Terre, & qui a formé dans l'homme l'eſprit de l'homme.

TOut l'Univers, les Cieux, la Terre, & l'Homme ce petit Monde, ſont un Temple que DIEU a conſtruit pour ſa gloire. Rien de plus juſte que l'adoration qu'il exige de toute

te créature, qui vit, reſpire, & penſe dans ce Temple; & il n'y a point d'Intelligence qui ne doive ce culte au Créateur. C'eſt ſur cette baſe qu'eſt fondée toute la Religion naturelle & raiſonnable. Les ouvrages de DIEU ſont tous ſi parfaits, qu'il peut à juſte titre ſe glorifier de les avoir créés. Ainſi, *dit* L'ETERNEL, *qui étend les Cieux*, c'eſt à dire ces eſpaces immenſes entre les Etoiles fixes & les Planetes, le Ciel aërien, étendu ſur nos têtes en forme de voûte: qui *fonde la Terre*, ce Globe de terre & d'eau, qui fait notre demeure. *Où étois-tu*, dit le SEIGNEUR lui-même à Job XXXVIII. 4. &c. *quand je fondois la Terre? Si tu as de l'intelligence, di-le moi. Qui en a règlé les meſures, ſi tu le ſais? ou qui a appliqué le niveau ſur elle? Sur quoi ſont fichés ſes pilotis, ou qui eſt celui qui a poſé la pierre angulaire pour la ſoutenir?* Ou: *Où étiez-vous quand je jettois les fondemens de la Terre? Dites-le moi, ſi vous avez de l'intelligence. Savez-vous qui en a règlé toutes les meſures, ou qui a étendu ſur elle une ligne droite? Sur quoi ſes baſes ſont-elles affermies, ou qui en a poſé la pierre angulaire?* Enfin c'eſt DIEU auſſi qui *forme l'eſprit de l'homme dans lui*, qui unit une Ame raiſonnable & penſante à ſon Corps organiſé, & cela d'une maniere impénétrable à tous les Hommes. DIEU eſt donc en effet *le* DIEU *fort*, *le* DIEU *des eſprits de toute chair*, Nomb. XVI. 22.



L E

LE LIVRE DU PROPHETE MALACHIE.

PLANCHE DCLVII.

Serpens.

MALACHIE, Chap. I. verf. 3.

Mais j'ai haï Efaü, & j'ai mis fes montagnes en défolation, & expofé fon héritage aux Dragons du défert.

Et j'ai haï Efaü. J'ai réduit fes montagnes en une folitude, & j'ai abandonné fon héritage aux Dragons du défert.

Voyez fur JEREMIE, Chap. LI. verf. 37.

JE donne encore dans cette Planche des Serpens du célèbre Cabinet de Mr. *Lincke*.

Fig. I. *Acontia* d'Afrique, long & menu, ayant le bout de la tête & les fourcils prefque jaunes, le dos azuré, & le ventre blanc.

Acontia ou Dardeur d'Afrique, bleu.

Serpent d'Amérique, efpece de *Dipfade*, long & de couleur bleue. *Vincent. Cent.* II. 23.

Fig. II. Serpent d'Amérique parfaitement marqueté de blanc, de jaune, & de brun, tout parfemé de taches fur le dos principalement d'un noir-brun, & la plupart de figure ronde allongée, avec d'autres de figure différente. Son ventre eft d'un blanc-jaune, ayant auffi des taches, mais d'une couleur plus claire.

Serpent d'Amérique, varié de plufieurs couleurs.

Grand Serpent d'Amérique très beau, & marbré. *Vinc. Cent.* I. 19.

Serpent d'Amérique bigarré en façon de marbrure. *Vinc. Cent.* IV. 8.

Serpent de Surinam fort long, de couleur un peu pâle, & marqué par de très belles taches. *Vinc. Cent.* IV. 57.

Serpent de Surinam approchant de la Vipere, bigarré, ayant la tête groffe, mais le corps & la queue longs. *Vinc. Cent.* IV. 64.

MALACHIE, Chap. III. vers. 2.

- - - Car il sera comme le feu de celui qui rafine, & comme le savon des foulons.

- - - Car il sera comme le feu qui fond les métaux, & comme l'herbe dont se servent les foulons.

Voyez sur JEREMIE, Chap. II. vers. 22.

MALACHIE, Chap. IV. vers. 2.

Mais à vous qui craignez mon nom, se lèvera le Soleil de justice, & la santé sera dans ses ailes ; & vous sortirez & vous serez refaits comme des veaux engraissés.

Le Soleil de justice se lèvera pour vous, qui avez une crainte respectueuse pour mon nom, & vous trouverez votre salut sous ses ailes. Vous sortirez alors, & vous tressaillirez de joye, comme les jeunes bœufs d'un troupeau bondissent sur l'herbe.

Voyez sur PSEAUME XXIX. vers. 6. *JEREMIE*, Chap. L. vers. 11. Chap. XLVI. vers. 20.

FIN DU TOME VII.





